



MISSION DE RAS SHAMRA

Tome XVI

UGARITICA

CINQUIÈME SÉRIE

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DE BEYROUTH
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Tome LXXX

*Cet ouvrage a été publié
avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondation Dourlans),
de la Commission des Fouilles et Missions Archéologiques
à la Direction Générale des Relations Culturelles
au Ministère des Affaires Étrangères,
du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Imprimerie Nationale*

La vignette sur la page de titre est le dessin d'un cylindre imprimé sur le recto d'un acte de transfert (RS 17.61) des Archives de Rašapabu, publié à la page 9. Ce cylindre ressemble beaucoup au cylindre-sceau dynastique d'Amurru utilisé par « Du-Tešub, le roi » sur l'inventaire de la dot d'Aḫatmilku, sa fille, devenue l'épouse du roi Ammistamru d'Ugarit, cf. *Ugaritica* III, fig. 46 (page 35) et *PRU* III, p. x, 182.

MISSION DE RAS SHAMRA

dirigée par CLAUDE F. A. SCHAEFFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

TOME XVI

UGARITICA V

*NOUVEAUX TEXTES ACCADIENS, HOURRITES ET UGARITIQUES
DES ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES D'UGARIT
COMMENTAIRES DES TEXTES HISTORIQUES (PREMIÈRE PARTIE)*

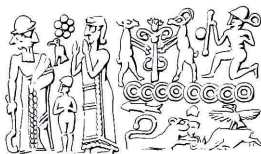
PAR

**Jean NOUGAYROL, Emmanuel LAROCHE
Charles VIROLLEAUD, Claude F. A. SCHAEFFER**

Avec la collaboration de

Andrée HERDNER, Jean YOYOTTE,
J.-M. AYNARD, L. COURTOIS, I. DE CHALON-SCHAEFFER, M. SZNYCER
et de

Jacques-Claude COURTOIS
Secrétaire Général de l'édition



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

27, RUE DE LA CONVENTION, PARIS (xv^e)

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, PARIS (vi^e)

1968

AVEC 8 PLANCHES HORS TEXTE, DONT 4 EN COULEURS, ET 320 FIGURES DANS LE TEXTE

*Toute reproduction interdite sans autorisation
par Cl. F. A. Schaeffer et l'Imprimerie Nationale, à Paris*

À la mémoire
de
René DUSSAUD

L. H. Hauff

PRÉFACE

Ugaritica V est entièrement consacré aux nouvelles découvertes épigraphiques faites pendant nos fouilles à Ras Shamra-Ugarit et, en particulier, aux textes ugaritiques, accadiens et hourrites provenant des archives et bibliothèques trouvées dans les grandes demeures privées à l'Est et au Sud-Est du palais. Ces textes ont été traduits, copiés, transcrits et commentés par MM. Charles Vroilleaud, Jean Nougayrol et Emmanuel Laroche, que je remercie ici de leur collaboration.

La moisson épigraphique était si riche que nous avons dû réserver au volume suivant, Ugaritica VI, actuellement à la composition, des travaux dus à M^{lle} Andrée Herdner sur des textes mythologiques et liturgiques, à M. André Caquot sur deux lettres en cunéiformes alphabétiques dont l'une de Puduhepa à Niqmadu d'Ugarit et l'autre un traité hippiatrice, à M. Olivier Masson sur un document chypro-minoen de Ras Shamra, à M. Stanislav Segert sur une inscription phénicienne d'Ugarit, à M. Douglas Kennedy sur un signaire paléographique de la ville sud d'Ugarit, au professeur John Gray, commentaires exégétiques sur des textes mythologiques et liturgiques de Ras Shamra, à M. William Johnstone, contributions philologiques concernant de nouveaux textes mythologiques d'Ugarit, à William F. Albright sur une nouvelle interprétation de certains documents provenant du four à tablettes découvert en 1954 dans le palais d'Ugarit, à Loren R. Fisher, étude exégétique sur de nouveaux textes alphabétiques d'Ugarit.

Les lettres et textes historiques provenant des archives et de la bibliothèque dont le propriétaire semble avoir été un certain Rap'anu, concernant des événements ayant eu lieu à la fin du XIII^e siècle et au début du XII^e siècle avant notre ère à Ugarit, en Amurru, en Chypre et dans les pays hittites, ont été analysés dans mes Commentaires à la fin du volume. Les documents concernant l'Égypte, les pays de Qadeš, d'Ušnatu-Siyannu, des lettres royales d'Ugarit et divers autres textes de même provenance seront examinés dans une suite de ces Commentaires, à paraître aussi dans Ugaritica VI.

M^{lle} Andrée Herdner et M. Jean Yoyotte ont rédigé diverses notes. M. Jacques-Claude Courtois a assumé le secrétariat général de l'édition; M^{lles} J.-M. Aynard, L. Courtois, M^{me} I. de Chalon-Schaeffer et M. M. Szynger ont dressé des répertoires et glossaires, établi des autographies de textes alphabétiques et revu les manuscrits et épreuves. Je les remercie ici de leur concours.

Le volume a bénéficié de subventions de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de la Commission des fouilles à la Direction générale des Relations culturelles (Ministère des Affaires étrangères), du Centre national de la Recherche scientifique et de l'Imprimerie nationale, où M. Henri Demory a consacré beaucoup de son temps à la réalisation de ce gros volume. Qu'il veuille bien trouver ici mes vifs remerciements.

Comme les précédents volumes de la même série, Ugaritica V a été incorporé dans la Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth dirigé par mon confrère M. Henri Seyrig, auquel a succédé M. Daniel Schlumberger, également membre de l'Institut.

Je dédie ce volume à la mémoire de René Dussaud dont je publierai dans Ugaritica VI le dernier manuscrit concernant un texte religieux de Ras Shamra.

Cl. F. A. SCHAEFFER.

L'Escale

La Croix-Valmer, septembre 1967.

CHAPITRE PREMIER

TEXTES SUMÉRO-ACCADIENS

DES ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES D'UGARIT

PAR

JEAN NOUGAYROL

I. — LES ARCHIVES DE RAŠAPABU

C'est le gîte archéologique qui fait l'unité des textes publiés ici : M. Cl. F. A. Schaeffer les a tous découverts dans un espace restreint du quartier résidentiel qui avoisine le Palais royal à l'Est.

Ce sont là les *archives* de Rašapabu. Elles se réfèrent, pour une part, à sa vie privée, et pour l'autre, aux fonctions publiques qu'il exerçait en tant qu'*akil kâri*.

Ces archives privées présentent pour nous d'autant plus d'intérêt que nous avons encore assez peu d'informations de ce genre, et surtout, d'informations groupées. Comme le roi n'y intervient pas ⁽¹⁾, elles ne sont pas rattachées à un certain règne, mais nous pouvons les dater indirectement. Un Munaḥimu nous est connu, en effet, comme le scribe de 10 «actes royaux», tous issus de Ammistamru (II), le fils de Niqmepa et le contemporain de Tudḥaliya IV (*PRU* III, xxxix et 251; IV 8 et suiv.). Il avait succédé dans son emploi à son père Yarimmu, qui, dans sa vieillesse, avait dû aussi servir ce roi d'Ugarit, après avoir, dans sa jeunesse, travaillé pour le compte de Niqmadu (II) (*PRU* III, *ibid.* et 261). Nous avons tout lieu de penser que Munaḥimu scribe du roi et Munaḥimu scribe privé (*infra*, Nos 5 et 6; RS 17.360 α (cf. *PRU* VI)) ne font qu'un, tant leurs écritures se ressemblent (cf. *Essai d'identification graphologique des tabellions d'Ugarit*, en préparation). Il en résulte que deux pièces, tout au moins, attestent l'activité de Rašapabu sous Ammistamru (II). Il est donc raisonnable de situer l'*akmè* de cet *akil kâri* vers 1250 av. J.-C.

(1) Sauf dans le N° 1, titre de propriété antérieur à la date réelle des archives.

I, a : TEXTES JURIDIQUES (1-10)

A. — Rašapabu et sa famille.

1. — R. S. 17.65

Petit fragment. Type 2(?). Vestiges de la confirmation(?) royale et de la clause de garantie en faveur de Izaldanu(, beau-père de Rašapabu). Règne de Niqmadu (II).

Ce document, fort mutilé, peut être partiellement reconstitué grâce aux passages analogues publiés dans PRU III. D'après la disposition des signes qui subsistent on admettra qu'il s'agit vraisemblablement d'un achat d'immeubles sanctionné par l'autorité royale, plutôt que d'un « don du roi » à proprement parler. Les transactions mobilières sont extrêmement rares à Ugarit où elle ne font jamais l'objet d'un acte indépendant, et, d'ailleurs, elles ne justifieraient guère l'intervention du pouvoir central.

Il est à noter aussi que nous avons dans 17.65 un rare exemple de *type 2* découvert hors du Palais, ce qui peut laisser entendre que, si les « actes royaux » étaient normalement conservés au Palais, leurs minutes, tout au moins, pouvaient être jointes à des archives privées.

On voit bien pourquoi notre N° 1 se trouve dans celles de Rašapabu : Izaldanu, l'acquéreur en question, était le père de Piddaya, sa femme. Il est même possible que cette tablette constitue un titre de propriété des terres que Rašapabu et son épouse rachèteront plus tard, selon les termes de 6, 24 et suiv. Mais de longues années semblent s'être écoulées entre ces deux actes : le N° 1 remonte à Niqmadu (II), tandis que le N° 6 a été rédigé par le scribe Munašimu dont nous présumons qu'il exerça seulement son activité sous le petit-fils de ce roi (cf. *supra*, p. 1).

.....
[...]-šu	[...]
[...] ?	[...]
[ù(?)ša-na-am(?) ¹ niq-ma-ù]addu ⁽¹⁾	[et, en second lieu, Niqm]adu,
[mâr ¹ am-mis-tam-ri šâr] ² ù-ga-ri-it	[fils de Ammistamru, roi d']Ugarit,
5' [it-ta-din-šu a-na ¹ i-z]a-al-da-na	[l'a donné à Iz]aldanu,
[a-na mâr ¹ ù-šu ù] mâr mâr ¹ ù-šu	[à ses fils et] fils de ses fils,
[a-na da-ri d]u-ri	[à jamais]!
[ur-ra-am še-]ra-am ma-am-ma-an	[Dans l'aven]ir, personne

⁽¹⁾ Les vestiges des l. 3' et suiv., à la place où ils se trouvent, justifient la restitution proposée. Le signe IM, à la fin de la l. 3', ne peut donc rendre que le -a(d)du terminant le Np. royal Niqmadu. Niqmadu (III) étant exclu par la date d'ensemble de ces archives, il s'agit certainement de Niqmadu (II), fils de Ammistamru.

[*la i-le-ql-šu i*]š-tu qâtiⁱⁱ
 10' [¹*i-za-al-da-n*]a iš-tu qâtiⁱⁱ
 [*mârî^u-šu a-na d*]a-ri du-ri

[ne le prendra d]es mains de
 [Izaldan]u, (ni) des mains de
 [ses fils. A j]amais!

2. — R. S. 17.21

Fragment. Type 1. *R*^o : adoption. *V*^o : clauses concernant la répartition des biens de Dame Iyaummi. Traces de cylindre anépigraphé (= empreintes des *N*^{os} 3 et 5) en haut du recto. Parallèle : *N*^o 3.

Il est regrettable que deux témoignages parallèles, mais incomplets, ne nous donnent pas une idée plus précise de la situation matrimoniale de Rašapabu. Qu'en peut-on tirer sans trop de risques ? ⁽¹⁾.

Le *N*^o 2 (et 3 aussi, sans doute) commençait par une adoption. La situation privilégiée de Binili (2, v. 12; 3, v. 6) le désigne avec vraisemblance comme le bénéficiaire de cet acte dont Rašapabu devait être l'auteur.

Les versos de 2 et 3 fixent à qui appartiennent et appartiendront les biens d'une certaine Iyaummi. Il semble que Piddaya, femme de Rašapabu, déclare d'abord que, quant à elle, son époux est quitte. En ce qui concerne l'avenir, ces biens reviendront à Binili, d'une part, et, d'autre part, aux enfants nés de Rašapabu et Piddaya, à l'exclusion de ceux que Rašapabu pourrait avoir hors du domicile conjugal, et de ceux que Piddaya, devenue veuve, donnerait à un second mari.

Le court colophon de 3, paraît indiquer que ce document a été rédigé dans la maison de Izaldanu, père de Piddaya.

On peut donc supposer que, Izaldanu étant mort, ses biens étaient passés à Iyaummi, sa femme, à son fils Binili, et à sa fille Piddaya. Rašapabu aurait alors, simultanément : 1. adopté (son beau-frère) Binili; 2. versé une certaine somme à Iyaummi, ou simplement, promis d'assurer sa subsistance; 3. épousé Piddaya. Il aurait ainsi obtenu la jouissance des biens de Izaldanu, à condition de n'en disposer qu'en faveur de la lignée issue de lui et de Piddaya.

[iš-tu] ūmi^{mi} an[-ni-i-im]
 [a-na pa-ni a]^{mit} šibûti^u [ⁱ 11^urašap-a-bu(?)]
 [a-na mârîti^u-š]u ir-ku-[us 1^ubin-ili(?)]
 5 [x x x x x x x x x] i-na mârî am-ma-ti
 [x x x x x x x x x:(?)i]r-ku-us-sú ⁽²⁾

V^o
 [i-ya-u]mm[i ...]

⁽¹⁾ Les restitutions proposées ci-dessous découlent en partie de notre hypothèse d'ensemble.

⁽²⁾ Sur le formulaire d'adoption à Ugarit, cf. *PRU* III, 224, et, pour le cas présent, *ibid.*, 54 et suiv., tout spécialement. D'après ce parallèle, ce qui subsiste de notre ligne 5 est sans doute un rejet de la ligne précédente.

- 5' [qua]nt à maison (et) qua[nt à terre . . .]
-
- [Et (?) s]i Rašapab[ui prend une autre femme (??),
s[es] autres [fils,] issus (ainsi) « dans la ru[e »]
de (cette) autre femme,
[pou]r maison, terre, (et) pour toute (autre) [chose]
10' [de] Dame Iyaummi,
[co]njointement ne procé[deront :]
[maison (et) t]erre sont à Binili et [aux fils qu'enfantera]
[Dame Pidd]aya à Rašapa[bu.]
-
- [Et (?) si, Raš]apabu étant mo[rt,]
15' [Dame Piddaya] un au[tre homme, comme époux, dans la maison, etc.].
-

3. — R. S. 17.33

Fragment. Type 1 (?) ⁽¹⁾. V° : clauses concernant la répartition des biens de Dame Iyaummi, et colophon (?). Scribe de la maison de Izaldanu (?). Cylindre anépigraphe (= empreinte des N°s 2 et 5) en haut du recto. Parallèle : N° 2.

[iš-tu ūmi a]n-ni-i-im

.

V°

[ù(?) tu(?) -za-ak-ka, ¹]rašap-a-bu iš-tu b[îtii^{II} iš-tu eql^{II} . . .]

[ù(?) šum-ma aššata ša-ni-ta ¹]rašap-a-bu i-ra-aš-ši

[mâri^M-šu(?) ša-nu-tu(?) š]a i-na sù-qí ul-tu aššati ša-ni-ti

[a-na bîti^{II} eql^{II}] a-na gâb-bi mim-mu-ú

5'

[ša šu-ya-ummi] la-a sù-um-mu-šu la-a i-qar-ru-bu

[bîtu^{II} eql^{II} a-na ¹bin-]ili ù a-na mârt^{II} ša tu-ul-la-ad špi-da-ya a na ¹]rašap-a-bu

[ù(?) šum-ma ¹]rašap-a[?]-bu i-mu-ut

[ù špi-id-da-ya amila š]a-na-a a-na ^{am^{II}}mu-ti-sa a-na bîti^{II}

[la-a tu-še-re-eb-šu] ù a-na sù-qí la-a tu-uš-ši

⁽¹⁾ C'est-à-dire, sans doute, acte devant témoins. En effet, l'empreinte, en haut du recto, n'est pas le « sceau dynastique », et le parallélisme 2-3 s'étend vraisemblablement à leur type. Mais, dans 3, dont nous avons la fin, où se plaçait la liste des témoins? Sur la tranche gauche? Ou bien n'y avait-il d'autre témoin que le scribe?

- [Dame Piddaya un a]utre [homme], comme époux, dans la maison
[n'introduit pas], elle n'aura pas à sortir « dans la rue »,
10' [(mais, si Dame Piddaya ve]ut, elle s'en remettra (de son sort) « à la rue »
[. . . Dame P]iddaya
[. . .]Dame Iyaummi
[Et si Dame Piddaya] prend [un (autre) époux (??),]
[les fils qu'enfantera Dame Piddaya (??)] à (cet) autre homme,
15' [pour maison, terre, (et) toute (autre) chose de (??) Dame] Iyaummi,
[conjointement ne pr]océderont :
[maison (et) terre sont aux (seuls) fils qu'enfan]tera Dame Piddaya
à Rašapabu.
_____ [X (, fils de Y,) scrib]e (??) de la maison de Izaldanu,
20' [cet acte (?) a éta]bli.

4. --- R. S. 17.20

Fragment. Type 1. Clauses de garantie en faveur de Rašapabu et liste des témoins (incomplète).

.....
a[-n]a ¹ rašap-a-bi	à [Rašapabu.]
[šū]m-ma ur ₃ -ra [še-ra]	[S]i, dans l'ave[nir,]
amīlum ^{lum} mām-ma ša i-la[-aq-qi]	il est quelqu'un qui pre[nne]
eqla ^M iš-tu qāti ⁱ ¹¹ r[ašap-a-bi]	(ces) terres des mains de R[ašapabu,]
5' x [m]e-[a]t kaspa lu-ū-ma[-al-li]	qu'il ver[se x]00 (sicles d')argent
a-na qāti ⁱ ¹¹ rašap-a-b[i]	entre les mains de Rašapab[u.]
ù ¹¹ rašap-a-bu i-tù-[ur-ra]	Et Rašapabu (se) ret[ournera]
a-na ¹ a-ba[-te-na] bēl [eqli(?)] ⁽¹⁾	contre (?) Aḫaltenu (l'ancien) pro[priétaire.]
_____	_____
šību ¹ a-g[á]p-[t]e-š[ū]b mâr ša-da[-	Témoins : Agaptešub, fils de Šada- . . . ,
10' šību ¹ abdum ^{lum} mâr abdi-me-ri	Témoins : Abdu , fils de Abdimeri,
šību pil-sú mâr ma-te-na	Témoins : Pilsu , fils de Matenu,
šību ¹ [i]a-ri-ma-nu mâr a-ba-šu-r[i]	Témoins : Yarimanu, fils de Abašuri,
[šību ×]? ? m[âr . . .]	[Témoins :] ? ? , f[ils de . . .]
.....

(1) Si notre restauration et notre interprétation des lignes 7' et suiv. sont exactes — et la tournure *ana . . . tūru* a beaucoup d'autres sens que : « revenir sur; se retourner contre » —, il faut admettre que Rašapabu, en cas d'éviction, avait droit : 1° à une indemnité de l'acquéreur de la terre en question; 2° à un recours contre l'ancien propriétaire de cette terre, soit, probablement : le vendeur. Il semblerait donc que la première partie de l'acte 17.20 devait en conférer seulement la

5. — R. S. 17.22 + 17.87

Type 1. Livraison de biens immobiliers à Rašapabu, moyennant 30 sicles d'argent.

Scribe : Munaḥimu. Cylindre anépigraphe (= empreintes de N^{os} 2 et 3) en haut du recto.

<i>iš-tu ūmi^(m)i a[n-n]i-[i-i]m</i>	A dater d'aujourd'hui
<i>a-na pa-ni ^{ami}Mšibūti^{Mu}</i>	devant témoins,
¹ <i>ú-ru-mi-ya</i>	Urumiya
<i>ù šuá-ni-ia aššat-šu</i>	et Dame Taniya, sa femme,
5 <i>ip-šu-ru-nim</i>	ont livré
<i>5 pu-ri-dum⁽¹⁾ eqla : arik</i>	5 <i>puridum</i> de terre — (en) long — .
<i>ù 3 pu-ri-dum eqla</i>	et 3 <i>puridum</i> de terre
<i>ra-pi-iš</i>	— (en) large — :
<i>: ma-ad-da-du</i>	c'est mesuré,
10 <i>bíta : ku-na-ḥi⁽¹⁾</i>	et maison <i>kunaḥi</i> ,
<i>a-na ¹ⁱrašap-a-b[i]</i>	à Rašapabu,
<i>i-na 30 ka[spi]</i>	moyennant 30 (sicles d')argent.
<i>5 pu-ri-dum e[qlu(?)]</i>	(Ces) 5 <i>puridum</i> de t[er]re (?)
<i>ša-mi-id i-n[a ⁱšamšīⁱ ūmi^m]</i>	sont, a[u soleil du jour,] liés
15 <i>a-na ¹ⁱrašap-a-bi</i>	à Rašapabu
<i>ù a-na māri^M-šu</i>	et à ses fils.
<i>ù ¹ⁱrašap-a-bu</i>	Rašapabu
<i>iš-a-am 5 pu[ri-dum eqla(?)]</i>	achète (ces) 5 <i>pu[ridum]</i> de terre (?)
<i>aš-šum e-pé-ši ù [?]</i>	en vue de bâtir, mais [?]

jouissance — bien garantie — à Rašapabu qui entendait peut-être la mettre en valeur (culture, ou même : construction). Si le recours à l'ancien propriétaire était subordonné à l'insolvabilité de l'acheteur, c'est-à-dire si à signifiait : « ou bien », le scribe l'aurait sans doute précisé de façon plus nette.

(1) Le *puridu* est une unité de longueur déjà attestée — assez rarement — à Nuzi. Selon SPEISER, *AASOR* 16, 18, suivi par CROSS, *AOS* 10, 12, et STEELE, *AOS* 25, 19, ce pourrait être là un équivalent du *šepu*. Si on admet la traduction « jambe », aussi bien que « enjambée », pour le premier terme, « pas » et non « pied » s'impose pour le second (avec H. LEWY, *RA* 35, 34 et suiv.), soit, dans les deux cas : environ 1 mètre. Un pied de 30 à 40 cm. conviendrait mal au verger de 20 x 7 *puridu* de SMN 21.01 (SPEISER, *l. c.*), et surtout au terrain à bâtir de 5 x 3 acheté par Rašapabu. Une superficie de ca. 15 m² (au maximum) n'est déjà pas bien importante, même pour une maison modeste. Sans doute Rašapabu voulait-il seulement y étendre une construction qu'il possédait déjà. Le prix en est d'ailleurs minime (cp. *PRU* III, 26, et, *infra*, *N°* 6). D'autant plus qu'il comprend celui d'un *kunaḥi*. On en conclura aussi que ce dernier mot, vraisemblablement hourrite, comme *papāḥu* < ? *pabaḥḥi*, d'après SPEISER, *AASOR* 20, 51, n. 3, et *CHM* 1, 317 et suiv., désignait un tout petit édicule, une *ibratu* (cp. les 20 sicles payés pour un simple « castel », dans *PRU* III, 87).

- 20 *bītu : ku-na-ḫi*
ša ⁱ₂*ištar* ⁽¹⁾
ù qa-dī-iš a-n[a ⁱ₂*ištar(?)*
ù ša-mi-id [a-na .?. ⁱ₂*ištar*
šību ¹*pīl-sū[*
 la maison *kunaḫi*
 est à Ištar :
 elle est consacrée à [Ištar]
 et liée [à .?.] Ištar.
 Témoin : Pīsu[
 Témoin : Iḫiyanu[
 Témoin : Abdili, fils de Kallanu,
 Témoin : Yarimmu,
 fils de Aguya.
 Munahimu, scribe.
- 25 *šību* ¹*i-ḫi-ia-nu[*
šību ¹*abdi-ili mâr kal-la-na*
šību ¹*ia-[r]i-im-mu*
mâr a-gu-ya
¹*mu-na-ḫi-mu* ^{ani}₁*ṭupšarrum*^{um}

6. — R. S. 17.149

Type 1. Acquisition, moyennant 400 sicles d'argent, par Rašapabu et Dame Pidda(ya), sa femme, de terres ayant appartenu au père de celle-ci, Izalda(nu). *Scribe* : Munahimu. Cylindre anépigraphé (de Munahimu ??) en haut du recto.

- 0 ¹*mu-na-ḫi-mu* ^{ani}₁*ṭupšarru*

iš-tu ūmi^{miKAM} *an-ni-i-im*
a-na pa-ni^l ^{ani}₁*l* ^l*šībūti*^l
¹*rašap-a-bu* *ù* ¹*pī-id-da aššat-šu*
il-te-qū-ni 4 ikâ eqla^l
 Munahimu, scribe.
 A dater d'aujourd'hui,
 devant témoins,
 Rašapabu et Dame Pidda, sa femme,
 ont acquis 4 arpents de terre —
 avec olivaie,
 personnel et bois —
 (sis) dans le territoire de Ša'u,
 de Yarimanu, fils de Ḫuzamu,
 moyennant 400 (sicles d')argent.
 Terre (et) olivaie
 sont, au soleil du jour, liées
 à Rašapabu et
 à Dame Pidda, sa femme,
 et à leurs fils, à
 jamais ! Si, dans
 l'avenir, Yarimanu
- 5 *qa-du* ⁱ*serdi-šu*
qa-du ardūti^l ^l *šū* ⁽²⁾ *qa-du iṣṣi*^l ^l *šū*
i-na eqli^l *ša-a-i*
iš-tu ¹*ia-ri-ma-na mâr ḫu-za-mi*
i-na 4 me-at kaspi^l
 10 *eqlu*^l ⁱ*serdu*
ša-ma-ad i-na ⁱ*šamši ūmi*^{mi}
a-na ¹*rašap-a-bi* *ù*
a-na ¹*pī-id-da aššati-šu*
ù a-na mâr^l ^l *šū-nu a-di*
 15 *da-ri du-ri šum-ma ur-ra*
-am ⁽³⁾ *še-ra-am* ¹*ia-ri-ma-nu*

(1) Si *kunaḫi* est vraiment un mot hourrite (cf. note ci-dessus), il faut sans doute entendre : l'Ištar « hourrite ».

(2) Autant qu'on en puisse juger, il s'agit ici de « serfs » dont le sort est lié à celui de la terre qu'ils travaillent (cf. *PRU* III, 32, n. 1).

(3) Enjambement rare, mais déjà attesté çà et là dans des tablettes d'Ugarit, comme l'a judicieusement rappelé C. H. GORDON (*RA* 50, 127).

- ù mârû¹¹-šu i-tù-ur-ni
 a-n[a] libbi¹¹-šu-nu 1 li-im kaspu
 eli-šu-nu ù eqlu¹¹ a-na ¹¹rašap-a-bi
 20 ù a-na fpi-id-da
 ù šum-ma ¹¹rašap-a-bu ù aššat-šu
 i-tù-ur-ni a-na libbi-šu-nu
 ù [k]i-šu-ma šu-nu-ma ⁽¹⁾ ša-ni-tam
 [pa-na]na-ma eqlu an-nu-ù ša ¹¹za-al-da
 25 a-bi fpi-id-da ù i-na-an-na
 eqlu¹¹ i-tù-ur a-[n](?)
 fpi-id-da ù [¹¹rašap](?)-a(?)-bu(??) ⁽²⁾

šibu ¹atrâⁿ mâr ḥa-a[g-b]a-na

Tr. šibu ¹na'am-¹¹r[ašap(?) m]âr gu-ud-da-n[a(?)]

30 šibu ¹abdi-milki mâr šu-mu-ra[-ma(?)]

šibu ¹abdi-ni-kâl mâr pi¹-dâ-ya

šibu ¹mu-na-ḥi-mu mâr šá-pi-da-na

et ses fils reviennent
sur leur décision, 1.000 (sicles d')argent
seront à leur charge, et la terre, à Rašapabu
et à Dame Pidda.

Mais si Rašapabu et sa femme
reviennent sur leur décision,
il en ira de même pour eux. D'autre part,
[ja]dis, cette terre était à Izalda,
père de Dame Pidda, et maintenant
(cette) terre est revenue à
Dame Pidda et [Rašap]abu (?).

Témoïn : Atru, fils de Ḥa[gb]anu,

Témoïn : Na'amr[ašap (?), f]ils de Guddan[u],

Témoïn : Abdimilki, fils de Šumura[mu (?)],

Témoïn : Abdinikal, fils de Pi'daya,

Témoïn : Munahimu, fils de Šapidanu.

B. — Actes divers.

7. — R. S. 17.36

Type 1. Tablette de « fixation » ⁽³⁾ : Abazuya répartit ses biens entre ses deux fils, avec un préciput à l'aîné. *Scribe* : Ilišapaš. Cylindre anépigraphe en haut du recto.

iš-tu ¹âmi¹¹ an-ni-i
a-na pa-ni ^{amili}šibûti¹¹i

¹a-ba-zu-ya ši-im-ti bitti¹¹-šu i-ši-im

⁽¹⁾ Doit-on comprendre que, s'ils s'y décidaient jamais, Rašapabu et sa femme perdraient, à la fois, les biens acquis et les 400 sicles versés, et devraient, par surcroît, payer une indemnité de 200 sicles à Yarimanu? Cela paraît excessif, encore que strictement parallèle à la pénalité prévue pour l'autre partie (1.000 — 400 (prix touché) = 600 sicles + perte de la terre et de ce qui y est attaché), mais telle était, sans doute, la lourde rançon de l'*ana libbi târu*, si redoutable pour l'organisation juridique du pays, et on peut imaginer que, même quand les contractants étaient d'accord pour annuler un acte, ils ne pouvaient le faire impunément.

⁽²⁾ La lecture de ces derniers signes est des plus douteuses, et pourtant vraisemblable, bien qu'en fait, la terre « retournaît » ainsi à la famille de Izaldanu, sans « retourner » à Rašapabu, simple allié de cette famille.

⁽³⁾ *Ṭuppi šmti* « tablette de fixation (de sort) », ainsi que l'a déjà noté THUREAU-DANGIN, *Syria* 18, 250, pour une autre tablette acadienne d'Ugarit.

- 5 *a-nu-ma i-na eqli^{ll} : ra-ba-ti*
ištén^{en} ikû eqlu a-na rabî 'abdi-i-li ad-din-šu
-
- ù bîtu-ia eqlu^{ll}-ia*
gáb-ba mim-mu-ia
a-na bi-ri 'abdi-i-li
bi-ri 'uz-zi-na
- 10 *ša-ni-tam šum-ma 'abdi-i-li*
ṭup-pa ša-na-a it-ta-ši
l li-im kaspu eli-šu
šîbu 'a-na(-te)-šab mâr tâk-ka-na
šîbu 'abdi-pî-dar_r mâr (bin(?))-qa-di-š-ti⁽¹⁾
- 15 *šîbu 'pu-ta-lu mâr k[i]l-pî*
šîbu 'l[a]ḫi-milku mâr ba-di-da-na
šîbu 'ili-^{il}šapaš^{ami}ṭupšarru

A dater d'aujourd'hui,
 devant témoins,

-
- Abazuya a fixé (en ces termes) le sort de sa « maison » :
 « Voici que, dans (ma) terre, (en) qualité d'ainé,
 1 arpent de terre à (mon) aîné, Abdili, j'ai attribué.

-
- Quant à ma maison, ma terre,
 et toute (autre) chose mienne,
 (elles sont divisées) entre Abdili
 et Uzzinu.
- 10 D'autre part, si Abdili
 produit une autre tablette,
 1.000 (sicles d')argent seront à sa charge.»
 Témoin : Anatešab, fils de Takkanu,
 Témoin : Abdipidar, fils de Bin-qadišti(?),
- 15 Témoin : Putalu, fils de Kilpi,
 Témoin : Aḫimilku, fils de Badidanu,
 Témoin : Ilišapaš, scribe.

⁽¹⁾ Notre transcription suppose une haplographie du scribe masquant le Np. *bn-qdšt*, déjà attesté (VIROLLEAUD, *Mémorial Lagrange*, pl. II, col. V, 11). Si on n'accepte pas cette correction, comme si on l'admet, on ne peut guère voir dans *qadišti* un Np. masculin, mais plutôt, malgré l'absence du déterminatif *SAL*, sans doute provoqué par l'absence constante du déterminatif *l* dans les filiations mâles des témoins, un Np. ou encore un Ne. féminin (« le fils de la prêtresse »). Cette dernière interprétation présenterait un certain intérêt (*PRU* III, 180, n. 1), pour expliquer quelques-unes de ces filiations aberrantes.

8. — R. S. 17.38

Fragment. Type 1 (?). Tablette de « fixation » (?)⁽¹⁾ : Abimilku répartit ses biens entre ses fils (?). Traces de cyl. en haut du recto.

<i>iš-tu 3âmi [an-ni(-i-im)]</i>	A dater d'aujourd'hui,
<i>1a-bi-milku mâr ?[...]</i>	Abimilku, fils de ?[...]
<i>i-ta-din-mi arda[⁽²⁾</i>	a donné [] esclave [...]
[...]? <i>a-na</i> 1[[...] à [...]
5 [...]? [[...]? [...]
.....
V°
[× <i>eq</i>] <i>lu</i> ^M [(?) ...]	[... ter]res [...]
[û](?) ⁱ <i>kar</i> [<i>ânu</i> ...]	[et] vigne [...]
[<i>a</i>]- <i>na</i> 1 <i>bin-a-nu</i> ⁽³⁾ [...]	à Binanu[...]
à 1 <i>ikû eq</i> <i>lu</i> ^M <i>ša</i> 1[...]	et l'arpent de terre de [...]
5' <i>i-na be-ri 3 mârt</i> ^M [- <i>šû</i> (?)...]	(est divisé) entre [ses] 3 fils [...]
<i>rabû</i> ^{bu} <i>ki</i> (!) ^M - <i>ma rabûti-šû</i> ?[...]	L'ainé, selon sa qualité d'ainé [...]
à <i>a-nu-um-ma-mi</i> [...]	et voici que [...]
ⁱ <i>serdu</i> (!) ^M 1 <i>a-ti-ya</i> [...]	olivaie, Atiya[...]
à 30 <i>kaspu 2 šubâtu</i> ^M ?[et 30 (sicles d')argent. 2 vêtements [...]
10' ? a ? <i>mi i ra</i> ?[. .]	...
[... <i>m</i>]i [...]	...
.....
Tr. [...] <i>pu du</i> [...
[...] <i>a-nu</i> [...
[... <i>i</i>]a-nu ?[...

⁽¹⁾ Cf. *supra*, 7, n. 1.

⁽²⁾ Les réserves de PRU III, 32, n. 1, ne valent pas pour ce passage où *ardu* semble bien s'appliquer à un esclave.

⁽³⁾ Nous pensons que, précisément parce qu'ils sont écrits de façon différente, ce Np. et celui de DUMU.AN (lu *bin-ili*, *supra*, 2, v. 12'; 3, v. 6', d'après *bn-il*, THUREAU-DANGIN, *RA* 37, 106, II, 41) sont à distinguer. Le Np. *binanu*, se retrouve d'ailleurs sous la forme : *1bin-a-ni*, dans RS 17.86... , 17 (*infra*, p. 263).

9. — R. S. 17.61

Type 4. L'Intendant de Riḡdu transfère à un tiers, moyennant 300 sicles d'argent, les biens immobiliers de deux « défailants »⁽¹⁾. *Scribe* : Ilumilku (cf. *N° 10*)⁽²⁾. Cylindre anépigraphé de l'Intendant, en haut du recto.

iš-tu ūmi^{mi} an-ni-im
a-na pa-ni amilšibūte^o
¹*i-ri-bi-ilu amilrābiš^o a^oriq-dī*
 5 *it-ta-ši bīta eqla^m gāb-bá mi-i[m-m]i-ši-na*
ša mārāt ja-ak-ni ū ša mārā[t ×]-ab-i
ami^ona-ja-lu-ti
ū it-ta-din-š[u] a-n[a] ¹abdi-^oyaraš^o mār ku-um-⁴U
i-na 3 me-at kas[pi]
eqlu^m šamid
 10 *ur-ra še-ra-am*
ma-an-nu-um-ma
ū-ul i-leq[-qi-š]u
iš-tu qāti ¹abdi-^oyaraš^o
ū qāti mār^m-šu
 15 *šību ¹tub-bi-ja-nu mār ar-sú-wa-na*
šību ¹i-mi-da-nu mār ku-za-na
šību ¹abdum mār abdi-^orašap
šību ¹ili-^orašap mār tu-ba-na
šību ¹abdi-^orašap mār tub-bi-te-na
 20 *šību ¹abdi-a-šar-ti mār ja-an-ḡa-am-mi*
^{abn}kunuk ¹i-ri-bi-ili
¹ilu milku amil^otupšarru

(1) Cf. *PRU* III, 29; 234. Il semble bien que l'épithète « défailants » s'applique ici aux deux femmes dont l'Intendant de Riḡdu transfère les biens à un tiers, et non à leurs pères. Cela confirmerait l'emploi de ce terme (cf. déjà *ibid.* 53; 129; 179) pour quiconque est hors d'état de faire valoir un bien et, en conséquence, d'en fournir le « service ».

(2) Les archives découvertes chez Rašapabu étant datées, dans leur ensemble, par l'activité du scribe Munāḡimu (cf. *supra*, p. 1), nous ne sommes pas autorisés jusqu'à présent à confondre cet Ilumilku avec le *ilmk* qui a écrit certaines tablettes des poèmes de Ba'al (VROLEAUD, *Syria* 15, 226 et suiv.; 305 et suiv.) ou de *Krt* (VROLEAUD, *Syria* 23, 1 et suiv.), et qui était contemporain de Niḡmadu (II) (Sur ce scribe, cf. en particulier : EISSFELDT, *BRA* 5, 47 et suiv.). Il semble plus vraisemblable, au contraire, que l'auteur des *N° 9* et *10* soit aussi le destinataire de la lettre assyrienne AO 18.889 (THUREAU-DANGIN, *Syria* 16, 188 et suiv., cf. les lignes 12 et suiv. qui chargent cet Ilumilku de lire des tablettes à la reine).

A dater d'aujourd'hui,
 devant témoins,
 Iribilu, Intendant de Riḡdu,
 a produit maison, terre, et toute (autre) chose leur appartenant,
 5 de la fille de Yaknu et de la fille [de ...]ab'i,
 « défailants »,
 et il l'a donné à Abdiyaraḡ, fils de Kum-U,
 moyennant 300 (sicles d')ar[gent].
 La terre est liée (à Abdiyaraḡ).
 10 Dans l'avenir,
 personne
 ne la pren[dr]a
 des mains de Abdiyaraḡ
 et des mains de ses fils.
 15 Témoin : Tubbiyanu, fils de Arsuwanu,
 Témoin : Imidanu, fils de Kuzanu,
 Témoin : Abdum, fils de Abdirašap,
 Témoin : Iiirašap, fils de Tubanu,
 Témoin : Abdirašap, fils de Tubbitenu,
 20 Témoin : Abdiašarti, fils de Yanḡammu.
 Sceau de Iribilu.
 Ilumilku, scribe.

10. — R. S. 17.67

Fragment⁽¹⁾ Confirmation par l'Intendant Ibrišarru d'un affranchissement d'esclave.
Scribe : Humilku (cf. *N° 9*). Cylindre de : *ia(?) - aš(?) - ku(?) - ilu*, utilisé par Ibrišarru,
 en haut du recto.

iš-tu ūmi^{mi} an-ni-im
 [×]? na-[n]a⁽²⁾ di-na it-ti¹ ilu-za-kapti
 [ù it-ti(?)¹ a]r-sú-wa mât[r] ? - ? -a

⁽¹⁾ Ce document échappe aux types définis dans *PRU* III, 23 et suiv., mais il se rapproche des « confirmations royales » (*ibid.*, 27 et suiv.), à ce détail près que l'autorité supérieure qui intervient ici pour confirmer — avec la modalité nouvelle (?) des lignes v. 4' et suiv. — un acte antérieurement passé devant témoins (v. 9) n'est pas le souverain mais un Intendant, sans doute provincial (*ibid.*, 235, à : *rābišu*).

⁽²⁾ Parmi les tournures relevées à Ugarit dans les procès-verbaux de jugements (*PRU* III, 223 et suiv.), aucune ne paraît s'adapter ici.

5 [a-na pa-ni(?)¹ibr]i-šarru ^{ami}[râbiši ...
 [...] ardi^{di} [...

 V°
 [a-n]u-um-ma-m[i ...]
 [k]i-ma ⁱšapaš za-ka₄[-t]i za-ki-mi ⁽¹⁾
 ma-am-ma-an a-na ardi^{di} la i-ra[-gu-um]
 à ¹ilu-za-kapti 20 kašpa
 5' a-na qâti /mi-il-ki-in-a-ri
 mârat ¹ar-sû-wa-na it-ta-din ⁽¹⁾
 išténⁿ-šu be-el-šu ú-za-ak-ki-šu
 à i-na ša-ni-šu ¹ibri-šarru ^{ami}[râbišu
 a-na pt-i ^{ami}^Mšbâtⁱ^M-šu
 10' ú-za-ak-ki-šu ki-ma ⁱšapaš za-ka₄-ti za-ki ⁽¹⁾
 ur-ra še-ra-am
 ma-an-nu-um-ma a-na muḫḫi šu
 la i-qar-ru-ub
 aban ¹ibri-šarru
 15' ¹ilu-milku ^{ami}ṭupšarru

A dater d'aujourd'hui

... un différend entre Iluzakapti
 [et (?) A]rsuwa(nu), fils de ..]-a,
 [devant(?) Ibr]išarru, I[ntendant ...
 5 [...] esclave [...]

V°

 « Voici que [... :]
 [c]omme le soleil est « pur », il est pur ! »
 Personne pour (cet) esclave ne récl[amera.]
 Iluzakapti a donné 20 (sicles d')argent
 5' entre les mains de Dame Milkinari,
 fille de Arsuwanu.
 En premier lieu, son maître l'a déclaré « pur »,

⁽¹⁾ Telle est la formule solennelle d'affranchissement (PRU III, 110 et suiv.). Notre N° 10 la place, à ce qu'il semble, dans la bouche de l'Intendant. « Pur » y signifie évidemment : libre. Nous dirions : libre comme l'air (*ibid.*, 231). La partie brisée de v. 1' portait sans doute le Np. de l'esclave ainsi affranchi (cf. note suiv.). Un texte ougaritique que vient de publier M. VIROLLEAUD (PRU II, N° 5) applique la formule, non à un affranchissement proprement dit, mais à une exemption de « travail », ligne 2' et suiv. : *km. špš. dbrt. kmt. br. štqšlm. bunṭ. 'd 'lm* « comme le soleil qui « brille », ainsi « brille » *Šdqšlm* hors du « travail », à jamais ! » (cp. *ištu/jina pilqi* (ou analogue) *zakū*, PRU III, 231). Ce texte présente la particularité d'être, non un acte juridique au sens strict, mais une lettre patente du roi Niqmadu. Sur *unṭ* « travail (dû au roi) » (*unušu*), et « travailleur (?) », cf. PRU III, 227, et, maintenant, PRU II, 17 et suiv. (ci-dessus); 18 et suiv.

et, en second lieu, Ibrišarru, l'Intendant,
 sur la foi de ses témoins,
 10' l'a déclaré « pur » : comme le soleil est « pur », il est « pur ».
 Dans l'avenir,
 personne à son sujet
 ne procédera.
 Cachet de Ibrišarru.
 15' Ilumilku, scribe.

I, b : TEXTES ÉCONOMIQUES (11-14)

11. — R. S. 17.19

Fragment. Compte de coupes d'argent.

5 GAL <i>kaspu</i> [5 coupes, d'argent [
5 GAL <i>kaspu</i> [5 coupes, d'argent [
3 GAL <i>ka[spu</i>	3 coupes, d'ar[gent
2 GAL <i>k]aspu</i>	2 coupes, d'a[rgent
5 ^{1st} [x [
2 ? [2 ? [
.

12. — R. S. 17.150 + 17.34

Compte de sommes d'argent relatives à des acquisitions diverses à la charge de personnes en partie étrangères à la ville d'Ugarit.

Le sens de cette longue liste ne commence à s'éclairer pour nous qu'à ses l. 47 et suiv., où le mystérieux « ditto » est enfin remplacé par « à la charge de ». Nous avons donc affaire à des dettes d'argent dont les personnes nommées dans chaque rubrique sont, ou ont été, redevables. Si la tablette commence par des *MIN*, c'est qu'elle fait suite à une autre du même type, c'est qu'elle constitue, en réalité, une « page du registre » tenu par les scribes-comptables au service de Rašapabu, l'*akil kâri*.

Les débiteurs -- à l'exception de la l. 20 qui est sans doute un long rejet du verso --, nous sont donnés comme étrangers à la ville d'Ugarit, mais non à son royaume, dans la mesure où des indications de ce genre nous sont fournies (l. 1-24).

D'autre part, l'occasion des dettes ainsi contractées nous est indiquée en fins de lignes par la particule *ša* suivie d'un nom de matière. Les rubriques se présentent ainsi sous la forme : tant de sicles d'argent, à la charge de A (, fils de B), de tel endroit, (au sujet) de telle matière. Et ces matières sont, quand nous pouvons les identifier :

- 1° des manches d'outils ou bâtons façonnés ⁽¹⁾ (13 fois, au moins);
- 2° de l'*aban kurumti* ⁽²⁾ (10 fois, au moins);
- 3° du métal *annaku* ⁽³⁾ (6 fois);
- 4° de l'*aban šizbi* ⁽⁴⁾ (4 fois);
- 5° des coupes de cuivre (3 fois);
- 6° des coupes de bronze (1 fois).

S'agit-il d'objets pour 2, 3, 4, comme pour 1, 5, 6? C'est possible, mais, ni le façonnage, ni les poids ou quantités, ne sont alors mentionnés. On notera, en tout cas, qu'en tête des rubriques les sommes d'argent sont minimales (de 1/2 à 2 sicles, soit : 4 1/2 à 18 gr. environ). Ce détail présente de l'intérêt quand il est question de matières dont nous connaissons approximativement les cours ougaritien par d'autres sources (Cl. F. A. SCHAEFFER, *PRU* II, xxxiv et suiv.). Malheureusement, les lignes significatives à ce point de vue (l. 17; 19 et suiv.; 31) ne sont pas complètes. Nous ne pouvons donc préciser la nature exacte des opérations portées sur ce registre. Deux interprétations, au moins, demeurent également possibles : nous sommes en présence,

- soit de menus *achats*, sans doute destinés à des usages domestiques, faits par Rašapabu, en tant que commissionnaire (officiel) (cf. *infra*, 15),
- soit de *taxes* (de marché) prélevées par Rašapabu, en tant que syndic (cf. *PRU* IV, 259 et suiv.).

Dans le premier cas, il s'agirait vraisemblablement de dettes « en compte », les acquéreurs étant absents d'Ugarit — et il semble que les formules du scribe s'appliquent mieux ainsi — dans le second, plutôt de paiements déjà faits.

1 (?) *kaspu* MIN ¹*bin-ga-ga-ya amil* ¹¹*ma-ra-ba* [...]
 1/2 *kaspu* MIN ¹*a'-dì-dì mâr ki-ti-am-mi* ^{amit} ¹¹ [...]
 1 *kaspu* 1/2 (?) MIN ¹*a'-dì-dì* MIN MIN MIN ⁽⁵⁾ *ša* [...]

(1) Sur *ulubbu* (Idg. *Ū.LUH* [MSL 5, 138, l. 505], ici : *Ū.LUH*), cf. en particulier THUREAU-DANGIN. *RA* 11, 158.

(2) Cette pierre, qui correspond apparemment au *NA₄ KURUM_x* (*ŠUK*) (*CT* 14, pl. 17, 5 b), est-elle définie par son aspect, et quel était son usage?

(3) « Étain », selon la plupart des interprètes (p. ex. LANDSBERGER, *Or. ns.* 12, 149 et suiv.; BOTTÉRO, *ARMT* 7, 293 et suiv.; LIMET, *Métal*, 50-70. qui est convaincant [cf. JONES, *JCS* 15, 114]; LAESSØE, *Act. Or.* 24, 83 et suiv., qui résume les diverses opinions, etc.), « plomb », selon d'autres (en particulier : J. LEWY, *JAOS* 78, 91 et suiv.). En fait, la traduction à adopter diffère sans doute selon les époques et les milieux. A Ras Shamra, M. SCHAEFFER a trouvé plusieurs fois des lingots de plomb, cf. par exemple, *Ugaritica* IV, fig. 62 B, p. 95-99. Sur l'*annaku* (et l'*amātu*), cf. aussi *infra*, p. 54 et p. 119.

(4) Dans quelle mesure peut-on rapprocher cette pierre — minéral? — du (*tit*) *hīb*, le « cuivre laiteux », de VIROLLEAUD, *PRU* II, 135? La pierre *hīliba* d'EA est sans doute toute différente.

(5) Le dernier *MIN* correspond à la « citoyenneté » du personnage, qui paraît se confondre ainsi, entièrement, avec celui de la ligne précédente. S'agit-il d'une autre transaction?

- 1 *kaspu* MIN ¹ši-id-qa-na mâr ma-ga-ni amîl ^{al} ilu[-ištam'i ...]
- 5 1/2 *kaspu* MIN ¹ši-id-qa-na MIN MIN MIN MIN ša aban k[u-ru-um-ti (?)]
 1/2 *kaspu* MIN ¹bur-qa-na mâr ja'-za-na amîl ^{al}MIN MIN ⁽¹⁾ ša an[anaki^M]
 1/2 *kaspu* MIN ¹ilu-milku mâr uz-zi-na amîl ^{al}la-ib-ni-ma ša [...]
 1 *kaspu* MIN ¹[h]a-ag-ba-nu amîl ^{al}mu-[l]u(?)-ki ša ^{is}uluḥḥi à [...]
 1 *kaspu* MIN ¹ja-ab-na-na mâr šu-d[u(?) -u]q-ja-na amîl ^{al}be-ka-ni ša [...]
- 10 1 *kaspu* MIN ¹abdi-milki mâr MIN MIN MIN MIN MIN ⁽²⁾ ša aban šizbi^{is} ⁽³⁾
 1 *kaspu* M[IN ¹]⁽⁴⁾ pîl-sú-ya mâr i[a]-an-ḥa-mi amîl ^{al}pi(?)-di(?) ša ^{is}uluḥḥi
 1 k[aspu] MIN ¹mu-n]a-ḥi-mu mâr [']šapši-ja-na amîl ^{al}ḥi-li ša ^{is}uluḥḥi
 [x *kaspu*] amîl ^{al}ma-ra-ba ša ^{is}uluḥḥi^M ša a[ban] šizbi
 [x *kaspu*] mâr ki-a-bi amîl ^{al}ma-ra-ba ša ^{is}uluḥḥi^M MIN MIN
- 15 [x *kaspu*] MIN ¹...]-ḥé-bi amîl ^{al}a-tal-lig_r ša ^{is}uluḥḥi^M MIN MIN
 [x *kaspu*] MIN ¹...]? amîl ^{al}riq-di ša ^{is}uluḥḥi à [š]a ? ?
 [x *kaspu*] MIN ¹... am]îl ^{al}qa-ra-ti ša 2 GAL erî^M ^{is}uluḥḥi
 [x *kaspu*] MIN ¹ši-id-q]a-na ^{al}be-ka-ni ša annaki^M [...]
 [x *kaspu*] MIN ¹...-r]i(?)-kib ša 2 GAL erî^M ^{is}uluḥḥi ...]
- 20 [MIN ¹...]-ja-na ^{al}ap-sú-na ša 2 (?) ⁽³⁾ ...]
 [...]-bi amîl ^{al}ú-ga-ri[-it ⁽⁴⁾ ...]
 [x *kaspu*] MIN ¹... a]t-ga-na amîl ^{al}qa-ra-ti [?]
 [š]a ^{is}uluḥḥi^M
 [x *kaspu*] MIN ¹ x] ^{al}be-ka-ni [š]a ^{is}uluḥḥi^M ⁽⁵⁾
- 25 [x *kaspu*] MIN ¹ x mâr e][(?) -ma-da-na ^{al} [...]
 [... a]t(?) -ti ša 1 me-at ^{is}uluḥḥi ...]
 [x *kaspu*] MIN ¹ x] mâr pi(?) -dá-ya(?) ša [...]
 [x *kaspu*] MIN ¹ x] ^{al}mi ardi ša bin-zi-b[i(?) ...]
 [x *kaspu*] MIN ¹mi ardi š]a ¹ša-am-ú-na ša 2 me-a[t ^{is}uluḥḥi] ša aban k[u-ru-um-ti]
- 30 [x *kaspu*] MIN ¹mi ardi ša ¹]ja-qa-ri ša annaki^M ú š]a aban [k]u-ru-um-ti
 [x *kaspu*] MIN ¹ši-id-q]a(?) -na(?) ša 1 GAL siparri à 50 ^{is}uluḥḥi
 [x *kaspu*] MIN ¹...]-an-ni ša 1 me-at ^{is}uluḥḥi à annaki^M
 [x *kaspu*] MIN ¹ x m]âr al-ti-ni ša aban ku-ru-um ti
 1 [ka]spu M[IN] ¹t[a(?)-...] mâr ni-ḥé-ḥé ša aban MIN MIN ⁽⁵⁾
- 35 1/2 *kaspu* MIN ¹iš-tar-[...]u(?) ša]l<^{al}na-ba-ki ša >I< aban š]izbi(?)^M
 1 *kaspu* MIN ¹na'amana^{al} mâr n[...]-ja ša aban ku-ru-um-ti []
 1 *kaspu* MIN ¹ja-an(!)-ḥa-mi m[âr ...]amti^{is} ša aban MIN MIN [⁽⁶⁾
 1/2 *kaspu* MIN ¹bin-sà-ra-ti ša[aban k]u-ru-um-ti [?]
 1/2 *kaspu* MIN ¹abdi-^{is}ba'al mâr ták[-ja-n]a ša aban MIN [...]

(1) Les deux MIN reprennent probablement les deux éléments de *Ilu-ištam'i*. Cf. cependant n. 2, 5 et 6 ci-dessous.

(2) Le premier MIN est de trop : il répète *mâr*, qui est déjà écrit.

(3) Faut-il compléter : 2[GAL erî^M ...], comme à la ligne précédente?

(4) Ligne écrite à l'envers : rejet, ou « retour » (PRU III, xxxv) ?

(5) Ici encore, un MIN est de trop.

(6) Même observation qu'aux notes 2 et 5 ci-dessus.

- 40 1/2 *kaspu* *MIN*¹*a-te-na mâr ša-n*[a ... š]a *aban MI*[N ...]
 1 *kaspu* *MIN*¹*amil ardi ša*¹*bin-ni-qa-qi* [...]
 1 *kaspu* *MIN*¹*hi-ja-ra-na*^{amil} *ardi ša*¹*bin-*[...]
 1 *kaspu* *MIN*¹*aḥi-ma-na mâr ag-mi-ni ša a*[ban ...]
 1 *ŠUL*⁽¹⁾ *kaspu MIN MIN*^{amil} *ardi ša*¹*bin-i-za-al-d*[a-na (?) ...]
 45 2 *kaspu MIN*¹*bin-ar-mu-na ša annaki*^M[(*) ...]
 1/2 *kaspu MIN*¹*ta-mir-ta-na*^{amil}*arad*¹*ú-*[...]
 Tr. 2 *kaspu eli*¹ *ir-ki-ja-nu*^{amil} [*ardi ša* (?) ...]
ša 1 *GAL eri*^M *ù annaki*^M [?]
 1 *kaspu eli*¹ *tub-bi-te-na*^{amil}[*ardi ša* (??) ...]
 50 *ša aban ku-ru-um*(!)-*ti* [»]

- 1 (sicle d')argent d° Bingagaya, homme de Marabu[, de ...]
 1/2 (sicle d')argent d° Ya'didu fils de Kiliammu, homme de [.., de ...]
 1 (sicle d')argent et 1/2 (?) d° Ya'didu d° d°, d°, de [...]
 1 (sicle d')argent d° Šidqanu fils de Maganu, homme de Ili[štam'i, de ...]
 5 1/2 (sicle d')argent d° Šidqanu d° d°, d° d°, de pierre-de-p[ain (?).]
 1/2 (sicle d')argent d° Burqanu fils de Ya'zanu, homme de d° d°, de *an*[*naku*.]
 1/2 (sicle d')argent d° Ilumilku fils de Uzzinu, homme de Laibnuma, de [...]
 1 (sicle d')argent d° Ḥagbanu, homme de Muluku (?), de cannes et [(de) ...]
 1 (sicle d')argent d° Yabnanu fils de Šud[u]qyanu (?), homme de Bekanu, de [...]
 10 1 (sicle d')argent d° Abdimilki fils de d°, d° d° d°, de pierre-de-lait.
 1 (sicle d')argent d° Pilsuya fils de Yanḥamu, homme de Pidi (?), de ca[nnes.]
 1 (sicle d')argent d° Mun[ā]ḥimu fils de Šapšiyanu, homme de Ḥilu, de ca[nnes.]
 [x (sicle d')argent d° x], homme de Marabu, de cannes (et) de pierre-de-lait.
 [x (sicle d')argent d° x], fils de Kiabi, homme de Marabu, de cannes d° d°.
 15 [x (sicle d')argent d° ...]-ḥebi, homme de Atallig, de cannes d° d°.
 [x (sicle d')argent d° ...], homme de Riḡdu, de cannes et de ? ?
 [x (sicle d')argent d° ...], ho]mme de Qaratu, de 2 coupes de cuivre (et de) ca[nnes.]
 [x (sicle d')argent d° Šidq]anu (de) Bekanu, de *annaku* [...]
 [x (sicle d')argent d° ...r]ikib, de 2 coupes de cuivre (et de) c[annes.]
 20 [x (sicle d')argent d° ...]-yanu, (de) Apsunu, de 2(?)[
 [...]-bi, homme d'Ugari[ft ...]
 [x (sicle d')argent d° ... -a]tganu, homme de Qaratu [?]
 [...] d]e cannes.
 [x (sicle d')argent d° x], (de) Bekanu, de cannes.
 25 [x (sicle d')argent d° x fils de] Emadanu (?), de [...]
 [...] a]tti (?) de 100 [cannes ...]
 [x (sicle d')argent d° x] fils de Pi'daya (?), [...]

(1) Il ne me paraît pas possible d'interpréter ce signe autrement que comme un lapsus — fréquent — pour 1 1/6. cp. 143-152 : *Poids*, l. 44, *infra*, p. 255.

	[x (sicle d')argent	d° x] serviteur de Binzibi(?) [...]
	[x (sicle d')argent	d° un serviteur d]e Šam`unu, de 200 [cannes (et)] de pierre-de-p[ain.]
30	[x (sicle d')argent	d° un serviteur de] Yaqaru, de <i>annaku</i> et d]e pier]re-de-pain.
	[x (sicle d')argent	d° Šidq]anu(?), de 1 coupe de bronze et (de) 50 cannes.
	[x (sicle d')argent	d° ... f]ils de Altinu, de pierre-de-pain.
	[x (sicle d')argent	d° ... f]ils de Altinu, de pierre-de-pain.
	1 [(sicle d')ar]gent	d° Ta... fils de Niḫeḫe, de pierre d° d°
35	1/2 (sicle d')argent	d° Ištār... , de Nabaki, de pierre-de-l[ait (?)]
	1 (sicle d')argent	d° Na`amanu fils de N[a...]-ya, de pierre-de-pain [
	1 (sicle d')argent	d° Yanḫamu f]ils de ...]-amtu, de pierre d° d° [
	1/2 (sicle d')argent	d° Binsarati, de [pierre-de-plain [?]
	1/2 (sicle d')argent	d° Abdiba`al fils de Takyanu, de pierre d° [
40	1/2 (sicle d')argent	d° Atenu fils de Šan[a...], d]e pierre d° [
	1 (sicle d')argent	d° un serviteur de Binniqaqi [...]
	1 (sicle d')argent	d° [ḫiyaranu, serviteur de Bin[...]
	1 (sicle d')argent	d° Aḫimanu fils de Agminu, de p[ierre ...]
	1 1/6 (?) (sicle d')argent	d° d°, serviteur de Binizald]ana (?) ...]
45	2 (sicles d')argent	d° Binarmuna, de <i>annaku</i> [...]
	1/2 (sicle d')argent	d° Tamirtanu, serviteur de U[...]
Tr. 2	(sicles d')argent à la charge de Irkiyanu, s[erviteur (?) de ...]	
	de 1 coupe de cuivre et (de) <i>annaku</i> [
	1 (sicle d')argent à la charge de Tubbitenu s[erviteur (?) de ...]	
50	de pierre-de-pain [

13. — R. S. 17.465

Reçu ⁽¹⁾ de 100 sicles d'argent pour un achat de laine.

1 me-at kaspu

aš-šum le-qè-e

^{si}*nat uqnti a-na qāti* ¹⁾*rašap-abu mār'a-da-da*

^{amit}*akil* ¹⁾*kāri* ⁽²⁾

(1) Si ce document était revêtu du sceau de Rašapabu, sa découverte au Pt. 1081 prouverait sans doute que l'ordre d'achat qu'il porte a été satisfait, le reçu étant normalement resté jusque-là entre les mains de la personne qui avait versé d'avance une somme assez importante (environ 900 gr. d'argent). En l'absence de toute empreinte, mieux vaut supposer que nous en avons seulement la copie, destinée au bureau de Rašapabu.

(2) Le titre de *akil kāri*, soit « syndic (ou analogue) du Quai, ou Marché » (cf. GOETZE, *Crozer Quarterly* 23, 70 et suiv.; Sidney SMITH, *Idrimi*, 102; WISEMAN, *Iraq* 18, 129) s'est déjà rencontré dans PRU IV, 219, l. 10, sous la forme *akil kāri*¹⁾, appliqué à Abdu, fils de Ayahḫi. Ce texte-là montre que les taxes sur les marchands forains étaient perçues par ce

100 (sicles d')argent
 pour un achat de
 laine *uqnû*, (remis) entre les mains de Rašapabu, fils de Dame Adada,
 syndic du marché.

14. — R. S. 17.332

Compte de bœufs disparus (?).

¹ <i>abdi-¹hê-bat</i>	<i>1 alpu</i>	Abdiḥebāt, 1 bœuf.
[¹] <i>ibri-šu-la-mu</i>	[¹] <i>alpu</i>	Ibrišulamu, [1] bœuf.
[¹] <i>ba'al-dānu</i>	[¹] <i>alpu</i>	Ba'alданu, [1] bœuf.
[¹] <i>in-be-li-l[i]</i>	[¹] <i>alpu</i>	[B]inbelil[i] (?), 1] bœuf.
5 [××××] <i>n[a (?) ××]ḥa-liq</i>		[. . .] perdu(s).

14 bis. — R. S. 17.328

Petit fragment de genre et sens douteux.

] <i>GAL.MEŠ</i>
] <i>ú (?) ma-az-ru</i>
] <i>ú (?) ma-aš-la-ḥa-[m]a</i>
] <i>b[pil-ta SU.MEŠ</i>
5] <i>MEŠ</i>
]
] <i>MEŠ</i>

fonctionnaire. Notre *N° 13* atteste qu'il pouvait également recevoir des ordres d'achat. On remarquera que *kári* y est précédé du déterminatif des villes, ce qui laisse entendre que le « Quai » était un quartier d'Ugarit. Peut-être celui du port. Il faut probablement en retrouver la trace dans *PRU* III, 47, l. 14 et 97, l. 5.

II. — LA BIBLIOTHÈQUE DU LETTRÉ

M. Cl. F. A. Schaeffer a retrouvé dans cette maison, en plus des textes « littéraires » et religieux publiés ci-dessous, un petit ensemble de *tablettes lexicographiques* assez varié ⁽¹⁾, qui, à une exception près (Liste de noms de dieux, 17.85, *infra*, p. 210), sera joint à un volume ultérieur d'*Ugaritica*, réservé aux très nombreux documents du même genre découverts dans le quartier du Palais ⁽²⁾.

Nous sommes donc ici dans une « bibliothèque », et c'est pourquoi, faute de pouvoir en désigner le propriétaire par son nom, nous nous croyons autorisé à lui attribuer une qualité qui paraît justifiée.

II, a : TEXTE « LITTÉRAIRE » (15)

15. — R. S. 17.10 et 17.80

Fragments d'une composition sur l'art d'écrire, en forme de lettre. Version sumérienne et version accadienne.

Depuis une dizaine d'années, les textes concernant l'é.dubba, c'est-à-dire : l'école et l'éducation en Babylonie, ont été éclaircis de façon définitive par FALKENSTEIN, *WdO* 1, 173 et suiv., et KRAMER, *JAOS* 69, 199 et suiv. L'esprit de l'é.dubba a été également étudié par VAN DIJK, *Sagesse*, 21 et suiv., et, tout récemment par GADD, *Teachers and Students*.

FALKENSTEIN, *l. c.*, 173, a nettement distingué nos deux sources documentaires⁽³⁾. L'une, d'époque v. b. et sans descendance directe, est caractérisée par une rédaction exclusivement sumérienne (cf. bibliographie dans KRAMER, *l. c.*, 200 et suiv.; VAN DIJK, *l. c.*, 22, n. 62; GADD, *l. c.*, 29 et suiv., 34 et suiv.), tandis que l'autre, bilingue (suméro-accadienne) et d'époque plus tardive, demeure encore assez mal connue.

Cependant, depuis l'étude fondamentale de FALKENSTEIN (cf. en particulier, *l. c.*, 173, n. 7, et joindre : VAN DIJK, *l. c.*, 26, n. 86), un certain nombre de fragments ont été publiés, au

⁽¹⁾ Har.ra : *ḫubullu* (6, dont 5 « prototypes » à une seule colonne, et 1 avec *quelques* gloses accadiennes « en marge »), dir : DIRI : *watru* (1), vocabulaire pseudo-Silbenalphabet A (1), fragments encore indéterminés (5).

⁽²⁾ Cf. *infra*, p. 41.

⁽³⁾ Ces deux sources se mêlent parfois (cf. par exemple : FALKENSTEIN, *l. c.*, 179, n. 28, et les l. 7 et suiv. ci-dessous). La seconde n'était donc pas entièrement indépendante de l'autre.

moins en partie. Par exemple : VAT 10.365 = EBELING, *LKA* 65; VAT 13 843 = *ibid.*, 66; K 2.459 et DT 147, cf. GADD, *l.c.*, 20, n. 2; K 4.815, cf. *ibid.*, 12, n. 3, 21, n. 2, 38, n. 2; K 8.843 + 10.230, K 9.282, K 11.856, cf. *ibid.*, 22, n. 1, 37, n. 2; DT 290, cf. *ibid.*, 38, n. 2⁽¹⁾.

LKA 65, recto est un duplicat de N° 15, comme aussi Bo 5.590 (= WEIDNER, *KUB* IV, 39), col. I, qui paraît avoir été omis des recensements précédents, et qui, conjointement à N° 15, montre que le « groupe bilingue »⁽²⁾ existait bien avant l'époque néo-assyrienne.

Le document anatolien, désigné ci-dessous comme : A, présente deux caractéristiques : c'est un prisme à quatre faces⁽³⁾, et ce prisme débute, tout au moins, par une missive à un dieu en faveur d'un élève scribe⁽⁴⁾. Le même cadre littéraire⁽⁵⁾ a certainement été adopté par les scribes de B (soit : *LKA* 65, recto) et d'Ugarit (cf. la traduction ci-dessous, l. 3).

Ce qui distingue, en la circonstance, le document de Ras Shamra des deux autres, c'est que ses versions sumérienne et accadienne ne semblent pas pouvoir provenir de la même tablette. En effet, les deux fragments sont d'épaisseur sensiblement différente⁽⁶⁾. Mais il ne fait aucun doute que ces deux fragments, comme probablement aussi le N° 16, ont été écrits par la même main. Une main assez inexperte, d'ailleurs, c'est-à-dire : une main d'élève. Le sumérien presque exclusivement phonétique de 17.10⁽⁷⁾ serait d'autant plus difficile à comprendre, s'il n'était doublé de la traduction accadienne de 17.80 et si les duplicata d'Assur et de Boghazkeui, de graphie classique, ne venaient aussi, à l'occasion, nous tirer d'embarras. En dépit de ces aides, nous ne sommes pas toujours parvenu à une interprétation qui nous satisfasse.

De toute façon, les fragments 17.10 et 17.80, malgré leur délabrement actuel, présentent un notable intérêt. Ils montrent que les « babylonisants » d'Ugarit ne disposaient pas seulement des instruments de travail tels que signaires, dictionnaires, ou encyclopédies, qu'on leur connaissait déjà, mais qu'ils n'ignoraient pas davantage, même s'ils ne les appliquaient pas pour leur propre compte, les règles et l'idéal de l'« école » mésopotamienne.

	[^d lugal mu.ru.ma.a.mu.ra u.na.du(??)]
1 ^b	(?)
	[^d lugal.i.bi.la u.ri.gal.zu(??) n]a(?) .b[i.a]
<hr/>	
	[i.nim.mu.un.še.gi.na].an.zu
	[gal.eš.gu.zu.na.a]n.šub.ba
<hr/>	
5	[lu.tur.ra i.DI.zu].uš.še.al.du.uš.šá.a
	[gu.zu n]a.an.šub.ba
<hr/>	

(1) Les textes du British Museum sont maintenant accessibles dans GADD, *BSOAS*, 1957, XX, 255 et suiv., qui manque dans la bibliographie, par ailleurs exhaustive, de E. I. GORDON, *Bi. Or.* 17, 142 et suiv.

(2) La partie accadienne du texte de Boghazkeui a certainement disparu dans la cassure de droite (colonne II?).

(3) VAN DIJK vient de publier un nouveau prisme de l'é.dubba (*TLB* 2, N° 7).

(4) Peut-être est-ce là le début « absolu », donc : le titre, de toute la composition. Mais une reconstitution de l'ensemble — à supposer qu'il fût un — demeure encore impossible.

(5) Sur ce genre, cf. VAN DIJK, *Sagesse*, 13 et suiv., et les études citées *ibid.*, n. 32. On peut hésiter sur la nature — humaine ou divine — du destinataire de ces lettres fictives (GADD, *Ideas of Divine rule*, 27, n. 3; KRAMER, *ANET*, 382). On conclura sans doute, avec FALKENSTEIN, *ZA* 44, 25, que la plus célèbre d'entre elles s'adresse à un roi déifié. Il en va de même, probablement, du N° 15 et de ses duplic. (cf. ci-dessous, l. 1 et suiv.).

(6) On notera aussi quelques divergences dans leurs « mises en page » (hauteur et disposition des paragraphes). Cependant, un « join » par fragment intermédiaire portant les débuts des lignes accadiennes aujourd'hui disparus n'est pas absolument à exclure.

(7) Cf. le témoignage plus abondant de N° 17 à ce sujet.

[nam.dub.sar.re.eš.š]e ni.nim.m[a] za kałam.ab.bi
[mu.un.ne].pá.pá.dá.

10

[ša.dub.ba.šet.ni.i]g.šet.ni.ig.*DI*
[ki.bur.bur.ra.]bi i.*DI*.mu.un.za.an.za
10^b [ni(?) .i]g(?) .*DI*

[× × ul.la.ki.da]l,dal.bi dal mu,un,na.an.te.e

[gi.iš.gi(?)?) gaz.za] *KA* al.ħi.a imi.ħi.a *DI*.en.ni[
[lu.tur.ra.še(?)?) r]j.i.q.qa

15

[]?.na.aš *DI*.na.aš *BI.A*
[]un du
[u]n.na.an.di.ki.aš *DI.DI*(?)
[z]a(?) nu.uz.za.a

[na]m.dub.sar.re.eš.še
[gu.zu u]a.an.šub.ba

20

[i]j(?) *BI* ?[

.....

V^o

.....

] ? šu bur ra[
]ni ad.dà.an.ni[
]at ku

1^b

[a-na ¹lugal ši(?)-i]k(?)-ni bu-ri-ja
[qi-bi-ma(?)]
[um-ma ¹lugal.i.b]i(?) .i.la šangû¹ ra-ma-ak ku

[a-na a-mat] áš-pu-ra-ku ra-biš aħ-ka
[la-a ta-]na-an-dì

5

[a-na še-eħ-ri ša a](?)-na pāni-ka a-ši-ib
[aħ-k]a la-a ta-na-an-dì

[tup-šar-ru-ta e](?)-ja-am ki-it-mé-ti-šu
[šú-up-pí]-šú

10

[ša-an-da-ba]k-ka mi-nu-ut nikkasi¹¹ e-ja-am
[pi-ši-ri-šu(?)?)] šú-up-pí-šú

[*mi-ḫi-il-ta k*](?)-*tī-in-ta šu-pi-šú-u*[*m-ma*(?)]

[*qa*(?)-*nu-u di*]-*i-ku mašku li-b*|*pu ṭṭddu maḫ-šu*[
[*a-na še-eḫ*(?)-*r*]*i ša-ri-ik*

15

[*l*](?) *ba-aš-lum* *ù šu-u-lu*(?)-*m*[*u*(?)-*um*(?)]

[*t*]*ab*(?)-*bal*

[*šip*]-*ri a-na ša-pa-ri* *ù na*[-

[*at-ta ul ti-i-de*₄-*e*](?)

[*m*]*e*(?)-*e-em ṭ*[*up*]-*š*[*ar*]-*r*[*u-ti*

[*ab-ka la*](?)-*a ta*-[*na-an-di*]

[? *ki a*][*m*

k][*a l*]*i*

[?]?

.....

Y^o

[? *uš-šú*

[Au divin roi,] . . . ,

1^b

[dis :]

[ainsi (parle) Lugalib]ila, ton (?) prêtre d'ablutions.

[A l'affaire] que je te mande, [ne te mon]tre [pas,]
dans (ta) grandeur, indifférent !

5

[Au jeune élève] assis devant toi
ne te montre pas [indifférent] !

[(Dans) l'art d'écrire,] n'importe quel secret
[révèle-]lui !

10

[Numéra]tion, calcul de comptes, n'importe quelle
[solution,] révèle-lui !

[L'écriture] secrète révèle-lui donc !

[Roseau (?)] taillé (?) (et) peau, du suif (?) et de l'argile humide,
(cela a été) donné [à (ce) jeune élève].

15

[] à point (?) et par [fait(?)]

[ap]porte (?) [

[]pour écrire [une let]tre, et [
[] toi, tu ne sais pas (encore).

[Donc(?), de t]out ce qui touche à l'art d'écrire
[ne né]gl[ige rien !

.....

Lignes 1 et suiv. : **A**, 1-4 : ⁰lugal muru₂.m[à(?).a.mu.ra(??)] ù.na[.du₁₁] ⁰lugal.ibila ¹⁶uri₃.g[al zu] na.bi[.a], où on retrouve la pleine formule ù.na.du₁₁...na.bi.a, qui caractérise en sumérien les lettres solennelles, et, plus particulièrement, les « lettres aux dieux » (FALKENSTEIN, *ZA* 44, 10). On pourrait, à la rigueur, voir Ḫaniš dans ⁰lugal (GELB, *Ar. Or.* 18/1, 189 et suiv., surtout : 194 et suiv. où Ḫaniš apparaît comme gardien des textes ésotériques), mais le Np. de l'expéditeur s'accommode beaucoup mieux de l'interprétation courante de lugal (cf. les Np. lugal ibila, sans déterminatif divin, dans HUBER, *AB* 21, 165; LEGRAIN, *UET* 3, 1465, 5, etc.). Et on ne peut guère dissocier les deux lectures. D'ailleurs l'épithète présumée : muru₂.mà(?) .a = *šikin(?) buri* (accad. classique : *biri*), bien qu'elle soit de lecture et d'interprétation extrêmement douteuses, semble faire allusion au fait même que le nom du dieu invoqué prête sa forme (*šiknu*) au « mur central » (*bīru*) sur lequel repose le nom de celui qui l'invoque. Enfin, d'après l'analogie de la lettre « classique » d'Uruk (et duplic.) citée *supra*, p. 29, n. 5, la traduction proposée paraît sûre dans son ensemble.

Ligne 1^b : « Dis » (ù.na.du₁₁ = *gibi-ma*) n'apparaît pas ici à la l. 1 de la version accadienne et ne peut trouver place à sa l. 2. Il est donc probable que cette formule figurait dans la partie gauche (brisée) de l'interligne assez large qui sépare ces deux lignes.

Ligne 2 : *šangû ramakku* peut être une traduction libre mais relativement exacte de uri₃.gal, qui pouvait donc se trouver dans 17.10, 2 comme dans **A**, 3. L'*urigallu* préside souvent aux ablutions. D'après le schéma traditionnel des adresses, *-ku* est sans doute pour *-ka* (cf. *EA* 102, 7; VON SODEN, *GAG*, § 42 *j/k*; FRANKENA, *Tâkultu*, 17). Cependant, puisqu'il s'agit d'*edubba*, c'est une lecture *šeš.gal* : *aḫu rabû* « grand frère », soit : ancien (au sens scolaire), plutôt que uri₃.gal, qu'on attendrait de **A** et qu'on restituerait donc ici. Doit-on supposer que le traducteur accadien — ou son interprète moderne — a mal compris ce début ?

Lignes 3 et suiv. : **A**, 5-6 : inim.mu.un.šè gi.na.z[u] gal.eš gú.zu.na.an.šub[.ba]; **B**, 1'-2' : [... gin.n[a.zu... = *a-na a-mat dš-pu-rak-k*]a...].

Lignes 5 et suiv. : **A**, 7-8 : lú.tur.ra.igi.zu.šè al.duš[.a g]ú.zu.na.an.šub[.ba]; **B**, 3'-4' : [l]ú.tur.igi.zu.šè n[a... = ù](?) *a-na še-eb-ri šá ina p[a(?)ni-ka...*].

Lignes 7 et suiv. : **A**, 9-10 : nam.dub.sar.ki.nì galam.galam[.ma.bi] mu.un.na.pà.pà [.da]; **B**, 5' : [nam.dub.sa]r.ra.šè nì.galam.bi = *tup-šar-ru-t[u ... = ...]*. Cf. d'autre part le texte v.b. (KRAMER, *JAOS* 69, 203 et 206, l. 60) : nam.dub.sar.ra.nì.galam.galam.ma.bi.mu.ni.in.pà.pà.dè(.en). On notera que 17.10, 7 rend : galam, par : kalam — ce qui fausse le sens — contrai-

rement à l'usage des sumérographes hittites et, plus encore, ougaritien, qui n'utilisent dans leur sumérien que des valeurs phonétiques traditionnelles en accadien, sauf pour les idéogrammes les plus courants. Nl.galam serait normalement rendu par *nikiltu* « astuce ». *Kitimtu* « chose cachée, secret » répond à des formes sumériennes en : dul (cf. *infra*, I. 11) ou : šú. Le sens général n'est cependant pas trop déformé puisque les finesses techniques du métier de scribe étaient réservées à des initiés. On en peut dire autant de la façon dont les nuances des lignes sumériennes suivantes : pà.pà, igi.šen.šen, dal è, sont effacées dans l'accadien *šúp(p)i-šum*). Pour les incorrections grammaticales, cf. déjà KRAMER, *l. c.*, 212, n. 212.

Lignes 9 et suiv. : A, 11-13 : ša.dup.pa šet.níg.šet [ki].búr.búr.ra[bi igi.mu.u]n.na.an šen.š[en(?)]; B, 6'-7' : [šà.dub.]ba šet.níg.šet ki.búr.búr.[ra.bi . . . = ša]-an-da-bak-ku mi-nu-ut *nik-kà*[s-se-e. . .]. Cf. aussi la l. 61 du texte v. b. cité à la note précédente : šà(.é).dub.ba(.a) šet.níg.šet ki.búr.búr(.ra)(bi) igi.mu(.un).na(.an).si.ga.š.

Ligne 11 : A, 14-15 : [. . .] ki.dul.dul[.la.bi dal mu u]n.n[a.a]n.è[(?)]; B, 8' : [. . .].ul.la.ki.dul.dul.bi = *mi-hi-il-ta k[a(?)-ti-im-ta. . . = . . .]*. Cf. aussi la l. 62 du texte v. b. cité ci-dessus : gu.sì.ma(.ab) ki.dul.dul.(l)a.bi dal mu.ni.ne (variantes : mu.na.an.è (.àm)).

Lignes 12 et suiv. : A est brisé; B, 9-10' : [giš.gi(?)].gaz.za kuš al.ħi.a imi.ħi.a [. . . = q]a(?)*nu-ú de-e-ku maš-ku li[-b/pu. . .]*. Nous devons sans doute identifier dans cette courte énumération les instruments de travail du jeune scribe. Le calame et la provision d'argile y sont bien à leur place. Mais faut-il voir le suif (*lipū*) dans : al, ou une autre matière (cf. le « collectif » qui suit, comme pour l'argile), et, s'il s'agit bien de suif, quel était son usage dans la *tuṣšarrātu*? Quant à la « peau », est-ce la poche qui permettait de suspendre la tablette au cou du scribe, où, malgré l'absence du « collectif », peut-on y voir déjà un « parchemin », al = *li-b/pu* pouvant alors désigner un ingrédient de l'« encre »? Mais cela semble bien anachronique, surtout dans ce texte dont les origines sont fort anciennes.

Lignes 14 et suiv. : B, 11'-12' : [. . . giš.ù]r.ra giš.ge,.a[. . . = . . .] *šak-ku šeb-ru šu-. . .*], « . . .hersé, émoté, p[arfait(?)]. . . », ne peut actuellement se raccorder à la version d'Ugarit. Peut-être s'agit-il de métaphores différentes traduisant la même idée : la bonne préparation de l'élève à recevoir la parole du Maître ?

Lignes 16 et suiv. : B, 13'-14' : [lú tur (??)ig]i(?)*.zu na.ba.an.ki.a[. . . = . . .] ?še-eb-ri šá i[(?)na pânika. . .]*, qui, sans doute, rend plus explicitement que les textes d'Ugarit la demande : « [Dis à (ce)] jeune élève qui, devant toi, est maintenant assis. . . ».

Lignes 18 et suiv. : Cette prescription se retrouve dans K 2.021. . . (= V R, 16), 4 et suiv. Sur la tournure : « Ne néglige pas. . . », appliquée également à l'apprentissage de l'art d'écrire, cf. AO 9.073 (GENOULLAC, *TRS 96*; duplic. LANGDON, *OECT 6*, pl. 36 : Kish 1926-376, cités par FALKENSTEIN, dans VAN DIJK, *Sagesse*, 26, n. 86), 11 et suiv. Ce texte du Louvre commence par une suite de sentences sur la *tuṣšarrātu* : on reconnaît dans sa première ligne le dicton : « L'art d'écrire est la mère des orateurs et le père des érudits » (Sm. 61 v. 19, dans LANGDON, *AJSL 28*, 242).

II, b : TEXTES RELIGIEUX (16-17)

16. — R. S. 17.81

Fragment de rituel médical à l'intention d'une femme enceinte ⁽¹⁾.

<p>.....</p> <p>] ? ?[</p> <p>[rikis ?-šú ?[...]</p> <p>-] li-id tamannû(?)^{an} [...]</p> <p>] muḫḫi(?) -ša^{aban} ḫal[-tu(?) ...]</p> <p>5' ina(?) qâ]t(?) imitti-ša^{aban} šub[û(?)...]</p> <p> ^{aban} ḫulâlu(?) 1 ina šép šumêli-š[a(?)...]</p> <hr/> <p>] ?-šú 1^{hurpat} a-gub-b[a...]</p> <p>] ?-ra-ad]t ? IG Ū ?[</p> <p>] ? ? ? mâr-ša</p> <p>10'] li-iq-bi</p> <p>]]</p> <p>] ? ? × × ta ak ni</p> <p>] ? ? an-nu-ti</p> <p>] lu-ú</p> <hr/> <p>15'] išatti-ma iḅalluṭ^{nt}</p> <hr/> <p>.....</p>	<p>.....</p> <p>] ... [</p> <p>] lien de son ...</p> <p> qu'elle enf]ante(?)! » tu réciteras [...]</p> <p> sur] sa tête(?), pierre ḫal[tu(?)...]</p> <p> à sa ma]in(?) droite, pierre šub[û...]</p> <p> pier]re ḫulâlu, 1 à son pied gauche [...]</p> <hr/> <p>] son ... 1 vase agubb[û...]</p> <p>] ... [</p> <p>] ... son fils</p> <p>] qu'elle dise</p> <p>]]</p> <p>] ces [</p> <p>] ...</p> <hr/> <p>] ayant bu, elle guérira</p> <hr/> <p>.....</p>
---	--

17. — R. S. 17.155 et duplic. 15.152

Recueil de conjurations (et de formules) magiques :

- § 1 (l. 1-10) : contre tout mal;
- § 2 (l. 11-45) : contre démons et maladies;

⁽¹⁾ Par son écriture peu soignée — rare à Ugarit —, comme par son aspect d'ensemble, ce fragment rappelle le N° 15, et on peut admettre que ces tablettes sont de la même main. D'après ses l. 3' et suiv. on devine qu'il s'agit d'un rituel, médical (l. 15'), appliqué à une femme, c'est-à-dire : à des maladies propres aux femmes. Notre documentation à ce sujet est abondante : elle porte, en général, sur les risques d'avortement ou les accouchements difficiles. Cf., par exemple, les textes étudiés ou cités par C. MEIER, *ZA* 45, 198; FALKENSTEIN, *LKU* N° 55, et de nombreux inédits (K 3.485; K 10.507; AO 4.425, etc.), sans oublier la série *Lamaštu*. Il faut surtout rappeler ici AO 6.473 (= THUREAU-DANGIN, *RA* 18, 161 et suiv.). Son premier paragraphe (l. 1-7) présente en effet de frappantes analogies avec celui de 16, dont il permet de préciser la nature et de compléter aussi, sans doute, certains mots.

- § 3 (l. 46-50...) : rituel afférent à la conjuration précédente (?):
 § 4 (v. 1'-8' et duplic.) : contre . . . ;
 § 5 (v. 9'-11' et duplic.) : formule;
 § 6 (v. 12'-15') : contre le haut mal;
 § 7 (v. 16'-19') : formule;
 § 8 (v. 20'-27') : contre le « feu central »;
 § 9 (v. 28'-45') : contre le « mal de montagne ».

Par son format, sa présentation, son écriture, 17.155 compte parmi les plus belles tablettes découvertes jusqu'à présent par M. Cl. F. A. Schaeffer. Mais c'est aussi une des plus déroutantes. Bien que, contrairement aux *N^{os} 15* et *16*, elle ne puisse guère passer pour une œuvre d'élève, en raison de sa qualité même, elle pose de nombreux problèmes d'interprétation que j'ai dû renoncer à résoudre complètement.

Ses parties accadiennes fourmillent de graphies et de formes étranges, ses parties en sumérien (phonétique le plus souvent) ⁽¹⁾ me sont demeurées lettre morte dans la mesure où des recherches, assez sommaires il est vrai, ne m'ont pas permis de leur trouver des parallèles plus « classiques » écrits.

D'ailleurs, cet étrange complexe d'accadien barbare et de sumérien macaronique⁽²⁾, qui va jusqu'à la plus étroite fusion, est un frappant témoignage — après ceux que nous a fournis Boghazkeui⁽³⁾ — de l'état où pouvait parvenir le savoir des docteurs assyro-babyloniens aux zones périphériques. Il semble bien qu'à Ras Shamra, en particulier, ce savoir se réduisait parfois à de purs *abracadabra*⁽⁴⁾ que l'oreille captait tant bien que mal et que la main transcrivait plutôt mal que bien. Un relais — probablement hourrite — avait été fatal à ces textes que les écoles d'Ugarit tenaient pour indispensables aux hautes études, mais qui n'avaient sans doute aucun usage pratique dans ce pays.

- [nam b]ul ina pâni ^oapkalli AN.LIM ^umarḏuk erub^u nam.ḥu[.l. ?]
 ina pâni šá ^uasál.lú.ḥi ina pâni ^oapkalli AN.LIM ^umarḏuk mi-ri š[amê(?) . ?]
 mim-ma lemnu tu-ú-ka balât ^umarḏuk tû-ka šulu[m. . .]
 bêl tu-ú-ka balât ^umarḏuk [ú](?)-šu-gal šamê^u u ešetim^u[^{im}. . .]
 5 AN.LIM elûti^u u šaplûti [× × ×] šá ina p[aš]âr lumni ? [. . .]
 si.il.lá.i kat.ta gim.me.en g[i]m.me.en k[i](?) . ḥur.sag.an n[fa.ta . . .]
 dá mu sf.ig i ri. du ka ak.ku níg.)nu. <ḥ[u]l níg.nu. šag.g[a(?) . . .]
 [n]íg.nu.ti.il.la(?)ag.ga. šu.nu.tu.ga ga.an.zer(?) . aš ki ik.k[i . . .]
 > × ka rab du ap-tu li-iš-ma maš-du-ú li-še-ši

⁽¹⁾ Dans la transcription de ces passages nous avons pris pour règle de n'employer que des valeurs attestées par l'accadien contemporain, en dehors de quelques rares exceptions (en particulier des groupes « idéographiques » courants et aisément reconnaissables). Quand des parallèles sûrs nous y autorisaient, nous nous sommes permis de « normaliser » ces transcriptions, que nous avons laissées « à l'état brut », c'est-à-dire avec les valeurs de base, dans le cas contraire.

⁽²⁾ La mauvaise qualité de ce sumérien n'exclut pas qu'à l'occasion il nous éclaire sur la véritable prononciation de certains mots (cf. ci-dessous, et cp. FALKENSTEIN, *ZA* 45, 22 et suiv.; G. MEIER, *ibid.*, 198). Il n'est d'ailleurs pas toujours facile de distinguer les passages que le scribe a mal entendus, ou mal rendus, et ceux où nous devons nous inspirer de sa leçon.

⁽³⁾ Cf. les articles de FALKENSTEIN et de G. MEIER cités à la note précédente.

⁽⁴⁾ On sait qu'en Mésopotamie même les formules de ce genre ne sont déjà pas rares dans les rituels, mais il s'agit alors, le plus souvent, de simples cliquetis de syllabes. On remarquera souvent, dans les passages sumériens du texte d'Ugarit, que les coupures entre les mots traduisent l'ignorance — et la présomption — du scribe auquel nous le devons.

- 10 [mim-m]a lemnu mim-ma lá řábu řá ina řiri-ka u řir'áni-ka bařúú
 [× ×]-ki-[-]ú mařmař AN. LIM ^aapkallu ^aasal.lú.ħi ina zumri-ka li-[-]bu[-:]
-
- [eru]b^b nam.ħul ina pāni ^aapkali AN LIM ⁱmarduk mupařři lumni
 [ina] pāni řá ^aasal.lú.ħi ina pāni ^aapkali AN. LIM ⁱmarduk ⁱmarduk
 [ina(?)] qí-bi-ka ^{ami}mařmař-k[a(?)] liddiⁱ nam. til. la. ú. ga
- 15 [um(?)]-ma sak-ki-ga-a ku-uš-ř[i]d(?) ^{ami}eřlu [dam]qu řá AN. LIM ú-m[a]-r[a(?)]-a[r(?)-ř[ú(?)]
 ma-`a-du si-im-mu řumi^u-řú-nu ul i-de₃ it-ta-m[u-u-ni(?)]
 [i]t(?)-t[a]!(?)-ku-ni itti imbari iřanniⁿⁱ-nu-ú-ni kima [. . .]
 [ina(?)] ⁿⁱugari kima imbari muqqelpi řera ina qí-bi-it ⁱew(?)-a(?)
 [ina(?)] řé-ř[u(?)] AZ-za-zi-ni ina qí-bi řá erřeti ikk[alúni(?)] . . .]
- 20 [^(e)é]e(?) . a ib-nu-řú-nu-ti erřetu ú-rab-bi-řú-n[u-t]i [. . .]
 [nam-r]i-ri mi-ir-mi-ri-řú-n[u-t]i i řtu řamé[. . .]
 [a-ř]u-ú sà-ma-nu a-mur-ri-[g]a(?)-nu aħ-ħa-z[u. . .]
 [um(?)m]u(?) li-i-bu al-mu al-la-mu di-i[-u sak. ki. dib(?)]
 [mār^v] — řipriⁱ řá re-eř ^aa-nim ú-ka-mu[. . .]
- 25 [i]e(?)-me-et ^aa-nim a-lu-ú sa-ħi-pu su[. . .]
 [a(?)]-lu-ú lemnu [k]u(?)-ra-ař-ti-im-mu um-mu [. . .]
 [nap]-la-ař-ta ú-paq-qú ři-i-qú řa-ař-řa-a-řú [ⁱlamařtu]
 [ⁱ]labařu(?) aħ-ħa-zu ħa-ja-at-ta lil[ú] ardat li]łi
 [l]u-ú lilitu ni-ra-[a]p(?)-pi ħa-ma-ař-[ř]e-ti
- 30 gál-lu-ú rabú řá ina áli^k řa-qu-ú bitáti^u e-ta-na-ru-ba
 ú-ra-ti it-ta-na-bal-ki-ta ^{ami}eřla damqa řardata damiqta
 ina súqi(?) il-ta-na-`ú il-ta-nam-mu-ú it-ta-na-as-ħa-ru
 immar^u-řú-nu-ti-ma ^aasal-lú-ħi ina a-bi-ři i-za-kir a-bi iřtēnⁿ ba-ni amilúti^u
 řa-al-um-ma-ta ka-lu-ú zumur-řú al-ki mār ^aasal-lú-ħi
- 35 ina té ⁱbřni u ^{im}mastakal pu-řur zumur-řú tu-ú-ka řá balđři
 qí-řá-ma sak-ki-ga-a za-ki-ga-a mur-ki-ga-a li-biř-ki-ga-a
 níg. nam. ma. ak. ki níg ħul. gim. ma nam. lú. u_x. lu. ke₃ a-ga-ħu-la-a
 a-a iř-ħa-řum-ma na-ař-kap-ti řúli-řú-nu-ti kima zu(!)-u(!)-ti
 na-qáb-ti na-at-bi-ka-ni kima MU. P.Á. DA
- 40 nap-pa-ři na-ař-li-la-ni kima qí-i zu(!)-ú-ti nab)-řá(-ti-qá-a-ni
 [k]ma(?)^m řiddi ina řu-pur-ri kima imbari muqqelpi řera ina kiř-pi mařmař AN. MEŠ
 [']marduk itařluláni na-an-st-iħ kima imbari muqqelpi řera
 [A]Ī BA BE dup-pa-ar ħi-il-qá at-lak
 [-]tu-nu dup-pu-ra-tu-nu ku-uš-řu-da-tu-nu
- 45 [zi . an . na ħé . pad₄ z]i. ki. ja ħé. pad₄ én
-
- [] zi. nam. nu. na ku. ru. na
 [] ? am it te ta ni eř [?]
 [] ú(?) qab-li a-lu-uħ [. . .]
 [] ? ař ku-uħ [. . .]
 50 [] ? ba[

V°

-
- a) []? ni i[m
b) = 1' [k]i li tar ?[
c) [× × × × ×] i-na ħu-mu-u[n-ši-ri(?) × × × × ×]ru(?)
d) [× × ×]? ⁴asal.lú.ħi DU.D[U × × × g]a DUMU SAL ⁴a-nim
e) [× ×]? an.da si la a.e lu.ul lu.ra.da ki.kèš da
f) = 5' [si.la]a e muš nig rab b(á) muš nig ú-še-il-la
g) [kala]b(?)qu-ti-i u b(á)-ra-ši-i kalab amilim^{im} li-is-sú-uh
h) ina damiⁿ na-aš-ki-ša lípušⁿⁱ šalam-šú lip-ħu-tu-ma 7 ra-ma-ni-i
i) kalbu ar-ra-bu BA.UG_xma ZA BA.UG_x én

- j) šadû e-ħu-tù imbaru e-ħu-tù ul-te-la-a imbaru MIN
k) = 10' Ū.MEŠ MIN ul-te-la-a Ū.MEŠ MIN Ū.MEŠ MIN LU E TA A KŪ
l) LU MIN ZA E TA A KŪ ZA E TA A ⁱsin ⁴asal.lú.ħi lip-šur én

ina šamê ib-ba-ni miqtu ištu šamê ina qaq-qa-ri in-táq-ta
ina ú-ši-šu KŪ-ša-ziz-za ^{ami}eṭla it-ta-ši i-ba-ak-ki i-ša-na-an-ni
bi-la-na-an-ni ana muḫ-ħi ⁴é-a u ⁴asal.lú.ħi ⁴asal.lú.ħi ina šéri

15' lu-ú ba-na-ti tu₀(!).én

ħa.a[n.d]a.bu.ri ħa.an.da.bu.ri an.ta MIN ki.ta MIN TU RI DA RI AN TE
[× × ×]lu.e.ne GIL GIL BUR.BUR NI.IK.KI ⁴asal.lú.ħi PI.IN.DU
[× ×]K[.L]U(?) lu.gal.ap.su.ki tág.ni.ig.gi.ri.ma.re.eš mu.um.mu.ki
[× ×]KŪ a še in.zu ħa.an.da.bu.ri zi.an.na ħé.pad₁zi.ki.ja ħé.pad₁én

- 20' [ištát m]e-ħu-ú ištát qabli iz-ziz dur ra.ta šamê^o ur-da
[ina qereb (?)] arallí itakal la-a-ma ba-a-ra is-su-uh alpa i[na ? a]lpiⁿ
[i]s-su-uh immera ina tarbaši(?) is-su-uh ^{ami}eṭla ina aḫḫi-šú is-s[u-uh...]
ina tu-le-e-i-šu ta-ša-bat idê²-šú tuk-tá-aš-ši-id <idê>²-š[ú...]
am-mi-ni tâtaklî štríⁿ-šú am-mi-ni tuk-te-si-siⁿⁱ eš[emta-šú...]
25' e-lu-ma ħuršániⁿ bi-šu-ti uk-ku-si-a(??)-ma u GIŠ.LAM[.X lu-ú(??)]
ri-ti-ma ina ⁴api líkul kišta u qanâti ištátu ktma? [...]
a-a (i-)tur ina qí-in-ni-šú én

- sak.ki dib ħur.sag.gá ú.ru ud dá ne.zu aš.gār aš[.ru
lu.ug.gim mu.un.du.du lu.ú.dī.gar.lú.ú.tu.ku.ra[
30' gu₅(?).ú.ba ni mu.ut ta ša a . a ši si.la si.se an.nu ?[
mu.šak.ki . mu.šag.gá . mu.šak.ki.li.ra.a . an.ku.ku nu.ku.ku ⁴[asal.lú.ħi.]
gi.muš.šu a.ja.an.ni . kf.re . a.ab.ba.šig.ta(??)gu₅.mu.n[.a.de]
a.ja.gu₅ sak.ki dib ħur.sag.gá.gá a.ra.mi.ik.mu .aš.šu[
in.ki DUMU.SAL.a.ni ⁴asal.lú.ħi mu.un.na.na.šb.ge.g[e
35' dú.mu.ga . a.na an.na .i.zu an.ga.ra.bi dá.aḫ.ħe[
⁴asal.lú.ħi KT.MIN ni.ga.e za.i.ga.an.zu ú.za.i[n(?) ga(?) .]e[(?) .zu]

- La céphalée de la montagne ne connaît pas de résidence. La migraine, la fiè[vre froide (?)
 couvre la forme de l'homme. Pour l'homme privé de dieu [...]
- 30' ... , suit la rue ... [...]
 comme un serpent, comme un serpent. C'est un serpent. . . qui ne reste pas en place. [Asalluḫi]
 l'a vu, à son père Enki, entrant dans la maison, il a cri[é :]
 « Mon père, la céphalée de la montagne — *bis* —. »
 Enki à son fils Asalluḫi a répondu :
- 35' « Mon fils, que ne sais-tu pas et que puis-je ajouter?
 « Asalluḫi, *d^o*. Ce que (je sais), tu le sais toi-même, et ce que tu sais, toi,
 « moi-même je le sais ». Enki à son fils Asalluḫi (a répondu) : « Lupin (?),
- 38'-44' (prescriptions diverses)
- 45' [Par les cieus sois conjuré!] Par la Terre sois conjuré! — Conjuraton.

Ligne 1 : *Ina*, pour *ana*, est fréquent dans l'accadien de Ras Shamra, Boghazkeuī, Tell el Amarna. — *AN.LIM*, ici comme aux lignes 2, 5, 11, 12 et suiv., rend le cas oblique plur. de *ilu*, soit : *ilāni* (cp. Nom. plur. *AN.MEŠ-nu* dans RS 11.273 (*PRU* III, 9), 6; RS 15.109... (*ibid.*, 105), 56; etc.). C'est sans doute un pseudo-idg. issu de l'accadogramme hittite correspondant (FRIEDRICH, 267 et suiv.). On trouve de même à Ugarit *LŪ.LUM* (RS 15.90 (*PRU* III, 54) 12; 14; RS 17.137 (*PRU* IV, 105), v. 2'; RS 17.135... (*ibid.*, 235), v. 2' et 5'; RS 17.231 (*ibid.*, 238), 13), et *É.TUM* (RS 15.86 (*PRU* III, 52), 18; 19; RS 16.276 (*ibid.*, 70), 21; RS 16.189 (*ibid.*, 92), 18), pour *amli(m)*, et *bita(m)* ou *bit* (cp. FRIEDRICH, 283; 269). Pour *AN.LIM*, cependant, il n'est pas absolument exclu que sa lecture soit simplement *ili(m)* : cf. *infra*, p. 263, n. 1.

Ligne 2 : La lecture Asalluḫi est définitivement confirmée par LANDSBERGER, dans : CASTELLINO, *Or.*, ns. 24, 261, n. à l. 26, et W. G. LAMBERT, *JCS* 11, 13. — Sur *mīru* « taureau », cf. LANDSBERGER, *Afo* 10, 156; *MSL* 2, 102; OPPENHEIM, *JNES* 4, 168 et suiv., l. 282. Cette épithète de Marduk, comme bien d'autres (BÖHL, *Afo* 11, 191 et suiv. = *Opera minora*, N° 17; TALLQUIST, *AGE*, 262; VON SODEN, *ZA* 47, 8 et suiv.), s'inspire sans doute d'un idg. du dieu (cp. *AMAR.ZALAG*).

Ligne 4 : *Ušugal* pour *ušuggal* < *ušumgal(lu)* (cf. TALLQUIST, *AGE*, 34, qui renvoie à deux textes). — En fin de ligne, on peut suppléer : *bēl*, *šar*, *etel*, ou analogue.

Ligne 5 : D'après le parallélisme *šaplu* (*KI.TA*), *EŠ.ŠA* = *EŠ* : *elû* (DEIMEL, 472:5).

Ligne 6 : A défaut de parallèles suivis pour cette ligne et les trois suivantes, l'interprétation proposée ne repose que sur de faibles vraisemblances. La traduction de la ligne 6 admet, à la source : sila.e k(i).a.ta gim.me.en gim.me.en ki.ḫur.sag.an.na.ta. Sur la double origine des démons, cf. ci-dessous l. 20. Sur ki.a : *eršetu*, cf. *ibid.*, l. 19, et DEIMEL, 461:7.

Lignes 7 et suiv. : On peut supposer que l'« original » portait : . . . nīg.ḫul nīg.nu.ša₆.ga . . . nīg.nu.til.la(?) ag.ag.šu.nu.tag.a ganzer.ra.šē gi₁.gi₁. . .

Ligne 14 : Sans doute vaut-il mieux comprendre nam.ti.la.u₆.ga. La confusion inverse (til pour ti) est bien attestée. De toute façon, le sens varie peu (« guérison », ou « fin de maladie »).

Ligne 15 : Le mot *sakkigû* (sak.giga) — cf. aussi l. 36 — est à distinguer de *sakikkû* (sa.giga) (ZIMMERN, *ZA* 30, 215; KINNIER WILSON, *Iraq* 18, 145 et suiv.), dont la signification paraît être, tantôt spéciale (maladie des muscles), tantôt générale (maladie, symptôme, cf. KINNIER WILSON, *ibid.*, 140 et suiv.). On peut pourtant se demander s'il n'y a pas ici *sak-ki-ga-a* pour *sa-ki-ga-a*, qui, dans son sens large, s'accorderait mieux au contexte.

Ligne 16 : Sur *simmu*, cf. EBELING, *MAOG* 10|2, 22; UNGNAD, *Afo* 14, 20; LABAT, *Diagnostics*, 170, n. 298, etc.

Ligne 17 : Graphie et forme aberrantes pour : *išannanûni*.

Ligne 19 : *AZ-za-zi-ni*, pour *izzi/azûni*. — *Eršetu* est écrit *KI.A* ici.

Ligne 20 : Les démons (et maladies) sont tenus pour enfants du Ciel et de la (grande) Terre, par une tradition courante. Il est moins fréquent d'en voir attribuer la paternité, ou la responsabilité, à Ea, cf. cependant : *Utukki lemnûti*, Tabl. 5, V, 11; 35; 49 et suiv., etc. Si, en dernier ressort, on a recours contre eux à ce dieu même, c'est par application stricte du principe selon lequel Ea peut (seul) défaire ce qu'il a fait (cf. p. ex. *RA* 36, 31 et suiv.).

Ligne 21 : *Mirmir(r)u*, pour *birbirru* (VON SODEN, *ZA* 41, 167), d'après le contexte.

Ligne 22 : Sur *ašû*, cf. LABAT, *Diagnostics*, 222, n. 388 « trouble (notamment hépatique) », ou : « vertige », LABAT-TOURNAY, *RA* 40, 117, et GOETZE, *JCS* 9, 11 et suiv. — On notera que *s(â)m(â)nu* (*Ar. Or.* 17|3, 215 et suiv.; GOETZE, *JCS* 9, 12; LANDSBERGER, *MSL* 2, 113 et suiv.; FALKENSTEIN, *SAHG*, 214 et 377, etc.) est ici rapproché du « mal jaune », ce qui semble confirmer qu'une étymologie, au moins populaire, en faisait (le démon de) la rougeole. Sur son passage, et sa fortune, en Égypte, cf. MASSART, *The Leiden Magical Papyrus, passim*. — *L'ab-ḥâzu*, qui reparait à la ligne 28 parmi de véritables démons représente plutôt la jaunisse maligne (LABAT, *Diagnostics*, 179, n. 315) dans ce premier passage.

Ligne 23 : Sur la maladie *di'u*, les opinions diffèrent : *variola vera* (UNGNAD, *Afo* 14, 267), fièvre intermittente (LABAT, *Diagnostics*, XXVII; 157, n. 270). Peut-être ne faut-il pas confondre certaines graphies divergentes (*RA* 44, 31), mais la migraine était certainement un symptôme caractéristique de cette maladie (interprétation traditionnelle, d'après l'idg.). Le scribe paraît cependant distinguer ici *di'u* et *sakkigû* (l. 36). [Cf. maintenant *CAD* 3, 165 et suiv.]

Ligne 24 : Bien souvent, ailleurs, les démons sont dits : messagers d'Anu ou d'Enlil, mais l'allusion à la façon dont ils circonviennent Anu avant de se déchaîner semble sans parallèle.

Ligne 25 : *E/imet*, pour *imat*? Les démons, on le sait, sont issus de la « bave » d'Anu. — *Sâhipu* paraît

une épithète de *alû* plutôt qu'un démon indépendant, d'après le parallélisme de la ligne suivante. *Alû* est d'ailleurs un des termes génériques pour : démon.

- Ligne 26 : *Kuraštimmu* — si telle est bien la lecture — représente sans doute une déformation pour *karaštimmu* [karaš. dīm(ma)], où *karaš* signifierait « tombe » (GOETZE, *JAOS* 65, 328 et suiv.). D'où : faiseur de tombe, fossoyeur, ou bien encore : produit de la tombe, fantôme (*eštimmu*).
- Ligne 27 : Pour *stqu*, cf. LABAT, *Hémérolgies*, 170 et suiv.; 178 et suiv.; THOMPSON, *AMT*, pl. 6, 6, 11; *KAR* 203, IV, 39; *CT* 14, pl. 36, l. 13. — *Šaššatu*, mal analogue à l'épilepsie, d'après GOETZE, *JCS* 9, 13; selon *CAD* 6, 191 : arthrite.
- Ligne 28 : L'idg. au début de cette ligne se rapproche plutôt de celui de *Ahḥāzu*, mais le « trio » en question est si bien attesté que notre correction, légère, s'impose. — Sur *ḥaiattu* « panique (morbidie) », cf. *CAD* 6, l. 1. D'après le contexte, il n'est pas exclu que le scribe ait voulu nommer plutôt le démon *ḥa'ātu* (*ibid.*, l. 1 et suiv. [cf. maintenant LANDSBERGER, *WdO* 3, 48-61]).
- Ligne 29 : Si notre lecture est exacte, *nirappi* < *ntr appi*, ce qui pince, ou bouche, le nez. La maladie « prise de nez » est bien connue. UNGNAD, *Afo* 14, 268, croit y retrouver la « danse de Saint-Gui », mais, étant donné le sens habituel de l'expression, on penserait plutôt à une « hay fever », fièvre accompagnée d'éternuements spasmodiques. — *Ḥamašseti*, pour *ḥamāt šēti* = *ḥimīt šēti* (*CAD* 6, 193; cf. GOETZE, *JCS* 9, 13; LABAT, *Diagnostics*, 150, n. 258; KINNIER WILSON, *Iraq* 18, 144, dont nous acceptons l'interprétation).
- Ligne 32 : *SĪR*, pour *E.SĪR* (*sūqu*). — Sur des descriptions parallèles de l'activité des démons dans la ville, cf. p. ex. : *Utukki lemnūti*, *Tabl. 4*, VI, 21 et suiv.; *Tabl. 5*, III, 52 et suiv.; *Mamit*, 64; et le formulaire W. G. LAMBERT, *Afo* 17, 314 (*D*, 11) et 321 (*K* 12.229, 3 et suiv.).
- Ligne 33 : *Abi-ši* correspond à *abi-ša* de l'accadien « classique ». On notera qu'ici comme dans d'autres passages de ce texte, *Asalluḫi* est apparemment tenu pour un nom de déesse (intercédante).
- Ligne 34 : *Alkt* (impér. fém.), mais *DUMU*, contrairement à la note ci-dessus, et à v. 34' et 37'.
- Ligne 36 : *Sag. giga zú. giga mur. giga libiš. giga*, d'après les énumérations parallèles.
- Ligne 37 : *A-ga-ḫu-la-a*, soit : *ag. a(g). ḫul(a)*, cp. ci-dessus, l. 8.
- Ligne 38 : *Naškaptu* « creux (par excellence) du corps humain = aisselle », d'après le terme parallèle : *šahātu* (*Ni*. 179, LANGDON, *BE* 31, *N°* 56, v. 12).
- Ligne 39 : *Nak/qabtu* « caroncule lacrymale » (si bien mise en valeur dans la sculpture néo-assyrienne), cf. DRIVER-MILES, *BL* 2, 251 et suiv. — L'étonnante erreur *kīm(a)* *mu. pà. da*, qui ne signifie rien ici, pour *kīm(a) upad(d)i*, confirme que le texte d'Ugarit a été écrit sous dictée. Sur

upad(d)u « mucus » ou analogue, cf. LANGDON, *BE* 31, N° 56, v. 16' (des narines et oreilles); GOETZE, *YBT*, 10, N° 47, (morve du mouton sacrifié); etc. LANGDON, *ibid.*, v. 13', use de *mē ša te'e* « liquide purulent » dans un passage strictement parallèle (cf. LANGDON, *Bab.* 7, 183, n. 7; KRAUS, *Afo*, *Bh.* 3, 34, n. 51).

Ligne 41 : Sur *tiddu*, au sens de « cérumen », cf. LABAT, *Diagnostics*, 63, n. 112.

Ligne 42 : Le *U* qui suit l'idg. de Marduk me paraît inexplicable. — Sur *itašlullāni*, cf. VON SODEN, *Or.*, ns. 20, 263 et suiv.; *GAG*, § 101 g|h.

Ligne 43 : Le même groupe : *halāqu duppuru alāku* se retrouve, par exemple, dans *Maqlū*, Tabl. 5, 166 et suiv. (= G. MEIER, *Afo*, *Bh.* 2, 40 et suiv.).

Ligne v. 12' : La chute originelle est un trait commun à beaucoup de démons ou d'entités morbides. Cependant, l'idg. habituel de *miqtu*, *AN.TA.ŠUB.BA* « (le mal) tombé d'en haut », définit plus précisément la crise d'épilepsie (GOETZE, *JCS* 9, 12; LABAT, *Semitica* 3, 15, n. 1), que le français populaire appelle encore : le haut mal. Le scribe d'Ugarit, s'écartant de la tradition graphique des médecins, use de l'idg. *RI.RI.GA*, plus normal ailleurs pour « chute (au sens figuré), décadence, ruine, etc. ». Un même emploi se retrouve pourtant dans *AMT*, pl. 26, 1, 6 et 17 (GOETZE, *l. c.*, 11 et suiv.), où *RI.RI* désigne certainement la maladie *miqtu*, bien que cette maladie figure déjà en clair aux lignes précédentes (cp. la répétition parallèle de *ašū*).

Ligne v. 13' : Le sens du passage laisse attendre un shaphel « fort » (VON SODEN, *GAG*, § 107f) de *uzuzzu*, mais, ici comme à la ligne 19 *supra*, le scribe paraît avoir mal écrit la première syllabe : une lecture *uš₁* n'est guère possible, et *tuš* (2^e p. sg. ou 3^e p. fém. sg. du type courant à Ugarit mais doublement injustifiable dans un texte traditionnel et avec un sujet masculin) ne s'accorde pas au contexte.

Ligne v. 16' : Cp. le rituel médical KAR 191 (EBELING, *AGM* 14, 45; THOMPSON, *JRAS* 1937, 273) : *ki.ta hē.en.da.an.būr.ri an.ta hē.en.da.an.būr.ri an.ta.ki.ta hē.en.da.an.būr.ri.ma tu₆.én.*

Ligne v. 20' : Cp. les conjurations DT 57 (LANGDON, *JRAS* 1927, pl. IV et p. 535 et suiv.), 3 et suiv., 17 et suiv. : *išātu-ma (išātu-ma) išāt meḥū išāt qabli*. — Sur le type de maladie dénommé *išātu*, et, plus précisément, *išāt libbi*, cf. GOETZE, *JCS* 9, 11 et suiv., et THOMPSON, *RA* 26, 47 et suiv. L'incendie est supposé passer des bois qu'il ravage au corps du patient, sous forme de fièvre ou de douleur « brûlante ». Il en va de même des vents. Il s'agit de les renvoyer à leurs lieux d'origine. — L'étrange graphie : *dur.ra.ta šamē*, pour *ištu rikis šamē (u eršeti)*, que le contexte rend fort vraisemblable (cf. *supra*, n. à l. 20, et GOETZE, *l. c.*, 13 et suiv.), est particulièrement caractéristique de la *Mischsprache* à laquelle aboutissaient les textes suméro-accadiens exportés.

Lignes v. 21' et suiv. : Cp. des développements analogues dans la série *Lamaštu* (version MYHRMAN, *ZA* 16, 162 et suiv.), Tabl. 2, II, 62 et suiv.; 1, III, 20 et 24; 1, III, 28, etc.

Ligne v. 23' : Cp. la manipulation insérée dans la « légende du ver » (A. DÁVID, *RA* 26, 95 et suiv.).

Ligne v. 25' : Peut-être vaut-il mieux transcrire : *uk-ku-ša_x(<SAs)-ma.?* — Sur *GIŠ.LAM(.X)*, cf. THOMPSON, *DAB*, 247 et suiv.

Ligne v. 26' : En fin de ligne figurait sans doute un nom d'oiseau, d'après *qinnu* de v. 27' et la l. 10 (*ktma iššûr hurri*) de DT 57 cité *supra*, n. à l. v. 20'.

Lignes v. 28' et suiv. : Ce dernier paragraphe trouve un parallèle d'ensemble assez satisfaisant et quelques parallélismes de détail dans certains éléments de la série *Di'u* :

A : *CT* 17, pl. 23 et suiv. (l. 192 et suiv.);

B : *CT* 17, pl. 14 (K 8386, 1 et suiv.);

C : *CT* 17, pl. 20 (l. 52 et suiv.).

Ligne v. 28' : Cp. A, 192 : *sag.ki.dib.ba ħur.sag.gá lú nu.ub.da.nu.ub.zu* « La céphalée de la montagne, on ne peut l'approcher ni la connaître »; B, 1 et suiv. : *sag.gig mul.ana.gin_xan.edin.na.gurud.da.nu.ub.zu* : *mu-ru-uš qa-q-dí ki-ma kab-kab šá-ma-mi ina še-ri na-di-ma ul na-a-di* « Le mal de tête, comme l'étoile du ciel, ne connaît pas de résidence (: ne reste pas en place) dans la steppe »; C, 52 et suiv. : *sag.gig ħur.sag.gin_xbur.da.nu.ub.zu.a* : *mu-ru-uš qa-q-dí šá ki-ma šadê ana nu-uš-ši la na-tu-ú* « Le mal de tête que, comme une montagne, on ne peut faire mouvoir ». On admettra sans doute que la version d'Ugarit provient d'une graphie « classique » : *gurud.da.nu.i.zu* (POEBEL, *GSG*, § 633).

Lignes v. 28' et suiv. : Cp. A, 193 : *aš.gar aš.ru lú.u_x.lu.gin_xba.an.dul.dul* « La migraine, la fièvre froide(?), couvre la forme de l'homme »; B, 3 et suiv. : *aš.gar aš.ru im.dirig.dirig.ga.gin_xlú.gim.ma.ba.an.dù.dù* : *dí-u-u šur* (// *šu-ru-up*)-*pu-u ki-ma er-pe-te muq-qal-pi-te ana bu-un-na-ni-e amli it-taš-kan* « La migraine, la fièvre froide(?), comme un nuage errant, s'établit sur la forme de l'homme ». Sur *aš.ru* : *ašru: di'u*, cf. BORGER, *Or. ns.* 26, 8, et joindre *CT* 16, pl. 31, 102 (compléter de même : *CT* 16, pl. 5, 199). La version d'Ugarit confirme que le premier idg. de ces lignes doit être lu *aš.gar*, et non : *šur*, comme cela apparaissait déjà dans certaines copies de THOMPSON (*CT* 16, pl. 31, 102; *CT* 17, pl. 23, 103), et, indubitablement, dans *Afo* 16, pl. 9, I, 13'. DEIMEL, *101* : 46 n'est donc pas à préciser (BORGER, *l. c.*), mais à transférer à *l* : *101*. Pour *šuruppû*, cf. les interprétations diverses de LANDSBERGER, *ZA* 42, 159, que suit GOETZE, *JCS*, 9, 13 (« tétanos, fièvre cérébro-spinale »), et d'UNGNAD, *Afo* 14, 267, que suit LABAT, *Diagnostics*, XXVII (« frisson fébrile, accès de fièvre froide »).

Lignes v. 29' et suiv. : Cp. A, 194 et suiv. : *lú.dingir.nu.tuku.ra.sila.a.gub.si.sá.e.alan.sila.a.šu.du₇kéš.da.nu.kéš.da*, dont le sens est difficile. On peut cependant retrouver dans la version d'Ugarit les éléments : *lú.dingir.n/lu.tuku.ra.guba.ni...si.la.si.sá.e*.

Ligne v. 31' : Cp. A, 196 : *muš.a.gin_xmuš.a.gin_xmuš.sakar(?)liru(?)a.an.ù.nu.ku.ku.gi₆nu.ku.ku* « Comme un serpent, comme un serpent : c'est un serpent... Il ne chôme jour ni nuit ». La version d'Ugarit paraît rendre, plus exactement que B, 1 (*supra*, n. à l. v. 28'), une tournure accadienne comme *nadi-ma ul nadi*.

Lignes v. 31'-37' : Le dialogue Marduk-Ea (FALKENSTEIN, *LSS, N. F. 1*, 54 et suiv.) est très fortement abrégé dans **A**, 197. À l'aide d'un texte plus complet, de graphie également « classique », par exemple : *UM*, 1, 2, *N° 122*, 25 et suiv., ou *N° 127*, I, 19 et suiv. (cf. FALKENSTEIN, *l. c.*, et *ZA 45*, 13), on peut rétablir ainsi l'original de la version d'Ugarit : ^dasal.lú.ḥi igi.im.ma.an.sum a.a.ni.^den.ki.ra é.a ba.ši.in.tu gù.mu.na.dé.e a.a.mu (cf. FALKENSTEIN, *ZA 45*, 31 et suiv.) sak.ki.dib ḥur.sag.gá a.rá.min.kam.ma.aš.ù.ub.du₁₁.a^den.ki dumu.ni^dasal.lú.ḥi mu.na.ni.fb.ge₄.ge₄ dumu.mu a.na.a.an na.e.zu a.na.a.ra.ab.daḥ.e^dasal.lú.ḥi *KIMIN* (=a.na.a.an na.e.zu a.na.a.ra.ab.daḥ.e) ni.gá.e (.i.zu.a.mu.ù) za.e in.ga.e.zu.ù za.e in.ga.e.zu.gá.e.ì.zu^den.ki dumu.ni^dasal.lú.ḥi (mu.na.ni.fb.ge₄.ge₄).

Lignes v. 37' et suiv. : Cp. **A**, 199 et suiv. : ^utar.muš^uimḥur-lim^uimḥur-ašna^ulál(!). bi.ta^ulú.u_x.lu^uḥUR.ḤUR^uKUR.KUR numun. ^ušakira.UŠ^usimAN.BAR ka.a.ni uš₁₁^diaḥú.ru.gú^Kki.a^diaḥú.ru.gú peš_x(ŠĀ.GAR). kala.ga kaš ur.bi u.me.ni.ḥi.ḥi.ì.giš.ta u.me.ni.lù šu.sikil.la.zu.ta u.me.ni.l[ù].lù [... sag].ki.á.gùb.bu [... sag.k]i.bi u.me.ni.kešda, etc.

III. — LES ARCHIVES « DE RAP'ANU »

Presque tous les documents ici publiés ont été découverts par M. Cl. F. A. Schaeffer dans la même maison, au cours de ses XX^e et XXI^e campagnes. Mais à ces 128 textes, il y a lieu d'ajouter un plus grand nombre d'autres, qui, d'après leur caractère « lexicographique », feront l'objet d'un volume ultérieur d'*Ugaritica* ⁽¹⁾. Bien que leur regroupement et dépouillement ne soit pas achevé, nous pouvons évaluer à une *cinquantaine* les tablettes complètes, ou presque complètes, ou les grands fragments de ce lot, et à *plusieurs centaines*, ses petits fragments ou ses éclats. La variété de ces textes reflète parfaitement celle des collections analogues de Mésopotamie. On y rencontre — par ordre de fréquence décroissante ⁽²⁾ :

1^o L' « encyclopédie » ḫar.ra : *ḫubullu*; en particulier : les futurs « chapitres » 1-2 (formulaire), 3-7 (bois), 8-9 (roseaux), 10 (vases), 11-12 (peausseries, métaux), 13-14 (animaux), 15 (corps), 16-17 (pierres, plantes), 18-19 (poissons, textiles), 20-21 (lieux) ⁽³⁾;

2^o La liste lú : *šū* (noms d'état);

3^o Le vocabulaire dir : DIRI : *watru*;

4^o Le pseudo-Silbenalphabet A et le vocabulaire qui s'y est greffé;

5^o Les paradigmes grammaticaux;

6^o Les vocalises en *u - a - i*;

7^o Des extraits et types divers ⁽⁴⁾.

A qui pouvons-nous attribuer cette riche « bibliothèque » d'étude et les vastes archives de tout genre — épistolaires (81 pièces) autant que juridiques ou économiques (28 pièces)? Il est beaucoup plus difficile d'en décider que pour Rašapabu ⁽⁵⁾. Cependant, le nom

⁽¹⁾ Cf. déjà, *supra*, p. 23.

⁽²⁾ Jusqu'à (6) inclus.

⁽³⁾ (1) est ici, le plus souvent, à une colonne, mais quelquefois aussi, déjà, à deux — soit : avec les équivalences accadiennes. Cette forme est toujours celle de (5).

⁽⁴⁾ Il faut, naturellement, ajouter à cet aperçu sommaire, les sections publiées ici-même, soit : le syllabaire S^a (III, e, 1), la liste des noms de dieux (III, e, 2), les vocabulaires polyglottes (III, e, 3), et le tableau des poids et mesures (III, f).

⁽⁵⁾ Cf. *supra*, p. 1.

de Rap'anu s'impose à l'attention. Sans doute peut-on regretter que son *ex-libris* ne figure pas sur les textes « savants » ⁽¹⁾; deux des lettres trouvées là lui sont, du moins, adressées (53-54), une autre émane de lui (55), sinon davantage (45, 57), et il reparait dans l'acte 88, ainsi peut-être ⁽²⁾ que derrière les comptes 99-101 et 105.

Si nous mettons bout à bout ces vestiges, nous pensons que Rap'anu devait être un scribe — ce qui expliquerait pourquoi il s'entourait d'une telle documentation — mais un scribe de très haut rang, chargé de fonctions importantes ⁽³⁾, et surtout ayant accès aux affaires les plus délicates, et les plus secrètes, de l'État ⁽⁴⁾. Comme ses archives portent sur les règnes de Ammistamru (II) et de ses successeurs ⁽⁵⁾, nous pouvons admettre qu'en retour c'est bien lui qui bénéficiait à l'occasion des générosités de ce roi (*PRU* III, 163 et suiv.).

III, a : TEXTES RELIGIEUX (18-19)

18. — R. S. 20.24 (« Panthéon d'Ugarit »)

Les fouilles de M. Schaeffer à Ras Shamra, déjà dans le quartier des temples, et, depuis aussi, dans le quartier des palais, ont mis au jour un nombre assez important de documents donnant des listes de noms divins, mais tous s'inspirent d'une tradition mésopotamienne bien connue, et bien déterminée, qui les dispose selon un ordre typiquement babylonien ⁽⁶⁾.

L'ordre de 18 n'a absolument rien à voir avec celui-là. Les divinités y sont rangées, au contraire, suivant la hiérarchie qu'on peut attendre de la religion d'Ugarit. Nous aurions ainsi, *pour la première fois*, un document en cunéiformes babyloniens ayant trait à cette religion. Mais cette exception n'est qu'apparente. En réalité, ce document (A) est la réplique ⁽⁷⁾ d'un document (B) en ougaritique, publié par M. Vroilleaud dès

⁽¹⁾ C'est du scribe Yanhanu que ces copies sont signées le plus souvent (6 fois), cf. *infra*, III, f. u. 2.

⁽²⁾ Cf. *infra*, p. 187.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. 187.

⁽⁴⁾ L'ensemble des lettres 21-44 en témoigne.

⁽⁵⁾ Cf. *infra*, p. 69.

⁽⁶⁾ Cf. *infra*, p. 210.

⁽⁷⁾ C'est là, à ma connaissance, le seul exemple de « traduction » en babylonien d'un texte ougaritique dont nous possédions encore les deux parties. D'autres peuvent cependant avoir été faites de documents comme VROILLEAUD, *PRU* II, 33 s., à moins qu'il ne s'agisse plutôt là de résumés ougaritiques d'originaux rédigés en babylonien (cf. *PRU* IV, 39). Des *transcrip-*

1929 (*Syria* 10, pl. 70, N° 17) ⁽¹⁾. *B* est malheureusement assez incomplet. Cependant, les parties qui en ont été préservées suffisent à assurer ce parallélisme ⁽²⁾. Ainsi, il faut admettre que, soit *B*, soit un texte analogue à *B*, est à la source de *A*.

B est classé (LANGHE, I, 170; GORDON, 199; etc.) parmi les « textes religieux » ougaritiques, c'est-à-dire : avec les textes rituels et liturgiques, et en dehors des textes mythologiques et légendaires. Il ressemble aux premiers, en effet, tant par sa forme : l'énumération, que par son fond : le choix même des divinités ⁽³⁾, mais il s'en écarte parce qu'aucun éclaircissement n'y est joint à la liste donnée.

Nous avons d'abord supposé, d'après les photographies de *A* dont nous disposions, qu'à la fin de chaque ligne de cette tablette, soit : après chaque nom divin, était inscrit un chiffre : tantôt 10, tantôt 20. Après avoir examiné, et copié, l'original même à Damas, nous sommes maintenant convaincus qu'il ne s'agit pas là de chiffres, mais de simples coches ⁽⁴⁾ assez grossièrement faites, qui prouvent que cette copie a été « pointée », sans doute au cours d'une seconde lecture. Ainsi s'expliquerait, en particulier, que *B* ne porte rien de semblable.

A quelles fins *B* a-t-il été écrit, puis « traduit » en *A*? Faute de tout contexte et de tout colophon, on ne peut proposer à ce sujet que des hypothèses. On peut penser, cependant, que nous avons affaire à un *document de la pratique* plutôt qu'à un texte « théologique » dont l'étude du panthéon d'Ugarit aurait été l'objet. Cela ressort assez clairement de la méthode employée par le « traducteur », ainsi que nous allons essayer de le montrer. Nous verrions donc volontiers dans *A-B* une sorte d'aide-mémoire, un document d'administration culturelle, sans chiffres ⁽⁵⁾, mais analogue cependant au fameux « Panthéon de Mari » (DOSSIN, *Studia Mariana* 1, 43 et suiv.) ou au plus modeste « Panthéon de Lagaba » (LEEMANS, *SLB* I, 3, 19, N° 76), l'un et l'autre heureusement plus explicites. Ou plus proche encore de la tablette AO 17.626, très tardive, il est vrai, mais issue d'une longue tradition ⁽⁶⁾, qui, comme *A-B*, présente les divinités

tions — au moins très probables — de babylonien en écriture ougaritique ont été mises en relief par DHORME, *RA* 37, 83 et suiv., cependant qu'un procédé inverse paraît appliqué dans 153.

⁽¹⁾ M. Virolleaud a eu l'extrême obligeance de mettre à ma disposition sa première copie préparatoire de ce document et M^{lle} A. Herdner a bien voulu me communiquer les résultats de son examen de la tablette originale en vue de son *Corpus* des tablettes alphabétiques.

⁽²⁾ Cf. cependant la première ligne de *B* (ici : *B*, O) discutée ci-dessous n. 1. 14.

⁽³⁾ Cf. le commentaire et les conclusions qui suivent.

⁽⁴⁾ Sur d'autres coches de pointage, cf. LEEMANS, *SLB* I, 3, 19, et, plus particulièrement, les textes cassites auxquels il renvoie. Sur l'usage de PAP à titre de coche, cf. *ibid.*, 32, et l'usage courant de cette croix comme signe conventionnel dans les tablettes de Boghazkeui.

⁽⁵⁾ Pour un essai d'interprétation plus précise, cf. ci-dessous p. 44, n. 1.

⁽⁶⁾ Cf. p. ex. SCHEIL, *RA* 14, 171 et suiv.; UNGER, *Babylon*, en particulier 259-263; EBELING, *Or. ns.* 22, 27 et suiv. 1. 1-15); 41 (*KAV* 49); *SVAT* 32 (*KAV* 174); etc.

en deux « files » menées, l'une par le dieu suprême du lieu, l'autre par sa parèdre ⁽¹⁾, et terminées par des objets culturels divinisés ou des dieux mineurs (cf. *RA* 41, 32-38).

Comment le scribe a-t-il « traduit » la liste *B*? Le plus simplement du monde. Il a usé, soit de *transcriptions* vocalisant en clair l'ougaritique ⁽²⁾, soit de *traductions* littérales ⁽³⁾, soit encore de *transpositions* par équivalence ⁽⁴⁾. Dans tous ces cas, *il n'a guère fait œuvre personnelle de « comparatiste » : il s'est borné à appliquer des traditions courantes chez les accadisants d'Ugarit* ⁽⁵⁾. L'esprit de la version ougaritique de la vieille liste An (*infra*, p. 246) semble donc tout à fait différent ⁽⁶⁾ : on *partait* là du panthéon suméro-accadien et on lui cherchait des équivalences — plus ou moins « savantes », et plus ou moins satisfaisantes — dans la religion locale, dont le polythéisme beaucoup moins exubérant était, d'ailleurs, assez vite épuisé.

A (18 = R. S. 20.24)

B (R. S. 1929, n° 17)

		0	<i>il</i> [(?) <i>š</i>](?) <i>pn</i>
1	<i>DINGIR a-bi</i>		<i>il</i> [(?) <i>i</i>] <i>b</i>
	<i>ilum^{um}</i>		<i>il</i> [(?)]
	<i>a^ada-gan</i>		<i>dgn</i> [(?)]
	<i>a^adad be-el ħuršān ħa-zi</i>		<i>b</i> [' <i>l</i>](?) [<i>šp</i>](?) <i>n</i>
5	<i>a^adad II</i>		<i>b</i> [' <i>lm</i>](?)
	<i>a^adad III</i>		<i>[b</i> [' <i>l</i>] <i>m</i>
	<i>a^adad IV</i>		<i>[b</i> [' <i>l</i>](?) <i>m</i>
	<i>a^adad V</i>		<i>[b</i> [' <i>l</i>](?) <i>m</i>

⁽¹⁾ Sans doute s'agit-il là, plus précisément, de *doublets cortèges*, si, comme cela paraît possible d'après VON SODEN, *Or. ns.* 18, 401 et suiv., *merdētu* (de *redû* « suivre ») y a bien ce sens. Une séparation rigoureuse des dieux et des déesses est surtout caractéristique des Hourrites (cf. LAROCHE, *JCS* 6, 115 et suiv., en particulier 118), chez lesquels elle fixe l'ordonnance de la double file dont on connaît la fortune artistique. Il est donc assez plausible que 18 soit également un « ordre de défilé » — réel ou figuré — d'images et de symboles divins. Pour de tels déplacements de statues divines à Ugarit, cf. p. ex. RS 5, et VIROLLEAUD, *CRAI*, 1956, 62.

⁽²⁾ *Il*['*i*]*b* : *il abi*; *il* : *ilum*; *dgn* : *dagan*; [*u*]*šhr* : *išhara*; *dāms* : *dadmīš*; *knr* : *kinarum*; *šlm* : *sālimu*. Plusieurs de ces transcriptions révèlent d'ailleurs l'influence d'une graphie consacrée par l'usage, p. ex., GAN dans *da-gan*, HUR.SAG.MEŠ pour *ħuršānu*, d'où, sans doute, certains écarts (cf. *iIlb*, *Ušhr*, *Šlm*).

⁽³⁾ Nous entendons par là : *aš* : (*eršetum*); *il t'dr* ... · *ilānu tillat* ... · *pšr ilm* : *pušur ilāni*; *ušt* : *purziniknaku*(?); *młkm* : *mālikū*.

⁽⁴⁾ *B*['*l*] · *adad*; ['*i*]*trt* · *ištar*; *ršp* · *nergal*; *ym* : *tāmtum*.

⁽⁵⁾ Cf. les notes ci-dessous pour des attestations nombreuses des mêmes usages dans les textes accadiens d'Ugarit (p. ex. dans la façon dont y sont rendus les Np. locaux). Reste à savoir comment le scribe de *A* lisait sa propre tablette. La question ne se pose pas pour les « transcriptions ». Pour les « traductions », il ne semble pas concevable qu'il les ait lues autrement que nous. Mais les « transpositions », quand elles étaient appliquées à des Np., ne pouvaient guère être interprétées qu'« à l'ougaritique » : un même individu ne pouvait s'appeler Rašap-abu et Nergal-abu, selon qu'on le nommait dans un document alphabétique ou « babylonien ». En allait-il de même ici? Non, sans doute : on imagine avec peine ce qu'auraient alors donné des lignes où « transposition » et « traduction » se mêlent intimement.

⁽⁶⁾ Un exemple frappant de cette divergence est fourni ci-dessous, n. l. 2.

	<i>^aadad VI</i>	[b'l](?) <i>m</i>
10	<i>^aadad VII</i>	[b'l(?)] <i>m</i>
	<i>^aIDIM ù IDIM</i>	[. .] <i>w šm</i> [(?) ?]
	<i>^asa-sù-ra-tum</i>	[rḥ <i>m</i> (<i>y</i>) ?]
	<i>^asīn</i>	[<i>yrḥ</i>]
	<i>^aḫuršān ḫa-zi</i>	[?]
15	<i>^aé-a</i>	[<i>ktr</i>]
	<i>^aḫé-bat</i>	[?]
	<i>^aaš-ta-bi</i>	[?]
	<i>^aḫuršānu^M u a-mu-tu[m]</i>	[?]
	<i>^aaš-ra-tum</i>	[<i>atr</i> t]
20	<i>^aa-na-tum</i>	['nt]
	<i>^ašamaš</i>	[špš]
	<i>^aal-la-tum</i>	[a]rš[(<i>y</i>) (?)]
	<i>^aiš-ḫa-ra</i>	[u]šḫr[(<i>y</i>) (?)]
	<i>^aištaiš-tar</i>	['] <i>ttr</i>
25	<i>ilānu^M til-la-at ^aadad</i>	<i>il</i> [t](?)' [ā](?) <i>r b'l</i>
	<i>^a₂nergal</i>	<i>ršp</i>
	<i>^adá-ad-mi-iš</i>	<i>ddmš</i>
	<i>^apu-ḫur ilāni^M</i>	<i>pḫr ilm</i>
	<i>^atāmtum</i>	<i>ym</i>
30	<i>^aDUGBUR. ZI. NÍG. NA</i>	<i>uṭḫt</i>
	<i>^a iškī-na-rum</i>	<i>knr</i>
	<i>^aMA. LIK. MEŠ</i>	<i>mlkm</i>
	<i>^asa-li-mu</i>	<i>šlm</i>

Ligne 1 : Le premier signe peut être lu de diverses façons : *il*, *ilu(m)*, ⁱ, etc., les deux autres, *a-bi*, compris comme « du père », « mon père », « de mon père(?) », « père(?) », « (des) pères (??) ». Le parallèle ougaritique devrait nous guider. Selon toute vraisemblance il faut y voir *ilib*, d'après RS 72, 1; RS 3, 35 = RS 18.56 (HERDNER, *Syria* 33, 104 et suiv.), 38; RS 44, 3 et 5, et, surtout, une tablette encore inédite, appartenant à un collectionneur privé, qui énumère des offrandes successives à : *ilib*, *il*, *b'l*, *dgn*, *yrḥ*, etc., soit : à peu près dans l'ordre de 18. Or, *ilib* est considéré généralement — et nous en trouvons confirmation dans le parallélisme *A-B* — comme composé de *il* (« dieu », ou « Dieu » [EI]) et de *ab* (« père »), d'où les traductions : « dieu (ou : esprit) ancestral ». Il reste à expliquer pourquoi *il ab*, qu'on trouve ailleurs, passe ici à *ilib*. Pour AISTLEITNER, *BSAW* 100, 6, 7, la voyelle initiale de *ab*, comme celle de quelques autres mots ougaritiques, serait tout simplement aussi « flottante » que sa graphie. Pour GOETZE, *JBL* 60, 371, n. 101, le *i* de *ib*, et ailleurs de *iḫ*, traduirait la fermeture de la syllabe dans un pluriel analogue, par conséquent, à *accad. abbú*, *aḫḫú*. Il faudrait donc comprendre : « dieu des pères », et, dans 2 *Aqht*, I, 27; 45; ou 16 : « dieu de ses pères », ou « dieu de mes pères » ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Je laisse de côté, comme ne relevant pas directement de la question, la variante ^a*ab. Ū//^a ib. Ū* dans la liste An (*infra*, p. 218), l. 132, et le dieu primordial IB (lu : *uraš* par la tradition canonique, mais à distinguer de ^a*uraš*, cf. FALKENSTEIN *ZA* 18, 72 et suiv.; *AHAW*, *Ph. h.*, 1959, I, I, 57; 74, qui y voit la terre (unie au ciel)).

L'interprétation de la ligne 1 débouche ainsi sur la question très vaste, et très controversée, du « dieu des pères » et du « dieu de mon père » (cf. à la base : ALT, *Der Gott der Väter*; DHORME, *RHN*, 313 et suiv., et, pour des prises de position plus récentes, HYATT, *VT* 5, 138 et suiv.; HOFTIJZER, *Die Verheissungen an die Drei Erzväter*, 84 et suiv., p. ex.). En Mésopotamie, l'expression *il abi-, ilum ša abi-*, se rencontre principalement dans les tablettes « cappadociennes ». J. LEWY, *RHR* 110, 50 et suiv., qui en avait noté l'intérêt, y voyait une désignation d'Ilabrat, mais elle peut s'étendre à d'autres divinités : Amurru, Ištar *kakkubu*, d'après GARELLI, *JSS* 3, 299 et suiv.; LANDSBERGER, *Belleleten* 14, 258; *CAD* 7, 95, qui cite aussi quelques exemples isolés en v. b., m. b., et n. a. En pays hittite, d'autre part, on relève les mystérieux « dieux du père » de diverses divinités, dans les « cercles » hourrites (LAROUCHE, *JCS* 2, 113 et suiv.; VIEYRA, *RA* 51, 98 et suiv.; etc.). Enfin, à Ugarit même, dans le texte cultuel hourrite RS 4, les deux premières sections semblent parallèles à *A-B*, 1 et suiv., sous la forme : *in atn* « le dieu-père », *il kmrb* « El (, soit//et :) Kumarbi » (cf. *infra*, p. 246, l. 35''). C'est de ce parallélisme qu'il faut partir, je crois.

Il est peu vraisemblable, en effet, que le scribe de *A* ait écrit *a-bi* pour « (des) pères ». Peu vraisemblable aussi, qu'il ait voulu par là signifier « mon père » ou « de mon père », soit, dans la graphie la plus courante de l'accadien local : *a-bu-ia* ou *a-bi-ia* ⁽¹⁾. « Dieu (ou : dieu) du père » reste donc la traduction la plus « ingénue » du texte accadien, et elle présente aussi l'avantage de convenir à *tous* les passages où *ilib* se rencontre. Cependant, *a-bi* peut être tenu également pour un st. abs. = st. cstr. de *abu*, d'où « Dieu (ou : dieu) père », comme dans RS 4, 1, et, étant donné la place faite à ce dieu dans les textes rituels, il semble que cette interprétation soit préférable ⁽²⁾.

Une seconde question se pose alors : El-père est-il simplement un nom de El, en tant que père, ou *un autre dieu* que El ⁽³⁾, et, vraisemblablement, son père ? Bien que la paternité de El soit souvent mise en valeur dans les mythes d'Ugarit ⁽⁴⁾ [*mlk ab šnm, tr il ab, ab adm, ab bn il* ⁽⁵⁾, *bny bnwt*, etc., cf. d'autre part la désignation des dieux comme *bn il, dr il*, mais ici il peut s'agir de *il(ib)*], il semble que les textes cultuels honorent le plus souvent des *individualités* divines. Nous tiendrons donc que « El-père » ou « dieu-père » est *peut-être* un dieu distinct de El.

Ligne 2 : I/El est un Nd. très anciennement attesté en Mésopotamie ⁽⁶⁾ (présargonique, cf. GELB, *Ar. Or.* 18, 1-2, 197; sargonique, etc., GELB, *MAD* I, 230 et 229 (?); III, 26-36; v. b. (« amorrhéen ») :

⁽¹⁾ Dans *B*, 1, *a/iby* serait aussi plus normal dans cette acception (cf. THUREAU-DANGIN, *RA* 37, 102).

⁽²⁾ On peut admettre qu'il faut dissocier ces textes, où *ilib* n'est pas suivi du pronom suffixe, des passages d'*Aqht*. On comprendrait ainsi, dans les premiers, « Dieu (ou : dieu) père », dans les autres, « dieu de son//mon père », soit : « son//mon dieu ancestral ».

⁽³⁾ HERDNER, *Syria* 33, 111, conclut aussi que *ilib* est un « nom divin », mais (n. 1) « peut-être ... générique », à cause des passages d'*Aqht*.

⁽⁴⁾ Un même indice ne serait pas moins trompeur pour Kumarbi (OTTEN, *MIO* 1, 144 et suiv., et n. 71).

⁽⁵⁾ Cf. VIROLLEAUD, *Syria*, 20, 130, sur le parallélisme de RS 107, 1 et RS 2, 16; 25; 33.

⁽⁶⁾ Si on note que l'ascension du dieu Amurru en Babylonie y répond à l'effacement progressif de El, et, d'autre part, que la même parèdre, Ašratu, leur est attribuée par les traditions, on en vient à penser qu'Amurru, dans une certaine mesure tout au moins et à partir d'une certaine époque, est le nom donné en Mésopotamie au El de l'Ouest. Dans ces conditions, AN. MAR.TU pourrait être interprété comme « El (soit :) Amurru », ou « El d'Amurru ».

Th. BAUER, 91, etc.), mais il est souvent difficile de décider s'il s'agit d'un Nd. proprement dit ou de l'appellatif « dieu » (sur les diverses étymologies proposées, cf. STARCKY, *Ar. Or.* 17, 2, 383 et suiv.; *RB* 67, 270 et suiv.), tant en accadien qu'en ougaritique (THUREAU-DANGIN, *RA* 37, 103; ALBRICHT, *ARI*², 72; POPE, 1-15, etc.). Le scribe de *A* ayant écrit *ilum*, on pourrait préférer ici l'appellatif. En réalité, il s'agissait simplement pour lui, sans doute, d'assurer la lecture de l'Idg.⁽¹⁾ Pour les raisons données précédemment, ce scribe n'a pas « babylonisé » comme celui de la version trilingue de la liste An (*infra*, p. 246), III, 35'' (et 9) qui a sans doute attribué au dieu d'Ugarit El l'équivalence Enlil.

El est régulièrement honoré d'offrandes (RS 1; 3 et duplic.; 9; 14; 107; hourrite : RS 4), et aucun dieu — à part Baal — n'est aussi fréquemment nommé dans l'onomastique locale (cf. aussi les Nl. *il-iš-tam-i* (*ilštm'*), *ma-ra-ṣl* (*mrił*), *ma-ti-il*).

Ligne 3 : Dagan (cf. en particulier : DHORME, *Mana* I, 2, 173; *RED*, 745 et suiv.; *RHR* 138, 129 et suiv.), dont le culte est ancien en Mésopotamie (GELB, *MAD* I, 229; III, 109) et qui y a joui d'un très grand prestige en divers centres (p. ex. à Isin, F. R. KRAUS, *JCS* 3, 88 et MATOUŠ, *Bi. Or.* 13, 137; en Assyrie, cf. FRANKENA, 34; et surtout sur le Moyen Euphrate dont il était comme le propriétaire légitime, cf. DHORME, *l. c.*), demeure cependant inconnu — sous ce nom — chez les Hittites, et il fait figure d'étranger à Ugarit, dont les mythes ne le connaissent que comme père de Baal, mais où, pourtant, un culte lui est fidèlement rendu (cf. KAPELRUD, 53-56)⁽²⁾.

L'origine de son nom, qui désigne poétiquement « le grain » (ALBRICHT, *ARI*², 74; DAHOOD, 79, et MOSCATI, *ibid.* 131), est toujours discutée. Une étymologie sumérienne paraît à écarter (cf. p. ex. la remarque à ce sujet de SCHNEIDER, *An. Or.* 19, 16 et suiv.), mais une étymologie hourrite reste possible (cf. GELB, *HS*, 63). A Ugarit, les textes cultuels font souvent mention de ce dieu (RS 9; 19; Stèles 69; 70), et, quelquefois aussi, les Np. : *Ammini-dagan*, *Aši-dagan*, *Bani-dagan* (*bndgn*), *Išmi-dagan*, *Na(h)mi-dagan*. Cela demeure fort loin, cependant, de la faveur attestée plus tôt (Th. BAUER, 72; FINET-BOTTÉRO, *ARMT* 15, 161; 164; et 140-160 *passim*; etc.).

Ligne 4 : Par sa nature même, le « dieu de l'orage », Adad, est naturellement associé à des montagnes (cf. SCHLOBIES, *MAOG* I-3, *passim*; EBELING, *RLA* I, 22 et suiv.; TALLQUIST, 54; etc.)⁽³⁾. Le même caractère de dieu de montagne est prêté à Baal qui se confond avec lui à Ugarit (cf. VIROLLEAUD, *RA* 37, 36). Là, c'est surtout au Saphon, qu'il est associé (cf. EISSFELDT, *BRA* 1, et, ci-dessous, n. l. 14). Ainsi, face au *Adad ḥuršân ḥazi* des textes « babyloniens » (*PRU* III, 70; 76; 84; 108; IV, 257; RS 17.243, 3), s'y rencontre le *b'l (mrym)/srrt) spn* des textes ougaritiques. On sait que son temple d'Ugarit a été découvert par M. Schaeffer, ainsi qu'une stèle égyptienne à lui dédiée (cf. p. ex. *Ugaritica* 1, fig. 30).

Les textes RS 1; 9; 107, lui réservent des offrandes. Mais, d'après la place qui lui est faite ici,

(1) Cf. parallèlement, 137 aux lignes qui vont être citées.

(2) Il semble, malgré ce qui est dit là, que les analogies entre le temple de *b'l spn* et celui de *dgn* soient plus frappantes que leurs dissemblances. Cf. à ce sujet SCHAEFFER, *Syria* 16, 154 et suiv. : « Constatation surprenante : le plan, les dimensions, l'orientation et maints détails... de ce nouveau temple de Ras Shamra sont les mêmes que ceux du grand temple découvert en 1929 », etc.

(3) P. ex. REINER, *JNES* 15, 132 et suiv., l. 3, et 146, l. 1', où le mont *Lil-mun*, résidence d'Adad, est cité parmi d'autres montagnes sacrées.

b'l špn représente aussi Baal tout court, le « premier du nom », et on doit, à cette occasion, rappeler que les Np. en Baal (Adad, Tešup) sont de beaucoup les plus nombreux à Ugarit⁽¹⁾.

Lignes 5-10 : Que désignent exactement ces six autres Adad-Baal ? A Ugarit même, on ne peut guère nommer que : *b'l* (*||tūb*) *ugrt*, *b'l šd* (face à *'ttrt šd*), peut-être *b'l m'dr*, *tūb hlbḡ*, et *tūb* [b ×]ḡ, soit : Baal d'Ugarit, Baal de la plaine (cp. ^oU. Ū.SAL, LAROCHE, *RHA* 46, 110; OTTEN, *Tötenrituale*, 140), Baal du secours (VIROLLEAUD, *PRU* II, 185), Tešup d'Alep (cp. p. ex. DOSSIN, *Syria* 33, 67, l. 27), Tešup de... En Mésopotamie, on sait que les heptades de tout genre ne font pas défaut (HEHN, *Siebenzahl*, *passim*; J. LEWY, *HUCA* 17, 6 et suiv.). Parmi ces heptades, nous retiendrons surtout ici les 7 montagnes cosmiques et les 7 vents, qui pourraient aisément être rapprochés d'Adad. Les heptades divines, ou semi-divines, sont assez nombreuses aussi (JEAN, *RA* 21, 93 et suiv.; GOETZE, *JCS* 9, 15). Mais il existe des analogies plus frappantes. *CT* 24, pl. 40, l. 38 et suiv. et analogues (cf. KING, *ibid.*, 7) énumèrent des Adad, ou figures d'Adad, qui se distinguent l'un de l'autre par leurs effets visibles : les nuages ou les nuées, le tremblement de terre, le tonnerre et l'éclair, la tempête, l'eau sous diverses formes : puits, inondation ou déluge, bruine ou pluie. *KAR* 142, recueil d'heptades divines, nomme 7 Adad d'après les lieux où on les vénère (I 14-21) ou les Nd. qu'ils y prennent (v. III 19-26), mais aussi d'après leurs effets (v. III 11-8). Enfin, plus près d'Ugarit, *KUB* XX, 60... (GOETZE, *Language* 29, 263 et suiv.) cite 7 « dieux du temps », en particulier ceux « du ciel », « de férocité », « du droit-guider », et « du secours »⁽²⁾. L'Adad du ciel et celui du secours, à côté d'Adad locaux, se retrouvent d'ailleurs dans les traités (hittites) découverts à Ras Shamra (*PRU* IV, 257).

A Ugarit même, si nous en croyons POPE, 59 (qui suit H. BAUER, *ZAW* 51, 82), peut-être existait-il déjà, dans *RS* 14, une liste de Baal nommés d'après les sanctuaires où on les vénère. Cependant, à supposer que cette interprétation soit exacte, il s'agirait là de chapelles privées (d'après les Np. des l. 3, 7-11, tout au moins), et cela ne convient certainement pas à 18.

D'après la l. 4, il serait plus logique que les 6 Baal qui escortent ici le Baal du Saphon, fussent, comme lui, rattachés à des points géographiques, ainsi que les deux Baal de *RS* 107, 10 et suiv. ou les trois Tešup de *RS* 4, 10 et suiv., mais une telle « rigueur » n'est guère de règle et sans doute vaut-il mieux renoncer pour l'instant à donner des noms précis aux « autres » Baal.

Ligne 11 : Ici se posent de nombreux problèmes. De lecture, d'abord. Le scribe n'a pas écrit BE à BE (cf. la forme normale de BE aux l. 4; 16; 25), mais AŠ + ŠV à AŠ + ŠV. Il semble avoir voulu ainsi distinguer IDIM de BE, comme le faisait encore, théoriquement, le syllabaire *S^a* (*MSL* 3, 36 § 173; 40 § 198) qu'il connaissait bien sans doute (cf. *infra*, p. 200), le premier signe correspondant, plus ou moins, à *REC* 278, le second à *REC* 11. Mais ces deux signes se sont confondus assez tôt et cette distinction nous échappe donc très souvent.

La première hypothèse serait de retrouver là *Šullat* et *Ḥaniš* (GELB, *An. Or.* 18, 1-2, 189-198),

⁽¹⁾ Dans la toponomastique locale, *KI-^aba'ala'ia* (*PRU* III, 265) m'apparaît plutôt, maintenant, comme un jeu graphique du même genre que *ugar.id pour gi_s* (KI)-*bā-la* (= *gb*(*l*) ?).

⁽²⁾ GOETZE, *l. c.*, en rapproche *RS* 107, 12-18, qui concerne El. De même, GRAY, *VT*, *Supp.* 5, 139 et suiv., qui y joint les l. 6-8; mais malgré la collation de VIROLLEAUD, *Syria* 20, 129 et suiv., ce texte demeure fort controversé (cf. en dernier lieu : AISTLEITNER, *AOH* 5, 1-7).

les jumeaux par excellence ⁽¹⁾; soit, originellement, d'après Gelb, « Pillage et Soumission », ce qui répondrait assez bien au « binôme » divin ougar. *mt w šr* « Mort et Mal (ou : Destruction) ». Seulement, les copies de M. Virolleaud et la collation de M^{lle} Herdner (cf. ci-dessus, p. 43, n. 5) excluent de B, 11 toute autre lecture que *jušq* ou *jušm*, avec la seule réserve que la suite de cette ligne *peut* être effacée. Et d'ailleurs, Mot ne paraît pas à sa place dans un texte cultuel.

IDIM à IDIM peut également rendre : *Adad à Šamaš*, c'est-à-dire : les dieux qui président conjointement à la divination et qui figurent à ce titre, non seulement dans de nombreux textes n.a., mais aussi, et souvent déjà, dans des textes v.b. (p. ex. *ARM* 4, 20, 13 et suiv.; 5, 72, 12 et suiv.; GENUILLAC, *RA* 7, 151 et suiv. (GOETZE, *RA* 46, 155 et suiv.; VON SODEN, *Or. ns.* 22, 256 et suiv.); *RA* 38, 87 l. 1; DOSSIN, *RA* 32, 183, l. 34 ⁽²⁾; etc.). Dans ces multiples témoignages anciens, on remarque qu'il n'y a pas encore d'ordre fixe entre les deux dieux, et que, malgré tout, l'adjonction d'Adad à Šamaš est probablement secondaire (cp. *CH* XXIV B, 84 et suiv. : « Samaš, grand juge... » à la copie n.a. Bu. 91-5-9, 221, III 9' : « Šamaš et Adad, juges du jugement... »).

Pour nous en tenir à une époque plus proche, et à des régions plus voisines, des documents d'Ugarit, nous rappellerons seulement ici : *Alalah* 2, 77 : *adad [ù]šamaš bēl^{el} di-ni*, et surtout *EA* 159, 5-10 : [*ul-tu*]m a-ma[-te^M] šarri bēli-ia ili-ia [ù šam]ši-ia la a-pa-aṭ-ṭar [a-mur(?)] at-ta ki-i-ma ad[ad] ù(?) aṭ-ta ki-i-ma šamaš [ki-i-k]i(?)-i ú-kà-az-zi[-ba-am(?)] a-ma-t]e(?)^M a-na pa-ni bēli-ia « [Des] paroles du roi mon maître, mon dieu, [et] mon [sole]il, je ne m'écarte pas. [Voyons,] tu es comme Ad[ad] et tu es comme Šamaš : [comme]nt donc pourrais-je dire [des men]songes devant mon maître (sans être aussitôt démasqué) ? ».

La difficulté vient encore de B. A supposer que la lecture [*add w šam[s]*] y soit matériellement possible, y est-elle vraisemblable ? Quelle que pût être la renommée environnante des « maîtres de voyance », on ne les retrouve jamais, jusqu'à présent, dans les documents locaux d'Ugarit, et Šamaš, en tant que dieu, n'y est peut-être (cf. ci-dessous, n. l. 21) *jamais* nommé, pour la raison qu'il est entièrement supplanté par la *déesse-soleil špš*.

Une autre hypothèse peut être présentée. Si nous considérons qu'il ne manque rien à la fin de B, 11, comme M^{lle} Herdner incline à le croire, nous sommes en présence de l'équation : IDIM à IDIM : [×××] w šm(?). Or, EISSFELDT, *BRA* 4, 109 et suiv., a souligné l'importance, dans la religion phénicienne, du couple *arš w šm* (Ouranos-Gê, de Philon de Byblos). D'autre part, IDIM : *šamû* (DEIMEL, 69 : 64), et, par ailleurs, IDIM (kir₅) : ir. kal. la (= *eršetum*). Nous aboutissons ainsi, par des détours compliqués, mais possibles (cf. également, *infra*, 137, III 13' et suiv.), à *šamû* à *eršetum* (selon l'ordre normal babylonien) : [*arš*] w šm(?). Nous nous souvenons à ce propos que beaucoup de traités hittites, et, en particulier, deux de ceux qui ont été découverts à Ras Shamra même, invoquent « le ciel et la terre » à la fin des listes de dieux-témoins (*PRU* IV, 85, v. 4', et 137, 6'). Mais les textes cultuels d'Ugarit les ignorent autant que Šamaš et Adad, de sorte qu'on ne peut accepter non plus cette interprétation sans certaines réserves.

(1) Pour d'autres divinités, ou semi-divinités, formant ainsi couple, à Babylone, cf. GELB, *ibid.*; VAN BUREN, *Or. ns.* 13, 281-287; *CAD* 7, 103 (*ilān*); etc.

(2) Cette tablette du Louvre porte, en effet, *adad be-el bi-ri*. Sur le culte de Šamaš et Adad à Mari, cf. aussi DHORME, *CRAI*, 1955, 517 et suiv.

Ce qu'on aurait attendu plutôt ici, c'est le couple *tkmn w šnm*, courant dans ces textes. Mais, s'il correspond bien au couple cassite *Šuqamuna u Šumaliya* — ce qui ne va pas, malgré EISSFELDT, *ZDMG* 99, 29 et suiv., sans de sérieuses difficultés (cf. p. ex. AISTLEITNER, *AOH* 4, 268, et 5, 1 et suiv., dont l'hypothèse personnelle paraît au moins aussi difficile à admettre) —, la documentation babylonienne ne nous fournit pas d'idéographie pour ces dieux (K. BALKAN, *Kassitenstudien* I, 116-122) ⁽¹⁾, et, d'autre part, ce serait la première fois, en ougaritique, que *šumaliya* serait « correctement » écrit *šmi(?)[l(y)(?)]* ⁽²⁾, au lieu de *šnm*.

Ligne 12 : *Sas(s)ûru(m)*, attestée dans quelques listes divines (TALLQUIST, 461), est une *bélet ilî*, une nin.tu, et, plus précisément, la matrice (divine) même (OPPENHEIM, *Or. ns.* 19, 134, n. 3; *MSL* 4, 6 l. 35) : šà.surum, šà.sur.ra (sans spirantisation (*MSL* 8-1, 28) : šà.tùr : *šaturru*). D'où : le nom de la larve, du varron, et de la mouche verte en particulier (LANDSBERGER, *Fauna*, 128 et suiv.; 130). La var. « féminisante » *sas(s)ûratum* ne m'est connue qu'ici.

Son équivalence présumée *rhm(y)* est possible d'après les traces de B, 12, et, vraisemblable d'après le sens (𐎠𐎫𐎲 « matrice »), mais cette figure divine secondaire (cf. p. ex. KAPELRUD, 70) ne se retrouve jusqu'à présent, ni dans les textes culturels, ni dans les Np. d'Ugarit.

Ligne 13 : Dans l'édition ougaritienne de la liste An (*infra*, p. 212), le dieu-lune apparaît (l. 10-12) sous les formes traditionnelles ^ananna, ^asuen, et, également, sous la forme — hybride ou paradoxale ? — ^aEN.SIN. Dans les textes ougaritiques, il cède la place à Yrḥ auquel il est assimilé. Peut-être figure-t-il cependant encore dans le Np. *ilšn*, sous la forme *šn*, qu'on connaît à Neirab et dans l'A. T. face à *sn* (THUREAU-DANGIN, *RA* 37, 104), et, sous la forme *sn*, dans les textes alphabétiques présumés accadiens (DHORME, *RA* 37, 86 et suiv.). Ailleurs, c'est-à-dire dans les autres Np. attestés à Ugarit, SIN est à lire Yrḥ, Kušuḥ, ou Arma (cf. LAROCHE, *RHR* 148, 1 et suiv.), selon les cas. Cf. p. ex. *Abdi-arah* (^a*bdyrḥ*), *Hišmi-kušuḥ*, *Eḫli-kušuḥ*, *Šarru-kušuḥ*, *Armaziti*, *Arma-suḫi* (*armsg*) ⁽³⁾.

Ligne 14 : Sur l'identification Ḫaz(z)i = Kasion oros = Mons Casius = Djebel el Aqra, et l'équivalence *ḫuršân ḫa-zi* : *špn*, cf. GOETZE, *BASOR* 79, 32 et suiv., qui a été très généralement suivi (LANGHE, II, 230 et suiv.; FRIEDRICH, *Or. ns.* 12, 4; GÜTERBOCK, *Kumarbi*, 71; etc.). Sur les dieux-montagnes en Mésopotamie, cf. en particulier TALLQUIST, *Der Assyrische Gott*, 112; H. et J. LEWY, *HUCA* 18, 456 et suiv.; REINER, *JNES* 15, 132 et suiv.; et surtout, quant au plus notoire d'entre eux, le mont A/ebiḫ — Epu/aḫ, dont Niqmepa tient son nom, le Djebel Ḫamrîn, l'importante bibliographie réunie par FRANKENA, 86 et suiv., à compléter par WEIDNER, *ZA* 43, 118; KRAMER, *SM*, 82 et suiv.; FALKENSTEIN, *Bi. Or.* 5, 166; JEAN, *Studia Mariana* 1, 78; EBELING, *Or. ns.* 23, 128; VAN DIJK, *Sumer* 13, 65; EDZARD, *Zwischenzeit*, 35 n. 152; W. G. LAMBERT, *JSS* 4, 14; ALBRIGHT, *BASOR* 82, 34 et suiv. La représentation des dieux-montagnes

⁽¹⁾ On ne peut, sans parallèle, admettre une abréviation comme *[tkm] w šm*.

⁽²⁾ Doit-on noter, à ce propos, que le Nd. hittite *šu-u-wa-la*, *šu-u-wa-li-ya-ti* (cf. tout récemment GÜTERBOCK, *RHA* 68, 1 et suiv.) qui procède *peut-être* de *Šumaliya* (BALKAN, *l.c.*), vient d'apparaître dans VIROLLEAUD, *PRU* II, 4, marge, sous la forme *twl* (cf. LAROCHE, 60, fin du paragraphe)?

⁽³⁾ La lecture de PAP.^aSIN me demeure obscure.

en général a été étudiée par VAN BUREN, *Or. ns. 12*, 72 et suiv. (cf. aussi p. ex. PARROT, *Syria 28*, 184 et suiv.), celle du Saphon, par ALBRICHT, *Festschrift... Bertholet*, 1 et suiv.

Dans les textes ougaritiques, il semble qu'il n'y ait souvent aucune différence entre *špn* et *il špn* (cp. *Anat*, III 26, IV 63; à 125, 6 et suiv.). Les textes culturels, d'autre part, traitent *špn* comme un dieu [RS 3; 9; RS 19.15 (= VIROLLEAUD, *CRAI*, 1956, 61 et suiv.), 3] ⁽¹⁾. Mais on ne peut exclure absolument, malgré POPE, 102, que le *špn* soit aussi une résidence de El, ou, tout au moins qu'il y ait eu un El du *špn*, encore que l'interprétation *il špn* = Baal sorte plutôt renforcée de la restauration *ilt [š]pn* (= 'nt?) proposée par VIROLLEAUD, *PRU* II, 4, 21.

On peut se demander *s'il y avait* une ligne B, 14. Omise par mégarde, n'avait-elle pas plutôt été reportée en B, O — non sur B même, où elle apparaît nettement en tête du recto, mais sur le modèle de B dont elle pouvait occuper la tranche — ? Ou bien faut-il admettre que ce modèle commençait effectivement par El (ou : le dieu) du Saphon ? Et pour quelle raison, alors ? Tant que nous ne posséderons pas un autre duplicat de 18, nous ne pourrions dissiper cette difficulté.

On relève à Ugarit le Np. : EN-*ħazi*, et, à Alalakh : *Arip-ħazi*, *Iri(p)-ħazi*.

Ligne 15 : Par son intelligence supérieure (*atra-ħasts*, (*bêl*) *ħâsisu*, *ħâsis mimma*) et sa sagesse (*apkallu*), comme par son habileté artisanale ou artistique (Dieu-architecte, -sculpteur, -orfèvre, -potier, -musicien, patron des bâtisseurs, des bateliers, des pêcheurs, des scribes divers, des tisserands, des cordonniers, des chanteurs, etc.), Ea est une figure divine analogue à *ktr*, renommé aussi pour son entendement (*ħss*) et ses œuvres de constructeur, fèvre, ou armurier ⁽²⁾.

Ea tenait une grande place chez les Hourrites (THUREAU-DANGIN, *RA* 36, 6), *ktr* n'était pas moins populaire à Ugarit (cf. p. ex. KAPELRUD, 84 et suiv.). Apparaissant dans un texte d'exécution sous la forme du Np. *kušr* (GOETZE, *BASOR* 151, 28), qui correspond au (*Bin*) *ku-ša-ri* de RS 17.242, 20, il connaît par la suite une extraordinaire fortune (cf. ALBRICHT, *ARI*², 81 et suiv., en particulier le Chusor de Philon de Byblos qui, comme Ea, est également maître de la magie et de la vie maritime). En tant que musicien, il a peut-être donné son nom à la cithare grecque (cf. ci-dessous, n. l. 31), et les « sages-femmes », les *ktrt*, qui lui sont apparentées par le nom au moins (cf. GOETZE, *JBL* 60, 360, et FINKEL, dans GORDON, *N° 989*), sont également des chanteuses (GINSBERG, *BASOR* 72, 13 et suiv.).

Plusieurs Np. d'Ugarit l'invoquent : *ktrmlk*, '*bdktr*' ⁽³⁾. On peut admettre que l'élément É. A dans d'autres Np. doit être lu aussi *kušar*, p. ex. É. A-a-bi (*PRU* III, 243), face à *ku-šar-a-bi*. Dans les textes culturels *ktr* ne figure pas encore à coup sûr ⁽⁴⁾.

Ligne 16 : Sur Hēbat en général, cf. GELB, etc., *OIP* 57, 215 et suiv.; dans le domaine hittite : LAROCHE, 47 et suiv. et *JCS* 2, 121 et suiv., en Kizzuwatna plus particulièrement : GOETZE, *YOR* 22, *passim* (surtout n. 22); en Assyrie : FRANKENA, 92. A Ugarit, Hēbat est nommée dans les textes culturels hourrites RS 4; 35; 50; 61; et 106, ainsi que dans les Np. — surtout féminins — :

⁽¹⁾ Le Hazi, dieu-témoin habituel des Traités hittites, ne paraît pas figurer indépendamment d'Adad dans ceux qui ont été découverts à Ras Shamra (*PRU* IV, 253).

⁽²⁾ Sur la preuve indirecte de l'équivalence Ea : Kušar, cf. Vocab. polygl. 137, IV a 19 (*infra*, p. 248, n. 6).

⁽³⁾ Pour EISSFELDT, *JSS* 5, 42, il s'agit là d'un Ne. comme « artisan », mais *Abdi-kušari* est un Np., *infra*, p. 192 (98, 9).

⁽⁴⁾ Cf. seulement RS 5, 8.

*f*a-na-ni-*h*é-bi (cp. a-na-ni-^dtešub), *f*he-bat-še-*h*u-ur-ni (= *Alalah* 52 (niv. 7), 4), *f*um-m⁽ⁱ⁾-*h*é-bi, *f*pu-du-*h*é-bá, *alhb* (cp. Nuzi a-al-tešub), *h*e-bat-^dUTU, *abdi-^dh*e-bat (cf. *EA*), etc.

SCHAEFFER, *Syria* 19, pl. 34, 3, p. 321 et suiv.; *Ugaritica* 1, pl. 28-30, pl. 128 et suiv., a vu dans AO 19.397 une statuette de cette déesse remontant au XIX^e siècle (plutôt XVIII^e siècle, selon ALBRIGHT, *BASOR* 77, 25), mais DUSSAUD, *Art phénicien...*, 61, repousse cette identification.

Comme *H*ebat n'est pas attestée encore comme telle dans les textes proprement ougaritiques on peut supposer qu'elle figurait sous un autre nom dans *B*.

Ligne 17 : Le grand dieu hourrite *Ašt*abi, assimilé à divers dieux combattants babyloniens (VON BRANDENSTEIN, 46; LAROCHE, 46) est rapproché sans doute, *infra*, p. 249 (137, IV b 16'), de Lugal-marda, et rendu alors, en ougaritique, par 'itr (*aš-ta-ru*). Mais il figure sous son propre nom (*atb*) dans les textes rituels (hourrites) RS 4 et 50, et, également, dans le Np. 'áš-ta-bi-šarri [cp. *Alalah* : *aš-ta-bi-šarri*, *aš-tabi* (DÜG) (^{bi})-šarri, à côté de : *ašm(u)-aštabi*, *eḫli-aštabi* > *eḫleštabi*; et Boghazkeuī : *aštabi-šarri* (LAROCHE, *ROH*, 108)].

C'est donc, soit 'itr, soit *atb*, qu'il faut restaurer dans *B*, 17. Il est d'autre part vraisemblable (GOETZE, *Language* 36, 467) que ce dernier Nd., sous une forme peut-être plus voisine de *aštubinu* (cf. 137, IV b 16'), avait servi à former les noms de mois *aš-ta-bi*[- d'Alalah], et *yrḫ iṭbnm* (VIROLLEAUD, *PRU* II, 99, 124 et suiv.) d'Ugarit.

Ligne 18 : La lecture de cette ligne ne présente aucune difficulté, mais son interprétation pose un problème. Il semble, tout d'abord, que, pour obtenir une cohésion suffisante entre ses deux parties, on doive comprendre « Ordalie et Présage ». Pourtant, *huršānu*, dans ce même texte (l. 4 et 15), et, plus généralement, dans l'accadien d'Ugarit, signifie seulement « montagne »⁽¹⁾. D'autre part, en Mésopotamie même, la graphie *ḪUR.SAG* ne s'étend qu'exceptionnellement à *huršānu* « ordalie » (*CAD* 6, 254)⁽²⁾. Quant au terme *amātu*, il est rarement employé hors de la littérature divinatoire — plus particulièrement hépatoscopique —. S'il me paraît signifier originellement « présage », puis, mais par transfert⁽³⁾ seulement : « présage par excellence » (partie du) foie, je reconnais que ce n'est là qu'une hypothèse⁽⁴⁾. De toute façon, ce mot, surtout technique, n'est pas encore attesté à Ugarit, ni en accadien, ni en langue locale. Enfin, de quel « binôme » divin « Ordalie-et-Présage » seraient-ils les équivalents ?

Il faut donc suivre une autre voie, partir de ce qui paraît sûr et bien attesté, soit *ḪUR.SAG* = « montagne(s) », et rechercher si une traduction différente d'accad. *amātu* peut s'y associer

(1) Cf. ci-dessus, n. l. 4.

(2) Les commentaires des textes d'Ugarit s'appuient presque toujours, à propos de *hršn* : *huršānu*, sur une documentation assyriologique un peu désuète : cf. maintenant VON SODEN, *ZA* 51, 140 et suiv., et *CAD* l. c., qui dissocient nettement *h*. « montagnes » et *h*. « ordalie ». Sans doute est-il impossible de les dissocier étymologiquement, soit : à l'origine, mais cette origine nous échappe. On notera qu'à Ugarit, c'est au Prince Mer (en tant que *ṭp. nhr* « juge-fleuve », cf. ALBRIGHT, *JPOS* 16, 17 et suiv.; O. KAISER, *ZAW*, *Bh.* 78, 57 et suiv.) — incidemment, sous l'influence hourrite, au dieu-lune (LAROCHE, *PRU* III, 316 et suiv.)? —, que se rattache plus directement l'ordalie, et on ne manquera pas de voir là le début d'un glissement vers l'ordalie maritime préhellénique (Ch. PICARD, *RHA* 67, 129 et suiv.).

(3) Ce procédé de dérivation — du nom du présage à celui du signe — est *fondamental* dans la formation de la langue technique des haruspices babyloniens.

(4) Cf. *RA* 44, 3.

de façon satisfaisante. L'ougaritique *hršn*, que Virolleaud a rapproché, dès l'origine, de *huršānu*, définit, en partie tout au moins, l'aspect de la résidence de El, mais, dans les deux passages où on le rencontre ⁽¹⁾, ce terme est suivi d'une cassure. On a pu supposer que le second terme résumé, ainsi disparu, devait être le nom même de la montagne sacrée ⁽²⁾. Il n'est pas exclu, cependant, que nous ayons affaire là, encore une fois, à un « binôme », soit *hršn* [w X]. D'autres descriptions de la résidence de El inclineraient, dans ce cas, à penser que ce X se réfère à des eaux, « sources de rivières » ou « canaux des abîmes », soit : aux fleuves de ce paradis escarpé ⁽³⁾. L'accadien se prête-t-il à une telle interprétation ? Peut-être, mais non sans difficultés. On peut voir, en effet, dans *a-mu-tu₄*, un pluriel (inédit) de *am-mu* ⁽⁴⁾ : nous avons déjà envisagé comme possibles plusieurs graphies défectives dans ce même texte, et nous savons, d'autre part, que l'accadien d'Ugarit marquait une nette prédilection pour le pluriel des substantifs en -*tū*. Il reste que *ammu* « fleuve primordial (?) » est un mot très rare et, jusqu'ici, sans correspondance ougaritique. Une telle interprétation n'en est pas moins séduisante, parce qu'elle s'accorde à l'esprit de notre « Panthéon » et de la mythologie d'Ugarit, plus généralement. En supposant que la ligne 18 n'est plus tout à fait à sa place au début du verso, qu'elle devrait, en réalité, figurer à la fin du recto ⁽⁵⁾, nous y verrions paraître, en conclusion de l'énumération de la première « file » de dieux, le nom divinisé de leur siège normal, comme le siège personnel de Baal a paru à la ligne 14.

Sans rien perdre des avantages de cette interprétation, est-il possible de la rendre plus vraisemblable, du point de vue accadien ? Un autre terme *amūtu* désigne le « fer météorique » ou l'« étain (de qualité) », cf., depuis la bibliographie citée par LANDSBERGER, *Ar. Or.* 18, 1-2, 331, et suiv., n. 14; J. LEWY, *JAOS* 78, 95 et suiv., et aussi FALKENSTEIN, *NSGU* I, 65, n. 5, qui confirme le premier sens de KÛ.ANA. En réalité, il y a là, peut-être, une confusion de deux Idg. : KÛ.ANA « métal céleste, fer météorique », et ANA.KÛ (écrit KÛ + ANA) : *annaku* « étain », qui, dans la copie d'une inscription suméro-accadienne de Rimuš (cf. LANDSBERGER, *l. c.*) est l'équivalent de AN.NA : *annaku*. De cette graphie KÛ + ANA on peut trouver la trace dans le *a-na-ku^{k1}* de *KAV* 92, 41 (en dernier lieu : WEIDNER, *Afo* 16, 1 et suiv.), où il s'agit, à vrai dire, du nom d'un pays en Méditerranée ⁽⁶⁾ encore inconnu (cf. *ibid.*, 22) et rapproché, par le contexte, de Kaptara, probablement : la Crète. Mais il y a mieux, en ce qui nous concerne : REINER, a récemment publié — ou republié — (*JNES* 15, 132 et suiv.) des litanies *lipšur* où, parmi les montagnes invoquées, apparaissent des « monts de l'or », « monts de l'argent » ⁽⁷⁾, et aussi « monts de l'étain » (KUR AN.NA). Or, il est intéressant de noter, d'une part, que

(1) Cf. p. ex., HERDNER, *Syria* 29, 284.

(2) Cf. p. ex., HERDNER, *l. c.*; POPE, 69.

(3) Cf. p. ex., POPE, ch. VII : *El's Abode*, et, pour une représentation possible (?), AMIET, *Syria* 37, 220 et suiv., fig. 5.

(4) Sur ce mot, qui désigne déjà le Tigre dans deux vocabulaires, et qui, selon certains auteurs, pourrait avoir le même sens dans *CH*, IV A, 54, cf. DOSSIN, *RA* 42, 33; VON SODEN, *AHWb* I, 44.

(5) Le scribe avait 33 Nd. à répartir entre deux faces : 17 lui ont paru suffire à la première.

(6) Sur des transferts analogues — dont le nom de Chypre est le plus frappant — cf. DOSSIN, *RA* 42, 25 et suiv.

(7) Cp. les fameux « monts de l'argent », atteints par Sargon d'Agadé (POEBEL, *UM* 4, 224 et suiv.; DHORME, *RED*, 507 et suiv.; GELB, *OIP* 27, 4, n. 38; etc.). Comme le Mont Tunni, de Salmanasar III (MEISSNER, *OIZ* 15, 145 et suiv.), on les situe, d'ordinaire, dans le Taurus.

SCHAEFFER, *JEA* 31, 92; *Stratigraphie*, 59, n. 2, 61, LANTIER, *R. Ar.*, 34 (1949), 75 et suiv., ont rappelé que dans la région de Byblos deux torrents (dont l'Adonis) traversent la plaine d'Esrouan riche en gisements de cuivre et d'étain, et charrient de ces minerais, et, d'autre part, que POPE, 75-81, par des voies toutes différentes, est parvenu à la conclusion que la demeure de El, l'Olympe d'Ugarit, devait être identifiée avec le site « à jamais littéraire » ⁽¹⁾ de Afqa, à 37 kilomètres au N.-E. de Beyrouth, soit : au même point. Nous trouverions donc là tout le décor attendu : montagnes, rivières, et *amûtu* ⁽²⁾ aussi.

Ligne 19 : La tradition babylonienne présente *Ašratum* sous deux aspects (cf. p. ex., EBELING, *RLA* I, 169; KUPPER, *Amurru*, 61-63). Elle y est surtout l'épouse d'Amurru, le dieu des nomades, venu des plateaux de l'Ouest et adopté relativement tard par le panthéon officiel (cf. KRAMER, *SM* 98 et suiv.; FALKENSTEIN, 2^e *RAI*, 17; AHAW, *Ph. h.*, 1959, I, I, 120 et suiv.; KUPPER, *l. c.*, *passim*; etc.). C'est à ce titre — et sans que cela suppose une nuance infernale — qu'on la nomme « la steppe » même (gú.bar.ra) ou « la dame de la steppe » (*bélet séri*). Cette tradition se reflète dans les listes divines, comme la liste An, où *Ašratum* suit MAR.TU, tant dans les copies d'Ugarit qu'ailleurs (*infra*, p. 220, l. 174 et suiv.), et la liste An : *anum* (VI, 43, cf. ZIMMERN, *BSGW* 63 (1911), 4, 106 et 123). D'autre part, dès l'époque v. b., elle est donnée aussi pour la « belle-fille d'Anu », par suite de l'exaltation d'Amurru au rang de fils du dieu suprême, et elle conserve cette position jusqu'à une époque très tardive, tout au moins à Uruk.

Dans les textes d'Ugarit, *art* apparaît comme la mère, la créatrice des dieux, l'épouse de *Elkunirša* (OTTEN, *MIO* I, 125 et suiv.), d'une part. D'autre part, essentiellement, comme la déesse de la mer, ou déesse-mer. Sous cette double forme, nous devons sans doute la reconnaître en *tâmatum* (*thmt*), la mère primordiale associée au dieu-ciel, dans la colonne ougaritique de la liste An polyglotte (137, III 34', *infra*, p. 246), en équivalence de la « femme d'Anu », Antum, et nous pouvons imaginer qu'elle a été successivement l'épouse de ce dieu-ciel primitif (Ouranos = Ilib?), puis de El — selon la tradition la mieux attestée —, enfin de Baal (cf. OTTEN, *l. c.*, qui laisse prévoir ce qu'on pouvait déjà deviner d'après les nombreux témoignages qui associent directement cette déesse à Baal) : ce qui revient à dire que c'est l'union avec *art* qui semble assurer la légitimité du dieu-suprême ⁽³⁾. Si la première union — du ciel et de la mer — en vue de toutes les créations, est ainsi au fond de la pensée d'Ugarit — et, peut-être aussi, derrière celle de Babylone, le thème secondaire de la révolte de la mer, avec les monstres qu'elle déchaîne, y explique, au même échelon, la faillite des anciens pouvoirs (Anu, Enlil — Ilib (?), Il) et le triomphe du jeune souverain effectif des dieux (Marduk-Baal).

Dans les textes cultuels d'Ugarit, *art* est fréquemment honorée d'offrandes, mais elle apparaît rarement dans les Np. Je ne vois que *Abdi-ašarti* (bien attesté déjà à EA).

⁽¹⁾ « Un des sites les plus beaux du monde », selon Renan. Célébré aussi par Barrès, les frères Tharaud, etc., et « excursion touristique très recommandée » encore. Cf. DUNAND, *De l'Amanus au Sinai*, 159-162. Sur la position très voisine (Hermon et Liban) assignée par certaines traditions à l'Olympe babylonien, cf. Th. BAUER, *JNES* 16, 260 et suiv.; W. G. LAMBERT, *BWL*, 12.

⁽²⁾ *Amûtu* « étain », attesté dans *EA* 22, I 55, ne se retrouve pas encore dans les textes d'Ugarit. Pour *annaku* (ougar. *brr*, d'après VIROLLEAUD, *CRAI*, 1955, 78), cf. *supra*, p. 17.

⁽³⁾ TSEVAT, *JSS* 3, 241 et suiv., a mis en lumière un fondement analogue de la légitimité royale, à Ugarit et en Israël. Cela corroborerait naturellement notre hypothèse.

Ligne 20 : La graphie *a-na-tum*, non *an-tum*, prouve que les deux déesses n'étaient pas normalement confondues chez les Sémites de l'Ouest. (*H*)*anatum* est une divinité typiquement amorrhéenne (Th. BAUER, 91, cf. aussi, malgré VON BRANDENSTEIN, *ZDMG* 91, 564 et suiv., '*nt amrn* dans RS 4, 44 et suiv.).

Sur (*H*)*anant* et sa grande diffusion, cf. DHORME, *RED*, 760 et suiv.; *RHR* 138, 140; DUPONT-SOMMER, *Syria* 33, 82 et suiv. Sur sa figuration (possible) à Ugarit : SCHAEFFER, *Syria* 12, 11 et suiv., pl. VIII a; *Ugaritica* 2, 95 et suiv., pl. XXII, et aussi en Égypte : BOREUX, *Mélanges* ... Dussaud, 673 et suiv.; EDWARDS, *JNES* 14, 49 et suiv., pl. III-V.

Dans la mythologie d'Ugarit, '*nt* est, on le sait, la femme et (demi(?)-)sœur de Baal. On lui fait volontiers des offrandes (textes cultuels ougaritiques RS 1; 3; 5; 9; et hourrites : RS 4; 50). Enfin, son nom figure quelquefois, mais assez peu (VIROLLEAUD, *Syria* 28, 173 et suiv.) dans l'onomastique : *Ena(IGI)-at* (cp. *EA* : *a-na-ti*) ('*nt*, '*ntn*); *abdi-anati* (cp. Alalāh : *ab-di-a-na-ti*, *ab-dá-na-ti*); *šum-anati*; *šlm'nt*.

Ligne 21 : La restitution de B, 21 était déjà vraisemblable d'après la place de la divinité solaire au milieu des déesses. Elle est confirmée par la version ougaritique de la liste An (137, IV a 18, *infra*, p. 248). CAQUOT, *Syria* 36, 90 et suiv., a souligné combien la divinité solaire d'Ugarit prend un relief différent selon qu'on l'étudie dans les textes cultuels ou dans les mythes. On peut ajouter qu'il en est de même en Babylonie, et de façon plus tranchée encore : Šamaš n'y joue guère de rôle, non plus, dans la mythologie, mais, dans la pratique religieuse, son importance est sans égale ⁽¹⁾.

Dans l'onomastique d'Ugarit, *špš* est assez souvent nommée : *špš*, et analogues (cp. Alalāh : *ša-ap-ši*); *ili-šapaš* (*ilšpš*); *šapši-ia-nu* (*špšyn*); *šapaš-malik* (*špšmlk*); *dlšpš*; etc. Le dieu solaire hourrite *š/amiga/i* y figure aussi dans *ar(i)-ši/amiga* (*aršmg*, mais cp. Alalāh : *ar-ša-ap-ši*); *slšmg*. Peut-être y rencontre-t-on, une seule fois, Šamaš, dans [š]d(?)-[m]aš(?)-de-nu (RS 19.121)?

Ligne 22 : *Allatum*, d'après la forme même de son nom, n'apparaît que relativement tard ⁽²⁾ dans le panthéon mésopotamien (GELB, *Ar. Or.* 18, 1-2, 197) où elle est cependant honorée dès l'époque d'Ur III (SCHNEIDER, *An. Or.* 19, 9, N° 20; GELB, *MAD* III, 41). Les listes l'assimilent à la reine des Enfers, ⁴*ereš.ki.gal*, ou l'en rapprochent étroitement (cf. *infra*, p. 218). Or, les Enfers sont « la grande terre » ou « la terre » tout court, si bien qu'on trouve parfois des raccourcis comme : ⁴*ereš.ki.gal* : *er-še-tum* : ^a*al-la-a-tú* (Ki 1904-10-9, 61 [= *RA* 17, 195], v. 11, cf. TALLQUIST, *Stud. Or.* V 4, 4, n. 6 et *passim*). Sur Allatu en pays hittite et en Assyrie, cf. d'autre part : LAROCHE, 120; OTTEN, *JCS* 4, 119 et suiv.; et FRANKENA, 78.

Arš en ougaritique, comme, plus amplement, *eršetu* en accadien (cf. BORGER-W. G. LAMBERT, *Or. ns.* 27, 146; et *CAD* 4, 310 et suiv.), est attesté au sens de « monde inférieur, etc. », cf. p. ex. RS 62, 18; 67, 16, et cp. *Jonas* 2 : 7. D'autre part, nous connaissons, par la mytho-

⁽¹⁾ Cf., récemment, W. G. LAMBERT, *BWL*, 19, et surtout 121. La popularité du dieu-soleil, dans la pratique religieuse, individuelle en particulier, ressort de la prépondérance des prières-incantations qui lui sont adressées (cf. KUNSTMANN, *LSS*, *NF* 2, Catalogue), de sa place prédominante dans les Np. et les salutations épistolaires, du nombre de cylindres-sceaux marqués à son nom, de son omnipotence dans les arts divinatoires, etc. Sur sa position discutée dans la religion sumérienne, cp. VAN DIJK, *Sagesse*, 37 et suiv., et FALKENSTEIN, 2^e *RAI*, 20 et suiv., à I. E. GORDON, *Bi. Or.* 17, 124, n. 23.

⁽²⁾ Sur son origine hourrite vraisemblable, cf. LAROCHE, *Bi. Or.* 18, 84.

logie locale, une *ašy*, fille de Baal, dont la vocation infernale nous échappe cependant, mais à laquelle nous savons qu'on faisait, à l'occasion, des offrandes (VIROLLEAUD, *PRU* II, 4, 13). Devons-nous admettre qu'il existait plus qu'une analogie superficielle entre cette déesse et Allatum-Eršetum?

Ligne 23 : La déesse Išhara passée de la Mésopotamie à l'Anatolie par l'intermédiaire des Hourrites (GOETZE, *YOR* 22, 6, n. 22; 61, n. 233; LAROCHE, 51; etc.) se présente, à l'occasion, en pays hittite, sous la même forme (avec *u* initial) qu'en ougaritique (FRIEDRICH, *ZA* 41, 307). Cependant, à Ugarit même, elle conserve le *i* traditionnel dans les textes en cunéiformes babyloniens, quand elle y apparaît, soit parmi les dieux-témoins des Traités (cf. *PRU* IV, 257), en sa qualité de reine des serments, soit dans les copies de la liste An (*infra*, p. 220). Absente des mythes locaux, elle figure régulièrement dans les documents cultuels, tantôt sous son nom (RS 1, 13; VIROLLEAUD, *PRU* II, 4; 107; hourrites : RS 4; 50), tantôt aussi, peut-être, sous l'épithète « dame des maisons » (RS 1, 21; 3 = RS 18.56 [HERDNER, *Syria* 33, 104 et suiv.], 28 et suiv.; 33), qui répond à REINER, *Šurpu*, II 172; *CAD* 3, 19 : « Išhara, dame des demeures humaines », et la décrit ou la conjure ainsi, sous sa forme familière de scorpion (VAN BUREN, *Afo* 13, 1 et suiv.).

Nous ne l'avons pas retrouvée encore dans les Np. d'Ugarit, mais elle se rencontre souvent dans l'onomastique (hourrite) d'Alalah : *Abdi-išhara*; *Ehli-išhara*; *Tagi-išhara*; *Wanti* (//*Wadi*)-*išhara*; etc. On a pu se demander aussi (p. ex. LAROCHE, *Ugaritica* 3, 133) si ce n'était pas elle, plutôt que Šauška, qui était parfois désignée comme l'Ištar hourrite. Dans ce cas, il faudrait la reconnaître aussi dans *PRU* IV, 230 et RS 17.410.

Ligne 24 : L'équivalence *A-B* était déjà bien attestée, tant en Mésopotamie (TALLQUIST, 268, cf. BORGER, *VT* 7, 102 et suiv.) qu'à Ugarit, où elle ressort du rapprochement ^a*zištar šeri* (*PRU* IV, 257) : *'ttrt šd* (VIROLLEAUD, *CRAI*, 1956, 62, et *PRU* II, 141, l. 52 et 55). L'origine de la forme « féminisée » *'ttrt* ne fait guère de doute, maintenant que les fouilles de Mari ont révélé deux sanctuaires archaïques dédiés, l'un à *Eštaratra-at*, l'autre à *Eštar UŠ* (cf. THUREAU-DANGIN, *RA* 31, 141; DOSSIN, *CRAI*, 1953, 242; PARROT, *Syria* 30, 204 et suiv.; *MAM* 1, 70 et suiv.; DHORME, *RED*, 720 et suiv.; etc.). Mais, tandis qu'à Babylone florissait une déesse dont les traits mâles n'étaient plus que des vestiges, malgré son nom d'apparence masculine (cf. cependant la résurgence possible de l'appellatif *ištaru* (*CAD* 7, 271)), à Ugarit, un dieu *'ttr*, dont le rôle n'était pas négligeable, encore que sur le déclin (cf. l'étude exhaustive de CAQUOT, *Syria* 35, 45-60, où les mutations extérieures des deux divinités sont aussi rassemblées), se maintenait en face, et indépendamment, de *'ttrt*, qui, sans être de tout premier rang (VIROLLEAUD, *PRU* II, 66), tenait cependant une certaine place dans les mythes locaux (cf. III AB, et VIROLLEAUD, *CRAI*, 1956, 60 et suiv., qui fait apparaître sous un jour assez neuf ses rapports avec Baal).

Cette déesse est également honorée dans des textes cultuels (RS 19; VIROLLEAUD, *PRU* II, 4; 106; 107), et nous savons que certains territoires de l'Ugarit lui étaient dédiés, ou consacrés (*PRU* II, 40, 6; cp. *PRU* III, 157, l. 9, et RS 18.22, *passim*), de même qu'à l'Ištar hourrite (*PRU* IV, 230, l. 3 et 6; RS 17.410, 7'). Au contraire, elle n'est pas invoquée dans les Np. locaux (cp. *Alalah*, 235, 4 : *aš-tar-ti*), alors que *'ttr* s'y retrouve fréquemment (*'ttr*, *'ttry*, *'ttrn*,

'*bd'itr*, '*itrab* (*aš-tar-a-bi*), *aš-tar-mi*, '*itrum* [qui reflète peut-être un certain flottement entre '*itr* et '*itri*], etc.).

Sur les représentations d'Astarté à Ras Shamra et en Égypte, cf. LECLANT, *Syria* 37, 1-67, pl. I-IV, et la très importante bibliographie qui y est citée.

Ligne 25 : Ces deux alliés de Baal se retrouvent — d'après une communication personnelle dont je remercie M^{lle} Herdner — dans RS 17.000 a (inédit), sous la forme *il.t'dr.b'l*. On peut être tenté d'y voir, avec VIROLLEAUD, *RES*, 1940, 78 (suivi par DUSSAUD, *Découvertes*, 185 et suiv.), des Rephaim⁽¹⁾, ou encore les 7 « pages » (*glm*) de Baal. Dans le domaine des cunéiformes babyloniens, on ne peut guère en rapprocher que Ninegal, alliée (?) aussi de Tešup (LAROCHE, *JCS* 2, 115).

Ligne 26 : L'assimilation de Rašap⁽²⁾ à Nergal, proposée de longue date par ALBRIGHT (*Haupt Anniversary Volume*, 146 et suiv.), est confirmée ici⁽³⁾. Nergal — dont l'Idg. le plus courant est sans doute à lire ^hnè.ere_x.gal, avec VAN DIJK, *AHAW*, *Ph. h.*, 1960, I, II, 25 et suiv.; FRANKENA, *Bi. Or.* 18, 206; SJÖBERG, *ZA* 54, 56 et suiv., malgré LANDSBERGER, *MSL* 4, 12, et suiv. n. 1. 5 — passe très tôt en terre hourrite (THUREAU-DANGIN, *RA* 9, 1 et suiv.; 36, 27). A Mari, il a gardé ses caractéristiques de : maître de l'arme (= dieu combattant) et des Enfers (DOSSIN, *Syria* 32, 1 et suiv., col. V, 20 et suiv.), mais on ne saurait oublier que son caractère infernal ou guerrier ne le définit pas entièrement : il est aussi maître de vie et de fertilité. De même, Rašap (cf. CAQUOT, *Semitica* 6, 53 et suiv., et pour la documentation égyptienne : LECLANT, *Syria* 37, 1 et suiv.; SIMPSON, *Or. ns.* 24, 63 et suiv.).

Dans les textes cultuels (RS 1; 3 et duplic.; VIROLLEAUD, *PRU* II, 4), des offrandes lui sont faites, et son nom figure très souvent dans l'onomastique d'Ugarit : *Ršp*; *Ršpy*; *Ili-rašap* (écrit, soit ^hNÈ.ERE_x.GAL, soit ^hMAŠ.MAŠ (*ilršp*); *Abdi-rašap* (^hMAŠ.MAŠ, etc.) ('*bdršp*); *Nu(-um)-ma* (ou SIG₅)-*Rašap* (phonét., ou ^hNÈ.ERE_x.GAL, ou ^hMAŠ.MAŠ, ou encore ^hKAL); *Nūr(?)*(NE)-*Rašap* (^hMAŠ.MAŠ); *Abdi-ra(?)-ši-ip(?)*; *Yatar-Rašap* (^hMAŠ.MAŠ) (*ytršp*); *Rašap*(^hMAŠ.MAŠ)-*a(-)bu* (*ršpab*, cf. *abršp*, et, à Mari : *a-bi-ra-sa-ap*); *Gmršp*; *Ngršp*; '*dršp*; *Ršpmlk*; *Ršpal*; etc.

Ligne 27 : Le nom de cette divinité attesté dans les textes cultuels RS 4 (hourrite) et RS 47, a donné lieu à des hypothèses « désespérées » (DHORME, *Syria* 18, 111; VIROLLEAUD, *Danel*, 40; etc.) jusqu'à la découverte de la version trilingue de la liste An (*infra*, p. 249, IV b 18'), qui confirme l'origine hourrite — au moins secondaire — de Dadmiš, et propose son assimilation à Šuzianna, figure de Gula, concubine d'Enlil, et nourrice de Sin (TALLQUIST, 467, joindre *RA* 41, 32 et suiv., l. 2 et 8). Sans doute faut-il conclure de cette équivalence que Dadmiš est, comme Gula, en terre hourrite et à Ugarit, une déesse guérisseuse, plus ou moins associée à Rašap, qu'elle suit ici, ainsi que, plus tard, Šulman-Ešmun (ALBRIGHT, *ARI*², 79). On peut se demander,

(1) Sur le problème complexe des Rephaim à Ugarit, cf. maintenant CAQUOT, *Syria* 37, 75 et suiv.

(2) D'après la vocalisation admise par ALBRIGHT, *Afo* 7, 167, n. 20, et THUREAU-DANGIN, *RA* 37, 104, mais elle n'est pas, tout au moins, la seule à Ugarit, cf. les Np. *Nu-ma-re-ša-ip* (?), *Abdi-[r]a(?)-ši-ip* (?) (*infra*, p. 191 et suiv.).

(3) La planète Rašap (RS 143, cf. VIROLLEAUD, *Syria* 28, 25 et suiv.; *PRU* II, 189 et suiv.; GRAY, *PEQ*, 1956, 180 et suiv.) doit-elle, pour autant, être assimilée à Mars (Nergal)?

d'autre part, s'il n'existe pas quelque rapport entre cette divinité et la divinité, non moins énigmatique, *dml* (VIROLLEAUD, *PRU* II, 4, 20; 10, 6; 106, 34; cf. EISSFELDT, *JSS* 5, 37, pour ses attaches éventuelles avec $\Delta\eta\mu\alpha\rho\acute{o}\varsigma$), d'après l'équivalence *da.ma.al* : *dadmû* (THUREAU-DANGIN, *Rit. Ac.*, 71, v. 7 et suiv.), qui pourrait faire de *ddmš-dml* ⁽¹⁾, en dernière analyse, une *bélet dadmê* (cf. ci-dessus, n. à l. 23) de lointaine origine babylonienne. Mais ce rapprochement demeure *extrêmement* artificiel.

Ligne 28 : L'assemblée des dieux est fréquemment nommée (*p̄hr ilm*; *p̄hr bn il*; *p̄hr m'd*; 'dt ilm; *m̄p̄hrt bn il*), et honorée d'offrandes, à Ugarit. Dans la « monarchie parlementaire » de l'Olympe babylonien, on sait qu'une telle assemblée était convoquée, tout au moins, en cas de crise grave comme la révolte de Tiamat ou le larcin sacrilège d'Anzu.

Ligne 29 : On pourrait hésiter sur la lecture de A.AB.BA (cf. DOSSIN, *Studia Mariana* I, 47; *Syria* 32, 13 et 26; ALBRIGHT-MORAN, *JCS* 4, 167; GOETZE, *JCS* 9, 16, n. 58), si la forme *thm* (plur. *ihmt*) n'existait pas en ougaritique, parallèle à *ym*. D'autre part, A.AB.BA était vraisemblablement lu *yām(u)* dans le Np. *Abdi-A.AB.BA* ('*bdym*). Quelques Np. d'Ugarit se rattachent ainsi au Prince-Mer : *Ymy*; *ymn*; *ymil*. Dans la version ougaritique de la liste An, *tāmatum*, on l'a vu (ci-dessus, n. l. 19), répond à accad. [*Antum*] et justifie ainsi son épithète de « nourrice de Bêl (= Enlil = El) ». Elle apparaît là, face au dieu-ciel, son époux, avant de faire figure de rebelle (*ym* à Ugarit), comme la *Lamaštu*, fille de ce dieu suprême.

Ligne 30 : L'Idg. DUG BUR.ZI.NÍG.NA, dont la lecture accadienne ne m'est pas connue, se retrouve, tout au moins, dans CHIERA, *SLT* 128, 5 = *MSL* 7, 202, l. 80. C'est la petite casserole brûle-parfum (sur BUR.ZI : *purštu*, cf. SCHROEDER, *Afo* 6, 112; LANGDON, *Afo* 12, 138, n. 14; THUREAU-DANGIN, *Rit. Ac.*, 56; BOTTÉRO, *ARMT* 7, 314; etc.; sur NÍG.NA et analogues, cf. UNGER, *RLA* 1, 74 et pl. 12; MULLO-WEIR, *LAP*, 246; THUREAU-DANGIN, *l. c.*, 82 n. 11; REINER, *Šurpu*, 56 n. l. 32; etc.). Le terme ougaritique correspondant *uḫtu* ne peut être séparé de *šēhtu*, équivalent assyt. de NÍG.NA (MÜLLER, *MVAG* 41, 3, 31, suivi par WEIDNER, *Afo* 13, 212 n. 45; EBELING, *Or. ns.* 23, 115; *SVAT*, 27; etc.).

Sur la divinisation de l'encensoir culturel, on notera son assimilation, ou identification, à la déesse *kù.bux* (REINER, *l. c.*, 57) « maître du cèdre » ⁽²⁾ (cf. *CAD* 5, 114 b; EBELING, *Or. ns.* 22, 32), qui sert peut-être même à le désigner parfois (p. ex., *RA* 41, 34, n. 4 et 34 et suiv.), et les « Kultmittelbeschwörungen » à l'encens publiées ou identifiées par REINER, *l. c.*, 48 et 61. Pour des *ikribu* accompagnant les manipulations du NÍG.NA par les haruspices, cf. aussi ZIMMERN, *Ritt.*, 95, v. 25; 89, 20 et suiv. (et Sm. 1319); 75, 44; 62; 68; 75; 83, IV 14 (?); 88, 7; PERRY, *Sin*, 5 b, 1 et suiv.; etc. Sur les matières mêmes qu'on brûlait ainsi, en Mésopotamie, cf. également BLOME, *Opfermaterie*, 269 et suiv., et p. ex., la formule fréquente *šim.há nig.na.šè*, dans LEGRAIN, *UET* 10, *passim*. A Ugarit, le rite de l'*azkârâ* a été étudié par DUSAUD, *Ar. Or.* 17, 1, 170 et suiv., et il n'est pas impossible qu'un brûle-parfum soit représenté dans la « Stèle de El » (SCHAEFFER, *Syria* 18, pl. 17, 128 et suiv.; 180 et suiv.). D'autres formes

⁽¹⁾ Des Np. de type sumérien se maintiennent à Ugarit, p. ex. *nhl*; *p̄gl* (cp. *RA* 42, 11 et suiv.).

⁽²⁾ D'autre part, Ninurta est dit « maître de l'encensoir » (REINER, *l. c.*, 21).

d'encensoirs — assyriennes, palestiniennes ou sud-arabiques — sont commodément rassemblées dans BARROIS, *Manuel*, 2, 378 et suiv.; PRITCHARD, *ANEP*, 194 et suiv.

Ligne 31 : Le mot *knr* apparaît ici pour la première fois ⁽¹⁾. Sa vocalisation, d'après *A*, est celle qu'on pouvait attendre. On sait la fortune du terme — sans doute associée à celle de l'instrument qu'il désignait — en araméen (cf. p. ex. DUPONT-SOMMER, *MAIBL* 15, 45), en hittite (*kinir* (*talla*)-), en égyptien et copte, en grec (*κινύρα; κινύρομαι*) où d'autres noms ouest-sémitiques d'instruments de musique sont également passés ⁽²⁾, etc. Quant au héros de Chypre, Kinyras, il semble que, malgré DUSSAUD, *Syria* 31, 146 (d'après l'hypothèse plus prudemment suggérée par OTTEN, *MIO* 1, 138 et suiv.), on puisse encore rattacher son nom à *knr*.

Mais de quel instrument s'agit-il? Les spécialistes (Curt SACHS, *RLV* 7, 281, et ailleurs; WEGNER, *Musikinstrumente*, 42 et suiv. [cf. POHL, *Or. ns.* 20, 377 et suiv.]; KOLARI, *Musikinstrumente*, 64 [tous deux suivis par FOLLET-NOBER, *Biblica* 35, 230 et suiv.]; GERSON-KIWI, *SDB* 5, 1424-1426; etc.) y voient maintenant la lyre, ou une sorte de lyre (p. ex. : cithare), plutôt que la harpe. On a même cru pouvoir en fournir la « preuve archéologique » (HYATT, *JAOS* 75, 127). En fait, c'est bien la lyre asymétrique à caisse de résonance (Curt SACHS, *Geist und Werden*, 161; PORADA, *Studies . . . Hetty Goldman*, 202) qu'on retrouve, p. ex., sur l'ivoire de Megiddo (LOUD, *OIP* 52, pl. 4; MERTZENFELD, *Ivoires*, 305; etc.), sur une peinture de Thèbes d'Égypte (DAVIES-GARDINER, *Ancient Egyptian Paintings*, pl. 37; PRITCHARD, *ANEP*, fig. 208), et aussi, semble-t-il, beaucoup plus tard, sur le trône Ludovisi (Boston) — ce qui paraît illustrer de façon satisfaisante la migration du mot.

A Ugarit, où les guildes de musiciens sont connues (C. H. GORDON, *Studies . . . Hetty Goldman*, 143, cf. aussi ci-dessus, n. l. 15), la musique tient une place importante ⁽³⁾. Nous savons d'ailleurs que d'autres accessoires de culte y étaient l'objet d'offrandes (RS 4, 60 et 61), comme également, chez les Hittites (cf. GOETZE, *Kleinasien*², 162, qui cite en particulier les foyers [cp. ci-dessus, n. l. 30] et les instruments de musique), et, sur une très grande échelle, en Mésopotamie (cf. le déterminatif divin devant des noms d'objets : armes, sceptres, trônes, etc., appartenant à des dieux). Là, les instruments de musique culturelle sont fréquemment divinisés (cf. p. ex. ⁴lum.ḥa (BALAG), ⁴lilissi [THUREAU-DANGIN, *Rit. Ac.*, *passim*, surtout : 16 et suiv., l. 16 et suiv.]). On jure aussi par eux (REINER, *Šurpu*, 20 et suiv, l. 37 et 88 et suiv.), etc.

Comment, dans ces conditions, le scribe de *A* n'a-t-il pas usé d'une *équivalence* babylonienne, pour rendre le *knr* familier, ainsi qu'il l'avait fait à la ligne précédente? Nous pouvons supposer qu'il n'y était pas autorisé par l'*usage*, sans doute parce que des « livresques » comme lui et ses pairs hésitaient sur la signification *exacte* des termes suméro-accadiens qu'ils connaissaient certainement — ne serait-ce que par les vocabulaires traditionnels. Les assyriologues d'aujourd'hui — qui sont dans la même position — peuvent le regretter, mais non leur en tenir rigueur ⁽⁴⁾.

(1) Il vient d'être retrouvé par M. VIROLLEAUD dans une tablette ougaritique de la 24^e campagne (cf. *CRAI*, 10-11-1961).

(2) Sur *κίθαρς*, cf. ci-dessus, n. l. 15; cf. aussi *πίελα*.

(3) Cf. de nombreux passages des mythes locaux.

(4) Eux-mêmes interprètent si diversement ces termes! Cf. p. ex. pour balag : « lyre » (THUREAU-DANGIN, *ZA* 18, 139, n. 2, et *ISA*, 106, n. 7; WITZEL, *K. St.* 5, 19; 6, 41; FALKENSTEIN, *SAHG*, 18), « lyre ou harpe » (LANGDON, *BL*, xxxii et suiv.);

Ligne 32 : Le dieu Malik remonte à une haute antiquité (GELB, *Ar. Or.* 18, 1-2, 197; *MAD* 3, 176 et suiv.; JEAN, *RA* 28, 190 n.; etc.) et son culte a fleuri de bonne heure chez les Sémites occidentaux (cf. p. ex. BIROT, *RA* 49, 27). Son assimilation à Nergal (TALLQUIST, 359; DHORME, *RED*, 695; FRANKENA, 102; à compléter par EBELING, *Or. ns.* 24, 11) définit son caractère infernal. Il demeure, malheureusement, fort difficile, et pas seulement sous les graphies consonantiques de l'Ouest, de faire le départ entre *mlk* « conseiller, prince, roi », *mlk* (une forme de sacrifice), et le(s) dieu(x) *mlk* (cf. l'exposé d'ensemble de CAZELLES, *SDB* 5, 1337 et suiv., à compléter par CAZELLES, *Biblica* 38, 485 et suiv.; FÉVRIER, *JA* 248, 166 et suiv.).

A Ugarit, s'il n'apparaît pas à coup sûr dans les textes cultuels ⁽¹⁾, le dieu *Mlk* entre dans la composition d'assez nombreux Np. Il figure dans : *Nūr(?)^ama-l[ik]* (*infra*, p. 252), dans *ma-li-ki-lu* (RS 17.354 [var. (THUREAU-DANGIN, *RA* 37, 103) : *mi-il-ki-lu* (RS 17.360)]), et, sans doute, dans : *Ilim^{im}-mu-lik* (*PRU* IV, 215 l. 27); *ili-mu-lik* (RS 17.242) [cp. *i-li-ma-lik* à Mari, *ili-ma-lik*, *ili-ma-al-ki*, à Alalah]. Fort probablement, *mâlik* évoque Nergal en tant que prince-consort (ailleurs : « seul [maître] », ^a*édu*) des Enfers, et, dans ces conditions, on ne peut toujours distinguer ce titre de celui du roi terrestre. P. ex. dans les Np. comme *'bdmlk* (EA : *Abdi-malki*; A.T.); *a-bi-ma-al-ku* (RS 19.42); *a-bi-malku* (LUGAL) [cp. A.T.]; *mlk-n'm*; etc.

Il semble, en tout cas, que les *Mâlik* de 18 ne puissent être dissociés des *mâlikî* de Mari, dont une remarque récente de Kupper (dans BIROT, *ARMT* 9, 286 et suiv.) a souligné qu'ils étaient constamment associés à l'offrande funéraire (*kispum*), ni des *mâlkû* : Anunnaki, soit : dieux chtoniens, de W. G. LAMBERT, *BWL*, 318 n. l. 7.

Ligne 33 : Le dieu ^s*alim*, attesté en Mésopotamie avant même l'époque sargonique (GELB, *An. Or.* 18, 1-2, 197), a été reconnu également par J. LEWY (*RHR* 110, 60 et suiv.; *Mélanges* ... *Dussaud*, 273 et suiv.) dans des tablettes « cappadociennes » ⁽²⁾. On considère, en général, que Jérusalem lui doit son nom (J. LEWY, *l. c.*; BÖHL, *Opera Minora*, 380 et suiv., 517; ALBRIGHT, *JBL* 58, 153 et suiv., qui discute cette étymologie, et AISTLEITNER, *AOH* 3, 306-309, qui étudie *šlm* dans son ensemble; etc.), et qu'il est connu et vénéré en Palestine, au moins dès le XIX^e-XVIII^e siècle av. J.-C. (GRAY, *VT*, *Suppl.* 5, 135 et suiv.).

A Ugarit, on le retrouve sans doute dans un texte cultuel (RS 3, cf. HERDNER, *Syria* 33, 110), et peut-être est-ce lui aussi qui forme avec l' « aurore », le « binôme » *šhr w šlm* de la « Naissance des dieux gracieux et beaux » (RS 52, 52 et suiv.). Là, du moins, il est difficile de n'y pas voir une personnification divine du « soir », de la « fin (du jour) ». Mais ailleurs, dans

« harpe » (MEISSNER, *BuA* 1, 333 et suiv.; LANDSBERGER, *Fauna*, 125, n. 1; FALKENSTEIN *ZA* 47, 208 et suiv.; *CAD* 6, 41); « peut-être : harpe ou lyre » (BERNHARDT-KRAMER, *WZFSU* 6, 3-4, 394, n. 10); « harpe, lyre ou tambour » (GADD, *SRB*, 179; *CAD* 4, 238, cp. à *CAD* 4, 359 et 21, 38); « tympanon » (THUREAU-DANGIN, *RA* 16, 121 et suiv.); « tambour » (LANGDON, *JRAS*, 1921, 169 et suiv.; DEIMEL, 352 . 1; GALPIN, 2 et suiv.); « timbale » (GENOUILLAC, *RA* 25, 134; UNGNAD, *Afo* 14, 253; etc.). On comprend ainsi la réserve de JESTIN, *Mélanges* ... *Dussaud*, 586 v. 20, qui s'abstient de traduire. Je ne sais si W. STANDER, *Die Harfen und Leiern der Sumerer* (1959), que je n'ai pu consulter, a mis un point final à ces divergences, ou y a seulement ajouté quelques points d'interrogation nouveaux.

⁽¹⁾ D'après une communication personnelle qu'a bien voulu me faire M. Virolleaud, il n'en est plus de même après la 24^e campagne.

⁽²⁾ Au contraire du dieu *Ma-lik* (l. 81), il ne figure pas, apparemment, dans la liste An (*infra*, p. 210).

les Np. p. ex., l'épithète *šlm* met plutôt en relief la « faveur » de tel ou tel dieu, qui parfait, accomplit, sinon le « dieu favorable » en soi, cf. *ili-ša-lim, ili-ša-li-mu, ili-ša(-a)l-ma/i*; ⁴É. *A-sá-al-ma* (RS 17.356); *šlmy*; etc. Il se peut que, dans *18*, le dieu *š'alim* soit, ou bien, simplement, celui qui termine le cortège, ou bien : celui qui, par sa bienveillance, tempère le pouvoir redouté des dieux Malik qui le précèdent.

Sans doute est-il nécessaire de justifier maintenant le sous-titre de « Panthéon d'Ugarit » que nous avons attribué à la tablette *18*.

Que les gens d'Ugarit eux-mêmes aient eu conscience d'un panthéon, d'une collectivité divine, d'un collège des dieux, cela ressort d'expressions comme celles que nous avons rappelées (ci-dessus, n. l. 28, cf. aussi DAHOOD, 65). Mais, à la liste dressée par ce scribe ne manque-t-il vraiment aucune figure, tout au moins de première grandeur? Dans les mythes d'Ugarit, **ttr* et *mt*, par exemple, jouent un rôle assez important pour mériter d'y avoir place. Cependant, nous avons noté au passage que le premier de ces dieux pouvait répondre à Aštabi (n. l. 17) ⁽¹⁾, et que le second, de par sa nature, pouvait avoir été exclu volontairement de cette liste, comme il l'était, apparemment, des textes cultuels (n. l. 11). Plus difficile à expliquer semble l'absence de *nkl*, épouse de *yrh*, qui est célébrée dans un mythe spécial (RS 77), et honorée dans ces textes, comme, à l'occasion, dans l'onomastique. On peut s'étonner aussi de trouver *arš(y)* dans *18*, mais non *pdry*, également fille de Baal, qui, non seulement apparaît plus fréquemment dans les textes « littéraires », mais est encore l'objet d'offrandes (RS 1) et même d'invocation dans les salutations épistolaires (cf. ALBRICHT, *BASOR* 146, 35, sur *PRU* IV, 132, l. 3'). L'absence probable de *tkmn w šnm*, courants dans les documents du culte, même si les honneurs qui leur sont rendus là relèvent de la politique plus que de la religion (cf. l'opinion d'EISSFELDT à ce propos, *o. c.*, n. l. 11), pose un autre problème.

Cependant, il faut le reconnaître, ces « absents de marque » ⁽²⁾ sont en petit nombre, et rien n'exclut, d'ailleurs, si *18* est bien un « ordre de défilé » (ci-dessus, p. 44, n. 1), que, dans ce cortège de statues et de symboles, *yrh*, par exemple, fût accompagné de *nkl*, et que *pdry*, ainsi que *šly*, y figurât avec *arš(y)*. Quant aux divinités secondaires — artisanes comme *ilš* et *hyn*, messagères ou servantes comme *gpn w ugr, dmgy* et *ytp(n)* — elles pouvaient, soit se fondre dans *ktr*, soit se mêler aux *il t'qr b'l*. Enfin, il semble que des Nd. ougaritiques tels que *šlmt, qdš* et *qdšt*, etc. ⁽³⁾, n'étaient, en réalité, que des épithètes de dieux autrement dénommés.

⁽¹⁾ Plus souvent, c'est, à l'inverse, derrière des Nd. ougaritiques, qu'il faut peut-être chercher des dieux attestés ailleurs sous leurs noms hourrites ou étrangers (Nubadiga, Šatrana, etc.).

⁽²⁾ *Rhm*, au contraire, est inattendue. On peut penser que, si elle figure dans *18*, c'est à cause de la fonction essentielle dont elle était le symbole.

⁽³⁾ Cf. *infra*, p. 247 et suiv. (*137, IV a et b*), des épithètes analogues devenues des appellatifs.

L'ordre même de 18 nous paraît confirmer le sous-titre proposé. C'est, comme nous l'avons dit, un ordre *hiérarchique*. En tête de la première « file » s'avancent les trois *dieux suprêmes* successifs : El père, El, Baal (sous la septuple forme qui consacre son universalité, précédé de son père et suivi de ses « services » d'information (?) et de création). Dieu-lune et dieu-fèvre leur font escorte, et le couple correspondant à Hebat-Aštahi ferme la marche.

La deuxième « file », celle des déesses, est menée par six *divinités majeures*, l'épouse des dieux suprêmes en tête. Ensuite, encadré par les collectivités divines associées à Baal et à El, vient le couple, présumé, Rašap-Dadmiš qui frappe et guérit (?). Le Prince Mer, qui pouvait sans doute être lui-même, à l'occasion, figuré par une « mer d'airain », précède le brûle-parfum et la lyre sacrés. Enfin, des dieux secondaires terminent le cortège.

Cet ordre n'est pas parfait dans tous ses détails (cf. p. ex., l. 14 et 18), mais il semble bien plus difficile d'en nier que d'en reconnaître l'existence.

Nous sommes ainsi amenés à comparer ce panthéon — supposé — d'Ugarit, avec le panthéon — sûr — de Mari qui nous a été révélé par DOSSIN, *Studia Mariana* 1, 41 et suiv. Ce qui frappait là, et qui a été amplement confirmé par la grande inscription de Yaḥdunlim (cf. déjà DOSSIN, *Syria* 32, 28), c'est le caractère nettement *suméro-accadien* des divinités citées (15 ou 16, sur 23), et l'absence de quelques dieux locaux aussi populaires que le dieu Lim. Également, la prépondérance des déesses.

Ici, au contraire, aucun dieu, sinon Dagan et peut-être Anat, d'une part, d'autre part : Išhara ⁽¹⁾ — qui sont tous des « voisins », d'ailleurs — ne paraît emprunté de quelque façon à une religion extérieure, ce qui n'exclut pas, bien entendu, que l'influence de Nergal ou d'Allatu, par exemple, ait pu modifier l'aspect originel de *ršp* ou *aṣ*. De plus, il n'y a pas de prépondérance des déesses à Ugarit, tout au moins par le nombre : neuf individualités masculines caractérisées (*lil*, *il*, *dgn*, *b'l*, *yrḫ*, *ktṛ*, *atṭb*(?), *ršp*, *ym*) y font équilibre à neuf individualités féminines (*Rḫm* (?), *ḫbt* (?), *atrt*, *'nt*, *špš*, *aṣ*, *ušḫr*, *'ttrt*, *ddmš*). Enfin, comme on l'a vu au cours des notes précédentes, il n'y a pas là non plus de divergence trop tranchée ⁽²⁾ entre les « dieux des mythes », ceux de la pratique religieuse officielle (textes cultuels), et ceux de la religion populaire, telle qu'elle se révèle dans l'onomastique, encore que la *place* réservée à chaque divinité n'y soit pas nécessairement la même ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Les dieux hourrites, mais non Išhara, manquent au panthéon de Mari.

⁽²⁾ Je m'écarte sur ce point de ALBRIGHT, *ARI*², 71 et suiv. Je dirais plutôt que la religion d'« Ugarit » — et pas seulement sa mythologie — existait bien au-delà de ses frontières politiques.

⁽³⁾ Le cas de la divinité solaire me paraît, à ce point de vue, un cas extrême, et qui dépasse la religion d'Ugarit.

En réalité, cette comparaison entre deux panthéons a quelque chose d'assez vain s'ils diffèrent *génétiquement*. Or, le panthéon de Mari est, historiquement, un panthéon « babylonien », en partie déformé, et en partie accru, par l'effet d'influences locales, tandis que celui d'Ugarit est un panthéon syrien que le grand rayonnement de l'Est amena les gens cultivés à confronter avec celui de Babylone. Est-ce à dire, pourtant, que panthéon « babylonien » et panthéon syrien différent, à la source, sont entièrement indépendants? Je ne le pense pas, et c'est pourquoi j'ai cru pouvoir me permettre de souligner — en les forçant peut-être — leurs ressemblances quant aux premières étapes théogoniques. D'autres analogies frappantes se révèlent aussi, ce me semble, dans les articulations de ces deux panthéons et leurs spécialisations divines. Celles qu'on a relevées entre *Ršp* et Nergal, et *Ktr* et Ea, par exemple, paraissent résulter, sinon d'une communauté d'origine, du moins d'un contact prolongé qui remonte bien au-delà de notre documentation.

ADDITIONS ET CORRECTIONS (janvier 1963) *

Au cours de sa 24^e campagne, M. SCHAEFFER a découvert deux textes ougaritiques qui viennent confirmer ou infirmer, certaines hypothèses, quant à la transcription de *18, B* et au commentaire qui s'y rapporte. M. VIROLLEAUD et M^{lle} HERDNER, qui doivent les publier, ont eu l'extrême obligeance de me les communiquer et de m'autoriser à en faire usage pour éclairer *18, A*.

Le texte de M^{lle} HERDNER (RS 24.264 + 280, ici : *C*) est un duplicat de RS 17, plus proche encore de la version babylonienne sur deux points : la ligne *B*, O n'y figure pas, et les coches s'y retrouvent au contraire, dans la marge de gauche. Comme *C* est bien mieux conservé que *B*, les restitutions proposées pour *B*, 1-25, peuvent très souvent y être contrôlées. Si elles sont ainsi confirmées dans leur ensemble, elles doivent être précisées ou rejetées aux lignes 11 et suiv., 16 et suiv., et 18, où il faut lire : 11) *arš ušmm*, 12) *kī[r]t*, 16) *pdry*, 17) *'ttr*, 18) *grm w(?)...]*. Ainsi :

— La troisième hypothèse concernant la l. 11 (« terre et ciel ») est la bonne.

— L'interprétation de *^aSas(s)ār'ātum* comme un pluriel paraît vraisemblable. Pour les *ktrt* correspondantes, cf. les études citées n. l. 15, et cp. les noms de la sage-femme en suméro-accadien dans VON SODEN, *AfO* 18, 119 et suiv.

— Notre réserve à la fin de la n. l. 16 était justifiée : *Pdry* appartient à ce « Panthéon » (*C*, 16). D'autre part, comme *'ttr*, non *ātub*, se trouve dans le modèle ougaritique (*C*, 17), les deux grands dieux hourrites en disparaissent.

— *C*, 18 n'éclaire pas complètement l'énigme de la l. 18, mais le premier élément du « binôme » en question est bien « montagnes » (*grm*).

L'interprétation d'ensemble de *18*, et, en particulier, le titre de « panthéon » que nous avons donné à ce texte, ne sont, naturellement, ni confirmés, ni infirmés, par un *duplicat* comme *C*, qui montre

* Cf. aussi, maintenant, le texte 170 de la *Note additionnelle* (*infra*, p. 321 et suiv.).

seulement qu'un tel document était, sans doute, d'usage assez courant ⁽¹⁾. Mais il peut en aller autrement de la nouvelle tablette que M. VIROLLEAUD étudie (24.643). Il s'agit là, en effet, d'un texte cultuel de type normal, c'est-à-dire : de listes d'offrandes à diverses divinités. Or, sur sa face *A*, tout au moins ⁽²⁾, ces divinités sont, à très peu près, les mêmes que dans la leçon ougaritique de 18, et disposées, pratiquement, dans le même ordre, soit : *il*, [*ilib*, *dgn*, *b'l—špn* (??),] *b'lm*, [*b'lm*, *b'lm*, etc. (??),] *b'lm*, *arš—wšmm*, *k(?)t(?)rt*, *yr[h]*, *špn*, *kt*, *pdry*, [*g*] *rm* [*w...*, ' *utr* (?) *atrt*, ' *nt*, *špš*, *aršy*, ' *utr* [*t*], *ušhry*, *il—t'gr—b'l*, *ršp*, *ddmš*, *pḥr—ilm*, *ym*, [*kn*], *mlkm* [...].

On ne remarque donc, comme singularités, dans cette liste, quand on la compare à *B/C*, que l'absence — possible — de quelques *b'lm* et de *šlm*, l'absence — à peu près certaine — de *uḥt*, et les interversions *il[ilib]*, [*utr* (?)] *grm w...*, et ' *utr* *ušhry*. Si *B*, *O* n'y figure pas plus que dans *C*, il faut noter cependant que 24.643 débute par *dbḥ špn*, qui, dans une certaine mesure, rappelle cette ligne. Il ne m'appartient pas de décider quel est le sens précis de ce « titre ». Je tiens seulement à souligner qu'un tel sacrifice — qu'il se déroule sur le Djebel el Aqra ou ailleurs — tend manifestement, par son ampleur et son ordonnance mêmes, à honorer l'ensemble des dieux d'Ugarit. Ainsi, la désignation « Panthéon d'Ugarit » pour 18, me paraît plutôt étayée qu'ébranlée par ce parallèle.

19. — R. S. 20.06

Conjuration contre les maux d'yeux ⁽³⁾.

[É] *N. MEŠ. nu. rù IGI. MEŠ. e. nu* [*rù*] ⁽⁴⁾
in[ū] ^M *a-sà-tu inū* ^M *dal-ḥa-[t]u* ⁽⁵⁾
inū ^M *mârat ša-ri* ⁽⁶⁾
inū ^M ⁽¹⁾ *pur-si-it dami* ^M ⁽²⁾
šu-ḥar-re-tum ⁽⁷⁾
tu-ul-ta-lu-na ⁽⁸⁾ *zi-in₄ [dami* ^(?) ^M

⁽¹⁾ Peut-être possédons-nous les restes d'un quatrième exemplaire, de mise en page différente, dans VIROLLEAUD, *Syria* 16, 182 et suiv. ?

⁽²⁾ Je laisse de côté la face *B*, dont l'état est moins bon, et le plan, plus confus.

⁽³⁾ Cp. en particulier : THOMPSON, *AMT*, pl. 8-12, N° 1; LANDSBERGER-(JACOBSEN), *JNES* 14, 14 et suiv.; 17, 56 et suiv.

⁽⁴⁾ Cette ligne correspond aux formules liminaires « cabalistiques », du type : *igi. bar igi. bar. bar igi. bar. ra. bar. bar igi. X igi. X igi. bar. ra. X. X* (où *X* est une variable comme : *ḥuš* « rouge », *ḥul* « en mauvais état », *sūḥ* « troublé ») des conjurations analogues (THOMPSON, *l. c.*, *passim*); mais ici, semble-t-il, le jeu porte sur *én* « conjuration » et *én* « œil », tour à tour employés pour rendre *enenuru* (én. é. nu. ru).

⁽⁵⁾ Sur *ašātu ... dalḥātu* cf. les textes cités n. 3.

⁽⁶⁾ Sur le vent — et sa poussière — comme cause fréquente d'ophtalmie, cf. p. ex., THOMPSON, *l. c.*, IV, 11 et suiv.

⁽⁷⁾ Sur cette image frappante des yeux injectés de sang, cf. *CAD* 3, 77. Pour « poreux (?) », cf. LANDSBERGER (*Afo* 12, 139,

u. 25) qui paraît préférer maintenant « plein de » (*JNES* 17, 58).

⁽⁸⁾ Cp. en particulier *e/alû* III « siphonner » (*CAD* 4, 133).

- ù *išāta* ⁽¹⁾ *lik-pú(?)*-*ba* ⁽²⁾
ki-ma(!) *mi lik-ta-li*
ki-ma a-la-pi
 10 *ši-pát ú-li-[i]a*(?)-*ti* ⁽³⁾
ši-pát da-mi ù ni-ka-ra[*k_x*] ⁽⁴⁾
ni-ka-rak_x bu-li-ṭ[i](?)-*ma*
[mâr](?) *ummâni*^M(?) *qīšta li-im-ḥur* ⁽⁵⁾
e-li-iš a-ja e-li-ma
 15 *[š]ap-li-iš lu-ši* ⁽⁶⁾

- Enenu* (?). *Enenu*[*ru* (?)] :
 yeux troubles, yeux troublés,
 yeux fils du vent,
 yeux bol de sang
 5 poreux (?),
 vous avez fait monter une pluie de [sang] (?)
 et du feu. Qu'il soit éteint (?)
 comme (par de) l'eau! Qu'elle soit retenue
 comme (par) une ligature!
 10 (Cette) conjuration n'est pas de moi :
 (c'est) la conjuration de Damu et Nikarak.
 Nikarak, guéris, et puis
 que [l'hom]me de l'art prenne (sa) rétribution!
 Que (cela) ne monte plus vers le haut,
 15 mais sorte par en bas!

III, b : LETTRES (20-80)

20 (R. S. 20.33). « Lettre du général ».
 21-24 (R. S. 20.168; 20.18; R. S. L. 1; R. S. 20.238). Alašia.

⁽¹⁾ Cp. THOMPSON, *l. c.*, III, 3.

⁽²⁾ PŪ est douteux, et, d'autre part, rarement employé phonétiquement à BK ou RS. Cependant, on ne voit pas d'autre signe s'adaptant à la fois aux traces que porte la tablette, et, apparemment, au contexte, *kubbubu* signifiant « éteindre (en versant un liquide), réduire (un feu) à l'état de charbon » (cf. *CAD* 7, 231).

⁽³⁾ Sur cette formule classique, cf. maintenant *CAD* 7, 330. A ce sujet, cf. aussi FALKENSTEIN, *LKU*, 6, n. 9.

⁽⁴⁾ Cp. THOMPSON, *l. c.*, III 4 (et BORGER, *Or. ns.* 26, 3), pour Damu, *ibid. passim*, pour Gula, figure de Ninisina-Ni(n)-karak dont Damu est le fils (KRAUS, *JCS* 3, 62 et suiv. et 80 et suiv.), et d'autres conjurations médico-magiques, comme THOMPSON, *AMT*, pl. 93, N° 3, 10 et suiv.

⁽⁵⁾ Dans THOMPSON, *l. c.*, II 47, III 5, la formule finale complète est : *«gu-la bulliṭ-ma qīšit-ki liqī* « Gula guéris, puis prends ta rétribution! » (cf. THOMPSON, *RA* 27, 133 (et n. 7); *MSL* 1, 5; 5, 9, l. 5). Ici, il s'agit plutôt d'une instruction pratique, un peu analogue à *CT* 17, pl. 50, l. 20 (A. DÁVID, *RA* 25, 95 et suiv.).

⁽⁶⁾ *Eliš*, soit : aux yeux, *šapliš* : par l'anus; cp. *CAD* 4, 97 g.

- 25-35 (R. S. 20.174 A; 20.03; 20.22; 20.184; 20.200 C; 20.255 A; 20.237; 20.243; 20.212; 20.141 B; 20.216). Princes hittites.
- 36 (R. S. 20.182 A + B). Égypte.
- 37 (R. S. 20.162). Amurru.
- 38-40 (R. S. 20.16; 20.172; 20.200 B). Qadeš.
- 41-44 (R. S. 21.183; 20.21; 20.17; 20.219). Ušnatu-Siyannu.
- 45-47 (R. S. 20.225; 20.130; Pt. 1844). Lettres « royales » diverses.
- 48-50 (R. S. 20.19; 20.13; 20.151). Reine d'Ugarit.
- 51-52 (R. S. 20.158; 20.239). Préfet d'Ugarit.
- 53-55 (R. S. 20.15; 20.23; 20.178). Rap'anu.
- 56-80 (R. S. 20.150; 20.227; 20.232; 20.248; 21.63 F; 20.244; 20.194; 20.182; 21.64; 20.95 A; 21.54 B; 20.182 D; 20.246; 21.72; Pt. 1858; 21.07 C; 20.242; 20.189 D; 20.159; 20.191; 20.141 A; 20.200 A; 20.214 D; 21.06 C). Lettres diverses.

Les archives « de Rap'anu » ont *doublé*, d'un seul coup, le nombre de lettres ou fragments de lettres en cunéiformes babyloniens découverts par M. Schaeffer et publiés jusqu'à ce jour ⁽¹⁾; aussi pouvons-nous, sans prétendre à des conclusions définitives, faire quelques remarques d'ensemble sur la forme et le fond de cette correspondance.

La règle de l'étiquette qui consiste à disposer l'*adresse* de telle façon que la personne de rang supérieur (*X*) y soit nommée d'abord, en faisant alterner pour cela les formules *umma X ana Y qibi-ma* et *ana X qibi-ma umma Y* (cf. *PRU* III, 2 et suiv.), est maintenant confirmée par un nombre considérable d'exemples sûrs. Elle paraît si stricte que, dans les *très rares* occasions où nous ne la jugeons pas appliquée, nous avons d'*autres* raisons de supposer, soit que le scribe n'était pas de bonne classe, soit qu'on a délibérément commis cette infraction ⁽²⁾. Il faut cependant ajouter que, contrairement à ce qui

⁽¹⁾ A savoir : 23 dans *PRU* III, 1 et suiv., 31 dans *PRU* IV, *passim* — à l'exclusion des lettres-verdicts ou édits —, 6, antérieurement (cf. *PRU* III, 1, n. 1). On se souvient que 2 lettres d'Ugarit, au moins, figurent dans *EA* (45 et 49). Enfin, une trentaine de lettres babyloniennes, encore inédites, paraîtront dans des volumes de *PRU* et *Ugaritica* en préparation. D'autre part, nous connaissons, grâce à M. Virolleaud, une quarantaine de lettres ougaritiques. L'ensemble représente donc environ 200 textes.

⁽²⁾ Cf. aussi, à ce propos, des exceptions seulement apparentes comme 55, 58, ou *PRU* IV, 294.

a été dit dans *PRU III, l. c.*, les scribes de Boghazkeuï, pour l'ordinaire, se plient aux mêmes convenances ⁽¹⁾.

Naturellement, au type d'adresse répond le type de *salutation*. Mais ici l'écart de condition entre les correspondants est plus finement gradué et exprimé. Le roi hittite et les plus hauts personnages de sa Cour se contentent fréquemment de *donner* de leurs bonnes nouvelles, sans souhaiter que celui auquel ils écrivent se porte bien, tandis qu'ailleurs, au contraire, on multiplie les salutations et les prosternations. Nous essaierons d'exposer un jour toutes les nuances de ces préambules et leurs applications.

Nous pouvons, dès maintenant, remarquer que, comme, assez souvent, les actes juridiques ⁽²⁾, les lettres sont, quelquefois, doubles ⁽³⁾. La tradition, de part et d'autre, pour une raison d'ordre pratique facile à comprendre, veut que le destinataire, ou le bénéficiaire, soit le même dans les deux parties du document. Où elle ne s'applique pas, nous avons donc préféré voir une lettre suivie d'un *post-scriptum* devant être communiqué à un tiers par le destinataire ⁽⁴⁾. De toute façon nous retrouvons, ici encore, le même usage qu'à Boghazkeuï ⁽⁵⁾.

D'autre part, nous pouvons distinguer *cinq types de lettres* dans la correspondance d'Ugarit, dont le formulaire s'adapte, de façon plus ou moins souple, à l'objet du message par lequel nous les définirons :

1^o La *lettre de politesse* qui se borne à donner des nouvelles et à en demander, et dont le plus parfait exemple nous sera fourni par les inédits RS 23.33 (du roi, en voyage ou en expédition, à la reine restée à Ugarit) ou RS 19.06 (de Bentešina au roi son maître) ⁽⁶⁾;

2^o La *lettre d'introduction* que présente sans doute son porteur, et qui demande, d'habitude, qu'on lui fasse bon accueil et qu'on facilite son séjour ou son voyage ⁽⁷⁾;

⁽¹⁾ Cf. GÜTERBOCK, *AUD* 2, 400; OTTEN, *MIO* 4, 2 184. Certaine tradition arabe usa aussi jadis de l'adresse pour marquer, exactement de la même manière, les positions respectives — sociales ou familiales — des correspondants : *min fulân 'ilâ fulân*, si l'expéditeur se jugeait *égal ou supérieur* au destinataire, et la formule inverse, s'il se jugeait inférieur. Un groupe de doctes réprouvait cet usage « *parce qu'il était emprunté aux rois de Perse* », et, par la suite, la politesse (destinataire en tête) l'emporta sur l'étiquette. Cf. QALQASHANDÏ, VI, 328 et suiv.; JAHN, *An. Or.* 9, 162 et suiv.; ELCHOUËMI, *GLECS* 7, 35 et suiv.; etc.

⁽²⁾ Cf. *PRU III*, 25.

⁽³⁾ Cf. 49; 54; 55.

⁽⁴⁾ Cf. 57, et peut-être 45.

⁽⁵⁾ Cf. OTTEN, *MIO* 4, 2, 185 et suiv.

⁽⁶⁾ Cf. en attendant, ici-même : 49 (b); 54 (b); 55 (a et b), et, déjà, en ougaritique, 89 et 95. La formule : « Pour moi cela va bien : est-ce que tout va bien là-bas ? (Donne-moi des nouvelles en retour) », ou analogue, s'insère aussi dans des lettres plus complexes où elle témoigne d'une certaine *intimité* entre les correspondants. Cf. *PRU III*, 6 l. 4-7 (RS 13.7 B à corriger ainsi); 13 l. 7-9; 15 l. 13-5; *PRU IV*, 196 l. 6 et suiv.; 222 l. 6-9; 223 et suiv. l. 8-10; ici-même : 54 l. 6-8; 55 l. 13-7; 57 l. 9'-17' et Tr. 1 et suiv.; 73 l. 1'-4'; 79, B, l. 1' et suiv.; cp. 58 l. 20-4; et en ougaritique : 117 l. 9-13; *PRU II*, 13 l. 8-10; 15 l. 14-20; etc. Cp. en hittite, OTTEN, *MIO* 4, 183 et suiv. et 187 et suiv.

⁽⁷⁾ Cf. *PRU III*, 12 et suiv.; 15 et suiv.; IV, 196 et suiv.; et ici-même : 43. Pour un type qui associe (1) et (2), cf. *PRU IV*, 196, 6-18; et ici-même : 34 v. 11'-6'.

3° La *lettre d'envoi* qui accompagne une livraison et qu'on reconnaît souvent du premier coup d'œil, à son mot final : *ultêbilakku* (ou analogue) ⁽¹⁾;

4° La *lettre d'information* (donnée, promise, ou demandée) que sa fin aussi : (*X*) *lu idi*, suffit très fréquemment à distinguer, et dont l'objet (principal) est, en effet, un « faire savoir » ⁽²⁾;

5° La *lettre d'injonction* (ou d'incitation) que sa dernière ligne encore (impératif ou optatif d'un verbe d'action, p. ex. *nadânu*) résume très souvent ⁽³⁾.

Il arrive que certaines lettres n'ajoutent au schéma (1) que les noms des intéressés, et guère davantage au schéma (2). Pour les schémas (3-5) un développement d'une certaine ampleur est toujours nécessaire. A côté de messages laconiques au point qu'il est difficile d'en pénétrer le sens ⁽⁴⁾, les archives « de Rap'anu » nous offrent des missives plus ou moins circonstanciées qui nous permettent de le dépasser, c'est-à-dire : de comprendre à quelle occasion et à quelles fins elles ont été écrites, et de les rattacher ainsi, soit à des événements, soit à des constantes, de la vie d'Ugarit. Si nous analysons de ce point de vue les « grandes » lettres qui suivent, nous pouvons les répartir ainsi ⁽⁵⁾ :

Affaires politiques : guerre avec l'Égypte (20), rapports avec Alašia contre les ennemis venus de la mer (22, 23, 24), « Service » d'Ugarit aux Hittites (21, 33), frontières d'Ušnatu (25), rapt d'une fille du roi hittite (35), communication de renseignements entre Ugarit et Amurru (37).

Affaires économiques : famine d'Ura (33-34?), commerce avec Alašia (21), échanges de « présents » (28, avec les Hittites; 40, entre Ugarit et Qadeš; 48; 51, entre la reine d'Ugarit et des dames de l'extérieur; etc.), mutation de personnel (49), voyages (54; 57), etc.

Affaires juridiques : consultation donnée par le roi de Carkemis sur une affaire d'argent, et sur un meurtre (27), règlement d'affaires diverses (36, entre les gens d'Ugarit et ceux de Canaan; 41-44, impliquant Ušnatu-Siyannu et Ugarit; 51, concernant de l'argent; 52, 53, 56, concernant des vols ou rétentions abusives), etc.

⁽¹⁾ Cf. VIROLLEAUD, *Syria* 10, pl. 76, N° 2; THUREAU-DANGIN, *Syria* 16, 188 et suiv.; et ici-même : 28; 29; 40; 46; 48.

⁽²⁾ Cf. PRU III, 11 et suiv.; 18; 215; 220; 226; et ici-même : 22; 24; 37; 42; 57 (post-scriptum).

⁽³⁾ Cf. VIROLLEAUD, *Danel*, 23 et suiv.; PRU III, 5; 7 et suiv.; 10; 13 et suiv.; 20; PRU IV, 111; 180; 191; 193; 217 et suiv.; et ici-même : 23; 26; 30; 31; 33; 38; 51; 52; 53; 59; 74; 78 (?).

⁽⁴⁾ Cf. p. ex. ici-même 42.

⁽⁵⁾ Les événements importants qu'on aimerait pouvoir dater avec précision, ou plus de précision, sont ici en italique, les numéros des lettres explicitement assignées à un règne d'Ugarit, en caractères gras.

Affaires religieuses : pèlerinage à Beletremi (26), offrandes (aux temples?) d'Ugarit (39).

D'autre part, les lettres suivantes sont rattachées directement (ou : indirectement, à l'aide de vraisemblances plus ou moins grandes) à certains rois d'Ugarit ⁽¹⁾ :

Ammistamru (II) : 26, 27, 28, 29, (41); (49).

Ibiranu : (31), (32).

Niqmadu (III?) : 21.

Ammurapi : 23 (et 24), (33-34 (?)), (35).

On pourrait donc supposer que *toutes* les lettres des archives « de Rap'anu » — réserves faites pour 20, qui présente des caractéristiques très différentes — appartiennent au « demi-siècle » qui a précédé la fin du royaume, ce qui permettrait de situer approximativement Rap'anu lui-même.

20. — LA « LETTRE DU GÉNÉRAL » (R. S. 20.33)

Lettre de Šumiyanu(?) au roi son maître. *R^o* : Contrairement à certains rapports malveillants, Š. maintient ferme le blocus qu'il a établi entre le Liban et la mer, malgré des conditions matérielles difficiles. Cependant, des renforts lui deviennent nécessaires... *V^o* : Un prisonnier fait au cours d'un combat de nuit dans le voisinage de la ville d'Ardat a révélé l'intervention prochaine de l'Égypte. S'il ne s'agit que d'un corps d'archers, Š. se fait fort d'en venir à bout.

a-na šarri^r be[-li-ī]a qi-bi-ma
*um-ma 1š^u-mi-i[a(?)-na](?) (2)ardi-ka-ma a-na šēpē^u}-īa(be-li-īa am-
 qut mi-i-nu i-na-an-n[a (3) ú-nu(??)-]te^u (4) an-nu-ut-ti ša be-li-īa*

⁽¹⁾ Les quatre derniers d'après PRU IV, 6.

⁽²⁾ Une autre lecture, par exemple : *š^u-mi-i[-ti]*, demeure possible.

⁽³⁾ *Inanna* revient souvent dans cette lettre (l. 3, 8, 10 [13 (?), 14 (?)], 22, 25, v. 23', 28'), et, sauf exception (v. 28'), au début des phrases. A ce trait et à d'autres du même genre, on devine chez le rédacteur un souci d'*enchaînement et d'articulation* de la pensée assez particulier. Aux lignes [9 (?)], 10, [14, v. 28', *inanna* est encore renforcé par *šurumma* (*infra*, p. 70, n. 10). Après les interrogatifs *mīnu* (l. 3, 25) et *mannu* (l. 10), *inanna* rappelle naturellement hébr. אִנָּנָה; mais, là aussi et, plus généralement, dans ses divers emplois, on peut le rapprocher du *-nin* hourrite.

⁽⁴⁾ Cette restauration paraît justifiée par les verbes *epēšu* (l. 4) et *šūšū* (l. 5), et confirmée par v. 14'. On notera cependant que *amāta epēšu* est attesté plusieurs fois dans les lettres de Tušratta (*EA*, 17, 12 et suiv., 17 et suiv.; 20, 14 et suiv.), de sorte que : [*a-ma-*]te^u pourrait être possible; mais quel serait alors le sens de *šūšū* ?

- ša i-te-ne-ep[-pu-u]š-šu-nu iš-tu ši-ma-an⁽¹⁾ šu-wa-ti
 5 a-na be-li-ia aš-t[a(?)na]m(?)pár⁽²⁾ šu-uš-ši-šu-mi 3 ta-pal¹ narkabâti^M lik-ta-an-ni-na⁽³⁾
 û lu-û aš-b[u-n]im t[e,-diš-ti (?)] l[i-iš-ra⁽⁴⁾ i-na] ḫal-pa^K⁽⁵⁾ ki-i-me⁽⁶⁾ šu-šu-ru nim
 a-di ša[... li(?)]-i-il-lu-û-nim ar-ḫi-iš
 [... . . . b]e(?)-li damiq^{ti}-mi⁽⁷⁾ i-na-an-na
 [šur-ru-um-ma(?) uš-te-er-r]e-bu-nim ukullâ^M⁽⁸⁾ û šâba^M til-la-ta⁽⁹⁾
 10 [a-na LÚ^M KÚR^M (?) an-n]u-ut-ti ma-an-nu i-na-an-na šur-ru-um-ma⁽¹⁰⁾
 [... . .]i-nu-ma⁽¹¹⁾ ukullâ^M û šâba^M til[-l]a-ta

⁽¹⁾ Sur *simanu* en général, cf. LANDSBERGER, *JNES* 8, 256 et suiv., n. 44 et 46. « En temps normal », « en temps voulu » pourrait aussi convenir. L'état absolu semble pourtant indiquer qu'il s'agit du nom de mois. Sur l'usage, dans 20.33, du calendrier babylonien, ou d'un calendrier babylonisant, cf. de même *eššēšu* (v. 13'). Si notre interprétation est exacte, le « général » menait campagne en Amurru depuis le mois de juin à peu près, et sa lettre daterait ainsi du début d'octobre (l. 15 et 27). C'est un peu prématuré pour le froid, sinon les pluies, dont font mention les lignes 27 et suiv. Mais ce décalage existe parfois, et, d'ailleurs, nous devons faire la part de l'hyperbole dans le plaidoyer de Šumiyānu (?).

⁽²⁾ *Aštanampar* est restauré d'après les traces et la forme *ittanambal* de v. 27'. La nasalisation de ces consonnes géminées répond à VON SODEN, *GAG*, § 32 b; ARO, *Stud. Or.* 20, 35 et suiv.; etc. On remarquera cependant que la géminée est ici une sourde, ce qui rappelle davantage les dissimilations *pp* > *mp* (à côté de *bb* > *mb*) relevées par BERKOOZ, *Nuzi dialect*, 49 (cf. aussi OPPENHEIM, *WZKM* 44, 182 et suiv.).

⁽³⁾ *Liktannina* est sans doute l'op.atif de *kanû* II, « préparer avec soin » (cf. JENSEN, *KB* 6, 1, 435; VON SODEN, *ZA* 41, 166; 43, 256, n. 1; LANDSBERGER, *ZA* 42, 129, n. 1; SCHOTT, *ZA* 42, 125 et suiv.; EISSER-LEWY, *MVAG* 35, 1, index; etc.), suivi de l'« énergique » ouest-sémitique *-na* (EBELING, *BA* 8, 69 et suiv.). On pourrait également penser à une forme hybride inspirée du pôle de ʔ dont le sens est très voisin.

⁽⁴⁾ Restauré d'après v. 16'.

⁽⁵⁾ Cf. le commentaire.

⁽⁶⁾ *Kīmē* (l. 6, v. 22', 29') dont les nuances sont nombreuses (par exemple, à Boghazkeui et à Nuzi de même que; lorsque; après que; afin que; puisque) se retrouve de façon particulièrement frappante, à Tell el Amarna, dans les lettres de Tušratta (*EA*, 17, 19, 23, 26, 28, 29, et surtout : 20, 27).

⁽⁷⁾ On peut penser à la tournure courante *ana (inē) bêli-ia damiq*, bien que le texte porte *be-li* seulement, cp. à l'inverse, *be-li-ia* pour *be-li*, v. 25'.

⁽⁸⁾ Si *ukullû* (écrit ici : *ŠA.CAL*) ne figure pas dans les archives amarniennes, c'est sans doute le fait du hasard. Le mot est fréquent dans les tablettes d'Alalâh, et il se retrouve à Boghazkeui et à Mari. Sur ses diverses nuances, cf. THUREAU-DANGIN, *RA* 29, 61; *TMB*, lex.; VON SODEN, *Symbolae Koschaker*, 199 et suiv.; d'autre part : UNGNAD, *OLZ* 10, 639, n. 5; FINET; *ARMT* 15, 190; etc.

⁽⁹⁾ Sur l'emploi de *ERIN*, *MES* pour le singulier *šâbu*, à Tell el Amarna, cf. GOETZE, et ALBRIGHT-MORAN, *JCS* 2, 245 et suiv. A Mari, *šâbam tillatam* est employé concurremment à *šâb tillatim* (FINET, *ALM*, 196).

⁽¹⁰⁾ *Šurramma* (l. [9 (?)], 10, [14], v. 28') est fréquent dans l'accadien de Nuzi, mais rare ailleurs (cf. lettre de Tušratta, *EA*, 19, 27, peut-être : *PRU* IV, 36, n. 1). LANDSBERGER, dans KOSCHAKER, *ASAW*, *Ph. h.* 42, 1, 88, n. 2, y a vu, pour cette raison, un mot « soubaréen ». SPEISER, *JAOS* 52, 256, a jugé cette hypothèse inutile et il a rapproché *šurramma* de *šurriš*. Il a, de même, dans *JAOS* 59, 295, n. 25, repoussé le rattachement de ce mot au verbe hurrite *šir* qui avait été proposé par J. LEWY (*RES*, 1938, 69, n.). Depuis (*ASOR* 20, 173 et suiv., n. 282), il a cependant noté que si *šurramma*, à Nuzi, avait le sens de « aussitôt, sur le champ » (cf. en particulier : OPPENHEIM, *Or. ns.* 7, 378), une acception différente — telle que . clairement, ou : certes, en vérité — était requise par le passage de la lettre de Tušratta. On peut en dire autant de 20.33. Dans ces conditions, si on laisse de côté la suggestion de J. LEWY, on se demandera dans quelle mesure cet « en vérité » et cet « aussitôt » ne sont pas plutôt des homonymes que le même mot. Le premier pourrait, en dernière analyse, se rattacher à la racine sémitique *šrr* (cf. araméen et syriaque), tandis que le second serait dans la ligne du *šurrām* de Mari (FINET, *ARMT* 15, 266) et des *šuru*, ou analogues, néo-assyriens.

⁽¹¹⁾ *Inûma* (« lorsque ») (l. 11), « alors que » (l. 27), « que » (l. 15; et l. 24, v. 26', v. 27' après *idû*) correspond à hébr. ʔ-

- [. . .]?š-u-nu ik-š-u-du-nim a[-na m]u-ti-i-im
 [i-na-an-na(?) i-bal]-lu-tù-nim-me-e ù a-i-ki-a-am lu-ù-ul-lik⁽¹⁾
 [ù i-na-an-na šur-ru(?)]-um-ma la a-kaš-ša-ad-š-u-nu e-m[u-u]q-qa-am
 15 [iš-tu(?) IT]U.5^l a[n-nu-]ù i-nu-ma i-na^{ma}amurri⁽²⁾ aš-bá-k[u]
 ù a-na-aš-ša-ar-š-u-nu⁽³⁾ úmam^{ma-am} ù mu-ša-am
 ù ki-a-am a-na-aš-ša-ar-š-u-nu harrâniⁿⁱš-u-nu ni-ri-ba-te^lš-u-nu
 a-na-aš-ša-ar-š-u-nu mišil "narkabâti^l-ja i-na a-ḫi A. AB. BA⁽⁴⁾ ša-kin
 ù mišil "[narkabâti^l]-ja i-na i-ir-ti⁽⁵⁾li-ib-la-ni⁽⁶⁾ ša-kin-ma
 20 ù a-na-ku i-na ra-ma-ni-ia-ma ul[-l]a-nu i-na tu-sa-ri⁽⁷⁾ aš-bá-ku
 zi-i-nu⁽⁸⁾ i-za-an-ni-nu⁽⁹⁾ ku-up-pu⁽¹⁰⁾ i-il-l[a-a]k
 ù ni-i-nu la ni-pát-ṭar ù ki-i i-na-an-na i[(?)-n]u(?)-ma(?)⁽¹¹⁾ i-na istên " úmi^{mi}
 ku-up-pu dá-a-nu⁽¹²⁾ ù ip-tù-ru-nim amílú^l na-aš-š-i-ru-te^l
 ù la ni-i-de^lš-u-nu i-nu-ma uš-te-er-ri-bu-nim
 25 ukullá^l ù šâba^l til-la-ta be-lí mi-i-nu i-na-an-na-an⁽¹³⁾
 mu-uš-šú-ja⁽¹⁴⁾ ša ja-ti iš-tu an-ni-ki-a-am
 i-nu-ma iš-tu ITU 5^l ku-uš-šú i-ik-kal-an-ni

Dans sa troisième acception on l'a déjà trouvé fréquemment en Syro-Palestine (archives amarniennes, Lachish, etc.) à la place de l'accadien *kí*.

⁽¹⁾ Littéralement « où irai-je ? où pourrai-je aller ? » cp. ARO, *Stud. Or.* 20, 112.

⁽²⁾ Cf. le commentaire.

⁽³⁾ « Garder », de nos jours comme dans le Proche-Orient ancien, implique, selon les contextes : protéger, surveiller, observer (un précepte). La seconde de ces nuances est plus rare que les deux autres, sinon exceptionnelle, en accadien, alors que l'hébreu — comme 20.33 — emploie *nsr* et ses dérivés pour tout ce qui touche au blocus et au siège d'une ville.

⁽⁴⁾ Sur la lecture de cet idéogramme dans *EA*, cf. ALBRIGHT-MORAN, *JCS* 4, 167.

⁽⁵⁾ L'accadien dit « la poitrine » pour « la surface » de la terre ou des eaux (cf. DHORME, *Emploi métaphorique*, 104 et suiv.). Il use aussi de *ina irti*. . . , mais quand il est question d'aller « à la rencontre » d'une chose mouvante, qui s'avance. Il semble qu'ici l'expression ait un sens relativement précis. Peut-être pouvons-nous retrouver cette acception d'*irtu* « pied, base (de mon agne) » dans la version ninivite du poème de Gilgamesh (Tablette 10, II 5), avec H. et J. LEWY, *HUCA*, 17, 13 et suiv.; HEIDEL, *GEOP*², 65; SPEISER, *ANET*, 88, e.c. Mais ce passage est-il bien en ordre (OPPENHEIM, *Or. ns.* 17, 46) ?

⁽⁶⁾ Cp. les graphies *la-ab-la-na*, *ni-ib-la-ni*, *la-ab-la-ni*, à Boghazkeui, *rbrn* (en face de *rmnn*), en Égypte.

⁽⁷⁾ Sur *tá/išaru*, cf. l'article fondamental de MEISSNER, *BAW* II, 73 et suiv.; SCHOTT, *MVAG* 30, 2, 111, n. 2; etc. Nous retenons ici le sens étymologique et précis accepté par VON SODEN, *GAG* § 56, h(25) (ougar. *mḡ*, hébr. מַגְוּ).
⁽⁸⁾ Sur *zīnu* (pour l'habituel *zūnu*) cf. LAESSØE, *JCS* 5, 236, n. 15; ARO, *Stud. Or.* 22, 116 (pluriel *zīnūnu*).

⁽⁹⁾ Sur la vocalisation de ce verbe, cp. *igammerūnim*, v. 32'.

⁽¹⁰⁾ Le sens précis de *kuppu* est souvent difficile à définir (LAESSØE, *JCS* 5, 30, n. 80, qu'on peut compléter par des passages cités dans MUSS-ARNOLDT, MULLO-WEIR, etc), mais ici, semble-t-il, la traduction proposée paraît seule convenir.

⁽¹¹⁾ Les restes des trois signes s'accordent bien avec une lecture *i-nu-* pour les deux premiers, mais assez mal avec celle qui est avancée ici pour le troisième.

⁽¹²⁾ Cf. l'emploi parallèle d'hébr. דָּנָן en parlant des eaux (*Genèse* 7 : 18 et suiv.). *Danānu* implique une idée de danger, cf. *harrānātum dannā*, *CAD* 6, 107.

⁽¹³⁾ Je ne comprends pas le sens précis de cette finale : marque-t-elle l'interrogation ?

⁽¹⁴⁾ Sur *māšū*, cf. LAESSØE, *JCS* 5, 23, n. 12 (sens *b*) et cp. hébr. מַשְׁוּ « retraite ».

[¹ narkabâti^v]-i a [š]e-[e]b-ru-nim sšsû^v (1)-i-ia mi-tu₁-nim ù šâbu^v-i-a ha-liq
 [ù a-na-ku an-ni-k]i-a-am lu-ù aš-bâ-ku-mi lu-ù ma-al-li-mi ITU.9^{II}
 30 [lu-ù ma-al-la-at-mi(?)² šša]ttu ù li-ig-mu-ru-nim ištén^u-ma (2) še-ra-ni-ia (3)
 [i-na(?) p]a-ni-pa-ni-i-im ma (4)
 []?-[š]u-nu be-li a-na-ku aq-bi i-na libbi-ia
 [...]? [b]e-li-ia

 (ca. 30 lignes)

V°

[...]i-na M[U ...]
 [...]i-na MU ŠU T[I ...]
 [...]pa(?) -ni(?) -ia (5) a-bi A AB.BA a[(?) -na(?) ...]
 [uš-ta(?) -a]z-ziz(?) -šu ù uš-te-er-ri-bu-n[im]
 5' [... i-n]a(?) i-di^{II} ar-dâ-at^K (6)
 [ù uš-ta(?) -na]m(?) -hê-ru-nim-mi(?) (7) amllû^v-i-a i-na qa-bal mu-ši
 [ù i-i]p(?) -pu-šu-nim tá-ħa-za-am i-na bi-ri-šu-nu
 ù i-ib-bu-ku-šu-nu amllû^v-i-a ù iš-pu-ku-šu-nu
 ù-nu-te^v-šu-nu ù qaqqad-šu-nu (8) i-na dan-nu-ut-ti-ma
 10' uš-te-eš-šú-nim ù išténⁿ amllam (9) iš-tu bi-ri-šu-nu iš-bat-tù-nim
 ù aš-tá-na-â'-al-šu aš-šum šâr^{III} mi-iš-ri^K um-ma šu-ma
 šâr^{III} mi-iš-ri^K ú-uš-ši-mi ù za-ka₁-am (10) ú-uš-ši-mi

(1) Écrit : ANŠE.MEŠ.KUR.RA, comme si ANŠE était un déterminatif susceptible, à Boghazkeui, Ras Shamra, etc., de porter le pluriel de l'ensemble.

(2) Cp. hébr. דָּוָן « une fois pour toutes ».

(3) Le mot acadien commençant par z et le mot hébr. par š, on peut admettre, soit qu'à la façon hourrite (SPEISER, AASOR 20, 12, n. 1) ŠI conserve ici sa valeur archaïque zé, soit qu'une influence ouest-sémitique se faisait sentir dans la prononciation, soit encore, comme nous le supposons, que les sifflantes ont été quelquefois confondues par le scribe de 20.33 (cf. commentaire ci-dessous).

(4) Je suppose que cette locution adverbiale — qui ne m'est pas connue par ailleurs — est calquée sur ina šatti-šatti-ma (v. 26'), mais, faute de contexte, d'autres interprétations demeurent naturellement possibles, par exemple : ina bá-ni-bá-ni-i-im-ma « excellemment », qui justifierait l'allongement du i par l'étymologie et non par le ton.

(5) Peut-être . manzâz pâni-ia, ou analogue.

(6) Cf. le commentaire.

(7) Une cassure rend ce signe difficile à lire : DI n'est sans doute qu'une fausse apparence, MA est possible.

(8) On pourrait aussi prendre qaqqadam au sens de « notable, chef », cf. FINET, ARMT 15, 246 et OPPENHEIM, JNES 13, 144, mais on notera que le déterminatif « homme » manque ici.

(9) Écrit LÜ.MEŠ.LUM. Cet « accadogramme » est plus vraisemblable qu'une lecture -lam₁, pourtant attestée çà et là (KUPPER, ARMT 3, n° 46, 7; GOETZE, YBT 10, n° 29, 9) et qui entre dans un cadre bien connu (JAOS 70, 111), à cause des graphies analogues des v. 15' et 21' (infra, p. 73, n. 4 et 10).

(10) On attendrait plutôt rêqûtam (cf. EA, 87, 17 : « mais (mon envoyé) est sorti (d'Égypte) les mains vides »). Il est vrai que ce terme exprime toujours une déconvenue dont il n'est pas question ici. Sur un emploi analogue de zakû, M. LABAT me signale ABL 198, v. 8, où ce terme paraît être mis en contraste avec : itti emûqi-šu alâku, « arriver avec ses forces (armées) ».

- i-na* ^{um}*eššēši* ⁽¹⁾ *ša i-il-la-kam ú-nu-te*^u *šu i-nam-mu-šu-nim* ⁽²⁾
 à *šarru*^u *iš-tu arki ú-nu-te*^u *ú-uš-ša-am-mi* ⁽³⁾
 15' *ù li-wa-á-ir šarru*^u *šāba*^u ⁽⁴⁾ *ù* ¹⁵*narkabāti*^u *ša i-il-lu-ú*
te-diš-ti ⁽⁵⁾ *li-iš-ra aš-šur-ri ha-mu-uṭ-ṭa-am*
šar ^{mát}*mi-iš-ri*⁶ *i-kaš-ša-ad-mi* *ù e* ^(?)*mu-uq-qa-am*
la ni-kaš-ša-ad-mi aš-šur-ri ⁽⁶⁾ *šar* ^{mát}*mi-iš-ri*^k
ú-uš-ša-am la ú-uš-ša-am ⁽⁷⁾ *ù šāb*^u *pí-iṭ-ṭ[a-a]t-te*^u *ma* ⁽⁸⁾ *šu-ú-ut*
 20' *ša ú-uš-ša-am* *ù a-kaš-ša-ad e-mu-uq-qa-am*
ù li-ša-am-mi-id-mi ⁽⁹⁾ *šarru*^u *šāba*^u ⁽¹⁰⁾ *ù* ¹⁵*narkabāti*^u
ki-i-me-e [ni-]ip-pu-uš it-ti-šu tá-ḫa-za-am
ù ni-kaš-ša-ad e-mu-uq-qa-am šum-ma i-na-an-na
šāb^u *pí-iṭ-ṭa-te*^u *ma šu-ú-ut ša ú-uš-ša-am*
 25' *ù la-a-la-ad-du-uk* ⁽¹¹⁾ *it-ti-šu* *ù lu-ú i-de₁-šu be-li-ja*
i-nu-ma i-na šatti-šatti^u *ma it-tá-na-aš-ša-am*

(1) Sur *eššēšu*, cf. LANDSBERGER, *LSS* 6, 1/2, 111 et suiv.; THUREAU-DANGIN, *Rit. Ac.*, 82, n. 3; LABAT, *Hémérologies, passim*; FINET, *ARMT* 15, 181 et suiv.; etc. Il s'agit ici, selon toute vraisemblance, non de l'*eššēšu* spécifique (des 4, 8 et 17) mais de la fête du mois. On peut se demander, d'ailleurs, si *eššēšu* et « néoménie » n'étaient pas alors confondus dans l'usage (cf. OPPENHEIM, *JNES* 13, 142). Pour le temps « à venir », l'accadien emploie souvent l'expression « qui entre » (*erēbu*), par opposition au passé « qui sort » (*wašā*). Le scribe de 20.33 (*alāku* au ventif), comme l'hébreu (נָסַח), s'exprime de la même façon que nous.

(2) Sur *namāšu* (I et II), cp. le sens juridique de « susciter » à Ugarit (*PRU* III, 223 et suiv.).

(3) Littéralement : « Le roi (mon maître) est sorti de derrière les équipements ».

(4) Écrit : ERIN₃.MEŠ.BU, cf. *supra*, p. 72, n. 9.

(5) Écrit : DI(?).DIŠ.TI. La lecture proposée est donc douteuse. D'autre part, *tēdišu*, bien attesté pour « restauration, renouvellement » paraît exceptionnel pour « relève ».

(6) On notera d'abord ici (v. 16' et 18'), comme dans les lettres d'Aziru *EA* 165, 20; 166, 23; 167, 25, la graphie avec *ZUR*. Sur cette locution adverbiale, si fréquente à Mari, cf. l'article fondamental de VON SODEN, *Or. ns.* 18, 385 et suiv., dont FINET, *ALM*, 125 et suiv. accepte les conclusions. Le sens de « si... si (au contraire)... » ou « supposé que... », supposé (au contraire) que... convient parfaitement à 20.33. D'autres passages s'accommodent mieux, semble-t-il, de « certainement » (LANDSBERGER, *OLZ* 26, 72) ou « en vérité », « assurément » (DOSSIN, *ARMT* 1, 28 et suiv., 88 et suiv., 223; 5, 131), et, en d'autres encore — assyriens —, « aussitôt, sur-le-champ » paraissent à conserver. Pour le rapport entre les deux premiers sens, cp. le français « sans doute » qui va de « sans aucun doute » à « peut-être ». Quant à leur relation avec le troisième, cf. *supra*, p. 70, n. 10, en remarquant toutefois que l'initiale de *šurmma* est š d'après les nombreux témoignages de Nuzi, assez stricts sur ce point, et *EA* 19, tandis qu'il ne semble pas exister d'exemple sûr de **aššurri*.

(7) La formule « X non -X » a été récemment étudiée par FINET, *ALM*, 39, 203, 207, qui y voit une simple alternative. OPPENHEIM, *Dream-book*, 279, n. 84, dans *idû (u) la idû* — dont on pourrait multiplier les attestations —, découvre une sorte d'aperception générique sans aperception spécifique, et c'est bien de la même façon, sans doute, qu'il faut comprendre *ú-uš-ša-am la ú-uš-ša-am*. Le Pharaon interviendra, mais il n'interviendra pas en personne. Cf. aussi, maintenant, OPPENHEIM, *An. Bibl.* 12, 283 n. 5.

(8) Sur ce mot d'origine égyptienne, cf. ALBRIGHT, *JNES* 5, 14; ALBRIGHT-MORAN, *JCS* 2, 246; MORAN, *JCS* 6, 78; etc. La double emphase, par *-ma* et *šat ša*, de cette seconde éventualité (ici et v. 23' et suiv.) paraît plus ouest-sémitique qu'accadienne de forme.

(9) *Ma'ādu*, III, ou III₂, revient souvent (l. 13, 35, 55, 64) dans la lettre de Tušratta *EA* 19, où, cependant, le *a* passe à *e* (ARO, *Stud. Or.* 20, 44).

(10) Écrit : ERIN₃.MEŠ.BU, cf. *supra*, p. 72, n. 9.

(11) De : *lû la addûk*, ou plutôt : *la lû addûk* (cf. lettre de Tušratta, *EA* 20, 61).

- i-nu-ma i-na ūmi^m-ša-am-ma a-na mu-ub-ḫi-ni it tá-nam-bal* ⁽¹⁾
ù lu-ú ni-iš-bat i-na-an-na šur-ru-um-ma ši-im-qa-am ⁽²⁾ *it-ti šu*
ki-i-me-e i-mar-ru-ur ⁽³⁾ *i-na ša-ni-šu a-ši-i-šu*
 30' *ù šum-ma i-na-an-din ilānu* ⁽⁴⁾ *a-na qātiⁱ-ni*
ù lu-ú ni-ra-ab-ḫi-iš ⁽⁵⁾ *šrabunnat-šu i-na qī-bar* ^(?) ⁽⁵⁾
ù i-gám-me-ru-nim ištēnⁿ še-ra-ni-ja

Au roi mon ma[ître] dis :

ainsi (parle) Šumiy[anu (??)] ton serviteur : Aux pieds de mon maître je m'effondre!

Qu'en est-il donc de ces [équipement]s (?) de mon maître,

qu'il ne cesse de fa[ire faire?] Depuis Siman dernier

- 5 j'ai [fréquemment] mandé à mon maître : « Livre-m'en! ». Qu'il prépare donc avec soin trois couples de chars,

et qu'elles soient m[ises en place! Que (cette) relève mienne] vienne vite! Quand elles auront été mises en route pour Ḫalpa,

[qu']avec ce (??) [...] elles montent aussitôt!

[...] mon maître, c'est bien. En effet,

[en vérité (?), on ne cesse (?) d'intr]oduire ravitaillement et renfort

- 10 [chez c]es [ennemis (??)]. Qui donc, en vérité,

[...] , quand ravitaillement et renfort

[...] leur (?) [...] : ils touchaient à [la m]ort,

[ils reprendront] vie [dans ces conditions (?)], et que pourrai-je faire?

[Dans ces conditions, en véri]té, je n'aurai pas le de[ss]us sur eux!

- 15 V[oi]c[il] que [depuis] cinq [mo]is je suis installé en pays d'Amurru et que je les surveille jour et nuit.

Je les surveille ainsi : leurs route et accès

⁽¹⁾ Soit *ittanabbal*, cf. *supra*, p. 70, n. 2.

⁽²⁾ Je vois là une forme (VON SODEN, *GAG* § 31, f) de *siqam* (abstrait de *sanā,u*) « contact (intime, immédiat) », mais d'autres interprétations sont possibles. Par exemple, un emprunt **simka(m)* à 𐎎𐎍𐎗 qui aurait à peu près le même sens, ou encore une dissimilation de *šiqqum* = *šiqum*, qui, avec *šabātu*, pourrait donner : « prendre mesure, se mesurer (avec) » (cf. GOETZE, *JCS* 2, 86).

⁽³⁾ Je ne pense pas qu'un verbe *marāru* « fuir » (EBELING, *EA*, 1463) ressorte clairement des archives amarniennes où le sens habituel de *marāru* (I · être inquiet (*ištu*); au sujet de, quant à), avoir peur, appréhender, III : faire peur) paraît suffire. Ici, *ina* tient lieu de *ištu*, comme c'est souvent le cas. Il faut donc comprendre, littéralement : « afin que (/ / de telle façon que) la troupe des archers soit inquiète quant à (toute) autre sortie ».

⁽⁴⁾ *DINGIR.MEŠ* pourrait être à lire *iluⁿ*, comme *ERIN_s.MEŠ* = *šabu* (*supra*, p. 73, n. 4 et 10), mais il n'y a pas de tradition sur ce point et sans doute vaut-il mieux verser ce passage au grand dossier des « antécédents d'Elôhim » (à Tell el Amarna, avec DHORME, *RED* 469, cp. *EA* 96, 4 et suiv.).

⁽⁵⁾ Lecture tout à fait hypothétique, d'après acad. *gibiru*, ougar. *qbr*, hébr. גִּבְרִי . *Gi_g-pār* (« pré ») ne le serait pas moins, malgré son association avec *rahāšu* dans *KAR*, 168, II, 21 (*CAD* 5, 84). Sur l'expression, cp. *Psalms*. 7 : 6 . « Qu'il foule à terre (פָּרַס פָּרַס) ma vie, et ma gloire qu'il couche dans la poussière! ». D'autre part, la valeur *mišlu* de *BAR* est employée plus haut (l. 18 et suiv.), ce qui pourrait autoriser à comprendre : *ašar* (/ / *eršet* / / *qaqqar*) *mišli* (/ / *mišli*), soit « zone mitoyenne (?), frontière (?) » d'Amurru ?

je surveille. La moitié de mes chars est disposée au bord de la mer,
l'autre moitié, au pied des monts du Liban.

- 20 Quant à moi, personnellement, je suis installé au-[de]là, dans la dépression
Les pluies tombent, l'oued monte,
mais nous ne nous écartons pas. En effet, le seul jour où,
l'oued faisant rage, les hommes de garde se sont écartés,
nous ne nous sommes pas aperçus qu'on introduisait (chez eux)
25 ravitaillement et renfort. Mon maître, qu'en est-il donc
du (prétendu) départ de moi d'ici,
alors que, depuis cinq mois, le froid me mord,
[mes chars se br]isent, mes chevaux meurent, ma troupe s'effrite,
[et que, moi,] je suis installé [ici]? Ah! que passent neuf mois,
30 [que passe une an]née, mais qu'en finissent, une (bonne) fois, ceux qui m'en veulent!
[... aux] jours d'autrefois (?)
[...] les [...] mon maître. Moi, je me dis :
[...] mon maître

.....
(ca. 30 lignes)

V°

-
[...] ? [...]
[...] ? ? [...]
[...] mon [...] au bord de la mer, po[ur (?) ...]
[...] je] l'[ai mis en fa]ction (?). Or, ils ont introduit[t]
5' [...] au]x abords de la ville d'Ardat.
[Ils (leur) sont tom]bés dessus, mes hommes, en pleine nuit,
[et ils ont li]vré bataille au milieu d'eux,
et ils les ont balayés, mes hommes, et rejetés.
(Mais) leurs équipements et leurs personnes (?), de ce mauvais pas
10' ils ont pu tirer, et (mes hommes) n'ont fait qu'un prisonnier parmi eux.
Je l'ai questionné au sujet du roi d'Égypte. Il a dit :
« Le roi d'Égypte sort, mais il sort (les mains) libre(s) :
à la fête-du-mois qui vient, on lui fournira des équipements. »
Or, le roi (mon maître) en a terminé avec les équipements :
15' qu'il donne (donc) ordre à la troupe et aux chars qui doivent monter,
(et) que (cette) relève mienne vienne vite! Peut-être le roi d'Égypte
arrivera-t-il promptement, et nous n'aurons pas
le d[ess]us, mais peut-être, le roi d'Égypt[te]
sortant sans sortir, sera-ce la troupe des ar[ch]ers
20' qui sortira : j'aurai (alors) le dessus.
Que le roi (mon maître) accroisse (ma) troupe et (mes) chars
afin que [nous] lui livrions bataille
et que nous ayons le dessus! Si c'est bien

- la troupe des archers qui sort
- 25' — et que je ne sois pas tué par elle —, mon maître n'ignore pas
qu'annuellement elle multiplie ses sorties
et que quotidiennement elle se porte contre nous.
Aussi avons-nous déjà pris, en vérité, contact (?) avec elle,
et d'une façon qui doit lui faire appréhender de sortir à nouveau.
- 30' Si Dieu nous l'accorde,
nous foulerons son ventre dans la tombe (?),
et ils en finiront, une (bonne) fois, ceux qui m'en veulent!

La tablette 20.33, dès sa découverte et par son seul aspect, a retenu l'attention de M. Cl. F. A. Schaeffer. Son format — originellement : ca. 190 × 102 mm. — est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une lettre. Par sa couleur rougeâtre et la densité de l'écriture qui la couvre, elle rappelle un peu deux documents de Ras Shamra vraisemblablement issus d'Amurru, l'un et l'autre : le « trousseau » de la reine Aḫatmilku (RS 16.146 + 161 = PRU III, 182 et suiv., pl. Ll) et le traité Aziru-Niqmadu (II) (RS 19.68 = PRU IV, 284 et suiv., pl. LXXXVI et suiv.).

Mais cette ressemblance ne va guère au-delà de ces détails purement extérieurs. *L'écriture* de 20.33 est, en effet, assez singulière à Ugarit. Elle s'éloigne sensiblement de celle — ou plutôt : de celles — qui caractérisent jusqu'à présent les tablettes de ce site, qu'elles aient été rédigées sur place ou reçues de l'étranger, Hatti ou Carkemis par exemple. Au contraire, elle s'apparente nettement au groupe de la « Syrie du Nord » des archives amarniennes (Qatna, Mitanni, et surtout Amurru). On y relève cependant quelques formes exceptionnelles (le *TI* à double tête horizontale, qui alterne avec un signe plus traditionnel; le *EN* à trois clous verticaux et deux obliques détachés vers la droite, dont, comme pour des exemples assez voisins de la Statue d'Idrimi, il faut sans doute rechercher la même origine qu'à des résurgences de l'écriture monumentale cassite : FOSSEY, 7775 et suiv.), ou quelques formes rares, comme le *AL*, dont l'oblique est rejeté après les verticaux, et le *NIM*, qui aligne et emboîte trois obliques au-dessus de son horizontal. Mais, dans ce dernier cas, il s'agit moins d'un schéma particulier que du goût marqué de ce scribe pour une certaine ordonnance régulière des éléments, qu'attestent aussi les *ANŠE*, *RU*, etc. Cela suggère déjà que les cunéiformes babyloniens lui étaient très familiers. Pour la même raison, il se laissait aller librement au *ductus* très personnel dont témoigne l'extrême allongement de l'horizontal supérieur dans certains *BA*, *ZU*, *GIŠ*, etc.

La culture d'un tel scribe ne ressort pas moins de ses *graphies*. La lettre 20.33 foisonne d'archaïsmes ⁽¹⁾. Sans doute retrouve-t-on fréquemment *be-lu(-ia)* et *qi-bi-ma* dans les tablettes de Tell el Amarna présumées contemporaines, mais les exemples du type : *i-il-la-ak*, qui est assez caractéristique du vieux-babylonien (UNGNAD, *GA*, 7; VON SODEN, *GAG* § 23, *d*), sont là rares et isolés, alors qu'ils abondent ici. Il faut noter cependant, d'une part, que ces graphies sont relativement courantes dans les lettres de Tušratta (*EA* 19, 57; 20, 15, 22, 66, 84; 28, 23; 29, 147, etc.), d'autre part, qu'elles ne se limitent pas, comme dans les vieux textes, aux verbes *primae*?. Elles rendent plutôt un certain allongement vocalique résultant de la disparition d'une faible initiale quelconque.

⁽¹⁾ Il faut tenir aussi pour un *archaïsme* l'emploi de *AH* pour *d'* (v. 11' et 15') ou pour *e'* (lettre de Tušratta, *EA* 23, 46).

Il serait d'ailleurs plus exact de dire que le scribe de 20.33 manifeste, en général, un souci évident de marquer les voyelles longues. Il use à cet effet de deux procédés : ou bien il place un *V* devant *VC* ou après *CV*, ou bien encore — et cette tradition n'est pas moins ancienne — il exprime *éc* par *VCC* ⁽¹⁾ :

1 (<i>VVC</i>)	1' (<i>CVV</i>)	2 (<i>VCC</i>)
—	—	—
<i>a-i-ki-a-am</i> (13)	<i>lu-ú</i> (passim)	<i>an-nu-ut-ti</i> (3, 10)
<i>an-ni-ki-a-am</i> (26, 29)	<i>lu-ú-ul-lik</i> (13)	<i>dan-nu-ut-ti-ma</i> (9)
<i>ki-a-am</i> (17)	<i>ki-i(-ma)</i> (22)	<i>e-mu-uq-qa-am</i> (14, 17', 20', 23)
<i>i-il-la-ak</i> (21)	<i>ki-i-me(-e)</i> (6, 22', 29')	⁽²⁾ <i>uš-te-er-re-bu-nim</i> (24, 4)
<i>i-il-la-kam</i> (13')	<i>[i-bal]-lu-tù-nim-me-e</i> (13)	<i>mu-uš-šú-ia</i> (26)
<i>i-ik-ka-lan-ni</i> (27)	<i>an-nu-ú</i> (15)	<i>uš-te-eš-šú-nim</i> (10')
<i>i-ib-bu-ku-šu-nu</i> (8)	<i>mi-i-nu</i> (3, 25)	
<i>i-il-lu-ú(-nim)</i> (7, 15')	<i>zi-i-nu</i> (21)	
<i>ú-uš-ši-mi</i> (12')	<i>ni-i-nu</i> (22)	
<i>ú-uš-ša-am(-mi)</i> (14', 19', 20', 24')	<i>ni-i-de₁-šu-nu</i> (24)	
	<i>i-il-lu-ú(-nim)</i> (7, 15')	
	<i>la-a-la-ad-du-uk</i> (25)	
	<i>a-ši-i-šu</i> (29')	
	<i>dá-a-an</i> (23)	
	<i>šu-ú-ut</i> (19', 24')	

Cette application à bien « parler » l'accadien ressort également du respect de la mimation qui, pour des raisons qui nous échappent, a complètement disparu ici des finales en *-u*, mais qui s'y maintient dans les finales en *-i*, et surtout en *-a*, avec une constance et une clarté graphique qu'on ne peut tenir pour des hasards :

FORMES	AVEC MIMATION	SANS MIMATION
—	—	—

Non-verbales :

en *-u*

šarru (14' et suiv., 21), *kuššu* (27),
kuppu (21, 23), *mannu* (10), *mínu* (3,
 25), *annú* (15), *ullánu* (20).

⁽¹⁾ *Mu-ti-i-im* (l. 12) et *pa-ni-pa-ni-i-im-ma* (l. 31, mais cf. *supra*, p. 72, n. 4) marquent sans doute un accent d'insistance. On peut hésiter à donner une signification quelconque à *i-ir-ti* (l. 19) et *iš-bat-tù-nim* (l. 10').

⁽²⁾ A la l. 9, cette graphie traduit plutôt une forme III₃.

en -i	<i>mûtim</i> (12), <i>pânîpânîm-ma</i> (31).	<i>šarri</i> (1), <i>annutti</i> (3, 10), <i>tûsari</i> (20), <i>ûmi</i> (22), <i>mûši</i> (6), <i>dannutti-ma</i> (9), <i>šatti-ma</i> (26), <i>naššîrûte</i> (23).
en -a	<i>emuqqam</i> (14, 17', 20', 23), <i>ûmam</i> (16), <i>mûšam</i> (16), <i>tâhâzam</i> (7', 22), <i>zakâm</i> (12), <i>hamuṭtam</i> (16), <i>šimqam</i> (28').	<i>tillata</i> (9, 11, 25).

Verbales :

Singulier *illakam* (13'), *uššâm* (19', 20', 24'), *lišra* (6, 16').
uššâm-mi (14'), *ittanaššâm* (26').

Pluriel⁽¹⁾

ašbûnim (6), *šûšûrûnim* (6), *lillûnim*
(7), *ušterrebûnim* (9, 24, 4'), *ikšudû-*
nim (12), *iballuṭûnim-mê* (13), *iptu-*
rûnim (23), *šebrûnim* (28), *mitûnim*
(28), *ligmurûnim* (30), *igammerûnim*
(32'), *uštanamḥerûnim-mi* (6), *ippu-*
šûnim (7), *ušteššûnim* (10'), *išbattû-*
nim (10'), *inammušûnim* (13').

On peut ajouter que le « purisme » du scribe de 20.33 ne ressort pas moins de la qualité de son accadien : les barbarismes ou ouest-sémitismes, si nombreux à Tell el Amarna, n'apparaissent guère ici. Pourtant, cet homme est bien de son temps et de son milieu. Il confond parfois *P* et *B*, *T* et *D*, *Q* et *K*, *Ḫ* et *'*. Il écrit, et prononce sans doute, assez mal les sifflantes, usant ainsi, à l'occasion, de *š* pour *s* (à l'initiale ou dans les groupes *d/t-š > ss*, *z/š-š > ss*), de *S* pour *š* (*tûšari*), de *Ṣ* pour *s* (*assurri*), et pour *z* (*zêrâni*). Il ignore le subjonctif (après *ša*, *inûma*, *kîmê*). Il abuse, au contraire, du ventif⁽²⁾, et, également, des pronoms-suffixes explétifs (*ša bêli-ia ša ittenepuš-šunu*, pour : *ša bêli ittenepušû* (3 et suiv.); *la akaššad-šunu emuqqam*, pour : *la akaššad emûqam* (14); *ḥarrâni-šunu ntribâte-šunu anaššar-šunu*, pour : . . . *anaššar* (17 et suiv.); *la nîde-šunu inûma ušterrebûnim*, pour : *la nîde* . . . (24 et suiv.); *muššû-ia ša îati* (26); *x pâni-ia* . . . *uštazziz-šu*, pour : *uštazziz* (3); *lû îde-šu bêli-ia inûma* . . . , pour : *lû îde bêli* . . . (25' et suiv.); *ina šanî-šu ašt-šu*, pour : *ina šanî ašt-šu* (29)).

A ces détails s'ajoute le fait, frappant dès la première lecture, que certains mots, ou expressions, dont se sert couramment ce scribe, sont détournés de leur signification commune, ou forgés pour les besoins de la cause. Tout le sens de son message, par exemple, tourne autour de : *unûtu*, d'une part, et d'autre part, de : *emûqam kašâdu*. Mais *unûtu* désigne normalement, en accadien « classique »,

(1) La lecture en *-nim* (et non : *-ni(m)*, soit *-ni*.) de toutes ces finales est assurée par la graphie en *-am* des formes sg. ci-dessus.

(2) Sur ce pseudo-ventif, courant aussi dans les textes juridiques d'Ugarit, cf. les remarques de Anro, *A/O* 18, 144, qui y voit une influence ougaritique.

l'objet d'usage ou d'accompagnement en général, et ici : l'équipement, le matériel militaire ⁽¹⁾, soit l'*unūt tāhāzim* des Babyloniens. Quant à la tournure *emūqam kašādu*, je n'en connais pas d'exemple chez eux, tout au moins pour : « avoir le dessus » ⁽²⁾ (*le'ū, eli X nazāzu*, etc.).

Devant ces glissements de sens, et d'autres encore ⁽³⁾, on peut se demander si ce texte — quant au reste en si « bon accadien » pour l'époque et le milieu — a été *pensé* en accadien, si nous ne sommes pas plutôt en présence d'une traduction, d'une transposition, d'un accadisant plus lettré que réellement familier avec la langue dont il faisait usage par écrit. Ce qui rend ce problème à la fois intéressant et difficile, c'est qu'il ne se pose pas ici tout à fait sous sa forme habituelle. Le « substrat » ne transparaît guère plus dans des gloses, formes grammaticales, ou même syntaxiques, aberrantes, mais dans le *style*. Or, ni le style hourrite, ni le style de la prose ouest-sémitique contemporaine ne nous sont bien connus. Nous devons donc nous en tenir aux suggestions, isolées et assez divergentes, proposées ci-dessus.

ALAŠIA

S'il reste trop peu de la lettre 21 pour en tirer autre chose que la confirmation de rapports économiques suivis entre Ugarit et Alašia, les lettres 22-24, au contraire, apportent de nouvelles vraisemblances à l'identification de ce pays-ci avec (une partie de) Chypre ⁽⁴⁾, et d'importantes données sur les événements qui ont sans doute précédé immédiatement la ruine et la disparition de ce pays-là.

Quant au premier point ⁽⁵⁾, on est en mesure d'ajouter, en effet, que 22 et 24 (en particulier ses l. 32 et suiv.) s'éclairent parfaitement si Alašia est comme la vigie d'Ugarit en haute mer, et qu'aucune position ne convient mieux à cet office que l'île de Chypre, poste avancé naturel de ce royaume syrien vers l'Ouest ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Cp. l'emploi parallèle, en hébreu, de לָקַח pour קָבַץ לְמַלְכּוּת לְיָדוֹ .

⁽²⁾ Cp. hébr. קָבַץ , et, dans les Lois médio-assyriennes, Tabl. A, § 12 (II, 18) : *emūqam-ma šabātu* « prendre de force, violenter ».

⁽³⁾ Cf. plusieurs des notes ci-dessus.

⁽⁴⁾ On a pu s'étonner qu'à côté d'Alašia : Chypre (4, 322 a), CAD paraisse admettre également Kapturu : Chypre (4, 91 b), et cela, à propos de PRU III, 107 et suiv., qui perd beaucoup de son sens si le voyage en question se réduit à une traversée — des plus courantes — entre Chypre et Ugarit. Quant au reste, je souscris à la lecture et interprétation [G]I. DUH. A (= *tāmartu*, MSL 5, II, l. 32, cp. PRU IV, 127, l. 7) pour la l. 12 de cette lettre. Sur Kapta/uru, cf. d'autre part : ALBRIGHT, JAOS 45, 236 et suiv. et WEIDNER, AfO 16, 22 (et n. 153), où la bibliographie récente est citée.

⁽⁵⁾ Aux études mentionnées dans CRAI, 1955, 145, n. 1, joindre : LIVERANI, Stud. Sem. 6, 91-94 qui donne un excellent résumé de la question; JIRKU, ZDMG 104, 2, 352 et suiv., qui maintient et défend une position antérieure, que tourne habilement TRÜRSCH, 24^e CIO, 111 et suiv. Celui-ci, après avoir rappelé les divers témoignages sur les rapports entre Ugarit et Alašia, se demande si le document (jusque-là) clé RS 11.857 n'est pas l'écho d'un exode causé par un cataclysme naturel, une invasion hittite, ou lycienne, en Chypre. [Sur Alašia = Chypre, cf. maintenant : SREINER, Kadmos I, 130 et suiv., et OTTEN, MDOG 94, 10 et suiv.]

⁽⁶⁾ Par temps clair, la pointe N. E. de l'île est visible, plein O., des hauteurs qui avoisinent Ugarit, à ce que m'a dit M. Schaeffer.

Quant au second, on ne peut lire 23 et 24 sans imaginer des « commando » venus du large qui brûlent et ravagent le pays côtier avant d'y tenter un débarquement plus massif. Il nous apparaît comme essentiel que la première de ces lettres soit adressée à Ammurapi et que la responsabilité de la seconde ne puisse lui être déniée, tant leurs termes se font écho. Nous assistons ainsi, sans aucun doute, aux dernières heures du royaume dont il fut, à notre connaissance, le dernier héritier.

A-t-il suivi ou non les sages conseils tactiques que lui donnait le roi d'Alašia, « son père »? Était-il encore en mesure de les appliquer, ou bien, comme il le dit, son pays était-il ouvert à l'ennemi, c'est-à-dire : sans aucune force de terre ou de mer? Les l. 19-24 de sa lettre laissent entendre que des événements historiques de plus grande envergure se déroulaient alors. A l'insu (?) du roi d'Alašia (l. 19 et 26 et suiv.), l'armée d'Ugarit tout entière était en pays hittite, et toute sa flotte, en pays « lycien ». Ammurapi avait-il donc répondu à quelque appel de son ancien ⁽¹⁾ suzerain, ou bien — ce qui paraît moins vraisemblable, puisqu'il ne dit pas que ses forces se battent — lui livrait-il, au contraire, un assaut conjugué à d'autres? Il est possible que nous ne tardions pas à en décider ⁽²⁾.

21. — R. S. 20.168

Lettre de Niqmadu (III? ⁽³⁾) (, roi d'Ugarit, au roi d'Alašia), au sujet d'un important envoi d'huile qui ne paraît pas avoir été payé à son juste prix.

.
[u]m-ma ḥniq-ma-⁴ad[du] m[āri-ka]

Pour ma part, j'ai vu plusieurs fois des précipitations de nuages, en flèche comme un vol d'oiseaux migrateurs, désigner clairement cette pointe à l'horizon.

⁽¹⁾ Cf. 33 l. 5' et suiv.,

⁽²⁾ Dans une lettre personnelle du 23 janvier 1962, le professeur H. Otten a bien voulu me donner des éclaircissements sur des tablettes récemment découvertes à Boghazkeui et dont il prépare la publication (*KBo XII, 38; 39 et 41*). Les informations qu'on en peut tirer sur les rapports des Hittites avec Alašia sous Suppiluliuma II doivent permettre, dans un délai plus ou moins long, de restaurer un ensemble historique dont notre groupe Alašia ne laisse voir qu'un élément. [Cf. maintenant l'étude citée à la fin de la n. 5, p. 79.] Des données d'un autre genre, mais intéressantes aussi, peuvent être attendues des fouilles sous-marines au large du cap Gelidonya (cf. pour l'instant : *Archaeology 14, 78* et suiv.; *Anat. Stud. 11, 26* et suiv.; *AJA 65, 267* et suiv., p. 83 et suiv.; *Bulletin... UM, III, 2 p. 2* et suiv.), ou d'entreprises analogues.

⁽³⁾ Il semble plus plausible d'attribuer cette lettre au prédécesseur de Ammurapi qu'au contemporain de Suppiluliuma I. En effet, c'est au moment où les liens d'Ugarit avec les Hittites se détendent, puis se rompent, qu'ils se resserrent apparemment avec Alašia, soit : à partir du règne de Ibiranu. Ni le titre de « père », ni les « grandes salutations », ne suffisent, naturellement à prouver un alignement politique, tout au moins officiel, d'Ugarit sur Alašia, ils témoignent seulement d'une révérence particulière, et voulue.

- 5' [a-n]a šépē^M a-bi-i[a am-]q[ut]
 [a-n]a muḫ-ḫi^M a-bi-i[a l[u]-ú [šul-mu]
 [a-n]a ekallāti^M.k[a] ḫīrāti^M[-ka šābī^M.ka]
 [a]-na *narkabāti^M[-ka] sī[sī^M.ka]
 a-na gab-bi [mim-m]a-ú ša [?]
 šarri mat a¹ a[-l]a-ši-ia a[(?)bi-ia]
 dan-niš dan-[ni]š lu-ú [šul-mu]
-
- 10' a-bu-ia a-nu-u[m-m]a ki-i[(?) il_x⁽¹⁾-ta-p[ár(?)
 [. . . a-na(?)] muḫ-ḫi a-bi-ia[
 [. . . .] Ī.GIŠ^M i-na qāti^{ti} [
 [. . .] ? a-na la-qe-e ši-b[u(?)ti(?)
 [. . .] ŠI ù i-na-an-na l(?) lim(?) ?[
 [. tam]kāru(?) ka-a-ma Ī.GIŠ^M.ia š[a
- 15' [.] ? ? -šu ù 7 TA AN N[A
 [. .]mār—šipri-ia an-nu-ú a-kán[-na
 [. . . p]u(?)š-ú ù Ī.GIŠ^M[(?)
 [.]]TA AN NA[
 [. . . mār(?)—šipri(?)]-ia an-nu-ú
- 20' [.]]an-nu [
 [.]]DI(?) NAM.MEŠ [
 [.]]? ? a-na l(?) lim(?) k[asp]i(?)[
 [.]]i]q-ta-bi ù(?) l(?) li[m(?)
 [.]]māti(?)^{ti} a-la-ši-ya ú[(?)
- 25' [. . . i-na qāt]i(?)^{ti} am^mmār—šipri-ia(?)
 [.]]ú(?)ga(?)]-ri-it
 [.]]me(?)⁽²⁾
-
- 30' š[a-ni-tam(??)]? TA AN [
 ki-i[(??)] a-b[i-ia
 dan-niš] il[
 ša-a a-bi-i[a
 ù i-na-an-n[a] ḫu[(?)
 ul-tu muḫ-ḫi [a-bi-i]a(?) ú(?)-tab-bi[-il(?)
-
- 35' ù šum-ma a-bu-ī[a]? TA AN N[A(?) . . .]
 [l]a-a i-še-[. . . a](?)-nu-um-ma [. . .]
 [l (?)] li-i[m]] i [(?) . . .]
- Tr. [. gab(?)]-bi ša i-na[. . .]

(1) Cf. 37, n. 2 (*infra*, p. 115), mais une lecture *al* n'est pas exclue (« selon ce que j'ai man[de] »).

(2) LAL n'est pas impossible. Une formule telle que : [IN.NA.AN].LAL conviendrait bien à ce qu'on peut deviner du contexte, mais était-elle employée à Ugarit, et surtout hors de documents juridiques ?

[. ga]b-bu mârû^M mat^a[(?)-la-ši-ia(??) . . .]
 [. . . li(??)-i]t(??)-bu-ma ù amîi[mâr-šîpri-ia(??) . . .]

(Au roi de l'Alašia, mon père, dis :)
 ainsi (parle) Niqmad[u, ton] f[ils :]

[Au]x pieds de m[on] père [je m'eff]on[dre.]
 A [m]on père, s[alut!]
 [A] t[es] palais, [te]s épouses[, tes troupes,]
 5' à [tes] chars, [tes] che[vaux,]
 à tout [ce qui] est au
 roi de l'A[la]šia, [mon] pè[re,]
 grandement, grand[ement], sa[lut!]

Mon père, voici que, selon ce qu'il (?) a man[dé]

10' [. . .] à (?) mon père [
 [. . .] de l'huile entre les mains de [
 [. . .] pour avoir sat[isfaction
 [. . .]?, et maintenant 1000 (?) [(sicles)
 [. . mar]chand (?), ainsi, mon huile qu[e

15' [.] . . . et 7 . . . [
 [.] ce mien messenger, ain[si
 [.]? et [mon] huile [
 [.] [
 [. . .] ce mien [messenger (?)

20' [.] c[e (?)
 [.] . . . [
 [.].. moyennant (?) 1000 (?) (sicles d')ar[gent (?)
 [.] a dit, et 10[00 (?)
 [.] l' (?) Alašia i[fl (?)

25' [. . . entre les mai]ns (?) de [ce] mi[en] messenger
 [. . . Uga]rit (?)
 [.]

D'a[utre part (?), . . .] . . . [
 30' com[me (?) de mon] père [
 grandem[ent . . .
 de m[on] père [
 et maintenant[t :
 de la part de [m]on [père (?)] il a emp[orté (?)

Et si m[on] père [
 35' [n]e [] pas [. . . , v]oici que [

[1]00[0 (?)

.....

Tr.

[... tout ce qu]i est dans [...]

[... tou]s les gens de l'A[lašĭa (?)]

[... qu'ils se lè]vent et [mon messager (?) ...]

22. — R. S. 20.18

Lettre de Ešuwara, Grand-Intendant d'Alašĭa, au roi d'Ugarit, sur une affaire de bateaux à laquelle des Ougaritiens ont été mêlés ⁽¹⁾.

um-ma ¹*e-šū-wa-ra*
LŪ MAŠGIM.GAL ša ^{mat}*a-la-ši-a*
a-na šarri ^{mat}*ú-ga-ri-it*
qí - bi - ma

5

a-na ku-a-ša ⁽²⁾ *mâti*⁽¹⁾*ka₄* ⁽³⁾*-ma* ⁽⁴⁾
lu-ú šul-mu

aš-šum a-ba-te^M *ša* ^{a(m)}*ni**nakrî*^M
al-lu-ti mârî^M *mâti*^{ti}*ka₄*
^{is}*elippâti*^M*ka₄-ma*

10

a-ba-ta an-ni-ta
i-te-ep-šū-ni
ù i-te-eq-ta an-nu-ti
mârû^M *mâti*^{ti} *ka₄* *i-[t]e-ep-šū*

15

ù it-ti-[i]a-ma
lu la te-zi-im-me

ù i-na-an-na
 20 ^{is}*elippâtu*^M *ša* ^{a(m)}*ni**nakrû*^M
*i-na hurš[ân]*ⁱ^M *l[a]-a-ma*
id-d[ú(?)-ú](?)-ni-me(?)

20

ù la(?) it-ta-za-za

⁽¹⁾ Par sa forme et son écriture, cette tablette se distingue déjà *nettement* des textes habituels d'Ugarit. Sa langue présente aussi quelques singularités (cf. n. suiv.).

⁽²⁾ *Kuāša*, *abāta*, *allūti* sont des assyrismes.

⁽³⁾ *Ka* est toujours écrit QA dans ce texte.

⁽⁴⁾ Cet emploi de *-ma* (cf. aussi l. 9) à la façon du *-que* latin, c'est-à-dire : en fin extrême d'énumération, paraît caractéristique. Faut-il y voir une influence de la langue locale ? Hourrite et hittite pourraient, d'ailleurs, s'y prêter.

ù ħa-mut-ta
 it-ta-mu-uš-me
 ù a-š[a]r it-ta-dú(?)-ú
 la ni-i-de₄-me
 aš-šum ud-dá-i-ka₄
 aš-šum na-ša-ri-ka₄
 al-tap-ra-ku
 [l]u-ú ti-i-de₄-me

Ainsi (parle) Ešuwara,
 Grand-intendant de l'Alašia;
 au roi de l'Ugarit
 dis :

5

A toi et à ton pays
 salut!

10

Quant aux choses des ennemis,
 de ces gens de ton pays,
 et de tes bateaux,
 cette chose-là
 ils l'ont bien faite,
 et cette transgression ⁽¹⁾ (?), ces (?)
 gens de ton pays, ils l'ont faite.

15

Mais ne t'en prends pas (?) ⁽²⁾
 à moi.

20

Maintenant :
 les 20 bateaux, que les ennemis
 antérieurement (?) dans les régions
 montagneuses (?) la[issai]ent (?)
 ne sont pas restés en place :

25

à la hâte
 ils (!) sont (!) partis (!),
 et nous ne savons pas
 où ils se trouvent,
 C'est pour t'informer,

⁽¹⁾ On pourrait aussi comprendre : « transit, escale » (OPPENHEIM, *JNES* 13, 142; *CAD* 4, 395). L'acte commis par ces gens d'Ugarit semble, en tout cas, répréhensible.

⁽²⁾ Traduit d'après le contexte. Peut-être de *nazāmu* « se plaindre de (*itti*) », cf. LANDSBERGER, *ZDMG* 69, 514 et suiv.; *MAOG* 4, 316 n. 1; DOSSIN, *ARMT* 4, 96 et suiv.; 5, 78 et suiv.; POEBEL, *AS* 14, 90 et suiv., pour la forme II de ce verbe.

pour te mettre en garde,
que je t'écris :
sache-le!

23. — R. S. L. 1

Lettre du Roi (d'Alašia) à Ammurapi, roi d'Ugarit, sur la tactique à suivre contre les ennemis venus de la mer.

Réponse du roi d'Ugarit : 24 ?

*u[m-m]a šarri-ma
a-na ¹am-mu-ra-pi
š[a]rri ^{mat}ú-ga-ri_x
qi - bi - ma*

5

*[l]u-ú š[u]l-mu a-na muḫ-ḫi-ka
ilānu^{nu} a-na šul-ma-ni
liššuru^{ru}-ka*

10

*ša taš-pu-ra ma-a ^{is}elippāti^M nakri
i-na libbi tām^{ti}
i-ta-am-ru-ú (?)
ù šúm-ma ki-it-tu
^{is}elippāti^M i-ta-am-r[u-ú(?)]
ù lu dú-nu-na[-ta]
dan-niš i-na-an-na[a]*

15

*at - tu - ka [?]
šābi^M-ka ^{is}nark[abā]ti^M[-ka]
a-ja-ka-ma-a
aš-bu ul it-ta-ka-ma-a*

20

*aš-bu i-ḫi[a(?)]-nu-um-ma-a
i-na a(?) - ḫi-ri-it ^{am}nakri
ma-am-m[a ?]ú-nam-maš-ka
ālāni^{D.D.H.}ka dūrāni^M*

25

*li - i - mi
šābi^M ù ^{is}narkabāti^M
i-na libbi šu-ri-ib*

pa-ni am^unakri dú-gu₅-ul
ù dú-nu-na-ta
dan-niš

Ainsi (parle) le Roi ⁽¹⁾ :
à Ammurapi,
r[o]i de l'Ugarit,
dis :

5 S[al]ut à toi !
Les dieux en santé
te gardent !

10 Ce que tu m'as écrit ⁽²⁾ : « On a vu
des bateaux de l'ennemi
en mer »,
même s'il est vrai
qu'on a vu des bateaux,
eh ! bien, [sois] très
ferme ! En effet,
15 en ce qui te concerne,
tes troupes, [tes] cha[rs,]
où donc
stationnent-ils ? Ne stationnent-ils
pas auprès de ⁽³⁾ toi ? Non ?
20 Derrière l'ennemi
qui te pousse ?
Entoure de remparts
des villes tiennes,
fais-y entrer
25 troupes et chars,
(et) attends(-y) ⁽⁴⁾ l'ennemi
de pied très
ferme !

⁽¹⁾ D'après l'interprétation générale proposée ici, il ne peut s'agir du roi de Carkemis, mais de celui d'Alašia.

⁽²⁾ Cette lettre ne nous est pas parvenue. C'était un premier appel à l'aide que la réponse présumée de Ammurapi (24) allait confirmer et motiver.

⁽³⁾ *Itta-*, pour *itti-*, était déjà bien attesté (EBELING dans KNUDTZON, 1430), mais pas encore dans les documents trouvés à Ras Shamra.

⁽⁴⁾ La nuance d'hostilité — et non de soumission — dans l'attente, ressort du contexte, et d'autres passages comme *ROM 99, 15 (CAD 3, 23)*.

24. — R. S. 20.238

Lettre du roi d'Ugarit au roi d'Alašia sur les ravages faits en Ugarit par des ennemis
venus de la mer.

Réponse à 23 ⁽¹⁾ ?

a-na šarri mat a-la-ši-ja
a-bi-ja qi-bi-ma
um-ma šarri mat u-ga-ri-it
mâri ka ma

5

a-na šépSM a-bi-ja a[m-qu]t
a-na muḫ-ḫi a-bi-ja lu-ú š[u]l-m[u]
a-na bitâti^H-ka ḫîrâti^M-ka šâ[bi]-ka
a-na gab-bi [m]im-mu-ú
ša šarri mat[a](?)-la-ši-î[a]
a-bi-ja d[a]n-niš dan-niš
[l]u-ú šul-m[u]

10

a[-b]i a-nu-ma ^{is}elippâtu^M
š[a] am^{is}nakri il-ták(?)⁽²⁾-ka
[âlâ]ni^H-ja i-na IZI : i[(?)]-š a-t[i]
[ú](?)-ša-ri-ip
[ù](?) a-ma-at
[la-]a [b]a-ni-ta

15

[i-n]a libbi^{vi} mâti i-te[-e]p-šú
a-bu-ja ú-ul i[(?)]-d]e
ki-i gab-bu šâb^M ? ? ? -ja
i-na maḫa-at-ti
aš-bu ù gab-bu ⁱ[š]e[lippâti]^M-[i]a
i-na mâ[t] lu-uk-k[a]-a

20

aš-bu [a-d]i(?)ⁱ-ni ul ik-šu-da-ni
ù mâtum^{tum} ka-am-ma na-da-at
[a]-b[u]-ja a-ma-at an-ni-tam
[lu]-ú i-de i-na-an-na
7 ^{is}elippâtu^M ša am^{is}nakri

25

[š]a il-la-ka-a[n]-ni
ù a-ma-at maš-ik-ta

30

(1) Cp. les tournures communes aux deux lettres.

(2) Pour : *it(t)alka*, mais peut-être faut-il lire simplement *il-la(t)-ka* (cp. l. 29), pour babyl. *illika*.

it-ep-šu-na-a-ši
i-na-an-na šum-ma ⁴selipp[āti^M]
ša ^{ami^M}nakri ša-na-t[i(?)·ma(?)]
i-ba-a-š-ši-mi tē-m[a]
 35 [a(?)·i]a(?)·ka-am-ma šu-up-r[a-a]n(?)·ni
 [ù(?) lu-ù i-de₄⁽¹⁾]

Au roi d'Alašia,
 mon père, dis :
 ainsi (parle) le roi d'Ugarit, ⁽²⁾
 ton fils :

5 Aux pieds de mon père je [m'effon]dre.
 A mon père, salut!
 A tes maisons, tes épouses, tes tro[upes,]
 à tout ce [q]ui est
 au roi de [l']Alašia,
 10 mon père, gr[an]dement, grandement,
 [s]alut [!]

Mon père, voici que des bateaux
 d[e] l'ennemi sont venus :
 [des vil]les miennes par le feu
 15 [il] a brûlé
 [e]t des choses
 [bi]en déplaisantes
 dans le pays ils ont fait ⁽³⁾.
 Mon père ne sait pas
 20 que toutes [mes (?)] troupes ⁽⁴⁾
 en pays hittite
 stationnent, et que tous [m]es b[ateau]x
 en pays lycien ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ La découverte à Ras Shamra d'autres lettres écrites sur place (p. ex. *PRU* III, 4; 5; 8) nous a incliné à penser (*ibid.*, 2 et suiv.) qu'on y conservait les minutes des plus importantes. L'importance de 24 justifiait une telle précaution, mais on peut se demander encore si l'invasion des Peuples de la mer — dont elle rapporte évidemment les prodromes — n'a pas justement empêché qu'on l'expédie. Pour une autre « lettre morte », cf. sans doute *PRU* IV, 294.

⁽²⁾ Soit : Ammurapi, d'après l'interprétation proposée.

⁽³⁾ Sur ces « choses déplaisantes » ou « bien mauvaises » (l. 30), cf. RS 19.11 (VIROLLEAUD, *CRAI*, 1956, 63).

⁽⁴⁾ Les traces semblent mal se prêter à la formule courante : mes troupes et mes chars, qui se trouve cependant dans 23, 16 et 24.

⁽⁵⁾ Sur la définition géographique du terme à cette époque, cf. CAVAIGNAC, *RHA* 20, 124; 21, 149 et suiv. n. 2; GOETZE, *ANET*, 396; *Kleinasiens*², 181 n. 3; *JCS* 14, 43 et suiv.; GURNEY, *Hittites*, 53; OTTEN, *JCS* 15, 112 et suiv., etc. En dépit de certaines conclusions, la Lycie classique conviendrait ici particulièrement bien : elle fixerait une escale normale de la route du

25 stationnent. [Jusqu'à] présent (?) ils ne me sont pas parvenus (en retour),
 et le pays est ainsi abandonné à lui-même.
 Que mon [pè]re sache
 cette chose-là! Or,
 c'est 7 bateaux de l'ennemi
 [qu]i m[e] sont venus (sus),
 30 et ils nous ont fait
 de bien mauvaises choses.
 Maintenant : s'il y a
 d'au[tres (?)] bateaux
 de l'ennemi, informe-m'en
 35 [de quelque] manière (?),
 et que je le sache!

PRINCES HITTITES

Les lettres rassemblées ici ont été échangées par des rois d'Ugarit :

Niqmepa (??) [25], Ammistamru (II) [26-29], Ibiranu (?) [31-32];

Ammurapi (?) [33-35];

et des princes hittites :

Le roi (ou la Cour) du Hatti [28, 29 (?), 30], le gouverneur du Mukiš [26], le roi (de Carkemis) [25, 27, 31, 35].

Assez souvent, elles se rapportent à des affaires que nous connaissons, ou pensons connaître, déjà :

Affaires politiques, comme (25) la sécession de l'Ušnatu-Siyannu et du royaume d'Ugarit (*PRU* IV, 71-83) et les multiples incidents ou règlements de frontière qui l'ont suivie [*PRU* IV, 78 (= III, 91), 230 et suiv., 290 et suiv., cp. 220 et 188 (avec *PRU* III, 6 et suiv.)], ou comme (31) le « service » de caractère militaire dû par Ugarit (cf. 33, l. 5⁺ et suiv., *infra*, p. 105).

Affaires entre les Cours, comme (35) le rapt d'une princesse (cp. *PRU* IV, 206 et suiv.?), les visites officielles (32?), les échanges courtois de présents, généralement « compensés » (28-30, cp. *PRU* IV, 191, 194, 214, 221 et suiv., etc.).

N. O., entre Chypre (Alašia), la Cilicie (région d'Ura), d'une part, et la Crète (Kapturu), de l'autre — tous points déjà cités dans les textes d'Ugarit. Si, sur le littoral lycien, « de nombreux noms de lieux rappelaient la venue de marins phéniciens » (BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*, 447), la tradition remontait sans doute plus haut qu'on ne le supposait. Cf. en contrepartie, les Np. d'Ugarit : *Lukaya (lky)*, *lkn*.

Affaires juridiques internationales (27, cp. *PRU IV, passim*, et, quant à sa seconde partie, en particulier : 169-174, 182, 239 et suiv.).

En deux occasions, cependant, nous nous trouvons devant des données d'un type nouveau. Les lettres 33 (et 34?) nous renseignent indirectement sur la *flotte d'Ugarit* (cf. *infra*, p. 105), la lettre 26 nous révèle un aspect assez inattendu de sa vie religieuse : certains *pèlerinages* en terre ougaritienne — sans rapport apparent avec les cultes locaux — qui avaient une importance internationale (cp. ce que nous savions déjà de ses confréries, de caractère « exotique » également (Sataran, Ištar hourrite), par *PRU III*, 88, 130; *IV*, 230).

Mais, même quand elles ne font que confirmer des faits antérieurement établis, ces lettres y apportent des détails précieux, une « animation » qui manque fatalement aux accords : elles en peignent les vicissitudes et les font revivre sous nos yeux.

25. — R. S. 20.174 A

Fragment de lettre du Roi (de Carkemis) au roi d'Ugarit⁽¹⁾ lui rappelant qu'il doit respecter les frontières du pays d'Ušnatu.

um-ma šarri-ma
a-na šarri mat'ú-ga-ri-it
qí - bi - ma

5

ilānu^M a-na šul-ma-ni
liššuru ru-ka

10

e-nu-ma šār mat ai uš-na-t[i]
im-tá-aḫ-ra-ni
ma-a šār mat'ú-ga-ri-it
[pá]ḥāni^M-ja il-te-qí-mi
[ú](?) ála išiēn^{en} il-te-qí[-mi(?)]
[ki-i-ki(?)]-i a-kán-na te-te-p[u(?)-uš(?)]

(1) Il semble, tout d'abord, que la date de cette lettre dépende uniquement du mot *adini* (l. 12). Si on l'entend au sens strict — et courant —, ce rappel à l'ordre du roi de Carkemis ne devrait pas être très postérieur à la sécession officielle du Siyannu et de l'Ušnatu (*PRU IV*, 71-83). Mais ce problème politique n'a jamais été définitivement résolu (cf. *PRU IV*, 290 et suiv., édit de Tudḫaliya IV, soit : contemporain de Ammistamru (II), tout au moins), et les incidents de frontière n'ont, pour ainsi dire, jamais cessé. Contrairement à ce que j'avais admis dans *PRU IV*, 16 (et n. 3), Ušnatu, d'après 25, avait, comme Siyannu, une frontière commune avec Ugarit. Peut-être, cependant, vaudrait-il mieux parler d'un royaume bicéphale Ušnatu-Siyannu que de deux états distincts, tant certaines phases de leur histoire se confondent.

15 [rak-sa-ku(?) a](?)-di-ni
 [ù i-na-an(??)-n]a(?) za-ku-ù
 [. . . .]? i-na pātāni^{Mni}[-š(u?)]
 [. . . . l]a-a te-qè-re-e[b]
 [. . . .] na [. . . .]

Ainsi (parle) le Roi :
 au roi de l'Ugarit
 dis :

5 Les dieux en santé
 te gardent!

10 Attendu que le roi du pays d'Ušnat[u]
 m'est venu dire :
 « Le roi de l'Ugarit
 a pris des [zones fr]ontières à moi.
 Il a même pris *une* ville »,
 [Comment d]onc as-tu pu [agir] ainsi?
 [Il (t')était lié (?) jus]qu'à présent,
 [mais, maintena]nt, il est libre.
 [. . . .] de [ses] zones frontières
 15 [. . . .] n'approche plus!

26. — R. S. 20.03

Lettre de Šurtešub, prince royal (hittite), maintenant gouverneur (?) du Mukiš, au roi (d'Ugarit) Ammistamru (II), demandant à celui-ci de veiller, sur son territoire, au pèlerinage fait par certains de ses sujets ⁽¹⁾.

um-ma ¹šū-kūr- ⁱtešub^{ub} mîr šarri
 a-na ¹am-mis-tam-ri
 šarri ^a1ú-ga-ri-it qí-bi-ma

lu-ú šul-mu a-na muḫ-ḫi(!)-ka

5 a-nu-um-ma iš-tu ma-ḫar ⁱšamšīⁱ

(1) Pour une lettre d'objet en partie analogue, mais d'autre provenance, cf. *infra*, p. 121 (39, 7-19).

at-ta-al-ka ù i-na ^{a1}a-la-la-ḫi
aš-ba-ku ù at-ta bēl tá-ḫu-mi-ja
ù it-ti-ja lu-ú tábá-ta
ù a-na-ku a-na muḫ-ḫi-ka tábáku^{ku}
 10 *at-ta mi-nu-um-me-e*
[ḫa-]aš-ḫa-ta a-na muḫ-ḫi-ja te-šap-pár-ra
[a-n]a-ku mi-nu-um-me-e
[a-š]ap-pár-ra-ka lu-ú ta-ša-am-me

15

[i](?)-na-an-na a-nu-um-ma
[am]^{uM} ša-ri-b/pu-tù
mârî^M ^{a1}pa-ni-eš-ta-a
a-na muḫ-ḫi-ka al-ta-pár
máš-da-a-ri a-na e-pé-ši
 20 *i-na ^{a1}bēlet-re-mi li-pu-šu*
ù a-na ^{am}uḫa-za-ni
ša ^{a1}ša-al-mi-ja
a-na qâti^u.šu šu-ku-un-sú-nu-ti
ù ma-am-ma lu-ú la-a
ú-ḫa-ab-bá-at-sú-nu-ti
 25 *a-di i-na ḫuršâni i-la-ku-ma*
a-na pa-ni-šu-nu ma-am-ma
lu-ú la-a e-el-li
ú-nu-te lil-la-pí mi-nu-um-me-e
e-re-šu a-n[a š]a-am(!)-mi
 30 *^{am}uḫa-za-nu ša ⁽¹⁾šal-mi-ja*
li-dî ⁽²⁾-in-na-sú-nu-ti

Ainsi (parle) Šukurtešub, fils du Roi :
 à Ammistamru,
 roi d'Ugarit, dis :

Salut à toi!

5

Voici que d'auprès du Soleil
 je suis venu (ici) et que je réside
 à Alalah ⁽³⁾. Tu es donc mon voisin de frontière.

⁽¹⁾ Le déterminatif de ville, qui était à la l. 21, manque ici.

⁽²⁾ Ou, bien entendu, *-i-* (*natānu*).

⁽³⁾ Après la dernière révolte de la Syrie du Nord, Suppiluliuma avait dû annexer le Mukiš : aucun document ne nomme plus de roi de ce pays (cf. *PRU* IV, 63 et suiv. [et n. 1]). On peut penser que l'objectif d'une telle politique, tout à fait contraire à celle que les Hittites pratiquaient dans les pays de l'intérieur — exception faite pour la position stratégique de Carkemis —,

10 Sois bien disposé à mon égard,
je serai, moi aussi, bien disposé au tien.
De ton côté, tout ce que
tu [dé]sires tu me manderas,
[mo]ji, tout ce que
[je] te manderai, entends-le.

15 [Pr]ésentement : voici que
je te mande
des fondeurs (?) ⁽¹⁾
gens de Paništa'a,
pour faire les offrandes perpétuelles.
Qu'ils les fassent (donc), à Beletremi ⁽²⁾,
20 puis, remets-les
au maire de Šalmiya,
entre ses mains ⁽³⁾,
et que personne ne
leur impose de taxe ⁽⁴⁾
25 durant leur voyage dans la montagne ⁽⁵⁾,
que personne ne se dresse
devant eux ⁽⁶⁾ !

était de donner à l'empire, conjointement avec celui du Kizzuwatna voisin, un accès sûr à la mer. Šukurtešub se présente bien comme le nouveau gouverneur hittite à ce poste important.

⁽¹⁾ J'avais d'abord supposé que ce Ne. décalquait en accadien le terme ouest-sémitique מררן, qui me paraissait attesté en ougaritique (cf. PRU III, 234), et dont la racine présumée מרר est fort voisine, par le sens, d'accad. *šrb/p* (*šurrub/pu*, *šarb/piš*, cf. en dernier lieu VON SODEN, *Bi. Or.* 10, 12; W. G. LAMBERT, *BWL*, 287 n. l. 108), de tels « hurleurs » ou « gémissieurs » rituels étant devenus, dans l'acception courante à l'Ouest, de simples membres de confréries religieuses. Mais le terme ougaritique, en écriture alphabétique comme d'après sa graphie flottante en cunéiformes classiques, est, en réalité, *mrz'*, dont l'origine devient ainsi douteuse (cf. CAQUOT, *Syria* 37, 86), encore que son sens (secondaire ?) ne paraisse pas fort éloigné de celui qui a été proposé dans PRU III, l. c. Mieux vaut donc admettre, provisoirement, que les pèlerins en question étaient, cette année-là, des fondeurs (?) (accad. *šāripu*, cf. ougar. *šrp* d'après GORDON N° 1652 a) de la ville frontière (PRU IV, 255) de Paništa'a qui devaient, leurs rites accomplis, rentrer dans leur pays par la ville, également frontière, mais plus occidentale (*ibid.* 13) de Šalmi(ya). CAD 16, 111 ne traduit pas *šāripu* adj. D'autre part, une lettre découverte à Ras Shamra en 1962 (RS 25.461) précise, aussi nettement qu'on pouvait le souhaiter, que les LÚ.MEŠ *ša-ri-pu-tum* sont « gens du Roi », et qu'à ce titre ils ne doivent pas être soumis à des taxes (NÍG.KUD.DA.MEŠ) de la part du roi d'Ugarit.

⁽²⁾ Nous dirions : « Notre-Dame-de-Grâce ».

⁽³⁾ C'est-à-dire : en mains propres. Cf. *infra*, p. 97 (27, 55).

⁽⁴⁾ Il ne s'agit pas ici de « piller » (CAD 6, 9 et suiv.), mais de « taxer » (sans doute CAD 6, 11), ce qui est plus clairement exprimé dans PRU III, 16 l. 27 et suiv.

⁽⁵⁾ *Ina* et *ana* étant souvent employés l'un pour l'autre (cf. ci-dessous l. 29), on pourrait comprendre « à la montagne (sacrée) », mais il semble qu'il s'agisse plutôt de la zone montagneuse qui sert à désigner, sans doute, le N. et N. E. de l'Ugarit (cf. PRU IV, 14 n. 4).

⁽⁶⁾ (*Ana pāni*) *elû* correspond à (*ana pāni*) *parāku* (PRU III, 16 l. 25 et suiv., cf. *infra*, p. 121 : 39, 18 et suiv.). *Elû* exprime le mouvement contraire à une direction naturelle, ou donnée (cp. CAD 4, 119 (3), p. ex.), *parāku*, c'est « se mettre/être en travers de ».

Équipement et linge (?) ⁽¹⁾, tout ce dont ils
 auraient besoin, dès qu'il en aura connaissance,
 que le maire de Šalmiya
 (le) leur fournisse!

27. — R. S. 20.22

Lettre du roi de Carkemis ⁽²⁾ à Ammistamru (II), roi d'Ugarit, indiquant la façon dont
 on doit régler les affaires de Takiya (l. 5/34 et 35/39), et celle d'une femme
 dont le mari a été assassiné (l. 40/55).

um-ma šarri matkar-[g]a-mis
[a](?)-na 1a-mis-tam-ri šarri matú-[g]a-ri-it
[q]i -bi ma

[l]u-ú š[u]l-mu a-na muḫ-ḫi-ka

5 *aš-šum di[-ni] ša mâr 1zi-bâ-ja*
ša it-ti ar[d]i 1ḫi-iš-mi-^{ut}tešub
ša tâš-pu-ra mâr 1zi-bâ-ja a-kán-na iq-bi
[m]a-a 4 me-at kaspá a-na muḫ-ḫi
[1]ta-k[i]-ja à a-na muḫ-ḫi 1zu-uk-ri-ja

10 *[a-n]a-[k]u ḫu-ub-bu-ul-mi à kaspu*
[a-n]a muḫ-ḫi-[š]u ut-ta-aḫ-ḫi-ir-mi dan-niš
[ù](?) šâr matú-[g]a-ri-it 4 me-at kaspá
[la-a](?)-šu mi-it-ḫa-ri-iš a-na muḫ-ḫi
[mâ]r(?) 1zi(!)-ba-ja il-ta-kán-mi

15 *à 2 me-at kaspá id-dan-na-mi*
à 6 me-at kaspu a-na muḫ-ḫi-šu
ir-te-eḫ-mi à 1ta-k[i]-ja
a-kán-na iq-bi ma-a 8 me-at kaspá
ša mâr 1zi-ba-ja

20 *ša a-na muḫ-ḫi-ja ḫu-ub-bu-ul*
a-na mâr 1zi-ba-ja ul-tal-li-mi
à ^{ami}M šî-bu-tu₄-ja
i-ba-aš-šu-mi 1at-ta-nu
[ù](?) 1⁽²⁾a-i-ú i-na-an-na šum-ma

⁽¹⁾ *Lil-la-pi* m'est inconnu. Je l'interprète, d'après le contexte, comme un substantif dérivé de (*w*)*alápu* (cp. *lillidu*) et à peu près synonyme de *ulápu*, dans certaines de ses acceptions (cf. p. ex. FALKENSTEIN, *LKU*, 7, n. 7).

⁽²⁾ Soit, sans doute, Initešub (cf. *PRU* IV, 115).

- 25 *am*^{[i]l M} *š*i-bu-tu₄-šu i-qáb-bu-ú
ma-a šal-ma-at 8 me-at kaspá ¹*ta-ki-ia*
a-na mâr ¹*zi-ba-ia ul-tal-li-mi*
¹*ta-ki-ia qa-du* *am*^{ti M} *š*[i]-bu-ti-šu
li-it-ma-ma ša mâr ¹*zi-ba-ia*[a]
- 30 *qâta li-li* ⁽¹⁾ *ù šum-ma* *am*^{il M} *š*i-bu-ti ⁽²⁾
ša ¹*ta-ki-ia i-na-ak-ki-ru*
mâr ¹⁽¹⁾*zi-ba-ia qa-du* *am*^{ti M} *š*i-bu-ti-šu
li-it-ma-ma ¹[t]*a-ki-ia kasap*^M-š[u]
li-šal-li-im-šu
-
- 35 *e-nu-ma* ¹*ta-ki-ia im-taḫ-ra-a*[n-n]i
ma-a kirî-karâni-ia i[(?)]-na ^{al}*š*u-ra-aš[-š]a
it-ta-ak-sú-mi i-n[a-a]*n-na di-ni-šu*
ša-al-ma mu-ul-la-a
ki-i ša ^{mat}*ú-ga-ri-it lu ú-al-li-ni-šu* ⁽³⁾
-
- 40 *ù aš-šum di-ni sinništiti*
ša *am*^{ti}*mu-ut-ši it-ti mâr* ¹*ḫu-ti-ia*[a]
ša i-na ^{al}*ar-zi-ga-na i-du-ku*
ša tâš-pu-ra i-na-an-na *am*^{il}*ú*^M ^{al}*ar-zi-ga-na*
i-na ^{al}*a-ar-ru-wa li-it-mu-ú*
- 45 *a-kán-na li-iq-bu-ú ma-a šum-ma*
am^{il} *mu-ut-ši ša sinništiti*
ù áḫ ¹*abdi-a-na-tum*
*i-na álim*tm *ni-id-du₄-ku*
ia-nu-ma ⁽⁴⁾ *ša id-d*[u₄]-*ku-šu*
- 50 *ni-de₄-mi li-it-mu-ú-ma*
[di]n(??) *sinništ*tm *ša-a-ši qa-ta li-i-l*[i(?)]
- Tr. *ù* (?) *šum-ma mâr*^ú*M* *am*^{il M} ^{al}*ar-zi-ga-na iš-tu ma-mi-ti*
i[-n]*a-aḫ-s*[ú] *ù ki-i* [m]*u-ul-la-a mâr*^ú*M* ^{al}*ar-z*[i-g]*a-na*
a-na mâr ¹*ḫu-t*[i-]i^a *um-tal-lu-ú* *ù a na sinništiti*^{ti} *š*[a-a-š*i*]
- 55 *mu*[-u]l-la-a *a-n*[a *qâti*^{ti}-š*i* *ú*](?)-[a]l(??)-[la](?)-a[

Ainsi (parle) le roi du Car[k]emis :
à Ammistamru, roi de l'U[g]arit,

(1) Cf. la même formule, ci-dessous l. 51. « Lever la main » a toujours signifié : abandonner la lutte, et, en conséquence renoncer aux droits qu'on faisait, ou qu'on aurait pu faire valoir. Ce qui est plus particulier ici, c'est que la cause (*ša*, ou *din*) est personnifiée (cp. *CAD* 4, 125 [3']).

(2) Lire, peut-être plus correctement : *am*^{il}*ú*^M *š*i-bu-ti, malgré les parallèles.

(3) C'est-à-dire : *umallânišu*. Cf. peut-être aussi l. 55. Pour la prononciation du *m* (surtout : intervocalique) dans certaines conditions, cf. VON SODEN, *GAC* § 31 a et 21 d. La formule *mullâ mullû* est classique à Ugarit.

(4) Soit : (a)*idânum*(m)a, pronom indéfini (*ai(i)*^úm), non : adverbe, dans ce passage.

dis :

S[al]ut à toi !

- 5 Quant à l'aff[aire] du fils de Zibaya
avec le serv[it]eur de Ḫišmitešub ⁽¹⁾
que tu m'as mandée, le fils de Zibaya
a déclaré : « J'avais une créance de 400 (sicles d')
argent sur [T]ak[i]ya, et (une autre) à la charge de
10 Zukriya, et l'argent
[à] la charge de celui-ci se faisait beaucoup attendre ⁽²⁾.
[Alors], le roi de l'U[g]arit a mis les 400 (sicles d')
argent [qui ne] le concernaient [pas (?)] à la charge de
Takiya (!) ⁽³⁾, avec les autres.
15 et (Takiya) m'a donné 200 (sicles d')argent :
il reste donc 600 (sicles d')argent
à sa charge ». Et Tak[i]ya
a déclaré : « Les 800 (sicles d')argent
du fils de Zibaya
20 qui étaient une créance à ma charge,
je (les) ai remboursés au fils de Zibaya,
et j'ai des témoins :
Attanu
[et (?)] Aiu ». Maintenant : si
25 ses témoins déclarent :
« C'est réglé : les 800 (sicles d')argent, Takiya
(les) a remboursés au fils de Zibaya »,
que Takiya, ainsi que ses témoins,
jure, et que la (cause) de Zibay[a]
30 perde ses droits. Mais, si les témoins
de Takiya s'(y) refusent,
que le fils de Zibaya, ainsi que ses témoins,
jure et qu'ensuite [T]akiya lui
rembourse son argent.
- 35 Attendu que Takiya [m']est venu dire :

(1) Si ce personnage se confond avec le destinataire de 28 — également contemporain de Ammistamru (II) —, on comprend pourquoi l'affaire a été portée devant le « tribunal international » de Carkemis : un « serviteur » de ce prince (hittite, cf. *infra*, p. 97 et suiv.) y est impliqué (cf. *PRU* IV, 21 et suiv.).

(2) La dette devait être assez ancienne et n'avoir fait l'objet d'aucun remboursement, même partiel. Pour des raisons, et en vertu de pouvoirs, qui nous échappent, le roi d'Ugarit avait jugé que les débiteurs étaient solidaires, et que, sans doute par suite d'insolvabilité quelconque de l'un, la dette devait être supportée en totalité par l'autre.

(3) Le texte ne paraît avoir aucun sens possible si ce lapsus n'est pas corrigé.

« On a rasé mon verger à vigne
sis à Šurašša », maintenant : son affaire
est réglée. On lui a versé un dédommagement
au taux de l'Ugarit.

- 40 Quant à l'affaire de la femme
dont on a tué le mari à Arzigana
avec le fils de Ḫutiy[a]
que tu m'as mandée, maintenant : que les hommes de Arzigana
aillent jurer à Arruwa!
- 45 Qu'ils (y) déclarent sous serment ⁽¹⁾ :
« Nous n'avons pas tué, dans (notre) ville,
le mari de (cette) femme,
frère de Abdianatum.
Nous ne savons pas qui peut
50 l'avoir tué ». Qu'ils jurent (ainsi)
(et) que [la cause (?) de cette femme perde ses droi[ts.] ⁽²⁾
- Tr. Mais, si les gens de Arzigana se dér[ob]ent au serment,
alors, de même que les gens de Arz[ig]ana ont versé
un dédommagement pour le fils de Ḫut[i]ya, de même ils ver[seront]
55 un dé[do]mmagement à c[ette] femme, en[tre ses mains] ⁽³⁾.

28. — R. S. 20.184

Lettre de Ammistamru (II) à Ḫešmītešub, rappelant les présents que le roi d'Ugarit a
reçus du roi « son maître » et en demandant d'autres. Il envoie lui-même des
cadeaux à son correspondant.

a-na ḫe-eš-mi-^utešub bêli-ia
qí bi ma
um-ma ḫa-mis-tam-ri ardi-ka-ma
a-na šép^M bêli-ia am-qut
5 *a-na muḫ-ḫi bêli-ia lu-ú šul-m[u]*

⁽¹⁾ Le parti adopté dans la traduction est déjà celui de *PRU IV, passim*.

⁽²⁾ Cf. ci-dessus, p. 95, n. 1. D'après les principes de compensation communément acceptés à Ugarit (*PRU IV*, 152), le prix du sang — 3 mines d'argent par individu tué, en moyenne — paraît toujours être dû par les gens du pays où le crime avait eu lieu, le serment que ceux-ci étaient invités à prêter ne pouvant dégager leur responsabilité que d'indemnités accessoires. Il semble donc que la plainte de cette femme vise à ces indemnités seulement. Mais la question ne porte-t-elle pas plutôt sur sa qualité d'ayant-droit ?

⁽³⁾ « En mains propres », cf. *supra*, p. 93 (26, 22).

a-na bīti-ka ḥtrāti^M -ka
a-na gab-bi mim-mu-ú ša bēli-ja
dan-niš dan-niš lu-ú šul-m[u]

-
- 10 *be-li e-nu-ma ki-i ú-še-b[a]l*
šarru bēli-ja sīstM a-na ardi-šu
i-na qāti^{ti} 1^ata-ku-ub-li ? [. . .]
ù ḥa-tá-ad-dì a[ra]d(?)k[a(?)] . . .]
ki-i šak-na-ak-k[u] . . .]
i-na-an-na sīs[tM . . .]
- 15 *[ù](?) [ara]d(?)k[a(?)] . . .]*

- Y^o* *[a-nu-um-m]a(??) 1^am[u-ta-ra(?)]*
[a-na mu]ḥ-ḥi šarri bēli-ja al-t[a-p]ár
[ù bēl]i(?)-ja 1^am-u-ta-ra
[a-na p]a-ni šarri bēli-ja lu-še-ri-ib-š[u-ma (?)]
- 5' *a-ma-te^M.su ki-i ša ḫābiš^{is}*
bēli-ia a-na pa-ni šarri bēli-ia
li-id-bu-ub ù ki-i damqiš li-š[e-]r[i-ib-šu]
-
- 10' *ù bēli-ja a-na pa-ni šarri bēli-ja*
li-iq-bi ù 2 sīstM damqūti^{ti}
ù 1 1^{is}qašta damiqta^{ta} ša matḥa-ni-gal-bat
[l]u-še-bi-la a-na ardi-šu
i-na qāti^{ti} 1^am-u-ta-ri ^{amit} ZA . AR . QŪ . ŠI-ja ⁽¹⁾
-
- 15' *ù at-ta be-li 1 1^{is}qašta damiqta^{ta}*
ša matḥa-ni-gal-bat šu-bi-la
a-na ardi-ka i-na qāti^{ti}
1^am-u-ta-ri ^{amit} ZA . AR . QŪ . ŠI-ja
- Tr. *a-nu-um-ma a-na šul-ma-ni bēli-ḫi[a*
*ištēn^{en} subatqititu rabitum^{um} damiq[*tu**
*ù ištēn^{en} subatqititu ša là dami[*qtu* ⁽²⁾*
- 20' *ul te bi lak - ku*
- A Hešmitešub ⁽³⁾, mon maître ⁽⁴⁾,

⁽¹⁾ Peut-être faut-il lire : *zarku pāni-ja*, et voir dans cette fonction une subdivision (supérieure) des *zarku* attestés à El Amarna et Boghazkeuī (*CAD*, 21, 69) ?

⁽²⁾ Cp. le bon vin et le vin ordinaire (« pas bon ») à Ugarit même (VIROLLEAUD, *PRU* II, 84 *passim*), et une distinction analogue à Mari (BIROR, *ARMT* 9, 271). A Alalah, à propos de laines. cf. *Alalah*, 361, 6 et suiv. Étant donné le contexte, « pas bon » ne peut signifier ici que : « ordinaire, de qualité courante » (accad. : *ša qātim, gur/nu*, etc.). Cp. p. ex. *CAD* 21, 233 b'.

⁽³⁾ Le même personnage apparaît sans doute dans 27, 6 (*supra*, p. 94).

⁽⁴⁾ Ce texte distingue nettement « mon maître » (Hešmitešub) du « roi mon maître » (cf. v. 3' et suiv. en particulier). Le destinataire est un haut fonctionnaire de la Cour hittite (cf. ci-dessous n. p. 99, n. 2), vraisemblablement un prince du sang.

- dis :
- ainsi (parle) Ammistamru, ton serviteur :
- Aux pieds de mon maître je m'effondre.
- 5 A mon maître, salu[t] !
A ta maison, tes épouses ⁽¹⁾,
à tout ce qui est à mon maître,
grandement, grandement, salu[t] !
-
- 10 Mon maître, à l'époque où le roi mon maître
envoyait des chevaux à son serviteur,
par l'intermédiaire de Takuḫlu ⁽²⁾...,
t[on] s[erviteur (?)] s'(en) réjouissait.
Qu'en est-il de toi (?) ⁽³⁾ [... ?]
Maintenant : des chev[aux...
15 [et] (?) t[on serviteu]r (?) [...]
- V°
.....
.....
- [Voici qu]e (?) je ma[n]de
Am[utaru] ⁽⁴⁾ auprès du roi mon maître.
Que mon [maîtr]e introduise donc
Amutaru [au]près du roi mon maître :
- 5' que mon maître expose son affaire
aussi bien que possible devant le roi mon maître,
puis, qu'il l'introduise aussi favorablement que possible.
-
- 10' Donc, que mon maître parle devant le roi
mon maître, et que (celui-ci) envoie ici
à son serviteur 2 chevaux de qualité
et 1 arc de qualité du Ḫanigalbat,
par l'intermédiaire de Amutaru, mon...
-
- 15' Et toi, mon maître, envoie (également) ici
à ton serviteur 1 arc de qualité du Ḫanigalbat,
par l'intermédiaire

(1) Hešmitešub n'ayant pas rang de souverain, on ne salue, naturellement, ni ses troupes, ni ses chars.

(2) On attendrait: *mār-šipri-ia*, mais les traces ne s'y prêtent pas. Takuḫlu est, selon toute apparence, l'auteur des lettres PRU IV, 201 et suiv., c'est-à-dire : un représentant du roi d'Ugarit près la Cour hittite (*ibid.*, 225, l. 38). Si cette identification est admise, ces deux lettres sont à classer dans les « dossiers » du règne Ammistamru (II) [*ibid.*, 113 et suiv.] et il en résulte que Takḫulīnu (PRU III, 111 et suiv.) et Takuḫlu ne font peut-être qu'un.

(3) Ou bien : « Qu'en penses-tu ? », littéralement : « Comment (la chose) se pose-t-elle à toi [,mon maître (?) ?] »

(4) *Am(u)a(taru)(nu)* doit être le *tamkâru* richement doté par Ammistamru (II) (PRU III, 124 et suiv.). Il succédait ainsi à Takuḫlu, qui n'avait peut-être pas pu échapper aux conséquences de la mauvaise humeur du roi hittite qu'il redoutait (PRU IV, 222, l. 13 et suiv. ; 224 l. 15 et suiv.). Chevaux et arcs ont une valeur symbolique : on ne fait de tels présents qu'à un homme dont on est sûr, un « ami » (PRU IV, 35 et suiv., l. 9 et suiv.).

de Amutaru, mon...
 Tr. Voici qu'en cadeau à m[on] maître
 je t'envoie
 une grande pièce d'étoffe de quali[té]
 20' et une pièce d'étoffe ordin[aire.]

29. — R. S. 20.200 C

Petit fragment de Lettre de Ammistamru (II) [au « Très pu]ssant » (??) ⁽¹⁾.

[a-na ¹ba-aš-ti]a(?)-nu-ri bêli[-ia qî-bi-ma]
 [um-ma ¹a](?)-mis-tam-ri ardi[-ka-ma]
 [a-na šépé^M.]ka am-quit lu-ù[(?) šul-mu]
 [a-na muh-bi-k]a(?) a-na bitî-k[a hîrâti^M -ka] ⁽²⁾
 5 [a-na gab-bi mi]m(?)-mu-ù š[a(?) bêli-ia

 V°
 [. . .]?[. . .]
 [. . . ù](?) ^{iipat(?)} u[qr]â(?) [. . .]
 [ul te - b]il - ak ku

[A(u) « Très-pu]ssant » (?), [mon] maître, [dis :]
 [ainsi (parle) A]mistamru [ton] serviteur :
 [A] tes [pieds] je m'effondre. S[alut]
 5 [à toi] ! A t[a] maison[, tes épouses,
 [à tout c]e qui est à [mon maître],

 V°
 ...
 [... et (?)] lai[ne de couleu]r (?) [...]
 [je] t'[en]voie.

30. — R. S. 20.255 A

Lettre de [X, de la Cour hittite,] à [Y, roi d'Ugarit (?)] : le roi hittite attend toujours les pierres qu'on doit lui apporter ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Si cette restitution est exacte, cp. PRU IV, 261 et 263, mais cf. n. s.

⁽²⁾ Cf. 28, 6 (*supra*, p. 99). La présente lettre semble donc adressée aussi à un haut personnage (de la Cour hittite) n'ayant pas rang de souverain, ce qui peut contredire la restitution de la l. 1 (cf. LAROCHE, *Ugaritica* 3, 139). Dans ce cas, un autre Ne. en -uri (cf. p. ex. LAROCHE, *RHR* 58, 26 et suiv.) serait mieux à sa place.

⁽³⁾ L'objet de cette lettre rappelle celui de PRU IV, 221-225. Dans les deux cas, le roi hittite est en quête de pierres sans doute rares dans son pays et qu'Ugarit peut lui fournir ou lui procurer. Dans les deux cas aussi, l'auteur de la lettre est auprès

	[lu-ú šul-mu a(?) -na muḫ-ḫ[i-]k[a] [ilān]u ^M i[-n]a š[u]l-ma-[n]i [li]ššuru ^r -ka
5'	[ú]l aš-šum NA ₄ . M[ESŠ GÍ]G : al-ka-ba [-šu] ⁽¹⁾ à a-na NA ₄ . ME[Š UD] : ka-ab-d[um] ⁽¹⁾ a-na muḫ-ḫi-ja ⁽²⁾ mârū-ja al-ta-pár à la-a tu-še-bi-la-an-ni [i-n]a-an-na mârū-ja
10'	[N]A ₄ . ME[Š] GÍG : al-ka-b[a]-šu à NA ₄ . MEŠ UD : ka-[ab-]d[um] ⁽¹⁾ mârū-ja li-še-bi-l[a]-an-ni
15'	[š]a-ni-tam ^{is} elippâti[M] -ka à at-ta eli-šu-nu ⁽³⁾ al-ka a-na muḫ-ḫi ^u šamšī ⁱ bēli-ka ⁽⁴⁾ a-nu-ma ^u šamšī ⁱ a-na pa-ni-ja iq-ta-bi u[m]-m[a]-a [e](??)-ni-i[n(??)-na . . .]
Tr.	[. X(?) li(??)-i]m(?) [šī]qil(?) ḫurâ[šu] à [(?) ?] [. . .]? še-bi-ra še-bi-r[a] ⁽⁵⁾ ?] [ša-ni(??)-ta]m(?) aš-šum NA ₄ . M[ESŠ] : al-[ka-ba-šu]

du Grand-roi. Ces analogies inclinent à voir dans le destinataire de 30, une fois de plus, le roi d'Ugarit en personne, dont le Soleil est le maître (l. 16'), selon la formule habituelle. Pour les rapports personnels entre les correspondants, cp. PRU IV, 191, et 294.

⁽¹⁾ La pierre *alkabašu*, noirâtre d'après l'idéogramme, est l'*algbt* déjà attesté. Selon VIROLLEAUD, PRU II, 127 15 — que pourrait confirmer ici le transport par bateau de la l. 13' —, on en avait d'importantes quantités pour un faible prix. Il faut donc, vraisemblablement, en distinguer l'*algamišu* accadien (corindon ?) — qui a un Idg. différent —, comme la pierre précieuse *ilqsm*. Si l'hébreu פִּיֶּיֶן, dans les rares passages où on le rencontre, pouvait désigner la lave (cf. en particulier *Ezéchiël* 38 : 22, qui décrirait fort bien ainsi une éruption volcanique), *alkabašu* serait alors du basalte. La pierre noirâtre et la pierre « albâtre » sont en parallèle dans les textes lexicographiques [cf. p. ex. les « prototypes » de ḫar.ra : *hubullu*, à Alalah (*Alalah* 447, II 5 et suiv.) et à Ugarit (inédits)]. Comme il ne semble pas que l'épithète « lourde » ou « massive » (BIROT, *ARMT* 9, 312, n. 3, pour l'or) puisse distinguer une pierre d'une autre, on pensera plutôt, pour *kabdum*, à la pierre « noble » par excellence, à quelque chose comme les *gišnugallu* ou *parūtu* babyloniens.

⁽²⁾ Lire : -ka (!). Lapsus analogue dans la lettre RS 21.201, 4'.

⁽³⁾ Négligence de style ? Ou bien le mot est-il masculin ici, comme en n. b. ?

⁽⁴⁾ Cette phrase laisse entendre que le Roi-soleil résidait alors dans une région côtière (Mukiš ? Kizzuwatna ?).

⁽⁵⁾ Bien que le passage soit très mutilé, on peut supposer qu'il y existe un rapport direct entre l'or (et l'argent?) de la ligne précédente et les « morceaux » de celle-ci, et imaginer que le Soleil promettait un paiement comptant en métaux précieux, en « espèces sonnantes » (cf. LANDSBERGER, *ZDMG* 69, 521 et suiv. ; *ZA* 39, 285 ; *MSL* 5, 13 l. 43 ; et cp. PRU IV, 214 l. 12 et suiv.).

[ù(?) NA₄.MES :] *ka-ab-du[m] a[l(?)]-k[a(?)]*
 5' [ù *na-d*]a(?)-nu ⁽¹⁾ *i-din*

.....
 [Salut] à t[oi !]
 [Les die]lux e[n] s[a]nté
 te gardent !

5' Ne t'ai-je pas, quant à l'*alkaba[šu]*
 et au sujet du *kabd[um]*,
 (dējā) écrit, mon fils ?
 Mais tu ne
 m'(en) a pas envoyé.
 [Ma]intenant, mon fils,
 10' *alkab[a]šū*
 et *ka[b]d[um]*
 que mon fils m'envoie !

[D']autre part : tes bateau[x]
 et toi dessus,
 15' viens auprès du
 Soleil ton maître. Voici que
 Mon-Soleil a dit en
 ma présence :
 « [Ma]in[tenant (??)...]

.....
 Tr. [... X0]0 (?) sicles (?) d'or et [d'argent (?)]
 [...] pièce à pièc[e ...]

[D'autre par]t (?) : quant à l'*al[kabašū]*
 [et au] *kabdu[m]*, v[ien]s [(?)]
 [et décide-]toi à (les) fournir.

31. — R. S. 20.237

Fragment de Lettre du roi (de Carkemis) au roi d'Ugarit ⁽²⁾ au sujet du contingent militaire que le roi d'Ugarit doit fournir au roi hittite.

⁽¹⁾ Pour la tournure ici restaurée, cf. l'étude récente de ARO, *Stud. Or.* 26, 112 et suiv., 337 et suiv., et, également, VON SODEN, *GAG*, § 150 a; FINET, *ALM*, 270 et suiv.; etc.

⁽²⁾ Cette lettre pourrait bien enrichir d'une pièce de plus le dossier des démêlés entre les princes hittites et Ibiranu d'Ugarit [PRU IV, 191 et suiv., et, éventuellement, PRU III, 17 (RS 11.834), qui présenterait ainsi la défense du fils de Ammistamru

	<i>um ma šarri-m[a(?)]</i>
	<i>a-na šarri ma^tú-ga-ri-it</i>
	<i>qí - bi ma</i>
	<i>lu-ú šul-mu a-na muḫ-ḫi-ka</i>
5	<i>áš-šúm ^{is}narkabâti^M ša tãš-pu-ra</i>
	<i>ki-i ma-ši-me-e ⁱ[šnarkabâti]^M</i>
	<i>^{il}šamš^u iq-ta-b[i(?)]</i>
	<i>a-kán-na šu-bi-[la</i>
	<i>ù aš-šum š[ãbí(?)^{M(?)}</i>
10	<i>ša [t]à[š(?)]-p[u(?)]-r[a(?)]</i>
	<i>ma-a[</i>
	<i>.</i>
	<i>.</i>
	<i>[. . . .]ka</i>
	<i>[. . . .]ù la-a</i>
	<i>[ta-ta-al(??)]-lak</i>
	<i>[. . . . t]a(?)-na-din-ma-a</i>
5'	<i>[ša táq(??)]-bi-ma a-na muḫ-ḫi</i>
	<i>[^{il}šamš]i(?)^{il} a-lik</i>

Ainsi (parle) le Roi [:]

au roi de l'Ugarit

dis :

Salut à toi !

5	Quant aux chars dont tu m'as mandé :
	« Combien de [char]s ? »
	le Soleil a (simplement) di[ft (?)] :
	« Env[oi]e ! »
	Et quant aux t[roupes (?)]
10	dont [t]u [m'as m]and[é] :
	« [

	...
	[. . .] et ne
	[t'en v]a (?) pas

(II). Ibiranu — si c'est bien de lui qu'il s'agit ici — a cherché à gagner du temps en jouant sur les mots. Le roi hittite réclamait des chars ; il a répondu : « Combien ? ». On est obligé d'envoyer un spécialiste (*gardabbu*) du Soleil à Ugarit pour se rendre compte, sur place, de ceux dont Ibiranu dispose réellement (*PRU* IV, 192). On le presse d'aller faire au Grand-roi la visite de courtoisie qu'il lui doit (v. 5' et suiv. ; *PRU* IV, 191, l. 6 et suiv.).

5' [...]ivreras-tu
 [ce que tu as pr]omis? Auprès du
 [Sole]il (?) va !

32. — R. S. 20.243

Fragment de Lettre du roi d'Ugarit ⁽¹⁾ au roi hittite concernant Mušramuwa.

 [um-ma (?) ardi(?)·k]a(?)
 [a-na šépé ^ušamšīⁱⁱ am·qut]
 [a-na muḫ-ḫi ^ušamšīⁱⁱ lu šul-mu] ⁽²⁾
 [a-na ekallāti^M·ka ḫīrāti^M·ka šābī(?) ⁽³⁾ ^H·ka
 5' [a-na ^{is}narkabāti^M·ka sīs]ī^M·ka
 [a-na gab-bi mim-mu-ú š]a(?) ^ušamšīⁱⁱ šarri rabī
 [bēli-ja dan-niš dan-niš lu-]ú šul-mu

 [.]-ja ¹mu-iš-ra-mu-wa
 [. maḫa]t(?)·ti[
 10' [.]il-ta-pār-šu
 [. ^ušamšī(?)ⁱ mātā^a ša a[r]di-ka
 [. na(?)·r]a-am-ta
 [.]mi i-mar
 [.]me
 15' [. ú-n]u(?)·te^M
 [. iš-š]a(?)·bat

 [. mu-iš-ra-mu(?)·]wa
 [. e-pu(?)·]u[š

(Au Soleil Grand-roi, mon maître, dis)

[ainsi (parle) . . . t]on [serviteur (?) :]

[Aux pieds du Soleil . . . je m'effondre.]

[Au Soleil . . . , salut !]

[A tes palais, tes épouses,] tes [troupes,]

5' [à tes chars,] tes [chev]aux

⁽¹⁾ D'après PRU IV, 193, il avait été demandé à Ibiranu de bien accueillir, à Ugarit, le prince royal Mu/išramuwa. Il est possible que ce soit ici Ibiranu qui se plainte (? , cf. l. 15' et suiv., 18') de ce qu'y a fait ce prince de Carkemis (?).

⁽²⁾ Peut-être ne faut-il restituer qu'une seule ligne au lieu de 2' et 3'.

⁽³⁾ Les traces semblent cependant contraires à cette lecture.

[à tout ce qui est a]u Soleil Grand-roi,
[mon maître, grandement, grandement,] salut !

10' [...] mon [] Mušramuwa
 [... Ḫa]tti (?) []
 [...] l'a envoyé
 [...] Solei]l (?) le pays de ton se[rv]iteur
 [...] la fa]veur (?)
 [...] il connaît
 [...]
15' [... ob]jets (?)
 [...] il (?) a p]ris (?)

 [... Mušramu]wa (?)
 [...] il a] fa[it (?)

33. — R. S. 20.212 *

Lettre de [X, de la Cour hittite] à [Y], roi d'Ugarit : le roi hittite attend du roi d'Ugarit
qu'il aide au ravitaillement du pays d'Ura atteint par la famine (?).

Réponse (??) : 34.

 šarri *matú-ga-ri-it*
 qí bi - m[a]

 it-ti *šamši^{it} gab-bu bit-š[u]*
 šu ul mu

5' šarru *i-na il-ki u[z]-za-ki-ka*
 ù *ṭup-pa-a-ti k[i i]k-nu-ku id-dá-na-ku*
 ul *pu-ut an-ni-i u[m-]ma-a*
 ša *i-šap-pa-ru-ni[-i]š-šu*
 i-še-mi-ma *ip[(?)p]u-uš*

10' ù *e-nin-na ša i-šap-pa-ar-ru-nik(!)-ku*
 am-mi-ni la te-pu-uš
 ki-i ša-a šarru bēl-k[a] ú-[da]b-b[i-bu(??)]

* Cf. aussi, maintenant, le texte 171 de la *Note additionnelle* (*infra*, p. 323).

- e-te-pu-uš k[a]-la[-ma]*
ú-za-ak-ki-i[-ka]
- 15' *[ú](?) at-ta šarru bēl-k[a]*
[š]a i-šap-pa-rak-ku e[-pu-uš]
e-nin-na âl ú-ra-a-a ú(?)[-za-mu-ma(??)]
a-na ¹šamšⁱ ku-ru-um-ma-ta
e-te-er-šu ¹šamš^u 2 lim ŠE.BAR[
- 20' *ul-tu mat^umu-kiš-ḫi uk-tal-lim-šu-nu-ti*
ù at-ta ¹šelippa rabâ ištēn^{en}
ù šābⁱM ma-la-ḫe-e
in-na-šu-nu[-ti] ŠE.BAR an-na-a
a-na mâti-šu-nu [l]i-iz-bi-lu
- 25' *lu-ú ma-la lu-ú 2-šú i-na-šu-ú*
ù at-ta ¹šelippa la-a ta-kál-la-šu-nu-ti
i-na a-ma-ti an-ni-ti ¹a-li-zi[-ti] reš-šarri
ù ¹ku-un-n[i] ¹šamš^u il-ta-pár-šu-nu-ti
na-bu-ul-t[um] nap-šá-tum ḫa-an-tiš
- 30' *[¹šelippa (?) š]u-ku-un-šu-nu-t[i-ma]*
 (2/3 l.)
- Tr. *[i](?)-ši-ma a-na ab-bi-šu-nu i-din lu i-na ^m[at^umu-kiš-ḫi]*
[l]u ina ⁽¹⁾ mât ša-nim-ma li-qu-ú-bu i-ba-li[-tu-ni (??)]
i-din mu-tum nap-šá-tum ⁽²⁾

(Ainsi (parle) X ⁽³⁾ : à Y ⁽⁴⁾.)

roi de l'Ugarit,

dis :

Pour le Soleil, toute s[a] maison

va bien.

- 5' Le Roi t'a libéré du « service » ⁽⁵⁾,
 mais, quan[d il s]cella et te donna (ces) lettres (de franchise),
 n'y avait-il pas, dessus :
 « Ce qu'on lui mandera

⁽¹⁾ Graphie (relativement) « récente », à noter. Rare dans les documents épistolaires trouvés à Ugarit.

⁽²⁾ Même formule, et à la même place, dans PRU IV, 192, mais il s'agit là, sans doute, d'une menace, tandis qu'ici, c'est de la famine qui ravage effectivement le pays d'Ura. Cf. à ce sujet PRU IV, 206, qui peut suggérer que 33 s'adressait aussi à Ammurapi. L'affranchissement officiel d'Ugarit (l. 5' et 15') doit d'ailleurs dater de son règne, ou de celui de Niqmadu (III), puisque Ibiranu a été plusieurs fois (PRU IV, 188; 191 et suiv.) appelé à ses devoirs de « vassal », quant aux « services ».

⁽³⁾ D'après la salutation — ou plutôt, ce qui en tient lieu (l. 3' et suiv., cp. PRU IV, 191, et, en ougar. RS 18.38 dans VIROL-LEAUD, CRAI, 1955, 75, cf. PRU IV, 206) —, 33 provient de la Cour hittite, mais pas nécessairement du Roi-soleil en personne.

⁽⁴⁾ Peut-être Ammurapi, cf. ci-dessus, n. 2.

⁽⁵⁾ Il s'agit, naturellement, du service de vassal.

il (l')entendra et (le) fera »?

- 10' Or, ce qu'on te mande,
pourquoi ne le fais-tu pas?
Selon ce que le Roi t[on] maître d[it (?),]
agis en to[ut] po[int !]
Il [t']a libéré,
- 15' toi, de ton côté, le Roi ton maître,
ce qu'il te mande, fa[is-(le) !]
Présentement : les Ouréens m[anquent de tout (?)] et
au Soleil ils ont demandé
du ravitaillement. Le Soleil leur a assigné ⁽¹⁾
2.000 (mesures de) grain en provenance du Mukiš.
Toi, de ton côté, fournis-leur un (seul) grand
bateau et des hommes d'équipage
et qu'ils emportent ce grain
dans leur pays !
- 25' Ils (le) porteront en une ou deux fois ⁽²⁾,
mais, toi, ne les prive pas de bateau.
En cette affaire, le Soleil leur (?) a mandé
Aliziti, le *reš-šarri*, et Kunni.
(Il y va de) cadavre ou vie ! En hâte
- 30' mets [(ce) bateau] à leur disposition, [et]
.....
- Tr. « produis et donne » à leurs Anciens, soit en [Mukiš,]
soit ailleurs. Qu'ils se ravitaillent (?) et ils viv[ront (?).] ⁽³⁾
Fournis-(le) : (c'est une question de) mort ou vie !

34. — R. S. 20.141 B

Fragment de Lettre [du roi d'Ugarit au roi hittite (?)].

Réponse à 33 ? ? ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Sur cette nuance de *kullumu* « montrer, désigner, assigner », cf. p. ex. GOETZE, *Sumer* 14, 8.

⁽²⁾ Cf. VON SODEN, *GAG*, § 71 a.

⁽³⁾ Traduit d'après le sens général, en tenant le premier verbe pour une forme de *nagābu* (*ARMT* 15, 229; 9, 283; cp. ougar. *ngb*), et le second pour une forme de *balātu*.

⁽⁴⁾ Cette hypothèse s'appuie sur la l. 1', sur les mots *šamši* (?) (cp. 33, 3'), *elippu* (*ibid.* 21'), et *napšātu* (*ibid.* 29' et d. l.), et, de façon plus générale, sur le fait que les documents d'Ugarit nous sont souvent parvenus en « dossiers ». Il n'est pas impossible que Ammurapi (?) (cf. *supra*, p. 106, 33, n. 2), sans repousser la requête du roi hittite (33), lui fasse remarquer (ci-dessous l. 2') que le plus grand bateau à sa disposition ne peut porter tout le chargement prévu, qu'il en faudrait plutôt une trentaine.

.
 . . . aš-šum ^{is}elippâti(??)]^M ša tãš-pu-r[a
 . . . elippâti^M (??) ra]bâti^M 30 ^{is(2)}elippu(?) i-[
 . . . ^{is}šam]šî(?)^{is} ^{is}elippu(?) am^[it(?)]
 . . . a]l-la-ka ^{is(2)}eli]ppâti(??)]^M[
]mim-mu-ú(-)šû-nu [l]u(?)-ú(?) qa-qa-?
]? nap-ša-ti
]elippu(?) ? ? ma-du(?)-ti(?)[

.
 Quant aux bateaux] (?) dont tu m'as écrit [. . .
 . . . de (?) 30 [gra]nds [bateaux?] Un bateau [. . .
 . . . Sole]il, un bateau [. . .] hom[mes d'équipage (?)
 . . . ve]nus (?), des ba[teaux (?). . .
 . . .] ce qui est à eux, soit [. . .
] de vie
] bateau (?) . . . nombreux [

35. — R. S. 20.216

Lettre du roi (de Carkemis) au roi d'Ugarit ⁽¹⁾ reprochant à celui-ci de n'avoir pris aucune mesure à la suite du rapt (par quelqu'un des siens) d'une fille du roi hittite. Il doit, sans doute, transformer cet enlèvement en un mariage régulier, et, en tout cas, verser la *terhatu* (?) à l'intéressée.

[um-m]a ša[rr]i-ma
 [a-n]a šarri ^{mat}ú-ga-ri-it
 [q]i - bi ma

[l]u-ú š[u]l-mu a-na muḫ-bi-ka

5

te-él-tum ⁽²⁾ ša amīlī^M ^{mat}ḫa-at-ti
 ma-a ištēn^{en} amīlu MU.5(?).KAM(?)
 i-na bit ki-li ka-li-mi

⁽¹⁾ Si c'est là le début de l'affaire de Dame Eḫlinikkalu, fille du Roi-soleil (PRU IV, 206 et suiv.), 35 daterait du règne de Ammurapi.

⁽²⁾ Cf. DOSSIN, ARMT 1, 5, l. 10; VON SODEN, Or. ns. 21, 76; LANDSBERGER, 23^e CIO, 124. Sans doute, de *tēlu* « lire à haute voix », d'où, à la fois, « diction » et « dicton ».

	<i>ù ki-i-me-e iq-[t]a-[bu]</i>
	<i>ma-a i-na še-er-ti</i>
10	<i>ù-maš-ša-ru-ka</i>
	<i>ù it-ta-ab-na-a[q(?)]</i>
	<i>i-na-an-na at-ta a-ká[n-na</i>
	<i>[t]e-te-pu-uš mi-in-d[á(?)-a-ka(??)]</i>
15	<i>mârat ^{ti}šamšī^{ti} ra-ma-a[n(?)-ša(?)]</i>
	<i>iš-tu qa-qa-ri(-)š[a</i>
	<i>ut-t[a]-ki-ra-aš-ši[</i>
	<i>at-ta-a [mi]m(?)·m[a te-te-pu-uš(??)]</i>
	<i>iš-tu [âmi šuâtū(??)]</i>
	<i>t[a . . .]</i>
V°	<i>.</i>
	<i>t[a(??) . . .]</i>
	<i>ta ?[. . .]</i>
	<i>i-na-a[n-na(?) . . .]</i>
	<i>ti-i[r(?)-h̄a-at-ša(??) . . .]</i>
5'	<i>lu-ú[. . .]</i>
	<i>lu-ú[. . .]</i>
	<i>lu-ú ? [. . .]</i>
	<i>^{ti}pat uqn[û . . .]</i>
	<i>ta-na-di-n[a-aš-ši(??) . . .]</i>
10'	<i>a-kán-na d[a . . .]</i>
<hr/>	
	<i>[ù](?) a-nu-ma ¹ku-ku-li</i>
	<i>[. . .]il-la-ka-ak-ku</i>
	<i>[at-ta ki-i(?)] t̄âbiš^{ti}</i>
	<i>[ki-i damqiš(??) š]u(?)·ku-un-šu</i>
15'	<i>[aš-ra-nu it-ti(??) mârat(?)ⁱ]! šamšī^{ti}</i>
	<i>[mi-nu-me-e šul-ma-nu t̄é-ma te-er]-ra-ni</i>
<hr/>	

Ainsi (parle) le Roi :
 au roi de l'Ugarit
 dis :

Sa[!]jut à toi !

5

Une fable des Hittites (dit) :
 « Certain homme, durant cinq ans,
 En une prison prisonnier,
 Quand on (lui) a d[it :]
 « Demain matin

- 10 On te rendra la liberté »,
 Eh ! bien, il s'était étranglé » ⁽¹⁾.
 Or, toi, tu as agi
 ainsi. Quelqu'un des tiens (??)
 a enlevé
- 15 la fille du Soleil en person[ne]
 sur son territoire.
 Toi (?), qu'as-tu fait (??)
 de[puis lors (?) ?]
 T[u ...]
- V°

 T[u ...]
 Tu [...]
- 5' Main[tenant : . . .]
 [sa] *te[rhatu* (??) ...]
 d'une part : [...]
 d'autre part : [...]
 d'autre part (encore) : [...]
 laine de cou[leur ...]
 tu [lui] donneras [...]
- 10' ainsi [...]
-
- Voici [do]nc que Kukuli,
 [le ... (?),] se rend auprès de toi.
 [Toi, aussi] bien [que possible,]
 [aussi favorablement que possible (?),] installe-le.
- 15' [Là-bas, pour la fille (?) du] Soleil,
 [est-ce que tout va bien? Envoi]e-moi des nouvelles en retour.
-

ÉGYPTE

Ras Shamra n'avait pas livré encore de lettres échangées entre les Cours d'Ugarit et d'Égypte ⁽²⁾, tout au moins en cunéiformes babyloniens ⁽³⁾. De ce seul point de vue, le

⁽¹⁾ Cf. *RHA* 67, 117 et suiv.

⁽²⁾ Au contraire de Tell el Amarna (*EA* 45 et 49, au moins).

⁽³⁾ Pour des (minutes de) lettres en ougaritique, cf. VIROLLEAUD, *PRU* II, 18; *CRAI*, 1954, 257 (RS 17.434); mais sans doute pas RS 18.38 (VIROLLEAUD, *CRAI*, 1955, 75, cf. *PRU* IV, 206).

texte 36 présente déjà un certain intérêt, bien qu'il n'en reste que deux fragments. Sur quel sujet portait sa première partie? Nous l'ignorons ⁽¹⁾. La seconde expose au Pharaon la façon dont a été réglé un litige important ⁽²⁾ entre Ugarit et le pays de Canaan ⁽³⁾ dont il semble, d'ailleurs, qu'un haut fonctionnaire égyptien était l'arbitre, ou, tout au moins, l'opinion d'Ugarit sur cette affaire. Si, dans l'état actuel de la tablette, beaucoup de détails sont douteux ou nous échappent, il est un point important sur lequel elle nous apporte une précieuse confirmation : sous Ramsès II, sans doute, la domination de l'Égypte, et même, en certaines circonstances, son intervention directe, dans la partie méridionale de la Syrie-Palestine, continuaient de s'exercer avec vigilance.

36. — R. S. 20.182 A (+) B ⁽⁴⁾

Petit et grand Fragments de Lettre adressée au Pharaon ⁽⁵⁾ [par le roi d'Ugarit ?], rendant compte du règlement d'une affaire entre gens d'Ugarit et gens de Canaan.

A [a-na. . . (.) šarri 2mâtâ]ti^M mi-iš-r[i-i . . .]
 [. . . . (.)] ? šarri qar-ra[-di ⁽⁶⁾ . . .]
 [. . . . (.) be(?)l]i gab-bi 2mâtâti^M [⁽⁷⁾bêli-ja qî-bi-ma]
 [um-ma ¹. . . (.) ardi-k]a a-na šépê^M bêli-î[a 2-šú 7-šú am-qt
 5 [a-na muḫ-ḫi-ka lu-ú šu]l-[m]u a-[n]a bît[ât]i^H [-ka . . .]
 [. . . .]? [. . . .]

B [. . . . i]a [. . .]
 [. . . . iš- t]u qa-ti ¹A[N- . . .]
 [. . . . ard]i(?) -ka

[. . . b]e(?) -l[i(?)] a[š(?)]-š[um(?) di-ni(??)] ša iš-ša-bat[(?)-š]u[(?) ⁽⁷⁾ . . .]

⁽¹⁾ Il n'est pas impossible que les « politesses » se poursuivent jusqu'à B 3'. Dans ce cas surtout, il faudrait sans doute lire B 2' et suiv : i]š-tu qa-ti ¹4[(!) re-a-ma-še-ša (ou analogue)... a-na ard]i-ka « de]s mains de R[amsès... à] ton [serviteu]r ».

⁽²⁾ Très important même, si on en juge par l'indemnité partielle (B 11') de 3.500 sicles d'argent (B 7'). On se souvient que le « prix du sang » normal était alors de 3 mines en moyenne, par individu. A moins d'une véritable « hécatombe » de marchands cananéens en Ugarit, on pensera plutôt à des dommages d'une autre espèce (prise de bateau, etc.).

⁽³⁾ Le texte parle bien d'un « pays de Canaan » — assez dispersé sans doute (cf. l. 6') — et non, simplement, de « Cananéens ».

⁽⁴⁾ Les deux fragments ne joignent pas, mais, d'après leur écriture, la qualité et la couleur de leur argile, et leur gîte archéologique commun, ils proviennent à coup sûr de la même tablette. A est le début du *recto*, B, peut-être, le centre ou la fin du *verso*.

⁽⁵⁾ Ramsès II (cf. ci-dessous, n. s. et 7) ?

⁽⁶⁾ Cette épithète, absente des adresses de EA au nom du Pharaon, se retrouve au contraire, appliquée aux deux parties et à leurs pères, dans le protocole du traité Ḥattusil-Ramsès (version accadienne).

⁽⁷⁾ Dans tout ce passage, *šabātu* paraît avoir le sens prégnant de « saisir (quelqu'un) de quelque chose, aviser, prévenir ». Cf., plus clairement, 74 (*infra*, p. 168).

- 5' [. . .]? *mârû^M mat ú-ga-ri-it*
 [. . . *a-k*]i(?)*-il* ⁽¹⁾ *mârû^M mat ki-na-ḫi* ⁽²⁾
 [. . . *ú*(?)*-š*]al-lim-šu 1 bilat 5 me-at kaspa [. . .]
 [. . . *it-t*]i(?) *mârû^M mat ki-na-ḫi*
 [. . .]^M *ša mârû^M mat ú-ga-ri-it ša-li-i*[m
 10' [. . . ¹*b*]ur₅ (?)*-ḫa-nu-wa* ⁽³⁾ *a-kán-na iq-ta-bi* [ma-a
 [. . . *a-n*]a na-ḫa-zi-ja-mi kasap^M ri-ḫa-ti [
 [. . .]i-laq-qì-mi
 [. . . -i]a-ma iṣ-ša-bat-an-ni ¹*bu*[r₅(?)*-ḫa-nu-wa*
 [. . .]ù a-na-ku-ma ú-šal-lim[-šu
 15' [. . . a-n]a(?) *mârû^M mat ú*(?)-[g]a-r[i-i
 [. . . n]a(?)*(-)*š*i*[
 [. . . i]ṣ-ša[-bat(?)]
 [. . . a]?(?)]

A [A . . . , roi des pa]ys d'Égypt[te . . .]
 [. . .], roi guerr[ier, . . .]
 [. . . maît]re de tous les pays [, mon maî]tre, dis :]
 [ainsi (parle) . . . , t]on [serviteur] : Aux pieds de m[on] maî]tre [deux fois sept fois
 je m'effondre.]

5 [Sa]lu[t à toi !] A [tes] mai[sons, . . .]

.....

B

 [. . . m]on [. . .]
 [. . . d]es mains de .[. . .]

⁽¹⁾ Les traces se prêtent bien à cette restitution partielle, qui donnerait la graphie en clair — assez rare — de l'habituel Idg. PA. Pour le sens de ce titre, cf. p. ex. KUPPER, *Nomades*, 185 et suiv., à propos du PA MAR.TU. aussi : *Alalah 56*, l. 47, pour un PA du Ḫana. Il s'agit sans doute, ici également, du chef (désigné) d'un pays, qui, dans l'état politique dispersé où il se trouvait, n'était pas mené par un seul roi. « Responsable » ou « chef responsable » le définirait peut-être mieux.

⁽²⁾ Sur *Kinah(h)u-ku'n*, cf. en dernier lieu, MOSCATI, *An. Bibl.* 12, 266 et suiv. et les études citées là.

⁽³⁾ Il m'avait d'abord paru qu'il ne pouvait y avoir de doute sur le premier signe de ce Np. tout à fait conforme au SUM fréquent à Ugarit. Mais, M. Yoyotte ayant eu l'obligeance de me rappeler l'étude de EDEL, *JNES* 7, 16, sur le Np. égyptien transcrit *p(i)la-ri-ih-na-wa* en cunéiformes, je me suis avisé qu'il était vraisemblable que le Np. de la l. 10' se retrouve à la fin de la l. 13', c'est-à-dire que le NA[M] apparent de cette ligne et le SUM supposé à la l. 10' devaient être combinés pour donner un BURU₅ (soit NAM + ERIM) en ces deux points. La valeur phonétique *bir₅* de NAM est bien attestée, à EA en particulier comme premier élément de Np. (cf. THUREAU-DANGIN, *RA* 37, 171). Elle appartient « de droit » à ses amplifications graphiques à l'occasion. Il est aussi loisible d'admettre une valeur accadienne *burs*, dérivée du sumérien. On ne manquera pas, dans ces conditions, de rapprocher ce *Bu/irḫanuwa* du *Pi/ariḫnawa* de Boghazkeui (EDEL, *l. c.*; ALBRIGHT, *JNES* 5, 18 et suiv.), malgré le flottement des voyelles. Ainsi, le personnage qui apparaît dans 36 pourrait se confondre avec l'envoyé spécial de Ramsès II.

- [...] ton [serviteu]r (?)
-
- 5' [... mon] maître (?) [,] qu[ant à l'affaire] dont l'a saisi [
 [...] gens de l'Ugarit
 [...] ch]ef (?) des gens du Canaan
 [...] je (?) lui [ai r]églé, 1 talent 500 (sicles d')argent [...]
 [...] ent]re (?) les gens du Canaan
 [et (?)] les [...] des gens de l'Ugarit, c'est régl[é]
- 10' [... B]urhanuwa (?) a déclaré : « [...]]
 [...] tiens (?) à] ma disposition le reste de l'argent [...]
 [...] (le)] prendra ».
 [...] ? il m'a saisi, Bu[r]hanuwa (?) ...]
 [...] et, moi, je [lui] ai réglé [...]
- 15' [... au]x (?) gens de l'U[gar]it [...]]
 [...] à (?)] nous [(?) ...]
 [...] a sai]si [...]

Note annexe de M. J. Yoyotte

Šarri gar-ra-di peut correspondre à l'égyptien *nswt nḥt* « roi fort », « roi puissant ». Cette expression ne fait pas partie du protocole canonique du Pharaon, mais il semble qu'elle ait été couramment employée dès la XVIII^e dynastie et plus encore sous les Ramessides pour interpeller le roi. Le fait qu'elle ouvre couramment les longues séries ornementales d'épithètes élogieuses du souverain, est déjà révélateur, mais les discours que nombre d'inscriptions officielles placent dans la bouche de divers personnages s'adressant au roi sont encore plus significatifs. Quelques exemples entre des dizaines. (A) Discours d'un dieu au roi : « reçois pour toi le glaive, ô roi fort, qui frappe les têtes des Asiatiques » (*Ramsès III, Temples I*, pl. 4, l. 2); (B) Hymnes des fonctionnaires au roi : « faire adoration au roi fort, l'Horus Mery-mât » (GAUTHIER, *Le temple d'Ouadi es-Sebouâ*, p. 36 et *passim*); (C) Discours des courtisans saluant le roi qui revient de guerre : « Bienvenue en paix, ô roi fort... » (*Medinet-Habu*, II, pl. 98, l. 10); (D) Discours des souverains étrangers au roi : « comme ton prestige est vaste, ô roi fort, comme ta vaillance est grande » (WRESZINSKI, *Atlas*, II, 56d). Dans cette catégorie, le meilleur exemple que l'on puisse rappeler à propos d'une correspondance accadienne est sans doute un passage de la missive que Hattousil est censé écrire à Ramsès II, aux dires

de la *Stèle du Mariage* : « Nous voici à tes pieds, ô roi fort, fais-nous tout ce que tu auras décidé » (KUENTZ, *ASAE*, 25, p. 210).

AMURRU

Nous sommes assez bien renseignés sur les rapports — toujours étroits, mais parfois tendus — qui ont existé entre les royaumes proches, sinon voisins, d'Ugarit et d'Amurru, cf. p. ex. l'accord *PRU IV*, 281 et suiv.; les mariages princiers — présumés heureux (*PRU III*, 178 et 182 et suiv., *IV*, 120 et suiv.), ou sûrement malheureux (*PRU IV*, 125-128; 129-149) — et les liens de famille qu'ils ont créés (*PRU III*, 13 et suiv.); les relations économiques (*PRU IV*, 214; RS 23.23) ou politiques (*PRU IV*, 180). La lettre 37 va plus loin que la lettre *PRU III*, 18, qui se bornait à souhaiter des rapports amicaux — et paritaires — entre les deux pays, par l'entremise de leurs vizirs respectifs. Elle laisse entendre que ces rapports ont été établis, mais elle rappelle qu'ils reposent sur des échanges de bons procédés, en la circonstance : la communication des renseignements obtenus sur l'ennemi. Des clauses secondaires analogues sont insérées dans les traités. Ont-elles été ici l'objet d'un engagement écrit? Il ne le semble pas. Ont-elles accompagné verbalement l'accord Niqmad-Aziru qui nous est parvenu? Pas davantage sans doute, cet accord ne liant qu'Amurru et ne visant qu'à assurer l'aide militaire de ce pays à Ugarit, sans autre contrepartie qu'une somme d'argent versée globalement « à la signature ». Nous sommes amenés ainsi à supposer qu'avec le temps les descendants de Aziru étaient devenus, selon leur vœu fréquemment répété, de véritables « frères » des rois d'Ugarit. C'est ainsi *après* Niqmadu (II) que nous devons placer le texte 37. Si ses lignes 25 et suiv. sous-entendent vraiment que des bateaux ont été capturés à la suite d'une attaque venue de la mer, nous pourrions peut-être même dire : *bien après*, et rapprocher 37 de 22-24. Mais l'allusion est trop vague.

Un problème secondaire, mais plus facile à résoudre, se pose au sujet de l'expéditeur de la lettre. C'est le roi d'Ugarit que Paršu appelle son « maître » et non celui d'Amurru, tandis que, d'autre part, il dit « nous » et « notre » quand il se réfère aux gens d'Amurru, dont, manifestement, il défend la cause. C'est là la position ambiguë que prenait également Takuḥlu dans ses lettres *PRU IV*, 221-225. Paršu, comme Takuḥlu, ne devait pas être insensible aux colères (et menaces) du roi auprès duquel il vivait, et il était assez loin de son propre souverain pour pouvoir se permettre impunément une certaine franchise, en l'entourant de beaucoup de politesse.

37. — R. S. 20.162

Lettre de Paršu au roi d'Ugarit, son maître : celui-ci ne tient pas l'engagement qu'il avait pris, de communiquer à Amurru ses renseignements sur l'activité de l'ennemi.

a-na šarri mâti^{ti} u-ga₅-[r]i-ti
bêli-ja qî-bi-ma
um-ma ʾpâr-ši ard[i-ka]
 5 *a-na šêpê^m bêli-î[a am-qut]*
[lu-û](?) šul-m[u(?) a-na muḫ-ḫi-ka]
[b]êli-ja k[i-]i šâr mat M^(?) a(?)·mu[r-r]i
û-lu a-kân-na ana pa-ni-kâ
iq(?)·tâ(?)·bi ma-a ki-i
 10 *ʾé·ma ša-a LÛ KÛR.KU.MEŠ⁽¹⁾*
tal-te-me ù a-na mâttî-ja
šu-pu[r(?)]-mî ù i-na-an-na
bêli^{ti} am-mi-nim
la-a il_x⁽²⁾·tap-ra
a-na muḫ-ḫi-ni
 15 *a-na a-ma-te LÛ[KÛ]R.KU.ME*
ki-i tal-te-me

ša-ni-tam⁽³⁾ bêli-ja
mat M_a-mur-ri ù mat M_u-ga-ri-te
istênen·ma šu-nu⁽⁴⁾
 20 *šum-ma bêli-ja ʾé·ma tal-te-me*
a-na LÛ KÛR.KU.MEŠ ù bêli-ja
a[-n]a muḫ-ḫi-ja lu-û
il_x·tap-ra bêli ʾi^{ti}

(1) KÛR ou bien NU (cp. l. 19 et 24) ? Quel que soit le jeu idéographique — ou l'erreur — du scribe, KÛR.KU ne peut guère signifier ici autre chose que *nakru*.

(2) Une lecture **tal*, dérivée de *al*, comme *tâš* de *âš*, paraît exclue par l'usage de *tal* (RI) dans ce texte. *Il_x*, qui s'adapte à peu près aussi bien au sens, est d'ailleurs attesté dès l'époque v. b. (KÖCHER-OPPENHEIM, *AfO* 18, 64, n. 11), sinon plus tôt (cf. *el_x*, GELB, *MAD II*², 85, N^o 160).

(3) Ce mot n'introduit pas une seconde affaire, mais un second argument : après le rappel de l'engagement pris, la fraternité entre Ugarit et Amurru.

(4) Cf. *PRU* III, 19 l. 24; IV, 71 et 80 l. 4; 133 v. 28' (cp. 140 v. 5' et suiv.). Entre Amurru et Ugarit, il existait peut-être un sentiment d'étroite parenté ethnique, de « cousinage », que les mariages princiers ne faisaient que renforcer (cf. *PRU* IV, 133, v. 21' et suiv.).

a-nu-ma a-na-ku a[l-tap-ra(?) ma-a(?)]
 25 ^{is}elippâti^M ša-a IGI.MEŠ-n[i
 lu(?) ú(?)-maš-šar a-na a-ma-r[i-ka(?)]
 ù bēli-ja lu-ú i-de₄

Au roi du pays d'Uga[r]it,
 mon maître, dis :
 ainsi (parle) Paršu, [ton] servit[eur :]
 Aux pieds de m[on] maître [je m'effondre.]
 5 [S]alu[t à toi!]
 Mon [m]aître, es[t-ce] que le roi (des pays) d'Amu[rru]
 n'a pas dit en ta
 présence : « Quand
 tu auras appris des nouvelles des
 10 ennemis, mande(-le)
 à mes pays »? Or, présentement,
 ayant appris
 des choses sur les ennemis,
 pourquoi mon maître
 15 ne nous les
 a-t-il pas mandées?

D'autre part, mon maître,
 (les pays d')Amurru et (les pays d')Ugarit
 ne font qu'un.
 20 Si tu as appris des nouvelles, mon maître,
 au sujet des ennemis, que mon maître
 me les mande,
 ô! mon maître.
 Voici que, de mon côté, j[te te mande :]
 25 les bateaux qui sont à no[tre] disposition (?) ⁽¹⁾
 je les livre à [ton] con[trôle].
 Que mon maître le sache!

QADEŠ

Ces trois lettres sont le premier témoignage parvenu jusqu'à nous des relations entre Ugarit et Qadeš. Kidša-Kinza, on le sait, a tenu une place importante dans l'histoire de

⁽¹⁾ Sur l'accès à la mer d'Amurru, cf. *PRU* IV, 17 et 295, et, indirectement, 137, l. 4'. DUNAND et SALIBY parviendront-ils bientôt à l'identifier sur le terrain (cf. *AAS* 7, 3 et suiv.) ?

la Syrie à cette époque ⁽¹⁾, mais on ignorait encore que cette ville assez éloignée avait gravité dans l'orbe politique d'Ugarit dont l'extrême limite vers le S. E. paraissait être Zinzaru (*PRU* IV, 17 et 282). Il s'agit ici, dans les trois cas, de présents envoyés par Qadeš à Ugarit, ou échangés entre les deux villes, donc de relations, non seulement pacifiques, mais amicales, à une date qu'on ne peut guère préciser pour 38-39, et qu'on chercherait sous le règne de Ammistamru (II) pour 40, si on était plus assuré que le préfet Uzzinu apparaît bien dans *PRU* III, 159 et suiv., l. 8 et 33 v. 10' — ce qui demeure très douteux.

On remarquera surtout que, dans 39, le roi de Qadeš appelle « frère » le roi d'Ugarit, comme, d'ailleurs, dans 40, le préfet de Qadeš, son collègue d'Ugarit, et que, dans les deux cas, effectivement, le type d'« adresse » est bien celui dont on use entre égaux. Tandis que, dans 38, Padiya se dit « serviteur » du roi d'Ugarit son « maître », et qu'il s'adresse à lui, et le salue, avec une grande humilité. Par la suite, il fait clairement entendre qu'il ne s'agit pas là de simples formules : il a publiquement engagé sa foi à ce roi qui l'a pris ainsi (à son « service ») [l. 6 et suiv.; 38 et suiv.]. Il ne s'attribue donc pas à lui-même le titre de roi, mais celui de simple préfet (ou : gouverneur), de Qadeš. Il ne cache pas, cependant, que c'est par décision personnelle — soit révocable —, nous dirions : qu'il s'est spontanément « donné » au roi d'Ugarit. Nous n'ajouterions pas que ce don fut gratuit. Quand on voulait être « grand-roi », il fallait alors le prouver par des actes. En temps de paix, et dans l'esprit de Padiya tout au moins, cela signifiait qu'il fallait être généreux, « princier ». Or, il semble que le roi d'Ugarit n'eût pas toujours cette indispensable qualité. La lettre 38 éclaire ainsi d'un jour nouveau les relations entre « suzerains » et « vassaux » de ce temps, et elle confirme aussi leur caractère personnel ⁽²⁾. Elle montre de plus que le riche royaume d'Ugarit, à une certaine phase de son histoire, a fait sentir son influence bien au-delà de ses voisins immédiats.

38. — R. S. 20.16

Lettre de Padiya, préfet de Qadeš, au roi d'Ugarit : si Padiya a publiquement reconnu le roi d'Ugarit pour son « maître », celui-ci doit s'en montrer digne et ne plus lésiner, comme il le fait, sur les présents qu'il envoie à son dévoué « serviteur ».

a-na šarri mat'ú-ga-ri-it
béli-ja qí-bi-ma

(1) Sur le nom, et l'histoire, de Qadeš, cf. NOTH, *WdO* 1, 223-233.

(2) Sur une conception différente, et politiquement plus sûre, de ces relations, cf. *PRU* IV, 81, n. 1.

um-ma ¹*pa-di-ja* *amīšākin matkin-za ar[di-k]a-ma*

5

a-na šēpē^M bēli-ja iš-tu ru-giš
2-šú(!) 7-šú *am-gut*

10

[*a-na*(?)-*k*u(?)-[*ma*](?)⁽¹⁾ *i-na matkin-za arad-ka*
ù[(?) *bēl*]i-i[*a tē-*]ma (?)⁽²⁾ *i-na muḫ-ḫi ardi-šu*
l[*i-il*(?)-*t*a(?)-*ku-un*] ù *a-na pa-ni*
amili^M rabūti^M aḫḫi^{M-ja} a-kán-na
aq-te-bi ma-a šār matú-ga-ri-it
be-li šu-ut ù bēli-ja damiqta^a
a-na ardi-šu li-pu-uš-ma

15

ù *bēli-ja arad-šu iš-tu qa-ti-šu*
lu-ú la-a ú-maš-šar ù mi-nu-um-me-e
mi-ri-il-ta ša bēli-ja iš-tu li-it
ardi-šu a-na-ku a-na bēli-ja a-na-din

20

ù *aš-šúm mi-ri-il-ti ša bēli-ja*
ul-te-bi-la-an-ni
20 *bilat siparru^M ki-i šuqultišu*
[*i-*]na *libbi^{bi} 1 bil[a]t 1 li-im*
[*X me-a*]t *mu-uṭ-tu-ú*
[ù](?) *annaku ša bēli-ja*
ú-še-bi-la ki-i šuqultišu
8 *bilat annaku ù 7 me-at šu-ut*

25

ù 1(!) *a-ga-an-nu siparru*
1 *bilat šu-ut i-na libbi^{bi}-šu*
1 *me-at mu-uṭ-tu-ú*

30

ù *nikkast-ja a-na pa-ni mār—šipri*
ša bēli-ja ki-i e-pu-ú-šu
šim 15(?) *imērt^M šu-ut*

35

ù *i-na-an-na šim^M 5 imērt^M it-ti*
šarri bēli-ja ir-te-eḫ 10 bilat siparru^M
ù *šim^M immerāti^{H.M} TÚG.BÁR^M.SAG.DU^M*
^{am} *t[ii]āti gáb-bi iššūrāt^M e-re-e*
nikka[št-ī]a ki-i e-pu-šu
3 *me-at 20(?) [šiqil k]aspu^M ir-te-eḫ*
it-ti bēli-ī[a]
ù *a-na-ku a-kán-na a[-n]a aḫḫi^{M-ja}*

(1) On attendrait plutôt *anumma* en tête de phrase. Les traces s'y prêteraient aussi bien, mais comment comprendre ?

(2) Peut-être faut-il lire [i(-)ni-]šú(?) : « Que mon maître veille sur son serviteur ! », cf. 39, l. 14 et suiv. (*infra*, p. 121).

40 *aq-te-bi šarru rabû iš-ša-ab-ta à*
 damiqta¹⁰ a-na muḫ-bi-ja e-pu-uš
 ù bêli-ja pa-ni aḫḫi^M-ja
 lu-ú la-a ú-ba-ša-an-ni
 ša bêli-ja a-na ardi-šu i-na-din
 li-id-di-in

Au roi de l'Ugarit,
mon maître, dis :
ainsi (parle) Padiya ⁽¹⁾, préfet du Qadeš, [t]on ser[viteur :]

5 Aux pieds de mon maître, de loin,
 deux fois sept fois je m'effondre.

[Quant à moi] (?), au Qadeš, (je suis) ton serviteur.
D[onc,] q[ue mo]n maî[tre] à son serviteur
d[on]ne [des cons]eils (?)! Devant
les Grands, mes frères, j'ai
10 déclaré : « Le roi de l'Ugarit
est mon maître ». Que mon maître témoigne
donc de la faveur à son serviteur !

Et que mon maître n'abandonne pas
son serviteur ! Alors, tout ce que mon maître
15 de la part de son serviteur demandera,
moi, à mon maître je le donnerai.

Mais, quant à (ma propre) demande que
mon maître vient de m'envoyer :
les 20 talents de bronze — poids théorique —
20 1 talent et mille-[×]-cents (sicles)
y font défaut.
[Pour] l'*annaku* ⁽²⁾ que mon maître
a envoyé — poids théorique :
8 talents d'*annaku* — il y en a 7.

25 Pour le bassin de bronze
de 1 talent, y font
défaut : 100 (sicles).

⁽¹⁾ La fréquence de ce nom propre ne permet pas, sans autre indice, de confondre ce « préfet de Qadeš » avec le roi homonyme de Siyannu (*PRU* IV, 230). Il y a, d'ailleurs, une centaine de kilomètres entre Tell Nebi Mend et Siâno (*ibid.*, 16 et suiv.).

⁽²⁾ Cf. *supra*, p. 17.

Ainsi, selon le compte que j'ai fait
 devant le messager de mon maître,
 (le tout) représente le prix de 15 (?) ânes.

30

Donc : le prix de 5 ânes reste au débit
 du roi mon maître, (soit :) 10 talents de bronze ⁽¹⁾

Et, selon le compte que j'ai fait,
 le prix des moutons, des turbans ⁽²⁾,
 de la *tiyâtu* ⁽³⁾, et de tous les oiseaux... ⁽⁴⁾,
 (soit :) 320 (?) [sicles d'argent, reste (aussi)
 au débit de m[on] maître.

35

Or, moi, j'ai déclaré à mes frères :
 « C'est un grand roi ⁽⁵⁾ qui (m')a pris (à son « service »)
 et il me témoigne de la faveur ».
 Alors, que mon maître ne me fasse
 pas honte face à mes frères ⁽⁶⁾.
 Ce que mon maître donne à son serviteur,
 qu'il le donne (vraiment) ⁽⁷⁾ !

40

39. — R. S. 20.172

Lettre du roi de Qadeš au roi d'Ugarit lui annonçant l'envoi de présents, à l'occasion
 d'offrandes faites aux sanctuaires (?) d'Ugarit.

um-ma šarri matk[n-za
a-na šarri matú-ga-r[i]-it a[b]i-ia

⁽¹⁾ Le prix d'un âne de Qadeš — soit, plus largement, de Damas, leur marché central — ressort ainsi à 2 talents de bronze (cp. SALONEN, *Hippologica*, 59-62), et, par rapprochement avec le compte précédent, la valeur de l'*annaku*, aux 9/7 environ de celle du bronze.

⁽²⁾ Idg. sans doute équivalant à TÛG.BAR.SI.SAG.DU . *ħaztqatu* (CAD 6, 166).

⁽³⁾ Cf. 39, n. 6 (*infra*, p. 121, n. 4).

⁽⁴⁾ On hésite entre « oiseaux de cuivre » (CAD 7, 213 b, 3), et « oiseaux (de type) aigle », soit « rapaces », faucons de chasse (?). Contre la première interprétation : Qadeš paraît plutôt importatrice de métal, mais, il est vrai, de bronze, peut-être justement parce qu'elle n'a pas, sur place, de l'*annaku* pour en faire avec son cuivre. Contre la seconde : MUŠEN devrait suivre « aigle », non le précéder.

⁽⁵⁾ Cp., dans des circonstances analogues, le « Tu n'es pas un grand roi ! » de Išbiaddu à Išmedagan (DOSSIN, *ARMT* 5, 20 l. 33).

⁽⁶⁾ Cp. UNGNAD, *VAB* 6, 158, 23-26.

⁽⁷⁾ Cp. pour une tournure différente mais de sens voisin 30, Tr. 5' (*supra*, p. 102).

	[q]i	bi - ma
	[lu-ú š]ul-mu	a-na mu[b]i-k[a]
5	[ilânu] ^M	a-na šul-ma-ni
	[liššu]ru ^r .	ka
	a-nu-ma	¹ bi-di-'i-lu ardu-ia
	iq-ta-ba	ma-a SIZKUR-ia ⁽¹⁾ ni-qa-te-ia
10	a-na	matú-ga[-ri-]it i-ba-dš-š[a(?)-a(?)]
	ù	e-na-a[n-na . . .] ?
	dš-ra-nu-u	[m ul-i]e(?)[-bi-la-š]u-n[u]
	[a](?)	na e-pe-ši n[i-q]a-t[i-š]u[-nu]
	[ù](?)	aḥu - [i]a
	[i-]ni-š	[u a](?)na muḥ-ḫi-šú
15	[li-iš-ku-u]	n(?)
	[i-n]a(?)	a-la-[k]i-šú
	ù	na-ḫi-si(?) [a](?)-[n]a-[k]u(?) ⁽²⁾
	amīlu	mān-ma a-n[a pāni(?)š-u(?)]
	lu-ú	la-a i-p[a-ar-ri-i]k ⁽³⁾
20	[a](?)	nu-ma 30 máš-g[al-li(??)]
	[ù](?)	3 imēr ^M š[a . . .]
	[^{iam} t]	iḫāt[a(?)] ⁽⁴⁾ . . .]
	[i-na	qāt]i(??) ¹ bi-di-ili] ?
	amīr	[ābiš]i(?) i[a] ⁽⁵⁾
25	ul - te	bi - la - ku

Ainsi (parle) le roi du Qadeš :
 au roi de l'Ugarit, mon frère,
 dis :

[Sa]lut à [to]i !

⁽¹⁾ Pas de clous de glose dans le texte. Sur le double genre de *nīqu*, cf. FINET, *ALM* 59, et, à toute époque, l'accord des adjectifs (*babbante*, *dariâte*, etc.) pour l'usage du féminin. Le sens plus spécifiquement religieux du terme nous amène à distinguer l'objet des l. 7-19 de celui des l. 20-25. La première partie de cette lettre serait ainsi à rapprocher de 26, 14 et suiv. (*supra*, p. 92), bien que « à Ugarit » soit très vague, et la seconde, de 38 (*supra*, p. 117), par exemple. Mais il n'est pas impossible que le scribe ne se soit pas embarrassé de telles subtilités et que les deux parties se réfèrent ainsi à des offrandes annuelles traditionnelles de Qadeš à Ugarit (cp. *PRU* IV, 74 l. 44 et suiv.).

⁽²⁾ Peut-être faut-il comprendre « et je t'en serai reconnaissant » ou « et je m'en souviendrai » (*ḫasāsū?*).

⁽³⁾ Restauré d'après *PRU* III, 16 l. 25 et suiv.

⁽⁴⁾ Cp. peut-être ougar. *tyt* (VIROLLEAUD, *GLECS* 1, 24; *PRU* II, 130, l. 17). Selon THOMPSON, *DAB*, 252 et suiv., variété d'*asa foetida* employée fréquemment en médecine et magie. Ici, plutôt : N]U.LUḪ.Ḫ[U(?), mais, dans 38, l. 34 (*supra*, p. 118) : NU.[L]UḪ.ḪA. Il semble que la récolte, ou la préparation, de la *tyātu* était ainsi une spécialité de Qadeš, comme les ânes. Elle donnait lieu à un commerce sans grand prestige, d'après FALKENSTEIN, dans EDZARD, *Zwischenzeit*, 59, n. 275.

⁽⁵⁾ *Ardu* (l. 7) est remplacé ici par LÚ MAŠGIM (ou LÚ MAŠ.GIM₄₅, cf. *PRU* III, xxxv). Bidi'ilu n'était donc pas un simple fonctionnaire (*arad šarri*) mais un « intendant » (ou « vizir »), d'où : sa responsabilité quant aux offrandes à Ugarit.

5

[Les dieu]x en santé
te [gard]ent!

10

Voici que Bidi'ilu, mon serviteur,
m'a dit : « C'est (le temps de)
mes offrandes à l'Uga[rit] »,
et main[tenant ...]
là-bas [je l]e[s] envoi[e]
pour faire le[urs] o[ff]ran[des.]

15

Que [mo]n frère
[veill]e
sur lui ⁽¹⁾
[dura]nt (?) son voyage

.....

20

Que personne de[vant lui]
ne fas[se] obstac[le]!
Voici que 30 chèvres a[dultes (?)]
et 3 ânes d[e ...]
[et de la t]i[yyât]u ...]
[par l'intermédia]ire (?) de Bidi'ilu [.?.]
m[on] in[tendan]t (?),
je t'envoie.

25

40. — R. S. 20.200 B

Petit fragment de Lettre du préfet de Qadeš à Uzziṇu (préfet d'Ugarit) ⁽²⁾

5

[um-ma amīšāk]in matkīn-[z]a(?)
[a-na ¹u]z-zī-n[a] aḫi-ia
[qt b]i ma
[lu-ú šu]l-mu a-[n]a muḫ-ḫi-k[a(?)]
[ilānu]^M ša matkīn-z]a(?) ilānu^M [?]
[ša matu-ga-ri-i]t li[ššuru] r[^u] aḫi-ia ⁽³⁾

⁽¹⁾ Littéralement : « Ait les yeux sur lui », dans le bon sens de la formule. Cf. *PRU* III, 13, l. 11 et suiv., et, *infra*, p. 124, 41, 10 et suiv., plus précis.

⁽²⁾ Cf. *PRU* III, 35 (RS 15.182,6); IV, 236 et suiv., et le titre de « frère » (= collègue) ici (l. 2). Cf. également 51 (*infra*, p. 139).

⁽³⁾ Le *type* de salutation, tout au moins, paraît sûr. À Ugarit, les dieux par lesquels on salue sont assez rarement nommés ou qualifiés, cf. cependant *PRU* III, 13 (RS 16.111, 4 et suiv.); 15, l. 5 et suiv.; 18, l. 5 et suiv.; VIROLLEAUD, *Danel*, 23 et suiv., l. 4 et suiv.; THUREAU-DANGIN, *Syria* 16, 188 et suiv. (d'Assyrie, l. 5' et suiv.); *PRU* IV, 132, l. 1' et suiv. (avec la correc-

V^o

.

 [. . . .] ? [. . . .]
 [. . . .] ? la ? [. . . .]
 [. . . .] ^{M(?)}ki i[l]-tap-pa-r[u(?)]
 [. . . .]
 5' [ul-te-bi-]lak-ku

[Ainsi (parle) le pré]fet du Qad[e]š :
 [à U]zzin[u], mon frère,
 [di]s :

5

[Sal]ut à to[i]!
 [Les dieux du Qad]eš, les dieux
 [de l'Ugarit], g[arde]n[t] mon frère!

V^o

.....

 [...]
 [...]
 le[s ...] selon ce qu'il[s ont] mandé,
 [...]
 5' [je] t'[env]oie.

UŠNATU-SIYANNU ⁽¹⁾

Sur les rapports, nombreux et assez mouvementés, d'Ugarit avec ses voisins du Sud Ušnatu-Siyannu, nous sommes déjà amplement renseignés par *PRU* IV (cf. p. ex., 15 et suiv.; 71-83; 161 et suiv.). Nous remarquerons seulement que, cette fois ⁽²⁾, ils nous apparaissent sous le jour le plus favorable. On demande, ou on accepte ici, de bonne grâce, l'arbitrage du roi d'Ugarit dans des affaires courantes (41-43), et, si celui-ci a des plaintes à faire valoir, on lui fournit, tout au moins, des apaisements (41, l. 23 et suiv.), ou on accède à sa requête (44, l. 16 et suiv.). Ainsi se confirment le prestige et l'autorité morale qu'en dehors et au-dessus de certaines décisions purement politiques, le roi d'Ugarit conservait dans ces pays traditionnellement liés au sien (cf. *PRU* IV, 71).

tion d'ALBRIGHT, *BASOR* 146, 35, et suppression, dans la n. 1, de ce qui a trait à l'ordre des divinités invoquées); en ougaritique. VIROLLEAUD, *PRU* II, 15, 4 et suiv.; *CRAL*, 1955, 74; ici-même : 45; 55; 57; etc.

(1) Sur les rapports entre Ušnatu et Ugarit, cf. aussi 25 (*supra*, p. 90).

(2) Contrairement au texte cité à la note précédente et à bien d'autres (*PRU* IV, *passim*).

41. — R. S. 21.183

Lettre du roi [de Siyannu(?) ⁽¹⁾] à [Ammistamru (II) ?], roi d'Ugarit, au sujet de diverses affaires économiques.

[u]m-ma ša[rri . . .]
[a](?)-na šarri ma[tu-ga-ri-it]
a[ḥ]i-ia q[ti bi ma]

5

lu-ú šul-mu a(?)-n[a muḥbi-ka]
ilānu^M liššuru^r-k[a]

a-nu-ma ¹ú-ḥu-ra[-
am^u mār—šipri^{ti}-ia
aš-ra-nu al-tap-pár-šu
aš-šum e-pé-ši šiprāti^M-i[a

10

ù aḥi-ia inē^M
eli-šu šu-ku-un
a-d ūmi^{mi} na-ma-ši-šu

15

a-nu-ma mār ¹sú-ra-a-te
[a]l-tap-pár-šu a-na e-p[é]-ši
[šiprāti^M-ia ù di[-ni(?)]
[i]t(?) amil matpa-a-l[i]
a-nu-[m]a mār ¹sú-ra-te

20

ù mār ¹nu¹-me
a-na pa-ni-ka iz-za-[z]u
ù dīnāt^M-š [u]-nu
te-ru-úš ⁽²⁾ i-na ḥarrānim šu-lu(?)-ma-nu
ki-tu-ma ⁽³⁾ it-ti amil matpa-[l]i

25

iš-tu a-ma-te amil matpa-li
ki-i te-ša-bat-tu
amil ū^M matbērūti^M ki-i
na-ma-za-aq-t[e(?)]

⁽¹⁾ Cf. ci-dessous, p. 126, n. 2.

⁽²⁾ De *tarāšu*, au sens précis « achever droit et bien » (J. LEWY, *MPAG* 33, 77; VON SODEN, *ZA* 53, 231), syn. *šūšuru* ? ? . Cp. la formule courante à Ugarit : (*dīnāti*) *ina ḥarrāni šakānu* (p. ex. *PRU* IV, 180, n. 1).

⁽³⁾ Ainsi se définit sans doute le juste verdict. Cp. cependant *šalmu kēnu*, LANDSBERGER, *ZA* 35, 25 et suiv.; *MSL* I, 121 et suiv.; dans KOSCHAKER, *NRUA*, 118, n. 3; RABINOWITZ, *JNES* 22, 50 et suiv.; etc.

iš-tu mat^u-g[a-ri-it(?)]
a-na la-q[è(?)·e(?)]
nu-ku-u[r-ta e-pu-šu(?)]
 30 *šu-ut [(?) . . .]*
[ù] ? [. . .]
[. . .]
[a](?)·nu-m[a . . .]
a-na qâ[t . . .]
 35 *[ù](?) kas[pu(?) . . .]*
 Tr. *ara[d]mâ[r(?)]¹⁽²⁾ša(?)·a-wa-ra ki-[t]um*
[×]an-nu iš-tu mâr ¹nu-'me
[ù](?) kasap^M amil mat^hat-ti ? ? [. . .]

[Ai]nsi (parle) le r[oi de . . . :]
 [a]u roi de l'[Ugarit,
 mon fr[è]re, dis :

5

Salut à [toi !]
 Les dieux t[e] gardent !

10

Voici que j'envoie
 sur place Uḫura- . . . ,
 mon messenger,
 pour traiter me[s] affaires :
 veille sur lui,
 mon frère,
 jusqu'au jour de son départ.

15

Voici que j'envoie (aussi)
 le fils de Suratu, pour traiter
 mes [affaires] et l'aff[aire]
 [av]ec (?) l'homme du Pal[u].
 Voici (donc) que le fils de Suratu
 et le fils de Nu'mu
 vont se présenter devant toi.
 20 Mène droit leur affaire
 sur (sa) voie : un règlement
 équitable avec l'homme du Pa[lu].

25

Depuis que vous prenez en main
 l'affaire de l'homme du Palu,
 des hommes de Beyrouth, sous

prétexte ⁽¹⁾ d'acquérir
 des boissons (?) ⁽²⁾
 en provenance de l'Ug[arit,]
 [ont commis (?) des actes] hostiles.
 30 Ceux [de ...]
 [e]t [...]]
 Voici qu[e ...]
 entre les mafins ...]
 35 et (?) l'ar[gent ...]
 Tr. du serviteur du fils (?) de (?) Sawarak[it]um (??)
 [...] provenant du fils de Nu'mu
 et (?) l'argent de l'homme du Hatti [...]]

42. — R. S. 20.21

Lettre du roi d'Ušnatu au roi d'Ugarit lui demandant de régler l'affaire de Ba'aliya ⁽³⁾.

a-na šarri matu-ga-ri-it
qí bi - ma
um-ma šarri matuš-na-ti

5

lu-ú šul-mu a-na muḫ-ḫi-ka
ilānu^M a-na šul-ma-ni

⁽¹⁾ Littéralement « comme pour ... ».

⁽²⁾ *Namzaqtu* (de *mazāqu* « déguster, boire ») peut désigner, à l'occasion, des raisins (cp. THUREAU-DANGIN, *Rit. Ac.*, 83, n. 1) ou des plants de vigne. L'affaire en question semble en rapport direct avec le verdict rendu par Initešub de Carkemis (PRU IV, 161 et suiv.). Bien que le roi d'Ugarit ait plaidé la complicité des gens de Siyannu avec ceux de Beyrouth, nous pouvons conclure, sans trop de risques, que l'auteur de la présente lettre est le roi de Siyannu, son correspondant, Ammistamru (II), et NĪG.KAŠ (*l.c.*, l. 14' et 17'), l'Idg. de *namzaqtu*. L'arrachage des vignes d'Ugarit (*ibid.*, l. 7' et suiv.) et la dévastation de ses chais (*ibid.*, l. 1' et suiv.) suggèrent qu'il y eut à cette époque une véritable « guerre du vin » entre Beyrouth et Ugarit. Les conséquences en furent graves apparemment (extraditions réciproques ordonnées par Initešub, *ibid.*, l. 21' et suiv.) dans les rapports entre Ugarit et Siyannu, soupçonné de favoriser ces « raids », et même d'en prendre l'initiative.

⁽³⁾ Malgré la concision du style de cette lettre, on peut imaginer ainsi l'affaire Ba'aliya. Ba'aliya était un sujet, et vraisemblablement un marchand, du roi d'Ušnatu qui avait été dépouillé de sa « bourse », puis vendu à des Égyptiens de passage en Ugarit, par son compagnon de route (cp. *Genèse* 37 : 26 et suiv.). Ces Égyptiens, en quittant le pays, ne se sont pas souciés de l'emmener avec eux, se contentant d'emporter ses « objets » (équipements divers et marchandises). L'associé infidèle a été retrouvé, et en possession de l'argent volé ou mal acquis. Il suffira à sa victime de déclarer, sous serment et devant des témoins de sa véracité, quelle somme il avait à son départ pour qu'elle lui soit restituée, mais il ne doit pas espérer un dédommagement pour les « objets ». Selon les accords internationaux du temps, des indemnités de ce genre ne sont dues par les pays où s'est déroulé le délit ou le crime, que si les responsables sont des gens de ces pays ou des « connaissances » de ces gens. Or, il est bien spécifié ici qu'il s'agissait d'étrangers, et d'étrangers de passage. C'est ce qu'a fait valoir le roi d'Ugarit (l. 14) et le roi d'Ušnatu accepte cette interprétation.

	<i>liššuru^{ru}-ka</i>
	<i>e-nu-ma</i> ^{1 il} ^{2 ba'ali^{ti}} . <i>ja</i>
	<i>qa-du</i> ₄ <i>amli^Mš</i> <i>i-bu-te-šu</i>
10	<i>aš-ra-nu al-ta-pár</i>
	<i>li-it-me</i> <i>ù kasap^M</i> . <i>[š]u</i>
	<i>li - il - qi</i>
	<i>ù aš-šum ú-nu-te^M</i>
	<i>ša-a amli</i> <i>ša-a-ši</i>
15	<i>ki-i taš-pu-ra</i>
	<i>e-nu-ma amli</i> <i>ša-a-ši</i>
	<i>amli^{ti}tap-pi-šu</i>
	<i>ip-šu-ur-mi</i> ⁽¹⁾
	<i>a-na mâr^{ti}</i> <i>mi-iš-r[i-i](?)</i>
20	<i>ù iz-za-ab-šu</i>
	<i>ù il-te-qu-ú</i>
	<i>ú-nu-te^M-šu</i>
	<i>i-na-an-na ri-kil-ta</i>
	<i>an-ni-ta</i>
	<i>i-na be-ri-ni</i>
25	<i>šu-ku-un</i>
Tr.	<i>ù lu-ú i-de₄</i>

Au roi de l'Ugarit
dis :
ainsi (parle) le roi de l'Ušnatu

5
Salut à toi !
les dieux en santé
te gardent !

10
Attendu que j'envoie
sur place Ba'aliya
ainsi que ses témoins,
qu'il jure et prenne
[so]n argent !

15
Mais, quant aux objets
de cet homme,
selon ce que tu m'as écrit,
attendu que cet homme,

(1) Tel est le terme courant à Ugarit pour « livrer (contre paiement) ».

son compagnon
 (l')a livré
 à des gens d'Égy[pt]e
 puis, qu'ils l'ont (!) ⁽¹⁾ laissé derrière eux
 20 mais ont pris
 ses objets,
 maintenant : applique ⁽²⁾
 cet accord ⁽³⁾
 (passé)
 25 entre nous.
 Tr. Sache-le!

43. — R. S. 20.17

Lettre du roi d'U[šnatu(?)] à Yabninu lui demandant de bien accueillir Zukuraya qui va le représenter dans une affaire (judiciaire).

um-ma šarri mat[u]š(?)[-na-ti(?)]
a-na 1i-a-ab-n[i]-n[i]
qí - bi - ma
lu-ú šul-mu a-[n]a m[u]b-ḫi-ka.
 5 *ilāniⁿi lišsuru^u.[k]a*

a[-n]u-um-ma 1zu-ku-r[a].ya
amū be-li—pa-qid[-i]a ⁽⁴⁾
aš-ra-nu aṭ-ru-u[s]-šú
a-na la-qè-e
 10 *[a](?)⁽⁵⁾.bu-ti-ī [a]*
ù(?) a[t-ta a-di(??)]
qđ[t] 1e[(?)]-ku(?)-w[a(?)]
i-l[i](?) ⁽⁶⁾ šu[(?)]-k[u(?)-un-šū(??)]

⁽¹⁾ D'après la lettre du texte : « a livré à des gens d'Égypte et le (leur) a abandonné », mais cette redondance ne s'explique pas. Au contraire, on comprend fort bien que ces Égyptiens aient laissé l'homme et pris ses « objets ». L'accord du vb. au singulier, pour le pluriel, est assez fréquent à Ugarit.

⁽²⁾ Plutôt que : « établis ». S'il s'agissait d'une décision particulière, le texte porterait *dtna*.

⁽³⁾ C'est-à-dire : auquel tu fais allusion dans ta lettre.

⁽⁴⁾ Pour : *bél — piqitti-ja*, dont la signification s'adapte parfaitement au contexte.

⁽⁵⁾ Une lecture [s]a est aussi possible : elle mènerait à une tournure voisine de *šabât* (PRU III, 12 et suiv., l. 8) // *ḫašihiti* (PRU IV, 196, l. 10 et suiv.) *X epēšu*, mais *abbāta lequ* (: *šabātu*) convient mieux ici. Cp. 41, l. 14 et suiv. (*supra*, p. 124).

⁽⁶⁾ Cf. 27, l. 30 et 51 (*supra*, p. 95 et suiv.).

15 *ki-i ṭābiš*
 ṣ[u]r(?)-š[u] dan-niš⁽¹⁾

Ainsi (parle) le roi de l'[U]š[natu (?)]
 à Yabn[i]n[u]
 dis :

5 Salut à toi !
 Les dieux te gardent !

Voici que je dépêche
 sur place Zukur[a]ya,
 [m]on mandataire,
 pour qu'il plaide
 m[a] cause.

10 To[i, d'ici que (?)]
 E[ku]w[a (?)] per[de]
 ses dro[its], in[stalle-le (= Zukuraya)]
 aussi bien que possible (et)
 pr[ot]ège (?) -le grandement.

15

44. — R. S. 20.219

Lettre de Šinitešub au roi d'Ugarit son maître, rendant compte d'une mission accomplie
 à Siyannu.

[a-na šarr]i(?) mat-ú-ga-rit_x⁽²⁾
 [béli-i]a qí-bi-ma
 [um-m]a ¹ši-ni-^u ²tešub
 [ar]di ka - ma

5 a-na šépê^M béli-ja iš-tu ru-qiš
 2-šú 7-šú am-qut

it-ti šarri mat-ú-ga-rit_x
 [bél]i-ja mi-nu-me-e šul-m[a-nu]
 [tê]ma te-er-ra a-na ar[di-ka]

⁽¹⁾ Sur ces expressions, cf. *PRU* III, 10 (RS 10.046), l. 12 et suiv.; 15, l. 16 et suiv.; etc.

⁽²⁾ Cf. la même graphie dans 23 l. 3 (*supra*, p. 85); 55 l. 6; *PRU* IV, 105 (RS 18.03.29); etc.

- 10 [ki(?)i] bēli-ja il-tap-ra
 [a-na] muḥḥi-ja áš-šum
 [amīl]i^M [še(?)]-tu-ti
 [e(?)]-nu-ma a-na-ku
 [a-]na ^asi-ja-na
- 15 [a]t(?)-ta-l[a]k
 [ù] (?) šarru am[il]a êtir(?) ^{is}ḥatti(?)-ka ⁽¹⁾
 [a] (?) -na qâti-ja ip-ta-qa-ad
 [ù] (?) a-na-ku amīla
 [a] (?) -na pa-ni-šú
- 20 um-ta-šar i-ba-áš
 amīl[i]^M ša-šu-nu
 [. . (.)] êtir (?) amli k[a]
 [. . (.)] -šu-nu
 [a-i-a-ki-i]m(?)-ma-an-nu
- 25 [i-ša-ba-t]u(?) -šu-nu

[Au ro]i de l'Ugarit,
 [m]on [maître], dis :
 [ain]si (parle) Šimatešub,
 ton [serv]iteur :

- 5 Aux pieds de mon maître, de loin,
 deux-fois sept-fois je m'effondre.

Pour le roi de l'Ugarit,
 mon [maît]re, est-ce que tout va bi[en] ?
 Envoie [des nou]velles en retour à [ton] ser[viteur].

- 10 [Sel]on ce que mon maître
 m'a mandé quant à
 [(ces) homm]es méprisables (?) ⁽²⁾
 [lo]rsque, de mon côté,
 à Siyannu
- 15 [j]e suis a[ff]lé,
 le roi (de Siyannu) a remis entre mes mains

⁽¹⁾ Interprétation fort douteuse : KAR est inattendu hors d'un Np. ou Ne., mais « garde-sceptre », « massier », ne semble pas une traduction possible de êtir ^{is}ḥatti (cf. CAD 4, 401 et suiv.; AHWb I, 264). D'autre part, le détournement du sceptre — vol sacrilège — est un événement assez courant pour être prédit çà et là dans les omen. Sur un autre plan, quand il est dû aux dieux, il symbolise le transfert du pouvoir royal en d'autres mains.

⁽²⁾ Cf. OPPENHEIM, *Dream-book*, 287, n. 136; VON SODEN, *Or. ns.* 22, 201. La nuance « négligents de », ou « infidèles à » (leurs devoirs) ne conviendrait, semble-t-il, qu'au préposé qui s'est laissé détourner des siens.

l'homme qui a détourné ton sceptre (?)
 et moi, (cet) homme
 je l'ai laissé face
 20 à lui(-même) ⁽¹⁾ : il a honte.
 Ces hommes
 [...] qui ont détourné t[on] préposé,
 [il] les [a dénoncés (??) ⁽²⁾]_s
 [(mais) où] donc (?)
 [pourra-t-]on [se saisir] d'eux?

LETTRES « ROYALES » DIVERSES ⁽³⁾

45. — R. S. 20.225

Petit fragment de Lettre (assez fruste).

5' []?[-i]a(?) a [l]ha(?)-ba-a[l(?)]-l)a(?)
 []? ? ilânu^M ^(?) . s]i(?)-i[a](?)
 [liššuru^u-k]a(?) li-šal-la-mu-ka
 [ù(?)] šī-[b]u-t[a] da[mig]ta ^[a(?)] l]i-šī-b[u-]ka
 [a(?)·n]a(?) pa-ni šarri be-[li(?)]-i[a](?)
 [i](?)-na-an-na a-di d[a-]r[i](?) ti

10' e-nu-ma a-kán-nu iš-p[u-ra](??)
 [ù](?) n[i-nu](?) lu n[i](?)- . . .]
 [. . . (.) ù](?) ul-tu [. . .]
 [. . . -n]a(?) muḫ-bi ? [. . .]

Tr. [muḫ]i(?)-bi i bi- ? []
 [a(?)]-kán-n[a](?)]
 [] la []

⁽¹⁾ Littéralement : « je l'ai livré à sa merci ». L'interprétation proposée peut paraître un peu « moderne » : elle semble justifiée par le verbe suivant.

⁽²⁾ Ou bien : « il ne les 'connaît' pas », soit : il dit (et jure) ne pas connaître exactement leur identité (et leur résidence actuelle) [cp. la disculpation des habitants d'un pays où un crime a été commis].

⁽³⁾ Il est plus que vraisemblable, mais moins évident, que beaucoup de « lettres diverses » (56-80), si elles nous étaient parvenues en meilleur état, seraient à classer ici.

.....
 ..]. Haba[ll]a (??)
 ..] les dieux [de (?)] Šiya (??)
 [t]e [gardent (?)] (et) te soient favorables,
 [et (?)] te [c]omb[ent] d'an[nées] heu[re]uses
 5' [en] présence du roi [mon] ma[ître],
 [m]aintenant et à j[a]m[ais!] ⁽¹⁾

Attendu qu'ainsi a é[crit (?)],
 n[ous (?)], n[ous ...]
 [...] et (?), de [...]
 10' [...] à (?) [...]

.....
 Tr. ⁽²⁾ [...] à (?) Dame Bi-[...]
 [...] a]ins[i (?)] ...
 [...]

46. — R. S. 20.130

Fragment de Lettre ⁽³⁾ portant sur des achats d'étoffes pour le roi de ? (en partie fruste).

.....
 [á]š-šúm [subat]še-t[a-ti]
 ša šarru iš-[pur-ak-ku(??)]
 5' ù a-na a-ia-[k]i(?)a[m(?)]
 [š]a at-ta [ti-di(??)]
 [ù](?) subat še-ta-ti
 iš-tu li-it šarri mat [
 le qu ú [?]
 ? e[(?)]-nin-na
 10' [suba]š[e]-ta-ti
 [.] -ma šu-bi-la-šú[(?)]
 ù EDIN(?) DIŠ(?) K[I(??)]
 [h]a-d[á(?)]-ta(?) [

⁽¹⁾ Pour des salutations fort analogues, cf. 55, l. 4 et suiv. (*infra*, p. 147). Cf. également 57, l. 1' et suiv. (*infra*, p. 151). Sont-elles le signe distinctif d'un même secrétariat (cf. 57, n. 3)?

⁽²⁾ Peut-être y avait-il ici un post-scriptum du genre de 57, Tr. (*infra*, p. 152)?

⁽³⁾ Il ne manque peut-être que l'adresse et la salutation. Dans ce cas, les traces de la l. 1' pourraient se lire : [ilá]nuM(?) liš[šuru ru-ka].

- 15' [š]u-[b]i l[a]
[ù(?) a](?)-na šarri
[li-še(?)-b]i-il {
-
-
- [Qu]ant aux [étoffes] tiss[ées] (?) ⁽¹⁾
dont le roi [t'(?)]a é[crit,]
par[tout] (?) où,
5' toi, tu [sais (qu'il y en a)]
achetez [?]
de la part du roi de [...]
(ces) étoffes tissées (?).
[Main]tenant (??) :
10' [(ces) éto]ffes t[is]sées (?)
[...] envoie-lui (?)
Et ... [...]
.....
[e]n[v]oi[e(-moi),]
15' [et qu']au roi
[je puisse (à mon tour l')en]voyer (?)!
-

47. — Pt 1844

Petit fragment de Lettre.

-
[. . .]ù(?) i(?)-za-ak(?) . . .
[. . . mu-uš(?)]-ri-i a-nu-um-ma [. . .
[. . .] ? ù šum-ma šār mat[. . .
5' [. . . -i]q(?)-šū ù [a](?)-š[a(?)]-pá[r(?)] . . .
[. . . mu(?)]-uš-ri-i a-na . [. . .
[. . . i]q(?)-te š[a] al[-tap-ra(?) . . .]
[. . .]i la[. . .]
-

⁽¹⁾ Je rattache ce terme à *šatû* (cf. G. MEIER, *Afo* 14, 152; VON SODEN, *ZA* 53, 213; cf. aussi LANDSBERGER, *ZDMG* 69, 510), en supposant qu'il s'agit ici d'un tissage de type particulier qui suffisait à distinguer l'étoffe en question. On pourrait également lire *še-dâ-ti*, et penser à des « rideaux » (*šiddâti*, de *šiddu*, cf. THUREAU-DANGIN, *Rit. Ac.*, 49 et suiv.; VON SODEN, *Afo* 18, 369).

[. . . i](?) ?[. . .]
 [. . .]a ?[. . .]

.....
 [... e]t (?) il ... [...]
 [... d'É]gypte (?). Maintenant [: ...]
 [...]? et si le roi de [...]
 [...]? et [j]e (?) m[an]de[ra]i (?) ...]
 5' [... d'É]gypte (?) à [...]
 [...]? que je m[an]de (?) ...

LA REINE D'UGARIT ⁽¹⁾

La reine d'Ugarit nous apparaît sous deux aspects : la reine régente (*PRU* III, 179; IV, 120 et suiv., p. ex.), et, plus souvent, la reine dans sa vie privée, gérant fort bien ses intérêts propres. Nous l'avons vue (*PRU* III, l. c.) et nous la retrouverons (*infra*, RS 17.86..., 17.102, 17.325) occupée d'arrondir ses terres par achat ou échanges. Nous l'avons vue aussi et la revoyons sans doute (49, n. 3) soucieuse de ramener auprès d'elle certains de ses compatriotes.

Il ne nous déplaît pas de la surprendre maintenant dans ses heures de détente et de coquetterie. D'autres lettres, comme 57, *post-scriptum*, nous montrent que les correspondants du Palais ne négligeaient pas ces frivolités, mais 48 et 50, adressées par des femmes qui, en échange de laines choisies, lui faisaient l'envoi de vêtements, nous ont paru pouvoir être attribuées à de véritables couturières de l'extérieur, sans doute renommées pour leur habileté ou le piquant « exotique » (cp. *PRU* III, 183 et suiv., l. 10 et suiv.) de leurs travaux.

⁽¹⁾ Sans doute y a-t-il aussi un message à la reine dans le *post-scriptum* de 57 (*infra*, p. 152).

48. — R. S. 20.19

Lettre de Dame Hebetazali à sa maîtresse, la reine d'Ugarit, concernant des envois mutuels d'étoffes et de vêtements.

a-na šarrat mat-ú-ga-ri-it

₂bél-ti-ja qí-bi-ma

um-ma ʰhê-be-ta-za-li

anti k[a] ma

5

a-na šépé^M ₂bél-ti-ja uš-hê-bi-in ⁽¹⁾

it-ti ₂bél-ti-ja mi-nu-me-e šul-ma-nu

ʰé-ma li-te-er-ru-ni

10

a-ma-tam an-ni-tam ₂bél-ti-ja li-iš-mi

ʰpatuqnâ haš-ma-na ʰpatuqnâ : ha-an-da-la-ti

ù ʰpatuqnâ : du-pa-aš-ši

ù aban-ga-bi

ma-a-di-iš ₂bél-ti-ja

li-še-bi-la

15

ù a-nu-ma a-na

šul-ma-ni ša ₂bél[li]i-ja

l nêbiha ⁽²⁾ *ša — qa-ab-li*

ul - te - bil

20

ù a-nu-ma ¹la-ab-ra

ami^lšuhâri^{ri}(3) -ja al-tap-ra

₂bél-ti-ja i-na harrâniⁿⁱ

li-iš-ku-un aš-ra-nu

lu-ú la-a ú-ha-ra

A la reine de l'Ugarit,
ma maîtresse, dis :

⁽¹⁾ Sur cette forme de *šukênu* en pays hourrite ou hourritisé, cf. VON SODEN, *GAG*, § 109 m, et, à Ugarit déjà : VIROLLEAUD, *Syria* 10, pl. 76, l. 4; 2 l. 4.

⁽²⁾ Sur ce mot, cf., en dernier lieu : GOETZE, *Corolla ... Sommer*, 55 et suiv. Sur *ša — qabli* : PRU III, 183 n. l. 8. Cf. WEIDNER, *Afo* 17, 275 n. l. 43.

⁽³⁾ Le terme accadien prend des nuances sensiblement différentes selon les contextes. Cf. p. ex. à Mari, depuis *ARMT* 15, 269; *ARMT* 7, 238; 9, 357, et la mise en garde de KUPFER, *ARMT* 6, 115; ailleurs : LANGDON, *PSBA*, 1911, 121 et suiv.; JACOBSEN, *OIP* 58, 296; EISSER-LEWY, *MVAG* 35, 3 index; LAESSØE, *Shemshara*, 43; etc. Nous l'avons traduit ici par « commis », parce que nous supposons que Hebetazali devait être, tout simplement, une courtièrre de la reine, qui recevait les laines de celle-ci et lui renvoyait des vêtements « en cadeau ». Cp. 50 (*infra*, p. 138).

ainsi (parle) Dame Hebetazali,
ta servante.

5

Aux pieds de ma maîtresse, je me prosterner.

Pour ma maîtresse, est-ce que tout va bien?
Qu'on me donne des nouvelles en retour!

10

Que ma maîtresse entende ceci :
de la laine de couleur *ḥašmānu*,
ḥandalati et *dupašši* ⁽¹⁾
et de l'alun ⁽²⁾,

en grande quantité, que ma maîtresse
m'envoie!

15

Voici, d'ailleurs, qu'en
cadeau à ma maîtresse
j'envoie
un châle ceinture.

20

Voici que j'envoie
Laḥru, mon commis :
que ma maîtresse le (re)mette (aussitôt)
en route! Qu'il ne s'attarde pas
là-bas!

49. — R. S. 20.13

Double Lettre ⁽³⁾ à Yanḥamu ⁽⁴⁾ :

1^o de la reine, au sujet d'une mutation dans le personnel du destinataire ⁽⁵⁾;

⁽¹⁾ Sur la couleur désignée par *ḥašmānu*, les avis sont partagés : « (vert-)bleu » (BOTTÉRO, *ARMT* 7, 269 et suiv.; *CAD* 6, 142), ou « rouge foncé », qui paraît plus exact, tout au moins à Ugarit, d'après son équivalence *phm* (GOETZE, *JCS* 10, 34 et suiv.). Quant à *ḥandalati* (*hndlt*, VIROLLEAUD, *PRU* II, 106 l. 17), c'est aussi, semble-t-il, le nom d'une pierre précieuse et de sa couleur à la fois. Pour *dupašši* — sans écarter pour autant quelque avatar hourrite — on peut remarquer que cette glose ougaritique est dans un rapport analogue avec ouest-sém. *dbš* que *duššupu* avec *da/išpu*. Faut-il donc comprendre : couleur de miel?? Cp. plutôt l'énigmatique *bīt du-up-pa-aš-šī* de *PRU* IV, 151, l. 18, « comptoir lainier »??

⁽²⁾ Cf. déjà, peut-être : *PRU* III, 208 et suiv. : *aban ga_x* (KA)-*bi*, que RS 15.43 (*ibid.*, 187), 8 nomme — sans doute d'après son lieu d'origine le plus commun — *aban mi-ki-ša-na-ši*.

⁽³⁾ Sur ce type de lettre, cf. *supra*, p. 67.

⁽⁴⁾ Presque à coup sûr, d'après le contenu même de cette lettre, c'est là le personnage nommé « comte de la reine » par Ammistamru (II), cf. *PRU* III, 162 et suiv.

⁽⁵⁾ Pour une intervention analogue de la reine, cf. *PRU* IV, 238, où il s'agit du rachat d'un de ses compatriotes. On remarquera qu'ici l'homme qui l'intéresse n'est pas désigné par son nom, mais par sa ville d'origine, ce qui permet de supposer que, cette fois encore, c'est cette origine qui a éveillé l'intérêt de la reine.

2^o de son «frère» (1).

um-ma šarrati-m[a]
a-na 1i[an-ḥa-[m]u
qī-bi-ma
 5 *aš-šum amīl a¹iššur(?) -b[e]-l[i]*
ša i-na qal-[l]u-ut-ti-ka i[l(?) -lik(?)]
[ù](?) a-nu-um-ma ištēn^{en} amīla i-na [libbi^b]^t
: (2) amīlst ša aš-ra-nu it-t[i-ka(?) w]a-ši-ib
li-qi i-na qal-lu-ut-t[i]-k[a]
ù amīl a¹iššur(?) -be-li
 10 *l[i](?) -l[i](?) -m]a(?)*

um-ma 1?[-.]DINGIR.MEŠ
a-na 1i[a[n-b]a-mu aḥi — t̄ābi-ī[a(?)] (3)
qī-bi-ma
 15 *a-nu-um-ma a-[n]a b̄ti-ka*
ù a-na a-bi-ka [f]⁽²⁾ummi-ka
: ʿaššati-ka ù a-na gab-ba
: mim-mu-ú ša aḥi — t̄ābi-īa
dan-niš dan-niš lu-ú šu[l]-mu
 20 *[ù](?) ag-ga-ya aš-r[a]-n[u mi]-nu-me-e šul-ma-ni*
t̄é-ma te-e[r]-r[a]

Ainsi (parle) la reine :

à Yanḥa[m]u

dis :

quant à l'homme de Iššurbeli (?)

qui [est (?)] à ton service,

voici [do]nc : prends à t[on] servi[ce]

un (autre) homme parmi les hommes

qui réside(nt) là-bas ave[c toi]

et que l'homme de Iššurbeli (?)

10 m[on]t[e (?)] (ici) !

Ainsi (parle) . . . :

à Y[anḥ]amu, mon cher-frère,

(1) Sur les lettres ou billets « de politesse » et *post-scriptum* de ce genre, cf. *supra*, p. 67.

(2) On notera aussi ces « clous de rejet » (non · de glose) aux l. 16 et suiv. Dans les trois cas, le scribe se soucie de ne pas couper un membre de phrase.

(3) Soit, réellement « frère », ou « beau-frère », ou encore « collègue » (du scribe) (cf. OTTEN. *MIO* 4, 179 et suiv.).

dis :
 Voici : à ta maison,
 15 et à ton père, ta mère,
 ta femme, et à tout
 ce qui est à mon cher-frère,
 grandement, grandement, salut!
 E[t] comment est-ce que tout va bien là[-bas?]
 20 Donne-moi des nouvelles [en retour!]

50. — R. S. 20.151

Fragment de Lettre de Dame ... -wanna à [sa maîtresse (la reine d'Ugarit?)] au sujet
 d'un envoi qu'elle a fait ⁽¹⁾.

.
 [um-m]a(?) f^[2]. (.)-wa-an-n[a
 [am]ti(?)-ki-ma a-n[a šépê(?)^{M[2]} zbêlti-ia(??)
 iš-tu ru-q[iš]
 2-šú 7-šú a[m]-qu[t]

 5' à a-nu-ma l subat^{par}[siga(?)
 à ^{ipal}(?) tabarra ar-r[a
 a-na zbêlti-ia ú-še-[bil]
 à zbêlti-ia [.] l(?) subat^[2]
 [. .] UD [. .] ? [
 10' [ta(?)]-ša-a[l(?) . . .]

(A ... , ma maîtresse (?), dis :)
 [ain]si (parle) Da[me ... -]wanna
 ta [ser]vante : Au[x pied]s [de ma maîtresse,]
 de lo[in,]
 deux-fois sept-fois je m'e[ff]on[dre.]

_____ 5'
 Voici donc que j'ai env[oyé]
 un tur[ban (?)] ⁽²⁾

⁽¹⁾ Cp. la lettre 48 (*supra*, p. 135).

⁽²⁾ D'autres restaurations sont possibles (cf. p. ex., 38, l. 33, *supra*, p. 118). Sur *par*(š)ig/ku, cf. en dernier lieu : GOETZE, *Corolla* ... Sommer, 56; 61 et suiv.; BIROT, *ARMT* 9, 306 (« turban (féminin) »).

et de la laine pourpr[e ⁽¹⁾] à ma maîtresse.
 Mais ma maîtresse
 [de]mande [...]
 10' un (vêtement (?)) [...]

LE PRÉFET D'UGARIT ⁽²⁾

Il sera intéressant d'examiner un jour s'il y avait une diversité quelconque de compétence (juridique) entre le roi et le préfet (ou : gouverneur) d'Ugarit ⁽³⁾. Notre documentation, déjà abondante, pourra alors être accrue de quelques textes inédits. Un passage de 52 nous paraît particulièrement significatif à ce sujet. Si nous avons restitué ses lignes 10 et suiv. comme elles semblent bien devoir l'être, nous pouvons en conclure qu'une des attributions de ce préfet était de remplacer le roi en tant que juge, quand celui-ci était absent du pays. Nous avons admis (*PRU* III, 179, mais cf. déjà IV, 118) que ce pouvait être là une prérogative de la reine. Il nous apparaît maintenant que l'acte en question (*PRU* III, 150 et suiv.), fait d'ailleurs au nom de Ammistamru (II) et scellé seulement par (une [?]) Ahatmilku, remonte plutôt aux années où la reine-mère exerçait semble-t-il, les pouvoirs de régente (cf. *PRU* IV, 120 et suiv., mais aussi les objections pertinentes de LIVERANI, *Stud. Sem.* 6, 102).

51. — R. S. 20.158

Lettre de Betilum à Uzzinu (, préfet d'Ugarit), lui exposant une affaire et lui demandant de la régler.

um-ma ¹*be-ti-ili*m^{um}
a-na ¹*ú-zi-ni* *aḫi-ia* ⁽⁴⁾
qí *bi* *ma*

[*l*]u-ú *šul-mu* *a-na* *mub-bi-ka*
ilānu^M *liššuru*^{u-ka}

5

⁽¹⁾ GOETZE, *JCS* 10, 34 et suiv.

⁽²⁾ Cf. également la lettre 40 (*supra*, p. 122).

⁽³⁾ Une question analogue se pose pour le droit international, cf. provisoirement *PRU* IV, 21.

⁽⁴⁾ Betilum était sans doute un préfet de province, collègue d'Uzzinu, cp. 40 l. 2.

aš-šum di-ni 1ga-ri-b[i
it-ti 1a-mur-^uba'al
ù it-[t]i mâr 1ú-ga-a[r(?)
 10 *ù 20 k[asa]p^M 1[g]a(?)-[r]i(?)[-b]i(?)*
ša a-na mu[b]hi 1a[(??)-mur-^uba'al]
ù i-na-an-na it-t[a-din(?)
20 kasp^M a-na [mâr 1ú-ga-ar(?) . . .]
ù 1ga-ri-[bu
iq-ta-bi [a-na(?)
 15 *[m]âr 1ú-g[a-ar(?) . . .]*
ma-a kasp[u . . .]
[i]š(?)-tu q[ât]i(?)^{ti(?)} . . .]
ù it-tal[-lak(?) i-na qât]i^{ti} (??)]
[mâ]r(?) 1ú-ga^s-a[r(?) . . .]
 20 *ù l[i(?)]-i[k](?) [-*
iš<-tu) qât]i^{ti}(?) 1a[(?)]-mur-^uba'al]
ù i-na-[a]n-n[a . . .]
mâ[-a(?)] ? ? [
a-n[a] ? ? [
 25 *ma-[š]al(?) [*
PI ? ? [
i-n[a] ? a [
ù a[b]u-ia i[(?)]-na-an-na(??)]
dî-na an<-ne>-e [
 30 *lu-ú-uš-ku-un*

Ainsi (parle) Betilum :
 à Uz(z)inu, mon frère,
 dis :

5 [S]alut à toi!
 Les dieux te gardent!

Quant à l'affaire Garibu
 contre Amurba'al
 et le fils d'Uga[r (?) . . .],
 les 20 (s[ic]les d')arge[nt] de G[arib]u
 10 qui étaient à la charge d'A[murba'al (?),
 maintenant, il (= Amurba'al (?)) (les) a [donnés (?)]
 (ces) 20 (s[ic]les d')argent a[u] fils d'Ugar . . . ?]
 et Gari[bu]

15 a dit [au (?) ⁽¹⁾]
 [f]ils d'Ugar[ar- ... :]
 « L'arge[nt
 [de]s m[ains d'Amurba'al (?)]
 est pass[é entre les mains du (??)]
 [fi]ls (?) d'Uga[r- ... :]
 20 donc, qu'il [(?) ...]
 des mains d'A[murba'al. »]
 Or, mainten[an]t ⁽²⁾ ...
 « [...]]
 à [...]]
 25 la moitié (?) [...]]
 ...
 ...
 Donc, que mon f[rè]re, m[aintenant (?)],
 règle ⁽³⁾
 30 cette affaire!

52. — R. S. 20.239

Lettre de Mada'e au préfet (d'Ugarit), demandant le règlement définitif d'une affaire de bœufs volés : leur restitution, ou la disculpation par serment des suspects.

um-ma ¹*ma-da-'e*
a-na *am*^{it}*sà-ki-ni*
qí bi ma

5

lu-ú šul-mu a-na muḥ-ḫi-ka
ilānu^M *a-na šul-ma-ni*
liššuru^r*u-ka*

10

aš-šum alpi^M*-ia ša il-tar-qu*
am^{it}*lū*^M *āl ra-ak-b[a-ī]a(?)*
ki-i táq-ta-b[i
ma-a ki-i-me-e[(?) šarru(?)]

⁽¹⁾ D'après les lignes qui suivent, il semble que soit plutôt rapportée ici la déclaration de Garibu devant Betilum. Il est vrai que le fils d'Ugar-..., selon la coutume, y assistait.

⁽²⁾ Sans doute avons-nous perdu dans les l. 23 et suiv. la courte réplique du fils d'Ugar-...

⁽³⁾ En accadien « classique », nous comprendrions : « Ainsi, mon frère, que je règle ... », mais l'objet de la lettre est clair : c'est un appel à une juridiction supérieure, d'après les nombreux parallèles que nous avons.

iš-tu ^m[^{at} *ugarit*(??)]
il-la-[*ak*]
šu-up-ra-a[*m-mi*(?)]
di-na ša alpi^M[-*ka*(?)]
 15 *lu ga-mi-ir-mi*
i-na-an-na di-na ša-a[(?)-š]i(?)
gu₃-mi-ir alpi^M-*ja*
li-te-ru-ni-in-ni

20

ù šum-ma alpi^M-*ja*
la-a i-na-di-nu-ni
ami^{il} ^M₂šib^{il}ât^M *ša* ^{al}*ra-ak-ba*

25

¹ba-bi-ja-nu
mâr ¹ja-du-da-na
¹ab-du qa-du₄ mâri-šu
ù ¹ad-du-nu
ami^{il} ha-at-ni-šu
ù ami^{il} akil li-im
ami^{il}û^M an-nu-tu₄ lil-l[i]-ku-ni
[a](?)-na bit ilim^{im} li-ru-bu
 30 *ù lu-ú za-ku-ú*

Ainsi (parle) Mada'e :
 au préfet (d'Ugarit)
 dis :

5

 Salut à toi!
 Les dieux en santé
 te gardent!

10

Quant aux bœufs miens, qu'ont volés
 les hommes de Rakk[a],
 selon que tu as di[t ;]
 « Comme [le roi (??)]
 hors de l'[Ugarit (?)]
 s'en v[a ⁽¹⁾.]
 mande-m[oi (personnellement)]
 l'affaire de [tes] bœufs.
 15 Que c'(en) soit terminé! »
 Maintenant : termine

⁽¹⁾ Si ces restitutions sont exactes, nous avons là un aperçu sur les fonctions intérimaires du préfet (d'Ugarit). Cf. *supra*, p. 139.

cet[te] affaire! Qu'on me rende
mes bœufs!

20

Mais, si on ne (me) donne pas
mes bœufs,

que les Anciens de Rakba :

Babiyanu,

fil de Yadudanu,

25

Abdu, ainsi que son fils,

Addunu,

son gendre,

et le « Chef-de-Mille » ⁽¹⁾,

(tous) ces hommes viennent

et entrent au temple ⁽²⁾,

30

et (alors seulement) ⁽³⁾ soient quittes!

RAP'ANU ⁽⁴⁾

53. — R. S. 20.15

Lettre de Enbiyanu à Rap'anu, proposant de régler par des « cuivres » l'affaire des ânes
du fils d'Agalibu.

um-ma ¹*en-bi-[i]a-ni*

a-na ¹*ra-ap-a-na*

qi - bi ma

5

lu-ú šul-mu

a-na muḫ-ḫi-ka

ilānu^M *a-na šul-ma-ni*

liššuru^{r-u}-*ma*

ki-i ip-ta-ti-qi ⁽⁵⁾ URUDU. MEŠ ⁽⁶⁾

⁽¹⁾ Cf. Alalah, BK, AT et, à Ugarit même, RS 19.78 (inéd.).

⁽²⁾ C'est-à-dire : « jurent ». Cp. 53, l. 21 et suiv. (*infra*, p. 144) et, pour le serment au Palais, 66 (*infra*, p. 161).

⁽³⁾ S'ils ont osé jurer que mes bœufs n'ont pas été volés sur le territoire dont ils sont juridiquement responsables.

⁽⁴⁾ Aux lettres groupées ici, joindre peut-être 57 (*infra*, p. 151) et 45 (*supra*, p. 131). Sur les renseignements qu'on peut tirer de cet ensemble quant à Rap'anu et à sa position en Ugarit, cf. *supra*, p. 42.

⁽⁵⁾ Pour *aptatig(a)*, cp. ci-dessous : 11; 13. Sur *patāqu* au sens de « fondre (et mouler) », cf. AYNARD, *Prisme du Louvre*, 23 et suiv. (avec bibliographie), et, depuis, LIMET, *Metal*, 130; GREENFIELD, *HUCA* 29, 220 n. 16.

⁽⁶⁾ *Erú*, ou bien *urudḫu* (PRU III, 186 l. 36)?

aš-šum imêrt^M
 10 *mâri ¹a-ga-li-bi*
ša-a ip-ta-ti-iq-tu-nu ⁽¹⁾
a-kán-na
ip-ta-ti-qi
a-na-ku URUDU . MEŠ
 15 *at-ta imêrt^M*
>DIŠ< mu-ši-ir
ù a-na-k[u] URUDU . MEŠ
i-mu-ši-ir-ru ⁽²⁾
¹ba'-a-la-lu
 20 *lil(!) li - ka*
ù li-ri-ib
i-na ma-mi-ti
eli kasap^M imêrt^M
ù lil-qi-šu

Ainsi (parle) Enbif[yanu] :
 à Rap'anu
 dis :

5 Salut
 à toi!
 Les dieux en santé
 (te) gardent!

10 Oui, j'ai fondu les « cuivres ».

C'est pour les ânes
 du fils d'Agalibu
 que je les (?) ai fondus.

Ainsi
 ai-je, de mon côté,
 fondu les « cuivres ».

15 Toi, « libère » ⁽³⁾
 les ânes,
 et moi, je « libérerai » ⁽³⁾
 les cuivres.

¹ Pour *aptatiq(u)šunu*?

² Pour *umaššar(a)*?

³ « Livrer (une marchandise, etc.) » est normalement rendu, à Ugarit, par *pašâru*, plus rarement par *nadânu*. Il semble bien qu'ici, d'après les l. 21 et suiv., l'opération envisagée ne constitue pas un simple troc d'ânes contre des « cuivres ». On peut supposer que des ânes du fils d'Agalibu (soit, sans doute, Ba'latu) avaient disparu dans un territoire dépendant de Enbiyanu.

20

Que Ba'alalu
vienne,
qu'il prête
serment ⁽¹⁾
sur le prix des ânes
et qu'il le prenne.

54. — R. S. 20.23

Double Lettre ⁽²⁾ à Rap'anu :

1^o du préfet (d'Ugarit), au sujet d'un voyage ⁽³⁾ ;
2^o de son serviteur ⁽⁴⁾.

um-ma ¹ ⁽⁵⁾ *sà-ki-in*
a-na ¹ *rap-a-na qí-bi-ma*

lu-ú šul-ma a-na muḫ-ḫi-ka
ilānu^M a-na šul-ma-ni
liššuru ru-ka

5

e-nu-ma it ⁽⁶⁾ *-ia šul-mu*
aš-ra-nu it-ka mi-nu-mé-e
šul-ma-na řé-mate(?)⁽⁷⁾ er-an-nu
e-nu-ma at-ta šiprāti^M

Celui-ci avait dû proposer antérieurement de dédommager Ba'alalu par des « cuivres ». Il répond maintenant que ces « cuivres » sont prêts et que ses dispositions n'ont pas changé : il les donnera si on lui laisse les mains libres quant aux ânes. Mais, pour avoir, de son côté, les mains libres quant aux « cuivres », Ba'alalu devra venir (au pays de Enbiyanu) et confirmer sous serment la valeur de ses ânes perdus qui y correspond (sur cette procédure, cf. p. ex. PRU IV, 159 l. 20 et suiv., où il faut, naturellement, corriger « moutons » par « ânes »). Si Rap'anu est choisi comme arbitre dans cette affaire, c'est probablement parce que sa position à Ugarit se rapproche de celle de préfet. Les barbarismes nombreux du scribe de Enbiyanu inclinent à penser que la lettre provient d'un « coin perdu » du royaume.

(1) Cp. 52 l. 29 et suiv. (*supra*, p. 142); PRU III, 19, l. 11 et suiv.; également : CAD 4, 262 et suiv.

(2) Sur ce type de lettre, cf. *supra*, p. 67.

(3) Pour une réponse possible de Rap'anu, cf. 57 (*infra*, p. 151).

(4) Sur les lettres ou billets « de politesse » et *post-scriptum* de ce genre, cf. *supra*, p. 67.

(5) Cette lettre présente quelques singularités graphiques, mais l'usage du déterminatif des Np. devant un Ne. se retrouve ailleurs.

(6) Sur l'emploi de *it/d* pour *itti*, cf. ALBRIGHT, BASOR 94, 17, n. 27. Sur l'influence probable d'ougar. *yd* « avec », cf. VIROLLEAUD, PRU II, 209.

(7) Cette lecture, fort étrange, paraît imposée par la formule habituelle : *řéma ter(ra)* [cp. à l. 3 *šul-ma-a-na* pour : *šul-mu a-na*]. Bien qu'ici, comme à la l. 27, le signe ŠE soit très net, peut-on penser que le scribe a entendu écrire KUR (*mātu/i*)??

- 10 *ša ḥarrâniⁿⁱ la-a ti-ri-di*
a-mi-nu tu-ú-ḥa-ar(!)
ḥarrâniⁿⁱ a-na ú-ri-di-ja
ba-ni a-ka-an-na
a-na pa(-ni)-ka ki-i
- 15 *i-ja-nu ^{ts}karânu^M*
ù ^{ts}serdû(?)^M (1) zizûtu^M
ù timmû^M
-
- 20 *a-na ¹rap-a-na bêli-ja*
a-na ¹bi-ši-ša-ja ²bêlti-ja
qi-bi-ma um(-ma) ¹pa-t[u]-nu ardi^M (2)
-
- lu-ú š[u]l-mu a-na [mu]ḥ-bi-ku-ni*
ilânu^M a-na šul-ma-ni
liššuru ^ru-ku-nu
-
- 25 *e-nu-ma it-ja š[u]l-mu*
aš-ra-nu it bêli-ja
ù it ²bêlti-ja mi-nu-me-e
šul-ma-ni tē-mate(?)^{-er}
a-na ardi^M-ka
-

Ainsi (parle) le préfet (d'Ugarit) :
à Rap'anu dis :

- 5 *Salut à toi!*
Les dieux en santé
te gardent!
-

Tandis que pour moi cela va bien,
là-bas, est-ce que pour toi tout
va bien? Donne-moi des nouvelles en retour.

- 10 *Puisque, de ton côté, tu ne connais pas*
les affaires de (mon) voyage,
pourquoi retardes-tu
ma mise en route?
Est-il donc bien

(1) Cette idéographie est exceptionnelle à Ugarit. Cf. *PRU* III, 226; 335.

(2) Il semble que, çà et là à Ugarit, le signe MEŠ ait seulement pour objet de marquer que le signe précédent doit être lu comme un Idg. Cp. le même usage en néo-élamite, CAMERON, *JCS* 4, 62 n. 7, et l'emploi différent, mais également abusif, de MEŠ pour *ti* (*PRU* IV, 138 n. 1).

- 15 selon toi qu'il
n'y ait ni (plants de (?)) vigne,
ni (plants d'(?)) olivier mis de côté,
ni poteaux ⁽¹⁾?
-
- 20 A Rap'anu, mon maître,
à Bišišaya, ma maîtresse,
dis : ainsi (parle) Patunu (votre) serviteur :
-
- 25 Salut à vous!
Les dieux en santé
vous gardent!
-
- Tandis que pour moi cela va bien,
là-bas, pour mon maître
et pour ma maîtresse, est-ce que tout
va bien? Donne des nouvelles
en retour à ton serviteur.
-

55. — R. S. 20.178

Double Lettre ⁽²⁾ à Dame Binšipte :

1° de son frère Rap'anu	}	donnant et demandant des nouvelles ⁽³⁾ .
2° de son fils		

um-ma ¹*rap-a-na*
a-na ¹*bin* — *ši-ip-te* ⁴*aḫāti*(?) ⁽⁴⁾*-ia*
qí *bi* *ma*

5

lu-ú *šul-mu* *a-na* *muḫ-ḫi*[*-ki*]
ilānu^M *ša* *mat**i-pa-at*
ù ilānu^M *ša* *mat**u-ga-rit*_z ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ Cf. SALONEN, *Stud. Or.* VIII, 4 111; 127. S'il s'agissait de « mâts », le rapprochement avec 57 (*infra*, p. 151) se préciserait. Imar est un grand port fluvial dans un pays sans arbres adéquats (sapins?).

⁽²⁾ Sur ce type de lettre, cf. *supra*, p. 67.

⁽³⁾ Bien que la première lettre ne soit pas entièrement conservée, elle ne peut guère, comme la seconde, contenir que des « politesses ». Il est vraisemblable, en effet, que notre restitution couvre l'ensemble de la tablette.

⁽⁴⁾ Bien que les salutations qui suivent soient abondantes, la forme de l'« adresse » et l'absence de « prostration » indiquent sans doute qu'on ne doit pas lire *bēlti* — écrit plus fréquemment, d'ailleurs : *zēlti* dans nos lettres — et, d'après la seconde partie, que « sœur » est ici à prendre au sens strict, comme « mère » et « fils » au verso.

⁽⁵⁾ Pour cette graphie, cf. 44, l. 1 (*supra*, p. 129).

- 148 *ù gab-ba ilânu^M ša bît a-b[i-ni(?)]* ⁽¹⁾
a-na šul-ma-ni liššuru ru-ki
ù li-iš-la-mu-ki
 10 *ù li-ši-bu-ki ši-bu-t[a*
a-na pa-ni ilâni^M bît a-b[i-ni(?)]
a-di da-ri-ti ⁽²⁾
-
- 15 *[a-nu-ma i]t-tu* ⁽³⁾ *šul-mu*
[aš-ra-nu i]t-tu aḥâti(?)-i[a]
[mi-nu-um-me-e](?) š[ul(?)-ma-nu]
[tê-ma te-er-ri a-na]
[aḥi-ki . . . ? . . .]
[a-na fbin — ši-ip-ṭe₄ fummi-ia]
q[i(?) - bi ma]
um-ma ¹n[u(?)- . . . mâri-ki]
-
- 5' *a-na šê[pe^M fummi-ia am-quit]*
a-na m[uḥ-ḥi-ki šu]l-mu
ilânu^M a-n[a šul-ma-ni liššuru ru-ki]
-
- 10' *a-nu-ma i[t-tu šul-mu]*
aš-ra-nu it-t[u fumm]i-ia
mi-nu-um-me-e šul-ma-nu
tê-ma te-er-ri a-na
mâri-ki

Ainsi (parle) Rap'anu :
 à Dame Binšipte, ma sœur (?),
 dis :

-
- 5 Salut à [toi!]
- Les dieux du Tipat
 et les dieux de l'Ugarit,
 et tous les dieux de la maison de [notre (?)] père[e]
 en santé te gardent,
 et te soient favorables,
 10 et te comblent d'années
 en présence des dieux de la maison de [notre (?)] père[e,]

⁽¹⁾ Rétabli en accord avec la *u.* de p. 147.

⁽²⁾ Pour des salutations de même type, cf. 45, 1' et suiv. (*supra*, p. 131), et 57, 1' et suiv. (*infra*, p. 151).

⁽³⁾ Sur *ittu* et *it'û*, cf. *CAD* 7, 302 et suiv.; 312; et Aro, *Stud. Or.* 22, 41 et suiv. Ici, *ittu* est sans doute une contraction pour *it(t)'û-a*.

à jamais!

15

[Voici que p]our moi cela va bien :
[là-bas, p]our m[a] sœur (?),
[est-ce que tou]t v[à bien?]
[Envoie des nouvelles en retour]
[à ton frère . . ? .]

Vo

. . . ? . . .
[à Dame Binšipte, ma mère,]
d[is :]
ainsi (parle) N[u- . . . , ton fils :

5'

Aux pi[eds de ma mère, je m'effondre]
[Sa]lut à [toi!]
Les dieux e[n santé te gardent!]

10'

Voici que p[our moi, cela va bien :]
là-bas, pou[r] ma [mèr]e,
est-ce que tout va bien?
Envoie des nouvelles en retour
à ton fils.

LETTRES DIVERSES

56. — R. S. 20.150

Lettre de [X] à [Y] son père, concernant une restitution réciproque de serviteurs (en fuite?) et un achat (?).

.
u[m-m]a ʾ[. . . mârî-ka]

a-[n]a m[u]b-ḥi a-bi-î[a]
d[a]n-niš lu-ú š[u]l-mu
ilânu^M a-na šul-ma-ni
liššuru ru-ka

5'

a-bu-ia e-nu-ma arad-ka
am[il] [m]^{at} aš-šur(?) aš-ša-bat
ù a-nu-ma amtu-ia
 10' *[a](?)-na bît ¹abdi-ilim^{im}*
mâr ¹ma-li-te-ni
aš-ba-at ù a-bu-ia
[am]ti-[i]a ša-a-ši
i[(?)-n]a qâ[t]i mâr — šipri^{ri}-[i]a
 15' *[l]i-[t]e-e[r]-[r]a ù a[mil]-ka*
šu-up-r[a] arda an-na-a
li-i[l]-[q]i-ma

a-bu-[i]a a-nu-ma
10 kasp^{aM} u[l-t]e-bi-lak-ku
[ù] (?) a-bu-[i]a 4(?) bil[at]^M

.....
 ai[ns]i (parle) [. . . , ton fils :]

5' A m[on] père,
 gr[an]dement, salut!
 Les dieux en santé
 te gardent!

10' Mon père, tandis que je me suis saisi
 de ton serviteur, l'hom[m]e d'Assyrie (?),
 voici que ma servante
 à la maison de Abdilim,
 fils de Malitenu,
 réside : que mon père
 r[en]de donc cette mienne
 [ser]vante e[ntr]e les ma[in]s
 15' de mon envoyé, et mande ic[i]
 ton p[ré]posé pour qu'il prenne
 ce serviteur (tien).

Mon père, voici que
 je t'e[n]voie 10 (sicles d')argent
 [que] mon père, donc, 4 (?) tal[ent]s de

57. — R. S. 20.227

Lettre ⁽¹⁾ [de X] à Šipaṭba'alu ⁽²⁾, son « frère », au sujet d'un voyage à Emar que celui-ci prépare ⁽³⁾, avec *post-scriptum* à sa « maîtresse » (la reine d'Ugarit?), annonçant un présent, etc.

	? [. . . .]
	<i>ilānu^M</i> [⁽²⁾]
	ù <i>il</i> [<i>ānu^M</i>]
	<i>a-di</i> d[<i>a-ri-ti</i>]
5'	ù ₂ <i>du</i> [<i>muq</i> (?) <i>-šū-nu</i> (?)]
	<i>ki-i</i> ṭābiš ⁱ [⁽²⁾ <i>i-na</i> (?)]
	ù <i>tnē^M</i> [<i>-šū-nu damqāti</i> (?)]
	<i>lu-ú at-t</i> [<i>u-ka</i> (?) <i>aḫi^{ti}</i> - <i>ja</i> (??)]
<hr/>	
	<i>e-nu-ma it-t</i> [<i>i</i>]-[<i>ja</i> (?)]
10'	ù <i>it-ti ar</i> [<i>dāti^M</i> <i>ša it-ti-ja</i> (?)]
	<i>aš-bu gab-bá bit</i> [<i>i</i> (?) <i>-ja šul-mu</i>]
	<i>it-ti aḫi^{ti}</i> - <i>ja a</i> [<i>š</i> (?) <i>-ra-nu</i> (?)]
	<i>mi-nu-um-me-e</i> [šul-ma-nu ṭé-ma]
	<i>te-er</i> [<i>-ra-an-ni</i>]
<hr/>	
15'	<i>mi-nu-um</i> -[<i>m</i>] <i>e-e</i> [(?) <i>šul-ma-nu</i> (?)]
	<i>ša aḫi^{ti}</i> - <i>ja</i> ? [
	<i>maḫ-r</i> [<i>a</i>
<hr/>	
V ^o
	<i>ki-i</i> ṭpu[<i>r-r</i>] <i>a it</i> -[<i>ti</i>]

⁽¹⁾ Sur ce type de lettre, cf. *supra*, p. 67. Il est pratiquement sûr, en effet, d'après Tr., l. 1 et suiv., qu'ici, comme dans 49, 54, 55, une seconde adresse figurait à la fin du verso. Ce qui fait la singularité de 57, c'est que les deux messages ne s'adressent pas à la même personne (cf. peut-être aussi 45, Tr.), ne sont pas entièrement indépendants (cf. v. 15', Tr. 5 et suiv.), et que le second ne se limite pas à des politesses.

⁽²⁾ Cf. ci-dessous, p. 153, n. 2.

⁽³⁾ C'est également au sujet d'un voyage qu'il prépare, que le préfet (d'Ugarit) écrit à Rap'anu dans 54, 1^{re} partie (*supra*, p. 145). Nous n'avons pas cru, pour autant, devoir identifier ce préfet à Šipaṭba'alu, et Rap'anu à l'auteur de la présente lettre. Les motifs du retard apporté à la mise en route (54, 9 et suiv., et 57, v. 1' et suiv.) ne sont pas les mêmes, ni, semble-t-il, l'objet du voyage (cf. cependant 54, l. 17). Il n'en reste pas moins que Rap'anu pouvait avoir la responsabilité, dans les deux cas, d'organiser de tels convois, et, ainsi, il pourrait être l'expéditeur de 57. Les salutations de grand style de 55 et 57 portent peut-être la marque de son secrétariat.

na-a-ši aḥi^{hi}-ia [im-ḥur(?)]

5' *aš-šúm mi-ni-im me-e aḥi^{hi}-ia*
a-na a-la-ki ut-taḥ-ḥi-r[a aš-šúm(??)]
bēl ḥarrāni ša ib-ta-'[ú(?)]
ù aš-šúm an-ni-i ut-[taḥ-ḥi-ra]
ù a-nu-ma it-ti [na-a-ši]
nap-ta-ṭar-šu-ma i[l(?)]-lik(?)

10' *šúm-ma aḥi^{hi}-ia i-na [ḥarrāni(?)]*
il-la-ka ú[(?) a-na māti(??) (1)]
ša ^ae-ma[r i-kaš-ša-ad(?)]
ṭé-ma šu-up-r[a-an-ni-ma(?)]
a-na muḥ-ḥi-k[a ṭé-ma(?)]
lu-uš-pu-r[a(?)]-ak-ku(?)

15' *a-nu-ma [*
šarū ṭup-p[u (2)]
ù i[(?)
? [

Tr. *[šul-mu aš-ra-n]u it-ti ḡbēlti-ia mi-nu-um-me-e*
[šul-ma-nu ṭé-ma l]i-te-er-ru-ni

[a-nu-ma a-na muḥḥi(?)] ḡbēlti-ia l subat qitita a-na subat nahḥlapti (3)
[lu-ú ú-]še-[b]i-la

5 *[an-na-a ḥ]up-pa ša a-na ¹ši-paṭ-¹¹ba'al ú-še-b[i-la]*
[ù(?) ki-]i-me-e a[-n]a p[a-n]i-šú i-ša-sú-šu
[ù(?) [a-n]a pa-ni ḡbēlti-[i]a [l]il-sú-ši(?) ḡbēl[ti-i]a li[-i]š[(?)-mi] (4)

.....

...

les dieux [de ...]
 et les di[eux de ...]

(1) Peut-être vaut-il mieux ici restituer un Ne. comme *šarri*. Pour les informations récentes concernant Emar (sans doute identique à Imar sur l'Euphrate), cf. DOSSIN, 23^e CIO, 123; KUPPER, *Nomades*, 97 et suiv., et RA 52, 37; WISEMAN, *JCS* 12, 124, n. 5; GOETZE, *BASOR* 147, 22 et suiv.; d'autre part . S. SMITH, *Scritti Furlani*, 161.

(2) Entendons, sans doute : un second message — qui suit.

(3) Cf. GOETZE, *Corolla* ... *Sommer*, 52 et suiv. (« shirt »); BOTTÉRO, *ARMT* 7, 281 (« manteau »); H. LEWY, *Or. ns.* 27 10 n. 1 (« scarf »). On notera qu'il s'agit ici d'une pièce d'habillement d'étoffe légère, et féminin.

(4) Belubur exprime le même souhait dans sa lettre à Elmelek (THUREAU-DANGIN, *Syria* 16, 188 et suiv., l. 12 et suiv.), mais, étant Assyrien, il donne à la reine d'Ugarit son titre officiel pour les étrangers.

- 5' à jamais! ⁽¹⁾
 Et que [leur] fa[veur (?),
 aussi bien [que possible, par leurs ...]
 et [leurs] yeux [favorables (?)]
 [t']appa[r]tienne, mon frère (?)!]
-
- 10' Tandis que pou[r] m[oi] (?)
 et (pour) les se[r]viteurs ⁽²⁾ qui résident
 [avec moi (?), et toute [ma] mai[son, cela va bien]
 est-ce que tout [va bien]
 pour mon frère, l[à-bas] (? ?)
 Env[oi]e-moi des nouvelles en] re[tour.]
-
- 15' Tout ce qui advi[ent] (?)
 [de bon (?)] à
 m[on] frère [dis-moi (??)]
-
- l'o

 ainsi que (?) mon frère [a reçu (??)]
 Purra (?), de ch[ez] nous.
-
- 5' Pour quelle raison [mon] fr[ère]
 a-t-il tard[é] à partir[. A cause (?)]
 du chef de convoi qu'il comptait accomp[agner,]
 et c'est pour cela qu'il a [tardé?]
 Eh! bien, voici que de chez [nous]
 nous l'avons mis en route et qu'i[l est parti.]
-
- 10' Si mon frère part
 [en voyage (?)] et [parvient (?)]
 [au pays (??)] d'Emar,
 mand[e-m'en] la nouvelle[, afin]
 que [de (mes) nouvelles], à to[i]
 je puisse [te] mander [(aussi).]
-
- 15' Voici que [...]

⁽¹⁾ Ces larges salutations se retrouvent dans 55, et aussi dans 45 (*supra*, p. 131) dont l'« adresse » est brisée. Les lignes 5'-8' paraissent cependant sans parallèle à Ugarit. Leur restauration est donc ici assez douteuse.

⁽²⁾ Il ne viendrait pas à l'idée d'un correspondant d'Ugarit de donner des nouvelles, ou de saluer, des « serviteurs » proprement dits, dans la mesure où la notion de *bitu* ne les englobe pas, s'il ne s'agissait de « serviteurs du roi », ou « de la reine », soit : de fonctionnaires. Nous pouvons donc admettre que l'auteur de la lettre était un chef de service, et le destinataire, son « collègue », également. Ce qui les distinguait, au moins momentanément, c'est qu'ils ne se trouvaient pas, alors, dans la même ville, et que si l'un servait peut-être le roi, l'autre était certainement attaché à la reine (la « maîtresse » de Tr. 1 et suiv.). Ce *ŠPT-B'L* nous est, ainsi, connu par ailleurs. Cf. *infra*, p. 261 et suiv.

une seconde table[te ...]

et? [...]

...

.....

Tr.

(Tandis que pour moi, cela)

[va bien, là-ba]s, pour ma maîtresse, est-ce que tout

[va bien? Q]u'on (m')envoie [des nouvelles] en retour!

[Voici qu'à] ma maîtresse [j'ai en]voyé

une pièce d'étoffe pour tunique.

5

[La présente t]ablette, que j'ai envo[yée] à Šipaṭba'al,

[de mē]me qu'on la lui lira en sa p[résen]ce

[qu'e]n présence de [m]a maîtresse on la lise à elle (?) (aussi), afin que [m]a

maî[tresse] (en) [a]it [connaissance!]

58. — R. S. 20.232

Lettre de Abdiḥagab à Iluramu, son « frère », lui demandant de s'informer et de l'informer, du sort de Niranu et de sa sœur.

[a-n]a ¹[i]lu-ra-mi

[q]i bi ma

um-ma ¹a[bdi-]ḥa-gá[b]

a-na šépē^[M]-ka am[-qut]

5

[a](?)-ḥi un-dú [t]áq-[t]i-b[i]

š[a](?)-a ¹ni-[r]a-n[a

l[a]-a dú[-u]m-[m]u[-uq](?)

ù [(?) q[u . . .]

[¹(?)i(?)-[r]a(?)-nu i[t-ti](?) . . .]

10

ù a[(?)-n]a(?)-ku [

a[ḥát]i(?)-ia ši [-] ma [

a-kán-na aš-ba-tù

ù [(?) at-ta

[a-na(??)] ekallim šu-pur-ma

15

aš-[š]um ṭe₄-me an-ni-i

ù a-kán-na qí-b[i]-m[a (??)]

ki-i ¹mu-na-ḥi-m[u]

aš-[r]a-nu ù ¹ni-ra-nu

ù ¹mar-*ia*-nu a-na mu**b**-*h*[i]

20

ša-ni-tam a-*hi*
 ki-i te₄-mu [m]i<-nu>-um-mi
 i-na bit[âti]^M [ù](?) at-ta
 ha-[m]ut-[t]a [a-ká]n-na
 [š]u(?)[-up(?)]-r)a(?)

A [I]luramu
 [d]is :
 ainsi (parle) A[bdi]haga[b :]
 A tes pied[s] je m'eff[ondre.] ⁽¹⁾

5

Mon [frè]re, comme [tu] a[s] d[it] que ...]
 de (?) Ni[r]an[u]
 n'est [p]as bo[n]
 et [...]
 [N]i[r]anu a[vec ...]

10

Or, d[e mo]n côté (?) [
 c'est ma s[œur] (?)
 qui (y) réside également.
 Toi, do[nc.]
 écris [au (?)] Palais

15

à ce sujet,
 et di[s (?)] également
 que (?) Munahim[u]
 est là-[b]as, et Niranu,
 et Maryanu, en plu[s.]

20

D'autre part, mon frère,
 s'il y a [qu]elque nouvelle
 à la ma[ison], toi,
 [m]a[nde](?)-[les]
 au[ssi]tôt, [é]gale]ment !

⁽¹⁾ La prosternation est inattendue dans une lettre adressée à un « frère ». Elle vient confirmer l'inversion de l'adresse qui précède et qui n'est pas de mise entre égaux. Bien que « frère », le destinataire est donc, sans doute, de rang très supérieur à l'expéditeur. Si c'était seulement un frère naturel — p. ex. un aîné — la l. 11 porterait « notre sœur ». L'acte royal RS 18.500 rapproche aussi un Abdihagab d'un Iluramu : le premier est un *tamkâru* bénéficiaire du transfert de terre et immeubles dont Ammistamru (II) prend l'initiative, l'autre « signe » la tablette comme scribe. Aussi est-il probable que ces Np. — tout au moins, les deux — n'appartiennent pas là aux personnages de la lettre.

59. — R. S. 20.248

Petit fragment de lettre de Tapa'e à Ibrimuza son « frère ».

a-[*n*]*a* ¹*ibri-mu-za*
aḥi-ia *qi-bi-ma*
um-ma ¹*ta-pa'-e* ⁽¹⁾
 [*aḥ*]*i* - *ka ma* ⁽²⁾

5

[*lu-ú šu*]*l-mu a-na m[uḥ-]ḥ[i]-k[a]*

[*aš-šum*(?) . *M*]*EŠ at-ta a[ḥu(?)]-ia*(?)
 [. . .]?[*n*]*u* [. . .]

Vo

.

 [. . .]? . *MEŠ i-din* [. . .]

A Ibrimuza,
 mon frère, dis :
 ainsi (parle) Tapa'e,
 ton [frè]re :

5

[*Sa*]*lut* à [*oi*]!

[Quant au]x [. . .], toi, [mon (?)] f[rè]re (?.)
 . . .

Vo

.

 donne les [. . .]

60. — R. S. 21.63 F

Petit fragment de lettre (début du *recto* ?).

Autre fragment possible de la même tablette : *6l* ? ⁽³⁾.

1(?)

[*um-ma*(?)]
 [*a-na*(?) ¹*šu-uk-r*]*i-ú teš**u*[*b qi-bi-ma*(?)]

⁽¹⁾ Cf. peut-être le même expéditeur, *infra*, p. 160 (lettre 64).

⁽²⁾ Ici, comme dans 58 (*supra*, p. 154), l'adresse n'est pas dans l'ordre admis entre égaux (Expéditeur —> Destinataire).

⁽³⁾ Le gîte archéologique de 60, retrouvé dans les déblais, n'est pas possible à fixer. D'autre part, ce fragment ne présente pas avec 61 des analogies extérieures frappantes. C'est donc à cause des similitudes du texte même qu'on est fondé à les rappro-

[. ? . lu-ù š]ul-mi ù⁽¹⁾ [(?) a[š-šum . . .⁽²⁾]
 5 (?) [a]hi-ka(?) ša-a] tàš-pu-ra m[a-a]
 [ša-a a-na(?) a]hi(?) [t]e-e[p-pu-uš]
 [a-nu-u]m-ma-[a](?) ba-n[i a-na pa-ni-ka(?)]

1 (?) [Ainsi (?) (parle) . . . :]
 [à Šukr]itešu[b dis :]
 [S]alut [à toi!] Qu[ant à . . .]
 [ton frère (?), dont] tu m'as mandé :
 5 (?) [« Ce qu'à un f]rère (?) [t]u f]fais,
 [est-ce que ce]la est bie[n, selon toi?]

61. — R. S. 20.244

Fragment de lettre (fin du *verso*) : demande de jugement ?

Autre fragment possible de la même tablette : 60 ?

.
 ? [.] ? [
 a]hi-š[u . . .]-ni i-na[-an-na]
 i-na pa-ni-k[a] ip(?)[-
 5' ša-a te-te-n[i]-pu-uš]
 a-n[a] pa-n[i]-k[a]⁽³⁾
 a-n[a]-ku ú-ba'-e[
 ul-tù muh]-hi-k[a
 amili^M-šū-nu ta[-
 10' ù i-na-an-na[
 [i]n-na-b[i]-i[t

 Tr. [. . .]qa-du mārī
 [. . . li-i]t(?)-ta-zi-iz
 [. . .] ? [] ? ? ?

cher. Autant qu'on puisse comprendre, il est question, dans les deux cas, de mauvais traitements que les correspondants se reprochent, l'un à l'autre et en des termes identiques, d'avoir infligés à un frère : « Est-ce bien, selon toi, d'avoir fait, etc. ? ».

⁽¹⁾ Pour un début de même type, cf. 50, 5' (*supra*, p. 138), 73, 5' (*infra*, p. 167).

⁽²⁾ Peut-être faut-il replacer ici le rejet qui se trouve face à 61, 5' : ce pourrait être, alors, le Np. du frère en question : Šuguršeni (?).

⁽³⁾ Rejet de l'autre face (ca. l. 3) : ¹(?)šū-gur-š[en]i (?). Cf. note précédente.

.....
 ...
 s[on] frère [...]]
 en ta présence (?) il [...]]
 ce que tu n'as cessé de faire [est-ce bien (?),]
 5' sel[on] t[oi] ?]
 De mo[n côté], je requier[s ...]
 de ta par[t ...]
 Leurs hommes tu [...]]
 et maintenant [...]]
 10' [s']est enf[ui ...]

 Tr. [...] avec le fils de
 [...] qu'i] se présente!
 ...

62. — R. S. 20.194

Lettre concernant des achats (fruste et d'écriture grossière).

(5 lignes frustes)
 a[b]u(?)[-i]a(??)
 i[a(?)]-ak-k[u(?)]
 at-ti šim[i(??)]
 [a]bu ia
 10 ša al šu
 [šu]m-ma šim-šu
 i na din
 té-ma šu-up-ra

 ahu(?)-ia
 15 [išt]én(?)^{em(?)} šá(?)-ap-la
 [si]par[r]a(??)
 [š]u-b[i]-l[a]
 [. . .] ?

 Tr. a[b]u(?)-[i]a(?) ? ? [. . .]

 [m]on (?) fr[è]re (?).

- 10 Y[a]kk[u (?)],
quant au (?) pri[x (?)],
mon [fr]ère,
interroge-le.
[S']il donne
son prix,
tiens-moi au courant.
-
- 15 Mon frère (?),
un (?) plat (?)
de bronze (?)
env[oie-mo]i
.....
.....
- Tr. [m]on fr[èr]e (?) [...]

63. — R. S. 20.182 C

Petit fragment de lettre (sans doute, haut du *verso*).

- 5' [l]i(?)·pu·u[š(?) . . .]
[a]bu·ja ú·[u]l ti·i[(?)·di·i]
[k]i·i EZEN : i·zi·nu
ša ^uku·bá·bá
a·na pa·ni·ja ⁽¹⁾
ša ki in
-
- 5'
[qu'i]l (?) fas[se! ...]
Mon [fr]ère, ne sais-tu pas
que la fête
de Kubaba
est (maintenant)
devant moi ⁽²⁾ ?
-
-

⁽¹⁾ Rejet d'une ligne (inférieure?) du *recto* (?) :]?·lim·mu.

⁽²⁾ Sur l'importance de cette fête pour Carkemis, en particulier, cf. LAROCHE, *Ugaritica* 3, 121.

64. — R. S. 21.64

Fragment de lettre de Tapa'e (?), à Kiyanu (?), son « maître », concernant le règlement d'une affaire.

	[a](?)-[na] ¹ k[i](?)-y[a](?)-na(?)]
	bêl[i](?)-î]a(?) [q]î-b[i-]m[a]
	u[m-m]a [î]a(?)-pa'-e [
	_____ a[-n]a bêl[i]i[-îa lu-û šul-mu]
5'	[áš(?)]-š[úm(?) di(?)-ni(?) ša(?) ¹ (?)ku(?)-w[a(?)]-n[a(?)

V°	[barrâna ^{na} (?) iš-]ša-bat
	[û](??) i[l(?)]-la-k[ám(?)
	a-na pa-ni bêli[-îa]
	ù napšâti ^M ša[. . .]
5'	la-a tu-za-[ak-ki(??)]
	_____ ? [

Tr.	[ù(??)] at-tu[-ka(??). . .]
	[. . .) M]EŠ ? ? [. . .]
	A K[i]y[anu (??)]
	[mo]n (?) maît[re], [d]i[s :]
	a[in]si (parle) [T]apa'e ⁽¹⁾
	_____ A [mon] ma[ître salut !]
5	[Qu]a[nt (?) à l'affaire de (?)] Kuw[anu (??)]

V°	[(il) s'e]st mis en [route]
	[et] (?) il v[a]
	vers toi, [mon] maître.
	Donc (?), les personnes ⁽²⁾ de [. . .]
5'	ne déclare pas « pu[res » !]

	. . .

⁽¹⁾ Cf. 59, 3 (*supra*, p. 156). Peut-être est-ce le même homme?

⁽²⁾ Cf. 95 (*infra*, p. 187).

Tr.

.....
 [et (?)] quant à [toi (??) ...]
 les [...]

65. — R. S. 20.95 A

Petit fragment de lettre (adresse) de Ki- ... ? à Ilur[amu(?)].

a-na ¹*ilu-r*[*a-mi*(?)⁽¹⁾ *bêli-ia* ⁽²⁾ (?)]
qí *bí* [- *ma*]
um-ma ¹[*k*]*i*(?)- ...]
a-na š[*épe*^M *bêli-ia*(?) *am-qui*]

A Ilur[amu (?), mon maître (?)]
 dis [:]
 ainsi (parle) [K]*i*[-... :]
 Aux p[ieds de mon maître (?)] je m'effondre.]

66. — R. S. 21.54 B

Fragment de lettre concernant le règlement d'une affaire.

.....
 [*amú*^M ₂*šib*]*útu*^M
 [*ša* ^{al}(?)*a*]*r*(?)-*ru-ti*
 [*i-na eka*]*lli-ka an-na-kam*
 [*lu-ú*(?) *i*]*t-ta-mu*
 5' [*ù* (?) *ú-maš*]-*šar-šu-nu*
 [*a-na mu*]*b-bi bêli-ia*
 [*lu-ú*(?) *la-*]*a*(?) *i-šak-kán-šu-nu*
 [*it-mu*(-*ú*)-*n*]*i*(?) *ù za-ku*[-*n*]*i*(?)

 [*i-na-an-n*]*a be-l*[*i* ...]
 10' [... *ni*]*kkasi*(?) *l*[*i*(?) ...]

(1) Restitué d'après 58, 1 (*supra*, p. 154). Peut-être y a-t-il là aussi identité de personne?

(2) Titre restauré d'après la prosternation de la ligne 4. Il n'y a que d'assez rares exceptions à cette règle, p. ex. p. 155, n. 1.

.....
 [les Anc]iens ⁽¹⁾
 [d'A]r(r)utu (?) ⁽²⁾
 [en] ton [pal]ais, ici ⁽³⁾.
 [ont bien] prêtè serment,
 5' [et je] les [l]ivre
 [à] mon maître.
 [Qu']il [ne] leur défère pas (le serment) :
 [ils ont jur]é (?) et ils sont « purs ».

 10' [Maintena]nt, [mon] maître[, ...]
 [... le co]mpte (?), qu[il(s) ...]

67. — R. S. 20.182 D

Petit fragment de lettre (bas du *verso*) traitant d'envois réciproques.

.
 [...]ir(?) [. . .]
 [... š]a(?) it-t[a(?)...]
 [...] ? ù l bi[l]a[t...]
 [... ša(?) te(?)]-ri-ša-an-ni
 5' [ù(?) i](?)-na-an-na bēli-ja
 [... l](?) bil[a]t erē^M
 [... l]i-še-bi-la
 [... ù](?) mi-nu-me-e šim-šú
 [... li-]iš-pu-ru-nim-ma
 10' [... a-na(?)] bēli-ja lu-še-bi[l]
 [... k]i(?)-i(?) šal-m[i](?)-im(?)
 [...] ? t[u . . .]

¶ ⁽¹⁾ Comme dans 52, 21 (*supra*, p. 142), « anciens » paraît mieux convenir ici que « témoins ». La graphie est, d'ailleurs, ŠU.GI dans les deux cas. Quand il s'agit de témoins, la formule consacrée est : « ... avec ses (ou : leurs) témoins ». Cf. aussi n. s.

⁽²⁾ La ville d'Arutu (*a-ru-tu/i*, *a-ru-ti-ya* [*rabītu*]) se rencontre assez fréquemment dans les tablettes en cunéiformes babyloniens des XVII^e et XIX^e campagnes (inédites). On connaît déjà, d'ailleurs, l'équivalent ougar. *art*, *arty(n)* (GORDON, N^o 267; VIROLLEAUD, *PRU* II, 227). Il faut, naturellement, en distinguer Arwad (*a-ru-a-di-ya* [XIX^e camp. inédit], *arwad(n)* [GORDON, N^o 242]). Mais la présente lettre — si notre restitution partielle est exacte — redouble le *r* de la graphie, ce qui est sans parallèle. Aucun autre NI. ne paraît cependant convenir, et un substantif abstrait, à cette place, est bien improbable.

⁽³⁾ Cp. le serment au temple de 52, 27 et suiv. (*supra*, p. 142).

.
 ...

[... q]u(?)'il a [(?) ...]
 [...] et l t[ale]n[t de ...]
 [...] que (?) tu (?) me demandais

5' [M]aintenant[, donc (?),] que mon maître
 m'envoie [...]
 [... l] (?) tal[en]t de cuivre.
 [... e]t son prix, quel qu'il soit,
 [...] qu'on me le mande :

10' [... qu'à] mon maître je puisse envoy[er
 [... co]mme (?) règ[lement] (?)
 ...

68. — R. S. 20.246

Lettre (complète mais très fruste) au sujet de chars.

R^o et début du *V*^o illisibles.

[. . .]-ab-bu bé[li]-ja [...
 [tá]q-te-bi [ma-a . ? .]
 [a]t(?)-[t]a(?) ^{is}na[rk]abâti^M[...]
 [bêl]i(?)-ja t[a(?)]-? [...]
 5' [i]-na-an-na il[(?)-...]
 [m]uš-šu-ur ù [...]
 ? ? mi ? ? ka šêp béli ? ?
 [ù(?)] ^{am}itmar(?)-ja-ni-ja al[-tap-par(?) ...]
 [li-i]m(?)-qú-[u]t(?) a-na šêpê^{M(?)} béli-ja(?)...]
 10' [. .] ù(?) ul ana ^{is}[na]rk[abâti^{M(?)} ...]
 [. .]li ù il-lak [...]
 [. . li(?)]-il-[t]a(?)-pár-š[u ...]
 [(.) ù(?)] i[l(?)]-l[ak](?) ù(?) ...

Tr. [ù(?)] [š]u-m-ma ^{am}[l]m[a]r-ja-n[i]-ja ...]
 [.]-qú(?) iš(?)-t[u ...]
 a(?)-na[. . .]li-]il-ta(?)-p[ár](?) ...]
 ù[. . .]a-na-din [...]

	[...] mon maî[tre [tu a]s dit [: ...] [t]o[i], des ch[a]rs [...] Mon [maî]tre (?), t[u] (?) ...]
5'	[Ma]intenant [...] [li]bère (?) et [...] [et (?)] un <i>maryannu</i> ⁽¹⁾ mien je m[ande à mon maître (??)] [Qu'i]l (?) s'effondre aux pied[s de mon maître ...] [] et (?) n'est-ce pas (?) pour des [ch]a[rs ...] [] ? et il ira [...] [... qu'(?)]il l[e] mande [...] [... et (?)] il [i]r[a], et [...]
Tr.	Et (?) si le m[a]ryan[nu mien ...] [... pren]d (?) de [...] à [... qu'(?)]il man[de ...] et [...] je donner[ai ...]

69. — R. S. 21.72

Petit fragment de lettre (adresse) de Ananitešub à Ithaḫmu et Abdiyaraḥ.

[um-m]a ¹a-na-ni-^š[teš]ub
[a-na ¹i]l-taḫ-mi
[ù ¹]abdi-^šiyaraḥ
[qí -]bi ma

[lu-ú šu]l(?)m[u(?) a-na muḫ-ḫi-ku-nu(??)]
.
.
.
.
.
.

[Ains]i (parle) ¹Anani[teš]ub
[à I]lthaḫmu
[et] Abdiyaraḥ
[d]is :

[Sal]ut [à vous (?)]!
.
.
.
.
.

⁽¹⁾ Cf. PRU III, 234; IV, 261. Ce nouveau document — dont la lecture est malheureusement bien incertaine — rapproche, une fois encore, les *maryannu* (Charrier, comme nous disons : Chevalier) et les chars.

70. — Pt 1858

Tout petit fragment de lettre (angle sup. gauche, adresse).

um-ma [
a-na ¹*i*l(?)

Ainsi (parle) [. . . :]
 à I[1- . . .

71. — R. S. 21.07 C

Petit fragment de lettre (début).

[.]_{[i]l}[.]_d[.]_{nu}[.]_(?)[.]_M[.]_{[⁽²⁾} *a*_(?)[-*na* *šul-ma-ni*
 [*l*]_i_š_u_{ru} ^r_u-*ka*_(?)

5'

aš-šum ⁱ_s_(?)? [. . .]
¹*ibri-ḫu-da* *k*_i_(?)-*a-am*_(?)
i-ša-pu-ra *a-n*_a [. . .]
i-na-an-na *a*[-*nu-um-ma*_(?)]
a[-*n*]_a [^a*m*]_u [. . .]

[Les dieu]x e[n santé
 [te (?) g]ardent !

5'

Au sujet de(s) [. . .]
 Ibrīḫuda a écrit
 a[insi] à [. . .]
 Vo[ici (donc) que,] maintenant,
 au [. . .]

72. — R. S. 20.242

Lettre incomplète et très fruste.

	<p style="text-align: center;">.</p> <p><i>um-m</i>[a]</p> <hr/> <p><i>lu-ú</i> š[ul]-m[u a-na <i>mul-bi-ka</i>] <i>ilânu^M</i> a-na š[u]l-m[a-ni] <i>liššuru^{r^u}</i>·[k]a</p> <hr/> <p>5' <i>a-nu-ma</i> ¹[s]i(?)·[i]k(?)·[. . .] <i>LŪ</i> <i>RU</i> . ? [š[u-g]u-r[u . . .] [š]a(?) ¹(?)š[a(?) . . .]</p>
<i>Vo</i>	<p style="text-align: center;">.</p> <p><i>a</i>[mš]li-ia [. . .] [a]¹(?)za-a[t(?)]-b[i(?) . . .] ú[. . .]</p>
5'	<p style="text-align: center;">.</p> <p><i>a</i> ? [. . .] <i>ba ni</i>[(?) <i>a-na pa-n</i>[i]-ka [k]i(?)·i ip-ta(?)·a[q(?) </p>
	<p style="text-align: center;">.</p> <p>ainsi (parle) . . .</p> <hr/> <p>Sa[lut à toi!] Les dieux en s[anté] [t]e gardent!</p> <hr/> <p>5' Voici que [S]ik[-(?) . . .] le ..[. . .] . . . [d]e (?) Š[a(?)· . . .]</p>
<i>Vo</i>	<p style="text-align: center;">.</p> <p>mon pré[po]sés [. . .] Za[t]b[i (?) . . .] [. . .]</p>
5'	<p style="text-align: center;">.</p>

en ta présence
comme (?) il ..[...]
.....

73. — R. S. 20.189 D

Fragment de lettre (fin du *recto* et début du *verso*).

	[e-nu-]m[a(?) it-ti-ja(?) šul-mu(?)]
	[aš-]ra-nu [it-ti-ka(?)]
	mi-nu-um-me-e[(?) šul-ma-nu]
	té-ma te-er[-ra]
<hr/>	
5'	[ù](?) ⁽¹⁾ aš-šum ra[-...]
	[k]i(?)-[i](?) tàš-pu[-ra...]
	[...] ? [...]
	[...] ? ? [...]
Vo	[...] ? ? [...]
10'	[...]ù(?) ? [...]
	[... lùb(?)]-bi mat[...]
	[... táq(?)-b]i-ma [...]

	[Tandis que] [(?), pour moi, cela va bien (?),
	est-ce que, [là-]bas,
	tout [va bien pour toi (?)]?
	Envoie[-moi] des nouvelles en retour.
<hr/>	
5'	Et (?), quant à .[...]
	[s]e[lo]n (?) que tu [m']as mand[é]
	...
	...
	...
Vo	[...] et (?) [...]
10'	[... l'inté]rieur du [...]
	[... tu as d]it [(?) ...]

(1) Pour une même entrée en matière, cf. 60, l. 3 (*supra*, p. 157).

74. — R. S. 20.159

Fragment de lettre (fin).

.
 [] ? [. . .]
 ûmi^M[(?) . . .]
 û[. . .]?
 a-na ?[. . . i]a(?)*-ma*
 5' *al-kà* [û *e-nu-ma*(??)]
i-na ^{ai}*ḥa-ša-ša-ri*
 [t]a-kaš-[š]a-dá
i[-n]a ^{ai}*ḥa-ša-ša-ri*
ša-ab-ta-ni
 10' [am]i^{la} a-na muḥ-bi-ia
 šu up ra

.
 . . .
 jour[s . . .]
 et [. . .]
 5' vers [. . . de] mon (?) [. . .]
 viens, [et quand (?)]
 [t]u comptes ar[ri]ver
 à Ḥašašari,
 à Ḥašašari
 préviens-m'(en) ⁽¹⁾,
 10' mande-moi
 quelqu'un.

75. — R. S. 20.191

Fragment de lettre (fin du recto, verso anépigraphé).

.
 ? [

(1) Littéralement : « Saisis-moi (de la chose) » (cf. déjà, *supra*, p. 111 : n. 7). Sur l'expression *X awdta/im šabātu*, cf. JEAN, *ARMT* 2, 54, l. 15; 144, l. 5, et, également, dans la correspondance d'Ugarit, la lettre assyrienne *Syria* 16, 188, l. 21 et suiv. : « Quand ton messager . . . m'arrivera, moi, tout ce dont mon frère me saisira . . . , à toi, mon frère, je l'enverrai aussitôt », où [i]-ša-bu-tu[-ni] a la nuance : « saisir d'une demande » (ailleurs : *erēšu*).

5' *ù [(?) l]a(?) t[a(?)-...]*
ša im-qu-t[u(?)...]
i-din-šu-n[u...]
a-na ub-bu-l[i(?)...]
šum-ma ištēn^{en} am[ilu...]
[ù](?) I(?) ? [...]
ekallim^{im} [...]
 10' *ù šir₄ ? [...]*
i-na[(-)...]

.....
 ...
 et t[u] n[e ... pas]
 qui sont tomb[és (?) ...]
 donne-le[ur (?) ...]
 5' à empor[ter ...]
 Si un hom[me ...]
 et (?) un (?) [...]
 palais [...]
 eh! bien, ... [...]
 10' il (?) [...]

76. — R. S. 20.141 A

Fragment de lettre (fin).

.....
 [š]a a[...]
 aš-šum [...]
 a-na(?)-ku(?)[...]
 la-a ?[...]
 5' ša-a-a[l(?)...]
 ki-i a-n[a...]
 a-mur [...]
 ša ar[bi(?)...]
 ša a ?[...]
 10' li-iq.[bi(?)...]

	de ? [...]
	Quant à [...]
	moi (?) [...]
	non [...]
5'	?? [...]
	comme à [...]
<hr/>	
	Vois, [...]
	du mo[is (?) ...]
	?? [...]
10'	qu'il d[ise ...]
<hr/>	

77. — R. S. 20.196 D

Petit fragment de lettre.

.....
u]l-te-b[i(?)]-la-ak-ku(?)	...je(?) t(?)]'envoie
u]l-tu mat]ha[t(?)]-ti(?)	...d]u]Ha[ttu(?)]....
]ù šum-ma a-n[a	...]et si, à [...]
la(?)]-a i-ma- ?[...il(?) [ne....] pas [...]
.....

78. — R. S. 20.200 A

Lettre complète, mais extrêmement fruste. On n'y reconnaît, d'après quelques silhouettes de signes, que quelques formules courantes :

1. $u[m-m]a$ [...]
 2. $a-na$ [...]
 3. [...] ša(?) qí-bi-ma
-
4. $lu(?)-ú(?)$ š[u]l(?)-[m]u(?) a-[n]a m[u]b-]b-i-k[a]
-
7. $l[u](?)-ú(?)$ [...]
 8. $ù(?)$ lu-ú(?) ša ? a(?)-n[a(?)
-

III, c : TEXTES JURIDIQUES

Contrairement à ce que nous avons constaté *supra*, p. 1, pour Rašapabu, il n'existe pas de lien apparent entre les textes juridiques découverts par M. Schaeffer dans la maison de Rap'anu (*A*) et le propriétaire présumé de cette maison. Une seule exception probable, cependant : le texte 88 nomme un Rap'anu (*B*) en cours d'acte, et un Rap'anu (*C*) comme scribe de cet acte. Pouvons-nous assimiler *A*, *B* et *C* ?

On imagine difficilement que *B* et *C* se confondent, bien que ce Np. ne soit pas des plus répandus à Ugarit ⁽¹⁾ : ce serait, dans les archives juridiques de Ras Shamra, le seul exemple d'un même personnage agissant à la fois comme scribe et comme partie, positions d'ordinaire peu compatibles.

Si donc *B* et *C* sont distincts, lequel a le plus de chance d'être *A*, puisque, aussi bien, c'est dans la demeure de *A* que ce document a été trouvé ? L'acte intéresse *B*, et, à ce titre, *B* pouvait l'avoir conservé chez lui, d'où on conclurait que *B* = *A*. Mais, d'autre part, *C* nous est donné pour scribe ⁽²⁾, et *A* est effectivement entouré d'archives de tous genres — « scolaires », en particulier — et il a accès aux correspondances diplomatiques les plus importantes et les plus secrètes. Nous avons vu (*PRU* III, 236 et suiv.) que les scribes tenaient une grande place à Ugarit. Certains faisaient suivre leur Ne. du titre de « chambellan » ⁽³⁾ et de « maître-clerc » ⁽⁴⁾. Si *C* = *A*, nous pouvons admettre que le scribe Rap'anu n'était pas un scribe ordinaire, et, d'après le reste de notre documentation, qu'il n'était pas qu'un scribe. Nous ne connaissons pas, malheureusement, l'importance et la portée de l'acte 88, mais tout nous laisse entendre que *A* jouait, dans son pays, un rôle de premier plan ⁽⁵⁾.

Les actes juridiques de « sa » maison ont une caractéristique commune : ils sont tous, autant qu'on en puisse juger, passés devant témoins ⁽⁶⁾, et non devant le roi. D'autre part, presque tous relèvent du « droit familial ».

⁽¹⁾ Pour *Rp'n*, cf. GORDON, *N° 1776*, pour *Rap'anu*, *PRU* III, 164, v. 10'. Ce dernier, bénéficiaire d'un don de Ammistamru (II), pourrait être *A*.

⁽²⁾ Il n'y a pas encore de raison décisive pour l'identifier au scribe Rabanu, fils de Šumiyānu, auteur des Vocabulaires *I* et *10* (THUREAU-DANGIN, *Syria* 12, 225 et suiv., et 13, 233 et suiv.).

⁽³⁾ C'est ce titre, et non un Np. (*PRU* III, 255), qu'il faut lire au bas des textes *PRU* III, 34 (RS 8.207 v. 11'), 116 (RS 16.148 ... v. 15'), 129 (RS 8.098 v.), et 168 (RS 16.186 v. 13'; RS 15.113 v. 3'), d'après les inéd. RS 17.77 (v. 10' : ³na'am-⁴rašap amittupšarru amitt[sukka]lu) et RS 18.21 (l. 34 . [1e]b-li. ⁴tešub amittsukkallu amittupšar-rum).

⁽⁴⁾ RS 16.186 v. 13' fait suivre amittsukkallu de amittakil šangt. D'autre part, RS 16.142 (*PRU* III, 77), 16, ajoute au nom d'un scribe très connu la qualification d' « expert » (*emqu*).

⁽⁵⁾ Cf. en plus des lettres, certains textes économiques trouvés dans sa maison (*infra*, p. 187).

⁽⁶⁾ C'est-à-dire : du type *1* (*PRU* III, 23). Aucun « acte royal » (*Types* 2 et 3), à ma connaissance, n'a été découvert hors du territoire des Palais, sauf *PRU* III, 129 et suiv., et *1* (*supra*, p. 2).

81. — R. S. 21.230

Type 1. Adoption en fraternité⁽¹⁾ de Yaduaddu par Dame Inuya. Scribe : Yašmu.
Cylindre anépigraphé de Kurwanu, en haut du recto.

[i]š-tu ūmi^m an-ni-i-im a-na [pāni šībūti]
 [f]i-nu-ya ti-il-ta-q[]⁽²⁾
 [i]ā-du-^uaddu i-na aḫi-s[a]
 i-na mārūti^M am-ma-ti a-na [da-ri-ti(?)]
 5 i-a-nu rabū i-a-nu šé-eb-ru i[-n]a b[i-r]i-š[u-n]u

ù ¹i-a-du-^uaddu ú-še-ri-ib
 1 li-im kaspā^M ù 3 bilat siparra^M
 4 šamāti^M 6 ^{am}ardūti^M
 1 me-at immerāti^H 9 alpī^M 2 imēri^M
 10 20 ^{is}kussī^M 2 ^{is}eršēti^M
 [X]^s paššūrī^M ša ú-še-ri-ib
 [i-a-d]u-^uaddu a-na bitī^u fi-n[u-y]a

[ša-ni-tam(?)] š[um]-ma fi-nu-ya
 [te-ze-er] ¹i-a-du-^uaddu aḫi-s[a]
 15 [X . . .] k[asp]a^M tu-ma-al-li fi-nu-ya
 [i-na] qa-ti ¹i-a-du-^uaddu

[š]a-ni-tam gab-ba ša i-ba-aš-ši a-na fi-nu-ya
 ù ša i-ba-aš-ši a-na ¹i-a-du-^uaddu
 eqlētu^M bitātu^M ^{am}ardūtu šamātu^M
 20 alpū^M imērū^M ^{is}paššūrī^M ^{is}kussū^M
 gab-ba ša i-ba-aš-ši bi-ri
 fi-nu-ya ù bi-ri ¹i-a[-du-^uaddu]
 i-zu-zu-ú

ù šum-ma ¹i-a-du-^uaddu i-z[e-er]
 25 fi-nu-ya aḫāt-šu ù [i-qab-bi ma-a]
 it-ti-ki la-a a-ši-ib [. . .]
 [i]ā-du-^uaddu ù i-pa-ī[ar i-na sūqi(?)]
 [ù] šum-ma fi-nu-ya ?⁽³⁾[. . .]

(1) Cf. déjà PRU III, 75 (RS 16.344) et BOYER, *ibid.*, 304.

(2) Les scribes hésitaient peut-être à user du vb. *rakāsu* quand l'adoptant était une femme (cf. PRU III, 64 et suiv.).

(3) Les vestiges du dernier signe pourraient être lus *i*[(?)]. Comme on peut penser que ce paragraphe est une donation totale et réciproque en cas de mort, on est donc tenté de compléter *i*[(?)*-ma-ai*] « meurt ». L'emploi de la préformante *t-* pour la 3^e pers. fém. sing. (ici : l. 2 et 15) mêlé à celui de la préformante *i-* pour le même usage se retrouve dans PRU III, 64 (l. 3 et 5), PRU IV, 134 et suiv. (l. 25 et 34), etc. En général, cependant, les divers textes portent l'une ou l'autre.

- 30 [ù(?) a-na ¹ia-du-^{ul}ad[du . . .]
 [ù(?) šum-ma ¹ia-du-^{ul}[addu . . .]
 [ù(?) gab-bu ana [. . .]
-
- 35 [ša-ni-]tam a-nu-um[-ma . . .]
 [il-]e(?)-qi ¹gi-i[a(?) . . .]
 [. . .]? siparra ^r[a(?)
 [. . .]^{is}paššū[ra
 [a-na(?) b]iti ¹sú-wa-s[ú(?)-wa(?)
- Tr. [. . . .]
 [. . . .]
 [. . . .]?
- 40 [. . . . i(?)]-pa-^t[á-r]a
 [i-l]a-aq-qi a-bu-šu a[-na(?) . . .]
-
- 45 ^šibu ¹ia-an-ba-mu mâr šu[- . . .]
^šibu ¹ku-wa-nu mâr di-?[. . .]
 aban kunuk ¹kur-wa-na [. . .]

A dater d'aujourd'hui, de[vant témoins,]

[Dame] Inuya a pri[s]

Yaduaddu comme frère[e,]

en adoption définitive, pour [toujours (?).]

5

Il n'y a, ni aîné, ni cadet, en[tre eu]x ⁽¹⁾.

Et Yaduaddu a fait apport de :

1.000 (sicles d')argent et 3 talents de bronze;

4 servantes, 6 serviteurs;

100 moutons, 9 bœufs, 2 ânes;

10

20 sièges, 2 lits,

[X] tables ⁽²⁾ — apports de

[Yad]uaddu à la maison de Dame In[uy]a.

[D'autre part (?) : s]i Dame Inuya

[prend en aversion] ⁽³⁾ Yaduaddu, so[n] frère,

⁽¹⁾ Ceci sous-entend que le frère aîné, en dehors du préciput (cf. p. ex. 7, 3 et suiv., *supra*, p. 10) qui ne peut être en question ici, avait certains privilèges dans la maison où il vivait avec ses frères. La différence d'âge qui existait entre l'adoptante et l'adopté était donc explicitement tenue pour nulle à ce point de vue (cp. THUREAU-DANGIN, *Syria* 18, 246, l. 15; VIROLLEAUD, *Syria* 28, 173 et suiv., l. 6).

⁽²⁾ L'énumération est ici systématique : métaux, esclaves, cheptel, mobilier, par ordre de valeur décroissante, sans doute. Cp. THUREAU-DANGIN, *Syria* 18, 246, l. 7 et suiv.; *PRU* III, 217 (4 et 5); *PRU* IV, 123; 167; 127 et suiv.; 209; RS 17.378 A (inééd.); etc.

⁽³⁾ Cf. *PRU* III, 231, et *CAD* 21, 97 et suiv. Ici, et dans les passages analogues, « prendre en aversion » revient pratiquement à « prendre l'initiative d'une rupture, mettre fin, délibérément, à une indivision ».

15 [. . . (sicles) d']a[r]gen[t], elle versera, Dame Inuya,
[entre] les mains de Yaduaddu.

D'autre part : tout ce qui sera à Dame Inuya
et qui sera à Yaduaddu :
terres, maisons; serviteurs, servantes;
20 bœufs, ânes; tables, sièges —
tout ce qu'il y aura, entre
Dame Inuya et Yaduaddu
on divisera.

25 Mais si Yaduaddu prend e[n aversion]
Dame Inuya, sa sœur, il [déclarera :]
« Avec toi je ne réside plus [. » Il . . . ,]
Yaduaddu, et il s'en ir[a dans la rue (?)] ⁽¹⁾.

[Mais] si Dame Inuya [. . .]
à Yaduaddu [. . .]
30 [et (?)] si Yaduaddu [. . .]
tout, à [. . .]

[D'autre p]art : voici [que . . .]
[a pr]is Giy[a- . . .]
[. . .] bronze [. . .]
35 [. . .] table [. . .]
[pour (?)] la ma]ison de Suwas[uwa (?)]

Tr. [. . .]
[. . .]
[. . .]

40 [. . . s']en i[r]ja (?)
[Il pr]endra, son père, p[our (?)] . . .]

Témoin : Yanḥamu, fils de Šu[- . . .]
Témoin : Kuwanu, fils de Di[- . . .]
Sceau de Kurwanu [. . .] ⁽²⁾
45 Yašmu, s[cribe.]

⁽¹⁾ Faut-il suppléer que, contrairement à l'adoptant, l'adopté, abandonnant son apport, s'en ira les mains vides (cp. *PRU* III, 55, n. 1, mais aussi 60, l. 15). Ce serait alors une solution à peu près opposée à celle des (fausses) adoptions *PRU* III, 64 et suiv. et 75. Ce qui paraît certain c'est qu'ici Dame Inuya garde sa maison — si elle ne détermine pas la rupture —, tandis que là Dame Ananaya, moyennant une indemnité, comme Ilirašap — sans indemnité —, la perd.

⁽²⁾ Cette cassure nous empêche peut-être de savoir en quelle qualité Kurwanu, qui n'était pas nommé dans l'acte (proprement dit), y avait apposé son sceau. Sur un personnage de même nom, tout au moins, cf. *infra*, 83.

82. — R. S. 20.226

Fragment. Type 1. Adoption (début)⁽¹⁾.

Cylindre (entièrement fruste) en haut du recto.

i[š-]tu 2û[m]i an-n[i-i]-i[m]
a[-n]a p[a-]ni am^[i]M šibûti^M
¹*abdi.ii[.] mâr k[i(?)i]t(?)-[i]ʿna-n[a]*
¹⁽²⁾*an-n[i(?)i]a(?) a-na mârûti^M[-š]u*
 5 *[ša(?) a]m-m[a]-ti*
[i]r(?)-[k]u-u[s]-š[u]
[. . .]? ?[. . .]

A [da]t[er] d'a[ujour]d'h[u]i,
 d[eva]nt témoins,
 Abdi- . . .], fils de Kitnana (?),
 Ann[iy]a (?), comme fils,
 5 [d'une adoption d]éfinitive,
 [i]l s[e l]'est [at]taché.
 ...

83. — R. S. 20.146

Type 1. Tablette de « fixation »⁽²⁾ : déclaration du père de famille. (Aucune empreinte visible en haut du recto, dans l'emplacement « réservé ».)

iš-tu 2û[m]i an-ni-i-im
a-na pa-ni amⁱ Mšibûti

¹*kur-wa-nu a-kán-na iq-ta-bi*
ma-a 1nu-me-nu 1nu-ri-nu ù 1abdi-ili
 5 *[mâ]rû^M-ja ù [. . .] i-na-aš-ši [. . .]*
k[i-]ma 1nu-me-n[a(?)] ù(?) ki(?)m)a 1nu-ri[-na . . .]
l me[-a]t kas[p]a^M ú-ma-al[-l]i

⁽¹⁾ Pour les restaurations proposées, cf. en particulier PRU III, 55.

⁽²⁾ Cf. 7 (*supra*, p. 10 et suiv.).

- 10 *i[-n]a qđāti^M aḥḥi^M-šū ù šu^[?]at n[aḥlapta(?)-šū]*
[i-n]a ^{is}sū-qi-ri i-šak-kān
[ù](?) it-te-ši a-na sū-qi
-
- 15 *[ša-ni-t]am kasap^M aš[ša]t ¹nu-me-na [. . .]a-bi-[i]a*
[qa(?)-d]u(?) kaspi^M ša n[a-]ši ¹nu-me-nu
[. . . š]u(?) -nu ù ka[s]ap^M a[š]šat ¹n[urina(??)]
[. . . .] ? [š]a dam(?) -qá-a-ti[
[. . . .] ? kaspu^M šu-ut eli b[īti(?)
[. . . . n]u bīt-šū ù eqil[-šū
[.¹]nu-me-na BA [. . .]
-
- 20 *[šību . . . -n]u(?) mār ¹ši-ri-ki*
[šību . . . -i]a(?) mār ¹abdi.¹₂ba'al
[šību . . . -]a-nu ^{ami} aškapu ^{amīl} a^{ar}iq-d[i]

.....

A dater d'aujourd'hui,
 devant témoins :

-
- 5 Kurwanu a déclaré :
 « Numenu, Nurinu, et Abdiili
 sont mes fils. Or, [Abdiili (?)] produit ⁽¹⁾ [. . . , et],
 ainsi que Numen[u et] Nuri[nu . . . ,]
 il verse 100 (sicles d')argent
 entre les mains de ses frères et il dépose
 [sa] t[unique (?)] à la se[rr]ure,
 [et] il va à la rue ⁽²⁾.
-
- 15 [D'autre pa]rt : l'argent de la f[em]me de Numenu [. . .] de mon père,
 [ainsi que] (?) l'argent que pr[od]uit Numenu,
 est (?) leur [. . .], et l'argent de la femme de N[urinu (??)]
 [. . .] . . . ⁽³⁾
 [. . .] l'argent qui est à la charge de la m[aison] (?)
 [. . .] sa maison et [sa] terre

⁽¹⁾ Le vb. *našū* peut avoir ici, contrairement à la l. 12 et à l'usage le plus courant, le sens tout différent de « (em)porter ». Le troisième fils, rompant l'indivision, a pu prendre pour lui des biens mobiliers et être amené ainsi à compenser la plus-value de sa part par un versement à ses deux frères.

⁽²⁾ Cf. en particulier, THUREAU-DANGIN, *Syria* 18, 246, l. 20 et suiv., dont les termes sont presque identiques, et aussi 81, l. 27 (*supra*, p. 173), VITROLLEAUD, *Syria* 28, 173 et suiv., l. 12 et 16, *PRU* III, 55 (et n. 1); 75 (et n. 1); 60, l. 15; 65, l. 22; 83, l. 27 (sur *pašāru* « déloger », remplacé ici par « sortir »).

⁽³⁾ Sur les interprétations possibles, cf. *CAD* 3, 66 et suiv. Peut-être opposait-on ici les bénéfices (*ša damqāti*) aux charges (*šāt eli bīti*)?

[... à (?)] Numenu ⁽¹⁾ ..[...] »

[Témoin : ... -n]u (?), fils de Širiku.

[Témoin : ... -y]anu (?), fils de Abdiba'al.

20

[Témoin : ... -y]anu, corroyeur, homme de Riqd[ul].

84. — R. S. 20.235

Inventaire de part.

	<i>iš-tu 2ūmi [annīm]</i>
	<i>a-na mišil 2 ?[]?</i>
	<i>1i-li-ya 3 al[all]ū ⁽²⁾ siparru</i>
	<i>li-im 1 me-at š[uqu]ltašu</i>
5	<i>3 sà(?) -a[p-l]u 9[(?)] me-at</i>
	<i>1 nam[(?) -si-tum X] me</i>
	<i>1 kur-ku-bu ⁽³⁾ 3(?) me</i>
	<i>1 iḫ(?) -nu-tum ⁽⁴⁾ 1 me</i>
	<i>1 ku-ū ⁽⁵⁾ 1 me</i>
10	<i>1 mar-ḫi-iš iš-ja-ti-mi ⁽⁶⁾ 1(?) me</i>
	<i>1 ša-al-šu-ma ⁽⁷⁾</i>
	<i>3 me 50</i>
	<i>1 ni-it ⁽⁸⁾ 1 me</i>
	<i>3 ^{is}eršu ^{is}taskarinnu</i>
15	<i>10 ^{is}kussū</i>
	<i>1 ^{is}paššūru</i>

⁽¹⁾ Il ne peut y avoir qu'un sumérogramme à cette place. BA.UG_x, bien attesté (PRU III, 55, l. 15; 76 (RS 15.144), l. 5; 110, l. 10; 116, v. 6; PRU IV, 141, v. 10'), ne paraît pas convenir. BA. TUG, dont les tablettes d'Ugarit usent aussi à l'occasion (RS 17.121 [inéd.], 3'), s'insère mieux dans le contexte.

⁽²⁾ Sur *alallū, saplu* (et *namsitu*), cf. THUREAU-DANGIN, *Syria* 18, 246 (l. 95); PRU III, 182 et suiv. (l. 7, 26, 27); 80 et suiv. (l. 23 et suiv.); 156 (v. 9'); RS 17.378 A (inéd.). D'après leurs poids fort divers (200 à 500 sicles; 200 à 400 sicles), ces ustensiles usuels devaient être de taille différente selon les cas.

⁽³⁾ Nous avons, hypothétiquement, rapproché ce terme du *kukubu* de bronze de PRU III, 185, l. 32.

⁽⁴⁾ Sans doute analogue aux 2 *ḫi-nu-ta-me* (de cuivre) de RS 19.69 (inéd.), v. 5'.

⁽⁵⁾ Faut-il lire plutôt *qū-ū*, et comprendre « filament » ou une autre forme encore indéterminée (LIMET, *Métal*, 271, l. 4)?

⁽⁶⁾ *Marḫiš* confirme la lecture de BOTTÉRO, *ARMT* 7, N^o 115, l. 6 (cf. *ibid.*, p. 307), mais ne précise pas le sens du terme. *Isiatimi*, d'autre part, peut être à rapprocher de *išītu* « couverture, matelassage » (KÖCHER, *AFO* 18, 312, n. l. III 6').

⁽⁷⁾ Sans doute équivalent ougaritique (cf. *ilī*, d'après VIROLLEAUD, *Syria* 30, 194; PRU II, 165; etc.) du terme hourritisé *urudḫu* (PRU III, 186, n. l. 36).

⁽⁸⁾ Les textes inédits du petit Palais RS 19.23 (l. 1 et 5) et RS 19.135 (l. 2) donnent à cet objet de cuivre ou de bronze le nom plus complet de *ni-i-tu qātē^M*, ce qui permet son assimilation à l'« arme » divine ougar. *nit* (Texte 107, l. 13, cf. VIROLLEAUD, *Syria* 20, 129 et suiv.; AISTLEITNER, *AOH* 5, l. 1 et suiv.; GRAY, *V T*, Sup. 5, 139 et suiv.; etc.). La civilisation matérielle d'Ugarit sera étudiée de façon plus suivie dans PRU VI, qui apportera beaucoup plus de documents adéquats.

alpû^u qa-du am^u rê'i
am^u arad uⁱštar

A dater d'aujourd[d'hui],
 en 2 moitiés [...] :
 ĩiya : 3 se[au]x de bronze
 pe[sa]nt 1.100 (sicles),
 5 3 pl[at]s, 900 (?) (sicles),
 1 cru[che] (?), X]00 (sicles),
 1 bol (?), 300 (?) (sicles),
 1 *ihnutum* (?), 100 (sicles),
 1 *ku*(^u), 100 (sicles),
 10 1 *marhiš išyatimi*, 100 (?) (sicles),
 1 « cuivre » (?),
 350 (sicles),
 1 *ni*(^u)*it*, 100 (sicles).
 3 lits, de buis (?) ⁽¹⁾,
 15 10 sièges,
 1 table.
 Des bœufs ainsi que (leur) pasteur,
 serviteur d'Ištar.

85. — R. S. 20.236

Type 4 ⁽²⁾. Livraison d'un fils par son père.

Pas d'empreinte en haut du recto.

[*iš-tu ũmi*]^{mi} [*annim*]
 [*i-na pa-ni a*]^{mi} ^M *ši-b*[*u-ti*]

¹*tub-bi-nu mâr* ¹*bu*[-
ip-šur mâr-šu a-na ¹*hi-b*[*i-bi*]
 5 *mâr* ¹*ta-la-bi-i i-na* [. . .]

mâr-šú *ša-ma-ad*
šum ⁽³⁾ *ur-ra-am še-ra-am*

⁽¹⁾ Depuis PRU III, 184, n. l. 15, WISEMAN, *Iraq* 17, 4, et KINNIE WILSON, *ZA* 54, 87 et suiv., se sont prononcés pour « noyer », mais cf. *infra*, n. à 169, l. 71' et suiv.

⁽²⁾ On remarquera que les témoins sont annoncés (l. 2) mais qu'ils ne sont pas nommés en fin d'acte.

⁽³⁾ *šum-ma* pouvant être restitué entièrement dans la lacune de la l. 12, on peut estimer qu'il y a ici un simple lapsus, bien que l'emploi de *šum* soit attesté ailleurs.

¹*tub-bi-nu i-tu-ur*
a-na libbi^{bi}.šū
 10 [X me-a]t(?) kasp^M ú-ma-al-li
 [i-na] qâti^{bi} šarri^{ti}
 [û(?) šum-ma(?)]¹hi-bi-bu
 [a-na libbi^{bi}.šū i-tu-]ur-ra
 [. . .]
 15 [X m]e-a[t] k[as]pa^M
 ú-ma-al-l[i i-na] [qâti šarri(?)]

[A dater d'aujo]urd'[hui,
 [devant] témo[ins :]

Tubbinu, fils de Bu[- . . .]
 a livré son fils à H[ib]ibu,
 5 fils de Talabu? ⁽¹⁾ [. . .]
 son fils (lui) est lié.

Si, dans l'avenir,
 Tubbinu revient
 sur sa décision,
 10 il versera [X]00 (sicles d')argent
 [entre] les mains du roi.
 [Mais si (?)] H[ib]ibu
 [revi]ent [sur sa décision,
 [. . .]
 15 [X]0[0] (sicles d')a[rg]ent
 il verser[a ent]re [les mains du roi (?).]

86. — R. S. 20.176

Type 1. « Émancipation » ⁽²⁾ [d'un fils par son père] ?
 Pas d'empreinte.

⁽¹⁾ Sans doute faut-il comprendre « moyennant [X sicles d'argent] », mais une autre formule, portant sur la suite, telle que : *ina šamši úmi* « au soleil du jour » (= au grand jour, de notoriété publique) ou même *ina pâni šarri* « devant le roi » (cf. PRU III, 226) n'y serait pas déplacée non plus.

⁽²⁾ Si, comme on le suppose (l. 6 et suiv. et v. l' et suiv.), cet acte sanctionne d'avance les « retours » des deux parties ou de leurs ayants-droit, il ne pouvait guère y être question d'affranchir (gratuitement) Artanu de la condition servile ou d'obligations antérieures (cf. cependant THUREAU-DANGIN, *Syria* 18, 248, l. au-dessus de l'empreinte, où c'est une tierce partie qui renonce à toute réclamation). Il ne s'agissait pas, non plus, de libérer Artanu des mains d'une autre personne — auquel cas le verbe

iš-tu ūmi^{mi} an-ni-i-im
a-na pa-ni am^u Mšⁱ-[b]u-ti

5

¹da-n[a-nu mâr . . .]
ú-za-k[i ¹a]r-ta-n[a mâr-š^u(?)
iš-tu [bⁱti-š^u(?) eq]lⁱ(?)-š^u(?) . . .]

10
š^um-ma u[r-ra-am še-ra-am]
¹da-n[a]-nu i[(?)-ma-at(?)]
ù š^um-ma mâr ū^m[-š^u . . .]
i-tu-ur-ni[m(?) . . .]
ù a-na ¹(?) . . .]
ù[(?) . . .]

15
.
.
ù[(??) š^um-ma ¹ar-ta-nu(?)
i-tu[-ur ana bⁱt abi-š^u(?)
3 me-at kas[pa umalli(?)
i-na qâti^{hi}? [. . .]

20
šⁱb^u ¹ba-a-la-nu [. . .]
šⁱb^u ¹du-du-nu [. . .]
šⁱb^u ¹ti₂ba^aal-da-nu [. . .]
šⁱb^u ¹a-ḫi-ma-nu mâr a-bi[-
šⁱb^u ¹š^u-pa-ra-nu mâr ¹ti₂ba^aal-da-na
šⁱb^u ¹la-i-ya mâr ¹za-ni-bi
 25
šⁱb^u ¹i_a-ri-ḫi-ma-nu mâr ¹a-ḫal-me-ni
šⁱb^u ¹zi-di-ya mâr ¹ar-me-ya
[šⁱb^u] ¹P[AP]. DINGIR mâr ¹aš-tar-a-bi
[šⁱb^u ¹abd]i(?)^{ul} SIN mâr ¹š^u-wa-bi

A dater d'aujourd'hui,
 devant témoins :

5

Dan[anu, fils de . . .]
a satisfait [A]rtan[u, son fils (?),]
 quant à [sa maison (?),] s[a ter]re (?) [. . .]

Si, da[ns l'avenir,]
 Dan[a]nu [meurt (??)]
 et si [ses] fils[, frères de Artanu (?);]
 reviennent [là-dessus (?)]

serait *paṭāru*. Dans ces conditions, on incline à penser que l'objet de 86 est analogue à celui de PRU III, 32 et suiv. (cf. FISCHER, JSS 3 113 et suiv.). Cf. également RS 17.77 (inédit).

10

et à [Artanu (?) . . .]
ils [(?) verseront (?) . . .]

.....
.....

15

Ma[is (?), si Artanu (?)]
rev[ient à la maison de son père (?),]
300 (sicles d')arg[ent il versera (?)]
entre les mains de [ses (?)] f[rères (??)]

20

Témoin : Ba'alanu [
Témoin : Dudunu [. . .]
Témoin : Ba'aldanu [
Témoin : Aḫīmanu, fils de Abi- [. . .]
Témoin : Šuparanu, fils de Ba'aldanu.
Témoin : Laiya, fils de Zanibi
Témoin : Yariḫīmanu, fils de Aḫalmenu.
Témoin : Zidiya, fils de Armeya.
[Témoin] : PAP.DINGIR, fils de Aštarabi.
[Témoin : Abd]i(?) -Yaraḫ(?), fils de Šuwabi

25

87. — R. S. 20.203 B

Fragment : Type 1. Règlement d'une affaire entre deux collectivités.

· · · · ·
[mârī^M(?) at[. . .]
ù mârû^M [at . . .]
[X+] 4 me-at kas[pa^M a-na]
[mâ]rī^M at šâ[m- . . . ⁽¹⁾]
5' [ù](?) za-ku mâ[rû^M at . . .]
[i]š-tu muḫḫi [mârī^M at . . .]
š[a] t[ù]r(?) [-ra(?) . . .]
l l[i-i]m [kaspa^M a-na(??)]
[am]i^M ma[- . . . ⁽²⁾]

⁽¹⁾ Restitution possible : Šamm/niqa, Šamma (PRU III, 267; IV, 256); Šamma (RS 19.117 et 19.129 (inéd.), cf. *tmr*).

⁽²⁾ Sur les *marza/e'u*, cf. PRU III, 234; IV, 261; et *supra*, p. 93, n. 2). Leurs collectivités possédaient des terres (cf. p. ex., PRU III, 88 et 130; IV, 230; cp. VIROLLEAUD, *Syria* 28, 173 et suiv., l. 3) et pouvaient peut-être bénéficier d'amendes. Une restauration *ma[ryannu]* (compléter PRU III, 234 par SPEISER, *JAOS* 74, 21; EDEL, *ZDPV* 69, 164) paraît moins vraisemblable, et *mâ[kisu]*, dont le sens serait bon (cf. PRU III, 233; IV, 261; DOSSIN, *ARMT* 4, 26 et suiv.; LANDSBERGER, *MSL* 4, 15 l. 26; ARO, *St. Or.* 22, 58; FALKENSTEIN, *AHAW*, *Ph. h.*, 1959, I, 1, 92; etc.) semble exclu par le signe du pluriel qui précède.

10' *avan kunu*[k . . .]
 šibu 1ta[- . . .]
 am[*u*(?) . . .]
 šibu 1[. . .]
 šibu 1[. . .]

 ... (affaire entre les gens de... et)
 [les gens] de [...]
 Les gens de [...]
 [X]00 (sicles d')arg[ent aux]
 [ge]ns de Ša[m- ...]

5' Ainsi, les ge[ns de ...] sont quittes
 à l'égard d[es gens de ...]
 Qu[*i*] re[vien]d[rait (?) là-dessus (?)]
 1.0[0]0 (sicles [d']argent paierait (?) aux (?))
 ma[rze'u (?) de ... (?).]

10' Sca[u de ...]
 Témoins : Ta[- ...],
 le [...]
 Témoins : [
 Témoins : [

88. — R. S. 21.07 A

Fragment : Type 1 (fin).

Scribe : Rap'anu.

 [. . .]?ya-nu
 5' [. . .]-te-mu
 [. . .]e]q(?)-le-ti
 [. . .]?du-na a-kán(-na) iq-te-bi ma-a 1rap-a-nu
 [. . .]1rap-a-nu
 [. . .]n]u à a-na libbi^{bi}
 10' [. . .]-šak-kán-šu

 [. . .]š]a i-pá-áš a-na 1re-mi-ya
 [. . .]1ra]p-a-nu à <1>ša-da-ia-nu

[šibu 1 . . .]-ⁱⁱIM mâr na'am-ⁱⁱrašap
 [šibu 1 . . .]-šap mâr 1la-i-ya

15' [šibu] ¹šapši-ia-nu mâr ¹at-na-bi
 šibu ¹am-mi-MAḪ mâr ¹am-ša-ta-mar
 šibu ¹u-bi-nu mâr ¹ad-du-na
 šibu ¹ilu-milku mâr ¹ga-za-ri-ya
 ¹rap-a-nu ^{amit} ṭupšarru

5' [...] ...
 [...] ...
 [...] te]rres (?)
 [...] ... a déclaré : « Rap'anu
 [...] Rap'anu
 [...] et là-dessus

10' [reviennent (?) ...] lui (?) [im]posera.

 [...] qu]i fera (?) à Dame Remiya
 [...] Ra]p'anu et Šadayanu

 [Témoin : ..] .., fils de Na'amrašap.
 [Témoin : ..] .., fils de Laiya.
 15' [Témoin : Šapšiyanu, fils de Atnabu.
 Témoin : Ammi-MAḪ, fils de Amšatamar.
 Témoin : Ubinu, fils de Adduna.
 Témoin : Ilumilku, fils de Gazariya.
 Rap'anu scribe.

89. — R. S. 20.214 B

Fragment : Type 1 (début).

Pas d'empreinte en haut du recto.

 i[š-]t[u ūmi annim]
 a-na pa-n[i ^{amit} šibūti]

¹a-ri-ya [. . .]
 ¹ka-ba-a[š(?) . . .]

5 [š]um-ma [u]r-[ra-am še-ra-am]
 ¹ka-ba-a[š(?) . . .]
 a-na ¹a-r[i-ya . . .]
 a-na ša[rri . . .]

 ù šum-m[a

10

¹k[a-ba-aš(?)

.

A [da]te[r d'aujourd'hui,
devan[t témoins :]

Ariya [...]
Kabaš(?) ...]

5

[S]i, [dans l']av[enir,
Kabaš(?) ...]
à Ar[iya ...]
au ro[i ...]

Et s[i ...]
K[abaš(?) ...]

.....

90. — R. S. 20.252 A

Petit fragment (bord droit).

.
[. . .]? *i-te-ru* [?
[. . . X m]e-at *kaspa ú-ma-al-l[i*
[. . .]?
[. . .]i-te-[r]u *a-na*
.

.....
[. .]? revien(nen)t
[... X]00 (sicles d')argent il versera
[. .]
[...] revien(nen)t à
.....

91. — R. S. 20.141 C

Petit fragment (coin droit).

[. . .]im(?)

[. . . ù](?) I <me(?)> ⁽¹⁾ *kaspa*
 [. . . ú-ma-a]l(?)li

.

.....

e]t (?) 100 (?) (sicles d')argent
 il vers]era.

.....

92. — R. S. 21.06 D

Petit fragment : Type 1 (fin).

Vo

.
a na ¹i[t(?) - . . .]
i-din-na [

šibu ¹KA[R- . . .

5'

šibu ¹AN.N[A

šibu ¹[

.

93. — R. S. 20.241 C

Petit fragment.

	[. . . <i>an(?)</i> -]nu-ti I l[i-im
	[. . .] <i>qišdāt^M šarri</i> [. . .]	[. . .] dons du roi [. . .]
	[. . . <i>a(?)</i> -]na <i>šī-ma</i> -[<i>a</i> n(?) [. . .]
5'	[. . .] <i>šbi</i> [(?) - . . .]
	

94. — R. S. 20.251 B

Petit fragment.

.
] ? <i>at-ta</i> ?[.

(1) La mine n'étant pas, isolément, d'usage (intérieur) à Ugarit, il faut admettre ici un lapsus du scribe.

] ? ¹ at-ti-ja [] Attiya [
] ^M sa à ? [] ses [...] et ?[
5'	a]n(?) -nu-um-me-e[c]e . . . -ci[
] ? aḥḥi ^M -š[u] ? s[es] frères [

III, d : TEXTES ÉCONOMIQUES

Il ne semble exister aucune unité dans ces documents, ni aucun lien direct avec Rap'anu dont le nom même n'y figure pas. On remarquera cependant que 99-101 portent sur des distributions de nourriture ou de boisson, et 105 — dont le type est nouveau à Ras Shamra —, sur une répartition d'attelages. Or, les lettres 24 et, sans doute, 57 paraissent montrer qu'une des fonctions principales de Rap'anu était de fournir le personnel et les denrées nécessaires à certains voyages plus ou moins officiels. On ne manquera pas, d'autre part, de rapprocher le Šipaḥba'al, fondé de pouvoir présumé de la reine, qui se prépare à partir pour Emar, d'après la seconde de ces lettres, du personnage de même nom qui reçoit ici (99, 7) une jarre de vin « pour le Palais ». Dans ces conditions, les nombreux attelages distribués d'après 105 pourraient être destinés à des « relais » dont Rap'anu aurait eu la charge. Si de tels relais existaient vraiment à cette époque ⁽¹⁾, Rap'anu nous apparaîtrait, avec le titre de « maître des chars », comme une sorte de surintendant à la « poste » ⁽²⁾.

95. — R. S. 20.01

Recensement (par foyer ?) ⁽³⁾.

	¹ ia-ri-mu qa-du 5 napšâti ^M
	¹ ma-te-nu qa-du aššati-šu 6 alpû ^M
	à ¹ i-li-[i]a(?)
	4 napšâtu ^M [š]a ¹ ḥu-da-ši
5	10 napšâtu ^M i-na a ¹ uš-ka-ni 2 alpû

⁽¹⁾ Cf. GARELLI, *RA* 52, 117 et suiv. (plus particulièrement : 126).

⁽²⁾ Certaines « listes de villes » (p. ex. ici-même, 102-104) seront peut-être à reprendre à ce point de vue.

⁽³⁾ Cf. p. ex. ALT, *WdO* 2, 16 (et n. 36), sur ce type de « Haushaltslisten », qui se retrouve (formule : *pater familias* suivi de : fils, femme, filles, esclaves, et éventuellement, maison, terre, bétail) dans tous les pays de l'Orient ancien. Ici, en dehors du chef de famille, qui est presque toujours nommé, les autres personnes semblent seulement comptées (cf. cependant l. 2 et suiv.).

	1^{u1}	$2ba'al$ -ma-te-ni qa-du 6 napšâti 2 a[l]pû 5(?) immer[âtu] ^H
		$1ap$ -te-ya 3 napšâtu ^M 3 alpû
		$1ni$ -qi-ma-du qa-du 6(?) napšâti ^M 3 alpû(?) ^M 13 [+ 2(?)] im[merâtu] ^H
		$1ili$ - $u_2ba'al$ [qa-du(?)] 3(?) n[apšâ]ti ^M 24 [+ X] immerâtu ^H 2 alpû
10		$1maš$ -da-bi-û 6(?) napšâtu ^M 5(?) alpû $2nap\bar{h}ar$ (??) : 11
		$1ja$ -ri-mu i-na $alza$ -qi[- . . .] $1ilu$ -ra-[m]u i-na $al\bar{h}a$ -[n]i
		$1abdi$ -ili-mu i-na $alqi$ -am-l[a(?)-a](?)
		$1ili$ -ja-nu i-na dimti gal-ni-um
		12(?) napšâtu ^M 11 alpû ^M 3 imêrû ^M i-na dimti $1ilu$ -milku
15		4 napšâtu ^M ša iš-ša(?)-bat išt-t[u ? ?
		1 amîlu i-na $algiš$ - $u_2ba'al$ ala ^{1a}
		3 napšâtu ^M i-na $alilu$ -iš-[t]am-i
		[X +] 1 napšâtu ^M i-na $alpi$ [-d]i(?)
		1 [am]îlu i-na $al\bar{h}al$ -ba-ya
20		[X +] 2 napšâtu ^M 4 napšâtu ^M [^(?)] i-na $alitu$ -na-a-na
		1 amîl[u i-n]a $alSAG$.DU

Yarimu ainsi que 5 personnes ⁽¹⁾.

Matenu ainsi que sa femme, 6 bœufs,
et Iliya (?).

4 personnes [d]e Hudašu.

5 10 personnes à Uškani, 2 bœufs.

Ba'almateni ainsi que 6 personnes, 2 bo[eu]fs, 5 (?) mout[on]s.

Apteja, 3 personnes, 3 bœufs.

Niqimadu ainsi que 6 (?) personnes, 3 bœufs (?), 15 (?) mo[uton]s.

Iliba'al [ainsi que (?)] 3 (?) per[sonn]es, 24 + x moutons, 2 bœufs.

10 Mašdabiu, 6 (?) personnes, 5 (?) bœufs. Total (??) : 11

Yarimu à Zaqi [- . . .] Ilura[m]u à Ha[n]i.

Abdiilimu à Qiamaaa (?).

⁽¹⁾ Cp. PRU IV, 160, l. 12'; 173 et suiv. *passim*; 237, l. 14 et suiv.; etc., et, plus spécialement 168, l. 8 et suiv., qui précise « 7 personnes — dont 3 hommes et 4 femmes » —. Dans tous ces passages, il s'agit de personnes *données* en compensation d'autres, soit : vie pour vie, mais la condition — probablement servile — de ces personnes n'est pas autrement définie.

Iliyanu à la ferme de Galnium.

	12 (?) personnes, 11 bœufs, 3 ânes, à la ferme de Ilumilku.
15	4 personnes qui ont été prises de [...] <hr/> 1 homme à Giba'ala. 3 personnes à Iliš[t]am'i. X + 1 personnes à Pidi (?). <hr/> 1 [hom]me à Ḥalbaya.
20	X + 2 personnes, 4 personnes, à Tunaana. 1 homm[e à] SAG.DU.

96. — R. S. 20.12

Compte de récoltes (?) ⁽¹⁾.

0	<i>bīt dimti zi-qá-ni-ma</i> <i>6 amīardūtu la ša-li(-ma)</i> <i>bīt dimti ZABAR(?) . aU⁽²⁾</i> <i>4 ardūtust la ša-li-ma</i> <i>bīt dimti [t]a-ga-bi-ra</i>
5	<i>1 ardu la ša-li-ma</i> <i>bīt dimti ma-ba-ri</i> <i>aišu-ba-ni</i> <i>5 ardūtu la ša-li-ma</i> <i>2 amīū . DAB MUŠEN</i>
10	<i>amīū . DAB</i> <i>4 amīū . DAB GUD</i> <i>44 kūr qât</i> <i>¹ja-ab-ni-ni</i>

⁽¹⁾ L'interprétation des textes économiques, par leur concision extrême, est souvent difficile. Dans cette tablette, d'écriture assez grossière, et peu assurée (cf. les Idg. inattendus des l. 3, 9 et suiv., le flottement dans la forme de ARAD au recto et au verso, et dans l'emploi de ARAD, LÚ.ARAD, ARAD.MEŠ), il semble que nous ayons affaire à un double compte : 1° celui des ouvriers agricoles mis à la disposition de certaines fermes nommément désignées, sans doute pour la moisson; 2° celui des rentrées de grain qui en sont résultées. Le recto porte sur les récoltes en cours (*la šalima*) qui n'ont donné encore que 44 kor, soit : environ 130 hectolitres, le verso, sur la conclusion de ces récoltes (*šalima*), qui a fourni à d'autres mandataires 221 kor, soit : environ 650 hectolitres. La moisson des quatre fermes en question aurait donc produit — pour la personne à qui est destiné le compte — 790 hectolitres, soit : quelque 200 hectolitres par ferme.

⁽²⁾ Si, comme il semble bien, recto et verso sont strictement parallèles, cette étrange graphie doit correspondre au Tagabiraya de l.15 (cp. peut-être DOSSIN, RA 42. 28 et suiv.; 2° RA I, 3, etc.).

	<i>amīlū^M bīt dimti</i>
15	<i>ta-ga-bi-ra-ya</i> 7 <i>amīardūtu^M šal-li-ma</i> <i>bīt dimti zi-qa-[n]i-ma</i> 8 <i>amīardūtu^M šal-li-m[a]</i>
20	<i>bīt dimti ma-ba-ri</i> <i>a¹šū-ba-ni</i> 4 <i>amīardūtu^M šal-li-ma</i> <i>bīt dimti ta-ga-bi-ra</i> 4 <i>amīardūtu^M šal-li-ma</i>
<hr/>	
25	98 ⁽¹⁾ <i>kūr</i>
Tr.	<i>qât ¹šū-wu-ub</i> 73 <i>kūr qât i-li-pi-ya</i> 50 <i>kūr(!)q[â]t ¹ku-šar-a-bu</i>

0	Ferme de Ziqanuma : 6 valets. Inachevé ⁽²⁾ . Ferme de ZABAR (?). ⁴ U : 4 valets. Inachevé. Ferme de Tagabira :
5	1 valet. Inachevé. Ferme de Mabarū, à Šubanu : 5 valets. Inachevé. 2 volaillers (?).
10	(1) berger (?). 4 bouviers (?). 44 <i>kor</i> . Réception de Yabninu. Hommes de la ferme de
15	Tagabiraya : 7 valets. Achevé. Ferme de Ziqanuma : 8 valets. Achevé. Ferme de Mabarū, à Šubanu :
20	

⁽¹⁾ Contrairement à la tradition (150-153, *infra*, p. 253) les unités de *kor*, ici comme p. ex. dans RS 10.044 (*PRU* III, 188 et suiv.) sont rendues par des clous verticaux.

⁽²⁾ Sur la formule *šlm* dans un autre contexte, cf. la remarque de VIROLLEAUD, *PRU* II, 166 (suivi par EISSFELDT, *JSS* 5, 47) qui ne paraît pas s'appliquer ici.

4 valets. Achevé.
 Ferme de Tagabira :
 4 valets. Achevé.

25
 Tr. 98 *kor*
 Réception de Šuwub.
 73 *kor*. Réception de Ilipiya.
 50 *kor*. Réception de Kušarabu.

97. — R. S. 20.20

Liste de personnes ⁽¹⁾ (petite distribution de grain ?).

<i>R</i> ^o	¹ <i>du-du-nu</i>	1/6 ⁽²⁾	<i>V</i> ^o
	¹ <i>ia-du-milku</i>	1/6		[. . .] <i>I</i> (?)
	¹ <i>ili-āĒ.A</i>	2/6(?)		[. . . <i>r</i>] <i>i</i> (?) <i>I</i>
	¹ <i>rašap-a-bu</i> ?	1/6(?)		[. . . <i>u</i>] <i>s</i> (?)- <i>su-wa I</i>
5	¹ ? ? - <i>ya</i>	2/6(?)		[. . . <i>r</i>] <i>u-w</i> [<i>a</i> (?)] <i>I</i> (?)
	¹ <i>abī^{kt}</i> ?	1	5'	[. . .] <i>lu^t</i> ? ? [
	¹ <i>bu-ra-qu</i>	2/6(?)		[. . .] ? <i>ú</i> [
	¹ <i>ru</i> -(?) - <i>mu</i>	2/6(?)		[. . .] <i>a</i> (?) [
	¹ <i>ia-na-at</i> (?)	2/6(?)		[. . .] <i>mu</i> 2/6(?) [
10	[<i>DUM</i>] <i>U</i> ¹ <i>SAL</i> [(?)	<i>y</i>] <i>a</i> (?) - <i>ri</i>		[. . .] ? <i>wa</i> § [<i>ab</i>
	¹ <i>ibri^r</i> [¹ (?)]		10'	[. . .] ? ? [<i>nu</i> 2/6 [
			[. . .] 2/6(?) [

98. — R. S. 20.07

Liste de personnes (*verso* anépigraphé).

¹*nu-ú-ma-ya*
¹*nu-ma-re-ša-ip*
¹*nu-ú[-m]a-ya-nu*
¹*nu-ú-ša-nu-te* ⁽³⁾

⁽¹⁾ Le *verso* fait suite au *recto* sans renversement de la tablette, à la façon d'une page de livre moderne. Les lignes du *verso*, d'ailleurs pratiquement illisibles, sont plus denses et plus finement écrites que celles du *recto*.

⁽²⁾ Sous-entendre : de 60 *qa*, soit 10 *qa* (= 1 *sātu*). De même aux lignes suivantes.

⁽³⁾ A ce groupement de Np. en *Nu*, cp. RS 16.

5	¹ k[i-]ri-ba(?) <i>-nu</i>
	¹ k[ur(?)]-wa-zu
	¹ a-?[<i>-m</i>]a(?) <i>-li-ki(?)</i>
	¹ abdi-[r]a-ši-ip
	¹ abdi-ku(?) <i>-ša-ri</i>
10	¹ abdi-a-[n]a(?) <i>[-t]e(?)</i>

99. — R. S. 20.425

Liste de distribution de vin et d'huile à des groupes.

	8 karpāt karānu a-na ^{amiM} agrūti ⁽¹⁾
	5 karpāt karānu a-na ^{amiM} itinnūti(?) ⁽²⁾
	1 karpāt karānu a-na mār ^{a1} a-ri
	1 karpāt karānu a-na mār ^{a1} ul-la-me(?)
5	1 karpāt karānu a-na ^{amiM} išparūti
	7 karpāt karānu a-na bīti ^{ti}
	1 karpāt karānu a-na ¹ šipāt- ^{ul} ba'al a-na ekallim ^{im}
	1 karpāt karānu a-na ^{is} narkabti
	1 karpāt šamnu ^M a-na bīti
10	3 SAL.4 1 ša-i-tum a-na
	^{amiM} agrūti 2 SAL.4 šamnu ^M
	a-na ^{amiM} itinnūti(?)
	i-na ^{ara1} erēš(?) — karāni ^M

	8 jarres de vin pour les journaliers.
	5 jarres de vin pour les maîtres-maçons.
	1 jarre de vin pour les gens de Ari.
	1 jarre de vin pour les gens de Ullame.
5	1 jarre de vin pour les tisserands.
	7 jarres de vin d'usage domestique.
	1 jarre de vin à Sipatba'al, pour le Palais.
	1 jarre de vin pour le char.
	1 jarre d'huile d'usage domestique.

(1) Sans doute : les manoeuvres travaillant pour les maîtres-maçons (CAD 7, 296 et suiv.).

(2) Pour d'autres lectures possibles de cet Idg., cf. OPPENHEIM, *Ar. Or.* 17, 3-4, 231, n. 7; CAD 7, 297.

10

3 quarts (?) ⁽¹⁾ (et) 1 *šaitum* ⁽²⁾ (d'huile) pour
les journaliers. 2 quarts (?) d'huile
pour les maîtres-maçons.
Au mois de Reškarani (= Rešyain) ⁽³⁾.

100. — R. S. 20.04

« Fiche de distribution » de vin ⁽⁴⁾.

2 *karpat karānu* ^{amim}abbû ^{al}u-ra-a
1 *karpat karānu a-na* ^{amim}mâr — *šipri* ^{ma}a-mur-ri

2 jarres de vin (pour les) Cheikh ⁽⁵⁾ de Ura.
1 jarre de vin au messenger de l'Amurru.

101. — R. S. 20.131

Lignes isolées sur une tablette en grande partie anépigraphie : viatique ?

[...] ? X *kurummatu* 4(?) *karpat šikaru*(?)
[. zi]karu(?)

[...] X de nourriture, 4 (?) jarres de boisson ⁽⁶⁾
[...] bé]lier (?)

⁽¹⁾ J'interprète SAL. 4 comme un Idg. de *rebātu* « Quart (de jarre) ». Peut-être faut-il plutôt y voir une graphie pour (DUG) NĪG.SAL = *huttu* (MSL 7, 75 l. 11; CAD 6, 264) ?

⁽²⁾ Probablement, un type de récipient subdivision de la jarre. Cp. peut-être *šaitum* (MSL 7, 81 l. 96). Si, comme cela paraît probable, la proportion entre les rations d'huile allouées aux journaliers et aux maîtres-maçons est la même que celle de leurs rations de vin (cp. le vin et l'huile d'usage domestique), la *šaitum* vaudrait 1/5 de quart (?), soit : 1/20 de jarre.

⁽³⁾ Cf. VIROLLEAUD, PRU II, N° 106, l. 32; JA 240, 550; 244, 467 et suiv. Sur la lecture possible *yainu* au lieu de *karānu*, cf. PRU III, 221. Quant à SAG.DU pour *reš(u)*, cf. RS 19.25 (inéd.), 11 : ITU SAG GEŠTIN.MEŠ.

⁽⁴⁾ Les lignes se poursuivent du *recto* au *verso*. Il semble que 99 et 100 soient de la même main, malgré certaines variantes graphiques.

⁽⁵⁾ Sans doute, les chefs responsables de ces marchands nomades bien connus (PRU IV, 264).

⁽⁶⁾ Cf. PRU III, 221. Ici, sans doute, *šikaru*, comme *kurummatu*, est pris au sens le plus général.

102. — R. S. 20.207 A

Fragment de liste de villes ⁽¹⁾.

	15'	^{a1} ḫu-pa-ia	2+[]
	[... (+) I]0(?)		^{a1} a-gi-m[u ...]	
	[... +] 3(?)		^{a1} bêru 6+ []	
	[... n]a(?) 10		^{a1} šu-r[a]-š[u ...]	
	[...]?-ra-tu 5		^{a1} [. . .]	
5'	[]? - a - b/pu 2		
	[^{a1}]nu-ma-ka-ya 8			
	^{a1} ri - mi šu 5			
	^{a1} zi - bi ḫa 3			
	^{a1} i - zi ḫi - ya 2			
10'	^{a1} ma - ag - da la 2			
	^{a1} tu ḫi - ya 2			
	^{a1} za ri nu 15			
	^{a1} iz - pu 15			
	^{a1} ḫu - ur - šu - i 3(?)+[]			

103. — R. S. 20.143 B

Petit fragment de liste de villes ⁽²⁾.

		^{a1} mi[- ...]
] (+)5		^{a1} zu[- ...]
] (+)5		^{a1} iz-z[i- ...]
] X		^{a1} a-r[a- ...]
5'] X		^{a1} zi[- ...]
		

⁽¹⁾ Cp. p. ex., PRU III, 189 et suiv.⁽²⁾ Cf. 102 n. 1.

104. — R. S. 20.144

Petit fragment de liste de villes ⁽¹⁾.

5'
$$\begin{array}{l} \dots \dots \dots \dots \dots \\ a^l [\dots \dots \dots] \\ a^l b u - u [r] - b [a - b u - l i - b i (?) \dots] \\ a^l i z - p [i \dots \dots] \\ a^l s [u (?) \dots \dots] \\ [a]^l [\dots \dots] \\ \dots \dots \dots \dots \dots \end{array}$$

105. — R. S. 20.211 A/B + 20.144 A + 20.185 E (+) 20.144 B/J (+) 20.197 C

Répartition ⁽²⁾ d'attelages de chevaux (nombreux fragments de la même tablette).

A

5'
$$\begin{array}{l} \dots \dots \dots \dots \dots \\ [X \ t] a - [p a] l \ s [i s t \dots \dots] \\ 2 (?) \ t a - p a l \ s i s [i \dots \dots] \\ l \ t a - p a l \ s i s [t \dots \dots] \\ l \ t a - p a l \ s i s t \ a [- n a \dots \dots] \\ l \ t a - p a l \ s i [s] t \ a - n a \ [\dots] \\ l \ t a - p a l [l \ s i s] t \ a - n a \ ^1 s a - ? \ [\dots] \\ l \ t a [- p a l \ s] i s t \ a - n a \ ^1 a - n a [- \dots] \\ l \ t a - p [a l \] s i s t \ a - n a \ ^1 A N - ? \ [\dots] \\ l \ t a - p a l \ s i s t \ a - n a \ ^1 [\dots] \end{array}$$

⁽¹⁾ Cf. 102 n. 1.

⁽²⁾ La formule constante de ce texte important mais fort mutilé : « X (= 1 à 3) attelage(s) de chevaux à Np. [fils de Np. (?), cf. C, 4'] », semble indiquer qu'il s'agit d'une répartition (ana) plutôt que d'un recensement, où ša (« appartenant à ») serait plus normal. De toute façon, ce document prouve qu'une comptabilité spéciale des attelages existait en Ugarit. Elle devait être tenue par le « maître des chars » (PRU III, 232), en particulier en vue d'un rappel ou d'une réquisition possible. Des pratiques analogues : prêt temporaire de chevaux (de l'armée) à des particuliers, recensement des véhicules, etc., survivent encore. L'élevage privé de chevaux était alors, probablement, réservé aux *maryannu* (PRU III, 80 et suiv.). Mais on peut se demander si une telle répartition d'attelages n'avait pas, en la circonstance un objet beaucoup plus vaste : celui d'assurer le fonctionnement d'une « poste » (cf. *supra*, p. 187).

10'

3 *ta-pal sísí a-n*[a...]2 *ta-pal sísí a*[-na...]2 *t*[a-*p*]al *sísí* [é ...]2 *ta-pal sísí* [...]2 *ta-pal sísí a*[(?)*-na*...]

15'

1 *t*[a-*p*]l *sísí a*[(?)*-na*...]1 *t*[a-*p*]al *sísí a*[(?)*-na*...]1 *ta-pal sísí a*[(?)*-na*...][3](?) *ta-pal sísí* [...][X *t*]a-*pal* [...]

.

B

.

[... *sísí*]é *a-n*[a ...][... *sí*]sé *a-n*[a ...][... *sís*]é *a-n*[a ...][... *sís*]é [...]

.

C

.

[...] *a-na* [...][...] *a-na*¹[(?)...][... *a*] (?)*-na*[...][... *a*] (?)*-na*¹[(?)...]

5'

[... *a-n*]a [...][... *a-n*]a(?) [...]

.

D

.

[... *a*] (?)*-n*[a(?) ...][... *a*] (?)*-na*¹? [...][... *a*] (?)*-na*¹? [...][... *a*] (?)*-n*[a¹[(?)...]

.

E

.

[...t]a-p[al ...]
 [...]ta-pa[l ...]
 [...]a(?)p[al(?)...]

F

[...s]s[l ...]
 [...]ta-pa[l ...]
 [...]ta-pal[...]

G

[...]ra [...]
 [...] ša-i-ya(?) - ? [...]
 [...] za(?)-]kaptu ? [...]
 [...] abdi-ili(?)[-m]a m[ár(?)...]
 [...] i]b-ša-li [...]
 [...] za-k]ap[tu ...]

5'

H

[...] ? [...]
 [...] ? ? [...]
 [...]ar(i)-za- ? [...]
 [...] ? -a-ra [...]
 [...]] ? [...]

5

I

(traces de sîsî)

J

(signes isolés)

K

[X ta-pa]l [...]
 [X t]a-pal [...]

	[X] <i>ta-pal sî[sî . . .]</i>
	1 <i>ta-pal sî[sî . . .]</i>
5'	1 <i>ta-pal sî[sî . . .]</i>
	1 <i>ta-pal sîs[î . . .]</i>
	[X] <i>t]a-pa[l s]îs[î . . .]</i>

106. — R. S. 20.220

Compte de blé (?) ⁽¹⁾.

R ^o	fruste et craquelé
V ^o	[. . .]? (-) <i>ba-at-ti</i> 74(?) <i>k[ùr Zf]Z[??].AN.NA.MEŠ a na zi[. . .]</i>
	86 <i>kùr a-na mâttâti^M ? ? ?</i>
Tr.	[? ¹ <i>mi-iš(?)r]a-mu-wa 15 [k]ùr[?]</i> [.] [. . .]i(?)-[n]a(?) ? ? <i>fpi-[i]d[?]-[d]a[??]</i> [?]
V ^o	[. . .] 74 (?) <i>ko[r de blé a]midonnier (?) pour [. . .]</i> 86 <i>kor</i> aux pays. . .
Tr.	[? <i>Mišr]amuwa (?) 15 [k]or [?]</i> [. . .] [. . .] . . . Dame <i>Pi[dd]a</i> (??) [. . .]

107. — R. S. 20.180 B

Petit fragment de compte d'objets de bronze (fins de lignes).

	[. . . <i>šu]qultiš^u-nu</i>	[. . .] leur [p]oids
	[. . .]?. <i>MEŠ</i>	[. . .]
	[. . . <i>šuqulti-š]u-nu</i>	[. . .] leur [poids.]
V ^o	[. . .] <i>napḥar siparri^M</i>	[. . .] Total du bronze
5'	[. . .] <i>M]EŠ</i>	[. . .]

⁽¹⁾ Peut-être faut-il rapprocher ce compte (de « sortie ») de blé amidonnier (?) appartenant à la reine (PRU IV, 128) [?] Pidda (?), du reçu, également de blé amidonnier, délivré à une reine d'Ugarit : RS 16.151 (PRU III, 188) ? D'autres comptes portant sur la même denrée ont été découverts dans le « Petit Palais » (cf. PRU VI, en préparation).

108. — R. S. 20.251. Fragment

Petit fragment de compte (?) (début de lignes).

.
 7(?) ? [
 14 ? [
 1 ta [
 1 ? [

III, e : VOCABULAIRES POLYGLOTTES ET TEXTES APPARENTÉS

L'intérêt des vocabulaires polyglottes découverts par M. Schaeffer au cours de ses XX^e et XXI^e campagnes a déjà été souligné (*CRAI*, 1960, 167 et suiv.). Tant pour la connaissance du *lexique hourrite* que pour celle de la *vocalisation de l'ougaritique*, de tels documents sont aussi précieux que rares. On s'est donc efforcé d'en tirer tout le parti possible. D'une part, en recherchant dans les innombrables fragments livrés par ces campagnes tous ceux qui devaient, ou pouvaient, appartenir à des tablettes de ce genre, et c'est ainsi, en particulier, que le texte fondamental 137 s'est accru de plusieurs éléments. D'autre part, en tâchant de restaurer avec la plus grande vraisemblance les parties brisées de ce texte et de quelques autres.

En effet, les vocabulaires polyglottes d'Ugarit sont établis sur la base fournie par le Syllabaire S^c, suivi, en certains cas, d'une liste caractéristique de noms divins. Il était donc indispensable de préciser, d'abord, sous quelle forme ces deux manuels scolaires traditionnels s'étaient perpétués à Ugarit. On trouvera ici (III, e, 1 et 2), en introduction aux documents polyglottes, tout ce que le tell de Ras Shamra a livré jusqu'à ce jour de ces écrits étroitement apparentés.

Les vocabulaires qui, auprès des langues savantes (sumérien-accadien), énumèrent les termes correspondants des langues courantes en Ugarit (ougaritique, hourrite), témoignent que les scribes locaux n'étaient pas seulement des copistes, en ces matières. Sans doute, un volume à venir montrera que la majeure part de leur activité scolaire se passait à établir de stricts duplicata de « modèles » babyloniens, où presque rien ne vient manifester leur initiative. Ce sont là les vestiges les plus nombreux de leur

long apprentissage, la preuve aussi que la culture mésopotamienne leur était familière jusque dans ses replis les plus cachés, ou des subtilités apparemment inutiles à leurs besoins quotidiennes. Les vocabulaires polyglottes montrent qu'à l'occasion ils savaient également coordonner, et dans une certaine mesure repenser, leurs connaissances pour leur propre compte. Individuels dans leur facture, ce sont là, sans doute, de véritables « chefs-d'œuvre de maîtrise », qui pouvaient leur mériter le titre de *ṭupšarru emqu* (*PRU* III, 77, l. 16).

III, e, 1 : SYLLABAIRE *S^a*

109. RS 21.03 E.
 110. RS 21.210, *R^a*.
 111. RS 20.177.
 112. (RS 22.220), *R^o* III-V.
 113. RS 20.135.
 114. RS 20.139, *R^o* III-VI.
 115. (RS 22.218).
 116. RS 20.196 C.
 117. RS 21.63 C.
 118. (RS 14.128) = *PRU* III, pl. X, p. 213, « paléographique ».

Nous avons rassemblé ici *tous* les Syllab. *S^a* ⁽¹⁾ retrouvés à Ras Shamra, quels que fussent le gîte et la date de leur découverte. Ces textes, qui appartenaient au « cours élémentaire » des écoles ⁽²⁾, avaient sans doute pour objet de faire connaître aux élèves-scribes la majeure part des valeurs syllabiques en usage, et, accessoirement, quelques valeurs idéographiques courantes. Les « prototypes » et les « tablettes scolaires » se présentent à nous comme un « livre de l'élève », tandis que les exemplaires canoniques rappellent plutôt un « livre du maître », avec des colonnes précisant les réponses que le jeune homme devait donner, c'est-à-dire : savoir par cœur ⁽³⁾.

Les exemplaires d'Ugarit sont tous du premier type. Dans leur disposition d'ensemble

⁽¹⁾ Il n'est pas exclu que 109 provienne d'un *Vocab. S^a*.

⁽²⁾ Cf. F. R. KRAUS, *JCS* 1, 112 et suiv.; LANDSBERGER, 23^e *CIO*, 123 et suiv.; *TTYK* 7, 35, 97 et suiv.; *City Invincible*, 94 et suiv.

⁽³⁾ Cf. pour toute référence au Syllab. *S^a*, HALLOCK (= *MSL* 3, 1-45).

ils reflètent fidèlement la tradition mésopotamienne. En prenant pour base les paragraphes ⁽¹⁾ que nous fournit cette tradition, nous parvenons à la reconstruction suivante :

§ 15-18	109, cf. 118, I et II.	§ 87-96	115, I'.
§ 25-30	110, II (?).	§ 96-101	116, I'.
§ 30-32	111, I.	§ 110-125	113, IV.
§ 33-41	112, III.	§ 125-130	116, II'.
§ 43-48	113, I.	§ 125-127	117, R ^o .
§ 50	111, II.	§ 150-151	115, V ^o .
§ 51-74	113, II.	§ 160-164	117, V ^o , cf. 118, V ^o , II.
§ 62-74	114, IV.	§ 170-173	116, III'.
§ 62-67	112, IV.	§ 171	113, V.
§ 75-78	111, III.	§ 173-195	113, VI, cf. 118, V ^o , III.
§ 80-107	113, III.	§ 203-211 (fin)	113, VII.

L'unité de cette version d'Ugarit ressort des passages communs à divers fragments : § 64-66 (112, 113, 114), 67-73 (113, 114), 89-95 (113, 115), 97-100 (113, 116), 126 (116, 117), dont l'accord est *rigoureux*, tant pour la succession des paragraphes que pour leurs longueurs respectives, l'omission (§ 90, 92, 94) ou l'addition (ZABAR, entre § 71 et 72) de certains. De même, l'interversion caractéristique des § 62 et 63 se retrouve dans 112, 113 et 114.

On peut ainsi admettre qu'il existait *une version proprement ougaritienne* du Syllab. S^r — et *une seule* ⁽²⁾. Son économie répond au schéma suivant (où il n'est tenu compte que des paragraphes complets) : ... § 16 (1 ligne), 17 (1), ... 26 (1), 27 (1), 28 (1), 29 (1), ... 31 (1), ... 34 (1), 35 (1), 36 (2), 37 (1), 38 (1), 39 (1), 40 (2), ... 44 (3), 45 (3), 46 (2), 47 (4), ... <52>, 53 (4), 54 (1), 55 (1), 56 (1), 56 a (1), 57 (1), 58 (1), 59 (1), 60 (1), 61 (4), 63 (5), 62 (1), 64 (1), 65 (1), 66 (1), 67 (1), 68 (1), 69 (1), 70 (1), 71 (1), ZABAR (1), 72 (1), 73 (1), ... 76 (2), 77 (1), ... <81>, 82 (2), <83>, 84 (1), 85 (4), 86 (2), 87 (1), 88 (1), 89 (1), <90>, 91 (1), <92>, 93 (1), <94>, 95 (2), 96 (4), 97 (1), 98 (1), 99 (2), 100 (1), 101 (6), 102 (2), 103 (2), 104 (1), 105 (1), 106 (1), ... UNUG (1), 111 (1), 112 (1), 113 (2), 114 (1), 115 (1), 116 (1), . ? . ⁽³⁾, 123 (1), 124 (1), ... 126 (2), 127 (1), 128 (1), 129 (3 ?), ... 161 (2), 162 (2), 163 (2), ... 171 (1), 172 (2), ... 174 (1), 174 a (1), GUŠKIN (1), 175 (1), 176 (3), <176 a>, 177 (2), 178 (1), 179 (1),

⁽¹⁾ De l'édition HALLOCK.

⁽²⁾ Cela ne vaut naturellement pas pour 118 : le genre « paléographique » était soumis à d'autres contingences.

⁽³⁾ Cf. 113, n. 1.

180 (1), 181 (1), 182 (1), 183 (2), 184 (1), 185 (1), 186 (2), 187 (1), 188 (1), 189 (1), 190 (1), 190 *a* (1), 191 (2), 192 (1), 193 (1), 194 (4), . . . 204 (1), 205 (1), 206 (1), <207>, 208 (1), <209>, <210>, 211 (1).

Ce schéma, comparé à celui de la version canonique mésopotamienne, apparaît comme ⁽¹⁾ :

1^o Le plus souvent ($\frac{70}{121}$) *identique*, en particulier pour les paragraphes à 1 ligne ($\frac{57}{121}$);

2^o Souvent ($\frac{39}{121}$) *réduit* (§ 16, 17, 28, 34, 35, 45, 62, 63, 87, 102, 106, 111, 114, 115, 126, 162, 163, 171, 172, 176, 178, 180, 181, 182, 187, 188, 193, 211. Omissions : § 52, 81, 83, 90, 92, 94, 176 *a*, 207, 209, 210);

3^o Rarement ($\frac{12}{121}$) *amplifié* (§ 44, 61, 76, 85, 101, 103, 129 (?), 186, 191. Additions : ZABAR, UNUG, GUŠKIN).

Les *additions* et plusieurs des *omissions* appartiennent à cette « marge » du Syllab. *S'* qui s'étend aux purs Idg. (élémentaires) : GEŠTIN (81) — qui est pourtant fort usité à Ugarit —, SISKUR (?) (83), IBILA (176 *a*), peuvent ainsi en disparaître, et ZABAR, UNUG, GUŠKIN, y apparaître en d'autres places : c'est là un secteur presque *ad libitum*, secondaire en tout cas. On s'étonne davantage de voir croître d'une unité les lignes réservées à KAM (44), AŠ (61), TU (85), PI (101, s'agit-il de *ya?*), IR (103), ŠAH (186) et GUL (191). Mais, alors que le type à 3 colonnes permet de savoir à quelle valeur correspond chaque ligne, le type à 1 colonne, tel celui d'Ugarit, laisse dans l'incertitude sur ce point. On comprend, d'autre part, que *sūr* (52) soit éliminé d'un Syllab. *S'*, comme trop rare; mais la même raison ne vaut pas pour *rad* (90) — qui se retrouve dans les textes suivis de Ras Shamra —, pour *kil-rim-ḥab* (92), pour *kib* (207), pour *tuk* (290), et même pour *kas* (94). Un certain arbitraire de choix existe dans la version canonique même (HALLOCK, 45). L'édition, sensiblement plus réduite, d'Ugarit écartait sans doute plus de signes encore. On peut ajouter que, par ses diverses particularités, elle ne s'apparente pas plus directement à une tradition locale — mésopotamienne ou périphérique — qu'à une autre. On ne peut y voir davantage un reflet de la pratique des accadisants du pays, comme c'est le cas pour les Syllab. *S'* d'Elam (HALLOCK, *JNES* 8, 356 et suiv.), mais, en l'absence de col. I et III, il est difficile de se prononcer définitivement sur ce point : même quand version d'Ugarit et version canonique coïncident apparemment, rien ne prouve que les valeurs évoquées par un signe donné étaient identiques de part et d'autre.

(1) On n'oubliera pas, cependant, que l'uniformité de cette version est relative.

Pour conclure, ces deux versions présentent une même structure d'ensemble, soit : un même ordre relatif des paragraphes, mais une assez grande diversité quant à l'ampleur allouée à chacun, et une certaine indépendance dans le choix d'éléments secondaires (surtout : Idg. complexes). Malgré son conformisme de base, la version ougaritique du Syllab. *S^o* est ainsi la plus libre qui nous soit parvenue jusqu'à présent.

109. — R. S. 21.03 E

Petit fragment ⁽¹⁾ : [...] § 15-18 [...].

-
- | | |
|-----------|------|
|]ʿ R[U | (15) |
|]] R[U | |
|]] H[A[| (16) |
|]] K[IR[| (17) |
|]] K[IR | |
|]] L[I(?) | (18) |
-

110. — R. S. 21.210. *R^o* ⁽²⁾

Fragment. Au *recto* : [...] § 25-30 [...].

- | | | | |
|-------------------------------|--|---------|---|
| <i>R^o</i> , II (?) | † <i>NA</i> (25)
† <i>BA</i> (26)
† <i>ZI</i> (27)
† <i>GI</i> (28)
† <i>GI₄</i> (29)
† <i>GI]M</i> (30) | III (?) |
† [
† [
† [
† [
† [
. |
|-------------------------------|--|---------|---|

⁽¹⁾ De Syllab. *ou de Vocab. S^a*.

⁽²⁾ Au verso, restes d'un texte lexicographique de type apparemment différent.

111. — R. S. 20.177

Fragment. [...] § 30-32 [...] 50 [...] 75-78 [...].

R°	I	II	III

	‡ GI]M (30)	‡ K[A (?) (50)	‡ [
	‡]MA (31)	‡ KA[‡ GA[L (75)
	‡ M]U (32)	‡ KA []	‡ NUN[(76)
	‡ KA	‡ NUN [
		‡ KA	‡ ME[(77)
		[] KA	[] M[I (78)
		[]] KA
		[] K]A	
		

112. — (R. S. 22.220), R° III-V ⁽¹⁾

Fragment. Les col. III-V donnent [...] § 31(?) - 41 [...] 63-67 [...] ? [...].

III	IV	V
.
[] T[AH (?) (33 ?)	‡ [UD] (63)	‡ [
‡ [I]Z (?) (34 ?)	‡ UD[] ↑	‡ [
‡ [MA]L (?) (35 ?)	‡ UD [] ↑
‡ [GAN]A ₂ (?) (36 ?)	‡ ERIM (62)	
‡ [GAN]A ₂ (?)	‡ AD (64)	
‡ [E]N (?) (37 ?)	‡ [D]A (65)	
‡ [IN (?) (38 ?)	‡ TA [] (66)	
‡ UR[U] (39)	‡ T[I] (67)	
‡ E[L (?) (40)	‡ [
‡ E[L (?) (41)	‡ [
‡ ŠI (41)	‡ [
‡ ŠI	
‡ ŠI		
[] ŠI		
.		

⁽¹⁾ Les colonnes I-II portent un « pseudo-Silbenalphabet A ».

113. — R. S. 20.135

Grand fragment. Sept colonnes subsistent. [...] § 43-48 [...] 51-74 [...] 80-107 [...] 110-125 [...] 170-171 [...] 173-195 [...] 203-211 et appendice (?) [...].

R ^o	I	II	III	IV
	† SAG (51)	† DIN (80)	† AB (110)
†	HI (43)	† SAG	† DIN	† AB
†	KAM (44)	† DU (53)	† ZUR (82)	† UNUG →
†	KAM	† DU	† ZUR	† GUD (111)
†	KAM	† DU	† UZ (84)	† UL (112)
†	AN (45)	† DU	† TU (85)	† AZ (113)
†	AN	† SUH ₆ (54)	† TU	† AZ
†	AN	† KAŠ ₄ (55)	† TU	† UG (114)
†	HAL (46)	† I (56)	† TU	† ĞĪR (115)
†	HAL	† IA (56a)	† TUM (86)	† ALIM (116)
†	UR (47)	† ŠU (57)	† TUM	† HUŠ (117)
†	UR	† ŠĀ (58)	† EGIR (87)	† ĞĀR (123) ⁽¹⁾
†	UR	† ŠA (59)	† TIM (88)	† DAR (124)
†	UR	† ŪĪ (60)	† MAR (89)	† ZUM (125)
†	NE (48)	† AŠ (61)	† DIB (91)	ZU[M
†	NE	† AŠ	† TAB (93)
†	NE	† AŠ	† LĀĪ (95)	
†	N[E	† AŠ	† LĀĪ	
	† UD (63)	† DAN (96)	
		† UD	† DAN	
		† UD	† DAN	
		† UD ↑	† DAN	
		† UD	† GU (97)	
		† ERIM (62)	† GA (98)	
		† AD (64)	† UB (99)	
		† DA (65)	† UB	
		† TA (66)	† LAM (100)	
		† TI (67)	† PI (101)	

⁽¹⁾ Les paragraphes 118-122 manquent. *Lapsus calami*? Ou bien, ces signes (KIŠ, ANŠU, LIB, NAGAR, GUR) ne figureraient-ils pas dans la version d'Ugarit? Faute de duplic. on n'en peut décider. Une réduction aussi massive ne paraît cependant pas conforme à l'esprit général de cette version (cf. *supra*, p. 202).

↓	<i>U[M]</i>	(68)	↓	<i>PJ</i>	
↓	<i>DUB</i>	(69)	↓	<i>PI</i>	
↓	<i>MES</i>	(70)	↓	<i>PI</i>	
↓	<i>UR[UD]U</i>	(71)	↓	<i>PI</i>	
↓	<i>ZABAR</i>	→	↓	<i>PI</i>	
[!]	<i>AM</i>	(72)	↓	<i>KAK</i>	(102)
[!]	<i>IM</i>	(73)	↓	<i>KAK</i>	
[!]	<i>IŠ</i>	(74)	↓	<i>IR</i>	(103)
[!]	<i>IŠ</i>		↓	<i>IR</i>	
[!]	<i>I]Š</i>		↓	<i>RA</i>	(104)
		↓	<i>KI</i>	(105)
			↓	<i>DI</i>	(106)
			[!]	<i>ŠAR</i>	(107)
			[!]	<i>ŠAR</i>	
			[!]	<i>ŠAR</i>	
			[!]	<i>Š[AR]</i>	
				

V°

V

VI

VII

↓	<i>GUR</i>	(170 !) ⁽¹⁾	[!]	<i>B]E</i>	(173)	[!]	<i>NIR_x</i>	(203)
↓	<i>QA</i>	(171)	[!]	<i>BE</i>		[!]	<i>ZAG</i>	(204)
			[!]	<i>BE</i>		[!]	<i>HÉ</i>	(205)
			↓	<i>KÛ</i>	(174)	↓	<i>KAB</i>	(206)
			↓	<i>KÛ.BABBAR</i>	(174 a)	↓	<i>TIR</i>	(208)
			↓	<i>GUŠKIN</i>	→	↓	<i>BÁR</i>	(211)
			↓	<i>ŠA₆</i>	(175)		etc. ⁽²⁾	
			↓	<i>TUR</i>	(176)			
			↓	<i>TUR</i>				
			↓	<i>TUR</i>				
			↓	<i>UN</i>	(177)			
			↓	<i>UN</i>				
			↓	<i>GÛ</i>	(178)			
			↓	<i>DUR</i>	(179)			
			↓	<i>SIG</i>	(180)			
			↓	<i>SIG₅</i>	(181)			

(1) Sans doute, « faute d'oreille », pour KUR (170), d'après 116, II' 1. 9. Cf. cependant HALLOCK, *JNES* 8, 356, pour de telles substitutions en Elam.

(2) La col. VII se poursuit par des groupes de signes. Comme il n'y a pas de trait de séparation après la l. 6', nous pensons qu'il s'agit là d'un « appendice » (cp. HALLOCK, 42), qui pouvait se prolonger sur une col. VIII (?).

†	<i>TE</i>	(182)
†	<i>KAR</i>	(183)
†	<i>KAR</i>	
†	<i>BAL</i>	(184)
†	<i>ŠUL</i>	(185)
†	<i>ŠAH</i> (!)	(186)
†	<i>ŠAH</i>	
†	<i>LŪ</i>	(187)
†	<i>LUGAL</i>	(188)
†	<i>MAH</i>	(189)
†	<i>HUL</i>	(190)
†	<i>HUL.A</i>	(190 a)
†	<i>GUL</i>	(191)
†	<i>GUL</i>	
†	<i>AŠ</i>	(192)
†	<i>İL</i>	(193)
†	<i>GAB</i>	(194)
†	<i>GAB</i>	
†	<i>GAB</i>	
†	<i>GAB</i>	
†	<i>ARAD</i>	(195)

114. — R. S. 20.139, R^o III-VI ⁽¹⁾

Grand fragment très fruste. Col. IV : [...] § 62-74 [...].

III	IV	V et VI
Seuls les † restent lisibles	Seuls les † restent lisibles
	† <i>UD</i> (63)	
	† <i>UD</i>	
	† <i>UD</i>	
	† <i>UD</i> ↑	
	† <i>UD</i>	
	† <i>ERIM</i> (62)	
	† [<i>A</i>]D (64)	
	† [<i>T</i>]A (?) (66)	
	[†] <i>TI</i> (67)	

⁽¹⁾ Les colonnes II-III portent un « pseudo-Sibenalphabet A ».

[?]	UM (?)	(68)
[?]	DUB (?)	(69)
[?]	M]ES	(70)
[?]	URUDU	(71)
[?]	ZABAR	→
[?]	AM	(72)
[?]	IM (?)	(73)
[?]	IŠ	(74)

(le reste fruste)

115. — (R. S. 22.218)

Fragment. [...] § 87-96 [...] 150-151 [...].

R°	I'	II'	V°
	↓	E[GIR (?) (87 ?)	↓	[[?]	K[IT (150)
	↓	T[IM (?) (88 ?)	↓	[[?]	K[IT
	↓	MAR (89)	↓	[[?]	TÁG (151)
	↓	DIB (91)	↓	[[?]	TÁG
	↓	TAB (93)	↓	[[?]	TÁ[G (?)
	↓	LĀĤ (95)	↓	[.
	↓	LĀĤ			
	↓	DAN (96)				
	↓	DAN				
	↓	D[AN				
					

116. — R. S. 20.196 C

Fragment (angle sup. droit). [...] § 96-101 [...] 125-130 [...] 170-173 [...].

R°	I'	[?] DAN (96)	II'	↓ Z[UM] (125)	V°	III'	IV' (1)
		[?] DAN (96)		↓ ZUM (!)		[?]	KU]R (170)	
		[?] GU (97)		↓ KUM (126)		[?]	QA (171)	
		[?] GA (98)		↓ KUM		[?]	TAR (172)	

(1) Les traces qui en subsistent appartiennent-elles à la fin d'un Syllab. S° ou à un texte d'un autre genre ?

[!] <i>UB</i> (99)	↓ <i>GAZ</i> (127)	[!] <i>TAR</i>
[!] <i>UB</i>	↓ <i>AKA₂</i> (128)	↓ <i>BE</i> (173)
[!] <i>LAM</i> (100)	↓ <i>KŪR</i> (129)	↓ <i>BE</i>
[!] <i>PI</i> (101)	↓ <i>KŪR</i>	
[!] <i>PI</i>	↓ <i>KŪR</i> (!!) ⁽¹⁾	
[!] <i>PI</i>	↓ <i>BUR</i> (130)	
.	[!] <i>B[UR</i>	
	

117. — R. S. 21.63 C

Petit fragment (tranche droite). Fins de lignes [...] § 125-127 [...] 160-164 [...].

<i>R</i> ^o	<i>V</i> ^o
	<i>ZU]M</i> (?) (125 ?)		<i>I]B</i> (160)
	<i>K]UM</i> (126)		<i>]B</i>
	<i>K]UM</i>		<i>]TAG</i> (161)
	<i>GA]Z</i> (127)		<i>]TAG</i>
		<i>S]AL</i> (162)
			<i>S]AL</i>
			<i>N]IN</i> (163)
			<i>N]IN</i>
			<i>]AG</i> (164)
			<i>]AG</i>
			<i>A]G</i>
		

118. — (R. S. 14.128) ⁽²⁾

Fragment. Syllabaire *S^a paléographique*.

<i>R</i> ^o ,	I	II
		<i>]KU</i> (13)		<i>H[A</i> (16)
		<i>]KU</i>		<i>H[A</i>
		<i>]KU</i>		<hr/>
				<i>KIR</i> [(17)

⁽¹⁾ Sans doute, GUR pour KŪR. Cp. 113, n. à V 1'.

⁽²⁾ Cf. *PRU* III, pl. X, p. 213. Un texte de même type a été découvert en 1962 et 1963. Il sera publié par M. Schaeffer.

]KU	KIR [
]KU	KIR K[IR	
]KU	LI LI[(18)
KU]	LI [
K]U	LI [
K]U	
KU]		
K]U		

LU		(14)
.		

F ^o ,	I	II	III
	? [AR] A[R (156)	
	? [A]R AR	
	-----	←]LŪ (187)
	ŠÁ [(138)	Ū]R ŪR (158)]LUGAL (188)
	-----	Ū]R ŪR]MAĤ (?) (189 ?)
	AL[(139)	-----	Ĥ]UL (190)
	AL[ŠE]Š ŠEŠ (159)
	-----	I]B IB (160)	
	IL[(140)	I]B IB	
	IL[-----	
	I[L	TAG TAG (161)	
		TAG TAG	
		TAG TAG [

		SA[L (162)	

III, e, 2 : LISTE An *

- | | | |
|------|-----------------------------|------|
| 119. | R. S. 20.121 ⁽¹⁾ | = A. |
| 120. | R. S. 20.195 A | = B. |
| 121. | (R. S. 23.495) | = C. |
| 122. | (R. S. 17.85) | = D. |

* Cf. aussi, maintenant, le texte 172 de la *Note additionnelle* (*infra*, p. 324).

⁽¹⁾ Écriture archaïque, ou archaïsante (cp. *CHIERA*, *SLT*). Peut-être est-ce là un « modèle » importé (de Mésopotamie)? Les *lapsus* y sont, en tout cas, *beaucoup moins nombreux* que dans les documents parallèles découverts à Ras Shamra (à l'exception de 123).

123. (R. S. 24.309) = *E*.
 124. (R. S. 22.344 + 23.24) = *F*.
 125. (R. S. 5.302), *A* = *G* ⁽¹⁾.
 126. R. S. 20.175 = *H*.
 127. R. S. 20.136, *A* = *I* ⁽²⁾.
 128. (R. S. Fragm. *B*) ⁽³⁾ = *J*.
 129. (R. S. Fragm. *C*) ⁽³⁾ = *K* ⁽⁴⁾.

Fragments, ou passages, qui n'ont pas été replacés, ou transcrits :

(R. S. Fragm. *A*) ⁽³⁾ : le déterminatif subsiste seul sur 17 + 7 lignes.

(R. S. 5.302), *B* : à la suite — sans renversement de la tablette — chiffres 1, 2, 3, 4; mais les lignes de la face *B* ne sont pas dans le prolongement de celles de la face *A*.

R. S. 20.136, *B* : liste (?) de signes alphabétiques (?) très frustes.

(R. S. 23.495), II : le déterminatif subsiste seul sur 4 lignes.

(R. S. 23.495) *V*^a, 1'-12' : le déterminatif subsiste seul assez clairement.

(R. S. 24.309), III : le déterminatif subsiste seul sur 5 lignes.

En des points fort distants du tell de Ras Shamra, tant dans le « quartier des temples » que dans celui « des palais », M. Schaeffer, durant diverses campagnes, et dès les premières aussi bien qu'au cours d'une des dernières, a mis au jour des listes de noms divins, plus ou moins fragmentaires à une exception près (119). En rapprochant ces documents, comme nous essayons de le faire, on constate qu'ils relèvent *tous* d'un *même type*, bien connu grâce à WEIDNER (*AfK* 2, 1-18 et 71-82) ⁽⁵⁾.

Nous nous sommes borné ici à mettre au point quelques lectures, et à renvoyer, quand c'était profitable, à l'information recueillie sur telle ou telle autre figure divine depuis la publication de cet article. Pour le reste, nous nous y appuyons implicitement, ainsi que sur les travaux d'ensemble qui ont paru par la suite : FURLANI (*La religione babilonese-assira*); JEAN (*La religion sumérienne*); TALLQUIST (*Akkadische Götterepitheta*); N. SCHNEIDER (*Die Götternamen von Ur III*); DHORME (*Les religions de Babylonie et d'Assyrie*); FRANKENA (*Tâkultu*, 77-119, cf. *Bi. Or.* 18, 204 et suiv.);

⁽¹⁾ Maintenant au Louvre : AO 18.895.

⁽²⁾ Extrait (« longue tablette »).

⁽³⁾ Ces trois fragments, ainsi que *G*, proviennent de campagnes antérieures à 1939. Sur le fragment *A*, cf. d'ailleurs VIROLLEAUD, *Syria* 10, 304.

⁽⁴⁾ Le Vocab. polyg. 137 redonne, avec quelques lacunes, les l. 1-51 de la liste An.

⁽⁵⁾ A compléter maintenant par SCHEIL (*RA* 23, 47 et suiv.); VAN DER MEER (*OEFT* 4, n° 135-149); *EA* 374 (C. GORDON, *Or. ns.* 16, 13 et 19 et suiv., pl. II).

EBELING, *Or. ns. 24*, 1 et suiv.); tout récemment, EDZARD (dans H. W. HAUSSIG, *Wörterbuch der Mythologie*, I, 1, 17-140), etc. ⁽¹⁾.

WEIDNER, 2 et suiv., a mis en lumière l'ancienneté de cette tradition. Les textes de Ras Shamra, et le fragment de Tell el-Amarna, montrent qu'elle s'était étendue à l'Ouest, en même temps que celle d'autres « manuels scolaires » à laquelle elle était souvent étroitement associée (cf. *infra*, p. 231, n. 3).

	A (R. S. 20.121)	B (R. S. 20.195 A)	C (R. S. 23.495)
	[an]	an	an
	[an-t]um	an-tum	an-tum
	[^a en.]lil	^a en.lil	^a [en.]lil
	[^a nin.]lil	^a nin.lil	^a nin.l[il]
5	[^a] nuskū	^a nuskū	^a nuskū
	[^a sa].dār.nun.na	^a sa.dār.nun.an.na	^a sa.dār.nun.a[n].na
	[^a]gibil	^a gibil	^a gibil
	^a li _x .si ₄	^a li _x .[s]i ₄	^a li _x .si ₄
	^a nin.sikil.la	^a nin.s[ik]il.MA.la	^a nin.sikil.MA.la
10	^a nanna	[^a n]a[nna]	^a nanna
	^a suen	^a suen
	^a EN.sin		^a EN.sin
	^a nin.gal.la		^a nin.gal.la
	^a LĀL		^a [LĀ]L
15	^a nin.KA / ?		^a nin.la (?). [?]
	^a ama.ra.ḫé.è.a		^a amar.ra.ḫé.è
	^a ama.ra.a.zu		^a amar.ra.a.[z]u
	^a inana		^a in[an]a
	^a dumu.zi		^a [d]umu.[z]i
20	^a nin.šubura		^a nin.[šub]ura
	^a [na.]na.a		^a na.na.a
	[^a bi.zi]l.lá.la		^a bi.zil.la.la
	[^a ka.ni.sur.r]a		^a ka.ni.sur.ra
	[^a lú.l]àl		^a [l]ú.làl
25	[^a la-ta-ra-ak]		^a [l]a-t[ra]-ak
	[^a šara]	F (R. S. 22.344 + 23.24)	^a [šar]a
	[^a tišpaḫ]		[^a tišpa]ḫ
	[^a nin.a.zu]	[^a nin.]a (?). [z]u
	[^a nin.girim _x]	[^a ni]n[.girim _x]	[^a nin.g]ir[im _x]
30	[^a U ₄]	[^a U ₄]

⁽¹⁾ On n'oubliera pas, non plus, que CHIERA, *SLT*, qui renferme plusieurs listes de noms divins (cf. JEAN, *RA* 28, 179 et suiv.) — d'un autre type, il est vrai —, a paru après WEIDNER.

D (R. S. 17.85)

.
a[]
a[]
a[]
a[]
a[]
a[]
 20 *a*[]
 a[]
 *a**b*[*i* (?).*zil*.*la*.*la*]
 *a**k*[*a* (?).*ni*.*sur*.*ra*]
 *a**l*[*ú* (?).*lál*]
 25 *a**l*[*a* (?)-*ta-ra-ak*]
 a[*šara*]
 a[*tišpak*]
 *a**n*[*in* (?).*a*.*zu*]

30

E (R. S. 24.309)

.
 [*a*]*k*[*a*.]*n*[*i*.]*s*[*ur*.]*r*[*a*]
*a**lú*.*lál*
*a**la-ta-ra-ak*
*a**šara*
*a**tišpak*
*a**nin*.*a*.*zu*

a \bar{U}_4

	[^d utu]	[^d]utu
	[^d a . a]	[^d]a . a
	[^d bu . ne . n]e	[^d]bu . ne . ne
	[^d ma .]mú	[^d]ma . mú
35	[^d nin .]urta	[^d n]in . urta
	[^d]uraš	[^d]uraš
	[^d nin . é] . gal . la	[^d]nin . é . gal . la
	[^d la-g]a-ma-al	[^d]la-ga-ma-a[l]
	[^d za .]ba ₄ . ba ₄	[^d z]a . ba ₄ . ba ₄
40	[^d A] . MAL	[^d A] (?) . MAL
	[^d ZA (?)] . MAL . MAL	[^d Z]A (?) . M[AL .]MAL
	[^d pap] . sukkal	[^d]p[ap] . sukkal
	[^d nin] . g[ír (?)] . su	[^d]nin . g[ír (?)] . su
	^a sak . k[ud]	[^d]s[a]k . kud
45	^a pisan ₃ . san ^{gu} gunu ₄ ^{kt}	[^d]EN (?) . pisan . [g]unu ₄ ^{kt}
	aba . ba ₆	[^d]ba . ba ₆
	alugal . bàn . da	[^d]lu[gal] . bàn . da
	anin . sún	[^d]nin .]sún
	alugal . már . da	[^d]ugal .]már . da
50	aim . zu . an . na	[^d i]m . z[u] . a[n .]na
	aš ^u . zi . an . na	[^d š ^u . z]i . a[n . n]a
	aku . nun . na	[^d]k[u (?) . n]un . an[. n]a
	aen . ki	[^d]e[n .]ki
	áé . a	[^d]é . a
55	adam . gal . nun . na	[^d]dam . gal . nun . an . n[a]
	adam . ki . na	[^d]dam . ki . an . na
	ara	[^d]KU . ara
	a i ₇	[^d] i ₇
58 a		[^d] ? i ₇ . lú . ru . gú
	aki . ša ₆	[^d]ki . ša ₆
60	asal . lú . hi	[^d]A (?) . asal . lú . hi
	marduk	[^d]marduk[k]
	ašar-pa-ni-tum	[^d š]A (?) . šar-pa-ni-[t]um
	ana-bi-um
	taš-me-[tu]m	
65	ama . [me .]e	
	a-ra-[a]h-tu[m]	
	ami . uš . šár	
	[^d sat]aran	
	[^d d]ajânu (?)	
70	[^d ma]dânu (?)	
	[^d]niraḥ	

	<i>^autu</i>
	<i>^aa . a</i>
	<i>^abu . ne . ne</i>
35	<i>^ama . mú</i>
	<i>^anin . urta</i>
	<i>^auraš</i>
	<i>^anin . é . gal . la</i>
	<i>^ala-ga-ma-al-la</i>
40	<i>^aza . ba₄ . ba₄</i>
	<i>^aA . MAL</i>

E (R. S. 24.309)

.

	<i>^a[</i>
	<i>^a[</i>
65	<i>^at[aš-me-tum]</i>
	<i>^am[a . me . e]</i>
	<i>^aa-r[a-ab-tum]</i>
	<i>^ami . u[š . šár]</i>
	<i>^asata[ran]</i>
	<i>^adaiānu (?)</i>
70	<i>^amadānu (?)</i>
	<i>^anirab</i>

71 a

*[^ai-šar-k]i (?) -d[i (?)]-su**[^ai] (?) -ša[r . . .]-su**^ai-ša[r-a] (?) -l[i (?)]-su*

75

*^ai-ša[r-p]à-[d]a**^an[è . er]e_x . [ga]l (?)**^aèr . [r]a . [ga]l (?)**^aèr . [r]a (?)**^ama[. mi (?)]*

80

*^ama . m[a]**^ama-lik**^aur . ma . [š]u[m]**^ala-a-az**^aš[u-bu]la*

85

*^ai-š[u]m**[^a]**[^a]**[^a]**^a[]*

90

*^a[]**^a[]**^a[]**^a[]**^a[]*

95

*^a[]**^a[]**^a[]**^aa . u[sar_x (?)]**^ašir . [aš (?) . gi₄]*

100

*^apap . n[igin_x . gar . ra]**^a[šakan₂]**^alugal[. gir] . r[a]**^amèš[. lam . t]a . è . a**^alugal . ^šišⁱinig*

105

*^alugal . ^šišⁱA . TU . GAB . [L]Š**^alugal . ^šišⁱùr . [r]a**^alugal . ^šišⁱgišimmar**^asi-mu-ut**^ara-qá-du*

110

*^anin . k[a] . si**^a siris**^akù . nun . n[a]*

F (R. S. 22.334 + 23.24)

*[^a] ? []**[^a]MA[L]**[^a]a . usar_x**[^a]šir . aš (?) . gi₄**[^a]pap . nigin_x . gar . [r]a**[^a]šakan₂**[^a]lugal . gir . MA . LA**^amèš . lam . ta . DU . a**^alugal . ^šišⁱinig**^alugal . ^šišⁱA . TU . GAB . [L]Š**^alugal . ^šišⁱùr . ra**^alugal . ^šišⁱgi[šimmar]**^asi-mu-[t]u (?)**^ala-az**^anin . siris**^asiris**^akù . nun . an . na*

G (R. S. 5.302, A)

*^alugal . ^šišⁱinig**^alugal . ^šišⁱA . TU . GAB . [L]Š ?**^alugal . ^šišⁱùr . ra**^alugal . ^šišⁱ[gi]šimmar**^asi-mu-ut (!)**^ala-az**^an[]n . ka . si (!)**^a[s]iris**^a[k]ù (?) . nun . na*

*a*i-šar-ma-ti-su

*a*i-šar-ki-di-su

*a*i-šar-ne-a-ri-su

*a*i-šar-a-ri-su

*a*i-šar-pà-da

	<i>a</i> nun.gal	<i>a</i> nun.gal.la	<i>a</i> nun.gal.an.n[a]
113 a		<i>a</i> ma.gal.la	<i>a</i> ma(!).gal.an.n[a]
	<i>a</i> ma.nun.gal	<i>a</i> ma.nun.gal.la	<i>a</i> ma.[nu]n.gal.an.[na]
115	<i>a</i> zi.zi.da	<i>a</i> zi.zi	<i>a</i> [z]i(?) . [zi]
	<i>a</i> ereš.ki.gal	<i>a</i> [er]eš.ki.[g]al.MA.la	[<i>a</i> ereš].ki.g[al.]la
	<i>a</i> al-la-tum	<i>a</i> al-la-tum	[<i>a</i>]l-la-la
	<i>a</i> ir.kal.la	<i>a</i> ir.kal.MA.la	<i>a</i> ir.kal.la
	<i>a</i> [i]r.ni.[n]a	<i>a</i> ir.ni.na	<i>a</i> ir.ni.na
120	<i>a</i> DAN.IR(?) . na	<i>a</i> ir(?) . dan.na	<i>a</i> ir.dan.na
	[<i>a</i> d]u ₁₃ (?) . du ₁₃	[<i>a</i> dū] ₁₃ .du ₁₃	<i>a</i> du ₁₃ .du ₁₃
	<i>a</i> tu.tu	[<i>a</i> tu].tu	<i>a</i> tu.tu
122 a		[<i>a</i> tum].tum	
	<i>a</i> tu.ba.ka	<i>a</i> tuubba.ka
	<i>a</i> nagar		<i>a</i> nagar
124 a		F (R. S. 22.344 + 23.24)	<i>a</i> NAGAR
125	<i>a</i> lugal. ^{gi} šud _x .dè	<i>a</i> lu[gā]l. ^{gi} šud _x .dè
	<i>a</i> tak.k[u]	[<i>a</i>]t[ak.k]u	[<i>a</i> k]u(?) + ta[k(?)]
	<i>a</i> nin.giz.zi.d[a]	[<i>a</i>]nin.g[iz.z]i.da
	<i>a</i> nin.imma _x	[<i>a</i>]nin.GI ₃ []	
128 a		[<i>a</i>]nin.ezen.n[a(?)]	
	<i>a</i> kal.kal	[<i>n</i>]kal.kal	
130	<i>a</i> šul.gi	[<i>a</i>]šul.gi	
	<i>a</i> šul.pa.è.a	[<i>a</i>]šul.pa.è.a	
	<i>a</i> ab.Ū	[<i>a</i>]ib.Ū	
	<i>a</i> gu.la	<i>a</i> gu.la	
	<i>a</i> gu.la.zi.da	<i>a</i> gu.la.zi.da.AN.DA	
135	<i>a</i> su.kur.r[u]	<i>a</i> su.kur.ru	
	<i>a</i> k[ur.]tin[.na ₇]	<i>a</i> kur.tin.na ₇	
	<i>a</i> nin.n[igin _x .gar].ra	<i>a</i> nin.nigin _x .gar.ra	
	<i>a</i> da.[gan]	<i>a</i> da.gan	
	<i>a</i> da.mu	<i>a</i> da.mu	
140	[<i>a</i>]nin.šen.šen.na	<i>a</i> nin.šen.na	
140 a		<i>a</i> nin.é.an.na	
	[<i>a</i>]inana.unu ^{kt}	<i>a</i> nin.ugnim _x .gar.ra	
	[<i>a</i>]inana.kiš ^{kt}	<i>a</i> inana.unu ^{kt}	
	<i>a</i> inana.zabalam ^{kt}	<i>a</i> inana.kiš ^{kt}	
	[<i>a</i>]inana.a.g[a].dè ^[kt]	<i>a</i> inana.zabalam ^{kt}	
145	<i>a</i> inana.la[rsa ^k] ⁱ	<i>a</i> [ina]na.i.nar.nagar(?) . ra ^{kt}	
	<i>a</i> inana.tin.tir ^k [ⁱ]	<i>a</i> inana.a.ga.dè ^{kt}	
	<i>a</i> inana.zimbir ^[k] ⁱ		
	<i>a</i> inana.i.nar ^k [ⁱ]	<i>a</i> inana.galga.sù ^(kt)	
	<i>a</i> inana.ga[l]ga[.su _x	<i>a</i> inana.tin.na ₇ .tir.ra ^{kt}	

E (R. S. 24.309)

^ainana . a . ga . dè^{ki}

^ainana . galga . sù

^ainana . tin . tir^{ki}

149 a		<i>^ainana . ni . ná . a^{ki}</i>	
150	<i>^ainana . ugnim</i>	<i>^ainana . larsa^{kt}</i>	
	<i>^ainana . kin . kin</i>	<i>^ainana . kin . kin</i>	
	<i>^aIGI . da . da</i>	[^a I][GI] . d[a .]da	
	<i>^aIGI . la . ba . ad</i>	[^a IGI . l]a (?) . ba (?) . da	
	<i>^anin . in . si . na</i>	[^a nin . in . s]i . an . na	
155	<i>^anin . k[ar . r]a . a[k (?)]</i>	
	<i>^apa . bi[l . sag]</i>		
	<i>^aḥendur . sa[g . gá]</i>		
	<i>^akū[. bu_x (?)]</i>		
	<i>a[</i>		
160	<i>a[</i>		
	<i>a? [</i>		
	<i>a[</i>		
	[^a		
	[^a		
165	[^a	H (R. S. 20.175)	
	<i>^ami . ša . rum</i>	
	<i>^aiš . ḥa . ra</i>	<i>^a [(?)</i>]
	<i>^amaš . da . ad</i>	<i>a[</i>	
	<i>^ageštin . an . na</i>	<i>a[</i>	
170	<i>^aša . ḥa . an . na</i>	<i>^aš [a (?) . ḥa . an . na]</i>	
	<i>^ai-nu-bu-u[m]</i>	<i>^ai-n[u-bu-um]</i>	
	<i>^ai-ki-t[um]</i>	<i>^ai-ki[-tum]</i>	
	<i>^ainana . [š]e[š]</i>	<i>a[š]eš</i>	
	[^a ma]r . t[u]	<i>^amar . [tu]</i>	
175	[^a A]N . mar . t[u]	<i>^aAN . mar . t[u]</i>	
	[^a aš]-ra-[tum]	<i>^aaš-ra-t[um]</i>	
	[^a nis]aba	<i>^an[isaba]</i>	
	[^a ḥa-] ?	<i>^aḥa-[</i>	
	[^a aš]nan	<i>^aaš [nan]</i>	
180	[^a še-]rum	[^a]še[-rum]	I (R. S. 20.136 A)
	<i>^ati[r . an . na]</i>	<i>^a? . gal . la</i>
	<i>^a[ma]ḥ[. di . an . na]</i>		<i>^atir . an . na</i>
	<i>^ame . te . a[n . na]</i>		<i>^amaḥ . di . an . na</i>
	<i>^akab . [ta]</i>		<i>^ame . te . TUM</i>
185	<i>^anin . si₄ . an . na</i>		<i>a[]? gid . an . na</i>
	<i>^anin . ildu₂</i>		[^a ni]n (!) . si . an . na
	<i>^agilgames</i>		[^a ni]n (?) . ildu ₂ (!)
	<i>^awe (?) -er (?)</i>		
	<i>^aa-nu-ni-tum</i>	F (R. S. 22.344 + 23.24)	
190	<i>^alugal . si₄</i>	[^a]lugal . si ₄	

150	<i>dinana . ni . ná . a^{kt}</i> <i>dinana . larsa^{kt}</i> <i>dinana . kin . kin[]</i> <i>dIGI . da . d[a]</i> <i>dIGI . la . [ba . ad]</i>
155	<i>d_{nin} . i[n . si . na]</i> <i>d_{nin} . k[ar . ra . ak]</i> <i>d_{pa} . bi[l . sag]</i> <i>d_{hendur} . [sag . gá (??)]</i> <i>d_{kù}[. bu_x (?)]</i> <i>d[]</i> <i>d[]</i>
160	<i>[^d n]i[n (?)]</i>

E (R. S. 24.309)

185	<i>d_{tir} . an . na</i> <i>d_{mab} . di . an . na</i> <i>d_{me} . te . an . na</i> <i>d_{kab} . ta</i> <i>d_{nin} . si₄ . an . na</i> <i>d_{nin} . ildu₂</i> <i>d_{gilgames}</i> <i>d_{we-er}</i> <i>d_{a-nu-ni-tum}</i> <i>d_{lugal} . si</i>
190	

	<i>^dsebeti</i>	[^d]sebeti	
	<i>^dmaš.tab.ba</i>	[^d]maš.tab.ba	
	<i>^dḫul.a</i>	<i>^da.ḫul.a</i>	D (R. S. 17.85)
	<i>^da.ru.ru</i>	<i>^da.ru.ru</i>	
195	<i>^dnin.tu</i>	<i>^dnin.tu</i>
	<i>^dnin.maḫ</i>	<i>^dnin.maḫ</i>	^d [(?)
	<i>^dnin.ḫur.sag.gá</i>	<i>^dnin.ḫur.sag.gá</i>	^d n[in. . .]
	<i>^dnin.men.na</i>	<i>^dnin.men.E</i>	^d nin[. . . .]
	<i>^dpap.[</i>		
200	<i>^dnu.[</i>		
	<i>^dluḡal[.edin.na]</i>	<i>^dluḡal.gú.du₈.a^[k]ⁱ</i>	<i>^dluḡal[. . . .]</i>
	[^d luḡal].gú.du ₈ .a ^{ki}	<i>^dluḡal.gír.úr.[r]a</i>	<i>^dluḡa[l.]</i>
	[^d luḡal.gír(?)].úr.ra	<i>^dluḡal.edin[.]na</i>	<i>^dlu[ḡal. . . .]</i>
	[^d u.].gur	<i>^du.[ḡu]r</i>	<i>^du[.ḡur]</i>
205	[^d u ₄ .]ug	<i>^du₄.ug</i>	<i>^du₄[.ug]</i>
	[^d u ₄ .u]g.uru ^{ki}	<i>^du₄.ug.uru^{ki}</i>	<i>^du₄.u[g(?)].uru^{ki}</i>
	[^d iz-z]a-ri-iq	[^d]iz-za-ri-iq	<i>^diz-za[-ri-iq]</i>
	[^d za-r]i-qu	[^d]za-ri-qu	<i>^dza-[ri-qu]</i>
	[]?	[^d]mu-gu-úr-ra	<i>^dmu[-ḡu-úr-ra]</i>
210	[]	[^d]be-el-ŠUL-ba-BĀN-da	<i>^db[e-el.]</i>
	[]	[^d]Ū.šuk.nir _x
	[]	[^d]ḡaz.ba.ba	
	[]	[^d]a-ri-NI[-t]um	C (R. S. 23.495)
	[]	[^d]nin.kin.[ḡa]l
215	[]	[^d]ta-ši-[la]	[^d ta-]ši[-l]a(?)
	[]	<i>^dbu-la[-la]</i>	<i>^d[bu]-la[-l]a</i>
	[]??	<i>^da-ma-nu[-um]</i>	<i>^d[a]-ma[-nu]-um</i>
	[^d t]i(?)-pi-tum	<i>^dšáḫ-ḫ[a-aš]</i>	<i>^d[šáḫ]-ḫa-aš</i>
	<i>^dti-ša-li-tum</i>	[^d]ti-pa-n[i(?)]-tum]	<i>^dti-p[a(?)]-a]n-tum</i>
220	<i>^dnin.mar^{ki}</i>	[^d n]in.m[ar	<i>^dnin.már(?)</i>
	<i>^dḫendur</i>	<i>^dḫendur</i>
	<i>^dillat</i>		<i>^dill[at(?)]</i>
	<i>^dalba</i>		<i>^da[lba(?)]</i>
	<i>^dalḫa</i>		<i>^dalḫa(?)</i>
225	<i>^dbalíḫa</i>		<i>^dILLAT.?[]</i>
			<i>^dnim.nim[]</i>
225 a			<i>^dim.du.du</i>
	<i>^dim.du.du</i>	B (R. S. 20.195 A)	
	<i>^dé-kur-ri-tum</i>	<i>^dé-kur-ri-tum</i>
	<i>^dnin.kuruš</i>		<i>^dnin.[ḫur]uš</i>
	[^d]n[in.igi.zi.bar.ra	[^d nin.igi.z]i.bar.r[a]	<i>^dnin.zi.ḫé.b[ar.r]a</i>
230	[^d]kúl.lá	[^d]kúl.lá	<i>^dkúl.lá</i>

^dsebeti
^dmaš . tab . ba
^da . ħul . a
^da . ru . ru
^dnin . tu
^dnin . maḥ
^dnin . ħur . sag . gá
ni|n . men

.

H (R. S. 20.175)

.

[^dmu-gu-ù]r-ra
 210 [^dbe-e]l-ŠUL-ba-at
 [^dŪ] (?) . šuk . nir
 [^dga]z . ba . ba
 [^da-ri-tum
 [^dnin . kin

215 [^dta-ši (?) -la
 [^d]bu-la-la

[^da] (?) -ma-nu-um

[^dšá]ħ-ħa-aš

[^dti]-pi-ni-t[um]

220 [^dnin . mar] (?) ^k[é]

.

J (R. S. Frag. B)

.

[^d]t[i . . .]

[^d]nin[. . .]

[^d]

[^d]

[^d]

[^d]

225

[^d]LLAT[

[^d]ni[m . nim (?)]

[^d]i[m . du . du (?)]

K (R. S. Frag. C)

.

230

^d[]

${}^a ni.n.bàd$	${}^a nin.bà[d]$	${}^a nin.bàd$
${}^a nin.kur$	${}^a nin.kur[]$	${}^a nin.[k]ur$
${}^a šu.gar.du.ru_2.na$	${}^a šu.gar.duru_2[.na]$	${}^a šu.gar.duru_2[.na]$

COLOPHONS ⁽¹⁾ :

A (R. S. 20.121) = $[\times \times \times]mi na$ ⁽²⁾

B (R. S. 20.195 A) = $[qâti(?)^{ti} {}^1 EN(?)LI(?) ? amî ? [\dots], [mâ]r(?) {}^a Ê.A-na(?)m[a(?) \dots]$

C (R. S. 23.495) = $qâ[i]^{ti} {}^1 Š[E]Š(?) ? -šú mâr qa(?)te-ša(?)-[i](?)$

F (R. S. 22.344 + 23.24) = $[\dots] ? [\dots] [\dots] ? il-t[a]-tar-š]u-m[a \dots]$

K (R. S. Frag. C) = $qâti^{ti} (?) [\dots], [m]â[r(?) \dots]$

NOTES DE LA LISTE *An*

Ligne 8 : pour la lecture, cf. F. R. KRAUS, *SDIO* 2, 53, n. 4; *MSL* 4, 6 n. l. 37; GELB, *MAD* II², 66 (n° 86) et 75 (n° 122); SOLLBERGER, *ZA* 54, 18 (n° 86); etc.

Ligne 9 : *B* et *C* portent un MA inattendu devant : ia. Des graphies analogues, parfois explicables, sinon justifiables, comme : an.na pour : na, parfois tout à fait arbitraires apparemment, jalonnent les textes d'Ugarit (sauf *A* et *E*). Quand nous n'en saisissons pas la raison nous les avons transcrites, comme certains lapsus évidents, par des capitales.

Ligne 11 : pour la lecture, cf. JACOBSEN, *ZA* 52, 93, n. 3.

Ligne 12 : n'est, ni dans WEIDNER, ni dans VAN DER MEER. Faut-il comprendre «Maître Sin» (cp. *Ea-šarri*)?

Ligne 15 : WEIDNER porte ${}^a nin.EZEN$ ou ${}^a nin.EZEN \times GUD$. Bien qu'un peu indistinctes, les l. correspondantes de *A* et *C* ne semblent pas pouvoir être lues de la même façon.

Ligne 22 : pour la lecture, cf. FRANKENA, 83 et suiv., n° 34.

Ligne 23 : bien que la lecture *kazalsurra soit, en général, préférée aujourd'hui, le Vocab. polyg. 137, IVa 11, justifie notre retour à la lecture antérieurement admise (cf. parallèlement, FRANKENA, *Bi. Or.* 18, 206, n° 109).

Ligne 24 : pour la lecture, cf. FALKENSTEIN, *NSGU* II, 182, n. l. 7; 199, n. l. 19'; *MSL* 4, 9 l. 91; etc.

Ligne 29 : lecture d'après GOETZE, *JAOS* 65, 234; *JCS* 9, 17. Cf. aussi REINER, *Šurpu*, 59 l. 20 et la col. II de WEIDNER.

Ligne 31 : pour la lecture, cf. FALKENSTEIN, *OLZ* 46, 350 et suiv.

⁽¹⁾ Ces colophons, très abîmés, seront étudiés ultérieurement, avec les rubriques analogues des textes lexicographiques dans leur ensemble.

⁽²⁾ Plutôt ligne d'appel ? Mais rien ne fait suite.

^a []
^a []
[]

Ligne 34 : cf. OPPENHEIM, *Dream-book*, 232 et suiv.

Ligne 39 : cf. SjöBERG, *ZA* 54, 63 et suiv.

Lignes 39 et suiv. : WEIDNER, II 10 et suiv. — et aussi CHIERA, *SLT* 8, I 4' et suiv. — donnent, en groupe : ^aza.ba₄.ba₄, ^aMAL, ^aMAL.MAL. Pour ^aA.MAL (= ^aMAL), la lecture précise est encore discutée : ^aa.ba₄, selon GELB, *MAD* II², 83; ^aamba, selon Landsberger, dans VON DER OSTEN, *Aulock*, 148, et OPPENHEIM, dans PORADA, *Iraq* 22, 120 n. 34 b. Quant à la l. 41, on ne peut être sûr que d'une chose : elle ne répète pas la l. 39. Ou bien, il y a là ^aA.MAL.MAL, — comme dans CHIERA, *l. c.*, 7' — qui serait un doublet de ^aMAL.MAL comme ^aMAL est un doublet de ^aA.MAL, ou bien le ^aZA.MAL.MAL de la l. 41 est à lire d'une autre façon que celui de la l. 39, mais, depuis WEIDNER, 13 n. 7, rien, à notre connaissance, n'est venu appuyer une lecture Ibaba (FRANKENA, 118 et suiv., n° 242; EDZARD, 138).

Lignes 43-56 : duplic. supplémentaire : SCHEIL, col. I.

Ligne 45 : cf. VAN DIJK, *AHAW*, *Ph. h.* 1960, I, II, 52.

Ligne 52 : les graphies confirment l'équation : ^akù.nun.na (WEIDNER, II, 22) : ^aku.nun.na. Cf. cependant l. 112 ci-dessous.

Ligne 58 a : sur ce dieu-fleuve ordalique, cf. FALKENSTEIN, *NSGU* I, 62 n. 6; *AHAW*, *Ph. h.* 1959, I, I, 34 (et n. 25); EDZARD, *Zwischenzeit*, 174 n. 952.

Ligne 60 : lecture confirmée par LANDSBERGER, dans CASTELLINO, *Or. ns.* 24, 261 n. 1. 26. Dans *F* le A préposé peut fixer la lecture de ASAL (cf. n.s.).

Ligne 62 : *F* : ŠA (?) précise peut-être la lecture de ŠAR, qui suit.

Ligne 67 : cf. KUPPER, *Nomades*, 144 (et n. 1).

Ligne 68 : sur la lecture Sat(aran)a, ou Išaran, de ^aKA.DI, cf. les études citées par SjöBERG, *ZA* 54 54 n. 1.

Lignes 69 et suiv. : lectures d'après FRANKENA, 84 et suiv., n° 39, et 102, n° 134. Cf. WEIDNER, 16 n. 2-6.

Ligne 71 a et suiv. : cf. LEEMANS, *SLB* I, 1, 29 et suiv. (3, 8).

Ligne 75 : cf. GELB, *MAD* III, 212.

Lignes 76-78 : bien que ces lignes soient assez frustes, il semble que les lectures proposées s'appuient sur des éléments, ou des vestiges, suffisamment nets. Les parallèles WEIDNER et VAN DER MEER donnent : ^anergál, ^aèr.ra, ^aèr.ra.gál, ^aèr.ra.kál. *A* paraît présenter aussi Nergal (sur la lecture, cf. *supra*, p. 57) en tête, mais intervenir les deux Nd. qui suivent, et omettre le troisième.

- Lignes 77 et suiv. : duplic. supplémentaire : SCHEIL, col. II. Cf. aussi, sans doute, VAN DER MEER, 140, III.
- Ligne 81 : cf. *supra*, p. 60.
- Ligne 82 : cf. F. R. KRAUS, *JCS* 3, 82. SCHEIL, col. II porte, par erreur : ^ataš-me-tum, et intervertit les l. 82 et suiv.
- Ligne 83 : cf. SZLECHTER, *JCS* 7, 83 n. 16; LANDSBERGER, *ibid.* 9, 121.
- Lignes 86 et suiv. : pour la reconstitution probable des premières de ces l., cf. WEIDNER, III 25-30, et VAN DER MEER.
- Ligne 97 : (E) Peut-il y avoir ici un dieu ^aMAL, malgré la l. 40 ci-dessus?
- Ligne 98 : sur l'ancienneté de cette graphie pour Assur, cf. TADMOR, *JCS* 12, 92 n. 303. WEIDNER, IV 7, est à corriger ainsi.
- Ligne 99 : sans doute : ^aaš + ši/ir.gi₄.
- Ligne 101 : lecture d'après THUREAU-DANGIN, *RA* 11, 88 et suiv. Cf. TALLQUIST, 450 et suiv.; FRANKENA, 111 et suiv., n° 198; W. G. LAMBERT, *BWL*, 297; EDZARD, 118; etc.
- Ligne 102 : *MSL* 4, 10 l. 115 lit : ^alugal.ir₉.ra, mais il s'agit là d'une finesse de prononciation dont nous n'avons pas à tenir compte.
- Ligne 105 : pour la lecture de ^{gi}šA.TU.GAB.LIŠ, cf. REINER, *Šurpu*, 57 a (l. 146); *MSL* 5, 129 n. l. 411; *CAD* 16, 108 et suiv.
- Lignes 106 et suiv. : dans *EA* 374, II l' et suiv., lire, sans doute; ^a[lugal.šis^{ur}.ra], ^alu[gal.šis^{gi}šimmar], ^asi(!)-mu(!)[-ut], ^ara(!)-qa[-du], ^asi[ris], ^ak[ù(?).nun.na].
- Ligne 108 : les dieux élamites étant regroupés aux l. 214 et suiv., il est peu vraisemblable que Šimut — qui est *explicitement* donné comme tel (CAMERON, *Histoire de l'Iran antique*, 141) — soit à retrouver dans ce dieu Simut.
- Ligne 109 : alors que la tradition courante (WEIDNER; E; F) répète ici — par exception — le Nd. ^ala (-a)-az (cf. ci-dessus l. 83), A et, sans doute, *EA* 374 lui préfèrent — synonyme? symbole? — le « danseur » ou « l'âne sauteur » (OPPENHEIM, *JNES* 4, 174, l. 370 et 379 = *MSL* 8-1, 51 et suiv.; SALONEN, *Hippologica*, 55).
- Ligne 112 : WEIDNER, IV, 19 : ^aku.nun.na, cf. ci-dessus l. 52.
- Ligne 113 a : ma. pour ama., comme à la l. s. (cf. LANDSBERGER, *MVAG* 4, 315, n. 2). Manque aussi dans WEIDNER.
- Ligne 115 : assimile donc Zizi et Zizida (WEIDNER, 73, n. 4; TALLQUIST, 485).
- Ligne 117 : la copie G — d'ailleurs fort peu sûre — confond apparemment la déesse des enfers avec un dieu très différent, *s'il faut* retrouver ^aa.la.la sous sa graphie. Sur les divers problèmes posés par le terme ^aa.la.la, cf. OPPENHEIM, *BASOR* 103, 12 et suiv.; LANDSBERGER, *JNES* 14, 20 et suiv.; BORGER-W. G. LAMBERT, *Or. ns.* 27, 146; aussi W. G. LAMBERT, *RA* 53, 134, n. 10;

DOSSIN, *RA* 32, 183 v. 27; etc. Sur la place et le rôle d'Alalu dieu « antérieur » et vaincu, dans la mythologie hourrite, cf. la bibliographie citée par GÜTERBOCK dans *Mythologies of the Ancient World* 178 et suiv., n. 21-24. Sur Allatum : ^aereš.ki.gal dans les généalogies infernales, cf. VAN DIJK, *AHAW*, *Ph. h.* 1960, I, II, 71 et suiv. Voir aussi *supra*, p. 55.

Ligne 120 : WEIDNER, IV, 27, donne ^aKAL.ir(.ni).na, soit ^alamma.ir.ni.na. Est-ce une haplographie malheureuse du « modèle » (^alamma.ir(.ni).na) — déjà attestée dans une des sources de Weidner — qui a amené les copistes d'Ugarit (*F*, *G*) à « comprendre » ^adan + ir.na, soit ^air.dan.na? En réalité, il faut rétablir partout ^adannina. *CAD* 3, 91 est maintenant confirmé, à Ugarit même, par le vocabulaire (proto-) DIRI : RS 25.456, qui porte également :

[hi-lib (?)] IGI.KUR.ZA *er-še-tum*
^air.kal.la
^air.ni.na
^adan-ni-na
 [ga-an-zèr (?)] IGI.KUR.ZA *er-še-tum*
^air.kal.la
^air.ni.na
^adan-ni-na

Ligne 121 : pour la lecture, cf. WEIDNER, 73, n. 11.

Ligne 123 : dans *G*, on peut également lire : ^atu.um.ka.

Lignes 124 et suiv. : *G* distingue peut-être ^anagar et ^alamga.

Ligne 125 : pour la lecture, cf. *MSL* 4, 10 l. 113.

Ligne 128 : lecture d'après *MSL* 2, 63, l. 404 (*ibid.* 4, 5 l. 24), et *CAD* 4, 314 a. Le scribe de *F* a-t-il confondu SIG₇ et GI₄, comme plus loin (l. 211) NIN et Û, en lisant son modèle? Pour l. 128 a, cf. WEIDNER, V 4 a.

Ligne 129 : lecture d'après FRANKENA, 96, N^o 106. Cf. SJÖBERG, *Mondgott*, 156 et suiv.

Ligne 132 : sur la variante a/ib, cf. *supra*, p. 45. Sur ce dieu lui-même et, plus généralement, son association à Gula (gu.la : gú.lá), cf. F. R. KRAUS, *JCS* 3, 64 et suiv. Une lecture ^aab.ba₆ (DHORME, 131; DOSSIN, *Genava* 6, 226; BOTTÉRO, *ARMT* 7, 195 et suiv.; etc.) ne paraît pas prouvée. Il s'agit du roi des plantes (KRAMER, *BASOR Sup. St. 1*, en particulier p. 20, l. 254 et 270). Cf. d'autre part EDZARD, *Zwischenzeit*, 66, n. 306, sur une confusion possible de deux figures divines distinctes à l'origine, et SOLLBERGER, *ZA* 54, 32, N^o 169.

Lignes 133 et suiv. : ici, et non plus loin, sont à replacer VAN DER MEER 145 v. I 2' et suiv.

Ligne 134 : cp. TALLQUIST, 318 : ^agu(?) .zi .da, figure de Gula. Notre liste entend-elle distinguer ainsi ^agú.lá de ^agu.la (F. R. KRAUS, *JCS* 3, 64 et suiv.)??

Ligne 136 : doublet de ^akur.ra.ti.la (TALLQUIST, 345)?

- Lignes 140 *a* et suiv. : l'énumération des Ištar locales suit un ordre légèrement différent dans *A*, *F*, et le parallèle VAN DER MEER, 141, I, 1' et suiv., qui porte, vraisemblablement : [ḏinana.galga.] sù, [ḏinana...]^{ki}, [ḏinana.tin.ti]^{ki}, [ḏinana.a.ga].dè^{ki}, [ḏinana...]^{ki}, [ḏIGI.da].da, [ḏIGI.la].bàd, [ḏnin.]isin_x, [ḏnin.kar.ra].aka.a (sic!), [ḏpa.bil.]sag.
- Lignes 141 et suiv. : *F*, 142 et suiv.; l. 143 = *F*, 144; l. 144 = *E*, *F*, 146; l. 145 = *E*, *F*, 150; l. 146 = *E*, *F*, 148.
- Ligne 148 : *F*, 145. Lecture d'après FALKENSTEIN, *ZA* 49, 63, n. 2, malgré OPPENHEIM, *Dream-book*, 268, n. 37, dont l'objection a perdu de sa force depuis que GELB a relevé la valeur *nar* dans un mot v. accadien d'Ur III (*MAD* II², 95). A l'époque n. a., on écrivait naturellement *i-nar* (OPPENHEIM, *l. c.*). Si cette équivalence *i.nar* : *i.na.eri*₁₀ est exacte, l'Ištar d'Inar pourrait être Adgarudu, épouse d'Amurru (cf. CHIERA, *SRT*, 14 et suiv.; KRAMER, *SM*, 98 et suiv.; FALKENSTEIN, *l. c.*; EDZARD, *Zwischenzeit*, 32 et suiv.; E. I. GORDON, *Sumerian Proverbs*, 89; KUPPER, *Amurru*, 74 et suiv.; etc.). Pour une lecture *ḡ-lip*, cf. d'autre part, les sérieux arguments de REINER, *JCS* 15, 123 et suiv.
- Ligne 149 : *E*, *F*, 148.
- Ligne 150 : *F*, 141.
- Lignes 154 et suiv. : sur le couple divin d'Isin, cf. F. R. KRAUS, *JCS* 3, en particulier 75 et suiv.
- Ligne 157 : lecture d'après FALKENSTEIN, *ZA* 53, 200.
- Ligne 158 : pour la restauration proposée et la lecture (possible), cf. REINER, *Šurpu*, 57. D'autre part, EBELING, *Or. ns.* 22, 32.
- Ligne 170 : soit, sans doute, Šahan, dieu-serpent assimilé à ḏnirah dans la tradition canonique (cp. *MSL* 4, 5, l. 19, à *CT* 24, pl. 5, l. 11), mais distinct ici (cf. ci-dessus, l. 71). Les traces de *H* s'accorderaient mieux à une lecture i[š.ha.an.na].
- Ligne 172 : complète WEIDNER, V 6. Faut-il comprendre *Bélet-éqi* (*CAD* 4, 253 et suiv.; 7, 66 et suiv.)?
- Ligne 173 : second signe de *A* restitué d'après WEIDNER, 77, n. 5. Pour *H*, cp. VAN DER MEER, 141, II 12 (ḏmen.na) à 142, *passim* (ḏnin.men.na).
- Ligne 177 : sur Nisaba, cf. VAN DIJK, *Sagesse*, 21 et suiv. (n. 60).
- Ligne 178 : Ḥaya est sûr, d'après WEIDNER (ḏha-a) et VAN DER MEER (ḏha-ia (!)), comme aussi par sa place auprès de Nisaba (et Ašan) : cp. *MSL* 4, 5, l. 20 et suiv.; *CT* 24, pl. 9, l. 30 et suiv.; pl. 23, l. 11 et suiv.; etc. Pour la lecture de son nom, cf. JACOBSEN, *JCS* 7, 38, n. 17. Sur sa personnalité : EBELING, *Or. ns.* 22, 32. Mais les traces du second signe dans *A* sont difficiles à interpréter.
- Ligne 180 : le scribe de *I* semble avoir écrit ḏNAGAR.gal.la (cp. sa graphie de la l. 185). D'après la tradition, il n'avait le choix qu'entre ḏše-rum (*A*, *H*) ou ḏnisaba.gal (WEIDNER, VAN DER MEER). *I* est, d'ailleurs, un extrait peu soigné.

- Ligne 184 : la variante de *I* ne m'est pas explicable.
- Ligne 186 : pour la lecture, cf. *MSL* 4, 7, i. 42.
- Ligne 188 : cf. VAN DER MEER (^dwe-er-ru) et *EA* 374 v. I 1' (^dwe-e[r (?)).
- Ligne 190 : cf. VAN DER MEER (^dlugal.si) et *EA* 374 v. I 3' (^dlugal.si (?)).
- Ligne 191 : pour la lecture, cf. FALKENSTEIN, *ZA* 53, 201, également FRANKENA, *Bi. Or.* 18, 206. VAN DER MEER porte ^dAN.VII.BI, *EA* 374 v. I 4' : ^dVII.VII.BI.
- Lignes 195 et suiv. : il faut sans doute corriger WEIDNER, VII, 2-5, d'après les textes d'Ugarit et VAN DER MEER qui s'accordent.
- Lignes 199 et suiv. : ne se retrouvent pas, à cette place, dans les autres sources qui passent toutes directement des déesses-mères aux trois lugal infernaux.
- Lignes 201-203 : ces trois ^dlugal.X permutent selon les versions. *F* suit VAN DER MEER. WEIDNER ignore ^dlugal.edin.na. Les graphies présentent aussi des variantes.
- Ligne 204 : l'accord des textes d'Ugarit avec VAN DER MEER incline à corriger WEIDNER, VII, 8.
- Ligne 206 : manque dans WEIDNER. VAN DER MEER porte GIŠGAL au lieu de URU. Sans doute : ^dug.^duru^h1.
- Ligne 207 : WEIDNER, VII, 10 : ^di-za-ri-iq. Peut-être de : *in-zāriq* pour désigner une divinité à l'œil (unique? cf. FRANKFORT, *AAAO*, pl. 58 (B), soit : *Īuwawa*, selon FALKENSTEIN, *JNES* 19, 68, et) brillant (*CAD* 21, 69 et suiv.).
- Ligne 209 : synonyme du ^dmuḫra de WEIDNER et VAN DER MEER.
- Ligne 210 : VAN DER MEER, 142, III 3' et v. II 5, porte clairement ^dbe-el dil.bat, qu'il est difficile de retrouver ici. Faut-il admettre une valeur « bâtarde » de DUN/ŠUL ? ?
- Ligne 211 : le premier signe est très net sur *F*. On présume pourtant qu'il y a là une erreur (de lecture) pour NIN. Cf. ^dnin.šuk.nir, dans FOSSEY, *Bab.* 4, 248 et suiv., l. 2; CHIERA, *SLT* 122, IV 22; JACOBSEN, *Copenhagen*, 21, n. 3, *OIP* 43, 143 n.; GELB, *MAD* II², 63 n° 74, 90 n° 175; etc.
- Lignes 215 et suiv. : ainsi que l'a remarqué WEIDNER, 79 et suiv., n. 13, la liste An porte ici un petit groupe de *dieux élamites*. On peut penser que la ligne 219 de *A* répond à la ligne 215 de *F*, *C*, *H*, l'ensemble donnant : ^dtašila//^dtišalītum (de *ta/ešlītum* « prière »?), qui ne m'est pas connu par ailleurs. Bu/ilala, au contraire, est attesté en Elam; de même Aman(um) [var. de (Ī)umba(n), Umma(n)]?. Pour Ša/iḫḫaš (figure d'Adad en Elam), cf. CT 25, pl. 17, l. 40, et FRANK, *ZA* 28, 323 et suiv. *A* porte là un autre Nd. : Tipitum, qui correspond à WEIDNER, VII 23, et qu'on retrouve à la ligne 219 des « copies » *F*, *C*, *H*, sous les graphies Tipa/in(i)tum. On y reconnaîtra le nom de Tepti, dont les variantes sont nombreuses, même ailleurs (cf. p. ex. GENOUILLAC, *RT* 27 (1905), 115 n° 57).
- Ligne 221 : lecture d'après TALLQUIST, 435. Cf. FALKENSTEIN, *ZA* 53, 200.

Lignes 222 et suiv. : lectures de ^aILLAT, d'après CAD 7, 84 b, cf. REINER, *Šurpu*, 60 (VIII, 39 et 54).

Ligne 228 : cette divinité, qui présidait sans doute à l'engraissement des troupeaux (cp. lú.kuruš), peut, assez justement, être nommée « Fortune » dans WEIDNER, VIII 2.

Ligne 230 : soit : ^akulla (?) (SIG₄), dans WEIDNER, VIII 4.

Ligne 231 : sur cette « Dame du rempart », cf. REINER, *Šurpu*, 21, l. 81.

Ligne 233 : cette divinité, qui, à en juger par son nom, a pour mission de préserver les demeures, paraît avoir joui d'un prestige particulier chez les scribes lettrés d'Ugarit qui aimaient à se dire ses serviteurs, d'après plusieurs colophons encore inédits. Peut-être s'agit-il là d'une figure d'Išhara (cf. *supra*, p. 56)? ?

III, e, 3 : VOCABULAIRES POLYGLOTTES

130. R. S. 20.149.
 131. R. S. 20.426 G + 201 G.
 132. R. S. 20.189 B.
 133. (R. S. 23.493 A).
 134. R. S. 20.426 D.
 135. R. S. 21.62.
 136. R. S. 21.63 D.
 137. R. S. 20.123 + 180 A + 180 α + 185 A, B + 190 A + 197 E + 426 C, E +
 138. R. S. 20.426 B. 21.07 B.
 ? 139. R. S. 20.426 A.
 ? 140. R. S. 20.426 F.
 ? 141. R. S. 20.185 C.
 ? 142. R. S. 20.197 F ⁽¹⁾.

Nous regroupons ici *tous* les fragments — puisqu'il ne subsiste plus de tablette entière — trouvés jusqu'à ce jour par M. Schaeffer qui, dans la mesure où on en peut juger, portent, ou devaient porter, des vocabulaires polyglottes, c'est-à-dire : des vocabulaires où des termes des langues « classiques » en Mésopotamie ([sumérien et] accadien) étaient accompagnés de leurs traductions, ou équivalences, en langues locales (hourrite [et ougaritique]).

⁽¹⁾ Cf. aussi *supra* 109 (n. 1).

Quand ces fragments, comme c'est parfois le cas, sont trop réduits pour qu'y figurent encore les trois ou quatre colonnes caractéristiques, nous les avons cependant retenus s'ils répondent à l'un ou à l'autre des critères suivants, tirés de *l'ensemble* des découvertes épigraphiques d'Ugarit :

1° A Ras Shamra, comme à Boghazkeuï, il n'existait pas d'autres *Vocab. S^a* que polyglottes ;

2° Tout élément de vocabulaire livrant des mots, soit hourrites ⁽¹⁾, soit ougaritiques, appartient là à ce type.

D'autre part, quand un doute subsistait, nous avons cru devoir insérer ici, plutôt que dans un volume à venir, les documents en question (139 à 142).

Le cadre des *Vocab. S^a* est rigoureusement conforme à celui des *Syllab. S^a* dont ils dérivent, c'est-à-dire que les mêmes signes-clés y apparaissent dans le même ordre, à la colonne de gauche. Mais une grande liberté devait régner quant à l'ampleur de chacun de ces « paragraphes », contrairement à ce qu'on a noté *supra*, p. 201, pour tous les exemplaires du *Syllab. S^a* provenant d'Ugarit. Il suffit, ici encore, de comparer les passages communs aux divers documents. Les § 24 et 25 comptent 31. et 5 + x l. dans 130, 1 l. et 2 l. dans 132; le § 43, 2 l. dans 133 et 4 l. dans 134; le § 151, 1 l. dans 135 et 2 l. dans 137; les § 173 et 174, 6 l. et 1 l. dans 133, 8-9 (?) l. et 2 l. dans 137, etc. Une indépendance analogue apparaît dans le *choix* ou l'*ordre* des équivalences proposées, cp. p. ex. 133, R^o I, 7' et suiv., à 134, 1' et suiv.; 133, V^o 7' et suiv., à 137, I, 20' et suiv., etc. En d'autres termes, tout se passe comme si chaque tablette présentait ici un caractère particulier répondant au savoir personnel, et aussi à l'ingéniosité ⁽²⁾, du scribe auquel nous la devons.

Or, nous avons affaire, certainement, à des exemplaires divers : 130 ne donnait que le début de S^a, comme d'ailleurs 132, qui s'achève avec le § 48, mais est distinct de 130, puisque les deux fragments livrent les premières colonnes des paragraphes 24 et suiv.; 133 devait, au contraire, porter l'ensemble d'un vocab. S^a, et 137 représente le second élément d'une « série » présumée, qui faisait suivre immédiatement un Vocab. S^a d'une liste An trilingue ⁽³⁾.

135, d'autre part, ne possède pas de 4^e colonne (ougaritique). Si on rapproche ce fait du bilinguisme suméro-hourrite de THUREAU-DANGIN, *l. c.*, on en vient à supposer

(1) Cf. cependant l'exception marquante de THUREAU-DANGIN, *Syria* 12, 225 et suiv. (har. ra : *hubullu*, tabl. II).

(2) Cf. dans les notes des pages qui suivent les valeurs « aberrantes » tirées sans doute des listes grammaticales, peut-être aussi des caprices d'un « pseudo-Silbenalphabet », et les nombreux jeux homophoniques présumés. Mais il ne faut pas oublier — cf. p. ex., 137, II, 38' et suiv., *passim* — que cette ingéniosité supposée peut masquer pas mal d'incompétence.

(3) Sur l'association traditionnelle de la liste An au *Syllab. S^a*, cf. WEIDNER, *AJK* 2, 2 et 7.

qu'une « édition » à simple traduction hourrite, greffée sur une base suméro-accadienne, a précédé l' « édition » à double traduction, hourrite et ougaritique, du Vocab. S', et, par suite, que de tels vocabulaires « polyglottes » ont *d'abord* vu le jour dans les milieux hourrites.

130. — R. S. 20.149

Fragment (partie droite) : [. . .] § 20-25 [. . .] 32-40. Sans doute à la suite : 131.

II	[] LU]M	?[]-e(??)
	[]]LUM	qa-an-nu-nu	h̄é-iš-la-e
	↓ [Z]U ⁽¹⁾	ši-i-ru	ú-zi
	↓ ZA	at-ta	ši-ni-bi (??)
5'	↓ ZA	a-mi-lu	tar-šu-wa-an-n[i]
	↓ SU	ma-aš-ku	aš-h̄é
	↓ NU	la-a	ma-nu-ku
	↓ NU	a-mi-lu	tar-šu-wa-an-ni
	↓ NU ⁽²⁾	a-bu	at-ta-ni
10'	[] NA	ur-šú ⁽³⁾	it-ki
	[] N]A ⁽⁴⁾	na-a-du	na-di
	[] NA	l]a-a ⁽⁵⁾	ma-nu-ku
	[] NA	na-a(??)-lu ⁽⁶⁾	an[-×]-? -n[i
	[] NA	a(?)]-me-lu	t[ar(?)]-šu-wa-an-ni(??)
III	.	.	.
	[] MU	š]a-[a]t-t[u	š]a(?)-a[l(?)]-w[a(?)]-an-ni(??)
	[] MU]zi-ik-ru []	
	[] MU	z]a-ga-ru []	
	[] MU	n]u-ḥa-ti-mu	is-ḥa-r[i]-n[i]
5'	[] MU]	a-na ⁽⁷⁾	i-di-da
	[] MU	i](?)-[n]a ⁽⁷⁾	i-gi-da

(1) Sans doute pour UZU, cf. cependant les valeurs proches de SU (*mašku*, etc.).

(2) Probablement, confusion (graphique) avec PAP.

(3) Sur ce mot cf. LANDSBERGER, *Fauna*, 86, n. 2; *CAD* 2I, 105. NA pourrait être ici pour NA₄ ?

(4) NA pour NÁ ?

(5) Valeur sans doute tirée d'une tablette grammaticale (cf. *MSL* 4, 145, l. 418; 161, l. 11; 165, l. 3 ?).

(6) La restitution suppose que NA est ici pour NÁ, cf. ci-dessus, n. 4.

(7) Ces valeurs inattendues de MU sont sans doute tirées, ou dérivées (cf. p. ex. ME dans *MSL* 4, 162, l. 8) de tablettes grammaticales (cp. ci-dessus, n. 5). S'agit-il de l'affixe du ventif sumérien (JACOBSEN, *ibid.*, 14* et suiv.) ?

	?? ? []	(20)	?
	<i>qu-u</i> [<i>n(?)</i>]- <i>n</i> [<i>u(?)</i>]	(20)	« recroquevillé » ??
	<i>ši-i</i> (?)-[<i>r</i>] <i>u</i>	(21)	« chair, etc. »
	<i>at-ta</i>	(22)	« toi »
5'	: <i>bu-nu-š</i> [<i>u</i>]	(22)	« homme »
	[<i>ú</i> (?)]- <i>ru</i>	(23)	« peau »
	[<i>l</i>] <i>a-a</i>	(24)	« ne . . . pas »
	[<i>b</i>] <i>u-nu-š</i> <i>u</i>	(24)	« homme »
	<i>a-da-nu</i>	(24)	« père »
10'	<i>ik-tum</i>	(25)	« (un pilon) » ??
	<i>na-du</i>	(25)	« se soucier de » ??
	<i>l</i> [<i>a-</i>] <i>a</i>	(25)	« ne . . . pas »
] ? []	(25)	« être couché » ? ?
	<i>bu-nu-š</i> <i>u</i> (??)]	(25)	« homme » ? ?

]	(32)	« année »
	?[]	(32)	« nom »
	<i>ra-a</i> [<i>m</i> (?)- <i>mu</i> (?)]	(32)	« s'élever » ? ? (1)
	: <i>a</i> [(?)-] <i>p</i> [<i>u</i>]	(32)	« cuisinier » (2)
5'	<i>le-e</i> [(?)]	(32)	« à, pour »
	<i>bi-i</i> []	(32)	« dans, de »

(1) *Z/saqāru* « s'élever » est ici préféré à *z/sak/qāru* « nommer », à cause de l'équivalence ougaritique. Pour cette ligne et la précédente, le scribe n'avait pas sous les yeux, ou ignorait, le mot hourrite correspondant.

(2) Pour la nuance entre *nuḫatimmu* et *ēpū* en accadien, cf. p. ex. BORTÉRO, *ARMT* 7, 274 u. 1.

	[^l TAJ	re-e](?)-[š]ú(?)	ma-zi-ri
	[^l IZ	išu]ta-li
	[^l MAL GÁN	kukupu (?) ⁽¹⁾	zu-zu-bé
10'	[^l MAL GÁN	š]a(?)[-ka-nu]	ki-um-mi
	[^l MAL GÁN	e]q[(?) -lu]	a-wa-ar-ri
	[^l MAL GÁN] a-na-[k]u	iš-te-in
	[^l EN	š]a]r-rum	i-wi-ir-ni
	[^l EN	b]e(?)-lu	e-wi-ri
15'	[^l EN (?)	x -] ? -ru	tu-ur-pí
	[^l EN (?)	a-r]a-ru ⁽²⁾	ši-da-ar-ni
	[^l IN	ti-i]b-nu	ti-ib-ni
	[^l URU	álu]	ar-di-na
	[^l EL	ellu]	ši-ša-la-e
20'	[^l		n]i-ḥi
	[^l		

131. — R. S. 20.426 G + 201 G

Fragment (bord droit) : restes des colonnes hourrite et ougaritique.

Sans doute : suite de 130, col. III (ne joignant pas).

	p]u(?) - ru-l[i(?) -]n[i(?)		?
	i]r-wi	[?
	i]n-ni	b[é-]e[n(?)] ?	?
	p]i-ir-ri	ir(?) - ku	?
5'	b]é(?) - iš-ši	šap-ḥu(?)	« rejeton » ?
	š]u-ḥu-ur-ni	ḥé-ya-ma ⁽³⁾	« vie (?), vivant (?) »
	tar-]š[u-w]a-an-ni	: bu-nu-šu	« homme »
] ?	: [(?) i]š-tum[?

⁽¹⁾ Peut-être y a-t-il ici un jeu homophonique entre la valeur (attestée) *kakkabu* et la valeur (inédiée) *kukub]pu* ?

⁽²⁾ Restitution d'après 137, II, 46'. Faut-il lire EN, pour ÉN — qui n'appartient pas au répertoire normal de S^a —, dans la première colonne ?

⁽³⁾ Cf. 137, I, 20'.

	<i>i-zi-ir</i> []	(33)	« aide »
	<i>iš-šú</i> []	(34)	« bois »
	<i>ku-ku-pa-n</i> [<i>u</i> (?)]	(35/6)	« (une cruche) » ??
10'	<i>ši-tu</i> []	(35/6)	« placer »
	: <i>ša-d</i> [<i>u-ú</i> (?)]	(35/6)	« champ, terre »
	<i>a-na-ku</i> []	(35/6)	« moi »
	<i>ma-al-ku</i>	(37)	« roi »
	<i>bu-a-lu-ma</i>	(37)	« maître »
15'	<i>e-b</i> / <i>pu</i>	(37) (?)	?
	: <i>ši-il-ya</i> []	(37) (?)	« malédiction » ??
	<i>i-ib-nu</i>	(38)	« paille »
	<i>qa-ri-tu</i> [<i>m</i>]	(39)	« ville »
	<i>tu-ú-r</i> [<i>u</i>]	(40)	« pur »
20'	: <i>LUGA</i> [<i>L</i> (?)] ? []		?
] ? []		?
	.		.

132. — R. S. 20.189 B

Petit fragment (coin supérieur gauche) : début des *premières* et *dernières* lignes :
 § 24-27 [. . .], 47-48.

<i>R</i> ^o	↓ <i>NU</i>	<i>la</i> [- <i>a</i>	(24)	« ne . . . pas »
	↓ <i>NA</i>	<i>ur</i> [- <i>šú</i> ⁽¹⁾	(25)	« (un pilon) » ? ?
	↓ <i>NA</i>	<i>na</i> [. ⁽²⁾	(25)	?
	↓ [<i>B</i>] <i>A</i>	<i>zu</i> [- <i>ú-zu</i> (?)	(26)	« partie »
	[<i>I</i>] <i>Z</i> / <i>I</i> [(27)	?

<i>V</i> ^o
	[<i>I</i>] <i>U</i> / <i>R</i> (?)	[<i>k</i>] <i>a</i> (?)-[<i>al-bu</i> (??)	(47)	« chien » ? ?
	[<i>I</i>] <i>UR</i>	<i>mi-ii</i> [- <i>ḥa-ru</i> (??)	(47)	« de contrepartie » ? ?
	[<i>I</i>] <i>NE</i>	<i>i-ša</i> [- <i>tu</i>	(48)	« feu »

(1) Cf. *supra*, 130, II, 10'.(2) Cf. *supra*, 130, II, 11' ou 13'.

133. — (R. S. 23.493 A)

Fragment (bord gauche d'une tablette qui portait sans doute l'ensemble d'un Vocab. S^o) :
§ 39-46 [. . .] 170-174 b.

R ^o I .	[ʽ URU	a](?)[-lu	(39)	« ville »
	[ʽ EL]	el[-lu	(40)	« pur »
	[ʽ EL	AN ⁽¹⁾	(40)	?
	[ʽ ŠI	e-n[u	(41)	« œil »
5'	[ʽ ŠI	pa-nu-ú[(?)	(41)	« face(s) »
	[ʽ ŠI	m]ab-r[u	(41)	« premier »
	[ʽ [ŠI]	a-ma-r[u	(41)	« voir »
	↓ [HI]	ba-la-tu[(43)	« vivre »
	↓ HI	ta-a-bu [(43)	« bon »
10'	↓ KAM	di-qa-ru [(44)	« boi »
	↓ KAM	mi-ri-il-t[u	(44)	« désir »
	↓ [AN]	ša-mu-ú[(?)	(45)	« ciel »
	↓ AN	e-nu [(45)	« Anu (?) » ⁽²⁾
	↓ AN	i-lu [(45)	« dieu »
15'	[ʽ AN	šar-ru[(45)	« roi »
	[ʽ AN ⁽³⁾	šar-ra-nu[(45)	« rois »
	[ʽ HA]L	hal-l[u	(46)	« séant »
	[ʽ]?[?	?

V^o (dernière colonne)

	[ʽ K[UR	(170)	
	[ʽ K[UR	(170)	
	[ʽ QA [(171)	
	[ʽ T[AR	(172)	
5'	[ʽ TAR [(172)	
	↓ TAR [(172)	
	↓ BE ⁽⁴⁾	pé[-tu-ú (??)	(173) « ouvrir »

⁽¹⁾ Sans doute faut-il comprendre EL (pour ÌL) : *ilum*.

⁽²⁾ On pourrait aussi supposer AN (pour EN) : *enu* « maître », etc.

⁽³⁾ Peut-être faut-il restituer ici plutôt un signe NAB (soit : un double AN).

⁽⁴⁾ Pour certaines restaurations des l. 7^e et suiv., cf. *infra* 137, l. 20^e et suiv.

	†	BE	<i>ba-l[a-tu (?)</i> ⁽¹⁾	(173)	« vivre »
	†	BE	<i>[g]a(?)·m[a·ru(?)</i>	(173)	« finir »
10'	†	BE	<i>la·b[i(?)·ru(?)</i>	(173)	« vieux »
	[†]	BE	<i>[m]u(?) [-tum</i>	(173)	« mort »
	[†]	BE	<i>d[a(?)·]-[mu</i>	(173)	« sang »
	[†]	KÛ	<i>e[l(?)·lu</i>	(174)	« pur »
	[†]	KÛ·BABBAR	<i>k[a·as·pu(?)</i>	(174 a)	« argent »
15'	[†]	G]UŠK[IN	<i>ḥ[u·ra·ṣu(?)</i>	(175 b) ⁽²⁾	« or »

134. — R. S. 20.426 D

Petit fragment : § 41-44.

	[†	Š]l ⁽³⁾	<i>a·m[a·ru</i>	(41)	« voir »
	†	ŠI	<i>da-[ga·lu (?)</i>	(41)	« regarder »
	†	HI	<i>tá[-a·bu (?)</i>	(43)	« bon »
	†	HI	<i>ba[-la·tu (?)</i>	(43)	« vivre »
5'	†	HI	<i>la [</i>	(43)	?
	†	HI	<i>tu [</i>	(43)	?
	†	KA[M		(44)	?

135. — R. S. 21.62

Fragment (partie droite) à 3 colonnes seulement (Idg., accadien, hourrite) d'une tablette qui portait sans doute l'ensemble d'un Vocab. S^a : § 50-65 [...], 142-161 [...].

R ^o	[†	KA] ? [(50)	?
	[†	KA] ši·i[n]·nu [(50)	« dent »
	[†	SA]G	qa·qa·du	PA[(?)	(51)	« tête »
	[†	SU]R	ez·zu	ŠE[(?)	(52)	« furieux »

⁽¹⁾ Pour cette valeur, cf. *infra*, 137, I 20''.

⁽²⁾ Le paragraphe 174 b est une « addition » des versions d'Ugarit dans le Syllab. S^a, cf. ci-dessus, p. 206.

⁽³⁾ Cf. ci-dessus 133, I 7'-9' pour les l. 1', 3' et suiv. On notera que le paragraphe 42 (SIG-) fait défaut dans les deux textes. Sans doute manquait-il aussi au Syllab. S^a d'Ugarit (cf. ci-dessus, p. 202).

5'	[^l D]U	<i>a-la-ku</i>	<i>uš[-</i>]	(53)	« aller »
	[^l D]U'	<i>iz-zi-zu</i>	<i>u[m(?)]-?</i>	[(53)	« se tenir (debout) »
	[^l D]U	<i>qe-en-nu</i>	<i>mu-u[š(?)]-</i>]	(53)	« ferme, durable » ?
	[^l] K[A]Š ₄	<i>la-sà-mu</i>	<i>e(?)·b[i(?)·</i>]	(55) ⁽¹⁾	« courir »
	[^l] I ⁽²⁾	<i>na-a·ru</i>	?	[(56)	« cours d'eau »
10'	[^l] [I]A ⁽³⁾	<i>ma-ša-ar-t[um</i>]	(56 a)	« garde »
	[^l] ŠU	<i>qa-t[um(?)</i>]	(57)	« main »
	[^l] Š]U	<i>gi-mi-l[u</i>]	(57)	« faveur, protection »
	[^l] ŠĀ]	<i>li-ib-bu[</i>]	(58)	« cœur »
	[^l] Š]A	<i>pi-it-nu[</i>]	(59)	« caisse »
15'	[^l] Ū]H	<i>ru²-tum</i>]	(60)	« salive »
	[^l] AŠ	<i>it-te-du[⁽⁴⁾</i>]	(61)	« unique »
	[^l] AŠ	<i>e-de₄-nu [</i>]	(61)	« solitaire »
	[^l] UD	<i>u-mu[</i>]	(62/63)	« jour »
	[^l] UD	<i>pi-iš-šú [</i>]	(62/63)	« blanc »
20'	[^l] E]RIM	<i>nam·ru [</i>]	(62/63)	« brillant »
	[^l] ER]IM	<i>ša-a-b[u</i>]	(62/63)	« troupes »
	[^l] A]D	<i>a-b[u (?)</i>]	(64)	« père »
	[^l] D]A[]	(65)	?

Vo
	[^l]	<i>m]a(?)[-</i>]		?
	[^l] LĀL	<i>m]a(?)·t[u-ú(?)</i>]	(142)	« être réduit »
	[^l] LĀL	<i>] di-iš(?)·pu</i>	<i>ni [(?)·</i>]	(143)	« miel »
	[^l] UŠ	<i>] mé-er-du ⁽⁵⁾</i>	<i>aš[-</i>]	(147) ⁽⁶⁾	« suite »
5'	[^l] U]Š	<i>zi-ik·ru ⁽⁷⁾</i>	<i>tù(?)·r[u(?)·h]i(?)</i>]	(147)	« mâle »
	[^l] KUŠ ₆	<i>ma-at-qu</i>	<i>ni(?)·š[u[(?)·</i>]	(148)	« doux »
	[^l] SĒ	<i>na-da-nu</i>	<i>a·ru[-um-me(?)]</i>]	(149)	« donner »
	[^l] NAGA	<i>uḫ-ḫu-NU ⁽⁸⁾</i>	<i>uḫ[-h]u(?)·ur·?</i>]	(149 a)	« (herbe à lessive) ? »

(1) Le paragraphe 54 (SUḫ) est omis, bien qu'il figure dans la tradition S^o d'Ugarit (cf. *supra*, 113, II, 1. 7).

(2) I pour I₇ (ID), qui n'appartient pas au répertoire normal de S^o.

(3) Le signe IA était, pour les lexicographes, strictement phonétique (ka.ka.se.ga [A. DÁVID, *Or. Ant.* 5-12, 5 et suiv.; FOLLET, *Or. ns.* 18, 345 et suiv.], accad. *ša tēltim* [LANDSBERGER, *MSL* 3, 133, n. 22: 23^e CJO, 124]). L'équivalence qui lui est attribuée ici ne provient donc pas du répertoire « classique ». Elle peut être un « cryptogramme » (cf. les « curieux » vocabulaires nés des « pseudo-Silbenalphabet », LANDSBERGER, *Afo, Bh.* 1, 171 et suiv.; TTKY, 7, 97 et suiv.; joindre maintenant : FIGULLA, *Catalogue* I, 152 (BM 13.902), et ep. p. ex., à Ugarit : RS 22.222 v. I 7' : i(?)·a : šī-ga·ru), ou le résultat de tout autre jeu graphique qui m'échappe.

(4) Cp. *ittēlu* : *ittēstu* (CAD 7, 282, en particulier PRU III, 167, l. 14; ARO, *Stud. Or.* 20, 71), et *ašarēdu*.

(5) De *redū*, cf. VON SODEN, *Or. ns.* 18, 401 et suiv.

(6) L'absence des paragraphes 144 (ID), 145 (ŠI) est à noter. Cette version paraît assez réduite (cf. ci-dessous p. 239, n. 3).

(7) Cp. *infra*, 137, III 5.

(8) Pour *uḫūlu*, cf. LÆSSØE, *Bît rimki*, 10, n. 5; VON SODEN, *OLZ* 53, 519. Le terme hourrite correspondant paraît apparenté.

	[ʔ]	<i>KIT</i>	<i>ki-i-tu</i> ⁽¹⁾	<i>n[a(??)]-b[al(??)]-bi</i>]	(150)	« natte »
10'	[ʔ]	<i>KIT</i>	<i>zi-qi-ku</i> ⁽²⁾	<i>[zi(??)-??]</i>]	(150)	« souffle de vent, etc. »
	[ʔ]	<i>TA]G</i>	<i>[š]a-ad-du</i>	<i>[a]r(?)-[g]i(?)[-</i>]	(151)	« étendu »
	[ʔ]	<i>E</i>	<i>i-ku</i>	<i>[r]i(?)?-[-</i>]	(152)	« remblai, etc. »
	[ʔ]	<i>É</i>	<i>[b]i-tu</i>	<i>še(?)?-??]</i>]	(153)	« maison »
	[ʔ]	<i>AR</i>	<i>n[a]-ma-rum</i>	<i>b̄i(?)-??-??]</i>]	(156) ⁽³⁾	« briller »
15'	[ʔ]	<i>[M]UŠ</i>	<i>ši-i-ru</i>	<i>ap-?</i>]	(157)	« serpent »
	[ʔ]	<i>Ū[R(?)]</i>	<i>[s]u(?)-nu</i>	<i>b̄u(?)-zi[-</i>]	(158)	« giron »
	[ʔ]	<i>Ū[R]</i>	<i>n[a]-[š]a(?)-ru</i> ⁽⁴⁾	<i>?-ru[-</i>]	(158)	« garder »
	[ʔ]	<i>[Ū]R</i>	<i>pè-nu</i>	<i>ip-?</i>]	(158)	« cuisse, jambe »
	[ʔ]	<i>Š]EŠ</i>	<i>a-bu</i>	<i>še-e-n[i</i>]	(159)	« frère »
20'	[ʔ]	<i>Š]EŠ</i>	<i>na-ša-r[u</i>]	(159)	« garder »
	[ʔ]	<i>Š]EŠ</i>	<i>ma-r[a-ru</i>]	(159)	« être amer, sévir »
	[ʔ]	<i>IB</i>	<i>ú-r[a-šu(?)</i> ⁽⁵⁾]	(160)	« otage » ? ?
	[ʔ]	<i>IB</i>	<i>?</i>	<i>]</i>		(160)	?
	[ʔ]	<i>TA]G(?)</i>]	(161)	?

136. — 21.63 D

Petit fragment : § 66-69.

	[ʔ](?)	<i>T[A(?)</i>		(66)	?
	ʔ	<i>TA</i>	<i>[</i>	(66)	?
	ʔ	<i>TA</i>	<i>i[t(?)-ti(?)</i>	(66)	« avec »
	ʔ	<i>TI</i>	<i>l[a(?)-ba-ru(??)</i>	(67)	« vieillir » ? ?
5'	[ʔ]	<i>UM</i>	<i>[</i>	(68)	?
	[ʔ]	<i>D[UB</i>		(69)	?

⁽¹⁾ Cf. GOETZE, *JCS* 2, 176 et suiv.

⁽²⁾ Sur la dissimilation *q-k*, plus apparente ci-dessous 137, I 2, cf. KNUDSEN, *JCS* 15, 84 et suiv. Sur le sens particulier du mot dans les textes lexicographiques, cf. *CAD* 21, 58 et suiv.

⁽³⁾ Il manque ici KISAL (§ 154) et KÁ (§ 155). Cf. au contraire 137, I 7.

⁽⁴⁾ Donc : URŪ_s, pour URŪ₃. Sur les l. 15' et suiv. cp. 137, I 8' et suiv.

⁽⁵⁾ Équivalence apparemment inédite. Elle résulte de la valeur du signe — qui lui donne son nom. Mais le terme accadien recouvre plusieurs homonymes.

137. — R. S. 20.123 + 180 A + 180 α + 185 A, B + 190 A
+ 197 E + 426 C, E + 21.07 B

Ensemble de nombreux fragments regroupés, formant environ le tiers d'une grande

R ^o , I	[Y	<i>KIT</i>	<i>ki(?)</i> ·i[(?)·tu(?)	
	[[]	<i>KIT</i>	<i>za-qi-k</i> [i(?)	
	[[]	<i>TÁG</i>	<i>pa-aṭ-ṭ</i> [u(?)	
	[[]	<i>TÁG</i>	<i>pu-uḫ-ru</i> [m	
5	[Y	<i>E</i>](?)	<i>e-ku</i>	[
	[Y	<i>É</i>](?)	<i>bi-tum</i>	[
	[[]	<i>KISAL</i>	<i>k</i>]i·sà·lu[
				(1)
7'	[[]			
	[Y	<i>MUŠ</i>	<i>bašmu</i> (?)	
	[[]	<i>UR</i>	<i>sunu</i>	
10'	[Y	<i>UR</i>	<i>pém/nu</i>	
	[Y	<i>ŠEŠ</i>	<i>našâru</i>	
	[[]			
	[[]			
	[[]			
15'	[[]			
				(2)
18''	[Y	[B]E	[
	[Y	[B]E	[
20''	[Y	[B]E	<i>bal(ā)tu(!)^u</i> (3)	<i>šu-ḫ</i> [u·ur(?)·ni(?)
	[Y	[B]E	<i>ka-ta-mu</i> (4)	<i>ḫu- ?</i> [
	[Y	[B]E	<i>ga-ma-rum</i>	?[

(1) La position du fragment qui suit n'est qu'approximative (cf. col. II, 7' et suiv.).

(2) On relève dans cette lacune, face à col. II, 23' et suiv., la fin du mot ougaritique : ·i]š·tum.

(3) La confusion de TIL avec TI (.LA), qui n'est pas sans exemple ailleurs, explique 133, v. 8'. Pour le reste de la ligne, cp. 131, 6'.

(4) Sans doute : til, pour til (DUL), mais l'équivalence BE · *peḫû* (*ša karpati*) est très voisine.

tablette à trois colonnes (quadruples) longitudinales, suivies de deux colonnes (triples) transversales. Les premières portent, dans leur état actuel, l'essentiel des paragraphes 150-154 [...] ? ? [...] 173-175 [...], 178-211; les autres, des lignes 1-51 de la liste An (en suméro-accadien, hourrite et ougaritique).

](1) (150) (?) « natte » ?	
](2) (150) « souffle de vent », etc.	
](3) (151) « frontière » ? ?	
](3) (151) « convent »	
5](4) (152) « remblai », etc.	
](4) (153) « maison »	
](5) (154) « parvis »	
]?	?	
]tu-un-na-nu	(6) (157) « dragon »	
]b'é-qu	(7) (158) « giron »	
10']ri-i[g]-lu	(8) (158) « cuisse, jambe »	
]ni-ib-rum	(9) (159) « garde(r) (?) »	
]?-e []	?	
]bi-i(?)]	?	
]?-ri []	?	
] ? []	?	
18"]	(173) ?	
]	(173) ?	
20"]é-y [a]-[m]a(??)	(173) « vie (?), vivant (?) »	
	ku-u]s(?)·sú	(173) « couvrir »	
]	(173) « finir »	

(1) Cf. *supra*, 135, v. 9' (et n. 1).

(2) Cf. *supra*, 135, v. 10' (et n. 2).

(3) Au lieu de s'en tenir à une valeur attestée de TÁG comme le scribe de 134 (v. 11'), celui de 137 paraît avoir confondu — par l'oreille — ZAG et TÁG à la l. 3, et — par l'œil, d'après un original assyrien — QIB et TÁG à la ligne suivante ?

(4) Cf. *supra*, 135, v. 12' et suiv.

(5) Le paragraphe 154 est omis dans 135.

(6) Ougar. *tnn*. L'accadien peut être simplement *šeru*, à moins que la col. des Idg. ne porte, par exception, muš. ušumgal, ou analogue (cp. p. ex. 135, v. 15').

(7) Hébr. פִּיָּן. Sur la ligne, cp. 135, v. 16'.

(8) Hébr. כִּיָּן. Sur la ligne, cp. 135, v. 18'.

(9) Ougar. *ngr* (?). D'après 135, v. 17', l'Idg. peut être ici encore ÚR.

	‡ [B]E	<i>mu-tum</i> [
	[† [B]E	<i>da-m</i> [u	
25''	[† [B]E	<i>ši-i</i> [r-ku(?) ⁽¹⁾	
	[† BE (?)		
II	[† KÛ	<i>ellu</i>	<i>ši-b</i>]a-al-e
	[† KÛ	<i>kaspu</i>	<i>uš-b</i>]u(?)-ni
	[† KÛ . BABBAR	<i>kaspu</i>]?
	[† GUŠKIN	<i>hurāšu</i>	
5'	[† GIŠIMMAR(?)	<i>gišimmaru</i>	
	[†		
	‡ K[ALAM] ? -ku [
	‡ KAL[AM		?-]lu(?)-' [
10'	‡ G[Û (?)] -mī-en-n[ī
	‡ G[Û (?)	<i>šubtu</i> (?) ⁽²⁾	-]a-ri
	[† DUR (?)	<i>riksu</i> (?)	-a] (?)
	[† SIG	<i>enšu</i>]ga-al-gi
	[† SIG	<i>šaplu</i>]še(?)-na-ar-ḫi
15'	[† SIG (?)	<i>muškēnu</i>	t]ap-ša-ḫal-še
	[† TE	<i>lētu</i>]ba-[a]ḫ-l[i(?)
	[† KA[R	<i>eṭēru</i>]eḫ-lu-um-me
	[† KAR	<i>la-sà-mu</i>	i-z[u]-ri
	‡ KAR	<i>ap-pu</i> ⁽³⁾	pu-u[ḫ]-ḫi
20'	‡ KAR	<i>šu-zu-bu</i>	sà-bu-u[š]-ku-me
	‡ KAR	<i>ka-a-ru</i>	ma-ḫa-[z]i
	‡ BAL	<i>pī-la-ak-ku</i>	te-a-ri
	‡ BAL	<i>na-bal-ku-tum</i>	tap-šu-ḫu-[u]m-me
	[† DUN	<i>eṭ-lu</i>	uš-ta-an-ni
25'	[† ŠA]Ḫ	<i>še-ḫu-ú</i> ⁽⁴⁾	ú-ḫi
	[† ŠA]Ḫ(.TU)R(?)	<i>kur-ku za-nu</i>	
	[† ŠA]Ḫ]rum	šu-ra-at-ḫi ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ On pourrait proposer aussi *šir'ānu*, dont le sens n'est pas trop éloigné de celui d'*ušultu* (OPPENHEIM, *Or. ns.* 31, 27 et suiv.).

⁽²⁾ Peut-être, malgré *KBo* I, 42 : II 14, vaut-il mieux restituer DUR (pour *dúr*) dans la col. des Idg. ?

⁽³⁾ « Nez » est, en sumérien, *kir(i)₄* (*MSL* 3, 117 et suiv., n. 1. 254), mais la var. *kar* se retrouve dans des composés comme *kīqardabbu* « celui qui tient (par) le nez, le museau » (cf. les Asiatiques des représentations égyptiennes d'époques diverses, dans ČERNÝ, *Ar. Or.* 7, 384 et suiv.), soit « cocher » (GOETZE, *RHA* 54, 6 et suiv.) ou « palefrenier » (BINOT, *ARMT* 9, 341, cp. LANDSBERGER dans BOTTÉRO, *ARMT* 7, 358). Cp. aussi *ēš.kiri₄* : *iškaru* « rène » (*CAD* 7, 250 a).

⁽⁴⁾ Cf. pour l'accadien LANDSBERGER, *Fauna*, 101, pour l'ougar. *ibid.*, et *CAD* 6, 266 a. Le hourrite n'avait-il pas de terme spécial pour « porcelet » ou le scribe de 137 l'ignorait-il ? La l. 26' peut être une innovation de sa part.

⁽⁵⁾ D'après cette ligne, l'arbre *šurathu* (THOMPSON, *DAB*, 289; *MSL* 5, 113, l. 247) doit correspondre au (*giš*) *šubur* sumérien (*MSL* 4, 134, l. 443 et suiv.; DEIMEL, *SL*, N° 53 : 4), mais, ici, l'accadien ne paraît pas utiliser un terme emprunté, tout naturellement, au hourrite pour désigner une essence provenant sans doute d'Arménie. A Nuzi, *šurathī* s'emploie pour une couleur ou teinture (SPEISER, *AASOR* 16, 121; CROS, *AOS* 10, 48 et suiv.) qui doit avoir un rapport quelconque avec l'arbre.

		(173)	« mort »
]	(173)	« sang (liquide) »
25']	(173)	« caillot » ??
]	(173)?	?
	<i>tu-ú-ru</i>	(174)	« pur »
	<i>kàs-pu</i>	(174)	« argent »
	<i>ka-as-pu</i>	(174a)	« argent »
	<i>]hu-r[a-šu]</i>	(174b) ⁽¹⁾	« or »
5'	<i>]ta[-ma-ru(??)]</i>	(175)	« palmier »
]		
]?[]	?	?
	?[]	(177)	?
	<i>n]a(?)-[×]?-ma</i>	(177)	?
10'	<i>[b]u(?)-wa-tum</i>	(178)	?
	<i>[b]u-du-rum</i>	(178)?	« demeure »??
	<i>ma-a-al-tum</i>	(179)?	« lien »??
	<i>[d]a-al(?) -lu</i>	(180)	« faible »
	<i>da-al(?) -lu</i>	(180)	« inférieur »
15'	<i>ma-aš-k[a-i]-nu(??)</i> ⁽²⁾	(180)?	« homme de peu » ??
	<i>la-ḥa-n[u(?)]</i>	(182)	« joue(s) »
	<i>ḥu-wa-ú</i>	(183)	« préserver »
	<i>m[a]-al-sà-mu</i>	(183)	« coureur »
	<i>ap-pu</i>	(183)	« nez »
20'	<i>pu-la-ṭu</i>	(183)	« sauver »
	<i>ma-aḥ-ḥa[-zu]</i>	(183)	« quai, cité »
	<i>pí-lak-ku[</i>	(184)	« fuseau »
	<i>tu-a-bi[-ú(?)]</i> ⁽³⁾	(184)	« renverser, bouleversement »
	<i>m[a]-aḥ-ḥu-rum</i>	(185)	« jeune héros, etc. »
25'	<i>ḥu-zi-rum</i>	(186)	« porc »
	<i>ḥe-en-ni-šu</i>	(186a)?	« porcelet »
	<i>qi-i-lu</i>	(186)	« (arbre > teinture) » ??

⁽¹⁾ Cf. *supra*, 133, v. 15'.

⁽²⁾ Bien que *mškn(t)* soit attesté en ougar., et à l'Ouest, dans un sens voisin d'accad. *maškanu* « aire, etc. », il ne semble pas que l'Idg. SIG puisse s'y prêter. Au contraire, l'équivalence *muškēnu*, bien qu'inédite à ma connaissance, s'insère normalement dans sa sphère sémantique. Pour la forme en *ma-* (au lieu de *mu-*), cf. p. ex. JACOBSEN, *AS* 11, 17 et suiv., n. 36; EDZARD, *IX^e RAI*, 246 et suiv. (en particulier n. 35), WISEMAN, *AT* 180, 182, etc. Sur le passage graduel au sens de « pauvre », cf. SPEISER, *Or. ns.* 27, 19 et suiv.; F. R. KRAUS, *SDIO* 5, 144 et suiv. Peut-être est-ce déjà celui du terme ougar. présumé, bien que l'accad. local use encore de *muškēnu* pour désigner une classe de sous-ordres (*PRU* III, 234).

⁽³⁾ Hébr. הָהוּרְ בְּהָיָה ?

	[]	<i>LÚ</i>	<i>nīšu</i>]	<i>ma-an-ni</i>
	[]	<i>LÚ</i>	<i>šu/a</i>]	<i>a-wi</i>
30'	[]	<i>LÚ</i>	<i>bēlu</i>		<i>e](?)-wi-ri</i>
	[]	<i>LÚ</i>	<i>amīlu</i>		<i>tar-š]u-wa-ni</i>
	[]	<i>LUGAL</i>	<i>šarru</i>		<i>e-wi-i]r-ni</i>
	[]	<i>LUGAL</i>	<i>bēlu</i>		<i>e-wi-ri</i>
	[]	<i>MAḪ</i>	<i>štru</i>]
35'	[]	<i>MAḪ</i>	<i>šēru</i> ⁽¹⁾		<i>a-wa-a]r-ri</i>
	[]	<i>MAḪ</i>	<i>ma'du</i>		-]šī
	[]	<i>ḪUL</i>	<i>sarru</i>		<i>sar(?)]-ri</i>
	[]	<i>GUL(?)</i> ⁽²⁾	<i>batāqu(?)</i>		-]ba-di
	[]	<i>GUL(?)</i>	<i>ḫar(ā)mu (?)</i>		<i>šu-b]i(?)</i>
40'	[]	<i>GUL(?)</i>	<i>ḫaš(ā)bu (?)</i>		<i>šu]-bi</i>
	[]	<i>GUL(?)</i>	<i>šitūlu (?)</i>		<i>ta]r(?)]-du-bar-ri</i>
	[]	<i>GUL(?)</i>	<i>ḫaš(ā)šu (?)</i>]	<i>šu-bi</i>
	[]	<i>GUL(?)</i>	<i>ḫepū (?)</i>]	<i>na-ak-di</i>
	[]	<i>GUL(?)</i>	<i>pīru (?)</i>]	<i>pī-i-ri</i>
45'	[]	<i>GUL(?)</i>	<i>ḫa-ša(?)]-šu</i>		<i>ut-te</i>
	[]	<i>ĀŠ</i>	<i>a]r-ra-tum</i>		<i>ši-da-ar-ni</i>
	[]	<i>Ā]Š</i>	<i>ši-bu-tum</i>		<i>ma-gu-un(?)]</i>
	[]	<i>ĀŠ</i>	<i>mur-šu</i> ⁽³⁾		<i>ma-ru[-š]i(?)</i>
	[]	<i>ĪL</i>	<i>šat-qu-ú</i>		<i>ḫi-[i]l-da-e</i>
50'	[]	<i>ĪL</i>	<i>ma-aš-]š]u-ú</i> ⁽⁴⁾		<i>p[a-b]ar-ra</i>
	[]	<i>ĪL</i>	<i>na-gi-rum</i> ⁽⁵⁾		<i>[n]a-gi-ri</i>
	[]	<i>ĪL</i>	<i>za-b[i]-l]um(?)</i>		<i>?]-di-ja-ši</i>
	[]	<i>Ī[L</i>			<i>]?-ḫé-er-ni</i>
(1°) III	[]	<i>GAB</i>	<i>ḫ[u]ḫ(?)]-[ḫ]u(?)]-ú</i>		<i>pa-at-pī-ri</i>
	[]	<i>GAB</i>	<i>pa-tā[-r]u</i>		<i>šú-lu-du-me</i>
	[]	<i>GAB</i>	<i>tu-ub-ḫu</i>		<i>šu-ḫu-li</i>
	[]	<i>ARAD</i>	<i>ar-du</i>		<i>pu-ra-me</i>
5	[]	<i>ARAD</i>	<i>zi-ka-rum</i>		<i>tu-ru-ḫi</i>
	[]	<i>EZEN</i>	<i>i-zi-nu</i>		<i>e-[]i(?)</i>

⁽¹⁾ Équivalence abusivement attribuée à MAḪ par homonymie avec celle de la ligne précédente.

⁽²⁾ L'Idg. TAR figurant à sa place normale (§ 172) dans les S^a d'Ugarit (I16, III' 3' et suiv.) et un autre vocab. S^a (I33, v. 4 et suiv.), il n'est guère permis d'admettre que le scribe du présent texte l'avait arbitrairement transféré ici, bien que les équivalences ougar. qui sont à peu près les seuls vestiges des l. 38' et suiv. correspondent toutes — à part celles des l. 41' et 45' qu'on peut cependant y associer indirectement — à des valeurs bien attestées de cet Idg. Nous avons donc supposé que ce scribe, en la circonstance, avait annexé à kúl (GUL) ces équivalences de ku(r)_s (TAR), poussant à l'extrême un procédé d'amplification qu'il applique ailleurs, mais de façon plus discrète.

⁽³⁾ Valeur accad. sans doute dérivée de *arratu* (cf. *arratu maruštu* et col. hourrite).

⁽⁴⁾ Synonyme de *maḫrū* (GOETZE, *JCS* 13, 37; *MSL* 2, 104, n. 1, suivi par W. G. LAMBERT, *BWL*, 310).

⁽⁵⁾ Confusion graphique (cp. p. ex. FOSSEY, 19622 à 23042) de ĪL avec NIGIR, qui ne figure pas dans S^a.

	<i>ú-wu</i>	(187)	« être (vivant) »
	<i>du-ú</i>	(187)	« qui, que »
30'	<i>ba-a-lu-ma</i>	(187)	« maître »
	<i>bu-nu-šu</i>	(187)	« homme »
	<i>ma-al-ku</i>	(188)	« roi »
	<i>b]a-a-lu-ma</i>	(188)	« maître »
	<i>a-du-rum</i>	(189)	« de haut rang »
35'	<i>ša-du-ú</i>	(189)	« campagne, etc. »
	<i>ma-a-du-ma</i>	(189)	« nombreux »
	<i>sar-rum</i>	(190)	« menteur, etc. »
	<i>ba-ta-quí(?)</i>	(191)?	« rompre »
	<i>ha-ri-mu</i>	(191)?	« scindé »
40'	<i>ha-ri-mu</i>	(191)?	« séparé »
	<i>ma-aš-nu-ú</i>	(191)?	« réplique » ??
	<i>ha-ri-mu</i>	(191)?	« séparé »
	<i>i-pu-ú</i>	(191)?	« brisé »
	<i>pi-rum</i>	(191)?	« taille, coupe » ??
45'	<i>lu-sú-m[u]</i>	(191)?	« coursier » ??
	<i>: š[i-il-ya- ?]</i>	(192)	« malédiction »
	<i>]</i>	(192)	« volonté »
	<i>?[]</i>	(192)	« mal(é)rice »
	<i>[]</i>	(193)	« très haut »
50'	<i>m[a(?) -]</i>	(193)	« leader »
	<i>n[a-gi-ru(m)]</i>	(193)	« nagiru »
	<i>da[-bi-lu(?)]</i> ⁽¹⁾	(193)	« porteur »
	<i>i- ?[]</i>	(193)	« ? »
	<i>? []</i>	(194)	« approche(r) »
	<i>pi-iš-r[um (?)]</i>	(194)	« fendre, etc. »
	<i>šu-ḫu-ut-t[u(?)]</i>	(194)	« gaine »
	<i>ab-du</i>	(195)	« serviteur »
5	<i>da-ka-rum</i>	(195)	« mâle »
	<i>da-ab-ḫu</i>	(197)	« fête »

(1) Nous supposons *dbl*. Ougar. *ḡ* est transcrit, tantôt *d*, tantôt *z*, dans les cunéiformes classiques.

	▼	EZEN	<i>za-am-ma-rum</i>	<i>ḫal-mi</i>
	▼	IDIM	<i>na[b(?) -qu(?)]</i> ⁽¹⁾	<i>bal(?) -m[a(?) -]ni</i>
	▼	IDIM	<i>[^aen . lil</i>	<i>ku-mur-wi]</i>
10	[†		(1/2 l.)]
12'	[†	BÁR(?)	<i>šamû</i>	<i>a(?) -]ni</i>
	[†	BÁR(?)	<i>eršetu</i>	
	[†	BÁR(?)	<i>rûqu (??)</i>	
15'	[†	BÁR(?)	?	
	[†	BÁR(?)	<i>kabtu(?)</i>	
	[†			
	[†			
20'	[†			
	[†			
	[†			
	[†			
25'	[†		(5/6 l.)	
[27'			
	[†			
	[†	BÁR(?)	<i>parakku (?)</i>	
30''	[†	BÁR(?)		
	[†	BÁR(?)		
	[†	BÁR	<i>mûšâbu(?)</i>	

	<i>[an</i>	<i>a-n]i</i>	<i>ša-mu-ma</i>	(1)
	<i>[an-tum</i>	<i>a]š[-t]e-a-ni-wi</i>	<i>ta-a-ma-tum</i> ⁽²⁾	(2)
35''	<i>[^aen . lil</i>	<i>k]u-[m]ur-wi</i>	<i>ilum^{tum}</i>	(3)
	<i>[^anin . lil</i>	<i>aš-t]e-ku-mur-wi-ni-wi</i>	<i>: a[(?) -ša/ir-tum(?)]</i>	(4)
	<i>[^anusku</i>	<i>×-z]i(?) -ga-nu-un</i>	<i>LÚ []</i>	(5)

⁽¹⁾ Métathèse pour *naqbu* (OPPENHEIM, *Or. ns.* 17, 17, n. 2; BORGER, *Bi. Or.* 14, 192), sous l'influence de l'ougaritique ?

⁽²⁾ L'interprétation ougar. du couple divin primordial par « ciel » et « mer » (non : « haut » et « bas », soit « ciel » et « terre ») paraît caractéristique. Cf. *supra*, p. 54.

	<i>ši-i-ru</i>	(197)	« chant »
	<i>nap-ku</i>	(198)	« source »
	<i>ilum^{tum} (1)</i>	(198)	« (Nd.) »
10	?[]??[]	(198)	?
	. . .	(198)?	
	<i>r]a-n[u(?)</i>	(198)?	?
	<i>ša-mu-ma</i>	(198)?	« ciel »
	<i>]ar-šum (2)</i>	(198)?	« terre »
15'	<i>]bu-ul-ma-tum</i>	(198)?	« avenir »?
	<i>ḅ]u-ul-ma-t[u]m</i>	(198)?	« avenir »?
	<i>]ma(?) -al-ku</i>	(198)?	« prince »?
	<i>ḅ]a-ra-š[u]</i>	?	« labourer »??
	<i>š]i(?) -i-ru[]</i>	?	« chant(eur) »??
20'	<i>ši(?) -]i(?) -r[u(?)</i>	?	« chant(eur) »??
	<i>-t]um</i>	?	
	<i>-l]u(?)</i>	?	
	<i>-l]u(?)</i>	?	
	<i>-]mu</i>	?	
25'	<i>-]da-mu</i>	?	
	<i>n]a(?) -bu</i>	?	
	<i>š]i(?) -ku(?)</i>	?	
	<i>bḅu(?)]qi-[i]d(?) -[š]u</i>	(211)?	« sanctuaire »?
30"	<i>. . .]ir(?) -ku</i>	(211)?	?
	<i>p]a(?) -ar-šú</i>	(211)?	?
	<i>]mu-ša-bu</i>	(211)	« siège »

	<i>[^asa . dār . nun . na</i>	<i>-] ? -in-na</i>	:	?	[]	(6)
	<i>[^agibil</i>	<i>-m]e(?)</i>	:	?	[]	(7)
40''	<i>[^ali_x . si₄</i>	<i>] ? ? [</i>	:	?	[]	(8)
	. . .	(4 l.) . . .				
IV a	<i>^anin . gal[. la]</i>	<i>? [</i>	:	?	[]	(13)
	<i>^a [LĀL]</i>	<i>a-ḫ]a-ku-un(?)</i>	:	?	<i>a-ḫa-ku(?)</i> (3)	(14)

(1) Cf. ci-dessous, 35''.

(2) Sur les équivalences présumées des l. 13' et suiv., cf. *supra*, p. 49 (18 n. l. 11).(3) Restitution proposée d'après IVb 15'. Les panthéons hourrite et ougar. sont loin de compter autant de figures divines que le panthéon suméro-accadien. Il était donc nécessaire d'assimiler plusieurs divinités mésopotamiennes à la même divinité de l'Ouest, ou de les désigner par une épithète générique. C'est ainsi, sans doute, que *Ayakun-Ayaku* paraissait dans IVa 2 et IVb 15, *Milkun(ni)-Cašaru*, dans IVa 15, IVb 11 et 13, *Šimigi-Šapšu*, dans IVb 14 autant que dans IVa 18, et très probablement, *Ašratum (Aširtum)*, dans III 36'' et IVb 7, *Tatmiš-Dadmišu*, dans IVb 9 et 18. Cf. aussi notes ci-dessous.

	<i>a</i> nin[. ? (1)]	<i>a</i> l-la-a[n(?)]	(15)	
	<i>a</i> ama.ra.ḥé.è(?) . a	<i>a</i> -m]a-ar-ḥ[é-e-a(?)]	(16)	
5	<i>a</i> ama.ra.a[.zu	<i>a</i> -m]a-ar[-a-zu]	(17)	
	<i>a</i> [inana	ša-]uš-k[a]	(18)	
	<i>a</i> dumu[.zi	d]u-mu-z[i]	(19)	
	<i>a</i> nin.[š]ubura	[]	(20)	
	<i>a</i> na.na.a	? []	(21)	
10	<i>a</i> ḥi.zil.lala	be[-.]??	? []	(22)
	<i>a</i> ka.ni.sur.ra (2)	ka-ni-z[u-r]a(?)-an(?)	li-?[]	(23)
	<i>a</i> lú.làl	lu-la-a[ḥ-ḥ]é (3)	lu-l[a. . .]	(24)
	<i>a</i> la-ta-ra-ak	ša-ar-ra[-a](?)-ni	ni-d[a(?). . .]	(25)
	<i>a</i> šara	ḥa-ma-ar-ri	qi-i[d-šu(?)]	(26)
15	<i>a</i> išpak	mi-il-ku-un-ni	ga-š[a-ru]]	(27)
	<i>a</i> nin.a.zu	ši-ru-ḥi	il[. . .] (4)	(28)
	<i>a</i> [U]4	tu-en-ni	ya-mi[u (5)]	(30)
	<i>a</i> [ut]u	ši-mi-gi	ša-ap-šu	(31)
	<i>a</i> .a	e-ia-an	ku-šar-ru (6)	(32)
IV b (7) (3 (?) l.) b]a(?)-ti[]	?	

(1) Cf. *supra*, p. 224 (III e 2, n. 1. 15).

(2) La col. hourrite n'utilise que les valeurs phonétiques les plus courantes (cf. ci-dessus l. 4 et suiv. : [a-m]a (ama), aussi faut-il lire ici, certainement, ni, non = zal. Cf. d'ailleurs *supra*, p. 224 (III e 2, n. 1. 23).

(3) Cf. le commentaire d'E. Laroche.

(4) Peut-être faut-il compléter la 3^e colonne des l. IVa 16 et IVb 6 l'une par l'autre, et comprendre, dans les deux cas, « dieu de la mort », soit : (figure de) Mot. Ici, tout au moins, cette désignation ne conviendrait pas mal à (un aspect de) Ninazu (JACOBSEN, *OIC* 13, 51 et suiv.; VAN DIJK, *AHAW*, Ph. h. 1960, I, II, 71 et suiv.).

(5) Il semble donc qu'à côté d'un dieu Mer (*ym*), Ugarit révérait peut-être aussi un dieu Jour (*ym*).

(6) La transposition était délicate, puisqu'à Ugarit la divinité solaire, féminine, ne pouvait avoir sa « fiancée » traditionnelle en Mésopotamie. Mais *aya* était également une prononciation de ^aÉ.A, d'où : l'assimilation — correcte quant à la forme — de ^aa.a à ce dieu-artisan par excellence, soit *Eyan* chez les Hourrites, et l'équivalence normale : *kt*.

(7) Jusqu'ici, à l'exception du n° 29 (^anin.girim_x) qu'il a omis, le scribe de 137 a suivi soigneusement la liste An. Il a dû la suivre aussi pour IV b 14-18 (N^{os} 47-51), mais on ne peut absolument pas superposer 137 à cette liste pour le reste de la colonne. On a, en effet : d'une part (liste An, version d'Ugarit), d'autre part (137 IVb) :

N ^{os} 37 : Ninegal	Lignes 5 : déesse (<i>Pdru</i>)
38 : Lagamal	6 : dieu chtonien (?)
39 : Zababa	7 : déesse supérieure (une Ašerat)
40 : A.MAL	8 : déesse
41 : ZA(?) .MAL.MAL	9 : déesse guérisseuse (?) (<i>Ddmš</i>)
42 : Papsukkal	10 : (déesse ?) de Ninive
43 : Ningirsu	11 : dieu-guerrier
44 : Sakkud	12 : déesse supérieure (une Anat)
45 : Pisangunu(k)	13 : dieu-guerrier
46 : Baba	

Les correspondances : Ninegal-*Pidrai*; Lagamal-[II] *mûti*; Ningirsu-*gašaru* (l. 11); Sakkud (figure de Ninurta)-*gašaru* (l. 13); Baba — une Anat, ne sont que plausibles, et elles laissent en présence : cinq divinités présumées masculines, d'une part, et

5 (?)	[<i>pa-ad(?)·r]i-ya-m[a(?)</i>	?
	[. (.) <i>m]u-te-ma</i>	?
	[<i>aš(?)·r]a-tum</i>	?
	[. . <i>ī]a(?)·lu-u[r</i>	.] ² · <i>ra-tum</i>	?
	[<i>ta-at-]mi-iš</i> [<i>da-ad-]mi-šu</i>	?
10 (?)	[. .]· <i>bé</i>	[. . . <i>a]l(?)ni-nu-wa</i>	?
	[<i>mi(?)·il(?)·k]u-un</i>	<i>[ga(?)·]ša(?)·ru</i>	?
	[<i>a-n]a-tum[</i>	<i>a]·na-tum</i>	?
	[<i>]mi-il-ku-u[n(?)</i>	<i>g[a]·ša-ru</i>	?
	[^d <i>lugal·bàn·da(?)</i>	<i>ši-mi-gi</i>	<i>š[a]·ap-šu</i>	(47 ?)
15 (?)	[^a <i>nin·sún (?)</i>]	<i>a-ja-ku-un</i>	<i>a-ja-ku</i> ⁽¹⁾	(48 ?)
	^d <i>l[ugal·má]r(?)·d[a(?)</i>	<i>aš-ta-bi-]n]i(?)</i>	<i>aš-ta-ru</i>	(49)
	^a <i>im·zu·an·na</i>	<i>te-eš-ša-a[b]</i> ⁽²⁾	<i>ba-a-lu</i>	(50)
	^a <i>šu·zi·an·na</i>	<i>ta-at-mi-i]š</i>	<i>da-ad-mi-šu</i> ⁽³⁾	(51)

138. — R. S. 20.426 B

Petit fragment : restes de la colonne ougaritique et de la colonne droite voisine.

		·	·	·
		- <i>b]a-du</i>	† [?
		<i>]ya-mu</i> ⁽⁴⁾	† [« jour »
		<i>]ša-ap-šu</i> ⁽⁴⁾	† [« soleil »
]?	<i>la-ba-nu</i> ⁽⁴⁾	† [« blanc » ?
5'		<i>]al-li-ni-ya</i>	† ? [?

quatre divinités présumées féminines, de l'autre. Il existe des variantes entre les versions ougaritiques de la liste An, mais, sauf à l'intérieur de groupes bien délimités (Ištar locales, « rois » infernaux), elles n'y atteignent jamais une telle ampleur. Ainsi, ou bien le scribe de 137 a pris pour base un texte sensiblement différent de tous ceux qui nous ont été conservés, ou bien son « comparatisme » s'est assez vite déréglé.

⁽¹⁾ S'il est permis de rapprocher hour. et ougar. *ayaku* de l'accad. *(ay)yáku* « sanctuaire, cella, etc. » (FRANKENA, 80; *AHWb* I, 24), comme ce dernier mot rend très probablement le sumér. *é.an.na*, on ne peut manquer de penser au dieu phénicien Bethel, ou, plus précisément, étant donné le contexte, à Anat-Bethel du traité d'Asarhaddon avec Tyr et du papyrus d'Elephantine (cf. en dernier lieu, BORGER, *VT* 7, 102 et suiv.). Le terme se présenterait ici comme un appellatif qualifiant des déesses de second rang — LĀL (IVa 2) est un dieu, mais la tradition mésopotamienne le confond déjà avec ^ainana. LĀL et Ninsun — qui ne peuvent prétendre à la dénomination de Anat, comme Baba (?), ou d'Āšerat. Il existe, en tout cas, un parallélisme frappant entre Bēlat-ayakki A(y)akki, et Anat-Bethel Bethel. Reste à savoir si la divinité (ou épithète divine) *bt-il* [ou *(a)yak*] se retrouve à Ugarit, p. ex. dans les Np. *Be-ti-ilim* et *Yky*.

⁽²⁾ Le scribe n'a-t-il vu ici que le ^aIM initial, pour assimiler cette divinité à Tešup ? En Mésopotamie, Imzu/ianna est une déesse (: Gula, WEIDNER, I 20), mais, selon Tallquist, 328, elle tirerait son nom du vent.

⁽³⁾ Cf. *supra*, p. 57 et suiv.

⁽⁴⁾ Cf. 137, IVa 17 et 18 et 135, 18' et suiv.

m]a(?) <i>-a-lu</i>	▼ [?
z]u(?) <i>-ut-ta-ru</i>	▼ [?
]ri	▼ [?
] ?		

.

? 139. — R. S. 20.426 A ⁽¹⁾

Petit fragment (coin inf. droit) : dernière colonne.

		š]a-p[a
]	rab-bu- ? [
] ?	š <u>u-un-du</u> - ? [
5'	K]U(?)	ni-mé-qu
	K]U(?)	uq-qu-š <u>u</u>
] ?	ra-a- <u>tu</u>
] ? TAB	ru-ú <u>b</u> (??)
	TA]B(?)	bu-[š]u
		i]p(?) <i>-du</i>
]t[um

.

? 140. — R. S. 20.426 F ⁽²⁾

Petit fragment.

]ša [
]ma-a- ? [
]ku-du-um-m[e(?)
i](?) <i>-mi-</i> ? [

.

⁽¹⁾ 139 et 140 proviennent du même point archéologique que 131, 134, 138, et quelques fragments de 137. C'est à ce titre qu'ils sont publiés ici, mais, selon toute apparence, ils n'appartiennent pas à un Vocab. S^e.

⁽²⁾ Cf. 139, n. 1.

? 141. — R. S. 20.185 C

Petit fragment. Vocabulaire *S^a* et liste An ?

.
] ? ? [
] *ni-i* [*k*
] *bu-b* [*i*
 —————
d] *u-mi* ^{*a*} [(?)
] ? - *an-ši* ^{*a*} [(?)

? 142. — R. S. 20.197 F

Petit fragment d'une liste An ?

.
] ? *ma* ^{*a*} *na.na* ^{*a*} ? [
a] *GI(?)*-*l*] *a*(?)-*ba-at-tu* ^{*a*} *n*] *in*(?) . *in* . *si* . *na* (??) ⁽¹⁾
] ? *bu* ? ? [

III, f : TABLEAU DES POIDS ET MESURES (143-152)*

Reconstitution du texte ⁽²⁾ :

I. MESURES DE CAPACITÉ (grain)	II. POIDS (argent)	III. MESURES DE SURFACE
—	—	—
1. 1-2	1. 1-122 (fin) <i>G</i> , I-IV	1. 1-30 <i>B</i> , V
3-13 <i>A</i> , R ^o	1-8 <i>B</i> , II	1-15 . . . <i>J</i> , R ^o
36-78 <i>B</i> , I	8-9 <i>F</i> , II'	1-2 <i>G</i> , réclame
40-61 <i>C</i> , I	x-y <i>H</i>	14-37 <i>C</i> , IV'
74-77 <i>E</i>	x-y <i>I</i>	28-32 (fin) <i>J</i> , V ^o
x-y <i>D</i> , I	34-99 <i>B</i> , III-IV	x-y <i>D</i> , IV'
.	67 b-73 <i>D</i> , III'
100-111 <i>C</i> , II	87-93 <i>C</i> , III'	47-70 <i>B</i> , VI
106-135 (fin) <i>B</i> , II		75-79 <i>A</i> , Tr.
114-129 <i>D</i> , II		76-80 (fin) <i>C</i> , Tr.
x-y <i>F</i> , I'		

⁽¹⁾ Cf. liste An, l. 153 et suiv. (*supra*, p. 220) ?

* Cf. aussi, maintenant, le texte 173 de la *Note additionnelle* (*infra*, 324).

⁽²⁾ Dans cette reconstitution les divers documents sont désignés :

143, soit R. S. 20.160 N, par *A*

Colophons :

<i>C</i> (R. S. 20.196 A) :	<i>ŠU</i> ¹ <i>īa-an-ḫa-na</i> <i>LŪ A.BA KAB.ZU.Z[U]</i> <i>ša</i> ¹ <i>NE-īma-l[ik]</i> <i>ARAD</i> ^a <i>AD</i> à ^a <i>ZA.GĪN.NA</i>	Main de Yanḫanu ⁽¹⁾ scribe, discipl[e] de NE-malik, serviteur de Nabu et de Nisaba
<i>G</i> (R. S. 20.14) :	<i>ŠU</i> ¹ <i>ša-du-ya</i> ^{amīl} <i>tupšarrum</i> <i>ARAD</i> ^a <i>AG</i> à ^a <i>NISABA</i>	Main de Šaduya, scribe, serviteur de Nabu et de Nisaba
<i>J</i> (R. S. 6. X) :	<i>ŠU</i> ¹ <i>ša(?)</i> ·[<i>d</i>] <i>u(?)</i> · <i>ya</i> <i>ARAD</i> ^a <i>AG</i> (?) à(?) ^a <i>NISABA</i> (?) <i>MU</i> (¹)· <i>BE AL</i> (?)· <i>TIL</i> (?) <i>IGI.G[ĀN]</i>	Main de Šaduya (?), serviteur de Nabu(?) et de Nisaba(?) Complet et rev[u.]

Description des tablettes :

1° *Tablettes à 6 colonnes comprenant les trois parties* (capacité \longrightarrow poids \longrightarrow surface) ca. 340 lignes en tout (hors colophon) :

B (R. S. 21.10) : très grand fragment (un peu moins des 2/3 de la tablette).

C (R. S. 20.196) : grand fragment (« signé » Yanḫanu).

D (R. S. 20.161) : fragment.

A (R. S. 20.160), *F* (R. S. Pt. 1844) : petits fragments.

2° *Série de 3 tablettes (à 4 colonnes) contenant, respectivement : capacités, poids, surfaces* ⁽²⁾ :

G (R. S. 20.14) et *J* (R. S. 6 X) (Tabl. 2 et 3) sont seulement conservés (« signés » Šaduya).

3° *Indéterminés* :

E (R. S. 21.05), *H* (R. S. 21.63), *I* (R. S. 21.07).

144, soit R. S. 21.10, par *B*

145, soit R. S. 20.196 A, par *C*

146, soit R. S. 20.161 D, par *D*

147, soit R. S. 21.05 D, par *E*

148, soit R. S. Pt. 1844, par *F*

149, soit R. S. 20.14, par *G*

150, soit R. S. 21.63 A, par *H*

151, soit R. S. 21.07 H, par *I*

152, soit (R. S. 6. X = AO 18.896), par *J*.

Ainsi, tous les témoins du tableau des poids et mesures découverts jusqu'à ce jour à Ras Shamra, en dehors de 152 (quartier des temples), proviennent de la maison de Rap'anu. On ne manquera pas de remarquer que les deux éléments subsistant de la petite série établie par Šaduya (*G* et *J*) ont été retrouvés en des points du site fort éloignés.

⁽¹⁾ D'assez nombreuses tablettes de ce scribe figurent dans les textes lexicographiques en préparation (cf. *supra*, p. 42, n. 1).

⁽²⁾ D'après les « Grandes-tablettes » ci-dessus, il ne semble pas que les *mesures de longueur* aient fait partie du « tableau ». Quant aux *mesures de liquides*, telles que *karpatu* ou *ka*, elles ne relevaient que de la pratique.

Note sur la répartition du texte dans *B* (R. S. 21.10) et *C* (R. S. 21.07).

G (R. S. 20.14) — la seule tablette complète — réserve 122 lignes aux poids. Pour ces 122 lignes + 6 lignes omises, soit 128 lignes, *B* emploie 2 colonnes (III-IV) + 8 lignes. Ses colonnes III-IV portaient ainsi, respectivement, *ca.* $\frac{128-8}{2} = 60$ lignes. Or, il reste, en tout, 70 lignes de ces 2 colonnes. Il manque donc *ca.* $\frac{120-70}{2} = 25$ lignes à chacune. A ces 128 lignes, *C* consacrait sa colonne III — 24 lignes (capacités), sa colonne IV, et sa colonne V — 13 lignes (surfaces). Ses colonnes III-V représentent donc *ca.* $24 + 128 + 13 = 165$ lignes, soit *ca.* 55 lignes en moyenne. Cette différence entre *B* et *C* est compensée par le fait : 1° que le V° de *B* est très sensiblement *moins dense* que son R° et qu'il se terminait sans doute par un colophon maintenant brisé; 2° que le V° de *C* se prolonge d'environ 10 lignes de texte et 5 lignes de colophon, sur la tranche ⁽¹⁾.

I. Mesures de capacité (grain)

	[1/3 qu]	1 kùr	6.000
	[1/2]	1 1/6	6.600
	2/3 []	1 2/6	7.200
	5/6 []	1 3/6	10.800
5	1 []	60 1 4/6	115 14.400
	1 1/3 []	1 5/6	18.000
	1 1/2 []	2	21.600
	1 2/3 []	3	25.200
	1 5/6 []	4	28.800
10	2 []	65 5	120 32.400
	3 []	6	36.000 (10 , ,)
	4 []	7	39.600
	[5]	8	43.200
	[6]	9	46.800
15	[7]	70 10	125 50.400
	[8]	11	54.000
	[9]	12	57.600
	[10]	13	61.200
	[11]	14	64.800
20	[12]	75 15	130 68.400
	[13]	16	72.000
	[14]	17	108.000
	[15]	18	144.000
	[16]	[19]	180.000

⁽¹⁾ Nous nous réservons de revenir sur les rapports du « tableau » d'Ugarit avec les textes analogues déjà connus dans notre publication d'ensemble des documents lexicographiques.

25	[17]	80	[20]	135	216.000 (1 , , ,)
	[18]		[30]		
	[19]		[40]		
	[20]		[50]		
	[30]		[60]		
30	[40]	85	[120]		
	[50]		[180]		
	[60]		[240]		
	[70]		[300]		
	[80]		[360]		
35	[90]	90	[420]		
	100 (1 (<i>parsiktu</i>) + 4 <i>sât</i>)		[480]		
	110		[540]		
	120 (2 (<i>parsiktu</i>))		[600]		
	130		[660]		
40	140	95	[720]		
	150		[780]		
	160		[840]		
	170		[900]		
	180 (3 (<i>parsiktu</i>))		[960]		
45	190	100	1.020]		
	200		1.0[80]		
	210		1.140 (10 , + 9 × 1 ,)		
	220		1.200		
	230		1.800		
50	240 (4 (<i>parsiktu</i>))	105	2.400		
	250		3.000		
	260		3.600 ⁽¹⁾ (1 , ,)		
	270		4.200		
	280		4.800		
55	290	110	5.400		

II. Poids (argent)

1/2 grain		1/3 sicle	16 mines
1	40	1/2	17
1 1/2		2/3	18
2		5/6	19
5	2 1/2	1	90 20

(1) SIG₇ qui, dans la numération commune, représente 100², vaut ici, devant GUR, 60².

	3		$1\frac{1}{6}$		30
	4	45	$1\frac{1}{4}$		40
	5		$1\frac{1}{3}$		50
	6		$1\frac{1}{2}$		1 talent
10	7		$1\frac{2}{3}$	95	$1\frac{1}{6}$ (1 talent + 10 mines)
	8		$1\frac{5}{6}$		$1\frac{2}{6}$
	9	50	2		$1\frac{3}{6}$
	10		3		$1\frac{4}{6}$
	11		4		$1\frac{5}{6}$
15	12		5	100	2
	13		6		3
	14	55	7		4
	15		8		5
	16				
20	17		9		6
20'	<18>		10	105	7
	19		11		8
	20	60	12		9
	21		13		10
	22		14		11
25	22 $\frac{1}{2}$ ⁽¹⁾		15	110	12
	23		16		13
	24	65	17		14
	25		18		15
	26		19		16
30	27	67 ^a	$\frac{1}{3}$ mine	115	17
	28	67 ^b	$\frac{1}{2}$		18
	29	67 ^c	$\frac{2}{3}$		19
	30 (1/6 sicle)	67 ^d	$\frac{5}{6}$		20
	35 (1/6 sicle + 5 grains)		1		30
35	40	68 ^a	$1\frac{1}{3}$	120	40
	45 (1/4 sicle)		$1\frac{1}{2}$		50
	50	70	$1\frac{2}{3}$		60
	55		$1\frac{5}{6}$		
			2		
			3		
			4		
		75	5		

⁽¹⁾ Le demi-quart de sicle, qui correspond à peu près au gramme, figure dans diverses collections de poids mésopotamiens. Au Louvre, par exemple, où un petit canard d'hématite de 975 mg porte effectivement l'inscription : 22 $\frac{1}{2}$ se, cf. Sourzo, *MDP* 12, 46 (N° 198). Il y a un siècle, les Français usaient encore du *scrupule* qui comptait 24 *grains* de 42 à 53 mg.

	6
	7
	8
	9
80	10
	11
	12
	13
	14
85	15

III. Mesures de surface (champ)

	$1/3$ SAR		1 (?) GÁN (? GÁN)		10 bùr ⁽¹⁾
	$1/2$		1 1/6 (?) (? GÁN (=) 70 (SAR))		11 (buru (!) + bùr)
	$2/3$		1 2/6 (?)		12
	$5/6$	35	1 3/6 (?)	65	13
5	1		1 4/6 (?)		14
	$1 1/3$		1 5/6 (?)		15
	$1 1/2$		[2]		16
	$1 2/3$		[3]		17
	$1 5/6$	40	[4]	70	18
10	2		[5]		[19]
	3		[1 eše ₃]		[20]
	4		[1 1/6]		[30]
	5		[1 2/6]		[40]
	6	45	[1 3/6]	75	[50]
15	7		[1 4/6]		[60]
	8		1 5/6 (1 (eše ₃) + 5 (GÁN))		[70]
	9		2 $\left(\begin{matrix} \text{eše}_3 \\ \text{eše}_3 \end{matrix} \right)$		[80]
	10		2 1/6 $\left(\begin{matrix} \text{eše}_3 \\ \text{eše}_3 \end{matrix} + 1 \text{ (GÁN)} \right)$		[90]
	11	50	2 2/6	80	[100]
20	12		2 3/6		
	13		2 4/6		
	14		2 5/6		
	15	53'	<1 bùr>		
	16		2		
25	17	55	3		

(1) Dans cette ligne et les suivantes, le scribe (de B) a écrit SIG₇ au lieu de BURU (REC 475).

	18		4
	19		5
	20		6
	30		7
30	40	60	8
	50		9

III, g : TEXTES DIVERS OU INDÉTERMINÉS

153. — R. S. 20.163

Fragment de tablette-en-long : texte ougaritique (?) ⁽¹⁾.

R^o [(.) . . i]a-ab-ši-ru ar-zi-ma[. . .]
 [(.) . . i]a-šu-bi-lu ša-b[i-]l[i(?)]-?[. . .]
 [(.) ū](?) ni-e-n[u(?)] l[a(?)] . . .]
 [(.)]a(?) la ? [. . .]
 5 [(.) .]ra-a[b(?)] . . .]

 V^o
 [d]a(?)[-mu(?) ti(?)-r]u-ū[(?) d]a-mu[la ti-ru(??)]
 la n[a-w]a-bi-ni la kiš-š[a-di-ni(??)]
 [d]a-mu ti-ru da-mu la ti-r[u]]
 [l]a ša-na-ja ar-n[u] ? l[a . . .]
 5' [l]a [i]a-ši-b[u] l[a] y[i(?)]-?[i(?)]-ru ?[]
 [y]a-bi-šu l[a . .] ša ti i pa ti r[u(?)]
 []? la a-bi-ḫa li[?] da m[i]]
 [. .]-ni-ka zu-m[u . . .]

154. — R. S. 20.152

Petit fragment (haut de tablette).

[. . .] ? : qè-mu [. . .]
 [. . . q]a-ia-te^M : qa[- . . .]

⁽¹⁾ Bien qu'il manque relativement peu de chose au verso de cette tablette, je ne suis pas en mesure, pour l'instant, d'en proposer une interprétation d'ensemble. Je ne crois pas, cependant, qu'on puisse émettre de sérieux doutes sur sa nature. On y

[. . .]?-*nu* ^{is}*ka*[*rânu* . . .]
 [. . .]20 *bilat*[. . .]
 5' [. . .]-*nu* *ša-ni*-[*tam*(?) . . .]
 [. . .] : *MIN na k*[*u*(?) . . .]
 [. . .]^M 5 *me ha* [. . .]

[. . .]*ša* [. . .] *i*[*a*(?) . . .]

155. — R. S. 20.171 C, E, etc.

Petits fragments caractéristiques ⁽¹⁾.

C

 [.] *a*]n-n[*a* . . .]
 [. . .]*ša*u(?)-n[u(?) *a*](?)-n[*a*(?)] *la*[. . .] *ù*(?) [. . .]
 [. . .]? *ra i zi* [. . .] *i*[. . .]
 [.] *ša al*[.]
 5' [.] *ù*(?)*ša* [*i*](?) [.]
 [. . .]? *ù*(?) *ni-ki*(?) *a*[*r*(?)]
 [. . .] *i te ma* ? [.]

E *R*^o(?) *V*^o(?)
 [. . .]*ša* *iš-pu*[*ra* . . .] [. . .]*maš ti* *i*[(?)
 [. . .] *p*] *a at šu*[. . .] [. . .] ? ? *na* [.]
 [.] *i*[(?) *r*] *a*(?) . . . [. . .] ? ? *E*[*N*(?)]
 [.] ? ? [.]
 5' [.] ? ? [.] [. . .]*e* ^{il}(?)*a*[.]
 [.] *r*] *a ak*[.] 5' [. . .]*ša* *a*(?)^{il}(?)*a*(?)-*na*(?) [. . .]
 [.] *ši* [.] [. . .] *at* ? [.]
 [.] ? *š*(?) [.]

Fragment.

.
 [. . .] *pa hi ma*(?) [.]

reconnait, en effet, des termes ougaritiques bien attestés ailleurs, tels que : *bšr* et *arx* (l. 1); *yšbl* (de *wjybl*) (l. 2); *dm... dm...* (v. 1' et 3'); *nwb* (v. 2); *lšn* (v. 4); *yīb* (v. 5), pour ne citer que les plus évidents. Ainsi, nous devons voir ici le premier exemple d'un texte continu ougaritique écrit en cunéiformes babylonien, soit : l'inverse des fragments DHORME, RA 37, 83 et suiv. Si de semblables exceptions sont très rares, cela tient sans doute à la rigueur des traditions scolaires (cf. *Syria* 39, 31 et suiv.).

⁽¹⁾ Ces fragments se distinguent par leur argile noirâtre. D'autre part, *R*^o et *V*^o de *E* se poursuivent sans renversement de la tablette, et *C*, comme le premier fragment, est caractérisé par sa surface nettement convexe.

[. . . S]AG ba nu r[a . . .]
 [. . .]? za ba r[u . . .]

Autre fragment.

.
 [. . .] al ? [. . .]
 [. . .] mu hu du ? [. . .]

156. — R. S. 20.205 B

Petit fragment.

.
]a-na NUMUN^M[(?)
]? alpû(?)^M[(?)

157. — R. S. 20.208 B

Fragment en grande partie anépigraphe.

13 PA[
 3 PA NU[MU]N[
 PA tu ul[

158. — R. S. 20.231

Fragment.

.
]SIG₅ (?) [
]? ki ya iš-ni lu-ú]
 q]u ep-ra ki iš-l[u(?)
]qa-ti i-ša-a[
 n]i- ú ti bi qa[
]? ú ma la an[
 a](?)-šî-b[u
]a i [

5

IV. — ACHATS DE TERRES PAR LA REINE D'UGARIT

(R. S. 17.86 + 241 + 208; 17.102; 17.325)

Au cours de sa XVII^e Campagne, M. Schaeffer a découvert dans les archives Sud du Palais trois tablettes portant l'empreinte de la même bague-sceau à hiéroglyphes égyptiens. Ces trois documents se sont révélés, à la lecture, comme des actes d'achat de biens immobiliers par la reine d'Ugarit. J'avais cru pouvoir en conclure que ce sceau portait son nom (cf. Cl. F.-A. SCHAEFFER, *Ugaritica III*, 79 et suiv., fig. 106 et suiv.). Je me suis avisé trop tard qu'il pouvait, tout aussi bien, être celui d'une autre personne chargée de la représenter à ces actes. Cette nouvelle hypothèse me semble maintenant se vérifier.

En effet, d'une part, M. Vandier (dans SCHAEFFER, *l. c.*, 81 n. 3) a proposé de lire : *spd ba'al* à la ligne supérieure du cachet, et, d'autre part, le regretté abbé Drioton a communiqué, un peu plus tard, à M. Schaeffer, qui m'en a fait part, puis à moi-même, la lecture *h̄tm whm(w)* pour la ligne inférieure, ce qui donne comme traduction d'ensemble : « Sceau du porte-parole *Spd-b'l* ». M. Yoyotte, depuis, m'a fait remarquer qu'au lieu de chercher, avec M. Vandier, à retrouver ce nom propre dans l'onomastique (purement) égyptienne, il fallait plutôt voir là une graphie pour un nom sémitique bien attesté, en particulier dans les tablettes de Tell el-Amarna (*EA 330-332* et *333* [ALBRIGHT, *BASOR 87*, 32 et suiv.]), et à Ugarit même sous les formes *ṯpt-b'l* ou *DI.KUD^aU* (cf. *supra*, 57) ⁽¹⁾.

Or, justement, le *premier* témoin de RS 17.86 . . . porte apparemment ce nom, qu'on peut, avec vraisemblance, restituer à la même place, mais cette fois suivi d'un titre (LÚ NIGIR SAL.LUGAL ??, d'après celui du cachet), dans RS 17.325, 15 en s'appuyant sur le fait qu'un autre « témoin de la reine », Matenu, figure, dans les deux cas, au dernier rang, avant le scribe. On pourrait concevoir que le premier de ces personnages représentait la reine, et, à ce titre, imprimait son propre sceau, tandis que l'autre avait effectué les paiements prévus, au nom de la « maison de la reine ».

Dans RS 17.325, comme dans RS 17.86 . . ., semble-t-il, la livraison est faite *ana 'šar-el-li šarrat(i mat at ugarit)*. M. Schaeffer a déjà rapproché *'šar-el-li* de *ṯryl* (*l. c.*, 80 et suiv., cf. depuis : LIVERANI, 137 et suiv.), et peut-être s'agit-il là du véritable nom personnel d'une reine particulière d'Ugarit. Mais on doit remarquer que *šar-elli* paraît être l'exact

⁽¹⁾ Il reste cependant un problème : pourquoi ce cachet de sémite est-il inscrit en égyptien ?

équivalent hourrite de *aḥât-milki*, soit « sœur-du-roi »⁽¹⁾. Or, on a vu (*PRU* IV, 10) qu'il existait un « problème Aḥatmilku », c'est-à-dire qu'il était également difficile d'admettre la longévité démesurée d'une seule reine de ce nom, et deux épouses homonymes de Niqmepa. Cette difficulté disparaîtrait si, au lieu d'un nom personnel, *aḥât-milki* : *šar-elli* était, en réalité, une sorte de *cognomen* auquel les reines d'Ugarit avaient droit, comme les rois d'Ugarit, d'après certains indices (*PRU* III, XLIII, n. 3, et RS 17.53 (*PRU* VI), où le sceau dynastique est désigné, à la fois, comme celui de Niqmepa et celui du (?) *Yaqarum*), avaient droit au *cognomen* de *Yaqarum*. Dans ce cas, *šar-elli* serait probablement l'original, et *aḥât-milki*, un décalque accadien de ce « titre » hourrite. En effet, Speiser a tout récemment montré de façon convaincante quelle haute place tenait la sœur-épouse dans les milieux hourrites, ou même partiellement hourritisés (« The Wife-sister Motif in the Patriarchal Narratives », dans *Philip W. Lown Institute, Brandeis University, Studies and Texts*, vol. I, 15-28).

De toute façon, les contrats RS 17.86 . . . , 17.102, 17.325 confirment que les reines d'Ugarit disposaient de biens personnels importants et les géraient avec soin (*PRU* III, 179). On remarquera qu'ici encore le roi n'intervient pas. Cela nous prive malheureusement de savoir *ipso facto* qui régnait alors. Les noms des scribes : Abdiyarah (?) et Anatešub ne nous permettent pas, pour l'instant, de l'établir indirectement⁽²⁾.

159. — R. S. 17.86 + 241 + 208

Acte juridique. Type 1. — Livraison de terres à la reine, moyennant 180 sicles d'argent.

Scribe : Abdiyarah (?). Bague-sceau à hiéroglyphes égyptiens (= empreintes de *N^{os} 160 et 161*) en haut du recto.

iš-tu ₂*ūmi an-ni-i + im*
a-na pa-ni ^{amim} ₂*šibūti*ⁱ

A dater d'aujourd'hui,
devant témoins,

⁽¹⁾ M. Speiser a bien voulu m'écrire ce sujet : « The term *tryl*, as analogue of *šAbāt-milki*, has to be analysed as Hur. *šarri-elli* i.e. **šarri-ela-ni* > **šaryelli*; in other words, as a compound « king-sister-the », that is : « Königsschwester », rather than « königliche Schwester ». The latter type of phrase would require in Hurrian a genitive/adjectival ending. Similar compounds with *šarr-* confront us in Alalakh VII *šar-ru-ba-bi-in-ni* (*AT* 55, 9, 13)... and perhaps also in *ba-ba-aš-šar-re-e* (*AT* 366, 2, 5, 8)... ».

⁽²⁾ D'après les formes d's signes et surtout certaines graphies très personnelles (*an-ni-i + im*; ₂*šibūti*ⁱ), on est amené à identifier Abdiyarah (?) de 159 et le scribe du même nom de RS 8.213 (THUREAU-DANGIN, *Syria*, 18, 247 et suiv.). Mais c'est là encore un acte devant témoins, c'est-à-dire : sans la moindre « date ». On peut retrouver dans RS 19.78 (*PRU*, VI) un scribe homonyme. Seulement, la graphologie s'oppose, cette fois, à toute identification, et, d'ailleurs, il s'agit toujours d'un texte de *type 1*. Quant à Anatešub, il ne figurait pas jusqu'à présent parmi les tabellions d'Ugarit.

¹₂ili^{li}-ia⁽¹⁾ mâr ¹st-ni-ya
 ù ¹pa-di-ya aḫa-šú
 5 ù mâr^m-šú-nu
 ip-šur-nim 4 eqil^m-šú-nu
 ša i-na eqli^m ša-i
 i-na 1 me-at 80 kasp^m⁽²⁾
 a-na /šar-el-li
 10 šarrati 4 eqlu^m
 ša-mi-id i-na /šamšⁱ
 ũmi a-na /šar-el-li šarrati
 a-di da-ri-it

šību /ši-pè-etⁱⁱ ba'al
 15 šību /šub-am-nu
 š[ību ¹ab]di-milki mâr ¹ia-ku-ni-i
 [šību ¹a-n]a[-a]n-te-nu mâr ¹⁺bin-a-ni⁽³⁾
 [šību ¹ma (?) -t]e-nu ^{ami}a-ba-ra-ku ša šarrati
 [šību ¹abdi-ⁱⁱyar]ab (?) ^{amit}tupšarru

Hiya, fils de Siniya,
 et Padiya, son frère,
 et leurs fils,
 ont livré leurs 4 (arpents de) terre,
 sis dans le territoire de Ša'u,
 moyennant 180 (sicles d')argent,
 à (la?) Šarelli,
 la reine. (Ces) 4 (arpents de) terre
 sont liés, au soleil du
 jour, à (la) Šarelli, la reine,
 pour toujours.

Témoin : Šipeṭba'al,
 Témoin : Šub'ammu,
 T[émoin : Ab]dimilki, fils de Yakunu,
 [Témoin : Ana]ntenu, fils de Binanu,
 [Témoin : Mat]enu (?), maître d'hôtel de la reine,
 [Témoin : Abdiyar]aḫ (?), scribe.

160. — R. S. 17.102

Fragment (recto). Acte juridique. Type 1. — Livraison de terres à la reine. Cylindre (fruste) et bague-sceau à hiéroglyphes égyptiens (= empreintes de *N^{os} 159* et *161*) en haut du recto.

iš-tu ũmi an-ni-i-im
 a-na pa-ni ^{ami}šībūti^m
 mâru^{na} ¹pu-lu-lu-na
 ip-šur eqil^m-šú-nu
 5 a-na šarrati qa(!)-du
 eqli ša il-ta-qi [i-na]
 kasp^m qa-du eqli [i ša]
 ittadîn šarru [

A dater d'aujourd'hui,
 devant témoins,
 les fils de Pululunu
 ont (?) livré leur terre
 à la reine, tant
 la terre qu'ils avaient (!) acquise [contre]
 argent, que la terr[e que]
 (leur) avait donnée le roi[

(1) Écrit : AN.LIM-li-ia, cf. *supra*, p. 35, n. 1. 1.

(2) Soit : à raison de 45 sicles (ca. 400 gr.) d'argent l'arpent. Cp. *PRU*, III, 26, en particulier : RS 16.131, et, *supra*, p. 9 et suiv. (même district).

(3) Sans doute y a-t-il ici la même interversion graphique qu'à la fin de la l. 1. Sur le Np. Binanu, cf. *supra*, p. 12.

161. — R. S. 17.325

Acte juridique. Type 1. — Livraison de terres à la reine. Scribe : Anatešub. Bague-sceau à hiéroglyphes égyptiens (= empreintes de *N^{os} 159* et *160*), et cylindre anépigraphé, en haut du recto.

iš-tu ²*ûmi an-ni-i-im*
a-na pa-ni ^{amit} ^M*š*ⁱ*-bu-ti*

¹*a-mu-na mâr* ¹*ba-zu-te*
ip-šur 8 *egla*¹¹

5 *qa-du dimti-šu*

qa-du kirt — *karâni-šu*
qa-du ⁱ*serdi*¹¹*-šu*

qa-du ga[*b-bi mim-m*]*u-šu*
i-na [*x kasp*]*i* (?)¹¹

10 *a-na* [*šar-el-li ša*]*rrat*

^{mat}[^{al}*u-ga-ri-it eg*]*lu*¹¹ *šu-ut*
š[*a-mi-id i-na* ¹¹*šamši*]ⁱ (?)²

û[*mi* (?) *a-na* ¹*šar-el-li šarr*]*ati* (??)
? [

15 *šbu* ¹[... *šarr*]*ati* (?)

šbu ¹*šub*[-*am-mu mâr* (?) ...]?-*be*

šbu ¹*ZI*[... *r*]*a* (?)

šbu ¹*mi-ša-r*[*a-nu* (?) *mâr* ¹*ma-a*]*t* (??)-*ru-na*

šbu ¹*ja-ad-li-nu mâr* ¹*ba-ri-sà-na*

20 *šbu* ¹*ibri*ⁱ-*dûn* ^{amit}*rêšu*

šbu ¹*ma-te-nu* ^{amit}*šâkin bitî šarrati* (1)

¹*a-na*ⁱ *tešub mâr* ¹*ir-še-ja-na*
^{amit}*šupšarru*

A dater d'aujourd'hui,
devant témoins,

Yanuna, fils de Bazute,
a livré 8 (arpents de) terre,
avec ferme,

avec verger à vigne,

avec oliviera,

avec tou[te (autre) cho]se,

moyennant [*x* (sicles d')arge]nt (?),

à [(la?) Šarelli, reine] de

i[Ugarit.] Cette [te]rre

est [j]é[e, au soleil] du

[j]our, à [(la?) Šarelli, reine] (??).

[...]

Témoins : [... de la reine] (?)

Témoins : Šub[ammu ...

Témoins : ...

Témoins : Mišar[anu (?), fils de Ma]trunu,

Témoins : Yadinu, fils de Barisanu,

Témoins : Ibridun, *rêšu*,

Témoins : Matenu, majordome de la reine.

Anatešub, fils de Iršeyanu,

scribe.

(1) Ainsi le même personnage est dit, indifféremment sans doute, soit : *abarakku* (159), soit : *šâkin bitî* (161), de la reine. Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que, dans l'Ahatmilkû, fille de Daliu, de RS 15.89 (PRU III, 53), à laquelle le roi Niq-madu (II) « produit et donne » les biens immobiliers d'un oncle « défaillant », nous puissions reconnaître la reine d'Ugarit, si son *cognomen*, présumé ci-dessus, en l'absence de tout titre, suffisait à la désigner. La fonction de *râbis bitî šarrati* (RS 8.208, cf. PRU III, 110) pouvait aussi être équivalente de celle de « majordome » ou « maître d'hôtel ». [Sur la lecture possible (*šâkin* au lieu de *râbis*, cf. maintenant BUCCELLATI, *Oriens Antiquus*, 2, 224 et suiv.]

V. — CHOIX DE TEXTES LITTÉRAIRES

162. (Juste) souffrant (R. S. 25.460).
 163. Sagesse (R. S. 22.439).
 164-166. Sagesse en dictons :
 a. R. S. 25.130.
 b. R. S. 23.34 (+) 23.494 + 23.363.
 c. R. S. 25.424.
 167. Récit du déluge (R. S. 22.421).
 168. « En marge » de Gilgameš (??) (R. S. 22.219 + 22.398).
 169. Signalement lyrique (R. S. 25.421).

162. — (JUSTE) SOUFFRANT (R. S. 25.460)

Ce texte est présenté sur une épaisse tablette en hauteur ⁽¹⁾, à bords fortement arrondis et tranche anépigraphe, dont il ne manque sans doute qu'un tiers environ ⁽²⁾. L'écriture en est ferme et régulière. On y relève la forme assez caractéristique des AL (l. 28' et suiv.), la distinction marquée des DUL (l. 32') et des KI (ou DI) (*passim*), ainsi que l'emploi soutenu de la « ligature » A + NA.

Au point de vue de la graphie, LIL pour *lal_x* ⁽³⁾ (l. 31'), et surtout AŠ pour *-ina* (?) (l. 34') peuvent surprendre, mais il est beaucoup plus important de souligner qu'à une exception ⁽⁴⁾ près (l. 37' : *ka₄*), le « syllabaire de l'Ouest », avec sa confusion des sourdes,

⁽¹⁾ 101 × 74 × 31. Couleur brique.

⁽²⁾ Soit : quelque quinze lignes au début, et autant à la fin.

⁽³⁾ Ce flottement vocalique, en dehors même des cas où il est passé dans l'usage établi, affecte plus particulièrement, à Ugarit comme ailleurs, les signes de valeur : c(onsonne) v(oyelle) c(onsonne).

⁽⁴⁾ Dans la mesure où notre interprétation est valable, et où *tbq* n'est pas attesté ailleurs pour *tbk*. Šàm (l. 12') pose un autre problème : son emploi n'a pas été relevé par VON SODEN, *An. Or.* 27, 49 n° 125 (ou 127), pour la phase paléobabylonienne, mais il est attesté, dès une époque beaucoup plus ancienne, tant en sumérien qu'en accadien, avec une valeur idéographique de même lecture. À supposer, cependant, qu'on voie dans ces deux graphies — et plus nettement dans l'*-ina*, très douteux, de la l. 34' — des « rajustements » du modèle présumé dus au copiste, il n'en reste pas moins que, pris d'ensemble, 162 présente une graphie beaucoup plus paléobabylonienne qu'ougaritienne.

sonores, et emphatiques, ne paraît pas employé ici. *A cet égard*, ⁽¹⁾ 25.460 pourrait presque être l'œuvre d'un scribe, sinon hammourabien ⁽²⁾, du moins : d'époque hammourabienne, et je ne pense pas qu'on puisse faire la même remarque à propos d'aucune autre tablette « babylonienne » découverte à Ras Shamra jusqu'à présent.

Quant à la langue même de 25.460, elle présente, çà et là, quelques archaïsmes aussi (mimations certaines : l. 10' et 18', relative sans pronom relatif (?) : l. 22'), mais elle témoigne, en même temps, d'une influence « périphérique », si on a bien compris ici le *-maku* de l. 27'.

Le lyrisme du texte ressort des répétitions emphatiques (« Strophe » 13'-16', l. 29', 32', 33') et des exclamations (l. 25', 32'). La mise en pages ne tient pas toujours compte des versets : elle ne peut masquer, pour autant, qu'il s'agit bien de poésie : le parallélisme constant des membres, les multiples allitérations et rimes, ne laissent aucun doute sur ce point. Les crases — au sens large — exceptionnellement fréquentes (l. 5', 7' (?), 8', 10', 22' (?), 33'), résultent peut-être ⁽³⁾ également d'un certain mètre, que nous ne pouvons malheureusement pas préciser. On eût pu croire qu'elles reflétaient simplement la prononciation réelle d'un milieu donné et qu'en conséquence ce texte avait dû être dicté ⁽⁴⁾, non : copié. Mais sa rare fidélité à la graphie paléobabylonienne prouve définitivement le contraire, à mon opinion.

On trouvera, dans les notes ci-dessous, quelques exemples particulièrement frappants — parmi beaucoup d'autres possibles — d'analogies de détail entre 25.460 et divers psaumes babyloniens, ou même des passages de l'A.T. La parenté entre ce texte et le « monologue du juste souffrant » (*Ludlul bêl nêmeqi*) est beaucoup plus étroite et, sans doute, d'un tout autre ordre. Les thèmes essentiels apparaissent de part et d'autre et à peu près dans la même disposition : le juste — qui parle — a été abandonné des dieux (silence des oracles), il est déjà tenu pour mort par son entourage, après avoir traversé d'indicibles souffrances, mais il demeure fidèle à Marduk, qui finit par le sauver et qu'il glorifie. Et ces thèmes — le premier surtout — sont exposés, des deux côtés, en des termes souvent semblables, parfois identiques.

On ne peut donc guère soutenir qu'il y ait là de pures coïncidences, que ces compositions soient entièrement indépendantes. Ou bien elles puisent à une source commune — suffisamment élaborée — qui nous échappe encore, ou bien l'une dérive de l'autre.

⁽¹⁾ Mais non quant à l'écriture, bien entendu, qui est tout à fait conforme à celle de beaucoup de documents babyloniens découverts à Ras Shamra.

⁽²⁾ A cause de *âš* (l. 21', 32') et de *ya* (l. 12'). Pour *šâm*, cf. ci-dessus p. 265, n. 4.

⁽³⁾ Les crases des l. 5' et 8' pourraient enregistrer ainsi l'abrègement métrique d'une longue (*dalb(â)*, *ad(â)n*), celles des l. 7'(?), 10', 22'(?), 33', la chute, pour des raisons analogues, d'une syllabe (*šaršub(a)*, *u(u)kkulim*, *mur(u)š*, *d(a)nâni*).

⁽⁴⁾ Par un autre que le scribe, ou par le scribe à lui-même, s'il le savait par cœur.

Dans ce cas, comment pourrait-on imaginer un tel passage? *Ludlul* n'est attesté qu'à partir du VII^e siècle av. J.-C. (W. G. LAMBERT, *BWL*, 26) mais se rattache, par certains noms propres, à l'époque dite cassite (*ibid.*, 296 et suiv., n. l. 25 et 43; BERNHARDT-ARO, *WZFSU* 3, 568). Le texte d'Ugarit date de ca.1300, mais sa graphie, ses archaïsmes, son style dépouillé, sa concision même (en face de *Ludlul*), lui assignent vraisemblablement une date de composition paléobabylonienne ou de plus haute époque « cassite ».

Nous connaissons bien le développement *par amplification* du mythe de Nergal et Ereškigal, par exemple, durant les sept siècles qui séparent sa version amarnienne de celle de Sultan Tepe (cf. GURNEY, *Anat. Stud.* 10, 105 et suiv.). Mais nous n'ignorons pas davantage qu'un procédé de *réduction* a été appliqué ailleurs, par exemple : dans une version hittite de Gilgameš (cf. OTTEN, dans *Gilgameš et sa légende*, 139 et suiv.; *Ist. Mittl.* 8, 93-125). *Ludlul* apparaît aussi, d'ailleurs, comme une *application* possible du thème du juste souffrant (et guéri) — sans doute fort antérieur — au cas particulier de Šubšimešrešakkan ⁽¹⁾.

Dans l'état actuel de nos connaissances, mieux vaut nous en tenir à l'hypothèse d'une source ancienne commune à 25.460 et à *Ludlul*, et renfermant déjà tous les éléments dont nous avons souligné la présence dans ces deux textes à la fois.

[. . . H] UL (?) it-taš-ka-n[a (?) -m]a (?) i[(?) -]n[a] ? [. . . .]
 ši-ru-ú-a i-ta- ' -da-ra i-ma-a ki-ma [. . . .]
 ul i-tar-ra-aš ^{amibârû} pu-ru-us-sa-a-a
 it-ta ul i-nam-na-an da-a-a-nu
 5' dal-ḥat-e-re-tum šu-ta-bu-lum ši-ru
 mu-uš-ša-ak-ku ša-ilu ^{amibârû} pu-ḥa-di
 ig-dam-ru um-ma-nu ša-ar-šu-ba-ša-a-a
 uš-ta-mu-ú ul iq-bu-ú a-da-mur-ši-ja
 ḥu-rat kīmti a-na qu-ud-du-di la-ma-dan-ni
 10' qé-ru-ub sa-la-ti a-na-at-ku-li-im-ma iz-za-az
 aḥu-ú-a ki-ma maḥ-ḥe-e [d]a-mi-šu-nu ra-am-ku
 aššatu-ú-a šām-na gi-il-ša rak(?) -sa ra-ḥa-ya-ni (!)
 a-di bélu iš-šu-ú re-ši
 mi-ta ú-bal-li-ṭa ja-ši
 15' a-di ⁴Marduk bélu iš-šu-ú re-ši
 mi-ta ú-bal-li-ṭa ja-ši
 [a]-[t]a-kal mud-da-a-a a-ka-la

(1) Sur divers problèmes touchant à la composition littéraire dans la Mésopotamie ancienne, cf. les études récentes citées et commentées dans HALLO, *IEJ* 12, 13 et suiv., et joindre : HELD, *JCS* 15, 2; W. G. LAMBERT, *JCS* 16, 59 et suiv. Cf. également *infra*, 164, introduction.

- [aš|l-ta-ti maš|l|](?)-ti-tam da-ma-am ʔa-bu-ti
 [. . .]ma ul i-ša-ab-ba-ta-an-ni šit-tum
 20' [a-da-al-l]ap(?) ka-la-a mûši-ja
 [uk-ta-na-á]š-da-an-ni libbi^{bi} bi-ri ka-ra-as-su
 [ša(?) mu-]ur-ša-am-ra-šu a-na-ku ar-ra-[s]u
 [. . .]-ti-ša(?) šu-ud-lu-pa ?[. . .]
 [šakná(?) di-m]a-[t]i-ja ki ku-ru-um-ma-ti-ja
 25' [ša lá](?) ma-še-e ^uMarduk ša da-la-li ^uMarduk
 [i-na](?) la-a ^uMarduk ša-ru i-na pi-ja it-ta-ši-ma
 [e-š]e-en-tum hu-lu(?)-ul il-ta-si-ma-ku
 [a-d]a-al-la-al a-da-al-la-al š[a b]e-lí
 [ša] ^uMarduk a-da-lal
 30' [ša i]li šab-si a-da-al-la-al
 [ša] ^uiš-tar ze-ni-ti a-da-lal_x
 [dul-]la dul-la la ta-ba-ja-aš dul-la
 [šú](?) ^uMarduk a-na-ku ad-na-ni-šu ad-na-ni-šu
 [šú](?) im-ḥa-ša-an-ni ù i-tal-mi-ina(?)
 35' [ú](?)-ki-la-an-ni ù ir-ku-sa-an-ni
 [i]ḥ-pa-an-ni ù iš-mu-ḥá-an-ni
 ú-par-ri-ra-an-ni ú-tab-bi-ka₄-an-ni
 it-bu-ka-an-ni ù i-si-pa-an-ni
 id-da-an-ni ù ú-ša-aq-qa-an-ni
 40' ul-tu pi-i mu-ti i-ki-ma-an-ni
 ul-tu er-še-ti ú-še-la-an-ni
 ir-bir kak-ki ma-ḥi-ši-i-ja
 i-na qât qé-bi-ri-ja mar-ra i-ki-im
 ip-ta i-ni-ja ka-ti-ma-ti
 45' [ši-ít](?) pi-i-ja ul-te-te-šèr
 [. . .]u]z-ni-ja

[... mau]vais (?) se sont établis da[ns (?) ...]

Mes oracles ne cessent d'être obscurs, ils ressemblent à [...]

L'haruspice ne tire plus de conclusion me concernant,

il ne me (?) donne (?) plus de signe.

5' Les présages sont inintelligibles, les oracles s'opposent.

L'oniromancien est à bout d'encens, à bout d'agneaux,

l'haruspice. Les spécialistes ont discuté toutes (?) les exégèses (??)

me concernant : ils n'ont pas fixé de terme à mon mal.

Mes parents les plus proches me prêchent de m'incliner,

10' ma famille la plus intime est là pour me réconforter.
 Mes frères baignent dans leur sang, tels des possédés,
 mes femmes versent (?) l'huile fine (?) sur mon (corps déjà) prêt (à la tombe) (??).

Jusqu'à ce que (mon) maître m'eût relevé la tête,
 et, mort, m'eût ramené à la vie,
 15' jusqu'à ce que Marduk, (mon) maître, m'eût relevé la tête,
 et, mort, m'eût ramené à la vie,
 j'ai mangé mon caillot (?) comme pain,
 [comme bois]son, j'ai bu (mon) sang. De doux
 [rêves (?) je ne connais plus (?)] et le sommeil ne me prend pas.
 20' [Je reste éveillé] (?) toute ma nuit,
 au sein (même) des rêves la tombe [ne cesse de] me [pour]suivre.
 [Du (?) m]al souffert, je suis, moi, la proie (?).
 [...] ses [...] sont exténuées [...]
 Mes larmes me [tiennent (?) li]eu de nourriture.

25' Marduk [n'est pas à] oublier! Marduk est à louer!
 [Sa]ns Marduk, un souffle serait-il sorti de ma bouche
 [et (mes) o]s (?) auraient-ils pu émettre la moindre plainte?
 [Je l]oue, je loue, l'œ[uv]re de (mon) ma[ît]re,
 je loue [l'œ]uvre de] Marduk.
 30' Je loue [l'œ]uvre de] (mon) dieu irrité,
 je loue [l'œ]uvre de] (ma) déesse en colère.
 [Lo]ue, loue, n'aie pas honte, loue!
 [Il est (?)] Marduk, moi, je suis à ses ordres, à ses ordres.
 [Lui (?)] m'a frappé et mis à mal (?),
 35' il m'a maintenu et m'a lié,
 il m'a scindé et m'a arraché,
 il m'a mis en miettes, il a répandu ma (vie).

Il m'avait repoussé et il m'a recueilli,
 il m'avait abandonné et il m'a exalté.
 40' De la bouche de la mort, il m'a enlevé,
 des enfers il m'a fait remonter.
 Il m'a brisé les armes de mes oppresseurs,
 de la main de mon fossoyeur il a enlevé la bêche.
 Il a (r)ouvert mes yeux voilés,
 45' il a rétabli [la parole] de ma bouche,
 [il a ... de] mon oreille.

.....

Lignes 1'-8' : Cp. *Ludlul*, Tabl. I, 49-52 (W. G. LAMBERT, *BWL*, 32 et suiv.) : « Des signes effrayants m'étaient réservés (*iš-šak-na-nim-ma*)... Chaque jour, mes présages étaient inintelligibles (*dal-ḥa te-re-tu-ú-a*) ou pleins de signes opposés (*nu-up-pu-ḥu*, cf. FRANKENA, *Bi. Or.* 19, 163) : par l'haruspice, ni l'onirromancien, ma « voie » n'était définie (*it-ti amībārū u ša'-i-li a-lak-ti ul par-sat*, malgré *CAD* 4, 43 b). »

Ligne 4' : On pourrait, naturellement, comprendre : « Le juge (suprême, soit : Šamaš, maître du *dīnu*) ne donne plus de signe ». *Inamnan* serait alors à corriger en *i-nam-da(!)-an*, ou à rapprocher d'autres formes de *ndn* qui perdent également leur *d*. Mais cette désignation de Šamaš, et l'intervention même de ce dieu, ici, sont assez inattendues. Notre traduction suppose donc, à la base, *i-nam-da-na-an-ni*, devenu, par inversion, **i-nam-na-an-da-ni*, puis, par un essai, malheureux, d'interprétation : *inamnan da(i)ānu*.

Ligne 5' : Cette crase est sûre d'après *Ludlul*, Tabl. I, 51, dont le *nuppuḥū* correspond bien, également, à *šutābulū* : le livre *multābiltu*, « Confrontation », de l'haruspicine met au premier plan l'étude des signes *nipḥu* (et *pitrustu*). Cf. d'autre part, *CAD* 3, 44 et suiv.

Lignes 6' et suiv. : Cp., en dehors de *Ludlul*, les textes cités par *CAD* 5, 26 a (*ARM* 2, 133; *Etana*). Sur *mu/aššakku*, cf. aussi OPPENHEIM, *Dream-Book*, 222, et sur le rapprochement *šā'ilu—bāru*, W. G. LAMBERT, *BWL*, 284 n. l. 52, 288 et suiv., etc.

Ligne 7' : En désespoir de cause, j'interprète ici *šaršubašā*, comme une contraction possible de *šar-šub(a) bašū* (pour : *šaršubbā mal bašū*)?? Sur *šar.šub.ba* (« exercice » écrit », cf. LANDSBERGER, *JAO* 69, 214.

Ligne 8' : Crase : *ada(n) murši*. Cp. *Ludlul*, Tabl. II, 11 : à *a-dan-na si-li'-ti-ja amībārū ul id-din*.

Lignes 9'-12' : Cp. *Ludlul*, Tabl. II, 114-120 (pour l'interprétation difficile des deux dernières lignes, cf. W. G. LAMBERT, *BWL*, 46 et 295; ARO, *OLZ* 56, 489 et suiv.; *CAD* 4, 412 b et 64 a; CASTEL-LINO, *Sapienza babilonese*, 45 et n. 17). Cp. aussi W. G. LAMBERT, *AFO* 19, 52 l. 147.

Ligne 9' : Compléter peut-être, parallèlement, IV R² 59, N° 2 (dingiršadibba), 6 : *sa[-la-ti ana quddu-dī] la-ma-dan-ni*. — ARO, *Stud. Or.* 22, 35, et WEIDNER, *Afo, Bh.* 12, 58 n. l. 9, rattachent toujours le mot *ḥūrtu* à *ḥāru*, tandis que *CAD* 6, 244 et suiv. (suivi par WISEMAN, *Iraq* 20, 85 n. l. 180), comme *AHWb*, 357, ne reconnaît que *hurādu* (un type de soldat). Le présent texte, par son parallélisme *ḥu-rat kimi* — *qé-ru-ub sa-la-ti*, semble montrer que la première interprétation (« élite », ou analogue) demeure valable.

Ligne 10' : Sur *qu/erub*, cf. LANDSBERGER, *ZA* 39, 292; SCHOTT, *ZA* 44, 178 et suiv., etc. Le mot est ici synonyme de *qerbu*. — Crase pour : *ana tukkulim* (« donner les derniers conseils », OPPENHEIM, *JNES* 13, 144).

Ligne 11' : Cf. — simple coïncidence —, BORGER, *Afo, Bh.* 9, 42 l. 41 et suiv. : « ensuite, mes frères perdirent la tête (*im-ma-ḥu-ma*) ». Il s'agit naturellement, dans le présent texte, de certaines manifestations (rituelles) du désespoir chez les frères d'un homme déjà tenu pour mort.

Ligne 12' : *Šamna gilša* est interprété ici comme une variante de *šamna hašša*, ou de : *hišša* (Cp. le passage, relativement fréquent, de *ḥ* à *k/q* : VON SODEN, *GAG* § 25 *d*, et dans KÖCHER, *Afo* 18, 311; BOTTÉRO, *ARMT* 7, 212 n. 1; KRAUS, *SDIO* 5, 175; R. HARRIS, *JSS* 9, 62; W.G. LAMBERT, *Anat. Stud.* 11, 148; DELLER, *Or. ns.* 30, 352; etc.). L'ensemble de la ligne n'en est pas moins difficile. Cp. cependant aux lignes 11' et suiv. *Ludlul*, Tabl. II, 114 et suiv. : « Ma tombe était ouverte, les offrandes funéraires déjà prêtes pour moi, avant que je ne sois mort, la lamentation sur moi était achevée ». M^{me} Lurton Burke a bien voulu me rappeler l'emploi d'huiles diverses pour panser (*raḫāsu*, p. ex. dans BOTTÉRO, *ARMT* 7, 182 et suiv.), mais je ne crois pas qu'il s'agisse ici de soigner.

Lignes 13'-24' : Le patient décrit les souffrances qu'il a endurées. On en retrouve beaucoup dans *Ludlul* ou les *eršaḫunga*. Elles sont ici précédées d'une sorte d'anticipation joyeuse sur l'heureux dénouement qui annonce déjà les lignes 25' et suiv. Cela forme une « strophe » rimée. Sur les rimes — vraies ou fausses —, cf. KING, *STC* 2, pl. 75 et suiv., l. 46-50, le proverbe Bo 4209... 7 et suiv. (CASTELLINO, *Sapienza babilonese*, 110 n. 16), le double acrostiche K 8204 (STRONG, *PSBA* 17, 137 et suiv.), etc. Les scribes accadiens étaient aussi passés maîtres dans des allitérations plus subtiles, telles que : *qablu la maḫar allat tamḫari* (KING, *l. c.*, l. 36). Elles foisonnent dans 162.

Lignes 13' et 15' : Sur *rēša našū* au sens de : redonner des forces (à un malade), cf. OPPENHEIM, *JAOs* 61, 252 et suiv.; d'autre part : W. G. LAMBERT, *BWL* 300 n. l. 10.

Lignes 14' et 16' : La construction *mita uballita iāši* paraît confirmer notre interprétation de *raksa raḫayan(n)i* (cf. ci-dessus n. l. 12').

Ligne 17' : D'après le contexte, *muddū* doit être un emprunt au sumérien *mud*(.da) « sang (noir) ».

Ligne 18' : Cp. cette ligne et la précédente à IV R² 59, n° 2, 23-5 : « Comme pain, j'ai mangé les larmes de la souffrance, comme bière, j'ai bu les eaux d'angoisse et de misère, comme eau-de-vie, j'ai bu les eaux d'amertume »; l'*eršaḫunga* IV R 10, 28 et suiv. : « J'ai mangé [le pain des larmes et des sanglots], j'ai bu l'eau de [...] »; plus généralement : *CAD* 3, 147 *b*.

Ligne 19' : Cf. sur cette expression, plus juste et plus frappante que « prendre le sommeil », *CAD* 16, 7 *b*.

Ligne 21' : De : *uktanaššadanni*. Sur le sens, cf. LANDSBERGER, *Afo* 10, 142 n. 22; *MSL* 1, 168; WEIDNER, *Afo* 8, 178 n. 12; MEIER, *ZA* 45, 213; Th. BAUER, *AB, NF* 2, 91 n. 1; VON SODEN, *Or. ns.* 21, 85; etc. — *karassu*, pour *karašū* (de sum. *g/karaš*, cf. GOETZE, *JAOs* 65, 228 et suiv., sur le sens dérivé, synonyme de *qabru*).

Ligne 22' : Crase : *mur(u)š amrašu?* — Pour *arra-šu*, de *arru* « oiseau pris au piège, appeau » (LANDSBERGER, *ZA* 41, 227)?

Ligne 24' : Cf. ci-dessus, n. l. 18'.

Ligne 25' : Par cette interjection s'annonce l'hymne à Marduk qui va se développer jusqu'à la fin.

Lignes 26' et suiv. : Sur le souffle (divin) qui ranime les os (inertes), cf. pour l'A.T. en général, DALGLISH, *Psalms Fifty-one*, 167; 192 et suiv., et *Psaume 35* : 10. Cp. aussi *Ludlul*, Tabl. III (Si. 55 (9), v. 30-33). — Sur *-maku*, cf. en dernier lieu, VON SCHULER, *ZA* 53, 185 et suiv.

Lignes 30' et suiv. : Le dieu et la déesse personnels, par leur colère même, qui les a « détournés » du fidèle, ont été ainsi, indirectement, les artisans de l'œuvre de Marduk. Il n'en demeure pas moins exceptionnel, tant en Babylonie que dans l'A.T., que soit louée « la main qui frappe ».

Ligne 32' : Si le fidèle « se parle » à lui-même, comme l'emploi du singulier peut l'indiquer, je ne vois pas de parallèle stylistique en Mésopotamie (cp. le refrain du *Psaume 42*). Mais *Ludlul*, Tabl. IV. 48 : « Mortels, tant que vous êtes, louez Marduk ! », laisse peut-être entendre que l'exhortation s'adresse, ici aussi, à un témoin.

Ligne 33' : *Adnâni*, pour *an(a) danâni*, cp. ci-dessus n. l. 10', et par exemple, *addânika* (W. G. LAMBERT, *JSS* 4, 15 n. l. 15).

Lignes 34'-43' : Cp. *Ludlul*, Tabl. IV (?), 1-12, dont les termes sont parfois identiques : *êkimanni*, *imḥaṣanni*, *mâḥiṣi-ja* ... ⁴*kakka-šu*.

Lignes 34'-37' : Faut-il voir, dans les verbes choisis pour décrire les épreuves que Marduk inflige à son fidèle, une amplification de pure rhétorique répondant, tout au plus, aux souffrances multiples de ce fidèle, ou bien y a-t-il là une allégorie continue d'après le « meurs-et-deviens » du blé frappé (par la faucille) et ainsi mis à mal, maintenu et lié (en gerbe) par le moissonneur, puis séparé de son grain, qui lui est arraché, pour que de sa poussière (la farine) se répande la vie? Cp. le passage ougaritique bien connu sur la mise à mort de Mot par Anat.

Ligne 34' : La valeur *ina* est exceptionnelle en *fn* de mot, mais on ne voit pas d'autre lecture possible.

Ligne 37' : Cp. *napišta šubuku*, de *Ludlul*, Tabl. I, 59.

Ligne 39' : Notre traduction suppose plutôt l'haplographie *it(-ta)-da-an-ni*, d'après la ligne 38'.

Ligne 40' : Cp. l'expression citée par W. G. LAMBERT, *AfO* 19, 53 n. l. 163.

Ligne 42' : *Irbir* pour *išbir*, que le contexte impose (*AHWb*, 422 b [2 d]), est inattendu, mais cf. VON SODEN, *GAG* § 30 j, Anm., et Nachträge; LAESSØE, *Bit rimki*, 46 n. 113.

Lignes 44' et suiv. : Cp. *Ludlul*, Tabl. III (Si. 55 [9], v. 16-36, « contrepoint » de *Ludlul*, Tabl. II, 73-79).

Ayant eu l'avantage de communiquer le texte 162 à M. G. LAMBERT, j'ai reçu de lui les suggestions suivantes qui paraissent aplanir, ou réduire, certaines difficultés :

Lapsus probables du scribe : l. 3' : *i-par(!)-ra-as* (ce qui permettrait de retrouver là l'expression courante : *purussâ parâsu*); l. 4' : *i-nam-da(!)-an*; l. 33' : *ad-da(!)-ni-šu*.

Lignes 10' et suiv. : « My family was summoned (*paq-rat*) to lower me (into the grave) before the

time (*lām adanni*); my kin were at hand, ready for the lamentation (*a-na-at-ku-li-im = ana itkulim*)». For *itkulum* see CAD *ekelu*. This couplet then parallels Ludlul II 114-115.

Lignes 17' et suiv. : *Muṭ-ṭa-a a-ka-la* « scanty food », *damām ṭābuti* « weeping of . . . ».

Ligne 20' : Cf. *SBH*, p. 54, obv. 13-14. Restore [*ul ašallal*].

Lignes 29'-31' : Restore [KI.MIN] (= *adallal adallal*), cf. *Enuma Eliš*, IV, 63-64 and *SBH*, p. 83, 31-34.

Ligne 34' : Read *i-ri-mi-ina* ?

163. — SAGESSE (R. S. 22.439)

Cette tablette ⁽¹⁾ est formée de deux grands fragments —, composés eux-mêmes d'éléments raccordés dès leur découverte — qui s'emboîtent et correspondent, en gros, aux colonnes I et IV, II et III ⁽²⁾, du texte, et d'un éclat isolé qui n'a pu être joint au reste, mais dont la position ne fait pas de doute ⁽³⁾. Dans l'état actuel, il peut manquer ⁽⁴⁾ une quinzaine de lignes à la fin des colonnes I et II, et autant au début des colonnes III et IV, soit : quelque 60 lignes en tout, si la tranche inférieure n'était pas inscrite ⁽⁵⁾.

L'écriture de 163 est nette et régulière, mais ni très fine, ni extrêmement soignée. Les trop nombreuses cassures et sutures laissent d'ailleurs planer un doute sur l'identification de certains caractères. L'ensemble répond exactement au répertoire d'usage en Ugarit. On y relève cependant un trait particulier : l'emploi de KA × U pour le KA idéographique, par opposition au KA phonétique sans insertion (I 4, 21, 23; II 29, 30), et, secondairement, sous réserve d'accord quant à l'interprétation ⁽⁶⁾, une discrimination possible entre DAGAL (II 11) et AMA, et l'écartement excessif des deux éléments de GIDIM (I 13).

La graphie de 163 est, également, celle qu'on peut attendre d'un document babylonien d'Ugarit. Les valeurs phonétiques rares se limitent à *qit_x* (QAT), déjà reconnu

⁽¹⁾ 154 × 131 × 39. Couleur brun chocolat.

⁽²⁾ Ce fragment seul m'était connu quand une première idée de la tablette a été proposée à l'Académie des Inscriptions (*CRAI*, 1960, 169 et suiv.).

⁽³⁾ Début des l. I 29-32.

⁽⁴⁾ D'après la convexité assez marquée du *recto* dans le sens vertical, et à supposer que la « flèche » de cette courbure se situe à peu près au milieu de la tablette, soit à 100 millimètres du bord supérieur.

⁽⁵⁾ Comme, par exemple, celles de 162 et 169.

⁽⁶⁾ Des réserves analogues doivent être faites pour les *lapsus calami* supposés : KA pour KÚ (I 18), ĀŠ pour AŠ (*rū*) (II 8) TUM pour KA (II 24). NAG pour KÚ (III 2') est fréquent dans beaucoup de textes.

par GELB, MAD II², 62, 67, et *bi*₅ (BĪL), dans *ibissû* (II 3), où la tradition justifierait plutôt *bi* (NE). Šû (face à šu) est assez fréquent en finale et se trouve peut-être aussi en position interne (II 29?); šá est aussi courant que ša; enfin, *ana* et *ina* remplacent partout — si ce n'est à I 29 — les anciennes graphies phonétiques correspondantes. Au-delà de ces détails, on notera que les idéogrammes sont nombreux et souvent des plus complexes, ce qui ne surprend pas dans un texte « savant ». On rencontre plus rarement dans ces textes un tel souci de séparer les mots.

La *langue* de 163 présente les caractéristiques habituelles du « médiobabylonien de l'Ouest » : le flottement des voyelles — verbales en particulier — et le dérèglement des suffixes pronominaux, par exemple. En ce qui concerne ces suffixes, il est plus intéressant de relever que, dans quelques groupes à deux termes, ils affectent celui qui ne devrait pas normalement les recevoir. Les spécimens les plus nets de cette construction paradoxale sont : « tes pieds étrangers », pour : « des pieds (qui) te (sont) étrangers » (III 7'), « son dévouement quant au (?) cœur », pour : « le dévouement de son cœur », mais il faut sans doute en rapprocher : « ton frisson prendrait (ou : tu prendrais) », pour : « un frisson te prendrait » (II 12), « (les Anciens) ont imparti ta paix », pour : « t'ont imparti la paix » (II 21), et aussi : « si ton désir (en) est », pour : « s'il t'(en) est le désir » (II 27). Je ne sais à quel stage de la tradition des tournures de ce genre ont pu naître, je ne les imagine guère dans un « modèle » babylonien. Quant au reste, au choix des mots et des expressions, par exemple, ce n'est pas assez dire qu'on le retrouve en Babylonie, il faut encore préciser qu'il porte la marque de l'École babylonienne ⁽¹⁾. Aussi bien, par ses « thèmes » successifs également, la « sagesse » d'Ugarit ne peut-elle être dissociée de celles qui sont nées là. Mais elle présente l'avantage exceptionnel ⁽²⁾ de nous être parvenue, sinon complète, du moins presque complète, de sorte qu'on peut, à quelques lacunes près, en retracer ainsi le plan ⁽³⁾ :

⁽¹⁾ Cf. dans les notes qui suivent la place prépondérante faite à W. G. LAMBERT, *BWL*.

⁽²⁾ Comme la « sagesse de Šuruppak » (en sumérien), qui, d'après la transcription que M. Kramer a bien voulu m'en communiquer personnellement, compte encore 245 lignes (sur peut-être 330 environ). Au sujet de ce texte presque entièrement inédit, ou inexploré, cf. provisoirement VAN DIJK, *Sagesse*, 104 et suiv.; W. G. LAMBERT, *BWL*, 92 et suiv.; E. I. GORDON, *Bi. Or.* 17, 148 n. 245.

⁽³⁾ On ne peut guère parler de « composition » pour la partie II. Les conseils 2 et 3 peuvent, avec pertinence, s'adresser au « voyageur » de 1, et 13'', 14'' traitent également d'« achats » (en y mêlant le choix d'une épouse), mais la « vie de famille » est dispersée dans 5', 8', 10' et suiv., cf. ci-dessous, n. I. II 32. C'est bien plutôt à l'intérieur même des divers préceptes qu'on trouve un certain ordre. Une manière de syllogisme : *Conseil* (en général d'abstention) — *Principe de justification* — *Risques* (si le conseil n'est pas entendu). Par exemple (1) : Choisis-toi un compagnon de route — Un voyage est chose dangereuse — Avec un compagnon tu arriveras sain et sauf. Ou encore (3) : Ne médise pas de gens inconnus — On ne médit même pas des ennemis — Tu serais payé de retour. Et, avec inversion des deux derniers éléments (8') : Ne confie pas tes biens à ta femme — Elle les générerait mal — Nos Anciens l'ont établi ainsi. Il arrive naturellement que le *Principe* soit omis, parce que les *Risques* doivent suffire à convaincre (9' ; 12''). Quelquefois aussi, le *Conseil* est donné sans autre explication (6').

I. *Introduction* : Origine et objet (I, 1-8).II. *Les conseils* (I 9-II 22') :

- 1 Le bon voyage (I 9-16);
- 2 Les auberges (I 17-20);
- 3 La rue (I 21-25);
- 4 Le bien d'autrui (I, 26-33);
-
- 5' L'enfant anormal (I (?) - II 5);
- 6' Les inimitiés (II 6-10);
- 7' L'obstacle (II 11-15);
- 8' La femme dans la maison (II 16-27);
- 9' La médisance (II 28-31);
- 10' Les parents (II 32' . . .);
-
- 11" Les pays inconnus (III 2'-4');
- 12" Le bassin (III 5'-9');
- 13" Le choix d'une femme et d'un bœuf (III 10'-14');
- 14" L'achat d'un fou ou d'un sage (III 14'-19');
- 15" Les querelles? (III 20' . . .).
-

III. *Conclusions* (IV 1'-11') : « misère » de l'homme.

Nous donnons plus loin les raisons — bien fragiles encore — qui nous amènent à voir dans l'auteur (légendaire) de la « sagesse » d'Ugarit, le personnage connu par ailleurs comme: « (Homme de) Šuruppak » et auquel on rapporte déjà un autre enseignement de même genre ⁽¹⁾. Dans les deux cas, semble-t-il, on entend faire bénéficier les hommes post-diluviens, de l'expérience accumulée par leur espèce avant la grande catastrophe. *Lâm abûbi*, dans la bouche d'un Babylonien, indique un passé fabuleusement lointain, comme « avant le déluge » dans la nôtre, mais aussi : riche en connaissances disparues.

Šuruppak et Šube'awilum, qu'ils se confondent ou non, s'adressent de la même façon à la postérité. Ils ne lui parlent pas directement, ils parlent à leur fils (aîné), et, Šuruppak tout au moins, à celui qui, bientôt, survivra seul à la première fin du monde. Nous l'appellerions volontiers, pour notre part, le « nouvel Adam », mais nous ne savons pas si, dans

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus p. 274, n. 2.

la tradition mésopotamienne, le « sapientissime » Ziusudra — Utnapištim, avant d'être élevé à une quasi-divinité ⁽¹⁾, ou après, s'est jamais inquiété d'engendrer l'homme nouveau, ou si les dieux eux-mêmes s'en sont chargés. De toute façon, c'est le message prêté à son père qui nous est parvenu.

L'occasion en est ici son départ de la maison paternelle. Zurranku (?) (= Ziusudra?), maintenant adulte, va compléter son expérience et peut-être chercher fortune ailleurs. Cela nous étonne bien un peu : un fils aîné, donc héritier, n'abandonne pas ainsi son patrimoine; d'autre part, c'est à Šuruppak, sa ville natale — d'après le nom de son père — que Ziusudra verra venir le déluge; enfin, il se rend vraisemblablement à Uruk (I, 27), qui, selon la tradition dynastique, sinon l'archéologie, ne fut bâtie qu'après. Il est inutile d'insister sur ces incohérences, qui, à notre opinion, n'enlèvent rien à la plausibilité de l'équation Šuruppak = Šube'awilum. Toute « sagesse », pour être vénérable et vénérée, devait sans doute remonter ainsi au déluge. Une fois l'attribution traditionnelle faite, on ne s'en inquiétait plus pour le reste.

La « sagesse » d'Ugarit, par son contenu, ne diffère pas sensiblement des rares « sagesse » babyloniennes déjà attestées. Ses enseignements se retrouvent un peu partout dans le Proche-Orient ancien, tout au moins dans *leur esprit* ⁽²⁾. Conseils d'ordre général le plus souvent : sois prudent dans tes paroles, évite les querelles, choisis avec soin ton épouse et ne lui laisse pas mener ta maison, préfère les sages aux fous, etc. Conseils plus spéciaux, çà et là, sur l'organisation des voyages et le danger des tavernes qu'on y rencontre, le creusement d'une pièce d'eau ⁽³⁾, peut-être même le simple franchissement d'une large rigole. Il s'agit donc d'une « sagesse » essentiellement pratique, ne s'élevant qu'*in extremis*, et sans accord apparent avec le reste, à des considérations plus élevées. Nous avons lieu de penser qu'introduction et conclusion sont ici « plaquées » sur un recueil de préceptes assez terre à terre, afin de lui donner le double prestige d'une haute antiquité et d'une « philosophie générale ». Ce cadre, d'ailleurs, devait être une tradition du genre ⁽⁴⁾.

Si les analogies d'esprit et de thèmes entre la « sagesse » d'Ugarit et d'autres compositions du même type sont frappantes, il n'existe pourtant qu'un seul duplicat à 163 : un texte de Boghazkeuï dont le verso reproduit, et traduit çà et là en hittite, sa colonne III.

Aucun de ces deux documents n'est daté, ni datable avec une précision qui permette

(1) Cf. *infra*, 167 verso.

(2) Cf. ci-dessous, les notes d'ensemble.

(3) Ceci touche au « Farmer's Almanac » (KRAMER, *The Sumerians*, 105 et suiv., 340 et suiv.).

(4) Plus habilement, à ce qu'il semble, le scribe sumérien de la « sagesse de Šuruppak » fond son « introduction » au texte des enseignements en l'y faisant reparaitre plusieurs fois, comme une sorte de refrain et d'enchaînement (cf. un procédé analogue dans 169).

d'attribuer une antériorité quelconque à l'un ou à l'autre. Celui de Ras Shamra peut être un travail d'élève ⁽¹⁾ (cf. la fin anépigraphie de sa col. III), celui de Boghazkeuï est un essai de traduction, d'ailleurs avorté, donc, sans doute, un exercice scolaire. L'idéogramme KA × U était connu jusqu'à présent comme un signe particulier des archives hittites, mais on n'en saurait tirer de conclusion définitive quant à l'origine du texte, puisque KAB.ZU.ZU X était un peu considéré comme un critère analogue, tant qu'on ne connaissait pas suffisamment les textes « savants » d'Ugarit et l'usage abondant qui y est fait de cette « filiation spirituelle » dans leurs colophons.

Entre ces « écoles » ougaritienne et hittite les ressemblances étaient grandes. Elles ne provenaient pas seulement d'une lointaine source commune, mais aussi d'échanges directs ⁽²⁾. Pour 163, comme pour tous les textes babyloniens littéraires de Ras Shamra et de Boghazkeuï, la source commune, ultime, c'est, naturellement, la Mésopotamie ⁽³⁾. Un scribe ne peut mieux reconnaître sa dette à l'égard d'une culture dont il est nourri qu'en se disant, comme ici : serviteur de Nabu et de Nisaba, les dieux babyloniens du savoir, et serviteur de Marduk et de Šarpanitum, les dieux de Babylone même. Ni mieux l'acquitter, non plus, puisque c'est à lui que nous devons de pouvoir lire encore ce texte dont l'importance historique n'a pas besoin d'être soulignée ⁽⁴⁾.

- I *ši-ma mil-ka š[a](?) šu-be-[e](?)-awil[im^{ti}]^m*
 ša uzna^{na} k[i-m]a ^ue[n.]lil.bàn.da
 em-qa mil-ka šu-be-[e]-awilim^{ti}m šá uzna^{na}
 iš-ru-ku-uš ^uen.[lil.bàn.d]a ina pi(KA × U)-šú
 5 *ú-šu-ú pa-ra-aš d[a(?)-a(?)-]ra-ti*
 [an]a ni-ši da-la-l[a-ti(?)] ana(?) z[ur(?)-]ra-an-ku
 bu-uk-ri it-ta-š[i mi-]lik-šu
 iz-[z]a-qa-ra kap-da-t[a u(?)] tés-li-ta
 mârî^{ti} i-duk-ka-ma i-tam-m[u-ur(?)] araḫ-ka
 10 *a-lik ur-ḫi ezib^{ab} [b]t(?))-šú*
 i-du[k]-ka-ma te-ek-te[-š]é[-er tal]lak^{ak}
 mi-qi^t-ti šêri tar-ta-ši ta[-a]b-ḫi ma-an-nu

⁽¹⁾ J'entends, bien entendu, d'un élève ayant acquis une formation complète et approfondie, mais qui se disait encore « disciple » d'un scribe plus renommé et pour lequel il devait travailler.

⁽²⁾ 169 fournit maintenant le parfait exemple d'un tel échange portant sur un document sumérien bien daté par ses copies mésopotamiennes.

⁽³⁾ En dehors de Šubeawilum et de Zurranku (?) dont l'identification n'est pas assurée, cf. la mention d'Enlilbanda (I 2 et 4), d'Uruk (I 27) et d'Ereškigal (IV 7).

⁽⁴⁾ Sa difficulté m'a paru très grande. L'interprétation des écrits sapientiaux babyloniens coûte toujours de longs efforts (cf. les bibliographies fournies par W. G. LAMBERT, *BWL*). Je souhaite que la publication de celui-ci permette de hâter cette mise au point, dont je sens, plus que tout autre, la nécessité.

- ina(?) e_{te}[m]m_t(?)^M p_{ár}-g_a-n_i-i_š aláka^{ka} šak-nu
 u at-ta itti [i_b]r[i(?) t]ér[et](?)-ka m[a(?)a](?)-ir
 15 a-lik itti ibri [i_u(?)-ta]q(?)-[q]u(?) re-e-šu
 a-lik itti umm[á]ni (UGNIM) šulum-šu illak^{ak}
 [e](?) te-e[r-d]i máru^{ru} ina bít qe-re-ti
 [. . .] ? KA-ta mu-šám-r[i-]at libba^{ba}
 ul ? ? máru^{ru} itti šábi^M da-ba-be
 20 ta-ħa[r-ri](?) bu-bu-ut-ka-ma ta-ħa-di šikár^M
 ina súqi me-te-[q]i(?) e-pá-ti a-a ub-la pá(KA × U)-ka
 tu-p[ú]l n_št^M e [t]áq-bi NAM.TAB.BA
 NU NAM.TAB.BA-šú ul [u]l(?)-[t]a-[š]i-a pú(KA × U)-šú
 tarašš_i^š bíl-ta bíl-tu[m ħa]r-ru-up-tum
 25 šu-t[e₄]-tum i-k[i]-il-tum nu[kur]tum šá là nap-šá-ri
 [eli(?) . . .]-ni be-li e te-eš-ši in_e^M-ka
 [. . . .] ? šup-šu-up-ti šá aturuk^{ki}
 [. . . ina šip-t]i(??)da_iáni(?) ni-kim buš_i iħalliq
 [a(?)]-na[(?) maħ(?)-ri(?)]-it ša ur-ħa kiš-šú(?)-ša-ma
 30 [?] d[i-in](?) mu-u-ti šum-ma išabba[tú-š]u
 [š]um-ma [ú](?)-ma-ša-ru-šu-ma i-de i-de-ki-ma
 [. . . T]UG(?)-ši arna šu-[n]a(?)-tum
 [it-ta-nam-za-a]z(??)-[z]a-ni m[e]-nu-tum

- II ana náš_i^š qarn[é(?) . . .]
 máru^{ru} [l]à(?) aš-ru mu-ru-? [. . .]
 ap-lu u[p-]pu-lu i-bi₅-su-ú[(?) . . .]
 ú-mu-uš(?) sak-ku-uš ? š_i b[i(?) . . .]
 5 ummi [l]a ša-áš-šú(?) [ħi(?)]-ta e [t]a-t[a-r]a(?)
 márt^{ti} [i]t_i šá-i-_{te}₄ ti-[e](?)-na e tam-lu-lu
 lu-pu-un eplúti^M itti šibúti^M e te-pu-šú
 na-mu(?)-ti [i]lim šá là tal-ta-[k]a-ÁŠ e táq-bi
 ma-la ma-al-ki l[u] e-mu-qa-ka
 10 itti b_{el} le'úti là táq-ta-bil
 ráta rapaš_a(?) (MAL × LA) [l]à ta-šá-ħi-i₇ tu-kaš-ša-aš
 piritta-ka ta[ra]šš_i^š si-im-ma in-ka-ma
 am_{il}a-su[-u](?) em(?)-qú(?) ina(?) lapát(?) immer akáli-šú šamm_i^M šat_i ru-qú
 [in]a(?) ? [. . .] im [. . . s]i(?)-im-ma
 15 la ta-[t]a-pal-la-a[ħ]i-ma ^{sub}an_eb_iħ(?)-k[a(?)] t[e-de-eq(??)]
 ana sinništ_i^{ti}[^{ti}] narámti-ka e tap-ta-ši libba-ka
 ku-nu-u[k] lu ša-ap-ša-at lu ti-i-d[i(??)]
 na-mu-u[š]-ta ina bít abanⁿkunukki-ka
 qi-ri-ib mašak_kiši-ka aššat-ka a-a il-mad

- 20 *ul-tu pa-na-ma iš-ku-nu pa-nu-tu-ni*
a-[b]u-ni k[i(?)]-ma(?) i]līm(?)^{im} i-zu-zu šulum-ka
ir-du-ú[(?) ^{isik}kata ú-ktn-nu ku-la
ṭidda ip[-b]u-ú(?) ^{abam}kunuk ku-uš-ri k[i]-ma
^{isik}*[kk]uri li-mi ku-la bīt-ka(!) u[k(?)]-š]ur*
- 25 *lu ^{ab}[^{an}]kunuk-ka lu pṭi^{it} qaqqad k[aspi(?)]-ka(?)*
mim-m[a] ša ta-ma-rù ezib^{it} ina libbi^{it} [?]
i-ba-ši ḫi-ši-iḫ-ta-ka-ma ta-n[a(?)]-d]in(?)-ši
im-ma-te-ma nš^{uM} ki iš-tam-ma mu-r[u-u]r-ta
šá pī(KA × U) ezib^{it} e ta-ḫu-uz mu-ru-u[r-ta]
- 30 *šá pī(KA × U) ta-ḫa-az e ta-tar kap-da[-ta]*
i-na-za-aq libbu^{bu} tu-uš-ša t[e(?)]-]l[e(?)]-qi(?)
[i]ṭti abi u ummi ? [

III

- [n]i(?) [. . . ina(?) ḫarr]āni^{mi} ša là [ti-du-u]
i-š[ap-pa-ru-]ka takkal(!) akl^{itM} ù[(?)]
ina d[li ša la] ti-du-[u] kalmat(?) qēmi u[b(?)]-bā-al-ka
- 5' *ina rēš [egli-]ka būrta [lā] te-ḫe-ru*
ina rēš [egli-]ka būr[ta] t[e]-ḫe-ru-ma tu-ta-a[r(?)]
šēpē-ka [na-]ak-ra-t[i] ina egli-ka
ka-tá(?) i-š[u(?)]-t]um šu-ru-b[á(?)]-ku ša-mu-te₄-ti
ù a-ka-š[a] ú-še-šu-[ú](?) ina māmti
- 10' *e ta-šá-am [alp]a(?) [ina pān ša-at-t]i e ta-ḫu-uz*
a[r]d[a]ta ina i[sinni alpu lemnu idam]miq(?) i(?)-na(?) ši-i-ma-ni
ardatu lem[uttu . . . lubuš]ta(?) ṭā[bt]a(?)^{id(?)} si-im-te-ma
qe-[re-e]b(?) [pān ša-at-t]i(?) šamnu ṭābbu ḫubuttatu
[a]p[a(?)] lemna(?)] šu(?)-t[e(?)]-i]p(?) e ta-šá-am kit-zu(?)-ra-am
- 15' *[awīlam šīm-šu ma-na kasp]u(?) šīm i-di-š[ú](?) 2/3 (?) kaspu*
[. . . . mil(?)]-k[a(?)] šīm a-šab-ti-šú
[. . . . ka-ba-at](?)-ti-šú gu-mur-šu libba^{ba}
[. . . . ITI.1.K]AM(?) ITI.2.KAM ana NAM.TAG.GA NĪG.Š[IT](?)
[. . . . k]ap(?)-du-m[a(?)] .] NĪG.ŠIT
- 20' *[.]ge-ri-šú ina šalti^{it}*
[.]re-qi-ta-šú
[. u(?)]-ša]b(?)]-šu-ma
 (le reste de la colonne, anépigraphé)

IV

- [.]a(?)
 [. ina(?) muḫ-ḫ]i(?) nš^{itM(?)}

- [. . . m]é(?) akâl [a]klî^M
 [. . .]š[a] [awîl]i(?) re-qa šumâmâtum^M
 5' [pi-it-t]um šá ni-da-ga(!)-lu ^uša[mša]
 [pi-it-]tu₄-šá nu-šab ina šilli
 [ka-l]u(?)-ma niš[ú]^M i-ni(?)-lu₄ ^uereš.ki.gal
 [ù(?) n]i-e-n[u] mârû^M.ši šaknûⁿu-ma
 [. . .]ti ša-[i]i(?)-lu aš-šum balâti(?) (TIL(?).LA)
 10' [. . . .] imu[ttû]^M ti ? [
 an-[n]a-a-t[ù(?)] t[u]p(?)-pa-at mâr[î]^M ^uereš.ki.gal(?)]
 n[ap]ḥar [X.MU.MEŠ (??)]
-
- qât ¹ME.DI.A.UM mâr abdu ^a[m]u^t[upšarri]
 [K]AB.ZU.ZU šá ^{1a-îm}ALIM_x.SAG ? [
 15' arad ^unabu u ^unisaba (?)
 arad ^umarduk u ^ušar-pa-ni-tu[m]

- I, 1 Écoutez le conseil de Šube'awilum
 dont l'entendement est c[omm]e (celui d')E[n]lilbanda,
 le sage conseil de Šube'awilum, que, de son entendement,
 En[lilband]a gratifia. De sa bouche
 5 sortent les règles é[ternelles]
 [pou]r les pauv[re]s hommes. [Pour Zu]rranku (?),
 (son) aîné, son [con]seil (, de sa bouche,) est sort[i] :]
 Il (lui) a révélé réflexion (?) [et (?)] piété (?).
 Mon fils, ton heure est arrivée (??) :
 10 Ayant attaché à tes côtés un voyageur (de métier)
 qui quitte (aussi) sa [mais]on, [tu t'en] iras.
 Sous le « coup du désert » tu pourras pe[r]dre l'es]prit (?) : qui
 est (ainsi) fait qu'il puisse aller
 en paix parmi les esprits (du désert) (?) ?
 Mais toi, fa[is] ton v[oy]age] avec un [com]pagn[on] :]
 15 qui va avec un compagnon, [il est pris so]in de lui,
 qui va avec un homme de métier, va en sécurité.
 [Ne] h[ant]e pas le cabaret, (mon) fils :
 [. . . man]geaille (?), qui engraisse le ventre.
 [Il] ne [sied] (?) pas, (mon) fils, de fréquenter (ces) gens :
 20 tu creu[ser]ais (?) ta faim et prendrais goût aux boissons.

Dans une rue fréquentée, ne parle (?) pas,
 ne dis pas de mal des hommes : l'ami
 n'injurie pas qui n'est pas son ami.

25 Tu (en) aurais les fruits. Des fruits hâtifs :
 mépris, ruses, inimitiés implacables.

[Sur (?) ...] du maître, ne lève pas les yeux.
 [...] très rigoureux d'Uruk
 [...] par le verdict (?) du juge (?) ce détournement de biens est perdu (pour lui).
 [Qua]nt [à (?)] celui qu'on prend en flagrant délit,
 30 [c'est (?)] un ar[rêt de] mort. Qu'on l[e tien]ne
 ou qu'[on] le laisse aller (, c'est tout un :) il se livre (de lui-même) et
 [il] a (son) [...] châtement. Des rê[v]es
 [se dres]sent [sans cesse] (devant lui) [...]

II, 1 Au puissant (?) [(même) ...]
 Un fils anormal est le mal[heur] (?) [...]
 Un fils en retard est la perte [d'une maison (?).]
 Journallement (?), constamment (?), [...] sur (?)
 5 la mère, ne [r]ep[ort]e pas [une fau]te qui n'est pas la sienne (?).

Mon fils, [av]ec qui vilipende ne mange pas de farine.
 N'humilie pas les jeunes avec les vieux.
 Ne te moque pas du [d]ieu que tu n'as pas invoqué (??).
 Que tes forces te tiennent lieu de conseillers :
 10 avec un puissant ne te mesure pas.

Tu ne sauteras pas une large (?) rigole d'irrigation : tu claquerais des dents,
 tu frissonnerais (et) ton œil serait fixe.
 Le médec[in] (?) hab[ile] (?) dans la préparation (?) de son plat de mouton mélange (?) les remèdes
 [.] à boire (??).
 15 Tu ne t'effraieras pas toi-même mais tu [mettras] ton (?) *kilt* (?).

A la femme qui t'est chère n'ouvre pas grand ton cœur :
 sitôt qu'elle aurait sceau en main, tu con[naîtrais] (?)
 le désordre dans ta réserve scellée.
 Ce que contient ta bourse, que ta femme ne l'apprenne pas.
 20 Dès les temps anciens, nos ancêtres (!)établirent.
 Nos pères, c[omme] (?) le(s) dieu(x), t'ont (ainsi) donné la paix en partage.
 Ils poussa[ient] la cheville, ils tenaient tout en place,
 ils pre[ssa]ient sur l'argile (leurs) « plombs » en g[ui]se de
 ve[rr]ou. (Toi-même,) entoure tout
 (et) fe[rm]e (?) ta (!) maison :
 25 que ton sceau soit l'accès de [ton] cap[ital] (?) !]

Tout ce que tu trouveras, dépose-l'y (?),
et, s'il t'en vient fantaisie, tu le lui do[nne]ras (?).

- Toujours, lorsque les hommes entendent une mé[dis]ance (?),
une rumeur en reste. Ne capte pas (cette) médi[sance (?),]
30 (et si) tu captés (cette) rumeur, n'en tire pas un desse[in :]
(ton) cœur serait troublé (et) tu [serais] calomnié (à ton tour).

[A]vec père et mère [...]

III

... ..
? [... sur une rou]te in[connue]
on t'en[verrait]; tu y mangerais e[t (...)]
dans une vi[ll]e in[connu]e] le « ver de farine » [t'emporterait.]

- 5' Au bou[t] de ton [champ, ne] creuse [pas] de bassin.
Cr[eu]sant un bas[sin] au bout [de t]on champ, tu att[irer]ais (?)
des pieds [ét]rangers dans ton champ,
(et) toi (?), (même) en pe[tit nom]bre, (ces gens) te procureraient (?) des dévastations.
Quant à to[i], ils (t'en) feraient sortir par serment.

- 10' N'achète pas [un bœu]f [au printemp]s. Ne prends pas une jeune
fille en mariage à l[à] fête. Un mauvais bœuf s'améliore (?) à la bonne saison.
Une mau[vaise] fille [revêt (?) (à la fête)] un b[ea]u (?) [vêtem]ent qui (lui) sied.
Au m[ilie]u (?) [du printemp]s (?), une bonne graisse d'emprunt
en[dui]t (?) [le mauvais (?) bo]eu[f].

- N'achète pas [un homme]
15' qui rit [. Son prix est une mine d'argen]t (?), sa valeur réelle, 2/3 (?) (de sicle).
[Achète (plutôt) un homme donneur de bon consei]l (?). Son loyer
[(ce sera) ... de son esp]rit (?), le dévouement de son cœur.
[... un moi]s (?), deux mois, en règlement de comp[te],
[... r]éfléch[i ...] compte.

- 20' [...] son (/ses) adversaire(s) dans une rixe
[...] vainement pour lui
[...] produisent.

IV

... ..
[... au sujet] des hommes (?).
[... boire de l']eau (?), manger [du] pain
[... de l'homm]e (?) vaines sont (les) soifs.

- 5' [A l'instant] où nous regardons le so[eil],

- [au (même) ins]tant, nous sommes dans l'ombre.
 [Tou]s les hom[m]e]s se couchent (?) (auprès d')Ereškigal,
 [et n]ou[s(-mêmes)] sommes faits (pour devenir) ses enfants.
 [...] combattent pour vivre
 10' [...] ils meurent [...]
 Telles sont les tablettes de[s] enfant[s d'Ereškigal (?)]
 En tout [: X lignes (??)]

-
- De la main de ME.DI.A.UM, fils de Abdu, sc[ribe].
 [d]isciple de ALIM.SAG? [],
 15' serviteur de Nabu et de Nisaba (?),
 serviteur de Marduk et de Šarpanitum.

I. Ligne 1 : La lecture matérielle des signes en fin de ligne ne fait guère de doute : elle est d'ailleurs confirmée, dans son ensemble, par la ligne 3. L'absence de déterminatif dans les deux cas — par opposition à l'usage attesté ci-dessous par le colophon — suggère d'abord, plutôt qu'un Np., un nom commun employé comme épithète et du type *X-awilum*, qui désigne en général des êtres composites partiellement humain (cf. OPPENHEIM, *Or. ns.* 17, 25 n. 4; 19, 129 n. 1; W. G. LAMBERT, *BWL*, 310, n. 1. 283, 366 n. E v. 3; et cp. W. G. LAMBERT, *Afo* 18, 111 et suiv. (l. 30); 19, 119 (l. 30); *CAD* 21, 165 et suiv.; etc.). On pense aussitôt à Oannès et à ses compagnons, les 7 *purādu* sacrés (GÖSSMANN, *Era*, 99; FALKENSTEIN, *Afo* 18, 93 n. 17; *ZA* 53, 208; REINER, *Or. ns.* 30, 1 et suiv.; LANDSBERGER, *MSL* 8, 2, 84 et suiv.; etc.). Mais la présence du déterminatif dans le colophon n'exclut pas son absence dans le texte, qui refléterait ainsi une tradition ancienne. On pourrait donc imaginer que ŠU.BE.E est un idéogramme pour *Šuruppak*, et, en conséquence que **Šuruppak*(—)*awilum* vise à préciser qu'il s'agit bien de l'homme, non de la ville (cf. sur l'ensemble de la question, W. G. LAMBERT, *BWL*, 92; FINKELSTEIN, *JCS* 17, 43 et suiv. n. 13, 47 et suiv.). 163 serait ainsi assez proche, dans sa présentation aussi bien que dans le ton, de la « Sagesse de Šuruppak ». Seulement, pour l'instant tout au moins, šu-be-e n'est attesté, à ma connaissance, ni comme nom d'animal, ni comme idéogramme. Sans doute est-il donc plus prudent de voir dans *Šu-be-e-awilim*¹⁶³ un Np. formé de *bā'u* (III) et du complément direct *awilam*. L'ensemble pourrait avoir le sens — imprécation trop bien accueillie par les dieux — de « Submerge l'homme! » (*AHW* b, 117b), ce qui conviendrait bien au père du Noé babylonien dont nous apprendrions ainsi le Np. véritable, selon une certaine tradition. Pour une confirmation possible, cf. ci-dessous, n. l. 6.

Ligne 2 : Le texte original devait porter *uzna-šu*. Le duel *uznā* est moins vraisemblable au sens figuré. Bien que le « don d'entendement » soit un lieu commun pour les princes (cf. par exemple l'épithète *geštu₂.sum.ma.*^dNd.kam, dans HALLO, *AOS* 43, 136), il est particulièrement mis en valeur à propos des sages (REINER, *Or. ns.* 30, 3 et suiv.; 9), et l'épithète *geštu₂.tuku* (*hāsīsu*) est, en particulier, appliquée à Šuruppak dans la « sagesse » qui porte son nom (ligne 4 et suiv. du manuscrit KRAMER). — Parmi les figures diverses d'Ea, Enlilbanda est le *šar nēmeqi* par excellence.

- Ligne 3 : *Emqu* ne s'applique en général qu'à des personnes (humaines ou humanisées, et divines), cf. *CAD* 4, 151 et suiv., *AHWb*, 215.
- Ligne 5 : Cf. en particulier, *CAD* 3, 111 : *par-šu ša da-a-ri-ti* (KBo I, 7, 24).
- Ligne 6 : [A cette ligne et aux suivantes, la lacune du texte est légèrement plus large que dans mon autographie.] *CAD* 3, 46 et suiv. paraît écarter la souche *dalālu* (1) de *AHWb*, 153 a, malgré la caution d'autres langues sémitiques, dont l'ougaritique (cf. *supra*, 137, II 13' et suiv.). Elle convient beaucoup mieux ici, cependant, que « glorifier », ou même « rendre un culte ». Sur la forme, cf. sans doute VON SODEN, *CAG*, § 55, 19 a (adjectifs d'habitude). — Si la lecture proposée est exacte, Zurranku pourrait être une contraction — ou plutôt une haplographie — pour *Zi(u₄).sud.ra > *Zi.sù.ra.ke₄??*
- Ligne 8 : Sur *kapdatu* « action concertée, réfléchie », d'où « réflexion (?) », cf. aussi ci-dessous II, 30.
- Lignes 9-16 : Cp. les conseils des Anciens d'Uruk à Gilgameš et Enkidu avant leur départ pour la grande aventure, et, plus généralement, *Qoh.* 4 : 9-12, sur les dangers et les désagréments de la vie solitaire.
- Ligne 9 : Littéralement, sans doute « Devant toi (*CAD* 7, 14 b, sur *KAR* 43) se montre ton mois (= la nouvelle lune de ton départ?) ».
- Ligne 10 : Sur *đlik urhim*, cf. par exemple DOSSIN, *RA* 32, 179 et suiv. (l. 12) et duplic. (VON SODEN, *ZA* 43, 305 et suiv. (l. 11); OPPENHEIM, *An. Bib.* 12, 296). La qualité professionnelle de ce « voyageur » (cf. ci-dessous l. 16) : voyageur de commerce, caravanier, est suggérée par d'autres textes (cp. W. G. LAMBERT, *BWL*, 130 et suiv., l. 65 et suiv.).
- Ligne 12 : *Miqitti šēri* rappelle la « terreur de la steppe » (*šurubat šēri*) [W. G. LAMBERT, *BWL*, 134 (l. 136) et 322]. *CAD*, *passim*, traduit souvent *miqitti* . . . par « épidémie », dans les présages, sans en donner encore la raison. *Miqittu*, comme *miqtu* (an.ta.šub.ba), me paraît désigner ici un vertige, une syncope (par insolation?) (cp. UNGNAD, *Afo* 14, 265; GOETZE, *JCS* 9, 12; etc.). — En désespoir de cause, j'interprète *ta-aḥ-ḥi* comme une forme du vb. **aḥū* (cp. *šutāḥū*, VON SODEN, *Or. ns.* 16, 437 et suiv.; EBELING, *Or. ns.* 23, 56; DELEKAT, *VT* 8, 238), avec le sens de « devenir différent (*aḥū*) », d'où « perdre l'esprit » (cp. *nukkur ḫēmi*, et analogues, français : aliéné).
- Ligne 13 : Cp. LABAT, *Diagnostics*, 70 l. 15 : « un spectre, terreur de la steppe », et *CAD* 4, 397 et suiv. pour d'autres passages sur les esprits du désert, des lieux abandonnés, etc. — Sur cette nuance de *šaknu* « établi, fait pour », cf. ci-dessous, II 20 et IV 8'. *Alāka* est un accusatif modal « quant à l'aller en paix ».
- Ligne 14 : *Tērtu* ([KIN].KIN) « mission, voyage » (de *w'r*, cf. BÖHL, *An. Or.* 12, 21 n. 3), plutôt que *šipru* « mission, affaire(s), etc. », à cause de la figure étymologique.
- Ligne 15 : *Ittaqqū rēšu*, passif (?) de *rēša qu''ū* (bibliographie dans W. G. LAMBERT, *BWL*, 315 n. l. 130; cf. également VON SODEN, *ZA* 42, 225; WEIDNER, *Afo* 13, 325)? *Re-e-šu* pour *rēš-šu* (bab. classique *rēs(s)u*).

- Ligne 16 : Sur la construction : accusatif de nom abstrait (le plus souvent en *-ātu*) + *alāku*, cf. les nombreux exemples de *AHWb*, 32, auxquels on peut joindre, d'après des présages paléobabyloniens : *puluhtam*, *wardūtam*, *tarpašam alākum*. Sur l'emploi du suffixe possessif dans certaines de ces expressions, cf. VON SODEN, *GAG*, § 147 b.
- Lignes 17-20 : Sur la fréquentation des cabarets, cf. les présages *CT 38*, 31 v. 19; 44, 5. D'autre part : *Prov.* 20 : 1; 23 : 19 et suiv., et surtout 29 et suiv.; etc.
- Ligne 17 : Sur *qerētu* « beuverie », cf. LANDSBERGER, *LSS* 6, 1-2, 14 et *MSL* 5, 11 l. 35.
- Ligne 18 : Notre interprétation s'appuie sur un mot accadien tel que : *ukultu* (lapsus KA, pour *KÚ* ??).
- Ligne 19 : La traduction suppose en tête de ligne une expression comme *ul rittum* (ou : *ul ir(i)d(d)ū*) (*ana*) + infinitif. Cf. FINET, *ALM*, 199 (mais aussi FRANKENA, *Bi. Or.* 19, 164); BORGER, *Afo*, *Bh.* 9, 41 n. 23; Th. BAUER, *ZA* 42, 172 n. 5; VON SODEN, *ZA* 41, 167 n. 4; W. G. LAMBERT, *BWL*, 307 et 320.
- Ligne 20 : *CAD* 6, 175 et suiv. et *AHWb*, 341 ne reconnaissent pas de sens figuré à *ha/erû*, mais l'hébreu (*Prov.* 6 : 30; *Job* 38 : 39) use, à l'inverse, de « (se) remplir » pour « apaiser sa faim ». — La poésie babylonienne admet un complément direct avec *hadû* « prendre plaisir à » (*CAD* 6, 26 b).
- Lignes 21-25 : La réserve en parole est un thème courant des « sagesse ».
- Ligne 21 : Littéralement : « Dans une rue de passage des pauvres hommes » (cf. VON SODEN, *ZA* 41, 163 et n. 4; LANDSBERGER, *ZA* 43, 74; BÖHL, *Afo* 11, 202; etc.).
- Ligne 22 : Cp. *infra*, 164 n. l. 30' et suiv., où figure l'habituel *tapiltu* au lieu de *tuplu*.
- Ligne 23 : Sur *pâ šûšû* « dire de gros mots, injurier », cf. OPPENHEIM, *JAOS* 61, 261. Le sens général paraît clair, mais la lecture de NAM.TAB.BA reste douteuse (peut-être, simplement, *tappû*).
- Ligne 25 : *Šuțetu* est traité ici comme un équivalent de *sētūtu* (cf. *infra* 164 n. l. 32' et suiv.).
- Lignes 26-33 : La convoitise, puis le vol, du bien d'autrui (ici : du maître), et le châtement qui en résulte inéluctablement, sont un thème fréquent des « sagesse ».
- Ligne 26 : *Te-eš-ši*, soit : *tašši*. Cp. par exemple W. G. LAMBERT, *BWL*, 102 l. 86 : « Ne lève pas les yeux (*in-ka e tašši*) sur rien de tout cela (= les trésors du prince) », 130 l. 23 : « qui lève [les yeux] sur la femme de son ami », et, plus généralement, OPPENHEIM, *JAOS* 61, 258 et suiv.; *Or. ns.* 17, 35 n. 4, 45; *CAD* 7, 3 b (*TCL* 19, 39, 12).
- Lignes 27-32 : Ce développement, mal conservé, paraît mettre l'accent sur la rigueur de la punition qui sanctionne le vol, en particulier à Uruk où « mon fils » se rend donc sans doute. Un voleur n'y profite pas de son larcin, qu'on lui fait restituer, et, s'il est pris sur le fait, il est passible de la peine capitale. Mais, là où ailleurs, découvert ou non, il est poursuivi par des remords qui hantent ses nuits, et il finit par se livrer pour y échapper?

- II. Lignes 1-5 : La ligne 1 peut être la suite d'un paragraphe commençant à la fin de la colonne précédente. Le sens de ce qu'il reste des lignes 1-5 m'est assez obscur. Il semble que le père d'un enfant anormal (?) ou retardé (?) soit mis en garde contre les reproches qu'il pourrait être tenté de faire à sa femme.
- Ligne 1 : Littéralement : « au porte-corne(s) ». Cette épithète peut désigner ici, soit le taureau, soit : un homme en pleine puissance (sexuelle), cp. son application à Sin ou à Nergal (TALLQUIST, *AGE*, 144).
- Ligne 2 : *Ašru*, pour *ešru* (*išaru*), d'après le contexte supposé (*lā* (*e*)*šru* (?)). *Ašru* et (*w*)*ašru* conviennent moins bien.
- Ligne 5 : [*Hi*]-*ta*, non [*kap*]-*da*, malgré II 30, à cause du manque de place autant que du sens.
- II. Lignes 6-10 : Toutes ces sentences, parallèles mais indépendantes — sauf 9 et suiv. — développent un thème constant des « sagesse » : comment éviter de se faire des ennemis, ou, tout au moins, plus d'ennemis qu'on n'en a déjà.
- Ligne 6 : Sur *šātu*, cf. *infra*, 164 n. l. 32' et suiv. — Sur *tēnu*, plutôt que *tēnu*, cf. LAESSØE, *Bi. Or.* 13, 91. — Sur *malālu* « manger », cf. W. G. LAMBERT, *BWL*, 307 n. l. 185. Dans les présages, *malālu*, comme son synonyme *akālu*, prend souvent le sens de « dévorer, piller », cf. p. ex. *YBT 10*, 11, IV 12 et suiv., 63, 26, I 36 et suiv.; 34, 2 et suiv., et, en particulier, 35, 29. La sentence ne s'oppose pas à l' « alliance de la farine ». Elle met en garde contre le danger de fréquenter intimement les méchants et d'être tenu pour *ejusdem farinae* (*companiono*, compain, copain).
- Ligne 8 : Sur *namātu* « grossièreté (joyeuse ou insultante) », cf. en dernier lieu, LANDSBERGER, *Ar. Or.* 18, 1, 345 et suiv.; VON SODEN, *Or.ns.* 24, 388 et suiv.; W. G. LAMBERT, *BWL*, 311 n. l. 21, 30; DELLER, *Or.ns.* 27, 64. — *Tal-ta-[k]a-aš* ne paraît se prêter à aucune interprétation satisfaisante. J'ai donc supposé que le scribe avait là, malencontreusement, changé le *AŠ* de son modèle (*tal-ta-ka-rù*) en *ĀŠ*. Sur *ila zakarû*, cf. *Ludlul bêl nêmeqi*, Tabl. II l. 13 et 19 (W. G. LAMBERT, *BWL*, 38 et suiv.).
- II. Lignes 11-15 : Le « conseil » est ici très particulier, si on ne le prend qu'à la lettre. Si on y voit plutôt une parabole (cf. la comparaison de la l. 13 tirée de circonstances apparemment différentes), on comprendra : n'aborde pas un obstacle, une difficulté, sans t'y être préparé, moralement et matériellement. Cp. le proverbe W. G. LAMBERT, *BWL*, 253 l. 8 et suiv. : « Tu te replies sur toi-même (comme un vrai sauteur), mais tu ne sautes pas un ruisseau » (*CAD* 4, 42 b).
- Ligne 11 : *Atappu*, *iku*, *palgu*, sont d'autres lectures possibles de PA₅, cf. *CAD* 7, 66 et suiv. (joindre à la bibliographie citée : DRIVER-MILES, *BL* II, 179; GOETZE, *Sumer* 14, 26; SZLECHTER, *TJ* 1 B, 140 n. 43; et, plus particulièrement, LAESSØE, *JCS* 5, 21 et suiv., qui juge l'*atappu* plus petite que les *iku* et *palgu*). Sur *rātu* « rigole d'irrigation », cf. GOETZE, *JAOS* 65, 205; EBELING, *SAV*, 27 et suiv.; BOTTÉRO, *ARMT* 7, 307. C'est un obstacle large parfois, mais assez peu profond, donc franchissable, de sang-froid. — Ce texte semble distinguer AMA (MAL × AN) de

DAGAL (MAL × LA où LA peut être un discriminatif de DAGALA). — Le « trac » est bien rendu, en peu de mots : claquement de dents, frisson, regard fixe.

Ligne 13 : Ligne surchargée d'idéogrammes et de lecture assez incertaine : KU est douteux pour *qú*, *aš-šum* semble, à première vue, plus vraisemblable que *ina lapât* (ou : *lipit*), *šammī^M šatī* est étrange. Mais l'ensemble donne un sens acceptable qui illustre le précepte supposé : le médecin habile sait faire avaler les potions amères (, fais comme lui.). — Sur *lapātu* « assaisonner, cuisiner », cf. LANDSBERGER, *LSS* 6, 1-2, 122. — Sur *ruqqû*, en parlant de préparation pharmaceutique, cf. C. THOMPSON, *JRAS* 19, 31 n. 5; GURNEX, *Iraq* 11, 133 et suiv.; EBELING, *Or. ns.* 19, 133; etc.

Ligne 15 : Sur la lecture accadienne possible, et la signification probable, de ^{TUG} ÍB.LAL, cf. GOETZE, *Corolla* . . . *Sommer*, 55 et suiv.; KÖCHER, *MIO* 1, 88. Ce vêtement léger facilitait le saut, ou le franchissement.

II. Lignes 16-27 : Tant que les moralistes ont été des hommes, il n'en est guère qui n'aient recommandé la méfiance à l'égard des femmes. Cela est fort ancien (cf. p. ex. VAN DIJK, *Sagesse*, 91 et suiv., 94, de nombreux proverbes, etc.). Les parallèles sont donc légion, ici. Nous noterons que ce développement est le plus long de tous, et le plus circonstancié, comme si l'auteur y prenait plaisir. La femme désordonnée et dépensière en forme le centre. Tout se termine cependant par un sourire du Sage, qui n'oublie pas la faiblesse d'un époux amoureux.

Ligne 17 : Sur *šapâšû* « porter la main sur, etc. », cf. KÖCHER, *MIO* 1, 93, également : GOETZE, *JAOS* 65, 232; LANDSBERGER, *WZKM* 56, 17; VON SODEN, *Or. ns.* 21, 76; OPPENHEIM, *JNES* 11, 132 et suiv.

Ligne 18 : *Namuštu* désigne ici le résultat d'un mouvement désordonné plutôt que ce mouvement même. — *Bit kunukki* est la réserve scellée, cf. BIROT, *ARMT* 9, 269, n. 3.

Ligne 19 : Sur *kīsu* « bourse, sacoche (du marchand), capital (commercial) », cf. en dernier lieu, KRAUS, *SDIO* 5, 76; LEEMANS, *ibid.* 6, 39, 73; W. G. LAMBERT, *BWL*, 319 et suiv.

Lignes 20-24 : Cet hommage à la prudence des Anciens paraît éternel. Cf. VAN DIJK, *Sagesse*, 129 et suiv., l. 36, et la célèbre tirade de Chrysale (MOLIÈRE, *Femmes savantes*, acte II, scène 7) : « Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés, qui disaient qu'une femme en sait toujours assez, etc. ».

Ligne 21 : *Kīma ili(m)* rapporte aux dieux la sujétion de la femme, mais cette lecture n'est pas certaine. *Itti ili(m)* reviendrait à peu près au même, d'ailleurs : « (D'accord) avec le(s) dieu(x) ».

Ligne 22 : Sur *sikkatu* et *sikkuru* (l. 24), cf. en particulier, W. G. LAMBERT, *BWL*, 136 et A. SALONEN, *Tiiren*, 83 et suiv., 93 et suiv.

Ligne 23 : *Kušru*, pour *kīšru* « nœud ». Il s'agit donc des empreintes qu'on mettait sur l'argile enrobant les nœuds des liens, des « plombs ». Ces scellés furent bien, en effet, des premiers verrous, d'après les témoignages archéologiques.

Ligne 24 : *Ukšur* pour *kušur*. — *Ē-tum* peut être un pseudo-idéogramme (« accadogramme »), et, dans ce cas, point de correction.

Ligne 26 : *Amāru* paraît avoir ici le même sens — sans nuance péjorative — que *inē našū* (ci-dessus, l. I 26).

II. Lignes 28-31 : Se tenir à l'écart des médisances et des cabales (cf. *kapdatu*) est un *leitmotiv* des « sagesse » anciennes.

Ligne 28 et suiv. : *mururtu* (de *marāru* « être méchant, cruel, sévir » (sur : *eli*)) « méchanceté ». Traduit ici d'après le contexte.

Ligne 30 : Littéralement : « N'en tire pas une action concertée, ne t'appuie pas dessus pour agir », cf. ci-dessus n. l. I 8.

Ligne 31 : Sur *tuššu/ū* « calomnie, etc. », cf. DRIVER-MILES, *BL* II, 154; OPPENHEIM, *Dream-Book*, 278; HULIN, *Iraq* 21, 48 n. 28; W. G. LAMBERT, *BWL*, 313.

II. Lignes 32 et suiv. : Début d'un développement sur la piété filiale dont quelques éléments subsistent sans doute dans une tablette bilingue de Boghazkeui (v. 5'-11'). Cf. note suivante.

III : A cette colonne tout entière correspond le *verso* du texte partiellement bilingue de Boghazkeui (ici : *A*) que M. Laroche a reconstitué et dont il traduit ci-dessous la partie hittite.

III. Lignes 2'-4' : *A*, 16'-19' (avec trait de séparation entre l. 16' et l. 17') : [... *i-šap-p*a(?)-[*ru-ka*], [*takkal akli*^M *ù* (??) *aš-r*]-*i-š a-am*-[*mi-la*], [... *ina dli ša la t*]*i-i-dū-u*, [*kalmat qēmi ub-b*]*á-al-ka*. Le sens du conseil me demeure obscur. Il ne peut guère être question d'un sortilège, qui ne serait pas dans le ton sapiential du morceau. Cf. cependant la *māmit* de la ligne 9' ci-dessous.

III. Lignes 5'-9' : *A*, 20'-24' : [*ina* (*rēš*) *eqli-ka b*]*u-u-ur-tá la-a tá-a-ḥar-ri*, [*šumma ina* (*rēš*) *eqli-ka bu-u-ur-tá tá-ḥar-ri ibašši-ma*, [*šēp na-ak*]-*ru-ti a-na eqli-ka*, [... *šu*](?)-*ul-pi-ka ḥu-u-mu-ṭa-a-ti*, [*ù akaša i-š*]*a-dá-du-ka a-na ma-a-mi-ti*.

Lignes 5' et suiv. : *Rēš eqli* correspond à A. ŠĀ de la version hittite. Dans d'autres contextes, *rēš eqli* peut désigner « le terme (d'un voyage) » (FINET, *ARMT* 15, 251) ou l'« objectif (d'une campagne militaire) » (*Omina, passim*), plutôt que son début (*CAD* 7, 97 b; 21, 85 a). Ici, le mot *rēš* n'est pas tout à fait sans importance : si le propriétaire creusait un abreuvoir au centre de sa terre, aucun étranger — voisin ou nomade — n'oserait peut-être pénétrer jusque-là.

Ligne 8' : Les trois versions paraissent exprimer différemment le saccage du champ par des « pieds étrangers ». Dans 163, le seul terme absolument sûr est le dernier : *šamūtēti*, de *šamātu* « arracher, dévaster (une plantation) ». Dans l'accadien de *A*, on peut reconnaître *šulpu* « paille ». Quant au dernier mot, peut-être faut-il le rattacher à *ḥummuṭu* (*A* ou *B*, de *CAD* 6, 235 b), avec le sens, soit de « marécage » ou analogue, soit de : « terre brûlée », ou bien encore, voir dans *ḥmṭ* une forme de *šmṭ* ?

Ligne 9' : Les deux versions de *A* paraissent se borner à prédire que le propriétaire imprudent sera obligé de se rendre au temple pour y jurer que ce champ lui appartient, alors que 163 laisse peut-être entendre qu'il en sera évincé par le serment (contraire) de ses ennemis? Mais on peut penser aussi que *mâmît* est plus menaçant qu'un simple serment (cf. ci-dessus n. l. 2'-4') : le « mauvais pied » qu'on s'efforce de déceler en répandant de la farine autour d'un lit de malade, par exemple, n'est pas moins dangereux que le « mauvais œil » ou le « mauvais doigt ».

III. Lignes 10'-14' : *A*, 25'-31' : [... *i-na pa(?)·n)a(?)·ti-i ša-a-t[i]*, [... *i-na i-[si]·in-a-ni*, [... *i*] (?) *-da-mi-i[q]*, [... *z]ak(?)·k[i]* ...], [... *la-ab-ša·]at-ma lu-ba-a-ra*, [... *ša-am-nu [tābu ħu-bu]·u-tā-tu*, [... *šú-t[á(?)·]i-pu*.

Ligne 11' : *Šimanu*, pour *simānu* (cf. LANDSBERGER, *LSS* 6, 1-2, 8; *JNES* 8, 256 n. 44).

Ligne 12' : La version accadienne de *A* ajoute ici, peut-être : « et [laisse] (son) vieux vêtement » (*lubāru*, cf. VON SODEN, *Or. ns.* 24, 237, mais aussi BOTTÉRO, *ARMT* 7, 279 et suiv. et *CAD* 16, 225 b, qui, suivant la tradition, ne distingue pas *lubāru*, *lubartu*, de *lubūšu*, *lubuštu*). Dans ce cas, on pourrait restituer : *tāba labš]at-ma lubāra* « [rev]êt un [beau] vêtement, et ».

Ligne 13' : Le passage dans le langage courant, au sens d'« emprunt (temporaire) », du terme juridique *ħubuttatu* (EŠ. DÉ. A) [prêt de type spécial, cf. *CAD* 6, 221 et suiv. et, depuis, R. HARRIS, *JCS* 9, 61; SIMMONS, *ibid.* 13, 84 et suiv.] est intéressant à noter.

Ligne 14' : Quelle que soit ici la forme du verbe *šuppu* (apparemment un permansif II₂), on ne peut douter de sa présence, tant l'équivalent hittite *išk-* l'impose (*CAD* 16, 250 a).

III. Lignes 14'-23' : *A*, 32'-37' (en négligeant le trait de séparation entre les lignes 33' et 34' qui masque l'antithèse) : [... *ki-i)t(?)·zu-ra-a a-mi-la ši-im-šu ma-na kaspu*, [?] *u i-dī-šu 4 šiqil kaspu*, [... *mī-ils -ká ši-i-[i]m a-am-mi-la*, [... *ta-ša(?)·al kap-da-at-k[a]·am-ma*, [... *? m[u-u]š (?)·[ši]r-šu-ma [ištēn(?)^{en(?)} arħa* à *šā-na-a*, [*arħa* ... *a*](?)·*n[a*](?) *nikkasī* (?)·] *šu*.

Ligne 14' : *kitzurum* (*awilum*) (peut-être : *ku-u]z(?)·ra-a a-mi-la*, dans *A*) est à rapprocher de *kezzrum* (¹⁴suħur.lá « l'ébouriffé ») (cf. (*ħ*)*apparā*), ¹⁰ke.zé.er.aka, cf. POEBEL, *UM* 5, 147, 2, etc.) : le bouffon, le clown, plutôt que le mignon, malgré les *kezzētu*, *kazzātu* « filles de joie ». Le conseil signifie qu'à leur juste prix les services d'un bouffon ne valent que « quelques sous », par opposition à ceux d'un « sage compagnon ». Ainsi, dans *A*, 33', la lecture : 2/3 (!) serait préférable à : 4.

Ligne 16' : Nous restituons *šām*, d'après *A*, 34' (variante, ou confusion, *šim*) et le parallélisme avec III 14'.

Lignes 17' et suiv. : *A*, 35' et suiv. paraît dire : [« ... tu pourras (l')inter]roger (?) sur tes desseins (cf. ci-dessus l. I 8), de sorte que [te sera payé (?)] son loyer (??), pendant [un] mois et deux [mois ... en guise [de compte] (?) »]. Ici, les lignes 17' et suiv. développent un argument analogique en des termes sans doute un peu différents. Les bons conseils de l'Esopo ainsi acquis, par opposition aux services d'un bouffon, compensent largement les frais de son entretien.

- III. Lignes 20' et suiv. : Si la sentence est vraiment formulée ici à la 3^e personne, c'est que la fiction des « conseils à un fils » est abandonnée (elle n'est pas aussi soutenue dans *A*); mais peut-être s'agit-il plutôt d'un exemple, d'un argument. De toute façon, le thème de « non-immixtion » est fréquent dans les « sagesses » (Mésopotamie et A.T.). *A*, 41', peut donner le fin du précepte : *ip-tá-a-tá*.
- Ligne 24' : Pourquoi le scribe d'Ugarit n'est-il pas allé plus loin? Peut-être avait-il trop « serré » sa copie et voulait-il placer la conclusion en « bonne page », soit : au début de la colonne suivante?
- IV : Conclusion sur la condition de l'homme : fragilité de la vie, mort inévitable, etc. Dans l'état actuel du texte, le sens précis des lignes 5'-6' peut seul être tenu pour assuré.
- Lignes 5' et suiv. : Cp. W. G. LAMBERT, *BWL*, 40 (l. 39 et suiv.); *Gilgameš*, Tabl. 10, VI 26 et suiv.; etc.
- Ligne 8' : Pour *šaknu* dans ce sens, cf. ci-dessus, n. l. I 13.
- Ligne 11' : Entendons sans doute : les tablettes (du destin).
- Ligne 12' : Si notre interprétation est exacte, cette ligne aurait dû figurer dans le colophon.
- IV. Lignes 13'-16' : Les tablettes « savantes » d'Ugarit portent, en général, un colophon du type : *qât(i) Np. mār Np. amī tupsārri (amī) KAB.ZU.ZU ša Np. arad ^uNabu* (sous diverses graphies) *ū ^uNisaba* (également sous des graphies diverses). Parfois, mais rarement, on ajoutait en quelles circonstances ou à quelle occasion le texte avait été écrit (cp. à Boghazkeui, LAROCHE, *Ar. Or.* 17, 2, 7 et suiv.; OTTEN, *Das Altertum* 1, 74 et suiv.). L'« allégeance » aux dieux de Babylone n'y était pas fréquente non plus (sur sa signification concrète possible, cf. *Syria* 39, 31).
- Ligne 13' : Je ne retrouve pas encore, parmi les nombreux Abdu connus à Ugarit, un père de scribe bien attesté, de sorte que la lecture du premier Np. de cette ligne — peut-être écrit de façon recherchée comme le Np. de la ligne 14' ou un des Nd. de la ligne 15' — m'échappe encore, bien que *¹šip-ṭi-* me semble vraisemblable, et *¹šip-ṭi-a-um*, possible.
- Ligne 14' : D'après l'inédit RS 20.32 (l^uKA. AB.ZU.ZU), le titre qui est en tête de ligne (cf. en dernier lieu, FRIEDRICH, *HWb*, 279; OTTEN, *MIO* 4, 181) et qui correspond à ougar. *lmd*, pourrait être passé dans l'accadien de l'Ouest, c'est-à-dire : écrit en clair ici comme ailleurs. — La graphie ALIM_x est attestée pour Enlil à l'époque « cassite » (STAMM, *MVAG* 44, 236; W. G. LAMBERT, *JCS* 8, 12 et suiv.; *BWL*, 296). Comme Enlil correspond à El, peut-être faut-il voir dans ce maître, sous un jeu d'écriture qui nous échappe encore en partie, le scribe bien connu Elmelek (cf. *supra*, p. 13, n. 2) Mais cela demeure douteux.
- Ligne 15' : Bien que PAP.PAP paraisse écrit plutôt au-dessus de la ligne — comme, d'ordinaire, une indication analogue de : cassure, ou lacune, dans l'original, fréquente à Boghazkeui —, nous avons plutôt affaire ici à un idéogramme (BULUG₃) de Nisaba, d'après l'inédit RS 22.431 A... (Ḫar.ra : *hubullu*, peaux et métaux) qui porte également : [*arad*]^dAD (= Nabu) *ū^dBULUG₃* (= Nisaba). Cf. aussi, et surtout, le vocabulaire Silbenalphabet A : RS 17.41 (l. 14, PAP. PAP : ^uNisaba).

164-166. — SAGESSES EN DICTONS

(R. S. 25.130; 23.34 [+] 494 + 363; 25.434)

Les trois textes 164⁽¹⁾, 165⁽²⁾, et 166⁽³⁾, sont étroitement apparentés : par les éléments qu'ils mettent en œuvre, par le principe même de leur composition, ainsi, sans doute, que par leur esprit.

Les passages communs à ces textes, à quelques détails de forme près, ressortent des rapprochements :

164, 7' et suiv.		166, 8'.
164, 13' et suiv.	165, A 10' et suiv.	166, v. 1' et suiv.
164, 15' et suiv.	165, A 8' et suiv.	
164, 30' et suiv.		166, 9'.
164, 38' et suiv.	165, A 14' et suiv.	Cf. 166, v. 6' ??
164, 18' et suiv., 40' et suiv.		Cf. 166, v. 5' ??

Il s'agit aussi, dans tous les cas, de recueils de sentences — dictons, maximes, peut-être préceptes⁽⁴⁾ — disposés selon le goût de chaque auteur, donc : de compositions libres à partir d'éléments communs, tout au moins dans une certaine mesure⁽⁵⁾. Compositions, et non : simples compilations, puisqu'il apparaît que ces éléments sont du même ton, et que les trois textes parviennent à la même conclusion générale : tel est le sort de l'homme voulu par les dieux.

Dans 164 et 165, la ressemblance est accentuée par le fait que ces compositions sont rédigées en deux langues : sumérien et accadien, et on peut présumer qu'il en allait de même pour 166⁽⁶⁾. Mais il faut noter que le sumérien de 164 est normalement écrit, alors que celui de 165 se présente sous une graphie exclusivement phonétique⁽⁷⁾. D'autre part, les deux versions sont interlinéaires dans le premier de ces textes, et juxtalinéaires dans l'autre, comme sans doute dans 166, quand ce document était intact.

(1) 98 × 88 × 32. Couleur brique. Écriture assez « acérée ».

(2) 93 × 117 × 24. Couleur beige, avec carbonisation partielle. Écriture ferme et appuyée.

(3) 53 × 70 × 26. Couleur crème rosé. Bord droit. Écriture étirée en largeur.

(4) Cf. 165, A 11' et suiv. ?

(5) Même quand des parallèles extérieurs n'ont pas été trouvés et cités ici, la « frappe » des sentences garantit leur caractère de dictons.

(6) Cf. le début de la l. 7'.

(7) Une seule « erreur » probable : le URU (antéposé) de 165, A 14'. Sur l'usage du « sumérien phonétique » à Ugarit, en général, cf. *infra*, 169, Introduction.

Ici donc encore, dans la forme, nous trouvons, à côté d'une commune inspiration, une certaine indépendance d'interprétation.

Ces remarques nous ont déjà amené ⁽¹⁾ à voir dans ces trois documents les « copies » de trois élèves d'une « classe de composition littéraire » d'Ugarit auxquels on avait dû proposer un sujet de rédaction tel que : « A l'aide d'éléments traditionnels — dictons, proverbes, etc. — définissez la condition de l'homme et ses raisons ».

Malheureusement, aucune de ces tablettes ne nous a été entièrement conservée. 166 n'est plus qu'un petit fragment, 165 qu'un regroupement assez restreint de fragments plus petits encore. Quant à 164, qui se déploie sans trop grave lacune sur quelque quarante-cinq lignes, nous n'en connaissons, ni le début, ni la fin. Nous pouvons cependant y discerner une forme dialoguée, qui ne ressort pas des autres textes ⁽²⁾. Une première « voix » décrit par deux fois certains aspects de la misérable condition humaine (l. 1'-17', 24'-39'), une seconde, par deux fois aussi (l. 18'-23', 40'-45') répond plus brièvement, en des termes stéréotypés qui traduisent bien l'immutabilité, la « fatalité », des décrets divins : telle fut, et demeure, la volonté des dieux. Ce « dialogue », malgré son schématisme extrême, n'est donc pas sans rappeler celui du Job, babylonien (*Théodicée*) ou hébreu.

De telles compositions construites à partir d'éléments traditionnels nous apparaissent comme un genre jusqu'ici inédit, ou, du moins, mal attesté encore, de la littérature babylonienne. On y a certes souligné l'usage des *topoi*, à titre d'ornements ou d'amplifications ⁽³⁾, on y connaît aussi l'insertion de proverbes ou dictons dans des œuvres par ailleurs originales ⁽⁴⁾, et il est vraisemblable que les centons n'y étaient pas ignorés non plus ⁽⁵⁾. Mais les centons auxquels nous avons affaire ici présentent un caractère particulier : ils sont rigoureusement choisis et triés en vue d'une certaine conclusion, et, ainsi, comme « repensés ».

Un pessimisme profond et soutenu s'y fait jour, qui était probablement dans la tradition même du sujet proposé. Pessimisme philosophique, qui découle de la « misère » originelle de l'homme, plongé dans la « nuit » ⁽⁶⁾ d'un monde dont il ne peut sonder

⁽¹⁾ Cf. *CRAI*, 10 mai 1963.

⁽²⁾ Sur l'affabulation possible de 166, cf. II. I. 1'-6', et v. 3' et suiv.

⁽³⁾ Cf. p. ex. OPPENHEIM, *An. Or.* 12, 282 et suiv.; HALLO, *IEJ* 12, 19 et suiv.

⁽⁴⁾ Cf. p. ex. SPEISER, *JCS* 8, 105.

⁽⁵⁾ On a pu soutenir, avec vraisemblance, que les longues énumérations des grandes séries magiques, par exemple, étaient des répertoires de formules où le conjurateur puisait telle ou telle autre, selon l'occasion. Cf. aussi le « formulaire » K 156... (II R pl. 17 et suiv. N° 1 = HAUPT, *AB* 1, 82 et suiv.; cf. MEEK, *RA* 17, 125 et 146 *CT* 44, 32 et 33) et l'étude d'EBELING, *An. Or.* 21, 357 et suiv., mais l'opinion divergente de FALKENSTEIN, *LSS, NF* 1, 4.

⁽⁶⁾ 164, 11' et suiv., et duplic.

les profondeurs ⁽¹⁾ et dont il ne connaît guère que les souffrances ⁽²⁾. Pessimisme social aussi, qui ne peut que blesser l'homme de bonne volonté ⁽³⁾ entouré d'êtres sans charité ⁽⁴⁾ et d'« arrivistes » ⁽⁵⁾. Pessimisme historique peut-être — qui situerait bien le thème à l'époque « cassite » — s'il est vrai que de grands rois ⁽⁶⁾ ou de prudents ancêtres ⁽⁷⁾ avaient fait prévaloir antérieurement des règles de vie plus justes.

164. — R. S. 25.130

	[. . . ⁴ en.ki](?) .k[e ₄]
	[. . .] ⁴ EN.KI er-š[a(?) . . .]
<hr/>	
	m[e.e]n.ì(?) .si ₁₂ (?) .eš lu _{gal} .gal.gal. e[(?) .ne . . .]
	a-li-š <u>u-nu-ti</u> šarrû ^M [rabûtu . . .]
<hr/>	
5'	nu.peš ₄ .peš ₄ .e.ne nu.tu.t[u.e.ne . . .]
	ul in-ni-ru-ú ul [i''alladu . . .]
<hr/>	
	an.sù.ud.gin _x šu nu [. .] ZU AN [. . .]
	ki-ma šamû ^ù ru-qu-ma qâta [. .] AB [. .]
<hr/>	
	ki.buru.da.gin _x na[.m]e nu.zu [?]
10'	ki-ma šu-pu-ul er-še-ti m[á]m-ma la i-du-ú [?]
<hr/>	
	nam.ti.ía dù.a.bi [. . . .] NA [. .] KAM [?]
	ba-la-řa ka-la-šu [. .] [t]u-ur-ti i-ni-im-ma
<hr/>	
	nam.ti.ía.ni.zalag ₂ .ga.nu.me.a ug[u.n]a nam.ug _x .a a.na.àm.mi.ni.diri
	ba-la-řa řa la na-ma-ri a-na mi-ti mi-na-a ut-ter
<hr/>	
15'	nì.sag.fl.ía.řà.hùl.ía [u ₄ (?) .da](?) .kam u ₄ .ní.ba.kam mu 10.řar hùl in.na.ak
	a-na di-na-an hu-ud libbi ^{vi} [řa](?) ùm ^{um} .ak-kal ùm ^{um} qu-li ešeret řar [lumni(?)] řattu li-li-ka
<hr/>	
	ki ^d en.ki.ke ₄ gi[ř(?).hu]r hu.r.hu.r.ri

(1) 164, 7' et suiv., et duplic.

(2) 164, 15' et suiv., et duplic.

(3) 164, 38' et suiv.

(4) 164, 28' et suiv., et duplic.

(5) 164, 34' et suiv.

(6) 164, 3' et suiv.

(7) 166, 1'·7'?

it-ti ^ué.a uš-šu-ra-m[a(?) u]š-šu-ra-tum

20' inim. du₁₀. dingir. ri. e. ne. ke₄ ki. gal. maḥ sur. [sur. ri
[i-na] *ṭe-em ili-ma us(-su)-qa us-qé[-e(?)]-tu*

[. .] ? ta IM al. g[á]l. l[a]

[. .] . . i-ba-á[š-]ša(a?)-[a(?) . . .

(V^o) [. . . .n]i nu. zu. a

25' a[(?)-wi-l]u-tu š[a e-p]u(?)-[š]a(?) ra-ma-ni-ša la i-du-ú

u₄. da(!). šu. dù. bi ge₆. [m]e. a. bi. [da ki]. dingir i. in. gál
ṭe-em ur-ri-ša ù mu-ši-ša it-ti ili i-ba-áš-ši

a. dù. nam. lú. u_x. lu. ke₄ na. me na. na. KID
a-da a-wi-lu-ti mám-ma la ú- 'ad-da

30' šu. kúr. nam. lú. u_x. lu. ke₄ na. me na. an. du₁₁. ga
ṭa-píl-ti a-wi-lu-ti mám-ma <la> i-qab-bi

igi. tur. sig. ga na. me <nu.>bu. i
ši-ṭu-ut en-ši mám-ma la i-liq-qí

dumu. ^{lú}kur(!). kur(!). ke₄ dumu. ^{lú}kaš₄. e. dab. ba

35' *mâr ḥu-um-mu-ri mâr la-si-mi i-ba-'*

dumu. ^{lú}nì. tu₁₂. tu₁₂ dumu. ^{lú}kur. ra. šè šu). nu. < ba
mâr ša-ri-i a-na mâr la-ap-ni qa-at-su i-tar-ra[-aš]

e giš. šub. ba-^{lú}silim. ma. k[e₄
an-nu-ú i-si-iq šal-m[i

40' ki. ^{en}. ki. ke₄ giš. ḥur [ḥu]r. [ḥu]r. ri
it-ti ^ué.a uš-šu-r[a uš-šu-ra-tum]

inim. du₁₀. dingir. ri. e. ne. ke₄ [ki. gal. maḥ sur. sur. ri]
i-na ṭe-em ili-ma u[s(?)]-su-qa us-qé-e(?)]-tu

? . ta IM [al. gál. la]

1' s. [...] le sage Enki [...]

3' s. Où sont-ils ces rois, ces grands rois [de jadis (?) ?]

5' s. On n'en conçoit (plus), on n'en enfant(e) (plus).]

7' s. Comme le ciel est lointain, la main [...] ne [...] pas [...]

9' s. Comme est profonde la terre, personne ne le sait.

- 11' s. La vie tout entière [...] cécité.
 13' s. Une vie sans lumière, qu'a-t-elle de plus que la mort?
- 15' s. En échange du bonheur d'un seul jour, (des) jour(s) de larmes,
 17' (et) l'année de s'écouler en trente-six mille maux.
-
- 18' s. De par Ea, les plans primordiaux sont tracés.
 20' s. Selon le bon plaisir divin les lots sont répartis
 22' s. ... se trouve ...
- 24' s. Les ho[mm]es, c[e qu'ils f]ont, ne le savent pas eux-mêmes.
 26' s. Le sens de leurs jours et de leurs nuits se trouve auprès des dieux.
- 28' s. Qui ne fixe aux hommes une corvée (de plus)?
 30' s. Qui ne dit du mal des hommes?
 32' s. Qui ne vilipende le faible?
- 34' s. Le fils de l'infirme passe devant le fils du coureur.
 36' s. Le fils du riche tend la main au fils du pauvre.
- 38' s. Tel est le lot de l'homme de bien.
-
- 40' s. De par Ea, les plans primordiaux [son]t [tra]cés.
 42' s. Selon le bon plaisir divin [les lots sont répartis].
 43' ... se trouve ...

Ligne 3' : Cp. *MSL* 4, 55, l. 653-5 : me.a an.si₁₂.eš, me.a an.ti.eš, me.a i.ti.eš (valeur commune : *ali-šunu*).

Lignes 4' et suiv. : Complétées d'après le sens général du distique et peut-être, 166, 1'-7'. Un thème assez voisin, qui connaîtra une grande fortune à la fin du Moyen Âge, *ubi sunt qui ante nos*, a été relevé depuis longtemps dans le répertoire babylonien (BEZOLD, *ZA* 32, 206).

Lignes 7'-10' : Sur le thème de ce distique, cf. *Ludlul bêl nêmeqi*, Tabl. II, 36 et suiv., cp. 46 et suiv. (W. G. LAMBERT, *BWL*, 40 et suiv.), *Dialogue du Maître et du Serviteur*, 83 et suiv. (*ibid.* 148 et suiv.), un Gilgameš sumérien (KRAMER, *JCS* 1, 10, l. 28 et suiv.) et, sans doute aussi, paléo-babylonien (*ibid.* 35, n. 215; *CAD* 4, 110), ainsi que le proverbe SLNT 128, II 2 et suiv. (KRAMER, *l.c.*). Sur l'ensemble, W. G. LAMBERT, *BWL*, 327; HALLO, *IEJ* 12, 20 n. 33. Cp. aussi, naturellement, *Job* 11 : 8.

Ligne 8' : Cp. 166, 8'.

Ligne 12' : Sur *tûrti-int* « malédiction des yeux, cécité », cf. BORGER, *ZA* 54, 186 et suiv.

Lignes 13' et suiv. : Cp. 165, A 10' et suiv; 166, v. 1' et suiv. Là, le sens de *ša la namâri* est ambigu :

« sans lumière », ou « sans éclat(?) », ou encore : « sans joie » (BOTTÉRO, *RA* 53, 172). Ici, le rapprochement avec les lignes 11' et suiv. paraît étayer la première interprétation. Cp. la « vie égale à la mort » de *CH*, XXVII b, 59 et suiv.

Lignes 15' et suiv. : Cp. ci-dessous, 165, A 8' et suiv. — *Ūmakkal* est diversement traduit. Cf. p. ex. OPPENHEIM, *JNES* 5, 278; VON SODEN, *GAG* § 62 h; J. LEWY, *JCS* 14, 6. On suit ici DOSSIN, *ARMT* 1, 218 et suiv. qu'appuie d'ailleurs l'opposition *ša ūmakkal* — *ša dārāti* (*CAD* 3, 111) « d'un seul jour — pour toujours ». — Le sumérien dit : « Une année est faite de trente-six mille maux »; l'accadien traduit, au contraire, 165, A 9' : *hi.in.du*, mais confond le *hē-* d'insistance (FALKENSTEIN, *An. Or.* 29, 212) avec l'optatif.

Lignes 20' et suiv. : Version sumérienne : « C'est le bon plaisir (lit. la bonne parole) des dieux qui dessine le fondement suprême (de tout) ». — Sur le parallélisme *uṣurāti uṣṣuru* — *isqēti ussuqu*, cf. *CAD* 4, 332 (*OECT* 6, pl. 22 c : 3). On ne peut expliquer pourquoi la ligne 20' porte *uṣqētu*, alors que la ligne 39' a, normalement, *isiq*, et 165, A 14', sans doute, *i-siq*¹⁰[*-tu*].

Lignes 24' et suiv. : Idée fréquente dans les prières et les psaumes. Cf. p. ex. KING, *BMS*, 11, 8 : « Les hommes, tant qu'ils sont, qui (parmi eux) sait une chose par lui-même? », K 3369 (BEZOLD, *Cat.*, 526; GEERS, *Bi. Or.* 13, 146 b), 3 et suiv. : « Que sait-il (l'homme,) de ce qu'il fait? Qu'ils disent (les hommes,) l'acte qu'ils font! ». Plus généralement, le thème de l'ignorance (d'où : innocence) de l'homme est développé pour l'exculper. Cf. en particulier : K 2811 (*IV R* 10) v. 29 et suiv.; W. G. LAMBERT, *AfO* 19, 57 l. 104-12.

Lignes 28' et suiv. : A.dù est ici pour á.dù : *adû* « travail obligatoire, corvée (journalière) », cf. LANDSBERGER, *MSL* 1, 232; VON SODEN, *ZA* 47, 23; KUPPER, *ARMT* 3, 12, 113; BOTTÉRO, *ibid.* 7, 341; etc.

Lignes 30' et suiv. : Cp. ci-dessous, 166, 9'. Sur *ṭapiltu* « ordure, diffamation » (de *ṭapálu* « salir, diffamer »), cf. W. G. LAMBERT, *BWL*, 290, 307, 313, 339. La négation est tombée, par erreur, semble-t-il, dans les deux textes d'Ugarit : elle devait manquer dans leur source commune. Pour de semblables *lapsus* cf. W. G. LAMBERT, *ibid.* 255; CASTELLINO, *Sapienza babilonese*, 106.

Lignes 32' et suiv. : Sur bu... i : *maḥâru*, cf. LANDSBERGER, *MSL* 1, 115 et suiv.; sur igi.tur... bu.i, E. I. GORDON, *Sum. Prov.* 189 (2.16 n. 4); SJÖBERG, *AfO* 20, 174; sur *šētūt X leqû*, VON SODEN, *Or. ns.* 22, 201; OPPENHEIM, *Dream-Book*, 287 n. 136; et, sur *šātu*, W. G. LAMBERT, *BWL*, 335 n. l. 26. C'est dans la version sumérienne que la négation est tombée ici. Cf. au contraire, le nu de trop dans l. 36'. Il semble que ces incohérences témoignent d'un certain flottement dans la pensée des rédacteurs.

Lignes 34' et suiv. : Des thèmes du même genre, qui illustrent, soit l'anarchie d'un monde « à l'envers », soit la puissance divine capable de le bouleverser, se retrouvent assez fréquemment. Cp. p. ex. *Era*, Tabl. IV (édit. GÖSSMANN), 11 : « Le faible passe devant l'agile, le débile l'emporte sur le fort »; THUREAU-DANGIN, *Rit. Ac.*, 135 l. 259 : « (Beltiya) qui appauvrit le riche et enrichit le

pauvre » (cp. *Théodicée* (édit. W. G. LAMBERT, *BWL*), 181 et suiv.); KING, *STC*, pl. 75 et suiv., 59 : « Jusques à quand, Ma dame, l'imbécile, le débile passera-t-il devant moi? » (cp. *Théodicée*, 76 et suiv.). Les versions sumérienne et accadienne d'Ugarit portent cependant : « le *fi*ls de l'infirme », « le *fi*ls du coureur », etc., qui paraissent absurdes aux lignes 34' et suiv., mais qui peignent à merveille le « conservatisme » de ces sentences : nul ne doit sortir de sa classe, physique aussi bien que sociale.

Lignes 38' et suiv. : Cp. 165, A 14' et suiv., en fin de développement aussi.

165. — R. S. 23.34 (+) 23.484 + 23.363

A
[.	ú-u]l i[m-]
[.]	ú-ul im-m[a-]
<hr/>		
[.] ?	ba-la-aṭ a[(?)-. . . .]
<hr/>		
gu-ru-uš	? [. . . .] še(?)	: eṭ-lu ? [. . . .]
5' ga-la	[. . . .]	
<hr/>		
a-li-im	zi-z[i(?) . . .] ti ša-ra	si-[k]i-ip ku-uš-ši-id [. . . .]
lu-ul-bi	ù [. . . .] ? ? ? ?	ni-is-sà-ti mi-iš-ku-la-t[i]
<hr/>		
sa[k-k]i-il-la	[-ú-ša]-ḫu-ul-la	a[-n]a [d]i-na-ni ūmi ^{mi} ḫu-ud [libbi ^{bi}]
ú . . . bi	[. . .] ḫi-in-du	l ūmam ^a [šattu(?) e](?)-še-re-et ša-a-r[i . . .]
<hr/>		
10' na[m-]ti-nu-?	[. . . .] a	: ba-la-ṭù [š]a la-a na-ma[-ri
mi	? ? [. . . .]	eli(?) m[u-]ti mi-n[a] u[t(?) -ter]
<hr/>		
ni-[i]g(?) -gu	[. . . .] ša[(?) . . .]	u(?) s[iri]s(?) ? [. . . .]
ḫi-	l]i-ri-iš [. . . .]
<hr/>		
? ? ? [. . .]	nam<-URU>-lu-l[u-ki	an-]nu-um-ma i-siqs(?)[-tu . . .]
15' ??[.]	š[a a](?)-mi-lu-ut-ti [. . . .]
<hr/>		
[. . . .]	-l]a(?) ^a miṭṭupšarr[u]sallū(?) [. . . .]	
[. . . .]	arad ^a ŠU.GAR.NUM[UN.]NA aš[(?) -ṭur]	
<hr/>		
] AL L[A(?)	

B

[.
[.] ? ú [. . . .]
[.] ? ri [. . . .]
<hr/>		
te-	[. . . .]	te](?)-e i ? [. . . .]

	sur- [
5'	ú-tu-[ug](?) ? [. . .]
	me-e-tum ka-[k]u[. . .]
	ki-iš-laḥ ba-an-? [. . .]
	dan-ni-in-ni lu-gal bi- [. . .]
	in-ni - ? [. . .]
10'	an-ta-e ur-ra ga-an-ni[- . . .]
	[] ? ut-ta [
	[] ? ut-ta [
	[]ḥi lu [

.

A

-
- 1' s. On (?) ne [... (p)lus], on (?) ne [...] plus.
- 3' Une vie de [...]
- 4' s. Le jeune homme [...]
- 6' s. Terrasse (et) maîtrise un bison, [tu connaîtras (?)] soucis (et) ...
- 8' s. En échange d'un jour de joie, un seul jour, [l'année] de s'écouler en trente-six mille [maux.]
- 10' s. Une vie sans lumière, qu'a-t-elle [de plus] que la mort?
- 12' s. Que la d[ivine bois]son(?) [...] réjouisse [...] cœur(?) [...]!
- 14' s. Tel est le lot (?) des hommes [...]
- 16' s. [Moi (?), ...], l'apprenti-scribe [, ...], le serviteur de ŠUGARNUM[UN]A, j'ai é[crit...]
-

A

Lignes 1' et suiv. : Cf. 164, 5' et suiv.

Ligne 3' : Cf. 164, 11'-14'.

Lignes 6' et suiv. : Les équivalences *zì.zì* : *sakâpu*, et *šar.ra* : *kuššudu* sont connues. D'autre part, *alim* permet de restituer *kusarikku* « bison » (ou : *ditânu* « aurochs ») en fin de ligne 6', avec une grande vraisemblance. L'ensemble signifie sans doute qu'une proie démesurée embarrasse plus qu'elle ne sert (cf. au sens littéral, JEAN, *ARMT* 2, n° 106). Mais la fin est fort hypothétique.

Lignes 8' et suiv. : Cp. 164, 15' et suiv.

Lignes 10' et suiv. : Cp. 164, 13' et suiv.

Lignes 12' et suiv. : Cf. le thème, connu surtout par *Psaume 104* : 15, mais qui se retrouve aussi en Mésopotamie.

Lignes 14' et suiv. : Cp. 164, 38' et suiv., qui conclut aussi un développement. Cp. également 166, v. 6'?

Lignes 16' et suiv. : Ce colophon ne paraît pas placé, comme d'ordinaire, à la fin du texte. Peut-être la suite est-elle d'une autre main? — On attendrait : *KAB.ZU.ZU ša X* au début de la ligne 17'. — Pour ŠUGARNUMUNA, cp. ŠUGARDURUNA, *infra*, 167 n. l. IV 6'. ^aŠUGARNUMUNA est, sans doute, un nom de Nisaba.

B Quelques mots sumériens peuvent être identifiés à coup sûr : utug, kislal, lugal, urra.

166. — R. S. 25.424

R^o

	[. . .		p]a-nu li-qì [
	[. . .		û]mi ^{mi} pa-na-nu ip-pa-? [
	[. . .		š]a(?) -a i-na pi-i a-lik pa-ni? [
	[. . .		t]e(?) -iš-mi
5'	[. . .	la(?) -a	šu-nu	šu-nu-ma
	[. . .]	šu-nu	ša-nu-tu-ma
	[. . .]	?	MAŠ-ni : e-[i]a(?) -nu-um(?) ? ? ?
	[. . .	ki-ma ša](?) -mu-ú	ru-qu-ma	q[a-t]a [
	[. . .	ta-pil-ti a-wi-lu-ut-t]i(?)	ma-am-ma	⟨la⟩ i-⟨qab-⟩bi ? [

V^o

	[. . .	ba-la-tu š]a	la-a	n[a-ma-ri]
	[. . .	eli mu-]ti	mi-na-am	u[t-]er
	[. . .]	qí-bi-ma	ma-a-ri
	[. . .]	-ka	
5'	[. . .	-tu]m	i-šu-ur-tum	
	[. . .	a-wi-l]u-ut-ti		

R^o

[... anté]rieur(?), prends [

- [... jad]is (?) les ancêtres...
 [... qu]i (?), selon [nos (?)] prédécesseurs
 [... d'e]xaudition (?).
- 5' [... n']étaient-ils pas ainsi?
 [...] étaient-ils autres?
 Où [sont-ils maintenant (??)]?
 [Comme le ci]el est lointain, la m[ai]n [...]
 [...] qui <ne> dit [du mal des hommes?]

- V^o
 [... une vie s]ans lu[mière]
 [...] qu'a-t-elle [de plus que la mo]rt?
 [...], dis, mon fils,
 [...] ton [...]
- 5' [...] les desseins
 [... des hom]mes.

R^o. Lignes 1'-7' : Ces lignes développaient peut-être le thème de la prud'homie des Anciens. Cp. 163, II, 20 et suiv., et cf. peut-être 164, 3' et suiv.

Ligne 8' : Cp. 164, 7' et suiv.

Ligne 9' : Cp. 164, 30' et suiv.

V^o Lignes 1' et suiv. : Cp. 164, 13' et suiv. : 165, A, 10' et suiv.

Lignes 3' et suiv. : Le « ton » paraît ici le même que dans 163 : un « sage » s'adresse à son « fils ».

Lignes 5' et suiv. : Peut-être faut-il compléter : « [De par les dieux (ou : Ea) est tra]c[é] (?) le plan primordial[. Tel est le lot des hom]mes ». Cf. 164, 18' et suiv., 38' et suiv.; 165, A, 14' et suiv., où ces développements servent aussi de conclusion.

167. — RÉCIT DU DÉLUGE (R. S. 22.421)

Nous n'avons plus ici que le coin supérieur gauche d'une tablette ⁽¹⁾, soit, le début de la première et la fin de la dernière colonne d'un texte qui devait en compter quatre ⁽²⁾.

⁽¹⁾ 63 × 63 × 27. Couleur brique orangé.

⁽²⁾ Les traits de séparation des col. II et III (?) subsistent seuls. L'épaisseur maxima du fragment ne permet guère de supposer qu'il y eut à l'origine plus de deux colonnes sur chaque face.

La disparition du reste est d'autant plus regrettable que l'écriture de ce trop petit fragment se révèle d'une finesse rare, qui témoigne du soin apporté par Na'amrašap à ce travail. Sa graphie étonne parfois, sur des détails ⁽¹⁾, mais, dans son ensemble, elle demeure conforme aux traditions d'Ugarit. Il est d'ailleurs l'œuvre d'un scribe indiscutablement local, ce qui pourrait permettre de le dater de la seconde partie du XIII^e siècle av. J.-C. ⁽²⁾.

Sur les dix-neuf lignes de texte qui subsistent encore, dix au moins trouvent des parallèles, qui vont jusqu'à l'identité (l. 12 et suiv.), dans la version néoassyrienne de *Gilgameš*. Ainsi se pose donc à nouveau, et sous un nouveau jour, le problème de l'insertion du Déluge dans ce poème. On sait que pour les uns (par exemple : LANDSBERGER, dans *Gilgameš et sa légende*, p. 34), cette insertion pourrait être due au dernier rédacteur de l'épopée, soit : Sinleqeunninni de l'époque « cassite », qui aurait emprunté le passage à un *Atraḫasis* paléobabylonien puisant lui-même dans le fonds de Sumer. Pour les autres, tels que MATOUŠ (*ibid.* 90 et suiv.), l'emprunt serait déjà attesté, indirectement, dans une version paléobabylonienne de *Gilgameš*.

D'après les analogies énumérées dans les notes ci-dessous, il semble bien que le fragment d'Ugarit est, de ce point de vue, à l'origine du *Gilgameš* néoassyrien, ou plutôt qu'ils dérivent tous deux de la même source. Mais, d'autre part, ce fragment ne paraît pas s'incorporer à un récit plus étendu que celui du déluge : il ne renferme aucune introduction analogue à *Gilgameš*, Tabl. XI, 8 et suiv. ⁽³⁾, et il ne porte pas de ligne d'appel dans son colophon. Sans doute, le « sapientissime » n'est-il plus ici à la troisième personne, comme dans *Atraḫasis*, et raconte-t-il lui-même sa propre histoire, comme dans *Gilgameš*, mais c'est une révélation ⁽⁴⁾ plutôt qu'une conversation. Il ne dit pas encore, à propos de Šuruppak « cette ville que tu connais, toi, . . . » ⁽⁵⁾, et, d'autre part, l'assiguation à résidence des deux bienheureux, qui justifie la quête de *Gilgameš*, ne figure pas, non plus, dans 167, qui s'arrête à *l'eritis sicut dii* ⁽⁶⁾.

Nous pouvons donc considérer que ce texte, d'après les apparences du peu qu'il en reste, est un récit *isolé* du déluge mis dans la bouche de son héros même, et n'en reflète pas moins la source du récit parallèle de *Gilgameš*. Cela ne résoud pas définitivement

(1) Cf. *im-lík-ku*; *i-pa-at-tu-ú* (au sing.); et surtout *i-il-mi*.

(2) Cf. ci-dessous, n. l. IV (?), 5'.

(3) Son début, simple et direct, rappelle celui d'*Etana* (Version v.b., *Bab. 12*, pl. 12, version n.a., *ibid.*, pl. 7).

(4) On notera l'emploi du présent dans les l. 6 et suiv. Il ne s'agit pas ici de lointains souvenirs (*Gilgameš*, tabl. XI, 13 : « Cette ville était (déjà) ancienne »).

(5) Cf. ci-dessous, n. l. I et suiv.

(6) Cf. ci-dessous, n. l. IV (?), 2' et suiv. Dans le récit sumérien du Déluge, Ziusudra est placé à Tilmun, qui n'expliquerait pas davantage une longue quête de *Gilgameš*.

vement le problème qui vient d'être rappelé. Il n'y eut pas *une* tradition de la légende de Gilgameš, il y en eut *plusieurs* traditions ⁽¹⁾. L'insertion d'un épisode a pu être fort ancienne dans l'une, et relativement récente dans l'autre. Toute l'histoire du poème est encore à écrire.

- I [e](?)-nu-ma ilânu^M im[(?)-]lik-ku mil-kà
i-na mâttâti^M a-bu-ba [i]š-ku-nu
i-na ki - ib - ra - ti
-
- 5 šu(?)[-ru(?)]pá-a[k(?)]âlu(?) š[a] i-il(?)-mì(?) [^{nar(?)}pu]r[attu(?)]
i [.] bitti^M ué.a ina libbi-š[u-nu(?)]
-
- ¹a[-r]a-am-ḥa-si-sum-mi a-na-ku[-ma(?)]
i-n[a] b[ti]ti ué.a béli-ia aš-ba[-ku ?]
ú-š[e-l]a-ma i-? [.]
-
- 10 i-de₄ mil-kà ša ilâni^M ra-ab-bu-ti [?]
i-de₄ ma-mi-it-šu-nu ù ú-ul []
i[(?)p]a-at-tu-ú a-na ia-a-š[i]
-
- a-ma-te-šu-nu a-na ki-i[k-]ki-š[i(?)]
i ša an [na a]
-
- 15 [i -] ga - ru - ma ši-m[i ki-ik-ki-šu (??)]
[ši-mi-i]m-ma i[-gar(?)] i-gar(?) ?]
.
- IV (?) (V^o)
.
[i-na qâti(??)]ⁱ⁽²⁾ il[âni^M]⁽²⁾ ba-l[a-tu-ma(?)]
[ù (?) a]t(?)^{-ta} aššat-ka e[-nin-na-ma(?)]
[še(?)^{-m}a(?)]^{-a} tuk-la-at ù ? [. . .]
k[i-]i ilâni^M ba-la-ṭa lu-ú [. . .]
-
- 5' qât ¹na^cam-²rašap
r[ē]š(?) ^aŠU.GAR.DURU₂.NA

Quand les dieux tinrent conseil
quant aux pays, ils mirent le Déluge
sur (leurs) rivages.

- Šu[rup]pa[k (?), la ville (?)] qu'entoure (?) [l'Euph]r[ate (??)]
5 i[ls (?) avaient élu (?) comme (?)] demeure, (et) Ea, (était) parmi [eux.]

⁽¹⁾ Pour la Syrie-Palestine en particulier, cf. les remarques de GOETZE-S. LEVY, 'Atiqot 2, 121 et suiv.

Atraḥāsis, [c'est] moi!
 [J']habite dans le temple d'Ea, mon maître.
 (M'y) ayant fait monter, il (?) [...]

Il connaît le conseil des dieux grands.
 10 Il connaît (aussi) le serment qui les lie, et, à moi,
 il ne s'(en) ouvre pas.

(Mais) il répè[te] leurs
 paroles à la haie (de roseaux :)

« Écou[te, m]ur! [Écou]te-moi,
 15 [haie (de roseaux) (!)] M[ur] (?), mur (?)... »

IV(?)
 [Dans la main] (?) des d[ieu]x (?) [est la] vi[e.]
 [Mais (?), t]oi (?) (et) ta femme, ma[inten]ant (?),
 [é]cou[te]z(?) réconfort et [... :]
 Co[m]me des dieux, de la vie[, jouis]sez (!)!

5' De la main de Na'amrašap,
 es[cla]ve de ŠUGARDURUNA.

I. Lignes 1 et suiv. : Cp. *Gilgameš*, tabl. 11, 14 : [a-n]a ša-kan a-bu-bi ub-la libba^{ta}.šú-nu ilāni^M rabūti^M

Lignes 4 et suiv. : Cp. *Gilgameš*, Tabl. 11, 11 et suiv. : ^ašū(-ú)-ri(-ip)-pak ālu šá ti-du-š(ú) at-ta(//tú), [...]. ^{na}rpū-rat-ti šak-nu, ālu šu-ú la-bir-ma ilāni^M qer-bu-š(ú)(//uš). La fin de ce passage pourrait suggérer aussi :]būtiⁱ ^ué.a ina libbi-š[u] : « Là (était) [le lieu (?)] du temple d'Ea ».

Ligne 6 : Atraḥāsis « Sapientissime » (cp. le nom, et le personnage, d'Alkinoos) est appliqué aussi à Utnašītim, le héros du déluge, dans *Gilgameš*, Tabl. 11, 187; mais là, sans déterminatif de Np., c'est sans doute une épithète, comme ailleurs pour Adapa, Etana, etc. Ici, le personnage qui parle peut vouloir dire : « Le fameux Atraḥāsis, que vous connaissez bien par la tradition, n'est autre que moi! ». Sur la position « historique » de Ziusudra-Atraḥāsis-Utnašītim, cf. FINKELSTEIN, *JCS* 17, 48 et suiv.

Ligne 8 : On pourrait comprendre aussi : « J'(y) présente (des offrandes), et ? [...]

Lignes 12 et suiv. : Cp. cet épisode dans *Déluge* : POEBEL, *UM* 5 n° 1, IV, 2-5 (cf. POEBEL, *ibid.* 4, 9-70, KRAMER, *ANET*, 44), et dans *Atraḥāsis* (v. b.), *Fragm. B* (BOISSIER, *RA* 28, 92 et suiv.), I 10' et suiv. : i-ga-ru ši-ta-am-mi-a-an-ni, ki-ki-šu šu-uš-še-ri ka-la zi-ik-ri-ia (cf. SPEISER, *ANET*, 105, et, pour l'ensemble du poème, les études récentes de LAESSØE, *Bi. Or.* 13, 90 et suiv.; BORGER, *Afo* 17, 293; VON SODEN, *Or. ns.* 26, 306 et suiv.; W. G. LAMBERT, *JSS* 5, 113 et suiv.). Mais *Gilgameš*, Tabl. 11, 20 et suiv. use des mêmes termes que le texte d'Ugarit : a-mat-su-nu

ú-šá-an-na-a a(-)na ki-ik-ki-šú (,) ki-ik-kiš ki-ik-kiš i-gar i-gar (,) ki-ik-ki-šu ši-mì-ma i-ga-ru
hi-is-sa-as.

IV (?). Ligne 1' : Cp. *Gilgamesš* (v. b.) (MEISSNER, *MVAG* 7, 1, III, 3) : « Quand les dieux créèrent l'humanité, ils réservèrent la mort à l'humanité, ils gardèrent la vie dans leurs mains (*ba-la-tam i-na qá-ti-šu-nu iš-ša-ab-tu*) ».

Lignes 2' et suiv. : Cp. cet épisode dans *Déluge* (POEBEL, *l. c.*, V) : « Ziusudra, le roi, se prosterna devant Anu (et) Enlil... ; ils lui donnèrent la vie comme (celle d')un dieu (ti dingir.gin_x mu.un.na.sum.ma), ils firent descendre en lui un souffle éternel comme (celui d')un dieu ». *Gilgamesš*, Tabl. 11, 189 et suiv., après avoir décrit la scène, rapporte ainsi les paroles d'Enlil : *i-na pa-na 1ut-napištim a-me-lu-tum-ma, e-nin-na-ma 1ut-napištim u sinništa-šú lu-u e-mu-ú ki-(ma) iláni*. Suit l'assignation à résidence bienheureuse de ces deux êtres privilégiés.

Ligne 5' : Il est possible, mais, faute de filiation ici, seulement possible, que ce scribe se confonde (1) avec celui du même nom (2), fils d'Abaya (3), auquel nous devons déjà plusieurs tablettes juridiques : RS 15.131; 15.143... ; 15.168 (*PRU* III); 18.02; 18.20... (*PRU* IV); 17.77; 18.237; 18.280 (*PRU* VI). Dans ce cas, ce récit du déluge serait à dater d'un des règnes successifs de Ammistamru (II), Ibiranu, ou Niqmadu (III), soit : de la seconde moitié du XIII^e siècle av. J.-C.

Ligne 6' : Cf. *supra*, 119 et duplic., l. 233, et cp. 165, A 17'. — *Rêšu*, au lieu de *ardu* se retrouve dans le colophon de RS 20.230 (texte grammatical, inédit).

168. — “EN MARGE” DE GILGAMESŠ [? ?] (R. S. 22.219 + 22.398)

Ce texte est constitué par trois fragments, dont deux (central et inférieur) ont été retrouvés ensemble et immédiatement recollés, tandis que le troisième (supérieur), découvert par M. Schaeffer en un autre point, n'a été joint aux autres que par la suite. L'ensemble (4) ne représente actuellement, dans ses parties les plus complètes, que la moitié droite d'une tablette (5), c'est-à-dire que nous ne disposons, au mieux, que de

(1) Comme aussi, sans doute, ¹*nu-um-mi-ⁱⁱrašap* (MAŠ.MAŠ), père du scribe responsable du grand texte lexicographique RS 22.217, qui se nommait peut-être, lui-même, Ibramuzi (cp. RS 22.346..., et cf. RS 23.489).

(2) Écrit SIG₅(.GA) (soit : *na/u'a/um-ⁱⁱrašap* (4)MAŠ.MAŠ . RS 17.77; 18.267; 18.280; 4NERGAL : RS 18.20; 4KAL : RS 15.131; 15.143... ; 15.168; 18.02).

(3) D'après RS 15.131; 15.143... ; 15.168; 18.20... RS 17.77 ajoute au Np., non la filiation, mais le titre de « scribe-chambellan » (ailleurs aussi : « chambellan-scribe »), au sujet duquel il y a lieu de reverser aux Ne. les *sukallu* de *PRU* III, 255.

(4) 152 × 73 × 32. Couleur beige (à nuances différentes selon les fragments). Écriture fine — mais un peu moins que celle de 167. Bord droit à double arête nettement marquée.

(5) D'après l'arcature transversale de son verso dont la « flèche » doit se situer un peu à gauche de la cassure actuelle. On peut, à titre de confirmation, restituer par la pensée ce qu'il manque aux lignes où le parallélisme de l'élément perdu à l'élément

secondes moitiés de lignes. Faute de duplicat, il est donc extrêmement risqué, sauf en de très rares et courts passages, d'imaginer, même approximativement, ce qu'il peut y manquer.

Nous l'avons cependant tenté pour les raisons suivantes. Un colophon figure certainement à la fin du *verso*, et la première ligne de ce colophon *peut* se terminer par le nom de Gilgameš. D'autre part, le *recto* se termine aussi par un terme extrêmement rare qui n'est peut-être attesté jusqu'à présent que dans *Gilgameš*, Tabl. I, II 42⁽¹⁾. Enfin, certains développements de 168 paraissent prendre un sens acceptable et « tomber en place » naturellement quand on les lit à la lumière de la « jeunesse de Gilgameš », telle que nous la peignent *Gilgameš*, Tabl. I, col. II et la version paléobabylonienne *UM 10,3*, col. IV. Mais il n'existe — on doit le reconnaître — aucune coïncidence textuelle entre 168 et ces documents ⁽²⁾.

Dans ses lignes 1'-20', le texte d'Ugarit semble bien décrire, et déplorer, l'activité d'un jeune homme (l. 5') qui se rebelle contre les sages conseils qu'on lui donne (l. 5' et 12') et qui se conduit en ennemi de sa propre maison (l. 2'-4'). Un maître véritable devrait songer aux jeunes épouses et ne point leur enlever, pour l'entraîner dans des aventures guerrières, l'homme dont le départ les laisse sans ressources. Mais celui dont on se plaint fait tout le contraire (l. 13'-17'). Or, Gilgameš aussi ne laisse pas un fils à son père (*Gilgameš*, Tabl. I, II 12, 23) ou un époux à sa femme (II 16 et suiv., 27 et suiv.), et le tambour (?) d'Uruk ne cesse d'appeler les hommes aux armes (II 10, 22). En désespoir de cause, on a recours aux dieux, qui alertent Anu et suscitent ainsi la création du rival qui ramènera le jeune prince à la raison (II 18 et suiv., 29 et suiv.). De son côté, 168 fait mention d'un appel à Šamaš (l. 19', etc.). Dans la maison où il sévit, le jeune homme, d'ailleurs, a peut-être des motifs de se conduire en « fils illégitime » (l. 7'). L'épopée est muette sur ce point délicat, mais l'illégitimité de son héros, du côté paternel, ressort de la tradition [cf. JACOBSEN, *AS II*, 90 et suiv. n. 131; OPPENHEIM, *Or. ns.* 17, 20 et suiv., et l'écho — déformé — qu'apporte Aélien (cf. p. ex. HEIDEL,

conservé est sûr, ou très vraisemblable l. 16' : « Mon père, où logera (?) maintenant l'épousée? Que mangera l'épousée, mon père? », l. 62' et suiv. : « Que soit célébrée ta royauté! (et) vantée ta noblesse! [Que les hommes te révèrent(?) et qu'ils t'aiment! ».

⁽¹⁾ Le sens de « tyran, oppresseur de l'homme », pour *ħabil amili* ne s'accorderait pas mal avec le contexte supposé de 168, mais *Gilgameš*, qui applique ce terme au chasseur surprenant Enkidu, lui donne une forme assez particulière (*ħa-bi-lu LU*, cf. les études citées *supra* 163, n. l. 1), qui fait douter que nous ayons affaire ici à un simple état construit, comme dans l'inscription de Nidnuša (*YBT 9*, n° 62) : « Juge de vérité, qui n'opprime pas l'homme, mais rend justice à l'opprimé et l'opprimée (la *ħa-bi-il_s a-wi-lim mu-uš-ti-ši-ir ħa-ab-li-im ũ ħa-bi-il_s-tim*) ».

⁽²⁾ On notera cependant la présence des Anciens (de la ville) (l. 5', 28') dont le rôle modérateur est important aussi, on le sait, dans la suite de *Gilgameš* (Tabl. III, col. I, et parallèles v.b.). Les *rub_u* de la l. 14', peuvent être, également, une désignation, plus (*etellu*?) ou moins (*etlu*) synonyme, d'un groupe qui apparaît çà et là dans le premier épisode de *Gilgameš*.

GEOT, 1945, 4)]. Est-ce son père illégitime — et adoptif? — son père naturel, ou toute autre personne, qui se plaint ici? (cf. l. 3').

Cette plainte, en tout cas, se divise apparemment en deux parties. Celui qui la fait entendre rappelle d'abord, peut-être, ses propres œuvres pies ⁽¹⁾ (l. 29'-32'), puis il formule sa demande : que le jeune homme soit (provisoirement) écarté du pouvoir (l. 33'-36'), et que lui soit opposé un rival (??) (l. 37') qui dissipe l'accablement des habitants de la ville (??) (l. 38') et déclenche l'épreuve à venir (??) (l. 39'). Si tel est bien le sens de ce court passage, une allusion y était faite à la création d'Enkidu et peut-être au chasseur qui le surprend ⁽²⁾. Le dernier développement paraît être une seconde prière ⁽³⁾ aux dieux, et, plus particulièrement à Šamaš, dont l'épopée de Gilgameš, dans son état actuel, ne garde aucune trace. Ce qui peut le rattacher au reste du morceau réside dans les cinq dernières lignes qui laissent entendre, selon nous, que, revenu à de meilleurs sentiments, le jeune prince rentrera dans son palais et y reprendra le pouvoir suprême ⁽⁴⁾.

Tout cela demeure un tissu d'hypothèses dont ne subsistent vraiment que quelques fils. Mais les divergences ne sont pas rares entre les versions proprement dites de l'épopée : divergences de fond aussi bien que de forme ⁽⁵⁾. Et surtout, nous savons maintenant, grâce à GURNEY, *Sultantepe Tablets 1, 40-42*, et *Anat. St. 7, 127* et suiv., qu'on ne s'abstenait pas, non plus, de broder sur une tradition dont les rédacteurs accadiens étaient loin, d'ailleurs, d'avoir utilisé tous les éléments.

. A. Š]A. ME[Š]i[(?)]-i[i(?)]-la-ak(?)
 [. a-ja-b]i-iš ki-i-ma [a-i]a-b[i e](?)-[l]i m[a-]la[(?)]
 [. a] [(?)]-ia-bi-iš a-na-ku a-ga-lu-šu
 [. na-a]k-ru ša e-ru-bu i-na bítii^u
 5' [. -m]a(?) ir-te-bi ir-te-bi šba-šú ⁽⁶⁾ ú-na-kar
 [. ma] [(?)]-a qa-bu-šu e ta-qu-ul
 [.]? apli là ke-ni là mu-šal-lim bít a-bi-šú
 [. gáb] (?) -bu i-šam-me ^ušamaš mārur^u
 [. im] [(?)]-ma-ti im-ma-ti ul-ta-si
 10' [. ez] (?) -zi qi-it bu-ḥa-ri-šu ⁽⁷⁾

⁽¹⁾ Il peut s'agir là, plutôt, des soins et égards dont le jeune homme a été entouré, et qui mettraient en évidence son ingratitude.

⁽²⁾ Cf. ci-dessus, p. 305, II. 1.

⁽³⁾ Dans la plainte, comme dans la prière, le ton est parfois sapiential, non « héroïque », (cf. p. ex. l. 35', 37', 50'-56'), ce qui pourrait témoigner de la marque laissée par l'École sur un sujet de tradition plus populaire (cf. la conclusion qui suit).

⁽⁴⁾ Un exil temporaire du jeune Gilgameš n'est pas attesté directement. Cf. cependant ORTEN, *Isl. Mittl. 8, 120, § 4*.

⁽⁵⁾ Cf. *Gilgameš et sa légende, passim*.

⁽⁶⁾ On attendrait plutôt ŠU.GI.MEŠ « les Anciens » (cp. ci-dessous, l. 28'), mais cf. le -šu de la ligne qui suit.

⁽⁷⁾ Sur bu'aru, cf. VON SODEN, *ZA 41, 169*; JACOBSEN, *OIP 38, 132 n. 1; 58, 296*.

- [.]za-az rēši-ia-ma a-ma-ar-šú ma
 [.]tābi mil-ki a-bi in-da-ra-aš
 [.]a-na(?) fkal]lāti li-it-ru-uš qāta-šú
 15' [.]a-a(?) ú-še(?)]-e-li⁽¹⁾ be-lu ru-bi-e
 [.]ip-lāh dūra iš-ša-bat
 [.]fcallā]tu a-bi mi-na-a ikkal fcallātu
 [.] ? ku-su-up⁴paššūri
 [.] ? a-bi ba-an
 [.] a](?)-bi a-na ma-ḥar⁴šamaš
 20' [.]-q]i (?)

. . . (environ 5 lignes) . . .

- [.]-n]u (?)
 [.]a-na(?) ša(?)-a](?)-šī pīl-ḥa-ma
 [.] ? i[(?)-n]u(?) šībūt^M 2dāli
 30' [.]šamaš ilī^{li} [. . .]-ni
 [.]Mgi-na-ti [. . . (2)]
 [.]m]aš-ku-nu-tam lu aš-ku[-un ?]
 [.] ? a(?) la ma-dī-iš ? [. . . a-na(?)] ša-a-šú
 [.] ? a-a im-ḥu[r . . . e](?)-li-ni
 [.] ? a-a e-si-ip (. . . a-n]a?) qaqqadi-šú
 35' [.] a-n]a⁴šamaš an-zi-il⁵-li⁽³⁾
 [.] ? i-(ša-)ak-ka-nu-uš ar-na⁽⁴⁾
 [.] šu-]uk-li-li-la-ma tāb^{ab} a-na⁴šamaš
 [.] i]k-li-it-šú-nu-ma
 [.] i](?)-na dīniⁿⁱ ḥa-bi-il—amīli
- (V^o) 40' [.] da-mi(?)-i]q-ti-ka ma-a[n-n]u [.]
 [.]um-ma-a-an um-ma-a-an um-ma-[a-an]
 [.] l]a(?)-a ti-ik-li ḥa-ab-lu la-a li[-i(?)]
 [.] ? arki-šú ip-pa-lu-šu⁽⁵⁾
 [.] il(?)]-tāk-nu maḥ-ri-ku-nu⁽⁶⁾ ka-mi-is₅
 45' [.] S]UM kaspa^M-šú e ta-ma-ša-šú
 [.] bi(?)]-bi-il [libbi^{bi}-ku-nu(?)] mi-nu-ú

⁽¹⁾ Cf. CAD 4, 134 b. (2').

⁽²⁾ Sans doute : (lā) ukīn.

⁽³⁾ Sur cette formule et celle de la l. 37', cf. W. G. LAMBERT, *BWL*, 101 et suiv. (l. 60, 64), 106 (l. 164), 132 et suiv. (l. 100, 106, 119), 346 (en haut, l. 48 et suiv.); et, plus généralement, CAD 7, 55 et suiv. Également, *Ahiqar*, col. VI (version araméenne).

⁽⁴⁾ Ici, comme à la l. 38', « ils » et « leur » doivent se référer aux gens de la ville qui ont souffert des exactions du jeune homme.

⁽⁵⁾ Je suppose là une tournure comme aḥu aḥu arki-šū ippalū-šu, qui terminerait la réponse à la question (rhétorique) de la l. 40'.

⁽⁶⁾ Aux l. 44'-49', la 2^e p. pluriel désigne sans doute les dieux.

- [.]libbi^{bi} 2d[l]i
 [.]? miḥariš el[i]š ù š[a]pliš
 [. ka](?)-bi-is i-na bi-r[i](?)-ku-nu ^ušamaš
 50' [.]³šú i-na-tá-la i-da-ga-la at(?)-kil
 [.]? kīma^{ma} GIŠ.ERIN₂.TUR ú-ḥa-ra-? [?] l(?) ufteta⁽¹⁾
 [. B]AR sa-kir-[r]a-tum sa-ḥal-l[e]-e-tu[m]
 [. tamkâr]t(?)^M a-na sa-ra-ti
 [.]i(?) ? [?]i-na sibti
 55' [.]? ú-ša-am-mi
 [. ina]ššiši qa-qa-ra-am-ma
 [. l]a-a iq-bu-ú ki-it-ta
 [.]^M ši-bu ^ušamsu^{šu}
 [. eli]š ù šap-liš
 60' [. ūmi(?)^M ru-qu-ti⁽²⁾
 [. kit-t]i ù mi-še-ri
 [. -k]a lu-ú na-id ru-bu-ut-ka
 [. -ka](?) ù li-ir-a-mu-ka
 [. k]l^{ma} te-ru-ba-ma gamîrûta(?) li-qi
-
- 65' [. -g]a(?)-mes⁽³⁾
 [. TI]L(?)⁽⁴⁾

[. . . par (?) les cha]mp[s] lil [va (?) . . .]
 [. . . hosti]lement. Comme un [enn]em[i, e]n [t]o[ut (?),]

(1) Le développement des l. 50'-59' souligne la clairvoyance et la vigilance du (dieu-)soleil témoin des affaires humaines, commerciales en particulier, cf. W. G. LAMBERT, *BWL*, 132 et suiv. (l. 103-121), 320 et suiv. Le dernier élément du verbe est, malheureusement, illisible. Pour la lecture de ŠE, cf. SACHS, *JNES* 5, 208; H. LEWY, *JAOs* 76, 201 et suiv., 204 n. 25. Le « grain », d'environ 50 milligrammes, représentait, pour les Babyloniens, le critère de sensibilité d'une balance, ses fractions n'étant sans doute que des facteurs de compte. Cf. SKINNER, dans *Chambers Encyclopaedia* (1950) 9, 499, et dans SINGER..., *History of Technology* 1, 781, ainsi qu'une lettre personnelle dont je remercie M. Charles Davison, du Science Museum : « Il résulte de ces essais que les Syriens et Mésopotamiens [du XIV^e siècle av. J.-C.] avaient des balances suffisamment précises pour peser... même un demi-grain, bien qu'il eût été difficile de le distinguer d'un grain ». Pour des trébuchets de ce genre, cf. celui de Ras Shamra reconstitué au Louvre, ou celui de Tell el Amarna du Science Museum de Londres. (SINGER..., *l.c.*, fig. 569).

(2) Les lignes 60'-64' apparaissent comme une bénédiction au prince repent, et revenu à la « vérité et justice ».

(3) D'autres restitutions sont, naturellement, plausibles. Par exemple : *kar-g]a-mis. (U)-g]a-rit*, au contraire, serait une graphie exceptionnelle, mais une référence à la ville où travaillait sans doute le scribe de 168 ne surprendrait pas dans un colophon (cp. l'inédit RS 23.30), tandis qu'un « sous-titre » demeure, en Babylonie comme ailleurs, d'une certaine rareté, hors des « séries ». — Pour la graphie de : Gilgameš, selon les époques et le milieu, cf. en particulier, depuis JACOBSEN, *AS* 11, 89 et suiv., GOETZE, *JCS* 1, 253 et suiv., et W. G. LAMBERT, dans *Gilgameš et sa légende*, 39 et suiv. Les graphies de l'Ouest ne figurent pas dans 168 : on ne pourrait donc s'attendre, de toute façon, à y trouver « GIŠ.GIM.MAŠ ».

(4) Sur la formule MU.BI AL.TIL à la fin des tablettes (savantes) d'Ugarit, cf. p. ex. THUREAU-DANGIN, *Vocabulaires I et II* (*Syria* 12, 225 et suiv.) et de nombreux inédits : RS 20.32, 20.173 A, 21.05 C, etc. Il n'est pas exclu, d'ailleurs, que la l. 65' soit une « ligne d'appel », et la ligne suivante, un numéro d'ordre dans une « série », tel que : DUB X.KAJM (?), mais aucune « série » explicite n'est encore attestée à Ras Shamra.

- [... h]ostilement. Moi, je suis (?) son âne (de selle) (?)
 [... un étr]anger qui est entré dans la maison.
 5' [...], il a grandi, grandi (et) il s'oppose à son Ancien.
 [...] « (?) Ne fais pas attention à ce qu'il dit. (v)
 [...] d'un fils illégitime, d'un fils qui ne maintient pas la maison de son père.
 [...] tout cela (?), Šamaš (l')entend. (Mon) fils
 [...] « (?) Quand donc? Quand donc? (v), j'ai (?) crié.
 10' [« Quand donc (viendra) le terme (?) de (sa) col]ère (?), la fin de son exubérance (?)?
 [... quand je lè]ve la tête, je le vois
 [qui. . .] (et) contre le bon conseil paternel (qui) s'est révolté.
 [... le maître (?), à l'épo]usée qu'il tende la main!
 [... de leur famille (?), qu'il ne dét]ourne pas] (?) les nobles, le maître!
 15' [Mais. . .] il [n']a [pas] craint (et) il s'est emparé d'une ville forte.
 [Que. . . (donc) l'épo]usée? Mon père, que mangera l'épousée?
 [...] les miettes de la table.
 [...]? père qui (l')a engendré
 [...] mon [pè]re, devant Šamaš
 20' [... pren]ds (?).

... (environ 6 lignes) ...

- [... à ce suj]et (?) craignez (?) -donc.
 [...]? Anciens de la ville
 [...] Šamaš, dieu de notre [...]
 30' [... des offrande]s (?) régulières [j'ai instauré (?).]
 [... (en) in]stitution, j'ai éta]bli].
 [...]? en grand nombre [... pour (?)] lui.
 [...]?, qu'il ne reçoiv[e pas. . . s]ur (?) nous!
 [...], qu'il ne rassemble pas [... pou]r (?) lui-même!
 35' [... à] (?) Šamaš ce serait abomination.
 [...] lui en feraient porter la peine.
 [... con]fectionnez (?) -donc : pour Šamaš, c'est bon.
 [... dissipez (ainsi) (?) leurs ténèbres.
 [...] au jugement du *hābil-amīlu*.
 40' [... les effets (?) de t]a [grâc]e, qu[il] ne public (?)?
 [...] des gens, des gens (et) des ge[ns] :]
 [...] le faible (?) s]ans soutien, l'opprimé sans fo[rce] (?).]
 [...] après l'autre (?), (en) répondent.
 [... qu'il (?) a ét]abli, agenouillé devant vous.
 45' [... il a (?)] donné de l'argent : ne l'oubliez (donc) pas.
 [... de (?) vos (?)] désirs (?), lequel
 [n'a-t-il pas satisfait (?) ... au] sein de (cette) vi[ll]e?
 [...] ensemble, En-haut et En-b[as],

- [... il ma]rche au milieu de vous, Šamaš.
 50' [... partout où (?) ses [yeux (?)] se portent et regardent, je fus rassuré.
 [...]?, comme un trébuchet, il disce[rne (?)] un seul (?) « grain ».
 [...] ? des ... (et) des ...
 [... marchan]ds (?) pour tromperie.
 [...] ... en intérêt.
 55' [...] ? eut soif (?), ⁽¹⁾
 [Šamaš... l'ex]alte, (mais) à terre
 [il précipite... qui n']a pas dit la vérité.
 [... de]s [...], le soleil est témoin.
 [... En-hau]t et En-bas.
 60' [... dans l'av]enir,
 [... de vérité]é et de justice.
 [Que t]a [... soit...], que ta noblesse soit vantée!
 [Que... t]e (?) [...] et qu'ils t'aiment!
 [... dans la maison de ton père (??), qu]and tu seras (r)entré, prends (alors) tout le pouvoir(?).

 65' [... Gilg]ames (?).
 [... Termin]é (?).

169. — SIGNALEMENT LYRIQUE (R. S. 25.421)

Ce très grand fragment ⁽²⁾ ne soulève aucun problème quant à sa provenance et à sa source. Ses caractéristiques extérieures ⁽³⁾, sa « mise en page » ⁽⁴⁾, son écriture ⁽⁵⁾, suffiraient à le faire attribuer à un scribe de Boghazkeuī. Sa quatrième colonne, en hittite, confirme définitivement ce diagnostic ⁽⁶⁾. Ce texte a donc été *importé* à Ugarit, sans doute pour y être copié, sinon même adapté ⁽⁷⁾, par des lettrés locaux. Et nous avons aussi, cette fois, l'heureuse chance de pouvoir préciser sa source ultime. La version de base, sumérienne (col. I), nous est en effet attestée en plusieurs exemplaires dont l'un

⁽¹⁾ Le parallélisme de la l. 57' inclinerait à restituer « de vérité (//justice)(?) eut soif » (cp. *St Mathieu* 5 : 6). Cf. les réserves de *CAD* 16, 95 et suiv., 21, 156 et suiv. sur l'assimilation de *zummû* à *šamû* (qui est cependant admise ici).

⁽²⁾ 128 × 150 × 37 (le petit fragment isolé de la col. I étant exclu de ces mesures). Couleur brique orangé.

⁽³⁾ Facès très plates, bords et tranches rectangulaires, à arêtes marquées.

⁽⁴⁾ Cf. la disposition du texte en « casiers ».

⁽⁵⁾ Cf. en particulier les KI et les LA, typiquement « hittites », et que je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontrés dans une tablette ougaritienne.

⁽⁶⁾ Contrairement au hourrite, le hittite est exceptionnellement rare à Ugarit.

⁽⁷⁾ On peut comparer, à ce point de vue, les vocabulaires polyglottes de Boghazkeuī aux textes de même type d'Ugarit. La colonne hittite y cède la place à des colonnes hourrite et ougaritique (cf. *supra*, 130-142). Pour l'influence, profonde, de la Syrie sur la culture hittite, cf. OTTEN, *MIO* 1, 126 et suiv.

date de la 26^e année de Samsuiluna, le successeur de Hammurabi de Babylone, soit d'environ 1700 av. J.-C. ⁽¹⁾.

Je dois à M. Van Dijk et à M. Civil de précieux éclaircissements sur ce texte difficile et je les en remercie ⁽²⁾. D'après une étude sous presse ⁽³⁾ de ce dernier, qui a bien voulu m'en communiquer le manuscrit, ce texte pourrait être intitulé « Message de Lú.dingir.ra à sa mère ». Ludingirra ⁽⁴⁾, en effet, y charge un courrier du roi de saluer de sa part Šāt-Ištar, sa mère, quand il arrivera à Nippur. Mais, à vrai dire, le message y tient peu de place, et tout l'objet de cette composition est de fournir au courrier un signalement de la personne à laquelle il doit le « remettre » : « Si tu ne connais pas ma mère, je vais te donner (son) signe ». Et là commence une « description », beaucoup plus poétique que précise, de cette personne.

Le fragment de Ras Shamra n'a gardé que quelques rares vestiges de cette première partie. Il est mieux conservé ensuite, c'est-à-dire que nous y trouvons à peu près intacts les deuxième, troisième, quatrième groupes de « signes (de reconnaissance) », et des traces du cinquième, après lequel, assez abruptement, la composition sumérienne se terminait par : « Quand tu seras en sa radieuse présence, (grâce) au(x) signe(s) que je t'ai donné(s), dis-lui : 'Ludingirra, ton cher fils, te salue' » (d'après CIVIL, *op. cit.*).

169 présente ce texte sur quatre colonnes. La colonne I y est écrite en sumérien « normal », c'est-à-dire : comme dans les sources anciennes qui nous sont parvenues, la colonne II en sumérien « phonétique », la colonne III en accadien, la colonne IV en hittite. C'est, dans l'ensemble, cette colonne de droite qui est la mieux conservée. On en trouvera, en addendum, p. 769 et suivantes, la traduction et le commentaire par M. Laroche. La colonne de gauche, au contraire, ne subsiste que sur 9 lignes, d'ailleurs fort nettes. Les colonnes du centre, surtout la colonne II, sont, par endroit, très frustes. La tranche inférieure, enfin, n'est pas inscrite.

⁽¹⁾ Dans les notes ci-dessous, les divers duplicata de 169 sont désignés par les sigles :

A = GENUILLAC, *TCL* 15, n° 39 (cf. VAN DIJK, *TLB* 2, pl. 11).

B = VAN DIJK, *TLB* 2, n° 5 (daté).

C = FIGULLA, *CT* 42, pl. 46 (BM 17.117), sur lequel M. Van Dijk a attiré le premier mon attention.

D = CBS 1554 (publié par CIVIL, *op. cit.*).

E = WEIDNER, *KUB* 4, n° 2, qu'a bien voulu me signaler M. Laroche.

F = WEIDNER, *KUB* 4, n° 97, qu'a bien voulu me signaler M. Laroche.

(A, B, C, D sont en sumérien « normal », les fragments E et F, dans leur état actuel ne portent plus que quelques lignes des versions en sumérien « phonétique », accadien et hittite).

⁽²⁾ Cf. également : FALKENSTEIN, *Festschrift J. Friedrich*, 156, qui a insisté sur la difficulté du texte, E. I. GORDON, *Bi. Or.* 17, 140, n. 144, qui en donne un court résumé.

⁽³⁾ Cf. maintenant *JNES* 23, 1-11.

⁽⁴⁾ C'est sans doute au même personnage que sont attribuées les « élégies » du Musée Pouchkine (KRAMER, *Iraq* 22, 61 et suiv.; *Two Elegies on a Pushkin Museum Tablet* (1960); *The Sumerians*, 208 et suiv.).

La colonne II retient particulièrement notre attention parce qu'elle nous fournit la prononciation qu'à Boghazkeuï, tout au moins, on attribuait à la colonne I, c'est-à-dire qu'elle nous indique comment on y lisait le sumérien. Nous en avons déjà quelque connaissance ⁽¹⁾. Nous n'ignorions pas davantage que cette graphie phonétique du sumérien était en honneur à Ugarit aussi. Nous ne l'y trouvons pas que sur des tablettes lexicographiques, du type diri par exemple, en plusieurs occasions nous la trouvons également, et de façon continue, dans des compositions littéraires ⁽²⁾. Il semble donc que les lettrés d'Ugarit aient tenu à parler correctement, autant qu'à comprendre, cette langue difficile.

Cela constituait sans doute, à leurs yeux, une sorte de brevet de haute culture. Nous ne pouvons interpréter autrement la présence à Ugarit de ce « signalement lyrique » si typiquement sumérien. Il devait faire partie du fonds littéraire qu'un lettré de l'Ouest se devait de connaître pour se dire, comme tel de ses pairs de Mésopotamie, un « (véritable) Sumérien ».

- 2' et suiv. [inim.lugal.la.ke₄ inim.bi.li.bi-gu-ul.e]
 [.]
 [. . .]i-na | [. . .]
 4' [ŠU.DIM.ma.àm.NĪC.bi.mu.un.sar.sar]
 [.]
] du-ša-a-at
- 5' et suiv. [ki.ág.mí.dug.ga.zi.šà.gál.la.àm]
 [.]
 [. . .] ? | [. . . it-ta(?)-]di-in
- 7' [sila₄i.dùg.ga.lál.i.nun.zal.le.sa.ga.ke₄]
 [.]
 [. . .]dišpu | [. . .]ša libbi^{bi}
- 9' et suiv. [giskim.ama.mu.2.kam.ma.ga.mu.ra.ab.sum]
 [.]
 [itta ummi^{mi}-ja ša-ni-t]a(?) | [lu-ud-din-ku]
- 11' et suiv. [ama.mu.sù.du.ág.gin_xan.ur.ra.lu.lim.ħur.sag.gá]
 [.]
 [ummi^{mi}. . . b]u(?)-da | [. . .]?

⁽¹⁾ Par exemple, grâce à FALKENSTEIN, ZA 45, 7 et suiv., mais les textes étudiés là (KUB 30, n^{os} 1-4) sont d'écriture et de graphie « non-hittites », d'où leur attribution vraisemblable à « un lettré babylonien installé à Boghazkeuï ». Cette interprétation ne vaut plus pour 169 et son duplicat E, qui sont, au contraire, d'écriture et de graphie « hittites », ce qui n'exclut pas, bien entendu, qu'ils s'inspirent, pour toutes leurs colonnes sauf la dernière, d'un modèle mésopotamien.

⁽²⁾ Cf. ici-même, supra 15, 17, et 165.

- 13' et suiv. [mul á.gú.zi.ga u₄.sa₉.dagal.la.ke₄]
[.]
[. . . i]m(?)-ti(?) [. . . t]i | [. . . -]er(?)-tù
- 15' et suiv. [^{na}₄gug kal.la ^{na}₄du₈.ši.a.mar.ħa.ši^{KI}]
[.]
[*abansând*]u [a-q]ár-tù | [^{ab}]an[d]ušú bá-r[a-a-ħ]-ši
- 17' et suiv. [gil.sa DUMU.SAL.lugal ħi.li du₈.du₈.a]
[.]
[š]u-ku-ut-ti mârât šarri | [š]a ku-uz-bá tu-uħ-ħu-da
- 19' et suiv. [kâd ^{na}₄nír.ra bibra (ħuš.a)]
[.]
ki-ši-ir ħu-la-li | bi-ib-ru ħu-uš-šu-u
- 21' et suiv. [ħar.an.na šu.gur.an.ta.sur.ra]
[.]
ši-me-er an-na-ak-ki | un-qí parzilli
- 23' [girin(?) guškin kù.babbar zalag.ga]
[. za-]aqa
ši-bir_x-ti ħurâši kaspu eb-bu
- 24' et suiv. [.]
[.]
šúr(u) ħu-ul-lu ši-ip-pa-tum | šá i-na nap-ša-ti i-ħal-lu-lu
- 26' et suiv. [^dlama ^{na}₄giš.nu_x.gal ki.gal ^{na}₄za.gín.na gub.ba.àm]
[.]
[ⁱⁱ]lamassu *abansgišnugallu* | [š]a i-na uq-ni-i i-za-az
- 28' et suiv. [dím.ma.zú.til.la ħi-li šu.gír.gùr.ru.a]
[.]
[m]a-ku-ut šinni qú-ut-tù-tù | [š]a ul-ša ma-la-at
- 30' et suiv. [giskim.ama.mu.3.kam.ma ga.mu.ra.ab.sum]
[. ga-]mu-ra-an-sum(?)
[itt]a ummi^{mi}.ġa | ša-lu-ul-ta lu-ud-din-ku
- 32' et suiv. [ama.mu IM.šëg.an.na a.numun.sag.gá.ke₄]
[am-m]a-an-ku e-m[u(?) . . .] | a-ni-ku sà-an-qa-ak-k[i]
ummi^{mi} ša-mu-tù ši-ma-an | me-e zêri m[a]ħ-ru-ú
- 34' et suiv. [ebur sár(/ħé).nun bulug₃.ba.til.la guru₅ uš(?) .sa(?)]
e(?)-bu(?)-ur(??) sà-ar-tab-b[á] | ?? na uš-sa-a
ebûru nu-uħ-šu ħu-un-tù | sal-tù
- 36' et suiv. [kiri_x la.la(.me) asilal^{1a1} sas]
ki-ri la-li-me a-ši-la [š]a-a
kirú la-le-e | ša [r]i-ša-ti ma-lu-u
- 38' et suiv. [g^{is}ù.suħ₅ A.đé.a še(.nu₉).ù.suħ₅ šu.tag.ga]
a-šu-uħ ši-da-a še-nu | a-šu-uħ ši-táq-qa
is^ašúħ ši-iq-qa-ti | ša te-re-en-na-a-ti zu'-na-at

- 41' et suiv. [gurun.zag.]mu ? . KIRI_x | [t¹⁴b]ara₂.zag.gar (/nisag.gá)
ku-ru-um za-an-ku mu-ut-ḥu | bá-ra-za-an-kar(?)
in-bu ša pa-na ²šatti^{ti} | *mu-ut-ḥu-mi ni-is-sà-ni*
- 44' et suiv. [p]aš(?) mú.sar.ra a.ḥi.li t[u]m(?) . a
? ? -ra a(?)-ḥi(?)-li(?) tum₄(?)-a
ra-a-ḫù ša a-na mu-ša-ri | *me-e ku-uz-bá ub(?)-bá-lu*
- 47' et suiv. [zú.]um tilmun (SAL.KAB.NUN).na ku₇.k[u₇] | zú.lu]m sangax.kin.kin.nē
zu(?)-lum te-el-mu-na ku-[u]k-ku | [z]u(?)-lum sà-an-ki-ki-ni
a-sà-an-nu du-uš-šu-pu | *ša i(?)-[n]a suluppī sà-an-qé-e* | *ša-[k]i-[i]n*
- 50' et suiv. [giskim.a.ma.mu.4.kam.ma ga.mu.ra.ab.sum]
? ? ? am-ma-an-ku | lam-ma-q[am]a [g]a-m[u-ra]-an-sum
itta ummi^{mi}-ia ru-bu-ta | *lu-ud-din-ku*
- 52' et suiv. [ama.mu ezen siskur_x.re asilal^{lal} saš]
am-ma-an-ku i-[š]i-en dá[-aš-gu]r-ra | a-š-ia š[a]-a
ummi^{mi} ? ? ? ? ? | *ša r[i-š]a-ti ma-lu-u*
- 54' et suiv. [siskur_x.á.ki.tum igi.duš.bi ḥuš.a]
da-aš-g[ur a](?)-ki-i-[t]ù i-k[i-du-bi] | ḥu(?)-u[š](?)-š[a](?)-a(?)
[. . .] *ša a-na da-ga-li* | [. . .]
- 57' et suiv. [LU-LU-GU.na dumu.lugal (sà.ḥúl.la) ḥé.gál.la.am]
ni-in-ni-bu-[n]a(?) du-im[] | lu-gal ša-ḥu-[l]a ḥé-in[-ga-al-la(?)]
[. . .] *mārt^Mšarri ḥu-ud libbi^{bi}* | *[š]a(?) ḥé(?)-en-gal-li*
- 60' et suiv. [ki.e.ne.di ḥúl.ḥúl.la [gar.ra]
ki-e-in-en-di ḥu-ul-ḥ[u]-la | wi(?)-ja(?)-a-na
[m]e-lu-ul-tù ša a-na [ḥ]i-da-ti | *ša-ak-na-at*
- 62' et suiv. [ki.ág šà.ki.ág la.la.(bi) nu.gi₄.gi₄.da]
ki-en-te(?)-me-en [l]a-la-[b]i | nu-qi-qi-id-di
ra-a-am(?) [m]u-ur-tá-mi-im(?) | *ša la-a-lu-u-šu la-a i(?)-ša-bu(?)-u*
- 64' et suiv. [inim.DU.A lú.nam.ra ama.ni.šè gur.ra.àm]
i-ni-im-[m]u(?) lu-na-am(?)-[r]a | am-ma-an-[n]i-š[e] ku-u-r[a]
bu-us-sú-ra-at šal-li | *ša <ana> ummi-šú i-tur₄(?) ?)-ra*
- 67' et suiv. [giskim.ama.mu.5.kam.ma ga.mu.ra.ab.sum]
?-aš-ki(?)-ma(?) [a]m-ma-an-ku | e-?-qa-ma qa-mu-ra-an-sum(?)
itta ummi-ia 5-ta | *lu-ud-din-[k]u*
- 69' et suiv. [ama.mu ^{giš}gišimmar ir-si-im dūg.dūg.ga]
am-ma-an-ku [. . .]
ummi^{mi} ^{iš}giš[imma]ru | *ša e-ri[(?)-is-s]u(?) ta-a-bu*
- 71' et suiv. [gigir ^{šim}li ^{giš}mar.šum ^{giš}taškarin]
[. . .]
[. . .] *ri^q(?)bu-ra-[š]i* | *[ma-a]-al-tù ^{iš}tashkarinniⁿⁱ*
- 73' et suiv. [zikum_x (ZĪ.UD) dūg.ga i.gu.la ak.a]
[. . .]
[. . .]? ? *ša ig[ulá](?)* | [. . .]

- 75' et suiv. [ga.ra.an h́é.me.DU gú me.er-me.er.re.da]
 [. . .] ? ? u lu-r[i(?) . . .] | [. . . u]t(?)-ti i[(?) . . .]
- 77' et suiv. [sagan.nunuz.ga.nu_x ì.sag šà.bi sa_5]
 [. . .] ? ? [. . . | . . .] ? [. . .]

(Ma mère est Bonté).

- 2' s. [La parole du roi, elle ne se révolte pas] contre [elle].
 [Elle est énergique et] fait prospérer [ses affaires].
 [Elle est aimante, douce, (mais) le courage (lui) a été] donné (aussi).
- 7' s. [(C'est) un agneau; une bonne crème,] un miel [(et) un doux beurre, le produit] de son cœur.

(Ma mère est Beauté).

- 9' s. [Un deuxi]ème [signe de ma mère, je veux te donner :]
 [Ma mère, comme la lumière de l'horizon, est un cerf de montagne.]
 [Une étoile du matin (brillant encore) en plein midi.]
- 15' s. [Une cornali]ne [préc]ieuse, un[e t]opaze de Bar[šaš.]
 [Une p]arure de fille de roi ruisselante d'attraits.
 Un cristal de *hulalu*, un rhyton splendide.
- 21' s. Un anneau de plomb, une bague de fer (natif).
 Un fragment d'or, de l'argent pur.
 Un long roseau en collier, de *šippatu*, qu'on suspend aux gorges.
- 26' s. Une statuette d'albâtre qui se dresse sur du lapis-lazuli.
 Un panneau d'ivoire parfait (et) plein de charme.

(Ma mère est Fertilité).

- 30' s. Un troisième [sig]ne de ma mère, je veux te donner :
 Ma mère est une pluie au bon moment, la première eau des semis.
 Une récolte abondante, un froment fin.
- 36' s. Un jardin plantureux (et) plein de plaisirs.
 Un pin bien irrigué qui se pare de pignes.
 Un fruit de printemps, produit de Nisan.
- 44' s. Un ruisseau apportant l'eau de délices aux plates-bandes.
 Une datte mielleuse de Tilmun, la première parmi les dattes.

(Ma mère est Joie).

- 50' s. Un quatrième signe de ma mère, je veux te donner :
 Ma mère est la fête d'offrande pleine de plaisirs.
 Une offrande d'*Akitu* splendide à voir.

- 57' s. Une descendance de fils de roi : bonheur de richesse.
Un bal fait pour la joie.
Un amour d'amant dont le désir ne se rassasie pas.
- 64' s. Une bonne nouvelle de déporté revenu à sa mère.

(*Ma mère est Parfum*).

- 67' s. Un cinquième signe de ma mère, je veux te donner :
Ma mère est un da[tt]jier à la bonne se[n]teur.]
[Un char de] genévrier, [une liti]ère de buis (?).
- 73' s. [Un bon . . .] qui [donne] du par[fum].
[Une branche de] . . . et de gre[nades(?), qui, en abond]ance, [. . .]
[Un flacon en œuf d'autruche contenant des aromates.]
.

Le texte de base est emprunté à CIVIL, *op. cit.*, auquel nous renvoyons pour les variantes, quand celui de 169 n'est pas conservé. Çà et là, des « corrections » ou « additions » sont proposées, entre parenthèses, si les versions parallèles les réclament.

Lignes 11' et suiv. : Sur sù.ud.ág, cf. FALKENSTEIN, *ZA* 52, 305, et CIVIL, *op. cit.* La seconde partie de la ligne est sans doute une image de l'aurore courant de cime en cime; cp. peut-être : (l'air de) « la biche de l'aurore » du *Psaume 22*.

Lignes 13' et suiv. : Sur u₄.sa₉.dagal, cf. SJÖBERG, *Mondgott I*, 123 l. 11, et 128.

Lignes 15' et suiv. : Les traductions des noms de pierres précieuses sont rarement assurées. Sur *sându*, cf. EBELING, *TuL*, 8 n. b.; BOTTÉRO, *ARMT* 7, 300; sur *dušû*, en dehors des dictionnaires, l'interprétation divergente de BOTTÉRO, *l.c.*, 184 et BIROT, *ibid.* 9, 311, et, ici-même, la version hittite. Peut-être les Babyloniens rapprochaient-ils « topaze » et « marcssite » (*marḥašu*), d'après la couleur.

Lignes 17' et suiv. : Sur gil.sa : *šukuttu*, cf. FALKENSTEIN, *ZA* 53, 206, qui insiste sur « vêtement, parure », par opposition à « joyaux », dans certains textes; d'autre part : OPPENHEIM, *Or. ns.* 19, 142 n. 7; VON SODEN, *OLZ* 1959, 386 (« ornement sacré »), et BOTTÉRO, *RA* 43, 9 et suiv. (« cassette »). — *Kuzbu* (18', 45'), *ulšû* (29'), *lalû* (36', 63'), sont difficiles à distinguer (OPPENHEIM, *Dream-Book*, 277 n. 69).

Lignes 19' et suiv. : *Kišru*, qui a des acceptions extrêmement diverses, semble pouvoir désigner une pierre à arêtes vives. Cp. LANDSBERGER, *ZA* 42, 158 n. 1. La version hittite aurait ici une traduction décalque. — Sur *bibru*, cf. GOETZE, *Language* 36, 468; *JCS* 13, 36.

Lignes 21' et suiv. : An.ta.sur.ra est donné par *CAD* 16, 111, pour une dénomination poétique de l'or fin. Cp. le passage IV R 26, 7, 38 et suiv. : šu.gur(!).an.ta.sur.ra : *un-qi ša-ri-ri*. Mais *šāriru* « brillant, étincelant » peut s'appliquer à d'autres métaux que l'or, malgré *maliku* : *šarru*.

- Lignes 23' et suiv. : Sur *šibirtu* « morceau (de métal) », cf. LANDSBERGER, *ZDMG* 69, 521 et suiv.; *ZA* 39, 285.
- Lignes 24' et suiv. : Malgré certaines ressemblances partielles, il est difficile de faire concorder la version sumérienne et la version accadienne ou hittite de ces lignes. Cp. CIVIL, *op. cit.* — Sur *šūru*, cf. MEIER, *ZA* 45, 212; SALONEN, *Stud. Or.* 8, 2, 72; ARO, *ibid.* 22, 106; *CAD* 21, 1 b; etc. Quant au *hullu*, on verra, dans *CAD*, *AHWb*, etc., qu'il est souvent de métal précieux. Ici, au contraire, il est dit simplement de : roseau de Magan, à moins que, malgré l'idéogramme de la version hittite, *šippatu* ne désigne plutôt un métal (cf. *CAD* 21, 203 b).
- Lignes 26' et suiv. : Sur *ḫlama* « statuette, figurine », cf. CIVIL, *op. cit.*, et le Ne. *ḫlama*. *dím*. *dím*. *ma*, dans un vocabulaire LÚ d'Ugarit encore inédit (AO 17203). — Sur *giš/laš.nu_x.gal*, plus général qu'albâtre, cf. SCHEIL, *RA* 14, 89; THUREAU-DANGIN, *RA* 17, 30; KINNIER WILSON, *Iraq* 24, 91. — L'Ézida de Borsippa, selon un hymne publié par KÖCHER, *ZA* 53, 266 et suiv., lignes 9 et suiv., était revêtu d'« albâtre » rehaussé de « clous » de lapis-lazuli.
- Lignes 28' et suiv. : Sur *dim* : *makûtu*, cf. MEISSNER, *AF* 1, 58, 82; BROCKELMANN, *ZA* 17, 251; HEIDEL, *Sumer* 9, 185; VON SODEN, *Bi. Or.* 11, 207; *CAD* 21, 134 b; etc. Le sens du terme est très vaste : montant, pilier, balustrade, panneau (de lit). — KA × UD, à Boghazkeui, est l'idéogramme normal pour « dent, ivoire ». — *Qutûtu*, de *qatû* (til.la).
- Lignes 30' et suiv. : Restitution partielle du sumérien phonétique d'après *E*, 2'.
- Lignes 32' et suiv. : D'après le sumérien phonétique, IM.šëg.an.na serait donc à lire e-mu(?)... et a.numun, a-ni-ku?? *E*, 3' et suiv., porte :]?-im u a-ab-ba [... š]a-ag-ga-ak-ki, dont la première partie reflète peut-être *B*, 32 :]? á.ba.
- Lignes 34' et suiv. : Le sumérien phonétique sà-ar-tab-ba (*E*, 5' : zar-tab-ba) semble rendre le sár.nun de *A*, 33, qui passe à hê.nun dans *D*, v. 1' (d'où : *nuḫšū* en accadien), soit : « double sar » et « grand sar » (de grain), d'une part, « abondance », de l'autre. La fin de la ligne 35 donne, en sumérien phonétique uš-sa-a (*E*, 6', également), qui répond à *B*, 33, mais *saḫiltu* signifie toute autre chose, apparemment (cf. EBELING, *Or. ns.* 22, 46). Cependant, *ḫunṭu* (*F*, 2' : ḫ]u(?)-u[n(?)-tú(?)) rend bien : buług₃ ba.til.la de *B*, 33 (cf. *CAD* 6, 237 et suiv.). Dans cette seconde partie de la ligne, les versions sumériennes paraissent donc insister sur l'importance, la version accadienne, sur la qualité, de la récolte.
- Lignes 36' et suiv. : Le sumérien phonétique la-li-me (*E*, 7' : la]la-me-en) rend à la fois la.la de *D*, 3 et me de *A*, *B*, 34. Nous supposons donc la redondance : la.la.me, à la base. L'accadien de *F* est conforme à celui de 169 à quelques variantes graphiques près. — Cp. l'hymne à l'Ézida de Borsippa (ci-dessus n. 1. 26'), 4 : 4 : KIRI_x.MEŠ Ū.LÁ.LA.
- Lignes 38' et suiv. : Ši-da-a (*E*, 9' : še (?)]-dá-a) fixe la lecture še_x de *A* dans le groupe A.dé (= da₉).a, que portent toutes les versions en sumérien « normal », au sens de *šaḳū* « irriguer, etc. ». Cp. par ailleurs : a.dé.a : *adû* « flot ». Cette valeur est à rapprocher de šè(g). — Še-nu, pour *terinnatu* (cf. MEIER, *Afo* 11, 234; KÖCHER, *Afo* 18, 310; W. G. LAMBERT, *BWL*, 279, pour les sens propre

et dérivé) répond peut-être au GIŠ LI de *A*, 38. Cf. le še.LI (à lire še.nu₉?), qui est une denrée courante, où, d'après l'usage important qu'on en fait encore dans la cuisine et la pâtisserie du Proche-Orient, on verrait ainsi le pignon et la pigne. — L'accadien de *F*, 5' et suiv. est conforme, *grosso modo*, à celui de 169.

Lignes 41' et suiv. : Sur la lecture kurum de gurun, cf. POEBEL, *ZA* 39, 128 et 149 n. 2. Celle de zanku, pour zag.mu, est peut-être issue de zankmu (prononcé : zankwu), malgré les emprunts accadiens *zammukku*, *zammuku*. Zank pour zag est confirmé à cette même ligne par barazankar : bara₃.zag.gar. — Sur NĪ.tu-ĥu-um, cf. CIVIL, *l. c.*, mais la lecture sumérienne mu-ut-ĥu(-um) appuie la valeur (douteuse) mu₈ de NĪ.

Lignes 44' et suiv. : Le sumérien phonétique est extrêmement douteux, d'un bout à l'autre. — *F*, 9' et suiv. ne s'écarte pas sensiblement de la col. III de 169.

Lignes 47' et suiv. : La lecture matérielle des divers éléments de l'idéogramme pour Tilmun dans la version sumérienne « normale » de 169 ne fait aucun doute. Cependant, quand on voit la forme qu'affecte le signe tilmun dans *A*, 37, *B*, 38, et *D*, v. 6 (cf. LANC DON, *RA* 15, 114), on pense aussitôt que le texte de Boghazkeu-Ûgarit résulte de la copie maladroite d'un original portant, en réalité : zú.lum.tilmun^{ki}(.nun).na, et que SAL.KAB représente ainsi tilmun^{ki}. — Pour sà-an-ki-ki-ni (*A*, 37 : ša₆.ga.kin.kin; *B*, 38 : sag.kin.kin?; *D*, v. 6 : sag.ga(?)kin.kin.e; 169, I 48 : sangax (DUBBISAG).kin.kin.ne), la version accadienne donne ici *sanaqê šakin* « est placée en tête (?) », cf. CIVIL, *op. cit.* qui paraît confirmé. Cependant, *F*, 12', porte : *ša i-na GIŠ [...] ? še-ti-e-ú*, où kin-kin est beaucoup mieux rendu par *šite'u* («(re)cherché»). Est-ce sur ce verbe, pris au sens propre, que la version hittite de 169 a dévié dans une direction que les autres textes, sauf peut-être *F*, ne semblent pas connaître ? — Sur l'ensemble, cp. l'hymne à Babylone KAR 8 (14' et suiv.) : « Babylone, datte mielleuse de Tilmun » (zú.lum tilmun^{ki} ku₇.ku₇.da : *as-sa-a[n-nu-u] d[u-uš-š]u-pu*).

Lignes 54' et suiv. : Cp. l'hymne à Babylone ci-dessus cité (10' et suiv.) : « Babylone qui est pleine de plaisirs à voir » (din.tir^{ki} lú.igi.du₈.še asilal sa₅.eš : *ba-bi-lu ša a-na da-ga-l[i] ri-šá-ti ma-lu-ú*).

Lignes 57' et suiv. : *A*, 42 porte, en tête : LU.LI.GŪ.na; *B*, 42 : LU.LU.GU.na, tandis que la lecture sumérienne ni-in-ni-bu-[n]a ne peut être mise en doute ici. Je suppose donc que ninnibu(n) est la valeur de LU.LU/I.G(Ū) dont l'accadien a tiré *nannabu* (idéogramme LI.LI) « Fertilité, descendance nombreuse » (VON SODEN, *ZA* 41, 165 n. 2; 44, 37). Une naissance dans la famille royale devait être l'occasion de réjouissances et de fêtes. La leçon dumu.lugal (*B*, 42). DUMU.MEŠ LUGAL (169, III) paraît meilleure que celle de *A*, 42 : DUMU.SAL. La version hittite précise, d'ailleurs, « enfants mâles, fils ».

Lignes 60' et suiv. : La lecture, ou, tout au moins, une lecture, de ki.e.ne.di et var. est ainsi confirmée. Cf. SJÖBERG, *Mondgott* 1, 112; *Bi. Or.* 20, 46 n. à n° 45. Sur *mélultu*, cf. LANDSBERGER, *LSS* 6, I-2, 14 et suiv.; *WZKM* 56, 119; *CAD* 21, 59, etc. — Je ne vois aucun moyen de concilier *wi-ja-a-na* et *gar.ra*.

- Lignes 62' et suiv. : La lecture kientemen pour ki.ág.šà.ki.ág (au besoin : ki.èm.šà.ki.èm) me paraît également inexplicable, sinon par une confusion de lecture entre ŠÀ.KI et TE.ME! — la.la (B, 44 : lá.lá) est lu ici lala, non lalime (cf. ci-dessus n. 1. 36'). — Cp. SJÖBERG, *Mondgott 1*, 78 n. 3 et 174 n. 1. 11 : la.la.nu.gi₄(.gi₄) : ša lalá-šu la eššēbu.
- Lignes 64' et suiv. : Inim.DU, pour INIM.DÛG (: ki(?)-im-mu), soit « bonne parole, bonne nouvelle ». La lecture inimmu est nouvelle. — Amargi (soit : ama.r(a) gi₄, FALKENSTEIN, *NSGU III*, 91) décrit aussi la libération, l'affranchissement (*andurâru*), comme le « retour à la mère ».
- Lignes 69' et suiv. : C'est, en général, des résineux : pin, génévrier, et surtout cèdre, qu'on vante l'agréable senteur (*CAD 4*, 280), mais, dans K 9717... (W. G. LAMBERT, *JCS 16*, 6 et suiv.), 3' et suiv., le dattier peut être en question, si les deux lignes 3' et suiv. font partie du même titre : « [...] à dattes, doux arbre de Tilmun [...] dont la senteur est bonne (ir.si.im.bi dũg.ga) ».
- Lignes 71' et suiv. : Si la lecture *taskarinnu* n'est plus douteuse (J. LEWY, *Or. ns. 19*, 5 et suiv. n. 2; LANDSBERGER, *WdO 1*, 368), sa traduction demeure discutée, cf. WEIDNER, *Afo 18*, 357 et suiv., et *CAD 21*, 52 b, d'autre part, WISEMAN, *Iraq 17*, 4, et KINNIER WILSON, *ZA 50*, 87 et suiv. Mais « noyer » ne convient pas ici, où il est question, d'après le contexte, d'un bois parfumé.

NOTE ADDITIONNELLE (janvier 1965)

Parmi les textes de Ras Shamra que M. Schaeffer a bien voulu faire mettre à ma disposition lors de mon dernier séjour à Damas (octobre-novembre 1964), il en est quatre que je ne connaissais pas encore et qui se rattachent plus ou moins directement à des documents étudiés ci-dessus.

Le premier (170) présente de grandes ressemblances avec le « panthéon d'Ugarit » (18), à savoir : le Ba'al du Mont-Ĥazi (170, 19' : 18, 4) et cinq autres Ba'al indéterminés (170, 7'-10', 12' : 18, 6-10) auxquels il faut joindre celui d'Alep (170, 18'; cp. 18, 5), le Mont-Ĥazi lui-même (170, 22' : 18, 0), et, sans doute, les dieux El (170, 15' (?) : 18, 2), Terre-et-ciel (170, 14' (?) : 18, 11), Lune (170, 21' (?) : 18, 13), et Kušar (170, 23' (?) : 18, 15). On peut, d'autre part, rapprocher certains instruments du culte (170, 5' et suiv. : 18, 30 et suiv.) qui figurent dans les deux listes sous des formes à peine divergentes, et il n'est pas exclu que le nom de Ninmaḥ (170, 16') cache telle ou telle autre divinité féminine d'Ugarit (18, 12, 16, 19-24, 27, 29). Cependant, le nouveau texte cite quelques dieux que l'autre ignore (170, 2'-4', 20', 24'); enfin, l'ordre même des deux listes ne coïncide pas, et le caractère assez rigoureusement hiérarchique de 18 n'apparaît plus du tout dans 170. Avant de tirer une conclusion définitive sur le sens et l'usage pratique des documents de ce genre, il faut attendre la publication des nombreuses pièces analogues en ougaritique que M. Cl. F. A. Schaeffer a découvertes ces dernières années.

Le fragment 171 ne peut être dissocié des textes 33 et 34 (?). L'affaire qui a inspiré ces trois lettres est évidemment la même. Une cruelle disette ravage le pays d'Ura, et le roi hittite prend des mesures urgentes pour la combattre : on prélèvera une quantité importante de grain dans les réserves du Mukiš et on l'apportera au pays qui en est dépourvu. Mais, pour ce transport, l'aide d'Ugarit est indispensable (33). Ce qui distingue 33 de 171, c'est que, dans le premier de ces documents, le roi hittite ou celui qui parle en son nom juge qu'un ou deux voyages du même grand bateau suffira à l'opération, tandis que l'auteur de la lettre 171, hittite aussi sans doute, mais beaucoup mieux informé, ne paraît pas hésiter à suggérer pour cela une « mobilisation » de toute la flotte ougaritienne disponible. Il laisse entendre aussi, peut-être, que roi et reine hittites sont en route (pour Ura) où nous pouvons supposer qu'ils vont diriger personnellement la répartition des secours attendus.

Le petit fragment 170 n'apporte rien de nouveau à la liste *An*, telle qu'elle a été

restituée. Il pourrait d'ailleurs joindre, indirectement, une des pièces ci-dessus publiées (119-129). Il confirme, de toute façon, que cette liste était fréquemment copiée dans les écoles d'Ugarit.

L'éclat 173 provient d'une tablette analogue à 144. On ne lit sur sa face A, et sur sa face B aussi, sans doute, que le mot *kaspu* « argent ».

170. — R. S. 26.142

Fragment ⁽¹⁾. Liste de divinités d'Ugarit. Cp. 18.

	[.] ?	
	[il]ânu ^{[M i]s} sikkûru	[Di]eu[x (du)] verrou.
	ilânu ^M da-ad-me-ma	Dieux de Dadmema ?
	ilânu ^M la-ab-a-na	Dieux de Labana ?
5'	u ^{DUG} BUR. ZI. NÍG. DIN	Vase BUR. ZI. NÍG. DIN.
	u ^{is} zannaru	Lyre.
	u ² adad []	Adad []
	u ² adad []	Adad []
	u ² adad []	Adad []
10'	u ² adad []	Adad []
	u ? []	? []
	u ² adad (?) ? []	Adad (?) []
	u ? []	? []
	u eršetu [(?) u šamû (??)]	Terre [(?) et Ciel (??)]
15'	ilum[(?)	Il [(?)
	u nin. maḥ []	Nin. maḥ []
	u da-gan []	Dagan []
	u ² adad ḥal-pí	Adad de Ḥalpu.
	u ² adad u ḥuršan ḥa-zi	Adad du Mont-Ḥazi.
20'	u ? . tur	?
	u [(?) si]n (?)	[Si]n (?)
	[u ḥur]šan ḥa-zi	[Mon]t-Ḥazi.
	[u é . a] (?)	[Ea] (?)
	[u . . (.) ša]r(?)-[m]a(?) -ad-da	?

(1) 42 × 49 × 18. Couleur crème. On peut penser que la moitié inférieure de cette tablette subsiste seule. Quelque cinquante Nd. pouvaient donc y être inscrits à l'origine (33/4 dans 18), si elle n'était pas en partie anépigraphe.

Ligne 2' : D'après SALONEN, *Türen, passim*, les Babyloniens ne connaissaient pas, à proprement parler, de dieu (du) verrou (*sikkûru*; dans l'accadien d'Ugarit, parfois tout au moins, *suqûru*, cp. ci-dessus 81, l. 27 et THUREAU-DANGIN, *Syria* 18, 246, l. 23), alors qu'ils vénéraient des dieux (des) portes (SALONEN, *l. c.*, 29 et suiv.) ainsi que d'assez nombreux dieux portiers (SALONEN, *l. c.*, 127 et suiv.; TALLQUIST, *AGE*, 37, 135 et suiv., 155 et suiv.), sans parler de génies analogues, tels que *šêdu* et *lamassu* (cf. p. ex. GADD, *Iraq* 22, 159 et suiv.). Cependant, des Np. comme Sikûr-ilî (GELB, *MAD* 2, 239) laissent bien entendre que les verrous aussi avaient, à l'occasion, un caractère divin, et, à ce titre sans doute, pouvaient être l'objet d'onctions abondantes et même d'offrandes (cf. p. ex. W. G. LAMBERT, *BWL*, 61, l. 99 et suiv., 302, n. l. 99). Chez les Hittites, d'autre part, ils figurent dans des listes divines (cf. p. ex. LAROCHE, *JCS* 2, 130 et suiv.), et, à Ugarit même, les (dieux) 'šrm dlt de l'inédit RS 24.643 A (cf. ci-dessus, p. 64) peuvent être des fermetures de portes.

Ligne 3' : On pourrait penser à des divinités babyloniennes analogues aux *bêlet*/šarrat *dadmê* (soit : Išhara, Ištar, ou même Nanâ), en d'autres mots : à des dieux protecteurs des lieux habités (cf. ci-dessus, p. 56), mais la graphie *da-ad-me-ma* suggère plutôt une transcription de l'ougaritique, et il existe sans doute un parallélisme entre cette ligne et la suivante. Il nous paraît donc préférable de voir dans *dadmema* le Nl. à la source du gentilice *ddmy*, sans déterminatif comme plus loin (l. 18') Ḥalpi.

Ligne 4' : *Lab'ana* doit être une graphie (prononcée *Labbana, de Labnana ?) pour le pays, ou la montagne, du Liban (cf. ci-dessus, p. 71, n. 6, les variantes diverses face à ougar., hébr., et phénicien *lbnn*, acad. *labnanu*, etc.), mais cf. aussi le nom de ville : *Labnu/ima*, *Labinuma*, qui se rattache peut-être d'ailleurs à l'autre (PRU IV, 11, n. 5). Sur ougar. *labanu* « blanc »?, cf. également 138, 4'.

Ligne 5' : Cet idg. ne m'est pas connu ailleurs. On peut comprendre : « *pursttu* de vie » (NĪG.DIN) et admettre qu'il s'agit là simplement d'une autre désignation (cp. 𐎧𐎠𐎢𐎣 𐎧𐎠𐎢𐎣) de l'encensoir de 18, 30.

Ligne 6' : Qu'on accepte ou non (LAROCHE, *RHA* 57, 72 et suiv.) une parenté étymologique entre *za/in(n)aru* et *kin(n)aru* (18, 31), les deux termes désignent un instrument de musique du type : lyre.

Ligne 16' : Il est possible que l'« Auguste Dame » corresponde à *art*, créatrice et mère des dieux comme Nin.maḥ : Nin.ḥur.sag.ga. Elle suivrait immédiatement ici son époux Il.

Ligne 18' : Il faut naturellement reconnaître là le Tešup d'Alep de renommée internationale.

Ligne 20' : Une restitution ŠA.TUR (pour ŠĀ.TÛR) est peu vraisemblable, malgré 18, 12.

Ligne 24' : Les traces de *SAR* et de *MA* peuvent être interprétées aussi comme *TU* et *BA*. Quant à [^ui-ša]r(?)-[p]d(?)*-ad-da*, cette restitution, qui laisserait un vide trop important à gauche, n'est guère admissible non plus dans une liste de ce genre qui n'a que de lointains rapports avec la liste *An*.

171. — R. S. 26.158

Fragment ⁽¹⁾ de Lettre [de X ⁽²⁾ à Y ⁽³⁾] concernant le transport de grain par bateaux à la ville d'Ura. Cp. 33 et 34 (?).

.
 à [.]
 [š]a(?) [.]
 [Š]E.BAR[.MEŠ
a-na 2dl[(?) ú](?)-r[a(?)
 5' *ŠE.BAR.MEŠ an-nu[-ti*
 à a[t](?)-t[a(?)
gab-b[i(?)^t] ts elipp[ú^{M(?)} (4)
em-du i-na ma^a[t
em-du i-na q[é-reb (??) (5)
 10' *a-na-ku [m]ár(?) aš(?)·ku(?)·ni(?)(-) ka[- (6) al(??)*
 à šu-nu lu-ú [. . . 2dl]
ú-ra à šu-n[ú
ŠE.BAR.MEŠ an-nu-ti [
a-na 2dl ú-r[a
 15' *lu-ú pa-qt-id [*
ša šar mat^aha-a[t-ti
 à ša šarrat m^a[^at^aha-at-ti (?)
a-na a-la-ki-šu[-nu (?)

 et [.]
 [q]ue (?) [.]
 [g]rain[s]
 à la vill[e d'U]r[a (?)]
 ces grains [.]

⁽¹⁾ 43 × 41 × 21. Couleur crème.

⁽²⁾ Sur le nom possible de cet expéditeur, cf. ci-dessous, n. 1. 10'. L'emploi de *2dlu* (*URUKI*) paraît exclure Ugarit comme point de départ. La forme des *Ū* est assez typiquement hittite.

⁽³⁾ Peut-être Ammurapi d'Ugarit. Cf. ci-dessus, p. 106, n. 2.

⁽⁴⁾ *Elippu* est souvent traité comme un masculin à Ugarit, cp. 30, 14' et 33, 21' aux l. 11' et suiv. de ce texte.

⁽⁵⁾ Une restitution (*2dl*) *kári* (cf. ci-dessus, p. 20, n. 2) s'accorderait avec le sens présumé. Après cette ligne vient la tranche anépigraphie.

⁽⁶⁾ Une lecture *[t]á(?)·aš·ku·ni* (Np. ou Ne.) n'est pas exclue, mais moins vraisemblable.

et t[oi (?) . . .]
 tous les batea[ux . . . qui (?)]
 se trouvent dans le pay[s . . . qui (?)]
 se trouvent à l'int[érieur (?) . . .]
 Moi, . . . [...]
 et ces (bateaux (?)), qu'[ils soient pour (?) la ville]
 d'Ura, et ce[s (bateaux (?)), qu'ils chargent (?)]
 ces grains [. . . et qu'ils aillent (?)]
 à la ville d'Ur[a . . .]
 Que soit (ainsi) ordonné (?) ⁽¹⁾ [...]
 [ce (?)] que le roi du pays hi[ttite . ? .]
 et que la reine du p[ays hittite (?)]
 pour le[ur] aller [. . .]

172. — R. S. 25.438 C

Fragment ⁽²⁾. Liste *An.* Duplic. 119-129, l. 69-77.

69	[^a dai[ānu (?)]	Cp. (123)	^a daiānu (?)
70	^a madānu (?)		^a madānu (?)
71	^a niraḥ		^a niraḥ
71 a	^a i-šar-ma-ti-su		^a i-šar-ma-ti-su
72	^a i-šar-ki-di-su		^a i-šar-ki-di-su
74	^a i-šar-a-li-su ⁽³⁾		^a i-šar-a-ri-su
73	^a i-šar-ne-ri-su		^a i-šar-ne-a-ri-su
75	^a i-šar-pà(IGI + RU)-da		^a i-šar-pà-da
76	[^a ne](?) . ere _x . ga[l]	(119)	^a n[è . er]e _x . [ga]l(?)
77	[^a ēr . r]a . g[al]		^a ēr . [r]a . [ga]l(?)
		

173. — R. S. 25.511 B

Éclat ⁽⁴⁾ (Bord droit) d'un tableau des poids (et mesures ?). Cf. 143-152.

⁽¹⁾ Faute de contexte, le sens, très flottant, de *paqādu* « inspecter, confier, fournir, transférer, etc. » ne peut être précisé à coup sûr.

⁽²⁾ 37 × 39 × 7. Couleur crème.

⁽³⁾ Sur cette graphie, cf. déjà 119, 74.

⁽⁴⁾ 36 × 14 × 15. Couleur beige clair.

RÉPERTOIRES ⁽¹⁾

PAR

J.-M. AYNARD et J. NOUGAYROL

A. — TEXTES « NON-LITTÉRAIRES » ⁽²⁾

1. Noms de personnes

A

<i>a-ḫal-me-ni</i>		<i>a-g[á]p-[t]e-š[u]b</i>	
p. de Yariḫimanu	86, 24	t., f. de Šada-...	4, 9'
<i>a-ḫal-te-na.</i>	4, 8'	<i>ag-mi-ni</i>	
<i>a(-)ḫi-ma-nu/a</i>		p. de Aḫimanu	12, 43
1. f. de Agminu	12, 43	<i>a-gu-ya</i>	
2 ? serviteur de Bin-Izaldana	12, 44	p. de Yarimmu	5, 28
3. t., f. de X	86, 21	<i>ALIM_x.SAG</i>	
<i>[a]ḫi-milku</i>		scribe, maître de ME. DI. A. UM.	163, IV 14'
t., f. de Badidanu	7, 16	<i>a-li-zi[-ti]</i>	
<i>a-i-ú</i>	27, 24	<i>rēš</i> — šarri du roi hittite	33, 27'
<i>a-ga-li-bi</i>		<i>al-ti-ni</i>	
(p. de Ba'alalu ?)	53, 10	p. de X	12, 33

(1) Il n'a pas été tenu compte, en général, des passages abimés qui ne permettent pas une restitution d'ensemble au moins vraisemblable.

(2) Les colophons des textes « littéraires » — à l'exception de ceux qui ont été transcrits ci-dessus, p. 224, et qui seront étudiés avec les documents lexicographiques — ont été pris en considération dans la mesure où ils présentent des éléments propres à Ugarit.

<i>am-mi-MAH</i>	<i>a[bdi-]ba-gá[b]</i>	58, 3
t., f. de Amšatamar	<i>abdi-^uḫé-bat</i>	14, 1
<i>a(m)-mis-tam-ri</i>	<i>abdi-ili; abdi-i-li; abdi-ilim^{um}; abdi-ili-ma</i>	
roi d'Ugarit	1. t., f. de Kallanu	5, 26
26, 2; 27, 2; 28, 3; 29, 2	2. f. d'Abazuya	7, <i>passim</i>
<i>am-mu-ra-pí</i>	3. f. de Malitenu	55, 9'
roi d'Ugarit	4. f. de Kurnanu	83, 4
23, 2	5.	105, G 4'
<i>a-mur-^uba'al</i>	<i>abdi-ili-mu</i>	
51, <i>passim</i>	de Qiamlaa (?)	95, 12
<i>a-mu-ta-ra/i</i>	<i>abdi-ku-ša-ri</i>	98, 9
LÚ ZA. AR. QÚ//QŪ. ŠI du roi d'Ugarit	<i>abdi-me-ri</i>	
28, <i>passim</i>	p. de Abdum	4, 10'
<i>am-ša-ta-mar</i>	<i>abdi-milki</i>	
p. de Ammi-MAH	1. t., f. de Šumuramu (?)	6, 30
88, 16'	2. f. de Šuduqyanu, h. de Bekani	12, 10
<i>a-na-ni-^u[teš]ub</i>	3. f. de Yakunu	159, 16
69, 1	<i>abdi-ni-kál</i>	
[<i>a-n</i>]- <i>a</i> -[<i>a-n-te-nu</i>	t., f. de Pi'daya	6, 31
f. de Binanu	<i>abdi-^uba'al</i>	
159, 17	1. f. de Takyanu	12, 39
<i>a-na(-te)-šab; a-na-^utešub</i>	2. p. de X	83, 19
1. t., f. de Takkanu	<i>abdi-pi-dar_x</i>	
7, 13	t., f. de <Bin (?)>-qa-diš-ti	7, 14
2. scribe, f. de Iršeyanu	<i>abdi-^urašap; abdi-[r]a-ša-ip</i>	
161, 22	1. p. de Abdum	9, 17
<i>an-n[i(?)]-i[a(?)]</i>	2. f. de Tubbitenu	9, 19
82, 4	3.	98, 8
<i>a-ba-šur[i]</i>	<i>abdi-^uyarah</i>	
p. de Yarimanu	1. f. de Kum- ^u U	9, 7, 13
4, 12'	2.	59, 3
<i>a-ba-zu-ya</i>	3 ? t., f. de Šuwabi	86, 27
p. de Abdili et Uzzinu	4? scribe	159, 19
7, 3		
<i>a-bi-milku</i>		
f. de X		
8, 2		
<i>ap-te-ya</i>		
95, 7		
<i>abdi-a-na-tum; abdi-a[-n]a(?)-[t]e(?)</i>		
1.		27, 47
2.		98, 10
<i>abdi-a-šar-ti</i>		
t., f. de Yanḫammu		9, 20

<i>abdi-^u</i>		<i>ʃa-da-da</i>	
f. de Kitnana ?	82, 3	m. de Rašapabu	13, 3
<i>abdu(m)</i>		<i>at-ta-nu</i>	27, 23
1. t., f. de Abdimeri	4, 10'	<i>a-te-na</i>	
2. f. de Abdirašap	9, 17	f. de X	12, 40
3. Ancien de Rakba	52, 24	<i>a-ti-ya; at-ti-ja</i>	
4. p. de ME.DI.A.UM	163, IV 13'	1.	8, v. 8'
<i>a-ri-ya</i> [.	89, 3, 7	2.	94, 3'
<i>ar-me-ya</i>		<i>at-na-bi</i>	
p. de Zidiya	86, 25	p. de Šapšiyanu	88, 15'
<i>ar-sú-wa(-na)</i>		<i>atru^u</i>	
1. p. de Tubbiyanu	9, 15	t., f. de Ĥagbanu	6, 28
2. f. de X, p. de ʃMilkinari	10, 3, v. 6'	<i>ad-đu-nu/a</i>	
[a]r-ta-n[a] ?		1. gendre de Abdu	52, 25
f. de Dananu	86, 4	2. p. de Ubinu	88, 17'
<i>aš-tar-a-bi</i>		<i>a-?[m]a(?)-li-ki(?)</i>	98, 7
p. de PAP.DINGIR	86, 26		

E

<i>[e](?)-ma-da-na</i>		<i>e-šu-wa-ra</i>	
p. de X	12, 25	LÚ MAŠGIM.GAL d'Alašia	22, 1
<i>en-bi-[i]a-ni</i>	53, 1		

H

<i>ħa-ag-ba-nu/a</i>		<i>ħi-iš-mi-^utešub; ĥe-eš-mi-^utešub</i>	
1. p. de Atru	6, 28	1.	27, 6
2. h. de Muluku	12, 8	2.	28, 1
<i>ʃħe-be-ta-za-li</i>	48, 3	<i>ħi-ja-ra-na</i>	
<i>ħi-bi-bu/i</i>		serviteur de X	12, 42
f. de Talabu (?)	85, 4, 12	<i>ħu-da-ši</i>	95, 4

<i>ḥu-ti-ja</i>		<i>ḥu-za-mi</i>
p. de X.	27, 41, 54	p. de Yarimanu

I

<i>i-ḥi-ja-nu</i>		<i>ilu-za-kapti</i>	10, 2, v. 4'
t.	5, 25	<i>i-mi-da-nu</i>	
<i>ili-^aÉ.A.</i>	97, 3	t., f. de Kuzanu	9, 16
<i>ili-^u₂ba'al.</i>	95, 9	<i>fi-nu-ya</i>	81, <i>passim</i>
<i>i-li-pt-ya</i>	96, 26	<i>ibri-ḥu-da</i>	71, 4
<i>ili-^urašap</i>		<i>ibri-mu-za</i>	59, 1
t., f. de Tubanu	9, 18	<i>ibri-šarru</i>	
<i>ili-^ušapaš</i>		<i>rābišu</i>	10, <i>passim</i>
scribe	7, 17	<i>ibri-šu-la-mu</i>	14, 2
<i>i-li-ya; i-li-[i]a(?)</i> ; <i>ili-ja-nu</i> ; <i>īli^u-ja</i>		<i>ibri-dūn</i>	
1.	84, 3	<i>rēšu</i>	161, 20
2.	95, 3	<i>i-ri-bi-ilu</i>	
3.	95, 13	<i>rābišu</i> de Riqdi	9, 3, 21
4. f. de Siniya	159, 3	<i>ir-ki-ja-nu</i>	12, 47
[i]l-taḥ-mu	69, 2	<i>ir-še-ja-na</i>	
<i>ilu-milku</i>		p. de Anatešub	161, 22
1. scribe	9, 22; 10, v. 15'	<i>uīštar[</i>	
2. f. de Uzzinu, h. de Laibnuma	12, 7	h. de Nabaki	12, 35
3. t., f. de Gazariya	88, 18'	<i>fi-ya-ummi</i>	2 et 3, <i>passim</i>
4. (ferme de Ilu-milku)	95, 14	<i>i-za-al-da(-na)</i>	
<i>ilu-ra-mu/i</i>		p. de ^t Piddaya	1, 5'; 3, v. 19'; 6, 24
1.	58, 1	cf. aussi Bin-Izaldana	
2.	65, 1		
3. de Ḥani	95, 11		

K/G/Q

<i>kal-la-na</i>		<i>ka-ba-a[š(?)]</i>	89, <i>passim</i>
p. de Abdili	5, 26	<i>ga-ri-bi</i>	51, <i>passim</i>

<i>ga-za-ri-ya</i>		<i>ku-um-aU</i>	
p. de Ilumilku	88, 18'	p. de Abdiyaraḫ	9, 7
<i>ki-a-bi</i>		<i>ku-un-n[i]</i>	
p. de X	12, 14	(envoyé du roi hittite)	33, 28'
<i>ki-li-am-mi</i>		<i>kur-wa-nu/a</i>	
p. de Ya'didu	12, 2, 3	1.	81, 44
<i>k[i]l-pi</i>		2. p. de Numenu, Nurinu, Abdili	83, 3
p. de Putalu	7, 15	<i>k[ur(?)]-wa-zu</i>	98, 6
<i>k[i-]ri-ba(?) -nu</i>	98, 5	<i>ku-šar-a-bu</i>	96, 27
<i>k[i(?) -i]t(?) -ti-na-n[a]</i>		<i>gu-ud-da-n[a(?)]</i>	
p. de Abdi	82, 3	p. de Na'amrašap	6, 29
<i>gi-î[a(?) -</i>	81, 33	<i>ku-wa-nu/a</i>	
<i>k[i(?) -]y[a(?) -na(?)]</i>	64, 1	1. t., f. de X	81, 43
<i>ku-ku-li</i>		2 ?	64, 5'
(envoyé du roi de Carkemis)	35, v. 11'	<i>ku-za-na</i>	
		p. de Imidanu	9, 16

L

<i>la-aḫ-ra</i>		<i>la-i-ya</i>	
šuhâru de Ḫebetazali	48, 18	1. t., f. de Zanibi	86, 23
		2. p. de X	88, 14'

M

<i>ma-ga-ni</i>		3. <i>abarakku</i> de la reine = 4	159, 18
p. de Šidqanu	12, 4, 5	4. <i>šâkin bitî</i> de la reine	161, 21
<i>ma-li-te-ni</i>		<i>[ma-a]t(?) -ru-na</i>	
p. de Abdilim	56, 10'	p. de Mišaranu ?	161, 18
<i>mar-ja-nu</i>	58, 19	ME. DI. A. UM	
<i>maš-da-bi-û</i>	95, 10	f. de Abdu, scribe, disciple de ALIM _x . SAG.	163, IV 13'
<i>ma-te-nu</i>		<i>mi-il-ki-in-a-ri</i>	
1. p. de Pilsu	4, 11'	f. de Arsuwanu	10, v. 5'
2.	95, 2		

<i>mi-ša-r[a-nu(?)]</i>	2. f. de Šapšiyanu, h. de Ғилу.	12, 12
f. de Matrunu?	3.	58, 17
<i>mu-na-ḫi-mu</i>	<i>mu-iš-ra-mu-wa</i>	
1. (f. de Šapidanu.) scribe	1	32, 8', 17'
	2?	106, Tr.

N

<i>na'amana^{na}</i>	2. roi d'Ugarit (Niḡmadu III?)	21, 1'
f. de X.	3.	95, 8
<i>na'am-^urašap; nu-ma-re-ša-ip</i>	<i>ni-ra-nu/a</i>	58, <i>passim</i>
1. t., f. de Guddanu	<i>nu-ú-ma-ya(-nu)</i>	
2. p. de X.	1.	98, 1
3. scribe	2.	98, 3
4.	<i>nu-'-me</i>	
<i>NE-^uma-l[ik]</i>	p. de X.	41, 18, 37
(scribe, maître de Yanḡanu)	<i>nu-me-nu/a</i>	
<i>ni-ḫé-ḫé</i>	f. de Kurwanu	83, <i>passim</i>
p. de X.	<i>nu-ri-nu</i>	
<i>niḡ-ma-^uaddu; ni-gi-ma du</i>	f. de Kurwanu	83, <i>passim</i>
1. roi d'Ugarit (Niḡmadu II?)	<i>nu-ú-ša-nu-te</i>	98, 4

P/B

<i>ba-'a-la-lu</i>	<i>ba-bi-ḡa-nu</i>	
(f. de Agalibu?)	f. de Yadudanu, Ancien de Rakba	52, 22
<i>ba-a-la-nu</i>	<i>P[AP].DINGIR</i>	
t.	t., f. de Aštarabi	86, 26
<i>^uba'al-^uḡa</i>	<i>ba-ri-sà-na</i>	
42, 7	p. de Yadinu	161, 19
<i>^uba'al-ma-te-ni</i>	<i>pár.ši</i>	
95, 6	(envoyé du roi d'Ugarit en Amurru)	37, 3
<i>^uba'al-dānu; ^uba'al-da-nu/a</i>		
1.		
2. t.		
3. p. de Šuparanu		
86, 20		
86, 22		

<i>ba-di-da-na</i>		<i>[b]in(?) - be-li l[i]</i>	14, 4
p. de Aĥimilku	7, 16	<i>bin-sà-ra-ti</i>	12, 58
<i>pa-di-ja; pa-di-ya</i>		<i>ʔbin-ši-ip-ṭe4</i>	
1. <i>šâkin</i> de Kinza	38, 3	s. de Rap'anu, m. de X.	55 v.
2. f. de Siniya	159, 4	<i>bin-zi-b[i(?)]</i>	12, 28
<i>pa-t[u]-nu</i>		<i>pi-'dâ-ya; pi-'dâ-ya(?)</i>	
serviteur de Rap'anu	54, 20	1. p. de Abdinikal	6, 31
<i>ba-zu-te</i>		2. p. de X.	12, 27
p. de Yamuna	161, 3	<i>ʔpi-da-ya; ʔpi-id-da(-ya)</i>	
<i>be-ti-ilim^{um}</i>		1. f. de Izaldanu, é. de Rašapabu	2, 3, 6, <i>passim</i>
(<i>šâkin</i> de province ?)	51, 1	2.	106, Tr. 3
<i>p^ol-sú</i>		<i>bi-di-'i-lu; bi-di-ili</i>	
1. t., f. de Matenu	4, 11'	<i>râbišu(?)</i> du roi de Kinza	39, 7, 23
2. t.	5, 24	<i>ʔbi-ši-ša-ja</i>	
<i>pîl-sú-ya</i>		(é. de Rap'anu)	54, 19
f. de Yanĥamu, h. de Pidi ?	12, 11	<i>pu-lu-lu-na</i>	
<i>bin-a-nu/i</i>		p. de X.	160, 3
1.	8 v. 3'	<i>pu[r-r]a(?)</i>	57 v. 1'
2. p. de Anantenu	159, 17	<i>bu-ra-qu</i>	97, 7
<i>bin-ar-mu-na</i>	12, 45	<i>[b]urs(?) - ĥa-nu-wa</i>	
<i>bin-ili</i>	2 v. 22'; 3 v. 6'	(envoyé de Ramsès II ?)	36, B 10', 13'
<i>bin-i-za-al-d[a-na(?)]</i>	12, 44	<i>bur-qa-na</i>	
<i>bin-ga-ga-ya</i>		f. de Ya'zanu, h. de Ilištam'i	12, 6
h. de Marabu	12, 1	<i>pu-ta-lu</i>	
<i>⟨bin(?)⟩ - qa-diš-ti</i>		t., f. de Kilpi	7, 15
p. de Abdipidar	7, 14		
<i>bin-ni-qa-qi[.]</i>	12, 41		

R

<i>ra(-a)p-a-nu/a</i>		3. fr. de ¹ Binšipte	55, 1
1.	53, 2	4.	88, 7', 8', 12'
2. (é. de ¹ Bišišaya)	54, 2, 18	5. scribe	88, 19'

^u rašap-a-bu/i	2. 97, 4
1. f. de [†] Adada, é. de [†] Piddaya, <i>akil kâri</i>	[†] re-mi-ya. 88, 11'
2, 3, 4, 5, 6, <i>passim</i> ; 13, 3	ru-(?) ⁻ mu 97, 8

S

<i>si-ni-ya</i>	<i>sú-ra(-á)-te</i>
p. de Iliya et Padiya. 159, 3	p. de X. 41, 13, 17
	<i>sú-wa-s[ú(?)⁻wa(?)]</i> 81, 36

S

<i>ši-id-qa-na</i>	3 ? 12, 31
1. f. de Maganu, h. de Ilištam'i. 12, 4, 5	<i>šu-pa-ra-nu</i>
2 ? h. de Bekanu. 12, 18	t., f. de Ba'aldanu 86, 22

Š

<i>ša-am-ú-na</i> 12, 29	<i>ši-ni-^u2tešub</i>
<i>ša-pi-da-na</i>	serviteur du roi d'Ugarit. 44, 3
p. de Munašimu 6, 32	<i>ši-paṭ-^u2ba'al</i> ; <i>šipaṭ-^u2ba'al</i> ; <i>ši-pè-eṭ-^uba'al</i>
^u šapši-ia-nu/a	1. = 3 ? 57, Tr. 5
1. p. de Munašimu 12, 12	2. = 3 ? 99, 7
2. t., f. de Atnabu. 88, 15'	3. t. (, porte-parole de la reine d'Ugarit ?) 159, 14
[†] šar-el-li	<i>ši-ri-ki</i>
reine d'Ugarit (plutôt Ne.) 159, 9, 12	t., p. de X. 85, 18
<i>ša-da[-</i>	<i>šu-gur-š[en]i(?)</i> 61, rejet au verso
p. de Agaptešub 4, 9'	<i>šu-kúr-^utešub^u</i> ; [<i>šu-uk-r</i>] <i>i-^utešub</i>
<i>ša-da-₂ia-nu</i> 88, 12'	1. f. du roi (hittite) 26, 1
<i>ša-du-ya</i>	2. 60, 2'
scribe 149, coloph., 152, coloph.	<i>šu-mi-₂i[a(?)⁻na](?)</i> 20, 2
<i>ša(?)⁻a-wa-ra-ki-[t]um</i> 41, 36	

<i>šu-mu-ra</i> [- <i>ma</i> (?)]		<i>šu-d</i> [<i>u</i> (?) <i>-u</i>] <i>q-ia-na</i>	
p. de Abdimilki	6, 30	p. de Yabnanu et Abdimilki	12, 9, 10
<i>šub-am-mu</i>		<i>šu-wa-bi</i>	
t.	159, 15; 161, 16	p. de Abdiyarah ?	86, 27
		<i>šu-wu-ub</i>	96, 25

T/D

<i>ták-ka-na</i>		<i>ta-pa³-e</i>	
p. de Anatešab	7, 13	1.	59, 3
<i>ta-ki-ia</i>	27, <i>passim</i>	2.	64, 3
<i>ta-ku-uš-li</i>	28, 11	<i>tu-ba-na</i>	
<i>ták</i> [- <i>ia-n</i>] <i>a</i>		p. de Hirašap	9, 18
p. de Abdiba'al	12, 39	<i>tub-bi-nu</i>	
<i>ta-la-bi-i</i>		f. de X	85, 3
p. de Hibibu	85, 3	<i>tub-bi-te-na</i>	
<i>ta-mir-ta-na</i>		1. p. de Abdirašap	9, 19
serviteur de X	12, 46	2.	12, 49
<i>da-na-nu</i>		<i>tub-bi-ia-nu</i>	
p. de Artanu ?	86, 3, 7	t., f. de Arsuwanu	9, 15
<i>tá-ni-ia</i>		<i>du-du-nu</i>	
é. de Urumiya	5, 4	1. t.	86, 9
		2.	97, 1

U

<i>ú-šu-ra</i> [-		<i>ú-ru-mi-ya</i>	
envoyé (du roi de Siyannu ?)	41, 6	é. de Taniya	5, 3
<i>ú-ga-a</i> [<i>r</i> (?); <i>ú-gas-a</i> [<i>r</i> (?)		<i>uz-zi-na/i</i>	
p. de X	51, <i>passim</i>	1. f. de Abazuya	7, 9
<i>u-bi-nu</i>		2. p. de Humilku	12, 7
t., f. de Adduna	88, 17'	3. (<i>šákin</i> d'Ugarit ?)	39, 2; 51, 2

Y

<i>ia³-dì-dì</i>		<i>ia³-za-na</i>	
f. de Kiliammu, h. de X	12, 2, 3	p. de Burqanu	12, 6

<i>ia-qa-ri</i>	12, 30
<i>ia-ak-ni</i>	
p. de 'X.	9, 5
<i>i[a(?)]-ak-k[u(?)]</i>	62, 7
<i>ia-ku-ni-i</i>	
p. de Abdimilki	159, 16
<i>ia-mu-na</i>	
f. de Bazute	161, 3
<i>ia-na-at(?)</i>	97, 9
<i>ia-an-ḥa(-am)-mu/i</i>	
1. p. de Abdiašarti	9, 20
2. p. de Pilsuya	12, 11
3. f. de X.	12, 37
4.	49, 2, 12
5. t., f. de X.	81, 42
<i>ia-an-ḥa-na</i>	
scribe, disciple de NE-Malik	145, coloph.
<i>ia-ab-na-na</i>	
f. de Šuduqyanu ?, h. de Bekanu	12, 9

<i>ia-ab-ni-ni</i>	
1.	43, 2
2.	96, 13
<i>ia-ri-ḥi-ma-nu</i>	
t., f. de Aḥalmenu	86, 4
<i>ia-ri(-im)-mu; ia-ri-ma-nu</i>	
1. t., f. de Abašuri	4, 12'
2. t., f. de Aguya	5, 27
3. f. de Ḥuzamu	6, 8, 16
4.	95, 1
5. h. de Zaqi	95, 11
<i>ia(?)-aš(?)-ku(?)-ilu</i>	
(empreinte de)	10
<i>ia-aš-mu-u</i>	
scribe	81, 45
<i>ia-ad-li-nu</i>	
f. de Barisanu	161, 19
<i>ia-du-⁴addu</i>	81, <i>passim</i>
<i>ia-du-milku</i>	97, 2
<i>ia-du-da-na</i>	
p. de Babiyanu	52, 23

Z

<i>za-ni-bi</i>	
p. de Laiya	86, 23
<i>zi-b(ḏ)-ja</i>	
p. de X.	27, <i>passim</i>

<i>zi-di-ya</i>	
t., f. de Armeya	86, 25
<i>zu-uk-ri-ja</i>	27, 9
<i>zu-ku-r[a-]ya</i>	
ḥél paqid du roi d'Ušnatu ?	43, 6

2. Noms de lieux

A

a¹a-gi-m[u] 102, 16'

a¹a-la-la-ḫi 26, 6

Alašiya :

mat a¹a-la-ši-ja 21, 7'; 24, 1, 9

mat a¹a-la-ši-ya 21, 34'

mat a¹a-la-ši-a 22, 2

incomplet 21, Tr. 2

Amurru :

mat amurru^K 20, 15

mat^(M)a-mur-ri 37, 6, 18; 100, 2

a¹ap-sú-na 12, 20

a¹a-r[a. . .] 103, B 4'

a¹a-ri 99, 3

a¹ar-dá-at^K 20 v. 5'

[*a¹(?) a*]r(?)*-ru-ti* 66, 2'

a¹a-ar-ru-wa 27, 44

a¹ar-zi-ga-na 27, 42 et suiv.

mat a¹š-šur(?) 56, 7'

a¹a-tal-liḡ_x 12, 15

E

a¹e-ma[r] 57 v. 11'

H

ḫal-pa^K 20, 6

a¹ḫal-ba-ya 95, 19

ḫal-pi 170, 10'

a¹ḫa-[n]i 95, 11

mat ḫa-ni-gal-bat 28 v. 10', 14'

a¹ḫa(?)-ba-a*[l(?)*-l]*a(?)* 45, 1'

a¹ḫa-ša-ša-ri 74, 6', 8'

Ḫatti :

mat ḫa-at-ti 24, 21; 35, 5; 171, 16'

mat ḫat-ti 41, 38; 32, 9'; 77, 2'

ḫuršan ḫa-zi 18, 4, 14; 170, 19', 22'

a¹ḫi-li 12, 12

a¹ḫu-pa-ta 102, 15'

a¹ḫu-u[r]-b[a-ḫu-li-bi(?)] 104, 2'

a¹ḫu-ur-šu-i 102, 14'

I

a¹ilu-i[š-t]am-i 95, 17; 12, 4, 5, 6

a¹īnu-ma-ka-ya 102, 6'

a¹iššur(?)-be-li** 49, 4, 9

a¹i-zi-ḫi-ya 102, 9'

a¹iz-pu; a¹iz-p[i] 102, 13'; 104, 3'

a¹iz-z[i. . .] 103, B 3'

K/G/Q

a¹qa-ra-ti 12, 17, 22

mat kar-[g]a-mis 27, 1

a¹kârū (quartier d'Ugarit) 13, 4

a¹qi-am-l[a(?)-a*](?)* 95, 12

mat ki-na-ḫi 36, B 6', 8'

mat kin-za 38, 3, 6; 39, 1

a¹gi₅¹¹₂ba'ala^{1a} 95, 16

L

? <i>la-ab-a-na</i>	170, 4'
<i>al</i> la-ib-ni-ma	12, 7
<i>hursan</i> li-ib-la-ni	20, 19
<i>mât lu-uk-k[a]-a</i>	24, 23

M

<i>at</i> ma-ag-da-la	102, 10'
<i>at</i> ma-ra-ba	12, 1, 13, 14
Mišri :	
<i>mat</i> mi-iš-ri ^K	20 v. 11', 12', 17', 18'
<i>mat</i> .m]at ^M mi-iš-r[i-i	36, A 1
mi-iš-r[i-i](?)	42, 18
[mu(?)-]uš-ri-i	47, 5', cf. 2'
<i>ami</i> [-. . .]	103, B 1'
<i>mat</i> mu-kiš-ḫi	33, 20'
<i>at</i> mu-[l]u(?)-ki	12, 8

N

<i>at</i> na-ba-ki	12, 35
------------------------------	--------

P/B

<i>mat</i> pa(-a)-li	41, 16, 22, 23
<i>at</i> pa-ni-eš-ta-a	26, 16
<i>at</i> be-ka-ni	12, 9, 10, 18, 24
<i>at</i> bêlet-re-mi	26, 19
<i>at</i> bêru	102, 17'
<i>mat</i> bêrâti ^M	41, 25
<i>at</i> pi-[d]i; <i>at</i> pi(?)-di(?)	95, 18; 12, 11

R

<i>at</i> ra-ak-ba; <i>âl ra-ak-b[α-î]a(?)</i>	52, 21, 8
<i>at</i> ri-mi-š <u>u</u>	102, 7'
<i>at</i> riq-dî; <i>at</i> riq-d[i(?)]	9, 3; 12, 16; 83, 20

S/Z

<i>at</i> SAG.DU	95, 21
<i>at</i> za-gi[-. . .]	95, 11
<i>at</i> za-ri-nu	102, 12'
<i>at</i> (?)za-a[t(?)-ḫ[i(?)]	72 v. 2'
<i>at</i> zi-bi-ḫa	102, 8'
<i>at</i> si-ḫa-na	44, 14
<i>at</i> zi[-. . .]	103, B 5'
<i>at</i> zu[-. . .]	103, B 2'

Š

? <i>eqti</i> ^M ša(-a)-i	6, 7; 159, 7
[? š]i(?)-i[a](?)	45, 2'

Š

<i>at</i> ša-al-mi-ḫa; <i>šal-mi-ḫa</i>	26, 21, 30
<i>at</i> šd[m-. . .]	87, 4'
<i>at</i> šu-ba-ni	96, 7, 20
<i>at</i> šu-ra-aš[-š]a; <i>at</i> šu-r[α]-š[u]	27, 36; 102, 18'
<i>at</i> š[u(?)-. . .]	104, 4'

T

? <i>da-ad-me-ma</i>	170, 2'
<i>Dimtu</i> («ferme» d. ṽilu-milku	95, 14

<i>d. gal-ni-um</i>	95, 13
<i>d. ma-ba-ri</i>	96, 7, 19
<i>d. ZABAR(?)^aU</i>	96, 3
<i>d. zi-q(ḫ)-ni-ma</i>	96, 1, 17
<i>d. ta-ga-bi-ra</i>	96, 5, 22
<i>d. ta-ga-bi-ra-ya</i>	96, 15
<i>mat^{ti}-pa-at</i>	55, 5
<i>a^{ti}-ḫi-ya</i>	102, 11'
<i>a^{ti}-na-a-na</i>	95, 20

U

Ugarit :

<i>a^{ti}-ga-ri-it</i>	22, 3; 26, 3; 12, 21
--	----------------------

<i>mat(ḫ)-ga-ri-it</i>	<i>passim</i>
<i>mat(ḫ)-ga-rit_x</i>	23, 3; 44, 1, 7; 55, 7
<i>māti^{ti} u-gas-[r]i-ti</i>	37, 1
<i>mat^Mu-ga-ri-te</i>	37, 17
<i>a^{ti}ul-la-me(?)</i>	99, 4

Ura :

<i>a^{ti}u-ra-a</i>	100, 1
<i>2^aa^{ti}u-ra</i>	171, 4', 11' et suiv., 14'
<i>ḫl ú-ra-a-a</i>	33, 17'
<i>a^{ti}uš-ka-ni</i>	95, 5

Ušnatu :

<i>mat^{ti}uš-na-ti</i>	42, 3; cf. 43, 1
<i>mat a^{ti}uš-na-t[i]</i>	25, 6

3. Noms de divinités

A

a-ja-ku . . . 137, IV b 15 (?) (: ^a*nin.sún* ?);
cf. 137, IV a 2.

^u*al-la-tum* 18, 22 (*aršy*)

^u*a-na-tum* . . . 18, 20 ('*nt*); 137, IV b 12 (?)
(: ?)

^u*aš-ra-tum* . . . 18, 19 (*atrt*); *a*[(?)*-ša*]*ir-tum*(?)
137, III 36" (: ^a*nin.lil*); [*aš*(?)*-r*]*a-tum* 137,
IV b 7 (?) (: ?)

^u*aš-ta-bi* 18, 17 ('*itr*)

^u*aš-ta-ru* 137, IV b 5 (?) (: ^a*l*[*ugal*.
má]*r*(?)*.d*[*a*(?)]. Cf. aussi ^u*aš-ta-bi*

^u(?)*a*[. . .] 155, E v. 4'

B

^u*ba'al* (indéterminé) . . . 18, 5-10 (*b'l*); ^u₂*ba'al*
(indéterminé) 170, 7'-10', 12'; *ba-a-lu* 137,
IV b 17 (?) (: ^a*im.zu.an.na*)

^u*ba'al bēl ḫuršān ḫa-zi* . . . 18, 4 (*b'l špn*);
il ḫba'al ḫuršān ḫa-zi 170, 19'

^u₂*ba'al ḫal-pí* 170, 18'

bēlet-re-mi cf. Nl.

^u*DUGBUR.ZI.NÍG.DIN* 170, 5'

^u*DUGBUR.ZI.NÍG.NA* 18, 30 (*utbt*)

D

^u*dá-ad-mi-iš* . . . 18, 27 (*ddmš*); [*da-ad*]-*mi-šu*
137, IV b 9 (?) (: ?); cf. 137, IV b 18 (?)
(: ^a*šu.zi.an.na*)

^u*da-gan* 18, 3 (*dgn*); 170, 17'

E

^u*eršetu u šamú* . . . 18, 11 (*arš w šmm*); 170,
14' (?)

G

ga-š[a-ru] . . . 137, IV a 15 (: ^a*tišpak*); [*ga*(?)*-*
ša-ru 137, IV b 11 (?) (: ?); *g[a]-ša-ru* 137,
IV b 13 (?) (: ?)

H

^u*ḫé-bat* 18, 16 (*pdry*)

^u*ḫuršān ḫa-zi* 18, 14 (*špn*); 170, 22'

^u*ḫuršānu^M u a-mu-tu[m]*. 18, 18 (*grm w*[. . .])

I

ilānu^M (« dieu » ?) 20, 30'

ilānu^M (« les dieux ») (dans salutations des lettres,
passim, plus rarement *ilānu^{nu}* (23, 6) ou
ilāniⁿⁱ (43, 5))

ilānu^M + Nl. (dans salutations de lettres : 55,
5 et suiv., cf. 40, 5 et suiv., 57, 2' et suiv.,
sans doute aussi : *ilānu^M da-ad-me-ma, ilā-
nu la-ab-a-na*, 170, 3' et suiv.)

ilānu^M til-la-at ḫba'al . . . 18, 25 (*il t'ḫr b'l*)

ilum^{lum} . . . 18, 2 (*il*); 170, 15' (?) ; *ilum^{lum}*
137, III 35" (^a*en.lil*)

il(um) a-bi 18, 1 (*ilib*)

il [mu-te-ma(??)] . . . 137, IV a 16; [*il*(?)*m*]*u-
te-ma* 137, IV b 6 (?)

^uiš-ḫa-ra 18, 23 (*ušḫry*)

^u₂ištar 5, 21 et suiv.; ^uištar^{is-tar} 18, 24
(ⁱtrt); ^uištar 84, 18

[ištar(?)^a] ni-nu-wa 137, IV b 10 (?) (: ?)

K

^u ⁱski-na-rum 18, 31 (*knr*)

^uku-bá-bá 63, 4'

^ukušar (^{aĒ}.A) 18, 15 (*k.r*); [^ukuša]r(?)
(^{aĒ}.A)(?) 170, 23'; ku-šar-ru 137, IV a 19
(: ^aa.a)

L

li-?[...]. 137, IV a 11 (: ^aka.ni.sur.ra)

lu-l[^a-aḫ-ḫé(?)]. 137, IV a 12 (: ^alú.làl)

M

^umālikú^M. 18, 32 (*mlkm*)

N

ni-d[a(?)-...]. 137, IV a 13 (: ^ala-ta-ra-ak)

^aNIN.MAḪ 170, 16'

P

[pa-ad(?)^r]-i-ya-m[a(?)]. 137, IV b 5 (?)
(: ?). Cf. aussi ^uhé-bat

^upu-ḫur ilāni^M. 18, 28 (*pḫr ilm*)

Q

qi-i[d-šū(?)] 137, IV a 14 (: ^ašara)

R

^u₂rašap (^aNĒ.ERE_x.GAL). 18, 26 (*ršp*)

S

^usa-li-mu 18, 33

^usa-sú-ra-tum 18, 12 (*k_{rt}*)

ilānu^M ^{is}sikkûru 170, 2'

Š

ša-mu-ma 137, III 33" (: *an*). Cf. aussi
^ueršetu u šamû

^ušapaš 18, 21 (*špš*); ša-ap-šū 137, IV a 18
(: ^autu); 137, IV b 14 (?) (: ^alugal.ban.dà?)

T

ta-a-ma-tum 137, III 34" (: *an-tum*)

Y

^uyâm (^aA.AB.BA, «Mer»). 18, 29 (*ym*).
Cf. aussi ta-a-ma-tum

ya-m[u] 137, IV b 17 (: ^aU₄), cp. 138, 2'

^uyaraḫ (^aEN+ZU) 18, 13 (*yrḫ*); ^uyaraḫ
(^a[SJ]N(?)) 170, 21'

Z

^u ^{is}zannarum 170, 6'

4. Noms d'états

abarakku : « maître d'hôtel ». 159, 18 : Mate-
nu (?), maître d'hôtel de la reine (d'Ugarit),
cf. aussi *šâkin bîti*

abu : « père », *passim*. Pluriel : *abbû* « cheikhs »
100, 1 (de Ura)

agru : « journalier » 99, 1, 11

aḥātu : « sœur », *passim*

aḥu : « frère, collègue », *passim*

akil ^{akâri} : « syndic du marché, du port ». 13,
4 : Rašapabu

akil lim : « chef de mille ». 52, 27, parmi les
Anciens de Rakba

amltu : « homme », *passim*

amtu : « servante », *passim*

ardu : « serviteur », *passim*

aškapu : « corroyeur ». 83, 20 : ...-yanu, témoin,
homme de Riqdu

aššatu : « épouse », *passim*

bêltu : « dame », *passim*

bêlu : « maître », *passim*

bêl ḥarrâni : « chef de convoi » 57 v. 5'

bêl paqid : « mandataire » 43, 7

ḥaštanuri : « très-puissant (seigneur) » 29, 1

ḥatnu : « gendre » 52, 26

ḥazânu : « maire ». De Šalmiya 26, 20, 30

išparu : « tisserand » 99, 5

itinnu : « maître-maçon » 99, 2, 12(?)

mârtu : « fille », *passim*

mâru : « fils », *passim*

mâr šipri 21, 20', 25'; 38, 28; 41, 7; 56,
13'; 100, 2

maryannu : « charrier » 68, 7'. Cf. aussi Np.

ma[rze'u(?)] : (confrère en religion) 89, 9'

qadištu : « prêtresse », cf. Np. <Bin(?)>qadišti

râbišu : « intendant » ⁽¹⁾ 9, 3 : Iribilu, intendant
de Riqdi; 10, 4, v. 8' : Ibrišarru, intendant;
39, 24 : Bidilu, intendant du roi de Kinza.
Cf. aussi MAŠKIM.GAL

rabû : « Grand » 38, 9

rêšu :

1. « chef » 161, 20. *rêš šarri* : « chef royal ».
33, 27' : Aliziti (envoyé du roi hittite).

2. « esclave » 167, IV(?), 6'

rê'u : « pasteur » 84, 17 (serviteur d'Ištar)

šâbu : « armée », *passim*

šaripu : « fondeur (?) » 26, 15

šuhâru : « commis ». 48, 19 : Laḥru

šâkin, sâkin : « préfet »

1. 38, 3 : Padiya, préfet de Kinza; 40, 1
(préfet du Kinza)

2. 52, 2 (d'Ugarit); 54, 4 (d'Ugarit)

šâkin bîti : « majordome ». 161, 21 : Matenu,
majordome de la reine (d'Ugarit), cf. *aba-
rakku*

šamš, šamšu : « (Mon) Soleil (= le roi hittite) »
26, 5; 30, 16' et suiv.; 31, 7, v. 6'; 32, 6',
11'; 33, 3', 19' et suiv., 28'; 34, 3' (?); 35,
14, v. 15'

šarratu : « reine ». D'Ugarit : 48, 1; 49, 1;

(1) Sur une autre lecture possible (*šâkin*), cf. *supra*, p. 264, n. 1

159, 10, 12, 18; 160, 5; 161, 10, 13, 15, 21.
— Du pays hittite (?) : 171, 17'

šarelli : (cognomen des reines d'Ugarit, cf. *supra*, p. 261 et suiv.) 159, 9

šarru : « roi ». D'Ugarit, *passim*. Du pays hittite : 26, 1; 28, 10, v. 2' et suiv.; 33, 5', 12', 15'; 171, 16', cf. aussi *šamšl*. D'Égypte : 20 v. 11' et suiv.; 36, 1. De Carkemis : 25, 1; 27, 1; 31, 1; 35, 1. D'Alašiya : 21, 7'; cf. 23, 1; 24, 1, 9. D'Amurru : 37, 6. De Kinza : 39, 1. De Siyannu (?) : 41, [1]; 44, 16. D'Ušnatu : 25, 6; 42, 3; 43, 1 (?)

šibu :

1. « témoin », *passim*
2. « Ancien ». 52, 21 : Anciens de Rakba; 66, 1' et suiv. : Anciens de Arrutu (?)

tappu : « compagnon (de voyage), associé » 42, 16

tušarru : « scribe ». Munahimu : 5, 29; 6, 0, 32. Humilku : 9, 22; 10 v. 15'. Yašmu : 88, 19'. Hišapaš : 9, 22. Rap'anu : 88, 19'. Abdiyarah (?) : 159, 19. Anatešub : 161, 22. Šaduya : 149, coloph.; 152, coloph. Yanḫanu : 145, coloph. ME.DI.A.UM : 163, IV 13'. Na'amrašap : 167, IV (?), 5'. X : 3 v. 19'. X : 165, A 16' (*tušarru šamallû*(?))

KAB.ZU.ZU⁽¹⁾ : « disciple (d'un maître-scribe) » 163, IV, 14'

MAŠKIM.GAL⁽²⁾ : « grand intendant (de l'Alašiya) » 22, 2

RU.?[] : ? 72, 6'

Û.DAB : « berger (?) » 96, 10

Û.DAB.GUD : « bouvier (?) » 96, 11

Û.DAB.MUŠEN : « volailler (?) » 96, 9

ZA.AR.QÛ(//QÛ).ŠI : ? 28 v. 12', 16'

⁽¹⁾ D'après des inédits de RS, à lire soit : *talmīdu* (ougar. *lmd*), cf. LANDSBERGER, dans GUETERBOCK, *Kumarbi*, 405, soit : *kabzuzû*.

⁽²⁾ A lire, peut-être, *pidhuri*, avec STEINER, *Kadmos* 1, 130 et suiv., et OTTEN, *MDOG* 94, 15.

5. Transcription des idéogrammes et des valeurs phonétiques rares

<i>abdu</i>	ARAD	<i>bêru</i>	PÚ	<i>imêru</i>	ANŠE
<i>abnu</i>	NA ₄	<i>biltu</i>	GUN	<i>immeru</i>	LU
<i>abbû</i>	AB.BA	bin	DUMU	<i>ina</i>	AŠ (33)
<i>abunnatu</i>	DUR	<i>bîtu</i>	É	<i>înu</i>	ŠI
<i>adad, addu</i>	IM	<i>damqu</i>	SIG ₅	<i>işu</i>	IZ
<i>agru</i>	ĤJUN.GÁ	<i>ᶯdamqu</i>	ŠA ₆	<i>işşûru</i>	ĤJU
<i>aĥâtu</i>	NIN	<i>dânu</i>	DI.KUD	<i>işâtu</i>	IZI
<i>aĥu</i>	ŠEŠ	<i>dîmtu</i>	AN.ZA.QAR	<i>işparu</i>	UŠ.BAR
<i>aklu</i>	PA	<i>dînu</i>	DI	<i>iştar</i>	EŠDAR
<i>alallû</i> ⁽¹⁾	ALAL	<i>dûru</i>	BÂD	<i>ziştar</i>	INANNA
<i>alpu</i>	GUD	<i>ekallu</i>	É.GAL	<i>ištên</i>	DIŠ
<i>âlu</i>	URU	<i>eli</i>	UGU	<i>itinnu</i>	GIM.É
<i>ᶯâlu</i>	URU.KI	<i>elippu</i>	MÁ	<i>karânu</i>	GEŠTIN
<i>amilu</i>	LÚ	<i>eqlu</i>	A.ŠÁ	<i>karpatu</i>	DUG
<i>ᶯamilu</i>	LÚ.MEŠ.LUM	<i>erşetu</i>	KI	<i>kâru</i>	KAR
<i>amtu</i>	GĪM	<i>erşu</i>	NÁ	<i>kaspu</i>	KÛ.UD
<i>amurru</i>	MAR.TU	<i>erû</i>	URUDU	<i>kirû</i>	GIŠ.ŠAR
<i>annaku</i>	AN.NA	<i>eşşêşu</i>	ÈŠ.ÈŠ	<i>kunukku</i>	KIŠIB
<i>arâku</i>	GĪD.DA	<i>eţêru</i>	KAR	<i>kurummatu</i>	PAD
<i>ardu</i>	ARAD	<i>ĥarrânu</i>	KASKAL	<i>kussû</i>	GU.ZA
<i>arĥu</i>	ITI	<i>ĥaĥtu</i>	ĤHAD	<i>libbu</i>	ŠÁ
<i>arki</i>	EGIR	<i>ĥîrtu</i>	SAL.UŠ	<i>mârtu</i>	DUMU.SAL
<i>aşkapu</i>	AŠGAB	<i>ĥurâşu</i>	KÛ.GI	<i>mâru</i>	DUMU
<i>aşşatu</i>	DAM	<i>ĥurşânu</i>	ĤHUR.SAG	<i>ᶯmâtâti</i>	KUR.KUR
<i>atru</i>	DIR	ibri	EN	<i>mâtu</i>	KUR
ba'al	IM	<i>ikû</i>	GÁN	milku	LUGAL
ᶯba'al	U	<i>ilu</i>	AN	<i>mişlu</i>	BAR
<i>bêltu</i>	NIN	<i>zilu</i>	AN.LIM	<i>muĥĥu</i>	UGU
<i>ᶯbêltu</i>	GAŠAN				
<i>bêlu</i>	EN				

⁽¹⁾ CAD 1, 329 b, lit : *ruggu* (URUDU.ŠEN) «kettle».

<i>na'am(anu)</i>	SIG ₅	<i>serdu</i>	GI. DÌM(. MA)	<i>šiptu</i>	DI. KUD
<i>nadānu</i>	SUM	<i>₂serdu</i>	Ì. GIŠ	<i>šiqļu</i>	GÍN
<i>naḥlaptu</i>	GÚ. È	<i>sikkāru</i>	SAG. KUL	<i>širu</i>	UZU
<i>naki(ā)ru</i>	PAP	<i>stn</i>	ZU+ EN	<i>šizbu</i>	GA
<i>napḥaru</i>	ŠU. NIGIN ₂	<i>sinništu</i>	SAL	<i>šuqulti(šu)</i>	KI. LAL(. BI)
<i>₂napḥaru</i>	? (95)	<i>siparru</i>	ZABAR	<i>tabarru</i>	TAB
<i>napištu</i>	ZI	<i>sīsū</i>	ANŠE. KUR. RA	<i>tamkāru</i>	DAM. QAR
<i>narkabtu</i>	GIGIR	<i>šābu</i>	ERIM(. MEŠ)	<i>tāmtu</i>	A. AB. BA
<i>našāru</i>	PAP	<i>₂šābu</i>	ERIM. MEŠ. BU	<i>taskarinnu</i>	KU
<i>nēbiḫu</i>	TUM. LAL	<i>šamādu</i>	ŠAM. TIL. LA	tešub	IM
<i>nergal</i>	GĪR. UNU. GAL	<i>šubātu</i>	KU	<i>timmu</i>	TIM
<i>nikkasū</i>	NÍG. ŠID	<i>šuhāru</i>	TUR	<i>tiyātu</i>	NU. LUḪ. ḪA/U
<i>paršiku</i>	BAR. SI	<i>šākin</i>	ŠÁ. KÍN	<i>tābu</i>	DÛG. GA
<i>paššūru</i>	BANŠUR	<i>šamaš, šamšu</i>	UD	<i>₂pšarru</i>	DUB. SAR
<i>pātu</i>	ZAG	<i>šamnu</i>	Ì(. GIŠ)	<i>ukullū</i>	ŠÁ. GAL
<i>qaqqadu</i>	SAG. DU	šapaš, šapšu	UD	<i>uluḫḫu</i>	Ú. LUḪ
<i>q štu</i>	BAN	<i>šarratu</i>	SAL. LUGAL	<i>ūmu</i>	UD
<i>qātu</i>	ŠU	<i>šarru</i>	LUGAL	<i>₂ūmu</i>	UD. 1. KAM
<i>qištu</i>	NÍG. BA	<i>šattu</i>	MU	<i>₃ūmu</i>	UD. KAM
<i>qitittu</i>	KAD	<i>₂šattu</i>	MU. KAM	<i>₄ūmu</i>	UD. 1
<i>rābišu</i> ⁽¹⁾	MAŠKIM	<i>šēpu</i>	GĪR	<i>ummu</i>	AMA
<i>rabū</i>	GAL	<i>šēbu</i>	ŠI	<i>uqnū</i>	ZA. KUR
rašap	MAŠ. MAŠ	<i>₂šēbu</i>	ŠU. GI	<i>zannaru</i>	ZA. MÍM
₂rašap	GĪR. UNU. GAL	<i>šikaru</i>	BI	<i>zāzu</i>	ḪAL. LA
<i>rēšu</i>	SAG	<i>šim(t)u</i>	ŠÁM, ŠÁM	<i>zikaru</i>	LU. UŠ
<i>₂rēšu</i>	SAG. DU	<i>šipātu</i>	SÍG	yaraḫ	SIN
<i>rē'ū</i>	SIBA	<i>šipru</i>	KIN		

Valeurs phonétiques exceptionnelles :

- dar_x* (TAR) 7.
kaptu (DUGUD) 10, 105.
te_x (?) (DI) 20.
rit_x (RAT) 23, 44, 55.
bur₅ (?) (BUR₅) 36.
il_x (AL) 37.
mate (?) (KUR!) 54.

(1) Sur une autre lecture possible (*šākin*), cf. *supra*, p. 264, n. 1.

B. — TEXTES « LITTÉRAIRES »

1. Noms de personnes

<i>Atramḥasisum</i>	167, I 6		<i>Šube'awilum</i> p. de Zurranku (?) . . .	163, I 1,3
<i>Lugal.ibila</i>	15, 2		<i>Zurranku</i> (?), f. aîné de Šube'awilum . . .	163, I 6

2. Noms de lieux

<i>Baraḥši</i> (?)	169, 16'		<i>Tilmun</i>	169, 47'
<i>Purattu</i> (?)	167, 4		<i>Uruk</i>	163, I 27
<i>Šuruppak</i> (?)	167, 4			

3. Noms de divinités

A. TEXTES DIVERS :

<i>Anu</i>	17, 24 et suiv., v. (d), 14'		et suiv., 29', 33'; 163, IV 16'. Cf. aussi <i>Asal.lú.ḫi</i> .
<i>Asal.lú.ḫi</i>	17, 2, 11, 13, 33 et suiv., v. 14', 34', 36' et suiv. Cf. aussi <i>Marduk</i> .		<i>Nabu</i> . 145, coloph.; 149, coloph.; 152, coloph.; 163, IV 15'
<i>Damu</i>	19, 11		<i>Ni(n)karak</i> 19, 12
<i>Ea</i> . 17, 20 (?), v. 14'; 164, 19'; 41'; 167, I 5, 7. Cf. aussi <i>Enki</i> .			<i>Nisaba</i> . . . 145, coloph.; 149, coloph.; 152, coloph.; 163, IV 15' (?)
<i>Enki</i> . . . 17, v. 32', 34', 37'; 164, 1' et suiv., 18', 40'. Cf. aussi <i>Ea</i>			<i>Sin</i> 17 v. (h)
<i>Enlilbanda</i>	163, I 2, 4		<i>Šarpanitum</i> 163, IV 16'
<i>Ereškigal</i>	163, IV, 7'		<i>Šamaš</i> 168, 8', 20', 29', 35', 37', 49'
<i>Marduk</i> . 17, 1-4, 12 et suiv., 42; 162, 15', 25'			<i>ŠUGARDURUNA</i> 167, IV (?) 6' (?)
			<i>ŠUGARNUMUNA</i> (?) 165, A 16'

B. LISTE *An* (119-129 ET 172) :

<i>Aa</i>	32; 137, IV a 19		<i>Alba</i>	223
<i>Ab.Ū</i>	132		<i>Alḫa</i>	224
<i>Allatum</i>	117		<i>A.MAL</i>	40

<i>Amanum</i>	217	<i>Ereškigal</i>	116
<i>Amarabeēa</i>	16	<i>Era</i>	78
<i>Amarazu</i>	17	<i>Eragal</i>	77
<i>An</i>	1	<i>Gazbaba</i>	212
<i>AN. martu</i>	175	<i>Geštinana</i>	169
<i>Antum</i>	2	<i>Gibil</i>	7
<i>Anunitum</i>	189	<i>Gilgames</i>	187
<i>Ara</i>	57	<i>Gula</i>	133
<i>Arahtum</i>	66	<i>Gulazida</i>	134
<i>Aritum (?)</i>	213	<i>Ĝa</i>	178
<i>Aruru</i>	194	<i>Ĝendur</i>	221
<i>Asalluḫi</i>	60	<i>Ĝendursaga</i>	157
<i>Ašširgi (?)</i>	99	<i>Ĝula</i>	193
<i>Ašnan</i>	179	<i>Id</i>	58
<i>Ašratum</i>	176	<i>IGI-dada</i>	152
<i>Ausar</i>	98	<i>IGI-labad</i>	153; 142, 2'
<i>Baba</i>	46	<i>Ikitum</i>	172
<i>Baliḫa</i>	225	<i>Illat</i>	222
<i>Bēl Dilbat (??)</i>	210	<i>Ilurugu</i>	58 a
<i>Bizilala</i>	22	<i>Imdudu</i>	226
<i>Bulala</i>	216	<i>Imzuana</i>	50; 137, IV b 17 (?)
<i>Dagan</i>	138	<i>Inana</i>	18; 137, IV a 6
<i>Damgalnuna</i>	55	<i>Inana Agade</i>	144
<i>Damkina</i>	56	<i>Inana galgasu</i>	149
<i>Damu</i>	139	<i>Inana Inar</i>	148
<i>Dannina (!)</i>	120	<i>Inana kinkin</i>	151
<i>Dayānu (?)</i>	69	<i>Inana Kiš</i>	142
<i>Dudu</i>	121	<i>Inana Larsa</i>	145
<i>Dumuzi</i>	19; 137, IV a 7	<i>Inana Ninâ</i>	149 a
<i>Ea</i>	54	<i>Inana še</i>	173
<i>Ekurritum</i>	227	<i>Inana Tintir</i>	146
<i>Enki</i>	53	<i>Inana ugnim</i>	150
<i>Enlil</i>	3	<i>Inana Unu</i>	142
<i>EN. Sin</i>	12	<i>Inana Zabalam</i>	143

<i>Inana Zimbir</i>	147	<i>Lugal ura.</i>	106
<i>Inubum.</i>	171	<i>Lulal</i>	24; 137, IV a 12
<i>Irkalla.</i>	118	<i>Madānu (?)</i>	70
<i>Irina.</i>	119	<i>Magala.</i>	113 a
<i>Išaral/risu.</i>	74	<i>Maḥdiana</i>	182
<i>Išarkidisu.</i>	72	<i>MAL.</i>	97
<i>Išarmatisu.</i>	71 a	<i>Malik.</i>	81
<i>Išarnearisu.</i>	73	<i>Mama.</i>	80
<i>Išarpada.</i>	75	<i>Mamē.</i>	65
<i>Išhara.</i>	167	<i>Mami.</i>	79
<i>Išum.</i>	85	<i>Mamu.</i>	34
<i>Izzariq.</i>	207	<i>Manungal.</i>	114
<i>Kabta.</i>	184	<i>Marduk.</i>	61
<i>Kalkal.</i>	129	<i>Martu.</i>	174
<i>Kanisura.</i>	23	<i>Mašdad.</i>	168
<i>Kiša.</i>	59	<i>Maštaba.</i>	192
<i>Kubu (?)</i>	158	<i>Mešlamtaea.</i>	103
<i>Kununa.</i>	52, 112	<i>Meteana.</i>	183
<i>Kurtinna.</i>	136	<i>Mišarum.</i>	166
<i>Lagamal.</i>	38	<i>Miuššar.</i>	67
<i>LĀL.</i>	14; 137, IV a 2	<i>Mugura.</i>	209
<i>Latarak.</i>	25; 137, IV a 13	<i>Nabium.</i>	63
<i>Lâz.</i>	83, cf. 109	<i>Nagar.</i>	124
<i>Lisi.</i>	9	<i>NAGAR.</i>	124 a
<i>Lugal A.TU.GAB.LIŠ.</i>	105	<i>Nanâ.</i>	21; 137, IV a 9; 142, 1'
<i>Lugalbanda.</i>	47; 137, IV b 14 (?)?	<i>Nanna.</i>	10
<i>Lugal edina.</i>	201	<i>Nergal.</i>	76
<i>Lugalgira.</i>	102	<i>Nimnim.</i>	225 a
<i>Lugalgirura.</i>	203	<i>Ninazu.</i>	28; 137, IV a 16
<i>Lugal gišimmar.</i>	107	<i>Ninbad.</i>	231
<i>Lugal Gudua.</i>	202	<i>Nineana.</i>	140 a
<i>Lugalmarda.</i>	49; 137, IV a 16 (?)	<i>Ninegala.</i>	37
<i>Lugalsi.</i>	190	<i>Ninezena.</i>	128 a
<i>Lugal šinig.</i>	104	<i>Ningala.</i>	14
<i>Lugal šude.</i>	125	<i>Ningirim.</i>	29

<i>Ningirsu</i>	43	<i>Pap</i>	199
<i>Ningizzida</i>	127	<i>Pisangunū</i>	45
<i>Ninḥursaga</i>	197	<i>Raquadu</i>	109
<i>Ninigizibara</i>	229	<i>Sadarnuna</i>	6
<i>Ninildu</i>	186	<i>Sakkud</i>	44
<i>Ninimma</i>	128	<i>Sataran</i>	68
<i>Nininsina</i>	154; 142, 2'	<i>Sebetti</i>	191
<i>Nin.KA</i> ×?	15; 137, IV a 3	<i>Simut</i>	108
<i>Ninkarak</i>	155	<i>Sin</i>	11
<i>Ninkasi</i>	110	<i>Siris</i>	111
<i>Ninkingal</i>	214	<i>Sukurru</i>	135
<i>Ninkur</i>	232	<i>Šarpanitum</i>	62
<i>Ninkuruš</i>	228	<i>Šaḥana</i>	170
<i>Ninlil</i>	4	<i>Šaḥḥaš</i>	218
<i>Ninmah</i>	196	<i>Šakan</i>	170
<i>Ninmar</i>	220	<i>Šara</i>	25; 137, IV a 14
<i>Ninmena</i>	198	<i>Šerum</i>	180
<i>Ninmigingara</i>	137	<i>Šubula</i>	84
<i>Ninsiana</i>	185	<i>Šugarduruna</i>	233
<i>Ninsikila</i>	9	<i>Šulgi</i>	130
<i>Ninsun</i>	48; 137, IV b 15 (?) ?	<i>Šulpae</i>	131
<i>Ninšena</i>	140	<i>Šuziana</i>	51; 137, IV b 18 (?)
<i>Ninšubur</i>	20; 137, IV a 8	<i>Takku</i>	126
<i>Ninšuknir</i> (?)	211	<i>Tašila</i> , etc.	219
<i>Nintu</i>	195	<i>Tašmetum</i>	64
<i>Ninugnimgara</i>	141	<i>Tipitum</i> , etc.	218
<i>Ninurta</i>	35	<i>Tirana</i>	181
<i>Nirah</i>	172	<i>Tišpak</i>	27; 137, IV a 15
<i>Nisaba</i>	177	<i>Tubaka</i>	123
<i>Nungal</i>	113	<i>Tumtum</i>	122 a
<i>Nusku</i>	5	<i>Tutu</i>	122
<i>Nu</i>	200	<i>U₄</i>	30; 137, IV a 17
<i>Pabilsag</i>	156	<i>Ug</i>	205
<i>Papningingara</i>	100		
<i>Papsukkal</i>	42		

<i>Ugur</i>	204	<i>Wer.</i>	188
<i>Ug Uru</i>	206	<i>Zababa</i>	39
<i>Uraš</i>	36	<i>ZA(?) . MAL . MAL</i>	41
<i>Urmašum</i>	82	<i>Zariqu</i>	208
<i>Utū</i>	31; 137, IV a 18	<i>Zizida</i>	115

4. Noms de démons (ou maladies)

<i>Aḫḫāzu</i>	17, 22, 28	<i>Labāšu</i>	17, 28
<i>Allamu</i>	17, 23	<i>Libiškigū</i>	17, 36
<i>Almu</i>	17, 23	<i>Lību</i>	17, 23
<i>Alū</i>	17, 24, 25	<i>Lilttu</i>	17, 29
<i>Amurriqānu</i>	17, 22	<i>Lilū</i>	17, 28
<i>Ardat lili (?)</i>	17, 28	<i>Murkigū</i>	17, 36
<i>Aš.gār</i>	17 v. 28'	<i>Nirappi</i>	17, 29
<i>Aš.ru (?)</i>	17 v. 28'	<i>Sak.ki.dib ḫur.sag.gá</i>	17 v. 28', 33'
<i>Ašū</i>	17, 22	<i>Sakkigū</i>	17, 36
<i>Di'u</i>	17, 23	<i>Sāmānu</i>	17, 22
<i>Gallū</i>	17, 30	<i>Šaššaṭu</i>	17, 25
<i>Ḫamašseti</i>	17, 29	<i>Šīqu</i>	17, 27
<i>Ḫayattu</i>	17, 28	<i>Ummu</i>	17, 23 (?), 26
<i>Kuraštimmu (?)</i>	17, 25	<i>Zakigū</i>	17, 36

C. — RÉPERTOIRE

DES MOTS ACCADIENS DES VOCABULAIRES S^e POLYGLOTTES

- abu* « père » 130 II 9', 135 22'.
aḫu « frère » 135 v. 19'.
alâku « aller » 135 5'.
âlu « ville » 130 III [18'], 133 1'.
amâru « voir » 133 7', 134 1'.
amîlu « homme » 130 II 5', 8', 14', 137 II [31'].
 AN[? 133 3'.
ana « à » 130 III 5'.
anaku « moi » 130 III 12'.
appu « nez » 137 II 19'.
arâru « malédiction » 130 III 16'.
ardu « serviteur » 137 III 4.
arratum « malédiction » 137 II 46'.
atta « toi » 130 II 4'.
- balâṭu* « vivre » 133 8', v. 8', 134 4', 137 I 20".
[bašmu] « dragon » 137 I 8'.
[batâqu (?)] « rompre » 137 II 38'.
bêlu « maître » 130 III 14', 137 II [30', 33'].
bîtum « maison » 135 v. 13', 137 I 6.
- dagâlu* « regarder » 134 2'.
damu « sang » 133 v. 12', 137 I 24".
diqâru « bol » 133 10'.
dišpu « miel » 135 v. 3'.
- êdênu* « solitaire » 135 17'.
ellu « pur » 130 III [19'], 133 2', v. 13', 137 II [1].
[Enlil] (Nd.) 137 III 9.
[enšû] « faible » 137 II 13'.
ênu « œil » 133 4'.
enu = Anu? 133 13'.
eqlu (?) « champ » 130 III 11'.
[eršetu] « terre » 137 III 14'.
eṭlu « jeune homme » 137 II 24'.
[eṭêru] « préserver » 137 II 17'.
ezzu « furieux » 135 4'.
- gamârum* « finir » 133 v. 9', 137 I 22".
gimillu « faveur » 135 12'.
[gišimmaru] « palmier » 137 II 5.
ḫallu « séant » 133 17'.
[ḫarâmu (?)] « scinder » 137 II 39'.
[ḫašâbu (?)] « séparer » 137 II 40'.
[ḫašâšu (?)] « séparer » 137 II 42'.
ḫaššâšu (?) « coursier (?) » 137 II 45'.
[ḫepû (?)] « briser » 137 II 43'.
ḫurâšu « or » 133 v. 15', 137 II [4].
- iku* « remblai » 135 v. 12', 137 I 5.
ilu « dieu » 133 14'.
ina « dans » 130 III 6'.
[iṣu] « bois » 130 III 8'.
išâtu « feu » 132 v. 3'.
itti (?) « avec » 136 3'.
ittêdu « unique » 135 16'.
izînu « fête » 137 III 6.
izzîzu « se tenir » 135 6'.
- [kabtu]* « prince » 137 III 17'.
kalbu (?) « chien » 132 v. 1'.
kâru « quai » 137 II 21'.
kaspu « argent » 133 v. 14', 137 II [2 s.].
katâmu « couvrir » 137 I 21".
kisallu « parvis » 137 I 7.
kitu « natte » 135 v. 9'. 137 I [1].
[kukupu] (« une cruche ») 130 III 9'.
kurkuzânu « porcelet » 137 II 26'.
lâ « ne . . . pas » 130 II 7', 12', 132 1'.
labâru (?) « vieillir » 136 4'.
labêru « vieux » 133 v. 10'.
lasâmu « courir » 135 8'.
lassâmu « coureur » 137 II 18'.
[lêtu] « joue(s) » 137 II 16'.
libbu « cœur » 135 13'.

[ma'du] « nombreux » 137 II 36'.
 maḥru « premier » 133 6'.
 marâru « sévir » 135 v. 21'.
 maṣṣartum « garde » 135 10'.
 mašku « peau » 130 II 6'.
 maššû « leader » 137 II 50'.
 matqu « doux » 135 v. 6'.
 maṭû (?) « è. réduit » 135 v. 2'.
 merdû « suite » 135 v. 4'.
 mērltu « désir » 133 11'.
 miḥâru « de contrepartie » 132 v. 2'.
 muršu « mal » 137 II 48'.
 [mûšabu] « siège » 137 III 32'.
 [muškênu] « homme de peu » 137 II 15'.
 mûtum « mort » 133 v. 11', 137 I 23".

 nabalkutum « renverser » 137 II 23'.
 nabqu (?) « source » 137 III 8.
 na'âdu « se soucier de » 130 II 11'.
 nadânu « donner » 135 v. 7'.
 nâgirum « nagiru » 137 II 51'.
 na'âlu (?) « è. couché » 130 II 13'.
 namru « brillant » 135 20'.
 namârum « briller » 135 v. 14'.
 nâru « cours d'eau » 135 9'.
 našâru « garder » 135 v. 17', 20', 137 I [11'].
 [nišû] « être vivant » 137 II 28'.
 nuḫatimmu « cuisinier » 130 III 4'.

 panû « face(s) » 133 5'.
 [parakku (?)] « sanctuaire » 137 III 29'.
 paṭâru « fendre » 137 III 2.
 pâtu « frontière » 137 I 3.
 pēnu « cuisse » 135 v. 18', 137 I [10'].
 petû (?) « ouvrir » 133 v. 7'.
 pīlakku « fuseau » 137 II 22'.
 [pīru (?)] « taille » 137 II 44'.
 pišû « blanc » 135 19'.
 pitnu « caisse » 135 19'.
 puḥrum « convent » 137 I 4.

 qannunu « recroquevillé (?) » 130 II 2',
 qaqqadu « tête » 135 3'.

qâtum « main » 135 11'.
 qennu « ferme » 135 7'.

 rēšu (?) « aide » 130 III 7'.
 [riksu (?)] « lien » 137 II 12'.
 [rûqu (?)] « avenir » 137 III 15'.
 ru'tum « salive » 135 15'.

 [sarru] « menteur » 137 II 37'.
 sânu « giron » 135 v. 16', 137 I [9'].
 šâbu « troupes » 135 21'.
 [šêru] « campagne » 137 II 35'.
 šibâtum « volonté » 137 II 47'.
 [šîru] « de haut rang » 137 II 34'.
 šîru « serpent » 135 v. 15'.
 šaddu « étendu » 135 v. 11'.
 šakânu (?) « placer » 130 III 10'.
 šamû « ciel » 133 12', 137 III [13'].
 [šaplu] « inférieur » 137 II 14'.
 šarrum « roi » 130 III 13', 133 15', 137 II [32'],
 pluriel : 133 16'.
 šatqû « très haut » 137 II 49'.
 šattu « année » 130 III 1'.
 šehû « porc » 137 II 25'.
 šinnu « dent » 135 2'.
 šîru « chair » 130 II 3'.
 širku « caillot » 137 I 25".
 [šitûlu (?)] « réplique » 137 II 41'.
 [šu/a] « qui/e » 137 II 29'.
 [šubtu] « demeure » 137 II 11'.
 šûzubu « sauver » 137 II 20'.

 tibnu « paille » 130 III 17'.
 tuḥḥu « gaine » 137 III 3.
 ṭâbu « bon » 133 9', 134 3'.
 tuḥḥû « approcher » 137 III 1.

 uḥḥunu « (herbe à lessive) » 135 v. 8'.
 ûnu « jour » 135 18'.
 uršu « (pilon) » 130 II 10', 132 2'.
 urâšu « otage (?) » 135 v. 22'.

 zâbilu « porteur » 137 II 52'.

zammârum « chanteur » 137 III 7.
zaqâru « s'élever » 130 III 3'.
zik(a)rum « mâle » 135 v. 5', 137 III 5.

zikru « nom » 130 III 2'.
zaqîku « (vent) » 135 v. 10', 137 I 2.
zûzu « partie » 132 4'.

D. — RÉPERTOIRE

DES MOTS OUGARITQUES DES VOCABULAIRES 5^e POLYGLOTTES

adanu « père » 130 II 9'.
adurum « de haut rang » 137 II 34'.
alliniya ? 138 5'.
anaku « moi » 130 III 12'.
appu « nez » 137 II 19'.
apu (?) « cuisinier » 130 III 4'.
aşum « terre » 137 III 14'.
atta « toi » 130 II 4'.
eb/pu ? 130 III 15'.
iktum « (pilon) » 130 II 10'.
ilum Nd. 137 III 9.
ipû « briser » 137 II 43'.
irku (?) ? 131 4'.
baaluma « maître » 130 III 14', 137 II 30', 33'.
bataqu « rompre » 137 II 38'.
bî « dans » 130 III 6'.
[bîtu]qidşu « sanctuaire » 137 III 29'.
bunuşu « homme » 130 II 5', 8', [14'], 131 7',
 137 II 31'.
dabĥu « fête » 137 III 6.
dakarum « mâle » 137 III 5.
dallu « faible » 137 II 13', 14'.
dû « qui/e » 137 II 29'.
dabilu (?) « porteur » 137 II 52'.
uwu « être vivant » 137 II 28'.
zuttaru ? 138 7'.
ĥaraşu « labourer » (?) 137 III 18'.
ĥarimu « scindé » 137 II 39', 40', 42'.
ĥeyama « vie » 131 6', 137 I 20'.
ĥequ « giron » 137 I 9'.
ĥudurum « demeure » 137 II 11'.
ĥuwau « préserveur » 137 II 17'.

ĥuwatum ? 137 II 10'.
ĥennişu « porcelet » 137 II 26'.
ĥuzirum « porc » 137 II 25'.
ĥuraşu « or » 137 II 4.
ĥuruu « pur » 130 III 19', 137 II 1.
yamu « jour » 138 2' (cf. 137 IV a 17).
kaspu « argent » 137 II 2, 3.
kukupanu « (cruche) » 130 III 9'.
kussu « couvrir » 137 I 21'.
lâ « ne . . . pas » 130 7', 12'.
labanu « blanc » 138 4'.
laĥanu « joues » 137 II 16'.
lê « à » 130 III 5'.
lusumu « coursier » 137 II 45'.
maaduma « nombreux » 137 II 36'.
maalu (?) ? 138 6'.
maaltum « tien » (?) 137 II 12'.
maĥĥazu « cité » 137 II 21'.
maĥĥurum « jeune homme » 137 II 24'.
malku « roi » 130 III 13', 137 II 32', III 17'.
malsamu « coureur » 137 II 18'.
maşka(i)nu « homme de peu » 137 II 15'.
maşnû « répliquer » (?) 137 II 41'.
muşabu « siège » 137 III 32'.
nadu « se soucier de » 130 II 11'.
nagirum (?) « nagiru » 137 II 51'.
napku « source » 137 III 8.
niĥrum « garde » 137 I 11'.
sarrum « menteur » 137 II 37'.
abdu « serviteur » 137 III 4.
izir « aide » 130 III 7'.
işşu « bois » 130 III 8'.

ḥulmatum « avenir » (?) 137 III 15', 16'.
uru (?) « peau » 130 II 6'.
paṣṣu (?) ? 137 III 31".
piṭrum « fente » 137 III 2.
pilakku « fuseau » 137 II 22'.
pirum « taille » (?) 137 II 22'.
pulaṣu « sauver » 137 II 20'.
ṣilya(-) « malédiction » 130 III 16', 137 II 46'.
qaritum « ville » 130 III 18'.
qīlu « (arbre) » 137 II 27'.
qunnu (?) « recroquevillé » 130 II 2'.
rammu (?) « s'élever » 130 III 3'.
riḡlu « cuisse » 137 I 10'.

šadû « champ » 130 III 11', 137 II 35'.
šamuma « ciel » 137 III 13'.
šapḥu « rejeton » (?) 131 5'.
šapšu « soleil » 138 3' (cf. 137 IV a 18).
šīru « chair » 130 II 3'.
šīru « chant » 137 III 7', 19', 20'.
šītu « placer » 130 III 10'.
šuhuttu « gaine » 137 III 3.
tamaru (?) « palmier » 137 II 5.
tibnu « paille » 130 III 17'.
tuabiu (?) « bouleversement » 137 II 23'.
tunnanu « dragon » 137 I 8'.

Pour le répertoire des mots hourrites des vocabulaires *S^a* polyglottes, cf. *infra*, p. 448-463.

LISTE DES TEXTES PUBLIÉS

<p>R.S. 6.X (= AO 18.896) 152</p> <p> 5.302 (= AO 18.895) 125</p> <p>(14.128 = PRU III, pl. X) 118</p> <p> 15.152 17 (b)</p> <p> 17.10 15 (a)</p> <p> 17.19 11</p> <p> 17.20 4</p> <p> 17.21 2</p> <p> 17.22 + 17.87 5</p> <p> 17.33 3</p> <p> 17.34. Cf. 17.150</p> <p> 17.36 7</p> <p> 17.38 8</p> <p> 17.61 9</p> <p> 17.65 1</p> <p> 17.67 10</p> <p> 17.80 15 (b)</p> <p> 17.81 16</p> <p> 17.85 122</p> <p> 17.86 + 241 + 208 159</p> <p> 17.87. Cf. 17.22</p> <p> 17.102 160</p> <p> 17.149 6</p> <p> 17.150 + 17.34 12</p> <p> 17.155 17 (a)</p> <p> 17.208. Cf. 17.86</p> <p> 17.241. Cf. 17.286</p> <p> 17.325 161</p> <p> 17.328 14 bis</p> <p> 17.332 14</p> <p> 17.465 13</p> <p> 20.01 95</p>	<p>R.S. 20.03 26</p> <p> 20.04 100</p> <p> 20.06 19</p> <p> 20.07 98</p> <p> 20.12 96</p> <p> 20.13 49</p> <p> 20.14 149</p> <p> 20.15 53</p> <p> 20.16 38</p> <p> 20.17 43</p> <p> 20.18 22</p> <p> 20.19 48</p> <p> 20.20 97</p> <p> 20.21 42</p> <p> 20.22 27</p> <p> 20.23 54</p> <p> 20.24 18</p> <p> 20.33 20</p> <p> 20.95 A 65</p> <p> 20.121 119</p> <p> 20.123 + 180 A + 180 α + 185 A, B + 190 A + 197 E + 426 C, E + 21.07 B 137</p> <p> 20.130 46</p> <p> 20.131 101</p> <p> 20.135 113</p> <p> 20.136 127</p> <p> (20.139, R^o III-VI) 114</p> <p> 20.141 A 76</p> <p> 20.141 B 34</p> <p> 20.141 C 91</p> <p> 20.143 B 103</p>
---	--

R.S. 20.144.....	104	R.S. 20.195 A.....	120
20.144 A Cf. 20.211 A/B		20.196 A.....	145
20.144 B/J Cf. 20.211 A/B		20.196 C.....	116
20.146.....	83	20.196 D.....	77
20.149.....	130	20.197 C. Cf. 20.211 A/B	
20.150.....	56	20.197 E. Cf. 20.123	
20.151.....	50	20.197 F.....	142
20.152.....	154	20.200 A.....	78
20.158.....	51	20.200 B.....	40
20.159.....	74	20.200 C.....	29
20.160 N.....	143	20.201 G. Cf. 20.426 G	
20.161 D.....	146	20.203 B.....	87
20.162.....	37	20.205 B.....	156
20.163.....	153	20.207 A.....	102
20.168.....	21	20.208 B.....	157
20.171 C, E, etc.....	155	20.211 A/B+20.144 A+20.185E (+) 20.144 B/J (+) 20.197 C.	105
20.172.....	39	20.212.....	33
20.174 A.....	25	20.214 B.....	89
20.175.....	126	20.214 D.....	79
20.176.....	86	20.216.....	35
20.177.....	111	20.219.....	44
20.178.....	55	20.220.....	106
20.180 A, 20.180 α . Cf. 20.123		20.225.....	45
20.180 B.....	107	20.226.....	82
20.182 A (+) B.....	36	20.227.....	57
20.182 C.....	63	20.231.....	158
20.182 D.....	67	20.232.....	58
20.184.....	28	20.235.....	84
20.185 A, B. Cf. 20.128		20.236.....	85
20.185 C.....	141	20.237.....	31
20.185 E. Cf. 20.211 A/B		20.238.....	24
20.189 B.....	132	20.239.....	52
20.189 D.....	73	20.241 C.....	93
20.190 A. Cf. 20.123		20.242.....	72
20.191.....	75	20.243.....	32
20.194.....	62		

R.S. 20. 244.....	61	R.S. 21. 183.....	41
20. 246.....	68	(21. 210, R ^o).....	110
20. 248.....	59	21. 230.....	81
20. 251 Fragm.....	108	22. 218.....	115
20. 251 B.....	94	22. 219 + 22. 398.....	168
20. 252 A.....	90	(22. 220, R ^o III-V).....	112
20. 255 A.....	30	22. 344 + 23. 24.....	124
20. 425.....	99	22. 398. Cf. 22. 219	
20. 426 A.....	139	22. 421.....	167
20. 426 B.....	138	22. 439.....	163
20. 426 C, E. Cf. 20. 123		23. 24. Cf. 22. 344	
20. 426 D.....	134	23. 34 (+) 23. 494 + 23. 363....	165
20. 426 F.....	140	23. 363. Cf. 23. 24	
20. 426 G + 201 G.....	131	23. 493 A.....	133
21. 03 E.....	109	23. 494. Cf. 23. 24	
21. 05 D.....	147	23. 495.....	121
21. 06 C.....	80	24. 309.....	123
21. 06 D.....	92	25. 130.....	164
21. 07 A.....	88	25. 421.....	169
21. 07 B. Cf. 20. 123		25. 424.....	166
21. 07 C.....	71	25. 438 C.....	172
21. 07 H.....	151	25. 460.....	162
21. 10.....	144	25. 511 B.....	173
21. 54 B.....	66	26. 142.....	170
21. 62.....	135	26. 158.....	171
21. 63 A.....	150	L. 1.....	23
21. 63 C.....	117	(Fragm. B).....	128
21. 63 D.....	136	(Fragm. C).....	129
21. 63 F.....	60	Pt. 1844.....	47
21. 64.....	64	Pt. 1844.....	148
21. 72.....	69	Pt. 1858.....	70

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

<i>AAS</i>	<i>Annales archéologiques de Syrie.</i>
<i>AASOR</i>	<i>The Annual of the American Schools of Oriental Research.</i>
<i>AB</i>	<i>Assyriologische Bibliothek.</i>
<i>ABL</i>	Cf. HARPER, <i>ABL</i> .
<i>Act. Or.</i>	<i>Acta Orientalia (Academiae Scientiarum Hungaricae).</i>
<i>AfK</i>	<i>Archiv für Keilschriftforschung.</i>
<i>AfO</i>	<i>Archiv für Orientforschung (Bh. = Beiheft).</i>
<i>AGM</i>	<i>Archiv für Geschichte der Medizin.</i>
<i>AHAW, Ph. h.</i>	<i>Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philologisch-historische Klasse.</i>
<i>AHWb</i>	Cf. VON SODEN, <i>AHWb</i> .
<i>AJA</i>	<i>American Journal of Archaeology.</i>
<i>AJSL</i>	<i>American Journal of Semitic Languages and Literatures.</i>
<i>Alalah</i>	Cf. WISEMAN, <i>AT</i> .
ALBRIGHT, <i>ARI</i> ?.....	ALBRIGHT, <i>Archaeology and the Religion of Israel</i> (2 nd ed.).
ALT.....	ALT, <i>Der Gott der Väter.</i>
<i>Altertum (Das).</i>	
<i>AMT</i>	Cf. THOMPSON, <i>AMT</i> .
<i>An. Bibl.</i>	<i>Analecta Biblica</i> (Institut biblique pontifical).
<i>An. Or.</i>	<i>Analecta Orientalia</i> (Institut biblique pontifical).
<i>Anat. Stud.</i>	<i>Anatolian Studies. Journal of the British Institute of Archaeology at Ankara.</i>
<i>ANEP</i>	Cf. PRITCHARD, <i>ANEP</i>
<i>ANET</i>	Cf. PRITCHARD, <i>ANET</i> .
<i>Antiquity.</i>	
<i>AO</i>	Signature de tablettes (Musée du Louvre).
<i>AOH</i>	<i>Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae.</i>
<i>AOS</i>	<i>American Oriental Series. American Oriental Society.</i>
<i>Ar. Or.</i>	<i>Archiv Orientální</i> (Institut oriental tchécoslovaque).
<i>Archaeology.</i>	
<i>ARM(T)</i>	<i>Archives royales de Mari</i> (transcription, traduction).

- AS* *Assyriological Studies* (Oriental Institute of the University of Chicago).
ASAE *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*.
ASAW, Ph. h. *Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften . . .*
Leipzig, Philologisch-historische Klasse.
AT *Tablettes d'Alalah*, cf. WISEMAN, *AT*.
'Atiqot (Israel Department of Antiquities.)
AUD *Ankara Universitesi Dergisi*.
AYNARD AYNARD, *Le Prisme du Louvre AO 19.939*.

BA *Beiträge zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft*.
Bab. *Babyloniaca*.
BALKAN BALKAN, *Kassitenstudien*.
BAUER (Th.) BAUER (Th.), *Die Ostkanaanäer*.
BARROIS, Manuel BARROIS, *Manuel d'archéologie biblique*.
BASOR *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*.
BE *Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania*, series A.
Belleten *Türk Tarih Kurumu, Belleten*.
BERKOOZ BERKOOZ, *The Nuzi Dialect of Akkadian*.
BESNIER BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*.
BEZOLD, Cat. BEZOLD, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik*
Collection of the British Museum.
Bi. Or. *Bibliotheca Orientalis*.
Biblica (Institut biblique pontifical.)
BLOME BLOME, *Die Opfermaterie in Babylonien und Israel*.
BM Signature de tablettes (British Museum).
Bo Signature de tablettes (Boghazkeuî).
BÖHL (DE LIAGRE) BÖHL (DE LIAGRE), *Opera Minora*.
BRA *Beiträge zur Religionsgeschichte des Altertums*.
BSAW *Berichte . . . der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig,*
Philologisch-historische Klasse.
BSGW *Berichte . . . der . . . Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften . . .*
Philologisch-historische Klasse.
BSOAS *Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies*.
Bu Signature de tablettes (British Museum).
Bulletin . . . UM *University Museum Bulletin* (University of Pennsylvania).
CAD *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University*
of Chicago.

CAMERON	CAMERON, <i>Histoire de l'Iran antique.</i>
CASTELLINO	CASTELLINO, <i>Sapienza babilonese.</i>
CBS	Signature de tablettes (University Museum, Pennsylvania).
CH	<i>Code de Hammurabi.</i>
<i>Chambers Encyclopaedia.</i>	
CHIERA, <i>SLT.</i>	CHIERA, <i>Sumerian Lexical Texts from the Temple School of Nippur (OIP, 11).</i>
CHIERA, <i>SRT</i>	CHIERA, <i>Sumerian Religious Texts</i> (Crozer Theological Seminary — Babylonian Publications, 1).
<i>CHM</i>	<i>Cahiers d'histoire mondiale.</i>
CIO	Congrès international des Orientalistes.
<i>City Invincible</i>	<i>A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East held at the Or. Inst. of the University of Chicago.</i>
CLAY, <i>BRM</i>	CLAY, <i>Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan.</i>
<i>Corolla . . . Sommer</i>	<i>Corolla linguistica, Festschrift Ferdinand Sommer.</i>
<i>CRAI</i>	<i>Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.</i>
<i>Crozer Quarterly</i>	(Crozer Theological Seminary.)
<i>CT</i>	<i>Cuneiform Texts from Babylonian Tablets . . . in the British Museum.</i>
DAHOOD	DAHOOD, <i>Ancient Semitic Deities in Syria and Palestine</i> , dans <i>Stud. Sem., 1.</i>
DALGLISH	DALGLISH, <i>Psalm Fifty-one.</i>
DAVIES-GARDINER	DAVIES-GARDINER, <i>Ancient Egyptian Paintings.</i>
DEIMEL, <i>SL</i>	DEIMEL, <i>Sumerisches Lexicon.</i>
DHORME, <i>Emploi métaphorique.</i>	DHORME, <i>L'emploi métaphorique des noms de parties de corps en hébreu et en accadien.</i>
DHORME	DHORME, <i>La religion de Babylonie et d'Assyrie.</i>
DHORME, <i>Mana</i>	DHORME, <i>Les religions de Babylonie et d'Assyrie</i> (Collection Mana).
DHORME, <i>RED</i>	DHORME, <i>Recueil Édouard Dhorme. Études bibliques et orientales.</i>
DHORME, <i>RHN</i>	DHORME, <i>La religion des Hébreux nomades.</i>
DRIVER-MILES, <i>BL</i>	DRIVER and MILES, <i>The Babylonian Laws.</i>
DT	Signature de tablettes (British Museum).
DUNAND	DUNAND, <i>De l'Amanus au Sinaï.</i>
DUSSAUD, <i>Art phénicien</i>	DUSSAUD, <i>L'art phénicien du II^e millénaire.</i>
DUSSAUD, <i>Découvertes</i>	DUSSAUD, <i>Les découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament.</i>

- EA KNUDTZON, EBELING, *Die El-Amarna Tafeln (VAB, 2)*.
- EBELING, *TuL* EBELING, *Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier*.
- EBELING, *SVAT* EBELING, *Stiftungen und Vorschriften für assyrische Tempel*.
- EDZARD, *Zwischenzeit* EDZARD, *Die «Zweite Zwischenzeit» Babyloniers*.
- FALKENSTEIN, *NSGU* FALKENSTEIN, *Die neusumerischen Gerichtsurkunden*.
- FALKENSTEIN, *SAHG* FALKENSTEIN et VON SODEN, *Sumerische und Akkadische Hymnen und Gebete*.
- Festschrift . . . Bertholet* *Festschrift Alfred Bertholet zum 80 Geburtstag* . . .
- Festschrift J. Friedrich* *Festschrift Joannes Friedrich*.
- FIGULLA, *Catalogue* FIGULLA, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum*.
- FINET, *ALM* FINET, *L'accadien des lettres de Mari*.
- FOSSEY FOSSEY, *Manuel d'assyriologie*.
- FRANKENA, (*Tâkultu*) FRANKENA, *Tâkultu, De Sacrale Maaltijd in het Assyrische Ritueel*.
- FRANKFORT, *AAAO* FRANKFORT, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*
- FRIEDRICH, (*HWb*) FRIEDRICH, *Hethitisches Handwörterbuch*.
- FURLANI FURLANI, *La religione babilonese e assira*.
- GADD, *Ideas of Divine Rule* GADD, *Ideas of Divine Rule in the Ancient East*.
- GADD, *SRB* GADD, *A Sumerian Reading-book*.
- GADD GADD, *Teachers and Students in the Oldest Schools*.
- GALPIN GALPIN, *The Music of the Sumerians and their immediate Successors*...
- GAUTHIER GAUTHIER, *Le Temple d'Ouadi es-Seboua*.
- GELB, *HS* GELB, *Hurrians and Subarians*.
- GELB, *MAD* GELB, *Materials for the Assyrian Dictionary*.
- Genava* (Musée d'Art et d'Histoire de Genève.)
- GENOUILLAC, *TRS* GENOUILLAC, *Textes religieux sumériens du Louvre (TCL, 15-16)*.
- Gilgameš et sa légende* (Cahiers du Groupe François-Thureau-Dangin, 1.)
- GLECS Comptes rendus du Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques.
- GOETZE, *Kleinasiens*² (Kulturgeschichte des Alten Orients, III, 1, 2^e éd.)
- GORDON GORDON, *Ugaritic Manual (An. Or., 35)*.
- GORDON GORDON, *Sumerian Proverbs*.
- GÖSSMANN, *Era* GÖSSMANN, *Das Era-Epos*.
- GURNEY GURNEY, *The Hittites*.
- GURNEY GURNEY, *The Sultantepe Tablets*.
- GUETERBOCK GUETERBOCK, *Kumarbi*.

HARPER, <i>ABL</i>	HARPER, <i>Assyrian and Babylonian Letters belonging to the Kouyundjik Collection of the British Museum.</i>
<i>Haupt Anniversary Volume.</i>	
HAUSSIG.....	HAUSSIG, <i>Wörterbuch der Mythologie.</i>
HEHN, <i>Siebenzahl</i>	HEHN, <i>Siebenzahl und Sabbat.</i>
HEIDEL, <i>GEOT</i> ²	HEIDEL, <i>The Gilgamesh Epic and the Old Testament Parallels</i> (2 nd ed.).
HOFTIJZER.....	HOFTIJZER, <i>Die Verheissungen an die Drei Erzwäter.</i>
HSS.....	<i>Harvard Semitic Series.</i>
HUCA.....	<i>Hebrew Union College Annual.</i>
IEJ.....	<i>Israel Exploration Journal.</i>
<i>Iraq</i>	(British School of Archaeology in Iraq.)
<i>Ist. Mittl.</i>	<i>Istanbuler Mitteilungen</i> (Deutsch. Archäolog. Institut, Istanbul).
<i>JA</i>	<i>Journal Asiatique.</i>
JACOBSEN, <i>Copenhagen</i>	JACOBSEN, <i>Cuneiform Texts in the National Museum, Copenhagen.</i>
JAOS.....	<i>Journal of the American Oriental Society.</i>
JBL.....	<i>Journal of Biblical Literature.</i>
JCS.....	<i>Journal of Cuneiform Studies.</i>
JEA.....	<i>Journal of Egyptian Archaeology.</i>
JEAN.....	JEAN, <i>La religion sumérienne.</i>
JNES.....	<i>Journal of Near Eastern Studies.</i>
JPOS.....	<i>Journal of the Palestine Oriental Studies.</i>
JRAS.....	<i>Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.</i>
JSS.....	<i>Journal of Semitic Studies.</i>
K.....	Signature de tablettes (British Museum).
<i>Kadmos.</i>	
KAPELRUD.....	KAPELRUD, <i>Baal in the Ras Shamra Texts.</i>
KAR.....	EBELING, <i>Keilschrifttexte aus Assur religiösen Inhalts</i> (<i>WVDOG</i> , 28).
KAV.....	EBELING, <i>Keilschrifttexte aus Assur verschiedenen Inhalts</i> (<i>WVDOG</i> , 35).
KB.....	<i>Keilinschriftliche Bibliothek.</i>
KBo.....	<i>Keilschrifttexte aus Boghazkoï</i> (<i>WVDOG</i> , 30, etc.).
Ki.....	Signature de tablettes (British Museum).
KING, <i>BMS</i>	KING, <i>Babylonian Magic and Sorcery.</i>

- KING, *STC* KING, *The Seven Tablets of Creation*.
- Kish Signature de tablettes (Kish).
- KNUDTZON Cf. *EA*.
- KOLARI, *Musikinstrumente* KOLARI, *Musikinstrumente* . . . *im Alten Testament*.
- KOSCHAKER, *NRUA* KOSCHAKER, *Neue keilschriftliche Rechtsurkunden aus El-Amarna-Zeit*.
- KRAMER, *SM* KRAMER, *Sumerian Mythology*.
- KRAMER KRAMER, *The Sumerians*.
- KRAMER KRAMER, *Two Elegies on a Pushkin Museum Tablet*.
- KUB* *Keilschrifturkunden aus Boghazkoï*.
- KUPPER, *Amurru* KUPPER, *L'iconographie du dieu Amurru* . . .
- KUPPER, *Nomades* KUPPER, *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*.
- LABAT, *Diagnostics* LABAT, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*.
- LABAT, *Hémérologies* LABAT, *Hémérologies et ménéologies d'Assur*.
- LAESSØE, *Bît rimki* LAESSØE, *Studies on the Assyrian Ritual and Series «bît rimki»*.
- LAESSØE, *Shemshâra* LAESSØE, *The Shemshâra Tablets*.
- LAMBERT, *BWL* LAMBERT (W. G.), *Babylonian Wisdom Literature*.
- LANDSBERGER, *Fauna* LANDSBERGER, *Die Fauna des alten Mesopotamien*.
- LANDSBERGER, *MSL* Cf. *MSL*.
- LANGDON, *BL* LANGDON, *Babylonian Liturgies* . . .
- LANGHE LANGHE, *Les textes de Ras Shamra et l'Ancien Testament*.
Language (Linguistic Society of America.)
- LAROCHE LAROCHE, *Recherches sur les noms des dieux hittites*.
- LAROCHE, *ROH* LAROCHE, *Recueil d'onomastique hittite*.
- LEGRAIN, *UET* LEGRAIN, *Ur Excavations Texts*, 3.
- LIMET, *Métal* LIMET, *Le travail du métal au pays de Sumer*.
- LIVERANI LIVERANI, *Storia di Ugarit (Stud. Sem., 6)*.
- LKA* EBELING, *Literarische Keilschrifttexte aus Assur*.
- LKU* FALKENSTEIN, *Literarische Keilschrifttexte aus Uruk*.
- LSS* *Leipziger Semitistische Studien (NF = Neue Folge)*.
- MAIBL* *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.
- MAM* PARROT, *Mission archéologique de Mari*.
- MAOG* *Mitteilungen der Altorientalischen Gesellschaft*.
- MASSART MASSART, *The Leiden Magical Papyrus*.
- MDOG* *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*.

- MDP* *Mémoires de la Délégation française en Perse.*
- MEISSNER, AF* *MEISSNER, Assyriologische Forschungen.*
- MEISSNER, BAW* *MEISSNER, Beiträge zum assyrischen Wörterbuch (AS, 1 et 4).*
- MEISSNER, BuA* *MEISSNER, Babylonien und Assyrien.*
- Mélanges* . . . *Dussaud* *Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud.*
- Mémorial Lagrange* (Cinquantenaire de l'École Biblique et Archéologique française de Jérusalem.)
- MERTZENFELD, Ivoires* *MERTZENFELD, Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient.*
- MIO* *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung.*
- MOSCATI* *MOSCATI, Le antiche divinità Semitiche (Stud. Sem., 1).*
- MSL* *LANDSBERGER, Materialien zum Sumerischen Lexikon.*
- MULLO-WEIR, LAP* *MULLO-WEIR, A Lexicon of Accadian Prayers.*
- MUSS-ARNOLDT* *MUSS-ARNOLDT, A concise Dictionary of the Assyrian Language.*
- MVAG* *Mitteilungen der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft.*
- Mythologies of the Ancient World* (edited . . . by S. N. KRAMER).
- Ni* Signature de tablettes (Nippur).
- Nouvelle Clio (La).*
- OAI* *GELB, Old Akkadian Inscriptions in Chicago Natural History Museum.*
- OECT* *Oxford Edition of Cuneiform Texts.*
- OIC* *Oriental Institute Communications (University of Chicago).*
- OIP* *Oriental Institute Publications (University of Chicago).*
- OLZ* *Orientalistische Literaturzeitung.*
- OPPENHEIM, Dream-Book* *OPPENHEIM, The Interpretation of Dreams in the Ancient Near East.*
- Or. Ant.* *Oriens Antiquus . . . Societatis Hungaricae . . .*
- Or.* *Orientalia (ns. = nova series) [Institut biblique pontifical].*
- OTTEN, Totenrituale* *OTTEN, Hethitische Totenrituale.*
- PAULY-WISSOWA* *PAULY-WISSOWA, Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft.*
- PBS* *Publications of the Babylonian Section — University of Pennsylvania, University Museum.*
- PEQ* *Palestine Exploration Quarterly.*
- PERRY, Sin.* *PERRY, Hymnen und Gebete an Sin.*
- Philip W. Lown Institute, Brandeis University, Studies and Texts.*
- POEBEL, GSG* *POEBEL, Grundzüge der Sumerischen Grammatik.*

- POPE POPE, *El in the Ugaritic Texts*.
- PRITCHARD, ANEP *The Ancient Near East in Picture* . . . (edited by J. B. PRITCHARD).
- PRITCHARD, ANET *Ancient Near Eastern Texts* . . . (edited by J. B. PRITCHARD).
- PRU *Le Palais royal d'Ugarit* (publié sous la direction de Cl. F.-A. SCHAEFFER).
- PSBA *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*.
- Pt. Signature de tablettes (Ras Shamra).
-
- R RAWLINSON, *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia*.
- RA *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*.
- RAI *Rencontre assyriologique internationale*.
- R. Ar. *Revue d'archéologie*.
- RB *Revue biblique*.
- REC THUREAU-DANGIN, *Recherches sur l'origine de l'écriture cunéiforme*.
- REINER REINER, *Šurpu (AfO, Bh. 11)*.
- RES *Revue des études sémitiques*.
- RHA *Revue hittite et asianique*.
- RHR *Revue de l'histoire des religions*.
- RLA *Reallexikon der Assyriologie*.
- RLV EBERT, *Reallexikon der Vorgeschichte*.
- ROM Signature de tablettes (Toronto).
- R. S. . . . (ou RS. . .) Signature de tablettes (Ras Shamra).
- RT *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*.
-
- SACHS, *Geist und Werden* Curt SACHS, *Geist und Werden der Musikinstrumente*.
- SALONEN, *Türen* SALONEN, *Die Türen des Alten Mesopotamien*.
- SALONEN, *Hippologica* SALONEN, *Hippologica Accadica*.
- SBH REISNER, *Sumerisch-babylonische Hymnen nach Thontafeln griechischer Zeit*.
- SCHAEFFER, *Stratigraphie* SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*.
- SCHNEIDER SCHNEIDER, *Die Götternamen von Ur III (An. Or., 19)*.
- Scritti . . . Furlani *Scritti in onore di Giuseppe Furlani (Revista degli Studi Orientali, 32)*.
- SDB *Dictionnaire de la Bible (de Vigouroux)*. Supplément.
- SDIO *Studia et documenta ad iura Orientis antiqui pertinentia*.

<i>Semitica</i>	(Institut d'études sémitiques.)
SIDNEY SMITH, <i>Idrimi</i>	SYDNEY SMITH, <i>The Statue of Idrimi</i> .
SINGER	<i>History of Technology</i> .
SJÖBERG, <i>Mondgott</i>	SJÖBERG, <i>Der Mondgott Nanna-Suen in der sumerischen Überlieferung</i> .
SLB	<i>Studia ad Tabulas cuneiformes . . . De Liagre Böhl pertinentia</i> .
Sm.	Signature de tablettes (British Museum).
SMN	Signature de tablettes (Nuzi).
STANDER	STANDER, <i>Die Harfen und Leiern der Sumerer</i> .
<i>Stud. Or.</i>	<i>Studia Orientalia, Societas Orientalis Fennica</i> .
<i>Stud. Sem.</i>	<i>Studi Semitici</i> (Università di Roma).
<i>Studia Mariana</i>	(<i>Documenta et monumenta Orientis antiqui</i> , 4).
<i>Studies</i> . . . <i>Hetty Goldman</i> ..	<i>The Aegean and the Near East, Studies presented to Hetty Goldman</i> ...
<i>Sumer</i>	(Direction des Antiquités de l'Iraq.)
<i>Symbolae</i> . . . <i>Koschaker</i>	<i>Symbolae P. Koschaker dedicatae</i> (SDIO, 2).
<i>Syria</i>	(Institut français d'archéologie de Beyrouth.)
SZLECHTER, <i>TJ</i>	SZLECHTER, <i>Tablettes juridiques de la 1^{re} dynastie de Babylone</i> .
TALLQUIST, <i>AGE</i>	TALLQUIST, <i>Akkadische Götterepitheta</i> (<i>Stud. Or.</i> , 7).
TALLQUIST	<i>Der Assyrische Gott</i> .
<i>TCL</i>	<i>Textes cunéiformes du Louvre</i> .
THOMPSON, <i>AMT</i>	THOMPSON, <i>Assyrian Medical Texts from the originals in the British Museum</i> .
THOMPSON, <i>DAB</i>	THOMPSON, <i>A Dictionary of Assyrian Botany</i> .
THUREAU-DANGIN, <i>Rit. Ac.</i>	THUREAU-DANGIN, <i>Rituels accadiens</i> .
THUREAU-DANGIN, <i>ISA</i>	THUREAU-DANGIN, <i>Inscriptions de Sumer et d'Accad</i> .
<i>TLB</i>	<i>Tabulae cuneiformes . . . De Liagre Böhl</i> .
<i>TMB</i>	THUREAU-DANGIN, <i>Textes mathématiques babyloniens</i> .
<i>TTYK</i>	<i>Türk Tarih Kurumu Yayınlarından</i> .
<i>Ugaritica</i>	(publié sous la direction de Cl. F.-A. SCHAEFFER).
<i>UM</i>	<i>University Museum of the University of Pennsylvania. Publications of the Babylonian Section</i> .
UNGER, <i>Babylon</i>	UNGER, <i>Babylon, die heilige Stadt</i> . . .
UNGNAD, <i>GA</i>	UNGNAD, <i>Grammatik des Akkadischen</i> .
<i>VAB</i>	<i>Vorderasiatische Bibliothek</i> .
VAN DIJK, <i>Sagesse</i>	VAN DIJK, <i>La sagesse suméro-accadienne</i> .
VAT	Signature de tablettes (Berlin).

- VIROLLEAUD, *Danel* VIROLLEAUD, *La légende phénicienne de Danel*.
- VON DER OSTEN, *Aulock* VON DER OSTEN, *Altorientalische Siegelsteine . . . von Aulock*.
- VON SODEN, *GAG* VON SODEN, *Grundriss der Akkadischen Grammatik (An. Or., 33)*.
- VON SODEN, *AHwb* VON SODEN, *Akkadisches Handwörterbuch*.
- VT *Vetus Testamentum (Suppl. = Supplément)*.
- WdO *Die Welt des Orients*.
- WEGNER, *Musikinstrumente* WEGNER, *Die Musikinstrumente des Alten Orients*.
- WISEMAN, *AT* WISEMAN, *The Alalakh Tablets*.
- WISEMAN, *Chronicles* WISEMAN, *Chronicles of the Chaldaean Kings*.
- WITZEL, *K. St.* WITZEL, *Keilschriftliche Studien*.
- WRESZINSKI, *Atlas* WRESZINSKI, *Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte*.
- WVDOG *Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*.
- WZFSU *Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich-Schiller-Universität, Iena*.
- WZKM *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*.
- YBT *Yale Oriental Series — Babylonian Texts*.
- YOR *Yale Oriental Series — Researches*.
- ZA *Zeitschrift für Assyriologie*.
- ZAW *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft (Bh. = Beiheft)*
- ZDMG *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*.
- ZDPV *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*.
- ZIMMERN, *Rit.* ZIMMERN, *Ritualtafeln (AB 12, 81 et suiv.)*.

ABRÉVIATIONS SPÉCIALES

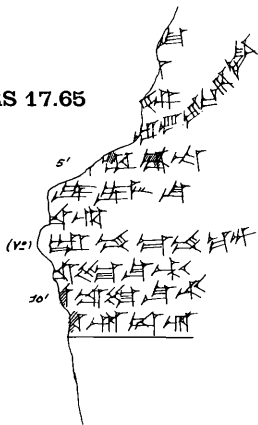
accad.	accadien(ne).	n. b.	néobabylonien.
a. f. a.	autre face anépigraphé.	Ne.	Nom d'état.
a. f. b.	autre face brisée.	Nd.	Nom de divinité.
assy.	assyrien(ne).	Nl.	Nom de lieu.
A. T.	Ancien Testament.	Np.	Nom de personne.
babyl.	babylonien(ne).	ougar.	ougaritique.
BK.	Boghazkeui.	p.	père.
ca.	<i>circa</i> (soit : environ).	phonét.	phonétique.
col.	colonne.	polygl.	polyglotte.
coloph.	colophon.	RS.	Ras Shamra.
cyl.	cylindre (-sceau).	s.	sœur.
é.	époux, épouse.	<i>st. abs.</i>	<i>status absolutus</i> .
EA.	Tell el-Amarna.	<i>st. constr.</i>	<i>status constructus</i> .
f.	fil, fille.	Syllab.	Syllabaire.
fr.	frère.	Tabl.	Tablette.
hébr.	hébreu.	t.	témoïn.
hour.	hourrite.	Tr.	Tranche.
idg.	idéogramme.	v. (à côté de <i>v^o</i>)	Verso.
m.	mère.	v. b.	vieux babylonien.
m. b.	moyen babylonien.	Vocab.	Vocabulaire.
n. a.	néoassyrien.		

PLANCHES

Les autographies sont approximativement à la taille des originaux.

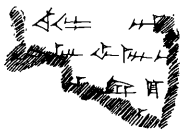
Le plus souvent, et en particulier dans les textes 109-152 (lexicographiques), les traits horizontaux qui ne marquaient pas une séparation, telle que début ou fin de paragraphe, ont été laissés de côté.

RS 17.65



2. — RS 17.21

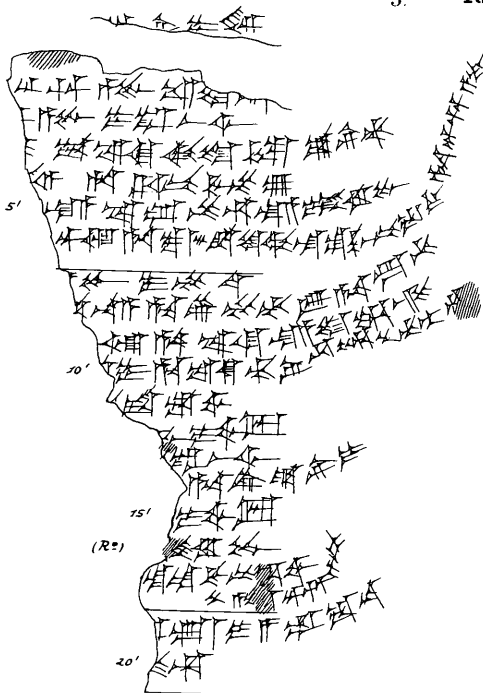
Traces de cgl. (N°2 fusile)



cgl. anépigraphe

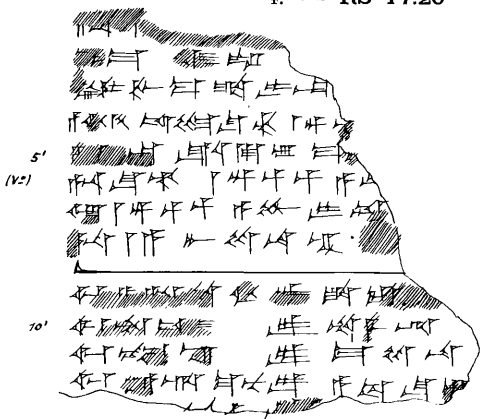
3. — RS 17.33

R2
10'



4. — RS 17.20

V2



1. — RS 17.36

cyl. anepigraphic

RS 17.36

10
 5
 12
 30
 15

10
 5
 12
 30
 15

9. — RS 17.61

cyl. anepigraphic

10
 5
 30
 12
 15
 10
 5

8. — RS 17.38

cyl. cc.

5

12

5
 10

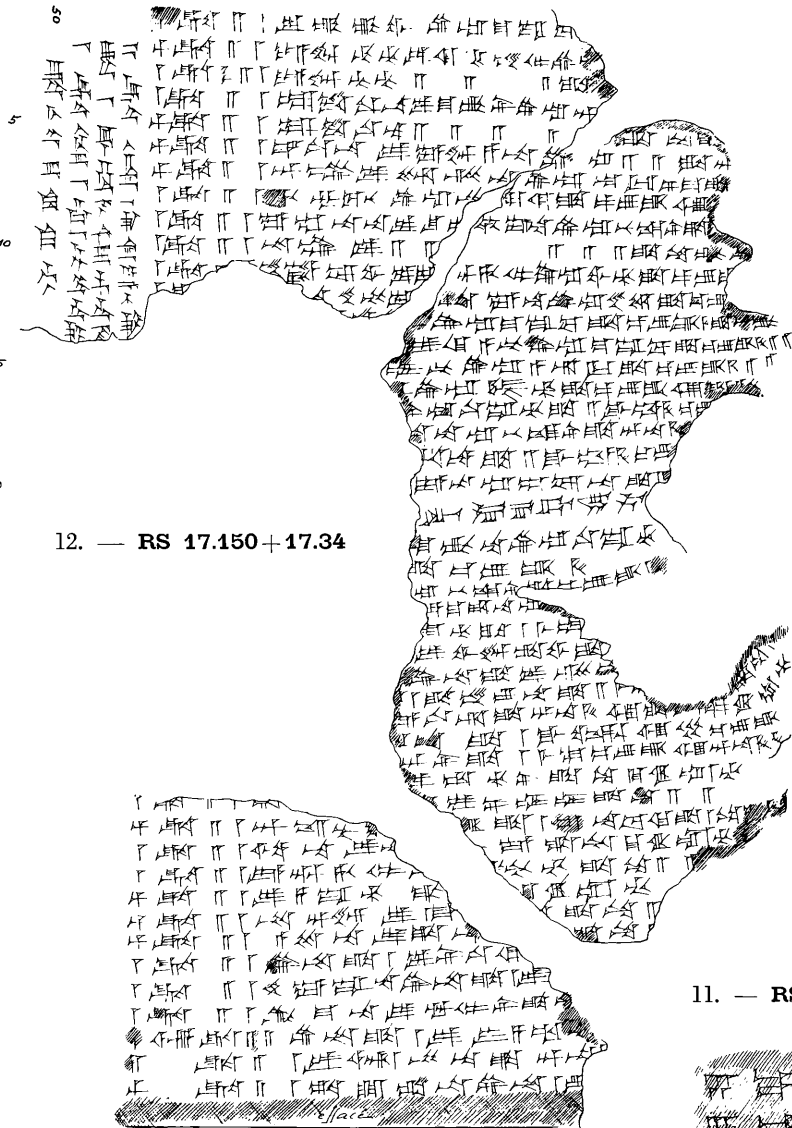
10. — RS 17.67

cyl. frust.

5

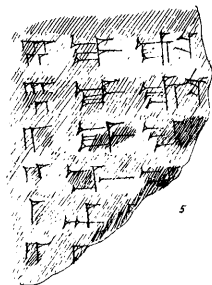
12

5
 30
 15

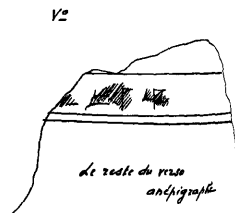
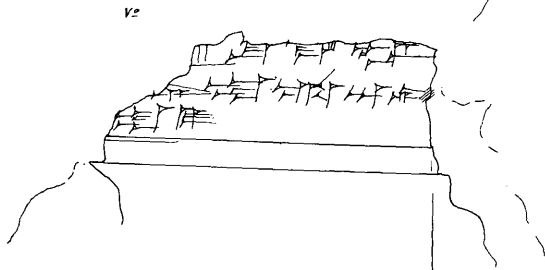
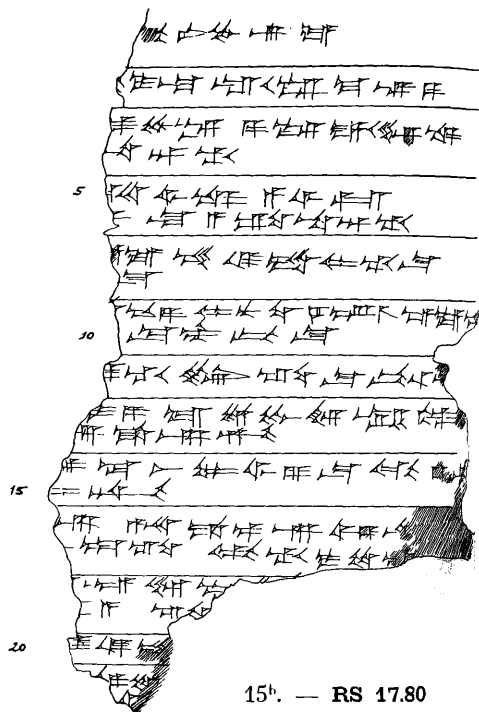
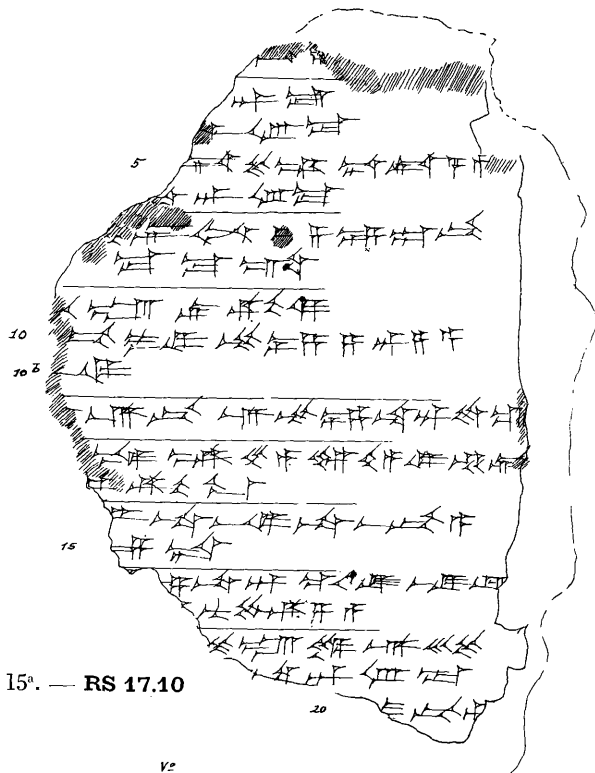


12. — RS 17.150 + 17.34

11. — RS 17.19



Autre face archéologique



Pour 16 et 17^b, cf. p. 375.

v^o

5'

Handwritten cuneiform script, lines 1-5. The text is partially obscured by a large, irregular ink blot at the top right of the page.

10'

Handwritten cuneiform script, lines 6-10.

15'

Handwritten cuneiform script, lines 11-15.

20'

Handwritten cuneiform script, lines 16-20. A large, irregular ink blot is present on the left side of this section.

25'

Handwritten cuneiform script, lines 21-25.

30'

Handwritten cuneiform script, lines 26-30.

35'

Handwritten cuneiform script, lines 31-35.

40'

Handwritten cuneiform script, lines 36-40.

45'

Handwritten cuneiform script, lines 41-45.

18. — RS 20.24

R^o

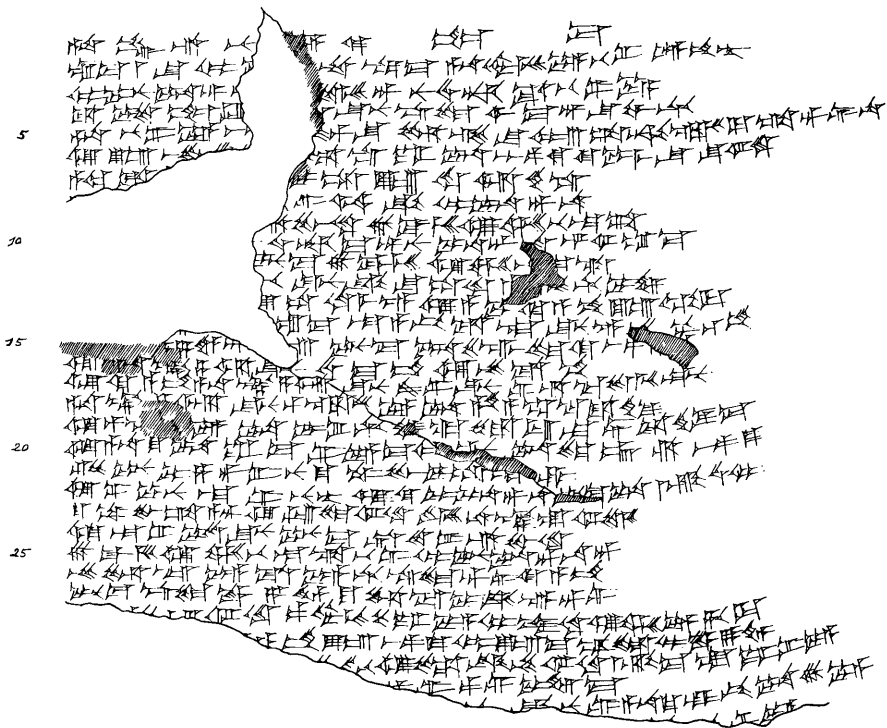
V^o

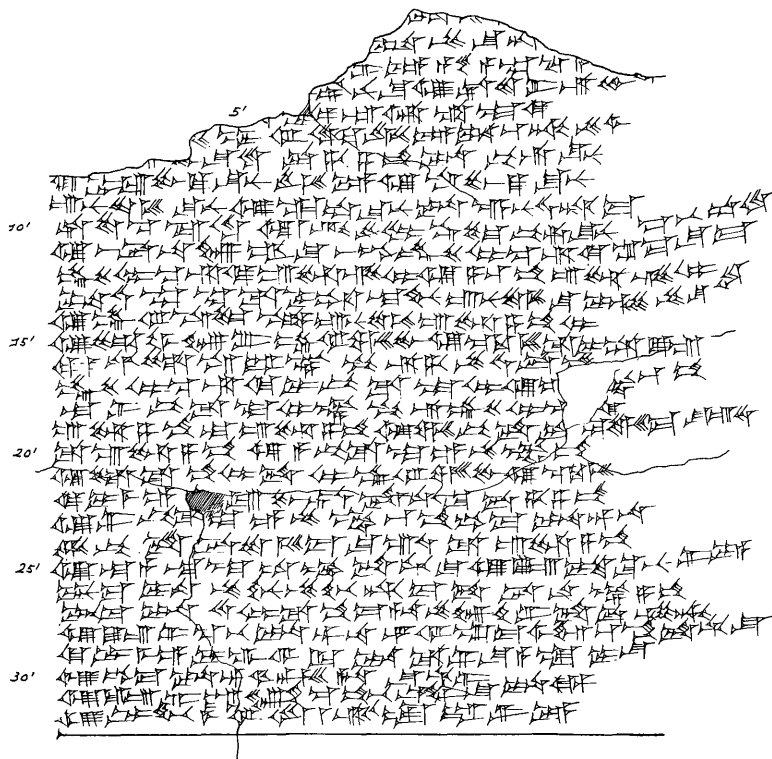
Handwritten musical notation on the left side of the page, consisting of 14 staves. The notation includes various rhythmic symbols, stems, and beams. The staves are numbered 5, 10, 15, and 20 on the left margin.

Handwritten musical notation on the right side of the page, consisting of 14 staves. The notation includes various rhythmic symbols, stems, and beams. The staves are numbered 20, 25, 30, and 35 on the left margin.

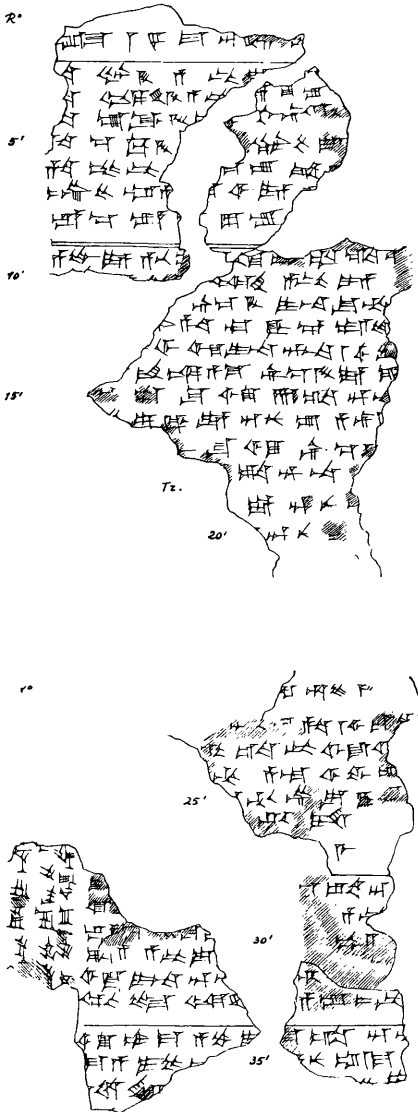
19. — RS 20.06

Handwritten musical notation for RS 20.06, consisting of 14 staves. The notation is highly stylized and includes various rhythmic symbols, stems, and beams. The staves are numbered 5, 10, and 15 on the left margin.

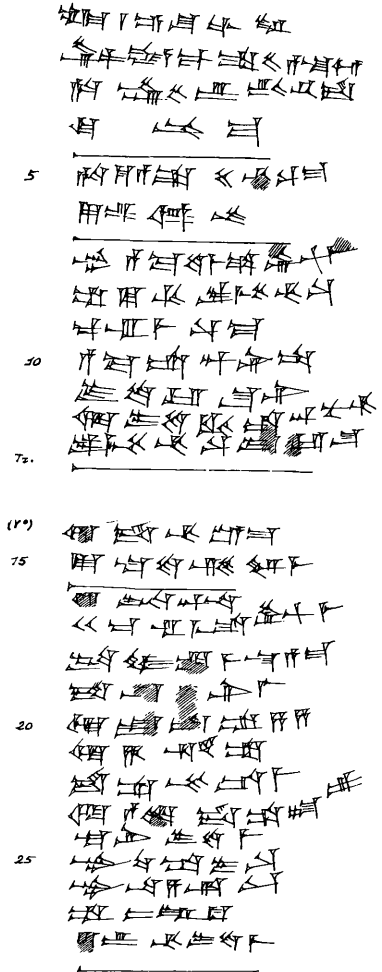
20. — RS 20.33 R^o

20. — RS 20.33 V^o

21. — RS 20.168



22. — RS 20.18



23. — RSL 1

Handwritten cuneiform script, top section of page 23.

5 5
Handwritten cuneiform script, line 5.

Handwritten cuneiform script, line 10.

20 20
Handwritten cuneiform script, line 20.

15 15
Handwritten cuneiform script, line 15.

17 17
Handwritten cuneiform script, line 17.

20 20
Handwritten cuneiform script, line 20.

25 25
Handwritten cuneiform script, line 25.

Handwritten cuneiform script, bottom section of page 23.

24. — RS 20.238

Handwritten cuneiform script, top section of page 24.

5 5
30 30
Handwritten cuneiform script, lines 5 and 30.

75 75
Handwritten cuneiform script, line 75.

20 20
25 25
Handwritten cuneiform script, lines 20 and 25.

30 30
35 35
Handwritten cuneiform script, lines 30 and 35.

25. — RS 20.174 A

5
 70
 75
 a. f. b. ou a.

26. — RS 20.03

(20)

5

15

20

25

30

35

40

45

50

55

60

65

70

75

80

85

90

95

100

105

110

115

120

125

130

135

140

145

150

155

160

165

170

175

180

185

190

195

200

205

210

215

220

225

230

235

240

245

250

255

260

265

270

275

280

285

290

295

300

305

310

315

320

325

330

335

340

345

350

355

360

365

370

375

380

385

390

395

400

405

410

415

420

425

430

435

440

445

450

455

460

465

470

475

480

485

490

495

500

505

510

515

520

525

530

535

540

545

550

555

560

565

570

575

580

585

590

595

600

605

610

615

620

625

630

635

640

645

650

655

660

665

670

675

680

685

690

695

700

705

710

715

720

725

730

735

740

745

750

755

760

765

770

775

780

785

790

795

800

805

810

815

820

825

830

835

840

845

850

855

860

865

870

875

880

885

890

895

900

905

910

915

920

925

930

935

940

945

950

955

960

965

970

975

980

985

990

995

1000

(19)

20

25

30

35

40

45

50

55

60

65

70

75

80

85

90

95

100

105

110

115

120

125

130

135

140

145

150

155

160

165

170

175

180

185

190

195

200

205

210

215

220

225

230

235

240

245

250

255

260

265

270

275

280

285

290

295

300

305

310

315

320

325

330

335

340

345

350

355

360

365

370

375

380

385

390

395

400

405

410

415

420

425

430

435

440

445

450

455

460

465

470

475

480

485

490

495

500

505

510

515

520

525

530

535

540

545

550

555

560

565

570

575

580

585

590

595

600

605

610

615

620

625

630

635

640

645

650

655

660

665

670

675

680

685

690

695

700

705

710

715

720

725

730

735

740

745

750

755

760

765

770

775

780

785

790

795

800

805

810

815

820

825

830

835

840

845

850

855

860

865

870

875

880

885

890

895

900

905

910

915

920

925

930

935

940

945

950

955

960

965

970

975

980

985

990

995

1000

27. — RS 20.22

17.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

27.

28.

29.

30.

31.

32.

33.

34.

35.

36.

37.

38.

39.

40.

41.

42.

43.

44.

45.

46.

47.

48.

49.

50.

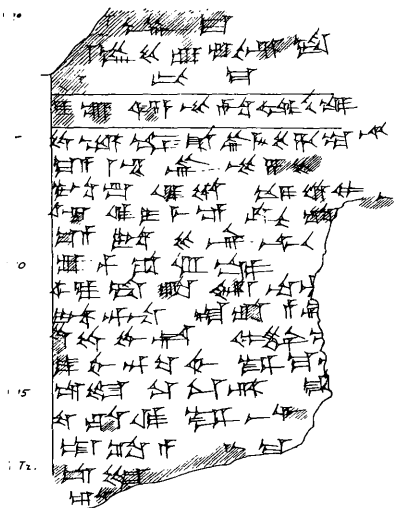
33. — RS 20.212

(R^o) 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎
 𠄎 𠄎
 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 5' 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 30' 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 75' 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 (V^o) 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 20' 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 25' 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 30' 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

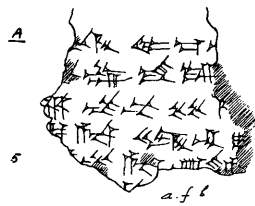
34. — RS 20.141 B

𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎 𠄎𠄎

35. — RS 20.216



36. — RS 20.182 A (+) B



43. — RS 20.17

(R*)

1 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎 𠄎 𠄎 𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 5 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 10 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎

(V*)

1 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎
 75 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎

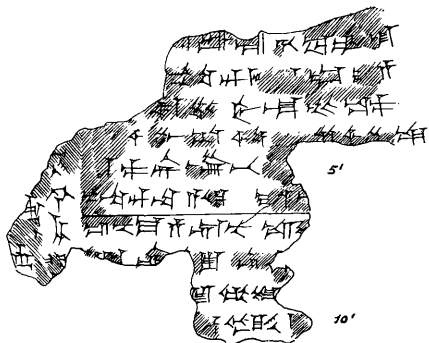
44. — RS 20.219

(R*)

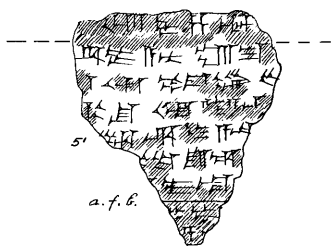
1 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 5 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 10 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 75 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎

(V*)

15 𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 20 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎𠄎𠄎
 25 𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎
 𠄎𠄎𠄎
 𠄎

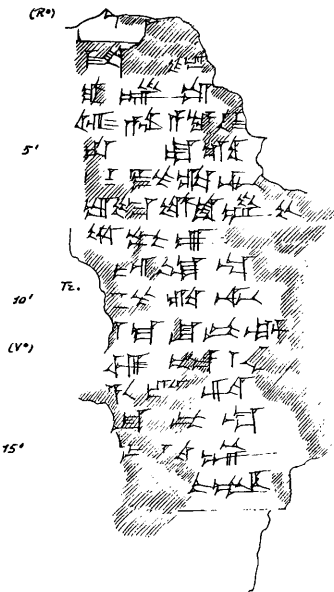
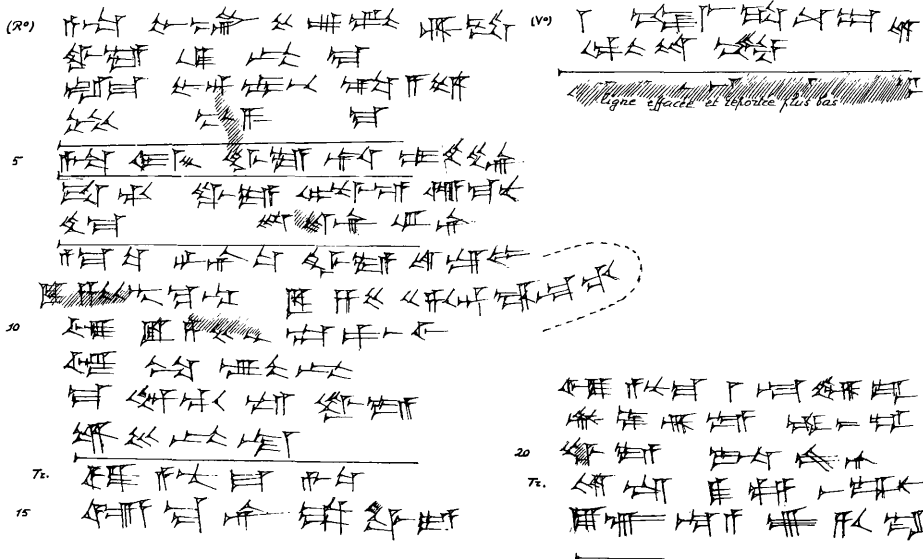


47. — Pt. 1844



a. f. b.

48. — RS 20.19



49. — RS 20.13

(R^o)
 1
 5
 7.
 10
 (V^o)
 15
 20

50. — RS 20.151

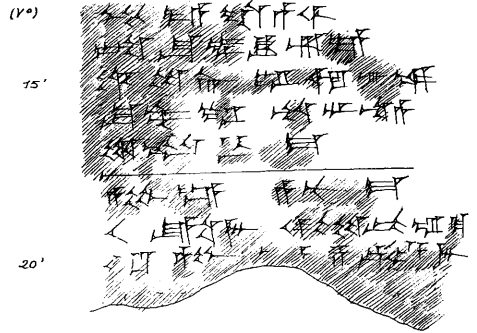
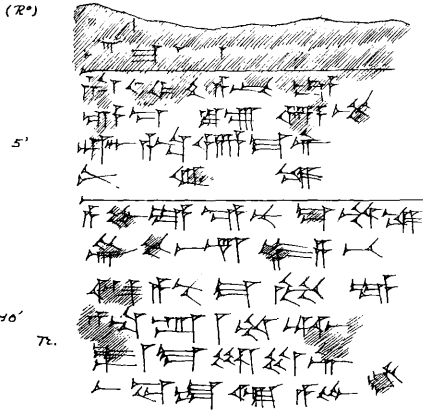
5'
 7.
 10'

51. — RS 20.158

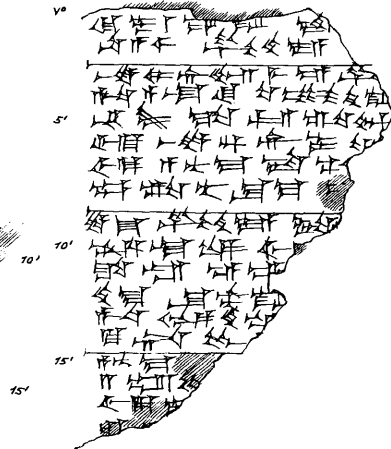
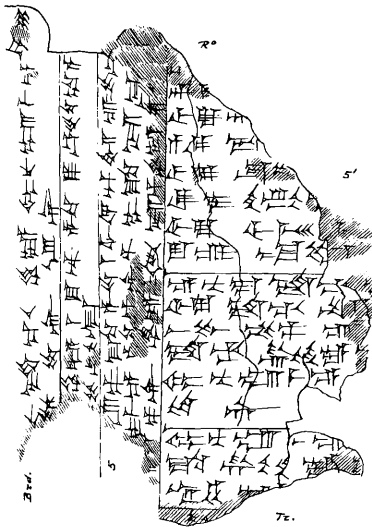
2.
 5
 10
 15
 7.
 20

4.
 20
 25
 30

56. — RS 20.150



57. — RS 20.227



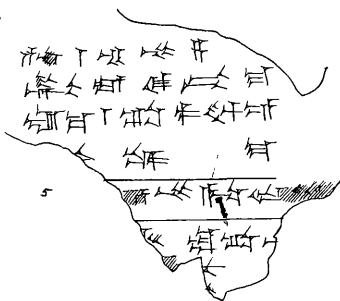
58. — RS 20.232



61. — RS 20.244



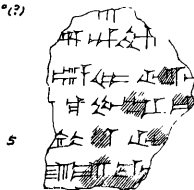
59. — RS 20.248



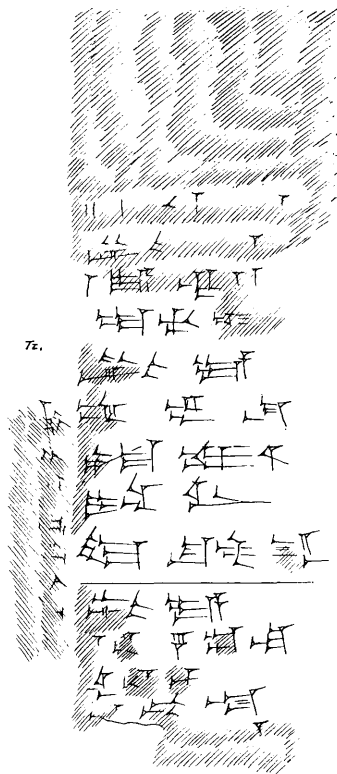
60. — RS

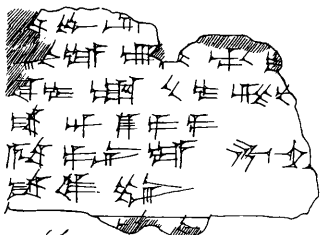
21.63 F

R°(?)



62. — RS 20.194





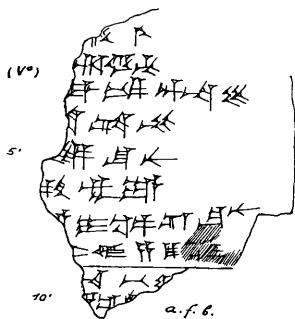
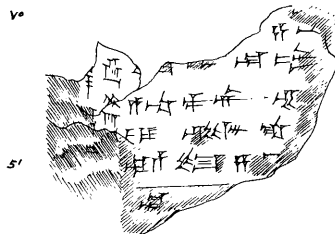
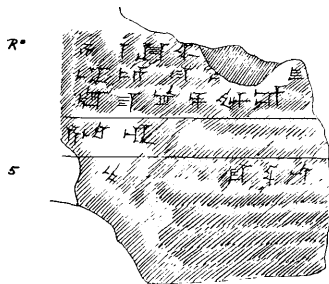
63. — RS
20.182 C

a. f. b.

65. — RS
20.95 A



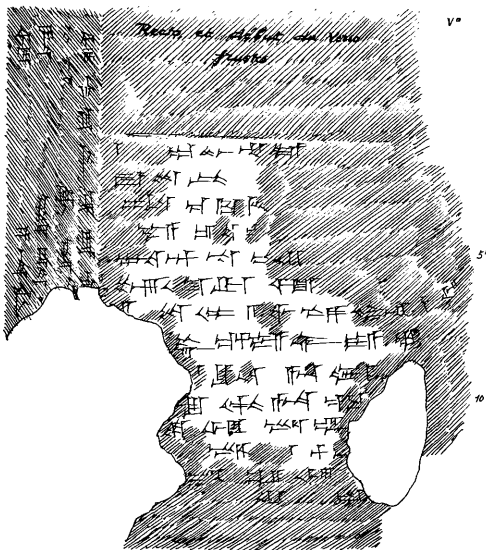
64. — RS 21.64



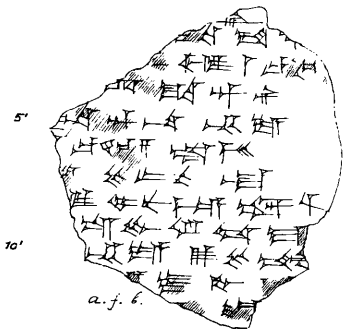
66. — RS
21.54 B

a. f. b.

68. — RS 20.246



67. — RS
20.182 D



a. f. b.

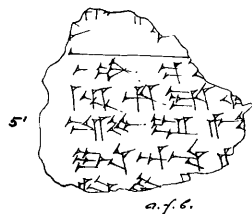
69. — RS 21.72



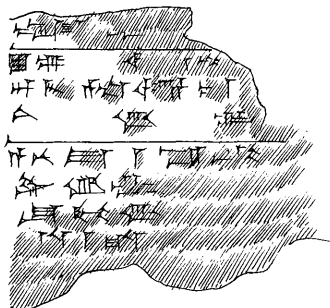
70. — Pt. 1858



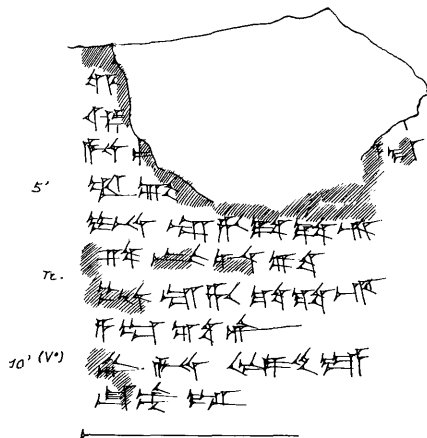
71. — RS 21.07 C



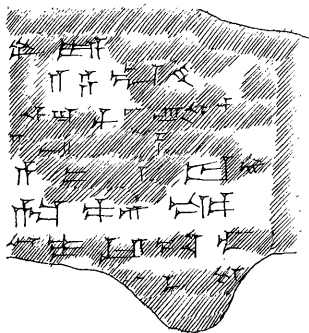
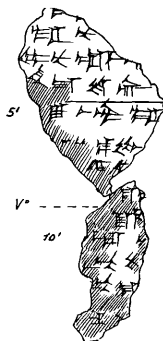
72. — RS 20.242



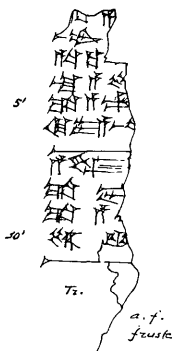
74. — RS 20.159



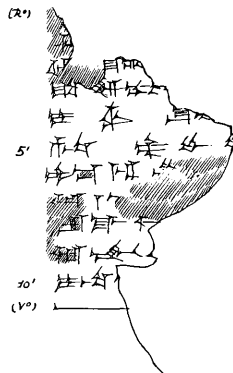
73. — RS 20.189 D



76. — RS 20.141 A



75. — RS 20.191

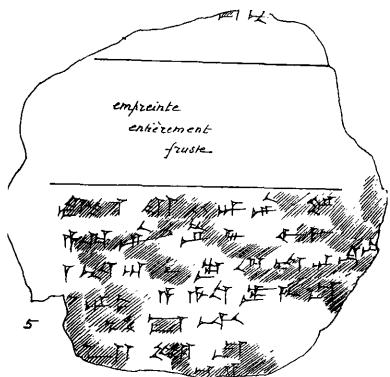


77. — RS 20.196 D



82. — RS

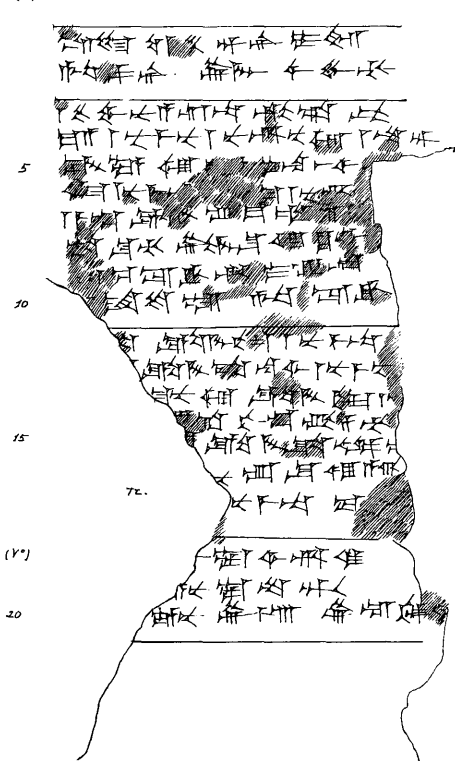
20.226



a. f. b.

83. — RS 20.146

(R^o) aucune empreinte visible

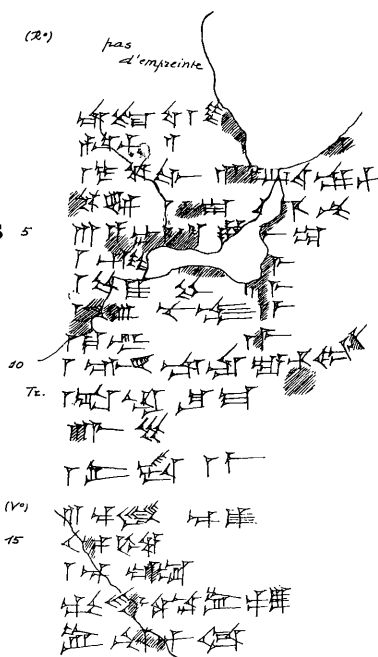


(R^o)

has d'empreinte

84. — RS 5

20.235



50

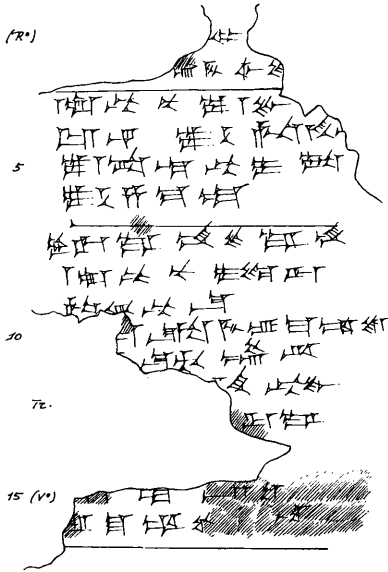
7c.

yo

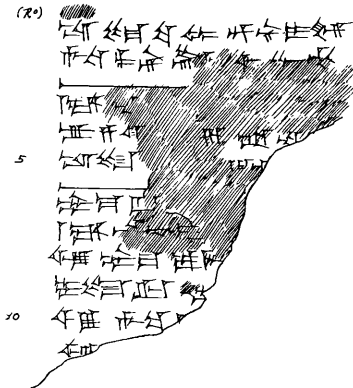
(V^o)

15

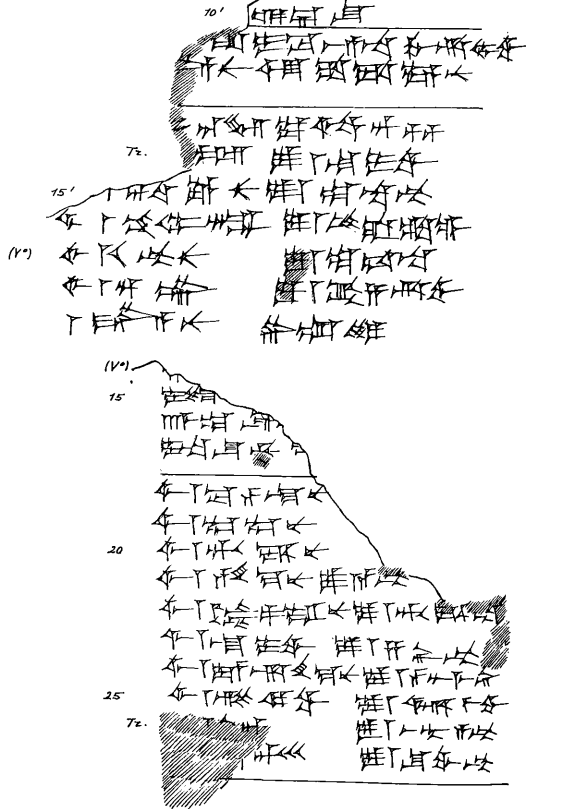
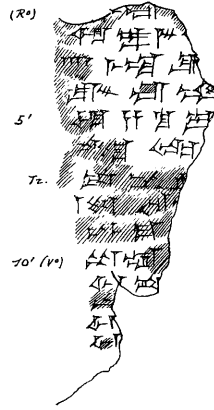
85. — RS 20.236



86. — RS 20.176



87. — RS 20.203 B



88. — RS 21.07 A

96. — RS 20.12

R°

V°

0
 1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

100
 99
 98
 97
 96
 95
 94
 93
 92
 91
 90
 89
 88
 87
 86
 85
 84
 83
 82
 81
 80
 79
 78
 77
 76
 75
 74
 73
 72
 71
 70
 69
 68
 67
 66
 65
 64
 63
 62
 61
 60
 59
 58
 57
 56
 55
 54
 53
 52
 51
 50
 49
 48
 47
 46
 45
 44
 43
 42
 41
 40
 39
 38
 37
 36
 35
 34
 33
 32
 31
 30
 29
 28
 27
 26
 25
 24
 23
 22
 21
 20
 19
 18
 17
 16
 15
 14
 13
 12
 11
 10
 9
 8
 7
 6
 5
 4
 3
 2
 1
 0

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

97. — RS 20.20

R°

B°

V°

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

98. — RS 20.07

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20

a. f. a.

(R) 1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20

72.

30

(V)

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20

100. — RS 20.04

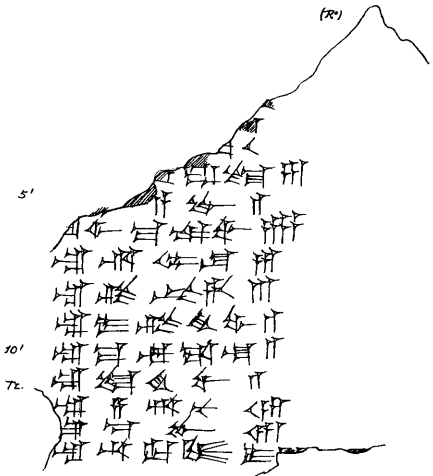
R. V. V.

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20

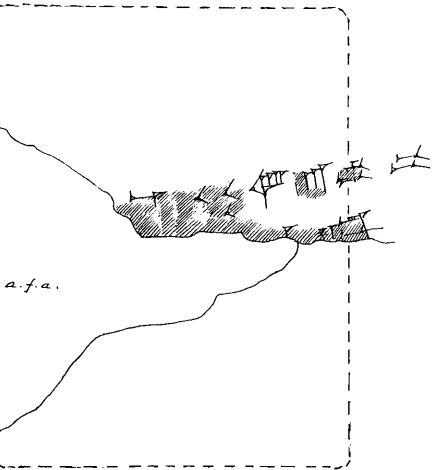
104. — RS 20.144



103. — RS 20.143 B



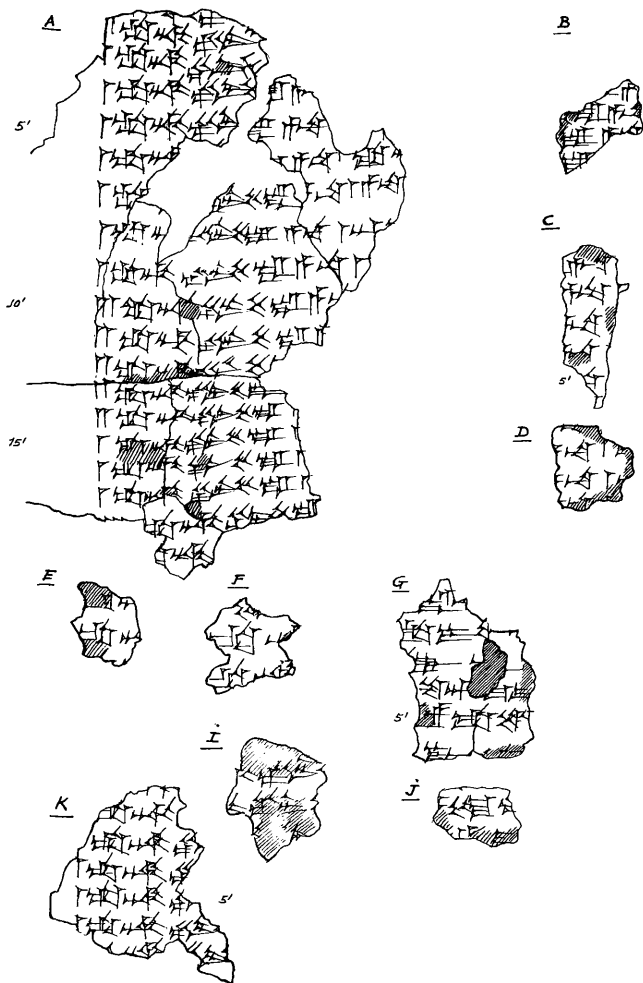
101. — RS 20.131



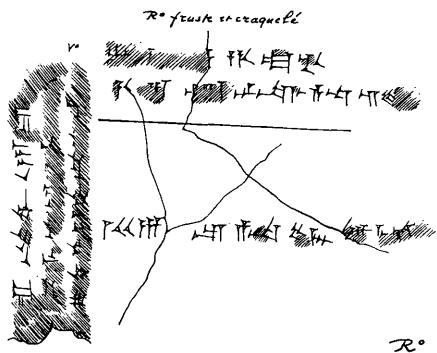
102. — RS 20.207 A

(V) 1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15

105. — RS 20.211 A/B ...



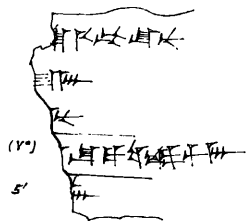
106. -- RS 20.220



113. -- RS 20.135

R°

107. -- RS 20.180 B



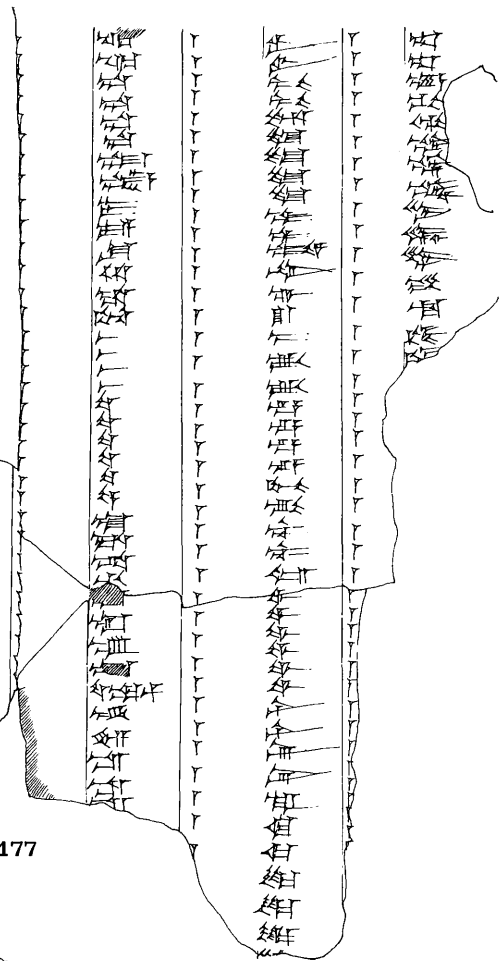
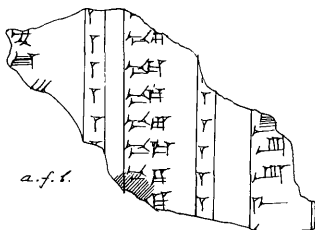
108. -- RS 20.251
Fragm.



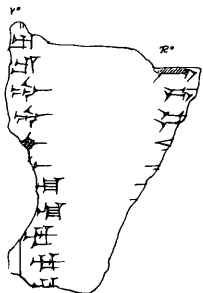
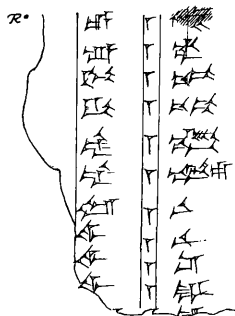
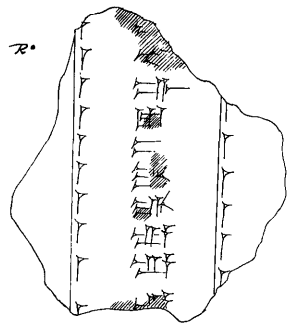
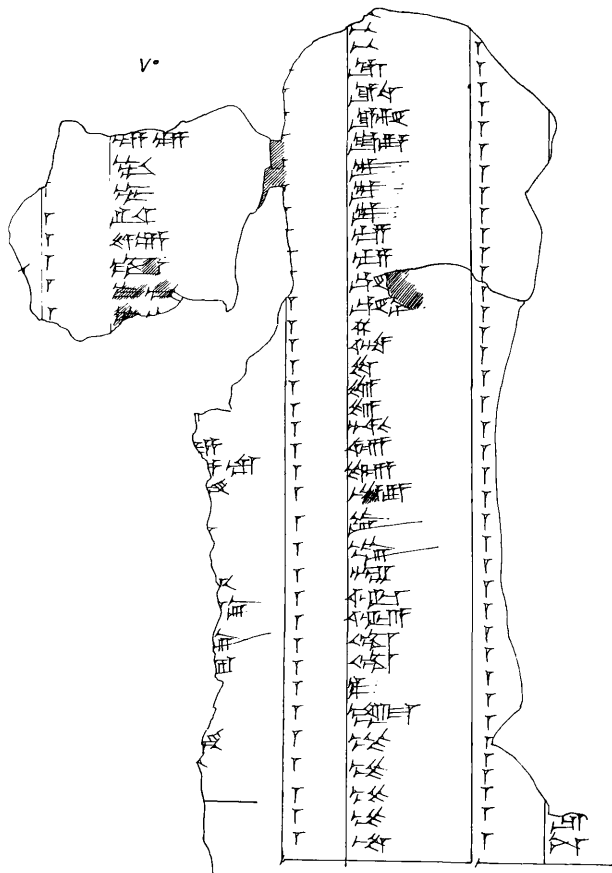
109. -- RS 21.03 E



111. -- RS 20.177

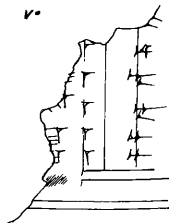


Les copies des textes 110 et 112 seront publiées dans un autre volume.

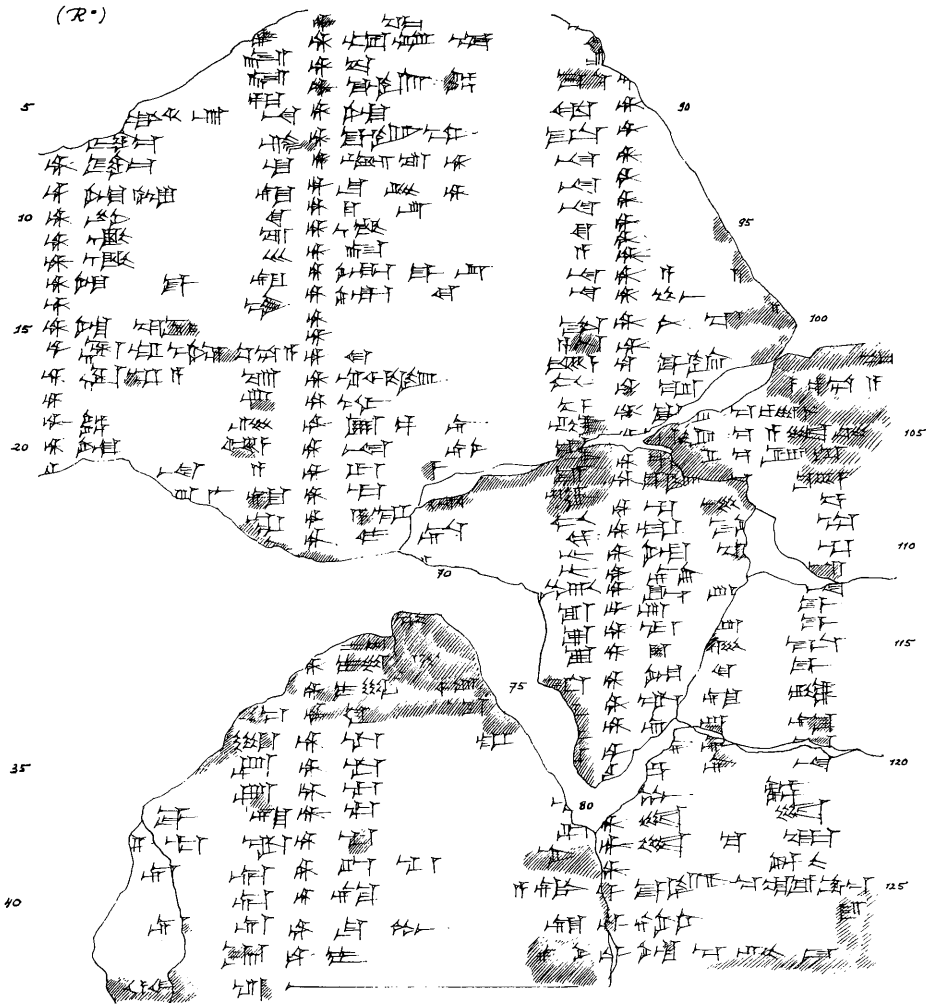


La copie du texte 114 sera publiée dans un autre volume.

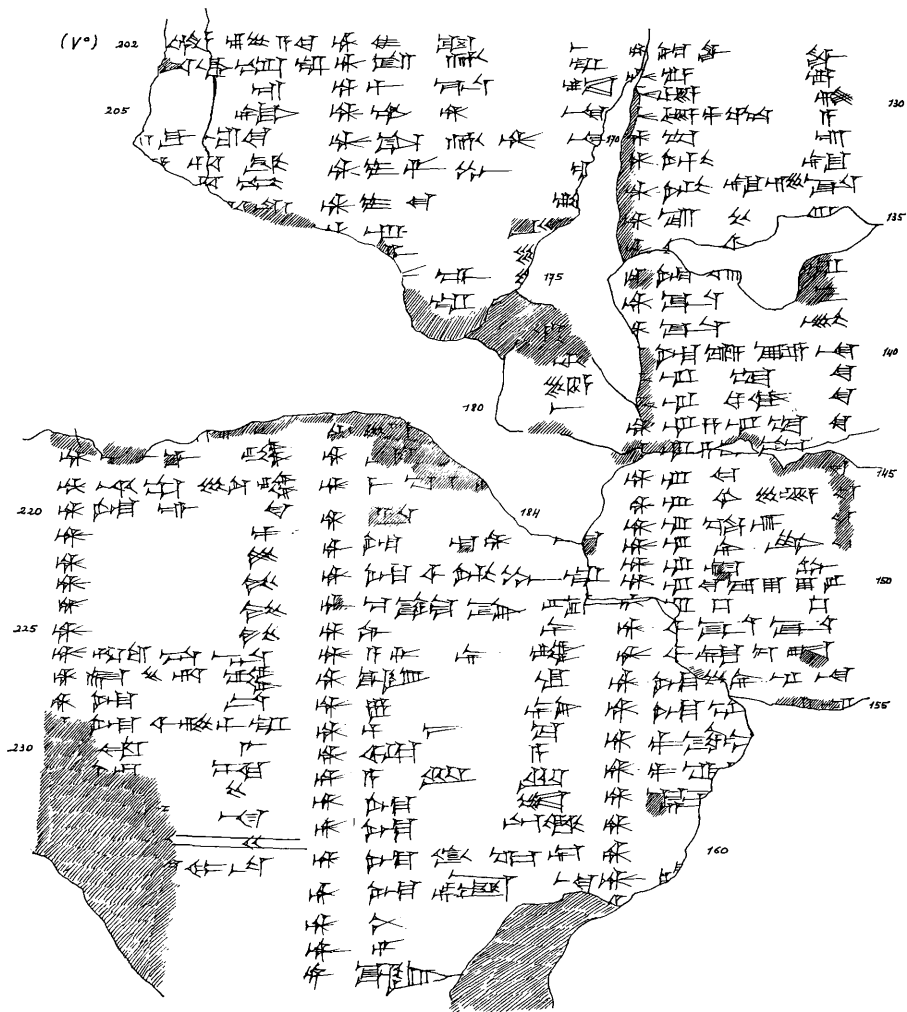
La copie du texte 118 a été publiée dans PRU III, pl. X.



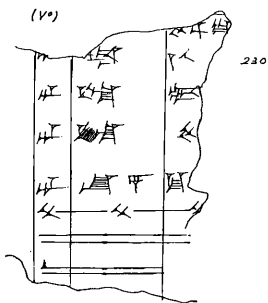
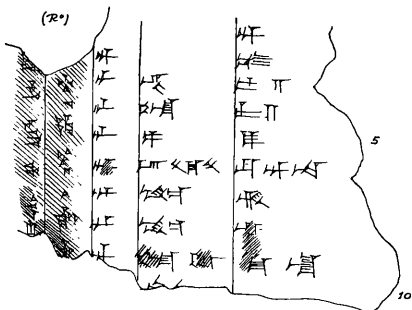
119. — RS 20.121



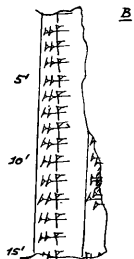
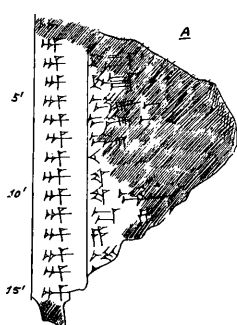
119. — RS 20.121



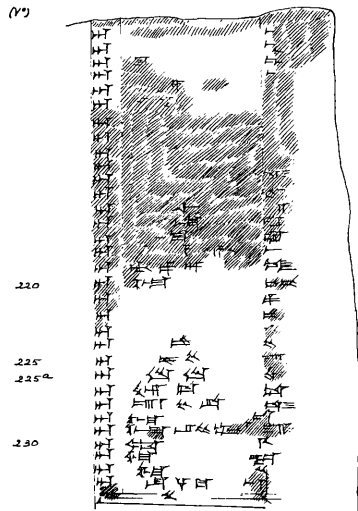
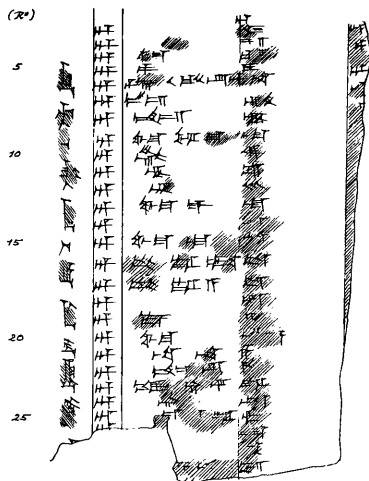
120. — RS 20.195 A



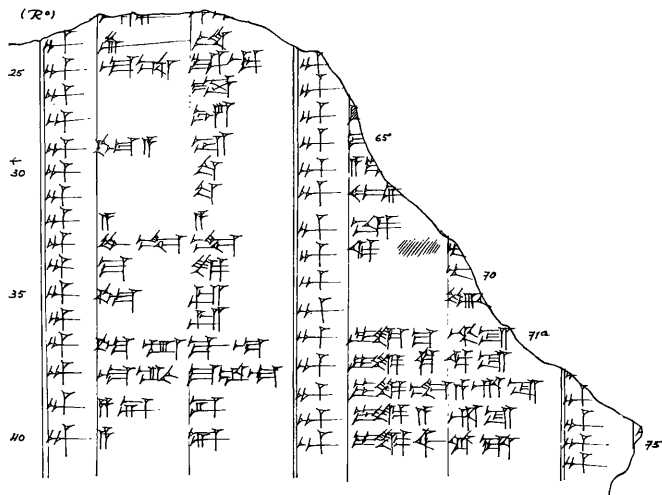
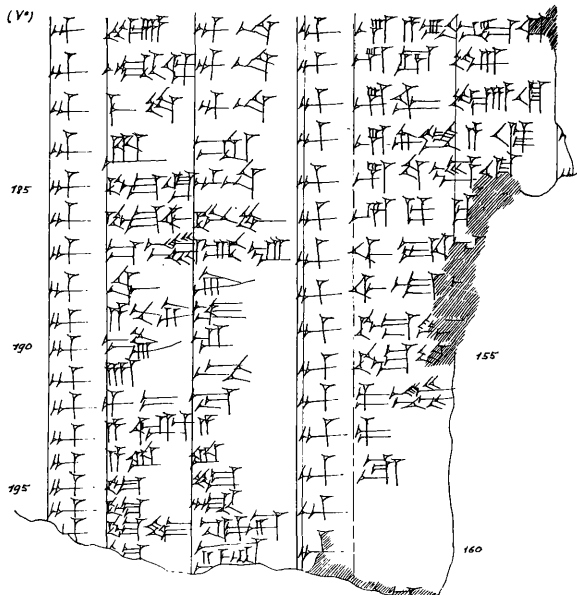
122. — RS 17.85



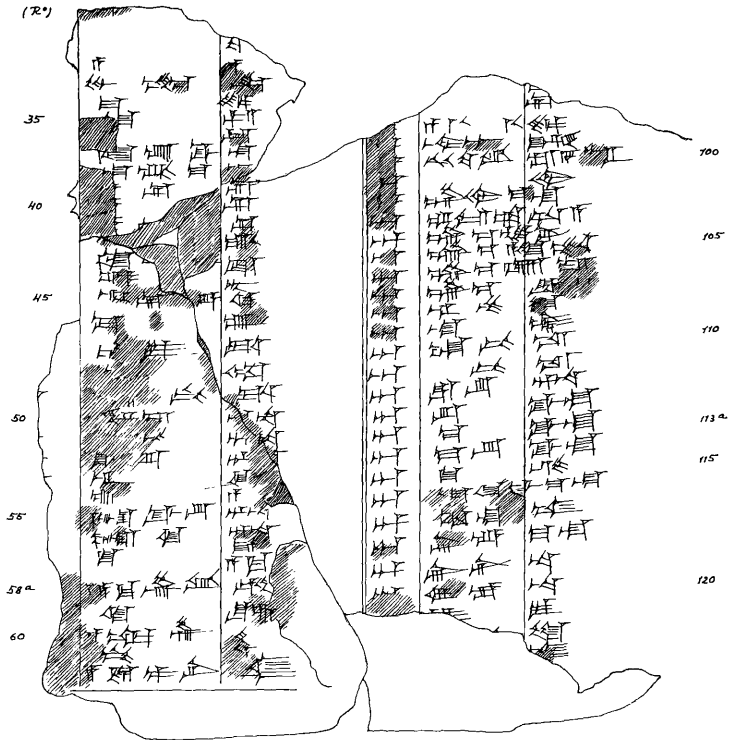
121. — RS 23.495



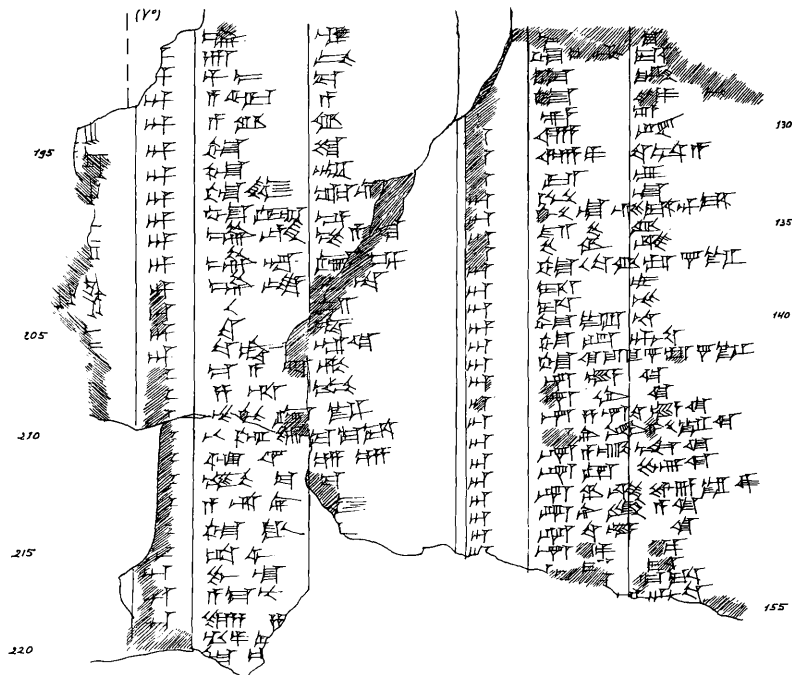
123. — RS 24.309



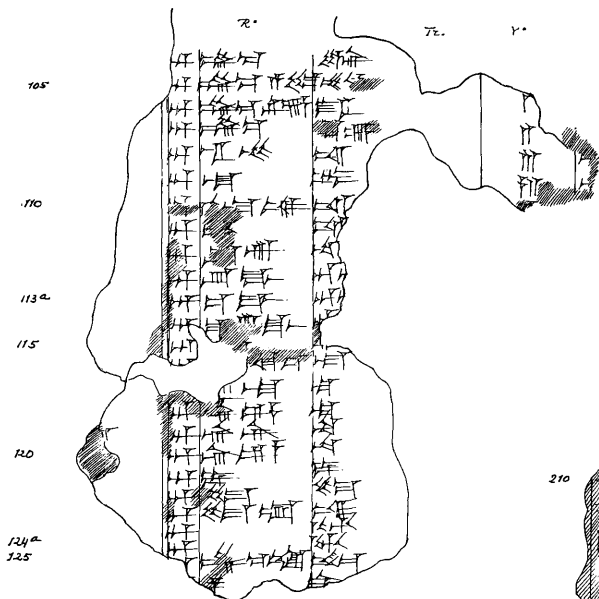
124. — RS 22.344 + 23.24



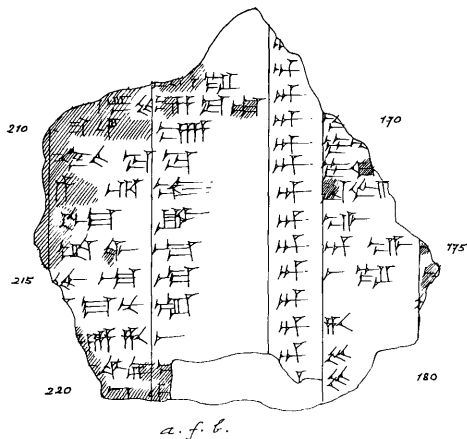
124. — RS 22.344 + 23.24



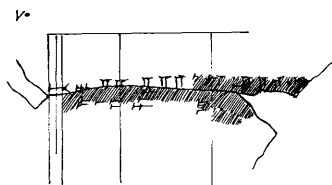
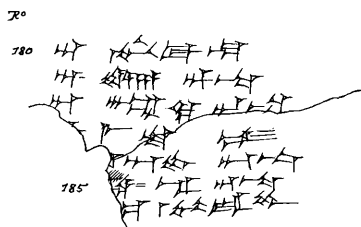
125. — RS 5.302



126. — RS 20.175

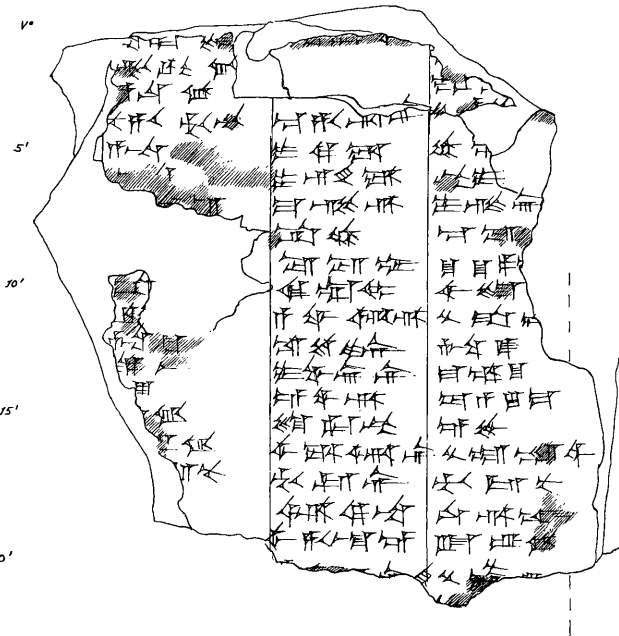


127. — RS 20.136

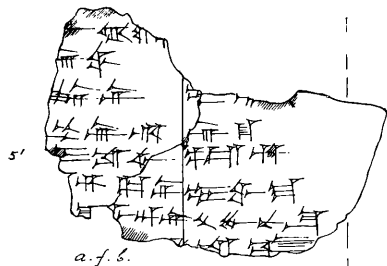


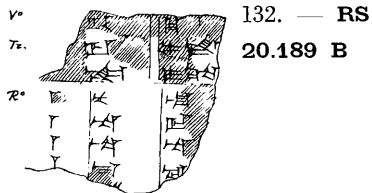
Les petits fragments 128 et 129 n'ont pu être copiés.

130. — RS 20.149

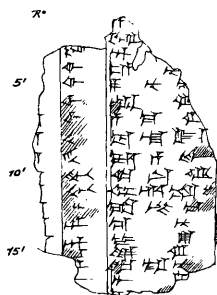


131. — RS 20.426 G + 20.201 G

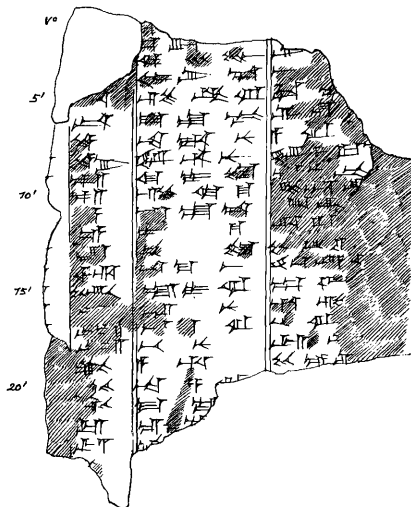
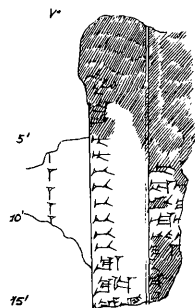
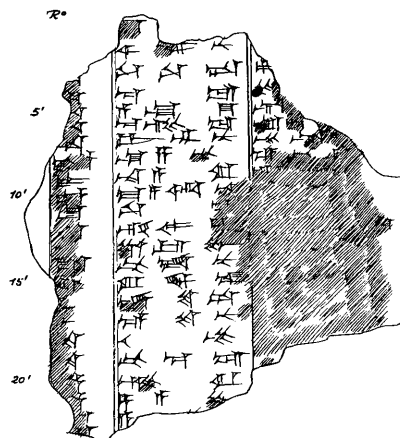




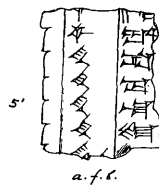
133. — RS 23.493 A



135. — RS 21.62



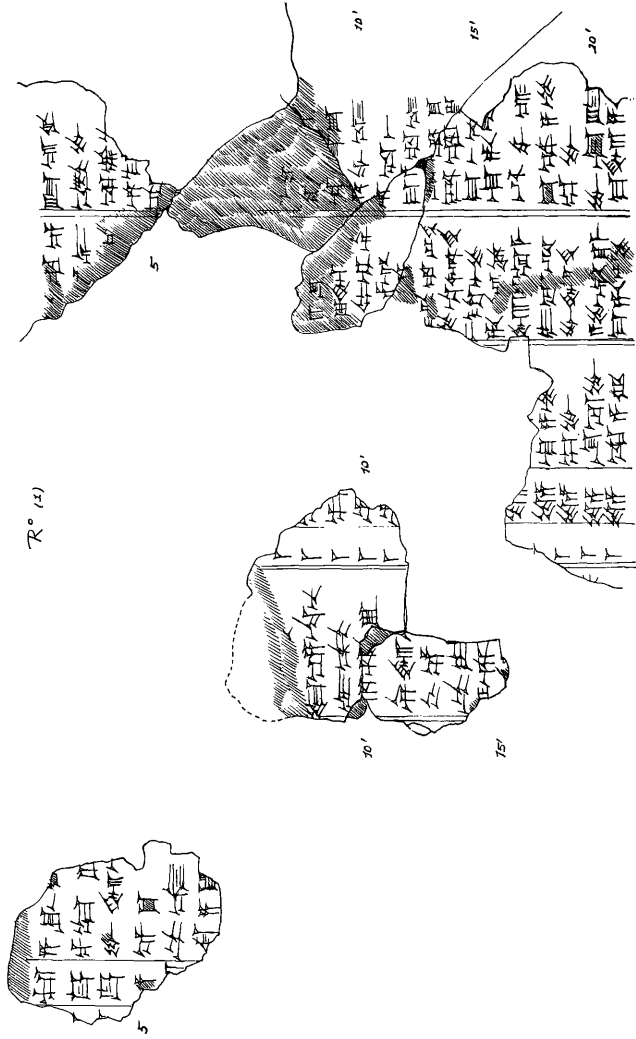
134. — RS 20.426 D



136. — RS 21.63 D

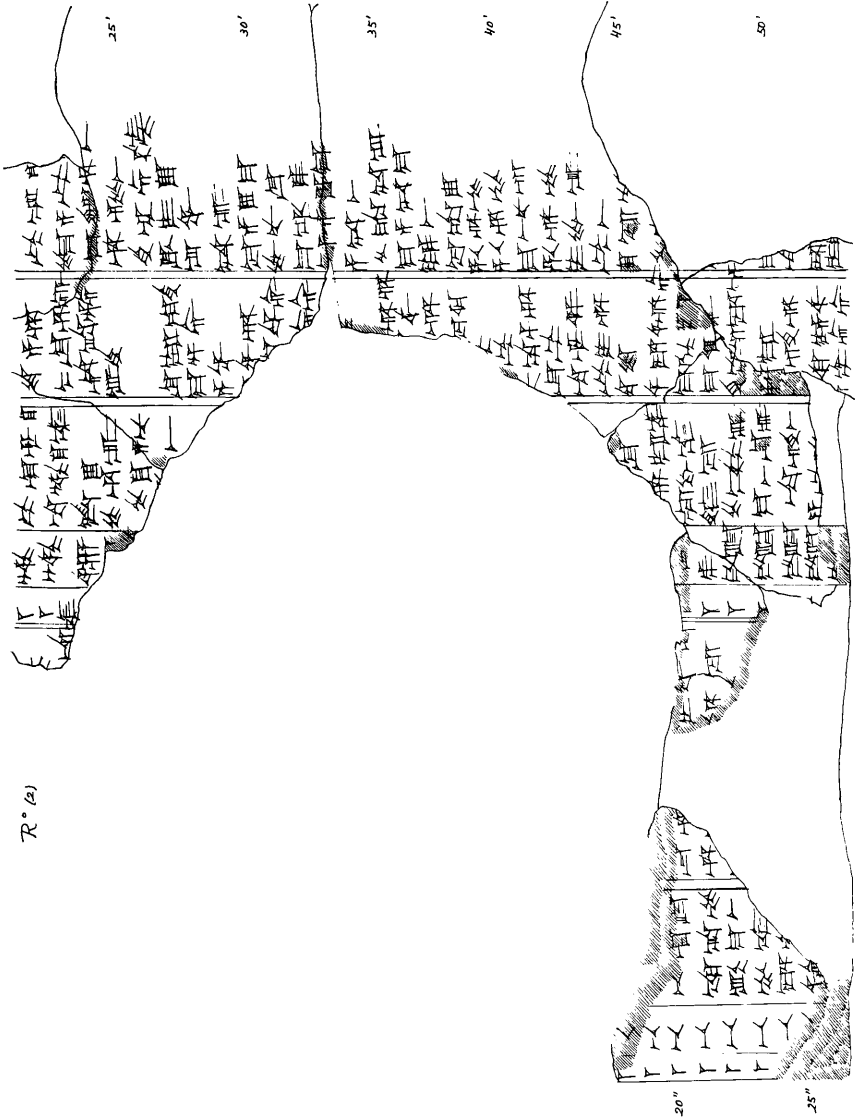


137. — RS 20.123 ...

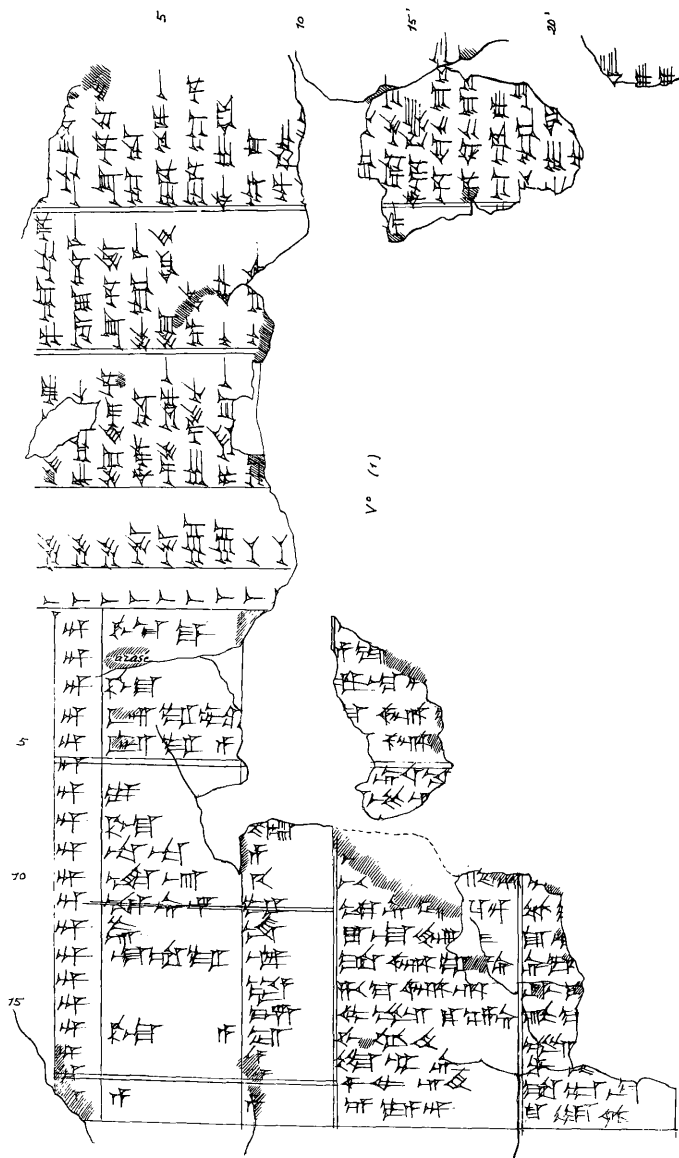


137. — RS 20.123 ...

R° (2)

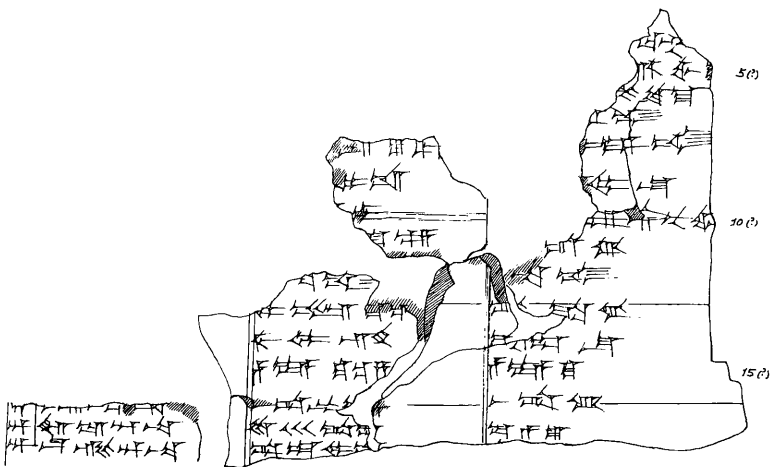
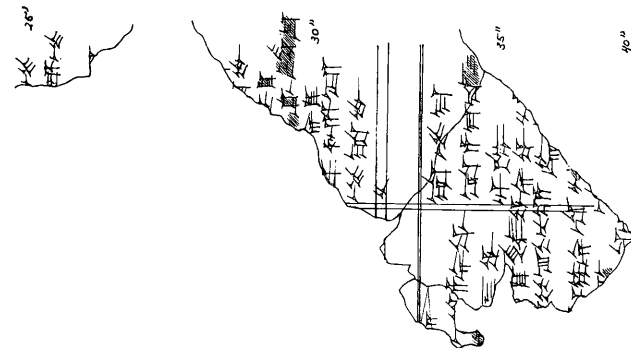


137. — RS 20.123 ...

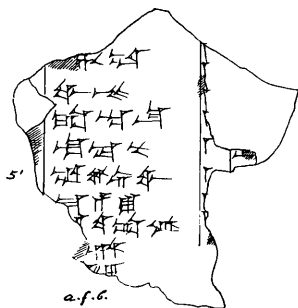


137. — RS 20.123 ...

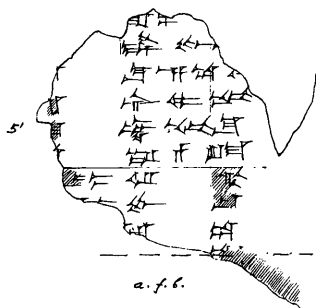
V^o (2.)



138. — RS 20.426 B



139. — RS 20.426 A



140. — RS 20.426 F



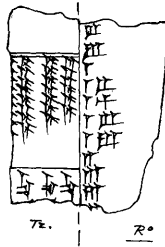
141. — RS 20.185 C



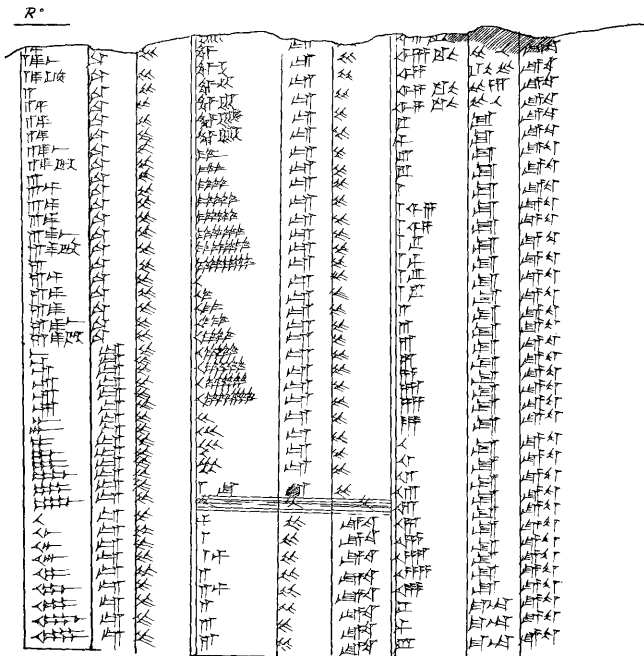
142. — RS 20.197 F



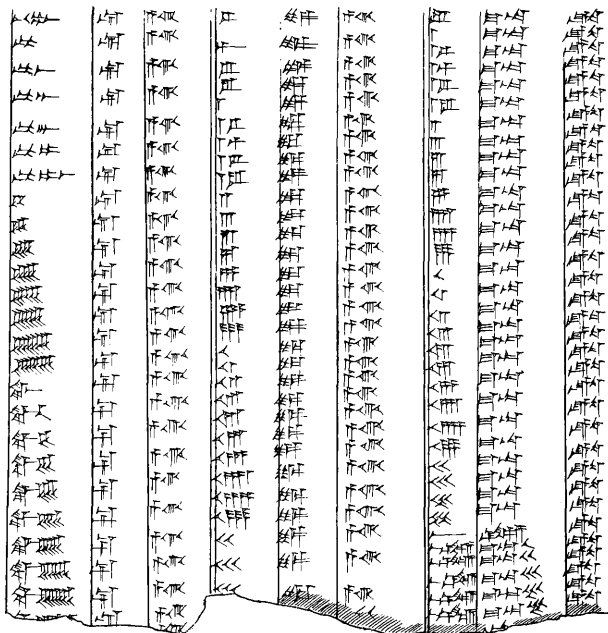
143. — RS 20.160 N



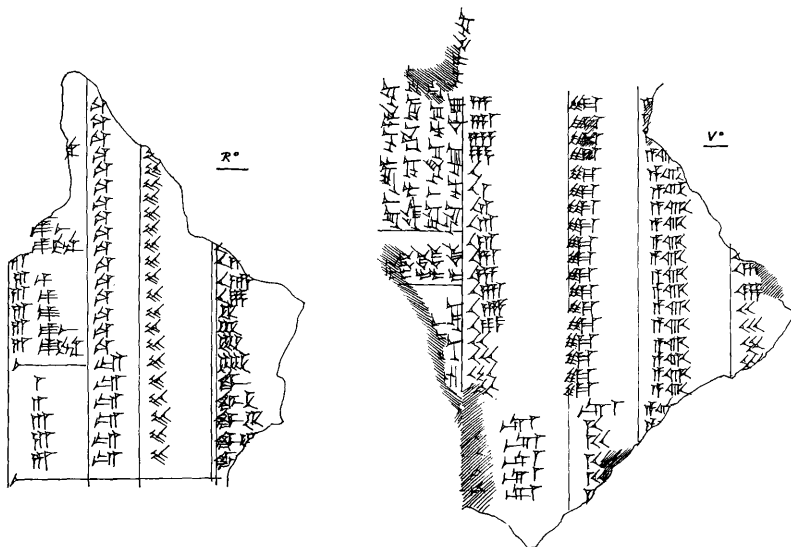
144. — RS 21.10



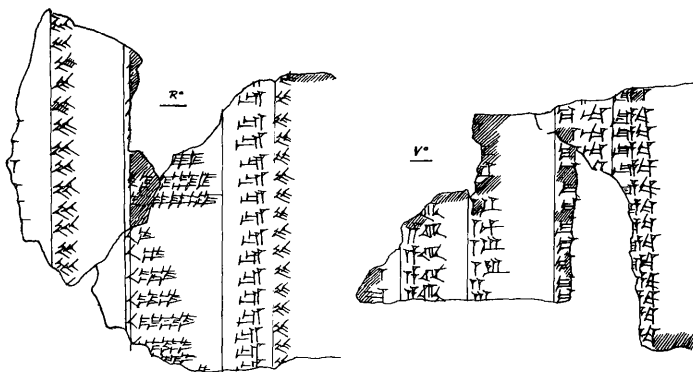
144. — RS 21.10



145. — RS 20.196 A



146. — RS 20.161 D

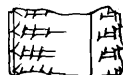


150. — RS 21.63 A

148. — Pt 1844



147. — RS 21.05 D



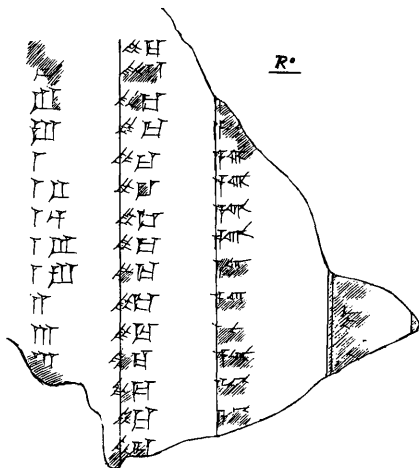
a.f.b.



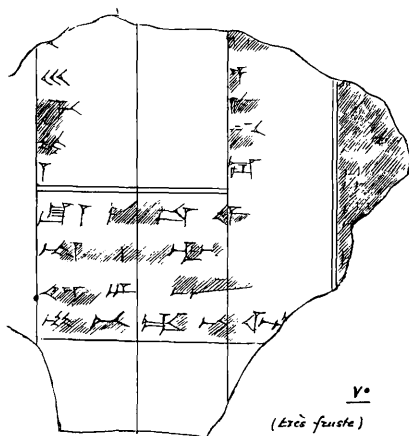
a.f.b.

151. — RS 21.07 H

152. — RS 6 X



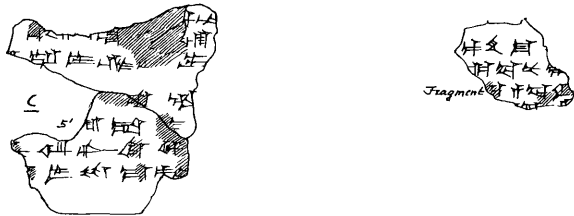
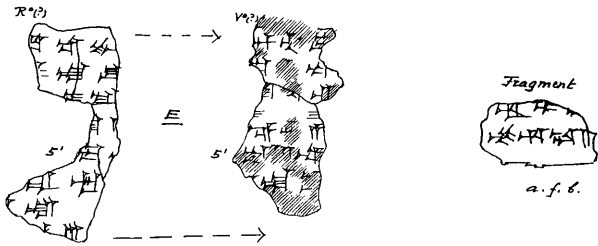
R*



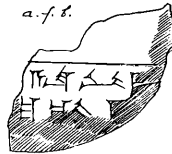
V*

(Eccè frusta)

155. — RS 20.171 C, E...



156. — RS 20.205 B



157. — RS 208 B



158. — RS 20.231



bague-secan à hiéroglyphes égyptiens

cyl. brisé fusck

secan-bague à hiéroglyphes égyptiens

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100

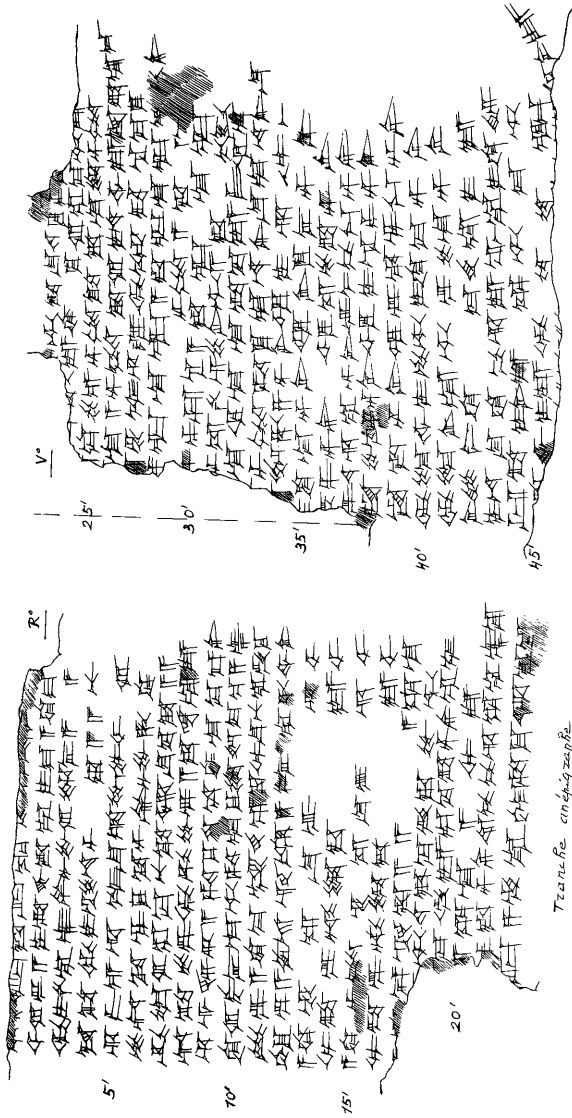
160. — RS 17.102

secan-bague à hiérog. égyptiens et cyl. anépigraphe

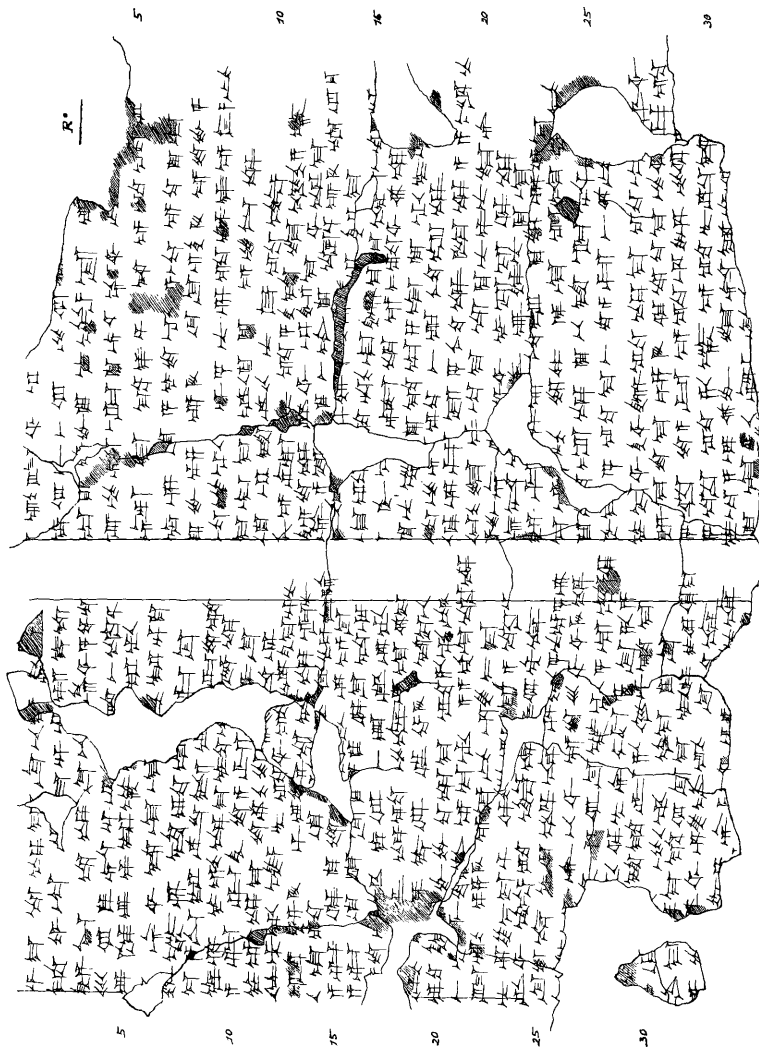
161. — RS 17.325

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100

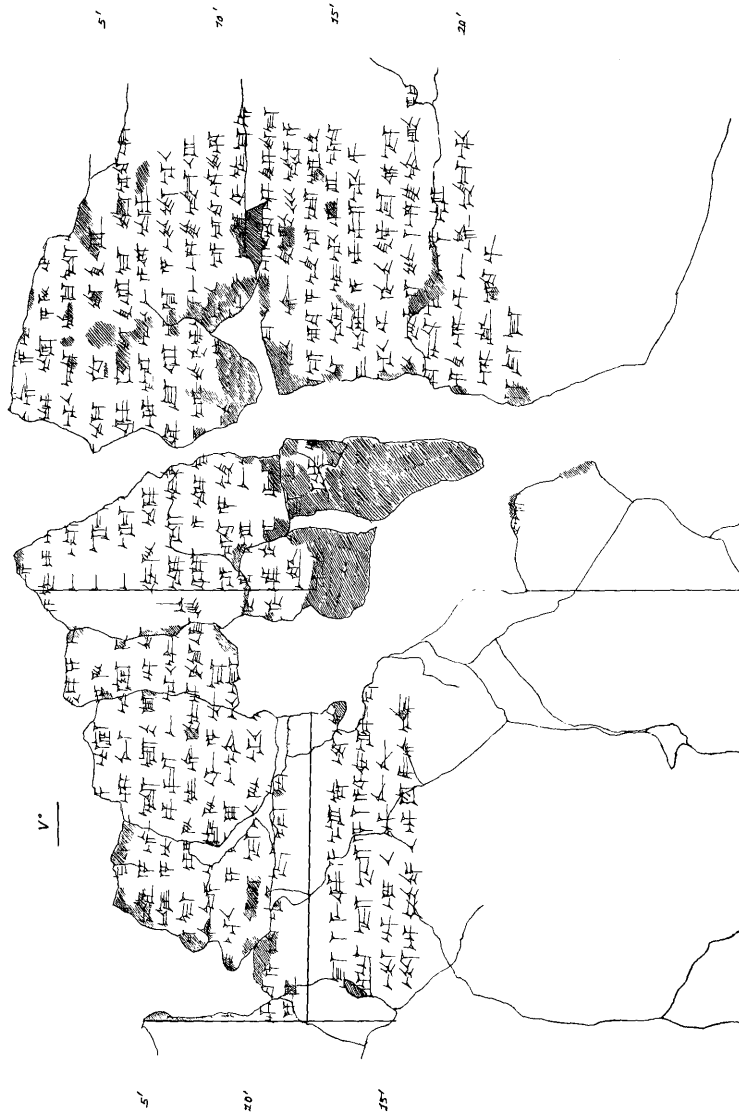
162. — RS 25.460



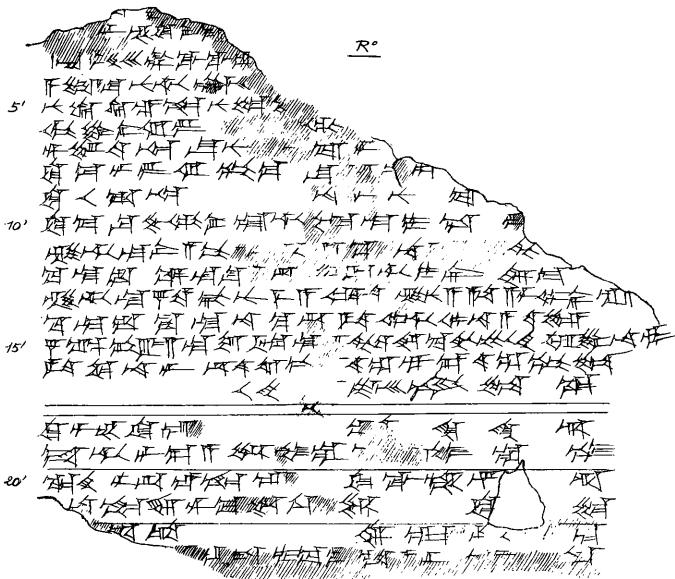
163. — RS 22.439



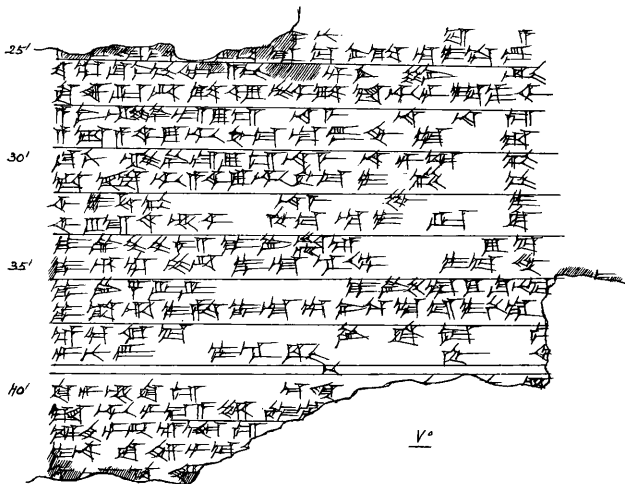
163. — RS 22.439



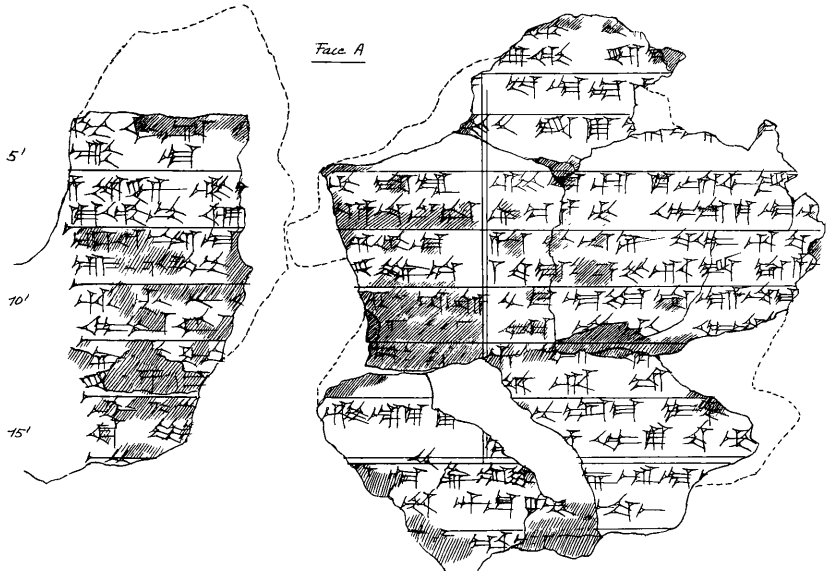
164. — RS 25.130



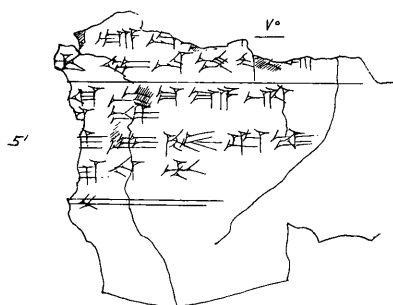
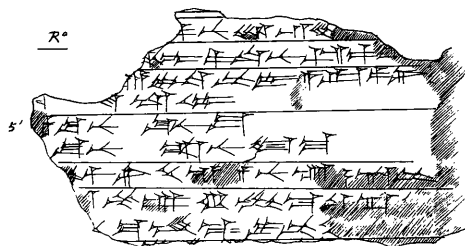
Tranche feuste (anepigraphie?)



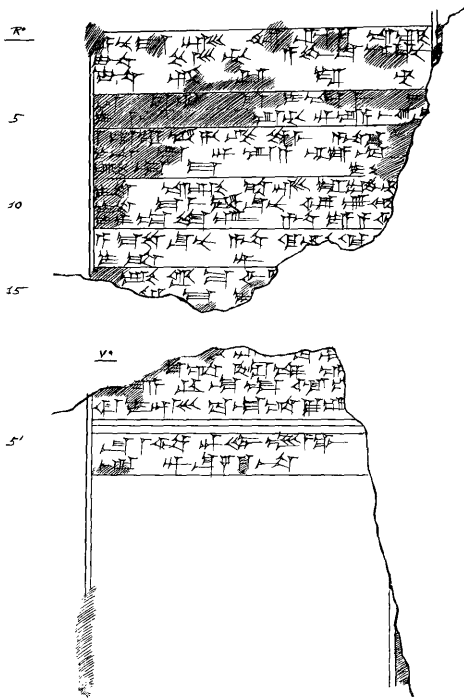
165. — RS 23.34...



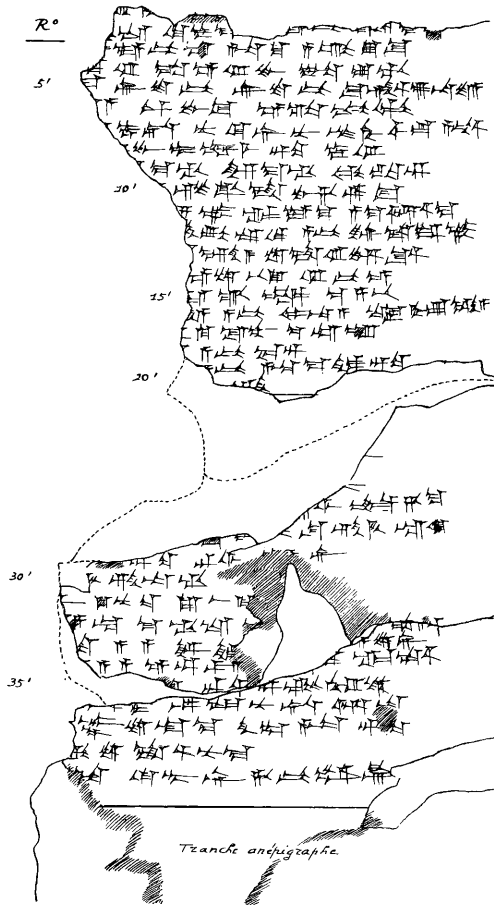
166. — RS 25.424



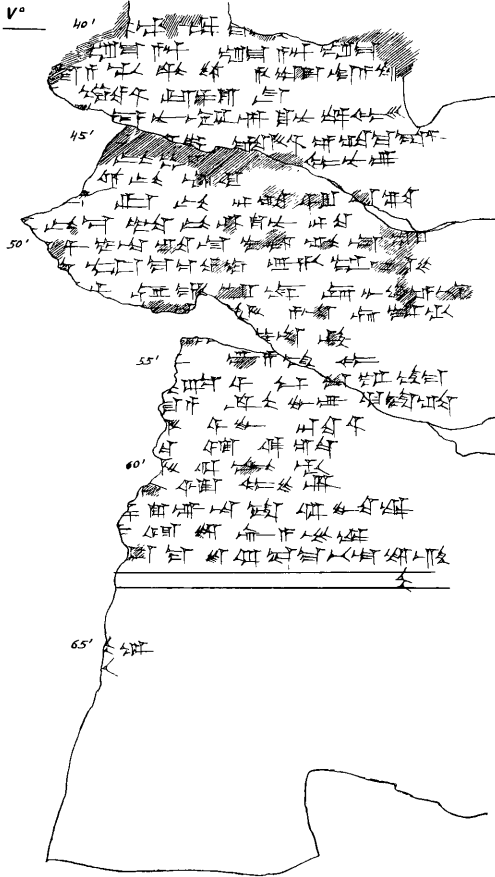
167. — RS 22.421



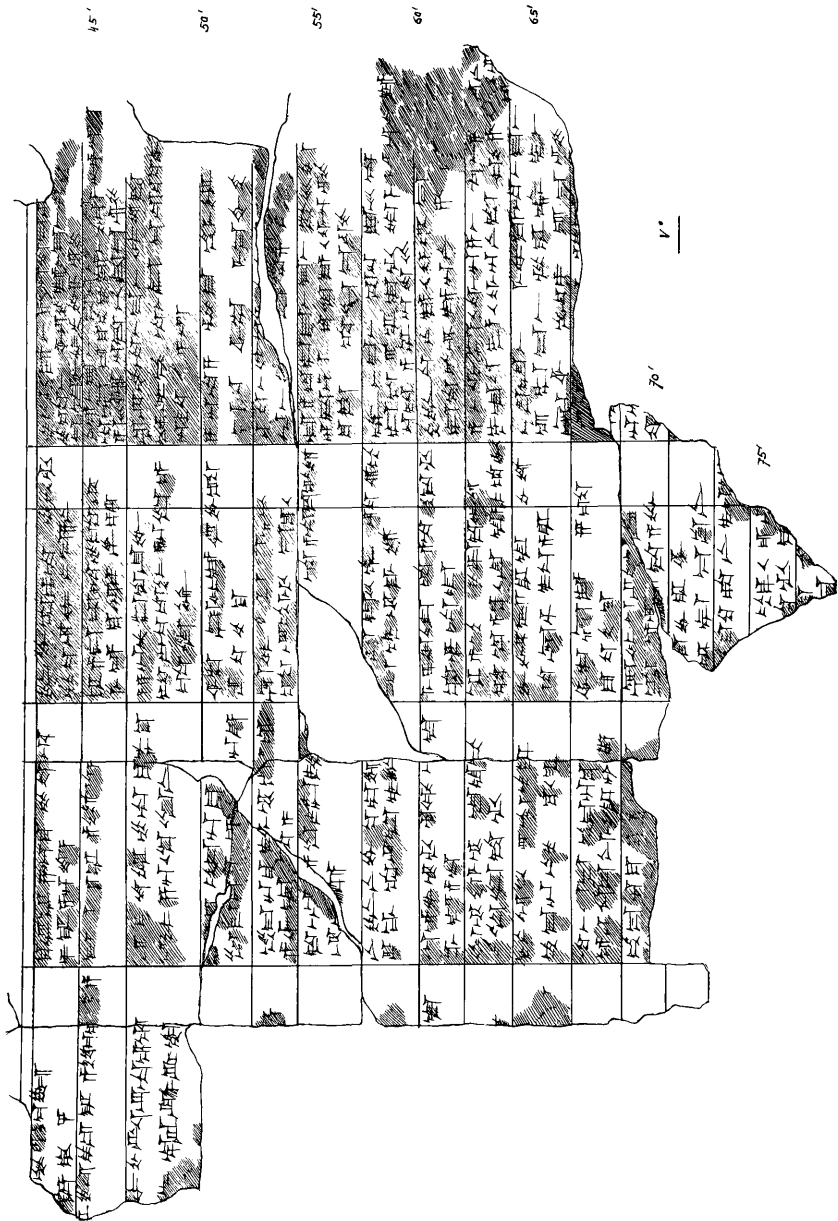
168. — RS 22.219...



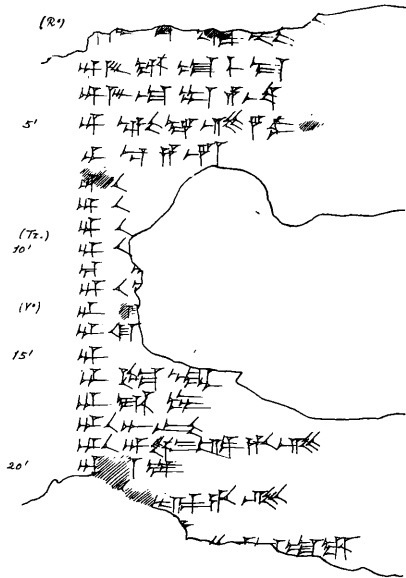
168. — RS 22.219...



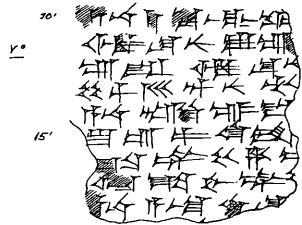
169. — RS 25.421



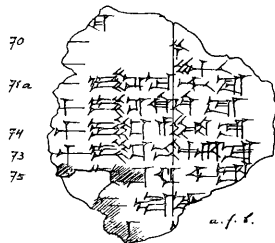
170. — RS 26.142



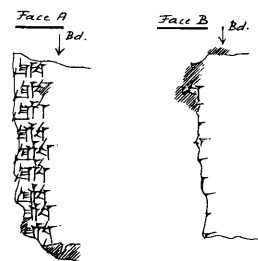
171. — RS 26.158



172. — RS 25.438 C



173. — RS 25.511 B



CHAPITRE II

DOCUMENTS EN LANGUE HOURRITE

PROVENANT DE RAS SHAMRA

PAR

EMMANUEL LAROCHE

E. A. SPEISER in memoriam

La présence, dans l'ancienne ville d'Ugarit, d'une population non-sémitique d'expression hourrite, avait été révélée dès la première campagne de M. Schaeffer à Ras Shamra. En 1929, sept tablettes en alphabétique étaient publiées par M. Virolleaud, bientôt suivies d'une douzaine d'autres ⁽¹⁾ : leur nature linguistique fut aussitôt reconnue par Hrozný, H. Bauer, C. G. von Brandenstein. Puis apparut le grand vocabulaire suméro-hourrite de Thureau-Dangin ⁽²⁾ (1931). Les scribes d'Ugarit avaient donc composé en hourrite à la fois des textes de caractère religieux, liturgique, et la traduction en une langue indigène d'un texte de caractère scolaire. On ne pouvait échapper à la conclusion qu'un contingent appréciable de Hourrites habitait la ville, auxquels ces textes étaient destinés ⁽²⁾.

Les découvertes ultérieures ont confirmé la première impression; d'abord une onomastique hourrite s'est peu à peu détachée de la masse des noms propres ougaritiens ⁽³⁾. Survinrent ensuite :

1^o Les tablettes en cunéiforme babylonien des XV^e-XIX^e campagnes (1951-1955); la bilingue R.S. 15.10 = PRU III, 311 et suiv.;

2^o Les vocabulaires polyglottes des XX^e-XXI^e campagnes (1956, 1958);

3^o Les tablettes en alphabétique de la XXIV^e campagne (1961).

M. Schaeffer a bien voulu nous confier l'étude de tout cet ensemble, et nous l'en

⁽¹⁾ Réunies par M^{lle} A. Herdner dans son Corpus, n^{os} 166-185.

⁽²⁾ Cf. déjà Thureau-Dangin, Syria 12 (1931), 264. Sur les Hourrites à Ugarit, on peut encore consulter avec profit R. De Langhe, Textes de Ras Shamra-Ugarit... (1945) I p. 98, 212 et suiv., II chap. I, et passim.

⁽³⁾ R. De Langhe, *ibid.*, II, p. 330 et suiv. Nombreux éléments épars dans les travaux de Ch. Virolleaud et J. Nougayrol; cf. PRU II, III et IV. Mais l'étude détaillée de cette onomastique reste à faire.

remercions vivement ⁽¹⁾. La matière est présentée en trois chapitres répondant à la nature des documents eux-mêmes. L'interprétation pose en effet des problèmes chaque fois différents, et aboutit d'ailleurs à des résultats de valeur et de portée inégales.

Les vocabulaires polyglottes sont publiés ici même par J. Nougayrol (nos 130 et suiv.). Les équations lexicales qu'ils fournissent doivent être reçues comme des données de fait, et reportées sur les textes hourrites « vivants » (lettre mittanienne, Boğazköy, etc.), afin d'en mesurer l'intérêt.

Les textes hourrites syllabiques sont d'autant plus difficiles à analyser que la plupart d'entre eux nous sont parvenus en mauvais état, et que le vocabulaire qu'ils contiennent, très spécial, ne reparait guère dans les autres sources.

Enfin, on pourra constater que, malgré la précarité du déchiffrement, les textes alphabétiques récents apportent à notre connaissance de la religion hourrite des éléments d'information essentiels.

I. VOCABULAIRE QUADRILINGUE DE RAS SHAMRA :

LA COLONNE HOURRITE (R. S. 20.123)

Les observations qui suivent ont pour objet de marquer, au sujet de chaque mot, le point de nos connaissances, et le gain que l'on peut tirer de ce nouveau document. Elles sont groupées sous trois rubriques :

- A. Confirmation de faits antérieurement établis;
- B. Vocables et morphèmes « déchiffrés » par la Quadrilingue;
- C. Équations problématiques.

A

1. *ar-* « donner » = akk. *nadānu* = SUM.

Restauration de l'infinitif *a-ru[-um-me]*, 135 V^o 7, empruntée aux parallèles en *-umme*; cf. ci-après § 12.

Sens connu depuis les études de Messerschmidt, 1899; bibliographie dans NPN 202 et suiv.; pour le détail de la flexion, cf. Speiser, Introduction to Hurrian, *passim*.

⁽¹⁾ Cf. Cl. F. A. Schaeffer, Ugaritica IV (1962) 83 et suiv.

Prét. sg. 1 *ar-uš-au* : Mit. III 2, 11, 41, IV 48, 58.

Prét. sg. 3 *ar-uš-a* : Mit. I 46; RS h. 9, 1-6.

Prét. pl. 3 *ar-uš-ella-* : KUB XXIX 8 III 34.

Futur sg. 3 *ar-ed-a* : Mit. I 106.

Impér. sg. 2 *ar-i* : Mit. I 51.

Opt. sg. 3 *ar-en* : Mit. III 85, 96, 97; Boğ. *ariyan* : KUB XXVII 46 IV 1-11; XXIX 8 IV 33.

Part. *ar-uš-i* : Mit. II 87. — Négatif *ar-ušši-kki* : VBoT 59 II 12.

Inf. *ar-umme*, ici-même; cf. *arum* : IBoT II 48, 11.

Thèmes dérivés : *ar-ul-* « se donner (?) » : Mit. IV 95; KUB XXVII 46 IV 23. — *ar-ušš-ul-* « se rendre (?) », PRU III 320. — *ar-ann-* « faire donner » : RA 54, 199 et suiv.

2. *šeni* « frère » = akk. *aḫū* = ŠEŠ (135 V^o 19).

Sens vu par Jensen, ZA 5 (1890) 193; bibliographie dans NPN 255.

Speiser, Introd. 74, et Friedrich, HW 324, donnent le thème sous la forme *šen^(a)(1)*. Cependant l'onomastique en *-še(n)ni* suggère plutôt, comme le présent vocabulaire, un thème *šeni*.

a. Thème *šen-if-* « mon frère », écrit *še-e-ni-iw-wə-*.

Sg. nom. *šen-iwwə* : Mit. I 49, 65, etc.

Sg. erg. *šen-iww-uš* : Mit. I 9, 67, 74, etc.

Sg. gén. *šen-iwwə-we* : Mit. I 61, IV 43, etc.

Sg. dat. (?) ⁽²⁾ *šen-iwwə-wa* : Mit. I 102, 107, etc.; KUB VIII 61 I 5.

Sg. dat. dir. *šen-iwwə-da* : Mit. II 12, 56, etc.

Sg. comit. *šen-iwwə-ra* : Mit. III 64.

Sg. abl. *šen-iwwə-dan* : Mit. III 90.

b. Thème *šen-av-* « ton frère », écrit *še-e-na-ab/aw-*.

Sg. nom. *šen-av* : Mit. I 91 (*še-e-na-pa-an* = *šen-av-an*).

Sg. erg. *šen-av-uš* : Mit. I 84.

Sg. gén. *šen-av-we* : Mit. I 89.

Dérivés : *šeniwuzzi* « fraternel », Mit. III 43. — *šenardi* « fraternité », Mâri 7, 9 = RA 51, 105.

3. *taršuwā(n)ni* « homme, humain » = akk. *amīlu* = oug. *bunūšu* = ZA/NU.

Sens déterminé par C. G. von Brandenstein, apud Friedrich, Beiträge zur Churr. Gramm. 8 n. 1; cf. ourart. *taršuwani*.

Sg. nom. *taršū(w)anni* : 130 II 5, 8, [14]; 131, 7'; 137 II 31. — Boğ. : KUB XXXII 19 I 17, 20, 26, 30-31, 65; IBoT II 40 V^o 6; ABoT 37 I 7, [40].

Sg. erg. *taršū(w)anni-š* : Mit. IV 122; KUB XXXII 25 + III 37-38; XXXII 26 III 37.

Sg. gén. *taršuwanni-bi/wi* : KUB XXIX 8 II 37, 39, 40, 45; XXXII 25 + III 9, 19; FHG 21 IV 30; XXVII 34 I 5-7.

Sg. dat. dir. *taršuwanni-da* : ABoT 37 I 24; KUB XXVII 34 IV 18; XXXII 37, 8.

(1) D'après Mit. II 79 : *šenan* = *šen^(t)*. + *-an* (?).

(2) Le cas en *-wa/-ba* est-il réellement un datif? Les textes alphabétiques de RS prouvent, au moins, que le datif s'exprime par le « directif » en *-d* = *-da/-ta* de Speiser, Introd. § 153; cf. p. 531.

Sg. cas en *-ya taršuwanni-ya* : KUB XXXII 25 + III 45.

Pl. nom. *taršu(w)anna* : RS h. 1, 15 = PRU III, 328; cf. alph. *tržwn*.

Pl. erg. *taršuwanna-šuš* : KUB XXIX 8 III 37.

Pl. gén. *taršuwanna-še/i* : KUB XXXII 29 + II 19; cf. alph. *tržwnž*.

Pl. dat. (?) *taršu(w)anna-ša* : RS h. 1, 17; KUB XXIX 8 IV 30; XXVII 23 II 4; 42 I 33; XXXII 25 + III 52.

« cas » en *-ae* : *taršuwanaš-ae* : KUB XXIX 8 III 7, 16.

Obscur : *taršuwanzi*, KUB XXXII 19 I 27, IV 45; 25 + III 43; 29 + III 4.

4. *attani* « le père » = akk. *abu* = oug. *adanu* = NU (130 II 9).

Mot connu depuis Jensen, ZA 5 (1890) 199 note; voir ensuite von Brandenstein, ZA 46 (1940) 113 et suiv. ⁽¹⁾.

a. Thème *attai-* « père »; cf. Speiser, Introd. § 68.

Sg. dat. (?) *attai-wa* : Mit. I 87, 106.

b. Thème *attai-* « mon père », écrit *at-ta-(i)-iw-wə*.

Sg. erg. *atta-iww-uš* : Mit. III 55, 58.

Sg. gén. *atta-iwwa-we* : Mit. III 35, 37.

Sg. dat. (?) *atta-iwwə-wa* : Mit. III 68.

c. Thème *attai-* « ton père », écrit *at-ta-(i)-ib/w*.

Sg. erg. *attai-w-uš* : Mit. III 67.

Sg. gén. *attai-v-ve* : Mit. III 69.

Sg. dat. (?) *attai-v-wa* : Mit. III 52, 58.

d. Thème *atta-ni-* « le père ».

Sg. nom. *atta-ni-(ma)* : KUB XXXI 3 I 6; cf. alph. *'tn*.

Sg. gén. *atta(n)ni-wi* : Boğ. passim, dans *enna attanni-wi-na* « les dieux, ceux du père ».

Sg. dat. (?) *attani-ppa-(i)* : KUB XXVII 25, 10.

Dérivés : *attardi-* « paternité ». — *attaššiḫu* « du patrimoine ? ». — Obscur : *attaiwa-šuš*, pl. erg., Mit. IV 118 ⁽²⁾.

5. *awari* « le champ » = akk. *eq[lu]* = oug. *šad[u]*.

Cf. von Brandenstein, KUB XXVII (1934), p. III et ZA 46 (1940) 111.

a. Thème *awari-*.

Sg. nom. *a-wa-ri* : RS voc. IV 25; RS h. 17, 1; KUB XII 44 II 12. — *awiru* : Nuzi.

b. Thème *awari* < **awar^l-ni*.

Sg. nom. *awari* : 130 III 11; KUB VII 56 I 23.

Sg. gén. *awari-we* : KUB XXVII 1 II 12, III 46; 6 I 14-16, etc.

Sg. dat. (?) *awari-wa_a* : KUB XXVII 6 I 3.

⁽¹⁾ Mais il faut séparer de *attanni* le mot *atani/adani*, qui n'a rien à faire ici; cf. JCS 2, 116.

⁽²⁾ Discuté par Speiser, Introd. 103 et suiv., n. 105.

6. { *ewri* « maître » = akk. *bēlu* = oug. *ba'alu*.
 { *ewirni* « le seigneur, le roi » = akk. *šarrum* = oug. *malku*.

Bibliographie dans NPN 210 et suiv.

La distinction, marquée par la Quadrilingue (130 III 13-14; 137 II 32-33), entre les formes sans ou avec *-ni*, est à retenir; elle souligne la fonction déterminative, singularisante, de l'article sg. *-ni* ⁽¹⁾.

a. Thème *ewri-*, Nuzi *erwi-*.

Sg. nom. *ewri* : KUB XXXI 3 V^o 8; XXVII 38 IV 10, 13; 43, 21; pour l'onomastique à premier terme *Ewri* = *Ibri*, cf. NPN.

Sg. erg. *ewri-š* : Mit. I 85; IBoT II 39 I 12; KUB XXXII 19 I 34, IV 17, 26; XXVII 46 + IBoT II 51 I 32, 33, 36, 37.

Sg. gén. *ewri-we* : Mit. III 104, 105; *ewri-bi* : KUB XXVII 42 I 32.

Sg. dat. (?) *ewri-ppa-* : KUB XXXII 19 I 38.

b. Thème *ewirni*.

Sg. nom. *ewirni* : Mit. IV 127, 128; RS h. 5, 3; KUB XXVII 38 IV 10, 13, 14, etc.; XXXII 26 II 8; IBoT II 39 II 2, 3, 5.

Sg. erg. *ewirni-š* : KUB XXXII 19 I 8, IV 18; XXVII 46 + IBoT II 51 I 27; XXXII 27 I 19, etc.

Pl. nom. *ewri-nna* : Mit. III 120; IBoT II 39 I 33.

Pl. erg. *ewrinna-šuš* : Mit. III 48; KUB XXIX 8 III 37.

Pl. dat. (?) *ewrinna-ša* : Mit. III 72.

c. Thème *ewrif-* « mon seigneur », écrit *ib-ri-iw-wa-*.

Pl. (?) erg. *ewriwwa-šuš*, Mit. IV 118.

Pl. dat. (?) *ewriwwa-ša* : Mit. IV 115; cf. VBoT 19, 3.

Dérivés : *ewrišši*, Nuzi *erwišše* « seigneurie ».

7. *ardi-na* « la ville » = oug. *qaritum* (130 III 18).

Cf. von Brandenstein, ZA 46 (1940) 112, avec plusieurs exemples tirés d'inédits de Boğazköy.

La graphie *ardi-na* paraît être une simple variante de *-ni/ne*; elle a pu être influencée par le suffixe à nasale fréquent dans l'onomastique ougaritienne ⁽²⁾.

a. Thème *ardi-*, *arte-*.

Sg. nom. *ardi* : Mâri 5, 11; *arte/i* : KUB XXVII 31, 7; 39 V^o 2.

b. Thème *arteni-*, *uru-teni-*.

Sg. nom. *uru-te-ni* : Bo 8567 R^o 6.

Sg. gén. *arteni-we* : KUB XXVII 1 II 12, 27, 28, etc.

Pl. gén. *uru-tena-še* : Bo 7849 V^o 5.

Le mot *a-ir!-di-ni-ni-ḫi* = akk. *ina āli* de RS voc. II 25 est sûrement corrompu; lire peut-être **ardin-niḫi* « de la ville ».

⁽¹⁾ Comparer l'usage grec de *βασιλεύς* et *ὁ βασιλεύς*.

⁽²⁾ Cf. Thureau-Dangin, Syria 15 (1934) 144 et suiv.; avis différent chez W. F. Albright, The Bible and the Ancient Near East (1961) 354, n. 27; cf. aussi M. Liverani, RSO 38 (1963) 131 et suiv.

8. *šihāl(a)e* « pur » = oug. *tu-ú-ru*.

Sens reconnu par A. Goetze, RHA 35 (1939), 106 n. 15, et C. G. von Brandenstein, AfO 13 (1939) 58; ZA 46 (1940) 93; cf. ensuite Speiser, Introd. § 22; bibliographie dans NPN 253 et suiv.; sur le « suffixe » *-ae*, cf. infra § 28.

Le radical subit des oscillations vocaliques qui ne sont pas d'ordre dialectal : *šehel(i)-, šehli-, šehal-*; l'équation du voc. de RS II 31 *šahalašu* = sum. in.dadag « il a purifié » est incorrecte au point de vue phonétique (on attendrait *šehaluša*).

a. Thème *šehali-*, syncopé en *šehli-* dans l'onomastique (p. ex. *Šehli-Tešub*).

šehala/i- : KUB XXVII 23 II 5, III 1; 24 I 5; *šihāl-*, Quadr. 130 III 19; 137 II 1.

b. Thème *šehelli-* < **šehel'-ni*, nom ou adj.

Sg. gén. *šehelli-wi/bi* « de pureté » = hitt. *šehelliyasš*, Boğ. passim (cf. HW 189, avec les dérivés; RA 54, 196).

Sg. dat. (?) *šehelli-pa* : KUB XXXII 26 III 30.

Pl. nom. *šehella* : KUB XXVII 46 + IBoT II 51 I 21, 22.

c. Thème verbal *šehal-ul-* « devenir, être pur ».

Opt. sg. 3 *šehal-ul-eš* : KUB XXIX 8 IV 23, 25, 31.

9. *turuḫi* « mâle » = akk. *zik(a)rum* = oug. *dakarum* = NITÁ.

Déduit correctement par von Brandenstein, ZDMG 91 (1937) 567 et suiv., de l'opposition *enna turuḫhina* « dieux masculins » — *enna ašduḫhina* « dieux féminins »; cf. p. 521.

Sg. nom. *turu(h)ḫi* : KUB VII 56 II 21; Quadr. 137 III 5; cf. 135 V^o 5.

Sg. « cas » en *-ae* *turuḫḫae* : KUB XII 44 II 24; XXVII 42 II 23; XXIX 8 III 45.

Pl. nom. *turuḫhina* : KUB XXVII 1 I 72 et passim; cf. alph. *trḫn*.

Pl. dat. (?) *turuḫhina-ša-(t)* : KUB XXXII 26 II 19, III 24.

10. *išten* « moi » = akk. et oug. *anaku* (130 III 12).

Speiser, JAOS 60 (1940) 265 et suiv.

Nom. *išten* : Mit. II 71.

ište et *išti*, sans nasale, à Mâri (1, 19; 3, 26) et à Boğazköy (KUB XXVII 29 IV 13; XXXII 19 III 11, IV 11; 23 I 12), peuvent être identiques.

11. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{manni-} \text{ « être » = oug. } \textit{uwu}. \\ \textit{manuku} \text{ « ne... pas » = akk. et oug. } \textit{lá} = \text{NU}. \end{array} \right.$

man-, verbe d'existence, avait été établi par Speiser, JAOS 59 (1939) 302 et suiv.; cf. Introd. § 125. Quant à la négation *-ku* de *manu-ku* (= *-ki* dans les transitifs-actifs), elle résultait de la Bilingue de RS : cf. Laroche, PRU III (1955) 321 et suiv. Le témoignage de la Quadrilingue (130 II 7, 12; 137 II 28) confirme ces données, qui se résument actuellement dans les trois constructions suivantes :

a. *man-*, verbe d'existence, avec sujet au nominatif (absolu).

Mit. IV 107 *anti-man manni tiwe* « cette chose existe », c'est-à-dire « c'est vrai ».

Mit. II 122]*anti-lla-man mannu-l-ewa-lla-n* « mais que ces... (sujet perdu) ne se produisent pas ! » (optatif négatif).

b. *man-* + datif pronominal de la personne : « être à » = « avoir ».

Mit. III 35 et suiv. *manni-ma-man tuppe* « or (-*man*), une tablette (*tuppe*) existe (*manni-*) pour toi (-*ma*) ».

Mit. II 85 *ati-nin manna-tta-man* « cela (*ati-*) donc (-*nin*) je l'ai (*manna-tta-* : est à moi) ».

c. Verbe *man-* à la 3^e sg. prés. *manni* et son négatif *manu-ku* renforçant l'assertion positive ou négative; cf. anglais *he does (does not) come*. L'emploi se rapproche de notre « oui/non »; cf. en latin *est*. Speiser voyait ici un verbe auxiliaire, ce qui revient pratiquement au même.

Mit. IV 13 *manni-nin tiwe anti una-nin* « oui, cette chose vient (arrive) »; Mit. IV 2-3 *manukkan-lla-n anti unukka-la-n* « non, cela ne leur (-*lla-*) arrive pas ».

Mit. IV 58 et suiv. *taki-man anti manni šeniwuwš-an pallaen* « c'est sûr (*taki*), oui (*manni*), que mon frère le sache ! ».

Mit. II 91 *Mane-n-a-man mannukku alumpušše* : *mannukku* est ici la négation forte devant le prédicat *alumpušše* (sens inconnu).

12. *-ummi*, suffixe d'infinitif (nom verbal).

Aux exemples analysés par Speiser, Introd. § 172, s'ajoutent encore :

waš-ummi « apporter ? » : RS h. 1 R^o 8 = PRU III 327 et suiv.

wur-imai-n « à voir » : Mit. IV 122 = RA 54, 194.

ki-ummi « placer, poser »; cf. § 29. — *eḫl-umme* « sauver »; cf. § 21. — *zabušk-ume*; cf. § 33. — *tapšuh-umme* « abattre ? »; cf. § 23. — *zulud-ume* « fendre »; cf. § 22. — *ar[umme]* « donner »; cf. § 1.

La périphrase verbale de Nuzi *X-umma epēšu* « faire ...ation » repose sur une forme analogue ou identique ⁽¹⁾; à Boğazköy, le même suffixe paraît avoir la forme *-um* ⁽²⁾.

13. Équations divines : 137 III 33 à IV b 18.

a. [*A*]-*ni* = akk. *Anu* = oug. *Šamuma* « dieu-ciel ».

Hourritisation régulière en *-i* de l'akk. *Anu*; cf. ^d*Ani*, Bo. 418/c I 4, IV 10 = RHA 68, 4; gén. ^d*Ani-wee*, Bo 2645, 8.

b. [*a*]*šte-Aniwi* = [akk. *Antum*] = oug. *Tamatum*.

En hourrite, littéralement, « femme d'Ani ». L'akk. *Antum* n'est aussi que le féminin grammatical d'*Anum*. — Dans les traités hittites, Anu et Antum suivent Ea et précèdent Enlil Ninlil, au paragraphe des divinités mittanniennes.

c. [*K*]*u-mur-wi* = akk. *Enlil* = oug. *El*.

C'est une des équations de Kumarbi; pour une autre, voir l'alphabétique hourrite de RS, p. 523 et suiv.

⁽¹⁾ Listes dans CAD 4, 201 et suiv., et von Soden, AW 225, s. v. *epēšu*.

⁽²⁾ Par ex. : *ḫuttum* : IBoT II 39 I 24. — *ḫišalum* : KBo V 10 8. — *gilum* et *gilumna* : KUB XXXII 42 + 43 I 9 = XXV 47 I 11; IBoT II 39 II 37, 46. — *hibum* : KUB XXVII 42 I 21; Mâri 3.17, 18. — *šeḫalum* : KUB XXIX 8 II 48.

Vocalisme *Kumurwi* comme à Nuzi, opposé à Mâri et Boğazköy *Kumarbi* ou *Kumarwi*.

d. [aš-t]e-Ku-mur-wi-ni-wi « femme de Kumurwi » = [Ninli].

Même procédé mécanique que pour *Antum*. — Noter le génitif du nom de *Kumurwi* = *Kumarwi*, déterminé par l'article -ni « le »; cf. Boğ. et Mâri ^a*Kumarwi-ni*; RS alph. *Kmrw-n* ou *Kmrw-n*. Le cas est parallèle à celui de *Šimegi* « Soleil »; on peut supposer, avec E. Forrer, que le nom est primitivement un appellatif, dérivé de *Kumar* (?) ⁽¹⁾.

e. [Ša]-uš-k[a] = [^aInana] : Ištar; cf. p. 522.

f. Ši-mi-gi = ^aUTU = oug. Šapšu : « Soleil », cf. p. 522.

g. E-ya-an = ^aA.a.

On rencontre *A(y)a*, épouse de Šamaš, dans les textes hourro-hittites, sous diverses formes ou graphies ⁽²⁾ :

^a*Aiun-ekaldu* : KBo V 2 III 14 = 1/2 a; ^a*Aiu* ^a*Ikalti* : KUB XXIX 8 I 24; ^a*Ayanikandu* : KUB XXVII 13 I 19; ^a*Ayan* ^a*Ekaldun* : KUB XXVII 1 II 52; ^a*Aya* ^a*Ekaldu* : 554/c R^o 14; ^a*Ayan* ^a*Igal-dun* : Bo 3145 III 2; ^a*Ayaenikaldu* : Bo 3022 II 10; ^a*Ekaltum* : KBo XI 6 V^o 12.

^a*Aya* ^aUTU-gi/Šimigi : KUB X 27 III 5; XII 12 VI 23; XXV 46 III 17; ABOT 7 + II 19, IV 17 = XXXII 90 II 5; KBo XI 5 II 18-19; 786/b + II 2.

Génitif ^a*Aiubi* ^aŠimegibi : 876/b + II 9.

Datif (?) ^a*Aiuba* ^aŠimiginita : ibid. III 24, 30.

L'équation incorrecte de la colonne ougaritique, *Aa* (pour Ea) = *Kušaru*, peut être due au fait qu'en hourrite les noms du dieu *Ea* = *Aa* = *Aya* et de la déesse *Aya* se confondaient pratiquement ⁽³⁾.

h. *Teššab* « Tešub » = oug. *Ba'al*. — Vocalisme aberrant qui rappelle l'ourartéen *Teišeba*.

i. *Aštabi* = une forme de *Ninurta*, dieu de la guerre ⁽⁴⁾.

B

14. *uštanni* « le héros » = akk. *eṭlu* = DUN.

a. Thème *ušta(i)*.

Sg. nom. *uštae* : KUB XXVII 38 IV 19, dans *Ušḫune ewirne uštae šarra* « l'Argent, le seigneur, héros, roi ». Le mot n'est pas verbal et on le séparera de *ušae* ⁽⁵⁾. — Radical nominal à diphtongue, comme *attai*- « père », *allai*- « dame ».

b. Thème *uštanni*.

Sg. nom. *uštanni* : Quadr. 137 II 24; nom propre d'homme *Uštanni* : Alalah, AT 78, 24; cf. *Uštann-šarri*, Mâri, ARM XV 157.

⁽¹⁾ E. Forrer, *Mélanges Fr. Cumont* (1936) 695, n. 3.

⁽²⁾ Cf. Ehelolf, KUB XXIX (1938) p. iv; Laroche, RHA 46, 43, et JCS 2, 132 et suiv.

⁽³⁾ Modifier dans ce sens les listes de A. Goetze, *Orientalia* 9 (1940) 223 et suiv.; cf. aussi JAOS 74, 187.

⁽⁴⁾ Fait déjà connu : cf. Ungnad, *Subartu* (1936) 65.

⁽⁵⁾ Réviser sur ce point Speiser, *Introd.* § 166, 191; et voir infra § 28.

Sg. gén. *uštanni-ni-bi* : KUB XXVII 42 I 23.

uštan, Mit. IV 91, est le même thème, mais la phrase est fragmentaire et la syntaxe obscure; de même *uštannušta*, Mit. II 76 (peut-être dat. plur.).

c. *uštašši*- « héroïsme ».

Sg. dir. *uštašši-ta* : KUB XXXII 24 II 6. — Suffixe d'abstrait en *-(a)šši-*, comme dans *allašši-*, *šar-rašši-*, *attašši-*, etc.; équivalent à l'akk. *eḫlūtu*, *qardūtu*, au hitt. *hastaliyatar*, *tarhuilatar*.

15. *purame* « esclave, serviteur » = akk. *(w)ardu* = ERUM = oug. *abdu*.

Sg. nom. *purame* : 137 III 4; nom propre d'homme et de femme, NPN 118 et Balkan, Sprache der Kassiten 48; cf. aussi *Puramizi*.

Pl. nom.] *purami-na* : KUB XXXII 27 I 12; fragm. *pu-ra-am-mi-~~r~~* : KUB XXVII 43, 2.

p[u]-u-ra-mar-ti-ib-we tuppe : Mit. II 89. Analyser *puramarti-w-we* « (tablette) de ta (?) servitude » : abstrait *puram-arti-*, analogue à *att-arti-*, *mariyann-arti-*, etc. ⁽¹⁾.

16. *ḫalmi* « chant » = akk. *zamarum* = ŠĪR.

Sg. nom. *ḫalmi* : 137 III 7.

Sg. erg. *ḫal-me-iš* = *ḫalmi-š* : KBo VIII 143, 10.

Pl. erg. *ḫalmi-na-šuš* : IBoT II 39 I 14; cf. KBo VIII 141, 22.

17. *šidarni* « malédiction » = akk. *arratum* = ÁŠ (130 III 16; 137 II 46).

Le sens convient bien aux contextes : *elmi šidarni arni* « parjure, malédiction, péché » : KUB XXIX 8 IV 21; cf. *ibid.* II 38, KUB XXXII 40, 7; RA 54, 197.

18. *teari* « fuseau » = akk. et oug. *pilakku* = BAL (137 II 22).

C'est évidemment le même mot que le hourr. *tiyari* de Boğ., nom d'un attribut (parfois divinisé : ^a*Tiyari*) de la déesse kizzouvatnienne Lilluri ⁽²⁾.

Sg. nom. *tiyari* : KUB XII 12 I 29, 32, VI 17 = KBo VII 64 V 14; KUB XXV 46 III 16; 48 IV 16; XXVII 20, 6; XX 44, 4; IBoT II 27, 5; ABoT 7 + II 11, IV 10 et suiv., etc.

Sg. erg. *tiyari-š* : KUB XXXII 61, 7, 8; 65 II 24 = 54 I 6; 1907/c A II 16; 2063/g 5.

Pl. nom. ^(a)*tiyari-nna* : KUB XXV 42 II 19, IV 7, 8; XXVII 10 IV 29; VBoT 64, 3; 1907/c A II 17, III 25.

tiyari-b : RS h. 18, 4. — *tiyara* : VBoT 14, 4.

19. *zuzuḫe* « cruche ? » = oug. *kukuban[u]* (130 III 9).

A en juger par l'emploi de *kukubu* (= KIL.KIL) en Syrie et au Ḫatti, il s'agit d'un récipient de métal (rarement de pierre), utilisé pour les liquides, particulièrement le vin et l'huile de sacrifice : cf. El-Amarna 14 passim; Sommer-Eheloif, Papanikri 57; Qatna, Inv. 1 I 40 = RA 43, 143; Friedrich, HW 309.

⁽¹⁾ L'ourartéen *pura-* « esclave » (König, Handbuch 178 s. v. *bura-*) dérive de *purame*, ou bien en représente une forme voisine; cf. aussi J. Friedrich, *Handes Amsorya* 1961, 514.

⁽²⁾ Pour le fuseau comme symbole, cf. Laroche, *Hiér. Hitt.* I n° 305.

On peut donc rapprocher de *zuzuhe* le nom de récipient *zizzuḫi*, qui se lit dans les seuls rituels hourrites de Boğ., fléchi à la hittite, et désignant un vase pour le vin des libations ⁽¹⁾.

GEŠTIN *zizzuḫiaz šipanti* « on fait la libation de vin avec le *zizzuḫi* », KUB XXV 48 IV 6 et 12. Comparer aussi, au cours de la même fête de l'*išuwlaš*, la libation *ištu* ^{au}*ukukub* GEŠTIN: KUB XII 12 V 20-21.

zizzaḫi semble être une autre variante de *zizzuḫi* et *zuzuhe* : LÚ^{meš} KUR *Ḫatti-wa-mu zizzaḫin iyandu* « que les gens du Ḫatti me fassent un *zizzaḫi* ! », ordonne Ḫebat dans un songe, KUB XV 1 I 17.

Acc. hitt. *zizzuḫi(n)*, KUB XXXII 128 II 5; abl. *zizzuḫiaz*, KBo II 33 I 15; KUB XXV 49 III 15; IBoT III 55, 15; *zizzuḫitaz*, KUB XXV 49 II 8.

20. *maziri* « aide » = [DAḪ] (130 III 7).

Le mot se retrouve comme terme hépatoscopique hourro-hittite; cf. RHA 54, 34, § 21: signe fortuit « de droite », opposé à l'*enti* « de gauche ». Il peut, par conséquent, traduire l'akk. *rištu* « aide » ou *kaḫ riši* « arme d'aide », dont J. Nougayrol m'a aimablement communiqué les références et la définition: « signe d'aide à droite, sise dans le canal du foie, face au porche (*abullum*) », d'après YBT X 46 II 33 et suiv.; X 17, 17; cf. KUB XXXVII 169, 2.

21. { *eḫlumme* « sauver » = oug. *ḫuwau* = KAR (137 II 17).
 { *šuhurni* « la vie » = oug. *ḫeyama* (131, 6) = akk. *balātu* = BE (137 I 20).

L'égalité hourr. *eḫli-* = akk. *eṭēru*, *šūzubu* avait été indiquée par B. Landsberger, JCS 8 (1954) 57 n. 111, sur la base de variantes graphiques relevées dans les noms propres d'Alalah: ex. KAR-^aIM = *Eḫli-^aIM*; KAR-^a*Išhara* = *Eḫli-^aIšhara*; J. Nougayrol, PRU IV 265 et n. 2, y avait ajouté RS KAR-^a*Nikkalu* = *Eḫli-^aNikkalu*.

L'infinitif en *-umme* établit maintenant l'existence d'un verbe transitif-actif *eḫli-* « sauver », dénominateur de *eḫli-* « salut » (à moins que *eḫli-* ne soit le déverbatif de *eḫlumme*). Ce mot désigne, en effet, un attribut du dieu Tešub (voir plus loin); il correspond alors au « dieu de l'orage de la vie » ^aU TI ou au dieu de l'orage du *rišūtum*, dans les textes anatoliens.

D'autre part, l'onomastique hourr. de Nuzi, Alalah, Ḫattuša connaît, au premier terme des composés théophores, un mot *eḫli-* prédicat du nom divin (cf. NPN 208 et suiv., Onom. 88; AT 133 et suiv., et supra). Une notion aussi générale que « salut, sauveur » convient à ce type; noter le flottement vocalique *eḫli-* = *eḫal-* = *eḫel-*, comparable à celui de *šeḫli-*, *šeḫal-*, *šeḫel-*, § 8. Sur la structure de ces noms en général, cf. Speiser, Introd. § 177. Il est possible et même probable que le thème *eḫli-b-*, à côté de *eḫli-*, soit celui du possessif: *Eḫli-b-Šarri* (NPN 43) « Šarri (est) mon salut » ⁽²⁾.

Sg. nom. *eḫli*: onomastique.

Sg. gén. *eḫli-bi*: IBoT II 39 I 47, II 1; *eḫelli-bi*: KUB VI 45 I 39 = 46 II 4; 418/b + I 1. — *eḫli-bi-ni* « celui du salut »: KUB XXXII 26 II 17 et suiv., 24, III 8. — *eḫli-bi-na* « ceux du salut »: KUB XXXII 21 II 12; 26 III 22, 35; IBoT II 39 I 49.

Sg. dat. (?) *eḫli-pa*: KUB XXXII 19 III 22.

Sg. dir. *eḫli-ta*: KUB VII 56 I 28.

⁽¹⁾ Cf. J. Friedrich, RHA 47, 16; HW 262.

⁽²⁾ *Šarri* = Ea, dans l'onomastique hourrite.

Sg. comit. *iḫli-ra* : KUB XXXII 19 IV 23.

Thème *eḫliyan-* : KUB XXVII 46 + IBoT II 51 I passim.

Le nom de pierre *eḫlipakku* (cf. CAD 4, 51) contient apparemment le même mot; cf., en hittite, NA₄ TI « pierre de vie ».

Mais on a obscurci les données en rattachant à ce mot le suffixe *-uḫli* des noms professionnels; cf. Speiser, *Introd.* p. 130.

šuhurni « la vie » rejoint heureusement *eḫli-* « salut ». Les deux mots, au génitif *šuhurri-wi* et *eḫelli-wi*, sont des attributs de Tešub, appariés à Boğ. comme protecteurs de la personne royale : ^aU *e-ḫe-el-li-bi* ^aU *šuhurri-bi*, KUB VI 45 I 39 = 46 II 4.

Les deux termes sont si proches par le sens qu'ils peuvent s'échanger sans inconvénient. Ainsi, dans le même texte, d'abord ^aU-*ub eḫelli-wi* (418/c + 1 I), puis ^aU-*ub šukurri-wi* (ibid. IV 7); cf. H. G. Güterbock, SBo I (1940) p. 19 et suiv., n. 64; RHA 68, 8 et 16 n. 7. — Il existe aussi un gén. ^aŠuhuri-*bi*, IBoT II 58 II 5. — *šukurri-* pour l'habituel *šuhurri* n'est pas trop surprenant; mais la variante *šuburri-bi/šubri-bi* demeure énigmatique (cf. Güterbock, l.c.) : IBoT II 39 I 47, II 1, 42-43; KUB XXXII 19 III 22; II 17, 24, III 21 et suiv., 34 et suiv.; 32 bord gauche.

Pour *šuhurri* seul, voir encore KUB XXXII 28, 4, 5; FHG 21 I 14.

22. *zuludume* « fendre » = akk. *paṭāru* = GAB (137 III 2).

Le radical se retrouve dans *zu-lu-ū-tu-e-en* (KUB XXVII 38 III 11) = *zulud-w-en*, opt. sg. 3 négatif : « qu'il ne sépare pas ! ».

23. *tapšuhumme* « renverser » = akk. *nabalkutum* = BAL (137 II 23).

Comparer l'opt. pl. 3 *tap-zu-ḫi-tim-ma* (KUB XXXII 19 III 10) = *tapzuḫ-id-in(ma)*. — Sur le thème *tapš-*, cf. encore § 32.

24. $\left\{ \begin{array}{l} \textit{idi-da} \text{ « à, vers, pour »} = \text{akk. } \textit{ana} = \text{oug. } \textit{lé}. \\ \textit{igi-da} \text{ « dans »} = \text{oug. } \textit{bī} \text{ (130 III 5-6)}. \end{array} \right.$

Ce sont les deux directifs-datifs en *-da*, de *iti-* = *edi-* et de *igi-* = *egi-* = *iki-*. Sur *idi/edi* « personne, corps », cf. Laroche, PRU III 315 et suiv., avec la flexion. L'emploi postpositionnel de *idi-da* « à l'égard de, pour », supposé d'après les textes, se trouve donc confirmé.

Pour *igi-* « dans », on comparera d'abord RS voc. bil. II 15-16 = ḪAR.ra *ḫubullu* II 127-128 (cf. Landsberger, MSL V 61) :

sum. Ī.DUB ŠĀ Ī.DUB = hourr. *karuwe šiniwe egi*

sum. ŠĀ Ī.DUB = hourr. $\langle \textit{karuwe} \rangle\text{-ni-we egi}$,

d'où l'on tire, maintenant, hourr. *egi* = sum. ŠĀ, au sens d'« intérieur, partie (de tas, de grenier) ».

De même, ibid. II 26 = Ḫḫ II 147 (MSL V 63) :

sum. NAM.ŠĀ.GUR.RA [IN.GAR]-E = *māhiri šiniwe egidi ḫiba!šu* = akk. *ana ŠĀ gurri išakkan*

« il l'inclura dans l'ensemble de la mesure »; *egi-di* n'est qu'une graphie incorrecte pour *egi-da*.

D'après KUB XXIX 8 IV 16, *iki-ta* « dans » régit le datif (?) en *-ba* : *ušḫuni-pa iki-ta* « à l'intérieur de l'argent »; construction pareille à celle de *eti-da* « à l'égard de, pour », et à celle de *abi-da* « en face de, devant » (cf. RA 54, 189 et suiv.).

Le parallélisme de *eti/iti-* = *ana* et de *egi/iki-* = *ina* suggère une solution aux difficultés posées par

le même Vocabulaire bilingue, col. I 3-11. La traduction du sumérien NAM-x-A-NI.ŠÈ se termine en hourrite par *-di-e*, et l'on a compris, naturellement, sum. -A.NI « son » = hourr. *-di*, sum. -ŠÈ « à » = hourr. *-e*; cf. Speiser, Introd. § 146, 156. — Mais ces morphèmes *-di* et *-e* n'existent pas hors du Voc. bil., dont la valeur grammaticale est faible, en raison de nombreuses incorrections notoires. Il serait ici plus simple d'admettre que le suffixe hourrite *-di-e* correspond au sum. -ŠÈ = *ana*, et qu'il résulte de la contraction de (*e*)*di*, postposé à son régime (cf. déjà RA 54, 198). Une interprétation semblable résoudrait aussi la ligne II 30 : sum. ŠĀ.BI.ŠÈ = *ana libbi-šu iškun* (H II 151) = hourr. MIN-*ki-e*. Lire : < *tišni* >-*ki-e* « dans le cœur », contracte de *tišni-(e)ki*; il n'y aurait pas ici de verbe *ki*- « poser » = akk. *šakānu*; cf. § 29.

A côté de *egi/jiki*- « intérieur, dans », il existe en hourrite un mot *egi/igi/jiki*-, que C. G. von Brandenstein, ZA 46 (1940), 98 et suiv., explique comme un nom de la « source » (= TÛL). Cette interprétation est-elle correcte ? Il est difficile de le décider, parce que les nombreux exemples de *eki-ni*, *eki-na*, *ekunni*, *ekunna*, contenus dans le rituel du « lavage de la bouche », sont tous en contexte obscur. Pour un nom de la « source » en hourrite, cf. aussi § 30.

25. *tali* « bois, arbre » = oug. *išsu* = [GIŠ].

Sg. nom. *da-a-li* : KUB XXXII 19 I 14; *ta-li* : 130 III 8.

Sg. « cas » en *-ai*, *ta-li-ya-a-i* : KUB XXVII 42 I 25.

Sg. « cas » en *-(y)a*, *da-li-ya* : KUB XXXII 50, 13.

Pl. dat. *da-li-e-na-ša* : IBoT II 39 I 25 (et 24).

Acquisition précieuse qui jette une lumière inédite sur un secteur du vocabulaire hourrite, celui des noms de végétaux. On observe, en effet, que le fragment RS h. 2 (= PRU III 330) porte, ligne 12, le même mot *ta-a-li*-, précédant des adjectifs qualificatifs en *-he* : certains d'entre eux se dénoncent aussitôt comme des dérivés de noms d'arbres ou d'arbustes, sous la seule condition que ces noms soient des emprunts au lexique suméro-akkadien.

a. L. 17, *kirkiryanni* = akk. *kirkirānu* « pignon de pin »; cf. déjà PRU III 331.

b. L. 15, *kanakithe*; cf. akk. *kanaktu* « opoponax », arbre à encens ⁽¹⁾.

c. L. 13, *širamandiḥ[e]* « de *širamandi* ». — Dérivé d'un thème *širaman-* = akk. **šuramantu*, non attesté, à placer près de *šurmānu* « cyprès » ⁽²⁾, comme *nurimtu* près de *nurmū* (cf. infra, sous j).

A Boğazköy, l'emprunt est plus direct : on a *šerminḥi* « de cyprès », adjectif de *šermini*- « cyprès » : KBo II 21, 8; KUB XXXII 26 III 10, 12. Noter l'ergatif sg. *šerminḥi-ni-š tabri-nni-š* (IBoT II 39 II 34) « *tabri* de cyprès ». On savait déjà que le ^g*tabri* est un meuble d'usage cultuel (cf. J. Friedrich, HW 212). « cyprès » et « opoponax » ensemble dans 788/b III 7 : *ganakithi šerminḥa ašḥa tabrani*.

L'hypothèse d'un emprunt massif s'appuie sur le fait que plusieurs autres noms de végétaux d'origine suméro-akkadienne avaient été reconnus indépendamment (cf. PRU III 319) :

d. *šumišumi* « sésame » = akk. *šamasšammū*, RS voc. II 11 = H II 124; cf. J. Friedrich, Beiträge 50; HW 325.

⁽¹⁾ Thompson, Dict. Ass. Bot. 344 et suiv.; Bottéro, ARM VII 178.

⁽²⁾ Ainsi chez Thompson, DAB 286. — Conifère selon Ebeling, Orientalia 21, 141; Bottéro, ARM VII 180 et suiv.

e. *zilumpa* « datte » = sum. *zulumma* = akk. *sulup(p)u*, ibid. II 12; cf. Speiser, *Introd.* § 73.

f. *hinzuri* « pommier, pomme » = sum. akk. *ḥašḥûru*; cf. von Brandenstein, *Bildbeschr.* 63 n. 2; détail des formes dans NPN 217; Speiser, *Introd.* 154, 160; CAD 6, 170; von Soden, *AW* 347.

g. *zirte* « olivier » = akk. *serdu, zirtum*; cf. Nougayrol, *PRU* III, 226, et Laroche, ibid. 335.

h. *erimbi* « cèdre » = ¹⁸ERIN = *erênu*; sur l'équation, cf. Laroche, *RHA* 49, 18.

i. *epaini* « tamaris » = akk. *bînu* entre évidemment dans la série ⁽¹⁾.

Ce mot est communément traité en akkadogramme et transcrit ¹⁸PA-I-NI (ainsi Friedrich, *HW* 311); on le considère comme une « mauvaise graphie » hittite. En fait, il s'agit plutôt d'un mot réellement hourrite et hittite, à transcrire phonétiquement :

Hourrite *pa-a-e-ni-ib* : KUB XXIX 8 III 25; *pa-a-i-ni-ip-pa* : KUB XXVII 42 II 14, 16.

Hittite ¹⁸pa-i-ni : KUB IX 22 II 22, 29, III 12; FHG 23, 6; ¹⁸pa-a-i-ni : KUB VII 39.11, 16; ¹⁸pa-a-e-ni : KUB XVII 20 I 6; ¹⁸pa-e-ni : KUB XXXIII 98 + XXXVI 8 I 21 (= Ullikummi I, JCS 5, 148); ¹⁸pa-i-ni-š[a] : 258/d 3; instrum. ¹⁸pa-i-ni-it : KBo XI 5 VI 7.

j. Un autre emprunt notable est celui du *nurmû* « grenadier, grenade ». A côté de l'akk. *nurmû*, on rencontre un féminin *nurimtu* désignant un bijou en forme de grenade : EA 14 II 47, IV 6. — Dans le rituel KUB XXIX 8 ⁽²⁾, l'adjectif dérivé *nurantiḫi* « de grenadier » qualifie précisément le nom *hinzuri* « pomme »; pour l'expression, cf. lat. *granatum* (*malum*), all. *Granatapfel*. IV 33-34, *ariyan* ⁴*Tešub-aš nurantiḫi-na hînzuri-nna* « que Tešub accorde (donne) les pommes de grenadier ! ».

k. *taškarḫu* : TCL IX 1, 4, bois dont on fait tables et chaises, ressemble à *taskarinnu* « buis ? » ⁽³⁾; suffixe hourr. d'adjectif *-ḫu/ḫi*, ajouté à un radical *taskar-* ⁽⁴⁾.

Ainsi, tout en conservant son mot héréditaire *tali* pour « arbre, bois », le hourrite aura emprunté à la Mésopotamie la plupart des noms spécifiques composant la flore proche-orientale : phénomène qui rappelle la situation des langues classiques, grec et latin, avec leur vocabulaire « méditerranéen » défini par Meillet (*Mém. Soc. Lingu.* XV 161 et suiv.).

26. Emprunts divers.

A notre connaissance, les mots suivants ne figurent pas encore dans les textes; les uns proviennent de l'akkadien, les autres du sémitique commun ou occidental.

a. *tibni* « paille » = akk. et oug. *tibnu*, 130 III 17.

b. *maḥazi* « ville-cité » = oug. *maḥḫa[zu]* = akk. *kâru*, 137 II 21.

c. *nagiri*, un fonctionnaire = akk. et oug. *nagirum* = ÍL, 137 II 51.

d. *pîri* « taille ? » = oug. *pirum*, 137 II 44.

e. *nadi* « révéler ? » = akk. et oug. *nâdu*, 130 II 11.

⁽¹⁾ Sur le mot akkadien, cf. Thompson, *DAB* 279 et suiv.; von Soden, *AW* 127.

⁽²⁾ Le parallèle KUB XXIX 8 II 51 est corrompu; cf. Speiser, *Introd.* § 66.

⁽³⁾ J. Lewy, *Orientalia* 19, 5 n. 2, doute du sens, à cause des dimensions; autres doutes chez E. Weidner, *Afo* 18, 357 et suiv.; D. Wiseman, *Iraq* 17, 4.

⁽⁴⁾ Sur le rapport du sumérien et de l'akkadien dans les mots *erînu* « cèdre », *šurmênu* « cyprès » et *taskarînu* « buis ? », voir en dernier lieu A. Falkenstein, *Aspects du contact suméro-akkadien* (1960) 313.

27. Équations divines : 137 III 33-IV 18.

a. [D]u-mu-z[é] = ^aDUMU.[ZI] : transcription du nom sumérien. A Boğ., se rencontre sans déterminatif : *dummuzi*, KUB XXV 43, 11 = dupl. *tumu(z)zi*, XXV 42 V 10; XXVII 10 IV 24.

b. *Milkunni* = ^aTIŠPAK, forme de Ninurta.

Sur l'onomastique en *Milki*, cf. NPN 235; Alalah, AT p. 142. Un dieu *Milku* est cité à Boğ. ⁽¹⁾; le nom en *-ni* paraît être tiré d'un appellatif : *milku*, sémitique ?, « roi » ou « conseiller » ?

c. *Ayakun* = oug. *ayaku*.

Sur *Belat ayakki*, déesse de Šamuha, cf. RHA 46, 104. — ^aA-a-ak-ki, KUB XXXVII 36, 25 (hymne akkadien à Ištar). — Nom féminin *Ḥašib-a(y)akke* à Nuzi (NPN 198), théophore analogue à *Ḥašib-Tešub/tilla*, etc.

d. *tuenni* = ^aUTU/UD = oug. *yamu* « jour ».

Un dieu « Jour » existe en Anatolie (^aUD et ^aUD.SIG₃) ⁽²⁾; d'autre part, *tuwenni* est un attribut de Tešub-Ḥebat; cf. JCS 2, 116 et 122.

Les autres noms conservés ou bien ne sont pas connus par ailleurs, ou bien sont des transcriptions mécaniques de noms divins rares (de tradition mésopotamienne savante), ou bien des adaptations hourrites de divinités sémitiques (ougaritiques), ou bien de simples vocables divinisés. Le grammairien hourritisant était dans l'incapacité de donner une réplique à chaque figure étrangère.

Par exemple :

Kaniz[urra?] = ^aKa.ni.sur.ra; [A-m]a-ar-ḥ[é] = ^aAma.ra.ḥ.é.è.[a]; *Lu-la-ab-[ḥi]* = ^aLú.làl; sur les dieux (des) *Lulabhi*, cf. RHA 46, 123.

Tadmiš et *Anatum* proviennent simplement de l'oug. *Dadmiš* et *ʿAnat*; voir à ce sujet le panthéon hourrite de Ras Shamra, p. 518 et suiv.

28. Suffixe *-ae*.

ḥišlae « en spirale » = akk. *qannunu* : 130 II 2.

šihālae « purement » = oug. *tu-ú-ru* : 130 III 19.

ḥildae « sublimement » = *šatqū* : 137 II 49.

Le suffixe *-ae* est bien caractéristique des adjectifs, ainsi que l'avaient enseigné la lettre mitannienne et les graphies en *-e* (= *-ae*) du Vocabulaire bilingue : cf. Speiser, *Introd.* § 165. De son côté, Friedrich a reconnu un suffixe *-tae* de numéraux distributifs : Afo 17 (1956), 368 et suiv. Il est donc recommandé de maintenir, jusqu'à plus ample informé, la valeur « adverbiale » de ce suffixe, malgré les objections de Speiser (§ 166). On a probablement affaire à un cas instrumental ⁽³⁾. Les trois exemples de gérondif en *-ae* cités par Speiser sont suspects : rayer *uštae* d'après le § 14, supra; *ušae* = *ibašū* peut recouvrir un véritable adverbe, et [w?]uttīlae est inintelligible. Le témoignage de la Quadrilingue recoupe celui de Mit. *nirušae* « excellemment » et *teunae* « très ».

⁽¹⁾ *a*Mi-el-ku-uš : Bo 3254 R^o 9 = Mitt. Inst. Or. 8 (1961) 205; cf. KUB XII 2 I 20.

⁽²⁾ RHA 46, 77; en dernier lieu, H. Otten, *Heth. Totenrituale* (1958) passim.

⁽³⁾ KUB XXIX 8 III 7 et suiv. : *dadugarai* DINGIR^{me}-*našae taršuwanašae* « avec l'amour des dieux (et) des hommes » fait songer au hitt. DINGIR^{me}-*as miunit/assiunit* de la prière KUB XXXIII 62 II 10, 20.

C

29. *kiummi* « placer » = akk. *šakānu* : 130 III 10.

Une fois retranché le suffixe d'infinitif *-ummi* (cf. § 12), il reste un radical *ki-*, que l'on doit comparer à RS voc. I 31 *kibašu* = *iškun* « il a placé »; cf. en dernier lieu PRU III 313 et suiv. Mais il y a contradiction entre *ki-*, ainsi déduit, et *kib-* : *ki-* est un nom et signifie « dépôt » (cf. Bil. 5); d'autre part, *ki-e* « placer », supposé par RS voc. II 30, a été éliminé au profit de *(e)ki* « dans » (cf. § 24). On ne peut résoudre ces difficultés qu'au prix d'un artifice phonétique : le radical, en réalité *kiv-*, donnerait, par réduction, **kiv-ummi* > *kiummi*, tandis que le prétérit **kiv-aš-u* (pour *kiv-uš-a* !) s'écrirait *ki-ba-šu*.

30. *tarmani* « source » = oug. *napku* = IDIM : 137 III 8.

Cette lecture nous paraît préférable à *hal!-ma-ni*. Il existe un mot *tarmani*, signalé par von Brandenstein, ZA 46 (1940) 98 et n. 4. Si l'on place en regard les deux phrases parallèles, le sens de *tarmani* = TÚL découle immédiatement du contexte :

1 NINDA.SIG *eki tarmani* ^aIŠTAR-wi *n-at-san* TÚL-i *dai* « une galette dans le *tarmani* d'Ištar/Šauška. — Et il la pose dans la source » : KUB XXVII 1 II 68;

1 NINDA.SIG *šiya Zalattaran n-at-san* ÍD-i *dai* « une galette dans la rivière (*šiya*) Z. — Et il la pose dans la rivière » : ibid. II 69.

Nouveaux exemples du mot *tarmani*|a : KUB XXXII 26 III 17; 33, 4; FHG 21 I 24, 26; IBOT II 40 R^o 3.

31. *izuri* « coureur » = oug. *malsamu* = akk. *lassāmu* : 137 II 18.

izuri rappelle *ittaranni* « coureur » = LÚ.KAŠ₄.E, déduit par E. von Schuler, RHA 68, 21 et suiv.; nom d'agent de *itt-* « aller » ? ⁽¹⁾.

32. *tapšaḫalše* « prolétaire ? » = [akk. *muškēnu* ?] : 137 II 15.

L'analyse de *tapšaḫal-še* en nom d'état analogue à *šarrašši* « royauté », *ewrišši* « seigneurie », est satisfaisante au point de vue sémantique; *tapšaḫal-* à son tour contiendrait le radical *tapš-* et un thème *aḫal-* = *eḫel-|eḫli-* ⁽²⁾. D'après le verbe *tapšuh-umme* « renverser », *tapš-* signifierait peut-être « bas, inférieur »; d'où *tapšaḫal-* « classe (*eḫel-*) inférieure ». Ensemble très conjectural ⁽³⁾.

33. *zabuškume* « sauver » = akk. *šūzubu* : 137 II 20.

Infinitif de *za?-bu-uš-k-*. Mais on lira plutôt *abušk-*, d'après *a-bu-uš-ki-i-ti* (KUB XXXII 19 III 12) = *abušk-id-i*, opt. pl. 3 (?).

34. *ši-ni-bi* ?? « toi » = akk. *atta* = ZA : 130 II 4.

Le pronom tonique de la 2^e pers. sg. est *we-* : Speiser, Introd. § 109. Le thème *šin-* passe à juste titre

⁽¹⁾ Faut-il rapprocher le nom hourr. *inzarrai* de IBOT II 39 I 29-31, 42; KUB XXXII 19 I 6, II 33, IV 9, 11; 26 II 6, 23, etc.?

⁽²⁾ Sur la classe des *eḫelena* = *šūzubūtu* à Alalāḫ, cf. Wiseman, AT, p. 11.

⁽³⁾ Noter les noms de mois *šumuḫalše* à Alalāḫ (AT p. 5) et *ḫutalše* à Nuzi.

pour signifier « 2 » : *ibid.* § 116. La Quadrilingue s'inscrit en faux contre ces données. Doit-on poser, à côté de *we-*, un adjectif possessif *šin-* « tien » ?

35. *awi* « qui » = oug. *dû* : 137 II 29.

L'égalité posée ici par le lexicographe ougaritien n'est pas trop bienvenue. Sur la foi de la lettre mittanienne, on a reconnu dès le début le thème *ye/ya-* du pronom relatif; cf. bibliographie chez Speiser, *Introd.* § 130 et *passim*. En revanche, il existe à Boğazköy un thème *awi-/abi-* « devant » fonctionnant comme postposition; cf. Laroche, *RA* 54, 189 et *suiv.* Ni l'un ni l'autre de ces radicaux ne saurait être assimilé à l'*awə-* (*awi* ?, *awa* ?) d'Ugarit : la forme ou le sens s'y opposent. Ce qui ressemble le plus à ce nouveau pronom, c'est le thème *ai-*, de valeur nettement conjonctive et subordonnante; cf. Speiser, *Introd.* § 128.

II. TEXTES HOURRITES EN CUNÉIFORMES SYLLABIQUES

Depuis la publication, dans le *Palais Royal d'Ugarit*, t. III, p. 327-335, des six fragments hourrites trouvés à Ras Shamra avant la XV^e campagne, de nouvelles découvertes ont sensiblement accru ce matériel encore réduit. Au cours de sa XIX^e campagne (1955), M. Schaeffer a, en effet, retrouvé les restes d'une véritable collection, malheureusement fort délabrée : trente morceaux de tablettes différentes et une soixantaine d'éclats ⁽¹⁾. Parmi ceux-ci, une dizaine ont pu être remis en place; certains autres, groupés sous le n^o 19.164, appartenaient sûrement, d'après l'écriture et le ductus, à des tablettes de ce lot, mais ils sont actuellement rebelles au joint.

L'homogénéité de ces documents, déjà constatée dans *PRU* III, 334, se confirme. Tant par leur présentation matérielle que par leur contenu, ils offrent une structure constante. Ce sont des tablettes rectangulaires, écrites « en long » parallèlement à leur plus grande dimension. La première partie varie d'une tablette à l'autre; le texte se déploie sur les premières lignes du recto, mais se prolonge à droite, à la fin de chaque ligne, sur la tranche, puis sur le verso.

Cette première partie est généralement constituée d'un seul paragraphe ⁽²⁾ : elle est fermée le plus souvent par un trait double de séparation qui ne dépasse pas le bord droit du recto ⁽³⁾; au verso, les fins de lignes se rencontrent donc, tête-bêche, avec la fin du texte (colophon), lorsque la tablette est pleine : ex. n^{os} 11, 27. Dans leur teneur, ces débuts de tablettes forment des phrases continues, avec une syntaxe apparente; toutefois,

⁽¹⁾ Cf. *Ugaritica* IV 83.

⁽²⁾ Exceptions : n^{os} 2, 8, 20; 18 (+?), 28.

⁽³⁾ Séparation soulignée par un double clou oblique, au début et parfois aussi sur le parcours · n^{os} 3, 6, 10, 20, 23, 28.

les nos 8, 9, 11, 19, 29, malgré leur état fragmentaire, répètent évidemment la même ligne. D'autres répétitions partielles de phrases s'observent dans les nos 2, 6, 12, 15, 27.

La seconde partie du texte est constituée d'une énumération de mots isolés, pourvus chacun d'un chiffre variant de 1 à 4, rarement 5 et 10. L'ordre de ces noms change avec les tablettes, mais le même vocabulaire se retrouve tout au long de la série : il a suffi à identifier les plus petits fragments.

Un colophon clôt la tablette au recto ou au verso.

Nous donnons successivement la transcription de chaque texte, en la faisant suivre de brèves notes portant sur sa partie originale, c'est-à-dire la première. Les éléments communs à la série entière, listes et colophon, seront examinés dans leur ensemble.

R. S. 15.30 + 49 (h. 6)

(a) = R. S. 15.30 + 15.49, moitié gauche; voir déjà *PRU* III 334.

(b) = R. S. 17.387, moitié droite.

Recto-verso.

- 1 (a) [×-×] *ha-nu?-ta ni-ya-ša zi-ú-e š[i?]-nu-te zu-tu-ri-ya ú-pu-×-ra [×-×-×](b) -ur-ni ta-ša-al ki-il-[l]a [z]i?-li ši-i[p?]-× hu-ma-ru-ḫa-at ú-wa-ri*
 2 (a) *ḫu-ma-ru-ḫa-at ú-wa-ri wa-an-da-[n]i-ta ú?-ku-ri ku-ur-ku-ur-ta i-ša-al-la(b) ú-la-li kab-gi a[l]-li-×-gi ši-ri-it? ×-[×]-nu-šu wə-ša-al ta-ti-ib ti-ši-a*
 3 (a) *wə-ša-al ta-ti-ib ti-ši-a ú-nu-[g]a? kap-ši-li ú-nu-ga?-at ak-li ša-am-ša-am-me-×-(b)-li-il uk-la-al tu-nu-ni-ta-× [×-×]-ka ka-li-ta-ni-il ni-ka-la*
 4 (a) *ka-li-ta-ni-il ni-ka-la ni-ḫ[u?-r]a?-ša-al ḫa-na ḫa-nu-te-ti at-ta-ya-aš-ta-al?(b) a-tar-ri ḫu-e-ti ḫa-nu-ka [-a]š-ša-a-ti we-e-wə ḫa-nu-ku*

- R^o 5 *kab-li-te 3 ir-bu-te 1 kab-li-te 2? ×-×-× [ti]-ti-mi-šar-te 10 úš-ta-ma-a-ri*
 6 *ti-ti-mi-šar-te 2 zi-ir-te 1 ša-[a]ḫ-ri 2 ×-×-te 2 ir-bu-te 2*
 7 *tup-pu-nu 1 ša-aš-ša-te 2 ir-bu-te × [š]a-[aš-š]a-t[e] × ti-tar-kab-li 1 ti-ti-mi-šar-te 4*
 8 *zi-ir-te 1 ša-aḫ-ri 2 ša-aš-ša-t[e] 4 ir-bu-te 1 na-at-kab-li 1 ša-aḫ-ri [l]*
 9 *ša-aš-ša-te 4 ša-aḫ-ri 1 ša-aš-[a-t]e 2 ša-aḫ-ri 1 ša-aš-ša-te 2 ir-[b]u-[te] 2*
 10 *ki-it-me 2 kab-li-te 3 ki-it-[me] 1 kab-li-te 4 ki-it-me 1 kab-li-te 5?*
-
- 11 *[an-nu]-ú za-am-ma-aš-ša ni-it-kib-li za-[lu-zi] × ŠU ^mAm-mu-ra-bi*

La reprise des mêmes mots à la fin des lignes 1, 2, 3 et au début des lignes 2, 3, 4, n'est pas fortuite; on a là une sorte de rappel, analogue à la « catch-line » des tablettes en séries.

Les mots *tašal* (1 b), *išalla* (2 a), *wəšal* (2 b = 3 a), *uklal* (3 b), *niḫ[ur]ašal?* (4 a) et *attayaštal?* (4 a) contiennent le suffixe pronominal enclitique *-al* = Mit. *-(a)la* = Boğ. *-al* « ils, eux »; ce sont, d'après le modèle de la syntaxe mittanienne, les premiers mots de chaque proposition, et ils permettent un découpage rudimentaire :

tašal = *taše-* + *-al*; cf. Mit. *taše-* « don, présent »;
išalla = *išaš* + *-la* « ego eos »;
wəšal = *weš-* + *al* « tu eos »;
uklal : thème *ukli-* inconnu;
niḫurašal (?) : dat. plur. en *-ša* + *-al*;
attayaštal (?) : directif plur. en *-šta* de *atta(y)*- « père » + *-al*.
 1 b = 2 a : *ḫumaruḫat*.

Thème nominal *ḫumaruḫi-* + suffixe *-at*. — *ḫumaruḫi* à son tour est l'adjectif de *ḫumari*, nom désignant une matière, et probablement un métal ⁽¹⁾. Dans KUB XXVII 46 + IBoT II 51 I 23, *ḫummaruḫi-na-ša*, au dat. plur., « aux (objets) en *ḫumari* », est coordonné à *ḫiyaruḫi-na-ša* « aux (objets) en or » (de *ḫiyari*) ⁽²⁾. On rencontre, à Alalakh, des « *ḫumari* pour graveurs » : 34 *ḫu-ma-ri a-na lu-meš bargul-lu* (AT 442) ⁽³⁾.

ú-uə-ri; cf. Mâri 1, 1 et 2; 2, 1, 2 et 3.

wandanita : directif en *-ta* de *wandani-* « de droite ».

2 b = 3 a : *ulali*. — 1^{re} sg. optatif du verbe *ul-*, de sens inconnu; cf. Speiser, § 189; ici, l'agent (sujet logique) est *išaš* « moi ».

2 b = 3 a : *tatib*. — 2^e sg. prés. de *tad-* « aimer »; sujet *weš* « toi, tu ». Sur la désinence de 2^e sg., cf. PRU III 323 et RA 54, 187.

tišia : cas en *-a* ou en *-ya* de *tiš-* « cœur »; cf. Speiser, § 157. On obtient littéralement : « toi, tu les aimes dans le cœur ».

kapšili : cf. *kapš*, KUB XXVII 46 + IBoT II 51 I 21, 22.

šamšamme- : nom du « sésame »?? = akk. *šamašammu*. — Comparer, cependant, RS voc. II 11 : *šumi-šumi*, et Thureau-Dangin, Syria XII 245.

3 b = 4 a : *nikala*. — Nom de la déesse *Nikkal*; cf. alphabétique hourrite *bn-nkl* (RA 37, 110, n. 9), Gordon, UM, n° 1242 et suiv.; et p. 529.

4 a-b : *ḫana*, *ḫanuteti*, *ḫanuka*, *ḫanuku*. — Formes du thème verbal *ḫan-* « enfanter »? Cf. la Bilingue RS 15.10 = PRU III 319.

we-e-wə : gén. de *we-* « toi ».

Ces lignes ont l'apparence d'un hymne ou d'une prière.

⁽¹⁾ Références dans NPN 217. Ajouter Bo 448 = ZA 48, 120 n. 6, ligne 13. Ce fragment hourrite s'apparente au rituel hittite KBo IV 1 : noter le mont *Takniyara*, lieu d'origine de l'argent, sous forme hourrite : *ták-ni-ya-ar-ri*.

⁽²⁾ Sur ce mot, voir J. Friedrich, RHA 35 (1939) 98.

⁽³⁾ Comparer aussi *ḫumru*, CAD 6, 236.

R. S. 19.155 (h. 7)

Argile jaunâtre; écriture moyenne.

R ^o 1	traces	
2]ni-wa-×[
3]×-at z[i]?
4		-]nu-ḥa-at [
5		-a]l-la-at ḥ[a]?
6		×-wə-ni-wa-al a?[-
7		az-za-mi-ra be-ni-[
8		kab-li-te 3 ir-bu-te 1 [
9		ša-aḥ-ri 1 ša-aš-ša-t[e] 2? ša- [
Tr. 10		ni-[i]t-kib-li 4 ti-tar-kab-li 1 ti-t[i]?
11		ša-aš-ša-te 2 ir-bu-te 3 ki-it-me 1 [
R ^o 12		[a]n-nu-ú za-am-ma-aš-ša ni-it-kib-li za-lu-zi [

R. S. 19.84 (h. 8)

Argile noirâtre; écriture fine, moyenne; hauteur de la tablette : 7,5.

R ^o 1] el-li ta-ti-ib [ú-bi ši-du-ri]
2		ši-du-]ri
3		el-]li ta-ti-ib [ú-bi ši-du-]ri
4		ta-t]i-ib ú-bi š[i]-du-ri
5		ú-b]i ši-du-ri
6		el-l]i [t]a-ti-ib ú-bi ši-du-ri
7] ši-du-ri
8] el-li ta-ti-i[b] ú-bi ši-du-ri
9		ú-]bi ši-du-ri
10		ta-t]i-ib ú-bi ši-du-ri
11		ši-d]u-ri
Tr. 12]×-ma el-li ta-ti-ib ú-bi ši-du-ri
13		ta-ti-i]b ú-bi ši-du-ri

V^o 14 -t]e? 2 ša-ab-ri 2 zi-ir-te [x]
 15 ša-]ab-ri 2 zi-ir-te 2 ša-ab-ri 2?
 16 zi-ir-]te 1 ir-bu-te 1 ša-aš-ša-te 2
 17] na-at-kab-li 1
 18 zi-i]r-te 10 ša-ab-ri 3
 19] 4 [] 2? ša-aš-ša-te 3
 20]××[-]bi 1 ir-bu-te 1
 21 TA ^mU]r-]i-ya [ŠU ×-]×-wa

D'après les restes du colophon (21), il manque à gauche les 2/3 de la tablette : de 1 à 11, donc, 1/5 au plus est conservé. Si la fin de chaque ligne ne varie pas, la différence de longueur (comparer, par ex., 1 et 2, 6 et 7, 12 et 13) doit s'expliquer par une diversité de texte dans la lacune de gauche.

Des quatre mots terminant la ligne : *elli tatib ubi šiduri*, on connaît *šiduri* « fille »; *tatib*, adjectif verbal passif de *tad-* « aimer » ou bien 2^e sg. prés. du même verbe (cf. h. 6, 2b); *elli* peut provenir de **el(i)-ni* > *el-li* « la sœur », d'après Speiser, § 66 (a); *ubi* est obscur.

Nous conjecturons une sorte de litanie adressée à une divinité féminine.

R. S. 19.146 (h. 9)

Argile beige; écriture moyenne; lacune de longueur indéterminée entre (a) et (b).

R^o 1 (a) -]pu-uš ša-nu-le-e]i-×[
 (b)] × ša-ša-al ša-wu-uš a-ru-ša šu-[ru-un?-na
 2 (a) -]ni-ib e-lu-wə šu-ú-n[i?
 (b)] × ša-ša-al ša-wu-[uš a]-ru-ša šu-r[u-un?-na
 3 (a)]ta-at-ta]a-am-ba ki-×[
 (b)]ša-ša-al ša-wu-[uš] a-ru-ša š[u-ru-un?-na
 4 (a)]×-ri ki-iz-zu-um e-× [
 (b) š]a-ša-al ša-wu-uš a-ru-ša šu-[ru-un?-na
 5 (a)]e-li-iš i-ti na-wə-[
 (b) ša]-ša-al ša-wu-[uš a-ru-š]a šu-[ru-un?-na] e-li-×[
 6 (a)]×-la-an-ni i-ti na-wə-×[
 (b) š]a-ša-al ša-wu-[uš a-ru-ša] šu-ru-un?-na e-li-×[
 7 na-a]t-kab-li 3 iš-gi 1 ti-ta[r-kab-li
 8] × × ša-ab-ri 1 × [

Comme dans le N^o 8, répétition de fins de lignes (*šašal šawuš aruša*, etc.), mais débuts de lignes variés.

aruša « a donné »; sujet probable : ergatif *šawuš*.

R. S. 19.148 (h. 10)

Argile jaune; petite écriture droite.

V ^o 1] ×-at[
2	š[a]-at-tu-um [
3	ge-el-ge-le-eš [
4	al-la-ni ku-um-me-ni-wə e-× [
<hr/>	
5	n[a-a]t-kab-li 2 ša-aḥ-ri du-ri-[e
6	[na-at]-kab-li 1 ir-bu-te aš-ḥu-e 1 ? [
7] × 10 ti-ti-i-šar-te 2 zi-[ir-te ?
8	·]te 2 ir-bu-te du-[ri-e
9]du-ri-e 2 ša-[
10] 2 e-ta-m[a-
<hr/>	
11	ti-ta]r-kab-l[i
12	trace

allani kummeniwe = *alla-ni Kumme-ni-we* «la Dame du Kummi?», c'est-à-dire l'épouse de Tešub de Kummiya, la déesse Ḫebat.

R. S. 19.150 (h. 11)

Surface noircie; écriture moyenne, droite.

V ^o 1	trace
2	·]ba-še-na wu-ú-ra a-ru-u[š ?
3	·]ba-še-na wu-ú-ra a-ru-u[š ?
4]×-ba-še-na wu-ú-ra MIN
5	·ba-š[e-na wu-ú-ra MIN
6	·n]a []wu-ú-ra MIN
7	·ba]-še-na wu-ú-r[a MIN]
renversé (fin)	
8']ir-b[u-te
9'	<hr/> DIN]GIR ^{meš} TA ^m Ur-[ḫi-ya

Même type de composition que les numéros précédents. La répétition du verbe (?) *aru[š-?* est marquée par MIN «idem».

3		.]wə
Tr. 4]× ba ×[]ni
5]× hu-ut-ta (-?) e-ni-××	
V ^o 6] ša-wə-ra-še	
7] am-mu-un ú-ri	
8]×× ka-wu-uš	
<hr/>		
9]li l ki-it-mi l	
10	ir-b]u-te l na-at-kab-li [
11]×× TA Pu-bi-y[a	

R. S. 19.143 (h. 15)

Argile beige, noircie par places; écriture moyenne, droite.

R ^o 1]×-a-ya wu-ut-ki ku-um[-
2] hi-a wu-ut-ki [
3]ub wu-un-×[
4]× at-t[a ?-
V ^o 1	š]a-ab-[ri
2	za-lu-z]i ŠA DINGIR ^{me} Tap-ši-ḫu-ni [

R. S. 19.164 a (h. 16)

Argile beige, noircie par places; écriture moyenne; hauteur de la tablette : 6,5.

R ^o -V ^o 1	traces
2	-e]n ta-la-[
3]×-al-tu-uk-k[u]na-za-[
4	.]mu-ku zi-ir-ru-uḫ-ḫa-a[l ?
5	.]ú ir-wa-ab-ḫa-al ma-[
6	.]gi ḫa-zé-ni-en e-še-ni [
7	.]×-na? []a-ru ×[
<hr/>	
R ^o 8	š]a-aš-ša-te l
9	z]i-ir-te l
10]×-ri ir-bu-te ×

11]× 4
12	na-]at-kab-li 5
Tr. 13] 1? eš-gi 1
14	ti-ti-]i-šar-te 1
V ^o 15]× be-ni-in-ni-ma
16]× še-a-ni ak-ki-im
<hr/>	
17]×

zirruḥḥal et *irwaḥḥal* : premiers mots de proposition, après les verbes -]muku (négatif) et -]ú (prés. sg. 1?). Poser *zirruḥḥi-* et *irwaḥḥi-* + *-al*, pronom enclitique (cf. h. 6). – *irwaḥḥi* est l'adjectif en -ḥḥi de *irwi-*, qui n'a vraisemblablement rien de commun avec *ewri* « seigneur »; cf. à Boğ. *ir-pa ir-pé-en-ni*, KUB XXVII 37, 4; *e-er-pi-ri-ib-bi*, KUB XXIX 8 II 37 (Speiser, § 103); sur *irwi*, cf. aussi Quadrilingue N^o 131, 2.

ešeni = *eše-ni* « le ciel ».

R. S. 19.157 d (h. 17)

Argile grisâtre; écriture moyenne, droite, fine.

R ^o .V ^o 1]ḥa wu-ur-ni-na a-ú-wa-ri dup-pi-ti ×[
2]×-šū-ib-be ar-nu-ni-ib-b[e] ka[-
3	b]i-ya-[r]i aš-ti-eš ḥa-ni-eš AN? ša-×[
4	-m]a? ši-e[l]-li še-ḥu-ur-na še-[
5]× []×
6]×-be? [uš-t]a-ma-a-r[i]

duppiti : cf. IBoT II 39, I 34, 36 *dup-pi-te*.

arnunibbe = *arnu-ni-b-we* « péché-le-mon-de », i. e. « de mon péché ».

ašteš : ergatif sg. de *ašte-* « femme ».

šeḥurna : cf. *šeḥurni* |a à Boğ. ⁽¹⁾ et Mit. I 103, IV 116 (Goetze, RHA 35, 195, n. 12, 13).

R. S. 19.157 c (h. 18)

Voir le N^o 28.

R ^o 1]× pu-un-ḥu-[×-]× ta-al-mi-li ši-ir-ri ḥa-×[
2	-]ib-wə ti-[×-t]a ?-ri tal-ma-ú

⁽¹⁾ NPN 254. Ajouter KUB XXXII 19 IV 28; 25 III 26; ABoT 39 + III 16, 17, 22, 28, 36.

3]× šu-mi-ni [×-]ḥa-aš- e
4]×-ka-ru a-i-ib ti-ya-ri-ib pá-r-ni-ib [
5]×-ip?-ta-še n[i-×-]ḥab-še ni-tu-ur-ta [
6]×-×-um ḥu-ti-lu-re-eš [
7]× ar-re[-e]š
<hr/>	
8	-w]ə ? ta[- -]ib ḥu-[
9	traces

talmili et *talmau* : 1^{re} sg. optati^o et ind. prés. de *talm-* « être grand (?) ».

tiyari-b : *tiyari-* « fuseau », cf. p. 455.

ḥutiluresš : ergatif sg. de *ḥutiluri-*; à Boğ., le pluriel *Ḥutellurra* désigne des déesses du destin; cf. *hdlr*, p. 526.

R. S. 19.149 (h. 19)

Argile noirâtre, petite écriture.

R ^o 1] wə-ḥa-ri-wə k[a]-an-zi-n[a-ša-an
2	gi-]ú-li ×-ri-ta ka-zi-na-ša-a[n
3]×-wə-ta gi-ú-li zu-ni-ta ka-an-zi-n[a-ša-an
4]× gi-wə-li ni-ri-ta ka-an-zi-n[a-ša-an
5]ta-ta-e ka-an-zi-na-ša-an t[a?-
<hr/>	
6	ni-i]t-kib-li 3 iš-gi 1 ti-tar-kab-li [
7]× 1 zi-ir-te 5 ša-aḥ-ri aš-[ḥu-wə
8]× 2 ir-bu-te 2 dup-pu-n[u] [
9	aš-ḥ]u-wə 1 zi-ir-te 1 ×[
<hr/>	
10]×-li [

Noter les variantes graphiques : *ka(n)zinašan* et *giuli/giwəli*.

tatae « amicalement », adverbial de *tad-* « aimer ».

R. S. 19.142 (h. 20)

Argile beige, noircie par places; grosse écriture penchée.

R ^o 1] ta?-al [
------------------	------------

] <i>ḥa ni-ri-ú</i> [
2		
3] <i>ru-li-ra-ma be</i> × [
Tr. 4		<i>e</i>] <i>li-ša-al ba-ša</i> [
5] × <i>e-ya-an te-eš-ḥ</i> [<i>u</i> ?-
6] × [] <i>du-ša</i> (?) <i>wə-ḥu ku-ba</i> [
V ^o 7] ×	<i>ku ?-ba-bu-gi-be-li-wə e-ra</i> × [
8] ×	<i>pa-ya-e</i> × [
9] <i>ḥa-ap-te-na š</i> [<i>e</i> ?-
10] <i>ni-wa-ag-ga</i> [
11] <i>ni ši-lu-la-am</i> × [
12] ×	<i>ša-ti-i</i> [<i>l</i>
13] <i>ir-bu-te</i> [
14] <i>ša-aš-ša-te</i> [
15] <i>l</i> ? <i>ir-bu-te</i> [
16] ×	<i>ta</i> × [

Kubaba, lignes 6 et 7, est très conjectural.

R. S. 19.154 (h. 21)

Argile beige; grande écriture épaisse.

R ^o 1		-] <i>b</i>] <i>a</i> ? [
2] 2 ? <i>ir-bu-t</i> [<i>e</i>
3] × <i>l ir-bu-te</i> [
4		<i>ti-ti</i>] <i>i-šar-te 1 ša-aš-ša</i> [<i>te</i>] × [
5] <i>ša-aš-ša-te 2 ir-bu-te</i> [×] <i>ša-aš-ša-te</i> [
6		<i>n</i>] <i>a-at-kab-li ti-tar-kab-li 2 ti-ti</i> [<i>i-šar-te</i>
7		<i>ir-b</i>] <i>u-te 1 ša-aš-ša-te 1 tup-pu-nu 1</i> [
Tr. 8		<i>š</i>] <i>a-aš-ša-te 1 tup-p</i> [<i>u-nu</i>

R. S. 19.164 c (h. 22)

Argile beige foncée, noircie au verso; écriture moyenne, droite; lacune de longueur incertaine entre (a) et (b); hauteur de la tablette : 8 cm.

R^o.V^o 1(a) -] *a-an* [.....(b)(a)] *ta* [

2(a)]ni-ru-uš [.....(b) -]al il-lu-te-la [.....(a) a]r?-ka š[u?-
3(a)]×-uš e-×[.....(b) b]a?-an-ti-ib ku-ba-bu []ya [.....(a)]-ma-ap
4(a)] ba-an[-(b) -a]š-ta-ar wi-il-li-it []e-ta a-w[ə?-(a)] iš-te [
Tr. 5		uš-]ta-ma-a-ri [
6		-]ri 4	
V ^o 7]ša-aḫ-ri 1	
8(a)] ir-bu-t[e	(b)]l kab-li-te 3	
9(a) -l]i?te 1 š[a?-	(b) -t]e? 1 kab-li-[t]e 1	

Pour *ku-ba-bu* [, ligne 3 (b), cf. h. 20.

R. S. 18.282 (h. 23)

R ^o 1	-]ni an[-
2	na-a]t-kab-li 4 [
3	š]a-aḫ-ri 1 z[i-ir-te
Tr. 4	š]a-aḫ-ri 2 z[i-ir-te
5]ir-bu-te 1 na-a[t-kab-li
V ^o 6	ša-a]aḫ-ri 2 zi[-ir-te
7	na-a]t-kab-l[i

R. S. 19.144 (h. 24)

Argile rose; grande écriture.

R ^o 1 trace	
2	a-ša]-aš-ti-ib [
3	-]en ta-a-ú-n[a
4]× a-ša-aš-ti-ib ×[
5	-]ḫa-ri ni-ru-uš [
6	n]i-ru-uš [

R. S. 19.145 (h. 25)

R ^o 1	ú-zu-ni []×[
2	a-ri-la-zu-ra [

3	š <u>a</u> - <u>wu</u> - <u>un</u> aš- <u>tu</u> - <u>ḫé</u> [
4	[<u>×</u> - <u>×</u> -]aš <u>ú</u> - <u>ri</u> - <u>ni</u> - <u>ra</u> [
5	ḫ]u- <u>un</u> - <u>na</u> š <u>i</u> - <u>ra</u> - <u>×</u> [
6] š <u>i</u> - <u>t<u>i</u></u> - <u>e<u>n</u></u> - <u>š<u>i</u></u> <u>×</u> <u>×</u> [
7] <u>×</u> - <u>na</u> - <u>up</u> - <u>du</u> - <u>um</u> <u>ni</u> [
8] <u>×</u> <u>z<u>i</u></u> - <u>z<u>u</u></u> - <u>n</u> [<u>u</u> ?
Tr. 9] š <u>i</u> - <u>im</u> -
10] ḫ <u>u</u> - <u>×</u> [
11] <u>ir</u> - <u>ma</u> -
V ^o 12] <u>e</u> - <u>ni</u> <u>i</u> [<u>p</u> -
13] š <u>e</u> - <u>ḫ<u>u</u></u> - <u>ur</u> - <u>na</u> <u>a</u> - <u>×</u> [
14] <u>×</u> - <u>li</u> - <u>la</u> š <u>a</u> - <u>zu</u> - <u>up</u> [
<hr/>	
15] <u>×</u> - <u>li</u> <u>l</u> ? [
16	[<u>i</u>] <u>r</u> - <u>bu</u> - <u>te</u> <u>l</u> [
17	<u>be</u> - <u>en</u> - <u>ta</u> [- <u>am</u> - <u>ma</u>

aštuḫe [: « féminin ».

šeḫurna : cf. h. 17.

Noter les comitatifs *arilazu-ra* et *urini-ra*, et comparer h. 7, 7 : *azzami-ra*, de *azzami-* « figurine » = hitt. *šena-*; cf. HW 320.

R. S. 19.151 (h. 26)

Argile beige; petite écriture très serrée; hauteur de la tablette : 5,5.

Tr. 1 traces

2] × ḫa-[

V^o 3] ḫa-ba ?-bi ?[

4 ša-a]š-ša-t[e

5-8 traces

9 -u] n ?-na ×[

10 pu-] gàr-nu ḫé-×[

11] im ?-za-aḫ-

12] l ? ti-tar-ka[b-li

13 -] šar-te pu-[gàr-nu

14] × mi-iš-

Tr. 15 p] u-gàr-nu

16 n] a-at-kib-l[i

R. S. 19.153 (h. 27)

Argile beige, noircie en partie; écriture moyenne, droite; hauteur de la tablette : 8.
Recto-verso 1-11 : restes insignifiants des lignes 1-8; verso, non renversé :

1]×-ri še-el-l[u-
2		-]it-te-ni hi-×[
3		z]u-ug-ga
4]ku-ub-bi-ib [
5]× ma-li-ku-ta-×[
6]×-re-eš ta-še-ni ta[-
7]× zu-lu-ni-e ti-la-ú [
8]×-la-nu-um ti-la-ú ×[
9]ta-at-ta šar-ri-ni-eš na[-i-na
10		t]a-at-ta šar-ri-ni-eš na-i-na[
11]
<hr/>		
12	-t]e? 4	

V ^o (renversé)	1]še-a-n[i]×[
	2]×-bi	

R. S. 19.157 b (h. 28)

Argile grise; écriture droite, fine; peut appartenir au N^o 18 : joint à l'astérisque ?

R^o 1-2 restes insignifiants

3]kab?-h[u?]zi-li- ú[
4]×-te ta-ni-ni-ša [
<hr/>		
5		ka]b-li-te l
6		ti-ta]r-kab-li l
7]kab-ti-te l
Tr. 8]ša-aḫ-[ri	tup]pu-nu l ir-bu-te l

R. S. 19.157 a (h. 29)

R ^o 1] <i>šar-ri-iš un-š [i-iš</i>
2	<i>u]n-ši-iš bi-[</i>
3	<i>u]n-ši-iš bi-[</i>
4	<i>šar-ri-i]š un-š [i-iš</i>
5	<i>šar-ri-i]š un-[š i-iš</i>
<hr/>	
6	<i>p]u-gàr-nu [</i>
7	<i>]ti[</i>
8	trace

un-ši-iš plutôt que *pa-za-ši-iš*; cf. aussi 19.164 o 4 : *un-ši*.

R. S. 19.164 b (h. 30)

Tablette épaisse; grosse écriture.

R ^o 1	<i>z]i-ir-te 1 [</i>
2	<i>zi-i]r-te du-ri-e [</i>
3	<i>] 5? zi-ir-te 2 [</i>
4	<i>ti-]tar-kab-li 1 ud-ga[-</i>
Tr. 5	<i>-]te 3 kab-li-t[e</i>
6	<i>] kab-li [</i>
7	<i>] kab-li [</i>
V ^o 8	<i>] 2? mi-i[š-</i>
9	<i>] [</i>
<hr/>	
10	<i>-y]a ŠU m[</i>

Les petits éclats groupés sous le n^o 19.164 sont donnés en copie seulement.

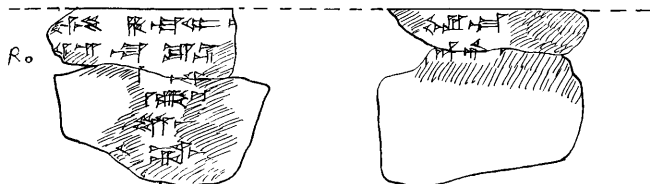
R. S. 20.249 (h. 31)

1	<i>-y]a ?-at-ta-i-×[</i>
2	<i>] pa-šu-uš-ḥa [</i>
3	<i>]× a-ri-en [</i>
<hr/>	

RS. 19.164

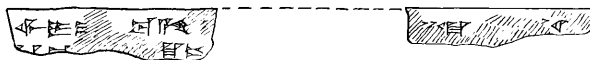
e

écriture moyenne, droite, fine



f

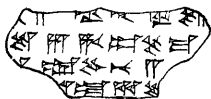
intervalle de longueur incertaine entre R° et V°



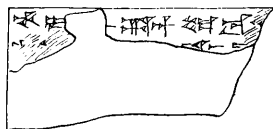
h

argile beige;
écriture grasse, penchée

g

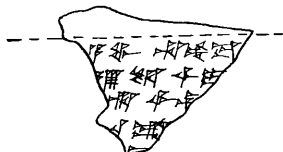
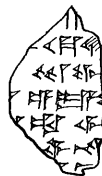


i

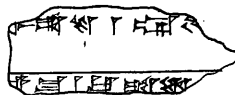
argile beige; écriture fine, droite;
verso anépigraphe

j

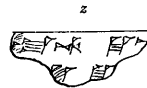
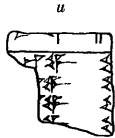
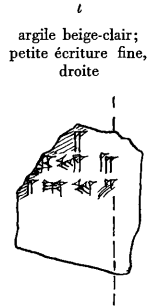
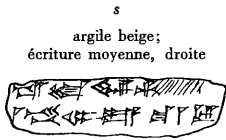
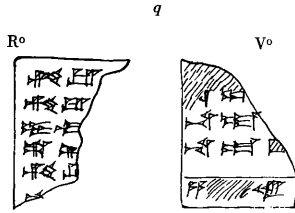


k*l*argile gris-rose;
grosse écriture,
épaisse*m*argile rose;
grosse écriture droite;
cf. 164 g*n*

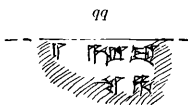
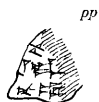
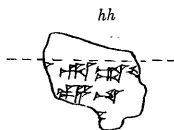
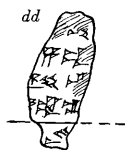
surface noircie

*o*argile beige, écriture fine,
droite*p*petite écriture, très fine;
tranche inférieure

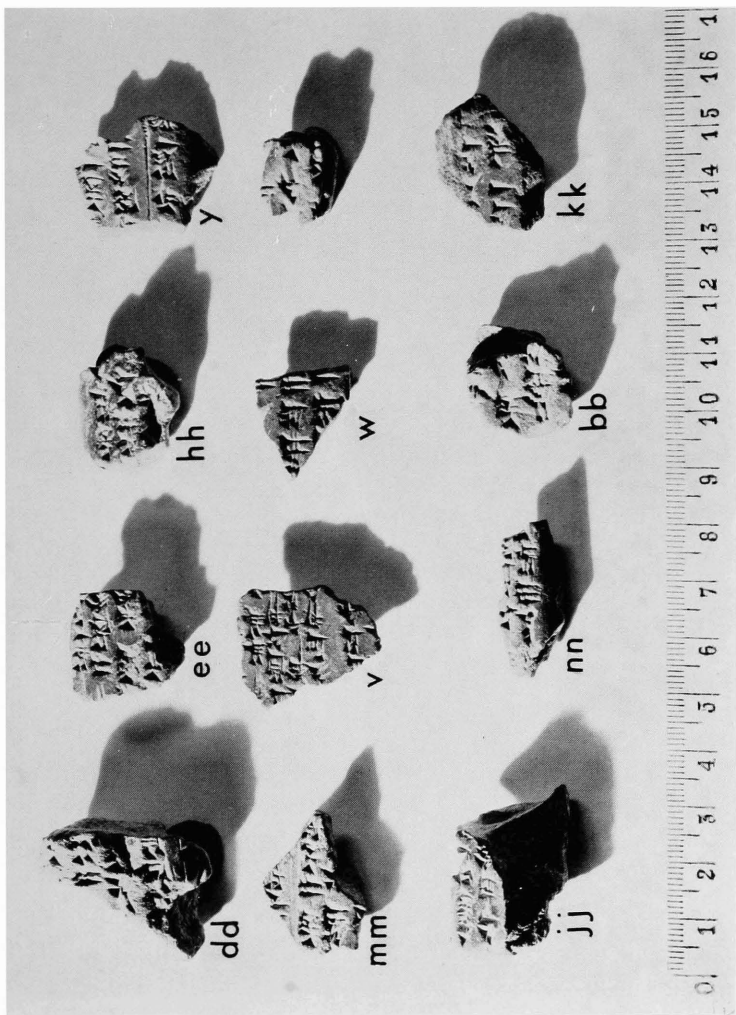
RS. 19.164



RS. 19.164

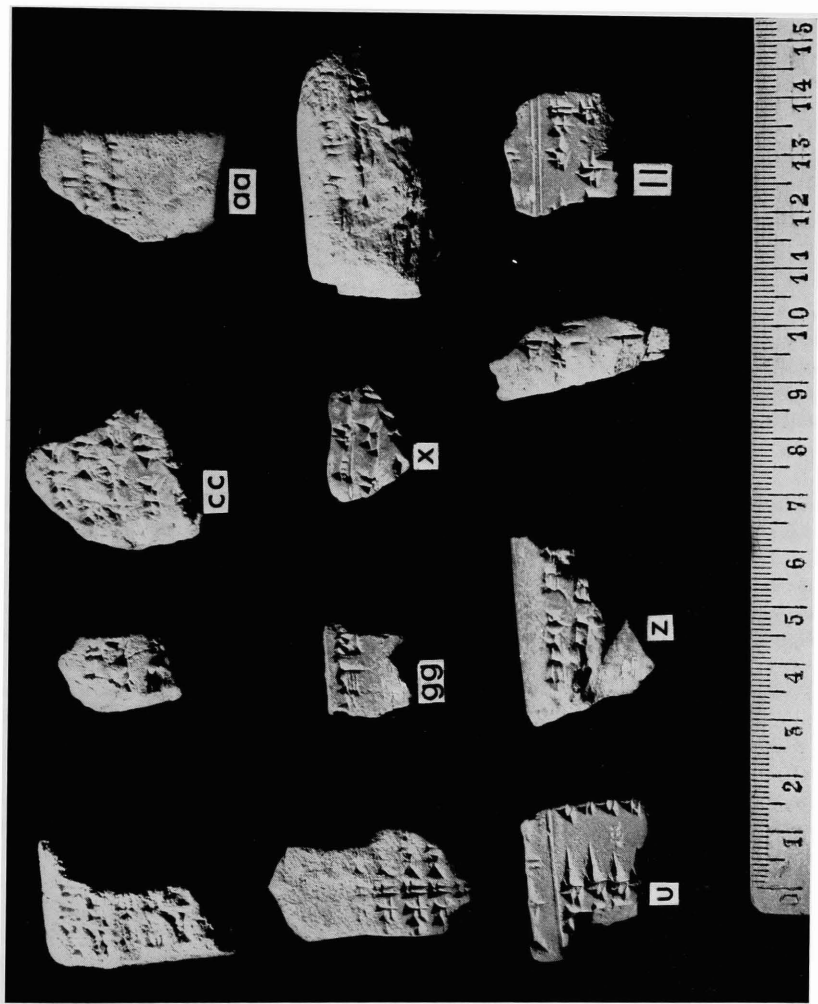


RS. 19.164





RS. 19.164



4	š]a-ša-am-ḥé an-[
5] i-ti šu-ḥu-u[š?
6] šī-ih-ru-ma-šu[-
7	š]a?-ḥu-uš [
<hr/>	
8]-ni? ḥi-ru-ḥi-ma [
9]×-ni e-ya-mu-×[
<hr/>	
10] ḥa-ma-na ×[
11] DINGIR ^{meš} tu[p?-
12]×-ti-en [
<hr/>	
13] ul-lu-e [
14	traces

Le n° 31, provenant de la XX^e campagne, n'a rien de commun avec les n°s 2-30. — Copie de J. Nougayrol.

pašušḥa : forme de *pašš-* « envoyer » ?

aren « qu'il donne »; cf.]×-*ti-en* (12), autre optatif, 3^e pers. pl. ?

ḥiruḥi-ma [: cf. *ḥi-ru-ḥé-na*, KUB XXVII 42 II 13.

Les phrases souvent itératives qui forment la première partie des n°s 2-30 contiennent manifestement des éléments lexicaux de caractère religieux : noms ou épithètes de divinités tels que *Nikala* (6.3-4), *alla-ni Kumme-ni-we* (10.4), *ḥutilureš* (18.6), peut-être *Kubaba* (20.6-7; 22.3) et *Tešub* (2.1); notions comme *eše-ni* « le ciel » (16.6), *kundari* « demeure des dieux » (5.13), *šeḥurna* « destin » ?? (17.4; 25.13), *arnu* « péché » (17.2), *šarri-niš* et *šarriš* « (le) roi, (le) seigneur » (27.9-10; 29.1 et suiv.). L'impression qui se dégage d'une analyse même superficielle de ces passages à peine intelligibles est celle d'une littérature de type hymnique; ce qu'indiquent aussi les colophons (voir plus loin).

La seconde partie de chaque tablette se réduit à une énumération de termes techniques : la grande majorité des vocables qui s'y lisent sont, en effet, inconnus des autres sources hourrites. En voici la liste complète ⁽¹⁾ :

ak-ki-im : 16.16 (pas de chiffre);

az-za-mi-ra : 7.7 (pas de chiffre).

Comitatif en *-ra* (Speiser, § 154) du nom *a(z)za(m)mi-*, qui paraît correspondre, à Boğazköy, au hittite *šena-* « figurine (substitut) magique » (cf. JCS 2, 130). Ce premier mot « avec une figurine » donne une indication utile sur le genre d'objets dénombrés.

be-ni-in-ni-ma : 16.15. — *be-ni-*[: 7.7.

be-en-ta-(am)-ma : 2.31; 3.8; 24.17.

eš-gi : 2.26; 16.13; 19.6; 164 r 5. — *iš-gi* : 9.7 (1).

e-ta-ma(-?)še-a-ni : 2.27. — *e-ta-m[a-* : 10.10. — *]še-a-ni* : 16.16; 27 V^o 1 (pas de chiffre).

⁽¹⁾ Les chiffres sont donnés pour chaque mot entre parenthèses.

ḥa-ap-še-ma : 4.2; 12 V^o 4; 164 g 2 (2).

ḥi-za-w[ə-ša]?, d'après 4.3 + 2?.

ir-bu-te : 2.25; 5.18; 6.5-9; 7.8, 11; 8.16, 20; 11 V^o 8'; 14.10; 16.10; 19.8; 20.13, 15; 21.2, 3, 5, 7; 22.8; 23.5; 25.16; 28.8; 164 n 1, x 1 (1, 2, 3). — *ir-bu-te aš-ḥu-e/du-[ri-e]* : 10.6 et 8.

kab-li-te : 2.26, 31; 6.5, 10; 7.8; 22.8, 9; 28.5, 7; 30.5 (1, 2, 3, 4, 5).

ka-za-e : 2.25. — Cf. *kazi-ni-da*, Mâri 3.24; *ka-za-a*, KUB XXV 42 II 17, IV 5; *ga-a-za*, KUB XXXII 19 IV 10; *ka-a-zi-ne-*, KUB XXXII 45 V^o 9.

ki-it-me : 2.28, 32; 6.10; 7.11; 164 r 3. — *ki-it-mi* : 13.2; 14.9; 164 o 5 (1, 2).

mi-iš[-] : 26.14; 30.8.

na-at-kab-li : 2.21; 4.3; 5.18; 6.8; 8.17; 9.7; 10.5, 6; 14.10; 16.12; 21.6; 23.2, 5, 7; 164 g 4; q V^o 1, 2, 3; gg; nn 1. — *na-at-kib-li* : 12 V^o 5 (colophon); 26.16. — *ni-it-kib-li* : 6.11 (colophon); 7.10 et 12 (colophon); 19.6; 164 y 3 (1, 2, 3, 4, 5).

La variante *kab/kib* pourrait, à la rigueur, se résoudre à l'aide d'une lecture « *kib* » de « *kab* »; mais *na-at-* en face de *ni-it-* marque un flottement réel du vocalisme; le mot est-il emprunté?

pá-ḥi-ta : 2.32 (sans chiffre).

Directif en *-ta* du thème nominal *paḥi-*, désignant, probablement, une partie du corps ⁽¹⁾.

pu-gàr-na : 5.19, 20, 22. — *pu-gàr-nu* : 26.10, 13, 15; 29.6; 164 oo 2 (pas de chiffre).

ša-aḥ-ri : 2.21, 30; 3.7; 6.6, 8, 9; 7.9; 8.14, 15, 18; 9.8; 15 V^o 1; 22.7; 23.3, 4, 6; 28.8. — *ša-aḥ-ri aš-ḥu-wə/du-ri-e* : 4.1, 4, 6; 5.20; 10.5; 13.1; 19.7, 9 (1, 2, 3).

ša(aš)-ša-te : 5.18, 21; 6.7-9; 7.9, 11; 8.16, 19; 11 V^o 2; 16.8; 20.14; 21.4, 5, 7, 8; 26.4; 164 p 1; aa 3; nn 2 (1, 2, 3, 4).

]še-a-ni : cf. sous *e-ta-ma-*.

ti-ta-ar-kab-li : 5.19; 6.7; 7.10; 9.7; 10.11; 13.2; 19.6; 21.6; 26.12; 28.6; 30.4; 164 g 1. — *ti-ti-ir-kab-li* : 2.22, 23, 28 (1, 2).

Pour *ti-ti-ir-* = *ti-tar-*, cf. « *tar* » = « *tir* » (Labat, Manuel, n^o 12).

ti-ti-i-šar-te : 4.5; 10.7; 12 V^o 1; 16.14; 21.4. — *ti-ti-mi-šar-te* : 2.24, 29; 6.5-7 (1, 2, 4, 10).

Malgré la variante, inexplicable, il semble que l'on ait affaire à un seul et même mot.

tup-pu-nu : 6.7; 19.8; 21.7, 8; 28.8; 164 g 3; j 2; p 1 (1, 2).

ud-ga[-] : 30.4.

uš-ta-ma-a-ri : combiné de 6.5; 17.6; 22.5.

zi-ir-te : 2.24, 30; 6.6, 8; 8.15, 16, 18; 16.9; 19.7, 9; 23.3, 4, 6; 30.1-3 (1, 2).

Sur *zirte* = akk. *serdu* « olivier », cf. PRU III 335.

Le fait que ce vocabulaire soit technique, à peine représenté dans le reste de la documentation hourrite et probablement en partie emprunté au suméro-akkadien (par ex. *zirte*), la présence du mot *šahri* « jardin » (cf. PRU III 335), l'expression « avec une figurine » (*azzami-ra*), les indices chiffrés qui accompagnent presque chaque élément, tout concourt à suggérer l'idée que ces listes contiennent des recettes, soit de type « pharmacopée », si l'on admet que tout ce lexique est botanique, soit magique au sens large, d'une espèce comparable aux *Maqlû*. Mais l'état de nos connaissances lexicales ne nous permet pas de le démontrer directement.

⁽¹⁾ D'après KUB XXVII 44, fragment de présage en langue hourrite, peut-être de la série *šumma izbu*; on y observe l'opposition de *pa-a-ḥi ZAG-ni* à *pa-a-ḥi GÜB-ḥi* « *paḥi* de droite/de gauche ».

Les fragments de colophons s'ordonnent en un schéma unique, d'après le tableau suivant :

N° 7	[a]n-nu-ú za-am-ma-aš-ša ni-it-kib-li za-lu-zi [
N° 6	[an-nu]-ú za-am-ma-aš-ša ni-it-kib-li za-[env. 7 signes]× ŠU ^m Am-mu-ra-bi
N° 12	[an-nu-ú za-am-m]a-[aš-š]a na-at-kib-l[i]	[]-ya ŠU ^m Ip-ša-li
164 m	[an-nu-ú za-am-ma]-aš-ša [
164 y]ni-it-ki[b-li
N° 26		n]a-at-kib-l[i
N° 15		za-lu-z]i ŠA DINGIR ^{meš} Tap-ši-ḫu-ni [
N° 5		Š]A DINGIR ^{meš} TA ^m Pu-ḫi-ya-na [
N° 11		ŠA DIN]GIR ^{meš} TA ^m Ur[-ḫi-ya
N° 14]× TA Pu-ḫi-y[a
N° 13		T]A ^m Ur-ḫi-ya ŠU Ip-ša-li
164 s] ^m Am-mi-ya ŠU ^m Ip-ša-li]
164 p		-y]a ŠU ^m Ip-]ša-li
N° 8]×-ḫi-ya [ŠU ^m ×]-×-wa
N° 19		ŠU ^m Ip-š]a-li
N° 27]×-bi

Abstraction faite des noms propres, la formule se ramène à :

annu zammašša nītkabli (ou *natkibli*) *zaluzi* ŠA DINGIR^{meš} TA X/Y ŠU X/Y.

Dans cette « phrase », on reconnaît :

1° Le démonstratif *annu-* « ce, ceci », déjà établi par Speiser (Introd. § 64, 110) sous la forme mitaïenne *ani-/anu-*. La suite devrait donc définir exactement le contenu de la tablette. On y retrouve en effet le terme obscur *natkibli/nītkibli*. Mais *zammašša* et *zaluzi* sont inconnus et, actuellement, impossibles à analyser.

2° ŠA DINGIR^{meš} « appartenant, relatif aux dieux » confirme le caractère religieux de la série entière, et il est remarquable que le colophon ne spécifie pas de quel dieu il s'agit dans chaque unité considérée. Le colophon est un cliché.

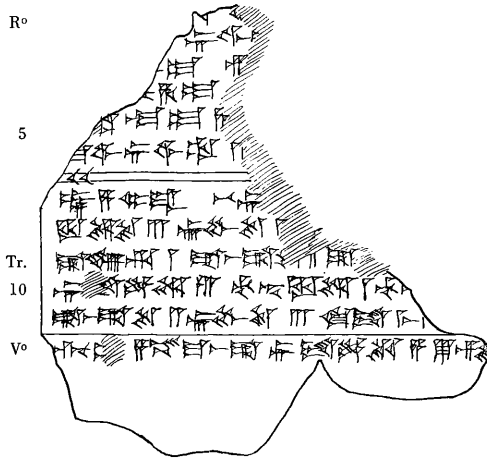
3° TA X/Y; lire TA = *īstu*, i. e. « provenant, issu de Untel ». Suit le nom de l'auteur, du rédacteur. Les quatre noms conservés, *Tapšihuni*, *Puḫiya(na)*, *Urḫiya* et *Ammiya* sont hourrites, certains connus à Ugarit même ⁽¹⁾.

4° ŠU X/Y « main de Untel ». Suit le nom du scribe qui, lui, est akkadien ou sémitique : *Ammurabi*, *Ipšali* ⁽²⁾.

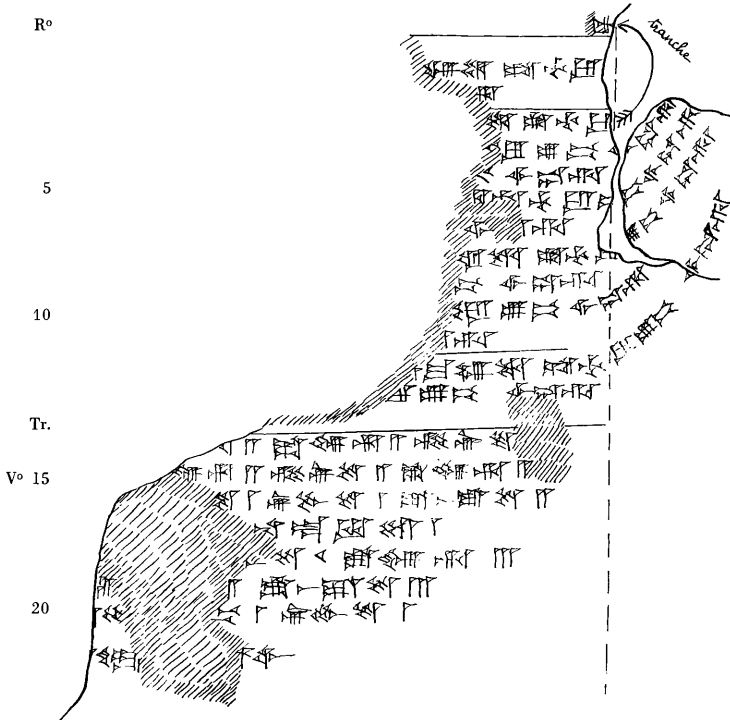
⁽¹⁾ *Ammiya(na)* : AT p. 127; Ugarit · PRU IV 244. — *Puḫiya(na)* : NPN 115 et suiv.; Alalah, AT p. 144; Ugarit : UM n° 1564. — *Urḫiya* : NPN 166; Alalah, AT p. 151; Ugarit : PRU III 260. — *Tapšihuni* : nom nouveau, à ma connaissance. Comparer, en hourrite, la racine *tapš-*, supra § 23 et § 32.

⁽²⁾ *Ipšali* : PRU III 246; Alalah, AT p. 138; alph. : UM n° 220; PRU II 37, 2; 84, 19.

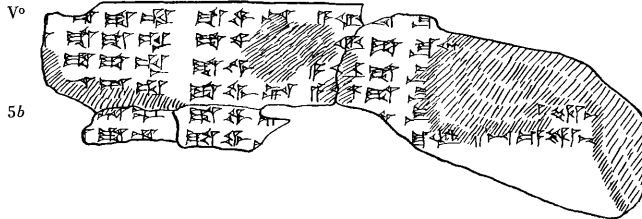
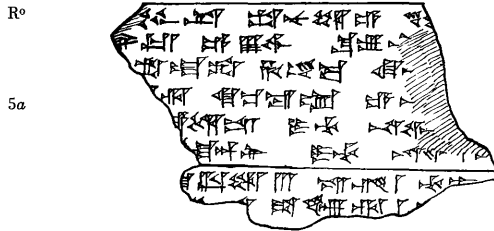
RS 19.155 (h. 7)



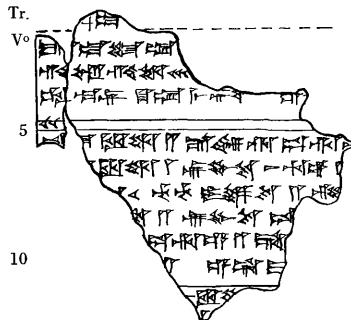
RS 19.84 (h. 8)



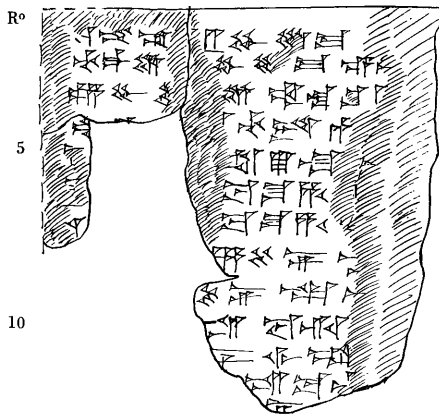
RS 19.146 (h. 9)



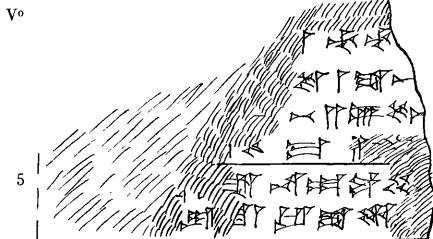
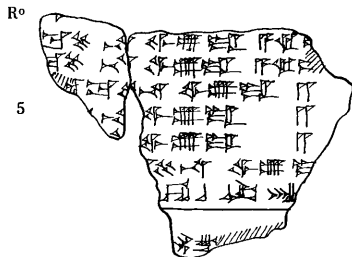
RS 19.148 (h. 10)



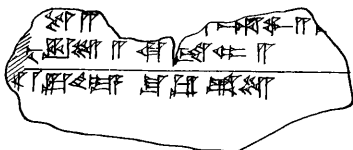
RS 19.147 (h. 12)



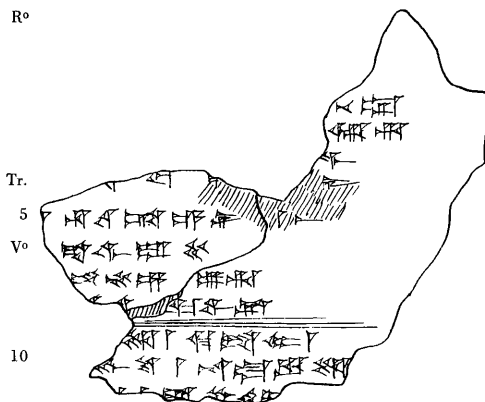
RS 19.150 (h. 11)



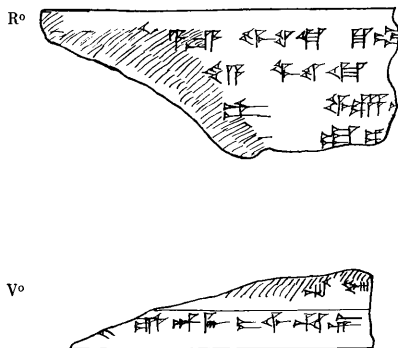
RS 19.164 d (h. 13)



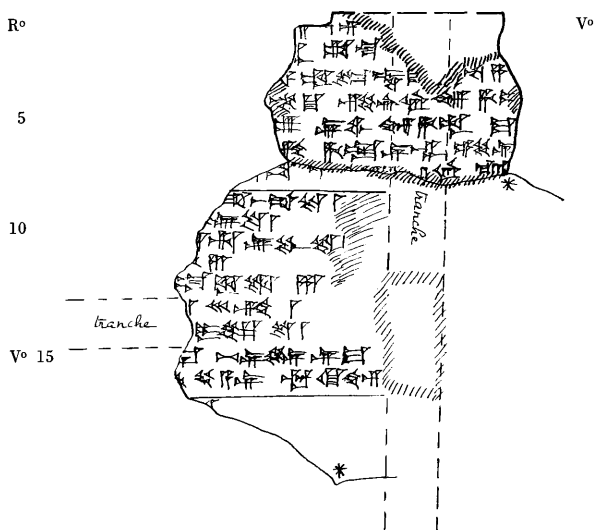
RS 19.156 (h. 14)



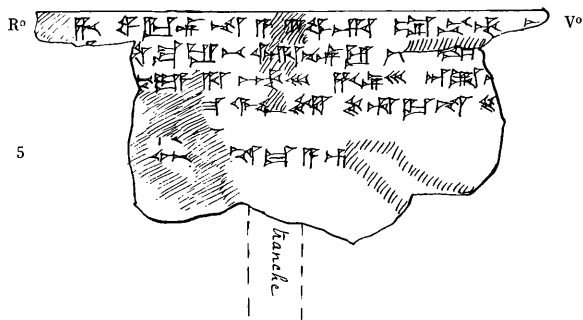
RS 19.143 (h. 15)



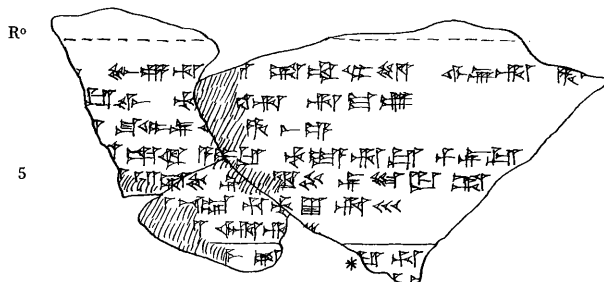
RS 19.164 a (h. 16)



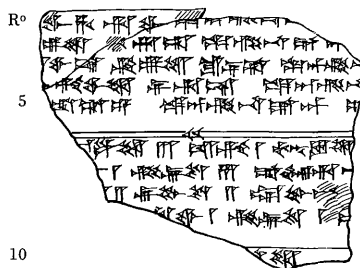
RS 19.157 d (h. 17)



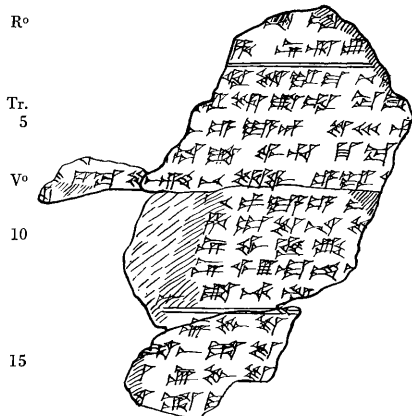
RS 19.157 c (h. 18)



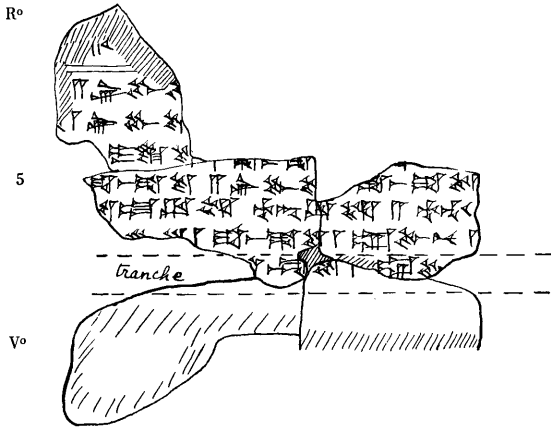
RS 19.149 (h. 19)



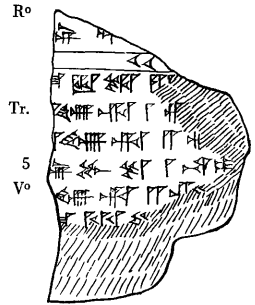
RS 19.142 (h. 20)



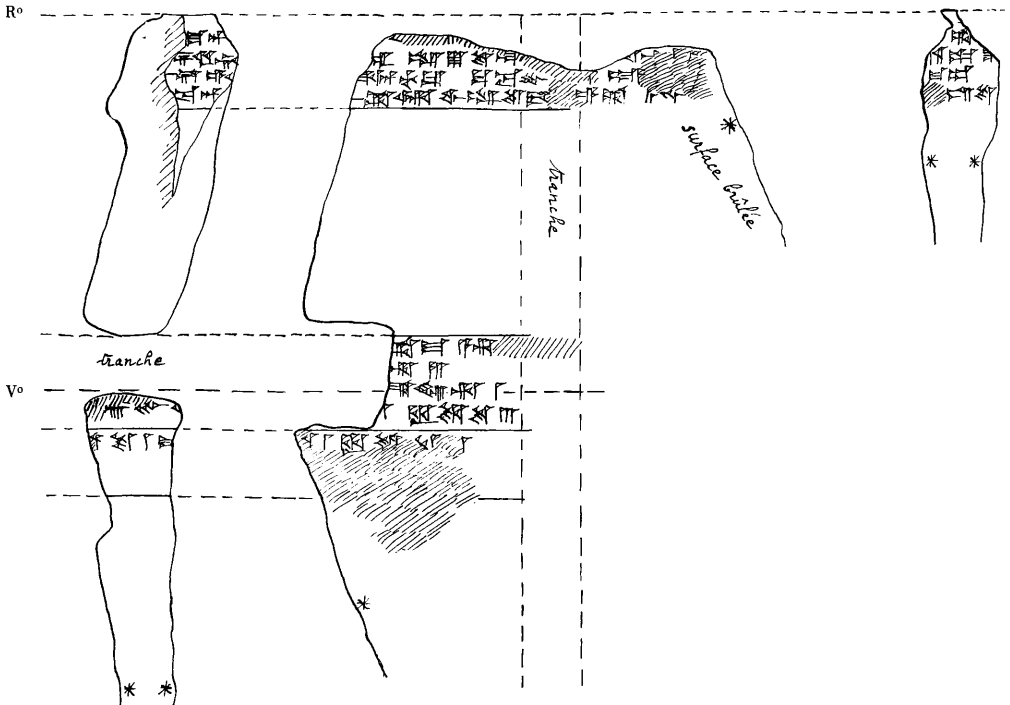
RS 19.154 (h. 21)



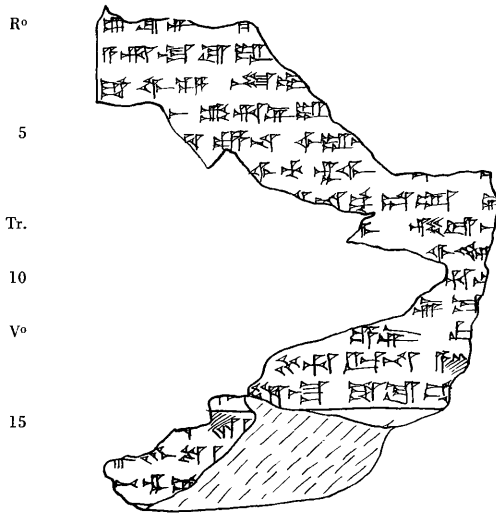
RS 18.282 (h. 23)



RS 19.164 c (h. 22)



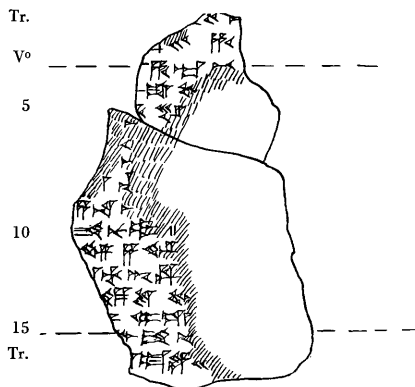
RS 19.145 (h. 25)



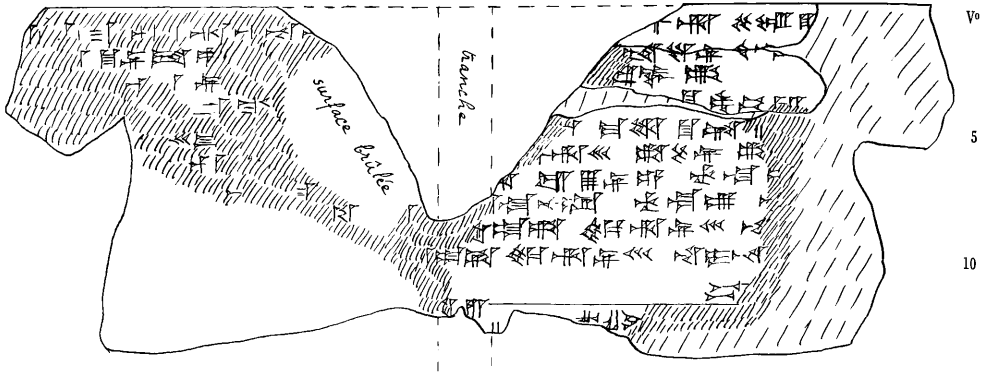
RS 19.144 (h. 24)



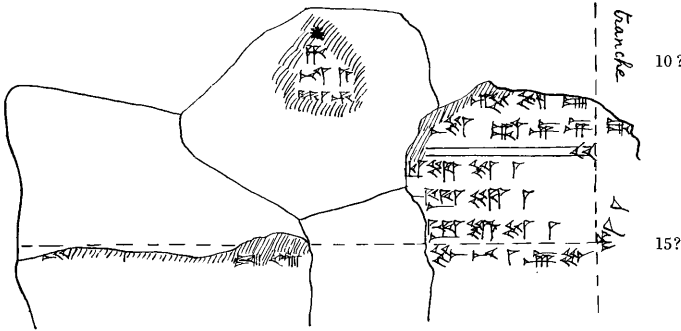
RS 19.151 (h. 26)



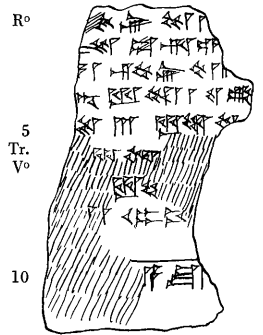
RS 19.153 (h. 27)



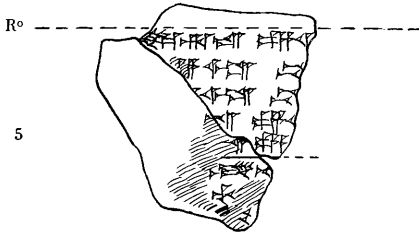
RS 19.157 b (h. 28)



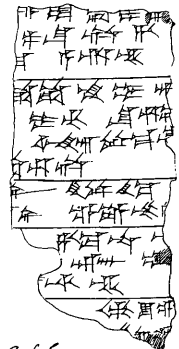
RS 19.164 b (h. 30)



RS 19.157 a (h. 29)



RS 20.249 (h. 31)



a. f. 6.

III. TEXTES HOURRITES EN CUNÉIFORMES ALPHABÉTIQUES

Les huit tablettes que nous publions ci-après proviennent de la XXIV^e campagne de fouilles à Ras Shamra : n^{os} R. S. 24.254, 261, 269 + 297, 274, 278, 285, 295, 644. Elles sont rédigées dans l'alphabet classique d'Ugarit et en langue hourrite; certaines présentent un intitulé ou une conclusion en ougaritique.

Il existe en outre deux tablettes « mixtes », caractérisées par l'insertion de noms divins hourrites dans un libellé sémitique : ce sont les n^{os} 24.255 et 24.291, que M^{lle} Herdner publie dans ce même ouvrage. Nous nous y reportons dans la mesure où les listes divines qu'elles contiennent intéressent directement le problème religieux. D'autre part, M. Virolleaud a bien voulu nous communiquer le texte de 24.643, de nature liturgique, au milieu duquel se lit un paragraphe hourrite de cinq lignes, mutilées et obscures.

Toute cette documentation rejoint, après un long intervalle, les textes alphabétiques antérieurement connus, enregistrés dans le Manuel de C. Gordon, et maintenant collationnés par M^{lle} Herdner. Les deux groupes se soutiennent et s'éclairent mutuellement, et nous ne pouvions les séparer dans notre étude. Nous empruntons à M^{lle} Herdner la numérotation des anciennes tablettes : 166 et suiv. renvoient à son *Corpus*; nous citons, d'autre part, les nouvelles tablettes d'après le numéro d'inventaire de la XXIV^e campagne : R. S. 24.254, R. S. 24.261, etc.

Par leur nature, les tablettes alphabétiques se répartissent comme suit :

1. Offrandes et liturgies du même type que les textes sémitiques 1929, n^{os} 1, 3, 9, 19, 22, etc. :
 - a. A Astarté-Šauška : R. S. 24.261;
 - b. A El : R. S. 24.274;
 - c. A quelques divinités : R. S. 24.254; le fragment R. S. 24.295 a pour duplicats 172 et 173;
 - d. A Hebat-Pdry : R. S. 24.291 (mixte);
 - e. A El (?) : R. S. 24.255 (mixte).
2. Hymnes ou invocations à des divinités particulières :
 - a. A El : R. S. 24.278;
 - b. A Kumarbi : 168;
 - c. A Šauška : 169;

d. A Ušhara : R. S. 24.285;

e. A 17 dieux ou groupes divins : 166 (= 1929, 4).

3. Divers :

a. Prière (?) : R. S. 24.644;

b. Catalogue de textes rituels (?) : 170, 171, 180;

c. Fragments religieux de nature inconnue : 167, 174, 175, 176, 177, 181, 182, 183; R. S. 24.269 + 297;

d. 179 (dit « Proclamation de Seleg ») est peut-être du type « mixte »; mais le caractère hourrite du n° 178 ne nous paraît pas encore bien établi.

Le hourrite, langue à suffixes du type « agglutinant », n'a rien de commun avec le sémitique. En réduisant les mots hourrites à leur squelette consonantique, l'écriture d'Ugarit a eu pour effet d'effacer presque entièrement un élément essentiel de leur structure, à savoir le vocalisme nécessaire à la reconnaissance des racines aussi bien que des morphèmes grammaticaux. Seuls les vocalismes initiaux apparaissent dans l'écriture. Il en résulte qu'une même suite de consonnes *tnđ* peut, en principe, se lire **tuni-da*, datif du nom *tuni-*, ou **tan-eda*, 3^e sg. futur de *tan-* « faire », ou simplement *tandi-*, thème radical à l'état pur ⁽¹⁾. La discrimination des homophonies serait relativement facile, s'il s'agissait d'une langue bien connue ou étroitement apparentée à un idiome intelligible; mais le hourrite demeure isolé, et son lexique est encore si pauvre que les documents syllabiques résistent eux-mêmes à l'analyse la plus élémentaire. Il ne saurait donc être question de traduire d'emblée ces textes, mais seulement d'en tenter un déchiffrement préalable.

La première démarche consiste à vocaliser, dans la mesure du possible; par chance, la présence de nombreux noms divins connus par des sources extérieures offre un guide sûr et permet déjà de poser les règles fondamentales de cette vocalisation. Nous suivrons l'exemple donné par Hrozný, von Brandenstein et Speiser, dont les résultats, grâce au nouveau matériel dont nous disposons, pourront être améliorés ou précisés sur plusieurs points ⁽²⁾.


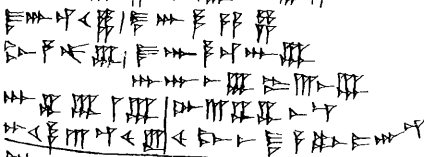


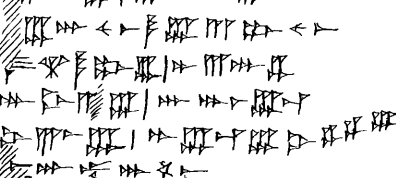
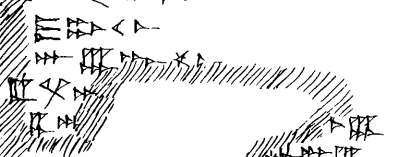
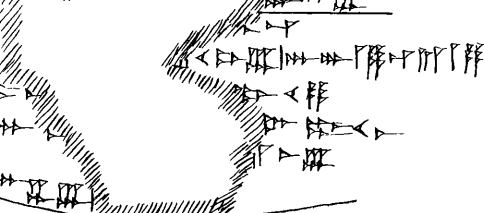
Si la lettre mittanienne s'est avérée, en l'occurrence, d'assez piètre secours, par contre l'abondante littérature religieuse hurro-hittite de Boğazköy nous a fourni çà et là des parallèles instructifs : elle constitue, comme von Brandenstein l'a bien vu et pratiqué ⁽³⁾,

⁽¹⁾ *ta/da-an-ti*, KUB VII 58 II 7, 8.

⁽²⁾ Hrozný, dans *Archiv Orientální* 4 (1932) 118-129; C. G. von Brandenstein, dans *ZDMG* 91 (1937) 555-576; E. Speiser, dans son *Introduction to Hurrian* (1941) passim.

⁽³⁾ *Loc. cit.* et *ZA* 46 (1940) 83-115.

RS. 24.261

R ^o		<i>dbh. 'širt</i> <i>grat. bgrn</i> <i>ašhlm. šuškd</i> <i>agnnym šndny</i>
5		5 <i>enmšy. enhzyzy</i> <i>kzgd. enhmnd</i> <i>nntd kltđ</i> <i>nbdgd. wlbttm</i> <i>ašhlm šu. šk tezrpnm</i>
10		10 <i>wbbt. ašhlm</i> <i>enšt. šlnnštrm</i> <i>enšt. atn[št]m</i> <i>eld. tšbd. [šu]škd</i> <i>kmrnd. kzg[d]. eyd</i>
15		15 <i>aštbd. enardnd</i> <i>enhmnd. nbdgd</i> <i>'ntd. šmgnd</i> <i>pžžpñnd</i> <i>[h]btd. dqtđ</i>
20		20 <i>[h]dnšt hđlršt</i> <i>ežhrđ. alnd¹</i> <i>nklđ. nntdm</i> <i>kltđ. admđ kbbđ</i>
25		25 <i>p²nğnšt [</i> <i>[X]hršt</i> <i>[X]ndr²št</i> <i>užn[d</i> <i>[a²]bn[]td</i> <i>]dnđ</i>
V ^o		30 <hr/> <i>]Xm</i> <i>a[šhlm š]uškd. nngymly</i> <i>pX[]Xršy</i> <i>nX[]wršt</i> <i>[nntđ k]ltđ</i> 35 <i>nbdg[d]</i>

la principale source d'information à laquelle il faut puiser. Enfin, les rituels ougaritiques et les tablettes « mixtes » révèlent clairement le mode de composition de nos liturgies hourrites, dont elles sont en partie la réplique. En faisant jouer d'évidentes analogies, il a été possible de démonter la syntaxe de quelques phrases et d'en entrevoir la signification.

L'analyse philologique débouche immédiatement sur deux questions générales : la description de la langue et la constitution du panthéon hourrite; elles font l'objet de deux exposés annexes.

A. TEXTES

1. Offrandes à Astarté-Šauška : RS. 24.261.

dbḥ. 'štrt

grat. b-grn

ašḫulumma. Šauška-da
agandiya-ma. šadandiya
enumaššiya. eniḫaziya

Kuzuḫa-da. eni ḪMN-da

Ninatta-da Kulitta-da

Nubadiga-da. wali-bibita-ma

ašḫulumma Šauška tezrpnm

w-b-bt. ašḫulumma

enna-šta. šalanna-šta-ma

enna-šta. attanna-[šta-]ma

Eli-da. Teššuba-da. [Šau]ška-da

Kumarbi-ni-da . Kuzuḫa-[da] .

Eya-da

Aštabi-da. eni ARD-ni-da

eni ḪMN-da. Nubadiga-da

'Anata-da. Šimegi-ni-da

Pišašaphi-ni-da

[Ḫe]bata-da. Dakiti-da

[Ḫu]dena-šta Ḫudellurra-šta

Išhara-da. Allani-da'

Nikkala-da. Ninatta-da-ma

Sacrifice d'Astarté;

rassemblement (?) dans la cour.

Sacrifice à Šauška

dans l'*agandi* et le *šadandi*,
dans l'*enumašši*, dans l'*eniḫa-*
zizi;

à Kušuh, au dieu ḪMN,

à Ninatta, à Kulitta,

à Nubadig, *wali* et *bibita*.

Sacrifice :

Et dans le temple sacrifie :

et aux dieux *šalanna*,

et [aux] dieux pères,

à El, à Teššub, à Šauška,

au Kumarbi, à Kušuh, à E(y)a,

à Aštabi, au dieu ARD,

au dieu ḪMN, à Nubadig,

à 'Anat, au Soleil,

au Pišašaphi,

à Ḫebat, à Daqit,

aux Ḫudena (et) aux Ḫudellurra,

à Išhara, à Allani,

à Nikkal, et à Ninatta-

Kulitta-da . Adamma-da Kubaba- <div style="text-align: right;">da</div> panaḥina-šta[<div style="text-align: right;">]harra-šta</div> <div style="text-align: right;">]nadarra-šta</div> ušunni-[da [aʔ]bani[]nata-da <div style="text-align: right;">]dani-da</div> <hr/> <div style="text-align: right;">]ta ʔ-ma</div> [ašḥulumma Šau]ška-da nangiya <div style="text-align: right;">melkiya</div> pa[a]ršiya na[]warra-šta <div style="text-align: right;">[Ninatta-da Kuli]tta-da</div> Nubadiga[-da]	Kulitta, à Adamma (et) à Ku- baba, aux <i>panaḥi</i> ? [aux aux à l' <i>ušunni</i> [[à l'] <i>abani</i> [] à <div style="text-align: right;">] à <hr/> <div style="text-align: right;">] et [Sacrifice] à Šauška, dans le <i>nangi</i> (et) le <i>melki</i> dans le <i>arši</i>, , aux <i>warra</i>, <div style="text-align: right;">[à Ninatta, à Ku]litta,</div> [à] Nubadig. </div></div>
--	---

1-2. Oug. *dbḥ* *ḥštr* *qr*at *b-grn*. — *dbḥ* devant un nom divin aussi en 643, l : *dbḥ ḥpn*; cf. Gordon, UM n° 454.

*qr*at, non attesté à Ugarit, paraît être l'abstrait en -*t* du sém. *qr'*; sur *grn* « cour, aire », cf. UM n° 441.

3. *ašḥlm Šuš-k-d* « offrande à Šauška », traduction hourrite de la ligne 1. L'équation *ḥštr* = *Šauška* = *Ištar* est dans l'ordre et n'a pas besoin de commentaire.

ašḥlm « offrande(s) ». La Quadrilingue donne EZEN = akk. *izinnu* = hourr. *eli* = oug. *dabḥu* « fête »; le sens précis de *ašḥlm* est donc différent, mais voisin de *eli* « fête ». Or, *ašḥlm* peut se vocaliser **ašḥulumma*, d'après le mot hourrite *ašḥušikkunni* « sacrificateur, offrant » (cf. bibliogr. chez Friedrich, HW 320). Ce sont deux dérivés de l'adjectif *ašḥu-* « haut ». *ašḥulumma* sera l'infinitif en -*umma*, substantivé, d'un verbe **ašḥu-l-* « élever » ou « s'élever » : proprement « élévation », d'où « sacrifice »⁽¹⁾. Les *ašḥulumma* de 255 et 291 consistent en victimes animales, d'après la rédaction ougaritique.

4-5. Pour répondre à l'oug. *b-grn* « dans la cour », le hourr. énumère quatre locatifs en -*y(a)* : *agndy*, *šdndy*, *enmšy*, *enḥzzy*; au premier s'ajoute la particule enclitique -*m(a)* « et ». Trois d'entre eux reçoivent des liturgies de Boğazköy leur vocalisation immédiate :

šdndy = *ša-ta-an-ti-ya*, KUB XV 33 a IV 9 = 34 IV 23;

⁽¹⁾ Comparer, en hittite, *šarli-* « supérieur », donnant *šarlai-* « exalter, sacrifier », et *šarlat-* « sacrifice, libation »; cf. Festschrift J. Friedrich 293 et suiv.

enmšy = *e-nu-(um)-ma-aš-ši-ya*, KBo V 1 II 3 et passim ⁽¹⁾;
enḥzzy = (*eni*)-*ḥa-az-zi-iz-zi-ya*, voir plus loin;
agnḏy-m = **agandīya-m(a)* : cf. *-aga-* [(KUB XXXII 50, 12), aussitôt après *ḥaziziya*, et *-ti-ya*, aussitôt avant *šatantiya*, loc. cit.

Ces mots désignent des lieux consacrés, comme on le voit dans les sources anatoliennes; *ḥazzizzi* et *enumašši* sont justement réunis en KUB XV 33 a + 38 IV 25; 34 IV 24, 38 : 1 MUŠEN *ḥazziziya* 1 MUŠEN *enumaššiya... warnuanzi* « on brûle un oiseau au *ḥazzizzi*, un oiseau à l'*enumašši* ». Les oiseaux brûlés sont à rapprocher du sacrifice oug. des *šrm šrpm*.

Le sens de *ḥazzizzi* est connu : il s'agit de l'abstraction « sagesse », emprunt au sém. *ḥss*, matérialisé et divinisé; en hourr. *eni-ḥazzizzi* = « sagesse divine ». Cf. par exemple KBo II 9 IV 12, 18, 23 (sacrifice à Ištar de Ninive) : « le devin prend les quatre *ḥazzizzi* ». Le plus souvent *ḥazzizzi* forme paire avec *ḥari* « route, chemin » ⁽²⁾. Sur l'hypostase de Ea, cf. p. 506.

6 et 14. *Kzḡ-d*, graphie exceptionnelle pour *Kzḡ-d* = *Kušuḥa-da*.

8. *Nbdg-d wlbbtn*. Je ne crois pas que *wlbbtn*, malgré l'apparence, doive être considéré comme oug. Cette succession consonantique, venant après le nom divin *Nubadig*, rappelle deux épithètes fréquentes de ce dieu dans les liturgies d'origine hittite. D'une part, (*U*)*walli-bi* ^a*Nubadig*, toujours en tête des listes ⁽³⁾; on lui offre la première libation, tandis qu'à Ugarit, le dieu *Nubadig* ferme le cortège. (*u*)*walli-bi* est le gén. sg. hourr. d'un nom *walli-* de sens inconnu. D'autre part, un *Nubadig pipita* est abondamment attesté dans la fête kizzouvatnienne de l'*išūwaš*, couplé avec *Nubadig zalmanna* ou *zalmahī* ⁽⁴⁾. On peut imaginer que *bbt* se vocalise précisément *bibita*.

Les mots *bibita* et *zalma-* sont probablement empruntés au sémitique : *bibita* « dans le temple » devient un adjectif de lieu *bibithi* « qui est dans le temple », épithète de *Nubadig*, tandis que *zalmahī* signifierait « de la statue » (*šalmu*) ⁽⁵⁾. Le caractère non-hourrite de *bibita* est indiqué par l'initiale sonore.

9. Je ne comprends pas la syntaxe de cette ligne. Après *ašḥlm*, on attendrait, comme ailleurs, *šūšk-d*, au datif. Que faire, en outre, du ou des mots *tezrpm*? Découper *te-zrpm-m*, avec *-m(a)* « et », est arbitraire, tant qu'on ne peut identifier **zrpm-*. *te-* est-il le hourr. *te(y)a-*? Il y a un trait de séparation étonnant dans *šū.šk*.

10. Oug. *wbtt* = *w-btt* « et dans la maison/le temple » s'oppose à *b-grn* « dans la cour » de la ligne 2. Cela ressemble au sacrifice « dans la cour » (*É hili anda*) ou « au dieu de la cour » (*aḥilašši*) des rituels

⁽¹⁾ KUB XV 31 II 22; 33 a IV 11 = 34 IV 25; XVII 8 III 4; XXIX 4 IV 35; XXX 38 + inédits II 10, IV 30; XXXII 52 R^o 3, 9; KBo VIII 142 g. 10; IX 116 R^o 4; IBoT III 148 II 15 (abrégé *e-ši-ya!*); Murš. Sprachl. R^o 31; cf. RA 54, 196 et suiv.

⁽²⁾ Par ex. · KUB XV 31 II 3, III 55; 34 IV 24; IBoT III 148 I 22, 25, II 38-39, IV 17.

⁽³⁾ KUB X 92 II 19-20; XXVII 1 III 73, IV 19; XXXII 91 II 1; XXXIV 95, 11; 98, 11; 102 III 3 = X 51 II 13; 2555/c + 2636/c II 8-9, etc.

⁽⁴⁾ *pipita* ou *pipithi* : KUB XX 23 III 10; 49 I 6; 74, 3; XXXII 99 V 10; VBoT 116, 12; IBoT II 56, 3; ABoT 7 + II 29, III 37; 1907/c A I 9, 21. — *zalmanna* ou *zalmahī* : KUB XX 74, 5; ABoT 7 + II 30, III 38; *zalmahī* : KUB XXV 46 III 23.

⁽⁵⁾ Sur hourr. *zalmā* « statue », cf. Speiser, *Introd.* § 163.

hittites, précédant le sacrifice « dans le temple » (É.DINGIR^{lim} *anda*)⁽¹⁾. L'expression introduit le sacrifice principal, qui s'adresse non plus à cinq ou six dieux seulement (lignes 6-8), mais à un cortège imposant de plus de trente divinités ou groupes divins (lignes 11-29) : c'est la liste la plus complète que nous possédions à ce jour.

11-12. L'enclitique *-m(a)* « et » s'attache aux deux premiers membres, dont il souligne le parallélisme⁽²⁾. — Le hourr. *-št* = *-šta* est la désinence de datif pluriel : on obtient *enna-šta* « aux dieux », *šlnn-št* et *atn-[št]* se vocaliseront de même en *šalanna-šta* et *attanna-šta* « aux *šalanna*, aux pères ». La gémination *šlnn-* en face du plus fréquent *šln-* s'observe aussi dans l'hapax *en-šmnn-d* (172, 5), en face de *šmn*; elle n'a sûrement aucune valeur morphologique.

19. *Dqt-d* « à Daqit ». Il s'agit bien d'un nom divin, que l'on soupçonnait déjà par 1929, n° 1, 15 : *gdlt Pdry gdlit Dqt dqt Šrš*, etc.⁽³⁾; cf. aussi *gdlt Dqt-d*, 291, 6-7.

Sachant que *Pdry* = *Hebat* (cf. p. 525), l'ordre *Hebat-Daqit* est normal; mais, en 295 (lignes 10 et 12), *Dqt* et *Hebat* sont séparées par six autres déesses qui ici les suivent (l. 20-23).

Une déesse *Dqt* de l'entourage de *Hebat* ne peut guère être différente de la *Takiti/Dakiti*, servante de la grande *Hebat* dans le cycle de *Kumarbi*⁽⁴⁾, ni de la déesse (*Darru*) *Dakitu/i*, qu'encadrent, au *Kizzuwatna* comme à *Ugarit*, *Hebat* et les *Ḫudena Ḫudellurra*⁽⁵⁾. Le nom n'est pas hourrite, car il commence par la sonore *d-*; la finale *-t* est d'ailleurs contraire à la sonore *-d-* du syllabique de *Boğazköy*. Une origine sémitique de *Dqt* semble d'autant plus vraisemblable que le vocalisme *Dakidu* du hittite s'expliquerait ainsi : *Dqt* = *Daqit* « la petite », épithète féminine devenue nom divin (de *dq*), propre à désigner une divinité mineure, servante de la grande patronne. *dqt* « petite (offrande) » n'est que l'homonyme du nom divin⁽⁶⁾.

21. *Ežhr-d* = *E|Išhara-da* : seul exemple de ce vocalisme, pourtant conforme au syllabique; ailleurs *Užhr*; cf. lex. hourr. s. v.

23. *Adam-d Kbb-d* = *Adamma-da Kubaba-da* « à *Adamma* (et) à *Kubaba* ». Première apparition de cette paire divine (déesses), bien connue par *Boğazköy*⁽⁷⁾. L'existence d'un culte de *Kubaba*, originaire de Syrie septentrionale, est garantie par l'onomastique, tant à *Ugarit* qu'à *Alalah*, *Kargamis*, etc.⁽⁸⁾.

24. *p?nğn-št* ou *a?nğn-št* : dat. plur. en *-nna-šta*.

25-29. Énumération fragmentaire, dans le style des « *kalutis* » hourro-hittites, d'objets au dat. sg. en *-d(a)* ou plur. en *-št(a)*.

(1) Cf. RA 54, 197 et suiv. et toute la tablette de l'*išuwāš*, Catalogue n° 433, 6.

(2) Cf. Speiser, *Introd.* § 212.

(3) Modifier H. Bauer, *Alph. Keilschr.* 1, note n.

(4) H. G. Güterbock, *Kumarbi* 97 et suiv., n. 27; *JCS* 6, 18 et suiv.

(5) RHA 46, 60; *JCS* 2, 121 et suiv.

(6) Sur *dqt*, voir la discussion de B. Levine, *JCS* 17 (1963) 108 et suiv.

(7) Quelques références dans RHA 46, 46 et 84.

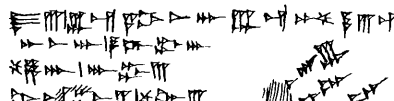
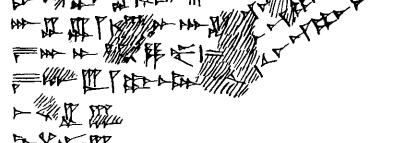


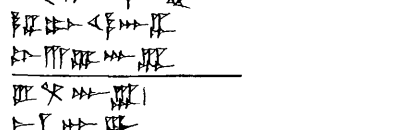
(8) Cf. Laroche, *Kubaba*, déesse anatolienne, dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne* (1960) 113 et suiv.

30 et suiv. : Nouveau sacrifice à Šauška; restaurer *ašḥlm* devant *Šu]šk-d*, ligne 31. Les locatifs *hourr-nngy* et *mlgy* jouent le même rôle que ceux des lignes 4-5; cf. aussi ligne 32 :]ršy.

nngy : ire *nangiya*, syll. *na-an-ki-ya*? Ce mot de sens inconnu détermine plusieurs fois le *niḥar* de certaines divinités (Tešub, Šauška); il peut être divinisé : **Nanki-(ni-wi)*; cf. KUB XXVII 1 II 3, 6, 7; XXXII 84 IV 11; KBo VIII 86 R^o 17; 141, 11.

mlgy : ire *melkiya*? *-melki-|melkuni* est aussi un nom divin; cf. p. 460.

2. Offrandes à El : RS. 24.274.

R ^o		eldm. sktndm. ašḥlm atn. ḥwrn šyn. nri kmb. šwl
5		5 nbdg. š[ln]ndm atnd en alžyğ. e[n]amrw en ugrtw. 'mštmrw t[š]bd kžğd
10		10 aštbd eydm ḥzzdm kyzd. [×××]d
V ^o		nwrwnd ağršḥnd 15 ḥbršḥnd kldnd
15		užnd tğnd

Eli-da-ma SKT-ni-da-ma ašḥu-
lumma

attanni. ḥawurni
šiyenna (?) niralla
Kumarbi. šuwala (??)
Nubadig. ša[lan]ni-da-ma attan-
ni-da
eni Alašiyahi. e[ni] Amurri-wi
eni Ugarita-wi. 'Ammištamra-wi
Te[ššu]ba-da
Kušuḥa-da

Et pour El pour le SKT, sacri-
fice,
(soit) : le père, la terre,
les eaux,,
Kumarbi,,
Nubadig. — Et au *šalanni*, au
père,
dieu d'Alašiya, di[eu] d'Amurru,
dieu d'Ugarit, de 'Ammistamra.
à Teššub,
à Kušuḥ,

Aštabi-da	à Aštabi,
Eya-da-ma Ḥazizi-da-ma	et à E(y)a et à Ḥasis,
kiyaše-da. [.]-da	à <i>kiyaše</i> , à [.]
Nawarwi (??)-ni-da	à Nawarwi (??),
aḥrušḥi-ni-da	à l'encensoir,
ḥubrušḥi-ni-da	à la terrine,
keldi-ni-da	à la santé.
<hr/>	
ušunni-da	à l' <i>ušunni</i> ,
tagi-ni-da	au <i>tagi</i> .

1. SKT-*ni-da-ma* : hapax impossible à vocaliser. La lettre *s*, très rare en hourr. alph., n'a pas encore trouvé son correspondant syllabique (*š* ou *z*?; cf. Speiser, *Introd.* § 42). Cependant, l'article *-ni* et le lien étroit des mots *Eli* et SKT, marqué par le double *-m(a)* « et » (cf. *Eya-da-ma Ḥazizi-da-ma*), suggèrent un sens tel que « suite, groupe » : les noms suivants, sans le *-d(a)* casuel, seraient le détail de ce SKT; mais cf. aussi oug. *skt*, Aistleitner, *Wtb.* n° 1910.

2-5. Entre *Eli* et *šalanni-attanni* s'intercalent ici quelques mots sans construction syntaxique; ils sont de nature nominale, au cas sujet : *attanni* « le père », *ḥawurni* « la terre », *šiyanna* (ou *šiyenna*) « les eaux », *Kumarbi*, et *Nubadig*, qui ferme la marche, ici comme ailleurs (cf. déjà 261.8, 35, et le commentaire).

3. *nrl* = *niralla*?, adjectif *niri-* « bon »⁽¹⁾ + *-lla* « eux/elles »?

4. *šwl* : plusieurs vocalisations possibles : a. *Šuwala*, nom divin féminin, épithète (?) de Nabarbi. Mais cette déesse, épouse de Šuwaliyat = Tašmišu (cf. H. G. Güterbock, *RHA* 68, 15), n'a, semble-t-il, rien à voir avec *Kumarbi* ni avec *Nubadig*; b. *šiwala*, *Mâri* 5, 13; c. *šuwalaḥi*, adjectif : KUB XII 12 V 7, 12; XXXII 47 + 74 III 8, etc.

5. *š[ln]n-d-m* : pour la restauration, cf. 261.11-12; 254.1-2.

6-7. Nouvelle interception de deux lignes séparant *šalanni-attanni* de *Teššub*, *Kušuḥ*, etc.

alžyḡ : lecture pratiquement sûre; deux des trois verticaux de *l* et la pointe du premier oblique de *ž* se voient encore. Le suffixe d'éthnique en *-ḥi* est assuré par *Ḥlbḡ* = « de Ḥalba » (cf. p. 520); *Ḥattuḥi* « Hittite », *Manuzuḥi* « Manuzien », *Aggatuḥé* « Agadéen » (KUB VIII 31 R^o 7)⁽²⁾. Vocaliser *Alašiyahḥi* = « Alasiote, Chypriote »⁽³⁾. L'orthographe est celle de *alšy* (UM n° 145; PRU II 90.8), et s'accorde avec le patron hourr. et le syll. *Alašialya* d'El Amarna, Boğazköy, Ras Shamra (PRU IV 253).

e[n] amrw : restes de *e* clairs. *amr-w*, près de *Ugrt-w*, devrait être géographique, donc *Amurri-wi* « d'Amurru, de l'Ouest »; cf. déjà Aistleitner, *Wtb.* n° 285.

⁽¹⁾ RA 54, 199.

⁽²⁾ J. Friedrich, *Analecta Orientalia* 12, 121 et suiv.; Speiser § 58.

⁽³⁾ Sur *Alašiya* « Chypre », voir en dernier lieu J. Nougayrol, *CRAIBL* de 1960, 166; M. Liverani, *Storia di Ugarit* (1962) 91 et suiv.; G. Steiner, *Kadmos* 1 (1962) 130 et suiv.; H. Otten, *MDOG* 94 (1963) 9 et suiv.

ṁštmr-w : gén. du nom royal *ṁAmmistamru* (cf. PRU II 8.2; 9.2).

La manière dont ces deux fins de lignes sont écrites en travers du verso me fait supposer qu'elles ont été ajoutées après coup, comme complément ou gloses de « dieu d'Alašiya » et « dieu d'Ugarit ».

11. *ey-d-m ḥzz-d-m* « et à E(y)a et à Ḥazizi ». C'est la simple traduction ou transposition en hourrite de l'oug. *kšr-w-ḥss* (UM n° 989; Aistleitner, Wtb. n° 1418); sur *E(y)a* = *Košar*, cf. p. 520. Du côté hourrite, rappelons l'épithète accordée au dieu *Ea-šarri* dans le traité mittanien de Mattiwaza : *bél ḥasisi (ḥazizi)* « seigneur de l'intelligence » (KBo I 1 V° 55 = 2 V° 31), que les Hittites traduisent à leur tour en *ḂEas/Aas hattannas eshas* (cycle de Kumarbi).

Le sémitique *ḥss* passe à hourro-hitt. *ḥazzizzi* ou *ḥazizi* ou *ḥazzizi*, tandis qu'en hourr. alph. on a *ḥzz*; ces équivalences, conformes au schéma général des sifflantes hourr. (cf. Speiser, Introd. § 40 et suiv.), indiquent, comme on l'attend, une prononciation sourde affriquée de *zz* : *ts*. Dans *Naram-Sin* devenu hourr. *Naramzun*, le contact de *m* sonorise l'akk. *s* en *z*.

12. *kyš-d* = *kīyaše-da*. Le mot hourr. *kīyaše* a déjà été défini comme objet ou attribut divin par NPN 226, où se trouvent les références anciennes ⁽¹⁾. Le sens précis est inconnu, mais il s'agit bien d'un nom d'objet, souvent pourvu de l'article *-ni*, une fois divinisé : cf. *ḂGi-ya-še-ne-we-na-a-[še]* = *kīyaše-ne-we-na-še* « de ceux du *kīyaše* » (KUB XXVII 38 I 4); attribut de *ḂŠarrina* « les *šarri* », parallèle à *pabannaše/šiyanaše* « des montagnes/des fleuves », *ibid.* 6, 7. Noter les inédits : abl. *ki-ya-še-ni-ta-an* = *kīyaše-ni-dan* (VAT 13020 IV 9); comit. en *-ra gi-ya-se-ni-ra-(am-ma)* = *kīyaše-ni-ra* (Bo 2645 I 4). Le mot constitue un second élément de théophores : cf. NPN 226, *Alalaḥ Ibri-gū(a)še*, *Wanti-giyaše* (AT 177, 27; 351, 16. — 179, 14).

13. Lecture incertaine : peut-être *Nawarwi-ni-da* ?

14-15. La vocalisation de *aḡršḥ-n-d ḥbršḥ-n-d* en *aḥrušḥi-ni-da ḥubrušḥi-ni-da* est immédiate. Ces deux objets, qui sont des récipients cultuels, figurent aussi, souvent déterminés par DUG, dans les *kalutis* kizouvatniens de Tešub, Hebat, Šauška : KUB XV 34 IV 53; XXV 44 II 18; XXVII 1 III 7, 32-33; 13 I 22; XXXII 95, 8; KBo VIII 89, 3, etc. (cf. JCS 2, 118 et n. 30).

La nature de ces vases peut être déduite des manipulations auxquelles ils servent. KUB XXXII 49 + 2352/c + 2327/c, parmi beaucoup d'autres textes ⁽²⁾, décrit l'opération en détail :

I 7 et suiv. : « Le devin sur la table cérémonielle du dieu prend des galettes, un bol d'eau, un bol de vin, et un second *aḥrušḥi*; dedans, il met du bois de cèdre et du *luešša* (un végétal); sur la galette il répand des fruits. — Puis on brûle dans le *ḥubrušḥi* du bois sec, et le devin amène l'offrant devant le dieu. Il ôte le cèdre de l'*aḥrušḥi* et le donne à l'offrant, qui s'incline, tandis que le devin récite en hourrite : *kunzib zuzumakib*. — De la main gauche, le devin prend un grand oiseau, de la main droite il ôte le cèdre de l'*aḥrušḥi*, et il verse dans le bol d'eau de l'huile goutte à goutte. Il fait le tour de la table, il introduit le bois de cèdre dans le bol d'eau, il soulève le bol et verse l'eau devant le dieu. — Et il récite en hourrite : (sur ce passage, voir plus loin, p. 512). Il verse de l'eau devant l'offrant et dépose le bol d'eau sur la table. —

⁽¹⁾ En face de *gi-e-a-ši* (KUB XXVII 42 V° 22), on lit *ke-e-ra-ši* dans le parallèle KUB XXIX 8 III 40; cf. Goetze, RHA 35, 106 n. 19; Speiser 57 n. 19. Mais la variante est sans valeur, car le hourrite et même le hittite de KUB XXIX 8 fourmillent d'incorrections.

⁽²⁾ KUB XII 11 III, XXV 42 V, 47 I; XXVII 16 IV; XXXII 42 + 43, etc.

Le devin ôte de l'*aḫrušhi* le bois de cèdre et le jette dans le *ḫubrušhi* sur le foyer, et il récite en hourrite, etc. »

De même KUB XII 12 V 2-5 : « le prêtre ôte de l'*aḫrušhi* les morceaux, et les apporte dans le *ḫubrušhi* sur le foyer; il dit : (hourrite) ». — KUB XXX 40 II 11-12 « il y a un *aḫrušhi* : dedans un peu d'huile est versée, et du bois de cèdre y est déposé ».

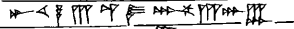
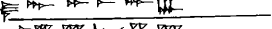
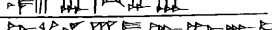
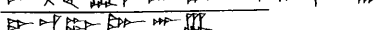
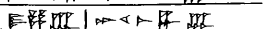
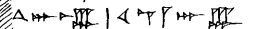
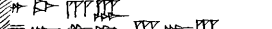
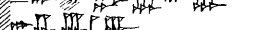
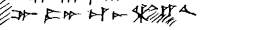

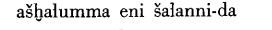
L'*aḫrušhi* est donc un récipient contenant des matières parfumées destinées à l'encens (bois de cèdre, huile); on y prépare les mélanges que l'on brûle ensuite dans le *ḫubrušhi*, c'est-à-dire dans un vase à combustion en terre réfractaire, une terrine comparable aux tests de coupellation chimique. E. Benveniste (Revue de Philologie 27, 1953, 122 et suiv.) a justement rapproché *ḫubrušhi* du grec *obryza*, creuset des orfèvres.

Sur l'étymologie de *aḫrušhi*, voir p. 513.

16. *kld-n-d* = *keldi-ni-da* « à la santé ».

17-18. *ušunni-da tagi-ni-da* : comparer, dans les *kalutis* hourro-hittites, *ušunni* et *taki*, JCS 2, 120 et 130.

3. Liste d'offrandes : RS. 24.254.

	ašḫlm eṣnld
	en atnd
	eld.tšbd
	kžgd ewrn prznd
5 	5 kmrwnd
	eyd.aštbd
	'ntd.šmgnd
	nkld
	en arnd
	10 nbdgd
	<i>wpamtšb'</i>

ašḫalumma eni šalanni-da
eni attanni-da
Eli-da. Teššuba-da
Kušuḫa-da ewrini PRZ-ni-da
Kumarwi-ni-da
Eya-da. Aštabi-da
'Anata-da. Šimegi-ni-da
Nikkala-da
eni ARD-ni-da
Nubadiga-da
w-pamt šb'

Sacrifice au dieu *šalanni*,
au dieu le père,
à El, à Teššub,
à Kušuḫ, au seigneur le PRZ,
au Kumarwi,
à E(y)a, à Aštabi,
à 'Anat, au Soleil,
à Nikkal,
au dieu l'ARD,
à Nubadig. —
Et sept fois.

4. *ewrini PRZ-ni-da*, en face de *eni PRZ-ni-da* (255.5), montre que PRZ-*ni* est une épithète divine : « dieu/seigneur le PRZ ». Noter 255.1 : *hourr. ou oug. El. prz. lmd.*

5. *Kmrw-n-d*, variante de *Kmr-b-n-d*, aussi en 172.1.

11. *w-pamt sb'* : cf. *šb' pamt*, 1929, 5.26; *pamt šb'*, 1929, 3.52 ⁽¹⁾.

4. Liste de divinités : RS. 24.295.

Corpus, 172 (= 1929, 50) contient la même liste, mais il faut échanger le recto et le verso de l'édition; autre duplicat fragmentaire : *Corpus*, 173. Nous donnons, avec la copie de 24.295, une reconstruction synoptique de la liste commune.

R ^o		
		2	[tš]bd
			š[u]škd
		3	[kmi]bnd
		4	[kz]šd
		5	[ey]d
			aštbd
5		6	[en]ardnd
		7	[en]h̄mnd
		8	[ʿn]td
			šmgnd
Vo		9	[nb]dgd
			pžp̄h̄nd
10		10	[h̄b]td
		užhrd	
		alnd	
	11	[h̄]dn. h̄dir	
		nnt klt	
	12	[d]qtd	
		nkld	
	13]wršt	
15	14]abn[

⁽¹⁾ Cf. Gordon, UM n° 1507.

172

173

		1	enš]lnd	eni šalanni-da
			en[atnd]	eni attanni-da
			[eld]	[Eli-da]
			[tšbd]	[Teššu]ba-da
.....		2	[šuš]kd	Šauška-da
R° 1	[km]rw[nd]		km[rbnd]	Kumarbi-ni-da
2	[kžğ]d		[kžğd]	Kušuša-da
3	[e]yd		[eyd]	Eya-da
	aštbd	3	[a]štbd	Aštabi-da
4	[ena]r[dnd]		[enardnd]	eni ARD-ni-da
V° 5	enḥmnnd		[enḥmnnd]	eni ḤMN-(ni)-da
6	ʾntd		[ʾntd]	ʾAnata-da
7	šmgnd	4	[š]mgn[d]	Šimegi-ni-da
8	nbdgd		Nubadiga-da
9	pžpḥnd			Pišašapḥi-ni-da
10	ḥbtd			Ḥebata-da
11	užḥrd			Ušḥara-da
12	alnd			Allani-da
13	ḥdnštḥdirš[t]			Ḥudena-(šta) Ḥudellura-(šta)
14	[nn]t[dkitd]			Ninatta-(da) Kulitta-(da)
.....				Daqita-da
				Nikkala-da
]warra-šta
] ?? [

Listes complémentaires extraites des tablettes « mixtes » :

RS. 24.255 : 3	ašḥlm.en.atnd	ašḥulumma.eni.attanni-da
4	eld.tšbd.kmrbd	Eli-da.Teššuba-da.Kumarbi-ni-da
5	kžğd.en.przd	Kušuša-da.eni.PRZ-ni-da
6	nkld	Nikkala-da

8	ašḥlm.en.š[l]n[d]	ašḥulumma.eni.ša[la]nni-[da]
9	eld.tšbd.k[mrbnd]	Eli-da.Teššuba-da.Ku[marbi-ni-da]
10	kžğd.š.ey[d.aštbd]	Kušuša-da.š.Eya-[da.Aštabi-da]
11	enardn[d]	eni.ARD-ni-[da]
12	šmgnd [Šimegi-ni-da [
RS. 24.291 : 4	ašḥl[m.e.]nšlnd	ašḥulu[mma.e]ni.šalanni-da
5	[at]nd	[atta]nni-da
6	[ḥbtd ?]	[Ḥebata-da ?]
7	dqtd	Daqita-da

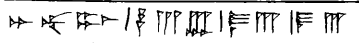
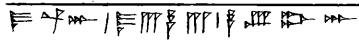
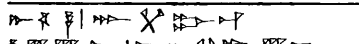
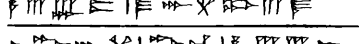
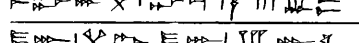
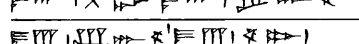
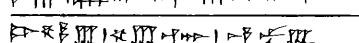
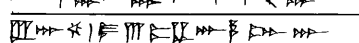
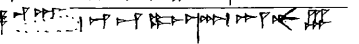
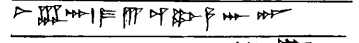
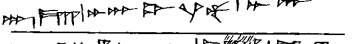
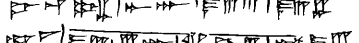
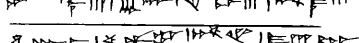
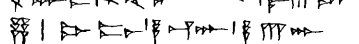
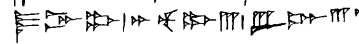
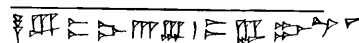



8	hđnhđlr	Ĥudena Ĥudellurra
9	hnnġ[×]štšta
10	nbdgd	Nubadiga-da
11	tgnd	tagi-ni-da
12	kldnd	keldi (?)-ni-da

18	enšlnd	eni šalanni-da
19	alnd	Allani-da
20	ĥbtd	Ĥebata-da


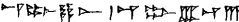

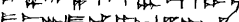
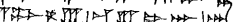
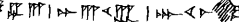
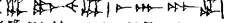
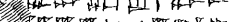

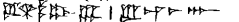
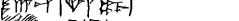

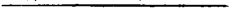


22	enšlnd	eni šalanni-da
23	atnd	attanni-da

5. Hymnes ou invocations à des divinités particulières :

(a) Au dieu El : RS. 24.278.

R ^o		aġr . ĥld . el . el .
		ežn . elĥl . ĥurn
		ašĥ . nžrm
		ĥldp . ed . žrle
5		5 trnž . rm . ĥldp .
		en . žr . en . unš
		el . unš . el . šr .
		kšĥd . šdmn . tžġd
		unš . el . pbñĥwn
10		10 ĥmn . mmrtn . agġd
		klġd . kld . kldd
		tdn el mrznn
V ^o		an . el . an kžġ . an
		kmrb . an . ell . elb-
15		15 rt . el . dn . žkl . aš el
		šnp . šġr . ašž . elwn-
		y . kpt . ĥmn . ĥln
		ewr . aġrl . uwlñ
20		ĥupkld . pdrm tn-
		št

(b) À la déesse Ušhara : RS. 24.285.

R ^o		ağr. ħld. ušhr
		mryt. mrdml
		ttl. šrbn. kby
		kbnv. mdm. kt[]
5		5 epn. emr. šrb[]
		šršd. mdkn. n[××]d
		ybl. alšd. nš[×]rbn
		šdršd. ttnb.
10		10 šb ² drd. ugrt
V ^o		[××]š ² dd. aš ušhr
		šnp. šğr. ašš
		ušhrd. umtn
15		ħlm. žgr.
		a ² rmžr
		15 mžr žkl
		tk ⁽¹⁾

Corpus, 168 et 169, dont nous reproduisons la transcription, appartiennent au même groupe :

(c) Au dieu Kumarbi : *Corpus*, 168.

	ağr ħld km-
	rb urgnkmn
	epn šdn šdn
	etnbbqlħl
5	lyž ttl bšl tt-
	l adržd a ² š-
	m kmrb šnp
	šy ağr ašš k-
	mr̄b nr̄šr
10	mzg žkl ħymk-
	ħd pdrm tn-
	št

(d) À la déesse Šauška : *Corpus*, 169.

	ağr. ħld
	šwšk. []k ² dn
	šr×n. nw
	ħ×[]
5	[]
	[]
]ħr
]×kd
]rwtš
10]ržd
]šd. ašm
	[š]wšk. šnp [.] šy
	ağr. ašš
	šwš[k]d. sp.
15	tr št

(1) Oug. tk « milieu » au milieu du verso.

Chaque tablette se divise en deux parties :

(a) *ağr hld* suivi d'un nom divin variable, formule d'introduction. Puis se développe un texte à peu près inintelligible, où l'on reconnaît quelques mots isolés : *ul* (285.3 et 168.5), *epn* (285.5 et 168.3); comparer aussi *adrzd* (168.6) avec *ldrzd* (169.10), *alšd* (285.7) avec *lšd* (169.11). Pour le détail de chaque tablette, voir plus loin. On observera que les nouveaux textes permettent désormais la division en mots de presque tout 168, qui est exempt de traits séparateurs et qui abuse de l'enjambement ⁽¹⁾.

(b) Une autre formule, vers la fin du texte, commence par *aš/ašm*, suivi du même nom divin :

RS. 24.278.15 et suiv.	<i>aš</i>	<i>El</i>	<i>šnp</i>	<i>šgr</i>	<i>ašz</i>	<i>Elwny</i>
RS. 24.285.18 et suiv.	<i>aš</i>	<i>Užhr</i>	<i>šnp</i>	<i>šgr</i>	<i>ašz</i>	<i>Užhrd</i>
<i>Corpus</i> 168.6 et suiv.	<i>ašm</i>	<i>Kmr̄b</i>	<i>šnp</i>	<i>šy ağr</i>	<i>ašš</i>	<i>Kmr̄b</i>
<i>Corpus</i> 169.11 et suiv.	<i>ašm</i>	<i>Šwšk</i>	<i>šnp</i>	<i>šy ağr</i>	<i>ašš</i>	<i>Šwšk</i>

C'est ici qu'un groupe de rituels hourro-hittites font entrevoir le sens des textes ougaritiques et en assurent au moins la vocalisation partielle. Le rituel déjà cité KUB XXXII 49 a pour sujet la consécration d'un trône à la déesse Hebat, ainsi qu'il ressort du colophon, IV 34-35 :

« 2^e tablette, 2^e jour, non terminée : quand quelqu'un pour Hebat offre un sacrifice à ses trônes » (*man-za ANA aHebat kuiš akešheta šipanti*) ⁽²⁾.

L'essentiel du rituel consiste en offrandes animales et en libations. Or, à la colonne I, aussitôt après l'élévation de l'encens, le devin récite « en hourrite » (cf. p. 506) :

22	<i>a-aš-še-eš aHebat šu-u-ni-ip</i>
23	<i>ši-ya-a-i a-aḥ-ra-a-i ú-na-am-ma ake-ep-wi</i>
24	<i>ke-el-te-i-e-ni a-am-ma-aš-ši-ni ke-e-lu.</i>

Ces paroles se retrouvent ailleurs, avec des variantes, mais toujours dans la même occasion, après la présentation de l'encens (le bois de cèdre mêlé à de l'huile, brûlé sur le foyer dans une terrine). Ainsi, *ibid.* II 30-32 :

a-aš-še-eš aHebat šu-u-ni-ip ši-ya-a-i
[a-aḥ-ra-a-i u-na-a]m-ma ke-e-el-te-i-e-ni
]-eš-ši-ya-ni-ib-wa-an ke-e-lu

Ibid. III 3-6 :

šu-u-ni-ip ši-ya-a-i a-ḥar-ra-a-i x-ḥa-a-]
aHe-wa-a-at-te-na ku-u-bi-ti ka-da-a-]
ú-na-am-ma ke-e-el-te-i-e-ni ke-e-lu-u[m]
ke-e-lu *[um]*

Même récitation devant Teššub, KUB XXXII 42 + 43 I 5 et suiv. :

« [Le devin] pose le bois de cèdre dans le bol d'eau, il soulève le bol d'eau, et le verse en face du dieu.

⁽¹⁾ Lignes 1, 5, 6, 8, 10, 11.

⁽²⁾ « Hittite » *akešheta*, acc. pl. neutre en *-ta*; sur ce morphème, cf. J. Friedrich, *Heth. Elem.* ² § 92.

Il parle ainsi en hourrite : [a-aš-še-eš¹U]-ub šu-u-ni-ip ši-ya-a-i a-ḥar-ra-a-i ú-na-a-am-ma [še-ni-eš]-še-i-e-ni. Puis le devin retire le cèdre de l'encensoir (aḥrušḫi) et le met dans le creuset (ḥubrušḫi) sur le foyer; il dit en hourrite : aḥarreš laplahḫineš, etc. » Passage à rapprocher de KUB XXXII 58, 5-6 : [a-aš-š]e-eš² Te-eš-šu-ub šu-u-[ni-ip ši-ya-a-i a-ḥar-ra-a-i]ki-ib-bi-e-ne ku-u-b[...]

Autres exemples fragmentaires, mais analogues :

KUB XXV 47 I 10-11 :

ši-ya]-a-i a-ḥar-ra-a-i ú-na-am-ma še-ni-eš-še-i-e-ni [] gi-lum

KUB XXXII 44 V^o 13 :

šu-u-ni]-ip ši-ya-a-i a-ḥar-ra-a-i še-ni-eš-še-i-e-ni []-e-ni e-el-la-ar-ri

IBoT II 39 V^o 10-11 (sacrifice au dieu Ea) :

a-aš-ša-e-šal šu-u-ni ši-i-ya-a-i a-ḥar-ri-pa-a-e ú-na-š[a?] ḫu-u-wa-al-~~xxxx~~.

Nous ne retiendrons, pour notre propos, que le premier passage cité, parce qu'il peut être analysé mieux que les autres.

aššeš est la 3^e pers. sg. optatif d'un verbe aš-, intransitif d'état⁽¹⁾. — Ḥebat (ou Teššub) au cas absolu est soit sujet de ce verbe, soit vocatif d'appel. — šuni-p contient le suffixe possessif de 2^e sg. -p : « ton šuni »; sur la nature nominale du mot, cf. šuni-b-bi « de ton šuni » KUB XXXII 26 III 19, 20; šuniyaša « à leur (?) šuni », ibid. III 29. — La variante šuni de IBOT II 39 V^o 11, sans -p, va de pair avec la variante verbale aššaeš-al, même verbe suffixé par le pronom personnel plur. -al « à eux ». Le sujet de aššeš est donc šuni-p, le nom divin doit être pris au vocatif.

šiyai aḥ(ar)rai, cas en -ai, instrumental ou adverbial (cf. p. 460), des noms šiyē- « eau, liquide » et aḥarri/aḥri-.

unamma = una + -mma, 3^e sg. prés. de un- « venir, arriver » + -mma « et ». — kešḫeb-wi = « de (-wi) ton (-b) trône (kešḫi) »; le mot dépend de keltieni = keltiye-ni « la santé, le bien-être ». — Le sens de ammaššini kelu m'échappe totalement.

L'ensemble donne : « O Ḥebat, que ton šuni (ton âme??) repose (?) grâce à l'eau (et) à l'aḥarri; et le bien-être de ton trône arrive ». Si l'on se réfère maintenant au geste sacrificiel que la récitation accompagne, l'aḥarri n'est autre chose que l'encens consumé en même temps que la libation versée. Cette déduction s'accorde d'autre part avec aḥrušḫi « encensoir », dérivé en -ušḫi de aḥ(ar)- comme ḥubrušḫi « creuset, terrine » l'est de ḥubur- « terre »⁽²⁾ : l'encensoir est en hourrite « l'objet à encens » (ou « parfum »?). IBOT II 39 R^o 19 déclare : aḥri DINGIR^{meš}-naša paššitḫi « l'encens est un message aux dieux ».

Appliquons ces données à la formule (b) de Ras Shamra :

{	ašm	Kmr̄b Šwšk	šnp šy aḡr	ašž
{	aš	Eli Užḫr	šnp šgr	ašž

La vocalisation sera, respectivement :

{	aš-ma	Kumarbi Šawuška	šuni-p šiyai aḥarrai	aššeš
{	aš	Eli Užḫara	šuni-p šḫr (?)	aššeš

⁽¹⁾ Cf. aussi KUB VII 56 II 19; a-aš-ša : KUB XXVII 38 I 8.

⁽²⁾ Noter le parallélisme aḥriya ḥubriya... aḥrušḫiya ḥubrušḫiya de KUB XXXII 50, 3 et 22.

« Et (-*ma*) repose-toi (?), ô Kumarbi/Šauška! Que ton *šuni* grâce à l'eau (et) à l'encens soit en repos (?); ou bien « repose-toi (?), ô El/Išhara! Que ton *šuni*, grâce au ŠHR, soit en repos (?) ».

aš, radical verbal pur, a chance d'être l'impératif, sg. 2. — *ašž* = *aššeš* est une bonne correspondance; la même terminaison -*ž* = -*eš* se retrouve dans *hžlž* = *hašuleš* (cf. Speiser, *Introd.* § 189).

šhr, alternative de *šy ağr*, devrait désigner aussi un produit utilisé dans le rituel. Mais il y a plusieurs vocalisations possibles, quoique inadéquates : *šuhuri* « vie » (cf. p. 457), *šahri* « jardin », *šeħri*, *šeħir*, sens inconnu ⁽¹⁾.

Les difficultés sérieuses commencent avec les noms divins : car, si le datif *Užhr-d*, *Šwšk-d* se comprend bien comme « pour Išhara, Šauška », si *Kmr̄b* peut passer pour un second vocatif, le mot (ou les mots?) *Elw̄ny* est tout à fait obscur dans sa forme.

Le début des quatre tablettes, *ağr hld* + un nom divin, s'explique de même à partir de *ağr* « encens, parfum ». *hld* trouve sa solution dans l'équation de la Quadrilingue : akk. *šatû* = *hildae* « élevé » (cf. p. 460); *hildae* procède de l'adjectif **hildi*, et l'on traduira *ağr hld Kmr̄b* « l'encens est monté, ô Kumarbi ».

Nous interprétons donc ces documents comme des invocations de caractère rituel; elles développent, semble-t-il, dans un cadre traditionnel et probablement banal, les traits et attributs particuliers de chaque divinité considérée; toutefois la suite demeure en grande partie obscure (cf. ci-après). Ces « encensements » forment une série homogène qui suppose un culte régulier et une liturgie bien au point. Mais l'état du déchiffrement ne permet pas encore d'étudier ce type de littérature religieuse par comparaison avec le sémitique ougaritien. *A priori*, les documents hourrites devraient avoir subi quelque influence de leurs voisins.

La tablette qui s'adresse à El (278) mérite justement, à ce point de vue, un examen détaillé; on y observe d'abord, lignes 1-7, une sorte de « parallélisme » d'allure sémitique :

El ežn — Elhl ħurn

ašhnžr-m ħldp en žrle — trnžr-m ħldp en žren

unš El — unš El šr kšħd ... — unš El pbñħwn ... ağğd ... ežn ... ħurn ... = eše-ni ... ħa(w)urni ... « le ciel ... la terre... ».

Autre antithèse dans la suite :

ašhnžrm ... trnžrm se décompose en *ašh-n-žr-m* et *tr-n-žr-m* = *ašhunnašura-ma* et *turunnašura-ma* ⁽²⁾.

Ce sont, abstraction faite de -*m(a)* « et », les comitatifs pluriels en -*šura* de *ašħu(n)-* et *туру(n)-*, « supérieur » et « inférieur » (cf. HW 320, avec la bibliographie); littéralement : « avec ceux d'en haut, avec ceux d'en bas ».

6 et suiv. *unš* est sûrement une forme conjuguée de *un-* « venir »; mais non pas **uneš*, opt. 3^e sg., qui s'écrirait en alph. **unž*. Le seul morphème verbal applicable à *unš* est le suffixe de participe en -*šše* : **unašše* « qui est venu, arrivé » ⁽³⁾. Mais alors *un-š El* = *unašše Eli* « El arrivé » devient proposition

⁽¹⁾ *šeħra-*, *šeħru-* : KUB XXXII 19 I 66, II 35, III 13, 59, IV 13, 19; Mit. III 59, IV 119. — *šeħir-* : KUB XXVII 34 IV 15; XXXII 19 IV 19.

⁽²⁾ Ponctuation erronée dans les deux lignes.

⁽³⁾ La valeur factitive/active attribuée par Speiser, *Introd.* § 161, à *unašše-* ne me paraît pas fondée : *Mane-ra-lan unašše-na* « qui viennent avec Mane ».

sujet d'un verbe à un mode personnel que je ne puis déceler : sous toutes réserves, on proposera d'analyser *šdmn*, *hmn* et *tdn* comme opt. actifs en *-(i)n*, sg. 3, de racines verbales *šdm-*, *hm-*, *td-* (cf. *tad-* « aimer » ?).

Les attributs de El contenus dans ce texte sont, remarquablement, des mots hourrites et/ou sémitiques, et, malgré la syntaxe, toujours postposés à El, même en hourrite.

Ligne 1 : *El hl*, obscur.

Ligne 7 : *El šr* : on doit hésiter entre hourr. *šarri* « roi » et sém. oug. *šr* « taureau », épithète connue ⁽¹⁾.

Ligne 9 : *El pbnhwn*, à lire et analyser *Eli pabanhi-wi-ni* « El, celui du *pabanhi* ». Le mot, dérivé de *pabanni* « montagne », signifie simplement « montagnard » (adjectif en *-hi*). Mais, en hourrite, il a reçu au moins deux acceptions : (a) toponyme *Pabanhi* ou *Pabaḥhi/a*, pays situé au Nord de l'Assyrie ⁽²⁾; (b) point cardinal, « Est » selon von Brandenstein, « Nord » selon Gordon ⁽³⁾. Un « El de Pabanhi » nous entraînerait fort loin d'Ugarit, dans la région du Haut-Tigre; il vaut mieux comprendre « El du Nord/de l'Est », et rapprocher le « dieu de l'Amurru » (271.6), peut-être « de l'Ouest »; cf. p. 505.

Ligne 12 : *El mrznn*, mot hourrite inconnu. Serait-ce un emprunt au sém. *mrz'*, avec addition du suffixe *-nni*, comme dans *mariyanni*, *šankunni*, etc. ⁽⁴⁾ ?

Lignes 14-15 : *El brt El dn* = « El des sources, El du jugement » ?? Les mots *brt* et *dn*, avec leur sonore initiale, sont en principe étrangers à la langue hourrite.

8 et suiv. contiennent plusieurs datifs nominaux en *-d(a)* :

kšh-d = *kešhi-da* « au trône, siège »; graphie correcte à opposer au *gšh-p* de 166.61 ⁽⁵⁾.

tzğ-d : cf. *tzğ*, 643 A 17; 644.10.

klğ-d : cf. d'une part *ke-el-ḥe-e-pa*, cas en *-ba* de *kelḥe* (KUB XXXII 19 III 13); *ke-el-ḥi-du-ḥa* (KUB XXXII 21.7); d'autre part *ku-li-ḥi-(ya)* (KUB XXXII 50.8; IBoT II 39 V^o 14).

kdl-d : cf. *ku-da-al-li-(ip)* (KUB XXXII 71.5).

13 et suiv. *an El an Kzğ an Kmr̄b an Ell = anni Eli anni Kušub̄ anni Kumarbi anni Ellil*. Sur le pronom démonstratif *anni-* « voici », cf. Speiser, *Introd.* § 110.

Ell = *Ellil* : nom divin suggéré par les précédents. Cette succession de quatre dieux *différents* remet en question tout le problème complexe de *El = Kmr̄b = Ellil*, posé à la fois par Ugarit et par les versions hittites du cycle de Kumarbi; cf. p. 524.

19-20. *ḥupkl̄d . p̄r̄m tnšt̄*. Comparer 168.10-12 *ḥymkl̄d p̄r̄m tnšt̄*. En hourrite syll., on lit *ke-el-di-ma ta-na-aš-te-eš* (KUB XXXII 46.18, fin de paragraphe) « et que la santé s'accomplisse (constamment) ! ». *tanašteš = tan-ašt-eš*, passif de *tan-ašt-in* « qu'il fasse », optatif sg. 3 du fréquentatif *tan-ašt-* « factito » ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ O. Eissfeldt, *El im ugar.* Pantheon (1951) 29 et suiv.; C. Gordon, *UM* n° 2015.

⁽²⁾ E. Forrer, *Reallex. Assyri.* I 328 et suiv.; H. Otten, *Afo* 19, 45 et n. 48.

⁽³⁾ C. Gordon, *RA* 31, 102 et suiv.; C. G. von Brandenstein, *ZA* 46, 96 et suiv.

⁽⁴⁾ Cf. *RA* 54, 192 et suiv.; E. von Schuler, *RHA* 68, 19 et suiv.

⁽⁵⁾ Cf. Speiser, *Introd.* 39; J. Friedrich, *Afo* 14, 329 et suiv.

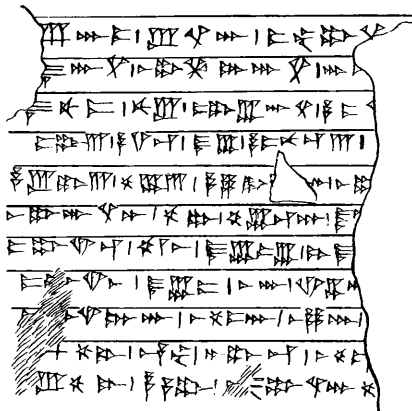
⁽⁶⁾ Speiser, *Introd.* § 183; de plus *PRU* III 318 et suiv.

L'alph. *tnšt*, s'il appartient au même verbe, en est une forme indéterminée, faute de vocalisme : *tanašta/ u/i*, prés. sg. 1, 2 ou 3, impér. sg. 2 ?

La répétition de *jkld . pdrm . tn[št]*, en 170.7, 9, 11, paraît indiquer une énumération de textes analogues au nôtre; cf. aussi la répétition de *aš(m)* en 180 : on aurait affaire à un catalogue de textes semblables à ces invocations.

6.

RS. 24.644



	unp. užn. pğrř [
	enř. trřwnř. nX [
	eřp. řu. prdnř. ħpř [?] [
	pri. ħřm. ed. ħpřml. [
5	ħurl. řdl. ħyrĥ[X]n. tr[
	trnřa ⁽¹⁾ . řr. řdmn. eX [
	přřm. řgt. edpd. ke [
	přřt. edp. tn. řbn [
	přřwn. třpn. tyn. [
10	[ř]uřk. tžğ. arm. třp. [
	[ř]uřk. ħzr. pğrřnř [

1. unp : cf. syll. *ú-ni-ip* (KUB XXVII 38 II 25; XXXII 62.5), ou *ú-na-ap* (KUB XXXII 26 III 4) : formes de un- « venir » ?

užn = *uřunni*; cf. p. 507.

pğrř [et ligne 11 *pğrřnř* = *paħruřeniř*, ergatif en -ř de *paħru-ře-ni* « la bonté », dérivé abstrait en -ře de *paħri/ũ* = akk. *tábu*.

A Boğazköy, on a soit *paħruře-(ni)*- (IBoT II 39 R^o 14, 22, 28, V^o 37; KUB XXIX 8 II 52, IV 35), soit *waħruře-ni* (KUB XXXII 43 V^o 13; 47 + 74 III 9; 49 a II 1, etc.; KBo VIII 157.4).

2. *enř trřwnř* = *ennaře/a tarřuwannaře/a*, gén. ou dat. plur. en -ře ou -řa de *enna* « dieux » et *tarřuwanna* « hommes ». Exemple typique d'ambiguïté créée par l'abolition du vocalisme.

4. *ħřm* = *ħiřmi*- « brillant » ?

ħpřml : cf. *ħapřema*, RS h. 4 Ro 2 = PRU III 332. Noter ici l'opposition de -řm- dans *ħřm* à -řm- dans *ħpřml*. Elle indique, en principe, que la sifflante de *ħřm* est sonorisée au contact direct de la nasale,

⁽¹⁾ Lire *trnř. ař* ? Cf. 278. 3 et 5, pour la fausse coupe.

d'où *hžm*, tandis que la séquence *hṗšml* impose une vocalisation séparant *š* sourd de *m* sonore; en revanche, *-pš-* est assimilé et par conséquent dans l'ordre.

5. *hyrh[xx]n* : cf. *hiyaruhhi* « d'or ».

7 et suiv. *pržm*, *pržt*, *pržwn*. — D'après *pržwn* = PRŽ-*wi-ni*, gén. sg. de PRŽ + l'article « celui de PRŽ », thème nominal auquel s'ajoutent d'autre part *-m(a)* « et », *-t(a)* ?

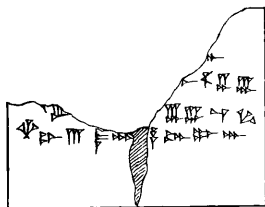
9-10. *tšp-n* et *tšp*.

Qu'il s'agisse bien de *Teššub* est prouvé par la comparaison de [Š]ušk *tzğ arm Tšp* avec 643 A 17 : *tzğ arm Tšb Šuški*. D'un autre côté, *tšp* ne peut pas s'expliquer par un assourdissement de *-b* en finale absolue, contredit par les nombreux exemples de *Tšb* = *Teššub* au cas zéro, et par *Tšp-n* de la ligne 9. Donc, *Tšp* est une forme fléchie de *Tšb*, nécessairement au génitif devant l'article *-n(i)*. *Tšp-n* = *Teššubbi-ni* « celui de *Teššub* ». Le traitement est révélateur : **Teššub-wi* s'assimile en *Teššub-bi* (cf. Speiser, *Introd.* § 82), mais la géminée *-bb-* s'écrit *-p-*. Donc, les sonores géminées du hourrite se réduisent à une sourde simple, ce qui explique l'opposition graphique syll. *-bb-* = alph. *-p-* : syll. *-b-/p-* = alph. *-b-*; cf. p. 529.

La phrase « *Šauška* est la *tzğ. arm* de *Teššub* » signifie, en termes ougaritiques, « *Astarté* est la ... de *Ba'al* »; pour *tzğ*, cf. peut-être RS voc. III 9 et 11 *te-ša/i-ḫi* = sum. *ugula* « chef ». Un autre exemple isolé de syll. *-š-* = alph. *-z-* se trouve dans *Kzğ* = *Kušuh*, 261.6, 14.

7. Divers :

RS. 24.269 + 297, recto (verso anépigraphé) :



]n²
]tšbd
šu[šk x] ddmž
žkl en ḫwrn

RS. 24.643 A :

13	Ey. šlğmd. pžp. ḫlbğ[×]. ××[]šlğlž.n[]×.ž[
14	umnž.enž.md.kšğr.t×[]×.pnžḫb[
15	šlğlž.pd.dld.enž.ed[
16	t'en.kwrt.ḫn.užtn ×[
17	tzğ.arm.tšb.šušk.ḫnnz [

13. *Ey* = *Eya*, vocatif.

šlğmd et *šlğlž* : radical *šalḫi-* de sens inconnu (cf. NPN 249); *šalḫi-š* (KUB XXXII 19 I 22), *šalḫi-ni-š*

(KUB VII 56 I 18), *šalḫe-du* ou *šalḫ-ed-u* (XXXII 19 I 24). — *šlgłž* = *šalḫuleš* = *šalḫ-ul-eš*, opt. sg. 3 (KUB XXVII 42 II 12; XXIX 8 III 30), comme *ḫašuleš* = *ḫžlž* (Speiser, Introd. 154).

pžp = *pa-ši-ip* (Mâri 1.3, 6; 2.9) : nom *paši-* + *-p* possessif.

14. *umnž* = *umminaše/a*, gén./dat. pl. de *umini* « pays ».

16. *užtn* : *uštanni* « héros » s'écrirait en alph. **uštn* ou **uždn*. Comparer plutôt *ušundanni* (KUB XXVII 1 II 26), *ušuntanini* (ABoT 38.9).

B. LE « PANTHÉON » HOURRITE DE RAS SHAMRA

La connaissance que l'on avait des dieux hourrites d'Ugarit reposait, jusqu'ici, sur le grand texte 166 de 1929. Les dix-sept paragraphes de ce document nomment en effet plus de vingt dieux et déesses, diversement associés; presque aussitôt, il fut possible de reconnaître l'identité de la plupart d'entre eux, grâce à l'appui des sources périphériques ⁽¹⁾. On put constater l'éclectisme de cette liste, où voisinent des dieux ouest-sémitiques locaux, tels que *El* ou *'Anat* (longtemps lue par erreur *Santas* !), des dieux hourrites nationaux, tels que *Tešub*, *Aštabi*, *Ḫebat*, *Šauška*, et des dieux d'origine mésopotamienne, tels que *Pdgl* et *(Eb) Nkl* ⁽²⁾. Mais le principe qui avait dicté à l'auteur de la tablette le choix, l'agencement et la succession des noms divins n'apparaît pas clairement : ni la distribution par sexe, ailleurs rigoureusement suivie, ni le critère d'importance ou de prestige, ne rendent compte de ce rassemblement syncrétique. Au surplus, que dit-on de ces dieux, noyés dans l'obscurité du contexte? Quel est le caractère du document? S'il s'agit de litanies, comme la monotonie de la formulation le laisse supposer, il est inutile d'y chercher un canon rituel, encore bien moins le reflet de quelque « panthéon » en bonne et due forme.

D'un autre côté, la publication du cycle hourro-hittite de *Kumarbi*, et les multiples liens qui se sont révélés entre les Hourrites de Syrie et leurs frères anatoliens, ont tourné l'attention vers la mythologie. On a tendu à interpréter les dieux d'après la cosmogonie, d'après le rôle que chacun joue dans la théomachie ⁽³⁾. Or, on sait que le mythe traduit mal les réalités du culte. Homère nous donne des dieux des Grecs une image infidèle, vue dans un miroir déformant, sans commune mesure avec la dévotion populaire ou avec les traditions sacerdotales. A Ras Shamra aussi, M. Virolleaud insiste avec raison sur les aspects dissonants de la religion ougaritienne, selon qu'on interroge les grandes compositions mythologiques ou les humbles listes sacrificielles.

⁽¹⁾ Voir surtout C. G. von Brandenstein, ZDMG 91, 569 et suiv.

⁽²⁾ L'explication de ce nom divin n'est pas acquise; il faut rejeter tout rapport avec *Ayanekaldu* (malgré A. Goetze, *Orientalia* 9, 227 et suiv.); pour une alternative, cf. Gordon, UM n° 7, et la bibliogr. chez Aistleitner, Wtb. n° 8.

⁽³⁾ Voir, pour les détails, H. G. Güterbock, *Kumarbi* (1946) 96 et suiv.

La découverte récente des tablettes d'offrandes apporte au problème religieux une source d'information toute fraîche. Elle coïncide avec une autre révélation capitale, celle du panthéon sémitique de la ville. J. Nougayrol, qui publie et commente ce texte important (R. S. 20.24), nous a généreusement donné communication de son manuscrit, et nous a fourni sur plusieurs points des indications précieuses, dont nous le remercions ⁽¹⁾.

L'analyse du panthéon hourrite repose donc sur une étude interne des listes elles-mêmes, soutenue par la comparaison constante de ces deux repères extérieurs que sont le « canon » sémitique d'une part, et les panthéons hourrites d'Anatolie, d'autre part ⁽²⁾. Le matériel utile consiste dans les quatre listes suivantes, extraites des tablettes présentées ci-dessus ⁽³⁾.

A	B	C	D
1. (dieu) <i>ŠLN</i> .	1. (dieux) <i>ŠLN</i> .	1. (dieu) <i>ŠLN</i> .	1. <i>ŠLN</i> .
2. dieu le père.	2. dieux pères.	2. dieu le père.	2. père.
3. El.	3. El.	3. El.	3. dieu d'Alašiya.
4. Tešub.	4. Tešub.	4. Tešub.	4. dieu d'Amurru.
5. Šauška.	5. Šauška.	5. Kušuḫ.	5. dieu d'Ugarit.
6. Kumarbi.	6. Kumarbi.	6. seigneur <i>PRZ</i> .	6. Tešub.
7. Kušuḫ.	7. Kušuḫ.	7. Kumarbi.	7. Kušuḫ.
8. Eya.	8. Eya.	8. Eya.	8. Aštabi.
9. Aštabi.	9. Aštabi.	9. Aštabi.	9. Eya Ḫazizi.
10. (dieu) <i>ARD</i> .	10. (dieu) <i>ARD</i> .	10. 'Anat.	(objets divins)
11. (dieu) <i>ḪMN</i> .	11. (dieu) <i>ḪMN</i> .	11. Šimegi.	
12. 'Anat.	12. Nubadig.	12. Nikkal.	
13. Šimegi (Soleil).	13. 'Anat.	13. (dieu) <i>ARD</i> .	
14. Nubadig.	14. Šimegi.	14. Nubadig.	
15. Pišašaphi.	15. Pišašaphi.		
16. Ḫebat.	16. Ḫebat.		
17. Ušḫara.	17. Daqit.		
18. Allani.	18. Ḫudena Ḫudellurra.		
19. Ḫudena Ḫudelurra.	19. Išḫara.		
20. Ninatta-Kulitta.	20. Allani.		
21. Daqit.	21. Nikkal.		
22. Nikkal.	22. Ninatta-Kulitta.		
(objets divins)	23. Adamma-Kubaba.		
	(objets divins)		

⁽¹⁾ Le « panthéon » sémitique sera désigné dans la suite par le sigle P.

⁽²⁾ Cf. JCS 2, 114 et suiv.; H. Otten, *Anatolia* 4, 27 et suiv.; H. G. Güterbock, *RHA* 68, 1 et suiv.

⁽³⁾ A : 295 = 172 = 173. — B : 261. — C : 254. — D : 274.

Près de ces listes, il faut maintenant placer *Corpus 166* :

I. en atn	= eni attanni	« dieu le père »
II. el kmrb	= Eli Kumarbi	« El (et) Kumarbi »
III. tšb ḥlbḡ	= Tešub Ḥalbaḥi	« Tešub de Ḥalba »
IV. ey kžḡ	= Eya Kušuḥ	« E(y)a (et) Kušuḥ »
V. ddmž	= Dadmišu	« Dadmis »
VI. šu[šk]	= Šau[ška]	« Šauška/Astarté »
VII. [(lacune)]
VIII. aštḅ	= Aštabi	« Aštabi »
IX. ḥdn ḥdlr	= Ḥudena Ḥudellurra	« déesses Ḥudena Ḥudellurra »
X. šgrḥn pžḡḫ	= Pišašaphi	« Pišašaphi »
XI. šmg	= Šimegi	« Soleil »
XII. er[žp]	= Iršappa	« Rešef »
XIII. 'nt	= 'Anat	« 'Anat »
XIV. ebnkl pdgl	= Eb (?) Nikkal Pendigalli	« . . . Nikkal et Dame du Palais »
XV. nbdg	= Nubadig	« Nubadig »
XVI. en trḥn	= enna turuḥḥina	« dieux »
en aštḥn	= enna aštuḥḥina	« déesses »
XVII. ḥbt	= Ḥebat	« Ḥebat »

1° 166 II : « Tešub de Ḥalba » ne reparait pas dans les listes A-D, mais seulement en 643 A 13, sacrifice au Šafon. Il s'agit pourtant d'un dieu éminent, le seul Tešub de la tablette. P 4 donne à cette place, la première, « Ba'al seigneur du mont Ḥazi ». Comme il serait surprenant que le plus grand Tešub-Ba'al de la région ougaritienne ne fût pas nommé en hourrite, malgré le rôle qu'il joue dans la mythologie (le Ḥazi-Casius est le théâtre de la lutte entre Tešub et Kumarbi-Uḥlikummi), nous proposons d'identifier purement et simplement le Ḥalba en question avec la ville du Ḥazi citée à RS, non avec la grande métropole syrienne d'Alep ⁽¹⁾; cf. *alḤal-bi hursagḤa-zi = ḥlb spn* ⁽²⁾.

2° 166 IV *eykžḡ* : le groupe consonantique est celui de A 7-8, B 7-8, C 5 et 8, D 7 et 9, mais dans l'ordre inverse. Lire donc ici : *Ey = E(y)a + Kžḡ = Kušuḥ*, le dieu lunaire. L'ordre de A-D est plus proche de P 13 et 15 : *Sin*, (mont Ḥazi), *Ea*, alias *Yrḥ*, (*Spn*), *Kšr*.

Le gain est appréciable : pour la première fois, on constate de façon péremptoire que, dans 166, deux dieux *différents* peuvent être réunis sous la même invocation, sans addition de la copule *-m(a)* « et ». Les *Ḥudena Ḥudellurra* du § IX n'enseignaient rien de tel, puisque, comme on sait, ce sont des pluriels constituant une sorte d'entité divine indépendante, les déesses du destin (cf. infra); le § X, avec son obscur *šgrḥn* et le § XIV avec le difficile *Eb-nkl*, ne sont pas utilisables à cet égard. Mais le seul fait que *eykžḡ* vaut « Ea (et) Kušuḥ » détruit le postulat implicite par lequel on a tiré de la séquence *elkmrb* l'équation *El = Kmrḅ* (§ II); cf. infra.

⁽¹⁾ Ainsî Speiser, *Introd.* 48; doutes chez von Brandenstein, l. c., 562.

⁽²⁾ Texte Gordon 113.50 = Eissfeldt 101.50; et PRU III 190; cf. Virolleaud, *Syria* 21, 124; Goetze, *BASOR* 79, 32 et suiv.; Honeyman, *JKF* 2, 76 et suiv.; Gordon, *UM* n° 708; Aistleitner, *Wtb.* n° 1031.

Mineure : *Tešub* de *Ḫalba* (Casius), *Dadmiš*, *Iršappa*, 'Anat, *Pendigalli*. Elle porte la marque indéniable du milieu sémitique d'où elle émane.

La structure des listes A, B, C et D en diffère sensiblement. D'abord la distribution des divinités en dieux et déesses, quoique non absolue, est plus régulièrement observée. Sont sûrement masculins :

(2) dieu le père, (3) El, (4) Tešub, (6) Kumarbi, (7) Kušuḫ, (8) E(y)a, (9) Aštari.

Sûrement féminines :

(12) 'Anat, (16) Ḫebat, (17) Ušḫara, (18) Allani, (19) Ḫudena Ḫudellurra, (20) Ninatta Kulitta, (21) Daqit, (22) Nikkal, (23) Adamma Kubaba.

Font difficile :

1^o *Šauška* = 'Aštrt. Son rang, en B, aussitôt après El et Tešub, peut s'expliquer par le fait qu'elle est la titulaire du sacrifice; le premier paragraphe, en effet, la met en tête d'un groupe restreint composé seulement de Kušuḫ, ḪMN, les suivantes *Ninatta* et *Kulitta*, Nubadig. Mais en A, l'argument ne vaut plus, et il est nécessaire d'admettre ici un désaccord entre la position (5) de *Šauška* et le témoignage officiel de P 24 : Ištar = 'Aštrt. On rappellera naturellement, à ce propos, le problème dérivant d'une *Ištar-Šauška* à la fois dieu et déesse, posé par Yazilikaya, par l'anatolien(ne) *Pirwa*, et par les représentations d'« Astarté à cheval »⁽¹⁾.

2^o *Šimegi* « Soleil », parmi les déesses. En réalité, il faut dépasser l'apparence du nom. *Šimegi*, ainsi que le montre l'addition fréquente de l'article *-ni* (*Šmg-n*, *Šimegi-ni*), n'est que le nom hourrite du soleil; or, dans une langue sans genre, il doit être sexuellement indifférencié. Les Hourrites traduisent par ce mot les divers Soleils divins auxquels ils ont affaire : par exemple, l'égyptien *Ra* devient *Šimegi-ni*, après Amon, dans la lettre mittanienne (Mit. I 76-77). Il est vrai qu'en Asie Mineure, *Šimegi* suit Kušuḫ et est représenté comme un dieu à Yazilikaya⁽²⁾. Mais, d'autre part, la Quadrilingue d'Ugarit (IV a 18 et b 14) pose les égalités *Šimegi* = le sumérien UTU = la sémitique *Šapšu*. La succession hourrite de RS 'Anat - *Šimegi*, comparée à P 20-21 : 'Anat-*Špš* prouve le caractère féminin de ce Soleil particulier, simple traduction de la déesse cananéenne.

3^o Le cas de *Pišašaphi* est embarrassant. Le seul élément de référence que l'on ait, c'est le *Ḫatni Pišašaphi* de Boğazköy : il est ambigu. Si ce nom, en effet, figure comme dieu en KBo V 2 III 4, dans le *kaluti* de Tešub (KUB XXXIV 102 II 9, III 28; XXVII 13 I 7; cf. XXV 46 III 9), et, peut-être, à Yazilikaya (n^o 26), ailleurs l'évidence est moins nette : KUB XII 5 IV 5; XX 74 I 9 = FHG 15, 6; XXV 48 IV 18 le nomment parmi les déesses, KUB XXVII 1 III 44 = 6 I 13 dans l'entourage d'Ištar-Šauška. A Ugarit, le 15^e rang, entre 'Anat-Šimegi et Ḫebat-Daqit, devrait être occupé par une déesse. Mais A et B se contredisent sur ce point, puisque B 12 a correctement Nubadig, dernier dieu, tandis que A place le même Nubadig au n^o 14, après deux déesses. Nous nous abstenons donc de trancher, faute d'une meilleure connaissance de la *nature* de cette divinité, dont le nom ressemble à une épithète toponymique⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. H. Otten, JKF 2 (1951) 62 et suiv.; H. G. Güterbock, Oriens 9 (1956) 312; J. Leclant, Syria 37 (1960) 1 et suiv.; J. Danmanville, RHA 70 (1962) 46.

⁽²⁾ JCS 6 (1952) 117; cf. H. Otten, Anatolia 4 (1959) 27 n. 4; E. von Schuler, Wtb. d. Mythologie, Kleinasien 198.

⁽³⁾ Dérivé en *-hi*, ethnique, de **Piša(i)šapa*, lui-même dérivé de hourr. *pišaiš(a)*; cf. C. G. von Brandenstein, ZDMG 91, 563 n. 1.

Sans vouloir surestimer le critère des genres, il nous paraît important de souligner à quel point les listes hourrites de Ras Shamra s'éloignent du panthéon sémitique (P), en ce qui concerne l'ordre d'appel, et de constater qu'elles tiennent une place intermédiaire entre le monde divin de Syrie et celui de l'Asie Mineure, avec lequel elles présentent des affinités évidentes. Ce sont là les traits généraux qu'il nous reste à préciser par une confrontation détaillée de A, B, C et D avec P d'une part, et avec les listes anatoliennes d'autre part.

(1) ŠLN : datif sg. *en šln-d* = *en(n)i ŠLN-da* « au dieu ŠLN », ou plur. *en-št šlnn-št* = *enna-šta ŠLNna-šta* « aux dieux les ŠLN ». En dehors du hourr. *šala* « fille », qui nous paraît ici hors de propos, les consonnes ŠLN peuvent se vocaliser de diverses façons : *šalanni*⁽¹⁾, *šalli-ni*⁽²⁾, *šelli-ni*⁽³⁾, **šulla-jini*⁽⁴⁾; mais le sens de tous ces mots est inconnu. D'autre part, la comparaison de P est peu instructive, où la version babylonienne n'a rien, la version alphabétique le nom mutilé *el []pn*.

(2) *en atn-d*, ou, au pluriel, *en-št atn-št* = *en(n)i attanni-da* ou *enna-šta attanna-šta*, « au dieu le père » ou « aux dieux les pères ». La syntaxe du hourr. n'autorise aucune hésitation : *atta-nni* « le père » est une apposition à *en(n)i*, « dieu » ou « le dieu ». Une telle divinité n'existant, à notre connaissance, dans aucun panthéon hourrite constitué, il faut que le « dieu-père » d'Ugarit soit la traduction de P 1 : akk. DINGIR *a-bi* = oug. *el eb*.

Par le fait, les « dieux du père » (de tel ou tel dieu) sont exclus; on rencontre fréquemment cette conception, d'ailleurs énigmatique, dans les textes hourrites d'origine anatolienne, sous les trois graphies : akk. DINGIR^{mes} *A-BI*, hourr. *enna attanni-bi-na*, hitt. *attaš* DINGIR^{mes} *aš* (dat.); noter que l'expression hittite, elle-même amphibologique (on peut comprendre « aux dieux pères », ou « du père » ou « des pères »), ne fixe son sens que grâce à l'équivalent hourrite.

(3) *El* = *ilum^{um}* = *El* (P 2). La préséance accordée à ce dieu n'étonnera pas dans un panthéon d'Ugarit, qu'elle qu'en soit la langue, non plus que le silence des sources plus septentrionales, hors des limites du monde cananéen.

(4) *Tešub* = *Adad* = *Ba'al* (P 4-10) : assimilation totale du grand dieu national hourrite, maître de l'orage, chef des dieux, à ses homologues mésopotamien et syrien (et hittite). Mais aucun texte de souche hourrite ne porte la trace de l'heptade de P; pour *Tešub* de Ḫalba, voir plus haut.

(5) *Šauška* : sur sa place, voir les remarques précédentes.

(6) *Kumarbi* : nos textes ravivent un problème que l'on croyait définitivement classé.

L'équation *El* = *Kumarbi* avait été déduite de deux faits concordants⁽⁵⁾ :

a. 166.6 : *Elkmarb*, interprété comme *El* = *Kumarbi*; mais l'argument est caduc, puisqu'on peut (et doit) comprendre « *El* (et) *Kumarbi* »; cf. p. 520.

(1) Objet divinisé : références dans JCS 2, 116 et 122; rayer le commentaire erroné, p. 130.

(2) *šal-li-ni*, IBoT II 39 I 23; *šal-li*, ibid. I 36; *šal-li-ta*, KUB XXXII 25 III 22, etc.

(3) Cf. *še-el-li*, KUB VIII 61 V^o 9; *ši-el-li*, RS 19.157 D 4 (p. 000); *še-el-li-in*, IBoT II 39 I 47; *še-el-li-ta-an*, KBo XI 19 R^o x + 4, et NPN 254 et suiv.

(4) Cf. *šu-ú-ul-la*, KBo XI 19 V^o 18.

(5) Depuis C. G. von Brandenstein, ZDMG 91 (1937) 561; voir ensuite H. G. Güterbock, *Kumarbi* (1946) 112; O. Eissfeldt, *El im ugar. Pantheon* (1951) 72 et suiv.

b. Le parallélisme des théogonies hourro-hittite et syrienne, selon lesquelles Kumarbi, fils de « Ciel » et père du dieu de l'orage, répond à El, fils du ciel et père de Ba'al (1).

KUB XXXIII 120	Alalu	=	Philon-Sanchuniaton	Eliu
—	Anu	—	—	« Ouranos »
—	Kumarbi	—	—	El
—	Tešub	—	—	Ba'al

c. Aujourd'hui, de plus, la Quadrilingue d'Ugarit est formelle : III 35 [sum. *Enlil*] = hourr. *Kumurwi* = oug. *Ilu*.

Mais, d'autre part, les listes d'offrandes ne sont pas moins éloquentes : El et Kumarbi sont deux dieux différents; cf. A et B 3 et 6; C 3 et 7; 255.4. En outre, 278, nettement, distingue (*an*) *El* — (*an*) *Kušub* — (*an*) *Kumarbi* — (*an*) *Ellil*. Il y a donc là un tissu de contradictions à résoudre.

Si Kumarbi n'est pas la réplique hourrite de El, qui est-il ? La réponse nous est proposée par ce même texte 166, mais vu sous un nouveau jour. Mettons en parallèle les premiers dieux nommés avec le début de P; il vient :

166 1. <i>en atn</i>	« dieu le père »	P 1. <i>el eb</i>
2. <i>El</i>	« El »	2. <i>El</i>
3. <i>Kmr̄b</i>	« Kumarbi »	3. <i>Dagan</i>
4. <i>Tšb ḫlbğ</i>	« Tešub de Halba »	4. <i>Ba'al</i> du Hazi/Şafon/Casius

Dagan, dieu ouest-sémitique, ne semble pas avoir pénétré dans le monde proprement hourrite, malgré sa popularité (2); Kumarbi, dieu par excellence hourrite, manque aux sources sémitiques de Syrie, où, pourtant, il était adoré. Cette double absence laisse le terrain libre à un syncrétisme. Or, on peut, positivement, avancer plusieurs indices de l'équation Dagan = Kumarbi.

a. L'épouse de Dagan est la déesse *Šala*(š) (3); l'épouse hourrite de Kumarbi est la déesse *Šaluš* ou *Šalaš* (4).

b. Si le dieu El passe, à Ugarit, pour le « père des dieux » (5), Ba'al n'en est pas moins « fils de Dagan » (6); dans la Théogonie hourro-hittite, le dieu de l'orage (Tešub = Ba'al) est fils de Kumarbi (7).

c. *Dagan* signifie « blé », il est un dieu de la végétation et même de l'agriculture (8). Or, par une coïncidence curieuse, le dieu Kumarbi des *kalutis* anatoliens est parfois remplacé par le nom *Halki* « grain » = NISABA (9). Bien plus, à Yazilikaya, après les deux Tešubs vient un dieu anonyme porteur d'un épi (N° 40), précisément à la place où l'on attend *Kumarbi* = *halki*, juste avant Ea (n° 39).

d. L'assimilation de Kumarbi à l'Enlil babylonien (KUB IV 1 IV 24; Quadrilingue d'Ugarit III 35)

(1) Exposés d'ensemble de H. Schwabl, *Weltschöpfung*, in PWRE (1958); de H. G. Güterbock, *Hittite Mythology* (1961) 154 et suiv., avec toute la bibliographie.

(2) 418/c + IV 16 nomme un *aTa-ga-an*, mais la liste parallèle, *ibid.* I 11, porte *ta-ga-an*, sans déterminatif; objet divinisé?

(3) E. Dhorme, *Religions* 167; R. Frankena, *Täkultu* 112, n° 201.

(4) Références dans JCS 2, 122, commentées p. 132.

(5) O. Eissfeldt, *op. cit.* 57.

(6) Kapelrud, *Baal* 52; Gordon, *UM* n° 461.

(7) H. G. Güterbock, *Kumarbi* 96.

(8) Recueil Ed. Dhorme, 746 et suiv.

(9) JCS 2, 117.

ne contredit pas ces faits, au contraire, car elle résulte d'une autre équation préalable, celle de Dagan à Enlil (et de Šalaš à Ninlil) ⁽¹⁾. Sur ce point, les Hourrites suivent fidèlement un canon suméro-akkadien initial, comme le montrent encore les séquences *Anim, Kumarbi, Ea*, ou bien *Kumarbi, Ea, Kušuh, Šimegi*, documentées dans le hourrite de Boğazköy : KUB XXVII 1 I 60; XXXII 52 III 6; KBo VIII 79 R^o 16; 418/c I 5 = IV 11; elles copient le schéma connu : *Anu, Enlil, Ea, Sin, Šamaš*.

Si les théologiens hourrites de Ras Shamra ont ainsi transposé Dagan en Kumarbi (voir les listes A, B, C), c'est que la nature foncièrement agraire de leur propre dieu les invitait à le faire. C'est un trait nouveau et inattendu qu'il sera bon de retenir, dans l'interprétation des rituels où Kumarbi intervient. Les faits anatoliens que nous venons de rappeler indiquent, à notre sens, un mouvement syncrétique dépassant de beaucoup les frontières du royaume d'Ugarit; il a pu irradier vers l'Ouest et le Nord à partir de la région moyen-euphratique, où Dagan, Enlil et Kumarbi se rencontraient ⁽²⁾.

L'autre équation, que nous ne songeons pas à contester, appartient à un milieu sacerdotal différent; elle est propre à la mythologie, plus précisément au récit de la royauté divine, et elle illustre cette fois la prééminence de Ba'al-Tešub, adversaire heureux et successeur de El-Kumarbi, l'ancien créateur détrôné. Nous rejoignons l'un des problèmes posés par les théogonies syriennes et par le cycle de Kumarbi : la genèse et la filiation de ces récits sont-elles le produit d'un développement parallèle, ou bien faut-il, sur la seule base du critère chronologique, en attribuer la paternité aux Hourrites ?

(7) *Kušuh* : traduction hourr. de *Sin* = *Yrḥ* (P 13).

(8) *E(y)a* = *Košer* (P 15). Dieu mésopotamien complètement naturalisé; son épouse hourr. s'appelait *Tapkina* = *Damkina*. Mais lors de son passage en Syrie, *Ea* devenu *Eya* ou *Aya/Aa* s'est chargé d'un attribut nouveau, *ḥazizi* (cf. p. 502). L'introduction de *Ea ḥazizi* en pays hitite par la voie mittanienne est l'une des transmissions hourrites les mieux caractérisées.

(9) *Aštabi* = *Aštaru*; cf. J. Nougayrol, sous P 17.

(10-11) « dieu ARD » et « dieu HJMN » : comme plus haut le « dieu *attani* » et comme le « seigneur PRZ » de C 6, ce ne sont pas des noms propres mais des appellatifs. Aucun ne peut être vocalisé de façon convaincante ⁽³⁾, mais l'un d'entre eux répond vraisemblablement au dieu *Yam* « le seigneur Mer » de P 29 (cf. J. Nougayrol, ad loc.).

(16 et suiv.) Sur *Ḥebat* = *Pdry* (cf. P 16; 166.62), et sur *Daqit*, cf. plus haut, p. 503. La liste B énumère ensuite plusieurs déesses secondaires dans l'ordre strict de Boğazköy (cf. JCS 2, 122); la rédaction s'éloigne de P 20 et suiv.

Le rapprochement *Ušhara - Allani* et celui de P 22-23 *Allatum - Išhara* appuie l'équation *Allani* = *Allatum*, conjecturée dans BiOr. 18, 84.

⁽¹⁾ Cf. Dhorme et Frankena, lieux cités.

⁽²⁾ A Mâri, par exemple : Dagan dans le panthéon (G. Dossin, *Studia Mariana* 41 et suiv.); Kumarbi dans un texte hourrite (Thureau-Dangin, RA 36, 17 et suiv.).

⁽³⁾ ARD = *arde-ni* « la ville » n'est pas du tout satisfaisant; d'autant moins que les « dieux de la ville », fréquents en Asie Mineure hourrite, s'appellent *enna arde-ni-wi-na*. — Pour HJMN, on pense naturellement à *Humunni* (cf. déjà Hrozný et von Brandenstein); mais c'est une figure divine pratiquement inconnue.

Hudena Hudellurra : on connaît de longue date le rôle de ces déesses, dont l'équivalent hittite se cache sous la graphie ^aGUL-šeš ^aMAḪ. Un fragment hourrite inédit montre les *Hudena* présentes comme sages-femmes à la naissance d'Ullikummi : Bo 9383 II 1 et suiv., parallèle à la version hittite, 1^{re} tablette, col. III 10 et suiv. ⁽¹⁾. Par leur fonction, ces déesses répondent aux *Košaret* de P 12; cf. sur ce mot, Aistleitner, Wtb., n° 1418, et J. Nougayrol, notes additionnelles à P ⁽²⁾.

Parmi les objets ou abstractions qui terminent les listes hourrites, le récipient *aḫrušbi* « encensoir » répond au *ušt* de P 30, le *keldi-ni* « santé » est la traduction de *šlm* (P 33).

Au risque de déborder le cadre des études ougaritiques, nous ne pouvons terminer cette brève analyse sans essayer de replacer le panthéon hourrite de Ras Shamra dans l'ensemble auquel il appartient. Les peuples de souche et de langue hourrites que nous connaissons au second millénaire avaient essaimé du Zagros à la Méditerranée en s'infiltrant au cœur de civilisations déjà épanouies : Assyriens à l'Est, Amoréens au centre, Cananéens à l'Ouest, Hittites au Nord. Les dieux nationaux qu'ils apportaient de leur habitat primitif (inconnu) se sont trouvés au contact de grands sanctuaires organisés : Ninive, Aššur, Mâri, Terqa, Alep, Alalakh, Ugarit, Comana de Cappadoce, etc. Les processus habituels de symbiose, de syncrétisme et d'assimilation devaient fatalement jouer. Des documents officiels tels que les panthéons de Mâri, d'Ugarit, de Boğazköy-Hattuša sont propres à en esquisser l'histoire et à en mesurer l'action. Ainsi, il est clair que, malgré la présence de textes religieux en langue hourrite à Mâri, cette ville n'a guère subi l'empreinte de ce peuple, et que son panthéon est demeuré relativement homogène. Au Nord-Ouest, au contraire, où les Hourrites étaient nombreux et politiquement forts (Mittanni, *mariyanni*, etc.), ils ont su imposer aux populations d'origine sémitique ou autre (Hittites surtout) la reconnaissance de leurs plus grands dieux, tout en empruntant certains cultes étrangers avec les noms des divinités elles-mêmes.

Un noyau « pan-hourrite » comprend *Kumarbi*, *Tešub*, *Aštabi*, *Nubadig*, *Kušub*, *Šimegi* et la déesse *Šauška* : tous sont présents de Nuzi à l'Est jusqu'à la capitale hittite.

Sur ce tronc se greffent des apports nouveaux, divers selon les régions : à l'Est, *Tilla* (Nuzi) et un *Ukur* peut-être d'origine mésopotamienne ⁽³⁾. Au Centre, les Hourrites paraissent avoir régénéré leur *Kumarbi* en absorbant *Dagan*, *Šalaš*; peut-être *Beltekalli* et *Išhara*. À l'Ouest on voit un panthéon composite, mais commun à des centres aussi dispersés que Alalakh, Ugarit, Alep, Comana : il se caractérise par l'addition de *Hebat* et de plusieurs déesses (*Hudena Hudellurra*, *Allani*, *Kubaba*, *Nikkal*) et par l'adoption de *Ea-(šarri)*, *Ea-(ḫazizi)*. Chacun de ces foyers culturels incorpore à son tour des dieux locaux à la liste hourrite, qui va s'amplifiant et qui, notamment, systématise les parédries en deux séries de dieux et de déesses : ce développement, ébauché en Syrie, culmine au Kizzuwatna, sous l'influence d'un substrat religieux hittite.

Tandis que les Hourrites d'Asie Mineure intègrent à leur panthéon un dieu indigène tel que *Šarruma* ⁽⁴⁾,

⁽¹⁾ Texte dont je dois la transcription à l'amabilité de J. Friedrich. Tout le passage correspond à la version hittite de Güterbock, JCS 5, 152.

⁽²⁾ Dans la Quadrilingue, IV b 8, on peut lire [*Hu-ti-i*]-*lu-ur-[ra]*; mais J. Nougayrol estime difficile la restauration de la colonne oug.; les restes [*x-x*]-*x-ra-tum* s'accordent mal avec l'alph. *kšrt*.

⁽³⁾ Sur les dieux de Nuzi, voir, avec Speiser, AASOR XVI, l'onomastique théophore rassemblée dans NPN, passim.



























⁽⁴⁾ Cf. Syria 40 (1963), 277 et suiv.

ceux de Syrie adoptent *El, 'Anat, Dadmiš, Rešef*; en l'absence d'un panthéon d'Alalah, qui servirait utilement de terme de comparaison, il nous faut constater qu'à Ugarit une sorte d'équilibre et de symbiose réunit, face au panthéon cananéen légèrement teinté de « hourrite », une liste éclectique de dieux nationaux, d'emprunts mésopotamiens et de cultes syriens traditionnels. L'étude approfondie de l'onomastique ougaritienne tracera-t-elle de ce tableau l'arrière-plan démographique et social ?

C. LE HOURRITE DE RAS SHAMRA ⁽¹⁾

1. ÉCRITURE

§ 1. L'alphabet hourrite comprend 26 lettres, qui sont, dans l'ordre des abécédaires sémitiques (PRU II, 199 et suiv.) :

1. <i>a</i>		10. <i>k</i>		19. <i>š</i>	
2. <i>b</i>		11. <i>z</i>		[20. <i>q</i>	
3. <i>g</i>		12. <i>l</i>		21. <i>r</i>	
4. <i>ḫ</i>		13. <i>m</i>		22. <i>š</i>	
5. <i>d</i>		14. <i>z</i>		23. <i>ḡ</i>	
[6. <i>h</i>		15. <i>n</i>		24. <i>t</i>	
7. <i>w</i>		16. <i>s</i>		25. <i>e/i</i>	
8. <i>z</i>		[17. <i>ʿ</i>		26. <i>u</i>	
9. <i>y</i>		18. <i>p</i>			

Les lettres *ḫ, t, s* et *š* ne sont pas employées en hourrite, mais on les trouve naturellement dans les tablettes « mixtes ».

L'*ain* figure dans les noms de '*Anat* et '*Ammištamma*, et dans le mot *t'en*, obscur.

h n'apparaît qu'une fois : 261.25 (fragm.).

q entre dans la graphie du nom divin *Dqt*, non hourrite, et dans les mots obscurs (hourrites ?) *nqt* et *qšb*.

§ 2. Les signes 11 et 14 posent un problème des plus confus ⁽²⁾ : ils ne se distinguent que par un clou vertical (11) en plus des deux obliques (14), et il n'est pas sûr qu'ils notent des phonèmes différents. En principe, tous deux représentent des sifflantes ou chuintantes; ils répondent l'un et l'autre à des signes en *š* du syllabaire classique, et ils s'opposent au *š* sourd de l'alphabet, noté par le signe 22 et transcrit ici par *š* (selon les auteurs, *ṣ* ou *š* ou *ṣ*). D'une part, 11 (*z*₂) est constant dans les mots *užn*,

⁽¹⁾ Les faits grammaticaux ont été établis précédemment par J. Friedrich, C. G. von Brandenstein et E. Speiser; ils sont réunis dans l'Introduction to Hurrian (1941), qui demeure le livre classique en matière de langue hourrite; nous nous y rapportons constamment dans la suite de cet exposé.

⁽²⁾ Speiser, § 45, ne connaît que *z*₁ = sém. *š*, notre n° 14, qu'il transcrit *z*.

ežn, *Pžžphn*, *Kžğ* (avec la variante *Kzğ*), dans les suffixes nominaux en *-ž*, *-žr* = syll. *-še/ša-*, *-šura*, où la sifflante-chuintante est intervocalique et sonore. D'autre part, 14 (*ž₁*) est constant dans le nom *Užhr* = *Išhara*, où *š*, au contact de *h*- doit être assourdi, et à l'initiale, position dévoisée : *žkl*, *žgr*, etc. A la finale, on rencontre à la fois *ašž₂* (278.16), *ašž₁* (285.11) et *ašš* (168.8; 169.13) : cette orthographe *ašž* s'explique peut-être par un phénomène de sandhi, l'initiale suivante (*El*, *Užhr*) sonorisant *-š* en cette position. Avec le même *-ž*, *hžlž* = *hašules* (166 passim) s'écrit toujours *-ž₁*, tandis que *šlğlž* a *-ž₁* en 643 A 15, *-ž₂*, ibid. 13. Indépendamment des valeurs qu'il convient d'attribuer à ces signes en sémitique, les faits hourrites sont contradictoires, et c'est pourquoi nous préférons, provisoirement, confondre dans la transcription *ž₁* et *ž₂* = *ž*, sans exclure la possibilité d'une différenciation phonologique ultérieure.

2. PHONÉTIQUE

§ 3. Sourdes et sonores ⁽¹⁾.

Il n'y a pas, en général, de sonores à l'initiale des mots hourrites. Ceux qui commencent par *b d g* sont suspects d'être étrangers à la langue, empruntés au sémitique : *Ddmž* = *Dadmiš* et *Dqt* = *Daqiti*, noms divins; *dn* « jugement ? », *brt* « source ? ». *gšh-p* (166.61) est unique : on a maintenant *kšh-d* (278.3) ⁽²⁾. Dans la série des sifflantes, de même, *š* et *s* sont initiaux, mais non *z*. — Sur *ž*, voir § 2. Il subsiste cependant deux cas douteux : *bnšyn* (167 B 13) et *dld* (643 A 15).

§ 4. Opposition graphique et phonologique des sourdes et sonores.

Les nouveaux textes confirment largement la doctrine de Speiser, selon laquelle les sonores et sourdes intervocaliques de l'alphabet répondent à des graphies simples et géminées dans les syllabaires de Boğ., RS et Mit. On posera, avec lui :

alph. oug. <i>-b-</i>	=	syll. <i>-b/p-</i>	mais	oug. <i>-p-</i>	=	syll. <i>-bb/pp-</i> ;
— <i>-d-</i>	=	— <i>-d/t-</i>	mais	— <i>-t-</i>	=	— <i>-dd/tt-</i> ;
— <i>-g-</i>	=	— <i>-g/k-</i>	mais	— <i>-k-</i>	=	— <i>-gg/kk-</i> .

Exemples :

Kbb = *Kubaba*, écrit *Ku-pa-pa*; mais *Eržp* (*Ršp*) = *Ir-šap-pa*, *Ir-ša-ap-pa*;
Hdn Hdlr = *Hu-te-na Hu-te-el-lu-ur-ra*, à lire *Hudena Hudellurra*; mais *Nnt Klt* = *Ni-na-at-ta Ku-li-it-ta/Ku-li-id-da*;

Šmg = *Ši-me-gi* ou *Ši-me-ki*; mais *Nkl* = *Ni-ik-ka-lu*, *Ni-ig-gal-lu*, etc.

Ce système englobe aussi les sifflantes *ž* et *š*, et les spirantes *ğ* et *h*, qui s'opposent comme sonores et sourdes.

Exemples :

ežn = *e-še-ni*; *ež* = *en-na-še/a*; *užn* = *u-šu-un-ni*; mais *enmšy* = *e-nu-ma-aš-ši-ya*; *Tšb* = *Te-eš-šu-ub*;

ağr = *a-har-ri/a-ağ-ri*; *hłbğ* = *Hal-pa-ği*; mais *aštħn* et *trħn* = *aš-tu-uğ-ği-na* et *tu-ru-uğ-ği-na*.

⁽¹⁾ Speiser, § 49-51.

⁽²⁾ Ibid. § 50 (d).

Dans l'ordre des liquides et nasales, il n'y a rien en alphabétique qui réponde à l'opposition syllabique *-l-/-ll-*, *-r-/-rr-*; *-n-/-nn-*, *-m-/-mm-*; celle-ci n'est d'ailleurs jamais régulièrement observée, ni à Boğazköy, ni à Ras Shamra, ni dans Mit. Toutefois, le redoublement occasionnel de *n* dans *hmn* et *šln* indique peut-être une gémination (plutôt qu'une nasale « longue »), celle du suffixe nominal *-nni/-nna*.

§ 5. Assimilations.

Les sonores s'assourdissent au contact de sourdes précédentes :

Datif-directif sg. *-d = -d(a)*, syll. *-ta/-da*; mais au plur., *-š-da > -š-ta*, écrit. syll. *-šta*, alph. *-št*⁽¹⁾. Suffixe d'ethnique *-ğ = syll. -ḫi* dans *Ḫlbğ = Ḫalbahī, Alžyğ = *Alašiyaḫi*; mais, après sourde *p*, *Pžžpḫn = Pišašaphi-ni*.

Les sourdes se sonorisent après sonores :

Akk. *Belt-ekalli > hourr. Pendegalli*, écrit. alph. *Pdgl*, syll. *Pé-en-ti-kal-li*⁽²⁾.

Les sonores géminées se réduisent à une sourde simple⁽³⁾ :

Sum. *Nin.gal > hourr. Niggal > Nikal = alph. Nkl*, syll. *Ni-ig-gal*.

Gén. **Teššub-wi > Teššubbi > Teššupi = alph. Tšp*, syll. *Teššubbi*.

§ 6. Échanges consonantiques.

A l'habituel *Kžğ = Kušuḫ*, s'oppose *Kzğ = Kuzuḫ*, prononciation zézayée de *-ž-*⁽⁴⁾.

En face de *Kmr̄b-n = Kumarbi-ni*, on lit *Kmr̄w-n = Kumarwi-ni*, qui indique une prononciation *-v-* de *-w-*⁽⁵⁾. Le même flottement s'observe dans les graphies de Boğazköy.

Le cas de *Šušk/Šwšk = Šauška* est différent. Ce nom divin contient une diphtongue *-au-*; cf. syll. *Ša-uš-ka/ga*; alph. *šu-* y note *šau-*. L'autre graphie *Šwšk* montre le développement d'un *-v-* ou d'un *-w-* de transition entre *a* et *u*; phonème que l'écriture note alors : alph. *Šwšk = Šavuška* ou *Šawuška*, syll. *Ša-wu-uš-ga* ou même *Ša-bu-uš-ga = Šavuška*⁽⁶⁾.

§ 7. Vocalisme.

Les voyelles initiales sont régulièrement notées par les « trois alefs » *a, e/i, u* : alph. *atn = syll. attanni*; alph. *en = syll. ene* « dieu »; alph. *Ugrt = syll. Ugarit(ta)*.

Prothèse de *e-* devant *r-* initial dans un nom emprunté : *Rešep > hourr. Eršappa*, alph. *Eršp*.

L'alphabet confondant *e* et *i*, le vocalisme ne peut être fourni que par les syllabaires : ainsi *en* « dieu » = *ene*, jamais **ine* ou **ini*; *ewr = ewri*, non **iwri*, écrit *e-eb-ri*, non **i-ib-ri-*; *enmšy = enumaššiya*, d'après les douze exemples de syll. *e-nu-(um)-ma-aš-ši-ya*.

Cependant il y a des cas ambigus : *eg* et *ed*, qui correspondent au syll. *egi* et *edi*, peuvent se lire aussi

(1) Ibid. § 74.

(2) Étymologie de A. Goetze, *Orientalia* 9, 226.

(3) Modifier la rédaction de Speiser, § 82.

(4) Graphie que l'on trouve à Chagar Bazar; cf. Speiser, p. 34.

(5) Cf. *Māri* 5, 4; *Nuzi* (AASOR XVI 48.1; 49.1, 4, 9); *KBo* V 2 II 60; *VAT* 13020 I 13; II 2, 8; *Bo* 2364 V° 5, 2483 I 11, 2645 I 14.

(6) Cf. Speiser, § 18. — De même *ḫurn = ḫurn = ḫa(w)urni* « la terre »; *ḫuštr = ḫuštr* (179).

igi et *idi*, au témoignage du syll. *i-gi* et *i-di/ti* ⁽¹⁾. Le choix du timbre *e* dans les transcriptions est donc conventionnel.

Les quelques exemples de *a*, *e/i*, *u* à l'intérieur ou à la finale échappent à une interprétation décisive, parce qu'ils figurent dans des mots non identifiés : *šam*, *ken*, *kew*, *žrle*, *žren*, *šeyšt*, *te*, *ten*, *tezrnm* (?); *ħup*, *ħurl*, *kušn*. Mais le cas de *Š(a)ušl(a)* engage à traiter ces graphies comme celles de diphtongues, dont on connaît l'existence en hourrite : *ai*, *au* ⁽²⁾. Ainsi, on comparera alph. *te/ti* à syll. *da-a-e*, *da-i-e* (KUB XXV 42 II 18, IV 5; XXVII 25.2; KBo VIII 137.7); alph. *ten/tin* à syll. *da-a-i-ni* (KUB XXVII 10 V 5; cf. XII 12 VI 1); alph. *ħup* = syll. *ħau-p*; cf. *ħaupp-ul* (ABoT 39 III 3).

3. MORPHOLOGIE

§ 8. L'article.

Le suffixe déterminatif du hourrite, ou article ⁽³⁾, est au sg. *-(n)ni* « le/la », au plur. *-(n)na* « les, ceux ». Dans l'écriture consonantique, *-ni* et *-na* se confondent fâcheusement en *-n* (parfois *-nn*).

Ex. : *ağršħ-n* = *aħrušħi-ni* « l'encensoir »; *ež-n* = *eše-ni* « le ciel ». — *trħn* = *turuħħi-na* « les mâles »; *tržwnž* = *taršuwana-na-še* « des hommes ».

Lorsque *-n(i)* ou *-n(a)* s'ajoutent à des thèmes nominaux en *-n⁽ⁱ⁾*, la double nasale qui en résulte n'apparaît pas dans l'écriture.

Ex. : *umnž* = *umin-na-še*, de *uminⁱ* « pays »; *enšt* = *en-na-šta*, de *en^e* « dieu ».

-n(i) et *-n(a)* s'assimilent à l'*r* des thèmes nominaux : **ħudellurⁱ-na* > syll. *ħudellurra* = alph. *ħdlr*. — *ewrn* note donc plutôt *ewri-ni* que *ewir-ni* « le seigneur » ⁽⁴⁾. — Le gén. *Amr-w* = *Amurri-wi* serait à analyser : **Amurⁱ-ni-wi* « de l'Amurru ».

L'article s'ajoute à quelques noms divins, qui sont probablement, à l'origine, des appellatifs : c'est certain pour *šmg-n* = *Šimegi-ni* « le Soleil » (cf. p. 522) ⁽⁵⁾; probable pour *Pžžpħ-n* = *Pišašaphi-ni* « celui de Pišašapa » (cf. p. 522); de même *Kmr^b-n* = *Kumarbi-ni* « le Kumarbi »; *Nbdg-n* = *Nubadigani* « le Nubadig »; peut-être aussi *ħmn(n)* = *ħumun-ni* « le ħumuni » ?

Le nom déterminé par *-n* se fléchit comme un thème nominal ordinaire :

erg. *ašt-n-š* = *ašte-ni-š* « la femme »; dat. *klđ-n-d* = *keldi-ni-da* « à la santé », etc.; voir § 11.

L'article s'ajoute à un nom fléchi au génitif en le déterminant : « celui de... »; ainsi *El Pbnħ-w-n* = *Eli Pabanħi-wi-ni* « El, celui du Pabanħi/de l'Est ? »; *Tšpn* = *Tešub-bi-ni* « celui (?) de Tešub », cf. p. 517.

⁽¹⁾ PRU III 315 et suiv. et supra p. 457.

⁽²⁾ Speiser, §§ 34, 68, 107.

⁽³⁾ Ibid., § 136 et suiv.

⁽⁴⁾ Les deux existent : *ewrini* (écrit *e-bir-ni*, *e-bi-ir-ni*, *e-wi-ir-ni*), Mit. IV 127; KUB XXVII 38 IV 10, 13, 14, etc.; XXXII 19 I 8, etc.; RS 14.18, 3; Quadr. II 32-33; *ewrini* (écrit *e-eb-ri-ni*, *ib-ri-ni*) : KUB XXXII 19 IV 18; XXVII 46 I 19, 27, etc., et les nombreux exemples du pluriel *ewrenna* (*ebrenna*) : Mit. III 48, 72, 120; IBoT II 39 I 33; KUB XXIX 8 III 37, etc.; cf. supra p. 451.

⁽⁵⁾ Aussi *Aln* = *Alla(n)ni* = *Alla-nni* « la Dame », de *allai* « dame ».

§ 9. *Dérivés nominaux, adjectifs ou ethniques.*

Le suffixe *-ḥi* (syll. *-ḥḥi* = alph. *-ḥ*) forme des adjectifs de qualité : *ašḫ* = *aštu-ḥḥi* « féminin » de *ašte* « femme » ; *trḥ* = *turu-ḥḥi* « mâle », de *turi?* « homme ? » ; *pbnḥ* = *Paban-ḥi* « montagnard », de *paban* « montagne » ; *ḥyrḥ* = *ḥiyaru-ḥḥi* « d'or », de *ḥiyari* « or ».

Le suffixe *-ḡi* (syll. *-ḥi* = alph. *-ḡ*) forme des ethniques : *Ḥlbḡ* = *Ḥalba-ḥi* « de Ḥalba » ; *Alžyḡ* = **Alašiya-ḥi* « d'Alašiya, Chypriote » ; *Pžžpḥ* = *Pišašap-ḥi* « de **Pišašapa* » : assimilation de la sonore *-ḡ* à la sourde *-p* : d'où *ḥ*.

§ 10. *Abstrait.*

Il y a deux exemples possibles d'abstrait en *-š* = syll. *-šše/šši* : *alš-d* = *allašši-da* « à la qualité de dame » ; *šdrš* = **šidurašši* « qualité de fille ». — *pḡržnš*, qui correspond sûrement au syll. *waḥruše-ni-š* « bonté », fait difficulté avec son *ž* au lieu de *š*.

§ 11. *Flexion.*

Sans prendre parti dans la discussion, toute théorique, sur la nature des « suffixes » ou des « désinences » du hourrite, on énumérera les ex. alphabétiques illustrant les six « cas » de Speiser, § 148 (le datif et le statif ne sont pas reconnaissables en alph.) :

1. Cas absolu : indique le sujet de la phrase nominale, celui du verbe intransitif, le vocatif (Speiser, § 149).

Ex. : *Šušḫ tžḡ arm Tšp* « Šauška (est) la... de Teššub » ;
ḥžr ḥžlž = *ḥašari ḥašuleš* « que le nom (?) soit entendu ! » ;
aš El « assieds-toi, ô El ! ».

2. Ergatif ou agentif (Speiser, § 150) : sujet du verbe transitif-actif ; suffixe *-š* = syll. *-aš*, *-uš*, *-š*.

Ex. : *Tšb-š* = syll. *Teššub-aš* ; *aštn-š* = *ašte-ni-š* « la femme » ;
Kmrn-š = *Kumarbi-ni-š* ; *pḡržn-š* = *paḥruše-ni-š* « la bonté ».

3. Génitif, complément d'appartenance (Speiser, § 151) : suffixe alph. *-w* = syll. *-wi* (*-bi*) ; s'assimile à la consonne précédente dans *Tšp* = *Teššub-wi* ; cf. *Amr-w* = *Amurri-wi*.

Ex. : *en Ugrt-w* = *eni Ugaritta-wi* « dieu d'Ugarit » ;
El Pbnḥ-w-n = *Eli Pabanḥi-wi-ni* « El, celui du Pabanḥi ».

Pluriel : suffixe *-ž* = syll. *-še* ; mais le « datif pluriel » syll. *-ša* (Speiser, § 152) se confond avec le génitif.

Ex. : *enž* = *en-na-še/ša* « des/aux dieux » ; *pbn-ž* = *paban-na-še/a* « des/aux montagnes » ; *umnž* = *umin-na-še/a* « des/aux pays ».

4. Datif-directif : suffixe *-d* = syll. *-da* (*-ta*) ; Speiser, § 153. Si la fonction directive de *-da* paraît assurée, dans la lettre mittanienne, par son emploi avec les verbes de mouvement (*un-* « arriver, venir » et *itt-* « aller »), les très nombreux exemples de nom divin + *-da* répondent, à Ras Shamra, à la construc-

tion ougaritique *l-* « à, pour » ⁽¹⁾, de telle sorte que le « directif » est très proche d'un datif d'attribution, au sens latin du terme.

Ex. : *Ey-d = Eya-da* « à Ea »; *Ĥbt-d = Ĥebata-da* « à Ĥebat », etc.; après l'article : *atn-d = attanni-da* « au père »; *ħbršhn-d = ĥubrušĥi-ni-da* « à la terrine ». — Directif, peut-être, dans *kšĥ-d = kešĥi-da* « vers un trône (?) ».

Pluriel : suffixe *-št* = syll. *-šta* (issu de **-š-da*) : *ĥdn-št = Ĥudena-šta*; *en-št = enna-šta* « aux dieux », etc.

5. Locatif : suffixe *-y* = syll. *-ya* (Speiser, § 155).

Ex. : *enmšy = enumaššiya*; *šdndy = šadandiya (šatantiya)*; sur les parallèles hittites au datif locatif, cf. RA 54, 197.

6. Comitatif : suffixe *-r* = syll. *-ra* (Speiser, § 154).

Attesté seulement au pluriel : *irĥ-n-šr = turuĥĥi-na-šura* « avec les (dieux) masculins »; *tr-n-šr = turunna-šura* « avec ceux d'en bas ».

§ 12. Possessifs.

D'après la lettre mittanienne, le possessif de la 1^{re} pers. sing. est en *-if*, écrit syll. *-ib-b-* ou *-iw-w-*, celui de la 2^e pers. sing. serait en *-v*, écrit *-i-b-* ou *-i-w-* (cf. Speiser, § 143 et suiv.). En alphabétique, la seule marque de possessif identifiable est *-p* dans *ed-p* (= syll. *edi-ppa*?) ; *šn-p* = syll. *šuni-p* « ton *šuni* » ; *nġr-p* = syll. *nĥri-ppa* « ton/à ton *nĥri* » ; le caractère des textes implique en effet plutôt des adresses aux dieux. Il y a donc un désaccord manifeste entre les sources. On pourrait être tenté de supposer ici un assourdissement de *-b* en finale absolue, mais cette hypothèse elle-même est contredite par *Tšb = Teššub*, non **Teššup*.

§ 13. Le verbe.

Le verbe est très mal connu, même au travers des textes syllabiques. A Ras Shamra, l'écriture alphabétique rend les choses inextricables. Nous proposons, sous toutes réserves, les éléments de conjugaison suivants :

Impératif sg. 2 : thème verbal pur. Ex. : *aš* « assieds-toi (?) ».

Optatif sg. 3 : en *-n* = syll. *-en* dans les verbes transitifs ; ex. : *td-n = tad-en* « qu'il aime » ; en *-š* dans les passifs et intransitifs : *aš-š = syll. aššeš* « sedeat (?) » ; passif en *-l* = syll. *-ul* dans *ĥžlš = ĥaš-ul-eš* « soit entendu » ; de même *šlġlš = šalĥ-ul-eš*, sens inconnu.

Participe en *-š* = syll. *-šše* : *un-š = una-šše* « venant/venu ».

Infinitif substantivé en *-m* = syll. *-umma* : *ašĥlm = *ašĥulumma* « élévation ».

Les mots en *-nnk* de 166 (fins de paragraphes) seraient des formes négatives : *.k* = syll. *-kki* « ne pas » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. 1929, 1, 21-22; 3, 34, 42; 5, 11; 9, 8, etc.; Aistleitner, Wtb. n° 1422.

⁽²⁾ Cf. PRU III 321 et suiv.

§ 14. *Style.*

L'ordre des mots dans la phrase n'a pas la rigueur de la syntaxe « mittanienne ». Ainsi le génitif est souvent postposé (influence de l'état construit sémitique ?). Le verbe, à l'impératif, se rencontre en tête de phrase : trait qui apparente le style de Ras Shamra à certains textes religieux de Boğazköy. D'une manière plus générale, la langue hourrite d'Ugarit n'a pas la lourdeur de la lettre mittanienne, qui accumule les particules de liaison syntaxique, ici absentes. On en vient à soupçonner, par l'accord d'Ugarit et des sources d'origine anatolienne, que la langue de Tušratta est artificielle, produite par une chancellerie soucieuse de copier le style souvent ampoulé que nous font connaître les documents contemporains, à savoir les lettres d'El Amarna. Le sujet même des textes ougaritens, invocations aux dieux, énumérations d'offrandes, s'accommode d'une phrase plus dépouillée.

LEXIQUE HOURRITE

Liste des mots contenus dans les textes alphabétiques de 1929 à 1962. L'astérisque marque les vocalisations non encore attestées par les textes syllabiques; n. d. = nom divin. Pour le mode de référence, voir p. 497.

Ordre alphabétique :

a, b, d, e/i, g, ġ, ĥ, y, k, l, m, n, n', p, q, r, s, š, š', t, u, w, z, ž.

abn : 295.14; cf. 261.18.

abršd : 168.6.

abzn : 167 A 6.

adm = *Adamma*, n. d.; dat. *adm-d* : 261.23.

adm-n : 166.20, 43.

agğ-d : 278.10.

agndy = loc. **agandiya*, lieu cultuel : 261.4.

ağr = *aħarri/aħri* « encens, parfum » : 168.1, 8; 169.1, 13; 179.4, 32; 278.1; 285.1.

ağrl = *aħarrel* (IBoT II 39 R^o 20) : 278.18.

ağršħ = *aħrušħi* « encensoir »; dat. *ağršħ-n-d* : 274.14.

alh?p : 167 B 10.

aln : 166.51.

aln = *Allani*, n. d.; dat. *aln-d* : 172.12; 261.21; 291.19; 295.10.

alš = *allašši?* « qualité de reine »; dat. *alš-d* : 285.7; cf. 169.11.

alzÿğ = **Alašiyahi* « Alasiote » : 274.6.

amr = **Amurri* « Amurru, Ouest »; gén. *amr-w* : 274.6.

amrn : 166.44-45.

an = *anni* « voici »; 166.7; 179.11, 33; 278.13-14.

a?nğn- : cf. *p?nğn-*.

anhz : 166.11.

ard = *arde* « ville »; *ard-n* = *arde-ni* : 166.4.

ardn, épithète divine : 172.4; 254.9; 255.11; 261.15; 295.6.

arm : 643 A 17; 644.10.

arš, thème verbal *aruš*? : 166.9, 16, 28, 34, 49; 167 B 7, 11, 15; 183.4.

aš « être assis, au repos? »; imp. sg. 2 *aš*-(*ma*) : 168.6; 169.11; 180 A, B passim.

opt. sg. 3 *ašš/ašš* = *aššeš* : 168.8; 169.13; 278.16; 285.11.

ašḫ = *ašḫu* « supérieur »; com. pl. *ašḫ-n-ḫr*-(*m*) : 278.3.

ašḫlm = **ašḫulumma* « sacrifice » : 254.1; 255.4, 8; 261.3, 9, 10, [31]; 274.1; 291.4.

ašib = *Aštabi*, n. d. : 166.29, 31; dat. *ašib-d* : 172.3; 173.3; 254.6; 261.15; 274.10; 295.5.

ašth = *aštuhhi* « féminin »; pl. *ašth-n*-(*m*) : 166.55-56; 167 B 13-14; com. pl. *ašth-n-ḫr* : 166.57.

ašt-n = *ašte-ni* « la femme »?; erg. *ašt-n-š* : 179.13, 21, 29, 35.

atynpš : 166.3.

atn = *attanni* « le père », n. d. : 166.1, 12; 274.2; dat. *atn-d* : 254.2; 255.3; 291.5, 23; dat. pl. *atn-*

[*št*]-(*m*) : 261.12.

awr = *awarri* « champ »; *awr-n*-(*m*) : 166.4, [30]; *awrgl* : 166.30.

ažnn : 166.43.

bnšyn : 167 B 13.

ddmž = *Tadmiš*, n. d. : 166.17, 21; 269 + 297.3.

dmd? : 643 A 15.

dqt = *Dakiti*, n. d.; dat. *dqt-d* : 261.19; 291.7; 295.12; cf. *dqt* : 1929, 1, 15.

ebnkl = *(*Eb*?)-*Nikkal*, n. d. : 166.47-48.

ed = *edi/iti* « à, vers » : 644.4.

ed-p = *itibban* (RS 15.10, 7 = PRU III 311, 315); cf. *itippa* : KUB XXXII 19 I 19.

edr : 166.29.

edr-p : 166.41.

eg = *egi/iki* « dans » : dat. *eg-d* = *egi-da* : 166.61.

egš = *ekušši*? : 166.18; 167 A 7; loc. *egšy* = **ekuššiya*? : 167 A 7.

ey = *E(y)a*, n. d. : 166.15, 60 (?); 643 A 13; dat. *ey-d* : 172.3; 254.6; 255.10; 261.14; 274.11; 295.5.

el = **Eli*, n. d. : 166.6 et suiv.; 278.1, 7, 9, 12-15; 255.1; dat. *el-d* : 254.3; 255.4, 9; 261.13; 274.1.

ell = *Ellilu*?, n. d. : 278.14 (cf. nom. hitt. *Elliluš*, *Ellalluš* : JCS 5, 156 n).

emnm : 167 B 6.

emr : 285.5.

en = *ene* « dieu » : 166.2; 167 B 10; 175.6 (?); 269 + 297.4; 274.6, 7; 278.4, 6; pl. *en* = *enna* : 166.60;

gén. *enž* = *ennaše* : 166.39, 60, 61; 643 A 14, 15; 644.2; dat. *en-št* = *ennašta* (cf. KUB XXVII 34 I 4) : 261.11, 12.

Voir aussi sous *ardn*, *atn*, *ḫmn*, *ḫzz*, *prz*, *šln*.

enmšy = loc. *enumaššiya*, lieu cultuel : 261.5.

epn : 168.3; 285.5.

eržp = *Iršappa/i*, n. d. : 166.41; *eržp-n* : 166.42.

ešp : 644.3.

et : 166.13; 179.31.

ewr = *ewri* « seigneur » : 278.18; *ewr-n* = *ewir-ni* ou *ewri-ni* : 166.51; 170 B 9; 254.4.

ežhr : cf. *užhr*.

ežr : 166.1, 6, 10, 15, 17, 26, 29, 32, 35, 38, 41, 44, 47, 50, 54, 57, 60.

gšhp : cf. *kšh*.

gšlp : 166.36.

hbršh = *hubrušhi* « terrine, creuset »; dat. *hbršh-n-d* : 274.15.

hbt = *Hebat*, n. d. : 166.60, 62; 170 A 6, 10; 171.3, 5; 176.5; dat. *hbt-d* : 166.56; 167 B 14; 172.10; 261.19; 291.14, 20; 295.10.

hdhd : 167 A 2.

hdlr : cf. *hdn*.

hdn : 167 B 7, 11, 15.

hdn hdlr = pl. *Hudena Hudellurra*, n. d. : 166.32-33; 291.8; 295.11; dat. *hdn-št hdlr-št* : 172.13; 261.20.

hdž, radical verbal?; *hdžnnk* : 166.14, 21, 37, 46, 59, 62.

byrh = *hiyaruhhi* « d'or » : 644.5.

hl : 278.2.

hlbg = **Halbaḥi* « de Halba » : 166.10; 643 A 13.

hld = **hildi* « élevé » : 168.1; 169.1; 278.1; 285.1.

hld-p? : 278.4, 5.

hlm : 285.13.

hln : 167 A 10, 17, B 10; 278.17.

hmn : 166.51; 177.8, 9, 12; 278.10, 17.

hmn, épithète divine; dat. *hmn-d* : 261.6, 16; 295.7; *hmn-d* : 172.5.

hmr : 166.60; *hmr-b-n?* : 175.5.

hnn : 643 A 16, 17 (?).

hnnḡ[×]-št, dat. pl. : 291.9.

hnš : 179.14, 21, 29, 36.

hpšml : 644.3 (?), 4.

hrđd : 166.16.

hrm : 167 B 9.

hrn : 167 B 12.

hup = *ḥaup-?* : 278.19.

hurl : 644.5.

hurn : cf. *ḥurn*.

huštr : 179.13; *ḥuštr* : 179.28, 35.

ḥurn = *ḥawurni* « la terre » : 274.2; 269 + 297.4; *hurn* : 278.2.

huštr : cf. *ḥuštr*.

hzhz[: 166.24.

h_zr : 644.11.

h_zz = *h_zzizzi* « sagesse » : 274.11; loc. (*en*) *h_zzy* : 261.5; cf. 166.16 (?).

h_zš = *h_zš*- « entendre »; opt. pass. sg. 3 *h_zšl_z* = *h_zš-ul-eš* : 166.1, 6, 10, 15, 32, 35, 38, 41, 44, 47, 50, 54, 60.

h_zm = *h_zšmi* « brillant »? : 644.4.

h_zr = *h_zšari* « nom ?? » : 166.1, 6, 10, 17, 26, 29, 32, 35, 38, 41, 44, 47, 50, 54, 60; 167 A 6; 179.16.

h_zrw : 181.2.

ybl : 285.7.

kbb = *Kubaba*, n. d.; dat. *kbb-d* : 261.23.

kby : 285.3; *kbny* : 285.4.

kdl = *kudalli* ? : 278.11.

ke : 644.7.

ken : 179.31.

kew : 166.38.

kyš = *kiyaše*; dat. *kyš-d* : 274.12.

kld = *keldi* « santé » : 168.10; 170 A 7, 11; 179.8; 278.11, 19; dat. *kld-n-d* : 274.16; 291.12.

klš-d : 278.11.

klm : 166.2; 175.1.

klt = *Kulitta*, n. d. : 295.11; dat. *klt-d* : 261.7, 23, 34.

kmn? : 168.2.

kmr_b = *Kumarbi*, n. d. : 166.4; 168.1-2, 7; 274.4; 278.14; erg. *kmr_b-n-š* : 166.6; dat. *kmr_b-n-d* : 166.5; 173.2; 255.4, 9; 261.14; 295.3; *kmr_w-n-d* : 172.1; 254.5; com. *kmr_b-n-r* (?) : 168.8-9.

kpt : 278.17.

kr : 166.8, 28, 33.

kšğr : 643 A 14.

kšh = *kešhi* « trône, siège »; dat. *kšh-d* : 278.8.

gšh-p : 166.61.

ktš : 167 A 7.

kušn : 166.25.

kwrt : 643 A 16.

kžğ = *Kušub*, n. d. : 166.15; 278.13; dat. *kžğ-d* : 254.4; 255.5, 10; 274.9; 295.4 = 172.2; *kžğ-d* : 261.6, 14.

lbtğ = *Lubtuhi* ? : 166.36.

-m = *-ma* « et » : 166.4, 15; 261.4, 8, 9, 11-12, 30; 274.1, 11; cf. aussi *trhn-m*, *ašhn-žr-m*, etc.

md : 643 A 14.

mdkn : 285.6.

mdm : 285.4.

mlgy = loc. **melkiya* ? : 261.31.

mmrt : 278.10.

mrdml : 285.2.

mryt : 285.2.

mrznn : cf. lex. oug.

mrt : 166.62.

mzg : 168.10; 179.7.

mžg-d = **mušunki-da* ? (cf. 418/c + I 18) : 166.39.

nbdg = *Nubadig*, n. d. : 166.50; 274.5; *nbdg-n* : 175.4; dat. *nbdg-d* : 172.9; 254.10; 261.8, 16, 35; 291.10; 295.9.

nğr-n = **niḥarri-ni* ? : 166.58, 63; 167 A 11.

nkl = *Nikkal(u)*, n. d.; dat. *nkl-d* : 254.8; 255.6; 261.22; 295.12.

Cf. aussi (*Eb*)-*nkl*, lex. oug.

nly : 166.45.

nnky = loc. **nankiya* : 261.31.

nnt = *Ninatta*, n. d. : 295.11; dat. *nnt-d* : 261.7, 22, [34]; cf. 172.14.

nnw : 166.40.

nqd : 166.38.

nrğ-p = *nirḥippa-(l)* : 166.58 (cf. KUB XXXII 27 II 7).

nrl = **niralla* ? : 274.3.

nš[: 285.7.

nwrw-[n]-d (?) : 274.13.

‘*mštmr* = (*H*)*ammistamru*, n. royal; gén. ‘*mštmr-w* : 274.7.

‘*nt* = ‘*Anat*, n. d. : 166.44, 45; dat. ‘*nt-d* : 172.6; 254.7; 261.17; [295.8].

pbn = *pabanni/a* « montagne(s) » : 166.60; gén. pl. *pbnž* = *pabannaše* : 166.30.

pbnḥ = *Pabanḥi*, top. ?; gén. *pbnḥ-w-n* : 278.9.

pddm : 166.43.

pdgl = *Pendigalli*, n. d. : 166.48 (bis).

pdry = **Padriya*, n. d. : 166.62.

pdrm = *pdr-m*? : 168.11; 170 A 7, 9; 278.19.

pg : 166.61; dat. ? *pg-d* : 166.36.

pğ = *pahi*; dat. *pğ-d(m)* : 166.3; cf. 182.2.

pğrž = *pahruše* « bonté »; erg. *pğrž-n-š* = *pahrušeni-š* : 644.11; cf. *pğrž* [: 644.1.

pyğ[: 167 A 12.

pl : 179 passim.

pnžnn : 166.62.

prdnž : 644.3.

prl : 644.4.

prz, épithète divine; *prz-n* : 254.4; cf. 255.1, 5.

prž- : 644.7, 8, 9.

psm : 166.53.

pž = *paši* ? : 166.8; 179.9; 643 A 13.

pžlš : 166.36.

pžšph = *Piššašaphi*, n. d. : 166.35, 37; dat. *pžšph-n-d* : 172.9; 261.18; 295.9.

qšh : 167 A 14, 15.

sktn : 274.1.

slg « Seleg » : 179.11.

sp : 169.14.

šrbn : 285.3, 5 (?), 7 (?).

šršd : 285.6.

ššr : 167 A 13.

šam : 166.52.

šbdrd : 285.9.

šbl : 166.8, 27, 33.

šdl : 644.5.

šdmn : 278.8; 644.6.

šdn : 168.3 (bis).

šdndy = loc. *šatantiya*, lieu culturel : 261.4.

šdr : 166.30.

šdrš-d = **šidurašši-da*?? : 285.8.

šeyšt : 170 A 8.

šgdlh : 166.61.

šgrhn : 166.35.

šgt : 644.7.

šgr : 278.16; 285.11.

šy = *šiya* « eau » : 168.8; 169.12; *šy-n* = *šiyeni* : 166.61; 274.3.

šylš : 166.37.

šlg = *šalhi*; opt. sg. 3 *šlgliš* = *šalhuleš* : 643 A 13, 15.

šlm : 167 A 7.

šln, épithète divine; dat. *šln-d* : 173.1; 254.1; 255.8; 291.4, 18, 22; dat. pl. *šlnn-št* : 261.11.

šmg = *Šimegi* « Soleil », n. d. : 166.38, 39; 174.4; dat. *šmg-n-d* : 172.7; 173.4; 254.7; 255.12; 261.17; 295.8.

šn : 167 B 6, 9.

šnm = *šinim* ? : 166.16, 46, 59.

šnp = *šuni-p* : 166.12, 14, 53; 167 B 10; 168.7; 169.12; 170 A 4; 179.4; 278.16; 285.11.

šr = *šarri* « roi »?? : 166.26, 48, 61; 167 A 3; 168.9; 169.3; 179.1; 278.7; cf. aussi lex. oug. *šr*.

šrptn : 167 A 6.

ššhd : 166.52.

šu = *šau* ? : 644.3.

šušk = *Šauška*, n. d. : 166.22; 167 B 8; 169.2, 12; 176.2, 6; 261.9; 269 + 297.3 (?); 643 A 17; 644.10, 11; dat. *šušk-d* : 173.2; 261.3, 13, 31; 295.2; 169.14.

šwl : 274.4.

šwrm : 166.2.

šwšk : cf. *šušk*.

tdln : 167 B 11.

tdn = **tad-in* « qu'il aime »?? : 278.12.

tenm : 166.8, 28, 33.

tezrpnm : 261.9.

tg = *tagi*; dat. *tg-n-d* : 274.18; 291.11.

tyn : 644.9.

typ : 166.58.

tlḥšy : 167 A 7.

ilm = *talmi* « grand » : 166.2.

tmr-, radical verbal ?; *tmrnk* : 166.5, 31.

tn : 644.8.

tnnb = top. *Tunanaba* : 285.8; cf. KUB XV 34 I 53, et VII 56 I 21 (rituel d'Išḫara) :]-*ni-ni-ba*.

tnšt = **tanašta*?, de *tan-* « faire »? : 168.11-12; 170 A 7, 9; 278.19-20.

t'en : 643 A 16.

tr = *turi* « inférieur »; pl. com. *tr-n-šr* : 278.5; cf. 644.5, 6.

trḥ = *turuḥi* « mâle »; pl. *trḥ-n* : 166.55, 56; 167 B 13, 14; com. *trḥ-n-šr* : 166.57.

trtbd : 180 B 9.

tržwn = *taršuwanna* « les hommes »; gén.? *tržwnž* = *taršuwannaše/a* : 644.2.

tšb = *Teššub*, n. d. : 166.10; 170 A 6, 10; 171.3, 5; 174.1; 175.2; 177.8; 179.1, [31]; 643 A 17; erg.

tšb-š = *Teššub-aš* : 166.12, 13, 14; 167 B 10, 11; gén. *tšp* = *Teššubbi* : 644.9, 10; dat. *tšb-d* = *Teššuba-da* : 254.3; 255.4, 9; 261.13; 269 + 297.2; 274.8; 295.2.

tll : 285.3.

tzğ : 278.8; 643 A 17; 644.10.

ubl : 166.3.

ugrt = *Ugarit* : 175.3; 285.9; gén. *ugrt-w* : 274.7.

ulm : 183.3, 5.

ulp : 179.11, 14, 33.

umn = *uminna* « pays »; gén.? *umn-ž* : 643 A 14.

umtn : 285.12.

un- = *un-* « venir »; part.? *un-š* = *unašše*? : 278.6, 7, 9.

unp = *una-p*, *uni-p*, *unu-p*? : 644.1.

urgn = **Urki-ni*? : 168.2.

urn : 166.43.

usgr : 167 A 3.

uwyšm : 170 A 8, 10.

uwln : 278.18.

užḫr = *Ušḫara* (cf. KUB XXVII 19 III 9, 22), n. d. : 174.2; 285.1, 10; dat. *užḫr-d* : 172.11; 285.12; 295.10.

ežḫr = *Išḫara* : 261.21.

užn = *ušunni* : 644.1; dat. *užn-d* : 261.27; 274.17.

užtn : 643 A 16.

wlbbt = **wali-bibita* : 261.8.

žbn?[: 644.8.

žgr : 285.13.

žkl : 168.10; 269 + 297.4; 278.15; 285.15.

žktž : 167 A 5, 7.

žren : 278.6.

žrle : 278.4.

]apḡn : 167 A 18.

]hr-št, dat. pl. : 261.25.

]kdn : 169.2.

]ndn-št, dat. pl. : 261.26.

]ršy : 261.32.

]rwtš : 169.9.

]wr-št, dat. pl. : 261.33; 295.13.

LEXIQUE SÉMITIQUE

Liste des mots ougaritiques, certains ou présumés, contenus dans les tablettes hourrites alphabétiques; références à J. Aistleitner, Wörterbuch der ugaritischen Sprache (1963).

el (il), dieu : voir lex. hourr. — N° 183.

b- « dans, sur » : 261.2, 10. — N° 486.

brt « source »? : 278.14+15.

bt « maison, temple » : 261.10. — N° 600.

grn « cour, aire » : 261.2. — N° 699.

dbḫ « sacrifice » : 261.1. — N° 722.

ddmš, déesse : voir lex. hourr. — N° 735.

dn « jugement »? : 278.15. — N° 766.

dqt, déesse : voir lex. hourr. — Cf. N° 781.

w- « et » : 254.11; 261.10. — N° 863.

mrznn < sém. *mrz'y?* : 278.12. — Cf. N° 1669.

'nt, déesse : voir lex. hourr. — N° 2065.

'šrt, déesse : 261.1. — N° 2129.

pamt « fois » : 254.11. — N° 2185.

grat « assemblée? » : 261.2. — Cf. N° 2454.

šb' « sept » : 254.11. — N° 2580.

tk « milieu » : 285.16. — N° 2755.

šr « taureau »? : 278.7. — N° 2932.

INDEX ANALYTIQUE DES MATIÈRES

I. NOMS DIVINS

- Adad : voir Ba'al, Tešub.
 Adamma, *adm* : une déesse syro-anatolienne, p. 503.
 Aya : voir Ea.
 Ayaku(n) : une déesse, p. 460.
 Aya(n) : la déesse Aya, épouse de Šamaš-Šimegi, p. 454.
 Allani, *aln* : la déesse Allani « la Dame », p. 525.
 Allatum : déesse babylonienne des enfers, la même que Allani ?, p. 525.
 Amarḥe : divinité inconnue, p. 460.
 Anatum : voir 'Anat.
 Ani : forme hourrite de Anu(m), p. 453.
 Anu(m) : dieu babylonien du ciel, p. 453.
 Aštabi, *ašt* : le dieu de la guerre hourrite, p. 454.
 ašte *Ani-wi* « la femme d'Ani » = Antum, p. 453.
 ašte *Kumurwi-ni-wi* « la femme de Kumurwi » = Ninlil, p. 454.
 'Anat, 'nt : la déesse cananéenne 'Anat, p. 460.
 'Aštrt : la déesse cananéenne Astarté; voir Ištar et Šauška.
 Ba'al, *b'l* : le dieu Baal = Adad et Tešub.
 Beltekalli : voir Pendigalli.
 Dadmīš, *dāmš* : déesse cananéenne, p. 460, 521.
 Dagan : le dieu « blé » = Kumarbi.
 Daqit, *dqt* « la Petite » : déesse, suivante de Ḥebat, p. 503.
 Dumuzi : nom hourrite de Tammuz, p. 460.
 Eya, *ey* : le dieu babylonien Ea sous forme hourrite; cf. Kšr, et les épithètes *ḥazizi* et *šarri*, p. 454, 506, 520, 525.
 Eyan : voir Ayan.
 El, *el* : le grand dieu cananéen; cf. Kumarbi, Ellil, p. 515, 523 et *passim*.
 Ellil, *ell* : le dieu babylonien Enlil; voir Kumarbi.
 hitt. *Ḥalki* « grain » (= NISABA) : substitut de Dagan-Kumarbi, p. 524.
 Ḥebat, *ḥbt* : la grande déesse hourrite Ḥebat = Pdry, p. 525.
 Ḥudena Ḥudellurra, *ḥdn ḥdlr* : déesses hourrites de la naissance = Kšrt, p. 526 et n. 2.
 Iršappa, *eršp* : forme hourrite de Rešef, p. 521.
 Išhara, *ežhr* : la déesse babylonienne et hourrite Išhara; voir aussi Ušhara, p. 503, 528.
 Ištar : voir Šauška.
 Kanizurra : un dieu, p. 460.
 Kubaba, *kbb* : déesse syro-anatolienne, p. 503.
 Kulitta, *klt* : déesse, suivante de Šauška, p. 522.
 Kumarbi, Kumurwi, *kmb*, *kmrw* : Kumarbi, grand dieu hourrite; assimilé à Dagan, El, Ellil, p. 453 et *passim*.
 Kušuḥ, *kžḡ* : dieu lunaire = Sin = Yrḥ, p. 520.
 Lulahḫi : un dieu?, p. 460.
 Milkunni : un dieu, p. 460.
 Nikkal, *nkl* : la déesse Nikkal = Ningal, épouse de Sin-Kušuḥ, p. 464, 529.
 Ninatta, *mnt* : déesse, suivante de Šauška, p. 522.
 Ninlil, déesse babylonienne; voir ašte *Kumurwi-ni-wi*.
 Nubadig, *nbdg* : dieu hourrite, p. 502.
 Padiya, *pdry* : réplique cananéenne de Ḥebat, p. 503, 525.
 Pendigalli, *pdgl* : la déesse *Belt-ekalli* « Dame du palais » sous forme hourrite, p. 529.
 Pirwa : déesse hittite; voir Šauška.
 Pišašaphi, *pžšph* : dieu (?) syro-anatolien, p. 522.

Ra : dieu solaire égyptien = Šimegi, p. 522.
Rešef : dieu cananéen; voir Iršappa.

Šalaš, Šaluš : déesse, épouse de Dagan-Kumarbi,
p. 524 et suiv.

Šamaš : dieu solaire babylonien = Šimegi,
p. 522.

Šapšu : déesse solaire cananéenne = Šimegi,
p. 522.

Šarruma : dieu anatolien, p. 526.

Šauška, *šušk*, *šuwšk* : déesse hourrite = Ištar et
Astarté, p. 454, 501, 522.

Šimegi(-ni), *šmg-n* : dieu ou déesse solaire hour-
rite; voir Ra, Šamaš, Šapšu, p. 522, 530.

Šuḫuri : voir *šuḫuri*.

Šuwala, déesse, p. 505.

Tadmiš : voir Dadmiš, p. 521.

Takiti : déesse, voir Daqit.

Tapkina = Damkina : déesse, épouse de E(y)a,
p. 525.

Tešub, *tšb* : dieu de l'orage hourrite = Ba'al,
Adad, p. 454, 520, 523 et *passim*.

Tiyari : voir *teari*.

Tilla : divinité de Nuzi, p. 526.

Ukur : dieu hourrite de Nuzi, p. 526.

Ušḫara, *ušḫr* : variante de Išḫara.

II. NOMS DE PERSONNES

Ammiya, p. 486.

'Ammistamru, p. 506.

'Ammurabi, p. 486.

Ipšali, p. 486.

Puḫiya, p. 486.

Tapšihuni, p. 486 et n. 1.

Urḫiya, p. 486.

III. NOMS DE LIEUX

Alašiyaḫi, *alžyḡ* : « Alasiote, de Chypre », p. 505.

Amurri, *amr* : nom de pays (Amurru), ou
« Ouest », p. 505.

Ḫalba, *ḫlb* : ville du Ḫazzi, p. 520.

Ḫazzi = Špn : le mont Casius, p. 520.

Kummiya : ville de Tešub et Ḫebat, p. 467.

Pabanḫi, *pbnḫ* : nom de pays, ou « Est », p. 515.

Ugarit, *ugrt* : Ras Shamra, p. 504.

IV. VOCABULAIRE

(s.i. = sens inconnu)

aḫarri, *aḫri* « encens, parfum », p. 513.

aḫrušhi « encensoir », p. 506, 513, 526.

allai « dame », p. 467.

anni, *annu* « ce, voici », p. 486, 515.

abi : cf. *awi* 2.

abušk (?) « sauver », p. 461.

ar « donner », p. 448 et suiv., 466.

arni « péché », p. 470.

arde « ville », p. 451, 525, n. 3.

aš- « être assis ? », p. 512 et suiv.

ašhu « supérieur », p. 501, 514.

**ašḫulumma* « sacrifice, offrande », p. 501.

ašḫušikkunni « sacrificateur », p. 501.

ašte « femme », p. 453, 454, 470.

- aštuḥḥi* « féminin », p. 474, 521.
attai « père », p. 450.
attanni « le père », p. 450, 505.
awari « champ », p. 450.
awi 1 « qui? », p. 462.
awi 2 « devant, avant », p. 462.
azzami « figurine », p. 474, 484.
- ḥalmi* « chant », p. 455.
ḥan- « enfanter? », p. 464.
ḥaš- « entendre », p. 532.
ḥawurni « la terre », p. 505, 514.
ḥazzizzi « sagesse », p. 502.
ḥiyari « or », p. 531.
ḥiyaruḥḥi « d'or », p. 517, 531.
**ḥildi* « élevé, sublime », p. 460, 514.
ḥinzuri « pommier, pomme », p. 459.
**ḥišli* « enroulé », p. 460.
ḥišmi « brillant », p. 514.
ḥumari, un métal, p. 464.
ḥumunni s.i., p. 525, n. 3.
ḥubrušḥi « creuset, terrine », p. 506.
- eḥel-* : cf. *eḥli*.
eḥli 1 « salut », p. 456 et suiv.
eḥli- 2 « sauver », p. 456.
eki, igi « intérieur, dans », p. 457.
eli « fête », p. 501.
ene « dieu », p. 502, 516, 521.
enumašši, lieu cultuel, p. 502.
inzarri/a s.i., p. 461, n. 1.
ibri : cf. *ewri*.
erimbi « cède », p. 459.
eše « ciel », p. 470, 514.
ište(n) « moi », p. 452.
itt- « aller », p. 461.
ittaranni « coureur », p. 461.
edi, iti « corps, à, vers », p. 461.
ewri « seigneur », p. 451, 508, 530.
izuri « coureur », p. 461.
- *kanakiti* « opoponax », p. 458.
ki « dépôt », p. 461.
- kiyaše* s.i., p. 506.
kelḥi s.i., p. 515.
keldi « santé », p. 507, 513, 515, 526.
kirkiryanni « pignon », p. 418.
kešḥi « siège, trône », p. 512 et suiv., 515.
kiv-? « poser », p. 461.
kundari, demeure des dieux, p. 484.
- maḥazi* « ville, cité », p. 459.
man- « être », p. 452 et suiv.
manni « oui », p. 452.
manuku « non », p. 453.
mariyanni « chevalier », p. 516.
maziri « aide », p. 456.
**melki*, lieu cultuel, p. 504.
- nagiri*, un fonctionnaire, p. 459.
nanki, lieu cultuel, p. 504.
nadi- « révéler », p. 459.
niri « bon », p. 505.
nuranti « grenadier », p. 459.
- paḥi*, une partie du corps, p. 485, n. 1.
paḥruše « bonté », p. 516.
paini « tamaris », p. 459.
pabanni « montagne », p. 515.
paši s.i., p. 518.
pipita, épithète divine, p. 502.
piri « taille? », p. 459.
purame « esclave », p. 455.
puramardi? « servitude », p. 455.
- šaḥri* « jardin », p. 485.
šala « fille », p. 523.
šalanni? s.i., p. 503.
šalḥi s.i., p. 517 et suiv.
šarri « roi », p. 515.
šadandi, lieu cultuel, p. 501.
šeḥali « pur », p. 452, 460.
šeḥir- s.i., p. 514.
šeḥli : cf. *šeḥali*.
šiyenna « eaux », p. 505.
šeni « frère », p. 449.
šini-? « tien?? », p. 461 et suiv.

- širamandi* : cf. *šermini*.
šermini « cyprès », p. 458.
šidarni « malédiction », p. 455.
šiduri « jeune fille », p. 466.
šuḫuri « vie », p. 457.
šukurri : cf. *šuḫuri*.
šumišumi « sésame », p. 458.
šuni « âme ?? », p. 513.
šubri : cf. *šuḫuri*.
šuwala s.i., p. 505.
- tagi* s.i., p. 507.
tali « bois, arbre », p. 458.
talmi « grand », p. 471.
tan- « faire », p. 498, 515.
tabri, un meuble, p. 458.
tapš- « bas ? », p. 461.
tapšahalše « classe inférieure ? », p. 461.
tapšuḫ- « renverser ? », p. 457.
tarmani « source », p. 461.
taršuwanni/a « homme(s) », p. 449 et suiv., 516.
**taškar(i)* « buis ? », p. 459.
- tad-* « aimer », p. 464, 466, 471.
teari « fuseau », p. 455, 471.
tiyari : cf. *teari*.
tibni « paille », p. 459.
tiši « cœur », p. 464.
turuḫḫi « mâle », p. 452, 521.
**turunna* « inférieurs », p. 514.
tu(w)enni « jour ? », p. 460.
- umini* « pays », p. 518.
un- « venir, arriver », p. 513, 514, 516.
uštai « héros », p. 454, 518.
uštašši « héroïsme », p. 455.
ušunni s.i., p. 507.
uwalli s.i., p. 502.
- zalma-* « statue », p. 502.
zabušk- : cf. *abušk-*.
zilumpa « datte », p. 459.
zirte « olivier », p. 459, 485.
zizzaḫi : cf. *zuzuḫe*.
ziḫud- « fendre », p. 457.
zuzuḫe « cruche ? », p. 455 et suiv.

CHAPITRE III

LES NOUVEAUX TEXTES MYTHOLOGIQUES ET LITURGIQUES DE RAS SHAMRA (XXIV^e CAMPAGNE, 1961)

PAR

CH. VIROLLEAUD

Parmi les textes proprement ugaritiques que M. Claude SCHAEFFER a trouvés pendant sa XXIV^e campagne (1961), il en est huit qui sont de caractère mythologique ou magique. Un aperçu d'ensemble en a été publié dans *CRAI*, 1962, p. 105 et suiv. ⁽¹⁾. Les voici tels qu'ils se présentent, accompagnés de la traduction que nous en proposons et d'un commentaire aussi précis qu'il a été possible de le faire. Ils sont suivis de six autres textes (n^{os} 9-14) de ceux qu'on peut qualifier de liturgiques.

1. — RS 24.258

Le Festin du Père des dieux.

il dbh. bbth. mšd.

šd. bqr̄b (2) hkl[h].

šh. l qš. ilm.

lḥmn (3) ilm.

w tštn. tštn y(n) 'd šb'

(4) tr̄t. 'd. škr.

y'db. yr̄h (5) gbh.

km. []yqtqt. th̄t (6) lḥnt

il. d yd'nn (7) y'db. lḥm. lh.

d mšd

*w d l yd'nn (8) ylmn. ḥṭm. th̄t. lḥn
bqr'(?)*

9 *'ttr̄t. w 'nt. ymḡy*

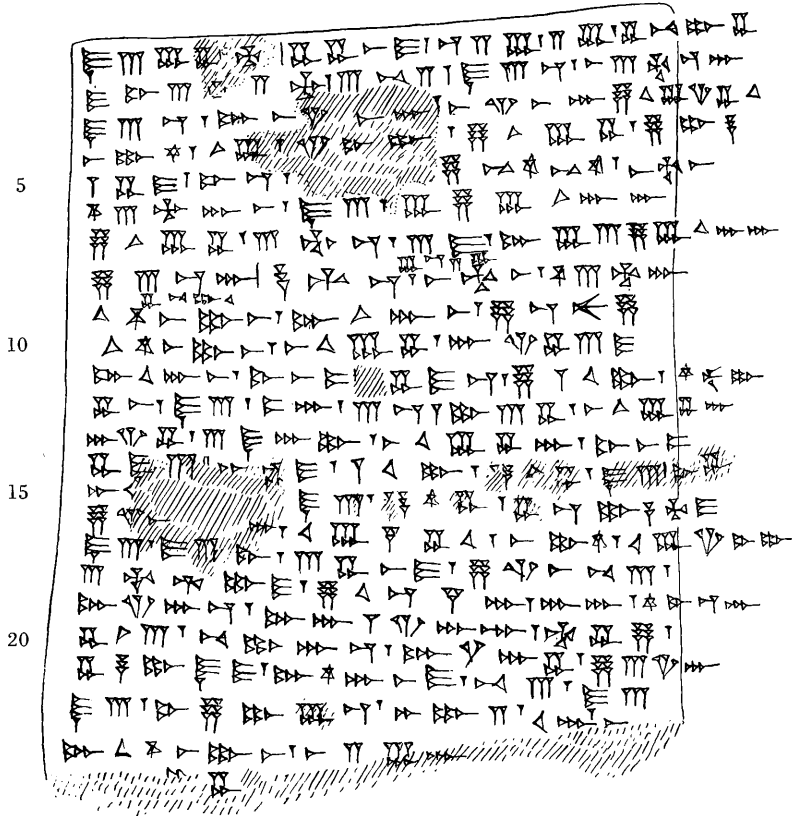
10 *'ttr̄t. t'db. nšb lh*

11 *w 'nt. ktp.*

bhm. yg'r. ṭgr (12) bt. il.

pn. l mgr lb. t'dbn (13) nšb.

⁽¹⁾ Voir aussi les *Comptes Rendus du GLECS*, t. IX, p. 41 et 51-52, et le *Bulletin de la Société Ernest Renan*, extrait de *RHR*, 1962, p. 25.

I. — RS 24.258 R^o

Les copies des textes alphabétiques I. — RS 24.258 à 14. — RS 24.246 ont été établies par Mlle Liliane Courtois, attachée de recherche au C. N. R. S.; elles ont été revues et agréées par M. Charles Vroilleaud. [Note de l'Éditeur.]

- l inr . t' dbn . ktp*
 14 *b il ab(?)h . g'r .*
yīb . il . [b(?)] (15) at[rt
il . yīb . b mrzhh
 16 *yšt[. il . y]n . 'd šb' .*
trt . 'd škr
 17 *il . hlk . lbth .*
yštql . (18) l htrh .
y'msn . nn . tkmn (19) w šnm .
w(y)ngšnn . hby . (20) b'l . qnm w dnb .
ylšn (21) b hrih . w inth .
ql . il . [ql ?] (22) il . k yrdm . arš .
'nt (23) w 'ttrt . tšdn . [
 *b*

TRADUCTION

(Le Dieu) Il offre dans sa maison un *mšd*,
 un *šd* dans l'enceinte (2), de [son] palais.

Il crie pour réveiller les dieux, (leur disant) :

« Vous mangerez (3) ô dieux ! et vous boirez, vous boirez
 du vin à satiété (4) du *ttrōš* jusqu'à l'ivresse ».

(Alors) il prépare son (5) *yrb-gb*.

Comme ..., il cache (?) ... sous (6) les tables.

Le dieu qui sait (7) prépare un mets de gibier pour lui,
 et celui qui ne sait pas (8) [glisse ?] les *hṭm* sous la table.

9 (Les déesses) 'Aštart et 'Anat arrivent.

10 'Aštart prépare le *nšb* pour lui,

11 et 'Anat, l'épaule.

Le portier (12) de la maison de Dieu les gourmande (en ces termes) :

« Prenez garde à la règle :

« Préparez (pour lui) (13) le *nšb* (et) pour le chien, préparez l'épaule ».

14 Il (le portier) gourmande le Dieu, son père.

(Alors) le Dieu s'assied à côté (?) de (15) Aše[rat], ...

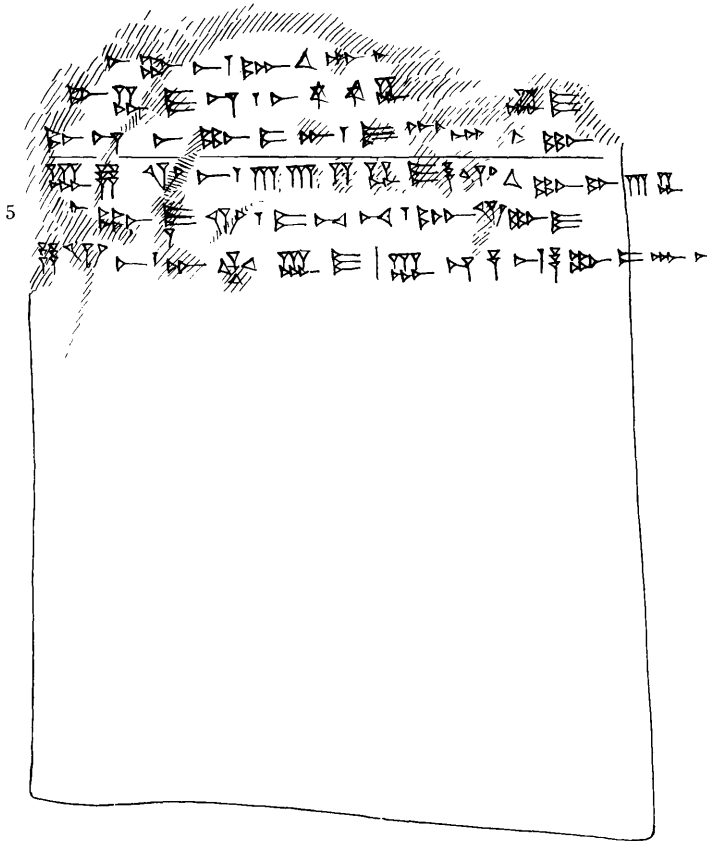
le Dieu s'assied dans son *mrzḥ*;

16 il boit, [le Dieu, du v]in à satiété (et) du *ttrōš* jusqu'à l'ivresse.

17 (Ensuite), il s'en va vers sa maison,

il se dirige (18) vers sa chambre.

(Là), il ... *Tkmn* (19) *w šnm*

1. — RS 24.258 V^o

et il rencontre le *hby* (20) du Ba'al à deux cornes et à queue;

il patauge (21) dans sa fiente et son urine.

(Alors) la voix de Dieu, [la voix] (22) de Dieu (est faible comme) la voix de ceux qui descendent dans [la terre.

23 (Puis) 'Anat et 'Astart s'en vont à la chasse...

.....

1-2. Le sujet du verbe *dbh* étant un dieu, ce verbe ne peut être traduit que par offrir un banquet ou un festin. Que sont d'ailleurs les sacrifices offerts par les hommes aux dieux, sinon des repas? Voir aussi *il dbh* dans un contexte tout différent : 'Anat, pl. X, IV, 28.

Comp. le banquet, d'un tout autre caractère, offert par Ba'al à ses frères, les 70 fils d'Ašerat : II, AB, VI, 39 et suiv.

Les subst. *mšd* et *dbh* se trouvent, en parallèle, dans Keret 78-79 et 170-171, où *mšd* précise le sens très général de *dbh*.

Ici, nous avons *mšd*|*šd*, compléments de *dbh*. Sous deux formes légèrement différentes, il ne peut s'agir que du produit de la chasse, le gibier; voir d'ailleurs ci-après, l. 7, *lhm* « manger » complété par la note *d mšd*, et l'on verra, l. 23, les déesses 'Anat et 'Astart partir pour la chasse, pour préparer sans doute un nouveau banquet, comme elles avaient fait sans doute, vu l. 9-11^a, pour le banquet dont il s'agit dans la présente scène.

Les hommes n'offraient aux dieux que des bêtes domestiques : bœuf et mouton, et aussi, parfois, des oiseaux. Mais quand les dieux sont entre eux, c'est de gibier qu'ils se nourrissent, si l'on en juge du moins par ce récit de RS 24. 258.

2^b. *qš* = héb. *qyš* « réveiller ». Voir aussi 'Anat, pl. X, IV, 2 : *gm šh lq*[š... « Il crie à haute voix, pour réveil[ler... ».

2^c-4^a. Comp. III, *Krt*, IV, 27 et VI, 4 : *l lhm l šty štkm* « Je vous ai appelés pour manger (et) pour boire ».

4^b-5^a. Le *yrh-gb* (« mois complet ») est peut-être le nom de la fête dont le début est marqué par ce festin; *gb* akk. *gabbu* figure aussi en 'Anat, pl. V, 13 : *rq gb*.

5^b-6^a. *yqłqł* peut être comparé à arabe *qałta* « tirer à soi ».

6^b-8. « Le dieu qui sait » est sans doute celui qui connaît les règles du *mgr-lb* (akk. *migir libbi*) dont il sera question plus loin (12^b), et, en conséquence, il prépare pour lui (le dieu-père) un plat fait de *mšd* (l. 1); *d mšd* est écrit en caractères minuscules, au-dessous de *lhm* pour préciser ou pour réparer une omission.

Au contraire, « celui qui ne sait pas » met sous la table les *lhm*, plur. de *hł* « sceptre », sans doute, geste qui marque peut-être sa méconnaissance du *mgr lb*.

ylmn est expliqué par une glose placée au-dessous, composée de trois ou quatre lettres très petites et de lecture incertaine.

9-11^a. 'Aštar et 'Anat interviennent subitement et peut-être inopinément. Aštar est nommée, ici, la première, comme au *V^o 1*, mais plus loin (22^b-23) 'Anat est en tête.

Noter *ymgy* et non *tmgy*, et plus loin (l. 11) *bhm*, non *bhn*, mais à la fin (23), il y a, correctement, *tšdn*.

Elles veulent, toutes les deux, offrir à leur père une part de la victime, mais elles ne sont pas d'accord, Aštar tenant pour le *nšb*, partie du corps non identifiée (voir déjà *nšbm*, en *PRU* II, n^o 128, 18), tandis que 'Anat veut offrir l'épaule.

11^b-12^a. Le portier de la maison du Dieu se tourne vers les deux déesses pour leur rappeler le règlement auquel 'Anat, semble-t-il, n'a pas obéi (voir ci-dessus, 6^b-7^b : « Celui qui sait » et « Celui qui ne sait pas »).

Comp. *gr-bt-il*, I, D, 153, et *bhm yg'r b'l* (III, AB, B, 24).

12^b-13. « Prenez garde » leur dit-il : *pn*, impér. de rac. *pnh*, héb. *pnh* « être attentif », *mgr lb* (akk. *migr libbi*) étant la soumission du cœur, l'obéissance. C'est bien le *nšb* qu'il convient d'offrir en la circonstance comme 'Aštar est prête à le faire, et non pas, comme le voulait 'Anat, l'épaule qui doit être abandonnée au chien — au chien de chasse peut-être — au *inr*, mot d'origine indéterminée sur lequel voir *UM* 185.

14^a. Le portier se tourne maintenant vers le dieu son père pour le réprimander : *g'r* (pour *yg'r*). Peut-être lui reproche-t-il de boire avec excès.

14^b-16. Mais le dieu n'écoute pas le portier, et il s'en va pour s'asseoir..., et il s'assied dans son *mrzḫ*, héb. *marzéah*, voir *Syria* 28, p. 176; et là, à l'abri des importuns, il se met à boire du vin à satiété et du *ttrš* jusqu'à l'ivresse, comme il avait lui-même recommandé à ses fils de le faire : 2^a-4^a.

17-18^a. Et puis il rentre chez lui : *ḫtr* est dial. pour *ḫdr* (comp. *qtš* pour *qdš*); ce même *ḫtr* se retrouvera au n^o 7, l. 68.

18^b-19^a. Le sens habituel de '*ms* ne paraît pas convenir ici. Pour *ḫkmn w šnm*, dont on a déjà tant discuté, qu'il suffise de dire ici que dans RS 24. 271 (liste de dieux, voir p. 584), *ḫkmn w šnm* est nommé entre *yrḫ mkty* (précédé lui-même de *yrḫ w ksa*, voir ci-dessus : *yrḫ gb* (4^b-5^a) et *ḫtr w ḫss*.

19^b-20^a. Nous ne voyons aucun sens acceptable pour *ḫby*. De toute façon, il s'agit d'un *b'l* à deux cornes (cf. *Daniel*, VIII, 6 : « bélier ») et à queue, comme si c'était là une préfiguration de Satan. Peut-être s'agit-il d'un qualificatif de *Ršp*, le Nergal des Babyloniens, la cause première de tous les maux qui affligent l'espèce humaine. Noter en tout cas que, en *Habacuc*, III, 5-6, *ršp* est traduit dans la Vulgate par *diabolus*.

20^b-22. *ylšn* de rac. *lš*, héb. *lws* « pétrir ». Pour *ḫri* et *tnt*, voir le « Traité d'hippiatrique »; *yrdm arš* s'est rencontré déjà en II, AB, VIII, 9.

23. Une nouvelle scène commence : les deux déesses 'Anat et 'Aštar partent pour la chasse, en vue sans doute d'un nouveau banquet.

Il manque environ cinq lignes à la fin du *R^o* et autant au début du *V^o*, et des lignes qui restent de ce *V^o*, on ne peut lire ou interpréter que quelques mots épars.

.....
't]trt w 'nt[(Les deux déesses) ['Aš]tart et 'Anat
w (?) bh̄m. tt̄b []dh[?]	et en eux elles renvoient...
3 km̄rpa. hn n'r.	... Voici l'enfant
d̄ yšt. ll̄sbh h̄š'r klb	qui boit...
[w] riš. pqq. w šrh	et (?) la tête...
6 yšt. aḥdh. dm zt. ḥrpn̄t	il boit, à la fois, le sang de l'olivier...

2. *tt̄b*, de rac. *tb*, 3^e pers. fém. plur. sans doute, au šafel.

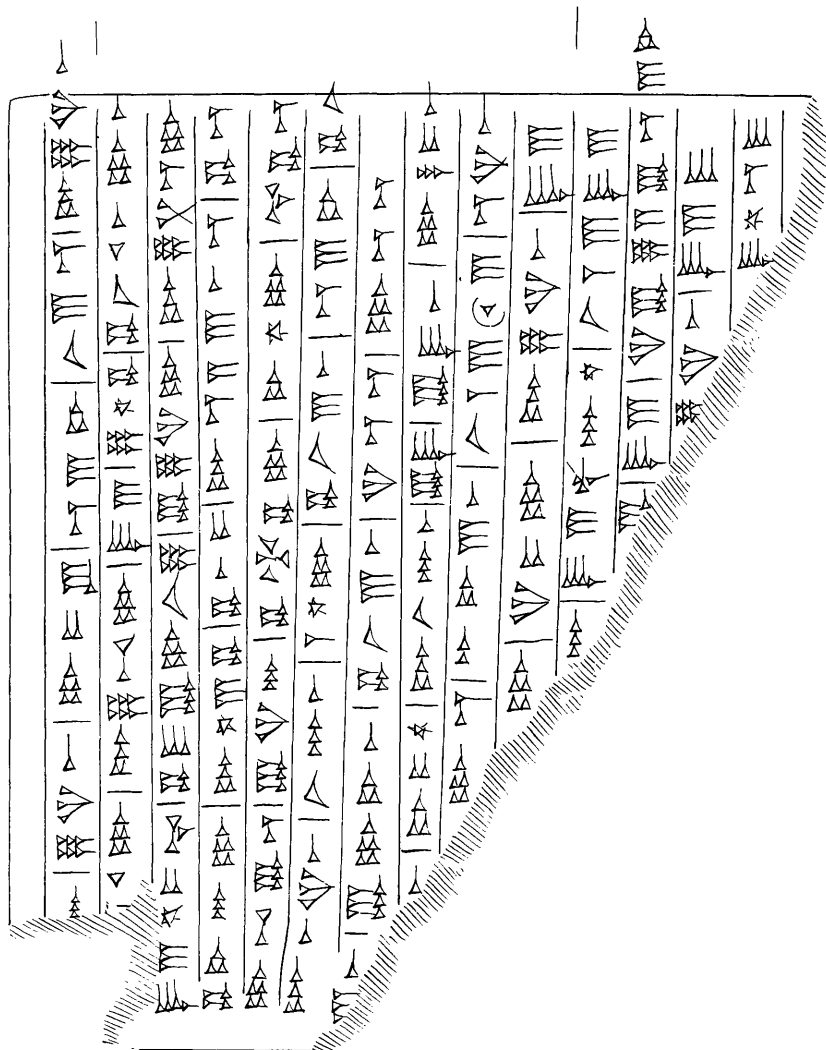
4. Peut être *l̄sb*, subst. sur lequel voir *UM* 1037^a.

6. Pour *dm zt*, c'est-à-dire « l'huile », comp. *dm 'šm* « le sang des arbres » = « le vin », *UM* 483. *ḥrpn̄t*, cf. *ḥrpn*, qui s'est rencontré, une fois, comme n. d'homme : *RA* 37, 134, l. 6.

2. — RS 24.252

Le dieu Rpu, roi du monde et son entourage.

	[aph]n. yšt. rpu. mlk. 'lm
	w yšt (2) [il(?)] gtr. w yqr.
	il. ytb. b. 'ttrt
3	il. t̄p̄t̄. b. ḥd r'y. dyšr w yq̄mr
4	b knr. w t̄lb. btp. w m̄šltm.
	b m (5)r̄qdm. d̄šn.
	b. ḥbr. ktr. t̄bm
6	w t̄st. 'nt. gtr.
	b't mlk. b' (7) lt. drkt.
	b't. šmm. rmm (8) [b'l]t. kpt̄.
	w 'nt. di. dit. r̄ḥpt (9) []rm.
	aklt. 'gl. 'l. m̄št
10]r. špr. wyšt. il
]n. il. ḡn̄t̄. 'glil
]d. il. šd. yšd mlk
13]yšt. ilh
]it̄mh
	...

2. — RS 24.252 R^o

5

10

Verso :

.
 . . . y]mgy
]drh
]rš . lb' l
]gk . rpu mlk
 5 ['lm . . .]k . ltštk . liršt
 []rpi . mlk 'lm . b'z
]rpu . m]lk . 'lm . bdmrth . bl
 [] . bhkkh . bnmrth . lr
 [] . arš . 'zk . gmrk . [ln]
 10 k (?) . htkk . nmrtk . btk
 ugrt . l ymt . špš . w yrh
 w n' mt . šnt . il

TRADUCTION 1-9 :

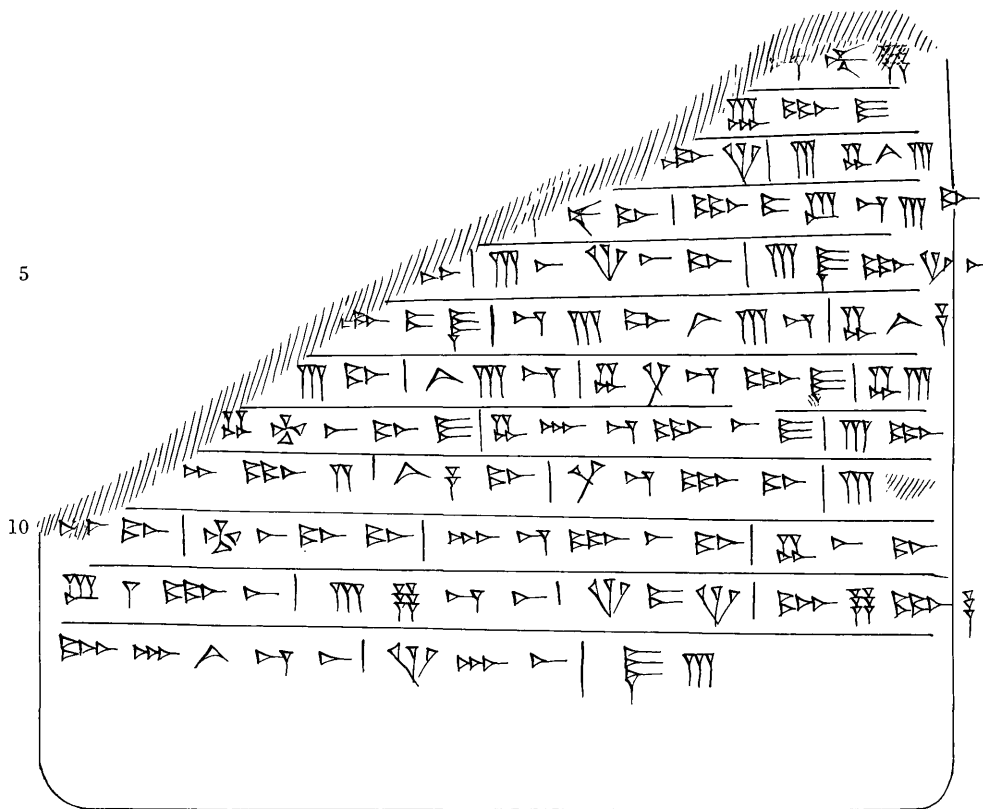
[Al]ors il boit *Rpu*, le roi du monde,
 et il boit (2) [le dieu] fort et majestueux.
 (Le dieu) Il est assis à côté de 'Aštart
 3 le dieu Juge, à côté de Had, le pasteur qui chante et joue
 4 de la cithare, de la flûte (?), du tambourin et des cymbales;
 à côté des (5) danseurs *dšn*,
 à côté des bons compagnons de *Ktr*.
 6 Et elle boit, 'Anat la forte !
 la dame du royaume, la (7) dame de la *drkt*
 la dame des cieus sublimes, (8) [la dam]e de ce bas monde
 et 'Anat, le plus beau des oiseaux qui planent (9)
 celle qui se nourrit de veau (étendu) sur la boisson.

1^a. *Rpu*, le roi du monde, ou le roi éternel. En *AT*, 'el 'ôlâm se dit de Iahvé (*Gen.* 21, 33; *Jér.* 10, 10) au sens de roi éternel ⁽¹⁾. *Rpu mlk 'lm* reparaitra plus loin, au verso, trois fois, mais dans un contexte très défectueux.

Rpu désigne sans doute le Père des dieux, appelé simplement *Il* au texte qui précède, et *adn ilm rbm* au n° 6 p. 564, ci-dessous. *Rpu* boit donc, comme *Il* au n° 1, mais modérément à ce qu'il semble.

1^b-2^a. On répète cependant *yšt* « il boit » (cf. *tštn*, *tštn*, au n° 1, 3^b), mais il n'est pas sûr qu'il convienne de lire *il* au début de 2^a. En tout cas, le nom divin quel qu'il soit, est suivi des qualificatifs *gtr* et *yqr*;

⁽¹⁾ Dans un texte d'une tout autre sorte, *mlk 'lm* désigne Nmry = Nimmuria, soit Aménophis III : *CRAI*, 1955, p. 80 et *PRU V*, n° 8, 9.

2. — RS 24.252 V^o

gtr est akk. *gašru*, au plur. *gtrm*, 1929, n° 5, 9-10; *yqr* = héb. *yāqār* ne s'était pas rencontré encore, sauf dans la liste dynastique où il est le nom du dernier roi.

2^b. Le dieu *Il* est représenté assis, non pas comme on pourrait le croire, auprès d'Ašerat son épouse, mais à côté d'Aštar. Comp. *mlk b 'trt*, RS 24.251, 17 (p. 576) ou *mlk 'trth*, RS 24.244, 41 (p. 565), où pourtant *mlk* « le (dieu) roi » n'est certainement pas *Il*.

3-5. *il tpt* « le dieu juge ». S'agit-il encore de *il* (2^a ?) qui est *rpu* (1) ? De toute façon, ce dieu-juge est assis à côté de Had, « vrai nom » ou autre nom de Baal, qui n'apparaît qu'en de rares occasions et qui est appelé « le pasteur », comme peut-être Baal lui-même au n° 3, 1^b, ci-dessous p. 557.

Had le pasteur ou le berger (*r'y*) qui assiste le Dieu-juge chante et joue de quatre instruments dont trois sont bien connus à RŠ comme en *AT* : *knr*, *tp*, *mšltm*; pour *tlb*, qui est sans doute la flûte, nous en ignorons l'étymologie.

Il y a aussi, aux côtés du Dieu-juge, des danseurs dont la danse s'appelle *dšn*, terme de sens indéterminé, et une troupe de « bons compagnons de Kašir », qui est, on le sait, associé ou non à IJss, le patron des artisans ou des artistes. Comp. *ktm hbrk* : « les Kaširites sont tes compagnons », I, AB, VI, 48.

6-9^a. De son côté, 'Anat boit elle aussi; elle est qualifiée de « forte »; le texte porte *gtr* (voir ci-dessus l. 2) mais il faut lire évidemment *gtrt*.

Les quatre qualificatifs qui accompagnent son nom ne se rencontrent nulle part ailleurs, ni ensemble, ni séparément. L'association *mlk-drkt* est bien connue déjà; on peut traduire par « royauté-majesté ». Mais pour *šmm-rmm* et *kpt*, il ne s'agit pas, suivant toute vraisemblance, d'une synonymie mais d'une antithèse, si du moins on explique *kpt* par héb. *kbš*, akk. *kapašu* « le sol que l'on foule aux pieds ».

De toute façon, ces deux termes : *drkt* et *šmm rmm*, si près l'un de l'autre, évoquent irrésistiblement le nom des deux déesses Derketo et Sémiramis qui étaient l'objet d'un culte fervent en Syrie, aux derniers siècles de l'antiquité; et, alors que Sémiramis était représentée sous la forme d'une colombe, 'Anat est appelée ici « le plus beau (ou le plus fort) des oiseaux qui planent au-dessus des oiseaux » ([*'l's*] *rm* peut-être). *di* (plur. *dit*) de rac. D'H, qui s'est rencontrée déjà, à propos de 'Anat justement (en 'A. et la Génisse); mais l'héb. *dā'āh* est un oiseau de proie, et non pas un volatile inoffensif.

9^b. Quand elle a bu, ou en même temps qu'elle boit, 'Anat mange du veau. N'est-elle pas elle-même une « génisse » et ne veille-t-elle pas sur Baal avec autant de sollicitude que la vache sur son veau ?

Pour la locution '*l mšt*, comp. héb. '*akal 'al had-dām* « manger (la viande) sur le sang ».

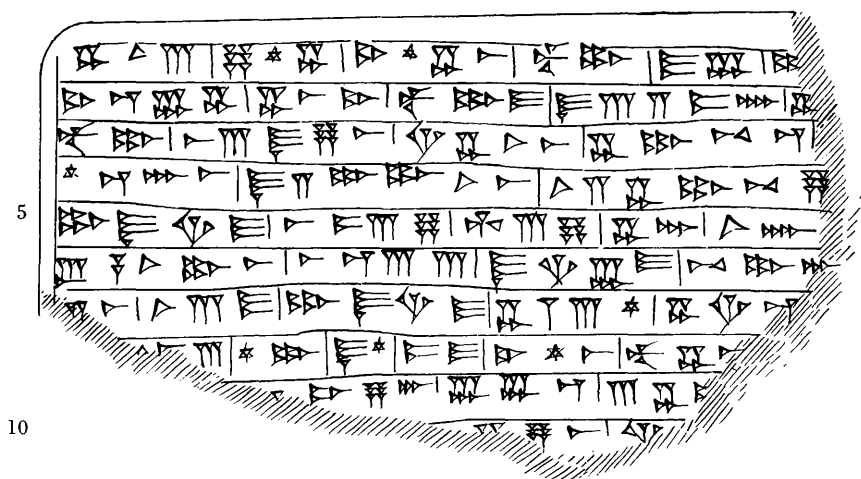
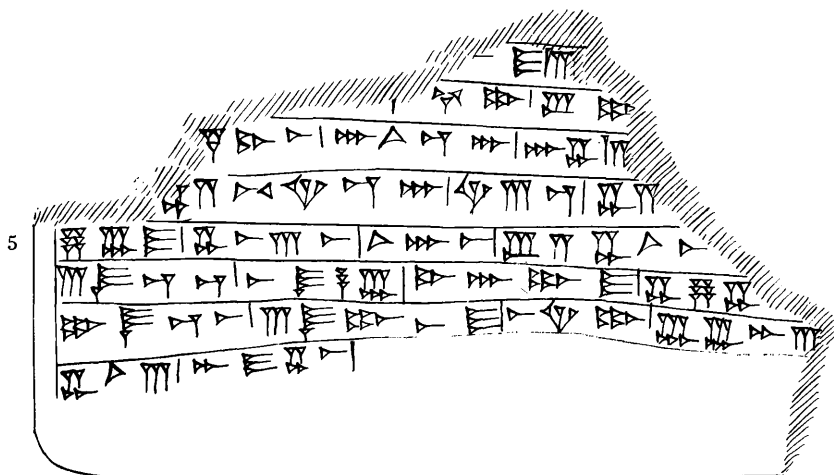
Dans les textes liturgiques, ce sont des bœufs ou des moutons qu'on offre à 'Anat comme à tous les autres dieux; comp. au n° 1 ci-dessus (p. 545) les dieux se nourrissant de gibier et non pas (comme dans les rituels encore) de la viande des animaux domestiques.

10-14. Fin de lignes.

10. *špr* sens indéterminé, nulle part ailleurs : *w yšt* et il boit (le) dieu, voir ci-dessus l. 2 et ci-après l. 3, *yšt ilh*.

11. *il gnt*, *gnt* qualif. nouveau de *Il* ou d'un autre dieu; cf. arabe *gnṯ* « boire et respirer à chaque trait » (Belot).

'*gl-il*, aussi '*Anat* III, 41 : « le dieu-veau », comp. *Tr-il*, le dieu-taureau, et, à Palmyre, '*agli-bōl*.

3. — RS 24.245 R^oV^o

12.]*d* le dieu de la campagne, comp. '*lrr šd* : Astarté de la campagne, ci-ap. n° 9, 18 (p. 582).

13. « Il boit, son dieu », voir ci-dessus, l. 10.

14. *iḫmh* « son péché », peut-être, rac. '*ḫm*, héb. '*šm*.

VERSO.

Fin d'un dialogue (d'après '*zk* et *dmrk*, l. 9, et *ḫtkk nmrtk*, l. 10) entre X et Y.

rpu (ou génitif *rpi*) reparait trois fois coup sur coup, voir *R*° 1.

Ensuite quelques mots épars :

1. *ymgy* « il arrive »; 5. *iršt* « le désir »; 6 et 9. '*z* « force »; 7 et 9. *dmr*, voir ci-dessus *R*° 3 : *šr* « chanter » et *dmr* « jouer »; 9. *arš* « la terre »; 8 et 10-11^a. *ḫtk* et *nmrt*, association de deux mots dont le premier est un nom de parenté (*UM*, Gl. 672), tandis que l'autre rappelle akd. *namurtu* « éclat, splendeur ».

10^b-11^a. *btk ugrt* « en pleine ville d'Ugarit » (ou en plein pays du même nom). C'est là, semble-t-il, la seule mention de ce nom dans les textes mythologiques.

11^b-12. Le sens littéral paraît être : « le soleil et la lune (associés aussi en 1929, 5, l. 11 et 14) ne mourront pas (= il n'y aura pas d'éclipses?), et (en conséquence) le sommeil du dieu sera paisible (ou agréable) ».

Vu l'état de ce *V*° et, plus encore, la grande lacune qui sépare les deux faces de ce texte n° 2, il ne paraît pas possible d'en dire davantage.

3. — RS 24.245

Ba'al assis sur sa montagne.

b'l . ytb . k tbt . ḡr .
hd . r (?) [y] (2) kmdb . b tk . ḡrh
il . špn . b [tk ?] (3) ḡr iliyt
šb't . brqm [w (?)] (4) tmnt . iṣr r't . 'š brq (?) y[
 5 *rišk . tply*
tly . bn . 'nh
 6 *uz'rt . tmll . iṣdh*
qrn [m] (7) d (?) t . 'lh
rišk . bgl't . bšm [m]
 8 *[. . . i] l . tr . i't*
ph . kit . ḡbt []
 9 *[] m (?) kyn . ddm . lb [*
 10 *[] l (?) yt . š [*

Verso :

.
]hl[
]yʿr.ur[bt(?) . . .
 [. . . n]skt.nʿmn.nbl[m?]
 []yʿsq šmn.šlm.bš[ʿ.trhš]
 5 ydh.bilt.ʿnt.ušbʿt[h.ybmt]
 limm.tihd knrh.byd[h.tšt]
 rimt.lirth.tšr.dd.al[iyn]
 bʿl.ahbt.

TRADUCTION.

1. Baʿal est assis, (ayant) comme siège (sa) montagne ¹
 Had, le pasteur ² (est) (2) comme le db ³ au milieu de sa montagne.
 Le dieu du Şapon (est) au [milieu de] (3) la montagne de la Victoire ⁴,
 Sept éclairs (et ?) (4) huit išr ʿrʿt ⁵ . . .
5. Sa tête tply
 (Il y a de la) rosée (?) entre ses yeux (= sur son front)
6. La uzʿrt . . . ⁶ sa jambe
 Les deux cornes (7) qui (sont) sur lui.
 Sa tête est en mouvement ⁷ dans les cie[ux].
8. [Derrière ?] le dieu, (il y a) le taureau
 Sa bouche est comme deux gb[]
9. [] comme le vin (?) des pots qui (sont offerts) à Ba[al?]

1. Comp. yʿl bʿl b g[r] (ʿAnat et la Génisse III, 12).

2. Voir ci-dessus n° 2, 3.

3. km db ou k mdb !

4. Voir UM, Gl. 997.

5. Ces deux mots désignent sans doute quelque phénomène atmosphérique, vu le parallélisme avec brqm: rʿt peut être le mal (héb. rāʿāh). Les sept lettres qui suivent sont lisibles, mais ne présentent aucun sens.

6. Étymologie à rechercher; le verbe qui suit : tml, peut appartenir à rac. MLL³ de l'hébreu.

7. Sur gl, voir PRU V, n° 1, 5.

'Anat chante et joue du kinnôr.

VERSO. TRADUCTION DES LIGNES 4-8 ¹.

(4) . . . On verse de l'huile de paix dans le vase š[']
 [Elle lave] (5) ses mains, la Vierge 'Anat,
 (elle lave) ses doigts, la *ybmt* (6) des peuples ²
 Elle prend son kinnor dans sa main,
 [elle met] (7) un collier sur sa poitrine,
 elle chante l'amour d'Aliyn (8)-B'1 ³, la volupté ⁴ . . .

1. On peut comparer la l. 3 : . . . n]skt.n'mn.nbl[m à *nblm nskt*, cité par Zellig S. HARRIS, *Phoen. Lang.*, p. 124, *nblm* étant le pl. de *nbl* « jarre » ou « harpe »; *nskt* se rencontre, à RŠ, en RS 24.249, 8 : (p. 588) *nskt ksp w hrš* . . .

2. Même scène en 'Anat II, 31β-33.

3. Comp. 'Anat III, 1-3. Pour le collier (*rimt*, héb. *ra'môt*), G. R. DRIVER, *Canaan. Myths*, p. 154, 32, compare arabe *ra'matu*. On peut ajouter que *ra'matu* désigne des perles ayant des propriétés aphrodisiaques.

4. Ce mot, parallèle à *dd* (amour) est resté en suspens, le scribe ayant été empêché d'achever la phrase ainsi commencée.

4. — RS 24.293

1^{re} partie, l. 1-11, soit A. Épisode à comparer à I* ABI, 12 et suiv., soit B, qui a été traduit déjà bien des fois.

A	B
<i>w y'ny . bn</i> (2) <i>ilm . mt</i>	<i>tĥm bn ilm mt</i>

<i>npšk(?)</i> (3) <i>npš . lbim</i> (4) <i>thw</i>	<i>p npš . npš . lbim thw</i>
<i>w npš</i> (5) <i>anĥr . b ym</i>	<i>hm brlt anĥr b ym</i>
(6) <i>brkt . šbšt</i> (7) <i>k rumm</i> .	<i>hm brky tkšd rumm</i>
<i>hm</i> (8) 'n . <i>kĥd . aylt</i>	'n <i>kĥd aylt</i>

(9) <i>mt hm . ks . ym</i> (10) <i>sk . nĥr</i>	<i>hm šb' ydty b š^c</i>
<i>hm</i> (11) <i>šb^c . ydty . b š^c</i>	<i>hm ks ymsk nĥr</i>

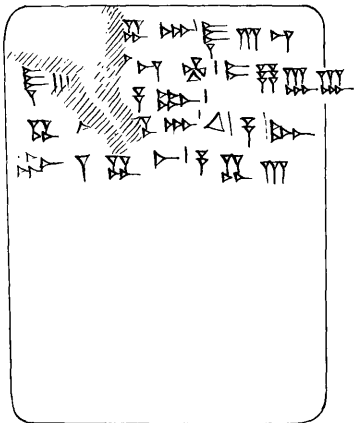
4. — RS 24.293

R^o



V^o

15



Les variantes de A à B'sont de peu d'importance, sauf pour A 6^b-7^a, où *brkt* remplace *brky* ⁽¹⁾ et où, surtout, on lit *šbšt k* au lieu de *tkšd*. Si l'on admet que *šbš* représente akk. *šabāšu* on traduira ainsi : « l'eau dormante (mare ou étang) devient (ou peut devenir) furieuse comme les bœufs sauvages », mais alors il faudrait abandonner, pour B, le sens admis généralement pour *tkšd* (d'akk. *kašādu*), qu'on retrouve à tort, sans doute, à la l. suiv., dans *kjd*.

Noter, en outre, que les deux dernières lignes (A 9^b-11) se suivent dans l'ordre inverse en B.

2^e partie, l. 12-19.

[w?]šb^c.rbt
[]qbt.tm
Tr.]mḫ mḫr
[]bn.ilm
[m]t.šmh.p ydd
il[.g]zr.
b n(?)dn.^c.z.w
w gbt.zbl

Vu les lacunes, ce morceau est inintelligible, sauf pour l. 12 : « sept myriades », et pour les n. divins : *bn ilm mt et ydd il gḫzr*.

5. — RS 24.257 Recto ⁽²⁾

]w rm tph
]lu mm ln'm

]w(?)rm tlbm
]pr l n'm

5]mt w rm tph
]hb l n'm
]ymgy

]rm.tlbm
]m

10]h n'm
· · · ·

1 et 5. — *w rm tph* « et le son ou la forte voix (héb. *qôl rām*, *Dtn*. 27, 14) de son tambourin (à Ba'al) »; *tp* en *CRAI*, 1960, p. 182 : *tp aḫh w n'm aḫh* : « le *tp* de son frère et la voix harmonieuse de son frère ».

3 et 8. — *rm tlbm* : « le son des flûtes (?) »; *tlb* déjà au n° 2, ci-dessus, l. 4; la traduction de *tlb* par « flûte » est seulement conjecturale; et il reste à chercher l'étymologie.

2, 4, 6 et 10. — *n'm* « voix harmonieuse ». Comp. *Psaumes* 81, 3 « faites entendre le tambourin et le kinnor harmonieux (*na'iyim*) ».

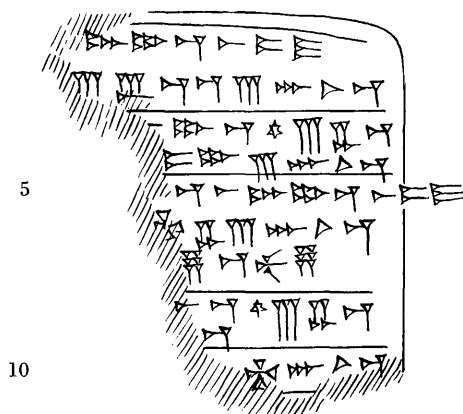
2. — Peut-être *m]lu mm* « rempli d'eau », cf. *Psaumes* 65, 10.

7. — *ymgy* « il arrive », du verbe bien connu *mgy*.

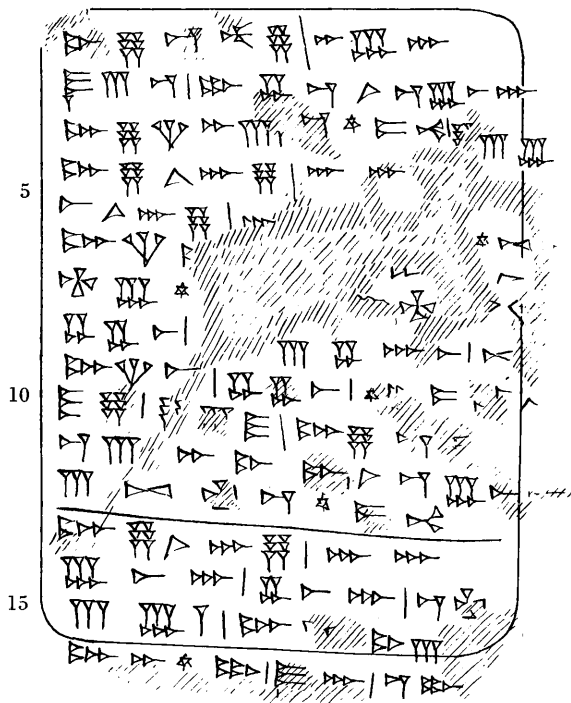
⁽¹⁾ En *brkt*, *t* paraît avoir été écrit sur un *y*.

⁽²⁾ Au verso : liste des rois d'Ugarit, voir déjà *CRAI*, 1962, p. 94-95 et l'étude de Cl. Schaeffer, dans *Ugaritica* VI.

Le Recto, ci-dessus, est un extrait d'un récit beaucoup plus développé sans doute, mais non retrouvé. Les fouilles des années récentes ont produit plusieurs de ces morceaux choisis, ainsi *PRU* II, n° 3, *PRU* V, n° 1 et *Addenda*, n°s 124, 125, et encore, ci-dessus, n° 4 et ci-après, n° 6.

5. — RS 24.257 R^o

6. — RS 24.272



6. — RS 24.272

Le maître des grands dieux et le 'm dtn

Cette petite tablette, qui est gravement mutilée commence ainsi :

k ymgy adn | ilm .rbm 'm dtn | w yšal .mṭpṭ .yld

« Quand il parvient, le maître des grands dieux, au 'm dtn,
« alors il demande le jugement de l'[en]fant (?) »

Le titre de « maître des grands dieux », qui n'était pas connu encore, ne peut apparemment désigner que le dieu Il, le père des dieux et des hommes. Les « grands dieux » ne se sont rencontrés qu'une seule fois, en PRU II, 90, 1-2 : *bt ilm rbm* : « la maison des grands dieux »; voir aussi RS 24. 251, ci-après p. 576 l. 31.

Le verbe *mgy* est construit d'ordinaire avec prép. *l*, mais ici *l* manque. On pourrait penser qu'il est remplacé par 'm = héb. 'im « avec » (comp. *l'k* « envoyer », toujours suivi de 'm), mais on voit bien par ce qui suit (l. 11 et 13) que 'm ne peut être ici qu'un subst., sans doute « le peuple », héb. 'dm.

dtn s'est rencontré déjà dans le NP *bn-dtn* (UM 516) et aussi dans le difficile passage, III, Krt, III, 14-15 : *b tk rpi arš, b pbr qbš dtn*.

Le dieu qualifié *adn ilm rbm* va donc demander (š'l) au 'm dtn le *mṭpṭ* de l'enfant (*yld*); comp. *Juges*, 13, 12 : *mišpāt han-na'ar* et aussi *Nomb*, 27, 21 *šā'al be mišpāt*.

A la question ainsi posée, le 'm-dtn répond (*w y'ny. nn*, l. 4). Mais du texte de cette réponse (5-10*), il ne subsiste que quelques mots épars, tels *b bt* « dans la maison » (2 fois) et *hdṭ* : nouveau ou néoménie!

Cependant, on lit à la fin (10^b-12) sans hésitation : *w ymḡ mlakk 'm dtn | lqh mṭpṭ* : « et il arrivera, ton messager » (pour te dire) : le 'm dtn a pris le *mṭpṭ* (sans *yld*, ou tout autre mot).

Ainsi, les 'm-dtn refusent ce que le Maître des grands dieux leur avait demandé : ils se sont emparés du *mṭpṭ* et ils entendent bien le garder.

Au paragraphe 2 (l. 13 et suiv.), dans la seconde réponse du 'm-dtn, on ne peut lire, après *dtn btn* « dtn (est) notre maison » que quelques lettres : ...*mḥ*[], *ldḡ. w* []*kl, w atr. hn mr*].

7. — RS 24.244

Šapaš, la déesse du Soleil, et les serpents.

Cette grande tablette est remarquable par ses dimensions (15 × 25), par son parfait état de conservation et par son caractère de nouveauté.

um .pḥl .pḥlt .bt .'n .bt .abn .bt šmm w thm
qrit .l špš .umḥ .špš .um .ql .bl .'m
il .mbk nhrm .b 'dt .thmtm

- 5 *mnt . nṯk . nḥš . šmrr . nḥš*
 `qšr . lnh . mlḥš . abd . lnh . ydy
 ḥmt . hlm . yṯq . nḥš . yšlḥm . (nḥš) . `qšr
 y`db . ksa . w yṯb
-
- 10 *tqru . l špš . umh . špš . um . qlbl*
 `m b`l . mrym . špn . mnty . nṯk
 nḥš . šmrr . nḥš . `qšr lnh
 mlḥš . abd . lnh . ydy . ḥmt . hlm . yṯq
 nḥš . yšlḥm . nḥš . `qšr . y`db . ksa
 w yṯb
-
- 15 *tqru . l špš . u(m)h . špš . um . ql . bl `m*
 dgn . tllh . mnt . nṯk nḥš . šmrr
 nḥš . `qšr . lnh . mlḥš . abd . lnh
 ydy . ḥmt . hlm . yṯq . nḥš . yšlḥm
 nḥš . `qšr . y`db . ksa . w yṯb
-
- 20 *tqru l špš . umh . špš . um . ql . bl `m*
 `nt w `ttrt inbbh . mnt . nṯk
 nḥš . šmrr . nḥš . `qšr . lnh . ml
 ḥš . abd . lnh . ydy . ḥmt . hlm . yṯq
 nḥš . yšlḥm . nḥš . `qšr[. y`db . ksa
 w yṯb
-
- 25 *tqru . lšpš . umh . špš . [um . q]lbl* `m
 yrḥ . lrgth . mnt . nṯk . n[ḥš] . šmrr
 nḥš . `qšr . lnh . mlḥš . abd . lnh . ydy
 ḥmt . hlm . yṯq . nḥš . yšlḥm . nḥš
 `qšr . y`db . ksa . w yṯb
-
- 30 *tqru . l špš . umh . špš . um . qlbl(l)* `m
 ršp . bbth . mnt . nṯk . nḥš . šmrr
 nḥš . `qšr . lnh . mlḥš . abd . lnh . ydy
 ḥmt . hlm . yṯq . nḥš . yšlḥm . nḥš `q
 š(r) . y`db . ksa w yṯb
-
- 35 *tqru l špš . umh . špš . um . qlbl* `m
 ṯṯ . wkmṯ . ḥryth . mnt . nṯk nḥš . šm
 rr . nḥš . `qšr . lnh . mlḥš . abd . lnh
 ydy . ḥmt . hlm . yṯq nḥš yšlḥm nḥš
 `q . šr . y`db ksa . w yṯb
-
- 40 *tqru l špš umh . špš um ql . bl . `m*
 Tr. mlk . `ttrth . mnt . nṯk . nḥš . šmrr

- nḥš. 'qšr. lnh. mlḥš abd. lnh. ydy*
ḥmt. hlm. yṯq. nḥš. yšlḥm. nḥš
 V^o *'qšr. y'db. ksa. w yṯb*
-
- 45 *tgru. l špš. umḥ. špš. um. qlbl. 'm*
ḫṯr. wḥss. kptrḥ. mnt. nṯk. nḥš
šmrr. nḥš. 'qšr. lnh. mlḥš. a[bd]
lnh. ydy. ḥmt. hlm yṯq. nḥš
yšlḥm. nḥš. 'qšr. y'db ksa
 50 *w yṯb*
-
- tgru l špš. umḥ. špš. um. qlbl 'm*
šḥr. w šlm šmmḥ mnt. nṯk. nḥš
šmrr. nḥš 'qšr. lnh. mlḥš
abd. lnh. ydy ḥmt. hlm. yṯq
 55 *nḥš. yšlḥm. nḥš. 'qšr. y'db*
ksa. w yṯb
-
- tgru l špš. umḥ. špš. um. ql bl*
'm ḥrn. mšdh. mnt. nṯk nḥš
šmrr. nḥš. 'qšr. lnh. mlḥš
 60 *abd. lnh. ydy. ḥmt.*

1-3. «La mère de *Pḥl* (à savoir) *Pḥlt*, fille de la Source, fille de la Pierre, fille des Cieus et de l'Océan», a crié à *Špš* (la déesse-Soleil), sa mère, *Špš*, mère de *Ql-bl*, associée à ('*m*) II. . . »

On sait que, parmi les très nombreux noms d'hommes que les textes administratifs ou commerciaux nous ont fait connaître, il y a des Bn-'n, Bn-abn et Bn-šmm, soit des « Fils de Source, Fils de Pierre, Fils des Cieus ». Et l'on sait aussi que les trois filles de Ba'al : Pdry, Ṭly et Aršy sont qualifiées respectivement de Fille de Lumière, Fille de la pluie printanière et Fille d'Y'bdr, terme de sens indéterminé.

Ainsi *Pḥlt*, personnage inconnu de nous jusqu'à présent et dont le *nom* même ne figurera plus dans la suite de ce texte, *Pḥlt* (parée de tous ces titres qui paraissent attester qu'elle occupait une place importante dans la mythologie ugaritique) était la mère de *Pḥl*, nom que nous ne connaissions encore que comme un synonyme de 'r « ânon » et qu'on peut traduire, d'après l'arabe *faḥl*, par « étalon ». Si *Pḥl* est nommé ainsi, en tête, avant le nom même de sa mère, on peut penser qu'il occupait, lui aussi, une place importante dans la hiérarchie divine, mais le fait est qu'on ne l'a rencontré nulle part ailleurs.

Quant au nom de *Pḥlt*, il désigne évidemment la jument, ou, poétiquement, la cavale, et *qrit*, de QR'I, peut être traduit par « elle a henni ».

Sur *Ql-bl*, fils de *Špš*, voir ci-après, n^o 8, 21.

4^a. *Pḥt* s'adressant à *Špš* sa mère lui dit d'abord : *mnt nṯk nḥš* « (Voici) la *mnt* de la morsure de serpent ».

mnt doit avoir un sens plus précis que celui de compte ou portion qu'on lui a reconnu déjà en divers passages. On le retrouvera plus loin, l. 70 et suiv., à côté de *bt-mnt* : « la maison de la *mnt* ». Il s'agit

5
10
15
20
25
30
35
40

The image shows a fragment of a clay tablet with cuneiform text. The text is organized into horizontal lines, with line numbers 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, and 40 marked on the left. The cuneiform characters are arranged in a regular grid. There are several instances of a large, shaded area (likely representing a damaged or illegible section) within the text, notably between lines 25 and 30, and at the bottom of the fragment. The tablet is oriented vertically, and the text is written in a standard cuneiform script.

Handwritten cuneiform script, lines 1-2.

45

Handwritten cuneiform script, lines 3-5.

50

Handwritten cuneiform script, lines 6-8.

55

Handwritten cuneiform script, lines 9-10.

60

Handwritten cuneiform script, lines 11-13.

65

Handwritten cuneiform script, lines 14-15.

70

Handwritten cuneiform script, lines 16-17.

75

peut-être d'une incantation, qui n'a pas d'ailleurs pour objet de guérir la morsure du serpent, mais bien d'empêcher le serpent de mordre ⁽¹⁾.

La formule *mnt ntk nhš* figurera encore, tout à la fin, à la ligne 3 de la note inscrite sur la tranche latérale. Noter aussi, ci-après, l. 9, la variante *mnty* « ma *mnt* ».

nhš apparaît ici, et dans la suite du même texte, pour la première fois. Jusqu'à présent *btn* seul nous était connu; voir encore *bn btn* ci-après, l. 74-75.

4^b-5^a. *Phlt* s'adresse maintenant à sa mère, et sur un ton de commandement (*qrit*, de QR' « parler fort »), lui ordonnant « de rendre amer (*šmrr*, impér. de MRR) le serpent », ce qui veut dire sans doute de le remplir ou de le doter de ce venin dont il sera sans cesse question par la suite sous le nom de *hmt* (héb. *hemah*; mais venin se dit aussi *merorâh* en héb.; ainsi *Job* 20, 14). On verra plus loin, au n° 8, quel emploi *Špš* compte faire du *hmt*. Comp. *Poème bab. de la Création*, III, 26 : « Tiamat remplit les serpents, ses enfants, de venin au lieu de sang » (*im-tu ki-ma da-mi zu-mur-šu-nu uš-ma-al-li*).

Il ne s'agit pas d'ailleurs d'un serpent quelconque, mais d'un serpent qualifié '*qšr lnh*, c'est-à-dire d'un serpent doué d'*aqšr*, littéralement à qui appartient le '*qšr*. Le mot est écrit ici, et partout dans la suite, d'un seul trait, sauf l. 39, '*q-šr*. Pour '*q*, cf. *UM* 1437. Peut-être convient-il de comparer '*qšr* à '*qltn* qualificatif de *Ltn* (Léviathan), en héb. '*aqallâton*.

lnh = *l* + *n*, soit prépos. *l* et désin. emphatique *n*, forme assez rare mais bien attestée, à comp. à '*mn* = '*m* (avec) + *n*.

Ce serpent à qui (appartient) le '*qšr* est appelé ensuite (l. 6), plus brièvement *nhš 'qšr*.

5^b-6^a. Cela fait, le sorcier (*mlhš* de rac. LĪṢ « murmurer », cf. *Ps.* 58, 6, le même mot au plur. *melaḥ-ḥašiyim*), élimine le venin (comp. *ydy mš* « il élimine le mal », II, K, V, 21, et ci-après l. 64^b *ydy...* 'r 'r). Ce sorcier est pour lui (*lnh*) l'adversaire (le plus redoutable) : *abd*, héb. '*obêd* de rac. 'BD.

6^b. Le sorcier procède ensuite à une autre opération, secondaire, sans doute. On pourrait songer à rapprocher *yṯq* de arabe *wṯq* « ligoter »; mais puisque le serpent est devenu déjà inoffensif, ayant perdu son venin, à quoi servirait de l'immobiliser. Mais peut-être le scribe a-t-il écrit *yṯq* pour *yšq* « il donne à boire ».

6^c-7. Le sorcier donne donc à manger (*yšlhm*) au *nhš 'qšr* et la scène se termine sur un trait bien inattendu. Le *mlhš* s'assied sur une chaise qu'il a faite ou préparée ('DB) à cette intention, tant sa fatigue, paraît-il, était grande.

Mais c'est aussi que cette opération, la même exactement, est décrite dix autres fois, aux lignes 8-60, à des intervalles dont rien ne permet d'évaluer la durée.

Cependant, il y a entre 1-7 et 8-60 deux différences dont la seconde surtout est importante :

1^o La présentation de *Phlt* (dont le nom n'est pas mentionné) se réduit à ces mots : « elle crie à *Špš*, sa mère, *Špš*, mère de *Ql-bl* ».

2^o Le dieu qui assiste *Špš* au cours de ces cérémonies est chaque fois différent.

Le premier était naturellement *Il*, le Père des dieux (l. 3), dont le nom est suivi du qualificatif bien connu et depuis le début de ces études : *mbk nhrm*, etc., mais avec la variante *b 'dt* au lieu de *qrb apq*.

(1) Pour guérir la morsure, voir le remède prescrit ci-après, n° 8, l. 10 b-11 a et 20, p. 576.

Viennent ensuite les personnages que voici, énumérés sans doute suivant leur rôle ou leur importance :

2 (l. 9). Ba'al des hauteurs du (mont) Špn, bien connu lui aussi.

3 (l. 15). *Dgn tllh*, « D. (qui est tourné) vers *Ttl* », *Ttl* étant évidemment Tu-ut-tu-lu, cette ville qui est si souvent nommée dans les Archives de Mari et dont Dagan était, en effet, la divinité principale.

4 (l. 20). '*nt w 'ttr inbbh* : « (les deux déesses) Anat et Astart (sont tournées) vers *Inbb* », nom d'une montagne citée dans « l'hymne à 'Anat » de RS, 1929, n° 6, 9, et ailleurs.

5 (l. 26). *Yrh lrgth*, le dieu Lune (est tourné) vers *Lrgt*, mot ou nom nouveau, et de sens indéterminé.

6 (l. 31). *Ršp bbth*, qui ne signifie pas, comme on pourrait croire, « (le dieu) Rešef dans sa maison », mais bien « R. (tourné) vers *Bbt* », divinité à laquelle le roi sacrifie un mouton, en même temps qu'au dieu *Il-bt*, en RS 24.260, 3; *bbt* et *il bt* figurant encore dans ce même texte : § *l ilbt... w l bbt...* d'où l'on peut déduire que *il bt* « le dieu de la maison » est un qualificatif, parmi bien d'autres, de *Ršp*.

7 (l. 36). *Tt w kmṭ ḥryth* : « *Tt* et *Kemoš* (sont tournés) vers *Ḥryt* », nom de ville, sans doute. A noter que, dans RS 24.271, 5, ci-ap. n° 10 on lit nettement '*t* au lieu de *Tt*, accompagné, comme ici, de *Kmṭ*, dont le nom paraît être identique à celui du dieu des Moabites.

8 (l. 41). *Mlk 'ttrh* : « (le dieu) *Mlk* (tourné) vers (la déesse) 'Astart ». En RS 24.251, 17, on lit *Mlk b 'ttr* = « M. (est assis) à côté de (*b*) 'Astart », à rapprocher de *il ytb b 'ttr* : « Il est assis à côté de... », en RS 24.252, 2.

9 (l. 46). *Ktr w Ḥss kptrh* : « K. et Ḥ., (tournés) vers *Kptr* ». On pense d'ordinaire aujourd'hui que *Kptr* est le *Kaftôr* de l'*AT*, et qu'il s'agit de la Crète ou, plus généralement, du monde égéen ou pré-hellénique. Or, *Ktr* (associé ou non à *Ḥss*) est, d'après les Poèmes de RŠ, un dieu artisan ou artiste, un architecte, l'architecte des dieux. Si les Ugaritains savaient et reconnaissaient qu'ils devaient beaucoup, et dans bien des domaines, à la Babylonie, en revanche, pour les arts, ils avaient le sentiment qu'ils devaient davantage aux pays de l'Ouest.

10 (l. 52). *Šhr w šlm*, les dieux gracieux du Poème 55, dont les noms ne s'étaient pas rencontrés depuis trente ans, (sont tournés vers) les cieux.

11 (l. 58). *Ḥrn mšdh* : « le dieu Ḥoron (est tourné) vers *Mšd* ». *Mšd* est sans doute le nom d'un pays, d'un pays giboyeux; mais il peut s'agir du *māšôd* de l'*AT*, qui signifie forteresse.

Les derniers mots : *hlm yq*, etc., manquent ici, par simple omission, ou peut-être intentionnellement.

Ḥrn ne s'était rencontré jusqu'à présent qu'en II, K, VI, 55 : « Que Ḥrn te brise la tête », dit Keret à son fils rebelle. Voir aussi '*bd ḥrn*, PRU II, n° 1, rev. 11.

Ce dieu Ḥrn, le dernier nommé, fait l'objet d'un épisode singulier et d'une interprétation qui ne peut être que très incomplète, vu l'obscurité de certains termes et l'extrême laconisme du récit; il se présente ainsi, aux lignes 61-69 de cette tablette RS 24.244.

61-69

61 *bḥrn.pnm.trgnw.*
w ttḥl (62) *bnwth.*
ykr.'r.d qdm

Sur Ḥoron elles . . . (leur) face
et elles stérilisent sa virilité.
(Alors), il quitte (?) la Ville de l'Est

- 63 *idk.pnm.lytn.tk aršb.rbt* (et) voici qu'il s'enfoncé dans Arših la Grande
 64 *w aršb.irrt.* et (dans) Arših la . . .
ydy.b 'šm.'r'r (et là) il arrache d'entre les arbres le tamaris
 65 *w b šht.'š.mt.* et, de là šht, l'arbre de mort.
'r'rm.yn'rmh Les tamaris le . . .
 66 *ssnm.ysynh.* (et) les *ssn* le . . .
'dtm.y'dynh. (Puis) les deux assistantes l'assistent
yb (67) ltm.yblnh. les deux porteuses le portent.
mgy.hrn.l bth. (Maintenant) Ĥron est arrivé à sa maison
w (68) yštql.l htrh. et il se dirige vers sa chambre.
tlu.ht.km.nhl (et voilà que) la *ht* était vive comme une rivière
 69 *tplg.km.plg* (et) qu'elle ruisselait comme un ruisseau.

61-62^a. Qui agit ici? Sans doute les deux personnes qui sont désignées plus loin (66^a-67^a) sous les qualificatifs *'dtm* et *ybltm* et qui ne peuvent être que Špš et Płht, sa fille.

L'étymologie et le sens exact de *trgn*, suivi de la conjection *w* (redoublée par erreur) nous échappent; mais, en revanche, *tłkl bnwth* a un sens précis; pour *tłkl*, voir *ht tkl*, Poème SS, 8.

Ĥrn aura commis quelque faute, que rien ne nous permet de connaître, et les deux déesses le punissent sévèrement en le privant de postérité.

62^b. En conséquence, Ĥrn abandonne la Ville de l'Est qu'il habitait précédemment, cette ville qui était (on le verra plus loin, au n° 8) la résidence terrestre de la déesse du Soleil. Le verbe *ykr* appartient sans doute à la rac. NKR «ignorer, désavouer».

63-64^a. Ĥrn cherche alors refuge dans la ville (ou le pays) d'Aršh (à lire sans doute Arših), qui est qualifié de la même façon que *Udm* et *Ubr* dans la légende de Keret, le sens de la seconde épithète *irrt* demeurant très incertain.

64^b-65^a. Installé dans cette terre d'exil, Ĥrn se met à arracher (*ydy*, voir ci-dessus, l. 5^b-6^a et suiv.) un arbre, appelé *'r'r* = héb. *'ar'oer*, tamaris ou bruyère qui ne pousse que dans les régions désertiques, et qui est d'ailleurs appelé, ici même, «l'arbre de mort»; un mot *šht* s'est rencontré déjà en *Syria* XIX, p. 341, 10, mais dans un passage lacuneux. On peut rappeler qu'en akkadien il existe un nom de plante : *šahātu*.

De toute façon, comp. *ydy psltm b y 'r* : il arrache les deux *pslt* de la forêt (ou dans la forêt), I* AB, VI, 18; comp. arabe *fašlat* «rejeton de palmier».

65^b-66^a. *'r'rm*, plur. de *'r'r*, ci-dessus 64^b; *ssnm* plur. d'un mot *ssn*, à comp. à akk. *sissinnu* et héb. *sansinntm*, *Cant.* 7, 9 «fruits du palmier». Peut être y a-t-il opposition entre «l'arbre de mort» qu'est le *'r'r* et le palmier.

Les deux verbes : *yn'r* et *ysyn* ne présentent aucun sens acceptable; il y a bien en *AT* trois racines de la forme N'R, et *ysyn* peut être rattaché à une rac. NSY (d'où *ysy* en *Syria* 24, p. 18, l. 7) en héb. NSH «éprouver, essayer», mais aucune explication réelle ne saurait sortir de ces divers rapprochements.

66^b-67^a. Les deux déesses ayant, semble-t-il, pardonné, transportent Ĥrn et le ramènent à son point de départ.

'*dtm*, de rac. 'd qui se rencontre fréquemment mais en des circonstances si variées que le sens ou les sens divers sont malaisés à établir. Voir 'd ci-après, l. 70-71^a.

Noter que la préformante est *y* et non *t*. Cas semblable : *ymgy* (n° 1, 9) mais plus loin (*ib.*, l. 23) *tšdn*.

67^b-69. Rentré chez lui, Ḫrn trouve ou voit, étant dans sa chambre (*ḫtr* dial. pour *ḫdr*, (n° 1, 18) un spectacle nouveau à ses yeux, ou qui lui rappelle l'existence qui était la sienne avant sa faute. Pour *ḫt*, il peut représenter *ḫyt* ou *ḫwt* « vie », mais il est vraisemblable que le mot a un sens plus précis ou plus concret que celui-là, que *ḫt* soit écrit correctement ou qu'il trahisse quelque défaillance du scribe.

70-76

- 70 *b'dh.bhtm.mnt*.
b'dh.bhtm.sgrt
 71 *b'dh.'dbt.tlt*.
ptḫ.bt.mnt
 72 *ptḫ.bt.w ubn.hkl*.
w ištql (73) tn.km.nḫšm.
yḫr.tn.km (74) mhry.
w bn.bḫn.itnny
 75 *ytt.nḫšm.mhrk*.
bn bḫn (76) itnnk

Bien que le texte soit intact et écrit très soigneusement, comme tout ce qui précède, ce morceau offre de grandes difficultés, sauf cependant vers la fin, où le sens littéral, tout au moins, est en partie assuré.

70-71^a. Dans *b'dh* (3 fois) le pron. suff. *-h* désigne probablement Ḫrn. Sur 'd et la variété des sens que ce mot présente, voir ci-dessus, l. 66^b.

Dans *bhtm mnt*, *mnt* est apparemment le subst. qui s'est rencontré dès le début, l. 4, et dix autres fois dans la suite (avant l. 60) dans la formule *mnt* (var. *mnty*, l. 9) *nḫk nḫš* qui se retrouvera tout à la fin dans la marge latérale, à gauche. Voir d'ailleurs l. 71^b, *bt mnt* « la maison de la *mnt* ».

Pour *sgrt*, il s'agit sans doute d'un subst. également de rac. SGR « fermer », dont l'idée opposée *ptḫ* « ouvrir » est exprimée (2 fois), l. 71^b-72^a, le complément de *ptḫ* étant d'abord *bt mnt* (ci-dessus) et ensuite *bt w ubn hkl*; le sens de *ubn* nous est inconnu, mais on peut comparer *bt || ubn hkl* à *qrḫ hkl || bt*, passim et par exemple ci-dessus, n° 1, l. 2^a.

Quant à '*dbt tlt*, les difficultés ne sont pas moins grandes, le verbe '*db* ayant, on le sait, le sens très général de faire, comme '*asâh* en hébreu. S'agit-il ici d'une forme verbale, comme *sgrt* peut-être, ou d'un subst. fém., sing. ou plur.? Il faudrait enfin définir la nature de *tlt* : nom de nombre « trois » ou bien nom de métal : cuivre ou bronze.

71^b-72^a. Si le sens de ces deux phrases parallèles est littéralement acceptable, comment reconnaître qui prononce ces paroles et à qui elles sont adressées. Le cas est le même qu'aux lignes 61-69 ci-dessus et aux lignes 72^b-76, ci-après : Špš et sa fille Pḫt, ou, inversement, Pḫt et Špš.

8. — RS 24.251 R^o

72^b-74^a. *ištql*, inf. du verbe de mouvement, bien connu, *šql*, mais est-ce un impér., faisant suite à *pth-ptḥ*, ou bien la 1^{re} pers. de l'imparfait?

Nous ne voyons aucune explication acceptable à *tn km* et *yḥr tn km*.

De toute façon, les serpents, qu'on avait perdus de vue (car il n'y a rien les concernant dans les aventures de *Iḥrn* : l. 61-69) reparaissent ici, associés cette fois aux « fils de couleuvre » qui ne s'étaient pas rencontrés encore.

75-76. C'est sans doute Špš qui s'adresse à sa fille pour lui rappeler ou pour lui annoncer qu'elle lui a donné en dot ou en cadeau les serpents et les *bn-bṭn*.

En marge :

Trois courtes lignes, écrites sur la tranche latérale gauche, en face des lignes 30-40 du texte même (fin du Recto).

On lit :

aṭr ršp. 'ttrt
'm 'ttrt. mrḥ
mnt. nṭk. nḥš

La présence, l. 3, de la formule *mnt nṭk nḥš* que nous connaissons bien (voir ci-dessus, l. 4 et suiv.) apparaît ici, à la manière d'une conclusion, mais il n'en va pas de même pour les deux lignes qui précèdent et qui signifient :

« (C'est) le lieu (sacré) [cf. *UM* 296] de Rešep (et) 'Aštart
 avec (= associés à) 'Aštart, (tournée) vers Mr. »

Notons que Rešep et Aštart ne se rencontrent nulle part ailleurs, unis comme ils paraissent l'être ici.

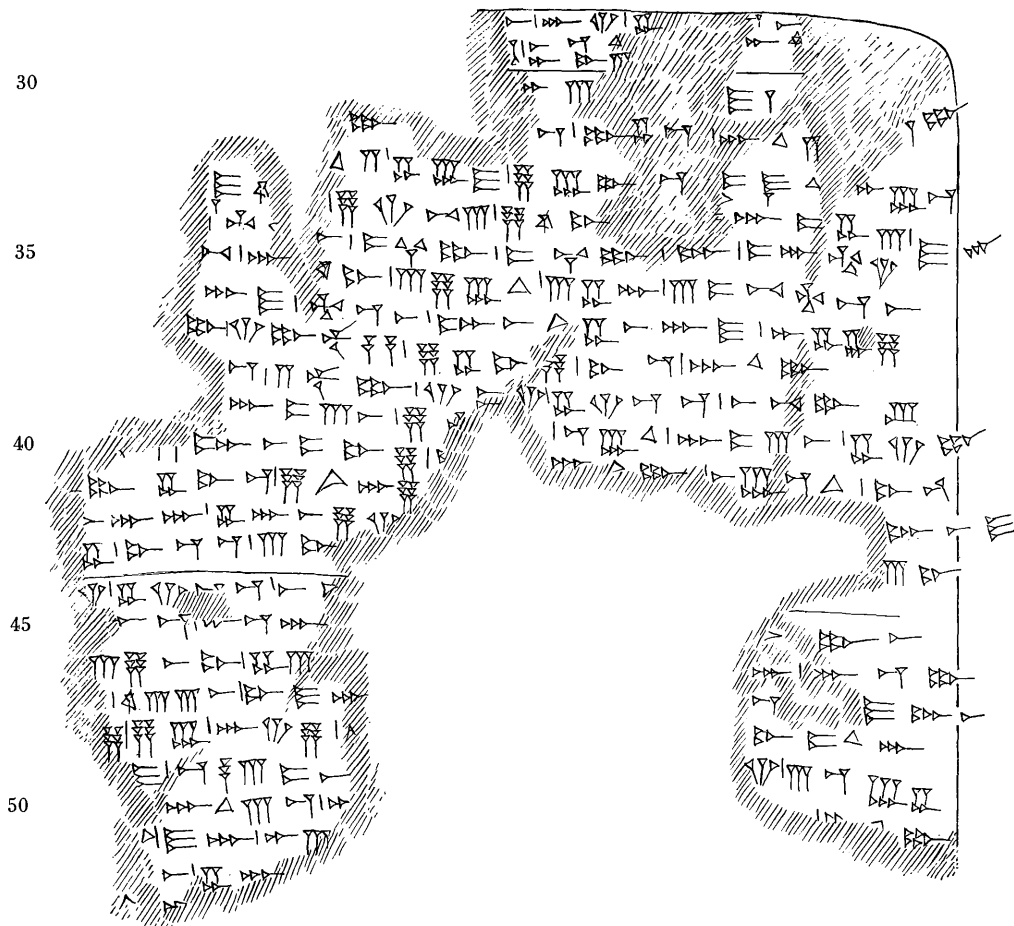
En outre, l'association de Rešep-Aštart (ou d'Aštart seulement) à une (autre) Aštart qui regarde du côté de Mr (= Mari?) (voir ci-dessus *Ttlh*, *Kpṭrh*, l. 15, 45, etc.) ne rappelle rien de ce que nous savons de la mythologie d'Ugarit.

8. — RS 24.251

*Šapaš et les dieux ses assesseurs recueillent le venin, dont la déesse du Soleil
 se servira pour dissiper (?) les gros nuages qui planent sur la terre.*

[. . . *bt.np[lt(?)]. . .*
 —————
[w(?)l šd.ql. - aṭr
[]grm.y[h]rn

8. — RS 24.251 V^o



- 5 []rk . ḥ[]lk
]sr . n[]ḥrn
 𐎗𐎎]p . ḥph . ḥ[. . . isp . šp]š . l hrm
 [ḡrp]l 'l . ar[s ḥ]mt
 [isp . šp]š . l[hrm . ḡ]rpl . 'l . arš
- 10 [lan ?] ḥmt . lp [. . . nḫ]k . ab]d . lp . ak[l]
 [tm . dl .]isp . ḥ[mt(?)]hm . yasp . ḥmt
 [isp . š]pš . l[hrm . ḡrp]l . 'l . arš . lan
 [ḥ]mt . i[l . w(?)]ḥrn . yisp . ḥmt
 [b' . w]dgn . [. y]sp . ḥmt . 'nt . w 'ttrt
- 15 [ti]sp . ḥmt . y[r]b . w . ršp . yisp . ḥmt
 ['t]r . w 'tpr . yisp . ḥmt . ḫ . w km(?)
 [yis]p . ḥmt . mlk . b 'ttrt . yisp . ḥmt
 [k]r w ḥss . y[i]sp . ḥmt . šḥr . w šlm
 [yis]p . ḥmt . isp . [šp]š l hrm . ḡrp]l . 'l arš
- 20 [la]n ḥmt . lp[. n]ḫk . abd . lp . ak]l tm dl
 [w um . q]l . bl . tḫ[n ?] azd . 'r . qdm
] . 'r q[dm . d(?)š]š
 šm]n . mšḫt . kḫpm . a[]ḫ[
 . . . tḫ]t bym . uld
- 25]b[]y[
 . . . il]m . rb]m . . .
 ─ . nš . b[
]tm[
]ak]l
-
- 30]al[]ḫg[
]r[]ilm . rbm . n'ul[]gr
 ['š . bdh . ydrm(?)[]pi[]adm
]iḫ[] . yšql . ytḫ[. . .] np bl . hn
]t[]t . ptr . ptr . . w . p nḫš
- 35]q . n[]k . l yd' . lbn . lpq ḥmt
]nh . ḥmt . wt'btinh . abdy
 . . ḡ]r . šrgzz . ybky . km . n'r
 [w ydm' . k]m . šgr . špš . bšmm . tqru
]npl]t . y[] . md' . npl]t . bšr
- 40] . w tpsy . k[m .]n'r . tdm' . km
 [šḡ]r . bkm . y'ny[. bn]wth
 []nn . bnt yš[]lk
 []b . kmm . lk[
-
- [šp]š . bšmm . tq[ru]rt
- 45] mn(?)mn[]n . nmr

Leurs noms se suivent, sans aucun qualificatif, dans l'ordre où ils se présentent au n° 7 (voir p. 561). Il y a cependant entre les deux listes (A et B, ci-après) des différences dont la plus notable est que *ḫrn*, qui figurait en A à la onzième et dernière place, se trouve en B à la première place et associé, suivant toute vraisemblance, au père des dieux : *Il*.

On a ainsi :

A (n° 7)	B (n° 8)	
<i>il</i>	<i>[i]l w ḫrn</i>	
<i>b'l</i> }	<i>b'l w dgn</i>	Cf. RS 24.271, 4 : <i>dgn w b'l</i>
<i>dgn</i> }		
<i>'nt w 'ttrt</i>	<i>'nt w 'ttrt</i>	
<i>yrḫ</i> }	<i>yrḫ w ršp</i>	
<i>ršp</i> }		
	<i>'ttr. w 'ttr</i>	Cf. RS 24.271, 10, entre <i>ktr w ḫss</i> et <i>šḫr w šlm</i> écrit par erreur du scribe <i>ktṯ</i> ? En RS 24.271, 5, ci-ap. n° 10, on lit ' <i>t w kmṯ</i> .
<i>tṯ w kmṯ</i>	<i>tṯ w kmṯ</i>	
<i>mlk 'ttrth</i>	<i>mlk b 'ttrt</i>	Cf. n° 2 (ci-dessus) l. 3 : <i>il yrḫ b'ttrt</i>
<i>ktr w ḫss</i>	<i>ktr w ḫss</i>	
<i>šḫr w šlm</i>	<i>šḫr w šlm</i>	
<i>ḫrn</i>		

19^b-20^a = 9-11^b, ci-dessus.

21. [*w um* (?) *ql bl*...] « [et la mère de Q]l-bl (voir n° 7, l. 2) se dirige vers *Azd*(?) la ville de l'Est ».
22. « La ville de l'E[st qui est celle de Šp]š », voir n° 7, 62^b.
23. ...« l'huile d'onction (héb. *mišḫāh*) des sorciers », *ktpm*, pl. de *ktp*, voir *Jérémie* 27, 9 *kaššāf*.
24. « ... au jour de la naissance (?) ».
26. « Les grands dieux », voir ci-après, l. 31, et ci-dessus, n° 6, 2.
31. Voir n° 6, ci-dessus, p. 564.
32. Inintelligible.
33. *iṯ* « il y a »!; *yšql* « il fait tomber » šaf. de *ql*; *ytḫ* sans doute de *ntḫ* « mordre ».
34. *pṯr*, deux fois de suite. En héb. *pāṭar* au hifil : ouvrir la bouche (Ps. 22, 8); *w p nḫš* « et la bouche du serpent ».
35. « ... il ne sait pas, ...pour... le venin ».
36. « Tu... le venin et tu le... ». Pour *abdy*, voir ci-dessus n° 7, l. 5, et n° 8, l. 10 et suiv.
- 37-38^a. ... dans la mon[tagne de Šrḡzz; cf. *trḡzz*, II, AB, VIII, 2. « Il pleure (Ql-bl) comme un enfant | [et il geint com]me un petit. »

9. — RS 24.643 R^o

38-43. *Dialogue de Špš avec son fils (Ql-bl).*

38^b.41^a. Špš dans les cieus (ou : du haut des cieus) parle d'une voix forte (*tqr*, de *qr*, voir n° 7, l. 8 et suiv.), s'adressant à son fils Ql-bl; de son discours, il ne reste que quelques mots dont *npl* (2 fois) de *npl* « tomber ». En héb. *npl* se dit parfois de la cuisse ou des bras (Ez. 30, 25); ici, le complément est *bšr* « la chair ».

Elle dit ensuite : « et tu pleureras comme un enfant », etc. (voir l. 37^b-38^a). A noter qu'il y a *tpky*, alors que, l. 37, il y a, correctement, *ybkky*.

41^b.43. « L'enfant répond en pleurant (*bkm*), mais il ne reste de sa réponse que des mots épars, dont sans doute [*bn*]*wth* : « sa force créatrice ».

44. Špš, à nouveau, parle fort (voir l. 38). On ne saurait dire à qui elle s'adresse, cette fois. Quelques mots seulement :

45. *nmr*, héb. *nâmér* « léopard ».

47. *illt*, et arabe *tallat* troupeau ou troupe, le mot qui suit étant *khn[m]* « les prêtres ».

48. *l mdb* « à l'océan », voir *UM* 1065.

49. *mhlpt* « tresses », voir I, D, 82.

50. *n'lm* « sandales », voir ci-dessus, l. 31.

TEXTES LITURGIQUES

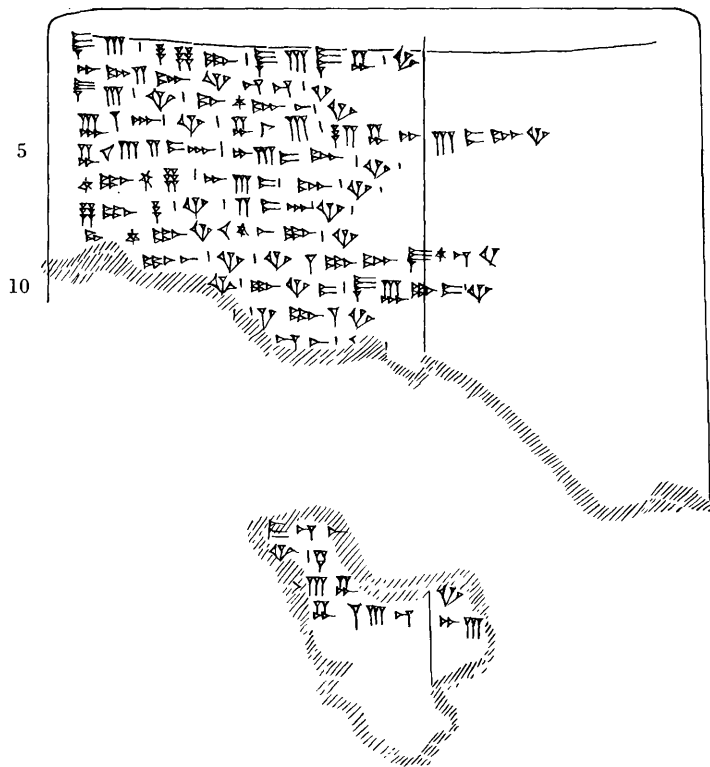
9. — RS 24.643

Texte composé d'éléments très divers, dont le 3^e (l. 13-17) est rédigé en hourrite. Voir Em. LAROCHE, p. 517.

dbh.sp[n. . .
il.alp.wš[
b'lm.alp.wš[
b'lm.alp.wš[
5 *arš.wšmm.š.ktr[t] š.yrh. . .*
špn.š.ktr.š.pdry.š.grm.š[
atrt.š.'nt.š.špš.š.aršy.š.'trt.š
ušhry.š.il.t'qr.b'l.š.ršp.š.ddmš.š
pbr.iln.š.ym.š[.k]nr.š.?.šrm gdl

10 *wšlmm.ilib.š.i[. . .]. . . gb[].špn.aš[*
b'lm.kmm.b'lm.kmm[.b'lm].kmm.b'lm.kmm
b'lm.kmm.b'lm.km[m]

9. — RS 24.643 V^o



Lignes 13-17, en hourrite, voir Laroche, p. 517.

l. 18-22

kt'rb . 'ıtrt . šd . bt . mlk[
ın . skm . šb' . mšlt . arb' . ħpnt .]
 20 *ħmšm . ılt . rkb . ntn . ılt . mat . [*
lg . šmn . rql . šr'm . ušpğtm . p[
kt . zrw . kb . nbt . dnt . wt(?)n[

1° (l. 1-9)

dbħ špn (aussi en *PRU V*, n° 4, 3, dans un tout autre contexte) signifie, pensons-nous, « banquet (offert sur) le (mont) *Špn* à différents dieux ». A comparer à RS 1929, n° 17 (= *Corpus AH*, n° 29 et p. 292). Voir J. NOUGAYROL, *Le Panthéon d'Ugarit*, p. 42 et suiv., ci-dessus.

Des trois premières lignes (2-4) il ne reste que le début. Le dieu *Il* (le père des dieux) reçoit un bœuf et un mouton, tout comme *b'lm* deux fois nommé. Pour tous les autres : un mouton seulement ; à la fin : oiseaux, génisse (?).

2° (l. 10-12)

w šlmm « et en offrande pacifique » ainsi placé en tête n'est pas habituel.

Sur *il-ib* (le dieu-père ?), voir ci-après *V*° 1 et *passim*. *Il* n'a droit, ici, qu'à un seul mouton.

kmm se rencontre çà et là, ci-après, n° 13, 11 et 28.

3° (l. 13-17)

En hourrite, voir p. 517.

4° (l. 18-22)

Scène décrivant l'entrée de l'Astarté de la campagne dans la Maison du roi. Même formule en *PRU V*, n° 4, 10. Voir aussi 1929, n° 5, 1-2, où le nom de la déesse est suivi de *ħr[]* au lieu de *šd*.

19. Deux *sk*, mot de même forme en II, Keret, 93, mais dans un texte fragmentaire.

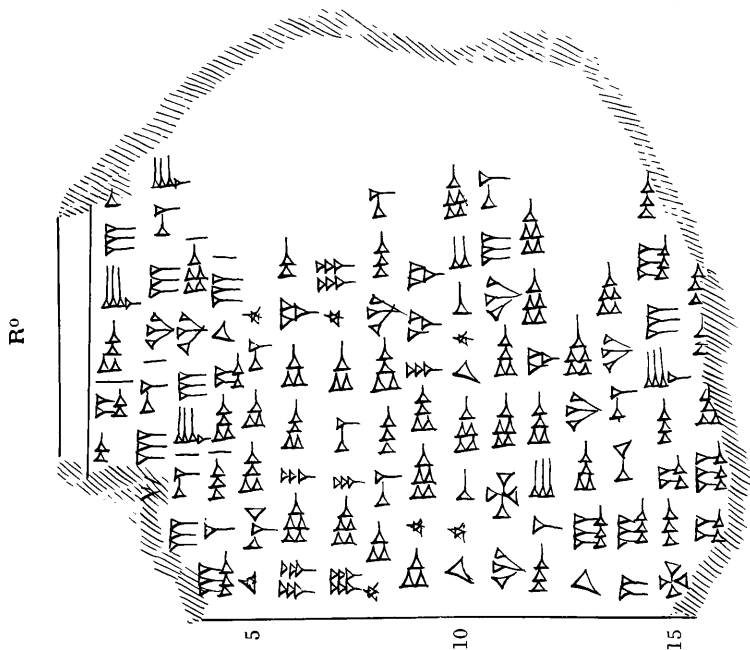
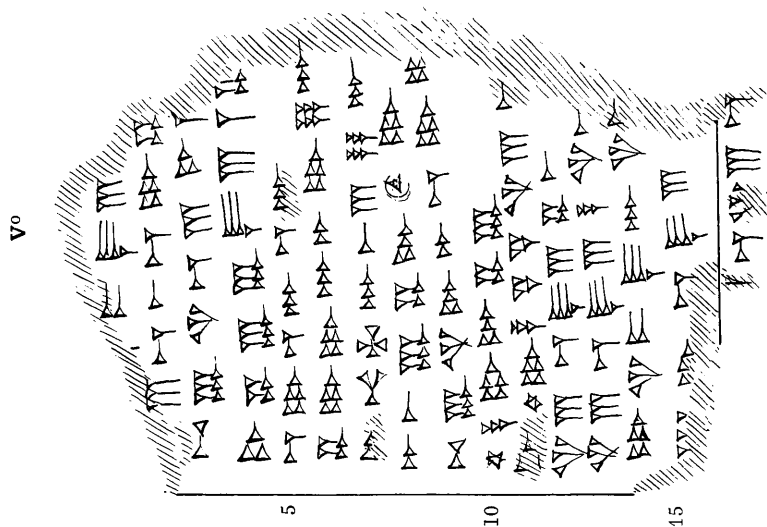
Sept *mšlt*, voir *PRU V*, n° 101, 14. *ımn lbšm w mšlt* : huit vêtements et (une) *mšlt*, et *ibid.*, 23, *mšlt b ıql ksp* « une *mšlt* pour un sicle d'argent ». Voir aussi *PRU V*, n° 50, 3, *spl mšlt*.

Quatre *ħpnt*. *ħpn*, plur. *ħpnt* est fréquent en *PRU II* (glossaire). Voir aussi *PRU V*, n° 49, 3 : douze *ħpnt* de chevaux, et *ibid.*, 6-7 : vingt-trois *ħpnt* de chevaux.

20. Cinquante-trois chevaucheurs de *ntn* et trois cents [*Il* y a bien *ntn*, mais il faut lire peut-être *atn* « âne ».

21. Une *lg* (log) d'huile parfumée et deux *šr'*, qualifiées *ušpğtm*; voir *ušpğt*, 1929, n° 5, 4 et *PRU V*, n° 1, *V*° 4.

10. — RS 24.271



22. « (Un) *kt* de *zrw*, (un) *kt* de miel ». Voir *El. Am.*, 14, II, 57 : *kiš* (ki-iš kaspi) boîte, au plur. *ktm* : *GLECS VIII*, 46 et *Corpus AH*, p. 233. *Zrw* térébinthe, voir *PRU V*, n° 102, 11; *qnt* peut être qualif. de *nbt*, qui est, comme on sait, le miel. Pour *qnt* comp. héb. *zentm*, II *Chron.*, 15, 14, parfums variés.

5^e partie (au verso)

	<i>il. h̄yr. ilib. š</i>		[^ʿ <i>tt</i>]rt. š. šgr w itm š
	<i>arš w šmm. š</i>	10]š. ršp. idrp. š
	<i>il. š. k̄trt. š</i>		[. . . il. t̄]dr. š
	<i>dgn. š. b^l. h̄lb alp wš</i>]mt. š
5	<i>b^l špn. alp. w. š.</i>		manquent 6 lignes environ
	<i>trty. alp. w. š.</i>]im[
	<i>yrh. š. špn. š.</i>]s[
	<i>kt̄r š ʿtr. š</i>]lb[. . .
]b ^l lm al[

Liste de divinités, toute différente de celles que nous connaissons déjà : *Panth. d'Ug.* et ci-dessus *R° 5-9*, comme du n° 10 ci-après et aussi de *PRU II*, n° 4, et n°s 7 et 8 ci-dessus.

b^l h̄lb (l. 4) le b^l de (la ville de) H̄lb; (aussi n° 13, 13, ci-après), *b^l špn* (l. 5) et *trty* (l. 6) ont droit, chacun, à bœuf et mouton.

Tous les autres reçoivent un mouton seulement, y compris II (l. 3), qui n'est pas à la première place.

Il h̄yr précédant *il ib* (l. 1), est nouveau, comme *trty* (l. 6) et *šgr w itm* (l. 9).

idrp (l. 10) est un qualificatif de *Ršp*, ou son associé, inconnu par ailleurs.

[*il t̄*]dr est complété d'après *Panth. d'Ug.* et n° 13, *V° 1*, ci-après.

Pour *b^llm* à la fin, voir ci-dessus l. 3-4 et 11-12.

10. — RS 24.271

Liste de noms divins

A	B
[]ab. w il[lacune de 5 lignes environ
[]šlm. šlm i[l]pil[
[š]lm. il šr.	[?]lmtmr̄b(?)
<i>dgn. wb^l.</i>	<i>qdš mlk. . .</i>
5 <i>ʿt w km̄t</i>	<i>kbd d ilg b(?)</i>
<i>yrh w ksa</i>	5 <i>mrmnmn</i>
<i>yrh mkt̄y</i>	<i>brn aryn</i>
<i>tkmn w šnm</i>	<i>ag(?)hn tlyn</i>

	<i>kṭr w ḥss</i>		<i>atdb w`r</i>
10	<i>`ttr `tpr</i>		<i>qdš w amrr</i>
	<i>šḥr w šlm</i>	10	<i>iḥr w bd</i>
	<i>ngh w srr</i>		<i>[k]tr ḥss šlm</i>
	<i>`dw šr</i>		<i>šlm il bt</i>
	<i>šdqm šr</i>		<i>šlm il ḥš[]</i>
15	<i>ḥnbn il d[n(?)]</i>		<i>ršp in š[]</i>
	<i>]bdw[</i>	15	<i>[]rm.il[</i>
	Tr.	<i>]m šlm[</i>
	lacune de 5 lignes environ		

Liste toute différente des autres listes du même genre. A côté de noms bien connus déjà, beaucoup se rencontrent ici pour la première fois.

A 1. [] père et dieu [

2-3. *šlm* (salut!) précède le nom du dieu, deux fois, l. 2, une fois l. 3 et, aussi plus loin, B 12-13. Voir aussi *Syria* XX, 129, 8 et *Kṭr-ḥss šlm*, ici même B 11. Pour *il-šr*, l. 3, voir *`dw šr* et *šdqm šr*, ci-après 13-14 et aussi *mtw šr*, en Poème SS, l. 8.

4. *dgn* et *b'l* sont ici étroitement associés, comme ils ne le sont nulle part ailleurs. Au n° 7, l. 9, ci-dessus, *b'l* est nommé après Il (l. 3) et avant *Dgn*, l. 15.

5. *`t* w *kmt*, au lieu de *tṭ* w *kmt*, ci-dessus n° 7, 36 et 8. *`t* peut être comparé à héb. *'eyt* « oiseau de proie », le *'ayn* est « encerclé », comme il arrive parfois pour éviter toute confusion avec *t*.

6-7. *yrḥ w ksa*, cf. héb. *ḥésé* « nouvelle lune ». Pour *yrḥ mkty*, voir ci-après *yrḥ kty*, n° 14 A 14.

8. *tkmn w šnm*, binôme bien connu déjà, mais de sens incertain.

9. *kṭr w ḥss* se retrouvera en B 11, sans *w*, mais suivi de *šlm*.

10. *`ttr `tpr*, voir ci-dessus, n° 8, l. 16.

11. *šḥr w šlm*, les deux héros du Poème SS, figurent aussi aux n° 7 et 8 ci-dessus (v. p. 566 et 578).

12-15. Noms nouveaux. Pour *šr*, second élément de *`dw šr* et *šdqm šr*, voir ci-dessus, l. 3.

šdqm est connu déjà, mais comme nom de personne.

ḥnbn paraît être qualifié de dieu de justice : *il d[n!]*.

B 3. *qdš mlk* est nouveau.

7. La seconde lettre du premier nom est difficile à identifier.

9. *qdš w amrr*, connu, mais très rare.

11. *kṭr ḥss šlm*, voir ci-dessus, A 9.

12-13. *šlm il bt* et *šlm il ḥš[]*. Pour *šlm*, voir ci-dessus, A 2-3.

Pour *il bt*, voir n° 11, 1 où il est associé à *Bbt*; *šlm il bt* aussi, in *Syria*¹ XX, 129, 8. Pour *il ḥš[m?]* voir également *Syria* XX, 129, 9, où il n'y a rien après *š* et p. 594, A 1.

11. — RS 24.260

Le roi offre un sacrifice à diverses divinités

1-3	<i>id ydbḥ mlk l ušḥ[r] ḥlmṯ l bbt ilbt</i>
4-5	<i>š l ḥlmṯ w tr l qlḥ</i>
6-8	<i>w š ḥll ydm b qdš ilbt w tlḥm aṯt</i>
9-10	<i>š l ilbt. šlmm kll ylḥm bḥ</i>
11	<i>w l bbt šqym</i>
12-13	<i>š l u(š)ḥr ḥlmṯ w tr l qlḥ</i>
14	<i>ym aḥd</i>

Ce texte, qui est fort bien conservé et qui a été rédigé soigneusement, offre cependant maintes difficultés. En voici d'abord la traduction littérale :

1-3. Alors le roi sacrifie à Ušḥr-Ḥlmṯ, à Bbt-Ilbt.

4-5. Un mouton à Ḥlmṯ et une colombe à Qlḥ.

6-8. Et un mouton (dit) ḥll-ydm dans le sanctuaire d'Ilbt; et l'épouse (du roi) mangera.

9-10. Un mouton à Ilbt en sacrifice pacifique; tous en mangeront.

11. Et à Bbt...

12-13. Un mouton pour Ušḥr-Ḥlmṯ et une colombe à Qlḥ.

14. (En) un seul jour.

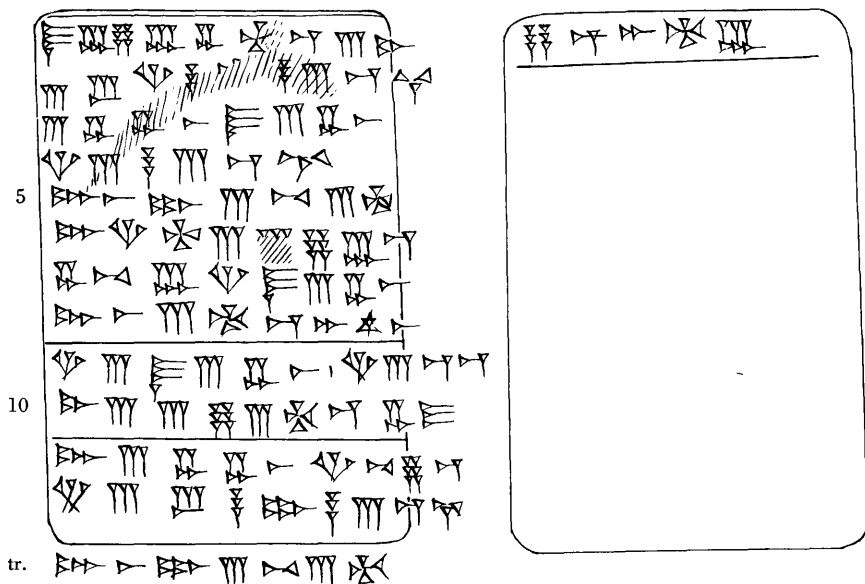
Aucun des dieux honorés ici par le roi n'appartient, semble-t-il, à la classe des grands dieux (*ilm rōm*) à laquelle il est fait allusion, n° 8, l. 31 ci-dessus, mais dont nous ne connaissons, à vrai dire, ni le nombre, ni l'ordre hiérarchique.

Ces noms se présentent ainsi : *ušḥr*, *ḥlmṯ*, *bbt*, *ilbt*, *qlḥ*.

2. *Ušḥr*, écrit habituellement *ušḥry* (encore ci-après, n° 14, A 2) a été comparée, avec raison sans doute, à la déesse babylonienne Išhara.

ḥlmṯ est le mot accadien *ḥulmiṯtu* (écrit aussi *ḥulmittu* et *ḥulmiddu*) qui désigne une espèce de serpent. Il est ici associé à Ušḥr, comme à l. 12, mais, isolément l. 4.

11. — RS 24.260



3. *Bbt* et *ilbt* sont associés étroitement comme *ušhr* et *hlmṯ* avant eux.

Au n° 13, 11 ci-après, on lit *Bbt b'l ugrt*, qui paraît signifier que *Bbt* est le nom propre du Ba'al d'Ugarit. Ci-dessus, au n° 7, 31, *bbt* était associé à *ršp* dans *ršp bbth* : « *ršp* (qui est tourné) vers *Bbt* ».

ilbt : le dieu de la maison (du roi, sans doute), réparait, l. 7, dans la locution *b qdš il bt*, et aussi, l. 9, isolément. Au n° 14, A 1-2, ci-après p. 594, *ilbt* précède *ušhry*. Il figure aussi, probablement, en PRU II, n° 4, 7.

qlḥ nous est inconnu et paraît inexplicable.

La formule du début, l. 1, permet de compléter 1929, n° 3, 50 : *i[d.ydb]ḥ mlk*.

La locution *hll ydm*, l. 6, qui qualifie le mouton (š) peut être comparée à š *ittqb*, š *nbkm*, š *gt mlk*, ci-après, n° 12, B 9 et suiv., où *nbkm* et *gt mlk* désignent clairement les régions d'où proviennent les moutons sacrifiés, tandis que *hll ydm* rappelle héb. *rehab yadaim* qui se dit d'une région spacieuse (dans les deux sens).

A côté du mouton š, on notera que la colombe *tr* est sacrifiée au (dieu) Qlḥ. Comp. *Genèse*, 15, 9, où il s'agit de sacrifice de *tôr*. On trouve ailleurs *ynt* (héb. *yondh*) ou simplement 'šr « oiseau ».

š*qym*, l. 11, paraît en parallélisme avec š*lmm*, l. 9, qui désigne, on le sait, le sacrifice « pacifique », associé ou non à l'holocauste š*rp*.

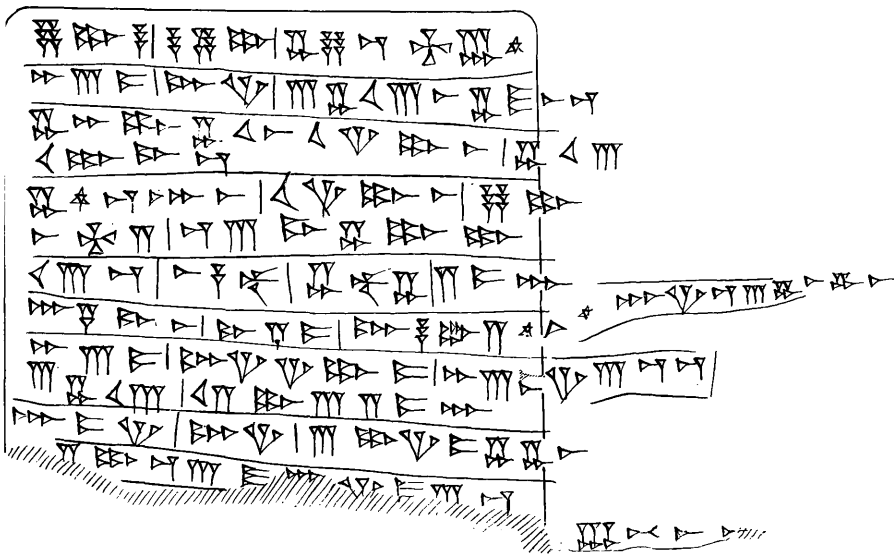
12. — RS 24.249

A

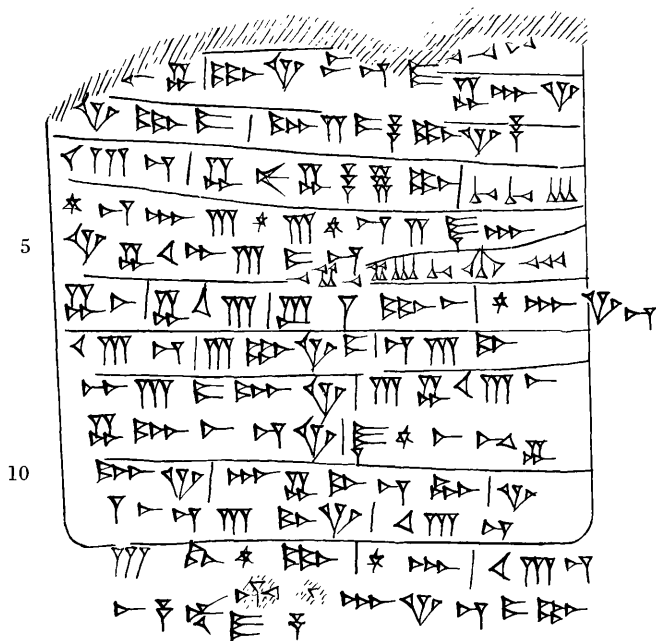
	<u>yrḫ . ḫyr . b ym ḫdt</u>	(Au) mois de hiyâr, au jour de la néoménie :
	<u>alp . w š . l b'lt bhṯm</u>	bœuf et mouton pour la Dame des Maisons.
	<u>b arḫ't 'šrt . b'l</u>	En la quatorzième (nuit), le B'l des 'rk.
	<u>'rkm</u>	
5	<u>b ṯmnt . 'šrt . yr</u>	En la dix-huitième (nuit), le roi <i>brr</i> se baignera.
	<u>tḫš . mlk brr</u>	
	<u>'lm . tzg . bḡb . špn</u>	En outre : <i>tzg</i> dans le <i>ḡb</i> du <i>špn</i> .
	<u>nskt . ksp . w ḫrš ṯ' ṯn šm l btbt</u>	Une <i>nskt</i> d'argent et d'or ṯ', deux moutons pour <i>btbt</i>
	<u>alp . w š šrp . alp šlmm</u>	bœuf et mouton holocauste d'un bœuf « paci-
10	<u>l b'l . 'šr l špn</u>	fique » pour
	<u>npš . w š . l ršp bbt</u>	Ba'al; oiseau pour <i>špn</i> .
	<u>[']šrm lh . ršp l(?)m</u>	<i>npš</i> et mouton pour <i>Ršp . bbt</i>
	<u>[] dqt</u>	des oiseaux pour lui, <i>Ršp</i> . . .

.....

Manquent environ 5 lignes



B



3-4. Vu la forme féminine du nom de nombre, il s'agit évidemment d'un sacrifice nocturne; le mot nuit (héb. *leilâh*), qui ne s'est jamais d'ailleurs rencontré à RS, est sous-entendu. On sait qu'en Babylonie les différentes scènes de la fête de l'Akîtu se déroulaient après le coucher du soleil ou avant le lever du jour.

b'l rkm est nouveau; comp. héb. *'orkiyim* « hommes de guerre ».

6. *brz* se dit d'ordinaire d'un métal brillant : cuivre ou argent.

7. *tzg* (aussi B 13, ci-après) paraît inexplicable.

bgb, aussi B 1 et 3, suivi d'un nom de dieu, à lire sans doute *b gb*; pour *gb* n. pers., cf. *UM* 1467. Voir héb. *'âb*, arabe *gâba*, être sombre ou caché.

8. Il ne s'agit pas ici de sacrifice mais d'une offrande consistant en une « *nskt* (littéralement « fusion », voir ci-dessus n° 3, 3) faite d'argent et d'or ». Voir ci-après, B 2, *sp hršh*. Pour *bbt*, voir *PRU* II, n° 106, 18.

11. *npš w š*, aussi n° 13, 12 : *npš ilib* et *passim* e. g. 1929, n° 1, 16. Le mot *npš* a, on le sait, un grand nombre de sens variés, entre lesquels il est difficile de choisir quand il se rencontre dans un texte liturgique.

Ršp-bbt, voir ci-dessus, n° 11, 3 : *l bbt ilbt*.

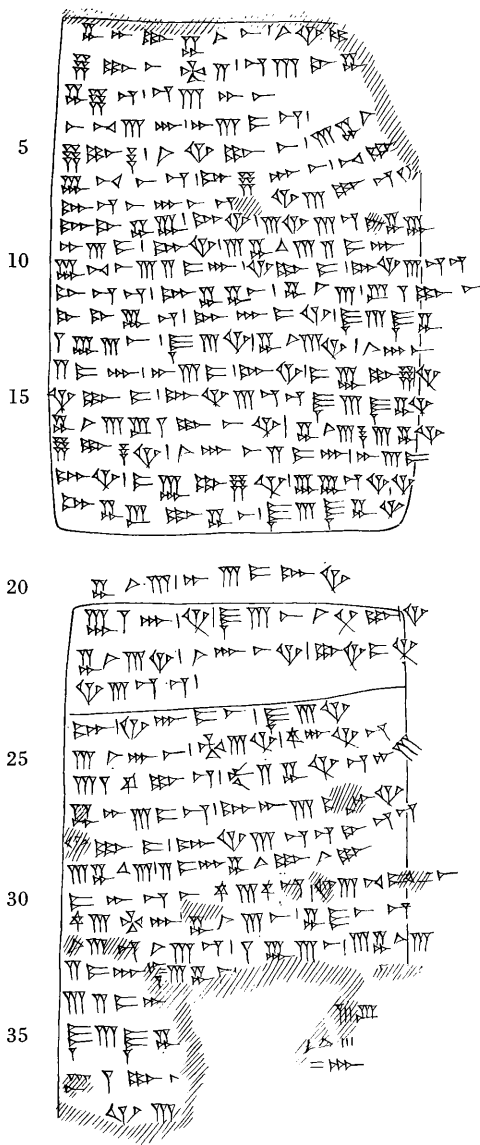
B

	Manquent environ 5 lignes	
	<hr/> [b]gb. ršp mh bnš šrp. w sp hršh <hr/>		Dans le <i>gb</i> de <i>Ršp</i> (?), qu'est l'homme ? holocauste et <i>sp</i> de <i>hršh</i>
	<hr/> 'lm. b gb h'yr. <hr/>		En outre : dans le <i>gb</i> du mois <i>hiyâr</i> .
	<hr/> lmn l ilim šin šb' alpm <hr/>		trente-huit moutons (<i>sin</i>) Sept bœufs
5	<hr/> bt. b'l. ugrt. in šm <hr/>		(dans ou pour) la maison du Ba'al d'Ugarit : deux moutons
	<hr/> 'lm. l ršp. mlk <hr/>		En outre : pour <i>Ršp. mlk</i>
	<hr/> alp w š. l b'lt bwtm š. i'itqb <hr/>		Bœuf et mouton pour la Dame des Maisons : mouton <i>i'itqb</i>
10	<hr/> w š. nbkm w. š gt mlk š. 'lm l klr. in 'lm t (?) [] nšmpr tzghz (!) <hr/>		et mouton des <i>Nbk</i> et mouton du <i>gt mlk</i> ; mouton aussi pour <i>klr</i> ; deux aussi

1-2. [b]gb, complété d'après A 7, ci-dessus et l. 3 ci-après.

mh bnš paraît signifier « Qu'est l'homme », mais la ligne suivante n'apporte évidemment pas de réponse à cette question.

13. — RS 24.253



šp hršh occupe ici la place de *šlmm* dans la formule connue *šrp w šlmm*. L'holocauste (*šrp*) est donc assorti ici d'une offrande, comparable à la *nskt* de A 8.

šp de *špy*, qui s'est rencontré déjà : recouvrir ou incruster. Pour *hršh*, voir *PRU*, V, n° 100, 19 (*El-Am. ħarušhu*) où il s'agit de 100 h. qui valent — en tout! — deux sicles d'argent.

3. '*lm* « de plus, en outre » signifie-t-il qu'il en est pour le dieu *ħyr* (cf. *il ħyr*, n° 9, rev. 1) ce qu'il en est pour *ršp*, l. 2-3?

4-5. Grand sacrifice, bien plus considérable que tous les autres, mais simplement mentionné, sans aucun commentaire.

7. *ršp-mlk* signifie-t-il le Ršp du roi (cf. *PRU* V, n° 5, 1-2 : *id yph mlk ršp*) ou bien *mlk* est-il ici un qualificatif (nouveau) de *Ršp*? Pour l'adverbe '*lm*, voir ci-dessus l. 3.

8-13. Ces lignes ne forment qu'un tout, le trait horizontal entre 9 et 10 étant superflu.

itqb peut être le nom d'une région (ou d'un domaine) d'où provient le mouton qui est offert en premier à la *B'lt butm*. En tout cas, dans « le mouton des *Nbkm* » on reconnaît aisément le domaine (*gt*) qualifié *Nbk* (« source ») de *PRU* II, n° 99, 19, et dans *gt mlk* le *gt* du Roi à comp. au *gt* de la Reine de *PRU* II, 96, 1.

13. *tzg*, déjà A 7, ci-dessus.

Ktr figure rarement dans les documents de cette sorte. Voir 1929, n° 5, 8.

13. — RS 24.253

	<i>b arb't. 'šr[t]</i>	<i>V^o</i>	<i>dgn. š. il t'dr. š</i>
	<i>yrtħš. mlk. b[rr]</i>		<i>b'l š. 'nt š. ršp š</i>
	<i>b ym. mlat</i>		<i>šlmm.</i>
	<i>tqln. alp^m</i>		<hr/>
5	<i>yrb. 'šrt. l b'[l]</i>	25	<i>w. šnpt. il š</i>
	<i>dqtm. w ynt. qr[t]</i>		<i>l 'nt. ħl š. yn šm</i>
	<i>w mtntm. [:] š l rms[?]</i>		<i>l gtrm. gš b šmal</i>
	<i>w kbd. w š. l šlm k(?)bd</i>		<i>d alp^m. w alp w š</i>
	<i>alp. w š. l b'l spn</i>		<i>šrp. w šlmm kmm</i>
10	<i>dqt l spn. šrp. w šlmm</i>	30	<i>l b'l. spn b 'r'r</i>
	<i>kmm. w bbt. b'l. ugrt</i>		<i>pamt ilłm š l qrt</i>
	<i>k kdm. w npš. ilib</i>		<i>ilħn. b'lt. bht^m</i>
	<i>gdlt. il š. b'l š. 'nt</i>		<i>'lm. 'lm. gdlt l b'l</i>
	<i>spn. alp. w š. pdry. š</i>		<i>spn. ilbt[. . .]d[]</i>
15	<i>šrp. w šlmm ilib š</i>	35	<i>l spn[. . .]lu[]</i>
	<i>b'l ugrt š. b'l ħlb š</i>		<i>ilib[. . .]b'l[?]</i>
	<i>yrh š. 'nt spn. alp</i>		<i>ugrt[. . .]b(?)n[</i>
	<i>w š. pdry š. ddmš š</i>		<i>[. . .]šl[. . .]</i>
	<i>w b urbt. il ib. š</i>		
20 Tr.	<i>b'l. alp w š</i>		

Première partie (l. 1-23)

Les lignes 1-14^a sont identiques à 1929, n° 9, 10^b et suiv. et permettent de compléter entièrement ce morceau.

1-3. « En la quatorzième (nuit), le roi *br* se baignera dans la mer de plénitude », en vue sans doute des sacrifices qu'il va, personnellement ou non, offrir aux dieux.

L'énumération qui suit paraît bien confuse, quoique la lecture en soit, à peu de chose près, assurée. On rencontre çà et là des répétitions qu'on s'explique mal, notamment aux lignes 13^a-18 où '*nt špn alp w š pdry š* figure deux fois, les deux passages étant séparés l'un de l'autre par une autre formule concernant *il ib*, *b'l ugrt*, *b'l hlb* et *yrh*.

Il faudra reprendre un jour l'ensemble de ces documents liturgiques. Pour l'instant, nous nous bornerons à dresser le tableau, dans l'ordre alphabétique, des divinités qui sont ici en cause :

Les dieux qui ne reçoivent qu'un mouton (š) sont les suivants :

il (13), *il ib* (15), *il t' dr* (21), *b'l* (13 et 22), *b'l ugrt* (16), *dgn* (21), *ddmš* (18), *yrh* (17), '*nt* (22), *pdry* (14), *ršp* (22).

Reçoivent bœuf et mouton : *b'l špn* (9) et '*nt špn* (17-18).

Les formules *šrp w šlmm* (10 et 15) ou *šlmm* seulement (23) sont déjà bien connues, mais il faut ajouter *šlmm kmm* (10-11 et 29) dont le second élément *kmm* s'est rencontré ci-dessus, n° 9, 11-12, associé à *b'lm* et dont le sens reste à expliquer.

Les mots *gdlt* et *dqt*, si fréquents en 1929, n° 1, n'apparaissent ici que rarement : *gdlt*, l. 13; *dqt*, l. 10, aussi 12 A, l. 13; au duel *dqtm*, l. 6.

Pour *kbd* et *šlm kbd*, l. 8, comp. n° 10, B 4, ci-dessus, et *ibid.*, A 2 et suiv.

mntm, l. 7, duel de *mnt* « don, cadeau », déjà en 1929, n° 1, 2, dans un contexte différent, où il précède *nkbd*, difficile à expliquer.

Sur *npš* (12), voir ci-dessus, n° 12, A 11.

urbt (19), voir II, AB, V, 123, etc.

bbt b'l ugrt (11), aussi n° 12, B 6.

Deuxième partie (l. 24-37)

Figuraient déjà dans la première partie, les dieux *il* (24), *il ib* (35), *il bt* (33), *b'l ugrt* (35-36), *b'l špn* (29) et *b'lt bhtm* (31).

'*nt hl* est nouveau; *hl* est peut-être héb. *hayl* « force »; comp. '*ešet hayl* « la femme forte » des *Proverbes*.

in šm l gtrm « deux moutons pour les (deux?) *gtr* » permet de compléter 1929, n° 5, 17. Les mots qui suivent n'offrent qu'un sens incertain, vu surtout le premier, soit *gš*; ceux qui suivent signifient littéralement « à la gauche des bœufs ».

Ligne 29 : le nom de *b'l špn* est suivi de *b' r'r*, l'arbre '*r'r* (héb. '*ar'oer*') s'est rencontré, ci-dessus, n° 7, p. 571.

Lignes 30-31 : « Trente fois (1929, n° 1, 20), un mouton aux cornes (!) de la table de la Dame des deux maisons », formule nouvelle, qui reste à expliquer.

A noter encore, ligne 24' : *šnpt* reste inexpliqué, comme en 1929, n° 1, 10.

Ligne 32 : '*lm* adv. « en outre », répété, intentionnellement ou non.

14. — RS 24.246

	A		B
	<i>ilbt</i>		<i>ygb hd</i>
	<i>ušhry</i>		<i>yrgb b'l</i>
	<i>ym. b'l</i>		<i>ydb il</i>
	<i>yrh</i>		<i>yarš il</i>
5	<i>kt̄r</i>		<i>yr̄gm il</i>
	<i>trmn</i>		<i>'mtr</i>
	<i>p̄dry</i>		<i>ydb il</i>
	<i>dqt</i>		<i>yrgb lim</i>
	<i>tr̄t</i>		<i>'mtr</i>
10	<i>ršp</i>		<i>yarš il</i>
	<i>'nt h̄bly</i>		<i>ydb b'l</i>
	<i>špš pgr</i>		<i>yr̄gm b'l</i>
	<i>iltm h̄nqtm</i>		<i>'z b'l</i>
	<i>yrh kt̄y</i>		<i>ydb hd</i>

Les deux faces de cette petite tablette, très bien conservée, n'ont aucun rapport entre elles. A est une simple liste dont les noms ou les mots figurent tous — à l'exception du premier *ilbt*, voir ci-dessus p. 588 — et dans le même ordre, en RS 1929, n° 1 (= *Corpus Herdner*, n° 34) ⁽¹⁾, aux lignes 13-18.

B paraît être une liste de noms théophores; cependant aucun de ces noms ne s'est rencontré encore. Peut-être s'agit-il de formules extraites d'un autre texte liturgique, inconnu de nous.

Les dieux qui figurent dans ces noms théophores sont les suivants :

il, 5 fois : *ydb il* (3, 7); *yarš il* (4 et 10); *yr̄gm il* (5).

b'l, 4 fois : *yrgb b'l* (2); *ydb b'l* (11); *yr̄gm b'l* (12); *'z b'l* (13).

hd, 2 fois : *ygb hd* (1); *ydb hd* (14).

lim (dieu de Mari), 1 fois : *yrgb lim* (8).

Les formes verbales se présentent ainsi :

ydb, 4 fois : 3, 7, 11, 14.

yarš, 2 fois : 4, 10 (de 'RS « désirer »).

yrgb, 2 fois : 2, 8.

yr̄gm, 2 fois : 5, 12.

ygb, 1 fois : 1.

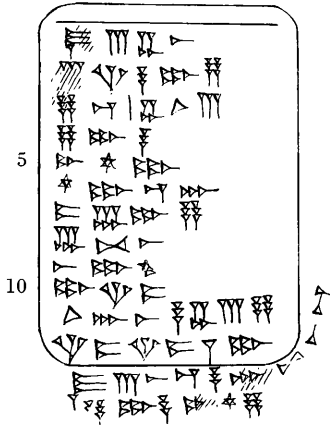
Reste *'mtr*, l. 6 et 9, dont la première syllabe *'m* représente sans doute le dieu *'m*

⁽¹⁾ Où on lira [*rš*]p, l. 17 et [*yr*]h kt̄y, l. 19.

A

14. — RS 24.246

B



GLOSSAIRE

par M^{lle} Liliane COURTOIS et M. Maurice SZNYCER

Liste des abréviations donnant la correspondance entre les numéros des textes, selon l'inventaire de la mission de Ras Shamra et selon M. Virolleaud :

RS. 24.258 = **1**.
 24.252 = **2**.
 24.245 = **3**.
 24.293 = **4**.
 24.257 = **5**.
 24.272 = **6**.
 24.244 = **7**.

RS. 24.251 = **8**.
 24.643 = **9**.
 24.271 = **10**.
 24.260 = **11**.
 24.249 = **12**.
 24.253 = **13**.
 24.246 = **14**.

A

ab « père » **1**, 14; **10**, A, 1.
'BD **8**, 10, 20 (*nṯk abd*).
abd « adversaire » **7**, 5, 11, 16, 22, 27, 32, 37, 42, 47, 54, 60; **8**, 36 (*abdy*).
abn « pierre » **7**, 1 (*bt abn*).
adn « maître » **6**, 1 (*adn ilm rbm*).
ahbt « amour », **3**, V^o, 8.
aḥd « un » **11**, 14 (*ym aḥd*); « ensemble » **1**, V^o, 6 (*aḥdh*).
'HD « prendre » **3**, V^o, 6 (*tiḥd*).
aylt « biche » **4**, I, A 8 et B 5.
'KL « manger » **2**, 9 (*aklt*); **8**, 10 et 20 (*akl*).
alp « bœuf » **9**, 2, 3, 4; V^o, 4, 5, 6; **12**, 2, 9; V^o, 8; **13**, 9, 14, 17, 20, 27; pl. *alpm* **12**, V^o, 5; **13**, 4, 27.
anḥr **4**, I, A 5 et B 3.
'SP « recueillir » **8**, 11 (*yasp*), 13, 15, 16, 17 (2 fois), 18, 19 (2 fois) (*yisp*); 11 et 19 (*iṣp*).
aphn « alors » **2**, 1 (*[aph]n*).

arb', fém. *arb't* « quatre » **9**, 19; **12**, 3; **13**, 1.
arṣ « terre » **1**, 22 (*yrdm arṣ*); **2**, V^o 9 (*arṣ 'zk*); **8**, 8, 9, 12, 19; **9**, 5, V^o, 2 (*arṣ w šmm*).
aṯr « lieu » **7**, *marge*, 1 (*aṯr ršp*); **8**, 2.
aṯt « épouse » **11**, 8.

I

id « alors » **11**, 1.
idk **7**, 63.
il « dieu » **1**, 6, 12 (*bt il*), 14 (2 fois), 15, 17, 21, 22; **2**, 3 (*il tpt*), 10, 11 (*il gnt* et *'gl il*), 12 (*il šd*), 13; V^o, 12; **3**, 2 (*il špn*); **10**, A, 1; plur. *ilm* **1**, 2, 3; **4**, I, A, 2, B, 1, II, 15; **6**, 2 et **8**, 26, 31 (*ilm rbm*).
ilm « les deux déesses » **14**, A, 13.
inr **1**, 13.
iṣr r't **3**, 4.
iršt « désir » **2**, V^o, 5 (*liršt*).
irt « poitrine » **3**, V^o, 7 (*lirth*).

išd « jambe » **3**, 6 (*išdh*).
itn « don » **7**, 74 (*itnny*), 76 (*itnnk*).
iṭ « il y a » **3**, 8; **8**, 33.
iṭm « péché » **2**, 14 (*iṭmh*).

U

ubn **7**, 72 (*ubn hkl*).
uz'rt (?) **3**, 6.
um « mère » **7**, 1, 2 (2 fois), 8 (2 fois), 14 (2 fois),
 19 (2 fois), 25 (2 fois), 30 (2 fois), 35 (2 fois),
 40 (2 fois), 45 (2 fois), 51 (2 fois), 57 (2 fois).
uṣb' « doigt » **3**, V^o, 5 (*uṣb't[h]*).
urbt **13**, 19.
uṣpḡt **9**, 21 (*šr'm uṣpḡtm*).

B

b prépos. *passim*.
BKY « pleurer » **8**, 37 (*ybkky*); 41 (*bkm*), 40
 (*tpky!*).
bn prépos. « entre » **3**, 5 (*bn 'nh*).
bn « fils » **4**, I, A1, B1 et II, 15 (*bn ilm*); **7**, 74
 et 75 (*bn bṭn*).
bnwt « force créatrice », « virilité » **7**, 62 (*ttkl
 bnwth*); **8**, 41 (*[bn]uth*).
b'lt « maîtresse », « dame » **2**, 6 (*b'lt mlk*), 6-7
 (*b'lt drkt*), 7 (*b'lt šmm rmm*), 8 (*[b'lt]t kpṭ*); **12**,
 2; V^o, 8-9 et **13**, 31 (*b'lt bhtm*).
brky **4**, I, A, 6 (*brkt*), B, 4 (*brky*).
brlt **4**, I, B, 3 (*brlt anḫr*).
brq « éclair » **3**, 3 (pl. *brqm*), 4 (?).
brr **12**, 6 (*mlk brr*); **13**, 2 (*mlk b[rr]*).
bšr « chair » **8**, 39.
bt « fille » **7**, 1 (3 fois).
bt « maison » **1**, 1, 12 (*bt il*), 17; **6**, 8, 10, 14;
7, 67, 71, 72; **9**, 18 (*bt mlk*); **12**, V^o, 6 (*bt b'lt
 ugrt*); plur. *bhtm* **7**, 70 (2 fois); **12**, 2 (*b'lt
 bhtm*); V^o, 9 (*b'lt butm*); **13**, 31 (*b'lt bhtm*).

bṭbt **12**, 8.
bṭlt « vierge » **3**, V^o, 5 (*bṭlt 'nt*).
bṭn « couleuvre » **7**, 74 et 75 (*bn bṭn*).

G

gb **1**, 5 (*yrḥ gbh*).
gdlt « génisse » **9**, 9; **13**, 13, 32.
GLT' « soulever » **3**, 7 (*bglṭ*).
G'R « crier », « gourmander » **1**, 11 (*yg'r*), 14 (*g'r*).
gtr « fort » **2**, 2 (*gtr w yqr*), 6 (*'nt gtr*).

D

d, plur. *dt* pron. relat. *passim*.
di, plur. *dit* « oiseau » **2**, 8 (*di dit rḫpt*).
db (?) (ou *mdb*) **3**, 2.
DBH' **1**, 1 (*dbhḥ*); **11**, 1 (*ydbbḥ*).
dbh « banquet » **9**, 1 (*dbh sp[n]*).
dd « amour » **3**, V^o, 7-8 (*dd al[iyn]b'l*).
dd « panier » **3**, 9 (pl. *ddm*).
dl « pauvre » **8**, 20 (*ṭm dl*).
dm « sang » **1**, V^o, 6 (*dm zt*).
DM' « gémir », « geindre » **8**, 40 (*tdm'*).
dqt **12**, A, 13; **13**, 6 (*dqtm*) 10; **14**, A, 8.
drkt **2**, 7 (*b'lt drkt*).
dšn **2**, 5 (*mrqdm dšn*).
dtn **6**, 2 et 11 (*'m dtn*), **14** (*dtn bṭn*).

D

DMR « jouer (d'un instrument) » **2**, 3 (*yḡmr*).
ḡmr **2**, V^o, 7 (*bḡmrḥ*), 9 (*ḡmrk*).
ḡnb « queue » **1**, 20 (*b'l qrm w ḡnb*).
ḡnt **9**, 22 (*nbt ḡnt*).

H

-h pron. suff. 3^e pers. sing. *passim*.

HWY **4**, I, A, 4 et B 2 (*thw*).

hkl « palais » **1**, 2 (*hkl[h]*); **7**, 72 (*ubn hkl*).

HLK « (s'en) aller » **1**, 17.

hlm, adv. **7**, 6, 11, 17, 22, 28, 33, 38, 43, 48, 54.

hm, adv. **4**, I, A, 7, 9, 10; B, 3, 4, 6, 7.

-hm pron. suff. 3^e pers. masc. pl. **1**, 11 (*bhm*), *V*^o, 2 (*bhm*).

hn « voici » **1**, *V*^o, 3; **8**, 33.

HRM **8**, 7 (*lhrm*), 9, 19.

W

w conj. *passim*.

Z

zbl **4**, 19.

zt « olivier » **1**, *V*^o, 6 (*dm zt*).

H

hby **1**, 19.

hbr « compagnon » **2**, 5 (*hbr ktr t̄bm*).

hd̄t̄ **6**, 7; **12**, 1 (*ym hd̄t̄*).

h̄tr (= *h̄dr*) « chambre » **1**, 18; **7**, 68.

hl **13**, 25 (*'nt hl*).

hll ydm **11**, 6 (§ *hll ydm*).

hmt « venin » **7**, 6, 11, 17, 22, 28, 33, 38, 43, 48, 54, 60; **8**, 8, 10, 11, 13 (2 fois), 14, 15 (2 fois), 16, 17 (2 fois), 18, 19, 20, 35, 36.

ht **7**, 68.

htk **2**, *V*^o, 8 (*bhtkkh*), 10 (*htkk*).

H

hbly **14**, A, 11 (*n't hbly*).

ht, plur. *h̄tm* **1**, 8.

hyr, n. de mois, **12**, 1 (*yrh̄ hyr*); *V*^o, 3 (*gb hyr*).

hlm̄t̄ **11**, 2 (*ušhr hlm̄t̄*), 4, 12 (*ušhr hlm̄t̄*).

hm̄šm « cinquante » **9**, 20.

hnqtm « les deux (déesses) étrangleuses » **14**, A, 13.

hpn « rivage » **8**, 7 (*hph*).

hpn, plur. *h̄pnt* **9**, 19.

hri « fiente » **1**, 21 (*hrih w t̄nth*).

h̄rpt **1**, *V*^o, 6.

h̄rš « or » **12**, 8.

h̄ršh̄ **12**, *V*^o, 2 (*šp h̄ršh̄*).

T

t̄b « bon », pl. *t̄bm* **2**, 5.

t̄ly « rosée » (?) **3**, 5.

Z

zrw « térébinthe » **9**, 22.

Y

yaršil N. pers. (?) **14**, B, 4, 10.

YBL « porter » **7**, 67 (*ybltm yblnh*).

yblt « porteuse » **7**, 67 (plur. *ybltm*).

yd « main » **3**, *V*^o, 5 (*ydh*), 6 (*bydh*); **8**, 48 (?).

ydbil N. pers. (?) **14**, B, 3, 7.

ydbb'l N. pers. (?) **14**, B, 11.

ydbhd N. pers. (?) **14**, B, 14.

YDY « arracher », *ydy h̄mt* « éliminer le venin », **7**, 5, 11, 17, 22, 27, 32, 38, 42, 48, 54, 60, 64.

YD' « savoir » **1**, 6 et 7 (*yd'nm*); **8**, 35 (*yd'*).

ydyt (?) **4**, I, A 11 et B 6.

YLD **8**, 24 (*bym tld*).

yld « enfant » **6**, 3.

ym « jour » **8**, 24 (*bym tld*); **11**, 14 (*ym ahd*); **12**, 1 (*ym h̄dt̄*).

ym « mer » **4**, I A, 5 et B, 3; **13**, 3.

yn « vin » **1**, 3 (*y[n]*), 16 (*[y]n*); **3**, 9.

ynt « colombe » **13**, 6.

YŠQ « verser » **3**, V^o, 4 (*yšq šmn*).
 yqr « majestueux » **2**, 2 (*gtr w yqr*).
 yr^gbb'l N. pers. (?) **14**, B, 2.
 yr^gbhd N. pers. (?) **14**, B, 1.
 yr^gblim N. pers. (?) **14**, B, 8.
 YRD « descendre » **1**, 22 (*yrdm*).
 yrḥ « lune, mois » **1**, 4-5 (*yrḥ gbh*); **2**, V^o, 11
 (*špš w yrḥ*); **12**, 1 (*yrḥ ḥyr*).
 yr^gmb'l N. pers. (?) **14**, B, 12.
 yr^gmil N. pers. (?) **14**, B, 5.
 YTN « donner » *ytn pnm* « se rendre à » **7**, 63
 (*pnm lytn*).
 ytt **7**, 75 (*ytt nḥšm*).
 YTB « s'asseoir » **1**, 14, 15; **2**, 2; **3**, 1; **7**, 7, 13,
 18, 24, 29, 34, 39, 44, 50, 56.
 YTQ (?), *yṯq nḥš* **7**, 6, 11, 17, 22, 28, 33, 38,
 43, 48, 54.

K

k « quand, comme » **1**, 22; **3**, 1, 8, 9; **4**, I, A, 7;
6, 1; **9**, 18.
 kbd **10**, B, 4; **13**, 8.
 kdm **13**, 12.
 KDD **4**, I, A, 8 et B 5.
 khn « prêtre » **8**, 47 (*khn[m]*).
 kll « tout » **11**, 10.
 km « comme » **1**, 5; **3**, 2 (!); **7**, 68, 69, 73 (2 fois);
8, 37, 38, 40 (2 fois).
 kmm **9**, 11 (4 fois) et 12 (2 fois) (*b'lm kmm*);
13, 11 et 28 (*šlmm kmm*).
 knr « cithare » **2**, 4; **3**, V^o, 6; cf. *Knr*, n. div.
 ks « coupe », **4**, I, A, 19 et B, 7.
 ksu « siège, chaise », *ksa* (acc.) **7**, 7, 12, 18, 23,
 29, 34, 39, 44, 49, 56.
 ksp « argent » **12**, 8.
 kpt **2**, 8 (*b'lt kpt*).
 KŠD **4**, I, B, 4 (*tkšd*).

ktp « épaule » **1**, 11, 13.
 kṯ **9**, 22 (2 fois).
 kty **14**, A, 14 (*yrḥ kty*).
 kṯp « sorcier » **8**, 23 (*mšḥt kṯpm*).

L

l prépos. « à, pour, (venant) de », *passim*, cf. *ln*.
 l négat. **1**, 7; **2**, V^o, 11; **8**, 35.
 L'Y **7**, 68 (*tlu ḥt*).
 lan « où est? » **8**, 12 (*lan ḥmt*).
 lim, pl. *limm* « peuple, nation » **3**, V^o, 6 (*[y]bmt*)
limm).
 lb « cœur », *mgr lb* « soumission du cœur »,
 « règle » **1**, 12.
 lbi « lion », pl. *lbim* **4**, I, A, 3; B, 2.
 lg « mesure de capacité » **9**, 21 (*lg šmn rḡh*).
 LHM « manger » **1**, 2 (*tlḥmn*); **11**, 8 (*tlḥm*), 10
 (*ylḥm*); *šafel* « donner à manger », *yšlḥm* « il
 donne à manger » : **7**, 6, 12, 17, 23, 28, 33, 38,
 43, 49, 55.
 lḥm « nourriture » **1**, 7 (*lḥm/mšd*).
 LMN **1**, 8 (*ylmn*).
 ln (prépos. l + désin. emphat. n), *lnh* **7**, 5
 (2 fois), 10, 11, 16 (2 fois), 21, 22, 27 (2 fois),
 32 (2 fois), 37 (2 fois), 42 (2 fois), 47, 48, 53,
 54, 59, 60.
 lp ... lp **8**, 10, 20.
 lšb (?) **1**, V^o, 4 (*llšbh*).
 LQH « prendre » **6**, 12 (*lḡh mlpt*).
 LŠ « patauger » **1**, 20 (*ylšn*).

M

mat « cent » **9**, 20.
 mbk **7**, 3 (*mbk nhrm*).
mgr lb « soumission du cœur », « obéissance »,
 « règle » **1**, 12.
 mdb « océan » **8**, 48 (*l mdb*) et *kmdb* **3**, 2.

mh pron. interrog. **12**, *V*^o, 1 (*mh bnš*).

mhr « dot » **7**, 74 (*mhr̄y*), 75 (*mhrk*).

mhlpt « tresses » **8**, 49.

ML' « remplir » **13**, 3 (*mlat*).

mlak « messager » **6**, 11 (*mlak̄k*).

mlhš « sorcier » **7**, 5, 11, 16, 21-22, 27, 32, 37, 42, 47, 53, 59.

mlk « roi » **2**, 1 (*mlk 'lm*), **12**; *V*^o, 4 (*rpu mlk*), 6 (*rpi mlk 'lm*), 7 (*[m]lk 'lm*); **9**, 18 (*bt mlk*); **11**, 1; **12**, 6 (*mlk brr*); *V*^o, 7 (*ršp mlk*); **13**, 2 (*mlk b[rr]*).

mlk « royaume » **2**, 6 (*b'lt mlk*).

MLL **3**, 6 (*tml*) (?).

mm **5**, 2.

mnt (*mnt nt̄k nhš*) **7**, 4, 9, 15, 20, 26, 41, 46, 52, 58; *marge* 3; **7**, 70 (*bh̄tm mnt*), 71 (*bt mnt*).

MSK « mélanger » **4**, I, A, 10; B, 7 (*ymsk*).

MĠY « arriver » **1**, 9; **2**, *V*^o, 1; **5**, 7; **6**, 1, 10; **7**, 67.

mšd **1**, 1 (*mšd šd*), 7 (*l̄hm mšd*).

mšltm « cymbales » **2**, 4.

mrzḥ **1**, 15 (*mrzḥḥ*).

mrym « hauteurs » **7**, 9 (*b'l mrym špn*).

MRR, *šafel* « rendre amer »; impérat. *šmrr* : **7**, 4, 10, 15, 21, 26, 31, 36-37, 41, 47, 53, 59.

mšḥt « onction » **8**, 23 (*[šm]n mšḥt*).

mšlt **9**, 19.

mšt « boisson » **2**, 9.

MT « mourir » **2**, *V*^o, 11 (*l ymt*).

mt « mort » **7**, 65 (*'š mt*).

mtnt « don, cadeau » **13**, 7 (du. *mtntm*).

mtpt̄ **6**, 3, 12 (*yšal mtpt̄* et *lqh mtpt̄*).

N

nbl « jarre » et « harpe » **3**, *V*^o, 3 (*[n]skt n'mn nbl*).

nbt « miel » **9**, 22.

nhr **4**, I, A, 10 et B 7; **7**, 3 (*mbk nhrm*).

nhš « serpent » **7**, 4 (2 fois), 6, 10, 12 (2 fois), 15, 16, 17, 18, 21 (2 fois), 23 (2 fois), 26, 27, 28 (2 fois), 31, 32, 33 (2 fois), 36, 37, 38 (2 fois), 41, 42, 43 (2 fois), 46, 47, 48, 49, 52, 53, 55 (2 fois), 58, 59, 73 et 75 (pl. *nhšm*), *marge* 3; **8**, 34.

nhl « rivière » **7**, 68.

NKR **7**, 62 (*ykr 'r*).

nmr « léopard » **8**, 45.

nmrt **2**, *V*^o, 8 (*bnmrth*), 10 (*nmrth*).

NSY (?) **7**, 66 (*ysynh*).

nskt **3**, 3 (*[n]skt n'mn nbl*); **12**, 8 (*nskt ksp w ḥrs*).

n'l « sandale » **8**, 31 (?), 50 (pl. *n'lm*).

n'm « agréable », « harmonieux », « paisible » **2**, *V*^o, 12 (fém. *n'mt*); **5**, 2, 4, 6 et 10 (*ln'm*).

n'mn **3**, *V*^o, 3 (*[n]skt n'mn nbl*).

N'R (?) **7**, 65 (*yn'rn̄h*).

n'r « enfant » **1**, *V*^o, 3; **8**, 37, 40.

NPL « tomber » **8**, 39 (*np̄lt*, 2 fois) et **8**, 2 (*bt np̄* (?)).

npš **4**, I, A, 2 (*npšk* (?), 3, 4; B, 2 (2 fois); **12**, 11 (*npš w š*); **13**, 12.

ntn (?) **9**, 20 (*rkb ntn*).

nšb **1**, 10, 13.

NTK « mordre » **8**, 33 (*ytk*).

ntk « morsure » (*mnt nt̄k nhš*), **7**, 4, 9, 15, 20, 26, 31, 36, 41, 46, 52, 58; *marge* 3; **8**, 10, 20.

S

sgrt (?) **7**, 70 (*bh̄tm sgrt*).

ssn **7**, 66 (pl. *ssnm*).

sk **9**, 19 (*skm*).

C

'gl « veau » **2**, 9 (*aklt 'gl*), 11 (*'gl il*).

'd prépos. « jusqu'à » **1**, 3, 16 (*'d šb*), 4, 16 (*'d škr*).

'D **7**, 66 (*'dtm y'dynh*).

- 'd 7, 70 (2 fois) et 71 (*b'dh*).
 'DB « préparer » *y'db* 1, 4, 7; 7, 7, 12, 18, 23, 29, 34, 39, 44, 49, 55; *t'db* 1, 10; *t'dbn* 1, 12, 13; *'dbt* 7, 71.
 'dt¹ 7, 3 (*b'dt thmtm*).
 'dt² 7, 66 (*'dtm y'dynh*).
 'z « force » 2, *V*^o, 6 (*b'z*), 9 (*'zk*).
 'zb'l N. pers. (?) 14, B, 13.
 'l « sur » 2, 9 (*'l mšt*); 3, 7 (*'lh*); 8, 9, 12, 19.
 'lm « univers », « monde » 2, 1 (*mlk 'lm*), *V*^o, 6 (*rpi mlk 'lm*), 7, (*[m]lk 'lm*).
 'lm « de plus », « en outre » 12, 7; *V*^o, 3, 7, 11, 12.
 'm « avec », « associé à » 7, 2, 9, 14, 19, 25, 30, 35, 40, 45, 51, 58, *marge*, 2.
 'm « peuple » 6, 2, 11 (*'m dtn*).
 'MS 1, 18 (*y'msn nn*).
 'mtr N. pers. (?) 14, B, 6, 9.
 'n « source » 4, I, A 8 et B 5; 7, 1 (*bt 'n*).
 'n « œil » 3, 5 (*bn 'nh*).
 'ny « répondre » 4, I, A, 1; 6, 4; 8, 41.
 'š « arbre » 7, 64 (*'šm 'r'r*), 65 (*'š mt*).
 'šr « oiseau » 9, 9 (pl. *'šrm*); 12, 10 (*'šr*), 12 (*'šrm*).
 'qšr (un qualificatif du serpent) 7, 5, 6, 10, 12, 16, 18, 21, 23, 27, 29, 32, 33-34, 37, 39, 42, 44, 47, 49, 53, 55, 59.
 'RB « entrer » 9, 18 (*t'rb*).
 'r « ville » 7, 62 (*'r d qdm*); 8, 21, 22 (*'r qdm*).
 'rkm 12, 4 (*b'l 'rkm*).
 'r'r « tamaris » 7, 64, 65 (*'r'rm*); 13, 29 (*b'r'r*).
 'šnt (fém.) « dix » 12, 3, 5; 13, 1, 5.

Ġ

- ġb 12, 7 (*ġb špn*), *V*^o, 1 (*ġb ršp*), 3 (*ġb ħyr*); 3, 8 (*ġbt*).
 ġnt 2, 11 (*il ġnt*).

ġš 13, 26.

ġr « montagne » 3, 1, 2 (*ġrh*), 3 (*ġr tliyt*); 8, 3 (pl. *ġrm*); 9, 6 (*ġrm*).

ġrpl (= *'rpl*) « gros nuages » 8, 9, 19.

P

p « bouche » 3, 8 (*ph*); 8, 34 (*pnħš*).

pamt (pl.) « fois » 13, 30.

pgr 14, A, 12 (*špš pgr*).

PTR 8, 34 (*pīr pīr*).

PLG « couler, ruisseler » 7, 69 (*tplg km plg*).

plg « ruisseau » 7, 69.

pn, pnm « face » 7, 61, 63.

PNY « être attentif » impér. pn 1, 12 (*pn l mgr lb*).

PTH « ouvrir » 7, 71, 72 (*pth*).

Š

šin « petit bétail » 12, *V*^o, 4.

šD « chasser » 1, 23 (*tšdn*); 2, 12 (?) (*yšd*).

šd 1, 1 (*mšd šd*).

šH « crier » 1, 2.

š' « vase » 3, *V*^o, 4; 4, I, A, 11, B, 6.

šgr « petit » 8, 38, 41.

šp 12, *V*^o, 2 (*šp ħršh*).

špn 3, 2 (*il špn*); 7, 9 (*b'l mrym špn*); 9, 1 (*dbħ špn*), 6, *V*^o, 5 (*b'l špn*), 7; 12, 7, 10; 13, 9, 10, 14, 17, 29, 33, 34.

Q

qdm « orient, est » 7, 62 (*'r d qdm*); 8, 21 et 22 (*'r qdm*).

qdš « sanctuaire » 11, 7 (*qdš il bt*).

QL 13, 4 (*tqln*); šafel « faire tomber » *yšql* 8, 33.

ql « voix » **1**, 21 (*ql il*); **8**, 3.
QŠ « réveiller » **1**, 2 (*l qš*).
qr **13**, 6 (*qrt*).
qrb « enceinte » **1**, 1 (*bqrb hkl[h]*).
qrm « corne » pl. *qrm*, **1**, 20 (*b'l qrm w dnb*);
3, 6 (*qrm[m]*); **13**, 30 (*qrnt*).
QR' « crier » *qrit* : **7**, 2; *tqr* : **7**, 3, 14, 19, 25,
 30, 35, 40, 45, 51, 57; **8**, 38, 44.
QT (*QT QT*) « cacher » (?) **1**, 5 (*yqtqt*).

R

rimt « collier » **3**, *V*^o, 7.
riš « tête » **1**, *V*^o, 5; **3**, 5 (*rišh*), 7 (*rišh*).
rum « bœuf sauvage » pl. *rumm* **4**, I, A 7 et B, 4.
rb « grand » **6**, 2 (*adn ilm rbm*) **7**, 63 (*aršh rb*).
rbt « myriade » **4**, 12 (*šb' rbt*).
RHŠ *yrthš* : **12**, 5-6; **13**, 2.
RHP « planer » **2**, 8 (*di dit rhp*).
rkb « chevaucheur » **9**, 20 (*rkb ntn*).
rm « grand », « sublime » pl. *rum* **2**, 7 (*b'lt šmm rum*).
rm « forte voix » **5**, 1, 5 (*rm tph*), 3 (*rm tlbm*).
r'y « pasteur » **2**, 3; **3**, 1 (*hd r(?)[y]*).
RĠN (?) **7**, 61 (*trġn*).
rpu **2**, 1, *V*^o, 4 (*rpu mlk*), 6, *V*^o (*rpi mlk*).
RQD « danser » part. plur. masc. *mrqdm* « danseurs » **2**, 4-5 (*mrqdm dšn*).
rqh **9**, 21 (*šmn rqh*).

Š

š « mouton » **9**, 2, 3, 4, 5 (2 fois), 6 (4 fois), 7 (5 fois), 8 (4 fois), 9 (3 fois), 10; *V*^o, 1, 2, 3 (2 fois), 4 (2 fois), 5 (1 fois), 6, 7 (2 fois), 8 (2 fois), 9 (2 fois), 10 (2 fois), 11, 12; **11**, 4, 6, 9, 12; **12**, 2, 8 (*šm*), 9, 11, *V*^o, 6 (*šm*), 8, 9, 10 (2 fois), 11; **13**, 7, 8, 9, 13 (2 fois), 14 (2 fois), 15, 16 (2 fois), 17, 18 (3 fois), 19, 20, 21 (2 fois), 22 (3 fois), 24, 25 (*š* et *šm*), 27, 30.

Š'L « demander » **6**, 3 (*yšal*).

šb', fém. *šb't* « sept » **3**, 3 (*šb't brqm*), **4**, I, A 11, et B 6 (*šb' ydty*), 12 (*šb' rbt*); **9**, 19; **12**, *V*^o, 5.

šb' « satiété » **1**, 3, 16 (*'d šb'*).

šbšt **4**, I, A, 6.

šd « champ, campagne » **2**, 12 (*il šd*); **8**, 3; **9**, 18 (*'ttr šd*).

šht **7**, 65.

ŠR « chanter » **2**, 3 (*yšr*); **3**, *V*^o, 7 (*tšr*).

škr « ivresse » **1**, 4, 16 (*'d škr*).

šlm « paix » **3**, *V*^o, 4 (*šmn šlm*); « salut! » **10**, A, 2 (2 fois), 3; B, 12, 13.

šlmm « offrande pacifique » **9**, 10; **11**, 9; **12**, 9; **13**, 10, 15, 23, 28.

šmal « gauche » **13**, 26.

šmm « ciel, cieus » **2**, 7 (*b'lt šmm rmm*); **3**, 7 (*bšm[m]*); **7**, 1 (*bt šmm w thm*), 52 (*šhr w šlm šmmh*); **8**, 38 et 44 (*bšmm*); **9**, 5, *V*^o, 2.

šmn « huile » **3**, *V*^o, 4 (*šmn šlm*); **8**, 23 (*šmn mšht*); **9**, 21 (*šmn rqh*).

šnpt **13**, 24.

šnt « sommeil » **2**, *V*^o, 12 (*šnt il*).

špr **2**, 10.

špš « soleil » **2**, *V*^o, 11 (*špš w yrh*).

šqym **11**, 11.

ŠQL, *yštql* **1**, 17; **7**, 68, 72.

šr' **9**, 21 (*šr' m ušpġtm*).

šrp « holocauste » **12**, 9, *V*^o, 2; **13**, 10, 15, 28.

ŠTY « boire », *yšt* : **1**, 16; *V*^o, 4, 6; **2**, 1 (2 fois), 10, 13.

tšt : **2**, 6;

tštn : **1**, 3 (2 fois).

T

thm « océan » **7**, 1 (*bt šmm w thm*), 3 (*thmtm*).

tzghz (?) **12**, 7, *V*^o, 13.

tġm « message » **4**, I, B, 1.

tġt « sous » **1**, 5, 8.

tk, prép. **7**, 63; *btk* « au milieu de », « à l'intérieur de » **2**, *V*^o, 10 (*btk ugrt*); **3**, 2 (*btk ġrh*).

tilyt « victoire » **3**, 3 (*ġr tilyt*).

tn (?) **7**, 73 (2 fois : *tn km nḥšm* et *tn km mhry*).

tp « tambourin » **2**, 4; **5**, 1 et 5 (*rm tph*).

tply (?) **3**, 5 (*rišh tply*).

tr « colombe » **11**, 5, 13.

trt « tirôš » **1**, 4, 16; **14**, A, 9.

T

TB, *šafel* « renvoyer » **1**, *V*^o, 2 (*tttb*).

tbt « siège » **3**, 1.

TKL « stériliser » **7**, 61 (*ttkl bnwth*).

tlb « flûte » (?) **2**, 4; **5**, 3 et 8 (*rm tlbm*).

tlhn « table » **1**, 6 (pl. *tlhnt*), **8**; **13**, 31 (*tlhn*).

llt « troupe, troupeau » (?) **8**, 47.

tlt « trois », *tltm* « trente » **7**, 71; **9**, 20 (2 fois); **12**, *V*^o, 4; **13**, 30.

tm « herbe » **8**, 20.

tmn, fém. *tmnt* « huit » **3**, 4; **12**, 5; *V*^o, 4.

tn, fém. *tt* « deux »; *tn* **9**, 19; **12**, *V*^o, 12; **13**, 25; *it* : **3**, 8.

tn « urine » **1**, 21 (*hrih w tnt*).

tgr « portier » **1**, 11 (*tgr bt il*).

tpṭ « juge » **2**, 3 (*il tṭ*).

tr « taureau » **3**, 8 (*[i]l tr it*).

trrt **7**, 64 (*aršḫ trrt*).

VILLES ET PAYS

azd (?) **8**, 21 (*azd 'r qdm*).
aršh **7**, 63 (*aršh rbt*), 64 (*aršh 'trrt*).
inbb **7**, 20 (*'nt w 'ttrt inbbh*).
ittqb **12**, *V*^o, 9.
ugrt **2**, *V*^o, 11 (*btk ugrt*); **12**,

V^o, 6 (*b'l ugrt*); **13**, 11 et 16 (*b'l ugrt*), 36.
gt-mlk **12**, *V*^o, 11.
hryt **7**, 36 (*tš wkmš hryth*).
hłb **9**, *V*^o, 4 (*b'l hłb*); **13**, 16 (*b'l hłb*).
kptr **7**, 46 (*ktr w hss kptrh*).

lrgt **7**, 26 (*yrh lrgth*).
mšd **7**, 58 (*hrrn mšdh*).
mr **7**, *marge*, 2 (*'ttrt mrh*).
nbkm **12**, *V*^o, 10.
šrgzz **8**, 37.
ttl **7**, 15 (*dgn ttlh*).

DIEUX

arš w šmm **9**, 5 et *V*^o, 2.
aršy **9**, 7.
atdb w 'r **10**, B, 8.
ašrt **1**, 15 (*aš [rt]*).
idrp **9**, *V*^o, 10.
il **1**, 1; **2**, 2; **7**, 3; **8**, 13 (*i[l w h] rn*); **9**, 2; *V*^o, 3; **10**, A, 2, 3 (*il šr*); **13**, 13, 24.
il ib **9**, 10; *V*^o, 1; **13**, 12, 15, 19, 35.
il bt **10**, B, 12; **11**, 3 (*btt il bt*), 7 (*qds il bt*); **13**, 33; **14**, A, 1.
il hyr **9**, *V*^o, 1.
il hš[] **10**, B, 13.
il t'dr **9**, 8; **13**, 21.
ilm :
bn ilm **4**, I, A, 1; B, 1; II, 15;
pšr ilm **9**, 9.
ušhry **9**, 8; **11**, 2, 12 (*ušhr hłmt*); **14**, A, 2.
btt **7**, 31 (*ršp bbtš*); **11**, 3 (*btt ilbt*), 11; **13**, 11 (*btt b'l ugrt*).
b'l **2**, *V*^o, 3; **3**, 1; **10**, A, 4;

12, 10; **13**, 13, 20, 22; **14**, A, 3.
aliyn b'l **3**, *V*^o, 8.
b'l špn **7**, 9 (*b'l mrym špn*); **9**, *V*^o, 5; **13**, 9, 29, 32.
b'l ugrt **12**, *V*^o, 6; **13**, 11, 16.
b'l hłb **9**, *V*^o, 4; **13**, 16.
b'l 'rkm **12**, 3.
b'l qmm w dnb **1**, 20.
b'lm **9**, 3, 4; *V*^o, fin.
b'lm kmm **9**, 11 (4 fois), 12 (2 fois).
b'lt :
b'lt bhtm **12**, 2; *V*^o, 8-9 (*b'lt bwtm*); **13**, 31.
gtr **13**, 26 (*gtrm*).
dgn **7**, 15 (*dgn ttlh*); **8**, 14; **9**, *V*^o, 4; **10**, 4; **13**, 21.
ddmš **9**, 8; **13**, 18.
hd **2**, 3; **3**, 2.
hnbn **10**, A, 15 (*hnbn il d[n?]*).
hrrn **7**, 58 (*hrrn mšdh*), 61 (*b hrrn*), 67; **8**, 3, 6.
hss (cf. *ktr*), **7**, 46; **8**, 18; **10**, A, 9.

tš **7**, 36 (*tš w kmš hryth*); **8**, 16 (*tš w kmš*).
ydd il gžr **4**, 16-17.
ym **9**, 9; **14**, A, 3 (*ym b'l*).
yrh **7**, 26 (*yrh lrgth*); **8**, 15 (*y[r]h w ršp*); **9**, 5, *V*^o, 7; **10**, A, 6 (*yrh w ksa*), 7 (*yrh mktš*); **13**, 5, 17; **14**, A, 4, 14 (*yrh kty*).
kmš **7**, 36 (*tš w kmš hryth*); **8**, 16 (*tš w kmš*); **10**, A, 5 (*'t w kmš*).
[k]nr **9**, 9.
ktr **2**, 5; **9**, 6, *V*^o, 8; **12**, *V*^o, 12; **14**, A, 5; (*ktr w hss*) **7**, 46; **8**, 18; **10**, A, 9, B, 11.
ktrt **9**, 5, *V*^o, 3.
mlk **7**, 41 (*mlk 'ttrth*); **8**, 17 (*mlk b'ttrt*).
mt **4**, I, A, 1, B, 1, II, 16.
ngħ w srr **10**, A, 12.
'dw šr **10**, A, 13.
't **10**, A, 5 (*'t w kmš*).
'nt **1**, 9, 11, 22; *V*^o, 1; **2**, 6, 8; **3**, *V*^o, 5 (*bilt 'nt*); **7**, 20 (*'nt w 'ttrt inbbh*); **8**, 14 (*'nt w 'ttrt*);

9, 7; **13**, 13 ('*nt spn*), 17 ('*nt spn*), 22, 25 ('*nt ħl*); **14**, A, 11 ('*nt ħbly*).

'*tpr* **8**, 16; **10**, A, 10 ('*ttr w 'tpr*).

'*ttr* **8**, 16 (['*tt*]r w '*tpr*); **9**, V^o, **8**; **10**, A, 10.

'*ttrt* **1**, 9, 10, 23; V^o, 1; **2**, 2; **7**, 20 ('*nt w 'ttrt inbbh*), 41 (*mlk atrth*); *marge* (*ršp 'ttrt 'm 'ttrt mrh*); **8**, 14 ('*nt w 'ttrt*), 17 (*mlk b'ttrt*); **9**, 7 (2 fois), 18 ('*ttrt šd*); V^o, 9.

pdry **9**, 6; **13**, 14, 18; **14**, A, 7.

pħl **7**, 1 (*um pħl pħlt*).

pħlt **7**, 1 (*um pħl pħlt*).

šdqm šr **10**, A, 14.

qdš w amrr **10**, B, 9;

qdš mlk **10**, B, 2.

ql bl **7**, 2, 8, 14, 19, 25, 30, 35, 40, 45, 51, 57; **8**, 21.

qlĥ **11**, 5, 13.

ršp **7**, 31 (*ršp bbth*), *marge* (*atr ršp*); **8**, 15 (*y[r]ĥ w ršp*); **9**, 8, V^o, 10 (*ršp idrp*); **10**, B, 14 (*ršp inš*); **12**, 11 (*ršp bbt*), 12; V^o, 1, 7 (*ršp mlk*); **13**, 22; **14**, A, 10.

šgr w itm **9**, V^o, 9.

šħr w šlm **7**, 52 (*šħr w šlm šmmh*); **8**, 18; **10**, A, 11.

špš **7**, 2 (2 fois), 8 (2 fois), 14 (2 fois), 19 (2 fois), 25 (2 fois), 30 (2 fois), 35 (2 fois), 40 (2 fois), 45 (2 fois), 51 (2 fois), 57 (2 fois); **8**, 7, 9, 12, 19, 22, 38, 44, 48 (?); **9**, 7; **14**, A, 12 (*špš pgr*).

tħr w bd **10**, B, 10.

tkmn w šnm **1**, 18-19; **10**, A, 8.

trmn **14**, A, 6.

trty **9**, V^o, 6.

CHAPITRE IV

COMMENTAIRES SUR LES LETTRES ET DOCUMENTS

TROUVÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES D'UGARIT

PAR

CL. F. A. SCHAEFFER

I. *Les textes de la bibliothèque de Rašapabu, akil kâri d'Ugarit.* — Les tablettes en écriture cunéiforme retirées des ruines de la maison de ce personnage (voir le plan dans *Ugaritica* VI) nous apprennent que le propriétaire s'appelait Rašapabu. Elles sont rédigées pour la plupart en cunéiformes accadiens : 15 textes, contre 5 en cunéiformes alphabétiques ugaritiques. Les documents, dont nous devons le déchiffrement à nos collaborateurs MM. Charles VIROLLEAUD et Jean NOUGAYROL (voir plus haut), comprennent, d'une part ce qui reste des archives personnelles de Rašapabu après l'abandon de sa maison : documents de famille et de propriétés, d'autre part quelques-uns de ses « papiers » d'affaires, ainsi qu'un manuel de sciences hippatriques.

Le nom et les fonctions officielles de Rašapabu ⁽¹⁾ nous sont révélés par une toute petite tablette en terre cuite beige clair, négligemment façonnée et écrite en cunéiformes accadiens (17.465, pt. top. 1081, h. 34 mm., larg. 22, ép. 12), fig. 1. Elle représente un reçu pour 100 sicles d'argent (cf. NOUGAYROL, p. 20, n° 13), destiné à un achat ou à la réception d'une quantité de laine de la qualité ou provenance *uqnû*. Cette somme, c'est-à-dire un peu plus de 900 grammes d'argent, a été remise entre les mains de

⁽¹⁾ Son nom est d'origine ouest-sémitique et signifie « Reshef (est le) père ». Le dieu Rašap ou Reshef est assimilé, dans les listes de noms divins trouvées à Ras Shamra-Ugarit, au Nergal mésopotamien, dieu combattant, dieu des enfers, mais aussi maître de vie et de fertilité, cf. ci-dessus NOUGAYROL, p. 57. De même J. GRAY, *The Canaanites*, p. 123 et O. EISSFELDT, *Kanaanisch-Ugaritische Religion*, dans *Religion, Handbuch der Orientalistik*, Leiden, 1964, p. 85. Sur la découverte récente d'une statue de Reshef pendant nos fouilles à Enkomi-Asias, dans l'île de Chypre, cf. *Götter der Nord- und Inselvölker in Zypern*, dans *Archiv für Orientforschung*. XXI, 1966, p. 59 et suiv.



FIG. 1. — Reçu de 100 sicles d'argent pour l'achat ou la réception de la laine de qualité *uḡnū*. Archives de Rašapabu (h. 34 mm, larg. 22, ép. 12). RS 17.465 (cf. p. 607).

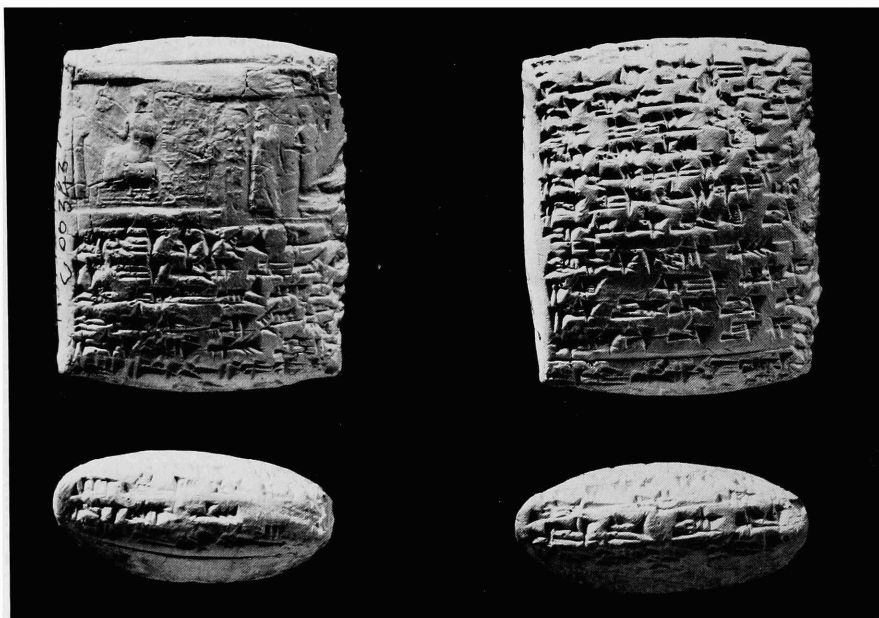


FIG. 1 A. — Tablette de donation du roi Niqmadu d'Ugarit avec empreinte du sceau dynastique. Ras Shamra (16.276), Palais, Archives centrales, pt top. 445, prof. 0,80 m (cf. p. 609 et *PRU* III, p. 69, pl. XC).

Rašapabu, qualifié, non de fils de tel personnage, mais de fils d'une femme, la Dame Adada.

Ceci n'est pas rare dans les contrats et actes notariés royaux ou privés d'Ugarit (cf. J. NOUGAYROL, *PRU* III, p. 180). Notons que, sur tous ces documents, il s'agit de femmes d'un rang élevé et peut-être supérieur à celui de leur mari, et qui possédaient, ou pouvaient disposer de propriétés importantes. Ainsi la dame Apapâ, bénéficiaire d'une importante donation du roi Niqmadu (cf. RS 16.276, *PRU* III, p. 69, fig. 1 A), est désignée comme fille du roi. Selon un autre acte d'achat, trouvé, comme le précédent, dans les archives centrales du palais d'Ugarit, un important personnage du nom de Yaḥesar a acheté à un certain Iddaranu, qualifié de fils de Dame Aštaḥe, une propriété désignée comme un « castel », achat confirmé par le roi Niqmepa, fils de Niqmadu (cf. RS 15.119, *PRU* III, p. 66). Enfin, parmi quatre propriétés importantes attribuées par le roi Ammistamru II à Dunuibri, son *qaqaru*, un fonctionnaire de sa cour, l'une est désignée comme la maison de Barukibti (?), qui était le fils de la Dame Zakâ (cf. RS 15.132, *PRU* III, p. 133). Il est donc probable que Rašapabu, du côté de sa mère, descendait d'une famille importante d'Ugarit, et avait intérêt à se prévaloir de sa naissance.

La même quittance RS 17.465 nous apprend que Rašapabu exerçait dans l'administration royale une fonction élevée, celle d'*akil kâri*. Selon une lettre mutilée, retrouvée dans les Archives centrales du palais (RS 17.424 C, fig. 2 A, p. 610, *PRU* IV, p. 219), ce fonctionnaire était habilité à percevoir les droits de douane sur le marché d'Ugarit. Il devait, selon ce document, en exempter les marchands à pied (?), c'est-à-dire, sans doute, les marchands forains. Dans la lettre en question, Addudayyanu, roi d'Amqu (?) signale au « préfet » d'Ugarit que l'*akil kâri*, du nom d'Ardu, n'aurait pas respecté cette convention pourtant connue « des Anciens d'Ugarit ». Par rapprochement avec le « Kare-šu-nu » de l'inscription d'Idri-Mi d'Atchana (Alalakh) publiée par S. Smith ⁽¹⁾, M. Nougayrol admet que l'*akil kâri* exerçait son autorité sur les quais ou le marché des quais. Sur notre quittance de Rašapabu, le mot *kâri* est précédé du déterminatif de ville; nous pouvons donc admettre que le *kâri* désignait ici le quartier du port de la capitale distant de quelque 1.000 mètres de la ville propre. Exploré pendant nos fouilles à Minet el-Beida ⁽²⁾, il a livré les installations des armateurs, et les magasins des importateurs et exportateurs d'Ugarit.

D'après deux autres tablettes incomplètes retrouvées dans la maison de Rašapabu

⁽¹⁾ *The statue of Idri-Mi*, Londres, 1949, p. 102 et D. I. WISEMAN, *Fragmentary inscription from Nimrud*, dans *Iraq*, 1956, p. 129.

⁽²⁾ Cf. nos rapports provisoires dans *Syria*, 1929 à 1937.

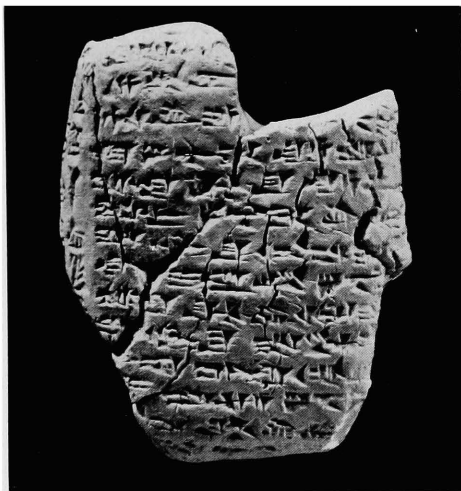


FIG. 2 A. — Fragment de lettre d'Addudayyanu, roi d'Amqu (?) au Préfet d'Ugarit contestant la validité des taxes prélevées sur les marchands (à pied?) par Ardu, l'*akil kâri* d'Ugarit (RS 17.424 c + 397 B, Palais, Archives Centrales, *PRU* IV, p. 219 et ici p. 609).



FIG. 2 B. — Acte établissant la répartition des biens de Dame Iyaummi, l'adoption par Rašapabu de Binili (?) comme fils et la priorité d'héritage de celui-ci ainsi que des enfants nés de l'union de Rašapabu et de Piddaya (RS 17.21, Archives de Rašapabu, p. 611 et 3).



FIG. 2 C. — Double de l'acte fig. 2 B précisant la clause d'exclusion de la succession des enfants nés d'un second mariage de Rašapabu ou d'un remariage éventuel de Piddaya, sa veuve, laquelle aura droit à la jouissance du domicile conjugal tant qu'elle n'y introduira pas son second mari (RS 17.33, Archives de Rašapabu, p. 611 et 5). Moulage.

(RS 17.21, pt. top. 575, prof. 0 m. 10 et 17.33, pt. top. 840, près de la surface, fig. 2 B à D), (NOUGAYROL, ci-dessus p. 3 et 5), l'*akil kâri* avait épousé une Dame Piddaya et adopté, sans doute conjointement avec elle, un certain Binili. Après une lacune dans le document, l'épouse déclare son mari « pur quant à maison (et) quant à terre ». Ensuite

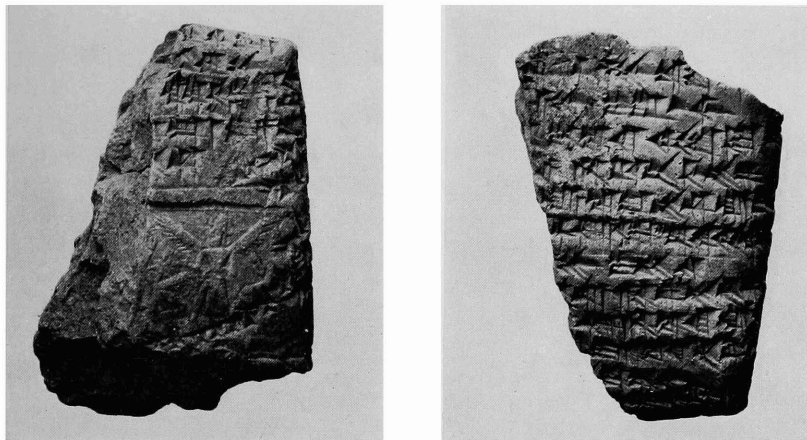


FIG. 2 D. — Double de l'acte, fig. 2 B et C (Original).

sont précisées les conditions d'héritage en faveur du fils adoptif et des enfants nés de l'union de Rašapabu avec Piddaya : maison, terre et les autres biens reviennent exclusivement à Binili, le fils adoptif et aux fils que Piddaya enfantera à son époux. Les fils nés d'un éventuel second mariage du mari — fils issus de la rue, dit le texte — c'est-à-dire sans doute, hors du domicile conjugal, sont exclus de la succession. Il en sera de même si la veuve s'avisait de se remarier : maison et terre sont alors réservées aux fils que « Dame Piddaya enfantera à Rašapabu ». Il n'est cependant pas question ici de la part de Binili. Notons que les droits des conjoints ne sont pas égaux. Tandis que le mari pouvait se remarier avant le décès de son épouse ⁽¹⁾, notre document ne prévoit pas que la femme puisse obtenir le divorce en vue d'un remariage. L'acte dit à ce sujet :

⁽¹⁾ Une certaine forme de polygamie est encore de nos jours pratiquée parmi les habitants alaouites de la région de Ras Shamra. Parfois le mari introduit la seconde femme, très rarement une troisième épouse dans la maison. Et, s'il en a les moyens, il entretient deux domiciles. Les enfants nés du premier mariage ont priorité en ce qui concerne l'héritage.

« Si Rašapabu étant mort, Dame Piddaya un autre homme comme époux prend »... Il est stipulé que, tant que la veuve n'introduit pas un autre époux dans la maison, « elle n'aura pas à sortir dans la rue », autrement dit, elle conservera la jouissance de la maison qu'elle occupait avec son premier mari. Le cas où elle suivrait un second mari est cependant prévu : « [mais si Dame Piddaya veut], elle s'en remettra à la rue », c'est-à-dire, sans doute, qu'elle quittera le domicile conjugal pour se rendre par la rue à celui de son nouveau mari.

Les deux documents précités font allusion à une dame du nom d'Iyaummi. Mais à cause d'une lacune dans le texte, les rapports de famille de cette dame avec Rašapabu d'une part, avec Piddaya, son épouse et Binili, le fils adoptif d'autre part, restent obscurs. « Maison, terre et toute autre chose », qui seront léguées à Binili et aux fils nés de l'union de l'*akil kâri* avec Piddaya, sont désignées dans l'acte comme provenant de cette dame Iyaummi. On en conclura que la dame Iyaummi était la grand-mère, soit du côté paternel, soit du côté maternel. On pourrait admettre que celle-ci fut la mère de Piddaya. Car, après le décès de son mari — un propriétaire du nom d'Izaalda ou Izaldanu — elle avait conservé la jouissance de ses biens. En effet, parmi les archives de Rašapabu, nous avons retrouvé le fragment d'un acte de donation par Ammistamru, roi d'Ugarit, en faveur d'Izaldanu et de ses héritiers (17.65, pt. top. 386 à 0 m. 80 fig. 3, NOUGAYROL, ci-dessus, p. 2).

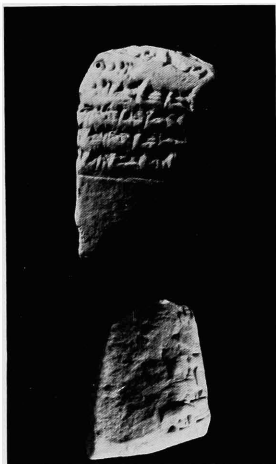


FIG. 3. — Fragment d'un acte de donation par Ammistamru, roi d'Ugarit, en faveur d'Izaldanu et de ses héritiers. RS 17.65, Archives de Rašapabu, p. 612 et 2.

D'autre part, un acte d'achat de terres avec oliveraie, bois et personnel, trouvé également parmi les ruines de la maison de Rašapabu (17.149, pt. top. 904, à 1 m. 80, fig. 4 et 4 A, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 9), nous apprend que Izaldanu était le père de Piddaya, donc le beau-père de Rašapabu. Par cette acquisition, les époux reconstituaient la propriété familiale du côté maternel.

Les liens de parenté de la dame Iyaummi, dont Binili, fils adoptif de Rašapabu et de Piddaya, et leurs propres enfants hériteront, ne sont indiqués sur aucun des documents retrouvés pendant nos fouilles. On ne peut donc exclure la possibilité qu'Iyaummi, au lieu d'avoir été la belle-mère, fut la première femme de Rašapabu, dont les droits par rapport à Piddaya aient ainsi été précisés.

Deux autres documents provenant de la maison de Rašapabu (RS 17.20, pt. top. 591,

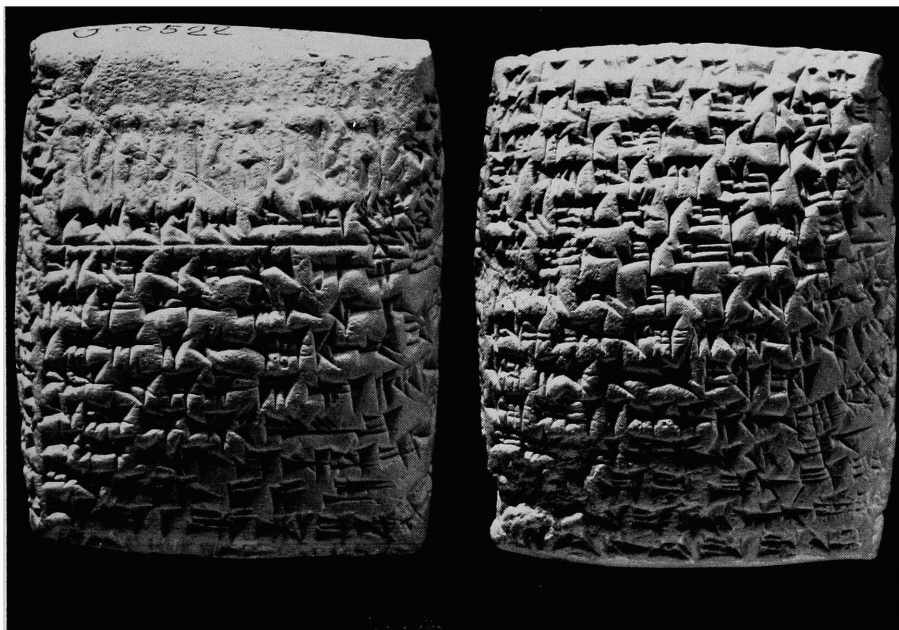


FIG. 4. — Acte d'achat de terres avec oliveraie, bois et personnel. RS 17.149, Archives de Rašapabu, p. 612 et 9, et fig. 4 A.

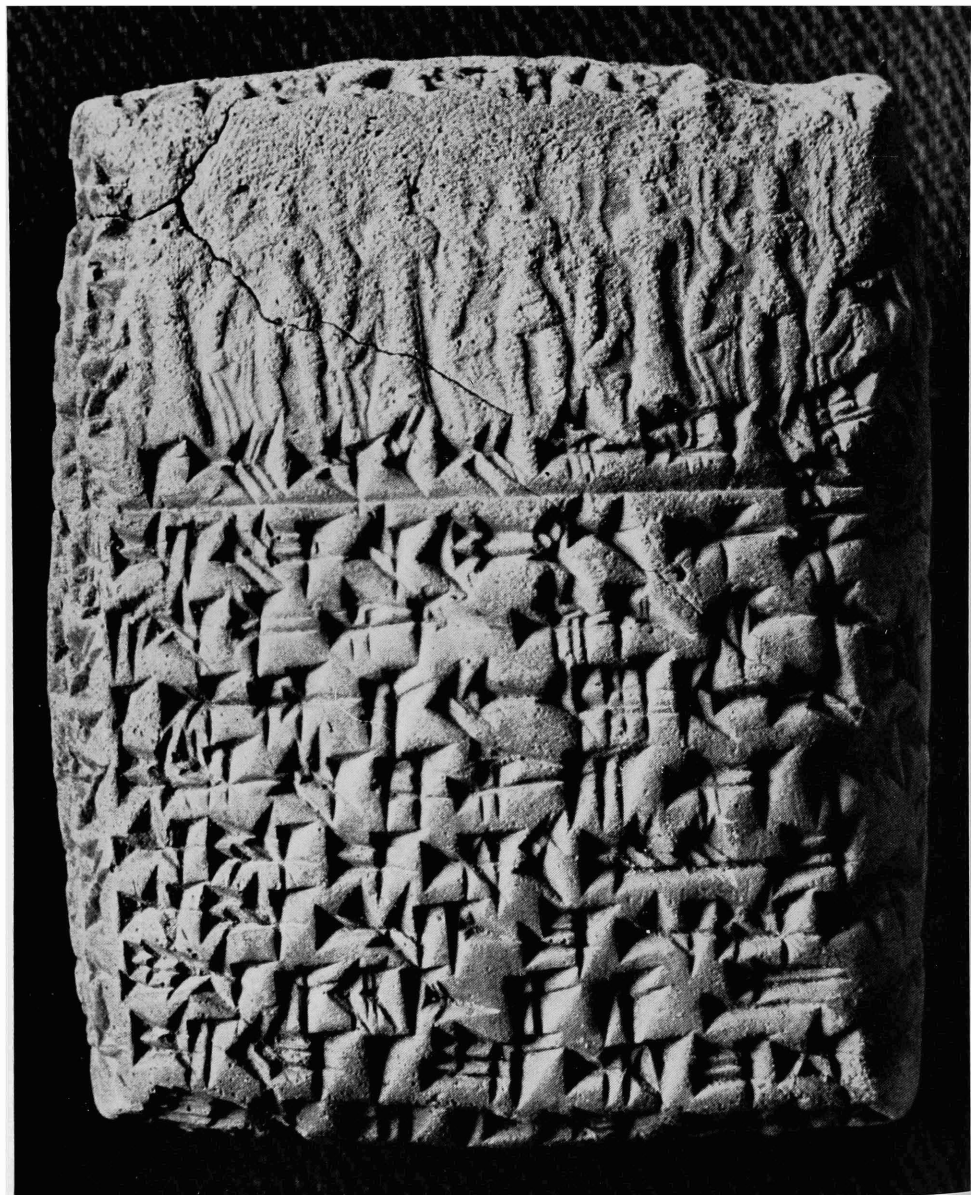


FIG. 4 A. — Agrandissement de la tablette originale, RS 17.149. Archives de Rašapabu (cf. fig. 4).

près de la surface, fig. 5, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 7; 17.22 + 17.87, pt. top. 577, près de la surface, fig. 6, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 8) ont trait à divers achats de terre avec clause de garantie en faveur du père, tandis que quatre autres constituent des testaments, un acte de transfert des propriétés d'une famille « défailante » et une con-

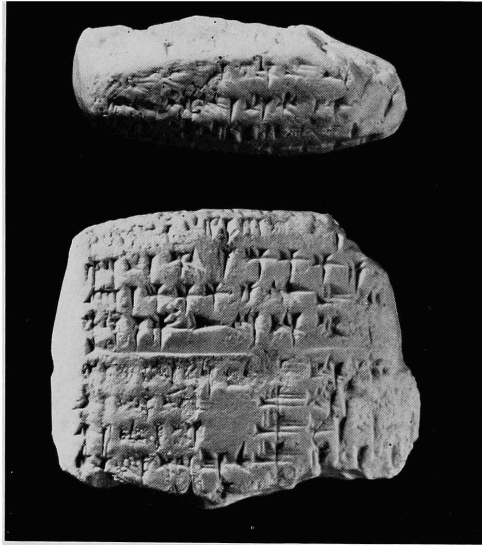


FIG. 5. — Achat de terre avec clause de garantie en faveur du père.
RS 17.20, Archives de Rašapabu, p. 612 et 3.

firmation de l'affranchissement d'un serf (RS 17.36, pt. top. 712, à 0 m. 30, fig. 7, 8 et 8 A, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 10; 17.38, pt. top. 696, près de la surface, fig. 10, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 12; 17.61, pt. top. 813, à 1 m. 10, fig. 9 et 11, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 13; 17.67, pt. top. 761, à 0 m. 30, fig. 12, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 14). Les liens de parenté des bénéficiaires et témoins ont-ils un rapport avec la maison de Rašapabu ? Il n'est pas interdit, en effet, de supposer que Rašapabu, en dehors de sa fonction d'*akil kâri*, c'est-à-dire de percepteur du quartier du port, remplissait les fonctions de notaire ou d'homme de loi, et conservait ainsi par-devers lui des actes de certains de ses clients.

Les archives de Rašapabu ont fourni aussi trois textes économiques en écriture babylonienne; l'un d'eux, un reçu de 100 sicles d'argent (RS 17.465, NOUGAYROL, *l. c.*, p. 20) déjà mentionné, et un autre petit fragment qui fait allusion à des ensembles de cinq, trois et deux coupes d'argent (RS 17.19, pt. top. 581, à 0 m. 50, fig. 13,

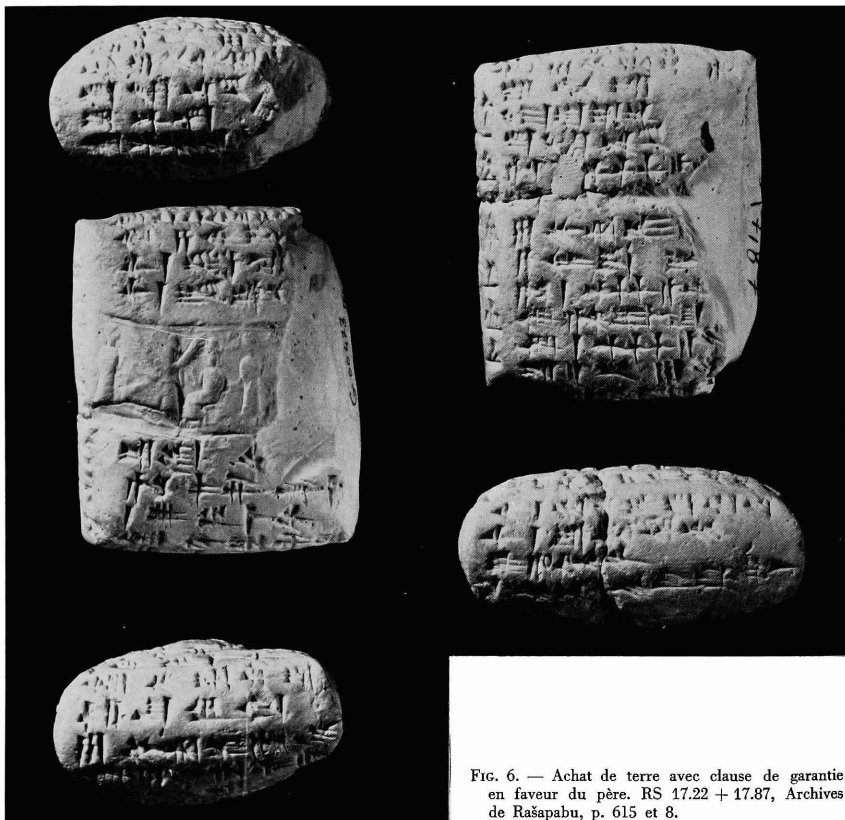


FIG. 6. — Achat de terre avec clause de garantie en faveur du père. RS 17.22 + 17.87, Archives de Rašapabu, p. 615 et 8.

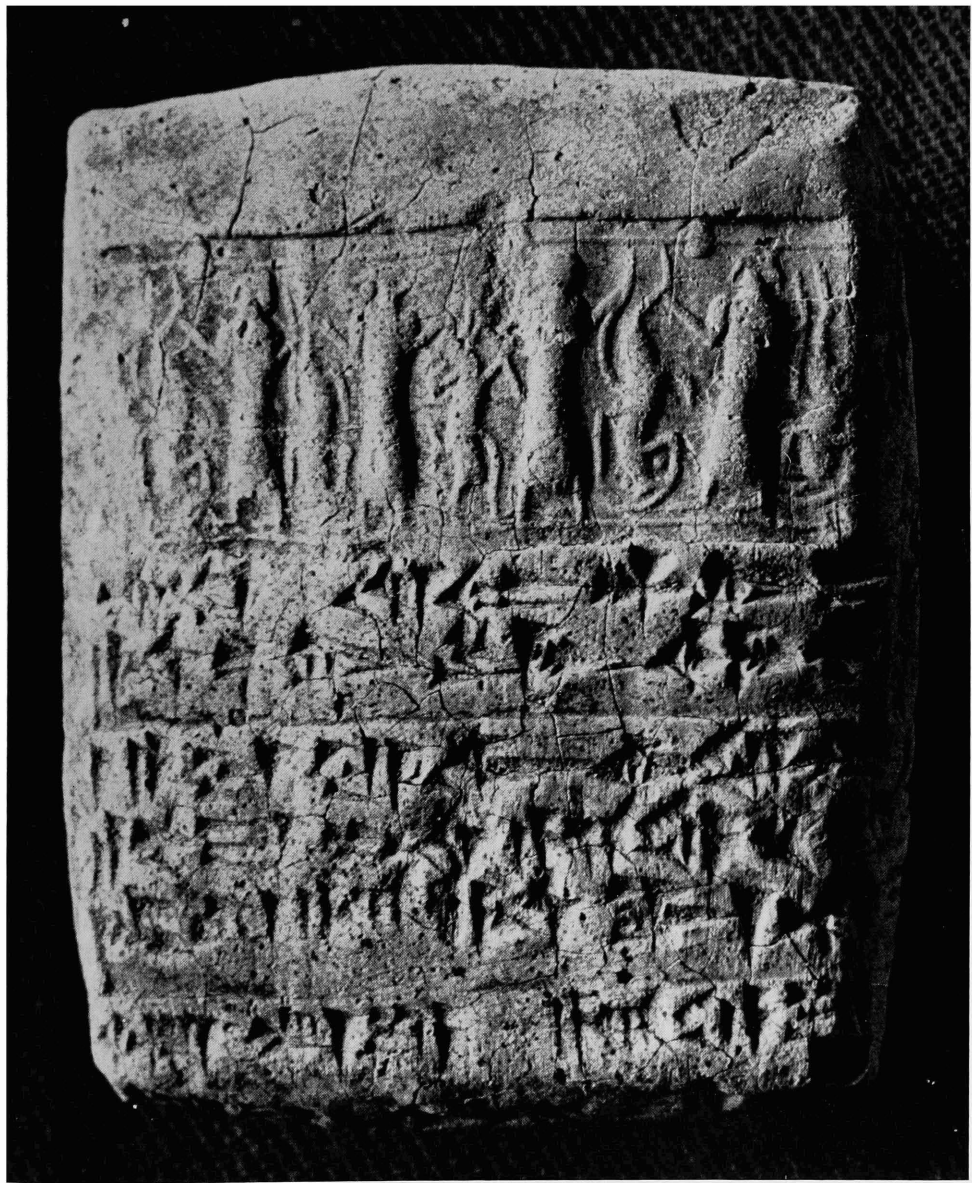


FIG. 7. — Acte de transfert des propriétés d'une famille « défailante ».
RS 17.36, Archives de Rašapabu, p. 615 et 10 et fig. 8 et 8 A.

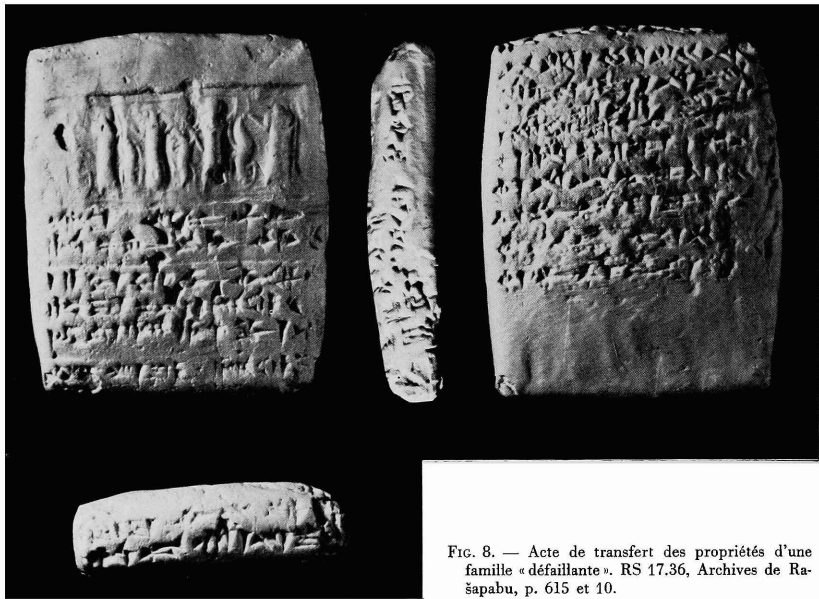


FIG. 8. — Acte de transfert des propriétés d'une famille « défailante ». RS 17.36, Archives de Rašapabu, p. 615 et 10.



FIG. 8 A. — Acte de transfert des propriétés d'une famille « défailante ». RS 17.36, Archives de Rašapabu, p. 615 et 10.



FIG. 9. — Acte de transfert : l'Intendant de Riḡdu transfère à un tiers, moyennant 300 sicles d'argent, les biens immobiliers de deux « défailants ». RS 17.61, Archives de Rašapabu, p. 615 et 13. Original.

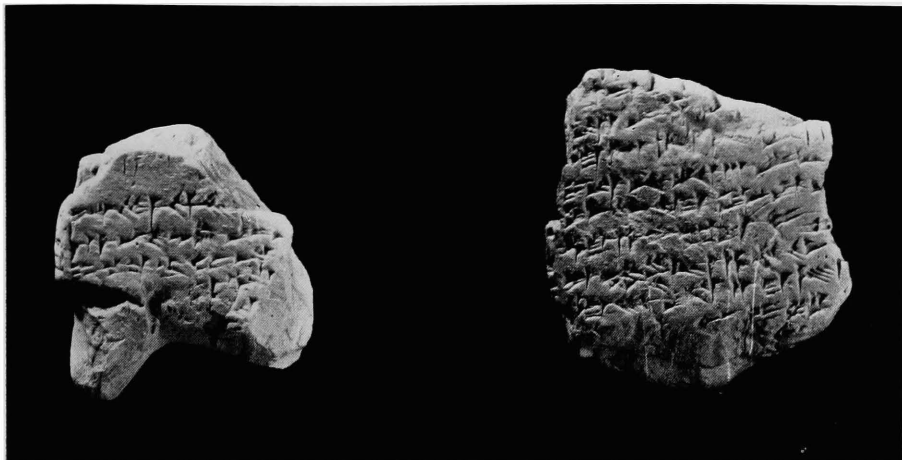


FIG. 10. — Acte de transfert des propriétés d'une famille « défailante ».
RS 17.38, p. 615 et 12, Archives de Rašapabu.

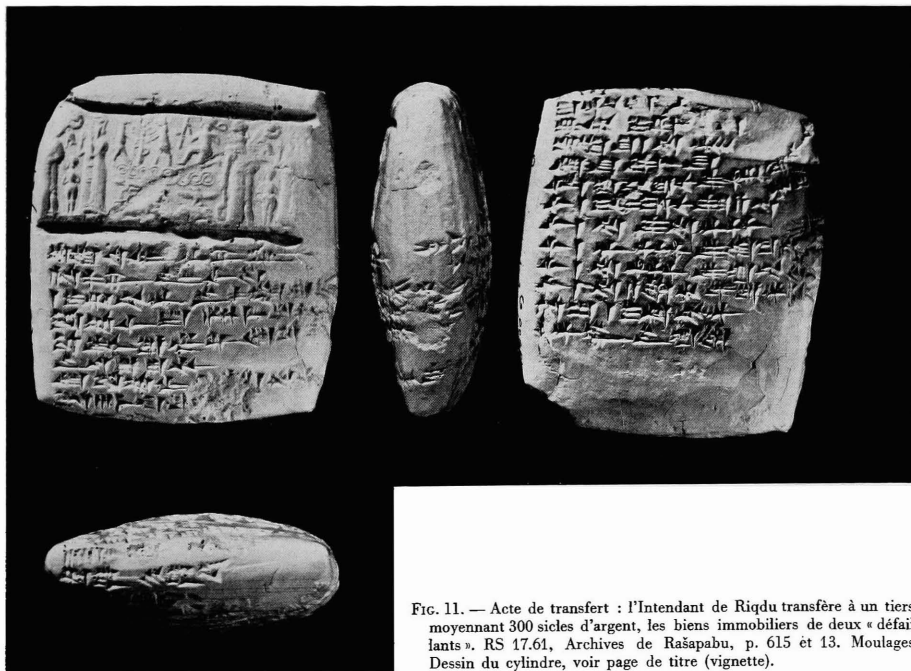


FIG. 11. — Acte de transfert : l'Intendant de Riḡdu transfère à un tiers, moyennant 300 sicles d'argent, les biens immobiliers de deux « défailants ». RS 17.61, Archives de Rašapabu, p. 615 et 13. Moulages. Dessin du cylindre, voir page de titre (vignette).

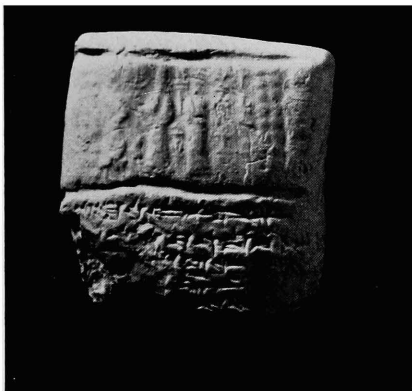


FIG. 12. — Fragment d'acte de confirmation de l'affranchissement d'un serf par l'Intendant Ibrišarru. RS 17.67, Archives de Rašapabu, p. 615 et 14. Moulages.

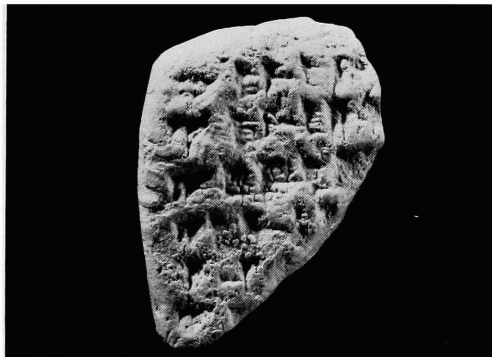


FIG. 13. — Fragment de texte économique faisant allusion à des ensembles de coupes d'argent. RS 17.19, Archives de Rašapabu, p. 615 et 17.

NOUGAYROL, *l. c.*, p. 16). Il peut s'agir d'un compte, de l'inventaire d'une succession ou d'un trousseau (cf. l'exemple du trousseau de la reine Aḥatmilku, *PRU* III, p. 182 et suiv., fig. 14 et 14 A). Le troisième fragment (RS 17.150 + 17.34, pt. top. 1095, à 1 m. 50 et 751, à 2 m. 10, près de la porte donnant sur la rue du Palais et dans la pièce voisine, fig. 15, cf. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 16) provient d'une très grande tablette, et fait partie d'un long registre tenu par un scribe de Rašapabu ou par lui-même. Il en subsiste 50 lignes plus ou moins complètes, d'après lesquelles autant de personnages habitant des villes ou des localités du royaume sont redevables ou ont versé des sommes relativement faibles variant d'un demi-sicle à 2 sicles d'argent. Dans la colonne en face, après le nom et l'adresse, sont marqués des objets très divers : manches d'outils ou bâtons façonnés, nommés simplement cannes ⁽¹⁾, deux sortes de minerais désignés sous l'appellation pierre-de-lait (en France l'on désigne ainsi une variété d'argile pour dégraisser) ou pierre-de-pain, et des coupes de cuivre ou de bronze.

Comme les quantités sont parfois assez importantes, il ne semble pas que les faibles sommes notées en face, dans les mêmes rubriques (1/2 sicle à 2 sicles d'argent), puissent représenter le prix de ces marchandises. Il s'agit donc plutôt de la taxe d'octroi ou de marché, que les services de Rašapabu étaient chargés de percevoir.

Étant ainsi fréquemment entré en contact avec les gens de la campagne et des provinces, ou ayant peut-être eu lui-même des propriétés et élevages, on comprend que Rašapabu ait possédé dans sa maison également un traité pour le dressage des chevaux et les soins à leur donner. Le fragment de tablette en question (RS 17.120, pt. top. 1086, fig. 16 à 16 B) a été retiré à 2 mètres de profondeur du réduit sous l'escalier, où il a dû parvenir lors de l'effondrement du premier étage. Nous avons trouvé en 1933, au Sud du temple de Baal, les fragments de deux autres copies du même traité (cf. VIROLLEAUD, dans *Syria*, 1934, p. 75 et suiv.), qui indique les remèdes à appliquer aux enflures ⁽²⁾, et les précautions à prendre contre les chevaux qui mordent ou hennissent.

Dans la bibliothèque et les archives de Rašapabu, on note l'absence complète de textes scolaires, de dictionnaires ou lexiques, de textes littéraires, de tablettes religieuses ou mythologiques, de textes magiques ou de présages, ainsi que de lettres de caractère royal ou officiel. Rašapabu n'avait donc pas accès aux archives confidentielles de l'État,

⁽¹⁾ Notons qu'Ugarit, de par sa situation géographique près des massifs forestiers des montagnes de la Syrie du Nord, a toujours été (cf. KNUDZON, *Die El-Amarna-Tafeln*, I, p. 539, n° 126), et continue à être un marché de bois. Pour obtenir des manches solides pour les pioches de nos ouvriers, nous les achetons chez les turcomans des villages au Nord de Ras Shamra.

⁽²⁾ Cf. aussi SCHAEFFER, *The Cuneiform texts of Ras Shamra-Ugarit*, Londres, 1939, p. 40 et suiv.; A. HERDNER, *Corpus des Tablettes alphabétiques*, Paris, 1963, p. 245 et suiv., pl. LXXV, LXXVI. — Pour 17.120, voir l'étude de M. A. CAQUOT, dans *Ugaritica* VI.

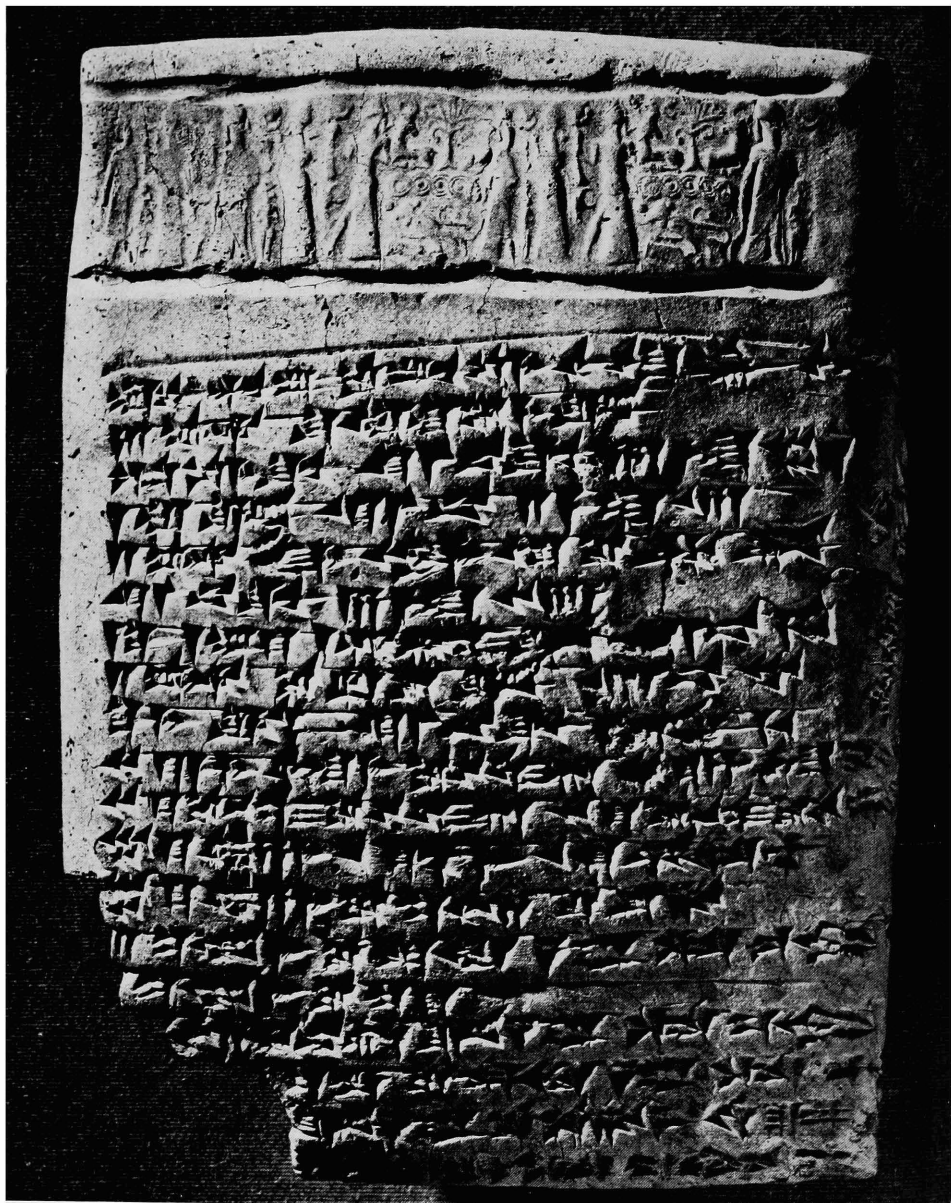


FIG. 14. — Tablette de l'inventaire du trousseau de la reine Ahatmilku avec sceau du roi Dutešub ou Aziru d'Amurru, cf. *PRU* III, p. 182 et suiv., et *PRU* IV, p. 120, note 1. Palais Royal, Archives Centrales, RS 16.146 + 16.161.

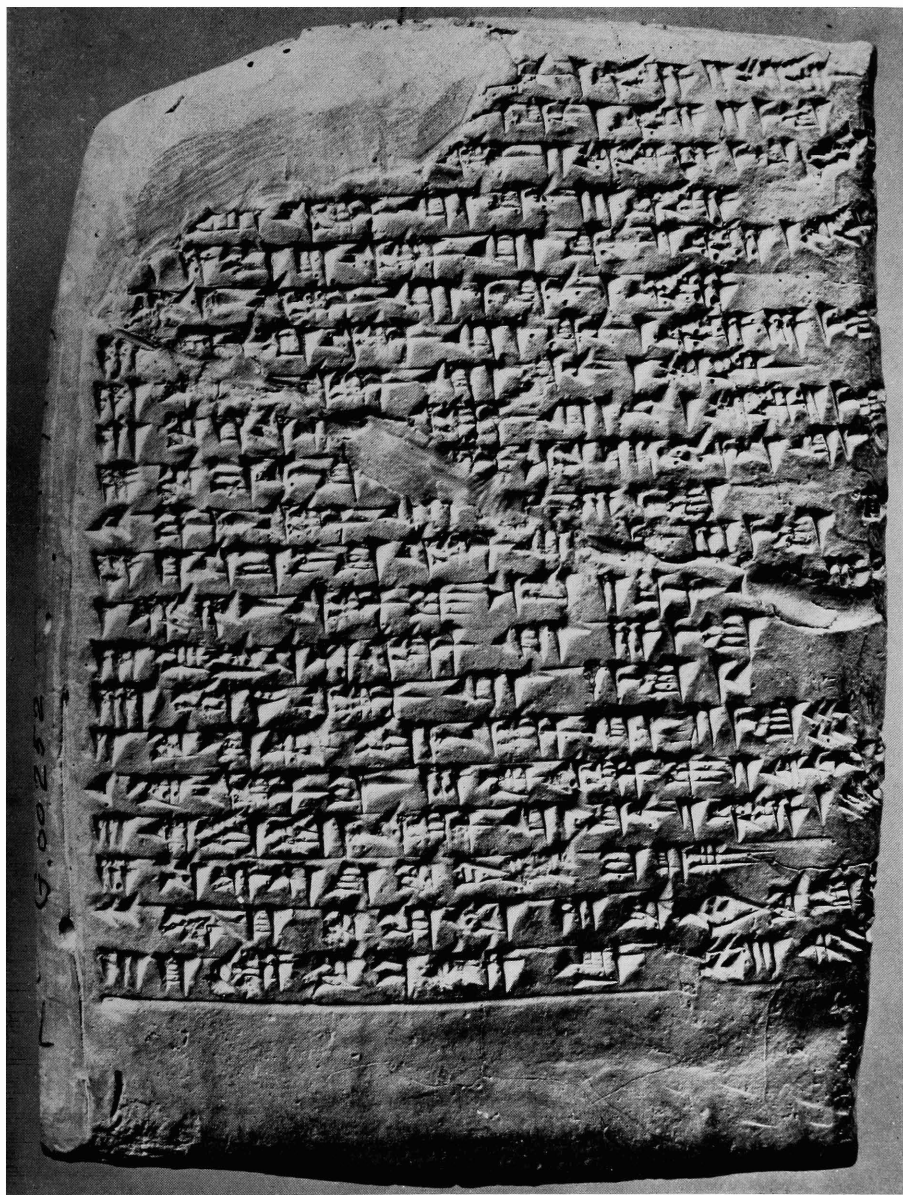


FIG. 14 A. — Moulage du verso de la tablette RS 16.146 + 16.161, cf. fig. 14 et p. 621.

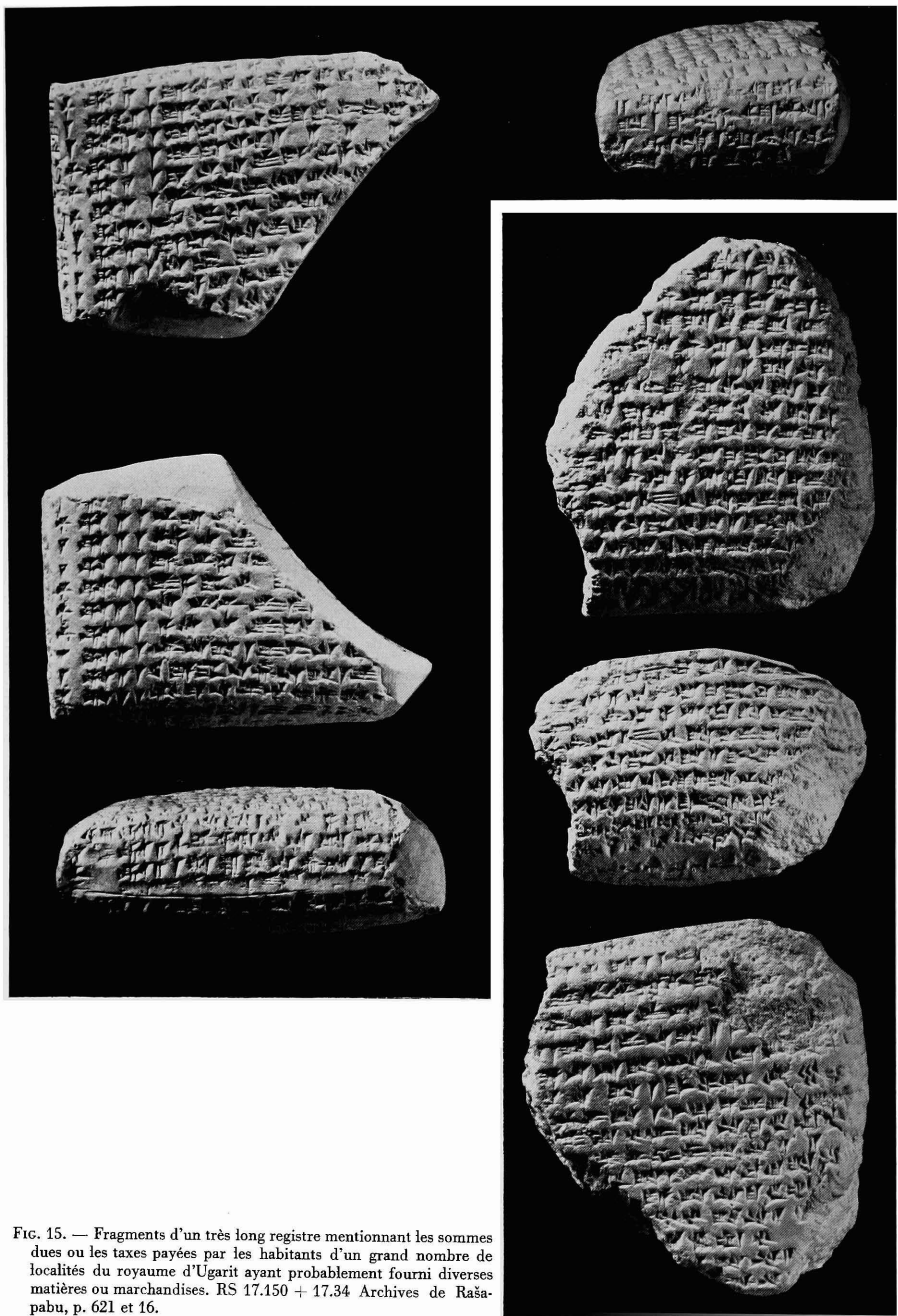


FIG. 15. — Fragments d'un très long registre mentionnant les sommes dues ou les taxes payées par les habitants d'un grand nombre de localités du royaume d'Ugarit ayant probablement fourni diverses matières ou marchandises. RS 17.150 + 17.34 Archives de Rašapabu, p. 621 et 16.

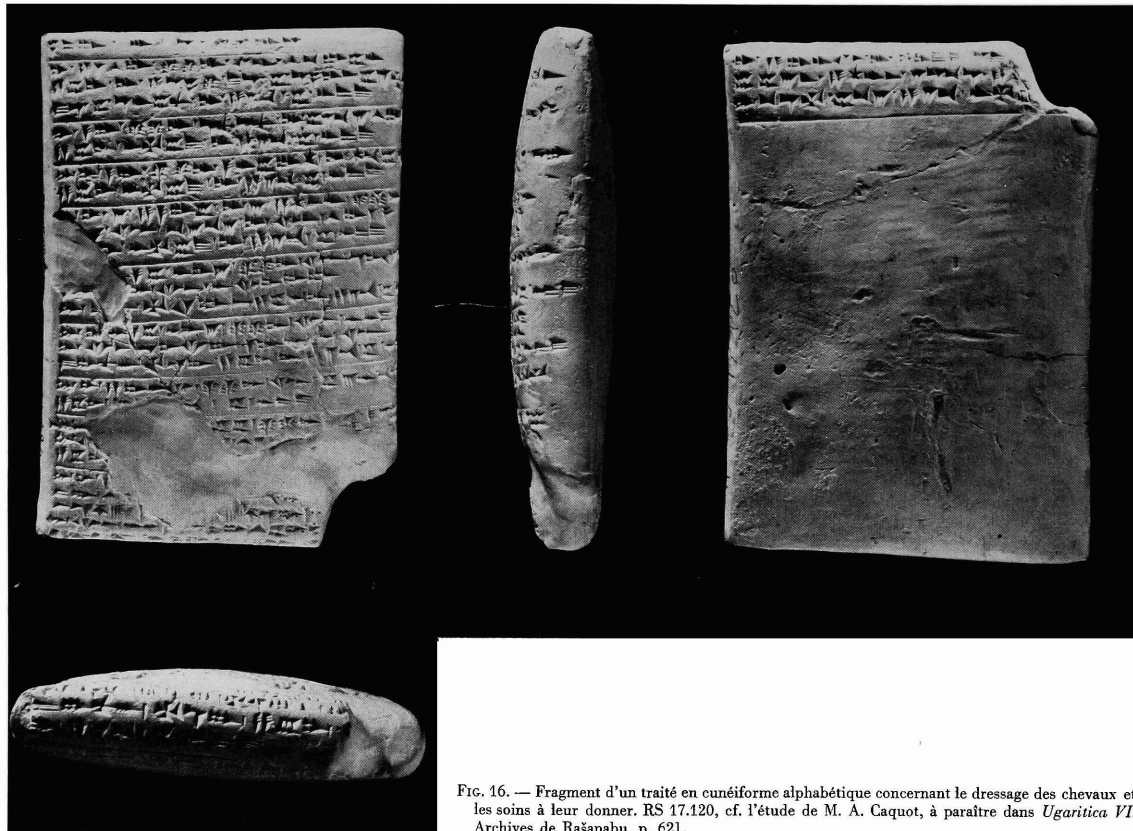


FIG. 16. — Fragment d'un traité en cunéiforme alphabétique concernant le dressage des chevaux et les soins à leur donner. RS 17.120, cf. l'étude de M. A. Caquot, à paraître dans *Ugaritica VI*. Archives de Rašapabu, p. 621.



FIG. 16 A. — Moulage du traité hippatrique, fig. 16, cf. l'étude de M. A. Caquot, dans *Ugaritica VI*.



FIG. 16 B. — Moulage du traité hippiatrice, fig. 16 et 16 A (revers).



FIG. 17. — Fragments d'un traité sur l'art d'écrire, rédigé sous forme d'une supplique à un dieu en faveur des scribes-élèves. RS 17.10 et 17.80, Bibliothèque du Lettré, p. 630 et 23.

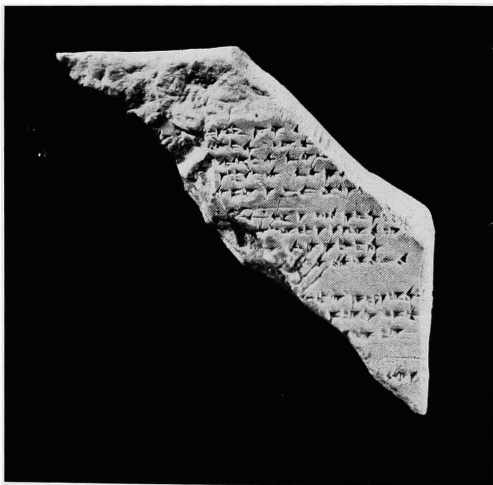


FIG. 18. — Fragment d'un rituel médical à réciter en vue de soulager les femmes en couches. RS 17.81, Bibliothèque du Lettré, p. 630 et 29.

il n'était pas admis dans le cercle des conseillers à la cour. Il ne s'occupait pas non plus d'enseignement, ni d'études philologiques, ni d'autres recherches. Il ne possédait pas parmi ses livres l'un de ces textes religieux rédigés à l'intention des particuliers, comme nous en avons trouvé dans d'autres bibliothèques. C'était un haut fonctionnaire, attaché à la réalité des choses, occupé à faire rentrer les redevances dans la caisse de l'État, à gérer ses propres affaires, et peut-être celles de quelques clients. Les marchands ambulants dans le quartier du port le connaissaient sans doute autant comme vétérinaire que comme percepteur.

D'après le caractère des objets recueillis parmi les ruines de sa maison, Rašapabu menait une vie confortable; il avait acquis beaucoup d'objets d'origine étrangère, importés à Ugarit, et qui se vendaient sur les quais du port à Minet-el-Beida, où le retenaient ses fonctions. Il avait une prédilection pour les poteries peintes fabriquées à Chypre ou plus loin, en pays de Mycènes. Son caveau de famille, bien construit et aménagé avec soin, témoigne de son attachement à la mémoire des siens (voir *Ugaritica* VI).

II. *La bibliothèque du Lettré.* — La maison dite du Lettré n'est séparée de celle de Rašapabu que par des murs mitoyens, cf. le plan, *Ugaritica* VI; malgré la proximité des lieux, les textes retrouvés dans les ruines de ces deux habitations ne sauraient être plus dissemblables. Tandis que la bibliothèque du Lettré ne contient aucun des textes économiques ou juridiques qui constituent la majeure partie des archives de son voisin, l'*akil kâri* du port d'Ugarit, ces dernières, nous l'avons dit, n'ont fourni aucun exemple de tablettes lexicographiques ou scolaires dont le Lettré — pour nous encore anonyme — de la maison voisine, avait pourvu son étude. Rašapabu, nous l'avons vu, était un personnage influent de l'administration royale. Son voisin était, lui aussi, d'un rang social élevé. Il faisait partie de la profession distinguée des érudits et grammairiens, versés dans l'art des différentes écritures utilisées dans le centre intellectuel et commerçant international que fut Ugarit. Parmi les documents et « livres » recueillis dans les ruines de sa bibliothèque, l'on en trouve qui sont rédigés en sumérien — le latin de l'époque — en accadien ou babylonien, l'écriture couramment adoptée au II^e millénaire, en particulier pour les relations internationales et les textes juridiques ou notariés, enfin, en cunéiformes alphabétiques proprement ugaritiques réservés aux écrits religieux, ainsi qu'à l'usage interne du royaume.

Il est possible, et même probable, que le Lettré et voisin de Rašapabu enseignait. Ce n'était sans doute pas un maître-scribe qui dirigeait une école, car, dans ce cas, nous aurions dû trouver dans sa maison des exercices d'écolier et des abécédaires, dont nous avons découvert maints exemplaires ailleurs à Ugarit. Sans doute dispensait-il

son enseignement à des scribes déjà formés, désireux de se perfectionner pour atteindre le rang de maître et de scribe polyglotte, ou pour se préparer à la recherche tant en honneur à Ugarit, comme le prouve la découverte, dans nos fouilles, de nombreux documents de philologie et de religion comparée.

Parmi les tablettes qui ont subsisté de sa bibliothèque, s'en trouvent précisément deux (sinon trois, voir plus loin) qui semblent provenir d'un de ces étudiants voués à la haute école. Il s'agit des fragments de textes (17.10 et 17.80, pt. top. 991, fig. 17, cf. NOUGAYROL, ci-dessus, p. 23) qui ont été rédigés par la même main, une main encore assez inexperte, semble-t-il. Cependant, le document lui-même constitue une composition classique, utilisée et recopiée dans tous les grands centres d'enseignement de l'écriture cunéiforme, depuis Sumer et Babylone, jusqu'à Boghazkeuy en pleine Anatolie, et, nous le voyons maintenant, aussi à Ugarit, sur la rive cananéenne de la Méditerranée orientale. Il s'agit d'un traité sur l'art d'écrire, rédigé sous forme d'une supplique à un dieu en faveur des scribes-élèves. Les deux versions retrouvées par nous, dont l'une est rédigée en cunéiformes sumériens, l'autre en accadien, sont fort incomplètes et n'ont pu être déchiffrées par M. Nougayrol qu'au prix d'une patiente étude comparative, à l'aide des copies publiées du même texte de provenance mésopotamienne, assyrienne et anatolienne. Cependant, il en subsiste suffisamment pour pouvoir se rendre compte du caractère, et de la qualité littéraire de ce fameux texte : « Au divin roi (le nom du dieu manque) dis : Ainsi parle Lugalibila, ton (?) prêtre d'ablutions. A l'affaire que je te mande, ne te montre pas, dans ta grandeur, indifférent. Au jeune élève assis devant toi ne te montre pas indifférent. Dans l'art d'écrire n'importe quel secret révèle-lui. Numération, calcul de compte, n'importe quelle solution, révèle-lui. L'écriture secrète révèle-lui donc, Roseau taillé (?) peau, du suif (?) et de l'argile humide (c'est-à-dire le matériel d'écriture) cela a été donné à ce jeune élève (lacune). Dis-lui (?) pour écrire une lettre et (?) toi, tu ne sais pas encore. Donc (?) de tout ce qui touche à l'art ne néglige rien ». Car, ainsi qu'il est dit sur une autre copie du texte, aujourd'hui conservée au Louvre : « L'art d'écrire est la mère des orateurs et le père des érudits ».

D'après les indices graphologiques, il semble qu'on doive attribuer au même étudiant un autre texte trouvé par nous dans les ruines de la maison dite du Lettré (17.81, pt. top. 989, fig. 18, cf. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 29), et qui gisait à la même profondeur, à côté du traité sur l'art d'écrire. Il s'agit du fragment d'un rituel médical à réciter en vue de soulager les femmes en couches, rituel dont les parallèles suméro-accadiens, non identiques cependant, sont également connus (cf. la littérature citée par M. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 29).

Enfin, le texte le plus important, peut-être, qui nous soit parvenu de la bibliothèque

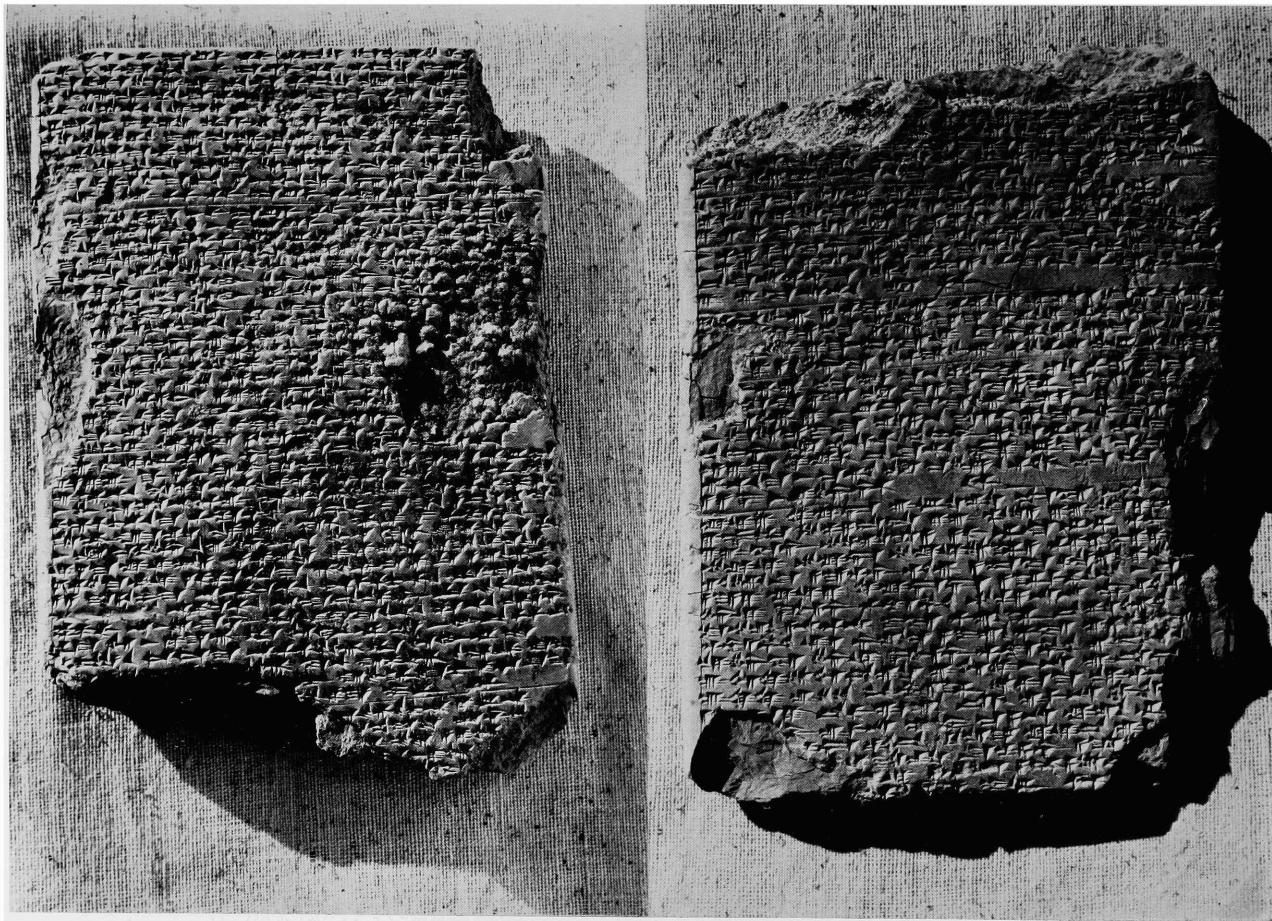


FIG. 19. — Recueil de conjuration et de formules magiques et médicales à l'adresse du dieu Marduk, le « Sage » parmi les dieux des cieux et de la terre (Original). RS 17.155, Bibliothèque du Lettré, p. 634 et 29.

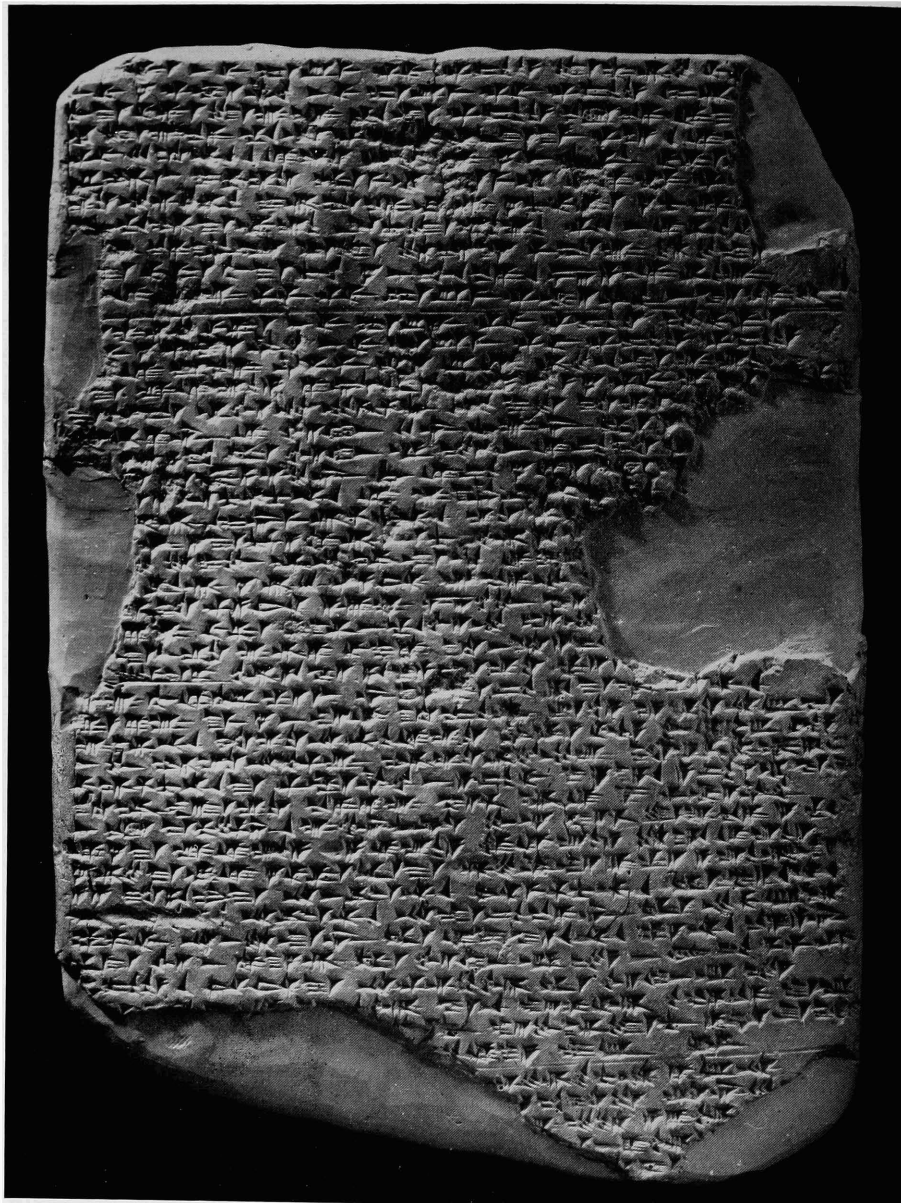


FIG. 19 A. — Moulage du recto du recueil à l'adresse du dieu Marduk, fig. 19.

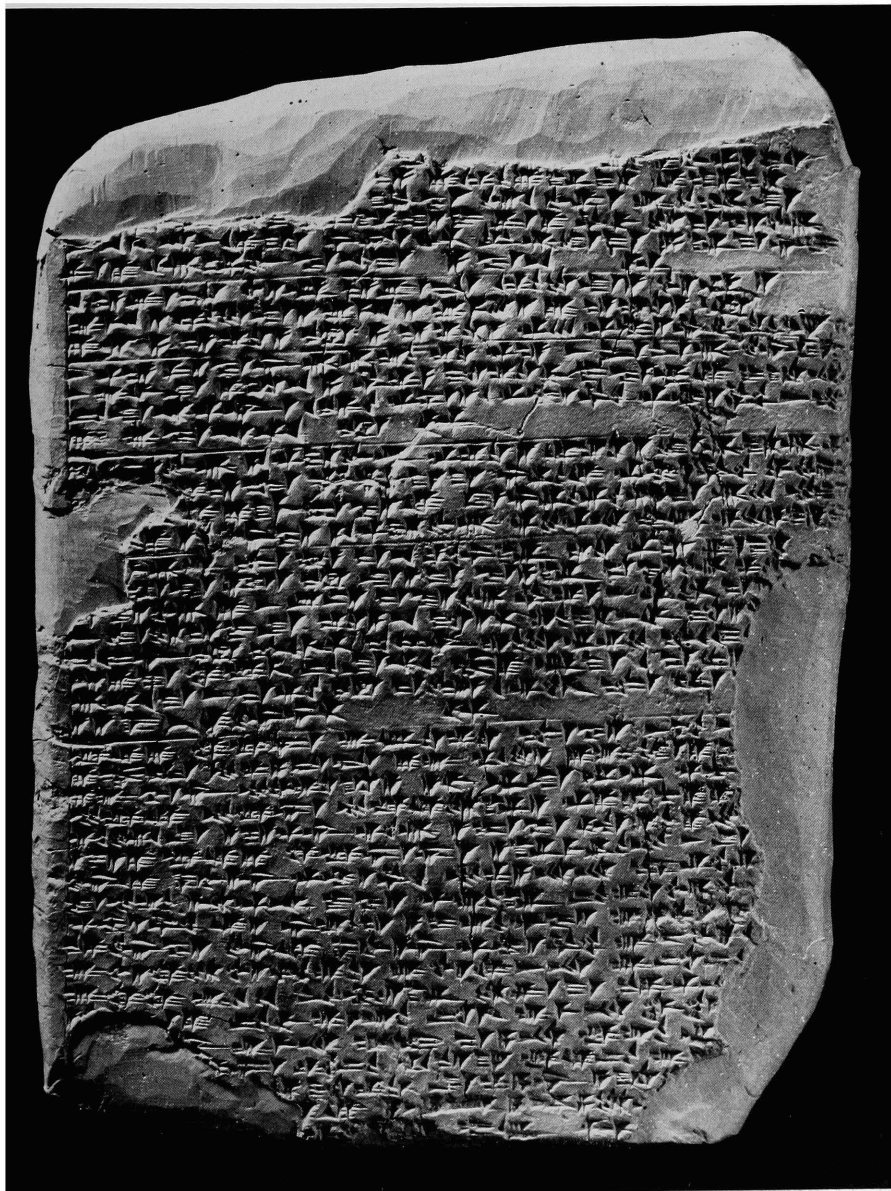


FIG. 19 B. — Moulage du verso du recueil à l'adresse du dieu Marduk, fig. 19.

du Lettré, une tablette d'une taille exceptionnelle (hauteur actuelle 23 cm., larg. 16 cm., ép. 3 cm. 6), dont il subsiste plus de 90 lignes serrées disposées en neuf paragraphes, pourrait fort bien avoir été rédigé, sinon par le maître lui-même, du moins sous sa dictée par un scribe expert, car l'écriture en est impeccable (RS 17.155 et duplic. 15.152, pt. top. 688, fig. 19, 19 A et B, près de la surface, cf. NOUGAYROL, *l.c.*, p. 29). Il s'agit d'un recueil de conjuration et de formules magiques à l'adresse du dieu Marduk. Ce « Sage » parmi les dieux des cieux et de la terre, comme il est appelé dans notre texte (cf. plus loin, p. 33, ligne 1 et suiv.), doit délivrer l'humanité (cf. ligne 32 : « le brave garçon et la brave fille » et plus loin, ligne 37 : « le mal de l'humanité ») de toutes les maladies et maléfices dont elle est accablée ou menacée. L'énumération des dangers qui la « guettent », l'« entourent » et la « cernent », dans les champs (ligne 18), comme dans les maisons et les rues (ligne 31), encore qu'elle soit incomplète ⁽¹⁾, est fort longue. Le rédacteur de notre texte a su la présenter sans répétition (lignes 10 et suiv.) : Tout mal et tout malaise, qui se trouvent dans la chair ou dans les muscles. Le mal de tête dont est pris « le brave garçon », le mal-rouge, le mal-jaune, la fièvre, la migraine et la céphalée, le catarrhe et l'influenza, le mal de dent, de poumon ou de ventre, et nombre d'autres maladies dont les noms (lignes 23 et suiv.) ne sont pas encore définitivement identifiés : ašû (trouble ou vertige ?), sàmanu (le mal-rouge ou rougeole ?), aḥḥāzu (jaunisse ?), sīqu, saššatu (épilepsie ou arthrite ?), ḥayattu (panique ?). Le rédacteur du texte avoue même (ligne 16) que les maladies sont si diverses, qu'il n'en connaît pas tous les noms.

Plus loin (ligne 35), sont cités quelques médicaments, qui, en même temps que les conjurations, peuvent soulager les malades et les affligés : « Par la formule, le tamaris et la tragacathe, libère son corps ». L'on sait que ces arbrisseaux méditerranéens étaient, et sont encore de nos jours utilisés comme plantes alimentaires et médicinales.

D'autre part, il est permis de considérer les lignes suivantes de notre texte (36 à 41) comme des conseils thérapeutiques : « De l'aisselle fais-les monter en sueur (c'est-à-dire le mal de tête, de dent, de poumon et de ventre énumérés dans la ligne précédente), de la caroncule (lacrymale) ils s'écoulent en mucus, de ses voies respiratoires, ils fuient en filets de sueurs, ils sont arrachés en cérumen par l'ongle ». Les traitements par la chaleur des bains de vapeur, encore aujourd'hui en faveur dans les pays du Proche-Orient, les frictions et enveloppements, qui provoquent la sudation, contribuent effectivement à l'élimination des toxines et sont susceptibles de soulager la plupart des affections auxquelles notre texte fait précisément allusion.

⁽¹⁾ A cause des mutilations anciennes subies par notre texte; cette grande tablette a été trouvée immédiatement sous la surface du sol anciennement cultivé, à peine celui-ci a-t-il été débarrassé de la végétation et des pierres au début de nos fouilles de 1953. Ses mutilations sont donc dues principalement aux mouvements des glèbes, retournées et déplacées par la charrue de bois qui a labouré ce champ pendant tant de siècles.

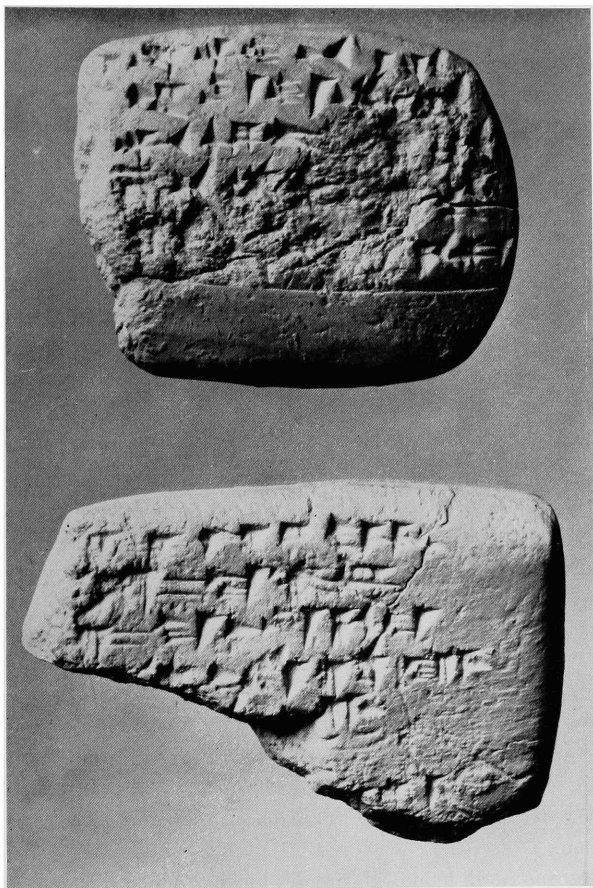


FIG. 20. — Fragments de tablettes, dont l'un (RS 17.332, p. 638 et 22) constitue une énumération de propriétaires dont chacun possédait un bœuf. Bibliothèque du Lettré (?).

Il est certain que l'interprétation de ce recueil, où magie et médecine sont intimement mêlées, n'est pas chose aisée. M. NOUCAYROL (cf. *l. c.*, p. 30) le qualifie de déroutant, et signale que ses parties accadiennes fourmillent de graphies et de formes étranges, tandis que la version sumérienne restera par endroit intraduisible jusqu'à ce que des recherches plus poussées aient permis de retrouver les parallèles.

Il me semble cependant inadmissible de désigner ce texte comme un « complexe d'accadien barbare et de sumérien macaronique », qui témoignerait « de l'état où pouvait parvenir le savoir des docteurs assyro-babyloniens aux zones périphériques », et de vouloir admettre un « relais probablement hourrite », qui aurait été fatal à ces textes, que les écoles d'Ugarit tenaient pour indispensables aux hautes études (*l. c.*, p. 30).

La notion de zones périphériques, hypothèse de travail de l'ethnologie allemande, doit être abandonnée. En réalité, les influences culturelles ne rayonnent pas comme la lumière d'un astre à partir d'un centre vers une zone périphérique, comme l'a admis la théorie simplificatrice. Elles cheminaient souvent par d'obscurs canaux, dépendant de facteurs géographiques et historiques, en faisant parfois d'étranges détours, et même des retours en arrière.

Quant à l'influence hourrite, elle est indéniable à Ugarit, puisque nos trouvailles ont montré qu'on y écrivait et étudiait fréquemment dans cette langue, et que, d'après les noms propres, une partie notable de la population du pays était sans doute d'origine hourrite. De nombreuses tentatives ont été faites par plusieurs expéditions, notamment en Haute Mésopotamie, pour découvrir des centres épigraphiques et culturels hourrites. Moi-même, accompagné de mon très regretté ami G. Chenet, y ai fait une recherche sans lendemain. Toutes les fouilles sont restées jusqu'ici infructueuses ⁽¹⁾. Il est donc prématuré de suggérer que ce texte aurait pu être altéré par une transmission due à un hypothétique « relais hourrite ».

Je dois mettre en doute aussi la suggestion que des textes médico-magiques, comme celui que nous avons retrouvé parmi les ruines de la maison du « Lettré », n'auraient eu « aucun usage pratique dans le pays » d'Ugarit (*l. c.*, p. 30). Pourquoi y aurait-on alors établi cette belle rédaction qu'un Lettré, établi dans la capitale, a placée parmi les ouvrages de sa bibliothèque ?

N'oublions pas que ce fut le plus illustre des rois babyloniens, Hammourapi, d'origine amurrite ou syrienne, dont un homonyme, quelque cinq siècles plus tard, a régné à Ugarit, qui, en choisissant Babylone pour sa capitale mésopotamienne, y éleva justement Marduk — dieu d'origine sémitique, à en juger d'après son nom — au rang de

⁽¹⁾ Cf. aussi H. SCHMÖKEL, *Geschichte des Alten Vorderasiens*, dans *Handbuch der Orientalistik*, Leiden, 1957, p. 166.

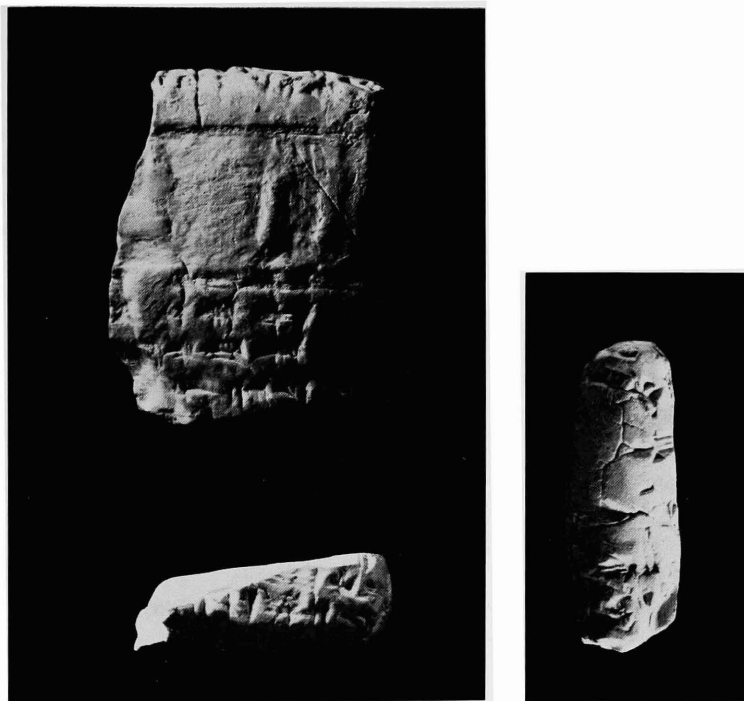


FIG. 21. — Fragment d'acte de donation royale sous Ammistamru II d'Ugarit en faveur d'un certain Rap'anu et de ses fils. RS 16.363, *PRU* III, p. 163. Palais Royal, Archives Centrales (ici p. 639).

divinité nationale, dont la gloire devait même dépasser celle d'Anu et d'Enlil ou El-lil, jusque-là au sommet du panthéon sumérien. A Ugarit, où les études de religions comparées étaient à l'honneur, un lettré ne pouvait guère ignorer l'importance et la réputation de Marduk, qui mit sa sagesse au service de l'humanité souffrante ⁽¹⁾.

La bibliothèque du « Lettré », voisin de Rašapabu, contenait aussi un ensemble assez varié de tablettes lexicographiques (cf. NOUGAYROL, p. 23, n. 1). Elles seront publiées en même temps que les très nombreux autres documents du même genre provenant d'Ugarit. Il y a parmi eux des dictionnaires encyclopédiques, de la série appelée par les assyriologues *Harra Hubullu*, dictionnaires accadiens connus jusqu'ici surtout par des copies assyriennes tardives de la bibliothèque du palais mis au jour à Nimroud. L'intérêt des dictionnaires de Ras Shamra-Ugarit est d'autant plus grand qu'ils sont de quelque cinq siècles plus anciens que les copies assyriennes, et pourraient en constituer des prototypes. Ces dictionnaires et vocabulaires accusent encore le caractère scolaire et scientifique de la bibliothèque du « Lettré ».

Pour deux petits fragments de textes (RS 17.332 et 17.328, fig. 20, cf. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 21), trouvés au pied du mur nord-ouest de la maison de Rašapabu, dans l'enceinte de la maison du « Lettré » (pt. top. 979 et 981, cf. le plan, dans *Ugaritica* VI), le classement topographique est incertain. Il n'est pas possible de décider à quelle bibliothèque il faut les attribuer. Les fragments sont d'ailleurs peu importants : l'un (17.332) est une énumération de propriétaires, dont chacun possédait un bœuf. Selon une remarque mutilée à la dernière ligne, ces animaux semblent avoir disparu. L'autre fragment est trop incomplet pour pouvoir être déchiffré.

III. *La bibliothèque et les archives dites de Rap'anu.* — La plus riche et la plus importante des bibliothèques privées trouvées pendant nos campagnes de fouilles de 1956 et 1958, était logée dans une maison particulièrement vaste, véritable résidence dont la façade sud longe la rue Mineptah ⁽²⁾, cf. le plan, dans *Ugaritica* VI.

La bibliothèque et les archives de Rap'anu se distinguent de celles du Lettré et de Rašapabu, précédemment analysées, non seulement par le nombre de documents — plus de deux cents — mais par leur variété et leur qualité. D'autre part, dans aucun des centres épigraphiques jusqu'ici explorés à Ras Shamra-Ugarit, le palais compris, nous n'avons rencontré un ensemble aussi important de lettres — plus de soixante — dont près de la moitié constitue des documents diplomatiques, politiques ou militaires

(1) MEISSNER, *l. c.*, p. 15.

(2) Cf. le rapport sur l'architecture de cette impressionnante demeure, et sur les trouvailles archéologiques qui ont été faites parmi ses ruines et dans les trois caveaux funéraires installés dans le sous-sol, à paraître dans *Ugaritica* VI.

confidentiels, parfois même hautement confidentiels à l'époque. Il est également surprenant que dix-sept de ces lettres soient adressées non pas au propriétaire de la bibliothèque, mais au roi d'Ugarit, et aient eu pour expéditeurs les rois des pays voisins d'Ugarit, parmi lesquels ceux d'Alasia (Chypre), d'Amurru, du Hatti, de Qadesh, de Siyannu et d'Ushnatu. Cinq autres de ces documents constituent les minutes, ou copies de lettres que le roi d'Ugarit avait expédiées, ou s'apprêtait à le faire, au roi hittite, au roi de Chypre ou au pharaon. Enfin, pour ne citer que les lettres royales, deux d'entre elles sont adressées à la reine d'Ugarit, tandis que l'une émane d'elle.

Qui était Rap'anu ? — La découverte dans une maison privée, au voisinage du palais, de nombreuses lettres royales, dont plusieurs traitent des affaires d'État délicates, soulève la question de la fonction du personnage qui les détenait dans sa bibliothèque ⁽¹⁾. Le considérer comme un « scribe de très haut rang, chargé de fonctions importantes » (cf. plus haut, p. 42), ne me paraît pas suffisant. La place d'un scribe, et celle des documents confidentiels dont il s'occupait, auraient été au palais, dans l'une des archives officielles que nous y avons retrouvées. Il faut admettre que le personnage en question occupait le rang de conseiller du roi, plus spécialement chargé, probablement, des affaires étrangères, qui, à l'époque à laquelle il faut attribuer la plupart de ces documents (fin du XIII^e s. et début du XII^e), étaient, nous le verrons, le principal sujet de préoccupation pour Ugarit. Quant à son nom, le traducteur a proposé de l'identifier avec celui de Rap'anu (cf. p. 42), mentionné dans une dizaine de lettres ou documents, proposition qui me semble devoir être adoptée, sous réserve et jusqu'à preuve du contraire. Un certain Rap'anu et ses fils ont été les bénéficiaires d'une donation royale, sous Ammistamru II d'Ugarit (cf. RS 16.363, fig. 21, NOUCAYROL, *PRU* III, p. 163). A ce même roi sont adressées, d'autre part, deux lettres en provenance d'Alalakh et de Karkemish trouvées dans les archives attribuées à Rap'anu (cf. p. 91 (26), 100 (29)). Une troisième lettre constitue la minute ou le double d'un message envoyé au roi hittite par le même roi d'Ugarit.

Durée de l'activité de Rap'anu. — L'activité du conseiller ou ministre Rap'anu semble donc avoir débuté au temps du règne d'Ammistamru II, un contemporain de la période finale du long règne de Ramsès II (1290-1224). Il était encore en fonction

(1) On ne peut, *a priori*, exclure la possibilité que le dernier roi d'Ugarit, Hammourapi, dont le palais a été détruit par un tremblement de terre et incendié (voir *Ugaritica* IV, p. 17 et plus loin, p. 759) ait pu choisir cette belle demeure privée, la plus vaste jusqu'ici retrouvée à Ugarit, comme résidence temporaire, en attendant l'achèvement des travaux de restauration, qui n'ont, cependant, plus été entrepris.

sous le dernier des rois d'Ugarit attesté par nos trouvailles épigraphiques, Hammourapi, dont le règne avait commencé vers la fin du XIII^e s. et s'est prolongé, nous le verrons, jusqu'au début du XII^e. Ceci nous est révélé par des lettres qui se réfèrent à l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer et à des incursions de bateaux ennemis dans les eaux d'Ugarit, lettres qui, sans doute, furent parmi les dernières dont Rap'anu, en tant que conseiller du roi eut à s'occuper et qui, de ce fait, se trouvaient dans son étude.

Les affaires traitées dans la correspondance royale et officielle dont s'occupait Rap'anu donnent, en effet, l'impression d'être des affaires « en cours », exigeant réflexion et décision, contrairement aux documents constituant des accords ou traités qui se trouvent dans les archives du palais, et, en particulier, dans les Archives Sud (cf. *Ugaritica* III, p. 1 et suiv.), où en ont été assurés la conservation et le classement *ad acta*. Il est significatif (cf. *Ugaritica* III, p. 19), que, parmi les nombreux documents tirés de ces archives manquent précisément ceux des deux derniers rois hittites Arnuwanda IV (env. 1220 à 1190 d'après O. R. GURNEY, *The Hittites*, p. 216) et Suppiluliuma II, pendant les règnes desquels ont eu lieu les événements dramatiques dont les incidents signalés par Hammourapi d'Ugarit et le roi d'Alasia dans leurs lettres, conservées dans les archives épistolaires de Rap'anu, constituaient les présages. Les lettres de la bibliothèque de Rap'anu prennent ainsi un intérêt particulier, jetant des lumières sur l'obscurité qui enveloppe la période finale du royaume d'Ugarit, avant sa disparition, au cours de la tourmente générale qui s'abattit, au début du XII^e siècle, sur toutes les civilisations des pays riverains de la Méditerranée orientale.

Lettres relatives à l'Amurru. — Au « dossier d'Amurru » de la correspondance officielle détenue par Rap'anu, le traducteur n'a attribué qu'une seule lettre, celle qu'un haut fonctionnaire d'Ugarit, en service comme « ambassadeur » dans ce pays, ou chef d'un pays voisin a adressé au roi, son maître, en vue d'obtenir des « nouvelles sur les ennemis » (voir NOUGAYROL, p. 114 et ci-dessous, p. 691). Il est, cependant, certain, que le document le plus important, qu'il convient de placer dans ce dossier, est la lettre du chef d'armée Šumitti ou Šumiyanu, dit le « général », traduite et examinée hors classement, en tête de la correspondance officielle de Rap'anu (voir ci-dessus p. 65, 69 et suiv.).

La lettre de Šumitti ou Šumiyanu, dit le « général », RS 20.33 (fig. 22, 22 A à G), ci-dessus, n° 20, p. 69. — La couleur rougeâtre, le format de cette tablette (130 × 104 mm) et la densité de son écriture nous avaient frappés dès qu'elle sortit de terre (*l. c.*, p. 76).

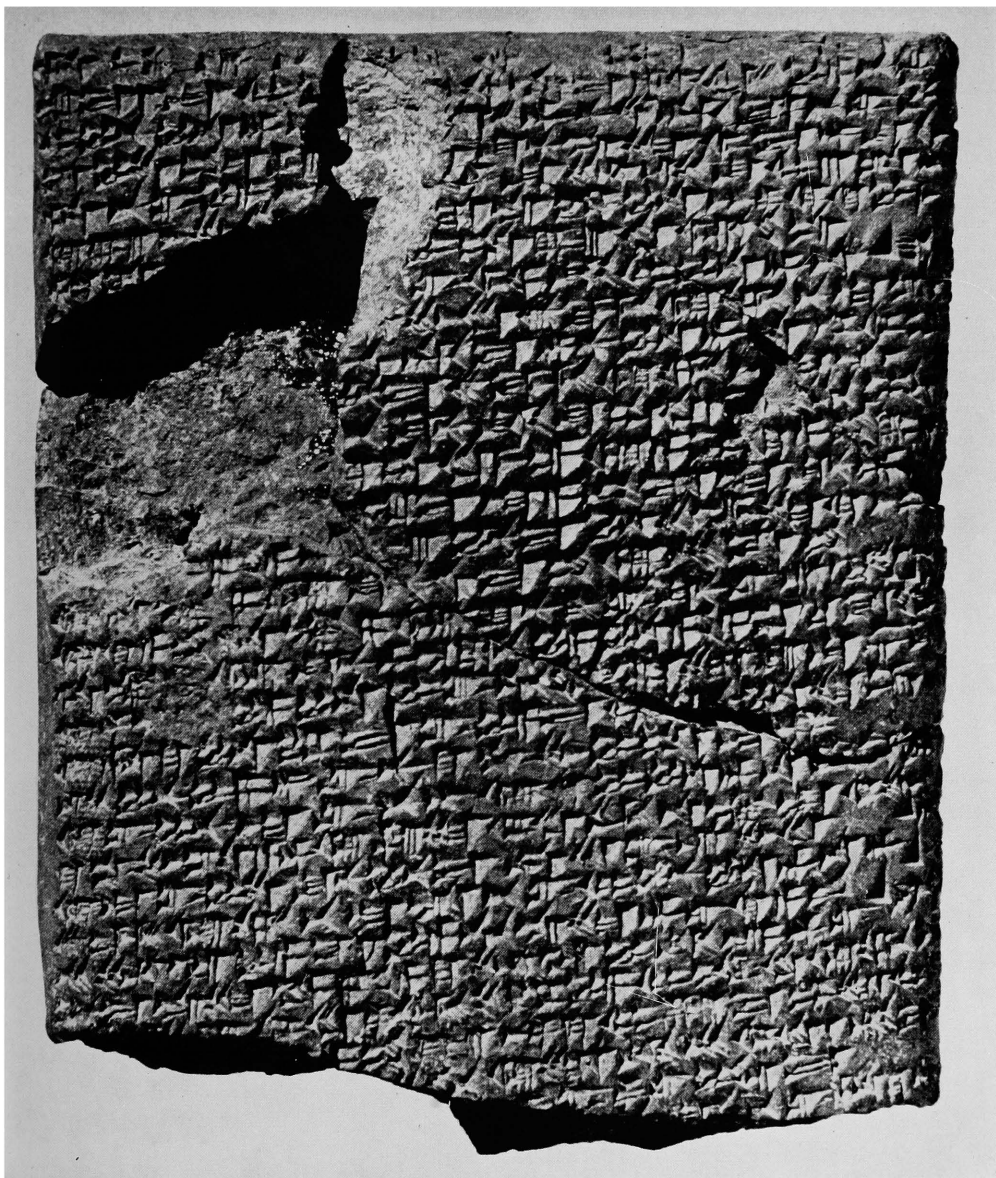


FIG. 22. — L'avant de la tablette d'argile rougeâtre (13 × 10 cm) constituant la lettre d'un certain Sumitti ou Sumiyanu, chef d'armée adressant au roi (d'Ugarit) un rapport sur ses opérations dans la zone frontière entre l'Ugarit et l'Amurru. État original. RS 20.33, p. 640 et 69, Archives de Rap'anu.

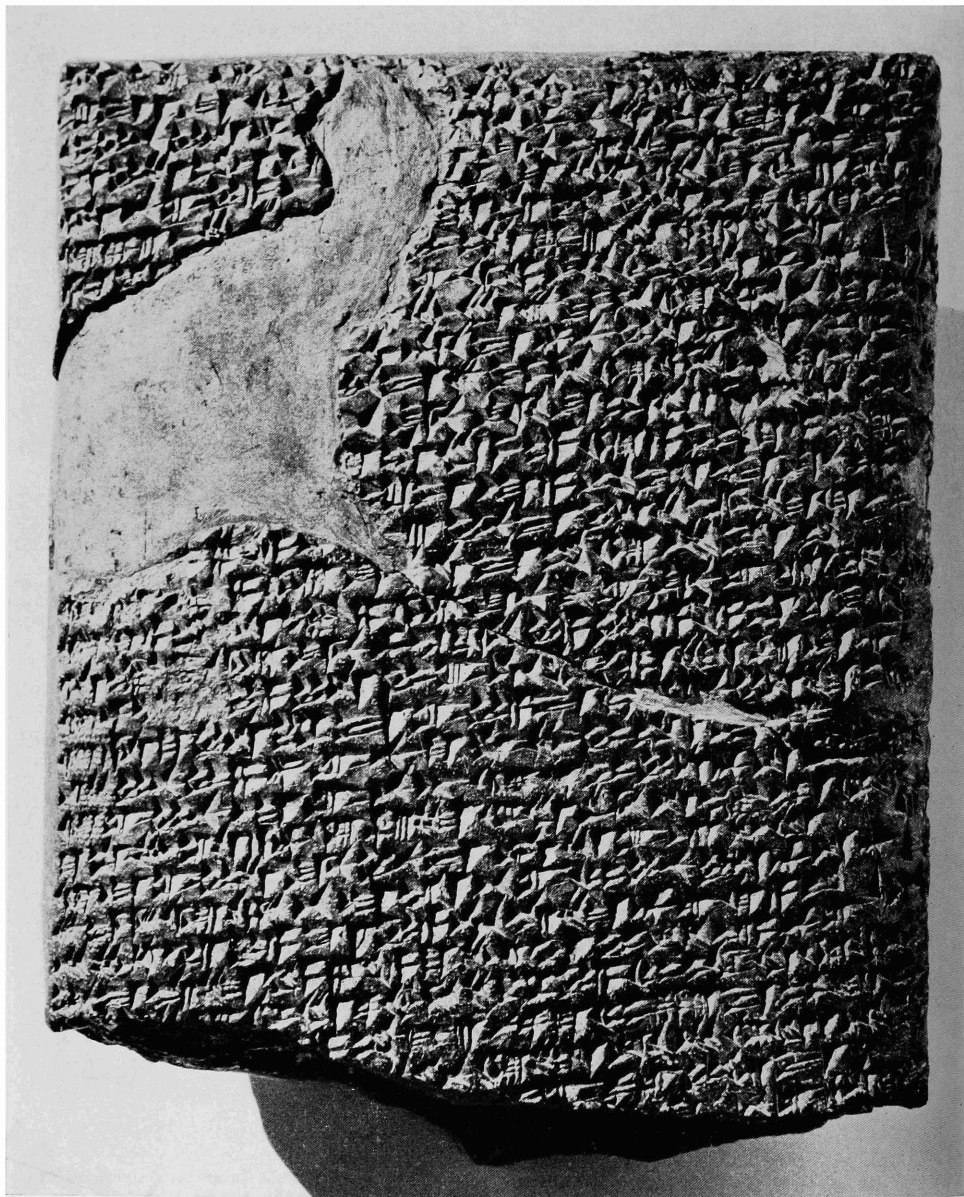


FIG. 22 A. — L'avers de la tablette de Šumitti, RS 20.33, après restauration.

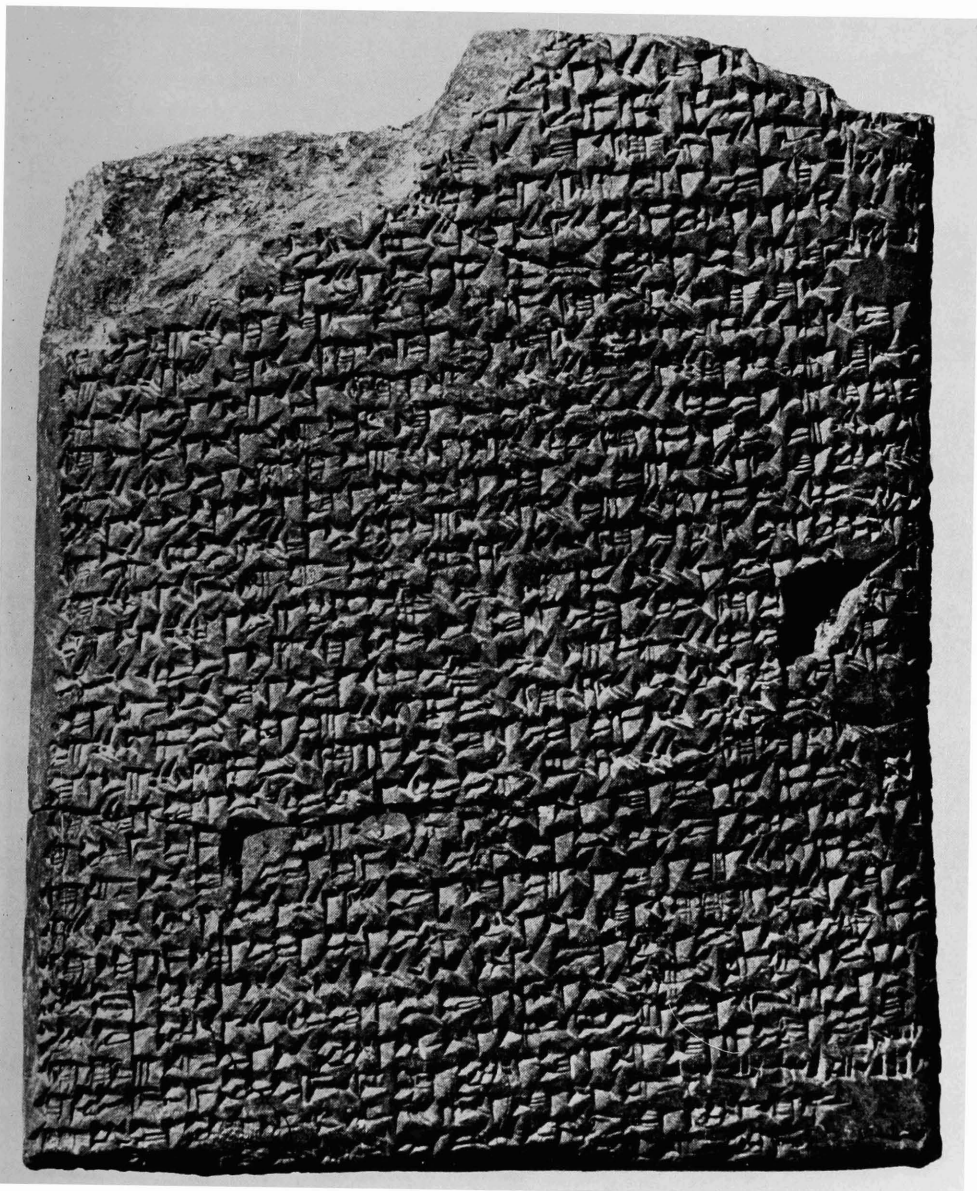


FIG. 22 B. — Revers de la tablette de Šumitti, RS 20.33, avant restauration.

Son aspect se rapproche de celui de deux autres documents retrouvés à Ras Shamra provenant d'Amurru : le traité conclu entre Niqmadu II d'Ugarit et Aziru d'Amurru (RS 19.68, cf. *Ugaritica* IV, fig. 73; *PRU* IV, p. 284 et suiv.), auquel nous reviendrons plus loin, et l'inventaire déjà cité du trousseau de la reine Aḥatmilku, devenue l'épouse du roi Ammistamru II d'Ugarit (cf. RS 16.146 + 161, fig. 14, NOUGAYROL, dans *PRU* III, p. 182 et suiv.).

Destinataire de la lettre. — La lettre de Šumitti ⁽¹⁾, est adressée « Au roi mon maître » de la part de son serviteur. Selon le protocole d'usage pour une lettre adressée à un dynaste, l'expéditeur ajoute : « Aux pieds de mon maître je m'effondre ». Mais, comme souvent en pareil cas, le nom du roi auquel le message est destiné n'est pas précisé. Vu son caractère confidentiel, la lettre devait évidemment être expédiée par courrier spécial, et l'adresse devenait, de ce fait, inutile. Peut-être aussi l'omission constituait-elle une précaution destinée à rendre le document moins compromettant s'il tombait en mains ennemies. Quoi qu'il en soit, cette omission a donné lieu à certaines spéculations sur la destination réelle de la lettre. Il fut suggéré qu'au lieu d'être adressé au roi d'Ugarit, le message intercepté par les services secrets ugaritiens aurait pu avoir pour destinataire le roi des Hittites, ou quelque prince de ces pays (cf. NOUGAYROL, dans *CRAI*, 1957, p. 82 et *Iraq*, XXV, 1963, p. 120). Ces hypothèses doivent être écartées. En effet, le document a été trouvé mêlé à toute une série d'autres lettres confidentielles provenant de l'étranger et portant l'adresse complète du roi d'Ugarit. Pourquoi la lettre du « général » ferait-elle exception ? D'autre part, les toponymes, mentionnés dans la lettre, se situent sur la route nord-sud qui conduit d'Ugarit à la frontière d'Amurru. Rappelons aussi l'existence d'un traité en vertu duquel l'Amurru s'engageait à protéger l'Ugarit en cas de *casus belli*, RS 19.68, fig. 23 A-C. Conclu entre Niqmadu et Aziru, ce traité, auquel déjà nous avons fait allusion, a été trouvé, pendant notre dix-neuvième campagne de fouilles, au pied du mur d'enceinte du palais. Conservé dans les Archives Sud (cf. nos *Ugaritica* IV, p. 115, fig. 73 et NOUGAYROL dans *PRU* IV, p. 281 et suiv.), ce document, après un préambule, qui déclare périmés les dissentiments entre les deux pays, contient, aux lignes 17, 18 et 19, l'accord suivant (cf. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 285) : « D'autre part, 5 mille (sicles) d'argent remis à Aziru il est « pur » comme le Soleil ». Avec la promesse de ce versement par le roi d'Ugarit au roi d'Amurru se termine le recto de la tablette, c'est-à-dire la première page de l'accord. Sur le verso, sont énumérées les obligations que l'Amurru est disposé à accepter : « D'autre part,

⁽¹⁾ Une brisure complique la lecture du nom. Pour des raisons exposées plus loin, nous préférons celles de Šumitti à celle de Šumiyau. Cf. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 69, n. 1.

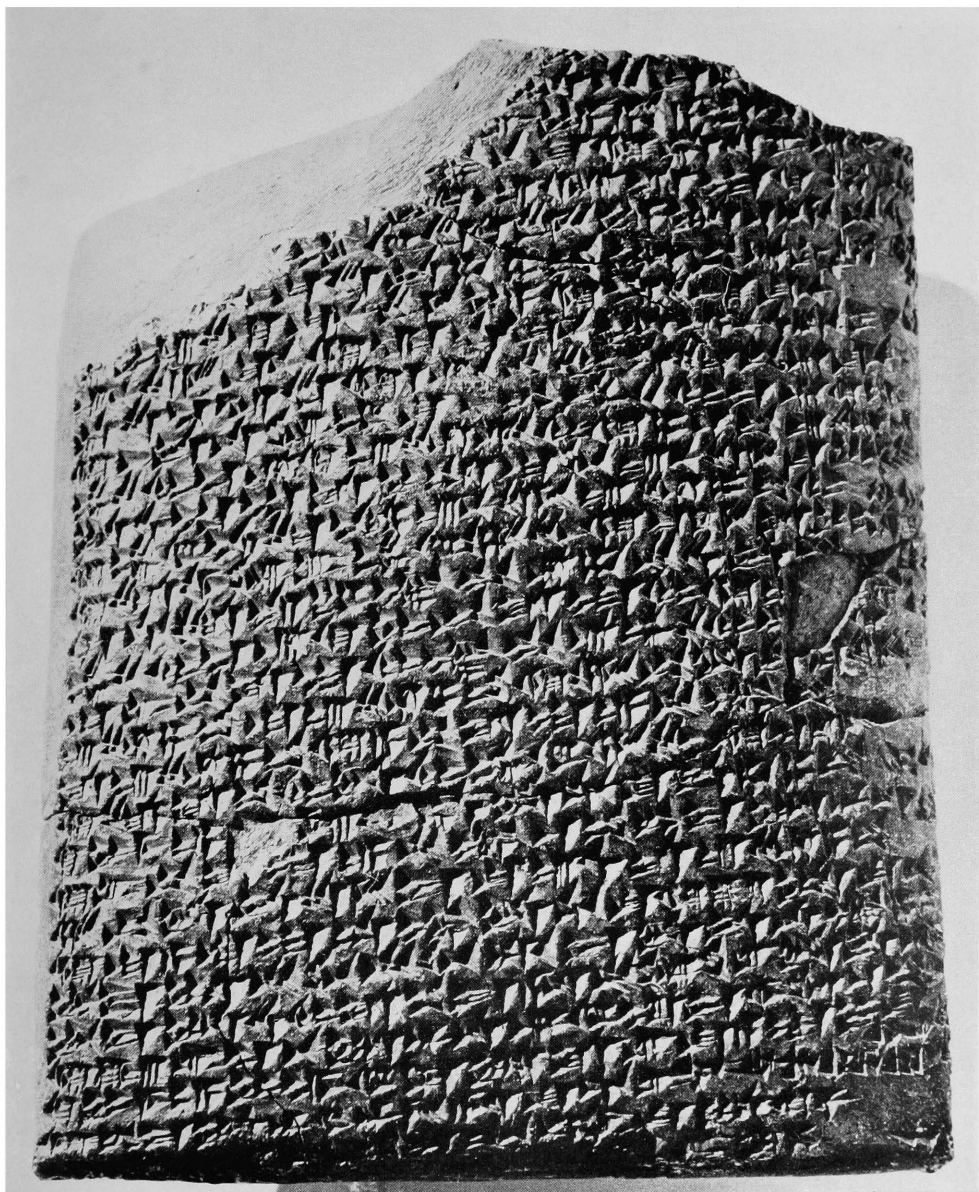
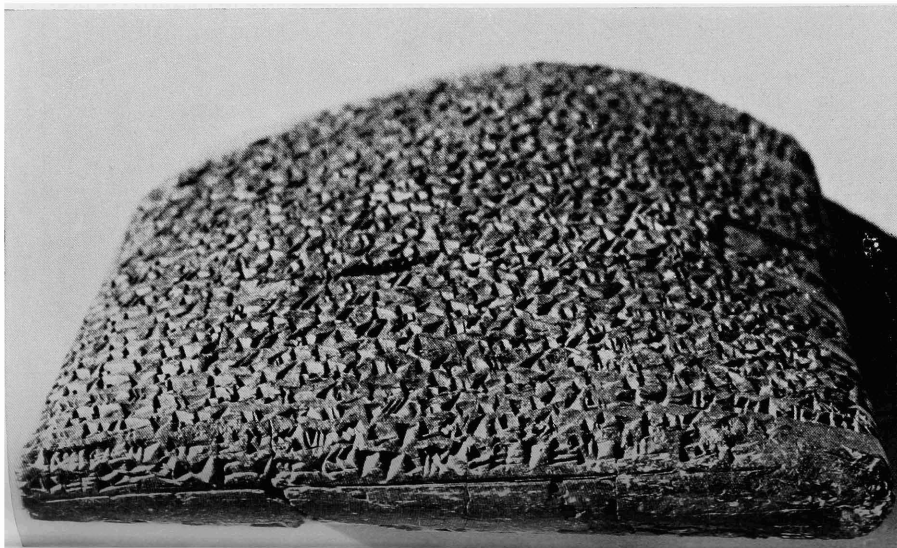


FIG. 22 C. — Revers de la tablette de Šumitti, RS 20.33, après restauration.

FIG. 22 D. — Tranches de la tablette de Šumitti, RS 20.33, état original.



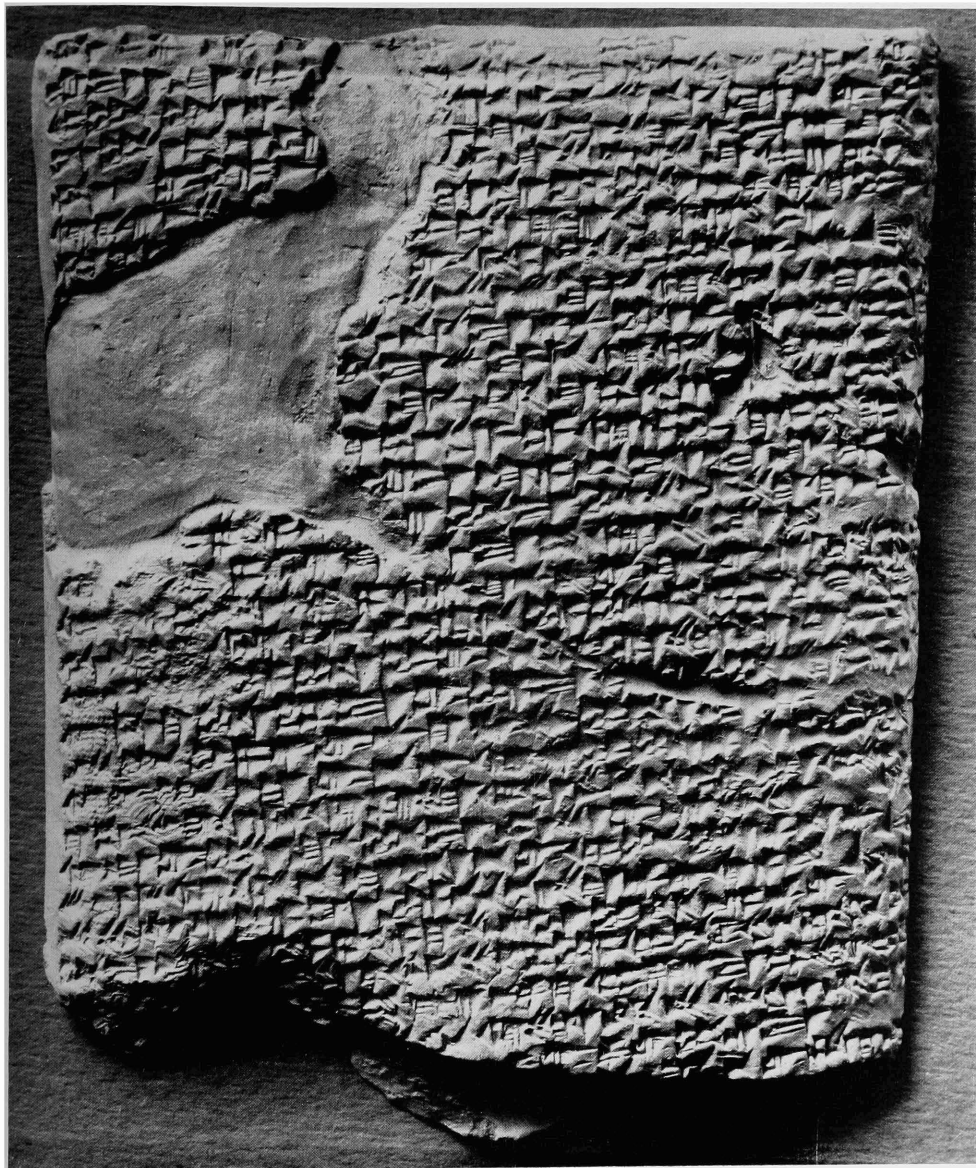


FIG. 22 E. — Moulage de l'avvers de la tablette de Šumitti, RS 20.33.

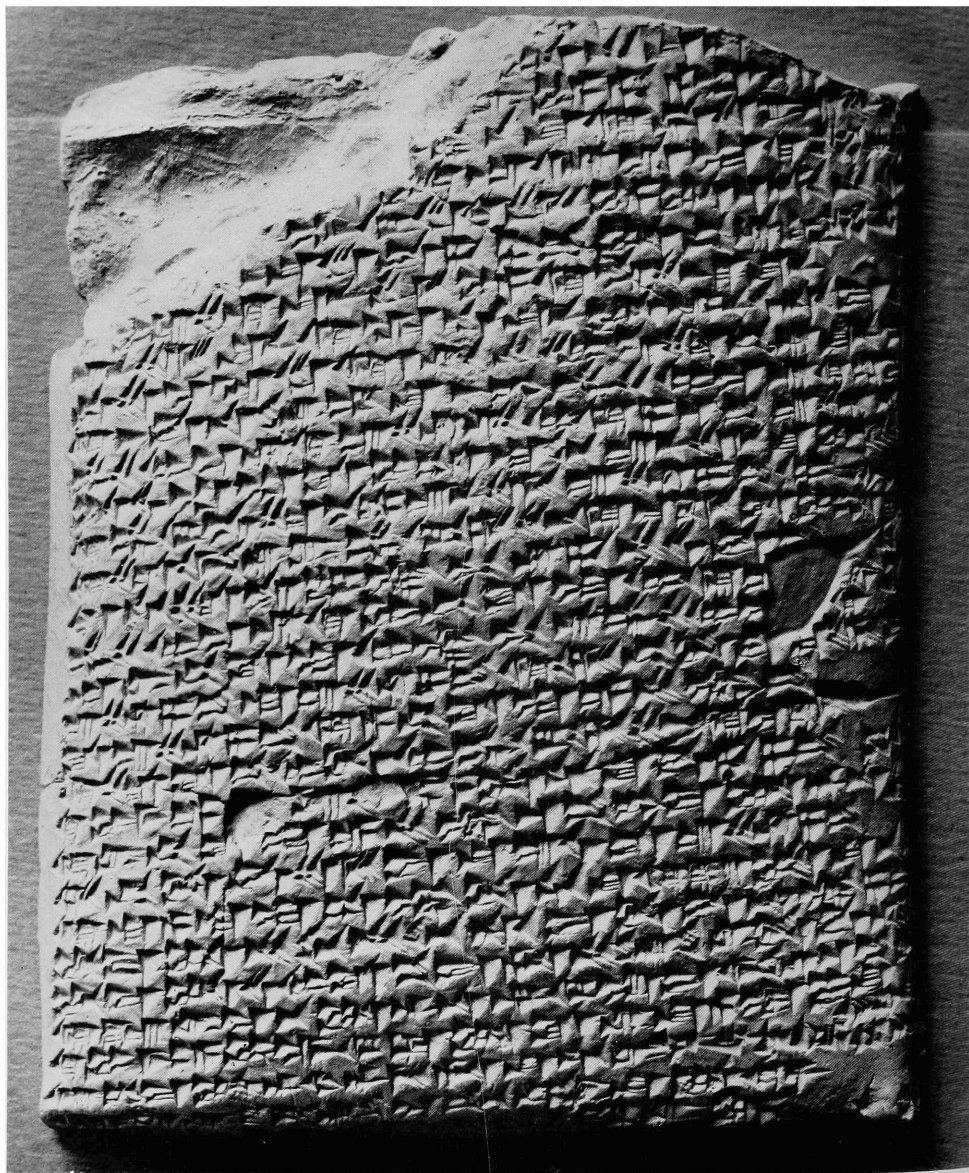


FIG. 22 F. — Moulage du revers de la tablette de Šumitti, RS 20.33.

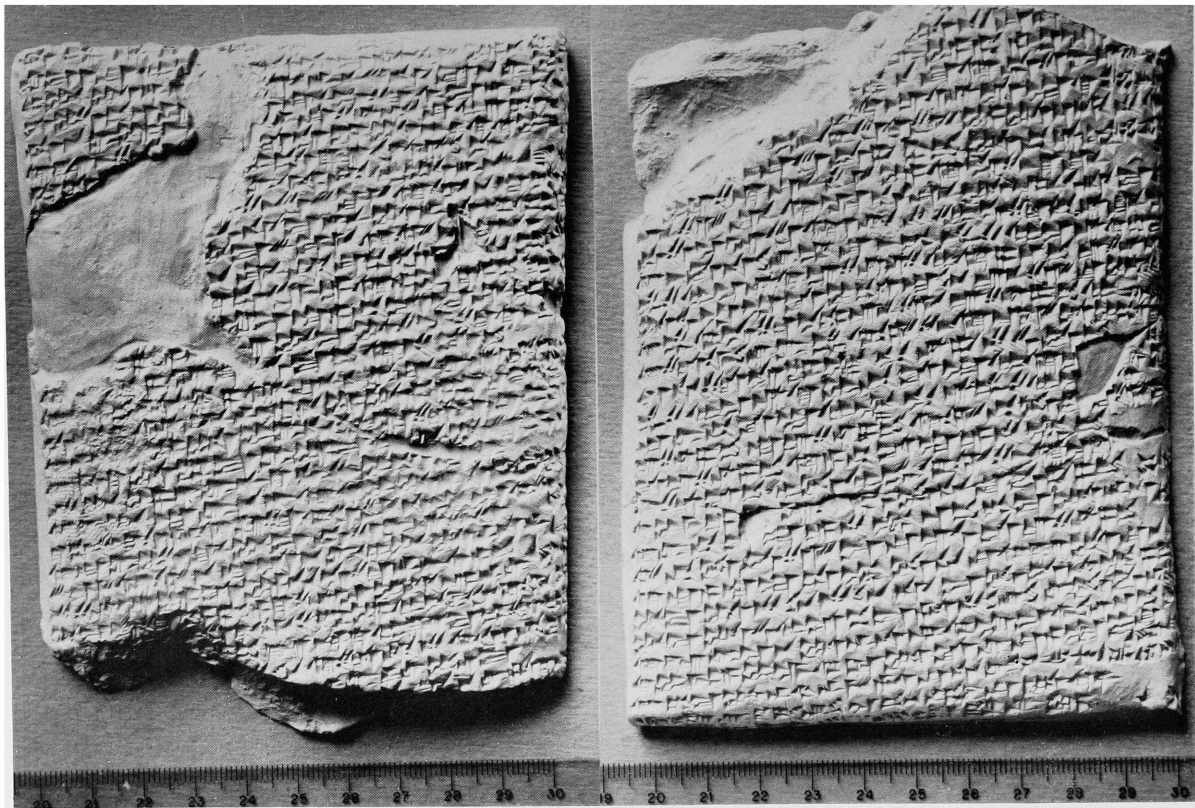


FIG. 22 G. — Moulages de l'avvers et du revers de la tablette de Sumitti, RS 20.33.

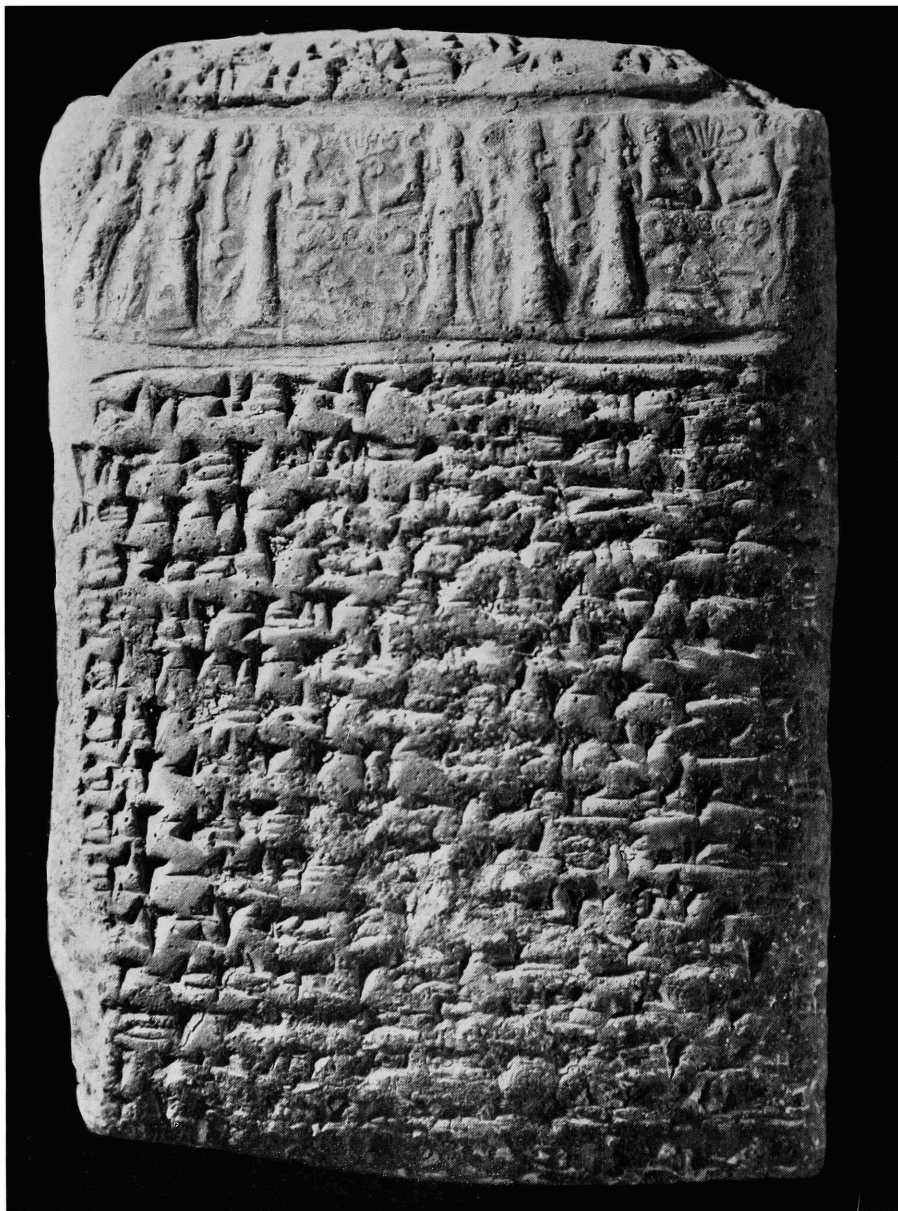


FIG. 23. — Traité conclu entre les rois Niqmadu d'Ugarit et Aziru d'Amurru en vertu duquel l'armée de ce dernier pays devait se porter au secours de l'Ugarit en cas de *casus belli*. Cylindre-sceau d'Aziru d'Amurru. RS 19.68, Palais Royal, Archives Sud, *PRU* IV, p. 281 et suiv., et *Ugaritica* IV, p. 115, fig. 73.

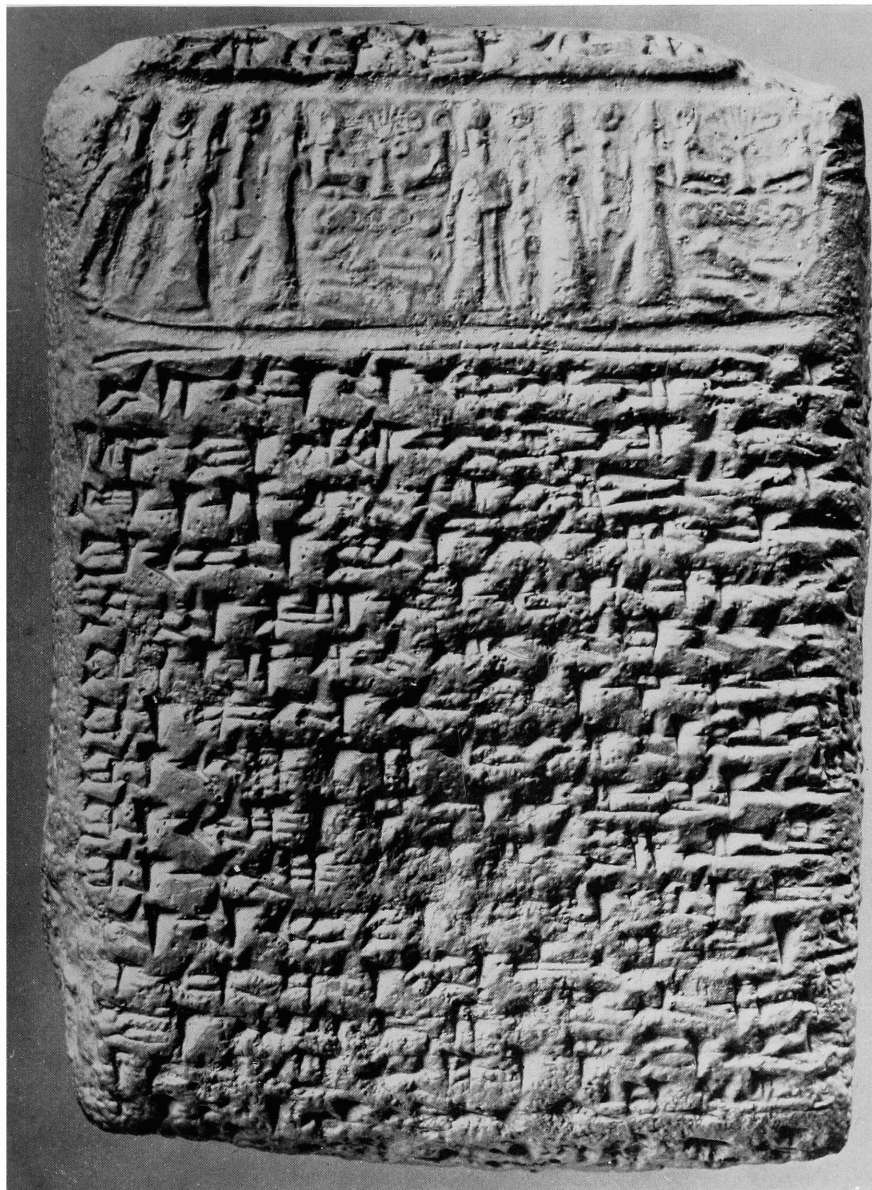


FIG. 23 A. — Moulage de l'avvers de la tablette sur laquelle est rédigé le traité d'assistance militaire entre l'Ugarit et l'Amurru, cf. fig. 23.

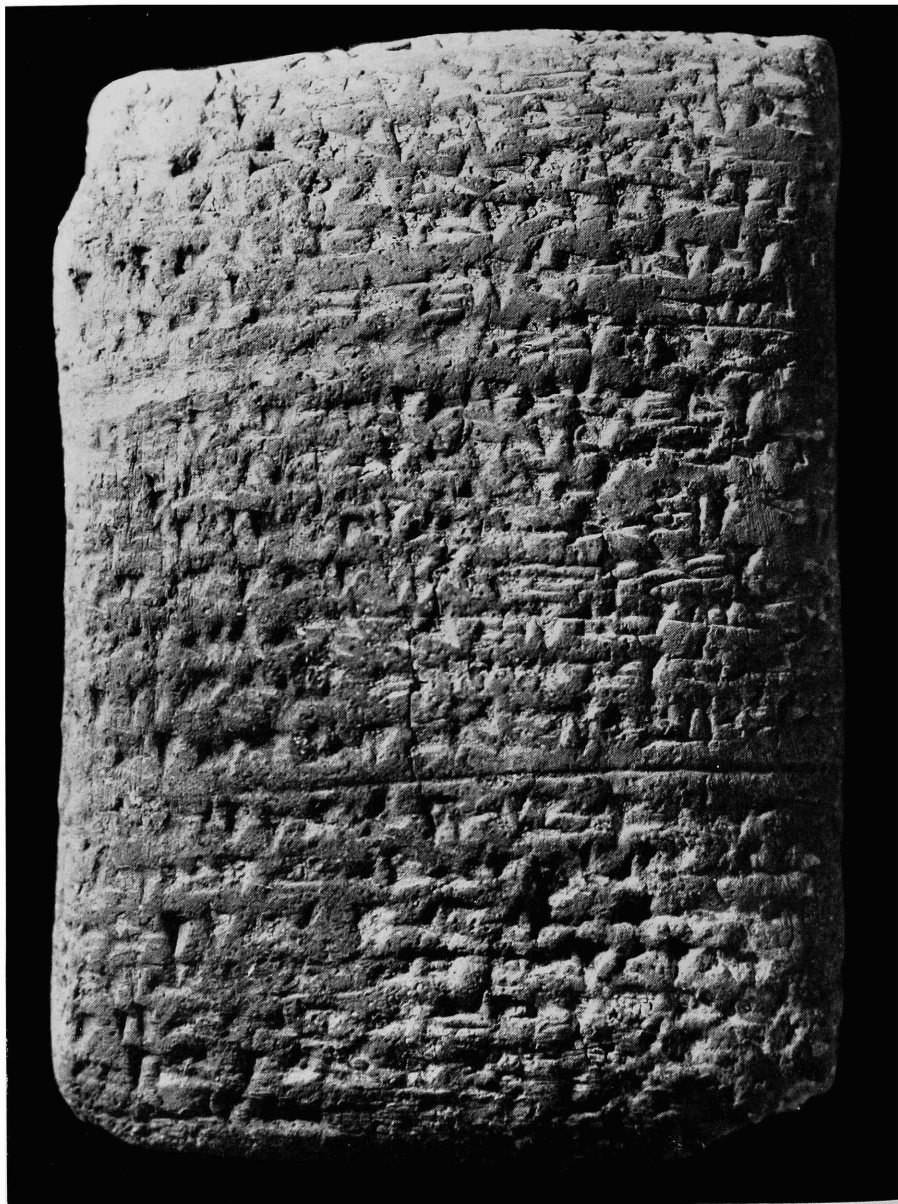


FIG. 23 B. — Revers de la tablette, fig. 23 et 23 A. État original.

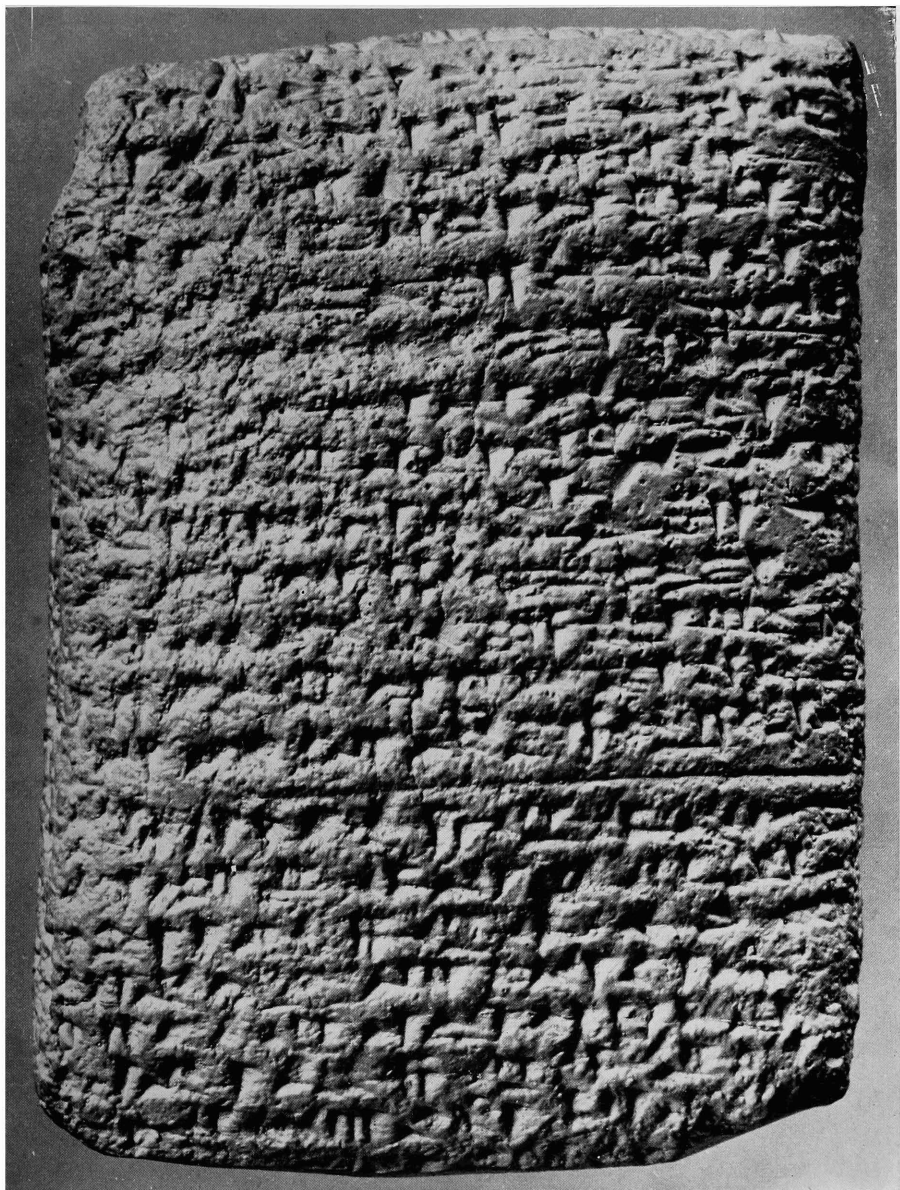


FIG. 23 C. — Moulage du revers de la tablette, fig. 23, 23 A et B.



FIG. 24. — Accord entre le roi hittite Suppiluliuma et le roi d'Ugarit Niqmadu qui doit payer un tribut.
Sceau de Suppiluliuma. RS 17.227, Palais Royal, Archives Sud, PRU IV, p. 41.



FIG. 24 A. — Tablette de l'accord entre Suppiluliuma et Niqmadu d'Ugarit, fig. 24, photographée avec lumière frisante gauche. RS 17.227.

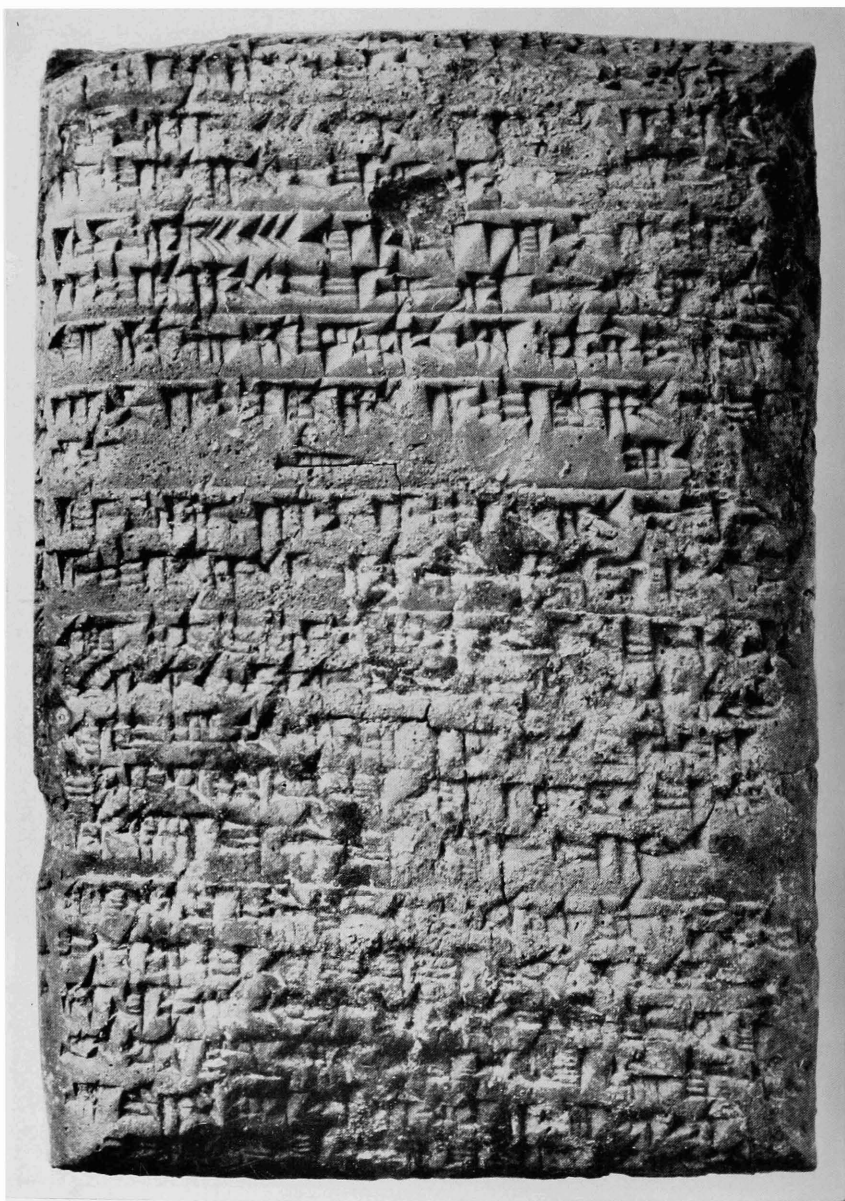


FIG. 24 B. — Revers de la tablette de l'accord entre Suppiluliuma et Niqmadu d'Ugarit, fig. 24 et 24 A. RS 17.227.

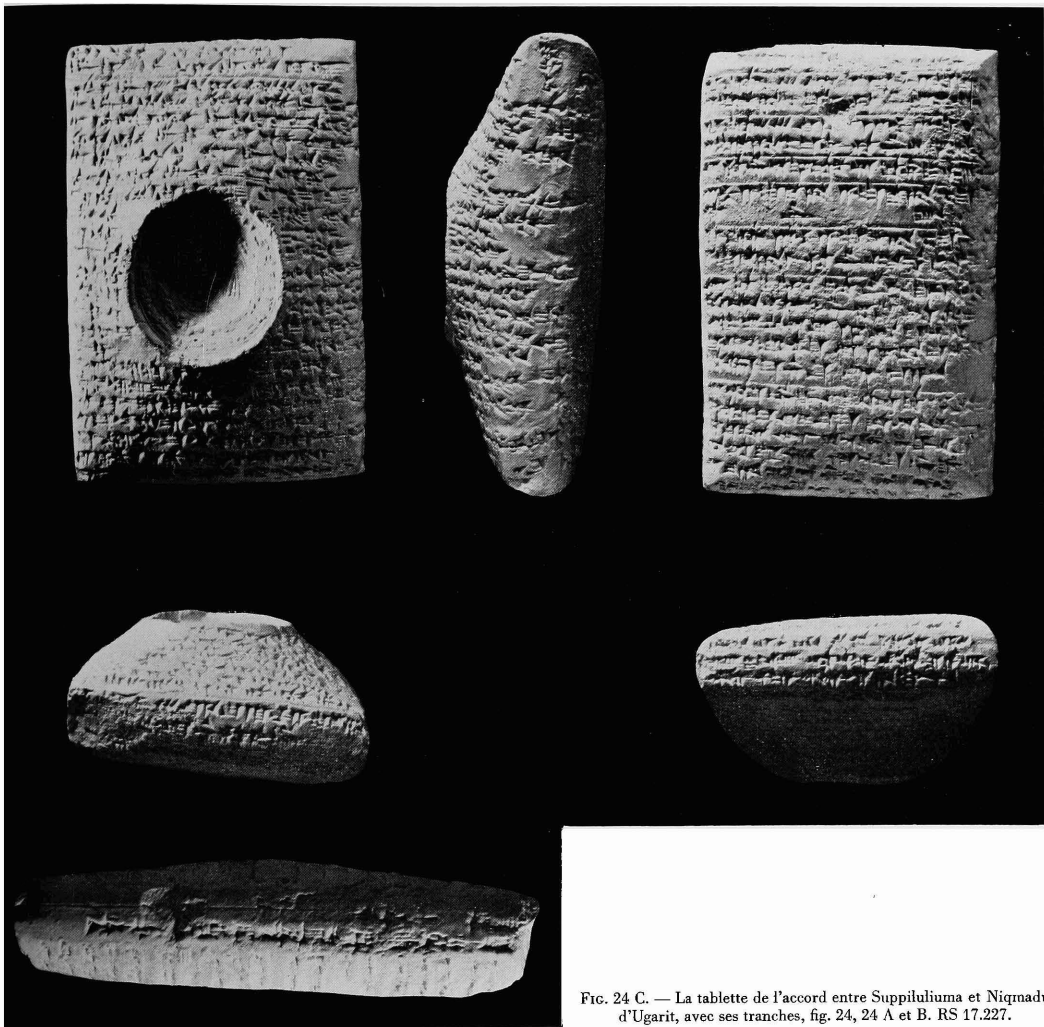


FIG. 24 C. — La tablette de l'accord entre Suppiluliuma et Niqnadu d'Ugarit, avec ses tranches, fig. 24, 24 A et B. RS 17.227.



FIG. 25. — Accord entre Tudhaliya IV et le roi d'Ugarit par devant Initešub, roi de Karkemish. Le roi d'Ugarit est libéré de l'obligation de fournir des renforts de soldats et chars au roi hittite pendant sa guerre avec l'Assyrie moyennant le versement de 50 mines d'or. RS 17.59, Palais Royal, Archives Sud, *PRU* IV, p. 150. — En haut, l'avvers de la tablette originale, en bas, moulage.

s'il est un roi qui fasse acte d'hostilité contre le roi d'Ugarit, Aziru, avec ses chars et ses soldats, combattra contre lui. Si les soldats d'un roi ennemi attaquent mon pays (c'est-à-dire l'Ugarit), Aziru, avec chars et soldats, contre mon ennemi combattra. Si au sein de mon pays ils pénètrent (?), Aziru — ses chars et ses soldats à mon secours viendra. D'autre part, Zizaruwa, bien que sujet du roi (d'Ugarit) et ses gens, le mal (?) ou le mensonge est dans leur bouche, si Zizaruwa se déclare l'ennemi de (son) roi, Aziru avec ses chars et ses soldats contre Zizaruwa combattra ».

Correctif à l'interprétation du traité entre Niqmadu et Aziru. — Mentionné après la déclaration relative à la liquidation du contentieux entre les deux pays et, avant celle concernant les responsabilités qu'Aziru assumait à l'égard d'Ugarit, le versement d'une somme d'argent devait-elle uniquement servir à « épurer » le passé, ou constituait-elle en même temps une récompense pour l'assistance militaire demandée au roi d'Amurru ? Il me semble que la première interprétation soit préférable. En effet, après le long paragraphe relatif aux obligations d'Aziru, au cas où un roi ferait acte d'hostilité envers Ugarit, ou si des soldats ennemis attaquaient ce pays, ou, chose plus grave, y faisaient irruption, ou enfin, s'il ne s'agissait que du soulèvement d'un vassal, le traité contient un alinéa, comme après le paragraphe relatif à la liquidation des désaccords antérieurs, maintenant aplanis. La rédaction reprend alors, avec les mêmes mots que plus haut, où est citée la récompense en argent : « D'autre part », suit un chiffre — le chiffre 30. Une mutilation de la tablette empêche de connaître ici la suite. Mais il semble qu'il est permis de reconstituer : « D'autre part, 30... d'argent sont remis à Aziru, etc. ». Je suis ainsi porté à croire que le roi d'Ugarit avait versé à Aziru d'Amurru, d'une part une somme d'argent pour « éponger » les désaccords entre les deux pays dans le passé, d'autre part une quantité six fois plus grande pour l'assistance militaire, une assistance pour ainsi dire totale, nous l'avons vu, ce qui justifie la promesse d'une généreuse récompense.

Quel est le montant des deux récompenses ? A la ligne 17 du traité, entre le chiffre 5 et le mot *kaspu*^m = argent, la tablette est mutilée. Le traducteur a admis qu'il faut replacer ici le mot *mille*, et lire ainsi « 5 mille (sicles) d'argent », ce qui, le sicle ordinaire à Ugarit équivalant à 9 ou 10 grammes, correspondrait à un peu plus de 45 kilogrammes de ce métal.

Si nous admettons cette proposition, nous devrions comprendre à la ligne 39 : « D'autre part, 30 mille sicles d'argent » ce qui serait une quantité énorme : plus de 270 kilogrammes. Je me demande si, pour la première récompense, au lieu de 5 *mille* sicles d'argent, il ne conviendrait pas de lire « 5 *mines* d'argent », donc un peu plus

de 2 kg. 5 de ce métal au lieu des 45 kilogrammes du premier calcul, la mine à Ugarit valant 50 sicles. Le paiement promis à Aziru pour l'assistance militaire serait ainsi ramené de 270 kilogrammes à moins de 15 kilogrammes d'argent.

Des points de comparaison permettent de vérifier ce raisonnement. Le paiement effectué par le roi Niqmadu comme « principal », en dehors de multiples cadeaux en orfèvrerie et argenterie, au roi hittite Suppiluliuma, en contrepartie d'un accord conclu à l'issue de la guerre du Nuhašše et du Mukiš, pendant laquelle l'Ugarit s'était abstenu de rallier la révolte de ses voisins au Nord contre le roi anatolien, se montait à 12 mines et 20 sicles d'or (cf. la version hittite de l'incident d'après la tablette RS 17.227, fig. 24 A-D, dans *PRU* III, p. 1 et suiv. ; IV, p. 41). La mine hittite étant plus légère que celle utilisée à Ugarit et ne valant que 40 au lieu de 50 sicles, le paiement mentionné dans cet accord correspondrait à 12×40 plus 20 sicles, donc à la somme ronde de 500 sicles d'or. Selon des textes économiques provenant de Ras Shamra, et dont j'ai fait l'analyse dans *PRU* II, p. xxxvi, l'or à Ugarit ne valait qu'un peu plus de trois

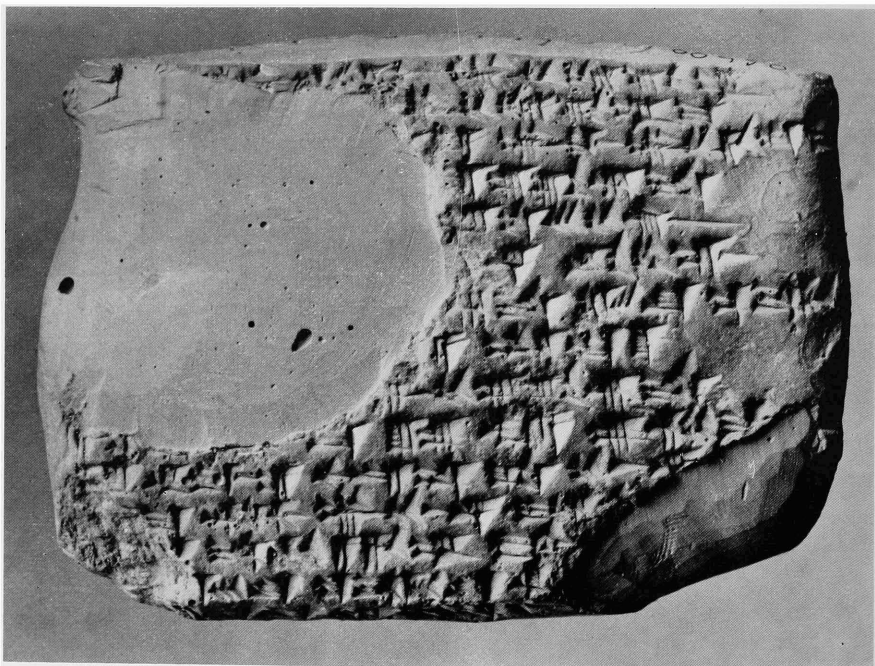


FIG. 25 A. — Revers de la tablette d'accord entre Tudḫaliya IV et le roi d'Ugarit, voir fig. 25. Moulage.

fois le prix de l'argent. Le versement de 500 sicles or équivalait donc à un peu plus de 1.500 sicles d'argent, ou un peu moins de 15 kilogrammes de ce métal.

D'autre part, le roi Ammistamru d'Ugarit s'était libéré de l'obligation de fournir au roi hittite Tudhaliya IV des soldats et des chars pendant la guerre avec l'Assyrie, moyennant un versement de 50 mines d'or (voir l'accord négocié par l'intermédiaire du roi de Karkemish RS 17.59, fig. 25 et 25 A, *PRU* III, p. 23 et suiv.; IV, p. 150 et suiv.). Or, 50 mines à raison de 40 sicles, si l'on applique le système hittite, font 2.000 sicles d'or, et si nous admettons que le compte a été fait ici en mines d'Ugarit, le versement correspondrait à 2.500 sicles or. Converti en sicles d'argent, en multipliant par 3, cela fait 6.000 ou 7.500 sicles, ou entre 55 et 68 kilogrammes de ce métal. Enfin, nous verrons plus loin que pour régler un différend avec le « chef (?) des gens du Canaan », le roi d'Ugarit avait versé « 1 talent 500 (sicles) argent ». Le talent d'Ugarit valant 3.000 sicles, il s'agissait donc de 3.500 sicles correspondant à un peu moins de 35 kilogrammes d'argent.

Remarquons que, dans les accords entre l'Ugarit et les Hittites, comme dans l'arrangement avec les gens du Canaan, les quantités sont stipulées en talents et mines et non en sicles, excepté pour l'appoint : ainsi 12 mines et 20 sicles pour aboutir à la somme ronde de 500 sicles or, dans l'accord entre Niqmadu et Suppiluliuma, et 1 talent et 500 sicles dans l'arrangement avec le Canaan. Il est logique d'admettre qu'il en fut de même pour le traité entre le même roi Niqmadu d'Ugarit et Aziru d'Amurru. De toute façon, il paraît invraisemblable que les versements promis à ce dernier, suivant la reconstitution proposée dans l'un des cas par le traducteur, et appliquée dans le second cas, admis par nous, puissent atteindre des chiffres plus élevés, et considérablement plus élevés, que dans les accords avec les rois hittites et les « gens du Canaan ».

La fin de la tablette du traité entre l'Ugarit et l'Amurru est gravement mutilée. D'après ce qu'on peut encore y lire (cf. *PRU* IV, p. 286, l. 41 à 45), elle contenait l'invocation habituelle aux dieux, gardiens du serment et du traité, ainsi que la menace que celui des contractants ou son pays, qui ne respecterait pas la parole donnée, serait « écrasé ».

La lettre de Šumitti, dit le « général », et le traité d'assistance entre l'Ugarit et l'Amurru. — Pour revenir à la lettre du « général » au roi d'Ugarit, celle-ci constitue précisément un rapport sur les péripéties d'une campagne de guerre en Amurru septentrional, au voisinage de la frontière d'Ugarit, où l'on s'attend au débarquement d'une force expéditionnaire égyptienne pouvant compter sur le soutien de certains éléments pro-égyptiens de la population indigène. Cette région limitrophe intéressait la sécurité d'Ugarit, aussi bien que celle d'Amurru, les deux pays, « ne faisaient qu'un », selon

l'expression du second message en provenance d'Amurru, adressé au roi d'Ugarit et retrouvé dans les archives de Rap'anu (cf. plus loin RS 20.162, p. 115 et 691). Répondant au *casus belli* prévu dans le premier paragraphe de l'accord militaire entre Niqmadu II et Aziru, la situation devait déclencher l'intervention militaire de l'Amurru. Il semble, nous le verrons, que cette assistance consistait en une autorisation pour le roi d'Ugarit d'intervenir dans la zone frontrière de l'Amurru, immédiatement au Sud de son pays.

Dès les premières lignes de son rapport, le « général » semble se plaindre de ce que, malgré ses demandes pressantes, le roi d'Ugarit ne lui ait toujours pas fourni des renforts ou de l'équipement : « Qu'en est-il de ces « équipement » (?) de mon maître, qu'il ne cesse de faire faire (?) (en temps voulu). Depuis Siman dernier (?), j'ai fréquemment (?) mandé à mon maître « livre m'en ». Qu'il prépare donc avec soin trois couples de chars et qu'ils soient... ». La lecture du nombre de chars n'est pas absolument sûre; il pourrait être considérablement supérieur. Suit une sentence mutilée que le traducteur propose de remplir par (mises en place). Que cette relève « vienne vite », restitution empruntée à la ligne 16 du revers, où le « général » insiste dans les mêmes termes pressants sur l'urgence de l'envoi des chars accompagnés d'une « troupe », c'est-à-dire de fantassins qui normalement assistent les chars en campagne.

Puis le « général » semble indiquer la destination des renforts en ces termes : « Quand ils auront été mis en route pour Ḫalpa... ». Après cette information, d'autres mutilations de la tablette obligent de nouveau à recourir à des restitutions. Voici les lambeaux de phrases qui suivent : « Avec... elles montent aussitôt,... mon maître, c'est bien. En effet... introduire ravitaillement et renfort... qui donc, en vérité,... quand ravitaillement et renfort... ils touchaient à la mort... vie... et que pourrai-je faire... je n'aurai pas le dessus sur eux! ».

Comment comprendre ce passage après la citation du toponyme Ḫalpa? Était-ce la destination terminale pour les chars et les troupes demandés, ou une simple étape? Il faut, pour répondre, examiner les lieux. Nous le verrons plus loin.

Une fois les renforts arrivés, le « général » semble exprimer à son maître sa satisfaction : « Mon maître, c'est bien ». Puis, selon les restitutions proposées par le traducteur (cf. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 74, l. 7 à 14), il ajoute : « Ravitaillement et renfort arrivent en effet chez les ennemis, qui, sans cela, auraient été perdus ». Et si cela continuait « je n'aurais pas le dessus sur eux ». Bien que le sens de ce passage paraisse vraisemblable, il subsiste de sérieuses incertitudes.

De la suite de la lettre, il ressort que le « général » n'a guère exagéré la gravité de la situation : « Voici que cinq (mois) je suis intallé en pays d'Amurru, et que je les surveille

(les ennemis) jour et nuit. Je les surveille ainsi : leurs route et accès (ou passes) je surveille. La moitié de mes chars est disposée au bord de la mer ; l'autre moitié, au pied (ou forêt?) des monts du Liban. Quant à moi, personnellement, je suis installé au-delà, dans la dépression. Les pluies tombent, l'oued monte, mais nous ne nous écartons pas. En effet, le seul jour où, l'oued faisant rage, les hommes de garde se sont éloignés, nous ne nous sommes pas aperçus qu'on introduisait (chez les ennemis) ravitaillement et renfort ». La traduction de la fin de ce passage, comme celle du suivant, présente aussi quelques incertitudes.

« Mon maître, qu'en est-il donc du départ de moi ici, alors que, depuis cinq mois, le froid me mord, (mes chars se) brisent, mes chevaux meurent, ma troupe s'effrite, (et que) je suis installé ici? Ah! que passent neuf mois (ou une) année, mais qu'en finissent, une fois, ceux qui m'en veulent ».

Franchise du « général ». — Le temps qu'il décrit correspond, selon notre expérience, au mois d'octobre, ou à partir de la fin décembre. Les cinq mois de campagne avaient donc dû commencer après l'été pour se prolonger jusqu'au début de l'hiver. Le « général » témoigne d'une certaine franchise quand il avoue que, l'oued s'étant transformé en torrent, ses hommes se sont éloignés un seul jour de leurs positions de garde, ce qui a permis à l'ennemi de se procurer ravitaillement et renfort.

Laissons de côté, pour l'instant, l'allusion à l'intrigue dont se plaint le « général » au roi d'Ugarit, pour terminer d'abord l'analyse de son récit de campagne.

Après une brisure de la tablette (quelque trente lignes manquent), le récit reprend sur le recto, comme suit : (l. 3) « mon... au bord de la mer, pour (?). [l. 4] Or, ils ont introduit... (l. 5) [au]x abords de la ville d'Ardat... (l. 6) sont... bés dessus, mes hommes en pleine nuit, ... (l. 7) ...vré bataille au milieu d'eux (l. 8) et ils les ont balayés, mes hommes, et rejetés. (l. 9) Leurs équipements et leurs personnes (?), de ce mauvais pas (l. 10) ils ont pu tirer et ... n'ont fait qu'un prisonnier parmi eux. (l. 11) Je l'ai questionné au sujet du roi d'Égypte. Il a dit : « ...

L'engagement à Ardat, succès ou revers? — Sans les restitutions proposées, la traduction reste assez obscure. Il semble être question d'abord d'un élément de l'armée du « général », stationné au bord de la mer en vue d'une action non identifiée. Puis, selon la traduction proposée, le récit se poursuit : « Or, ils ont introduit... [donc probablement les ennemis, que le « général » désigne souvent par « ils »], aux(?) abords de la ville d'Ardat ». Cette ville d'Ardat, second toponyme cité dans le rapport, doit correspondre à Ardé, l'actuel village situé à 8 kilomètres de la côte dans l'arrière-pays de Tripoli et à environ 20 kilomètres à vol d'oiseau de Halpa. La localisation, proposée

il y a plus de cinquante ans par E. DHORME (*Rev. Bibl.*, 1908, p. 509) dans les ruines situées près de l'embouchure du Nahr el-Bared, non loin du caracol actuel d'El-Abdé à 13 kilomètres au Nord-Est du centre de Tripoli, doit maintenant, et selon notre étude sur les lieux, être abandonnée.

Des deux actions signalées successivement par le « général », l'une a donc eu lieu au bord de la mer, l'autre, assez loin de là dans la montagne. Sont-elles en rapport l'une avec l'autre? La suite est difficile à déchiffrer, d'autant que le rédacteur du rapport désigne les forces engagées de nouveau simplement par « ils ». La solution dépend de la signification de l'adverbe à la ligne 6 du recto, traduit par « dessus ». M. Nougayrol semble admettre que l'action a été menée par les troupes du « général »⁽¹⁾. Elles auraient surpris les ennemis aux abords d'Ardat, en pleine nuit, auraient livré bataille au milieu d'eux et les auraient balayés et rejetés avant de se retirer avec un prisonnier. Si, au contraire, on lit « sur » au lieu de « dessus », c'est une défaite, ou du moins un revers, que les forces du « général » auraient subi devant Ardat. En effet, les indications à la fin de ce passage de la lettre ne cadrent que difficilement avec l'hypothèse d'une action victorieuse : (l. 9) « Leurs équipements et leurs *qaqqad* », traduit par « personnes? », mais qui pourrait aussi signifier : notables, chefs, « de ce mauvais pas ils ont pu tirer et n'ont fait qu'un prisonnier » (cf. NOUGAYROL, *l. c.*, p. 72, n. 8).

Nous l'avons déjà vu, le « général » n'hésite pas à avouer des échecs. Il se peut que l'opération menée devant Ardat en était un.

Renseignements obtenus du prisonnier. — Les renseignements obtenus par l'interrogatoire du prisonnier capturé à cette occasion sont de la plus haute importance. Dans ce passage bien conservé de la tablette, le « général » déclare, selon M. Nougayrol (l. 11) : « Je l'ai questionné au sujet du roi d'Égypte. Il a dit : (l. 12) le roi d'Égypte sort, mais il sort libre. (l. 13) A la fête-du-mois qui vient, on lui fournira des « *unûtu* ». (l. 14) Or, le roi (c'est-à-dire le roi d'Ugarit) en a terminé avec les « *unûtu* », traduction littérale : « Le roi est sorti de derrière les *unûtu*. (l. 15) Qu'il donne ordre à la troupe et aux chars qui doivent monter, (l. 16) que (la) relève mienne vienne vite ». L'urgence des renforts, le général, selon la même traduction, la motive par les considérations suivantes : « Peut-être le roi d'Égypte (l. 17) arrivera-t-il promptement, et nous n'aurons pas (l. 18) le dessus, mais peut-être le roi d'Égypte (l. 19) sortant sans sortir, sera-ce la troupe des archers qui (l. 20) sortira : j'aurai le dessus. (l. 21) Que le roi accroisse troupe et char (l. 22) afin que (nous) lui livrions bataille (l. 23) et que nous ayons le dessus. (l. 24) Si c'est bien la troupe des archers qui sort, (l. 25) et que je ne sois pas tué par elle, mon

⁽¹⁾ Voir aussi *Guerre et Paix à Ugarit*, dans *Iraq*, XXV, 1963, p. 119.

maître n'ignore pas (l. 26) qu'annuellement elle multiplie ses sorties (l. 27) et que quotidiennement elle se porte contre nous. (l. 28) Aussi avons-nous déjà pris, en vérité, contact (?) avec elle, (l. 29) et d'une façon qui doit lui faire appréhender de sortir à nouveau. (l. 30) Si Dieu (*ilānu* donc El) nous l'accorde, (l. 31) nous foulerons son ventre dans la tombe (?). [l. 32] Et ils en finiront, une fois, ceux qui m'en veulent. »

Selon les informations fournies par le prisonnier et sa traduction, le pharaon aurait décidé d'intervenir en Amurru, mais il sortirait de l'Égypte « libre ». La traduction de ce dernier mot est rendue difficile par l'emploi d'un terme rarement utilisé : *zakû*. Dans les lettres d'El-Amarna, Knudtzon le traduit par « *fein sein* », « *fein machen* » (relatifs à des travaux après une fonte, *l. c.*, p. 230, l. 26 et 27) ou par « *rein* », par exemple : argent « pur » (*l. c.*, 14, colonne II, l. 57 et 63). Le sens, selon M. Nougayrol, serait donc : le pharaon sortirait d'Égypte « libre », c'est-à-dire sans équipement.

Même difficulté pour l'expression « *unûtu* » employée dans la phrase suivante de la déclaration du prisonnier : « à la fête-du-mois qui vient, on lui fournira (au pharaon) des équipements (?) », traduction qui conditionne celle du mot « libre » ou « mains libres » de la phrase précédente. Le traducteur (ci-dessus p. 78), fait remarquer que l'expression *unûtu* dont se sert le scribe de la lettre du « général » à trois reprises (l. 3, 9 et 14), désigne en accadien normalement un objet d'usage ou d'accompagnement ⁽¹⁾. Il la traduit par « équipement » ou « matériel militaire » et propose de lire : « à la fête-du-mois qui vient, on lui fournira (au pharaon) des troupes (ou renforts ou chars) ».

Plus loin, selon la même traduction, le « général » estime que, si le pharaon arrive « promptement », la victoire sera aux forces égyptiennes. Mais s'il ne venait pas lui-même à la tête de ses troupes, et ne dépêchait qu'un corps d'archers, alors l'officier, à condition de recevoir les renforts demandés en hommes et chars, pense avoir le « dessus ». L'affaire, néanmoins, ne serait pas sans risque, car le « général » envisage la possibilité d'être lui-même tué au cours des combats.

Il rappelle au roi d'Ugarit que chaque année des corps d'archers ennemis ont multiplié leurs « sorties » ou attaques contre ses lignes, mais que l'accueil reçu jusqu'ici ne devrait pas les encourager à recommencer. Avec le concours d'El (dieu suprême des Ugaritiens), le « général » espère en la victoire dans la zone frontière, traduction préférable à celle proposée : « nous foulerons son ventre dans la tombe (?) », que le traducteur lui-même (*l. c.*, p. 74, n. 5) qualifie de « tout à fait hypothétique ».

⁽¹⁾ Utilisée très souvent dans les lettres d'El-Amarna, elle y a été traduite (KNUDTZON, *l. c.*, II, p. 1539) tantôt par *Gerât*, traduction qui y est cependant souvent peu satisfaisante, par exemple lettres 14, 2, l. 27; 3 l. 39, 45, 53, 72; 19, l. 46; 27, l. 9, 105; 29, l. 86; 34, l. 19; 35, l. 30, 33, 45; 46, l. 12; 119, l. 56; 120, l. 1; 120, l. 36; 161, l. 42; 168, l. 9; 287, l. 36 (où le sens de *Besitz, Geschenk, Gefäss* ou *Zubehör*, serait souvent préférable), ou par *Gerstände*, ex. 14, 31, l. 8.

A la dernière ligne de sa lettre au roi d'Ugarit le « général » demande encore une fois qu'on fasse taire les calomnies dont il est l'objet.

Selon la traduction qui m'est, par ailleurs, suggérée, il conviendrait de lire aux lignes 12 à 15 de ce passage : « Le roi d'Égypte est sorti et a laissé sortir (ou partir) l'avant-garde. Le jour de son arrivée il mettra en mouvement les « *unûtu* » et le roi (c'est-à-dire le roi d'Égypte) sortira de derrière les « *unûtu* » et le roi (ici sans doute le roi d'Ugarit) devrait conduire les troupes et chars qu'il mobilisera ». Aux lignes 16 à 32, quoique les traductions diffèrent sur plusieurs points, le sens général du passage est interprété de la même façon.

Identification du pharaon qui, selon le prisonnier appréhendé par les forces du « général », s'apprêtait à envahir l'Amurru au Nord de Tripoli. — Elle constitue le problème le plus important et le plus difficile que pose la lettre dite du « général » au roi d'Ugarit.

Ramsès II (1290-1224) est exclu, car ses campagnes en Syrie entreprises pendant les douze premières années de son long règne, sont nettement antérieures aux documents contenus dans les archives de Rap'anu ⁽¹⁾.

Cependant, elles ont eu des conséquences qui ont influencé encore les événements dont rend compte le « général », en rétablissant le prestige de l'Égypte auprès des pays au Nord de la Palestine, qui, durant la politique militairement inactive poursuivie par les pharaons de l'époque amarnienne, se sont vus contraints d'adopter une attitude neutraliste, sinon hostile à l'égard de leurs anciens protecteurs. En particulier, les deux plus grands d'entre les pays syriens, l'Amurru et l'Ugarit, dont les ports méditerranéens étaient indispensables aux pharaons pour toute opération militaire dans le Nord, représentaient ainsi leur rôle de remparts contre les ennemis de l'Égypte.

En effet, après la première campagne de Ramsès II au Liban actuel, l'an 4 de son règne (1294 ou 1287), le roi du pays d'Amurru, immédiatement au Nord, avait abandonné prudemment son alliance avec le Hatti et réaccepté la suzeraineté de l'Égypte. Il devait fournir à Ramsès II, pour la campagne de l'année suivante, contre les Hittites, des soldats amurrites aguerris, qui renforçaient les corps des troupes auxiliaires constituées par le pharaon avec, comme noyau, les mercenaires shardanes armés de longues épées, de lances et de boucliers ronds ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Pour la date du règne de Ramsès II, cf. maintenant aussi E. HORNING, *Untersuchungen zur Chronologie und Geschichte der Neuen Reiches*, Wiesbaden, 1964, p. 57 et 85.

⁽²⁾ Cf. J. H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, III, p. 136; DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 423; W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. u. 2. Jahr. v. Chr.*, Wiesbaden, 1962, p. 241.

Le pays au Nord d'Amurru, l'Ugarit, tenu, à cause de sa situation exposée, à prolonger son attentisme jusqu'après la bataille de Kadesh (environ 1293 ou 1286), de son côté rejoignait alors ouvertement l'alliance avec l'Égypte, comme l'attestent les nombreux envois marqués du cartouche de Ramsès II retrouvés pendant nos fouilles dans le palais de Ras Shamra.

Pendant, la rencontre de Kadesh ne s'étant terminée pour aucune des deux parties par une victoire décisive, la délimitation de la sphère d'influence égyptienne, principalement sur la côte, par rapport aux avant-postes hittites dans la vallée de l'Oronte, était restée indéfinie. Il en résultait pour les pays voisins, notamment l'Amurru, exposé, par la « trouée » de Homs à Tripoli, aux incursions venues de l'intérieur du pays, une inquiétude qui affaiblissait sa nouvelle alliance avec l'Égypte.

Ramsès II se vit ainsi obligé de reprendre, avant la huitième année de son règne (1294 ou 1283), la reconquête de ses possessions palestiniennes, puis d'entrer en Amurru, où il mata une rébellion par la prise de la place forte de Dapour ⁽¹⁾.

Avec la conclusion (en 1279 ou 1269) du traité égypto-hittite entre Ramsès II et Hattousil, la paix au Nord de la frontière égyptienne fut garantie pour quelque quarante ans. L'Amurru et l'Ugarit en tiraient grand bénéfice pour leur commerce. De plus, la sympathie de leurs populations était de nouveau orientée vers l'Égypte.

Vers la fin du long règne de Ramsès II, deux dangers commençaient à menacer l'équilibre politique et militaire en proche Asie. Après la mort, vers 1250, d'Hattousil, signataire du pacte égypto-hittite, l'empire anatolien traversa une crise interne dont profita l'Assyrie, sur son flanc oriental, pour étendre ses frontières en direction des pays hourrites et du Mitanni en Mésopotamie septentrionale. D'autre part, de l'archipel égéen un mouvement de peuples s'ébranlait vers l'Est, le long des côtes d'Asie Mineure, menaçant la Syrie et, plus loin, la sécurité de l'Égypte.

Cependant, Mineptah ou Merneptah (1234-1224 ou 1223-1203, cf. HORNUNG, *op. cit.*, table dépl.), fils et successeur de Ramsès II, en dehors de sa guerre victorieuse contre les Libyens et leurs alliés du Nord, l'an 5 de son règne (1230 ou 1219), n'avait entrepris en Proche-Orient que des campagnes limitées à la Palestine ⁽²⁾. Il entretenait d'ailleurs des rapports amicaux avec l'Ugarit, comme l'atteste la découverte en 1953, à Ras Shamra, de l'épée d'un officier dont la lame porte le cartouche de ce pharaon ⁽³⁾. Selon les inscriptions égyptiennes (stèle dite d'Israël de l'an 5), Mineptah déclare que la

⁽¹⁾ Sur les combats en Amurru voir les travaux récents de NOTH, dans *Zeitschrift des deutsch. Palest. Vereins*, 1964, p. 52 et suiv. et de W. HELCK, *op. cit.*, p. 219 et suiv.

⁽²⁾ BREASTED, *l. c.*, III, p. 258 et suiv.; DRIOTON-VANDIER, *l. c.*, p. 431.

⁽³⁾ *Ugaritica* III, p. 169.

paix règne au Hatti, où il avait fait parvenir un secours de blé, par l'intermédiaire de cargos syriens, et probablement d'Ugarit ⁽¹⁾. Ce n'est donc pas Mineptah, non plus, que peut viser, dans la lettre de Šumitti, au roi d'Ugarit, la déclaration du prisonnier amurrite relative à une proche « sortie » en campagne du pharaon.

Reste Ramsès III (1188-1157) ⁽²⁾. Monté sur le trône pendant une période de tension interne après la mort de Mineptah, au cours de laquelle des usurpateurs syriens semblent être parvenus au pouvoir ⁽³⁾, ce pharaon énergique, dès le début de son règne, s'occupa à réformer l'administration de son pays et à réorganiser ses forces armées, pour pouvoir faire face à la situation extérieure, redevenue un sujet de préoccupation.

Quelque vingt-cinq ans après la première apparition des Peuples du Nord et de la Mer (ou des Iles) aux frontières égyptiennes, du temps de Mineptah, une seconde vague de ces peuples commençait à approcher, parmi lesquels ne sont cependant plus mentionnés les Shardanes, Lukkou, Toursha ou (Turuš), ni les Akaouash (Achéens), tandis que d'autres sont nommés pour la première fois : les Peleset (Pulšata ou Philistins), les Thekker, Shakalesh (Sikar, siculi ou Siciliens? Voir en dernier lieu HELCK, *op. cit.*, p. 242), Dananéens (Danuna voir maintenant ASTOUR, *op. cit.*, p. 8 et suiv.) et Ououash (Wašaš).

Selon les inscriptions historiques de son temple funéraire de Médinet-Habou, relatant les événements de la guerre libyenne de l'an 5 (1184) du règne de Ramsès III, le pharaon aurait eu des engagements en Amurru, d'où il ramena des captifs ⁽⁴⁾, l. 14 et suiv. : « Le chef d'Amurru n'est plus que cendre; sa race n'existe plus; tous ses gens sont faits prisonniers, dispersés ou tués »; l. 51 et suiv. : « Les pays du Nord étaient agités, à savoir les Peleset (Philistins), Thekker... Ils étaient coupés de leur pays, s'avançant, leur courage brisé. Ils étaient des... (?) guerriers sur terre, une autre (partie?, groupe?) était en mer. Ceux qui venaient par terre furent renversés et massacrés... Ceux qui pénétraient dans les bouches du Nil furent pris dans le filet comme des oiseaux... »

⁽¹⁾ BREASTED, *l. c.*, III, p. 244 (l. 24); W. M. MÜLLER, *l. c.*, traduit le passage dans l'inscription de Karnak comme suit : « (Merneptah) gestattete den Phönikern zu nehmen Getreide in Schiffen, um zu ernähren dieses H-tà Land ». Cf. aussi les textes RS. 20.212 et 20.141 B ci-dessus, p. 90, et notre commentaire, p. 731 et 735.

⁽²⁾ La date du règne de Ramsès III oscille, selon les auteurs, entre 1209-1178 (BORCHARDT, 1935) et 1182-1151 (GARDINER, 1961), cf. HORNUNG, *op. cit.*, table dépl. — L'incertitude des dates ne dépasse donc pas vingt-huit années et, si nous tenons compte des estimations de la majorité des égyptologues, seulement environ dix années. Pour simplifier, nous adoptons ici, sous réserve de futures corrections, la date moyenne de 1188-1157 proposée par Helck et Otto (1956) pour le règne de Ramsès III.

⁽³⁾ Cf. BREASTED, *History of Egypt*, p. 474; W. HELCK, *l. c.*, p. 247.

⁽⁴⁾ D'après W. F. EDGERTON and J. A. WILSON, *Historical Records of Ramses III, The Text dans Medinet Habu*, vol. I et II, Chicago, 1936, p. 22 et suiv.

Inscrit dans le récit de la campagne libyenne de Ramsès III, l'an 5, le passage en question ressemble à la description de certains événements de la campagne de l'an 8 du même pharaon en Amurru (1181) et semble y faire allusion. Certains égyptologues ont donc admis qu'il a été antidaté à la suite d'une erreur de chronologie commise par les rédacteurs des inscriptions de Medinet-Habou. Nous verrons, plus loin, p. 673, qu'on peut trouver à cette anomalie une autre explication.

La seconde campagne du pharaon contre les Peuples du Nord et de la Mer, l'an 8 — selon la chronologie adoptée ici, en 1181 — a été précédée de préparatifs minutieux dont rendent compte les inscriptions ainsi que les bas-reliefs de Médinet-Habou ⁽¹⁾. Ils précisent, sans aucun doute possible, l'objectif principal de Ramsès III : l'organisation des défenses sur les frontières côtières et dans les ports de Dahi ou Sahi, c'est-à-dire de Syrie.

Déjà W. M. Müller ⁽²⁾ a démontré que la célèbre victoire navale de l'an 8 avait dû avoir lieu entre Arka et Arvad ou Rouad, donc en Amurru, au Nord de Tripoli, opinion partagée et précisée par J. A. Breasted ⁽³⁾, A. Moret ⁽⁴⁾ et W. Helck ⁽⁵⁾. Elle est d'ailleurs la seule qui s'accorde avec les informations fournies par les récits officiels de Médinet-Habou, selon lesquels la rencontre a eu lieu en Syrie, et par les bas-reliefs qui représentent le départ de l'armée égyptienne ⁽⁶⁾.

Ils nous apprennent aussi qu'après avoir quitté leurs pays et leurs îles, et avant d'installer leur camp en Amurru, les Peuples du Nord et de la Mer avaient causé confusion et destruction dans tous les pays touchés par leur migration, le long des côtes ouest et sud de l'Asie Mineure, en particulier au Hatti, en Kodé ⁽⁷⁾, Karkemish, Cilicie et dans l'île de Chypre, où, effectivement, nous avons retrouvé, à Enkomi-Asia sur la côte est face à la Syrie, leurs installations qui recouvrent les ruines de la fin du Mycénien ⁽⁸⁾. Notons dès maintenant qu'il n'est pas question, dans cette énumération des pays dévastés par les Peuples du Nord et de la Mer, de celui d'Ugarit.

⁽¹⁾ BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 38; EDGERTON and WILSON, *op. cit.*, p. 38 et 54 et suiv. et pl. 29, 31.

⁽²⁾ *Asien u. Europa*, p. 177 et 360.

⁽³⁾ *Op. cit.*, IV, p. 34.

⁽⁴⁾ *Op. cit.*, p. 394.

⁽⁵⁾ *Op. cit.*, p. 274.

⁽⁶⁾ W. MÜLLER, *op. cit.*, p. 178. Une inscription au milieu de la scène précise que le départ a eu lieu en direction de la Syrie (cf. EDGERTON and WILSON, *op. cit.*, p. 38 et pl. 31). L'opinion, partagée par certains égyptologues, que la bataille navale a eu lieu à l'entrée des bouches du Nil (cf. DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 436 et EDGERTON-WILSON, *op. cit.*, p. 54) se base principalement sur la traduction du terme *rr-h* ut qui peut désigner les branches du delta du Nil, mais s'employait aussi pour les bouches de fleuves en général et même pour désigner simplement des ports (cf. EDGERTON-WILSON, *op. cit.*, p. 31, note 53 a).

⁽⁷⁾ Sur l'identification de Kodé avec la Cilicie, voir plus loin, p. 752.

⁽⁸⁾ Voir *Enkomi-Asia*, I (et II en préparation), aussi notre étude déjà citée, *Götter der Seevölker aus Zypern*, dans *Archiv für Orientforschung*, 1966.

Retourné en triomphe dans la vallée du Nil, Ramsès III ne jouit pas longtemps de la paix revenue avec sa victoire en Amurru. A la frontière libyenne, ses ennemis, sous la conduite de la tribu des Mashaouashs (Meshesher), se groupaient pour tenter une nouvelle immigration dans les fertiles plaines du Delta. L'invasion de l'ennemi, l'offensive du pharaon pour l'arrêter et sa victoire de l'an 11 (1178) sont décrites sur le premier pylône de Médinet-Habou, et un résumé en est inséré dans le papyrus Harris⁽¹⁾.

Peu de temps après, Ramsès III se vit obligé d'entreprendre une nouvelle campagne en Syrie, sa troisième et dernière, dont il ne subsiste d'ailleurs pas de récit continu et dont la date précise n'est pas connue⁽²⁾. Elle semble avoir eu lieu plus ou moins immédiatement après la seconde guerre libyenne de l'an 11 (1178), ce qu'on a déduit de la disposition approximativement chronologique des scènes sur les bas-reliefs de Médinet Habou. Ils représentent les principaux événements, en particulier la prise de cinq villes fortifiées, dont l'une était située en Amurru, les quatre autres dans l'intérieur de la Syrie. Deux d'entre elles ont pu être identifiées : Tunip et Arzava; une troisième, située dans la boucle d'un fleuve, pourrait être Kadesh. Parmi les captifs sont représentés et nommés des chefs hittites et amurrites, ainsi que ceux des Thekel, Sherden, Bedwi, Teresh, et un chef des Pelesets ou Philistins⁽³⁾.

L'armée égyptienne semble, cette fois, s'être avancée par la vallée de l'Oronte dans l'intérieur de la Syrie et non le long de la côte du Liban, comme pendant la campagne précédente⁽⁴⁾. En l'absence de précisions, on a admis qu'il ne s'agissait que d'une expédition punitive pour réprimer des révoltes locales causées par la présence en Syrie de réfugiés d'Asie Mineure, hittites et autres, et pour assurer la sécurité de la Palestine⁽⁵⁾. La nécessité de cette campagne prouve que la victoire de l'an 8 (1181) sur les Peuples du Nord et de la Mer en Amurru n'eut pas d'effet durable et n'avait certainement pas permis d'éliminer les envahisseurs des régions côtières de la Syrie, où ils s'étaient introduits⁽⁶⁾.

Ce sont là les dernières informations sur les activités guerrières de Ramsès III en Syrie. Pendant la fin de son règne, l'Égypte semble avoir joui de la paix extérieure. Mais, malgré les guerres gagnées et glorifiées, la puissance du pays ne cessait de décroître; on admet que ce fut par l'installation continue d'éléments étrangers.

A la mort de Ramsès III, en 1157, l'autorité centrale n'était plus unanimement

(1) Documentation chez BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 50 et suiv., et 201 et suiv.

(2) BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 78 et suiv.; DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 438.

(3) BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 75; W. HELCK, *op. cit.*, p. 248.

(4) BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 69.

(5) BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 69; DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 439 et suiv.

(6) Cf. à ce sujet déjà, A. MORET, *op. cit.*, p. 395 et suiv.

reconnue, et, sous les derniers rois ramessides, la décadence politique du pays s'acheva irrémédiablement et très rapidement ⁽¹⁾. L'érection d'une statue au nom de Ramsès VI (1148-1145, selon Helck et Otto et 1154-1149, selon Hornung) à Megiddo semble indiquer que la présence égyptienne en Palestine était encore assurée, de même à Byblos ⁽²⁾. En tout cas, il n'est plus question de l'intervention d'aucun pharaon en Syrie.

Dans la lettre de Šumitti, dit le « général », la déclaration du prisonnier relative à une « sortie » du pharaon ne peut se référer qu'à Ramsès III. — D'après ce qui précède, et étant donnée la date des lettres et documents officiels contenus dans la bibliothèque de Rap'anu, les entreprises militaires de Ramsès II en Syrie ne peuvent pas entrer en ligne de compte ici, ni les opérations restreintes conduites par son fils et successeur Mineptah en Palestine. Il faut donc admettre que c'était Ramsès III qui, selon la déclaration du prisonnier questionné par le « général », s'appêtait à envahir l'Amurru.

Pourrait-on préciser davantage et déterminer à laquelle des trois campagnes conduites par ce pharaon en Syrie entre 1184 et 1178 étaient destinés les préparatifs militaires signalés par le prisonnier ?

La première campagne, en l'an 5 (1184), de courte durée, et la troisième et dernière (en 1178) également limitée, ne semblent pas avoir nécessité de préparatifs importants. Or, ceux-ci, par contre, sont décrits, en détail dans l'inscription et sur les bas-reliefs de Médinet-Habou pour ce qui est de la campagne principale, celle de l'an 8 (1181). Étendus et systématiques ⁽³⁾, ils avaient pour but d'organiser la frontière sud de Dahi, Sahi ou Zahi, autrement dit de Syrie, pour y faire face aux Peuples du Nord et de la Mer retranchés quelque part en Amurru. Il est spécifié que Ramsès III avait obligé les chefs, capitaines de l'infanterie et les mariannu (nobles), à organiser les défenses des ports « comme un mur solide », en y stationnant des bateaux de guerre, des galères et des transports équipés de soldats égyptiens de toutes les armes. Parallèlement, les forces terrestres furent pourvues de chars de combat, montés par des troupes d'élites, accompagnées de valets. Le paragraphe se termine par une référence aux efforts du pharaon pour animer, par son exemple, son armée au combat ⁽⁴⁾.

Ces descriptions donnent l'impression que les préparatifs intensifs de la campagne de l'an 8 ont duré assez longtemps. La même impression se dégage des renseignements

⁽¹⁾ DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 359 et 439; A. SCHARFF, *Geschichte Ägyptens, in Ägypten u. Vorderasien im Altertum*, Munich, 1950, p. 169.

⁽²⁾ Cf. W. HELCK, *op. cit.*, p. 248 et MONTET, *Byblos et l'Égypte*.

⁽³⁾ BREASTED, *op. cit.*, p. 33; EDGERTON and WILSON, *op. cit.*, p. 54 et suiv.

⁽⁴⁾ BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 38, l. 22; EDGERTON and WILSON, *op. cit.*, p. 55.

fournis par l'informateur du « général ». Celui-ci, nous l'avons vu, fait allusion à des renforts, ou équipements, qui vont être fournis au pharaon dans un certain délai. Il est frappant, aussi, que le pronostic donné par le « général » dans son rapport au roi d'Ugarit, relatif à l'issue de la campagne, ait été confirmé par les événements : « Peut-être le roi d'Égypte arrivera-t-il promptement, et nous n'aurons pas le dessus ». En effet, le pharaon remporta un éclatant succès sur les coalisés du Nord. Par contre, si le pharaon ne commandait pas lui-même son armée et se contentait de dépêcher en Amurru sa troupe d'archers, le « général » estimait que, dans ce cas, la victoire reviendrait à ses propres forces. Son optimisme était basé sur l'expérience des premiers contacts avec cette troupe d'archers : « Mon Maître n'ignore pas qu'annuellement elle multiplie ses sorties, et que quotidiennement elle se porte contre nous. Aussi avons-nous déjà pris, en vérité, contact (?) avec elle et d'une façon qui doit lui faire appréhender de sortir à nouveau ».

Selon les affirmations du « général », il faut admettre que Ramsès III avait fait précéder la campagne de l'an 8 de l'envoi, en Amurru, de quelques contingents d'archers, donc de troupes légères, chargées, sans doute, d'immobiliser ou de contenir l'ennemi, en attendant l'arrivée du gros de son armée, et le déclenchement de l'attaque sous son commandement personnel. Pareille tactique explique bien, en effet, les préparatifs importants et systématiques signalés dans les inscriptions égyptiennes de Médinet-Habou, préparatifs auxquels fait allusion, de son côté, le prisonnier dans sa déclaration, rapportée par le « général » sur la tablette de Ras Shamra.

Ainsi s'éclaire, également, la référence à des engagements de l'armée égyptienne en Amurru, insérée en plein récit de la campagne libyenne de l'an 5. Il s'agissait d'opérations préliminaires que le pharaon, occupé à repousser ses ennemis en Afrique, avait fait entreprendre, par des archers et des troupes auxiliaires, contre les Peuples du Nord et de la Mer, dont certains éléments arrivés par mer s'étaient joints aux Libyens, et dont le gros des forces approchait de l'Amurru.

Si dans les récits de Médinet-Habou les références aux campagnes de l'an 5 et de l'an 8 de Ramsès III se ressemblent, il faut tenir compte du fait qu'il s'agit effectivement d'événements qui se sont répétés. Ils présentent de frappantes analogies même avec les conditions qui avaient obligé déjà le père de Ramsès III à prendre les armes contre les envahisseurs ⁽¹⁾. A chaque tentative d'invasion dans la basse vallée du Nil et de ses terres d'alluvions d'une fertilité proverbiale ont participé, selon les historiens égyptiens, des contingents faisant partie des Peuples du Nord et de la Mer. Il en fut ainsi pendant la guerre libyenne de Mineptah ⁽²⁾ et pendant la guerre contre les mêmes

⁽¹⁾ Cf. les remarques judicieuses de BREASTED dans *Ancient Records*, IV, p. 18.

⁽²⁾ BREASTED, *op. cit.*, III, p. 243.

envahisseurs, l'an 5 du règne de Ramsès III ⁽¹⁾. L'attaque se répéta en l'an 8, cette fois par des forces plus nombreuses et uniquement composées de contingents des Peuples du Nord et de la Mer. Pendant les deux dernières invasions, ceux-ci avaient progressé à la fois par mer, le long des côtes, et par terre, après avoir opéré leur jonction en Amurru, pays qui faisait partie de la sphère d'influence égyptienne et de son système défensif du côté de la frontière asiatique. Ceci explique la mention de ce dernier pays dans les récits des deux campagnes, celle de l'an 5 contre les Libyens et celle de l'an 8 contre les Peuples du Nord, à l'étonnement de certains égyptologues ⁽²⁾. Par contre, Breasted avait admis avec justesse ⁽³⁾ que la référence à l'Amurru, dans l'inscription de la guerre libyenne de l'an 5, prouverait que certains éléments des Peuples de la Mer étaient parvenus dans ce pays dès cette date, ce qui est maintenant confirmé par le rapport du « général » Šumitti au roi d'Ugarit.

Ce fut précisément la présence d'archers égyptiens en Amurru qui obligea les coalisés du Nord à interrompre leur avance vers le Sud, c'est-à-dire vers la Palestine et vers l'Égypte, et à établir un camp en Amurru, signalé dans l'inscription de Médinet-Habou. De ce fait, le pharaon gagnait du temps pour terminer la guerre libyenne, et achever ses préparatifs en vue de l'attaque générale contre les Peuples du Nord et de la Mer l'an 8 de son règne.

Nous pouvons ainsi conclure que la campagne du « général » en Amurru, contre les archers égyptiens, et ses préparatifs pour empêcher le débarquement du pharaon — dont il rend compte dans sa lettre au roi d'Ugarit — se situent dans les années 5 à 7 du règne de Ramsès III, autrement dit, entre environ 1183 et 1181, selon la chronologie moyenne adoptée ici. Ainsi se justifie aussi la mention, dans le rapport du « général », d'attaques répétées par des archers égyptiens — attaques qui auraient duré pendant « des années ».

Position d'Ugarit pendant la guerre en Amurru, l'an 8 du règne de Ramsès III. — La conclusion à laquelle nous venons d'aboutir oblige à admettre qu'Ugarit, en tant que capitale de ce royaume, avait subsisté jusqu'aux deux années qui précédèrent immédiatement la campagne en Amurru de l'an 8 de Ramsès III, c'est-à-dire jusqu'à environ 1182-1181, car le « général » Šumitti avait encore pu fournir au roi d'Ugarit

⁽¹⁾ *Ibid.*, IV, p. 18, 21 à 25.

⁽²⁾ EDGERTON and WILSON, *op. cit.*, p. 19 et note au bas de la page. — Selon DRIOTON et VANDIER (*op. cit.*, p. 434), il s'agirait d'une imprécision dans la suite chronologique des inscriptions de Médinet-Habou, gravées postérieurement aux événements. La référence à des opérations en Amurru, insérée dans le récit de la guerre libyenne de l'an 5, aurait été antidiatée, et ferait en réalité allusion à la campagne de l'an 8, correction à laquelle on doit maintenant renoncer.

⁽³⁾ *Op. cit.*, vol. IV, p. 21, note c. — Voir les opinions concordantes d'A. MORET, *Des Clans aux Royaumes*, p. 391.

un rapport sur les opérations préliminaires de cette campagne. Nos estimations proposées antérieurement pour la chute de la capitale : 1200 ou autour de 1200, doivent donc être rectifiées dans ce sens.

Autre conclusion importante pour l'histoire d'Ugarit : les opérations dont rend compte le « général » ayant eu pour objet d'empêcher le débarquement de l'armée du pharaon au Nord de Tripoli en vue de l'attaque des Peuples du Nord et de la Mer rassemblés, et probablement retranchés, quelque part en Amurru, la question se pose de savoir quelle fut la position politique et militaire d'Ugarit pendant la guerre de l'an 8 de Ramsès III. Ici encore, l'analyse de certains passages de la lettre dite du « général » nous fournit quelques indices.

Nous avons déjà mentionné l'omission, dans les inscriptions de Médinet-Habou, du pays d'Ugarit parmi les conquêtes faites par les Peuples du Nord et de la Mer, préalablement à l'établissement de leur camp en Amurru. Cette omission s'explique maintenant, par le fait que ce pays — ou du moins sa capitale — avait jusque-là été épargné par l'invasion, soit que ses défenses, qui étaient considérables — nous le savons par nos fouilles — aient permis de repousser les envahisseurs, soit qu'il y ait eu entente entre leurs chefs et le roi d'Ugarit.

La lettre dite du « général », nous l'avons vu, avait pour principal objet de réclamer les renforts préparés à son intention, qui, malgré ses demandes répétées, ne lui avaient pas été fournis. Or les archers égyptiens, sans doute en liaison avec des partisans amurrites, attaquaient ses lignes depuis « des années ». Comme ces opérations se prolongeaient jusqu'en hiver, par un climat rigoureux, le « général » demande à être relevé de son commandement : « Mon maître, qu'en est-il donc du départ de moi d'ici? ». D'autant plus qu'il sait être l'objet, à la cour d'Ugarit, de calomnies que seule une victoire éclatante de sa part pourrait faire taire : « Ah, que passent neuf mois (ou une) année, mais qu'en finissent, une fois ceux qui m'en veulent ». Ainsi, il apparaît clairement que la guerre du « général », en Amurru, aux côtés des ennemis de l'Égypte, n'était pas approuvée par la majeure partie des notables, et sans doute aussi de la population d'Ugarit, traditionnellement pro-égyptienne, comme le prouve le caractère des trouvailles archéologiques de Ras Shamra ainsi que certains documents diplomatiques échangés entre les deux pays. Ceci explique pourquoi, après avoir pu épargner à sa capitale l'occupation par les premiers contingents des Peuples du Nord et de la Mer, le roi d'Ugarit hésitait à se déclarer ouvertement en leur faveur, préférant, au lieu de fournir armes et troupes de renfort en Amurru, attendre l'issue de la bataille imminente contre les forces de Ramsès III.

Il faut se rappeler que, depuis le XIV^e siècle, et durant tout le XIII^e, le pays d'Ugarit,

comme son voisin au Sud, l'Amurru, placés géographiquement entre l'Égypte et le Hatti, dépendait de ces deux puissances qui, de crise en crise, s'efforçaient alors de défendre leurs intérêts politiques et économiques divergents dans cette zone de l'Orient méditerranéen. Les lettres d'El-Amarna comme les documents de Ras Shamra permettent de se rendre compte de cette situation particulièrement inquiétante pour l'Ugarit et l'Amurru. Éloignés, l'un comme l'autre, du secours égyptien sur lequel ils avaient pu compter dans le passé, ces deux pays s'étaient alors vus dans l'obligation de composer avec l'agressif empire du Hatti, constamment tenté de descendre du plateau anatolien hérissé de montagnes, vers les plaines riantes et fertiles de la Syrie et de la Mésopotamie du Nord.

La même situation se répéta, avec les mêmes dangers et le même dilemme pour la population des deux pays, lorsqu'à la fin du XIII^e siècle et au début du XII^e se précisa la menace de plus en plus réelle et dangereuse de l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer. Déracinées de leurs habitats primitifs sur les côtes méridionales de l'Asie Mineure et les centaines d'îles et îlots de l'archipel égéen, ces populations s'avançaient alors — à bord de bateaux, ou en convois de lourds chariots à deux roues, avec femmes et enfants, comme le montrent les bas-reliefs de Médinet-Habou — par étapes entrecoupées de haltes plus ou moins longues, vers la Syrie et Chypre. L'objectif de leur migration était le fertile delta du Nil avec ses ressources alimentaires inépuisables, rendant ce pays capable de résister aux sécheresses ayant causé ailleurs, et particulièrement au Nord, d'où venaient les envahisseurs, des famines signalées dans les textes égyptiens, hittites et ugaritiques contemporains (voir plus loin, p. 722 et suiv.).

A Ugarit, les partisans d'un compromis ou d'une alliance avec l'ennemi approchant des portes de la ville devaient se heurter alors, une fois de plus, aux défenseurs de la politique pro-égyptienne traditionnelle, hostiles à des mesures militaires destinées à contrecarrer l'intervention du pharaon sur la frontière de l'Amurru et d'Ugarit, au départ de la route de pénétration vers l'intérieur de la Syrie.

Ce fut donc intentionnellement, à mon avis, que le roi d'Ugarit différa l'envoi des renforts, demandés avec insistance par son « général », qui, lui, était opposé à une intervention militaire égyptienne dans les affaires du pays. Le roi se bornait ainsi à suivre la politique traditionnelle de l'Ugarit : conserver une attitude amicale, ou du moins neutre, envers l'Égypte, tout en évitant de brusquer l'adversaire installé non loin de ses frontières.

D'autre part, même en Amurru — son rapport le prouve — le « général » n'avait pas réussi à obtenir le concours, ou du moins la neutralité, de certains éléments de la population, décidés, au contraire, à soutenir la cause égyptienne. Il devait ainsi lutter

sur deux fronts; sa position devenait de ce fait particulièrement difficile, ce qui ne pouvait qu'alimenter les rumeurs de l'insuccès de ses opérations, et favoriser les intrigues dont il se plaint dans sa lettre au roi d'Ugarit. Ceci amène à poser la question de l'origine du « général ».

L'origine du « général », et la nature des forces qu'il commandait. — Qu'on restitue son nom sous la graphie Šumi-iti, ou Šumi-iana ⁽¹⁾, les épigraphistes le considèrent comme étant d'origine indo-aryenne, ou hurrite, donc non sémitique ⁽²⁾. Un Šumitti se trouve mis en cause, dans une lettre du *rabis* (préfet?) d'Alasia au *rabis* d'Égypte du temps d'Aménophis IV, à propos d'une livraison de cuivre, de défenses d'éléphant, et d'un chargement de bois d'*urkarinu* provenant du pays d'Ugarit. Šumitti n'aurait pas payé ces fournitures comme convenu, en envoyant un chargement à son tour ⁽³⁾.

Sur un éclat d'une autre lettre de Tell Amarna ⁽⁴⁾, le même nom, sans doute le même personnage, apparaît dans un contexte mutilé mentionnant les rois de Qatna et de Barga, ainsi que des troupes d'élite; la référence à Šumitti est placée entre deux mentions de la ville syrienne de Tunip, avec laquelle il était sans doute en rapport. Tunip était située non loin de la « trouée de Homs », c'est-à-dire de la vallée de l'Eleutherus ⁽⁵⁾, où opérait le « général » Šumitti, auteur de la lettre au roi d'Ugarit.

Il n'est donc pas impossible que celui-ci descendît d'une famille installée depuis le xiv^e siècle dans la zone frontière entre l'Amurru et l'Ugarit. Dans ce cas, il était tout naturellement désigné pour le poste de commandement d'une armée concentrée dans cette région ⁽⁶⁾.

D'autre part, sur deux des grandes tablettes lexicographiques accadiennes trouvées à Ras Shamra, un certain Šumeiana est nommé comme père du scribe Rabana ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Cf. J. NOUGAYROL, *CRAIBL*, 1957, p. 80.

⁽²⁾ O'CALLAGHAN, *Aram Naharaim*, p. 61, 158; E. LAROCHE, *Recueil d'onomastique hittite*, p. 36; O. WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1085.

⁽³⁾ KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1085, lettre 40, p. 297.

⁽⁴⁾ KNUDTZON, *op. cit.*, p. 341.

⁽⁵⁾ Cf. O. WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1125; même opinion chez HELCK, *op. cit.*, p. 139 et suiv.

⁽⁶⁾ Pendant la correction des épreuves, je reçois du D^r Emil Forrer de San-Salvador, que je remercie ici, le renseignement suivant relatif à un Šumittara mentionné sur une tablette de Boghazkeuy. Publiée par FIGULLA dans *VAT 7428*, dans *Keilschrifttexte aus Boghazkeuy*, Heft 3, n^o 3, il s'agit d'une tablette du règne de Mursil II (1339 à 1306 selon O. R. GURNEY, *The Hittites*, p. 216); elle concerne la ville d'Iyaruwatas, donc Arwad ou l'île de Rouad, au large de Tartous, sur la côte syrienne. Un prince ou chef de pays syrien est prié de traiter amicalement des chefs locaux qui avaient rallié la cause hittite, dont Šumittara, et qui bénéficiaient maintenant de la protection du Hatti. Au même texte semble appartenir le fragment *KTb*, XXIII; 126, où Šumittara est cité en compagnie d'un certain Hoijas; plus loin est mentionné le pays ou le roi de l'Amurru. Selon E. O. Forrer, les événements se seraient passés l'an 7 du règne de Mursil II, donc vers 1315, et pendant le court règne de Tout Ankh Amon (voir aussi E. O. FORRER, *BOTU* 54, § 64 et *BOTU* 55).

⁽⁷⁾ Cf. *Ugaritica* I, p. 307, et *Syria*, 1931, p. 226; 1932, p. 236; 1934, p. 144.

F. Thureau-Dangin, qui a publié ces textes, pensa d'abord que le nom de Šumeiana était d'origine hourrite. Il en douta ensuite et le considéra comme étant du type sémitique occidental, et plus spécialement cananéen ⁽¹⁾, doutes qui ne sont cependant pas partagés par d'autres assyriologues, comme Nougayrol, Gelb et Wiseman ⁽²⁾. Un autre Šumiyanu, fils de Qarradu, est mentionné comme propriétaire dans une donation de terre (RS 16.200) ordonnée par le roi Niqmepa au profit d'un certain Yaširu, fils de scribe ⁽³⁾.

La famille Šumiyanu étant donc connue dans le pays, rien ne s'opposerait à admettre que le « général », s'il faut ainsi lire son nom, était originaire d'Ugarit. L'on sait, par des listes de noms propres trouvées à Ras Shamra, qu'une partie importante de la population d'Ugarit — sur certaines listes jusqu'à cinquante pour cent — était d'origine hourrite ⁽⁴⁾. Dans le Proche-Orient, et à Ugarit en particulier, aux XIV^e et XIII^e siècles avant notre ère, les hommes de cette origine avaient généralement choisi le métier des armes, et occupaient souvent des postes de commandement importants.

Šumitti (ou Šumiyanu), homme d'armes d'origine non sémitique, ayant commandé des forces qui, nous l'avons vu, devaient s'opposer à l'armée de Ramsès III pendant sa guerre en Amurru, la question se pose de savoir s'il tenait son commandement du roi d'Ugarit, à qui il fournit son rapport, ou s'il agissait en tant que commandant en chef de l'armée des Peuples du Nord et de la Mer.

Notons que, si Šumitti reconnaît le roi d'Ugarit pour son « maître », il lui parle cependant sur un ton assez autoritaire, au sujet des renforts réclamés par lui à plusieurs reprises, et qui ne lui ont jamais été fournis. Au terme d'une longue campagne, par un temps défavorable qui commence à décimer ses forces, et, en particulier, ses troupes montées sur chars, le « général » semble demander à être relevé de son commandement et, en tout cas, exige du roi d'Ugarit de faire cesser les intrigues qui se trament contre lui dans la capitale. On a ainsi l'impression que Šumitti n'a été mêlé à l'aventure des Peuples du Nord et de la Mer qu'à leur arrivée en Amurru, lorsqu'ils s'y installaient en attendant le débarquement égyptien sous le commandement de Ramsès III. Il est ainsi possible que Šumitti, après avoir reçu du roi d'Ugarit des promesses de soutien, avait accepté de commander des troupes et des chars destinés à opérer de concert avec

⁽¹⁾ THUREAU-DANGIN, *Une tablette bilingue de Ras Shamra*, dans *Rev. d'Assyriologie*, 1940, p. 97 et suiv.

⁽²⁾ NOUGAYROL, indication verbale; I. J. GELB, P. M. PURVES, A. MAC RAE, *Nuzi personal names*, dans *OIP*, t. LVII, p. 138 et 259; WISEMAN, *Atalakh*, p. 169 (8).

⁽³⁾ NOUGAYROL, dans *PRU* III, p. 106.

⁽⁴⁾ *Ugaritica* IV, p. 85 et suiv.; LAROCHE, plus haut, p. 447; DE LANGHE, *Les textes de Ras Shamra-Ugarit*, I, p. 212; II, p. 87.

les forces d'ailleurs régulièrement armées des Peuples confédérés ⁽¹⁾. Il n'est pas impossible qu'il soit devenu le commandant en chef de ces forces dont faisaient également partie — nous le verrons — des guerriers Ḫabiru ⁽²⁾. Leur présence en Syrie est attestée dès le règne d'Aménophis II (1450-1425?) qui, sur la stèle de Memphis ⁽³⁾, proclame en avoir fait prisonniers 3.600, ce qui atteste leur importance numérique dans ce pays. Sumitti ou Šumiyana aurait-il été lui-même un chef des Ḫabiru?

L'emplacement du camp des Peuples du Nord et de la Mer en Amurru. — L'emplacement de ce camp n'est pas précisé dans l'inscription de Médinet-Habou ⁽⁴⁾. Mais, nous l'avons rappelé, il ressort clairement du texte ⁽⁵⁾ et des représentations sur les bas-reliefs ⁽⁶⁾ que la bataille navale et terrestre de Ramsès III contre les Peuples du Nord et de la Mer a eu lieu en Amurru au bord même de la mer ⁽⁷⁾. Leur camp, sans avoir été installé directement sur la côte, devait, cependant, se situer non loin de la mer, à un endroit où les forces des coalisés venus par terre en évitant Ugarit pouvaient rejoindre celles qui, sur les bateaux, avaient longé le littoral, ou venaient de Chypre.

Au retour de ma 28^e campagne de fouilles à Ras Shamra, en 1965, ayant mené une enquête sur les lieux, j'ai constaté que seule la côte amorrite immédiatement au Nord de Tripoli, réunissait les conditions nécessaires à un pareil rassemblement ⁽⁸⁾.

Dominé au loin par Ḫalpa, le rivage en pente douce se prête ici fort bien à une opération de débarquement. Pendant les crues, quatre torrents, les Nahr el-Bared et el-Arka, le Nahr Lebené ou Oustouéné et le Nahr el-Kébir du Nord, descendant

⁽¹⁾ Comme le montrent les représentations sur les bas-reliefs de Médinet-Habou.

⁽²⁾ Rappelons le précédent de l'armée coalisée avec participation de troupes des Peuples de la Mer, d'Ugarit et d'autres pays de la Syrie du Nord rassemblée environ un siècle plus tôt, sous commandement hittite, contre Ramsès II dans la bataille de Kadesh.

⁽³⁾ Stèle de Memphis, cf. A. BADAWI, dans *Ann. Serv. des Ant. de l'Égypte*, XLII, 1943, p. 1-23 et E. DRIOTON et J. VANDIER, *L'Égypte*, éd. 1962, p. 445.

⁽⁴⁾ Le passage en question (l. 17) présente une courte lacune. Les traductions jusqu'ici publiées sont les suivantes : BREASTED, *op. cit.*, IV, p. 37 « [The] y [set up] a camp in Amor » (= Amurru). — EDGERTON et WILSON, *op. cit.*, p. 53 : « A camp [was set up] in one place in Amor ». Les auteurs signalent les traces possibles de trois signes, mais n'en donnent pas d'interprétations. MORET, *op. cit.*, p. 392. « Ils [établirent] un camp unique en pays d'Amurru ». — MÜLLER, *op. cit.*, p. 360 : « Sie schlugen auf ihr Lager zusammen im Innern des Amara (= Amurru) ». — DRIOTON et VANDIER, *op. cit.*, p. 435, sans offrir une traduction littérale, interprète le passage de la même manière : « les peuples de la mer... avaient établi leur camp dans le pays d'Amor ».

⁽⁵⁾ BREASTED, *op. cit.*, p. 39, l. 24.

⁽⁶⁾ *Médinet-Habou*, *op. cit.*, pl. 32 à 40.

⁽⁷⁾ BREASTED, *op. cit.*, p. IV, p. 34.

⁽⁸⁾ Cette bande côtière à la frontière du Liban et du pays des Alaouites conserve d'ailleurs, aujourd'hui encore, un caractère bien particulier qui nous a toujours frappés lors de nos nombreux voyages annuels à Ras Shamra depuis 1929. En quittant Tripoli en direction du Nord et après avoir traversé ses jardins de bananiers et d'orangers, on aborde la vaste plaine, légèrement

du Liban jettent ici leurs galets à la mer. Les bateaux peuvent s'y échouer sans risque, ce dont les pêcheurs de la région profitent encore de nos jours (pl. I, 1 et 2). Par contre, au Sud et au Nord de la vaste plaine d'Akka qui étale ses champs jusqu'à la rive, tout accostage est rendu périlleux par des rochers.

Les Peuples du Nord et de la Mer qui, selon les récits et les bas-reliefs de Médinet-Habou, en venant du Hatti méridional, avaient progressé en colonnes de chars à bœufs, pouvaient, après avoir remonté la vallée de l'Oronte — vieille route d'invasion du Nord —

vallonnée d'Akkar. C'est ici qu'on rencontre les premières caravanes de nomades, ou semi-nomades, venus de l'intérieur de la Syrie, par la route et la vallée dite « trouée de Homs », pour chercher de quoi nourrir leurs chameaux pendant les années de sécheresse, ou vendre leurs troupeaux de moutons au marché de Tripoli. A quelque dix kilomètres plus au Nord, d'autres apports de la Syrie intérieure frappent le voyageur : de placides buffles noirs (djamous), originaires des fonds marécageux de la vallée de l'Oronte, sont plongés dans l'eau jusqu'aux naseaux, à l'embouchure du Nahr el-Kébir, qui marque ici la frontière libano-syrienne, comme il marquait jadis, sans doute, la limite entre l'Ugarit et l'Amurru. Ces bêtes, inconnues ailleurs sur la côte, appartiennent aux habitants de deux curieux villages : Cheikh Zénadé et Arabe Jéheiche ou Hadjech, composés de huttes sur plan rectangulaire faites d'une armature de bois en dôme, recouvertes de roseaux. Jadis démontables, pour être portées à dos d'âne ou de chameau, ces constructions légères — qu'on ne rencontre nulle part ailleurs au Liban, ni en Syrie côtière — se sont transformées, au cours des années et sous nos yeux, en maisonnettes aux murs de pierres sèches.

Les habitants ayant gardé, de leur origine semi-nomade, une nature flâneuse, s'adonnent principalement à l'élevage du bétail, et aussi des chevaux. D'une couleur de peau basanée, très foncée, ils présentent un type physique très différent de celui des paysans libanais et syriens habitant à quelques lieues plus au Sud ou au Nord.

Enfin, toujours dans cette zone mitoyenne, et avant de pénétrer dans le pays des Alaouites et d'Ugarit proprement dit, au départ d'une piste quittant la côte en direction de l'Est — vers le Qalaad Areimé, le château Arima des Croisés — le voyageur, longeant la belle plage aux galets brillants, rencontre le petit bourg de Hamidieh, construit sur un plan en damier. Il y est surpris d'entendre les habitants parler entre eux le grec. Ce sont des Crétois musulmans expatriés lors de la révolution contre le régime ottoman, en 1896, après avoir fui leur île natale où ils étaient exposés à des représailles. En conversant avec certains d'entre eux, j'ai constaté combien tenace est le souvenir, chez ces Crétois installés sur la côte syrienne depuis plus d'un demi-siècle, de leur patrie d'outre-mer, et combien vif encore est leur sentiment d'être en pays étranger, bien qu'ils ne rencontrent aucune hostilité parmi la population syrienne qui les entoure. Ils sont, au contraire, appréciés par elle à cause de leur nature énergique et travailleuse.

Parmi les particularités de cette bande côtière de la baie de Tripoli, je dois enfin signaler, de part et d'autre de la frontière syro-libanaise, des alignements de tumuli le long de la plage, dont je ne connais aucun autre exemple sur la côte syrienne (pl. I, 3 et 4). Leur présence inopinée éveille la curiosité de l'archéologue et invite à y faire des recherches. Ma demande pour une autorisation de fouilles du site de Haïba-Arqa et de sondages dans les tumuli côtiers, quoique favorablement accueillie en 1963 et 1965 par le Directeur général des Antiquités du Liban, n'a pas encore reçu de suite à cause, principalement, des exigences de la part des propriétaires des terrains.

Les observations rapportées ci-dessus montrent que dans la longue et large bande côtière aux plages plates immédiate-ment au Nord de Tripoli aboutissent encore aujourd'hui, par les vallées du Nahr el-Kébir et de l'Oronte, des apports de populations et d'influences culturelles en provenance de l'intérieur de la Syrie, et plus loin de la Mésopotamie septentrionale et de l'Anatolie méridionale. Sur la même région convergent, d'autre part, des influences méditerranéennes et plus particulièrement chypriotes et égéennes, auxquelles, selon les recherches à Ras Shamra et sur d'autres sites de la côte syro-libanaise, déjà l'Ugarit et l'Amurru étaient exposés depuis le commencement du II^e millénaire avant n. è. (cf. déjà *Ugaritica* I, p. 53 et suiv.). Le parallélisme avec l'invasion terrestre et maritime au temps du règne de Ramsès III des Peuples de la Mer est des plus frappants. Leur élément, apparemment le plus nombreux et prédominant, rappelons-le, était constitué par les Philistins dont l'origine égéenne et plus précisément crétoise et chypriote (attesté maintenant par nos fouilles à Enkomi, voir notre volume en préparation *Enkomi-Asia's*, II) et des îles en bordure des côtes méridionales d'Asie Mineure, ne fait pas de doute.

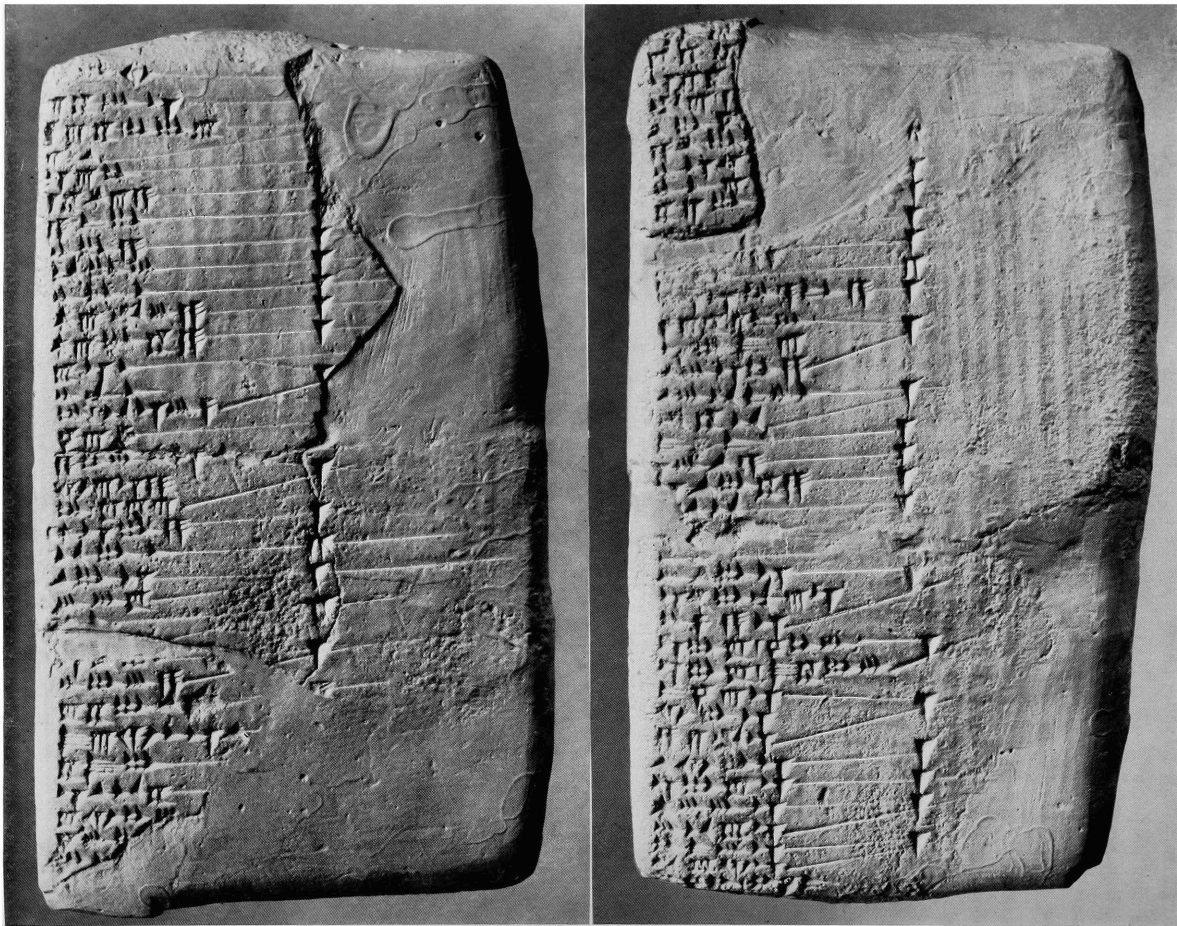


FIG. 26. — Liste d'imposition en cunéiformes alphabétiques et note marginale en accadien énumérant des villes et localités du royaume d'Ugarit. A la ligne 50 figure le *Ḫalpa* du Nord (*ḫlp-spn*) devant équiper et fournir un soldat, probablement un archer. RS 11.716, Palais Royal, Archives Ouest, A. Herdner, Corpus des tablettes alphabétiques de Ras Shamra, n° 71. Moulage.

atteindre, *via* Homs et Tell Kalakh, la vallée inférieure du Nahr el-Kébir et, de là, la côte, où l'attendaient les navires. Eux aussi se trouvaient alors en vue de Ḥalpa. Il se peut même qu'ils y soient passés, car au carrefour d'Arīda, à quelques kilomètres avant Tell Kalakh, une vieille route ⁽¹⁾ traversant une région fertile pourvue en eau se dirige, *via* Andequet, El-Biré, directement sur ce bourg. Or, selon notre texte, ce fut précisément sur Ḥalpa que le « général » Šumitti, dans sa lettre au roi d'Ugarit, avait demandé que soient dirigés les renforts de chars et de troupes attendus avec tant d'impatience, mais jusque-là en vain, pour repousser, dans la zone mitoyenne, le débarquement égyptien imminent. Aucun choix, en effet, ne pouvait avoir été plus judicieux de sa part.

Les lieux cités et décrits par le « général » dans son rapport, je les ai examinés à trois reprises, en 1962 et 1966 (seul) et en 1963, accompagné de ma femme et de l'un de mes collaborateurs aux fouilles de Ras Shamra et de Chypre, M. W. Johnstone de l'Université d'Aberdeen. Ils se sont chargés de la documentation photographique, partiellement reproduite plus loin (pl. II et VII).

A 27 kilomètres de Tripoli, l'Albe des Croisés ⁽²⁾, le Ḥalpa actuel ⁽³⁾, peuplé par moitié de musulmans et de grecs orthodoxes s'adonnant au commerce et à la culture des olives, de la vigne et des fruits, constitue le chef-lieu du caza d'Akkar (ou Aqar). Il a conservé jusqu'à nos jours le toponyme cité par le « général ». Ses maisons s'étagent entre 150 et 250 mètres d'altitude, sur une colline, à laquelle fait face, sur une seconde colline, séparée de la première par un ravin, le village chrétien appelé aujourd'hui Cheikh Mohamed. Assises sur un piton du haut Liban, les deux agglomérations constituent un observatoire naturel surplombant la vaste plaine sans obstacle d'Aqa qui descend en pente douce vers la côte, distante de 8 kilomètres à vol d'oiseau. L'œil distingue clairement la ligne blanche du rivage, puis la vue se perd dans les bleus lointains de l'immense baie tripolitaine. Tout bateau venant du large est détecté dès qu'il franchit la ligne de l'horizon. Sauf à Ḥalpa-Arqa (voir ci-dessous), nul endroit n'est mieux choisi pour surveiller la côte que ce contrefort du Liban sur lequel sont perchés les deux villages jumeaux de Ḥalpa et Cheikh Mohamed. Concentrés en ce point, les chars du « général » pouvaient dévaler la pente et se jeter sur l'ennemi pendant le débarquement. Le « général », nous l'avons vu, avait d'ailleurs décidé d'une offensive en

(1) Sommaire décrit dans le « Guide Bleu » *Syrie-Palestine*, Paris, 1932, p. 66 et suiv. et utilisée encore de nos jours par les contrebandiers.

(2) La forteresse du Moyen Âge est aujourd'hui rasée.

(3) Les indigènes prononcent le nom de la localité Ḥalpa, tandis que la dénomination administrative, adoptée par le « Guide Bleu », s'écrit Ḥalba.

tenaille, et dans deux directions : « La moitié de mes chars est disposée au bord de la mer, l'autre moitié, au pied des monts (ou forêts?) du Liban ».

A quelque 3 kilomètres avant l'entrée du bourg, en venant de Tripoli, au bord de la route, contre un ravin profond creusé par le Nahr Arqa caché sous une profonde verdure, se dresse un « tell » au pied enfoui dans des vergers, des vignobles et des olive-raises (pl. VIII). Ses pentes raides et son sommet plat, aujourd'hui libres de toute construction, sont jonchés de fragments de poteries médiévaux et arabes, puis d'abondants restes de *terra sigillata* romaine; sur les pentes, quelques tessons de l'Âge du Fer et d'autres, sûrement, de l'Âge du Bronze (III^e et II^e millénaire), datation confirmée par Henri de Contenson que j'ai chargé d'examiner le site.

Les habitants de Ḥalpa et des environs désignent cette colline archéologique sous le nom de tell Arqa ou Ḥalpa-Arqa. C'est, comme on l'a admis depuis longtemps, l'emplacement de la ville romaine d'Arqa, où naquit Alexandre Sévère, mais dont l'origine remonte bien plus loin. René Dussaud ⁽¹⁾, en jumelant Ḥalpa et Arqa, a vu la véritable importance historique et archéologique du site. Arqa, en effet, est cité sous le nom d'Irqtat ou Irkata, à de nombreuses reprises, dans les lettres d'El-Amarna de la période entre 1400 et 1350.

C'est d'Arqa-Irqtat, où il semble avoir résidé temporairement ⁽²⁾, qu'Abdi-Aširta, nommé, et même quelque peu imposé, par Aménophis III comme roi d'Amurru, s'est porté au secours de la ville de Sumur, capitale administrative du pays, qui occupe, avec Byblos, la première place parmi les toponymes cités dans la correspondance d'El-Amarna. Son identification topographique avec le tell Kazel, à quelque 15 kilomètres au Nord-Ouest, semble maintenant assurée ⁽³⁾.

⁽¹⁾ R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, p. 80 et suiv. « Guide Bleu » *Syrie-Palestine* (Hachette), éd. 1932, p. 66. La vue étendue dont on jouit du haut de ce tell, signalée dans le guide, permet d'embrasser toute la plaine d'Akkar et, plus loin, une très vaste étendue de la Méditerranée.

⁽²⁾ KNUDZON, *Die El-Amarna Tafeln*, II, p. 1135. Cf. la lettre 101 d'El-Amarna, p. 455.

⁽³⁾ Ce fut à Arqa-Irqtat qu'Aduna, un chef amurrite local pro-égyptien, fut assassiné par des mercenaires, que Rib-Addi, gouverneur de Byblos, dans son rapport au pharaon, soupçonne avoir été au service d'Abdi-Aširta (lettre d'El-Amarna n° 75, édit. KNUDZON, suivi par S. MERCER, *The Tell-Amarna Tablets*, Toronto, 1939, p. 279). Dans un autre rapport, le même correspondant du pharaon accuse ouvertement Abdi-Aširta, qualifié de valet et de chien, de faire ce qui lui plait en Amurru sans que le pharaon lui demande des comptes; ainsi plusieurs villes fidèlement pro-égyptiennes, dont Arqa-Irqtat, se sentent menacées (*ibid.*, lettre n° 88, p. 419). Cette information est confirmée par une curieuse lettre également trouvée à Tell-Amarna (*ibid.*, lettre n° 100, p. 451), qui commence par ces mots : « Ceci est une tablette de la ville d'(Arqa)-Irqtat et de ses habitants ». Les Arquites, déjà mentionnés dans la *Cenèse*, x (15-18) comme l'une des tribus cananéennes, se plaignent d'être l'objet d'intrigues. A la suite de quoi, ils ont décidé de fermer la porte de leur ville, en attendant l'arrivée du secours égyptien. Selon deux lettres émanant d'un certain Ilibabî, qui semble avoir remplacé, à Gubla-Byblos, le gouverneur Rib-Abdi, le meurtrier du chef d'Arqa-Irqtat serait directement imputable au fils d'Abdi-Aširta, Aziru, devenu, à son tour, roi en Amurru et *per-sona grata* du pharaon (*ibid.*, lettre n° 95, p. 443), et dont le père était tombé victime d'une bande de pirates ou de

Mais dès le milieu du *xiv^e* siècle, à la fin de la période amarnienne, Arqa-Irqrata, comme d'autres villes en Amurru septentrional, fut obligée de rompre ses liens traditionnels avec l'Égypte, la situation en Amurru devenant de plus en plus difficile.

Lorsqu'environ un siècle et demi plus tard le « général » écrivait au roi d'Ugarit demandant que des renforts en troupes et chars soient dirigés sur Halpa, Arqa-Irqrata, située, comme nous l'avons vu, tout près de cette ville, devait faire partie du dispositif prévu pour empêcher le débarquement égyptien attendu.

Pour ce qui est de l'emplacement de son quartier général, l'officier ajoute : « Quant à moi, personnellement, je suis installé au-(de)là, dans la dépression ». Selon l'examen que nous avons fait des lieux, cette dépression ne pouvait être que la vallée supérieure du torrent, ou Nahr el-Arqa. Vue du sommet du tell, elle s'ouvre comme un profond couloir bordé de villages enfouis dans leurs vergers, et se ramifie ensuite en les nombreuses vallées et gorges du haut Liban, au fond desquelles se trouve, à environ 30 kilomètres et à 900 mètres d'altitude, dans un cirque de montagnes aux pics de plus de 1.000 mètres, le fameux repère d'Akkar ⁽¹⁾. Il offre une vue sur la mer, depuis Tripoli jusqu'à l'île de Rouad, et sur tout le pays, jusqu'aux monts des Ansariehs ou Alaouites, c'est-à-dire le Sud du pays d'Ugarit, y compris la vallée du Nahr el-Kébir, seul passage de la côte vers l'intérieur de la Syrie et la vallée de l'Oronte qu'ont utilisé, au cours des siècles et des millénaires, toutes les armées et toutes les invasions, y compris les Peuples de la Mer, comme nous l'avons observé ci-dessus. Ainsi, la « dépression » mentionnée dans notre texte, avec son arrière-pays de montagnes et son dédale de vallées et de passages, constituait pour le « général » un excellent emplacement, à la

raçonneurs (lettre d'El-Amarna n° 101, *l. c.*, p. 453). Dans un autre message de même source (*ibid.*, lettre n° 103, p. 459), le pharaon est informé que l'hostilité envers la tutelle égyptienne en Amurru serait devenue plus virulente depuis que les fils d'Abdi-Asirta auraient pris en main la direction des affaires du pays. Seules Sumur et (Arqa-)Irqrata seraient restées fidèles. Cependant, la plupart des hommes de garnison ayant déserté, ces deux villes risqueraient d'être perdues, à moins que des archers égyptiens ne vissent rapidement les dégager.

La défection réelle ou apparente d'Aziru et de ses frères à la cause égyptienne en Amurru était en rapport avec les dangers que courait leur pays à l'approche des ennemis du pharaon, et sous les pressions exercées par le Hatti. Pour éloigner ces menaces, Aziru avait alors conclu avec Suppiluliuma un traité, accompagné d'une nouvelle délimitation des frontières de l'Amurru (cf. les textes de Boghazkoï réunis dans les *Vorläufe Nachrichten*, et auxquels se réfère KNUDTZON, *l. c.*, p. 1134 et suiv.). Cette politique est parallèle à celle qu'a suivi le roi d'Ugarit Niqmadu II, son contemporain (cf. les accords entre Niqmadu et Suppiluliuma retrouvés dans les archives d'Ugarit dans *PRU IV*, p. 35 et suiv., sur l'interprétation desquels nous reviendrons; voir déjà notre exposé préliminaire dans *AFO*, XVII, 1954-1955, p. 93 et suiv.). Enfin, le traité cité plus haut entre Aziru et Niqmadu, en mettant fin à une tension entre les deux pays, devait assurer à l'Ugarit la protection sur sa frontière méridionale.

⁽¹⁾ Sur l'histoire d'Akkar et son château féodal, cf. *Syrie-Palestine* « Guides Bleus », p. 68 et R. DUSSAUD, *Topographie*, etc., p. 88. R. Dussaud fait remarquer que la ville à l'emplacement du tell Arqa (Halpa), l'Irqrata des lettres d'El-Amarna, ayant disparu, la région, jusque-là appelée par les géographes arabes Djoun Arqa, prit le nom de Djoun Akkar. Le château d'Akkar, et le bourg du même nom, semblent ainsi avoir pris la relève de l'ancienne Arqa-Irqrata, la distance plus grande de la mer correspondant aux nécessités de défenses d'alors par rapport aux conditions de guerre et de siège au *II^e* millénaire.

fois pour observer et commander les opérations sur la côte, et pour surveiller les activités des forces qui se tenaient prêtes, à l'abri des collines, aux abords d'Ardat, à couvrir et faciliter le débarquement égyptien. En cas de revers, le « général », avec son état-major, et ce qui restait de ses troupes et chars, pouvait se retirer, par la vallée d'Arqa, dans les montagnes, où l'ennemi pouvait difficilement suivre ⁽¹⁾.

Des localités du nom Ḫalba ou Ḫalpa, toponyme répandu en Syrie, signifiant « la blanche » ⁽²⁾, sont mentionnées, en dehors de la lettre dite du « général », dans quatre autres documents provenant de nos fouilles de Ras Shamra. Il s'agit de listes d'imposition trouvées parmi les ruines des locaux occupés par la perception d'Ugarit à l'entrée du palais ⁽³⁾. Sur la liste RS 11.830 énumérant des localités devant fournir des journées de travail (*Syria*, 1939, p. 124), le nom de Ḫalpa est différencié par l'adjonction du qualificatif géographique Ḫur-sag Ḫazi. Ce Ḫalpa devait donc être situé près du mont Ḫazi, autrement dit sur le flanc du Djebel Akra ou mont Casius, à la frontière nord du royaume ⁽⁴⁾. La même localité, dont le nom est écrit, cette fois, Ḫlb-špn, donc le Ḫalba du Nord, figure sur la liste RS 11.716, l. 50, fig. 26. D'après une note marginale en akkadien, elle devait fournir un soldat, probablement un archer ⁽⁵⁾. Ce Ḫalba nord d'Ugarit est distinct du Ḫalpa mentionné comme lieu de concentration des troupes dans la lettre du « général », situé à la frontière sud du royaume.

Sur la liste d'imposition RS 11.790 (cf. VIROLLEAUD, dans *Syria*, 1939, p. 125) sont inscrites, selon une mention marginale, « des villes de la montagnes » ⁽⁶⁾ dont

⁽¹⁾ Ardat, le second toponyme mentionné par le « général » dans son rapport au roi d'Ugarit correspond évidemment au nom de la ville d'Ardata des lettres d'El-Amarna. Il s'y trouve jumelé, souvent parce que lié aux mêmes événements, à celui d'Arqa-Irqrata. Le gouverneur de Byblos, dans ses lettres (édition KNUDZON, n^{os} 72, 75, 88, 104, 109, 139, 140) au pharaon, mentionne Ardata en même temps que sa propre ville, ainsi que Irqrata, Ambi, Wallia, Sigatu, Beruna pour Beruta (Beyrouth) et Sumura, toutes villes côtières, ou proches de la mer, en Amurru du Nord ou au voisinage de Byblos, et qui sont menacées par l'ennemi. L'ennemi, ce sont soit les guerriers de Sa-Gaz, soit Abdi-Ašrati (ou Aširita) et Aziru, roi d'Amurru et ses fils, soutenus par l'Égypte, mais que Rib-Addi compte parmi les ennemis du pharaon, soit encore la menace hittite, ou parfois celle du Mitanni. Troupes, archers, troupes de secours et de garnison, chevaux et chars sont demandés d'urgence à l'Égypte. A propos d'Ardat, des faits précis sont signalés : la ville avait été prise par l'homme (ou chef) d'Arašnu, toponyme amorrite des environs de Tripoli, non encore localisé sur le terrain. Le nom du conquérant, nommé dans la lettre de Tell-Amarna Mija, a suggéré à M. Nougayrol la restitution en Sumiyanu du nom du « général » (voir ci-dessus).

Dans une autre lettre de Gubla-Byblos, la nouvelle de l'assassinat du chef d'Ardata est attribuée à Aziru, reçu pourtant en audience par le roi d'Égypte. Il se confirme ainsi que, dès le milieu du xiv^e siècle, Ardata, alors gagnée à la cause égyptienne, a été sérieusement affectée par les troubles en Amurru.

⁽²⁾ Connue surtout par la ville d'Alep, en Syrie intérieure du Nord, située en dehors des frontières de l'ancienne Ugarit.

⁽³⁾ *Ugaritica* IV, fig. 21, pièces 2 à 5 ; *Le Palais royal d'Ugarit (PRU)*, III, p. xi, pl. III. Ces listes ont été publiées par Ch. VIROLLEAUD, dans *Syria*, 1940, p. 124, 125, 132, 134, 143 et 144.

⁽⁴⁾ SCHAEFFER, *Fouilles sur le sommet du Djebel Akra*, dans *Syria*, 1938, p. 323 ; O. EISSFELDT, *Baal Zaphon*, 1932 ; A. GOETZE, *The city Khalbi and the Khapiru people*, dans *BASOR*, 77, 1940, p. 33.

⁽⁵⁾ VIROLLEAUD, *l. c.*, p. 137.

⁽⁶⁾ Ou, dans la plupart des cas, sans doute, des bourgs ou villages.

chacune était tenue de fournir une contribution variant entre une et trente mesures ou unités dont la nature n'est pas spécifiée sur le fragment du texte qui subsiste. Aux lignes 5 à 7 figurent l'une après l'autre trois localités du nom de Ḥalpa dont chacune, identifiée par un qualificatif différent, devait verser deux unités ou mesures.

Ḥal-ba rap-ši, autrement dit (VIROLLEAUD, *l. c.*, p. 144) Ḥalba le grand ou le vaste ou (selon GOETZE, *l. c.*, p. 33 et BOTTÉRO, *Le problème des Ḥabiru*, Paris, 1954, p. 125) Ḥalba-le large, c'est-à-dire la ville ouverte. Même graphie dans RS 11.850 (cf. VIROLLEAUD, dans *Syria*, XXI, 1940, p. 130).

Ḥal-ba qar-ra-di (ou *krd* selon RS 10.045 et 11.716), ci-dessous d'après VIROLLEAUD (*l. c.*, p. 143) Ḥalba-du-héros (selon GOETZE, *l. c.*, p. 33 et BOTTÉRO, *l. c.*, p. 125), Ḥalba-le-fortifié, c'est-à-dire la citadelle. Ce Ḥalba fortifié devait fournir d'une part des jarres de vin (selon RS 10.045, VIROLLEAUD, *l. c.*, p. 137, l. 7), et d'autre part, à l'armée d'Ugarit (selon RS 11.716, fig. 26, VIROLLEAUD, *l. c.*, p. 135, l. 3 et p. 137), un archer (ou peut-être, deux) à prélever, sans doute, sur sa propre garnison ⁽¹⁾.

Ḥal-ba awêlûti SAG-GAZ (selon VIROLLEAUD, *l. c.*, p. 143), Ḥalba des SAG-GAZ, autrement dit des *'apirum* ou Ḥabiru, l'équivalence de ces noms a pu être établie par des documents de Ras Shamra ⁽²⁾. Habité par des SAG-GAZ ou Ḥabiru, ce dernier Ḥalba est mentionné encore sur deux autres listes d'imposition provenant d'Ugarit : RS 11.724 + 843, où la nature de l'impôt n'est pas précisée (VIROLLEAUD, *l. c.*, p. 134), et RS 10.045, où sont inscrites (voir déjà ci-dessus) douze villes ou localités rurales situées dans une région vinicole. On a admis que les trois Ḥalba groupés sur la liste RS 11.790, Ḥalba le vaste ou ville ouverte, le Ḥalba fortifié et le Ḥalba des SAG-GAZ ou des Ḥabiru ⁽³⁾, représentent divers quartiers d'une même ville ⁽⁴⁾.

Or, nous avons vu (ci-dessus, p. 681) que le Ḥalba actuel se compose de deux agglomérations jumelées occupant le même contrefort du Liban séparé par une ravine en deux quartiers distincts, et que leurs habitants appartiennent à des religions et races différentes : arabes, musulmans et chrétiens (grecs orthodoxes ou maronites), en partie non sémites. D'autre part, dans son voisinage immédiat se dresse un tell désigné encore de nos jours par les aborigènes sous le nom de Ḥalba-Arqa.

(1) Il est significatif que sur cette liste le *Ḥalba krd* ou Ḥalba fortifié à la frontière sud du pays soit inscrit à la ligne 3, tandis que le *Ḥalba špn* ou Ḥalba du Nord (cf. ci-dessus) est inscrit sur la même liste à la ligne 50, ce qui indique bien qu'ils sont distincts.

(2) VIROLLEAUD, *CRAIBL*, 1939, p. 329; *Rev. ét. sémi.*, 1940, p. 74 et suiv.; BOTTÉRO, *l. c.*, p. 119 et suiv.

(3) Sur la liste RS 10.045 le Ḥalba des Ḥabiru ou SAG-GAZ (l. 1) est suivi de celui du Ḥalba *krd*, c'est-à-dire le « fortifié » ou « la Citadelle », tandis que le Ḥalba *rpš*, ou le Ḥalba ville grande ou ouverte, suit à la ligne 7.

(4) A. GOETZE, *BASOR*, 79, 1940, p. 32 et suiv. — NOUGAYROL et BOTTÉRO, *l. c.*, p. 120 (note 1) et 125.

Le parallélisme ne saurait être plus frappant entre la situation géographique et le caractère religieux et ethnique des trois Ḥalpa de l'Ugarit du Sud cités dans les textes de Ras Shamra et des Ḥalpa actuels près de la frontière libano-syrienne. Ces Ḥalpa sont étroitement groupés quoique distincts les uns des autres, tous constituent des localités de montagnes dans une région encore aujourd'hui vinicole, et sont peuplés d'habitants de plusieurs races et religions. Nous admettons donc que le Ḥalpa actuel (y compris le tell Ḥalpa-Arqa) doit être identifié avec le Ḥalpa mentionné comme lieu de concentration des troupes du « général » et, sans doute, aussi avec le camp où s'étaient rassemblées les forces des Peuples du Nord et de la Mer, en attendant d'affronter le corps expéditionnaire égyptien sous le commandement de Ramsès III, l'an 8 de son règne ⁽¹⁾.

Les Peuples du Nord et de la Mer et les Ḥapiru (ou SAG-GAZ). — Si, comme le rapportent les inscriptions et bas-reliefs de Médinet-Habou, les Peuples du Nord et de la Mer, après avoir conduit leurs navires et leurs convois le long des côtes de l'Anatolie méridionale et des pays bordant en hémicycle le golfe d'Alexandrette, ont choisi les hauteurs de Ḥalpa et la plaine côtière qu'elles dominent comme point de ralliement de leurs forces en Amurru, avant d'affronter l'armée égyptienne de Ramsès III, en route vers le Nord (les déclarations du prisonnier capturé par le « général » le confirment), ce fut parce que, nous l'avons montré, les plages immédiatement au Nord de Tripoli offraient, ce qui est rare sur la côte syrienne, un accostage facile à leur flotte; même par mauvais temps, les navires pouvaient facilement y être tirés à terre.

D'autre part, au même point de la côte aboutit la route qu'ont dû suivre leurs forces terrestres pour traverser la Syrie du Nord et progresser vers le rendez-vous d'Amurru en évitant les montagnes des Ansariehs et d'Ugarit, difficiles à franchir pour les longs convois de chars à bœufs transportant femmes, enfants et vivres des envahisseurs (voir ci-dessous, p. 690).

Il est possible que le choix du point de rassemblement, dans la plaine côtière d'Amurru au pied de Ḥalpa, ait été dicté aux chefs des Peuples de la Mer par une autre considération encore. Selon les registres d'imposition en cunéiformes d'Ugarit retrouvés à Ras Shamra que nous venons de signaler, l'un des quartiers de Ḥalpa était habité par des Ḥapiru. Ceux-ci ont dû donner leur assentiment à l'installation et aux plans des nouveaux envahisseurs. On sait les difficultés qu'archéologues et historiens ont éprouvé à définir le caractère ethnique et social des Ḥapiru dont la présence est signalée

⁽¹⁾ L'importance archéologique et historique de la région de Ḥalpa fait souhaiter que les fouilles suggérées (p. 679, n. 1) fussent ultérieurement autorisées par la Direction des Antiquités du Liban.

en Syrie, ailleurs dans le Proche-Orient, et en Égypte, par de nombreux documents du II^e millénaire ⁽¹⁾. Sur 141 mentions des Ḫapiru dans les textes en cunéiformes de la seconde moitié de ce millénaire en provenance d'Anatolie (Boghazkeuy) et de Syrie (Tell el-Amarna et Ugarit), 135 les désignent comme des guerriers ou des soldats montés souvent sur des chars, d'autres, combattant comme archers ou, plus généralement, comme des ennemis armés et redoutables. Ils apparaissent partout comme des étrangers, en marge des sociétés au sein desquelles ils s'installent, cantonnés souvent dans des campements ou localités à part, comme c'était, précisément, le cas à Ḫalpa. Ils occupaient tantôt des situations modestes, tantôt des postes de commandement tout en conservant une indépendance relative ou réelle. Fréquemment, les Ḫapiru sont décrits forçant les frontières et obtenant droit de cité dans les pays où ils entrent et restent réfractaires cependant à l'assimilation aux aborigènes. Les rois et les chefs leur fournissent parfois vivres et vêtements, les utilisent comme des mercenaires, tenus souvent en haute estime et chargés de servir le pouvoir central du pays qui les a accueillis. Idrimi, roi d'Alalakh privé de son trône, se réfugie pendant sept ans parmi des Ḫapiru. Ceux-ci conservent leur langue à part, leurs dieux ⁽²⁾, leurs chefs militaires. En Syrie, au XIV^e siècle, les Ḫapiru brûlent villes et villages, terrorisent les populations et les obligent à se rallier à leur cause en abandonnant l'alliance avec l'Égypte ⁽³⁾. Si les Ḫapiru se montrent partout hostiles au régime égyptien et à son administration tutélaire, dans certains cas exceptionnels quelques-uns d'entre eux se sont engagés, au contraire, parmi les forces pro-égyptiennes en Mitanni ⁽⁴⁾.

En Égypte, sous Ramsès III, des Ḫapiru, probablement faits prisonniers pendant les campagnes en Syrie, sont désignés au service des biens religieux d'Héliopolis ⁽⁵⁾ et sous Ramsès IV, quelque 800 furent employés à l'extraction de pierres dans le désert de la Mer Rouge. Ces derniers Ḫapiru sont désignés comme des étrangers provenant des *arcs*, donc, sans doute, des pays en bordure du golfe d'Alexandrette.

Si, selon notre analyse de la lettre dite du « général », les Peuples de la Mer du temps de la campagne de l'an 8 de Ramsès III ont choisi comme point de ralliement de leurs forces maritimes et terrestres en Amurru la plaine côtière dominée par Ḫalpa où étaient déjà installés, préalablement, des Ḫapiru, il vient à l'esprit qu'entre eux il pouvait y avoir affinité d'origine et de race. Comme les Peuples de la Mer et du Nord, ainsi désignés

⁽¹⁾ Cf. l'enquête collective déjà citée réunie par Jean BOTTÉRO, *Le problème des Ḫabirou* (4^e Rencontre assyriologique intern., Paris, 1954), en particulier Conclusion, p. 187 et suiv., et Addenda, p. 199 et suiv.

⁽²⁾ B. LANDSBERGER, dans *Kleinasiatische Forschungen*, I, 1929, p. 321 et suiv.

⁽³⁾ Voir déjà E. DHORME, *La question de Ḫabiri*, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 1938, p. 170 et suiv.

⁽⁴⁾ Ex. KNUDTZON, *op. cit.*, I, lettre 195, l. 24-30.

⁽⁵⁾ POSENER, dans BOTTÉRO, *l. c.*, p. 170.

par les historiographes égyptiens, les Ḫapiru pourraient être considérés comme originaires des îles et pays côtiers de la Méditerranée égéenne et orientale, d'où la pression démographique et d'autres causes, nous le verrons, les obligèrent à s'expatrier dès le début du II^e millénaire, d'abord individuellement ou par familles, puis à partir du milieu de ce millénaire par unités plus importantes en Asie Mineure, en Syrie, dans le Proche-Orient méditerranéen en général et jusqu'en Égypte. Non sémites et non circoncis, ils restaient ainsi partout à l'écart et non assimilables par les populations orientales d'origine sémitique, tels les Kurdes en Syrie et en Iraq du Nord encore de nos jours, et de ce fait, ils furent considérés comme des immigrants étrangers dont les énergies et surtout les qualités guerrières étaient utilisées au mieux. Ce qu'on a appelé le problème des Ḫapiru pourrait ainsi être considéré comme résolu.

Vers la fin du XIII^e siècle et au début du XII^e, l'immigration s'intensifia et prit les proportions d'une invasion massive et armée menaçant non seulement les pays syriens et palestiniens, ces derniers alors encore tous sous protectorat égyptien — mais, au-delà, la vallée du Nil. C'est alors que Ramsès III, pressentant la gravité du danger, décida, l'an 8 de son règne, d'une campagne offensive et rapide pour battre et disperser les forces des Peuples du Nord et de la Mer en Amurru avant qu'elles aient eu le temps de poursuivre leur marche vers la Palestine et l'Égypte. Ce fut précisément la promptitude de son intervention qui assura la victoire égyptienne, comme le redoutait d'ailleurs le « général » dans sa lettre au roi d'Ugarit.

En examinant, sur les bas-reliefs de Médi-net-Habou, la description de la rencontre, on a l'impression que l'armée du Pharaon surprit les forces des Peuples de la Mer avant même qu'elles aient pu achever entièrement leur jonction. Les convois attaqués sont représentés, en effet, progressant en ordre de marche, chargés de femmes et d'enfants et encadrés par des guerriers philistins assurant leur protection, tandis que les bateaux ennemis sont attaqués en vue des côtes par la marine égyptienne opérant de concert avec des corps d'archers stationnés sur les plages et prenant les assaillants sous leur tir ⁽¹⁾.

Résumé de l'analyse de la lettre de Šumitti, dit le « général ». — Provenant de la bibliothèque et des archives épistolaires, retrouvées à Ras Shamra en 1956, d'un haut personnage à la cour du dernier roi d'Ugarit, Hammourapi, ce document est d'un intérêt historique exceptionnel constitue le rapport d'un chef d'armée du nom de Šumitti, ou Šumiyana, chargé d'organiser la défense de la zone frontière entre l'Ugarit et l'Amurru

⁽¹⁾ Cf. à ce sujet les judicieuses remarques de M. MÜLLER, *op. cit.*, p. 177, et J. BREASTED, *op. cit.*, vol. IV, p. 34

où aboutit, immédiatement au Nord de Tripoli, la seule route reliant la côte syrienne à l'intérieur du pays et à la vallée de l'Oronte et passent les communications terrestres entre l'Anatolie, la Syrie septentrionale, la Mésopotamie, la Palestine et l'Égypte au Sud. Au même point de la baie tripolitaine, des plages plates interrompent la côte, partout ailleurs rocheuse, et permettent aux bateaux un accostage facile. Les forces commandées par l'officier doivent s'opposer au débarquement d'un corps expéditionnaire égyptien sous l'ordre du pharaon, identifié avec Ramsès III, et dont l'approche est confirmée par l'interrogatoire d'un prisonnier capturé au cours d'engagements préliminaires. Des corps d'archers, renforcés de partisans pro-égyptiens, avaient été dépêchés par le pharaon en Amurru pour arrêter la progression de l'ennemi en attendant la fin de la guerre libyenne, l'an 5 de son règne, ainsi que l'achèvement des préparatifs pour la campagne de l'an 8 contre les Peuples du Nord et de la Mer, dont quelques éléments d'avant-garde avaient participé à l'invasion libyenne, selon une référence dans l'inscription de Médinet-Habou, considérée jusqu'ici comme antidatée. Šumitti signale que depuis « des années » ses forces sont attaquées par les troupes d'archers, mais qu'il a pu les repousser jusqu'ici. Ce qu'il redoute, c'est l'arrivée rapide des forces égyptiennes régulières dont l'équipement, selon les informations du prisonnier, est en cours de préparation. Si elles étaient commandées par le pharaon en personne, l'officier estime ne pouvoir gagner la bataille, pronostic confirmé par la victoire de Ramsès III. Le rapport du « général » au roi d'Ugarit se situe donc dans la période entre les guerres de l'an 5 et de l'an 8 de Ramsès III, autrement dit dans les années 1183 et 1181 avant notre ère, selon la chronologie moyenne adoptée ici. On doit en conclure qu'Ugarit, en tant que capitale du royaume, avait subsisté jusqu'à la même date. Comme les opérations dont le « général » rend compte étaient destinées à empêcher l'intervention de Ramsès III contre le rassemblement des Peuples de la Mer en Amurru, il s'ensuit que l'Ugarit avait fait cause commune avec les envahisseurs et que sa capitale a dû être évitée par ces derniers. De fait, l'Ugarit ne figure pas sur la liste des pays dévastés et conquis par les envahisseurs, mentionnés dans l'inscription de Médinet-Habou, soit que les défenses de la capitale aient permis de repousser l'ennemi, soit qu'il y ait eu entente avec les chefs des Peuples de la Mer. Néanmoins, le roi d'Ugarit ne semble pas s'être déclaré ouvertement en faveur des envahisseurs et contre l'intervention égyptienne. Car Šumitti reproche au roi de ne pas lui avoir envoyé, malgré plusieurs demandes, les renforts en chars et en troupes promis et préparés, et dont il a un besoin urgent.

D'autre part, l'officier se défend à deux reprises contre les intrigues et calomnies dont il est l'objet dans la capitale. Ceci indique que la population d'Ugarit, traditionnellement pro-égyptienne, a désapprouvé l'opération dirigée par le « général », destinée

à rejeter à la mer le corps expéditionnaire égyptien venu attaquer les forces des Peuples coalisés en cours de concentration en Amurru. De toute évidence, c'est intentionnellement que le roi d'Ugarit avait différé l'envoi des renforts demandés par le « général », préférant attendre l'issue de la bataille imminente contre les forces de Ramsès III. Il se bornait ainsi à suivre la politique traditionnelle de son pays : conserver une attitude amicale ou du moins neutre envers l'Égypte tout en évitant de brusquer l'adversaire installé à ses frontières.

L'enquête topographique sur les lieux où Ramsès III avait décidé d'attaquer les Peuples de la Mer en Amurru est en accord avec les conclusions tirées de l'examen de la lettre dite du « général » et de sa confrontation avec les informations fournies par l'inscription de Médinet-Habou relatives à la campagne du pharaon l'an 8 de son règne.

Šumitti demande au roi d'Ugarit d'acheminer les renforts par la ville de Ḫalpa, laquelle, selon nous, correspond au Ḫalpa actuel se composant de deux agglomérations occupant un contrefort du Liban à 27 kilomètres au Nord de Tripoli, et d'où l'on domine la vaste plaine côtière d'Aqa, ainsi que ses longues plages plates couvertes de galets. C'est ici que les Peuples du Nord et de la Mer, après avoir occupé Chypre, ont dû aborder la côte syrienne, rocheuse partout ailleurs, et où ils pouvaient rejoindre les forces terrestres ayant traversé les pays de l'Anatolie méridionale et la Syrie du Nord. Remontant la vallée inférieure de l'Oronte, en évitant l'Ugarit et ses montagnes difficiles à franchir avec leurs convois de chars à bœufs chargés des femmes, enfants et vivres, les envahisseurs devaient sans doute prendre la meilleure route existante qui, de l'intérieur du pays, suit la vallée du Nahr el-Kébir du Nord et conduit à la côte d'Amurru et la baie de Tripoli où attendaient les navires.

Selon le plan d'attaque exposé au roi d'Ugarit dans son rapport, le « général » Šumitti, des hauteurs de Ḫalpa, surveillait les accès maritimes et terrestres de l'immense baie tripolitaine. Il avait concentré la moitié de sa charrierie au bord de la mer, où la flotte des Peuples de la Mer pouvait rester à l'ancre en attendant l'arrivée des forces maritimes de Ramsès III. L'autre moitié de ses chars avait été tenue en réserve « au pied des monts du Liban », à Ḫalpa, d'où ils pouvaient, utilisant la pente du terrain, se lancer sur les forces égyptiennes au moment du débarquement.

Des textes d'imposition d'Ugarit signalent la présence à Ḫalpa d'une garnison de guerriers Ḫabiru, traditionnellement hostiles aux Égyptiens. Ils devaient forcément être d'accord avec les plans des Peuples de la Mer et les dispositions stratégiques prises par le « général » Šumitti en vue d'empêcher le débarquement des forces de Ramsès III. Šumitti n'était-il pas lui-même un chef Ḫabiru? On peut se le demander. Il est d'autre

part permis de supposer qu'entre les Peuples de la Mer et les Habiru il y avait affinité d'origine, hypothèse qui facilitera la solution du problème, jusqu'ici resté insoluble, du caractère ethnique de ces forces guerrières, en Syrie et ailleurs dans le Proche-Orient.

Nous verrons que d'autres lettres et documents trouvés dans les archives de Rap'anu s'accordent avec les informations tirées de la lettre de Šumitti, dit le « général », et éclairent la situation d'Ugarit, de Chypre et de l'Anatolie hittite pendant cette période cruciale, si mal connue encore, de l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer et de leur défaite en Amurru devant l'armée et la marine de Ramsès III, l'an 8 de son règne.

La tablette RS 20.162 : autre lettre relative à l'Amurru dans les archives de Rap'anu, fig. 27, ci-dessus, n° 37, p. 115. — Parmi les lettres retrouvées dans les archives épistolaires de Rap'anu s'en trouve une seconde qui concerne les relations entre l'Ugarit

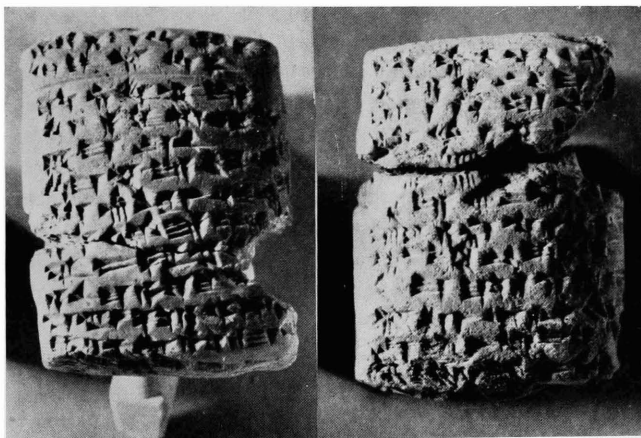


FIG. 27. — Lettre d'un certain Paršu au roi d'Ugarit, son maître, lui reprochant de n'avoir pas tenu l'engagement pris de communiquer au roi d'Amurru, les informations obtenues sur l'activité de l'ennemi. RS 20.162, p. 691 et 115, Archives de Rap'anu.

et l'Amurru. Elle a pour expéditeur un personnage du nom de Paršu, qui écrit « au roi du pays d'Ugarit », son maître, dont il se considère comme le serviteur, et devant lequel, selon le protocole, il se prosterne. D'après l'importance et le caractère confidentiel de son message, Paršu était sans doute un homme de confiance, à la fois du roi d'Ugarit, son maître, et du roi d'Amurru, car, à la ligne 6 et suiv. de sa lettre, il fait allusion

à une conversation ayant eu lieu entre les deux rois, à laquelle il semble qu'il ait assisté. Paršu était-il originaire d'Ugarit, et sujet du roi de ce pays? Dans ce cas, il devait se trouver en Amurru comme ambassadeur d'Ugarit. Mais il pouvait aussi avoir été le chef d'un pays allié de l'Amurru et être chargé, en cette qualité, de la mission de porte-parole du roi de ce pays auprès du roi d'Ugarit, dont il reconnaît la supériorité hiérarchique ⁽¹⁾. Ainsi s'expliqueraient la franchise du ton et la manière directe de son message.

En effet, Paršu rappelle au roi d'Ugarit que, dans son entrevue avec le roi d'Amurru, ce dernier avait demandé que lui soient communiquées les « nouvelles des ennemis » — au pluriel et sans précision par mesure de précaution sans doute. Paršu poursuit : « Or, présentement, ayant appris des choses sur les ennemis, pourquoi, mon maître, ne nous les a-t-il pas mandées? ». Par « nous », il voulait sans doute dire : le roi d'Amurru et lui, Paršu, son porte-parole.

Dans la seconde partie de sa lettre, Paršu fait remarquer au roi d'Ugarit que des liens étroits unissent les deux pays : « Amurru et Ugarit ne font qu'un ». Il ajoute, sans doute pour ce qui est de l'avenir, « si tu as appris des nouvelles, mon maître, au sujet des ennemis, que mon maître me les mande, ô! mon maître ». L'information doit être envoyée à lui, Paršu, sous-entendu, probablement, pour transmission au roi d'Amurru.

Puis il fournit « de son côté » une information intéressant le roi d'Ugarit et dont l'importance est soulignée par la dernière sentence de sa lettre : « que mon maître le sache! ». Malheureusement, les mots-clés de cette information ne sont pas entièrement lisibles sur la tablette. Il subsiste (l. 24) : « Voici que, de mon côté, j.... (l. 25) les bateaux qui sont à no...(l. 26) je les livre à... con... ». Le traducteur propose de compléter : « j[e te mande :] les bateaux qui sont à no[tre] disposition (?) je les livre à [ton] con[trôle] ».

Étant donné les incertitudes soulignées ci-dessus, quel est le sens de l'information fournie par Paršu? Si les deux mots restitués à la fin de la ligne 25 sont acceptés, que voulait-il dire par « des bateaux qui sont à *notre disposition* », et de quelle nationalité étaient-ils. La question est d'importance, car Paršu ajoute, à la ligne 26, que c'est lui qui les livre, et non le roi d'Amurru. S'il s'agissait de bateaux d'Ugarit, on comprendrait que ce fût le représentant de ce pays en Amurru, ou un roi ami de ce pays, qui en assurât le retour au port d'attache. Si, par contre, Paršu se réfère ici à des navires amurrites, ou d'origine étrangère, il serait étrange que ce fût lui, et non le roi d'Amurru qui les

⁽¹⁾ Comme Abugama qui, selon deux documents provenant des archives du palais d'Ugarit, était chargé de bons offices entre l'Amurru et l'Ugarit. Voir aussi la lettre RS 15.24 et 50 provenant des Archives Est du Palais, publiée dans *PRU* III, p. 18.

livrât. D'autre part, avait-il vraiment l'intention de les remettre au roi d'Ugarit? La restitution proposée par le traducteur : « je les livre à [ton] con[trôle] », est, bien entendu, possible, mais elle n'est pas la seule qu'on puisse adopter.

Une traduction plus simple pourrait être proposée. Comme le porte-parole du roi d'Amurru, dans la phrase précédente de sa lettre, demande au roi d'Ugarit de lui communiquer « les nouvelles au sujet des ennemis », il est possible qu'à la fin de son message, il s'offre de lui rendre le même service. La restitution pourrait donc avoir simplement le sens : « Voici que, de mon côté, je t'informerai des bateaux qui sont ou viennent à notre connaissance, je les livre à ta connaissance ou contrôle ».

En ce qui concerne la nature et la nationalité de ces bateaux, on doit évidemment songer à des unités avancées de la marine des Peuples du Nord et de la Mer, qui ont pu croiser au large des côtes d'Ugarit et d'Amurru, et dont le signalement et les activités destructives constituent aussi le sujet des lettres, sans doute contemporaines, échangées entre le roi d'Ugarit et le roi de Chypre (cf. p. 697).

En rapprochant le contenu de la lettre de Paršu des informations fournies par le « général » Šumitti au roi d'Ugarit sur ses activités dans la zone limitrophe de l'Amurru, il est possible d'obtenir quelques éclaircissements supplémentaires.

Le message de Paršu a pour principal but de faire savoir à son « maître » que le roi d'Amurru et lui-même se sont aperçus du manque de franchise du roi d'Ugarit. Ce dernier, en effet, malgré les promesses formelles faites à son allié, ne lui a pas communiqué les renseignements obtenus sur les ennemis. Or, nous avons vu (plus haut, p. 689) que le roi d'Ugarit avait réussi à éviter l'occupation de sa capitale par les Peuples du Nord et de la Mer, en concluant, probablement, avec leurs chefs des accords secrets. Cette hypothèse s'accorde avec le fait de l'absence, dans l'inscription de Médinet-Habou, de la mention du pays d'Ugarit parmi les conquêtes des envahisseurs préalablement à leur installation en Amurru où, d'ailleurs, ils avaient causé de grands dégâts ⁽¹⁾. L'Amurru, qui avait choisi de soutenir Ramsès III pendant sa campagne de l'an 8, se trouvait évidemment gravement mis en danger par une volte-face de son allié d'Ugarit. Cette préoccupation s'exprime, à mon avis, dans l'appel, par Paršu, à l'unité des deux pays (l. 17 à 19 de sa lettre) : « Amurru et Ugarit ne font qu'un ». Il constitue, en même temps, une allusion à la gravité de la situation et à la nécessité d'une action défensive commune, laquelle suppose entre les deux parties un échange rapide et sans restriction de renseignements précisant les intentions et les mouvements « des ennemis » (l. 20 à 23).

(1) Cf. la traduction du passage en question par W. MÜLLER, *op. cit.*, p. 359; BREASTED, *op. cit.*, p. 37; EDGERTON et WILSON, *op. cit.*, p. 53.

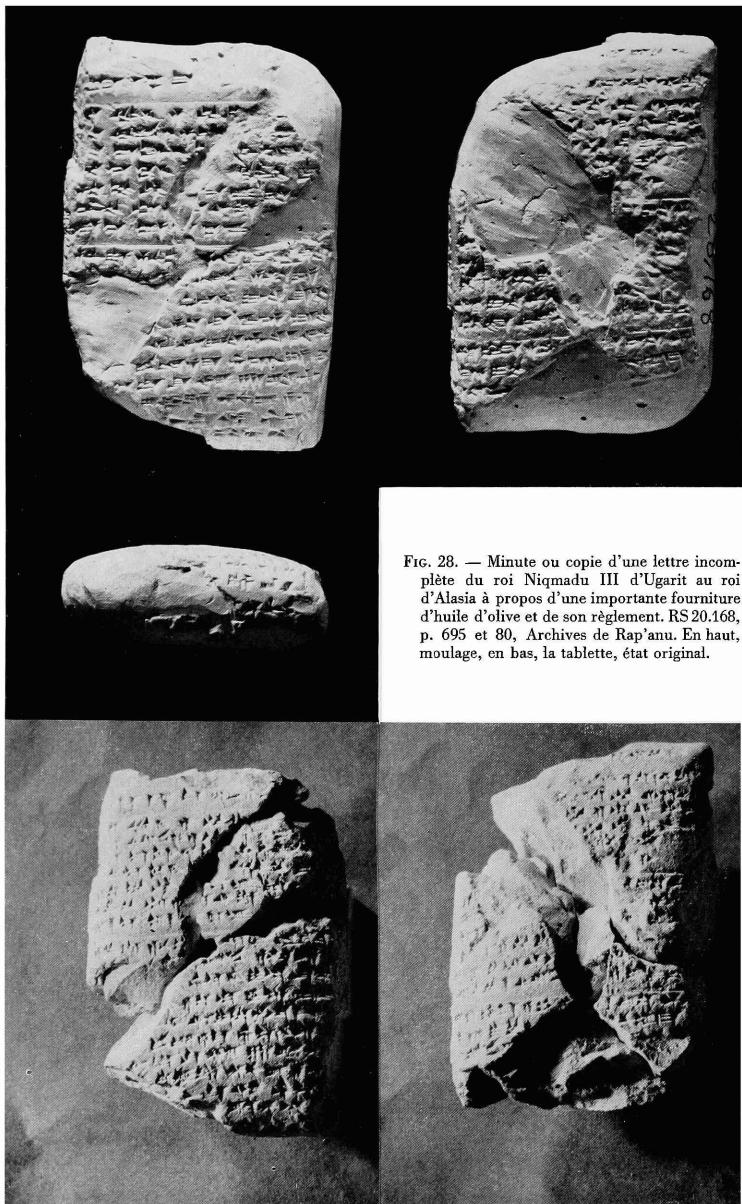


FIG. 28. — Minute ou copie d'une lettre incomplète du roi Niqmadu III d'Ugarit au roi d'Alasia à propos d'une importante fourniture d'huile d'olive et de son règlement. RS 20.168, p. 695 et 80, Archives de Ras'ân. En haut, moulage, en bas, la tablette, état original.

D'autre part, tant que Paršu et le roi d'Amurru ignoraient les tractations secrètes entre les chefs des Peuples du Nord et le roi d'Ugarit, ils étaient en droit de penser que ce dernier conjuguerait ses efforts aux leurs pour s'opposer aux envahisseurs et adopterait leur attitude, favorable à l'intervention égyptienne en Amurru sous le commandement de Ramsès III.

Le fait que le roi d'Amurru, dans une affaire aussi grave, ne s'adressa pas directement à Hammourapi, mais passa par l'intermédiaire de Paršu, ancien ambassadeur d'Ugarit ou chef d'un pays allié, pourrait indiquer qu'il avait déjà été obligé de quitter son pays sur le point d'être envahi. Cette situation est comparable à celle dans laquelle semble s'être trouvé, selon RS 20.162, le roi de Chypre, auquel s'est substitué Ešuwara, son premier ministre, pour signaler au roi d'Ugarit le raid d'une flotille ennemie sur la côte nord de l'île (voir p. 701).

A condition que notre analyse de la lettre de Paršu soit exacte, celle-ci devrait être antérieure aux événements signalés dans la lettre du « général » Šumitti au roi d'Ugarit et à ses préparatifs en vue d'empêcher le débarquement du corps expéditionnaire égyptien sur la côte amurrite au Nord de Tripoli. Elle serait, d'autre part, probablement contemporaine de l'occupation de Chypre par les Peuples du Nord et de la Mer, ou immédiatement postérieure à cet événement. Dans l'inscription de Médinet-Habou, l'occupation de l'île de Chypre est signalée, en effet, comme ayant précédé directement l'invasion de l'Amurru.

Les tablettes relatives à Chypre provenant des archives épistolaires de Rap'anu. — RS 20.168, fig. 28, ci-dessus n° 21, p. 80. — Parmi les documents échangés entre le roi de Chypre et le roi d'Ugarit avant l'occupation de l'île par les Peuples du Nord et de la Mer, le plus ancien, RS 20.168, constitue la minute ou copie d'une lettre adressée au roi d'Alasia par le roi Niqmadu III, l'avant-dernier roi d'Ugarit, ayant régné à la fin du XIII^e siècle. Il n'y est question que de fourniture d'huile d'olive et de son règlement. Rien ne semble, apparemment, avoir encore troublé la paix des deux pays. Ce qui frappe, c'est le protocole élaboré qui suit l'adresse. Les assurances de respect et de dévouement prodiguées au roi de Chypre, désigné sous le nom de « père » par Niqmadu, ne sont dépassées que par le protocole dont usaient les rois d'Ugarit à l'égard de leur suzerain traditionnel, le pharaon, appelé, lui, « notre maître ».

RSL. 1, fig. 29 et 29A, ci-dessus n° 23, p. 85. — La seconde lettre, dans l'ordre chronologique du dossier de Chypre, selon notre analyse, émane du roi de Chypre qui n'adresse à son correspondant Hammourapi, dernier roi d'Ugarit, que des salutations très brèves.

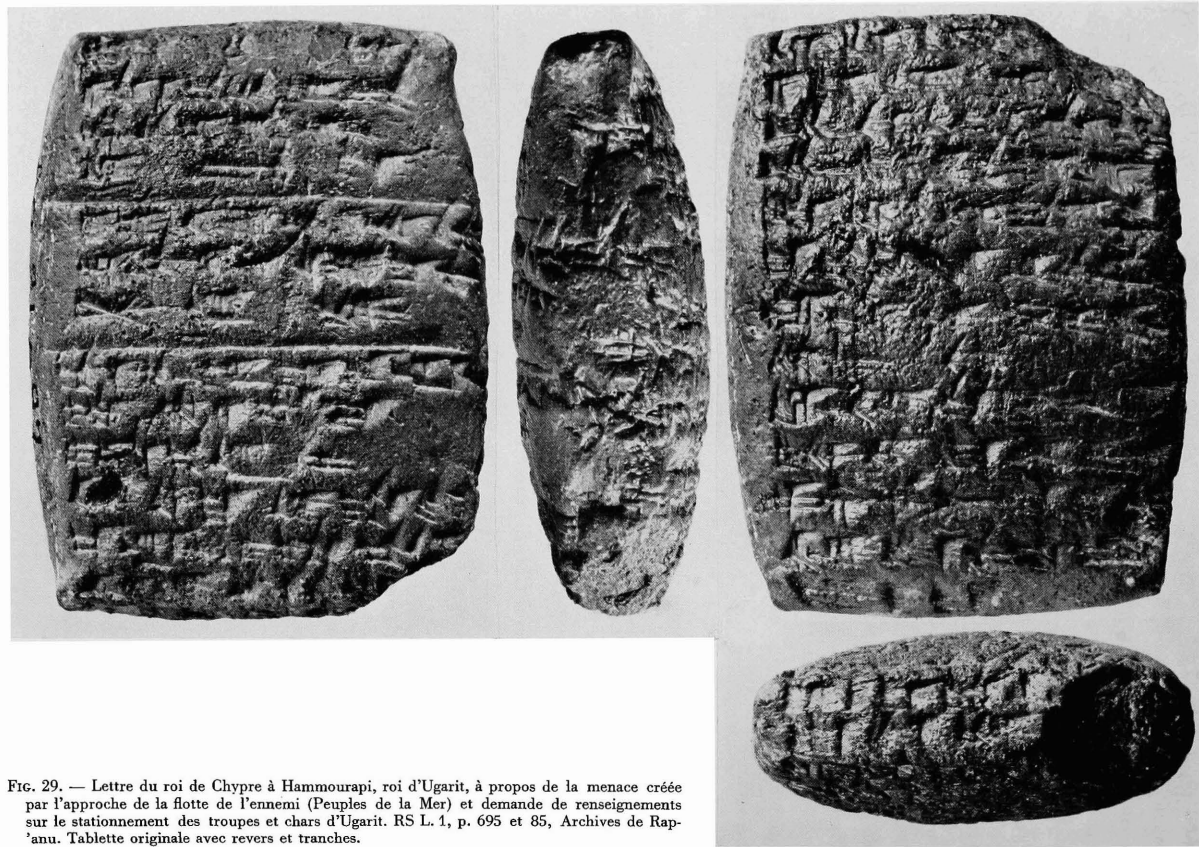


FIG. 29. — Lettre du roi de Chypre à Hammourapi, roi d'Ugarit, à propos de la menace créée par l'approche de la flotte de l'ennemi (Peuples de la Mer) et demande de renseignements sur le stationnement des troupes et chars d'Ugarit. RS L. 1, p. 695 et 85, Archives de Rap'-anu. Tablette originale avec revers et tranches.

Voulait-il marquer ainsi sa supériorité hiérarchique, ou cette insolite brièveté ne cache-t-elle pas une certaine irritation de sa part? En effet, se référant à un message reçu d'Hammourapi relatif à « des bateaux de l'ennemi vus en mer », il ajoute, avec une nuance de scepticisme : « même s'il est vrai qu'on a vu des bateaux ». La nouvelle, en tout cas, ne semble pas l'inquiéter pour ce qui est de la sécurité de l'île. Il admet, apparemment, que les bateaux ennemis éviteront Chypre, et se contente de recommander au roi d'Ugarit la fermeté. A la fin de sa lettre (l. 22 à 28), il lui donne le conseil : « entoure de remparts des villes tiennes, fais-y entrer troupes et chars (et) attends l'ennemi de pied très ferme ». Le roi de Chypre semble donc admettre que l'attaque redoutée par Hammourapi ne sera pas à craindre dans l'immédiat. En quoi il s'est trompé, car les événements, nous le verrons, se sont précipités.

Le contraste entre l'inquiétude d'Hammourapi d'Ugarit et l'assurance du roi habitué à la sécurité de son île est d'autant plus surprenant que ce dernier, dans la même lettre, demande à connaître (l. 15 à 19) l'exacte position de l'armée d'Ugarit et insiste longuement sur ce point en des termes assez étranges : « En effet, en ce qui te concerne, tes troupes, (tes) chars où donc stationnent-ils? Ne stationnent-ils pas auprès de toi? Non? Derrière l'ennemi qui te pousse? ». Le roi de Chypre voulait-il dire que l'armée d'Ugarit avait pu être contournée, ou même insinuer qu'Hammourapi avait pu faire cause commune avec l'ennemi?

RS 20.238, fig. 30, ci-dessus n° 24, p. 87. — Cette lettre constitue de toute évidence la minute ou copie de la réponse adressée par le roi d'Ugarit au message précédent du roi de Chypre. Car elle confirme que l'attaque de bateaux ennemis sur les côtes d'Ugarit, redoutée par Hammourapi, s'est réellement produite. Il fournit aussi les renseignements relatifs aux positions qu'occupent les troupes d'Ugarit et dont le roi de l'île s'est enquis avec tant d'insistance.

Hammourapi précise que le raid a été exécuté par « sept bateaux de l'ennemi » qui ont brûlé des villes et ont commis « des choses bien déplaisantes et bien mauvaises ». La description de l'attaque et l'étendue des dégâts ne sont pas fournies, ce qui pourrait donner l'impression que le roi d'Ugarit a quelque peu dramatisé l'incident. Quant aux positions de son armée, il répond (l. 19 et suiv.) : « mon père ne sait pas que toutes... troupes... en pays hittite stationnent ».

La première lacune de ce passage, le traducteur suggère de la combler par le mot « mes »; quant à la seconde, il ne fait pas de proposition. Il estime, cependant ⁽¹⁾, que

⁽¹⁾ Ci-dessus, p. 88, n. 4.

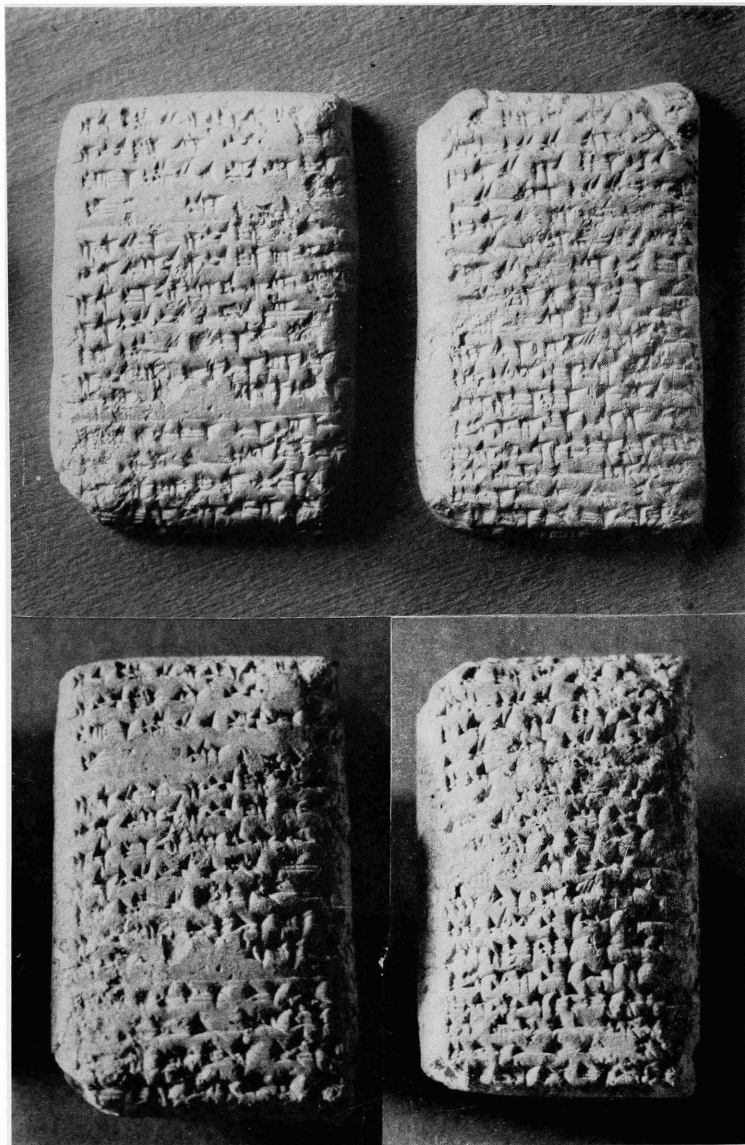


FIG. 30. — Minute ou copie de la réponse du roi d'Ugarit Hammourapi au message RSL. 1 (fig. 29) du roi de Chypre, signalant une attaque de bateaux ennemis sur les côtes du pays d'Ugarit et informant le roi de l'île de la position des troupes d'Ugarit en pays hittite et de la flotte sur la côte de la Lycie. En haut, moulage, en bas, la tablette originale. RS 20.238, p. 697 et 87. Archives de Rap'anu.

les traces de signes ne permettent guère d'admettre qu'il s'agissait de la formule courante : « troupes et chars », employée dans la lettre précédente du roi de Chypre. En tout cas, il semblerait prudent de se méfier ici de l'expression « toutes », employée par le roi d'Ugarit, car elle pourrait avoir la même valeur relative que dans la lettre du roi de Chypre à Aménophis IV, à propos des pertes causées par Nergal, qui aurait tué « tous » les habitants de l'île, pour expliquer une pénurie temporaire de l'extraction du cuivre ⁽¹⁾.

L'information fournie par Hammourapi sur la présence de son armée, ou d'une partie de celle-ci, en pays hittite est évidemment en contradiction avec la politique adoptée par les derniers rois d'Ugarit, de cesser de fournir des renforts à l'armée hittite ⁽²⁾. Il faudrait donc admettre qu'il s'est produit sous le règne d'Hammourapi un revirement de la politique de l'Ugarit vis-à-vis du Hatti. Il est concevable, en effet, que les deux pays, exposés au même danger — l'arrivée par mer et par terre le long des côtes, des Peuples du Nord et de la Mer — aient adopté *in extremis* une organisation défensive commune. En tout cas, ceci permettrait de comprendre la suite de la lettre d'Hammourapi au sujet des bateaux, information que le roi de Chypre n'avait pas demandée, ce qui, d'ailleurs, semble étrange de la part du dynaste d'un royaume insulaire : « Mon père ne sait pas que tous (m)es b(ateau)x en pays lycien stationnent ».

Notons que pour atteindre le fameux pays des Lukki, la flotte d'Ugarit a été obligée de contourner le cap Saint-Andréas de la longue presqu'île des Karpass, à l'extrémité nord-est de Chypre, et de traverser le détroit entre celle-ci et la Cilicie, où, par temps normal, la visibilité est possible d'une côte à l'autre. Cet important mouvement naval, comment a-t-il pu se faire, sans avoir été détecté par les vigies chypriotes? Les navires d'Ugarit ont-ils navigué délibérément hors de la vue de ces derniers, ou ont-ils longé les côtes de l'île pendant la nuit?

D'autre part, comment expliquer le « stationnement » sur la côte de Lycie, à plus de trois jours de navigation à voile de l'Ugarit, d'une partie importante de la flotte d'Hammourapi? Il me semble que la fin de la lettre d'Hammourapi livre ici la réponse.

Le roi d'Ugarit avoue (l. 24 et 25) que, par suite de l'absence de ses forces terrestres et navales, « le pays est ainsi abandonné à lui-même ». En révélant cette situation fâcheuse, il n'a pas craint d'indisposer le roi de Chypre, désigné comme son père, auquel il demande de lui signaler à l'avenir tout mouvement « d'autres bateaux de l'ennemi ». Il est ainsi clair que les mesures navales et militaires ordonnées par Hammourapi n'avaient

⁽¹⁾ KNUDTZON, *l. c.*, lettre 35, l. 16.

⁽²⁾ Déjà l'arrière-grand-père d'Hammourapi, Ammistamru II, avait réussi à se libérer de l'obligation de fournir troupes et chars au Hatti contre un versement de cinquante mines d'or, cf. plus haut, p. 661.



FIG. 31. — Lettre d'Esuvara, haut fonctionnaire à la Cour de Chypre, au roi d'Ugarit affirmant que parmi une flottille de vingt bateaux ennemis ayant fait un raid sur la côte de l'île, des navires et des équipages originaires d'Ugarit auraient été identifiés. RS 20.18, p. 701 et 83, Archives de Rap'anu. En haut, la tablette originale, en bas, moulages des deux faces et de la tranche.

pas un caractère hostile à l'égard de Chypre. Nous devons en conclure que leur but était d'empêcher la concentration de la flotte des Peuples du Nord et de la Mer en vue de l'invasion de l'île et de bloquer, avec le concours de l'armée hittite, la progression par terre de ces peuples le long des côtes du Hatti méridional vers l'Ugarit et l'Amurru.

Quant aux raids exécutés par des bateaux ennemis sur des villes côtières de l'Ugarit, ils révèlent que les forces navales des envahisseurs avaient néanmoins réussi à contourner le rideau de navires de guerre mis en place par Hammourapi entre les côtes de l'Anatolie hittite et Chypre et s'étaient rendues maître du détroit entre l'île et la côte de l'Ugarit. C'est alors, sans doute, que le roi d'Ugarit s'était décidé à abandonner les positions avancées occupées par ses bateaux et ses troupes sur l'itinéraire maritime et terrestre des envahisseurs, en Lycie et en Anatolie méridionale, pour assurer la défense de son propre pays.

Il est vraisemblable qu'au moment où il écrivait au roi de Chypre, l'ordre de repli avait déjà été donné, ce qui entraînait évidemment une aggravation sérieuse de la situation de l'île. Ceci expliquerait la remarque, dans la lettre d'Hammourapi (l. 24) : « A présent (?) ils (les troupes et les bateaux) ne me sont pas parvenus (en retour, ou encore). Que mon père sache cette chose-là ! ».

RS 20.18, fig. 31 ci-dessus, n° 22, p. 83. — Dans ce document, Ešuwara, haut fonctionnaire à la Cour de Chypre, dont le titre est traduit par « Grand Intendant de l'Alasia », fait allusion à une incursion de vingt bateaux ennemis sur la côte « montagneuse » de l'île, c'est-à-dire la côte nord, face à la Cilicie, et la Lycie, incident qu'il avait signalé au roi d'Ugarit dans une précédente lettre. Celui-ci semble alors avoir contesté le bien-fondé de la plainte, ce dont Ešuwara est personnellement irrité. Le ministre de Chypre maintient ce qu'il avait dit : « Quant aux choses des ennemis, de ces gens de ton pays et de tes bateaux, cette chose-là ils l'ont bien faite, et cette transgression (à lire, selon M. Nougayrol, peut-être, transit, escale, en tout cas un acte blâmable et hostile), ces (?) gens de ton pays, ils l'ont faite. Et ne t'en prends pas (ou ne te plains pas) à moi ». Le ministre chypriote maintient donc fermement son reproche : parmi les agresseurs, des gens et des bateaux d'Ugarit ont été identifiés ⁽¹⁾.

Puis, sur un ton plus calme, il continue (l. 16 et suiv.) : « Et maintenant les vingt bateaux que les ennemis... dans les régions... et ne sont pas restés en place et à la hâte ils sont partis, et nous ne savons pas où ils se trouvent ». Selon les restitutions proposées

⁽¹⁾ On est tenté de comparer cet incident à l'affaire des Lukki, évoquée dans une lettre du roi de Chypre à Aménophis IV (cf. KNUDTZON, *l. c.*, lettre 38, p. 293). Le roi de l'île répondait alors au pharaon en substance ceci : « Comment peux-tu insinuer que des gens de mon pays soient parmi les ennemis? Quant à moi, je l'ignore. Tu ne connais pas les gens de mon pays. Si des gens de mon pays devaient se trouver parmi les coupables, alors agis selon ta volonté ».

(l. 18 et 19), le traducteur semble admettre qu'Ešuwara fait allusion ici à une incursion qui a eu lieu antérieurement à celle mentionnée au début de sa lettre. Cependant, la formule employée entre les deux parties du message (ligne 16) : « u i-na-an-na », à lire : « et maintenant », semble établir, au contraire, un lien entre les deux événements ⁽¹⁾. Ainsi la flottille de vingt bateaux ennemis pourrait être la même que celle qui, selon Ešuwara, comprenait des navires et des équipages dont Hammourapi était responsable. Il semble donc que certains éléments de la marine de l'Ugarit avaient déjà commencé à faire défection au bénéfice « des ennemis ».

Il est surprenant, d'autre part, qu'une information aussi importante ait été signalée par le porte-parole du roi de Chypre, et non par le roi lui-même qui d'habitude (voir ci-dessus RS L. 1 et 20.238) s'adressait directement au roi d'Ugarit. Le roi de l'île aurait-il déjà quitté sa capitale ou même son pays (voir ci-dessus la lettre relative au roi d'Amurru, p. 693)? Dans ce cas, le message d'Ešuwara serait l'un des derniers qui soient parvenus à Ugarit avant l'occupation de Chypre par les Peuples du Nord et de la Mer.

En somme, la lettre d'Ešuwara, premier ministre de Chypre, au roi d'Ugarit (RS 20.18), celle que le roi de l'île avait adressée personnellement à Hammourapi (RS L. 1) et la réponse de ce dernier (RS 20.238) contiennent des informations très surprenantes.

Notons d'abord qu'il n'y a pas nécessairement contradiction entre les faits signalés par Ešuwara, et notre conclusion tirée du rapport du « général » Šumitti (RS 20.33), relative à des tractations entre l'Ugarit et les chefs des Peuples du Nord et de la Mer. A partir du moment où le roi d'Ugarit, pour sauver son pays et, en particulier sa capitale, avait conclu des accords avec les « ennemis », des aventuriers d'Ugarit et des bateaux de ce pays ont pu se joindre à eux, de gré ou de force, pour une incursion dans l'île. Confirmée maintenant archéologiquement par nos fouilles à Enkomi-Alasia ⁽²⁾, l'occupation de Chypre a dû certainement être précédée de raids pour lesquels les marins d'Ugarit, qui avaient une connaissance intime des côtes voisines, ont pu servir de pilotes.

Les reproches d'Ešuwara au roi d'Ugarit peuvent donc parfaitement avoir été fondés. Si Hammourapi les contestait, ou bien il était de mauvaise foi, ou bien il ignorait réellement la participation des aventuriers et des bateaux de son pays aux raids contre Chypre.

La lettre d'Ešuwara semble avoir été écrite, nous l'avons vu, immédiatement avant l'occupation de l'île par les Peuples du Nord et de la Mer, époque à laquelle le roi d'Ugarit pouvait encore hésiter sur l'attitude à adopter envers les envahisseurs s'approchant de

⁽¹⁾ Elle est à rapprocher de celle dont s'est servi le scribe dans la lettre d'Hammourapi au roi de Chypre (cf. ci-dessus, p. 87, et p. 697), où est précisé le nombre de bateaux qui ont participé à un raid sur la côte d'Ugarit.

⁽²⁾ *Enkomi-Alasia*, I et II (en préparation).

son pays. Selon la lettre dite du « général », il semble même avoir maintenu son attitude équivoque jusqu'à la veille de l'intervention égyptienne contre les coalisés du Nord en Amurru, l'an 8 du règne de Ramsès III (ci-dessus, p. 673-675).

Il est probable, d'autre part, que la lettre du roi de Chypre à Hammourapi d'Ugarit (RS L 1) et la réponse de celui-ci (RS 20.238) font allusion à la situation d'avant la protestation d'Ešuwara. Car il ressort très nettement du premier de ces documents qu'au moment de sa rédaction, le roi de Chypre se sentait encore en sécurité sur son île, et ne s'inquiétait guère des mouvements de bateaux ennemis signalés par Hammourapi, auquel il se contente de prodiguer des conseils de fermeté. Cependant la position des troupes et des chars de l'armée d'Ugarit l'inquiète et l'intrigue (RS L. 1, l. 15 à 22). Le roi de Chypre ne semble pas s'être rendu compte de l'imminence et de la gravité du danger, quand il conseille à Hammurapi de fortifier, comme cela a lieu dans l'île, les villes d'Ugarit, travaux qui demandent un long délai d'exécution.

Si l'on admet que RS 20.238 constitue la réponse du roi d'Ugarit à la lettre du roi d'Alasia — ce qui est probable — il devient clair que la situation avait empiré rapidement, plongeant Hammourapi dans une inquiétude telle qu'il risquait d'avoir recours à des solutions désespérées. Les nouvelles qu'il fait parvenir au roi de l'île « son père », semblent bien être un S.O.S. Si l'on peut, faute de précisions, soupçonner le roi d'Ugarit d'avoir exagéré l'étendue des dégâts, il est un fait que l'ennemi, c'est-à-dire des unités avancées de la flotte des Peuples du Nord et de la Mer, s'étaient livrées à des raids sur ses côtes, sans cependant avoir encore inquiété la capitale qui constituait en même temps le port principal de l'Ugarit. Les moyens de défense préconisés par le roi de Chypre étaient évidemment dépassés. De plus, la situation était aggravée par le fait qu'Hammourapi, comme il le signale au roi de Chypre, avait dû dégarnir son pays de la totalité, ou d'une partie du moins, de son armée et de sa marine. Il est facile de taxer le roi d'Ugarit d'imprudence ou de légèreté d'avoir, à pareille époque, privé son pays de ses forces de défenses, en les concentrant loin d'Ugarit, en pays hittite et sur les côtes lyciennes de l'Asie Mineure. Il est probable que ses plans ont été bouleversés par des événements imprévisibles. L'avance rapide de l'invasion maritime et terrestre des Peuples du Nord et de la Mer a pu le surprendre, et le convaincre qu'une résistance armée était vouée à l'échec, donc qu'une entente avec l'ennemi était inévitable. On a vu, il n'y a pas si longtemps, un gouvernement de France adopter pareille attitude. Sans doute aussi l'armée hittite avait-elle déjà subi des défaites entraînant l'écroulement du pouvoir central au Hatti (voir plus loin, p. 733). Une résistance de l'Ugarit devenait ainsi illusoire.

Soulignons que Paršu et le roi d'Amurru, de même que le ministre Ešuwara et le

roi de Chypre, dans leurs messages à Hammourapi (ci-dessus, p. 692), témoignent de l'inquiétude et même de la méfiance au sujet de la position adoptée par l'Ugarit. De son côté, le « général » Šumitti avait dû s'aviser que le roi son maître, en refusant de fournir les renforts promis pour empêcher le débarquement de Ramsès III en Amurru dans la plaine et sur les rivages près de Ḫalpa, au Nord de Tripoli, avait changé de politique, et préféré attendre l'issue de la bataille imminente contre les Confédérés du Nord.

Après tout, le roi d'Ugarit avait apprécié la situation avec réalisme et clairvoyance : la rapidité de l'intervention du pharaon, à la tête de son armée et de sa marine, bien équipées, redoutées par Šumitti, a assuré aux Égyptiens une écrasante victoire militaire sur les envahisseurs. Si cette victoire n'a pas pu écarter le danger, comme l'on sait, du moins a-t-elle retardé la progression de l'invasion vers le Sud ce qui, avec d'autres événements survenus entre temps, évita l'occupation de la Basse-Vallée du Nil par les Peuples du Nord et de la Mer, et obligea les Philistins — élément le plus nombreux et le plus agressif d'entre eux — à se contenter de la conquête de la côte palestinienne.

Pour pénétrer les motifs de l'attitude adoptée par le roi d'Ugarit face aux graves événements qui devaient finalement causer la ruine de son trône et de son propre pays,

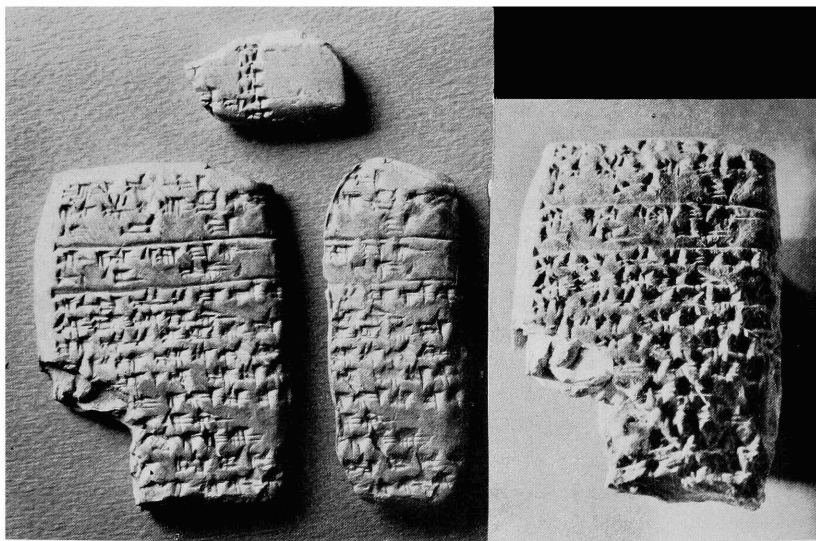


FIG. 32. — Lettre du roi de Karkémish au roi d'Ugarit lui demandant de respecter désormais les frontières du pays d'Ušnātu. RS 20.174 A, p. 711 et 90, Archives de Rap'anu. A gauche, moulage, à droite, l'avvers de la tablette originale.

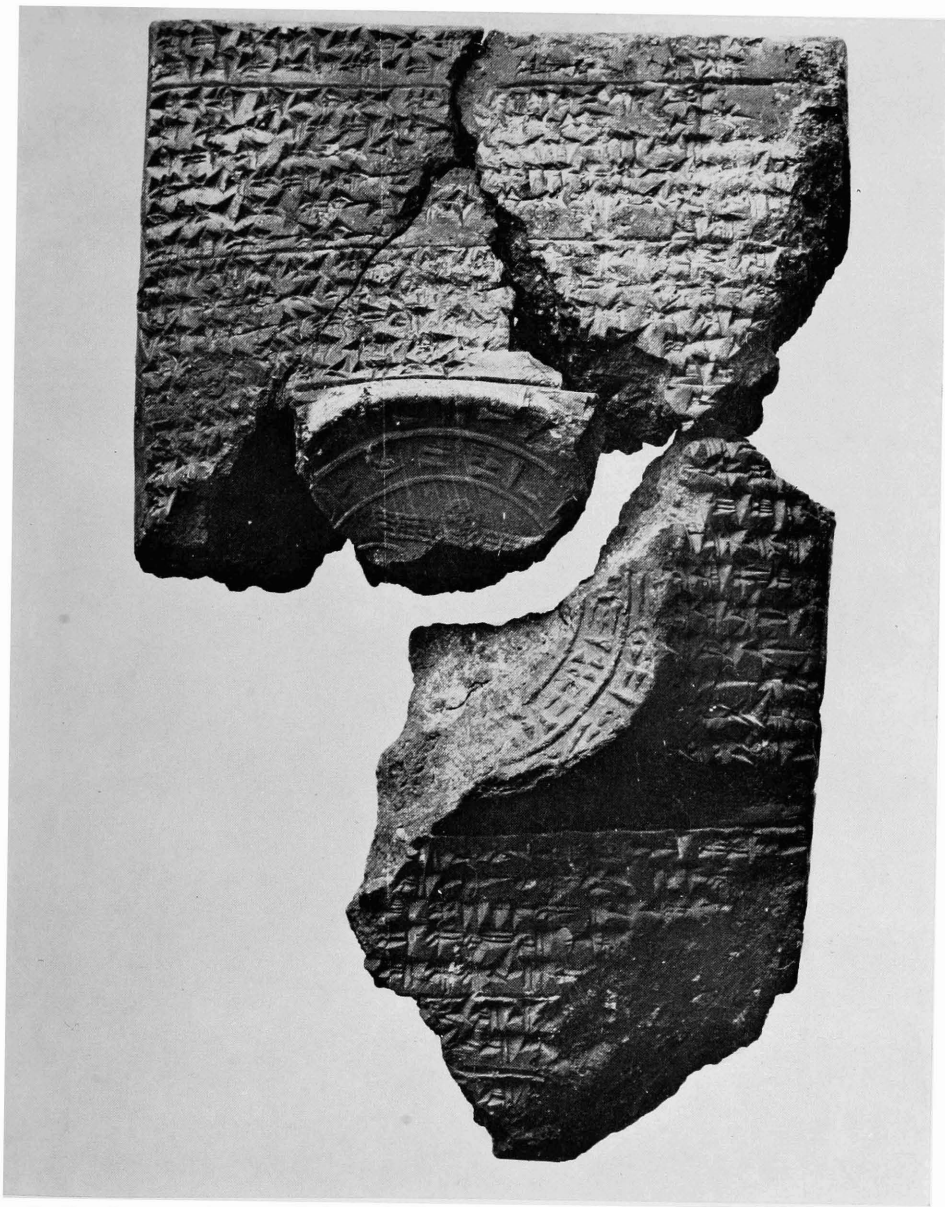


FIG. 33. — Jugement de Mursil II, roi hittite, au sujet d'un conflit entre le roi d'Ugarit et son ancien vassal, le roi de Siyannu, ayant entraîné la sécession de ce dernier. Plusieurs localités et salines frontalières sont redistribuées entre les deux pays. La tablette incomplète porte au centre de l'avert le sceau bilingue du roi hittite. Cf. *PRU* IV, p. 71 et suiv., RS 17.335 + 379 + 381 + 235. Tablette originale fortement brûlée, reconstituée, avers. Archives Sud.

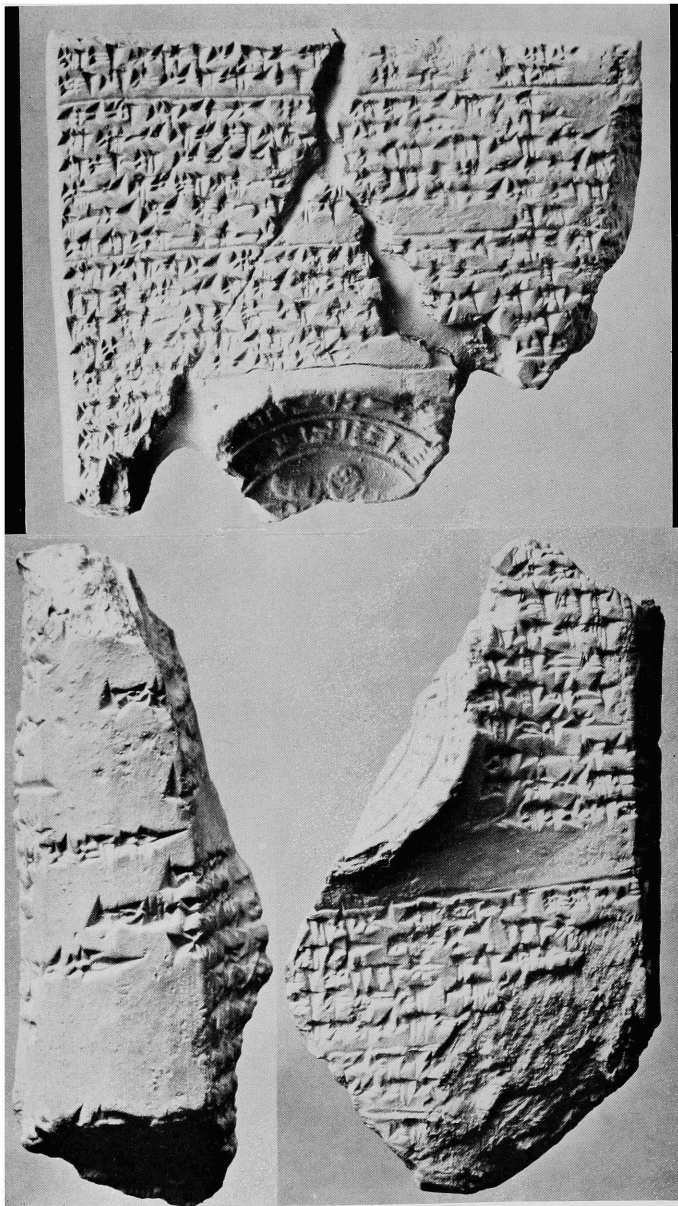


FIG. 33 A. — La tablette originale du jugement de Mursil II, fig. 33, revers.

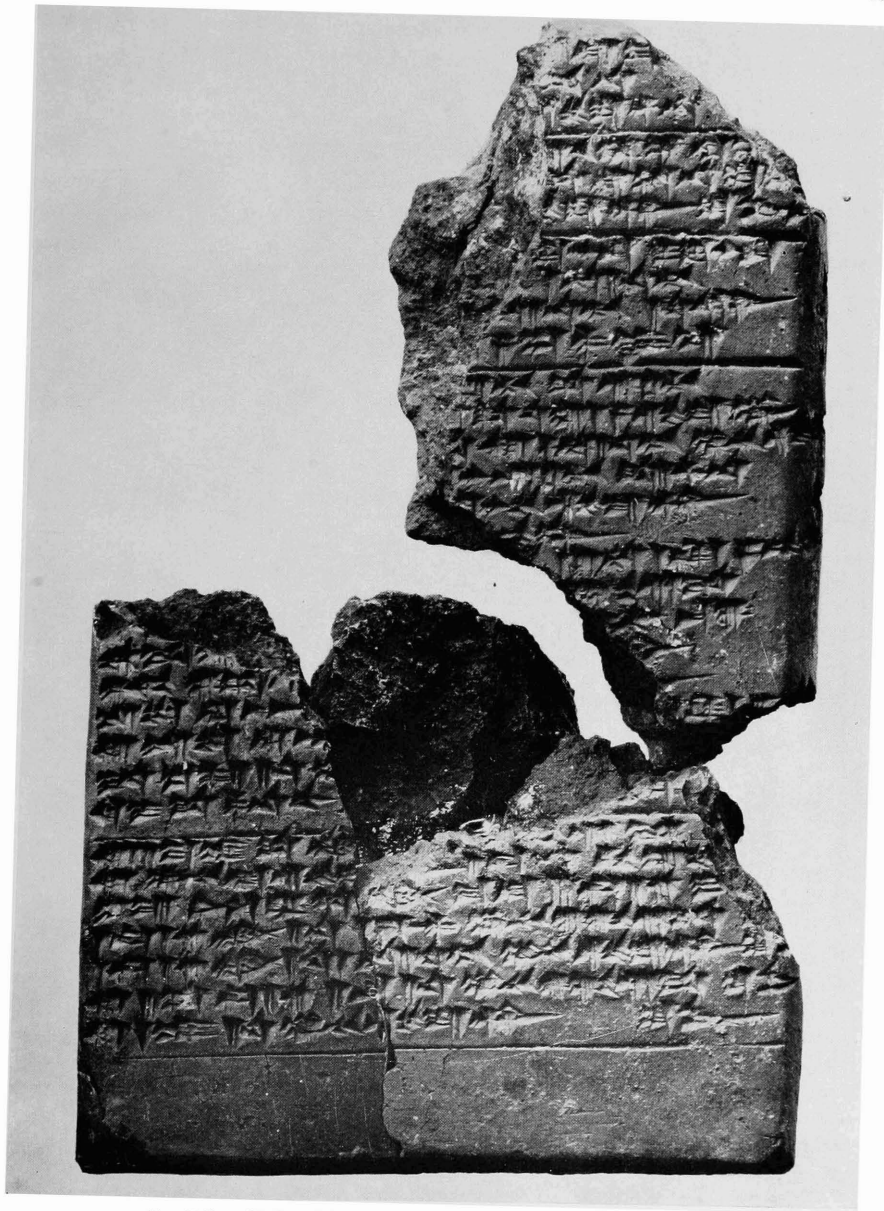


FIG. 33 B. — Moulage de la tablette du jugement de Mursil II, avers. Cf. fig. 33.

il faut analyser maintenant les documents de provenance hittite auxquels les lettres de l'Amurru et de Chypre étaient mêlées dans la bibliothèque dite de Rap'anu.

Les tablettes relatives aux pays hittites provenant des archives de Rap'anu. — Au milieu de la correspondance royale et officielle retrouvée dans la bibliothèque et les archives de Rap'anu, les lettres en provenance des pays hittites sont proportionnellement les plus nombreuses : dix sur cinquante lettres ⁽¹⁾. Dans le « dossier hittite », se trouvent, d'autre part, un très grand nombre d'affaires délicates, et jusqu'à des menaces



FIG. 34. — Moulage d'un fragment d'acte signé par Niqmepa relatif aux droits traditionnels du roi d'Ugarit en tant que suzerain du roi de Siyannu et des terres de Ḫarmana qui étaient « entre les mains des hommes de Mulukki et des hommes de Galba ». Palais Royal, Archives Centrales. RS 16.170. *PRU* III, p. 91 et *PRU* IV, p. 78.

⁽¹⁾ Il en est de même pour les archives officielles du palais, où les documents relatifs aux traités et accords politiques, ainsi qu'aux affaires juridiques et économiques avec ces pays, dépassent en nombre, et de loin, les documents similaires concernant les autres voisins d'Ugarit.

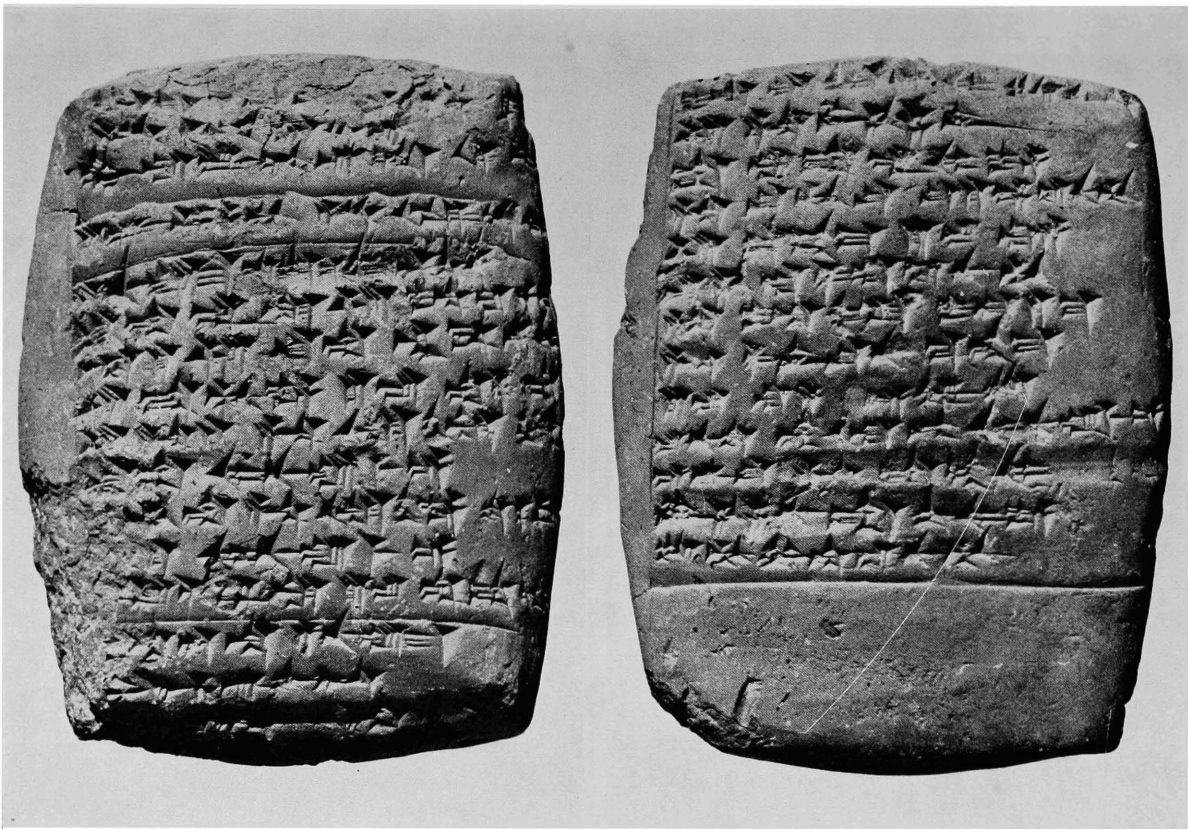


FIG. 35. — Le prince hittite Šukurtešub nommé à des fonctions non précisées auprès du « soleil » et résidant à Alalakh, capitale du Mukiš, désire établir des relations de bon voisinage avec le roi Ammistamru d'Ugarit et lui recommande un groupe de pèlerins venu faire des offrandes à Beletremi, sans doute en l'honneur du dieu Baal. L'exonération de la taxe habituelle devrait leur être accordée et leur sécurité serait à assurer par le maire de Salmiya qui leur fournirait, en outre, l'équipement nécessaire pour leur voyage. RS 20.03, p. 712 et 91, Archives de Rap'anu. Avers et revers de la lettre originale (8,7 × 6,5 cm).

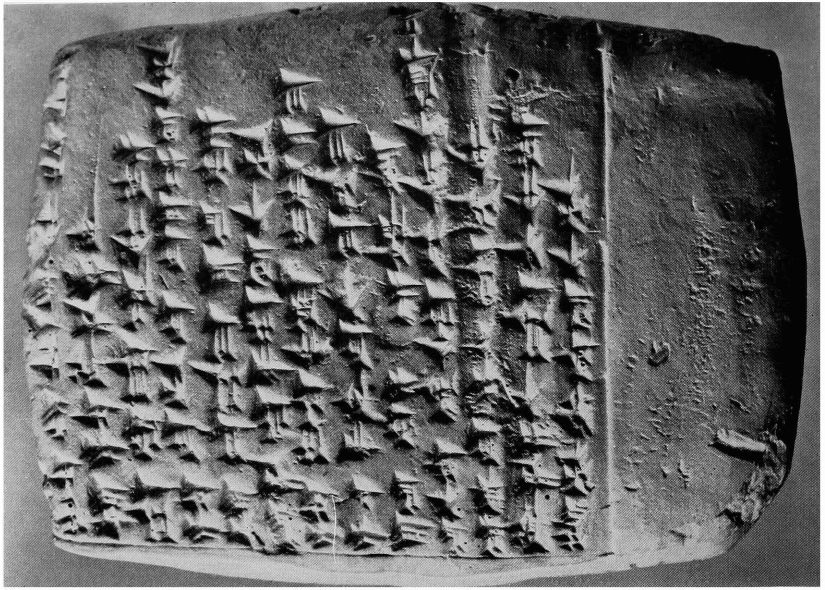


FIG. 35 A. — Moulage de l'avant et revers de la tablette, fig. 35.

de rupture. Ceci confirme la nature tendue des relations entre l'Ugarit et les pays hittites, pendant la durée de leurs rapports, à la fin du XIII^e siècle et au début du XII^e, lorsque régnaient les deux derniers rois hittites connus : Suppiluliuma II et le — sans doute éphémère — Tudhaliya V.

RS 20.174 A, fig. 32, ci-dessus n° 25, p. 90. — Le roi de Karkemish, porte-parole du roi hittite pour les affaires syriennes, fait état, dans cette lettre, de la visite du roi d'Ušnatu, venu se plaindre de l'occupation, par le roi d'Ugarit, de territoires limitrophes lui appartenant, dont une ville. Le roi d'Ušnatu aurait jusqu'alors rempli ses devoirs à l'égard du roi d'Ugarit, mais se considérait maintenant dégagé de ses obligations. Il est demandé à ce dernier de respecter désormais la frontière d'avec l'Ušnatu.

Après avoir reconnu pendant longtemps la suzeraineté des rois d'Ugarit, l'Ušnatu, en même temps que le pays voisin de Siyannu, s'était déclaré indépendant, sécession qui avait été encouragée et sanctionnée par le roi hittite, Mursil II. L'influence et les revenus de l'Ušnatu avaient ainsi échappé au roi d'Ugarit au profit du Hatti et de son vassal, le pays de Karkemish, devenu, en quelque sorte, le suzerain d'Ušnatu et de Siyannu.

Le règlement de la sécession, entraînant une nouvelle

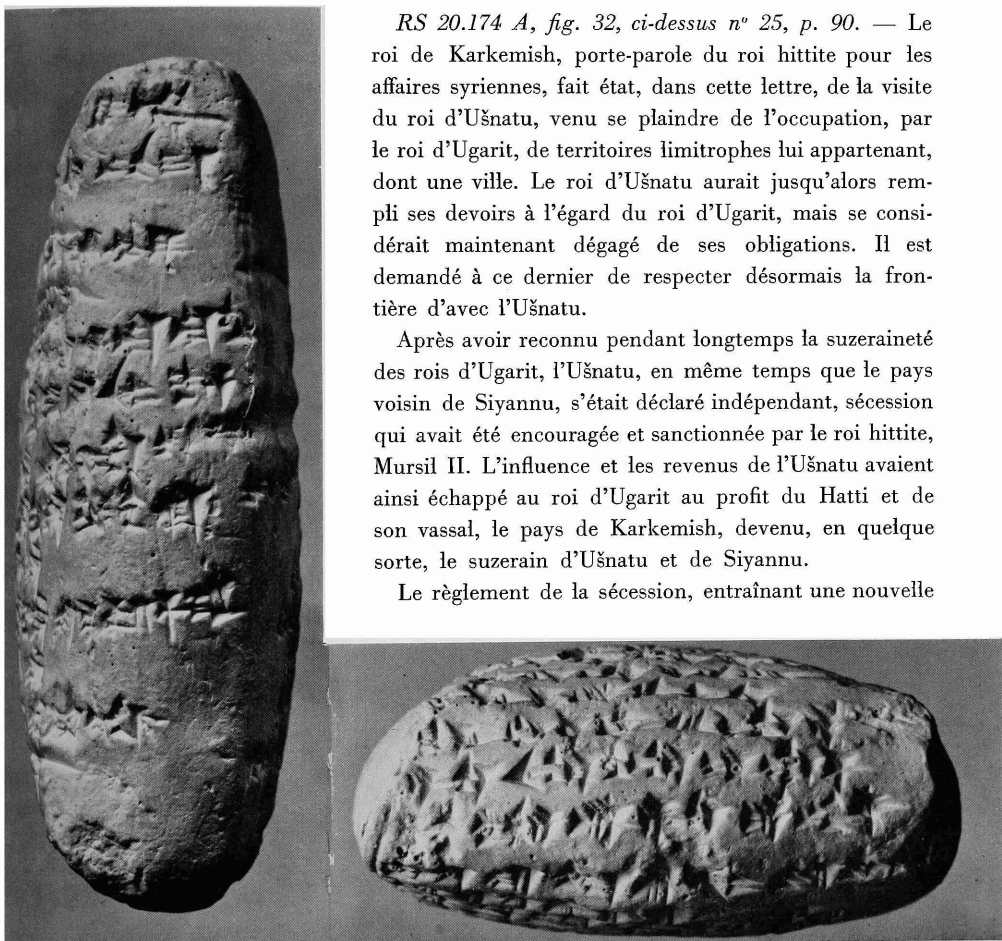


FIG. 35 B. — Moulage des tranches de la tablette, fig. 35.

délimitation, avec bornage, des frontières avec l'Ugarit, et une redistribution de divers territoires et salines, nous est connu par plusieurs actes portant le sceau bilingue de Mursil II, envoyés à Ugarit, et dont nous avons retrouvé plusieurs copies et additions dans les Archives Sud du palais (RS 17.335, 379, 381, 235, 457, 344, 368; 16.170, fig. 33, 34 A et B et 34; traductions par NOUGAYROL, dans *PRU* IV, p. 71 et suiv.). Le *diktat* hittite n'avait cependant jamais été réellement accepté par les rois d'Ugarit, et nous voyons maintenant, par la lettre RS 20.174 A, que, bien plus tard, même, ce différend n'avait pas été réglé ⁽¹⁾.

RS 20.03, fig. 35 et 35 A-B; ci-dessus, n° 26, p. 91 et suiv. — Le prince Shukurteshub, alors nommé à des fonctions non précisées auprès « du Soleil » avec résidence à Alalakh, capitale du Mukish, pays voisin d'Ugarit au Nord-Est, salue le roi Ammis-tamru II, son « voisin de frontière », pour établir de bonnes relations, et lui recommande un groupe de pèlerins (fondeurs? de leur métier) venus de la ville de Panieshtaa pour se rendre à Beletremi « faire les offrandes perpétuelles ». D'après le nom, s'agirait-il d'un sanctuaire ou lieu saint dédié à Baal? Dans ce cas, on admettra que les pèlerins désiraient monter au Djebel Akra (Mont Casius) ou Mont Hazi, le haut lieu d'Ugarit, situé sur la frontière de ce pays et du Mukish, et qui, selon les textes mythologiques et religieux de Ras Shamra, renfermerait à son sommet le tombeau de Baal. Nos fouilles ont confirmé l'existence à cet endroit d'un lieu de culte encore fréquenté à l'époque romaine, et, à mi-hauteur, d'une chapelle chrétienne dédiée à saint Barnabé ⁽²⁾.

Selon Shukurteshub, les pèlerins seraient à confier au maire de Shalmiya qui leur éviterait d'avoir à payer des taxes et garantirait leur sauf-conduit. Le cas échéant, il devrait leur fournir également tout le nécessaire, dont des « *unute* » ⁽³⁾, peut-être, dans ce cas, des mulets ⁽⁴⁾ et du « *it-la-pi* », terme inconnu traduit par « linge » mais signifiant peut-être des couvertures, dont, même en plein été, on doit se munir pour bivouaquer sur le Djebel Akra constamment balayé par les vents.

RS 20.22, fig. 36 et 36 A; ci-dessus n° 27, p. 95. — Dans cette lettre au roi Ammis-tamru II, le roi de Karkemish propose le règlement de deux affaires en cours. D'abord, une affaire de créance entre trois personnages, dont le roi d'Ugarit s'est occupé au

⁽¹⁾ La lettre n'est pas datable de manière précise; cependant elle appartient sans doute, comme la majorité des documents politiques des archives de Rap'anu, à la seconde moitié du XIII^e siècle ou au début du XII^e.

⁽²⁾ Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria*, 1938, p. 323.

⁽³⁾ Cf. plus haut la lettre dite du « général », p. 665, note 1.

⁽⁴⁾ Dont nous eûmes nous-mêmes besoin lors de notre montée sur le Djebel Akra en 1937.

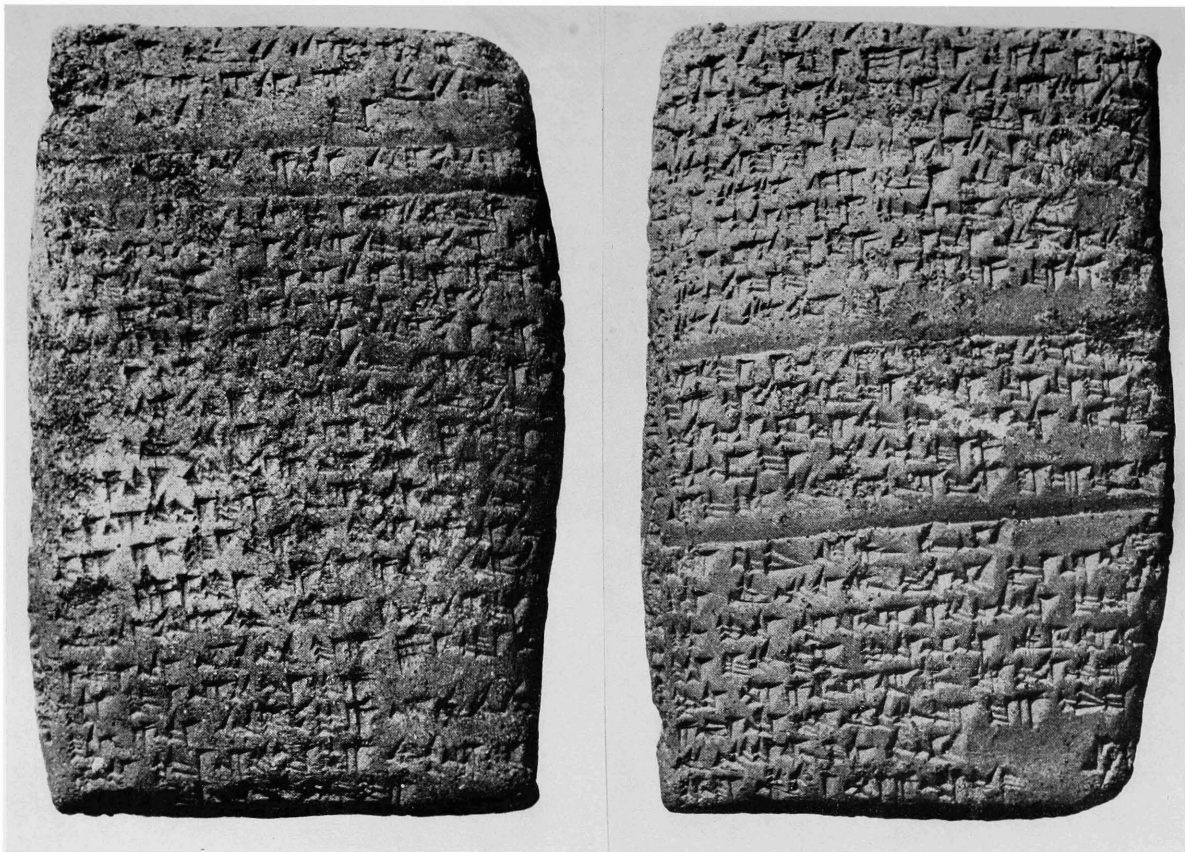


FIG. 36. — Lettre du roi de Karkémish au roi d'Ugarit Ammistamru II proposant le règlement au taux pratiqué dans ce pays de deux affaires en cours : le dédommagement à un certain Takiya, et à la veuve d'un homme tué à Arzigana. RS 20.22, p. 712 et 95, Archives de Rap'anu.

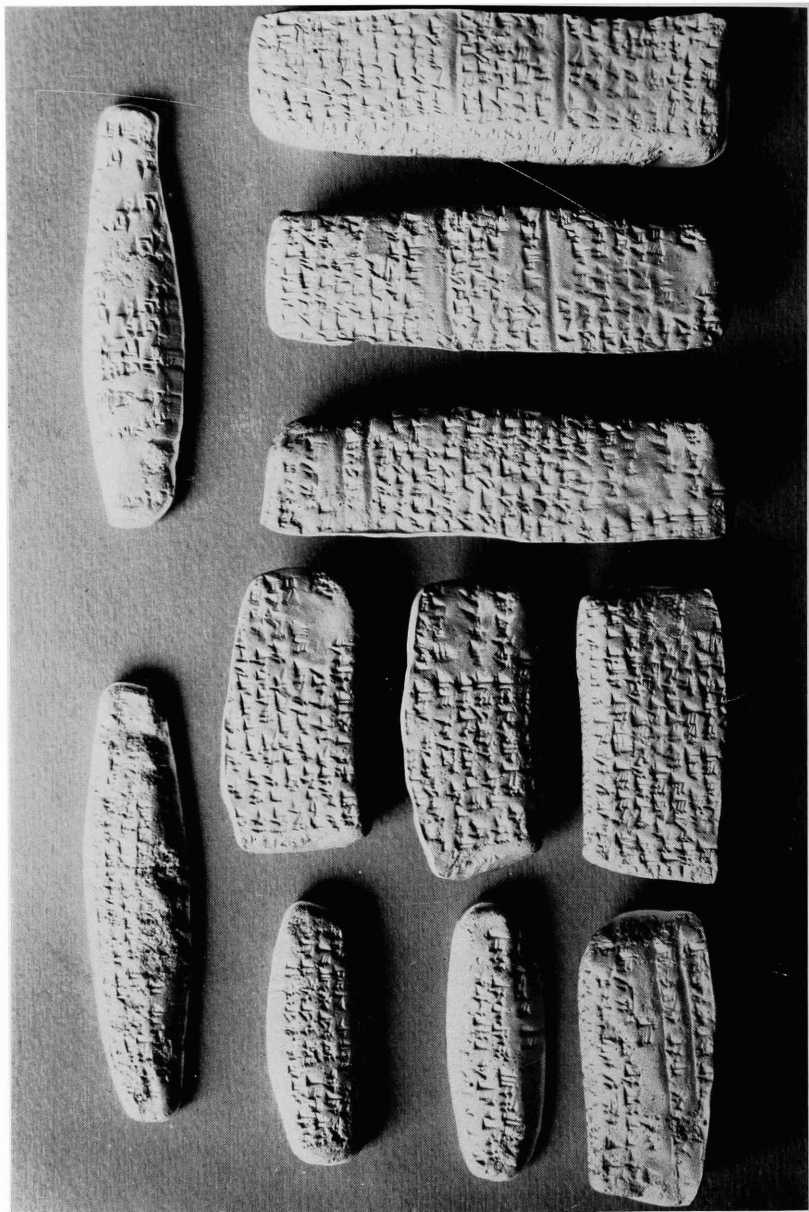


FIG. 36 A. — Moulage des tranches de la tablette, fig. 36.

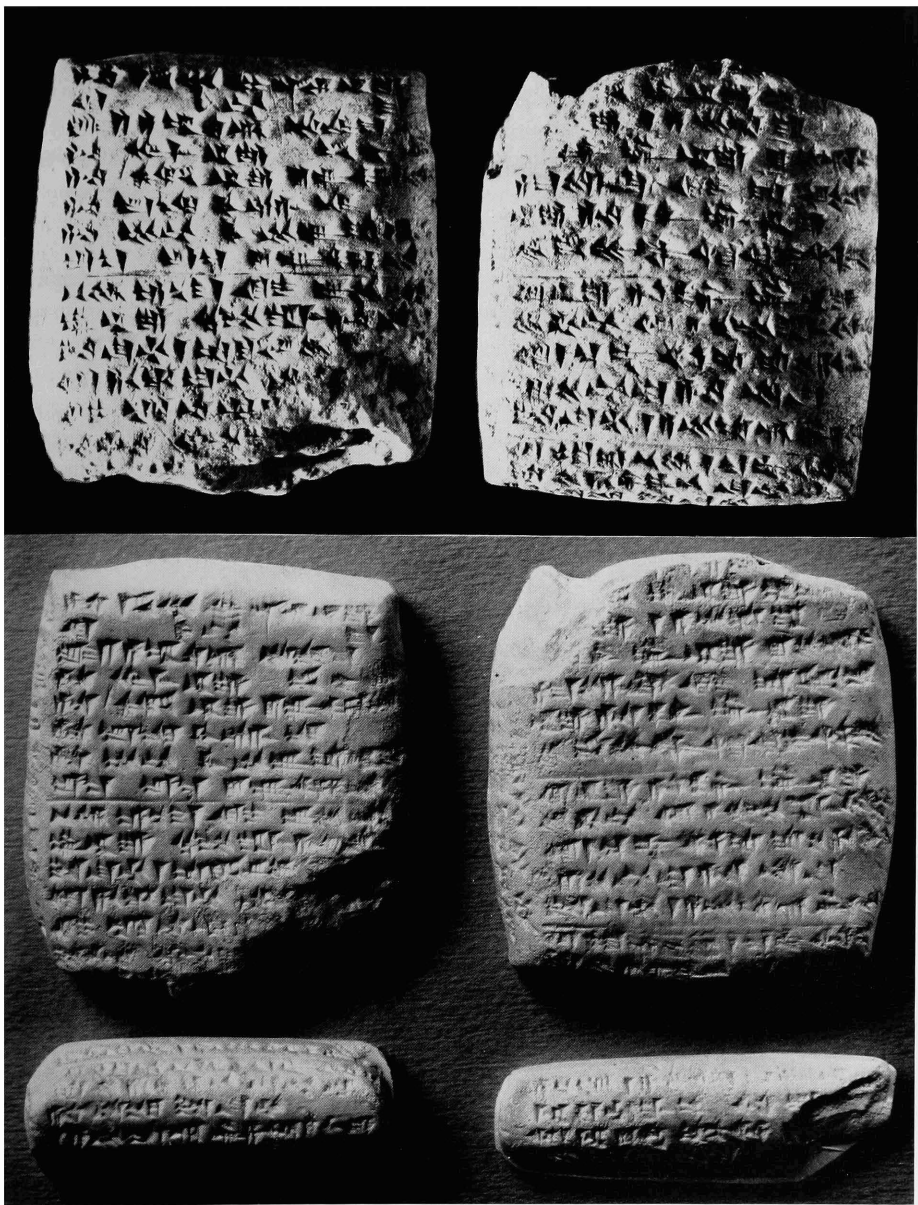


FIG. 37. — Lettre d'Ammistamru II d'Ugarit au prince hittite Heshmitešub, à propos d'un échange de cadeaux, notamment de chevaux de race et d'arcs du Hanigalbat. Le roi d'Ugarit dépêche un plénipotentiaire au Hatti et demande qu'il soit introduit « favorablement » auprès du roi hittite. RS 20.184, p. 716 et 97. Archives de Rap'anu. En haut, recto et verso de la tablette originale et mutilée, en bas, moulages.

préalable. Le dédommagement à un certain Takiya, auquel « on a rasé » un vignoble, devrait être payé au taux pratiqué à Ugarit.

Le second différend concerne la veuve d'un homme tué à Arzigana, ville ou district relevant de la jurisprudence d'Ugarit. Les coupables présumés devaient prêter serment pour se disculper. S'ils se dérobaient, ils étaient tenus à verser un dédommagement à la veuve.

RS 20.184, fig. 37; *ci-dessus* n° 28, p. 97. — Le roi d'Ugarit — peut-être Ammistamru II — adresse ses hommages et vœux au prince Heshmiteshub, qu'il désigne comme son « maître », et lui rappelle sa satisfaction en recevant, « à l'époque », du roi, son maître — sans doute le roi hittite — des chevaux en cadeau. Ces présents n'ayant pas été renouvelés, le roi d'Ugarit semble proposer à Heshmiteshub de les prendre à sa charge. Il lui demande, d'autre part, d'introduire et d'appuyer auprès du roi un certain Amatura, chargé de solliciter l'envoi, en faveur du roi d'Ugarit, de « deux chevaux de race » et d'un arc de qualité du Hanigalbat. Heshmiteshub devrait, de son côté, ajouter

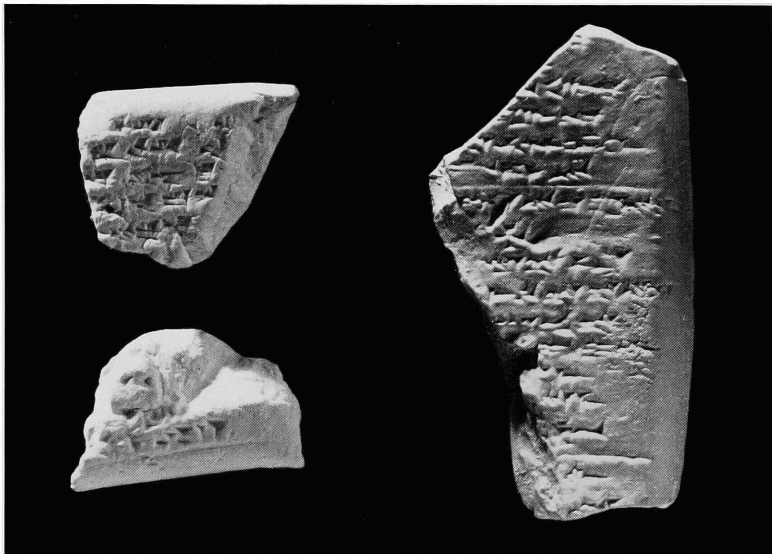


FIG. 38

A gauche : fragment de lettre du roi Ammistamru à un roi inconnu mentionnant l'envoi de laine de couleur. RS 20.200 C, p. 717 et 100. Archives de Rap'anu.

A droite : fragment de lettre du roi d'Ugarit (peut-être Ibiranu ?) au roi hittite concernant le prince Mušramuwa. RS 20.243, p. 717 et 104. Archives de Rap'anu.

un arc de la même provenance, en échange d'une grande pièce d'étoffe de qualité, et d'une pièce ordinaire que lui adresse le roi d'Ugarit.

RS 20.200 C, fig. 38; ci-dessus, n° 29, p. 100. — A gauche, fragment de lettre du roi Ammistamru à un roi inconnu, peut-être le roi hittite. Il n'en reste qu'une partie du protocole et un lambeau de texte mentionnant l'envoi de laine de couleur.

La lettre RS 20.243, fig. 38, à droite; ci-dessus, n° 32, p. 104. — Adressée par le roi d'Ugarit au roi hittite, cette lettre mutilée semble, selon le traducteur, faire suite à R.S. 17.423, document trouvé antérieurement dans les Archives Centrales du Palais (PRU IV, p. 193). Le roi de Karkemish avait alors invité le roi à recevoir avec bonne grâce le prince hittite Musramuwa, et à fournir « grain et paille » à ses chevaux. Il semble maintenant que ce prince, par suite de son comportement, n'était plus considéré comme *persona grata* à Ugarit.

RS 20.237 et RS 20.243, fig. 38 et ci-dessus n° 31, p. 102 et 32, p. 104. — Comme le suggère le traducteur, ces deux lettres pourraient faire partie de la correspondance entre le roi Ibiranu, fils d'Ammistamru II, et le roi hittite ou son représentant. Dans *RS 20.237 fig. 38 B*, le roi de Karkemish transmet au roi d'Ugarit un message du roi hittite au sujet du nombre de chars et de troupes que celui-ci attend, en renfort de sa propre armée, de la part du roi d'Ugarit. Ce message constitue la réponse à une lettre du roi d'Ugarit dans laquelle celui-ci, de toute évidence pour gagner du temps ⁽¹⁾, avait demandé « combien de chars et de troupes » attendait le roi hittite. Irrité, ce dernier fait rappeler qu'il avait donné l'ordre « Envoie! ». Selon la fin du message mutilé, le roi de Karkemish semble vouloir obtenir un engagement ferme, et même la promesse du roi d'Ugarit de venir auprès du roi hittite en personne ⁽²⁾.

Les lettres — chronologiquement les dernières — échangées avec les pays hittites, provenant des archives de Rap'anu, et leur contexte. — Les lettres trouvées dans les archives épistolaires de Rap'anu, ainsi que celles des archives officielles du palais datant du temps d'Hammourapi, dernier roi d'Ugarit, sont caractérisées par de fréquentes mentions de bateaux, et même de flottes entières. Demandés par le roi hittite, ils devaient transporter des cargaisons de blé pour aider à combattre des famines,

⁽¹⁾ Cf. déjà RS 17.289, PRU III, p. 192.

⁽²⁾ Voir aussi RS 17.247, *op. cit.*, p. 191.

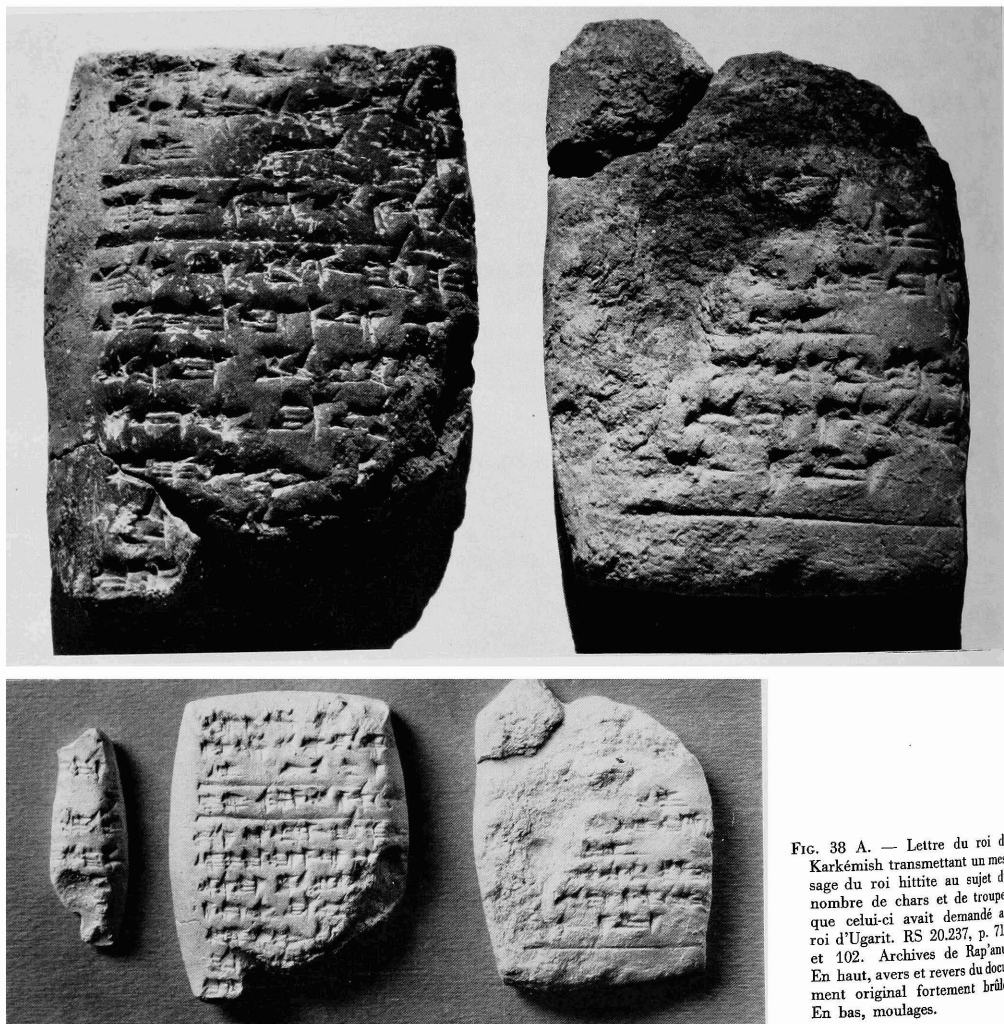


FIG. 38 A. — Lettre du roi de Karkémish transmettant un message du roi hittite au sujet du nombre de chars et de troupes que celui-ci avait demandé au roi d'Ugarit. RS 20.237, p. 717 et 102. Archives de Rap'annu. En haut, avers et revers du document original fortement brûlé. En bas, moulages.

ou contribuer à la défense des régions côtières, et assurer le voyage des souverains hittites, ayant dû quitter leur capitale pour une destination inconnue.

Il est clair que les préoccupations militaires des rois hittites avaient changé de caractère. Dans les appels lancés à l'Ugarit antérieurement à Hammourapi, les secours exigés consistaient en troupes et chars pour repousser des ennemis avançant vers l'intérieur du pays, parmi lesquels, sans doute, les Assyriens, qui, à partir de Toukoulti-Ninourta I (environ 1243-1207), ont cherché à étendre leurs frontières occidentales et méridionales au détriment du Hatti et de leurs voisins de la Syrie du Nord.

Étant donnée la date des documents en question, fin du XIII^e siècle et début du XII^e, l'explication ne fait pas de doute : à la menace sur leur flanc oriental s'ajoutait alors celle de l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer qui s'avançaient, par étapes, le long des côtes anatoliennes du Sud vers la Syrie méditerranéenne.

Autre caractéristique des textes tardifs concernant les rapports avec l'Anatolie : ils reflètent la perte de prestige qu'avait subie le pouvoir central du Hatti auprès du roi d'Ugarit. Considéré jusqu'alors par les rois hittites comme un vassal, le roi d'Ugarit, à partir d'Hammourapi surtout, devint un allié indispensable, exigeant et obtenant des ménagements. Par leur refus, malgré plusieurs rappels, de faire des visites protocolaires auprès du roi de Boghazkeuy et d'apporter à ces occasions les cadeaux attendus, les relations se détériorèrent jusqu'à ce qu'Hammourapi refusât le salut au roi hittite, lequel ne put faire autrement que de renoncer, à son tour, à cette politesse. Un prince d'Ugarit, sans doute fils d'Hammourapi, pouvait même se permettre d'enlever une fille du roi hittite sur le propre territoire de ce dernier, sans risquer d'autre sanction que de faire des cadeaux et de verser une certaine somme, pour transformer ainsi le rapt en mariage régulier.

RS 20.216, fig. 39; ci-dessus, n° 35, p. 108. — Le règlement de cet incident, évidemment pénible pour le prestige hittite, fut encore confié par le roi de ce pays à son porte-parole en Syrie, le roi du Karkemish. La réclamation de celui-ci commence par la référence à « une fable des Hittites », selon laquelle un prisonnier, détenu pendant cinq ans, aurait préféré s'étrangler, après avoir reçu notification de sa libération pour le lendemain.

La citation est suivie de la remarque : « Or, toi tu as agi ainsi. Quelqu'un (plusieurs mots illisibles) ... a enlevé la fille du Soleil en personne sur son territoire. Toi... (nouvelle lacune) ».

Dans les sept lignes suivantes, gravement mutilées, de la lettre, le roi de Karkemish, par trois fois, au moins, formule des reproches à l'adresse du roi d'Ugarit à propos

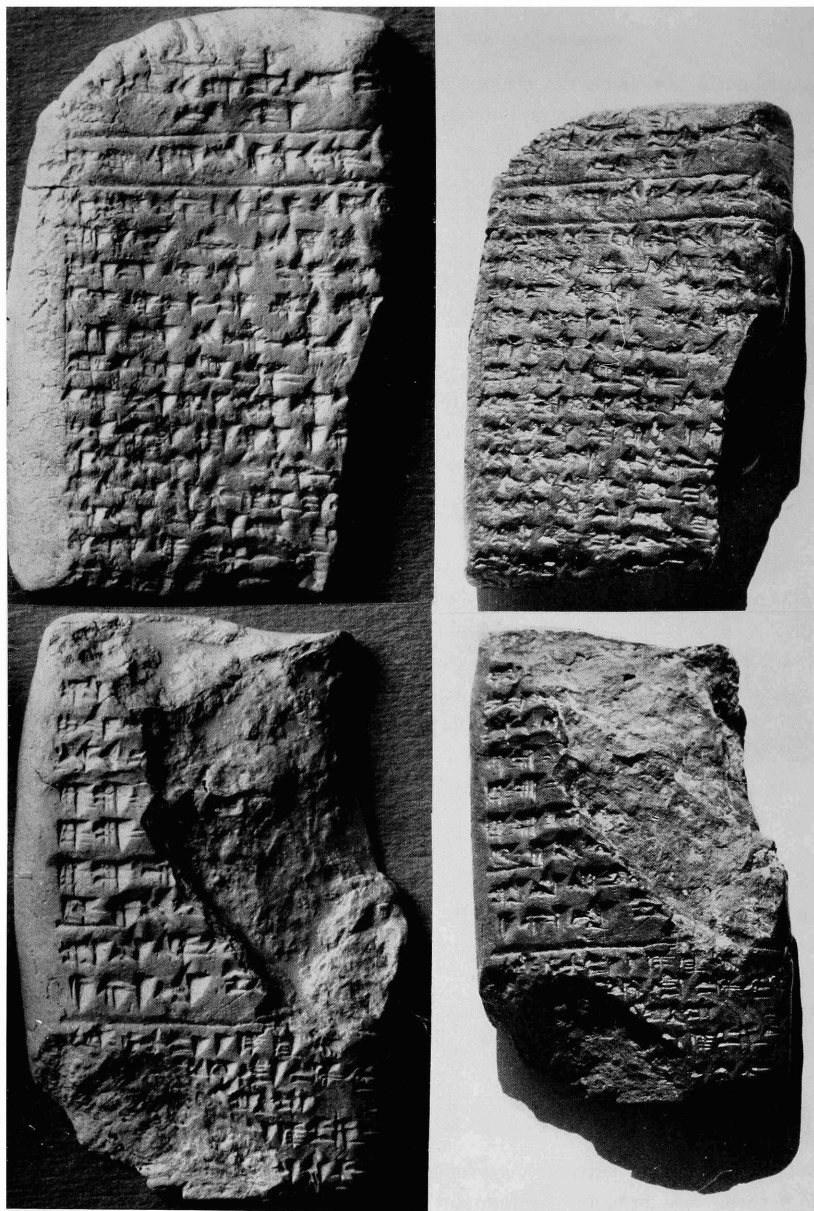


FIG. 39. — Fragment de lettre du roi de Karkémish au roi d'Ugarit mentionnant la fable hittite du prisonnier préférant s'étrangler plutôt que d'être mis en liberté. Il semble qu'allusion est faite ici à la décision d'une princesse hittite de rester auprès d'un prince d'Ugarit qui l'a enlevée sur le propre territoire de son père, le roi hittite. Un représentant de ce dernier est envoyé auprès du roi d'Ugarit pour régler les cadeaux à fournir et des nouvelles doivent être fournies sur la santé, sans doute, de la princesse. RS 20.216, p. 719 et 108. Archives de Rap'anu. A gauche, moulage de l'avert et du revers de la lettre, à droite, le document original.

de son attitude au cours, ou à la suite, de l'incident. Dans cette lacune du document reste cachée la signification qu'il convient d'attribuer à la fable hittite citée par le roi de Karkemish en introduction à sa lettre au roi d'Ugarit.

En comparant l'action de ce dernier à celle d'un geôlier annonçant à un détenu sa libération, lequel se donne la mort plutôt que de sortir de prison, il me semble que le roi de Karkemish ait voulu faire allusion à la décision de la princesse qui, placée par

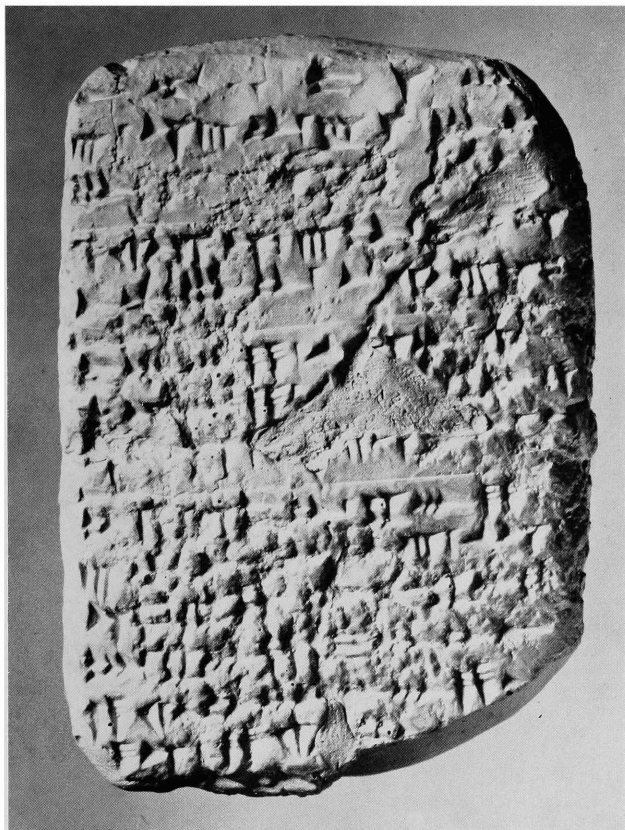


FIG. 40. — Lettre en cunéiformes alphabétiques retrouvée dans le four à tablettes de la cour V du Palais, émanant d'un certain *Pgn*, adressée à son « fils », le roi d'Ugarit, sans doute Hammourapi, au sujet d'un secours de vivres à envoyer d'Ugarit par « un navire de mer ». RS 18.147, cf. *PRU* V, p. 87, *Ugaritica* IV, p. 43 et ici, p. 722. Moulage après restauration du document original.

le roi d'Ugarit devant l'alternative d'abandonner son fiancé en quittant l'Ugarit, préféra y rester.

En tout cas, d'après la fin de la lettre, c'est ainsi que se termina l'incident. Il est question, en effet, de la *terhatu* et de cadeaux à fournir, puis de la venue, à la cour d'Ugarit, d'un représentant hittite, que le roi de ce pays est prié d'accueillir favorablement et d'installer au palais. Enfin, le roi de Karkemish demande qu'on lui envoie des nouvelles à donner « en retour », sans doute au sujet de la santé de la princesse hittite demeurée à Ugarit ⁽¹⁾.

Documents d'Ugarit relatifs aux famines dans les pays hittites. — Divers indices convergents obligent à admettre qu'à la fin du XIII^e siècle et au début du XII^e des famines ont éprouvé certains pays hittites ainsi que des pays voisins. L'on sait que la situation était devenue critique dès le règne de Mineptah. Sur la stèle dite d'Israël de l'an 5 (donc en 1230 ou 1220) est mentionnée la permission donnée par ce pharaon à des cargos phéniciens de transporter des secours de blé égyptien au Nord, pour « nourrir le pays du Hatti ».

Les famines ont dû devenir catastrophiques au temps d'Hammourapi d'Ugarit, c'est-à-dire à partir de 1200 environ avant notre ère. Non moins de trois lettres furent échangées à ce sujet entre lui et le roi hittite, lequel insiste sur la gravité de la situation en ces termes : « (c'est une question de) mort ou de vie ». Une quatrième lettre constitue l'accusé de réception d'un certain *Pgn* au roi d'Ugarit pour une livraison de vivres et la demande de nouveaux secours.

RS 18.147, fig. 40; PRU V, n° 61, p. 87. — Retrouvée dans le four à tablettes dépendant des archives sud-ouest du palais, cette lettre en cunéiformes alphabétiques émane d'un personnage, sans doute chef d'un pays voisin d'Ugarit, du nom de *Pgn* écrivant au roi d'Ugarit, certainement Hammourapi, qu'il appelle son fils ⁽²⁾.

Voici le message proprement dit (selon Ch. VIROLLEAUD, *PRU V*, p. 87) : l. 9 à 14 « Comme mon fils m'a envoyé un *lht* de vivres, je suis au large et... Eh bien! que mon fils, de cette même façon » équipe un navire de (haute?) mer, qui..., et que les

⁽¹⁾ Selon certaines lettres d'El-Amarna (cf. KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*), de semblables missions ont été confiées par le roi du Mitanni à des messagers, pour prendre des nouvelles de sa fille entrée dans le harem du pharaon Aménophis IV.

⁽²⁾ Il s'agit, peut-être de la traduction d'un message dont l'original était écrit en akkadien. — Sur le four à tablettes, cf. *Ugaritica IV*, p. 31 et suiv. Voici la traduction, par M^{lle} Herdner, du protocole, jusqu'à la ligne 8, dont l'éditeur *princeps* n'a donné qu'un résumé : « Message de *Pgn* au roi d'Ugarit dis : La paix soit avec toi. Que les dieux te gardent et te maintiennent sauf. Ici, auprès de moi, cela va bien (il y a la paix). Là-bas, auprès de mon fils sur tout ce qui concerne la paix (santé, prospérité), réponds-moi (= dis-moi si tout va bien) ».

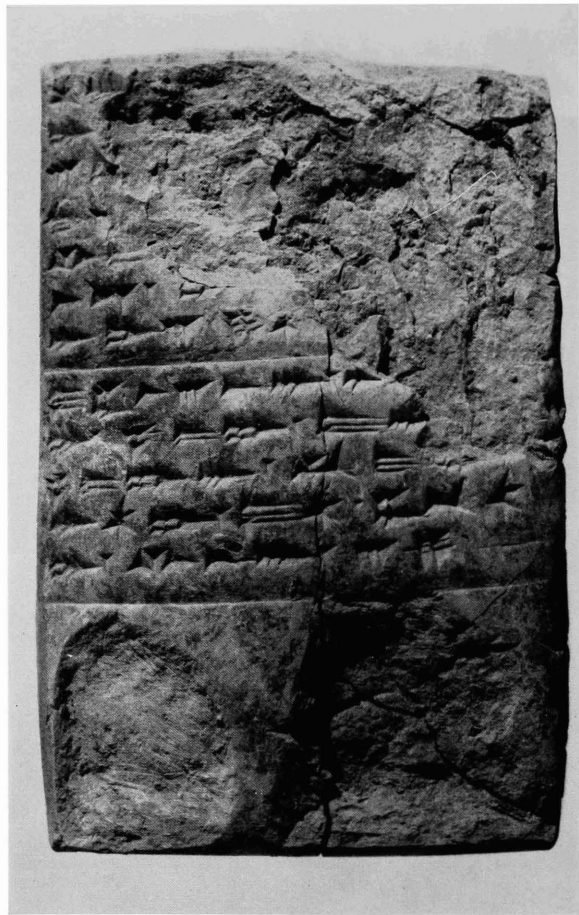


FIG. 41. — Traduction en ugaritique d'une lettre dépêchée par le roi hittite à Hammourapi en vue d'obtenir des vivres et des secours contre l'ennemi (les Assyriens ?). Four à tablettes, cour V du Palais. RS 18.38, cf. *PRU V*, n° 60, p. 84 et ici, p. 725. Avers et revers du document original fortement brûlé.

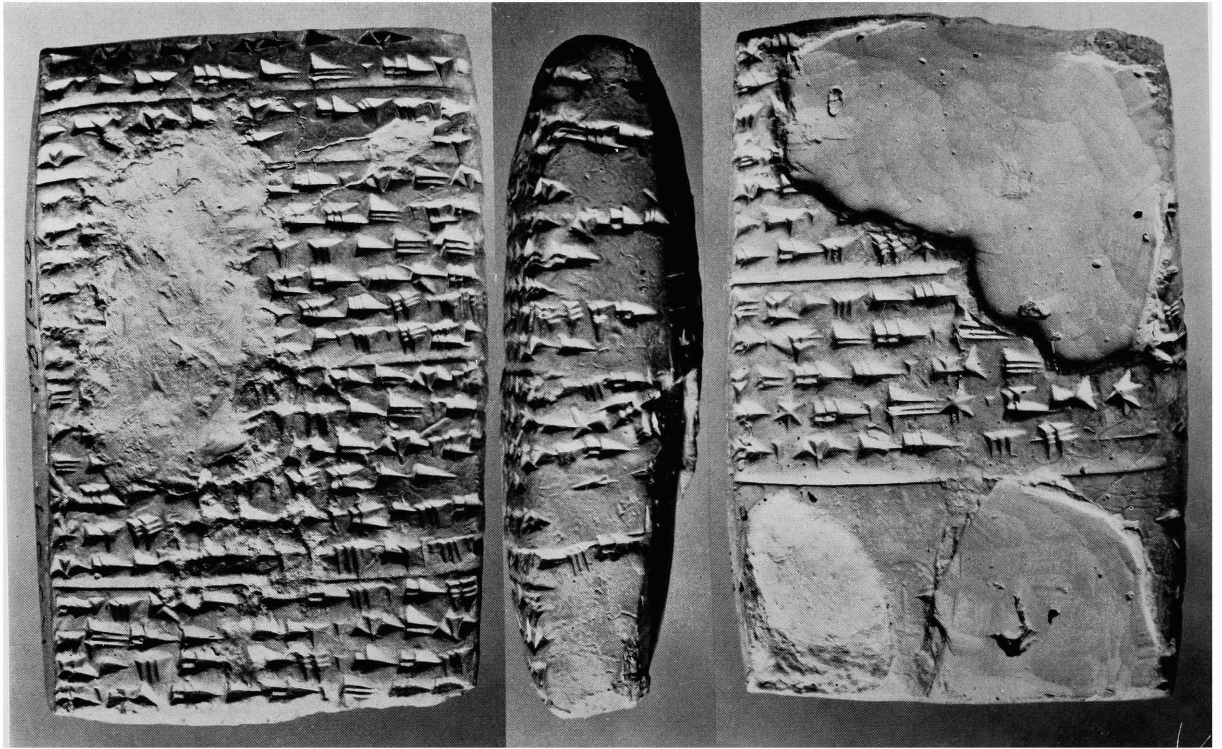


FIG. 41 A. — Moulage de l'avant avec tranche et du revers de la lettre du roi hittite, fig. 41.

vivres... »; la fin du message manque par suite d'une brisure ancienne de la tablette ⁽¹⁾.

Le fait que les vivres aient été expédiés par mer n'oblige pas, nécessairement, à admettre que le pays de *Pgn*, où sévissait la famine, se trouvait outre-mer par rapport à l'Ugarit, c'est-à-dire à Chypre ou en Anatolie, quoique ceci soit possible. Car les transports à destination des pays côtiers au Sud d'Ugarit (Tyr, Byblos, Beyrouth et la Palestine), s'effectuaient, selon les textes économiques d'Ugarit, également par mer.

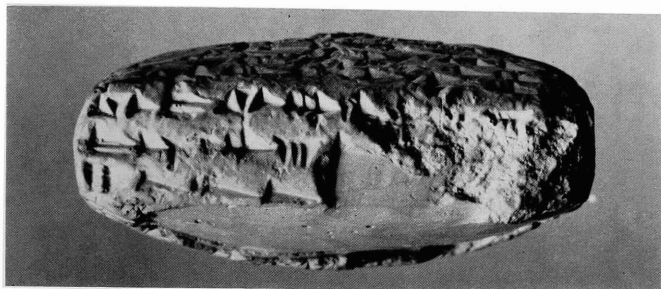


FIG. 41 B. — Moulage de la tranche inférieure de la lettre hittite, fig. 41.

RS 18.38, fig. 41, 41 A et 41 B; PRU V, n° 60, p. 84. — Trouvée aussi dans le four, cette tablette est une lettre dépêchée par le roi hittite à Hammourapi d'Ugarit. Au palais, on en avait fait établir une traduction en ugaritique, l'original ayant dû, comme pour le précédent message (RS 18.147, ci-dessus), et selon la coutume, être rédigé en accadien.

Le porte-parole du roi hittite, apparemment l'un de ses fils s'exprime ainsi ⁽²⁾ :

1. 1-2. « Message du Soleil à Hammourapi, dis-le ».
1. 3-4. « Auprès du Soleil, tout va très bien », formules protocolaires, ici vides de sens étant donné le contenu du message.

⁽¹⁾ Selon M^{lle} HERDNER et C. GORDON (*Ugaritic Textbook*, 196), les lignes 9 à 11 du message pourraient être traduites de manière légèrement différente. Le dernier comprend : « La tablette de vivres que tu m'as envoyée ». M^{lle} Herdner admettant qu'après *midy* (l. 11) il faut lire un *r* et non un *w*, ce qui donnerait la lecture *rgbny* : « ma famine », ou « notre famine »; il conviendrait donc de traduire « parce que mon fils m'a envoyé des tablettes de vivres, ma famine est (devenue) mon abondance ». Autre interprétation possible (peut-être préférable, selon M^{lle} Herdner) : « bien que mon fils m'ait envoyé des tablettes de vivres, mon abondance (sous-entendu : d'autrefois) est (devenue) ma famine ». Cette lecture explique pourquoi *Pgn* fait une nouvelle demande. Lignes 12 à 14, selon GORDON (*l. c.*), pourraient être traduites : « and let my son impose as levies ships on the sea »; selon M^{lle} Herdner : « que mon fils établisse des levées (?) et qu'il... (*ysrr*) des navires de mer ».

⁽²⁾ Premier déchiffrement publié par M. VIROLLEAUD avec un commentaire des passages essentiels, dans PRU V, p. 60 et suiv. Par la suite, M^{lle} HERDNER et W. F. ALBRICHT se sont penchés sur ce document. Ils ont pu éclaircir plusieurs lignes restées obscures.

- i. 5-10. Très mutilées, ces lignes contiennent plusieurs références au Soleil — le roi hittite — et à « son serviteur », le roi d'Ugarit, désigné, hautainement, comme la propriété du Hittite, mais aussi, à la fin, le vœu que le « Soleil », pourtant, ne sera privé de rien, et finalement son désir d'obtenir des nouvelles.
- i. 11-16. Dans ce passage, le roi hittite exprime son mécontentement que le roi d'Ugarit ne lui ait pas fait sa visite protocolaire : « Voici (ou maintenant) pour le Soleil, ton maître, (tu es) serviteur, sa propriété, toi. — Maintenant, (lacune : qu'a dit?) le Soleil, ton maître. Je ne sais rien (pas?). Auprès de moi, le Soleil ton maître, une année, deux années, pourquoi n'es-tu pas venu? »⁽¹⁾.
- i. 17-30. « Et les tablettes (lettres) concernant les vivres, tu as envoyé (dire) tu as mandé au Soleil, ton maître que des vivres, dans tes villages, il n'y avait pas ». Autre traduction proposée : « Car j'ai envoyé (c'est-à-dire le roi d'Ugarit), des vivres au Soleil, comme il n'y avait pas de vivres dans tes villages ». Le roi hittite a dû solliciter de son « serviteur » des vivres pour son pays. Il n'est cependant pas clair si celui-ci les a refusés sous prétexte qu'il en manque lui-même dans l'Ugarit ou si, au contraire, il les a fournis.
- i. 31-35. Autre préoccupation du roi hittite : outre la famine, l'ennemi (VIROLLEAUD, *op. cit.*, p. 86). Le premier traducteur comprend ces lignes comme suit : « L'ennemi est monté contre (?) moi et le nombre (des ennemis) n'est pas... (tandis que?) notre nombre est... Ce qu'il y a cherche(-le) et envoie(-le) moi ». — M. Virolleaud admet qu'il s'agit de renseignements à fournir par le roi d'Ugarit sur les ennemis du roi hittite, non nommés comme d'habitude en pareil cas, mais dont les forces passaient pour redoutables.
- M. Albright, traduit le passage, comme suit : « L'ennemi est monté contre moi, l'Assyrien⁽²⁾, et il n'y a de bronze nulle part (?), notre bronze est pur (= cuivre?). Cherche, où il y en a et tiens-le à ma disposition ».

Selon l'une et l'autre interprétation, le roi hittite se trouve en mauvaise posture : il manque de vivres, peut-être même de métal (bronze) pour la fabrication d'armes, alors

⁽¹⁾ Voir ici VIROLLEAUD, *op. cit.*, p. 85, et ses références à RS 17.247 (PRU IV, NOUGAYROL, p. 191), où un fils du roi hittite adresse déjà le même reproche au roi Ibiranu d'Ugarit qui n'était pas venu avec les cadeaux traditionnels à Boghazkeuy.

⁽²⁾ A condition que la traduction soit exacte, ce serait ici l'un des rares cas où dans une lettre expédiée de l'étranger à Ugarit, l'ennemi aurait été désigné par son nom.

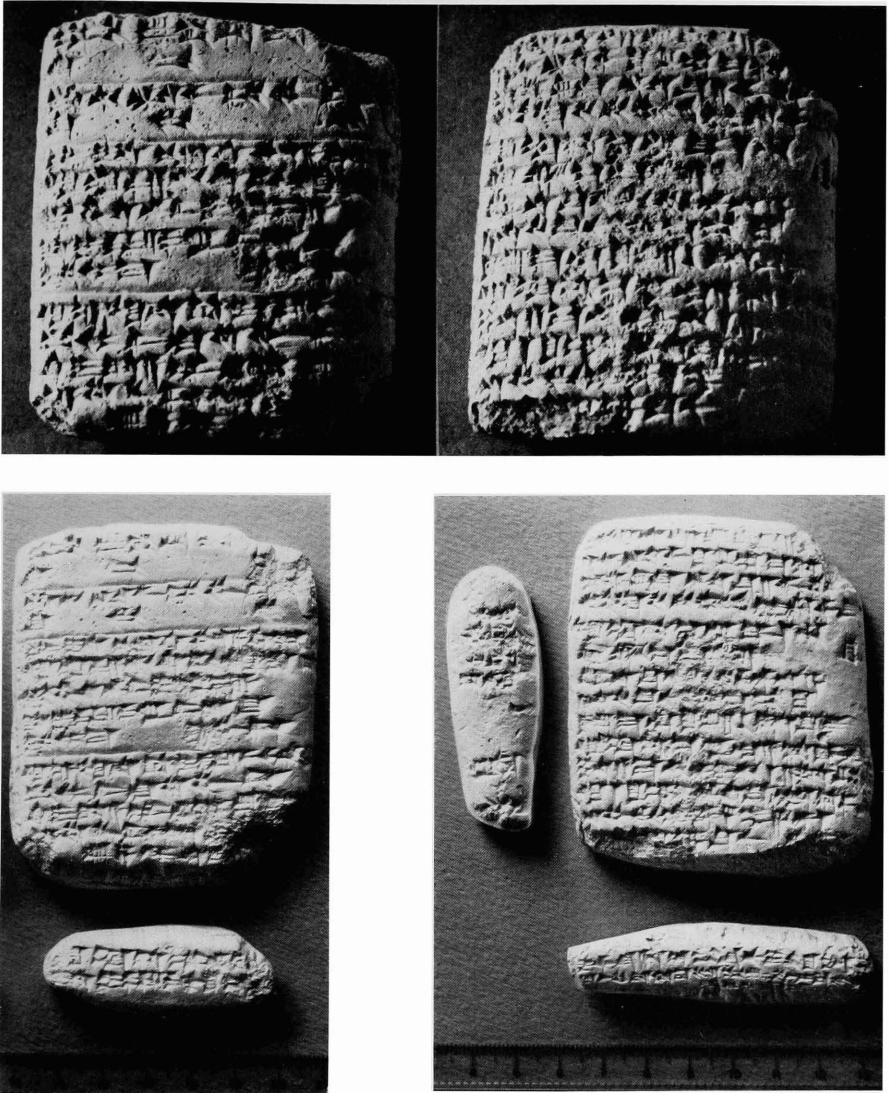


FIG. 42. — Reproches d'un porte-parole du Hatti au roi d'Ugarit de n'avoir pas donné suite aux réclamations du roi hittite et demandes de prêter un grand bateau pour acheminer d'urgence 2.000 mesures de grain de Mukis à Ura, où sévit une famine grave. RS 20.212, p. 731 et 105. Archives de Rap'anu. En haut, avers et revers de la lettre originale, en bas, moulage.

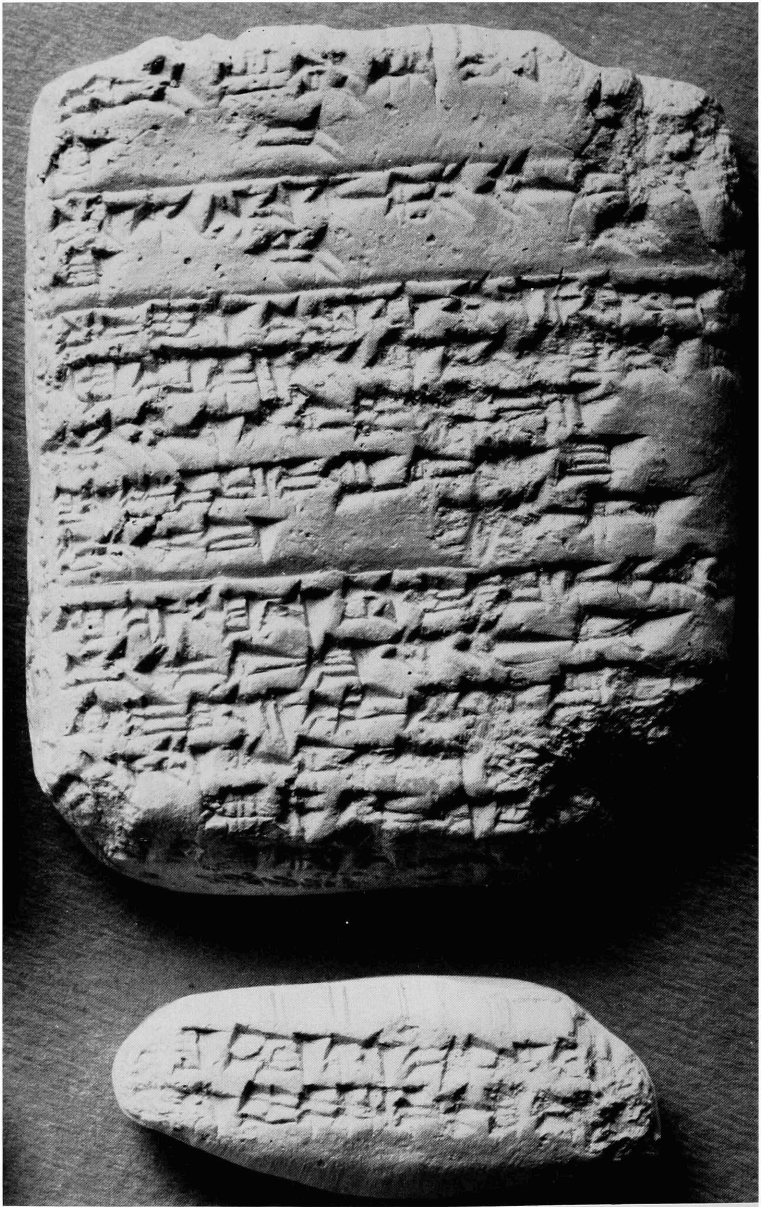


FIG. 42 A. — Agrandissement de l'avvers et de la tranche de la lettre relative aux secours en faveur de Ura, fig. 42. Moulage.

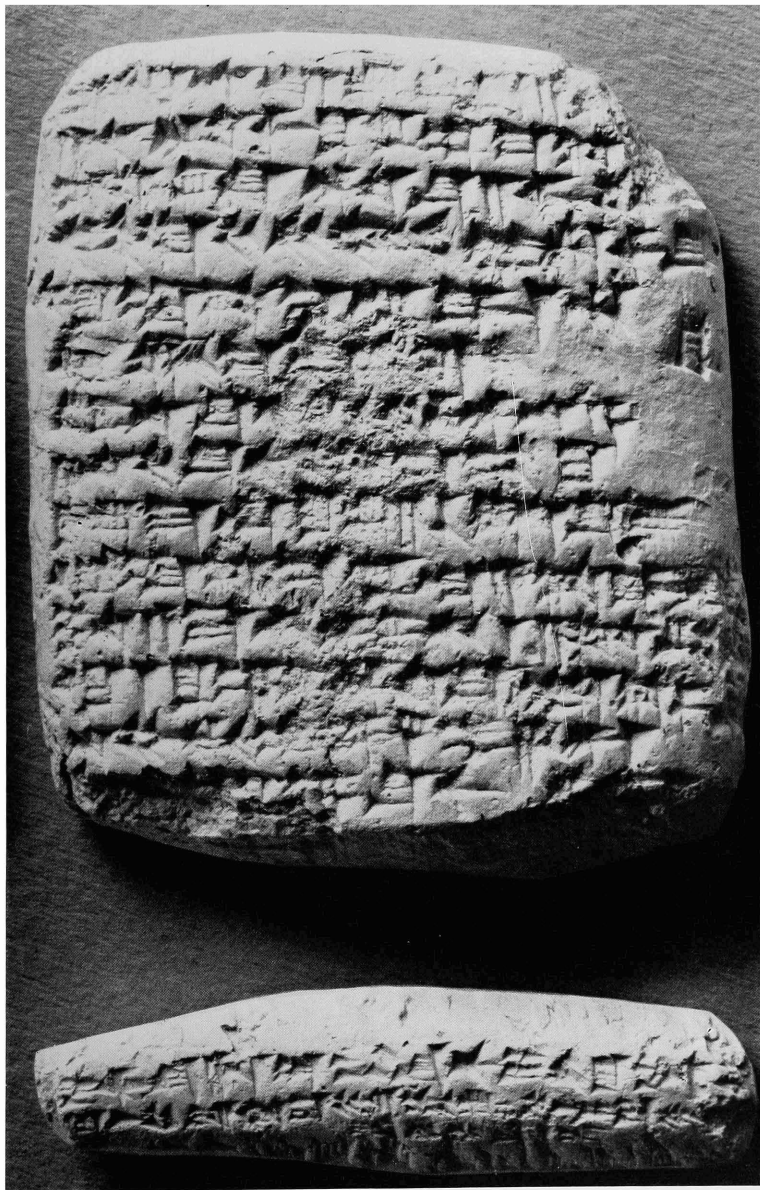


FIG. 42 B. — Agrandissement du revers et de la tranche de la tablette relative au secours de grain à transporter par un grand bateau d'Ugarit à Ura, fig. 42. Moulage.

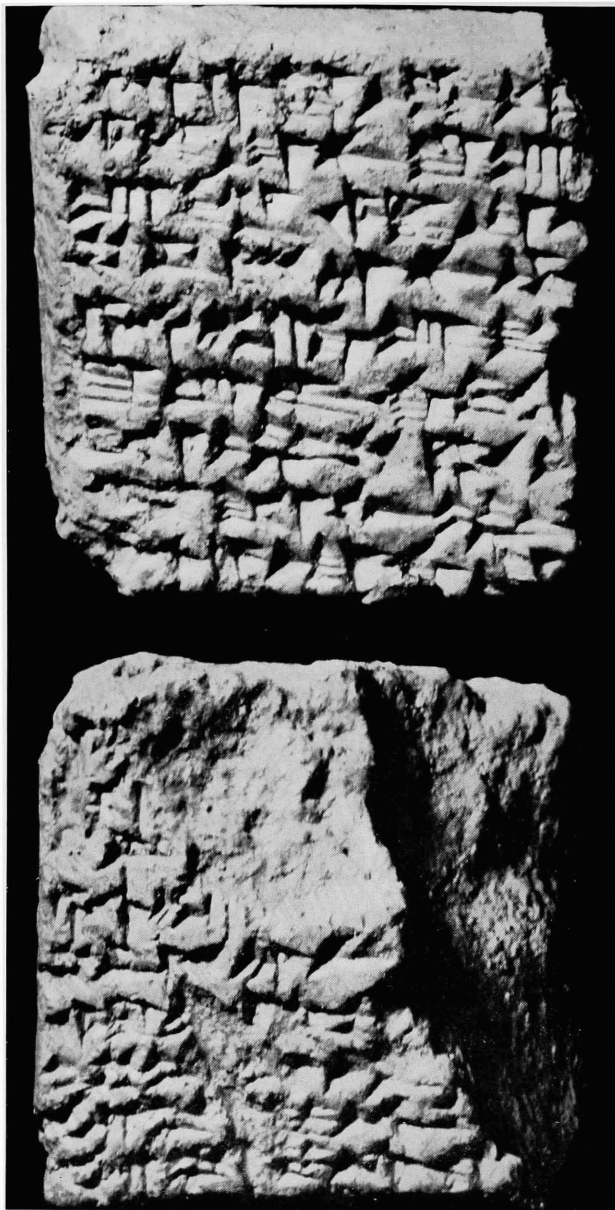


FIG. 43. — Lettre hittite demandant à Ugarit de fournir en plus du cargo pour le transport du blé destiné à sauver Ura de la famine « tous les bateaux qui se trouvent dans le pays... et d'autres secours de l'intérieur destinés au voyage du roi et de la reine hittites ayant dû apparemment abandonner leur pays ». RS 26.158, p. 731 et 733 et 323, bibliothèque privée de la ville sud, cf. *Ugaritica* VI. Avers et revers du document original.

que l'ennemi, les Assyriens ⁽¹⁾, selon M. Albright, le presse. Il appelle au secours le roi d'Ugarit désigné comme son serviteur, sa propriété. Le langage du roi hittite contraste ici, comme en d'autres occasions, avec la réalité de la situation et doit rendre l'historien circonspect.

RS 20.212, fig. 42, cf. 42 A et B; ci-dessus n° 33, p. 105. — Un porte-parole du Hatti s'adresse au roi d'Ugarit, sans doute Hammourapi, pour lui reprocher, une fois de plus, de n'avoir pas donné suite aux demandes du roi hittite. Présentement, il s'agirait du ravitaillement de la ville d'Ura en Cilicie. 2.000 mesures de grain de provenance du Mukiš devraient être attribuées d'urgence à la région sinistrée. Le roi d'Ugarit est prié de fournir un grand bateau avec équipage ⁽²⁾ pour le transport depuis le port d'Alalakh, sur la côte du golfe d'Alexandrette, vers la Cilicie. Si nécessaire, il faudrait faire deux traversées. Devant la gravité de la situation (il s'agit « de mort ou de vie »), le roi d'Ugarit devrait agir rapidement. En attendant, deux représentants du roi hittite ont été dépêchés sur les lieux. Après une lacune dans le texte, il est spécifié que les secours sont destinés « à leurs Anciens soit en (Mukiš?), soit ailleurs », ce qui semble indiquer que la famine avait éprouvé une région étendue.

Les documents d'Ugarit relatifs à des fournitures de bateaux au Hatti, en rapport avec l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer. — *RS 26.158, fig. 43 et 43 A; ci-*

⁽¹⁾ Dans sa note sur l'interprétation de la tablette RS 18.38, fig. 41, p. 725, M. ALBRIGHT revient aussi sur la traduction proposée de la tablette 18.40 par M. VIROLLEAUD, dans *PRU V*, n° 63, p. 90. Le personnage qui se prosterne, de loin, deux fois sept fois devant le roi d'Ugarit, un certain Shipti-Baal, ferait à son maître un rapport sur la situation au front, à propos de l'avance des Assyriens. Les lignes 9 et suivantes seraient alors à lire : « Ton serviteur, dans Lawasanda j'observe (l'ennemi) selon le désir du roi et... le roi de Siyannu a pris la fuite et alors (mon) interprète (?) a été tué... ». Selon cette traduction, l'Ugarit, en même temps que le pays voisin Siyannu, aurait envoyé des troupes pour surveiller une armée ennemie avançant, de l'Est, le long du versant du Taurus, au Sud de Marash, non loin de Lawasanda dans le Kizzuwatna. Du haut de leurs positions sur le Taurus, les troupes de l'Ugarit et du Siyannu auraient pu observer l'avance des Assyriens après leur passage de l'Euphrate supérieur, et, en même temps, protéger les communications entre les Hittites et leurs vaisaux en Syrie septentrionale.

Étant donnés les rapports tendus entre l'Ugarit et le Siyannu (voir ci-dessus RS 20.174 A, p. 711), pareille collaboration militaire entre les deux pays au bénéfice du roi hittite suppose un renversement de leur politique et un resserrement de leurs liens avec le Hatti. Est-il possible de l'admettre? Et la fuite du roi de Siyannu signalée dans le texte, selon M. Albright, s'accorde-t-elle avec cette interprétation? D'autre part, l'identification du toponyme *lws(?)nd* à la ligne 10, proposée par M. Astour (*Hellenosemitica*, 1965, p. 31, n. 8) et qu'approuve M. Albright, est à confirmer.

La date de 1233 pour la destruction d'Ugarit, déduite de l'analyse des deux textes considérés par M. Albright comme se référant à la même situation militaire, est antérieure de trente à quarante ans à celle établie d'après la lettre dite du général (cf. ci-dessus, p. 689). A supposer que l'interprétation pour RS 18.40, texte très mutilé, soit juste, l'ennemi que le correspondant du roi d'Ugarit surveillerait du haut du Taurus, aux environs de Lawasanda, pourrait alors être identifié avec un contingent des Peuples du Nord et de la Mer qui, selon l'inscription de Medinet-Habou du temps de Ramsès III, avait renversé le régime hittite à Karkemish.

⁽²⁾ Il n'est pas possible d'établir le tonnage du « grand » bateau demandé au roi d'Ugarit. Car le volume des 2.000 mesures de grain à embarquer n'est pas connu, ni le nombre de traversées qui étaient effectivement nécessaires.



FIG. 43 A. — Moulage de la lettre hittite, fig. 43.

dessus n° 171, p. 323. — Trouvée dans une bibliothèque privée de la ville sud d'Ugarit (cf. *Ugaritica* VI), loin du texte précédent, la lettre hittite RS 26.158 mentionne encore le transport de secours de blé pour Ura. Mais elle contient, en plus, du côté hittite, la demande d'un nombre de bateaux beaucoup plus considérable que celui qu'exigeait l'acheminement des secours destinés à la Cilicie. Aux lignes 7 et 8 de la lettre, il est question, en effet, de tous les bateaux... qui (?) se trouvent dans le pays... », phrase qui rappelle celle utilisée par Hammourapi dans sa lettre au roi d'Alasia (ci-dessus, RS 20.238, p. 697) relative au stationnement de tous ses bateaux sur la côte lycienne (ci-dessus, n° 24, p. 88, l. 22 à 24 et p. 699). Ce rapprochement est d'autant plus tentant que notre texte semble mentionner aussi des fournitures se trouvant « à l'intérieur » du pays, référence qui ne peut évidemment pas concerner des bateaux, et qui pourrait aussi avoir son parallèle dans la même lettre au roi de Chypre (*l.c.*, p. 88, l. 20-22).

Selon la traduction de M. NOUGAYROL, la lettre hittite (RS 26.158, l. 15 à 18) se termine comme suit : « Que soit ordonné (ou fourni, transféré, etc.)... que le roi du pays hittite... et que la reine du pays hittite pour le(ur) aller... ». Il n'y a guère de doute qu'il s'agisse ici de fourniture de bateaux d'Ugarit qui devaient assurer le voyage du roi hittite et de la reine, par mer, vers une destination indiquée, peut-être, dans les lignes perdues à la fin de la lettre. Le nombre considérable de bateaux demandés au roi d'Ugarit s'explique par le fait qu'à cette occasion les souverains hittites étaient, sans doute, accompagnés de personnes de la cour et de serviteurs, et qu'il s'agissait, d'autre part, d'assurer la sécurité de ce convoi exceptionnel.

Si l'interprétation ci-dessus de la lettre hittite RS 26.158 est exacte, ce document daterait de la veille, pour ainsi dire, de l'écroulement du pouvoir royal au Hatti, après que le roi et la reine, avec leur suite, eurent abandonné leur capitale Boghazkeuy et se furent confiés, pour leur transport par mer, à des bateaux d'Ugarit voyageant en convoi protégé ⁽¹⁾.

RS 20.255 A, fig. 44; ci-dessus n° 30, p. 100. — Un prince ou un dignitaire réclame au roi d'Ugarit, pour le roi hittite, l'envoi de deux sortes de pierres rares, déjà demandées auparavant et non fournies ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que pareil abandon de la capitale hittite se produisait. Cf. GURNEY, *op. cit.*, p. 36; cf. K. Bittel, *Geschichte der Hethiter in Kunst und Kultur der Hethiter* (Ausstellung Köln), 1961, p. 9, cf. plus haut, p. 719.

⁽²⁾ Cf. RS 17.383 et 422 (*PRU* III, p. 221 et suiv.) pour des demandes de lapis-lazuli de la part du roi (« le roi est grand amateur de lapis-lazuli », *op. cit.* p. 224, l. 23) au roi d'Ugarit.



FIG. 44. — En haut, l'original; en bas, moulage d'une lettre de la part d'un porte-parole du Hatti réclamant l'envoi de deux sortes de pierres rares et demandant au roi d'Ugarit de venir en personne avec ses bateaux auprès du roi hittite qui se trouvait alors loin de sa capitale dans une région de l'Anatolie méridionale (cf. la tablette fig. 43). Une récompense en or et en argent semble promise. RS 20.255 A, p. 733 et p. 100. Archives de Rap'anu.

L'objet principal du message est formulé dans le paragraphe central de la lettre, de la manière suivante : « D'autre part, tes bateaux et toi dessus, viens auprès du Soleil, ton maître ». Comme l'a remarqué le traducteur ⁽¹⁾, cette phrase laisse entendre que le roi hittite résidait alors dans la région côtière, sud ou sud-ouest de l'Anatolie, donc loin de sa capitale. Ceci appuie ce qui vient d'être dit plus haut, à propos de RS 26.158. — A l'appel au roi d'Ugarit, sans doute Hammourapi, de rallier avec sa flotte le roi hittite, succèdent, dans le même passage de la lettre RS 20.255 A, quatre lignes mutilées (l. 19



FIG. 45. — Fragment de lettre mentionnant la fourniture de trente grands bateaux et encore de nombreux autres navires dont l'un avec des hommes d'équipage constituant, peut-être, la réponse du roi d'Ugarit aux demandes du roi hittite de venir à son secours. (Cf. RS 26.158, fig. 43 et 20.255 A, fig. 44.) RS 20.141 B, p. 735 et 107. Archives de Rap'anu.

à 22), où il est question de quantités non identifiables de sicles d'or et d'argent promis par le roi hittite au roi d'Ugarit, peut-être en échange de son aide ⁽²⁾.

RS 20.141 B, fig. 45, ci-dessus n° 34, p. 107. — De cette tablette il ne reste qu'un

⁽¹⁾ NOUGAYROL, *l. c.*, p. 101, note 4.

⁽²⁾ Mentionné dans le même paragraphe central de la lettre, le payement promis semble, en effet, concerner le prix « de passage » plutôt que celui des pierres précieuses sollicitées au début du message.

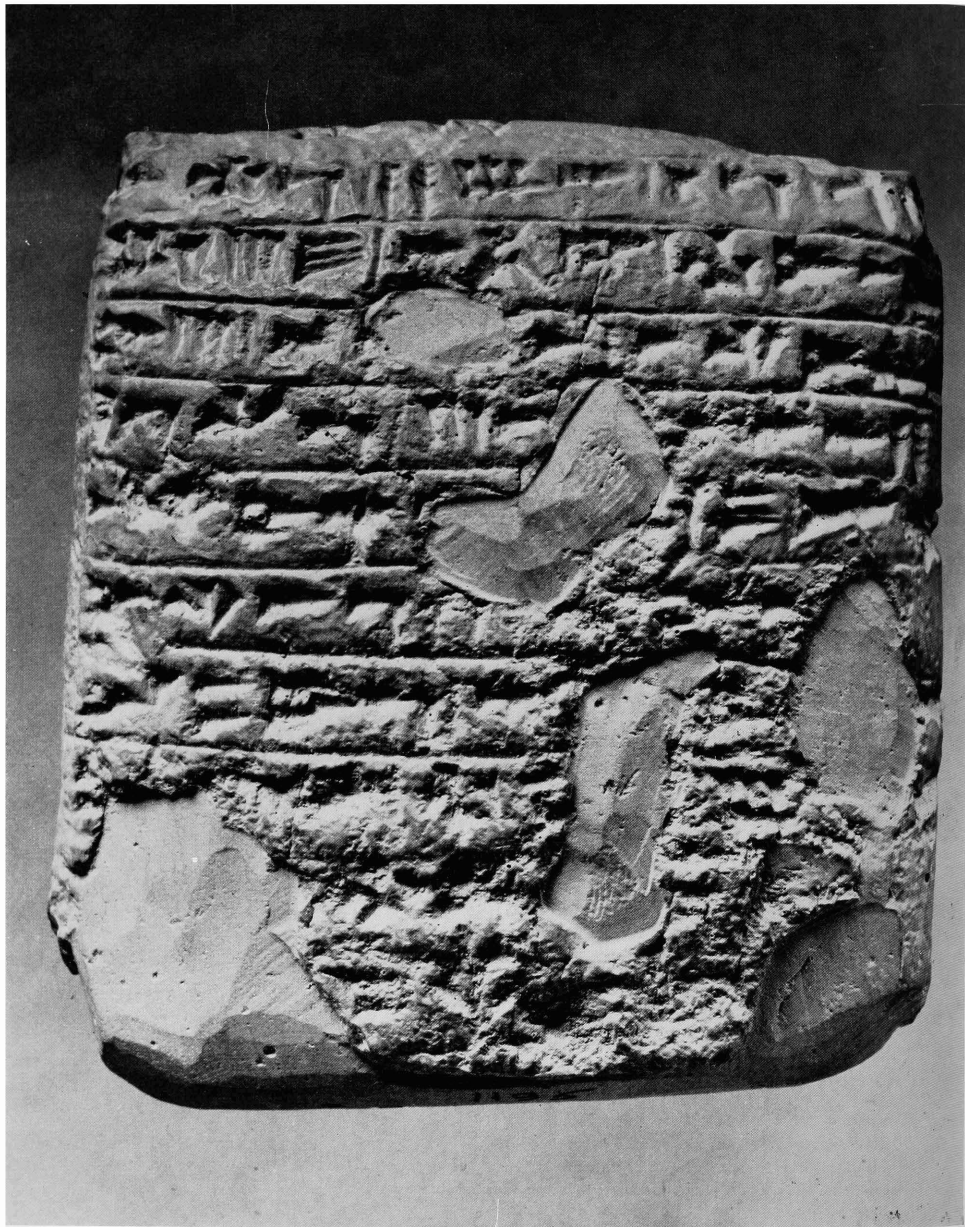


FIG. 46. — Lettre en ugaritique provenant du four à tablettes de la cour V du Palais (cf. *Ugaritica* IV, p. 31 et suiv.), adressée par un certain *Ydn* à Hammourapi, roi d'Ugarit, son maître qui court un grave danger (mention des Hapiru) et auquel il semble conseiller d'équiper cent cinquante navires et de mettre sur pied encore d'autres moyens de sécurité. RS 18.148, cf. *PRU* V, p. 88 et suiv., et ici, p. 737.

petit fragment de sept lignes partiellement lisibles. Le début de la lettre, avec l'adresse, et la fin manquent. Il est encore question de bateaux et le traducteur se demande s'il ne s'agit pas de la réponse du roi d'Ugarit au roi hittite à propos du transport du secours de blé destiné à la ville d'Ura en Cilicie (*l. c.*, p. 107, n. 4 et plus haut, p. 731). Comme la lettre mentionne trente grands bateaux et encore d'autres navires, l'un avec des hommes (de troupe ou d'équipage), et se termine par une ligne qui commence par « bateau(?)... nombreux ... », il est plus vraisemblable que la lettre avait pour expéditeur le roi hittite ou son porte-parole habituel, le roi de Karkemish, sollicitant à Hammourabi d'Ugarit la fourniture de navires. Le style de la lettre est tout à fait semblable à celui de RS 20.237, fig. 38 B, ci-dessus n° 31, p. 685 et p. 718 dans laquelle aux lignes 5 et 9 sont réclamés pour la seconde fois et d'une manière pressante par le roi hittite des chars (et des troupes) dans les mêmes termes exactement : « Quant aux chars dont tu m'as écrit », dans RS 20.141 B, ligne 1 : « Quant aux bateaux dont tu m'as écrit ». La demande dont la fin manque contient les mots : « de vie . . . bateaux . . . nombreux . . . » ce qui souligne la gravité de la situation et la nécessité de mobiliser pour le secours au roi hittite une grande partie de la flotte d'Ugarit.

RS 18.148, fig. 46 et 46 A; PRU V, n° 62, p. 88 et suiv. — Provenant du four à tablette, donc du règne d'Hammourabi, il s'agit de la traduction en ugaritique d'un message au roi d'Ugarit et, selon M. Virolleaud, de la réponse de celui-ci à son correspondant, un certain *Ydn* ⁽¹⁾. Nous avons trouvé, à plusieurs reprises, dans les archives officielles du palais, comme dans certaines bibliothèques et archives privées d'Ugarit, des traductions, en langue et cunéiformes alphabétiques, de lettres dont les originaux, destinés à l'étranger ou provenant de l'extérieur du royaume, étaient rédigés, selon la coutume de l'époque, en langue et écriture babylonienne. Mais, il n'y a, jusqu'ici, aucun exemple où la traduction de la lettre ait été suivie de la réponse donnée d'Ugarit à ce message. RS 18.48 constituerait ainsi une exception. En fait, un épigraphiste ayant sur ma demande examiné le texte après sa publication *princeps*, fait observer que cette interprétation du document n'est pas absolument certaine. Sur l'intitulé du revers, contrairement à l'adresse en tête de l'avvers, le mot « message », en effet, n'est pas prononcé. Il n'est peut-être pas impossible que *Ydn* parle ici de lui à la troisième personne. Dans ce cas, la tablette, par ailleurs mutilée à plusieurs endroits, et de toute façon difficile à déchiffrer, constituerait un seul message émanant de *Ydn* et destiné au roi d'Ugarit, son maître. Nous reproduisons ici le texte qui subsiste, selon les deux versions :

⁽¹⁾ Ch. VIROLLEAUD, *op. cit.*, p. 89.



FIG. 46 A. — RS 18.148, lettre de *Ydn* à Hammourapi, cf. fig. 46.

Version : message de *Ydn* et réponse supposée du roi d'Ugarit (Hammourapi) :

- A. Message de *Ydn* au roi
 son maître c'est moi qui suis le gardien de ta vie (ou : qui garde ta vie)
 et je ne [faillirai] pas (à mon devoir ?) tu équiperas (ou tu dois équiper)
 Cent cinquante navires
 5 tu équiperas

 et les '*prm*

 et de jour en jour il(s) enquête(nt).
 Tranche (2 lignes)...

Réponse supposée d'Ammourapi à *Ydn*.

- B. Et le roi qui règne
 sur la vie de la postérité
 (répond ainsi) à *Ydn*, serviteur du roi
 qu'il a placé sur (préposé à) son *brd*
 5 la postérité, ne l'abaisse (?) pas

 9 pendant deux jours et...

L'emploi de la formule '*m mlk* « au roi », au lieu de *l mlk* donne à penser que le traducteur de la lettre en accadien a résumé le protocole. *Ydn* se désigne comme le gardien de la vie de son maître et, à la ligne suivante, affirme qu'il ne manquera pas..., sans doute, à ce devoir ou d'agir dans ce sens.

Le ton de son message, l. 4, devient grave : il ordonne, ou conseille au roi d'Ugarit d'armer non moins de cent cinquante navires, donc, peut-être, la totalité de la flotte et, en plus, de mettre sur pied encore d'autres moyens de défense ou d'attaque, peut-être d'équiper des troupes et des chars. Une assez grande brisure de la tablette ne permet pas de déchiffrer les lignes 5 et 6. Puis, à la ligne suivante, allusion est faite aux '*prm*, Ḫapiru. Mais une nouvelle lacune du texte ne permet pas de connaître leur rôle. — La lettre continue sur la tranche de la tablette par les mots : « et de jour en jour il(s) enquête(nt) ».

Sur le revers se trouve le texte considéré comme la traduction de la réponse d'Hammourapi d'Ugarit à *Ydn*. Elle commence par une formule inhabituelle :

- 1 et 2. Et le roi qui règne sur la postérité
 3 et 4. à *Ydn*, serviteur du roi, qu'il a placé sur (ou préposé à) son *brd*, selon

- M. Virolleaud : trésor.
5. La postérité, ne l'abaisse (?) pas
- 6 à 8. Inintelligibles, ces lignes contiennent le mot prendre ou saisir, et citent des sicles lourds d'argent.
9. La suite du texte est gravement mutilée. On ne peut y lire que : « pendant deux jours et . . . ».

On pourrait donc comprendre que *Ydn*, probablement le trésorier d'Hammourapi, se trouvait hors du pays et outre-mer, avec la fortune mise à l'abri, de son roi, se disant responsable de la vie de son maître; il lui conseille d'armer toute une flotte, au moins 150 navires, et peut-être aussi l'armée de terre. Une mention des Ḫapiru suit, puis une référence à une enquête ou à une activité d'éclaireurs. En tout cas, le roi d'Ugarit semble courir un grave danger.

Dans sa réponse supposée à *Ydn*, Hammourapi, sur un ton solennel, rappellerait



FIG. 47. — Lettre en ugaritique alphabétique provenant du four à tablettes, donc du règne d'Hammourapi d'Ugarit, mentionnant après les chiffres 110 ou 120 et 3, le mot « bateaux » au pluriel. RS 18.132, cf. *PRU* V, p. 132. Moulage.

à son trésorier et gardien de sa vie, qu'en tant que roi, il règne sur la vie de la postérité. Il semble ajouter le vœu que la postérité puisse juger favorablement les actes de *Ydn*, chargé de si lourdes responsabilités.

Voici maintenant quelques-unes des objections qui peuvent être soulevées contre l'interprétation donnée ci-dessus. Ligne 3 : il semble difficile de traduire par « préserve ta vie et ne fais pas telle chose »; *tš knn* peut signifier : « tu équiperas », mais on peut y voir aussi un passif : « 150 navires sont ou seront équipés ». Revers l. 1 : « Et le roi qui règne », l. 2 « sur la vie de la famille, ici probablement de la dynastie », l. 3 et 4 « à *Ydn* serviteur du roi qu'il a établi sur son *hrd* ». Le mot *hrd* semble avoir deux sens : celui de richesses, trésor, recettes; ailleurs, il semble désigner un fonctionnaire. S'il s'agit d'un fonctionnaire, et si la racine est la même, ce pourrait être, en effet, le trésorier ou le grand argentier, le ministre des finances. On pourrait traduire ici, avec M. VIROLLEAUD, « qu'il a établi sur ses biens ». L. 5 : on peut comprendre « n'abaisse pas la dynastie ». Cependant, selon PRU V, p. 114, qui a l'avantage d'être un texte complet, on pourrait admettre le sens : « n'amoindris, ne fais pas tomber le *hrd* ».

La proposition qu'il s'agit sur le revers de la réponse du roi à *Ydn* devient ainsi douteuse. Le message pourrait fort bien constituer un rapport de *Ydn*, peut-être, trésorier du roi, en mission à l'étranger, d'où il conseille à son maître de mobiliser sa flotte et aussi, ses forces terrestres; il semble en outre le mettre en garde contre toute diminution de ses possibilités financières.

RS 18.132, fig. 47; PRU V, 110, p. 132. — Nous citons ici ce texte, trouvé avec le précédent dans le four, et qui mentionne, après les chiffres 110 ou 120 et 3, le mot « bateaux » au pluriel. Rien ne prouve, cependant, que cette petite tablette, qui, par sa forme, rappelle les textes économiques, se rapporte à la mobilisation de la flotte d'Ugarit, pour laquelle *Ydn* insiste auprès d'Hammourapi.

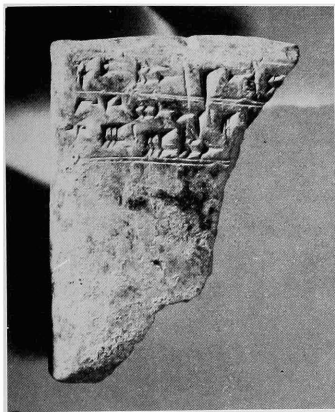


FIG. 48. — Fragment d'une lettre trouvée dans la terre d'infiltration d'un des caveaux royaux de la nécropole du Palais, émanant du roi hittite et adressée nommément à Hammourapi d'Ugarit, auquel il refuse le salut. RS 13.7 B, cf. *Syria*, XXVIII, p. 53 et suiv., et PRU III, p. 6.

RS 13.7 (B), fig. 48; PRU III, p. 6. — Pour compléter la documentation sur les rapports entre Ugarit et les Hittites, du temps du dernier roi d'Ugarit, Hammourapi, il y a lieu de rappeler ici le fragment d'une

lettre que nous trouvâmes dans les terres qui remplissaient et recouvraient les caveaux, tous violés, de la nécropole royale du palais d'Ugarit ⁽¹⁾. Émanant du roi hittite et adressée nommément à Hammourapi, roi d'Ugarit, la lettre commence par le grave reproche : « Puisque, de ta part, de "salut" il n'y a pas, (moi non plus), à toi... (de salut, je n'envoie pas??) ». Les rapports s'étaient détériorés, et étaient près de la rupture ⁽²⁾.

L'ordre chronologique des lettres hittites des archives de Rap'anu. — Pour ce qui est de l'ordre chronologique des lettres en provenance du Hatti parvenues à Ugarit au temps de son dernier roi, Hammourapi, RS 20.212 (ci-dessus, p. 727 et 731) et RS 26.158 (ci-dessus, p. 730 et 733) sont probablement antérieures à l'occupation de l'île de Chypre et à l'avance des Peuples du Nord et de la Mer vers la Cilicie et Karkemish. Car, dans RS 20.212, le porte-parole du Hatti, rappelant le service de vassal dû par l'Ugarit, mais en réalité non rendu depuis assez longtemps (cf. *PRU* IV), reproche à Hammourapi de n'avoir pas donné suite aux demandes hittites. Cette fois cependant, il s'agit d'une question de mort ou de vie de toute une population, les Ouréens. Hammourapi devrait donc rapidement fournir un grand bateau pour le transport de 2.000 mesures de grain en provenance du Mukiš destinées à la région sinistrée. Dans 26.158, l'affaire du secours à Ura est mêlée à une demande de « tous les bateaux » disponibles, demande qui est en accord avec l'affirmation d'Hammourapi au roi de Chypre (RS 20.238, ci-dessus, p. 697 et p. 698) relative au stationnement de toute sa flotte sur les côtes lyciennes, et qui semble même avoir eu la priorité sur celle en faveur des sinistrés. A la fin du message, qui est malheureusement très incomplet, il s'agit, si nous ne nous trompons pas, du transport du roi hittite lui-même accompagné de la reine « pour leur allée... »; la destination reste inconnue à cause d'une brisure de la tablette. L'embarquement suppose cependant le départ des souverains de leur capitale Boghazkeuy, en Anatolie Centrale, et leur présence dans le Hatti méridional.

A la période antérieure à l'occupation de Chypre, il faut attribuer aussi deux autres appels au roi Hammourapi pour des secours de vivres, l'un de la part de *Pgn*, chef d'un pays ami d'Ugarit (cf. RS 18.147, *PRU* V, p. 87 et ci-dessus, p. 721 et p. 722), l'autre par le roi hittite lui-même (RS 18.38, *PRU* V, p. 84 et ci-dessus, p. 723 et p. 725).

⁽¹⁾ Le fragment de texte ne provient guère de l'une des tombes, lesquelles, selon nos observations, ne contiennent jamais de textes. En fait, nous avons des raisons de croire que les tombes royales du temps d'Hammourapi se trouvaient dans le Palais Sud, cf. plus loin, p. 761.

⁽²⁾ Voir *PRU* III, p. 4, le post-scriptum de la note 1 et p. xix à xxi.

Celui-ci, se plaint en outre de ce que le roi d'Ugarit, depuis deux ans, n'a pas fait sa visite protocolaire et avoue en terminant se sentir gravement menacé par l'approche d'un ennemi. Il est certain que le roi d'Ugarit a tardé à répondre aux appels de secours du côté hittite, car, selon RS 20.237 (ci-dessus, p. 717 et 718), le roi de Karkemish est irrité de la lenteur de l'envoi des chars et de troupes et termine : « livre ce que tu as promis et viens auprès du Soleil! »

Selon la lettre d'Hammourapi au roi de Chypre (RS 20.238, ci-dessus, p. 697 et 698), les renforts d'Ugarit ont effectivement été fournis, ce qui prouve que la lettre RS 20.237 date aussi d'avant l'occupation de l'île de Chypre.

Nous attribuons la même date à la lettre RS 20.216 (ci-dessus, p. 719 et p. 720) qui concerne l'enlèvement, sans doute par un prince, probablement un fils d'Hammourapi, d'une fille du roi hittite. Il est précisé que le rapt a eu lieu sur le propre territoire du « Soleil », ce qui permet d'admettre que le ravisseur avait accompagné l'armée d'Ugarit en Hatti méridional (selon RS 20.238 ci-dessus, p. 697 et p. 698). Il est inconcevable, en effet, que l'enlèvement ait pu avoir lieu dans la capitale Boghazkeuy, en Anatolie Centrale. Le fait que l'affaire a été confiée par le roi hittite, pour règlement, au roi de Karkemish est un autre indice pour localiser l'idylle et sa suite en Hatti du Sud. Il est ainsi permis de supposer que le séjour de la princesse en Hatti méridional a eu lieu à l'occasion de la présence du roi hittite et de la reine dans cette région maritime de leur pays, ce qui s'accorde avec les indices fournis par RS 26.158 (ci-dessus, p. 731) et d'autres textes : RS 20.255 A et 20.141 B (ci-dessus, p. 733).

Dans la suite des lettres en provenance du Hatti, il ne s'agit plus de fourniture de troupes, mais uniquement, ou principalement, de bateaux, qui sont réclamés par le roi hittite en nombre de plus en plus important.

Le fragment de lettre RS 20.141 [B] (ci-dessus, p. 735 et p. 737), difficile à interpréter, semble faire l'addition des besoins du roi hittite en bateaux de transport pour l'armée, pour son propre voyage et pour les secours aux régions frappées par la famine. D'autre part, nous supposons que, d'après RS 20.255 A (ci-dessus, p. 733 et p. 734), le roi hittite a offert au roi d'Ugarit un paiement en or et argent pour son concours.

Le chiffre de bateaux le plus élevé est mentionné dans la dépêche adressée par *Ydn*, homme de confiance et probablement trésorier d'Hammourapi qui se donne pour mission de protéger la vie de son maître, mission à laquelle il ne faillira pas (RS 18.48, dans *PRU V*, p. 88). *Ydn* conseille au roi d'Ugarit d'armer non moins de 150 bateaux et d'équiper encore d'autres moyens de défense (peut-être l'armée), en mentionnant l'activité des Hapirou.

Le ton de la lettre est singulièrement solennel. Selon une interprétation différente

de celle proposée dans l'édition *princeps*, elle semble faire allusion en terminant au sort même de la maison royale d'Ugarit. La situation semble avoir été alors d'une extrême gravité.

L'ensemble des lettres en provenance du Hatti permet de constater que la situation dans ce pays était alors plus critique qu'en Ugarit même, où le roi est encore capable de fournir des vivres, des chars et des troupes et, surtout, des bateaux; certains doivent servir au transport des souverains hittites ayant quitté, sinon fui, leur capitale Boghazkeuy, où des soulèvements semblent s'être produits (ci-dessus, p. 733). L'écroulement du pouvoir central au Hatti a donc dû intervenir avant celui de l'Ugarit et avant l'occupation de l'île de Chypre et des pays côtiers de l'Anatolie méridionale, et aussi de l'Amurru. Cette conclusion est en accord avec l'ordre selon lequel, dans l'inscription de Médinet-Habou relative à la campagne de l'an 8 de Ramsès III, sont énumérés les pays traversés et bouleversés par les Peuples du Nord et de la Mer, et où le Hatti est cité en premier. Elle explique aussi, nous l'avons dit, l'omission dans cette inscription du nom de l'Ugarit parmi les victimes des envahisseurs.

Documents relatifs à l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer de provenance anatolienne. — Ils viennent de sortir des ruines de Boghazkeuy explorées par la mission allemande, pendant la campagne de 1961 ⁽¹⁾. Il s'agit principalement de la tablette *KBo XII, 38* qui reproduit le texte de deux inscriptions gravées sur le roc, ou la statue, d'un sanctuaire rupestre, pour le culte funéraire du roi hittite Tudhalija IV (env. 1250-1220 selon O. R. GURNEY), bâti par son second fils Suppiluliuma II (env. 1190 à ?), contemporain du roi Hammourapi d'Ugarit.

On ne doit évidemment pas attribuer à ces inscriptions la même valeur documentaire qu'aux lettres échangées du temps de Suppiluliuma II et d'Hammourapi d'Ugarit provenant des archives officielles ou privées d'Ugarit. Ces dernières sont des documents « sans fard », proches, ou relativement proches de la réalité des choses et des événements relatés. Par contre, les inscriptions dédicatoires dans un sanctuaire, comme toutes les inscriptions monumentales, ont pu subir des « retouches », en vue de grandir la mémoire et la gloire des puissants du jour, pour devenir ainsi un instrument de propagande nationale ⁽²⁾.

Sur la tablette en question, les deux passages, eux-mêmes incomplets, relatifs aux succès militaires de Suppiluliuma II, sont séparés par un long intervalle rempli d'infor-

⁽¹⁾ H. OTTEN, *Neue Quellen zum Ausklang des Hethitischen Reiches*, dans *Mitt. der deutschen Orientgesellschaft*, 94, 1963, p. 1 et suiv. et G. STEINER, *Neue Alašiya-Texte*, dans *Kadmos*, 1962, p. 130 et suiv.

⁽²⁾ Voir la remarque de G. STEINER, *l.c.*, p. 130, note 8.

mations entièrement différentes. Celles-ci se rapportent à l'érection, par le même roi, d'une statue et d'un sanctuaire rupestre pour le culte funéraire de son père, Tudhalija IV. Sur l'interprétation des textes et l'ordre chronologique des événements signalés, les deux déchiffreurs et commentateurs ne s'accordent pas ⁽¹⁾.

Voici la traduction, dans l'ordre de leur rédaction sur la tablette adopté par M. OTTEN : *KBo* XII, 38, Vs. I. Environ deux lignes du début sont mutilées, où M. STEINER (*l. c.*, p. 131) lit : « j'ai battu ».

« Puis ses femmes, ses fils... [ses serviteurs] j'ai saisi. Les propriétés y compris [argent,] or et tout le butin en prisonnier, je l'ai [rassemblé?]; je les ai emmenés à Hattuša. Le pays d'Alasia sur place, je l'ai soumis et obligé à payer tribut. Comme tribut, je lui ai demandé []. [] au roi du pays d'Alasia ainsi qu'au *Pidduri* [pour la] déesse-soleil d'Arinna et le Tabarna — Grand Roi, pour le prêtre de la déesse-soleil d'Arinna, ce tribut doit être » (suivent des quantités non déchiffrables d'or, un talent de cuivre, trois... pour la déesse-soleil d'Arinna, ? or, un talent de cuivre, trois... pour le dieu de l'atmosphère de Zippalanda...), etc.

Le second passage (*KBo* XII, 38, Rs III) est rédigé comme suit : au début environ deux lignes sont mutilées, où M. STEINER (*l. c.*, p. 131) lit : « Et mon père... ».

« J'ai mobilisé et la mer [j'ai gagné] rapidement, moi, Suppiluliuma, le Grand Roi. Et contre moi, les bateaux d'Alasia, au milieu de la mer, se présentaient trois fois au combat. Je les ai anéantis, les ai saisis et les ai brûlés au milieu de la mer. »

« Mais lorsque je parvenais... les ennemis d'Alasia venaient en masse au-devant de moi pour le combat. »

Selon M. STEINER (*l. c.*, p. 131), suit ici une ligne supplémentaire traduite par : « j'engageais le combat avec eux », omise dans la version de M. OTTEN (*l. c.*, p. 21).

Ce dernier auteur considère donc que la première campagne de Suppiluliuma II avait commencé par l'invasion de Chypre par l'armée hittite et la déportation du roi, de sa cour et de la population capturée à Hattušas. De la seconde campagne, sont mentionnés le départ précipité à la mer, la destruction des bateaux d'Alasia, enfin une bataille contre « les ennemis du pays d'Alasia ». L'indication du lieu de combat est obscure dans le texte.

M. Steiner, qui place le second passage de l'inscription avant le premier, admet au contraire qu'il s'agit d'une seule campagne et que les événements se sont succédés

(1) H. OTTEN, *l. c.*, p. 17; G. STEINER, *l. c.*, p. 131.

(2) Voir plus loin, leur interprétation par G. STEINER (*l. c.*, p. 131).

dans l'ordre inverse : d'abord mobilisation et victoire navale, puis combat terrestre de Suppiluliuma II, ensuite prise et soumission de l'île de Chypre.

On s'aperçoit ici de l'importance, pour l'intelligence de la tablette *KBo XII, 38* de l'ordre adopté par les commentateurs des deux tronçons séparés de l'inscription. D'autre part, tandis que M. Otten, dans le récit de la bataille navale, désigne les navires ennemis comme des « bateaux d'Alasia », M. Steiner traduit par « bateaux du pays d'Alasia ». Or, il s'agit de savoir si les navires appartenaient au roi de Chypre, ou au contraire faisaient partie de la flotte des Peuples de la Mer, avant, pendant ou après leur occupation de l'île, occupation mentionnée dans l'inscription de Médinet-Habou et confirmée par nos récentes trouvailles archéologiques à Enkomi-Alasia.

Selon les deux commentateurs, l'armée hittite fut ensuite attaquée par « des ennemis du pays d'Alasia » en grand nombre (M. Otten traduit ici aussi par « ennemis d'Alasia ») sur un champ de bataille dont l'emplacement n'est pas lisible⁽¹⁾. Le même problème de l'origine des ennemis de Suppiluliuma se pose ici. En faisant remarquer que, dans ce passage (le second dans l'ordre de l'inscription), il n'est pas question du roi de Chypre, M. Otten admet qu'il pourrait s'agir de navires et de troupes des Peuples du Nord et de la Mer (*l. c.*, p. 21). Notons que le rédacteur de l'inscription parle ici des « ennemis (du pays) d'Alasia ». Cette désignation, cependant, ne s'applique dans le texte qu'aux ennemis ayant attaqué Suppiluliuma sur terre, et non aux bateaux d'Alasia, qui se présentèrent par trois fois au combat, et que le roi hittite prétend avoir anéantis en mer et brûlés.

Selon le même auteur, dans le premier passage de l'inscription, qui relate la prise et la déportation de la cour et le tribut imposé à Alasia (OTTEN, *l. c.*, p. 14), l'adversaire de Suppiluliuma aurait par contre été le roi de Chypre exerçant encore sa souveraineté sur l'île avant l'occupation de celle-ci par les Peuples du Nord et de la Mer. Les deux campagnes décrites dans les deux tronçons distincts de l'inscription, auraient donc été séparées par un intervalle chronologique correspondant à la conquête de Chypre et à la chute de la dynastie locale.

Si l'on veut croire Suppiluliuma II lorsqu'il prétend s'être emparé dans l'île même de la cour du roi de Chypre⁽²⁾ et l'avoir exilée au Hatti, il ne pourrait cependant,

⁽¹⁾ Selon M. STEINER, *l. c.*, p. 131, n. 12 : « unklare Wort » (mot obscur).

⁽²⁾ Même M. Otten exprime à ce sujet quelques restrictions (*l. c.*, p. 14) : « A condition, dit-il, que la description de la capture des femmes et enfants de la cour royale (d'Alasia) et de leur déportation avec la population civile au Hatti correspondent à la réalité des événements historiques, dans ce cas, l'armée hittite a dû débarquer dans l'île de Chypre ». L'auteur ajoute qu'il serait, néanmoins, prudent d'admettre que le texte ne fait allusion ici qu'à une « reconnaissance nominale de la suzeraineté hittite » et à l'obligation, pour le roi de Chypre, de payer tribut.

s'agir que d'un raid contre la capitale. Car, au cours d'une vingtaine de campagnes de fouilles à Chypre et, en particulier, à Enkomi-Alasia, sa capitale au II^e millénaire, nous n'avons pas trouvé la moindre trace attestant le passage d'une armée hittite dans l'île.

M. V. Karageorghis, directeur des Antiquités de Chypre, qui, en dehors des fouilles qu'il mène lui-même, est informé des nombreuses trouvailles accidentelles signalées chaque année à ses services, a constaté de son côté l'absence de vestiges hittites dans l'île ⁽¹⁾.

Les déclarations de Suppiluliuma deviennent plus difficiles encore à interpréter quand on les confronte avec le fragment de tablette *KBo* XII, 39 trouvé à Boghazkeuy pendant la même campagne de fouilles. Les deux auteurs précités le considèrent comme faisant partie d'un traité entre Alasia (Chypre) et le Hatti qu'ils attribuent au même règne ⁽²⁾. Sur le recto de ce document, mutilé à plusieurs endroits, sont inscrits des vœux pour la prospérité de l'île et le bien-être de ses habitants, suivis de la mention des dieux, témoins du traité. Sur le verso, également incomplet, allusion est faite à l'exil dans l'île et à la surveillance d'un personnage ayant habité le Hatti. L'obligation de transmettre les rumeurs défavorables concernant ce pays et répandues dans un pays voisin présidé « par un chef du même rang », est également prévue. Dans ce traité, Chypre apparaît comme un pays indépendant, entretenant des rapports amicaux avec le Hatti.

Comment concilier ce fait avec la proposition de MM. OTTEN et STEINER selon laquelle la tablette *KBo* XII, 38 datant de la même période que le traité hittito-chypriote *KBo* XII, 39, relate la conquête de l'île par l'armée hittite sous Suppiluliuma II et la déportation de son roi avec sa cour, ses richesses et une partie de la population à Hattuša?

Il me semble d'ailleurs que si le roi de Chypre avait réellement été fait prisonnier et exilé à Hattuša — selon l'interprétation proposée — comment, privé de ses biens et à la merci du roi hittite, aurait-il pu verser le tribut exigé de lui? D'ailleurs la longue énumération des quantités d'or, de cuivre et d'autres matières dans *KBo* XII, 38, l. 8 à 24 se termine par la demande que le tribut soit « apporté à Hattuša » ⁽³⁾. Celle-ci paraît sans objet si l'on admet que le roi de Chypre se trouvait en captivité justement dans la capitale hittite.

(1) I hasten to state categorically that I have never come across any evidence yet which might suggest a Hittite conquest of Cyprus in the Late Bronze Age. Kition, where I have been digging since 1959 has not produced even the slightest evidence in favour of a Hittite presence in the island (lettre du 26 septembre 1967).

(2) H. OTTEN, *l. c.*, p. 10, 13, « Arnuwanda oder Suppiluliuma ».

(3) « In die Stadt Hattusa bringen sie her », traduction Steiner, *l. c.*, p. 132; dans OTTEN, *l. c.*, p. 14, ce passage n'a pas été traduit.

Il y a lieu de rappeler ici aussi la déclaration d'un contemporain qui était bien au courant des événements de Chypre : Madduwatta. Une flottille des Peuples de la Mer avait exécuté un raid sur la côte de l'île, avec la participation de navires d'Attarisija, d'Ahhiya et de « l'homme de Piggaiya » ⁽¹⁾. Le roi hittite avait alors élevé une protestation auprès de son ancien vassal, déclarant que Chypre aurait reconnu la suzeraineté hittite en payant un tribut, sans doute annuel, envoyé à Hattuša ⁽²⁾. Madduwatta répliqua que ni le père du roi hittite (c'est-à-dire Tudhaliya IV), ni le roi régnant (Arnuwanda III ou Suppiluliuma II, le document émane de l'un de ces deux dynastes) ne l'aurait jamais informé que le pays d'Alasia fût sous obédience hittite ⁽³⁾. Laquelle des deux versions devrait-on croire? En tout cas, cette controverse, elle aussi, ne s'accorde guère avec l'hypothèse d'une conquête hittite de l'île à la fin du XIII^e siècle ou au début du XII^e.

Enfin, n'est-il pas étrange que ce soit le dernier roi hittite avant l'écroulement du pouvoir royal au Hatti, qui — d'après l'interprétation donnée par MM. Otten et Steiner de *KBo* XII, 38 — s'attribue le mérite d'avoir conquis l'île de Chypre, gagné la première et seule bataille navale de l'histoire hittite, et repoussé des contingents des Peuples de la Mer, désignés comme des « ennemis du pays d'Alasia »? L'archéologie chypriote, nous l'avons dit, oppose un démenti formel aux prétentions de Suppiluliuma II d'avoir franchi la mer avec son armée et conquis l'île. Quant à sa victoire sur les bateaux des Peuples de la Mer, selon M. Otten, ou sur des navires de la flotte du roi de Chypre, selon M. Steiner, l'on sait que les Hittites pendant toute leur longue histoire n'ont jamais possédé la moindre expérience maritime, expérience qui demande un long apprentissage. M. OTTEN (*l. c.*, p. 21) s'étonne que le texte de Boghazkeuy ne mentionne ni la provenance de la flotte, ni l'origine des forces à l'aide desquelles Suppiluliuma prétend avoir réussi l'invasion de l'île et obtenu sa victoire navale. M. Steiner admet que le roi hittite s'était servi d'une flotte empruntée aux pays côtiers de la Syrie du Nord et, en particulier, au roi d'Ugarit (*l. c.*, p. 134), ce qui est, d'ailleurs, possible ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ A. GOETZE, *Verbrechen des Madduwatta*, dans *MVAG* 32 (1927), 1, p. 37; OTTEN, *l. c.*, p. 10; STEINER, p. 133. — Voir aussi les résumés dans L. DELAPORTE, *l. c.*, p. 162 et suiv.; E. CAVAIGNAC, *Le Problème Hittite*, Paris, 1936, p. 85 et suiv.; O. R. GURNEY, *l. c.*, p. 38; A. GOETZE, in *Cambridge Anc. Hist.*, *l. c.*, p. 53.

⁽²⁾ OTTEN, *l. c.*, p. 10, traduit ce passage comme suit : « Da doch das Land Alašija meiner Sonne (gehört), (die) Leute von Alašija mir Abgaben bringen ».

⁽³⁾ Voir à ce sujet la traduction d'OTTEN, *l. c.*, p. 10, et STEINER, *l. c.*, p. 134.

⁽⁴⁾ L'auteur se réfère ici à la lettre RS 20.238 (ci-dessus, p. 697 et p. 698) dans laquelle Hammourapi d'Ugarit signale au roi de Chypre le stationnement de ses bateaux en pays lycien et de ses troupes en pays hittite, en suggérant que Suppiluliuma II avait pu en assumer le commandement supérieur.

Dans son étude intitulée *The Hittite Conquest of Cyprus reconsidered*, publiée dans *Journal of Near Eastern Studies*, 26, n° 2, avril 1967, p. 73 et suiv., le professeur H. G. GÜTERBOCK de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago ⁽¹⁾ adopte l'ordre proposé par M. OTTEN pour les deux tronçons mutilés de la tablette *KBo XII, 38* relatant des succès militaires et navals hittites dans l'île et sur la mer de Chypre. Cependant, il attribue l'invasion de l'île, la déportation au Hatti du roi et de sa cour, et la captivité de la population (col. I, l. 3 à 9) non à Suppiluliuma II, comme MM. OTTEN et STEINER, mais au père de ce roi, Tudhaliya IV ⁽²⁾; Suppiluliuma II n'aurait remporté que la victoire sur les « bateaux d'Alasia » ou « du pays d'Alasia » (col. III, l. 1 à 9).

M. GÜTERBOCK reconnaît que la référence à la conquête de l'île par Tudhaliya IV repose sur une restauration du début de la colonne I, l. 3 qui est brisée et où, selon lui, il faudrait admettre « in all likelihood » (selon toute probabilité) qu'il s'agit du roi d'Alasia qui avait été déporté avec sa cour, ses richesses et des captives à Hattuša (*l. c.*, p. 78 de son Commentaire).

Or, selon les textes historiques trouvés à Ras Shamra, notamment ci-dessus, p. 85 (n° 23) et p. 695 (R.S. L. 1), p. 87 (n° 24) et p. 697 (R.S. 20.238), la souveraineté du roi de Chypre était encore incontestée du temps du dernier roi d'Ugarit : Hammourapi, contemporain de Suppiluliuma II. Une conquête de l'île par ce roi hittite, comme l'ont admis MM. OTTEN et STEINER, ou par son père Tudhaliya IV selon M. GÜTERBOCK et aussi M. GOETZE, est, par conséquent, invraisemblable, abstraction faite de la difficulté technique de l'entreprise, en particulier pour les Hittites dépourvus d'expérience maritime ⁽³⁾.

En fait, les deux rois hittites, père et fils, n'avaient aucun intérêt à attaquer Chypre, puisque eux-mêmes étaient menacés — comme Chypre et Ugarit — par l'avance des Peuples de la Mer et du Nord. Tous les pays alliés ou vassaux des Hittites dans les provinces méditerranéennes de l'Empire commençaient alors à s'agiter, comme l'attestent les récits, dans les Annales de Tudhaliya IV, relatifs à ses campagnes dans l'Arzawa, dans le pays des Louki et plus loin dans l'Assouwa; les Gasgas, au Nord, en profitaient pour faire des incursions dans le Hatti central et menacer la capitale ⁽⁴⁾.

Ces dangers écartés, Tudhaliya IV et son fils aîné Arnuwanda, devenu co-régent,

⁽¹⁾ Je le remercie de m'avoir envoyé un tirage à part de son étude en septembre 1967.

⁽²⁾ Dans le fascicule 37 de *The Cambridge Anc. Hist.*, 1965, p. 51, M. A. GOETZE admet, lui aussi, que Chypre aurait subi une invasion par l'armée hittite sous Tudhaliya IV.

⁽³⁾ Cette considération n'a pas échappé aux hittitologues, qui admettent une conquête ou une double conquête hittite de Chypre, cf. plus haut les références aux réserves de MM. OTTEN et STEINER et celles de M. GOETZE, *l. c.*, p. 52.

⁽⁴⁾ Voir aussi l'utile résumé dans L. DELAPORTE, *Les Hittites*, Paris, 1936, p. 161.

subirent des revers dans le Sud-Est anatolien : entrés dans les pays hourrites, le Soubarou et le Mitanni, les Assyriens, avec Toukoulti-Ninourta, avaient repoussé, semble-t-il, l'armée de secours hittite, à laquelle ils se vantent d'avoir pris sur la rive occidentale de l'Euphrate supérieur, 28.000 hommes qu'ils déportèrent en Assyrie ⁽¹⁾.

Ayant ainsi perdu son influence dans les pays à l'Est du Karkemish, Tudhaliya IV se hâta de s'assurer en Syrie du Nord la neutralité de l'Amurru et de l'Ugarit en concluant de nouveaux accords avec ces pays, considérés jusqu'alors comme des vassaux, mais qui ne furent jamais, en réalité, conquis par les Hittites, ce qui est confirmé par l'archéologie d'Ugarit et les textes contemporains découverts à Ras Shamra. En ce qui concerne l'Ugarit en particulier, Tudhaliya IV jeta du lest en renonçant aux renforts en soldats et en chars jusqu'à la fin de la guerre avec l'Assyrie et en assurant au roi d'Ugarit « qu'on ne lui susciterait aucune affaire » à ce sujet par la suite ⁽²⁾.

Dans le Sud-Ouest, en Vilusa et Millawanda, dans les pays de l'Arzawa, le Seha et Hapalla, Tudhaliya IV éprouva davantage de difficultés à rétablir son autorité, comme le montrent ses longs démêlés avec son ancien vassal Madduwatta et avec le roi d'Ahhijawa (voir ci-dessus, p. 748). Ces difficultés ⁽³⁾ trahissent l'affaiblissement de la position hittite. Il est donc peu probable que ces rois aient eu la possibilité d'entreprendre une action militaire contre l'île — ce qui, dans le contexte diplomatique et militaire de ce temps, semblerait d'ailleurs étrangement inopportun. Notons que dans les Annales de Tudhaliya IV, et aussi dans les textes hittites du temps d'Arnuwanda son successeur, il n'est pas question d'une conquête hittite de Chypre.

J'arrive ainsi à mettre en doute l'interprétation du passage mutilé au début de la col. I de *KBo XII*, 38, l. 3 et suiv., selon laquelle il s'agirait du roi d'Alasia qui aurait été exilé à Hattuša avec sa cour et ses biens, ainsi qu'une partie de la population chypriote. J'admets que les événements mentionnés dans cette partie de l'inscription concernent un ennemi du roi hittite et un pays autre que Chypre, situé, probablement, dans le Sud-Ouest anatolien alors en révolte ouverte contre l'Empire. La mention d'Alasia, en tout cas, ne se trouve qu'à la ligne 7 de cette partie du texte : il est question du tribut imposé à Chypre en faveur du roi hittite et de divers dignitaires ecclésiastiques dans les sanctuaires de la déesse du soleil et du dieu de la pluie. A la fin de ce passage, il est spécifié que les

⁽¹⁾ Voir aussi H. SCHMÖKEL, *Geschichte des Alten Vorderasiens*, 1957, p. 193.

⁽²⁾ Le roi d'Ugarit avait versé au roi hittite, en échange, une somme considérable d'or (50 mines). Voir l'accord dans RS 17.59, *PRU IV* (J. NOUGAYROL, p. 150) et ci-dessus RS 20.212 (p. 105 et 731) où le renoncement au « service » de l'Ugarit est réaffirmé du côté hittite sous Suppiluliuma II.

⁽³⁾ Voir en dernier lieu GOETZE, *l. c.*, p. 52 et suiv.

quantités respectives d'or et de cuivre devront être apportées dans la capitale Hattuša (cf. plus haut, p. 745).

Le versement d'un tribut ne signifie nullement, à mon avis, que l'île fut effectivement conquise par le roi hittite. Chypre reconnaissait par là, sans doute, la suzeraineté nominale hittite ⁽¹⁾ telle qu'elle existait depuis Suppiluliuma I^{er} entre le Hatti et les pays d'Amurru et d'Ugarit sur la côte de la Syrie septentrionale; or ces pays, eux non plus, n'avaient jamais été envahis par l'armée hittite.

Le professeur GÜTERBOCK, auquel j'ai communiqué ces considérations, m'a répondu ⁽²⁾ que l'hypothèse selon laquelle, dans *KBo* XII, 38, la mention de la victoire hittite avec déportation du roi vaincu, de sa cour et d'une partie de la population concernerait un pays autre que Chypre, lui a d'abord paru invraisemblable. Après avoir pris connaissance des arguments philologiques du professeur O. R. GURNEY, qu'on lira ci-dessous, il admet cette possibilité, mais la considère cependant comme peu vraisemblable.

Le professeur O. R. GURNEY, hittitologue de l'Université d'Oxford, auquel j'ai soumis pour examen le même passage de *KBo* XII, 38, est, en effet, de l'avis que ma suggestion est acceptable ⁽³⁾. Il admet qu'au commencement du Vs. I, l. X + 3, la tablette décrit

⁽¹⁾ Cf. les remarques, déjà mentionnées, d'OTTEN, *l. c.*, p. 14.

⁽²⁾ Voici l'extrait de sa lettre du 9 octobre 1967 qu'il m'a autorisé à publier : « Sollten Sie die Absicht haben unsere Äusserungen zu erwähnen, dann bitte ich die meinige dahingehend zu formulieren, dass ich die Annahme eines anderen Landes zunächst abgelehnt habe, dann aber nach Kenntnis von Gurney's Argumentation, die Möglichkeit zugebe, ohne aber deshalb diese Deutung für die wahrscheinliche zu halten ».

⁽³⁾ Voici un extrait de sa lettre du 16 septembre 1967 : « ...I have tried to weigh the matter impartially, and it does seem to me now that your idea is possible »

« The key phrase is *pedi-ši IR-ahhun*, « I made tributary on the spot ». This is by contrast with the deportation of the king and his family etc. *IR-ahh-* is used commonly to describe the final result of a conquest. On occasions when a local ruler submits voluntarily, the usual expression is *IR-anni dahhun* « I accepted in allegiance », with or without the addition of *IR-ahhun* (e. g. at the end of the Azzi campaign, GOETZE, *AM*, p. 138). The expression *pedi-ši IR-ahhun*, though treated by GOETZE, *Kleinasiën*, p. 128, as the terminus technicus for these very occasions, in fact, as far as I can see, occurs only once, in the account of the end of the great Arzawan campaign, *KBo*. III 4 iii 25 and 30, where it is clearly used to point the contrast with the treatment accorded to the other Arzawans, deportation of large number of NAM.RA, oxen and sheep, and apparently also the children of Tapalazunaulis (GOETZE, *AM*, p. 65). The countries which were thus « subjugated on the spot » were Mira, the Seha River Land, and Hapalla. In iii 29-32 they are clearly included within Arzawa (GOETZE, p. 77) but they are distinguished from the part of Arzawa which was « carried off to Hattusa ». This passage shows that it is possible, in summing up a campaign, to say « I conquered the country X; I deported some of the population to Hattusa; but the country Y, though it was part of X, I subjugated on the spot ».

« Applying this analogy to the passage in which we are interested, it seems to me quite possible to suppose that the king whose family was deported was the king of some other country. Indeed, I do not see how the writer could say *Alašayan pedi-ši IR-ahhun* if he had just said he has deported not only the king and his family but *pangawēšša* NAM.RA.MEŠ « all the captured population » from that very country! This is the very contrast which the phrase is intended to point, a contrast between the treatment of two *different* countries. No doubt OTTEN and GÜTERBOCK thought the contrast was between the deportation of the rulers and the subjugation of the rest of the country « on the spot », but I think they have forgotten the NAM.RA.MEŠ. These *are* the population, and if they were deported, the country was not subjugated *pedi-ši* ».

« The beginning of this tablet would then have described a campaign and a victory over a king of some country with which

une campagne et une victoire sur un roi d'un pays autre qu'Alasia avec lequel l'île était en relation étroite, ce qui était le cas, par exemple, de l'Arzawa.

Consulté par moi sur l'interprétation de *KBo* XII, 38, le Dr E. O. FORRER estime que l'inscription reproduit le texte d'un discours tenu par Suppiluliuma II devant la Diète hittite, où il aurait exposé les résultats de ses conquêtes en Alasia et fait état d'une fondation pour honorer la mémoire de son père Tudhaliya IV ⁽¹⁾.

En résumé, l'examen critique du texte de la tablette *KBo* XII, 38, et sa confrontation avec les informations fournies par les lettres contemporaines découvertes à Ras Shamra-Ugarit nous ont convaincu qu'il convenait de rayer la conquête de l'île de Chypre attribuée à Tudhaliya IV ou à Suppiluliuma II du palmarès des victoires hittites. L'exploration archéologique dans l'île, et en particulier nos fouilles dans la capitale d'Alasia, où l'on constate partout une absence totale de vestiges hittites, aboutissent à la même conclusion. Selon nous, le texte de Boghazkeuy ne mentionne qu'une reconnaissance nominale de la suzeraineté hittite et le versement d'un tribut par Chypre, ce qui n'oblige pas à admettre une occupation territoriale de l'île suivie — comme l'admettent les commentateurs

Alašiya stood in some close relationship. The difficulty is that in the sequel the tribute imposed on Alašiya is set out at length, but nothing whatever is said about the terms imposed on the other country. However, there is the same obscurity in the account of the Arzawa campaign; we are left completely in the dark about the terms imposed on Arzawa itself. Forrer thought the prince SUM.MA-KAL was pardoned and installed as vassal king, but this was based on a double misapprehension. Nothing whatever is said about the fate of the country after the population had been removed. So perhaps we can accept the same obscurity in the case of the country defeated in this text. ... »

⁽¹⁾ Voici les principaux passages extraits de sa lettre du 5 octobre 1967 .

« ...Wesentlich ist die Frage, was für eine Inschrift das überhaupt ist. Annalen sind es nicht; denn in Annalen wird niemals der Tribut-Betrag erwähnt, sondern nur die Heldentaten; das Oekonomische hat fernzubleiben, ist unter der Würde. — Aber die Gründungsurkunde einer Stiftung ist es auch nicht. Ich kenne solche Gründungsurkunden, und sogar eine für ein anderes He-gur oder dasselbe und noch eine. Es kann gut sein, dass ich Bruchstücke von der Gründungsurkunde dieses He-gur habe. Mir ist so als ob. In ihnen sind alle Ortschaften genannt mitsamt ihren Abgaben. Das ist hier nicht der Fall. Der Text ist also noch etwas Anderes : Es ist die Ansprache des Soppiluliumas II an den Reichstag des Hatti-Reiches, wie z.B. einer in der Stadt Ušscha bezeugt ist. Auch die grosse Rede des Hattušilis ist m.E. eine Reichstagsrede. — In dieser Rede hat er Zeugnis abgelegt von der ersten und zweiten Eroberung von Alasija durch sich selber, von seiner Pietät gegenüber seinem Vater als Mitkönig des (Arnuvandas) und von der endgültigen Einsetzung der Hegur-Stiftung und Dotation mit 70 Ortschaften als souveräner Alleinkönig.

« Den Reichstag interessieren die Namen der 70 nicht, auch nicht ihre Abgaben; dagegen ja die (zweite) Eroberung von Zypern, bei der offensichtlich nur die eine Person, deren Name in Zeile III, 19 gestanden hat, « nach *Hat* (tusas) » abgeführt worden ist, nicht auch Frau, Kinder und Beuteleute.

« ...Dass der Feldzug des Soppiluliumas II in I, 1-7 nach einem anderen Lande als Alasija gegangen wäre, halte ich für ausgeschlossen. ...Zwischen den beiden Alasija-Feldzügen von Soppiluliumas II brauchen nur ein bis zwei Jahre vergangen sein. Der eingesetzte König hat halt die Kräfte der mit Ahhijawa und Madduvattas verbündeten Seevölker für grösser gehalten als die des Hatti-Reiches; und im Grunde hatte er recht, wie sich kurz danach gezeigt hat. Ich weiss nicht, welche historischen Texte aus Ugarit die Eroberungen von Alasija ausschliessen. Es ist m.E. nicht nötig, weil das alles sehr schnell hintereinander geschehen sein kann. Archaeologische Gründe können einen Oberschaftswechsel nicht ausschliessen.

« ...In *KBo* XII, 38, I, 1 ist offenbar das Ende eines Personennamens oder Stadtnamens erhalten mit vielen Resten davor. Es wird wohl der Name des Königs von Alasija sein... »

du texte — de l'exil du roi, de sa cour et d'une partie de la population à Hattuša. Selon toute apparence, ces événements concernent un pays autre que Chypre.

Quant à la victoire de Suppiluliuma II sur des bateaux d'Alasia et sur des troupes désignées comme des ennemis de ce pays, il s'agissait de toute évidence d'engagements avec des unités navales des Peuples de la Mer et des forces terrestres de même origine avançant le long de la côte méridionale de l'Anatolie en direction du Karkemish et de la Syrie. La victoire navale a dû être obtenue en grande partie à l'aide de navires empruntés à la flotte de l'Ugarit qui — selon les renseignements fournis par le roi de ce pays dans une lettre au roi de Chypre — croisaient alors dans les eaux entre l'île et la côte lycienne (cf. ci-dessus, p. 697 et suiv.), en vue sans doute d'empêcher un débarquement de forces hostiles à Chypre (cf. ci-dessus, p. 701). D'autre part la victoire terrestre mentionnée par Suppiluliuma II a pu être facilitée par des renforts militaires envoyés par Hammourapi d'Ugarit en pays hittite — comme le signale le même document de Ras Shamra (*l. c.*, p. 699 et suiv.).

Essai de reconstitution des événements ayant causé l'écroulement de l'empire hittite et du royaume d'Ugarit. — En confrontant les informations contenues dans les documents cunéiformes d'Ugarit et ceux de provenance hittite, de la fin du XIII^e siècle et du début du XII^e, avec les inscriptions historiques de Médinet-Habou, il est maintenant possible de reconstituer les principaux événements du temps des derniers rois du Hatti et d'Ugarit, témoins et victimes de l'écroulement du pouvoir central dans leurs pays respectifs, au temps du règne de Ramsès III et de l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer.

La lettre de Šumitti (ou Šumeiyau), dit le « général », signale, nous l'avons montré, qu'Ugarit s'était maintenue comme capitale du royaume de ce nom jusqu'aux deux années ayant précédé la campagne en Amurru de l'an 8 de Ramsès III, c'est-à-dire, selon la chronologie qu'on adopte pour le règne, jusqu'en 1182-1181, cf. ci-dessus, p. 689. Comme le craignait d'ailleurs le « général », cette campagne se termina par la victoire des forces navales et terrestres du pharaon dans la région côtière immédiatement au Nord de Tripoli, où les Confédérés du Nord avaient établi un camp à Halpa et dans la plaine dominée par cette ville.

L'inscription de Médinet-Habou signale qu'avant de parvenir jusqu'en Amurru, les envahisseurs avaient parcouru le Hatti, le Kodé, le Karkemish et deux autres pays : Yéreth et Yeres, où les pouvoirs s'écroulaient dans la tourmente de cette formidable immigration. Selon cette énumération, le Hatti devint leur première victime, ce qui a

amené nombre d'historiens à admettre que le point de départ de l'invasion se situait non loin de ce pays ou même en Anatolie septentrionale. Cette dernière conclusion n'est pas acceptable. Il faut tenir compte du fait que l'inscription en question ne reflète que le point de vue égyptien. Ce n'était qu'à partir du moment où elle pénétrait dans l'empire du Hatti, alors allié de l'Égypte, que l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer devait sérieusement préoccuper le gouvernement de Ramsès III, et décider celui-ci à prendre des mesures militaires.

En réalité, nous le verrons plus loin, la pénétration en Anatolie du Sud de ces peuples en migration ne constituait que la dernière — il est vrai, la plus décisive — étape de leur mouvement, celle qui intéresse plus particulièrement l'histoire du Proche-Orient méditerranéen et de l'Égypte, et pour laquelle les sources épigraphiques de Ras Shamra et les trouvailles archéologiques d'Enkomi-Alasia à Chypre nous ont fourni des renseignements nouveaux.

Rappelons que, pendant les vastes fouilles, d'une technique éprouvée, de la mission allemande à Boghazkeuy, sous la direction de mon ami, le professeur Bittel, aucune trace des Peuples du Nord et de la Mer, supposés avoir détruit la capitale Hattušas, n'a été rencontrée. Venus, selon les historiographes égyptiens, en grande partie d'îles et de pays côtiers, les envahisseurs n'ont pas dû pénétrer à l'intérieur de l'Anatolie, où d'ailleurs sévissaient alors des famines (cf. plus haut, p. 722 et plus loin, p. 762). Ils ont suivi, par mer et par terre, les régions côtières familières à ces peuples marins, et, aussi, plus faciles d'accès. Située au fond de l'Anatolie, dans la boucle du Halys du Nord, Hattušas, la capitale hittite, n'était ainsi devenue qu'indirectement leur victime ⁽¹⁾. La défaite des armées hittites dans les régions de l'Anatolie méridionale avait dû précipiter la chute du régime, miné déjà par les difficultés économiques et les famines — chute qui causa un soulèvement d'anciens vassaux par lesquels, on suppose, la capitale fut pillée et brûlée ⁽²⁾. Les textes hittites les plus tardifs faisant allusion à des révoltes et à des désertions illustrent ainsi la désintégration progressive à laquelle le régime de Suppiluliuma II finit par succomber ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Voir déjà E. CAVAIGNAC, *Le problème hittite*, Paris, 1936, p. 129 : « On a voulu attribuer à ces bandes (les Peuples de la Mer) la ruine de Hattušas : je n'en puis rien croire... On ne saurait en tout cas mettre à leur compte la ruine d'une forteresse sise à plusieurs centaines de kilomètres dans le plateau anatolien » ; dans le même sens K. BITTEL, *Grundzüge der Vor- und Frühgeschichte Kleinasiens*, 1950, p. 74 (voir plus loin).

⁽²⁾ K. BITTEL, *Geschichte der Hethiter*, dans *Katalog der Ausstellung*, Köln, 1961, *Kunst und Kultur der Hethiter*, p. 11, quand il mentionne l'invasion du Hatti par les Peuples de la Mer et la destruction par le feu de la capitale à Boghazkeuy, a soin d'ajouter que les conquérants ont dû opérer avec le concours de certains vassaux qui s'étaient alors soulevés contre les Hittites.

⁽³⁾ E. LAROCHE, *Catalogue des textes hittites*, dans *Rev. Hitt. et Asian.*, 1956, p. 79 et suiv., repris par H. OTTEN, *l. c.*, p. 2 et suiv.

Quant aux causes mêmes de la destruction finale de la capitale hittite, Hattušas, de ses nombreux bâtiments et des ses fortifications élaborées, les archives de Boghazkeuy n'en fournissent aucun indice, ce qui laisse supposer que la catastrophe advint subitement. Voici à ce sujet l'opinion du directeur des fouilles ⁽¹⁾ :

« Direkt oder indirekt mit den vernichtenden Zügen der « Völker der Inseln des Meeres », die mit Wagen, Schiffen und ihrer ganzen Habe wanderten, zerfiel auch das hethitische Reich, das Bollwerk des Orients gegen Westen, und zwar nicht im Gange blosser Auflösung, sondern durch Gewalt. Wir haben darüber keine unmittelbaren Nachrichten. Doch bricht die Königsreihe Ende des 13. Jahrhunderts ab, setzen die Archive um diese Zeit völlig aus und zeigen alle Bauten, grosse und kleine, offizielle und private, der Hauptstadt Hattuscha eindrucksvolle Spuren einer Feuersbrunst, die, absichtlich nach der Einnahme gelegt, die ganze Stadtanlage der Vernichtung preisgab. Reste etwa gleichzeitigen Untergangs sind auch in Kültepe-Kanesh und in Hüyük bei Alaca nachweisbar, also in allen grossen hethitischen Städten, die bis jetzt wieder erschlossen sind. Es ist nicht anzunehmen, dass Truppen der Seevölker bis ins innere Hochland vorgestossen sind und das Kerngebiet Gross-Hattis heimgesucht haben. Vielmehr werden die umstürzenden Ereignisse hier auf ungefähr gleichzeitige Aktionen zu Lande zurückzuführen sein, die im Zuge einer umfassenderen Bewegung stattfanden, unter der die Seevölker nur einen Teil darstellte. »

Ainsi, selon M. Bittel, l'empire hittite s'écroula non par l'intervention directe des Peuples du Nord et de la Mer, qui n'ont pas atteint l'intérieur du pays et sa capitale, ni par désintégration interne. Il s'agirait d'une destruction violente sur les causes de laquelle, cependant, on manque de renseignements. Elle entraîna la disparition du pouvoir royal et l'arrêt net et définitif de l'activité si développée jusque-là des archives historiques, politiques et administratives dans la capitale Hattušas.

Tous les bâtiments, grands et petits, officiels ou privés de celle-ci présentent les traces impressionnantes d'un incendie allumé, selon M. Bittel, intentionnellement, et après la prise de la ville pour anéantir celle-ci. Approximativement contemporain de la disparition de toutes les autres villes hittites jusqu'ici explorées, telles Kultép-Kanish et Alaca-Hüyük, ce désastre est attribué par l'auteur à des « actions par terre » ayant eu lieu au cours d'un mouvement plus vaste que celui des Peuples du Nord et de la Mer. L'auteur fait allusion à l'expansion d'Ahhiyava sous Attarissia, aux agissements de Madduwatta du temps du roi hittite Tudhaliya IV, ayant régné dans la seconde moitié du XIII^e siècle, et à la prise de Troie. Quant à l'invasion phrygienne,

(1) K. BITTEL, *Grundzüge*, p. 73 et suiv.

signalée par des sources grecques, elle fut probablement postérieure. D'autre part, est-il vraisemblable qu'un conquérant de la capitale et des autres centres urbains contemporains de l'Anatolie hittite, ait pu tirer quelque avantage de livrer aux flammes, outre le palais et les fortifications, également les habitations privées de ces villes où il comptait s'établir ?

Pour toutes ces raisons, il est plausible d'admettre que les destructions massives qui firent disparaître, au temps de Suppiluliuma, l'empire hittite, sa capitale et nombre d'autres villes importantes en Hatti, ne sont pas imputables à des actions guerrières, mais à de désastreux tremblements de terre dont l'Asie Mineure, l'une des régions du globe les plus éprouvées par les séismes, a été si souvent le théâtre, et dont les couches-témoins ont été signalées par les explorateurs des sites archéologiques en Turquie ⁽¹⁾.

La découverte à Ras Shamra d'un niveau bouleversé par des tremblements de terre accompagnés de violents incendies datés épigraphiquement de la fin du règne d'Hammourabi, un contemporain du dernier roi hittite Suppiluliuma II, est venue, depuis, appuyer cette conclusion.

Après le Hatti, le second pays nommé dans l'inscription de Médinet-Habou, parmi les victimes des Peuples du Nord et de la Mer, est le Kodé, nom que les Égyptologues ont traduit par « pays du cercle », et que M. Müller ⁽²⁾ a déjà identifié avec la bande côtière longeant le golfe d'Alexandrette, dans l'extrême Nord de la Syrie méditerranéenne. L'étude de la question a été récemment reprise par M. C. Astour qui admet que le terme géographique *Qdy* (Qode ou Qadi) doit inclure les pays bas de la Cilicie orientale immédiatement à l'Ouest ⁽³⁾, où l'exploration archéologique, en particulier à Tarse, a permis de détecter quelques vestiges céramiques du temps des Peuples de la Mer ⁽⁴⁾.

Après Kodé, l'inscription de Médinet-Habou cite le pays de Karkémish, immédiatement à l'Est. Les Hittites en avaient fait le centre administratif de leurs positions avancées à l'intérieur de la Syrie septentrionale et le roi de Karkémish était devenu, aux XIV^e et XIII^e siècles, l'agent de liaison entre le roi hittite et les royaumes d'Ugarit et d'Amurru.

L'ordre dans lequel sont énumérés jusqu'ici les noms des pays laisserait supposer une progression d'Ouest en Est des Peuples de la Mer, le long des régions de l'Anatolie du Sud ⁽⁵⁾. Admise par de nombreux historiens, et récemment encore par

⁽¹⁾ *Stratigraphie comparée*, p. 310.

⁽²⁾ W. M. MÜLLER, *op. cit.*, p. 242 et suiv.

⁽³⁾ M. C. ASTOUR, *Hellenosemitica*, 1965, p. 11 (n. 1) et 29 (n. 6).

⁽⁴⁾ *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*, p. 263, 264, 274. Voir H. GOLDMAN, *Tarsus*, vol. II, p. 220-229 et fig. 1257-1351.

⁽⁵⁾ W. HELCK, *op. cit.*, p. 245.

W. Helck ⁽¹⁾, une origine de leur migration dans l'Anatolie du Nord ne paraît pas possible.

La mention, après Kodé et Karkemish, des pays de Yereth — que les égyptologues identifient avec Arzawa et la Cilicie occidentale ⁽²⁾, tandis que certains hittitologues les placent sur la côte sud-ouest de l'Anatolie ⁽³⁾ — et de Yeres, autrement dit de Chypre, indique un arrêt de la progression des Peuples de la Mer vers l'Est et l'Assyrie, et une orientation vers le Sud, ce qui les amena à occuper, par mer, l'île de Chypre, où nos fouilles à Enkomi-Alasia ont confirmé la présence de leurs installations, qui recouvrent les vestiges de la ville mycénienne en ruines.

Deux pays, qui ont dû être sur la route des envahisseurs, antérieurement à leur occupation de Chypre et de la côte d'Amurru, ne figurent pas parmi leurs conquêtes sur l'inscription de Médinet-Habou : la Lycie, c'est-à-dire la région côtière anatolienne au Nord-Ouest de Chypre, et l'Ugarit, face à la côte sud-est de l'île. Or, ce sont précisément les deux seuls pays qui, selon les documents contemporains d'Ugarit, semblent avoir eu les moyens de se défendre contre les envahisseurs ou de s'entendre avec eux. Selon les propres paroles du roi d'Ugarit RS 20.238 (ci-dessus, p. 87 et 698), « toute » la flotte de ce pays avait été concentrée sur la côte lycienne et « toute » l'armée stationnée en pays hittite, sous-entendu en Hatti méridional, où elle a dû être acheminée, sans doute, par mer.

Hammourapi d'Ugarit ajoute que ses forces navales et terrestres ne sont pas encore rentrées. Il semble le regretter, quand, dans sa lettre, il avoue au roi de Chypre que son propre pays se trouve de ce fait « abandonné à lui-même » et ses côtes livrées à des incursions de bateaux ennemis. Il est probable, nous l'avons signalé, que le roi d'Ugarit avait l'intention de rapatrier ses bateaux des côtes lyciennes, et son armée des pays hittites voisins, et qu'au moment d'expédier sa lettre au roi de Chypre, l'ordre de repli était déjà lancé.

Si Ugarit, en tant que capitale du pays, avait subsisté jusque peu de temps avant la bataille décisive livrée par Ramsès III contre les Peuples du Nord et de la Mer en 1188 environ, comme notre analyse de la lettre de Šumitti l'a montré, les ouvrages fortifiés mis au jour autour du palais de Ras Shamra au cours de nos fouilles, avaient, sans doute, contribué à assurer la sécurité de la ville. Un fait archéologique important est à signaler à ce propos : pendant les vingt-neuf campagnes de fouilles menées depuis 1929 à Ras Shamra, où j'ai interrogé une grande partie du sol archéologique du vaste tell, pas

⁽¹⁾ W. HELCK, *op. cit.*, p. 243.

⁽²⁾ EDGERTON-WILSON, *op. cit.*, p. 53, note 17; DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 435.

⁽³⁾ O. R. GURNEY, *op. cit.*, carte-frontispice; même opinion chez W. HELCK, *op. cit.*, p. 287.

la moindre trace d'une occupation ou d'un pillage par une armée ennemie, ou par des peuples étrangers, n'a été observée parmi les ruines de l'ancienne Ugarit, jadis si riche et à si forte densité de population. Il me semble donc vraisemblable, vu les informations que nous possédons maintenant, par les lettres précitées, sur l'attitude politique du roi d'Ugarit, qu'Hammourapi, convaincu de l'inutilité d'une action de défense militaire, avait changé radicalement sa politique, et, pour sauver son trône et son pays, avait conclu des accords avec les chefs des Peuples du Nord et de la Mer.

Son attitude vis-à-vis du « général » Šumitti, est aussi, à cet égard, tout à fait significative. Après l'avoir chargé de contrecarrer les plans d'attaque de Ramsès III dans la zone frontalière entre l'Ugarit et l'Amurru, où les Peuples du Nord et de la Mer devaient réaliser leur jonction et établir un camp — en d'autres termes, après avoir cru d'abord en la victoire possible des envahisseurs —, il changea là aussi d'attitude en évitant de fournir les renforts promis à Šumitti, en attendant l'issue de la bataille imminente dans la plaine de Ḫalpa. L'omission, dans l'inscription de Médinet-Habou, parmi les noms des pays occupés par les Peuples du Nord et de la Mer, de celui d'Ugarit, nous l'avons dit, est aussi en accord avec la conclusion tirée des textes historiques de la bibliothèque de Rap'anu, relative à un accord conclu par le roi de ce pays avec les envahisseurs.

Notons que, pour ces derniers, dont une partie des forces, et probablement la plus importante, avait progressé par terre vers le point de ralliement en Amurru, Ugarit ne constituait pas un obstacle réel sur leur route. En s'avançant, selon les informations de Médinet-Habou, par terre de Cilicie, de Kodé et du pays de Karkemish, les Peuples du Nord et de la Mer, avec leurs convois de chars à bœufs lourdement chargés, ne pouvaient pas de toute façon, pour la dernière étape de leur long itinéraire, suivre les pistes et routes côtières. Car, à quelque 50 kilomètres au Nord de la frontière d'Ugarit, ils se heurtaient à la barrière, impossible à franchir, des montagnes avec le Djebel Akra atteignant 1.800 mètres et tombant à pic dans la mer à la frontière du Mukish. Jusqu'au percement, en 1932, de la route de montagne de Lattaquié à Antioche, par l'administration française du Mandat, utilisant des compagnies de la Légion étrangère, aucune voiture n'a pu passer le col d'El-Ourdou et de Kessab ⁽¹⁾. Cette région boisée et sauvage était jusque-là impénétrable, sauf à pied, à cheval ou à dos de mulet ⁽²⁾.

En venant du Nord, de l'Anatolie méridionale et des pays de Kodé et de Karkemish, par la route côtière via Alexandrette, ou par la route de l'intérieur remontant

⁽¹⁾ Cf. la description sommaire de cet itinéraire dans le « Guide Bleu » *Syrie-Palestine*, édit. 1932, p. 284 et suiv.

⁽²⁾ Nous l'avons connue ainsi lorsqu'on y chassait encore l'ours brun et la panthère noire pendant des battues faites sur la demande des bergers turcomans, dont les troupeaux de moutons et de chèvres subissaient alors assez souvent des pertes par l'attaque nocturne de ces carnivores.

le Qara Sou qu'alimentent les marais et le vaste lac d'El-Amq, et qui se jette ensuite dans l'Oronte inférieur, les Peuples du Nord et de la Mer se trouvaient obligés de contourner la barrière des montagnes d'Ugarit par l'Est ⁽¹⁾ pour rejoindre la route venant d'Alep.

A partir d'ici, deux itinéraires s'offraient à eux. Le plus utilisé actuellement mène, par les vastes plaines sans obstacle du haut plateau au Sud d'Alep, en contournant à l'Est le massif du Djebel Zaouiyé, à Hama sur le moyen Oronte, puis à Homs. L'autre, aujourd'hui rarement pratiqué, remonte le fleuve et traverse la vaste et giboyeuse région du Ghâb avec ses marais poissonneux, évite Hama, et conduit droit au Sud par Masyaf et de nombreuses autres localités logées entre des collines fertiles, dont Miryamin (supposée avoir été fondée par Ramsès II pour surveiller les Hittites après la bataille indécise de Qadesh), à Debabiyé et à Qizlakhir. Cette dernière localité constitue un carrefour sur la route de Homs à Halpa et à la côte tripolitaine, vers laquelle se dirigeaient les Peuples du Nord et de la Mer.

A l'état actuel de l'exploration archéologique, à peine ébauchée dans ces régions, parcourues avec mon regretté ami Georges Chenet au début de mes recherches à Ras Shamra, il y a plus d'un quart de siècle, il n'est pas possible de préciser le choix fait par les chefs des Peuples du Nord et de la Mer, après avoir contourné les massifs montagneux au Nord et Nord-Est d'Ugarit. Il est d'ailleurs possible qu'arrivés au gué de l'Oronte à Djisr el-Choghour, ils aient décidé de franchir le col de faible altitude de Bdama (400 m au-dessus de la vallée), constituant la ligne de partage des eaux entre la vallée de l'Oronte et la Méditerranée. Le col donne accès à la vallée du Nahr el-Kébir du Nord, route naturelle et très ancienne, menant vers la côte à la hauteur de Lattaquié. Dans ce cas, ils se seraient trouvés seulement à 12 kilomètres au Sud de la capitale du pays d'Ugarit. La route côtière les conduisait alors, via Baniyas et Tartous, commodément à la plaine d'Arqa et au rendez-vous de Halpa, proche des plages plates au Nord de Tripoli où les attendaient les navires (voir ci-dessus, p. 678).

Il faut dire que ce dernier itinéraire est jalonné de quelques vestiges céramiques de l'époque des Peuples de la Mer, observés tant sur les tells de la vallée inférieure du Nahr el-Kébir du Nord ⁽²⁾ que sur diverses collines archéologiques côtières au Sud de

⁽¹⁾ La petite route directe reliant Antioche, par Qenayé, à Djisr el-Choghour, et le pont (jadis gué) de l'Oronte, est également de construction toute récente (cf. le « Guide Bleu », l. c., p. 279), et traverse une région de montagnes boisées, accessibles jusque-là uniquement à pied, à cheval ou à dos de mulet.

⁽²⁾ J.-C. COURTOIS, *Deux villes du royaume d'Ugarit dans la vallée du Nahr el-Kébir en Syrie du Nord*, dans *Syria*, 1963, p. 261 et suiv.; le site de Djebel Qalaa, mentionné à la page 272, fera l'objet d'une note à paraître dans la même revue en 1968.

Lattaqué⁽¹⁾. Datent-ils du temps de l'arrivée des envahisseurs, au début du XII^e siècle, ou de leur colonisation immédiatement postérieure (cf. ci-après, p. 761)? Il n'est pas encore possible de le dire⁽²⁾. Seule une poursuite des recherches, accompagnées de fouilles stratigraphiques, certainement prometteuses, pourraient fournir les matériaux nécessaires à la solution du problème.

Quant aux mouvements de la flotte des Peuples du Nord et de la Mer, au moment de leur conquête de Chypre, leur traversée a dû se faire à partir des côtes de la Lycie ou de la Cilicie, qui sont les plus proches par rapport à l'île. De la Lycie, le fameux pays des Lukki, dès le XIV^e siècle⁽³⁾ venaient des envahisseurs signalés par le pharaon Aménophis IV au roi de Chypre. Selon RS 20.18 (ci-dessus, p. 84 et p. 701), au début du XII^e siècle une flottille de «bateaux ennemis» parmi laquelle, selon Ešuwara, ministre chypriote, se trouvaient des unités montées par des marins sujets du roi d'Ugarit, aborda la côte nord de l'île. Or, nous l'avons vu, c'était précisément sur la côte lycienne que, selon sa lettre au roi de Chypre, donc antérieurement à l'occupation de l'île (cf. RS 20.238, ci-dessus p. 88 et 697), le roi d'Ugarit avait stationné sa flotte, pour essayer d'empêcher le déclenchement de l'attaque généralisée des Peuples du Nord et de la Mer contre l'île, plan qu'il a dû abandonner ensuite.

Après l'occupation de Chypre, en partant de ce port, ou de celui de Kition⁽⁴⁾ près de Larnaca, les navires des envahisseurs, en se dirigeant droit vers l'Est, guidés par une mince ligne dentelée à l'horizon indiquant les sommets du Liban, que nous avons tant de fois contemplés du camp de nos fouilles à Enkomi-Alasia au lever du jour, abordaient exactement à la baie au Nord de Tripoli, où, selon la lettre du «général» (RS 20.33, ci-dessus) et les inscriptions de Médinet-Habou, a eu lieu le ralliement des branches terrestres et maritimes des Peuples du Nord et de la Mer et, ultérieurement, leur défaite devant le corps expéditionnaire sous les ordres de Ramsès III.

Les causes de la disparition d'Ugarit. — Ce n'est pas dans le cadre de ce commentaire sur les textes historiques de la période finale d'Ugarit retrouvés dans la bibliothèque dite de Rap'anu que nous pouvons exposer les découvertes archéologiques qui

⁽¹⁾ Cf. notre *Stratigraphie comparée*, p. 40 et suiv., à compléter maintenant par les publications de la mission danoise ayant exploré le tell au Sud de Djéblé sous la direction de P. I. Riis, cf. les rapports préliminaires dans les *Annales archéologiques de Syrie*, à partir du tome VIII-IX (1958-1959), p. 107 et suiv.

⁽²⁾ Cf. Riis, *l. c.*, p. 131.

⁽³⁾ KNUDZON, *op. cit.*, lettre 38, p. 293 déjà citée ci-dessus, p. 701.

⁽⁴⁾ Ici, des fouilles du Département des Antiquités de Chypre dirigées par M. V. Karageorghis (voir *Rapport sur les fouilles de Kition*, dans *Bull. Corr. hellén.*, 1960 et années suivantes) ont récemment révélé des installations dues aux Peuples du Nord et de la Mer, contemporaines de celles d'Enkomi-Alasia.

nous révèlent les causes réelles et la nature de la catastrophe qui a frappé l'ancienne Ugarit — important centre culturel et commercial — et provoqué la disparition totale de la ville, au début du XIII^e siècle avant notre ère. Cet exposé suivra dans le prochain volume de nos *Ugaritica*. Nous ne donnerons ici que les conclusions essentielles, afin de mieux éclairer les textes publiés et commentés ci-dessus, traitant des événements économiques, politiques et militaires survenus à Ugarit, plus ou moins immédiatement avant sa disparition finale.

Nous avons vu que les pays voisins : l'Amurru, Chypre et l'Anatolie hittite, avaient partagé le sort de l'Ugarit; là aussi, les principaux centres urbains furent détruits ou sérieusement endommagés, et les pouvoirs centraux, dans les capitales, mis hors d'état de fonctionner. Il en fut de même en Palestine ⁽¹⁾. Il s'agissait donc d'une catastrophe générale, d'un véritable « mourir » simultané des principales civilisations du Proche-Orient méditerranéen et, nous le verrons, d'une région plus vaste encore.

Dès notre première campagne de fouilles à Ras Shamra, en 1929, nous avons consigné dans notre journal de fouilles la présence d'une terre fine, pulvérulente et homogène, de couleur jaune clair, ou plus souvent blanchâtre qui caractérise le dernier niveau d'Ugarit. Dépourvu de stratification interne ce matelas de terre atteint, par endroits, 2 mètres d'épaisseur. Dans cette terre sèche et poudreuse ⁽²⁾ baigne ce qui reste des bâtiments ravagés par les tremblements de terre et les incendies de la fin d'Ugarit. Toute la partie de la cité jusqu'ici explorée, autour des temples de Baal et de Dagon, sur l'extrémité orientale de la vaste colline de Ras Shamra jusqu'au palais et autres bâtiments officiels entourés de spacieuses habitations privées groupées sur l'extrémité ouest, la plus proche de la mer, est recouverte de cette couche de poussière jaunâtre ou blanchâtre. Elle témoigne, sans aucun doute possible, d'une période d'extrême chaleur et de sécheresse à la fin de l'existence d'Ugarit.

Mes carnets, dans lesquels je note, en cours de fouilles, toutes les observations relatives à la stratigraphie et à la nature des couches mises au jour, ainsi que mes impressions et premières conclusions, contiennent de très nombreuses références à ce curieux matelas de terre poussiéreuse qui enveloppe les ruines d'Ugarit ⁽³⁾.

Ce matelas est recouvert de couches de terre brunâtre et de débris, puis, à la surface d'un humus de couleur brun moyen ou foncé, d'une composition normale, non poudreuse. Ces couches témoignent indiscutablement d'un climat plus humide que celui qui a régné à la fin d'Ugarit. Nous avons observé les mêmes indices aussi dans

(1) *Stratigraphie comparée*, p. 129, 149, 194, 204, 209, 561, 565.

(2) Première mention dans mes rapports préliminaires campagne de 1933, *Syria*, 1934, p. 108.

(3) Nous en donnerons des extraits dans *Ugaritica* VI.

nos fouilles à Enkomi dans l'île de Chypre (cf. *Enkomi-Alasia*, I, p. 358 et suiv. et II en préparation).

Les couches près de la surface actuelle du tell de Ras Shamra, postérieures à la disparition d'Ugarit renferment quelques sarcophages de l'Âge du Fer tardif (probablement du VII^e-VI^e s.), des vestiges de maisons et des tombes de l'époque grecque et hellénistique installés sur le sommet du tell, signalés dans notre rapport préliminaire dans *Syria*, 1935, p. 148 et suiv. et dont l'exploration a été reprise en 1960. Enfin quelques installations de la basse époque romaine furent dégagées sur l'extrémité opposée du tell, et sommairement mentionnées dans notre rapport de 1939, *Syria*, XXI, p. 289. Ainsi, entre la fin d'Ugarit, au début du XIII^e siècle, du temps du règne d'Hammourapi, contemporain de Ramsès III, et la reprise de l'habitation du tell à l'Âge du Fer tardif, sur une échelle d'ailleurs très sporadique et modeste par rapport à la surface de l'ancienne ville, s'intercalent non moins de cinq siècles pendant lesquels les ruines furent complètement à l'abandon et apparemment sans vie aucune.

D'autre part, au-dessous du niveau de terre jaunâtre et poudreuse de la fin du XIII^e siècle et du début du XII^e, les couches contenant les ruines des bâtiments et les tombes du début du Bronze Récent (XV^e-XIV^e s.) et aussi celles, plus bas, de la fin du Bronze Moyen (XVII^e s.), par leur couleur et leur composition non poudreuse correspondent elles aussi à un climat de pluviosité plus forte que celui de l'Ugarit final.

Ainsi, à Ras Shamra, l'épais matelas de terre poudreuse de couleur blanchâtre ou jaune clair — indiquant un climat d'une sécheresse extrême — qui enveloppe les ruines de l'Ugarit final est intercalé entre deux niveaux formés de couches de terre de composition normale et non poudreuse témoignant d'un climat de pluviosité plus forte : à sa base, le niveau final du Bronze Moyen et du début du Bronze Récent et, au-dessus, près de la surface actuelle, le niveau de l'Âge du Fer et des époques plus récentes.

La constatation matérielle, dans les couches du tell de Ras Shamra, d'une longue période d'excessive sécheresse et de chaleur pendant les dernières années de la ville s'accorde avec les nombreuses informations relatives à des famines dans les pays voisins de l'Ugarit, et sans doute en Ugarit même, signalées dans les textes commentés plus haut.

Autre caractéristique des ruines d'Ugarit à la fin du Bronze Récent : nous pouvons y distinguer maintenant au moins deux périodes de graves tremblements de terre. La première vague sismique, sans doute accompagnée d'un raz-de-marée, survint au milieu du XIV^e siècle, au temps du règne d'Aménophis IV, selon la mention dans un rapport fourni au pharaon par Abimilki, roi de Tyr ⁽¹⁾. Les traces de ce tremblement

¹. KNUDZON, *op. cit.*, p. 625, Lettre 151; cf. nos *Ugaritica* I, p. 35.

de terre sont encore visibles sur certains bâtiments mis au jour à Ras Shamra, mais la plupart d'entre eux avaient été réparés.

La seconde période de tremblements de terre, apparemment plus sérieuse que la première, a causé l'anéantissement définitif du palais et de toute la ville jusqu'ici dégagée par nos fouilles. Cette catastrophe est datée avec précision au début du XII^e siècle. L'effondrement des murs du palais, élevés en lourds blocs de pierre de taille, avait provoqué l'écrasement d'un four dans lequel se trouvait une centaine de tablettes en cours de cuisson ⁽¹⁾. L'une d'elles (RS 18.38, p. 725) constitue la traduction, en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit, d'une lettre émanant du roi hittite, vraisemblablement Suppiluliuma II. Ce dernier réclame de toute urgence à Hammourapi, roi d'Ugarit, des vivres pour combattre une famine et des armes pour résister à un ennemi — sans précisions, selon la coutume épistolaire. Une identification de cet ennemi est possible : les Peuples du Nord et de la Mer traversaient alors les provinces côtières de l'Anatolie méridionale, jusque-là sous obédience hittite (cf. plus haut, p. 751). Dans la dernière fournée du four, faisant partie des archives sud-ouest du palais d'Ugarit, se trouvait encore une seconde lettre, où il est question de vivres réclamés au roi d'Ugarit pour combattre la famine dans un pays voisin, où régnait un certain *Pgn* (cf. ci-dessus, p. 722).

La gravité du tremblement de terre — cause de la destruction finale du palais d'Ugarit et de la plupart des autres bâtiments de la ville — est démontrée par l'état des ruines qui n'ont plus été relevées. Sous les décombres, difficiles à évacuer, nous avons trouvé de très nombreux objets dont une belle épée en bronze du type de celles dont se servaient les rois d'Ugarit ⁽²⁾ et des tablettes en cunéiformes accadiens ou alphabétiques en grand nombre. L'état des lieux montre clairement que le palais et la ville avaient été frappés en pleine activité par une série de secousses extrêmement violentes qui provoqua l'effondrement des murs les plus solidement construits. Les objets perdus parmi les matériaux d'effondrement n'ont pas été récupérés, ni le contenu des très nombreuses cachettes d'objets précieux établies par des particuliers dans des murs ou sous les planchers de leurs habitations ⁽³⁾. La vie, dans le vaste palais fourmillant de fonctionnaires et de serviteurs, comme dans les quartiers des maisons privées et les ateliers des artisans, a été suspendue brutalement et comme d'un seul coup.

Les incendies qui s'étaient déclarés à Ugarit au cours des tremblements de terre

⁽¹⁾ Cf. nos *Ugaritica* IV, p. 31 et suiv.

⁽²⁾ Cf. *Ugaritica* III, p. 276, fig. 124, n^o 5 et pl. X.

⁽³⁾ Le nombre considérable de ces cachettes de la période finale d'Ugarit dans les quartiers industriels de la ville sud d'Ugarit était, à l'origine, plus élevé encore; nous en avons fourni les raisons dans *Ugaritica* II, p. 1 et suiv., raisons qui ont été confirmées, depuis, par de nouvelles découvertes encore inédites.

ayant anéanti la ville étaient d'une violence exceptionnelle. Les matelas de cendres, sur le sol des pièces et sur le dallage des cours dans le palais, atteignent jusqu'à un demi-mètre d'épaisseur. La chaleur du brasier fut telle qu'en de nombreux endroits, les pierres de taille en calcaire des murs s'étaient transformées en chaux vive, que l'eau de pluie ou d'infiltration, après la catastrophe, a transformée en hydroxyde de calcium. Des coulées de cette chaux éteinte forment, par endroit, de grands blocs et de véritables stalactites (cf. *Syria*, 1939, p. 288) qui ont emprisonné dans une gangue dure et cassante de nombreux objets, ainsi que des tablettes, en particulier dans les Archives Est (cf. *Syria*, 1954, p. 29). Des blocs de ce « béton d'incendie », par endroit de plus d'un mètre d'épaisseur, obstruent certaines portes du palais, ou se sont accumulés au pied des murs dont nous avons dû les détacher à coups de pics fréquemment réaffûtés, et de barres à mine maniées par des ouvriers turcomans habitués à travailler dans les carrières des montagnes au Nord d'Ugarit et de l'Amanus.

Les façades sud du palais et l'intérieur des murs nord ont été les plus éprouvés par l'incendie. Ici, même les épaisses poutres logées horizontalement entre les troisième et quatrième assises inférieures, en vue d'augmenter leur résistance contre les tremblements de terre ⁽¹⁾, avaient pris feu; des traînées de fumée noire sont encore aujourd'hui visibles sur les pierres (cf. *Syria*, 1939, p. 288 et fig. 11). Pendant l'incendie, le vent a donc dû souffler du côté sud et sud-est, c'est-à-dire des zones désertiques de l'immense péninsule arabe. Ce vent est encore aujourd'hui redouté en Syrie, parce qu'il amène des invasions de sauterelles, fléau des années de grande sécheresse ⁽²⁾.

Le fait qu'à Ras Shamra, le haut de la plupart des murs brûlés s'est effondré, et que des façades entières présentent un fort déversement malgré la solidité des fondations et de la construction en pierres de taille, notamment du palais, prouve que tremblement de terre et incendie furent simultanés, ce qui a dû rendre impossible les tentatives de sauvetage.

Notons que, malgré l'étendue et l'extrême violence de la catastrophe sismique accompagnée d'incendie dont fut victime la ville, nous n'y avons trouvé, au cours de nos nombreuses années de fouilles, aucune trace de victime et aucun squelette humain qui n'eût été régulièrement inhumé dans les centaines de caveaux funéraires de la période finale d'Ugarit, installés dans le sous-sol du palais et des maisons privées jus-

⁽¹⁾ Cf. nos observations dans *Ugaritica* I, p. 92 et suiv., p. xix.

⁽²⁾ A deux reprises, pendant nos fouilles d'avant 1939, nous avons dû libérer nos ouvriers appelés à creuser des rigoles dans les champs des régions voisines de Ras Shamra, où l'on capturait et brûlait des millions de jeunes sauterelles rampant par terre, tandis que les insectes adultes survolaient Minet el-Beida et Ras Shamra en nuées épaisses photographiables et assombrissant le ciel.

qu'ici explorées. Les habitants semblent donc avoir été alertés par des signes avertisseurs, fréquents en pareils cas, et dont ils devaient connaître la signification ⁽¹⁾, à moins qu'ils aient déjà déserté la ville à cause du manque d'eau et de la famine, qui sévirent aussi ailleurs en Syrie et dans les pays voisins à cette période, comme l'attestent nos textes.

Pas de traces non plus, nous l'avons déjà signalé, d'une armée conquérante ou de l'invasion d'un peuple étranger, ni de victimes que leur passage aurait dû laisser. La seule exception est un squelette ayant la colonne vertébrale percée d'une flèche de bronze trouvé en 1938. Mais il reposait dans une tombe de famille (n° LXXV), richement dotée d'un mobilier funéraire composé de vases en céramique et en albâtre et de poignards en bronze datable du XVI^e et du milieu du XIV^e siècle avant notre ère ⁽²⁾. La trouvaille est donc nettement antérieure à la disparition violente de la ville, au début du XII^e siècle.

Il y a, cependant, des indices très nets qu'à partir de la fin du XIII^e siècle, des individus d'une race différente de la population cananéenne et égéo-mycénienne se sont établis à Ugarit, en nombre, apparemment, assez faible. Ils y ont introduit un type de couteau à tranchant unilatéral et lame arquée se terminant parfois en volute, dont quelques rares exemplaires étaient en fer, mais dans un si mauvais état de conservation qu'ils tombèrent en poussière de rouille au moment de leur découverte ⁽³⁾. Des couteaux du même type sont connus parmi les trouvailles du début du Fer de Chypre ⁽⁴⁾, de Mycènes, ailleurs en Argolide, et aussi dans des régions plus au Nord ⁽⁵⁾.

Tout récemment, nous avons mis au jour, à Ras Shamra, des vases peints de l'extrême fin du XIII^e siècle, ou du début du XII^e, figurant des personnages étrangers, le torse bombé protégé d'une armure, la ceinture barrée d'une assez longue épée à lame lancéolée et poignée terminée en volute, coiffés de hauts bonnets ou de casques pointus à extré-

(1) Pendant mes nombreux séjours et voyages dans les pays encore aujourd'hui fréquemment éprouvés par des tremblements de terre, en particulier en Anatolie, j'ai constaté combien la population est consciente du danger des secousses sismiques toujours à redouter. Pendant une nuit passée à l'Institut français d'archéologie à Istanbul, après 1946, où je ressentis un léger ébranlement du bâtiment, j'appris le lendemain que, dans les rues avoisinantes, les habitants avaient quitté leurs maisons et campé dans les rues et les cours jusqu'à ce que le faible séisme eût cessé. A Ankara, au cours d'un déjeuner donné aux autorités archéologiques turques, en présence de l'ambassadeur de France, M. Maugras, après mes fouilles à Arslan Tépé-Malatya, je remarquai qu'au cours du repas le restaurateur venait dans la salle du banquet observer discrètement le lustre du plafond. Celui-ci balançait légèrement. Mes invités turcs, sans laisser voir leur inquiétude, faisaient de même. Le propriétaire m'expliqua, après le repas, que si le balancement avait augmenté, il aurait fait évacuer la salle.

(2) Cf. notre rapport dans *Syria*, 1939, p. 280, fig. 2 à 5 et la note du Dr Jarry, fig. 1 à 3.

(3) Un exemplaire trouvé isolément et hors de son contexte a été signalé dans mon rapport préliminaire dans *Syria*, 1936, p. 141, fig. 22 (B), où il a été daté par erreur du XIV^e siècle au lieu des XIII^e-XII^e siècles.

(4) Signalés dans nos *Missions en Chypre*, p. 82; *Enkomi-Asasia*, I, fig. 14.

(5) MILOJČIĆ, Einige «Fremdlinge» in Creta, dans *Annuaire Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, Mayence, 1955, p. 155.

mité recourbée, et chaussés de bottes à pointe relevée, pl. III à VIII. Ils tiennent par le licou de superbes chevaux de monture figurés, apparemment, sur un fond marin peuplé de gros poissons ressemblant à des dauphins⁽¹⁾. Sur un autre vase, l'un de ces hommes soulève un poisson en offrande au-dessus d'une sorte d'autel surmonté d'une plante sacrée, entre deux coffres de chars stylisés, pl. III. Ces hommes faisaient probablement partie des Peuples du Nord et de la Mer. L'une de ces peintures céramiques provient du cellier funéraire du plus récent des caveaux royaux retrouvés dans le palais sud d'Ugarit en 1964.

Ainsi, après vingt-neuf campagnes de fouilles ayant fourni un butin archéologique et épigraphique parmi les plus riches jamais recueillis sur un même site, nous avons dû abandonner l'hypothèse d'une fin d'Ugarit provoquée par l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer. Nous sommes amenés à admettre que la capitale de ce pays, ses palais, ses temples, ses nombreuses et vastes maisons privées, pourvus les uns et les autres d'archives politiques, économiques et administratives, et de bibliothèques scolaires d'une richesse et d'une variété extraordinaire, en plusieurs langues, ses quartiers industriels contenant des ateliers d'artisans de tous les métiers, et de spacieuses maisons de commerce — leurs magasins encore bourrés de restes de marchandises — furent victimes d'une catastrophe naturelle. Celle-ci était caractérisée par des sécheresses prolongées ayant causé des famines dont il est question dans les textes de la période finale d'Ugarit, et par des séismes et incendies d'une violence extrême dont témoigne clairement l'état des ruines. La population a dû désertier ce grand centre d'activité commerciale et de civilisation littéraire, et n'y est plus jamais revenue, abandonnant de nombreuses cachettes d'objets précieux aménagées sous les sols ou dans les murs des habitations.

Bâties en belles pierres de taille, avec voûtes en encorbellement et dromos pourvus d'escalier, les quelque trente caveaux funéraires des classes dirigeantes et possédantes

⁽¹⁾ Les guerriers ou héros de l'époque mycénienne et les chasseurs montés se déplaçaient sur des chars à deux roues tirés généralement par deux coursiers. De nombreux vases peints des XIV^e-XIII^e siècles, trouvés à Ras Shamra, et aussi à Enkomi-Alasia, figurent ce sujet. Dans certains cas, celui-ci semble avoir été destiné à illustrer quelque récit légendaire. Dans l'*Ann. Brit. School at Athens*, XXXVII, p. 226 et *Ugaritica* II, p. 214, j'ai émis, pour la première fois, cette hypothèse, qui, depuis a été reprise et, il me semble, confirmée par plusieurs savants, en particulier par Webster, Marinatos, et V. Karageorghis. Selon nos trouvailles céramiques de Ras Shamra, la représentation de cavaliers n'apparaît qu'à l'extrême fin du Mycénien, à l'approche de l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer, cf. nos *Ugaritica*, II, fig. 61 (B, C), 94 (E). Dans le grand tombeau VI de Minet el-Beida (cf. notre rapport préliminaire, dans *Syria*, 1933, p. 102 et suiv. et fig. 6 à 8, p. XI, XII), la trouvaille de fragments peints figurant des cavaliers en même temps que le grand cratère tardif reproduit dans *Ugaritica* II, fig. 60 (22-23), atteste la date de la fin du XIII^e siècle ou du début du XII^e.

jusqu'ici mis au jour à Ras Shamra et dans le quartier du port à Minet el-Beida ⁽¹⁾, ont tous été violés à la fin de l'existence de la cité. Les pillleurs étaient parfaitement au courant de la position de ces grands tombeaux cachés sous les sols du palais et des grandes maisons privées. Après avoir percé les sols, ils soulevaient les lourdes dalles de couverture du dromos, et pénétraient par les portes dans les caveaux funéraires, ou ils y parvenaient en fracturant la clef de voûte, pour se glisser, par une ouverture permettant le passage d'un homme, directement dans les chambres sépulcrales. Ils n'y enlevaient d'ailleurs que les objets en métal précieux dont leur échappaient parfois quelques-uns dans la hâte, dédaignant par ailleurs toutes les céramiques et faïences, les nombreux objets en albâtre et outils ou armes en bronze ainsi que les bijoux de moindre valeur, comme les colliers composés de perles de verre, de faïence, de pierres (cornaline) ou d'ambre ⁽²⁾.

Dans aucun de ces caveaux dévalisés nous n'avons remarqué le moindre objet qui serait postérieur à la période finale de l'existence d'Ugarit. Il en est de même de plusieurs centaines de tombes plus modestes bâties sous les maisons dans les quartiers populaires de la cité. A l'exception des cas où ces caveaux étaient recouverts de décombres difficiles à évacuer provenant des constructions effondrées, eux aussi ont tous été dépouillés de leurs offrandes funéraires de valeur, sans livrer trace d'aucun objet postérieur à l'extrême fin du XIII^e siècle ou au début du XIII^e. Il est ainsi clair que les pillleurs ont dû opérer, partout, à la fin de l'existence de la ville ou immédiatement après sa destruction. Si ces violations systématiques avaient eu lieu à l'occasion de l'invasion des Peuples de la Mer ou à des époques plus récentes, nous aurions, au cours de nos nombreuses campagnes de fouilles, trouvé un indice à ce sujet ou un objet perdu par les pillleurs ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Ugaritica* I, p. 77.

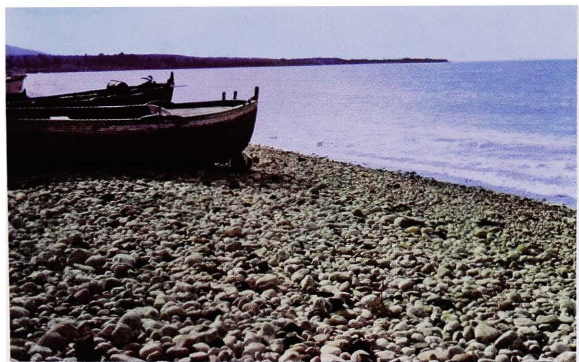
⁽²⁾ Ces grands caveaux funéraires aménagés dans le sous-sol des maisons privées, par le soin de l'architecture et leur massivité, constituent la partie la plus solide et la mieux construite des demeures d'Ugarit. En les examinant, nous nous sommes quelquefois demandés s'ils ne furent pas utilisés, en même temps, comme des cachettes ou coffres-forts, où l'on a déposé, auprès des membres défunts une partie de la fortune familiale. Dans ce cas, le prélèvement des objets précieux au moment de l'abandon de la ville a pu être opéré par les propres habitants des maisons.

⁽³⁾ Le tombeau mis au jour par des paysans syriens des temps actuels, antérieurement au début de nos fouilles en 1929, le caveau I de Minet el-Beida, où un attelage de bœufs tirant la charrue s'enfonça dans le trou pratiqué par les violateurs dans la voûte de la chambre funéraire, cf. *Syria*, 1929, p. 15 et 287 et suiv. a aussi été pillé à la fin de l'époque d'Ugarit. Il ne contenait plus que des fragments de vases du Mycénien tardif et quelques débris de bronze, abandonnés parmi les ossements en très mauvais état. Les paysans des environs de Ras Shamra et des villages avoisinants, parmi lesquels il y avait d'anciens chercheurs de trésor (cf. nos *Ugaritica* II, p. 1), nous confirmèrent, au début de nos fouilles en 1929, qu'aucun autre tombeau bâti n'avait jusque-là été trouvé. Leurs recherches furent guidées uniquement par des trouvailles fortuites de surface survenues pendant les travaux de labourage ou de plantations d'oliviers (voir notre rapport dans *Syria*, 1929, p. 294 et *Ugaritica* II, p. 1 et suiv.).

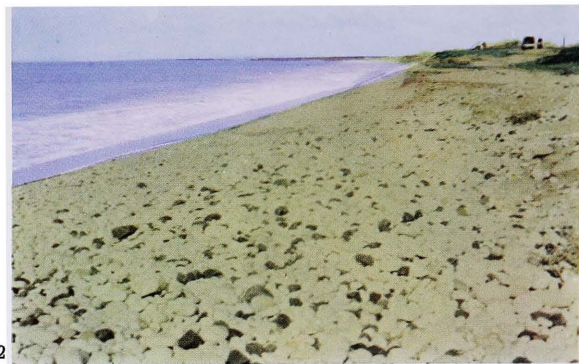
En résumé, après plus de trente-cinq années de recherches à Ras Shamra, nous devons admettre que la destruction et le pillage d'Ugarit ne sont pas le fait d'envahisseurs étrangers aux pays, en particulier des Peuples du Nord et de la Mer ⁽¹⁾. L'anéantissement final de la cité est dû à des tremblements de terre et aux incendies qui se sont déclarés, comme généralement en pareil cas. Les bâtiments et les caveaux funéraires aménagés dans leur sous-sol ont pu être pillés déjà au moment de l'effondrement de l'ordre social lors de l'abandon de la ville par la population, ou ils ont été dévalisés aussitôt après ces événements par les survivants de la catastrophe revenus sur les lieux, où ils ne se sont, cependant, pas réinstallés.

⁽¹⁾ Au début de nos recherches nous avons adopté l'opinion qu'Ugarit, comme tous les autres grands centres urbains situés sur l'itinéraire des Peuples de la Mer, avait été saccagé par ces derniers (cf. par exemple *Ugaritica*, I, p. 105). Nous n'avons cependant pas manqué de souligner la fragilité de cette conclusion, étant donné l'exploration alors encore incomplète du tell et le fait, observé dès les premières campagnes, de l'absence de toute trace de vestiges des Peuples de la Mer parmi les ruines d'Ugarit (cf. *Ugaritica*, I, p. 46). Nos fouilles à Enkomi-Asia ont depuis montré comment se présentent les vestiges d'une ville conquise par les Peuples de la Mer et où ils se sont installés après avoir relevé ou aménagé les ruines. Il n'est d'ailleurs pas exclu, nous y reviendrons dans *Enkomi-Asia*, II, que la capitale d'Alasia ait préalablement souffert du même tremblement de terre que celui qui avait anéanti Ugarit au début du XII^e siècle, en d'autres termes, que les envahisseurs du Nord et de la Mer aient réoccupé une ville déjà partiellement détruite et privée de la plupart de ses habitants. Car, au cours de nos dix-neuf campagnes de fouilles sur ce site chypriote, nous avons été frappés de l'absence totale de traces de victimes que la prise violente de la cité par les envahisseurs aurait dû provoquer.

Suite des commentaires dans Ugaritica VI.



1



2



3



4

1. Le rivage d'Amurru avec plage de galets, au Nord-Est de Tripoli. Cf. p. 679.
2. Autre vue du rivage d'Amurru, avec plage à galets. Au fond, la côte en direction de Tripoli.
3 et 4. Tumuli de la bande côtière de la baie de Tripoli, non loin de l'actuelle frontière syro-libanaise (cf. p. 679).



1



2

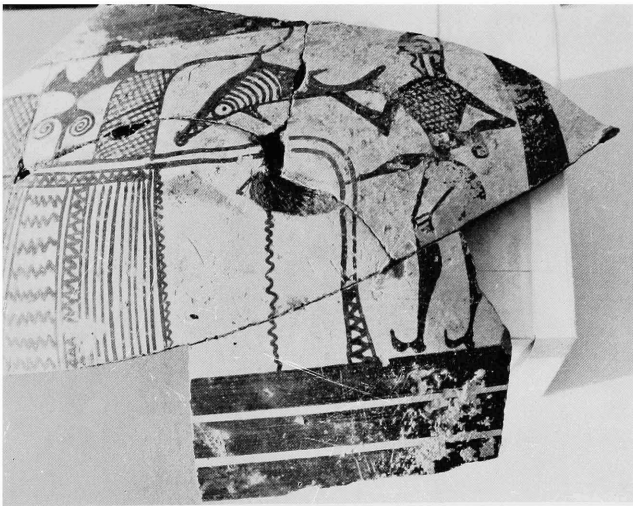


3

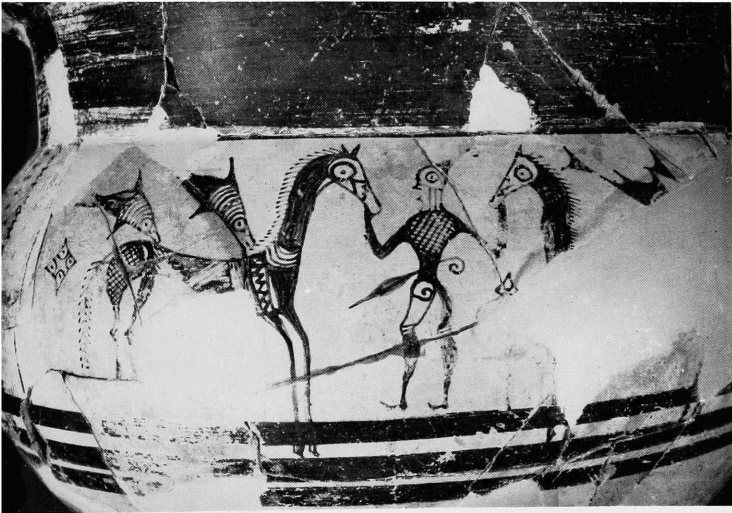
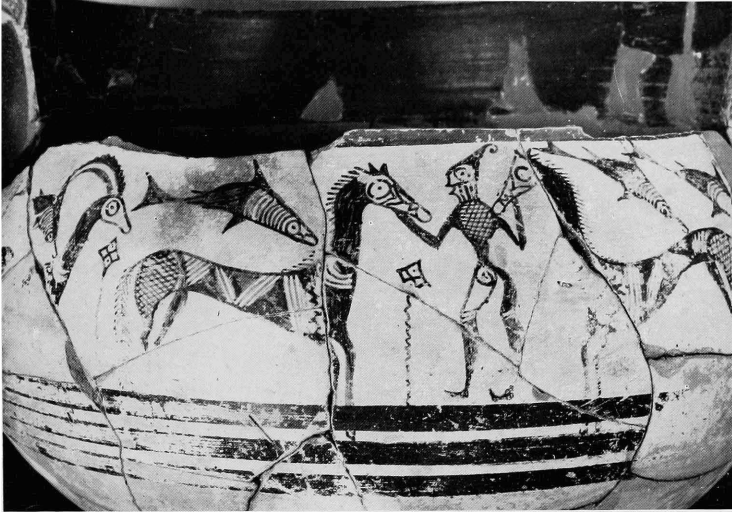


4

- 1 et 2. Vues du village de Cheikh Mohamed, cf. p. 681, et du vallon qui le sépare de Haïpa (cf. p. 681 et 685).
3. Route de la côte vers Cheikh Mohamed.
4. Cheikh Mohamed vu de la plaine (cf. p. 681).



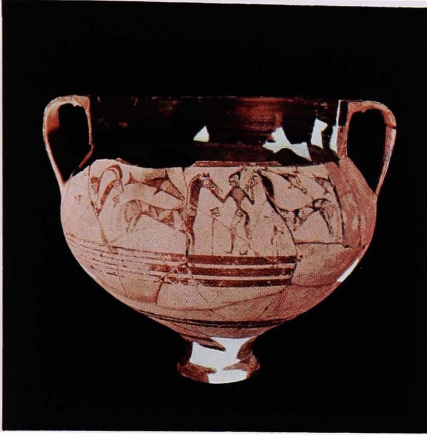
Ras Shamra-Ugarit. — En haut, grande hydrie « mycénienne » tardive, en terre mauve à décor peint en brun-rouge sur engobe chamois crème, mesurant 43 cm. de hauteur, diamètre maximum à la panse de 43 cm. également. Inv. RS 27.319, point topographique 4522, salle 219 W, Palais Sud (1964). Au-dessus de la scène A, avec un boucquetin, à gauche, surmonté d'un dauphin. Cf. p. 766 et *Ugaritica* VI, à paraître. En bas, fragment d'une grande hydrie de même type que celle du Petit Palais, trouvé en 1962 lors des fouilles dans la région dite « Sud Acropole » parmi les ruines de la maison aux tablettes médico-magiques et au signaire paléographique, point topographique 4070, près de la surface actuelle. Technique, typologie, thème et style sont identiques à ceux de l'hydrie ci-dessus. Extrême fin du XIII^e ou début du XII^e siècle avant notre ère. Cf. *Ugaritica* VI, à paraître.



Détail des deux faces historiées de la grande hydrie peinte trouvée dans la salle 219 W du Palais Sud, au point topographique 4522, inv. RS. 27.319. Vers 1200 av. J.-C.

En haut, face A, avec le bouquetin surmonté d'un dauphin, à gauche de la scène principale au personnage tenant deux chevaux de selle par le muscau.

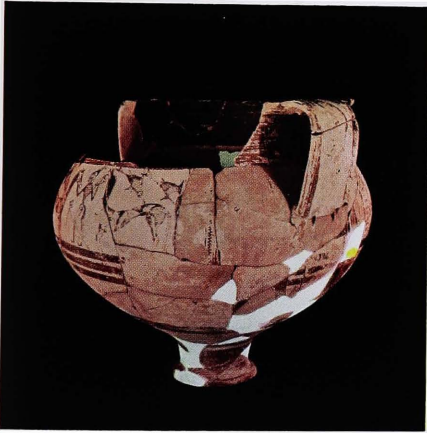
En bas, face B, guerrier portant une arme à la poignée se terminant en spirale, attachée à la ceinture, et ressemblant à un parapluie.



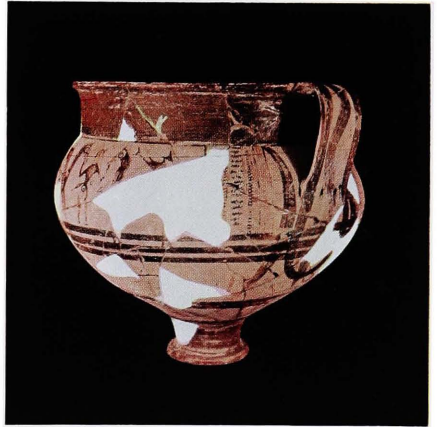
1



2



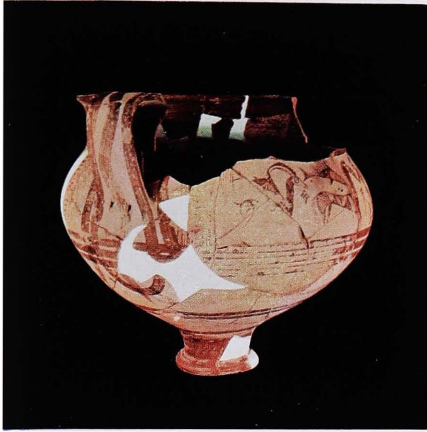
3



4

A. Grande hydrie ou cratère à deux anses en terre mauve à décor peint en brun-rouge luisant sur engobe chamois crème, trouvé parmi les décombres de la salle 219 W du Palais Sud, RS 1964, point topographique 4522, sur le sol le plus récent (I) mêlé aux grands pithos brisés sur place dans le cellier funéraire, lors de la destruction finale d'Ugarit, au début du XII^e siècle avant notre ère. Inv. RS 27.319 (voir pl. III).

1. Le vase, avec la scène comportant un ibex ou bouquetin, à gauche en plus du thème commun aux deux faces : un guerrier tenant deux chevaux de selle par le museau, surmontés de grands poissons, genre dauphins, l'un plongeant sur le cheval de gauche, les deux autres sur le cheval de droite. Ici, le col, brisé, montre la paroi en coupe.
2. L'autre face du vase où l'on remarque la présence symétrique de deux grands dauphins sur chacun des chevaux, ainsi que la curieuse arme portée à la ceinture par le personnage central, par ailleurs identique à celui de l'autre face du vase; il porte un bonnet ou casque à extrémité enroulée, une sorte de cotte de maille en treillis, et des souliers à pointe relevée.
- 3 et 4. Vues de trois-quarts du même vase reconstitué, montrant notamment les registres latéraux de lignes droites et ondulées, alternant verticalement, de part et d'autre des anses plates peintes d'une bande ondulée.



1



2



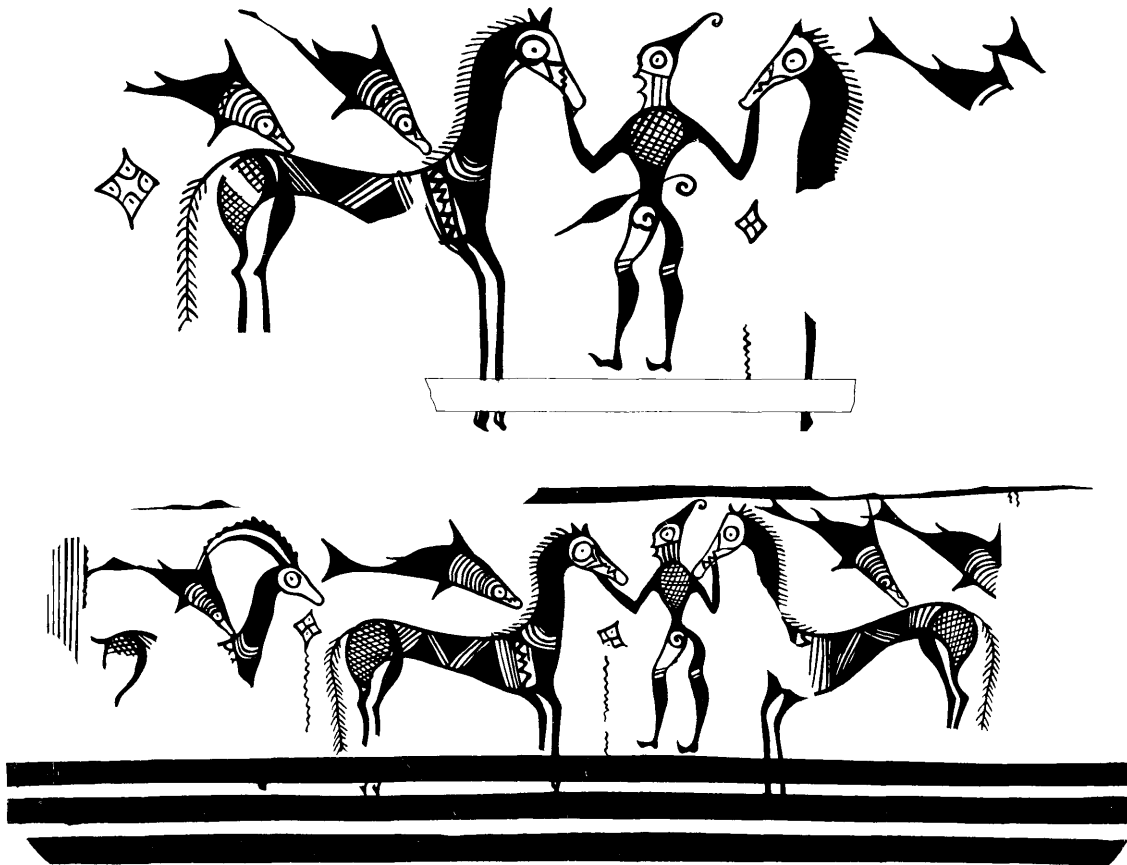
3



4

B. 1 à 3. Grande hydrie mycénienne peinte, RS 64, inv. 27.319, point topographique 4522, Palais Sud, salle 219 W (voir pl. III).

4. Le vase vu d'en dessous, montrant le signe arboriforme en ocre-brun-rouge pâle peint sur le fond.



Développement des deux faces historiées de la grande hydrie mycéénienne peinte tardivement, RS 64, inv. 27.319, trouvée dans la salle 219 W du Palais Sud, au point topographique 4522 (pl. I à IV).

En haut, développement de la scène B au personnage armé debout entre deux chevaux de selle surmontés chacun de deux grands dauphins (peinture très endommagée dans la partie droite).

En bas, développement de la scène A, avec le bouquetin à gauche, et le personnage non armé. Extrême fin du XIII^e ou début du XII^e siècle avant notre ère (cf. p. 765 et pl. V). [Dessins R. Kuss.]



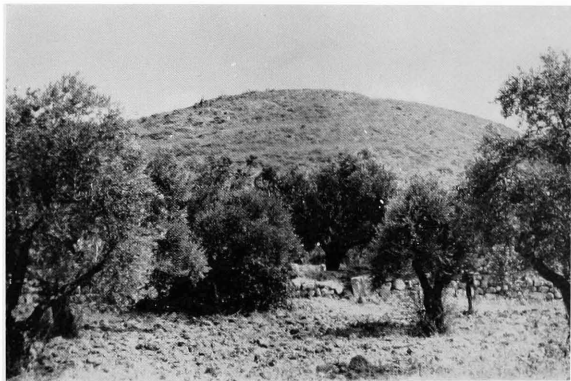
1



2



3



4

Quatre vues de Tell Arqa (Liban) dominant la plaine au Nord-Est de Tripoli, près de Halpa. (Photos de J.-C. Courtois.)

1. Vue générale de Halpa (l'Albe des Croisés) prise du sommet du Tell Arqa.

2. Le tell Arqa, vu de l'Ouest-Sud-Ouest, en venant de Tripoli par la route que l'on voit ici à gauche. A l'arrière-plan, on distingue la ville de Halpa.

3 et 4. Deux aspects du tell Arqa, dominant les oliveraies qui l'enrouent. Cf. p. 681.

TEXTES DE RAS SHAMRA EN LANGUE HITTITE

PAR

EMMANUEL LAROCHE

M. Schaeffer a bien voulu nous confier l'étude des deux textes hittites trouvés à Ras Shamra jusqu'à ce jour. Ce sont :

1° Le document juridique RS 17.109 ⁽¹⁾;

2° La traduction du « Signalement lyrique » publié par M. Nougayrol, p. 310;

3° La « Sagesse » akkadienne RS 22.439 possède, à Boğazköy, un semi-duplicat augmenté d'une version hittite; avec l'accord de MM. Schaeffer et Nougayrol, nous en adjoignons la traduction et le commentaire aux deux documents ougaritiques ⁽²⁾.

1. — RS 17.109

70 × 90 mm. — Tablette en forme de flacon; empreinte hiéroglyphique sur le goulot ⁽³⁾. Écriture classique de Boğazköy.

Recto.

UM-MA ^{lú}za-ak-ki-in-ni
^mAt-tal-li-iš-wa-mu ^{lú}MA-KI-IS-SU
8 *ME* GÍN KUBABBAR ḫar-ta
da-at-ta-ma-at ku-wa-bi
5 nu ^mPal-la-ri-ya-aš-ša ar-ta-at
nu ^mPal-la-ri-ya-an ke-e-da-ni
me-mi-ni pu-nu-uš-šu-u-en
[nu] me-mi-iš-ta a-ša-an-za-wa-ra-aš me-mi-aš

⁽¹⁾ Cf. F. A. Schaeffer, *Ugaritica* III (1956), 54.

⁽²⁾ Texte composé en 1965. La bibliographie plus récente n'a pu être utilisée.

⁽³⁾ Schaeffer et Laroche, *ibid.* 60, fig. 84 et 155.

- nu ma-a-an ^{lú}za-ak-ki-in-ni-iš
 10 ^mAt-tal-li-iš ^mPal-la-ri-ya-aš-ša
 an-da a-ra-an-zi
 nu DI-eš-šar ze-en-na-at-ta-ri
 ma-a-an ^mAt-tal-li-iš-ma
^{lú}za-ak-ke-en-ni-iš-ša
 15 an-da a-ra-an-zi
^mPal-la-ri-ya-aš-ma *Ū-UL* a-bi-ya

Verso.

- nu ^{lú}za-ak-ke-en-ni-iš
A-NA ^mAt-tal-li ki-i *TUP-PU*
 pa-ra-a e-ep-zi
 20 nu-uš-ši ke-e INIM^{meš}
 ŠA ^mPal-la-ri-ya me-ma-i
-
- ^mPal-la-ri-ya-aš-ma me-mi-an
PA-NI ^mTe-ḫi.^dU-ub Ū *A-NA* ^mŠEŠ-zi
 GAL LŪ^{meš} *MU-BAR-RI* . . . rature . . .
 25 me-mi-iš-ta

Ainsi (parle) le préfet :

« Attalli, le percepteur, détenait pour moi
 huit cents sicles d'argent ».

Or, quand il les a reçus,

- 5 Pallariya aussi était présent.

Nous avons interrogé

Pallariya à ce sujet.

Il a dit : « La chose est vraie ».

Et quand le préfet,

- 10 Attalli et Pallariya
 seront en présence,

le procès sera fini.

Mais si Attalli

et le préfet

- 15 sont présents,
 tandis que Pallariya n'(est) pas là,
 le préfet
 tendra à Attalli
 cette tablette-ci;
 20 elle lui dira
 ces paroles de Pallariya.

Et Pallariya
 devant Tehtešub et à Naninzi,
 chef des *mubbari*,
 25 a dit la chose.

Ligne 1 : après *umma*, *zakkinni* peut être lu comme akkadogramme ou comme mot hittite. On a en effet le thème absolu après *UMMA* (par exemple *UMMA tabarna Ḫattušili*), et d'autre part *zakkinnu* vaut *šak(i)nu* « préfet », à Ugarit⁽¹⁾ et à Alalaḫ. Mais le nominatif *zakkinniš/zakkenniš* des lignes 9, 14, 17, prouve que le mot est entièrement hittitisé. La graphie *-kk-* pour l'akk. *-k* est d'ailleurs conforme au patron des occlusives hittites; elle diffère des textes akkadiens de Syrie, où l'on rencontre 2 *za-ak-ki-ni*⁽²⁾, contre 19 *za-ki-(in)-ni |u* ou *za-gi-ni*⁽³⁾, et 12 *lušá-kin*⁽⁴⁾.

L'emprunt ne paraît donc pas douteux, bien qu'à Boğazköy on n'ait encore que l'akkadogramme *ša-ki-in* (état construit)⁽⁵⁾. Il pose un cas difficile d'équation : hitt. *z* = akk. *š*. Habituellement, *z* note *s* ou *š* sémitiques : *ḫazzizzi* = *ḫasisu*; *maḫiz* = *maḫiṣ*⁽⁶⁾. On trouve parfois *š* pour *s* (*šātu* = *sātu*), mais non *z* pour *š*. La situation (terme de civilisation) suggère un intermédiaire syro-hourrite : cf. *Ḫazib-Kuzuḫ* pour *Ḫašib-Kušuḫ*⁽⁷⁾, et les deux graphies alph. *Kzğ* et *Kžğ* de *Kušuḫ*, à Ugarit.

Ligne 2 : *Attalli*, nom du percepteur (douanier?), est hittite; cf. hitt. *attalla-* « paternel, ancestral ». Le pronom *-mu* est, en bonne syntaxe, le datif d'intérêt dépendant de *ḫarta* « tenait, gardait » S'il se rattachait à *datta* « a pris », on pourrait comprendre « m'a pris, a reçu de moi », mais ce n'est pas le cas.

Ligne 4 : *datta-(ma)-t*. La flexion en *-mi* du verbe *da-* « prendre » est un indice de rédaction tardive : milieu ou fin du XIII^e siècle. Comparer la 2^e sg. *datta* « tu as pris », dans le Madduwatta et dans une prière de Ḫattušili III, KUB XXI 19; 3^e sg. *datta* dans le traité de Tudḫaliya IV-Šauškamuwa d'Amurru, KUB XXIII 1⁽⁸⁾.

Lignes 5, 6, etc. : *Pallariya*, nom nouveau, peut-être hittite; anatolien d'après sa flexion en *-(y)a-*.

(1) J. Nougayrol, PRU III 235, IV 262; comparer par ex. RS 15.182 (= PRU III 35 et suiv.) à RS 17.251 (= PRU IV 236 et suiv.).

(2) RS 17.78, 2 (= PRU IV 196); 15.33, 2 (= PRU III 15).

(3) PRU III et IV *passim*; Alalaḫ : D. Wiseman, AT p. 159; textes et transcriptions dans JCS 8, 5 et suiv.; 13, 19 et suiv.

(4) Ugarit et Alalaḫ, l.c.; Ḫattuša : Labat, L'accadien de Boğazköy, 202.

(5) KBo II 5 II 53 (= Côtez, Ann. Murš. 186); Puduḫepa II 14 (= Laroche, RA, 43, 71).

(6) Sur les sifflantes akkadiennes, voir Goetze, RA 52, 137 et suiv.; sur la situation en hourrite et hittite, cf. Th. Gamkrelidze, Arch. Or. 29 (1961), 406 et suiv.

(7) D'après E. Speiser, Introd. to Hurrian 34.

(8) Détail des références chez Friedrich, HW 201. — Plutôt qu'un médio-passif, il convient d'interpréter ce prétérit en *-tta* à la lumière des « louvismes » en *-ta*; cf. Güterbock, Orientalia 25, 126 et suiv.

Ligne 8 : *ašanza-war-aš memiaš* « la chose est vraie », c'est-à-dire « Attalli a bien reçu cette somme, comme le préfet l'affirme ».

Ligne 12 : *ħanneššar zennattari*, littéralement « le jugement se terminera », donc : le différend qui oppose le préfet et le percepteur se règlera de lui-même, grâce au témoignage direct de Pallariya.

Lignes 22 et suiv. : Le témoignage écrit de Pallariya ne pourra pas être récusé par Attalli, comme forgé par le préfet, puisqu'il a été consigné, dûment enregistré par deux autres témoins officiels; la clause n'est pas oratoire.

^m*Teħi-Tešub* : nom rare porté, à Ugarit même, par un ambassadeur du roi hittite Ĥattušili III ⁽¹⁾; c'est probablement ici le même homme.

Lignes 23-24 : ^mŠEŠ-zi, chef des *mubarri*. Le titre, obscur ⁽²⁾, de *mubarru*, se rencontre à Boğazköy : 1° dans un fragment akkadien non datable, KUB III 126, 9; 2° dans le traité d'Ulmišešub, KBo IV 10 II 32; 3° dans la charte de Šaħuruwuwa, KUB XXVI 50 II 27. Le « Maħħuzzi, scribe, chef des *mubarri* », qu'on nomme comme témoin en 2° et 3°, sera-t-il identifié à notre ŠEŠ-zi ? Les dates coïncident : règnes de Ĥattušili III et Tudħaliya IV. Mais la lecture phonétique de ŠEŠ-zi est plutôt *Nani(n)zi* (cf. Onom. N° 463), d'après l'équation ŠEŠ = *nana/nani* ⁽³⁾. On connaît un Naninzi sous Ĥattušili III (KUB XXXI 68, 42) ⁽⁴⁾.

Le préfet d'Ugarit est en contestation avec un percepteur (ou un douanier?) au sujet d'une forte somme que celui-ci, apparemment, prétend ne pas avoir reçue. Le préfet s'est assuré le témoignage d'un certain Pallariya, dont la déposition a été faite devant deux fonctionnaires hittites. Le document est rédigé pour servir de témoignage écrit, en cas d'absence du témoin.

Cela est clair; ce qui ne l'est pas, c'est l'origine et la nature des 800 sicles qui font l'objet du procès. Le texte hittite, pris à la lettre, dit seulement que Attalli les a reçus (ou pris), et qu'à ce moment Pallariya était présent. Ainsi, de deux choses l'une : ou bien le percepteur « recevait » (*datta*) les 800 sicles comme impôt ou douane, au profit du roi (hittite), dont le préfet est le mandataire, et cela en présence d'un tiers (garantie contre la concussion) — ou bien le préfet avait confié cet argent au percepteur, qui l'aurait détourné à son profit, quitte à en nier le dépôt après coup. Mais alors d'où provenaient les 800 sicles, et quel était le sens de l'opération ? La première hypothèse semble plus naturelle : les 800 sicles d'argent représenteraient une partie ou la totalité des redevances d'Ugarit à l'égard du roi hittite.

Le fait que cette seule tablette, pièce principale d'un dossier, rédigée en hittite, ait été retrouvée au Palais, tend à indiquer que les affaires civiles intéressant des fonctionnaires hittites étaient, à Ugarit, réglées par une procédure autonome, jouissant d'une sorte d'exterritorialité.

⁽¹⁾ Cf. Ugaritica III 35 et suiv., 135.

⁽²⁾ Aussi KUB II 10 IV 20, 22 : PA LÚ^{meš} *mu-bar-ri-ti*; cf. maintenant von Soden, AHW 665 [Add.].

⁽³⁾ Cf. Laroche, BSL 53, 192; DLL 73 et suiv.

⁽⁴⁾ Sur ce texte, voir en dernier lieu R. Stefanini, Athenaeum 40 (1962) 22 et suiv.

2. — RS 25.421

Pour le texte cunéiforme et les colonnes suméro-akkadiennes, voir J. Nougayrol, n° 169, sous le titre « Signalement lyrique », ci-dessus, p. 310-319 et p. 444-445 (autographie).

TRANSCRIPTION DE LA COLONNE HITTITE

Recto.

x + 6	ḫu- _____
7	wa- _____
8	LĀL-i[_____
9	2-an-n[a-za nam-ma am-me-el an-na-an]
10	IZKIM-a[z me-ma-aḫ-ḫi] _____
11	an-na-aš-m[i-iš
12	AN-aš pár ?-k[i ?- _____
13	wa-an-nu-ba-aš-t[-a
14	UD . KAM-ma-aš l[a?- _____
15	NA ₄ . ZA . GĪN-aš-ma-aš[
16	uruKÁ . DINGIR . RA-aš-m[a-aš _____
17	LUGAL-aš-ma-aš DUMU . SAL-a[š
18	ú-nu-wa-an-za [] _____
19	NA ₄ . ZA . NÍR-aš-ma-aš ḫa-am-m[i ?-
20	ḫa-li-wa-ni-iš-ma-aš SI[G ₅ -an-za (?)] _____
21	da-an-ku-li-iš-ma-aš ar-ši- × [^(a)
22	ki-ik-lu-ba-aš-ša-ri-i[š-m]a-aš [] _____
23	GUŠKIN-aš-ma-aš kar-ša-tar KUBABBAR-i- × [^(b)
24	GI! ^(c) . DUR ₅ -aš-ma-aš ḫu-uḫ-ḫur-ta-al-la-u[š]
25	uzu 'GÚ . ḪĀL-iš-ša-an ku-i-e-eš kal-[ka]l-[i-i]š-[_____
26	Ḫu-bi-iš-na-aš-ma-aš NA ₄ -aš še-e-na-aš
27	na-aš-kán NA ₄ . ZA . GĪN-aš pal-za-aš-ḫi DU-ri _____
28	la-aḫ-pa-aš-ma-aš ku-ra-ak-ki-iš ma-a-an
29	zi-in-na-an-za na-aš ME . LĀM-az šu-u-[w]a-an-za _____
30	[3-an-na-za nam-ma am-me-e]l

31	a[n-na-a]n [IZ]KIM-az me-m[a-aḫ-ḫi]
32	nu-mu an-na-aš-mi-iš ḫé-uš [
33	NUMUN-aš me-ḫu-ni ḫa-an-te-ez-[zi Ameš-ar (?)]
34	EBUR-an-za-ma-aš dam-me-tar-wa-a[n-za]
35	še-ep-pí-it-ta-aš-ma-aš mar-ra-[
36	GĪŠ.ŠAR-aš-ma-aš GIM-an i-la-li-ya-an-[za]
37	dam-me-tar-wa-an-ti-it šu-u-wa-an-za
38	ḡiššu-i-ni-la-aš-ma-aš GIM-an
39	še-eš-šu-ra-aš na-aš a-aš-šu-i-it
40	šu-u-wa-an-za

Verso.

41	MU.KAM-ti-ya-aš ḫa-an-te-ez-z[i-iš]
42	še-ša-aš IGI-zi-ya-aš-ma-aš IT[U.]KAM-a[š]
43	ḡišš[ia-aḫ-ḫur-nu-uz-zi]
44	PA ₅ -aš-ma-aš GIM-an . . . rature . . .
45	na-aš-kán ta ? ^(d) lu-up-pí-ya-aš dam-me-tar-wa-an-t[i-i]t
46	Ameš-ar an-da píd-da-an-zi
47	uruTal-mu-na-aš-ma-aš ^(e) mi-li-it
48	ZÚ.LUM ^{pí} na-aš-kán ḡiššgur-ša-wa-[na?-aš?]
49	an-da a-ri
50	4-an-na-za nam-ma am-me-el
51	AMA-an IZKIM me-ma-aḫ-ḫi
52	an-na-aš-mi-š[a
53	[n]a-aš [] × - × š[u-u]-w[a-an-za]
54	uruA-ki ?-tu ?-ma-aš-ma-aš SISKUR-eš-šar
55	an-da-kán uš-ki-ya-u-wa-an-zi
56	ku-it ša-ni ^(f) iz-zi
57	LUGAL-aš-ma-aš GIM-an DUMU ^{meš} .NITA
58	du-uš-ga-ra-at-ti dam-me-tar-wa-[a]n-ni-ya[]
59	an-da a-ra-an-te-eš
60	ḫi-in-qa-ni-ya-u-wa-ar-ma-a[š]
61	du-uš-ga-[r]i-ya-an-ni ḫa-a[n-da-a-an (?)]
62	a-aš-ši-ya-u-wa-an-za-aš-ma-aš [] GIM-an
63	i-la-li-ya-u-wa-an-ni-it UL ḫa - × [

64	aš-šu-la-aš me-mi-ya-na-aš-ma-aš [] GIM[-an]
65	ú-um-ma-aš NAM.RA-az DUMU-aš
66	AMA-ši EGIR-pa ú-iz-zi
67	5-a[n-na-z]a [n]am-ma [am me-el]
68	an-n[a-an IZKIM-az me-ma-aḫ-bi]
69	an-n[a-aš-mi-iš
70	wa[-

a. Têtes de deux horizontaux. — b. Têtes de trois horizontaux. — c. Trois verticaux au lieu de deux. — d. douteux; peut-être da. — e. Duplicat KUB IV 97, 11 : SAL.KAB.NUN.NA[. — f. Sur une rature.

Recto.

- 7- 8. [.....elle est] le miel [.....
 9-10. Pour la seconde fois [je vais encore décrire ma mère] par un signe.
 11-12. Ma mère est [..... sur les] hau[teurs] du ciel.
 13-14. Elle est l'étoile [.....]; du (?) jour elle est [.....
 15-16. Elle est le lapis-lazuli; [elle est le]; elle est [le] de Babylone.
 17-18. D'une fille de roi elle est [l'écrit (?) orné.
 19-20. Elle est l'ann[eau] de céruse (?); elle est le rhyton sup[erbe].
 21-22. Elle est la bague de plomb; elle est le?.....
 23. Elle est la pépite d'or, et l'argent [
 24-25. Elle est le pendentif tressé (?), qui [frémit (?) sur la gorge.
 26-27. Elle est la statuette d'albâtre qui se dresse sur une plaque de lapis-lazuli.
 28-29. Elle est comme un panneau d'ivoire achevé, plein d'éclat.
 30-31. [Pour la troisième fois, je vais encore] décrire ma mère par un signe.
 32-33. Ma mère, à moi, c'est la pluie [.....], la première [eau] au temps des semailles.
 34-35. C'est la moisson débordante, le [.....] de blé.
 36-37. Elle est comme un jardin désiré, plein de luxuriance.
 38-40. Elle est comme le pin d'irrigation, plein de bonnes choses.

Verso.

- 41-43. Elle est le premier fruit de l'année, le produit du premier mois.
 44-46. Elle est comme la rigole; les eaux y courent à flots vers la glèbe.
 47-49. Elle est le miel (et) la datte de Talmun; elle arrive [sur ?] des barques (?).
 50-51. Pour la quatrième fois, je vais encore décrire ma mère par un signe.
 52-53. Ma mère est [.....]; elle est pleine de [.....].
 54-56. Elle est une offrande de l'Akitum (?), qui est unique à contempler.

- 57-59. Elle est comme des fils de roi, qui arrivent dans la joie et l'abondance.
 60-61. Elle est la liesse associée à la joie.
 62-63. Elle est comme l'amante non ras[sasiée (?)] de désir.
 64-66. Elle est une nouvelle de bonheur : . . . un fils revient de captivité à sa mère.
 67-68. Pour la cinquième fois, je vais encore [décrire ma mère par un signe.]
 69-70. Ma mère [est

Les lignes 50-51, bien conservées, permettent de restaurer les « têtes de chapitre » II, III et V, lignes 9-10, 30-31 et 67-68. Au sumérien *giskim ama.mu X.kam.ma ga.mu.ra.ab.sum* répond en hittite la formule : *X-anna-za namma ammel AMA/annan IZKIM-az* (= *šakiyaz memah̄hi*, litt. « pour la Nième fois, encore, je décris ma mère grâce à un signe »).

Les adverbes numéraux *2-anna*, *3-anna*, etc., « secundo, tertio », etc., sont déjà bien connus par des énumérations telles que KBo V 2 II, 59 et suiv., ou KUB XXXIII 120 I 32-33 (Théogonie) ⁽¹⁾.

-za, particule réflexive, renvoie au verbe *memah̄hi* « je dis »; d'où litt. « je m'explique sur », « je décris ».

IZKIM-az : le mot hittite *šagai-* « signe, omen » a aussi le sens de « symbole, exemple » (à suivre ou à ne pas suivre) ⁽²⁾.

Chaque signe est introduit en hittite et marqué syntaxiquement par *-ma-aš* « et elle (est) ... », suivi d'une phrase nominale ⁽³⁾.

Lignes 13-14 : *wannubaš[talliš]* = sum. mul á.gú.zi.ga « étoile du matin ». Sur ce nom d'astre, voir la bibliographie dans HW 244.

UD.KAM-*ma-aš*, début d'un « signe », d'après *-ma-aš* « et elle ».

Lignes 15-16 : La lecture attendue NA₄.GUG-*aš-ma-aš*[paraît exclue.

Au Hatti, la « pierre de Babylone », NA₄ KÁ.DINGIR.RA, est différente du NA₄ *parašhaš* = *barašhi*; cf. KUB XXVII 67 II 59 et suiv., III 61 et suiv., IV 34 et suiv.; elle diffère aussi du NA₄.DU₈.ŠÚ.A (= *dušû*); cf. KUB XXIX 4 I 9 et suiv., 16 et suiv.; KBo IX 146 + KUB XXXV 92 R^a 24 et suiv.; 675/b II 7 et suiv.

Lignes 17-18 : A la fin du paragraphe, l'équivalent hittite de l'akkadien *šukuttu* est perdu. De ce mot dépendent les génitifs LUGAL-*aš* DUMU.SAL-*aš*.

Lignes 19-20 : *ha-am-m[i-* = akk. *kišru*; mot hittite inconnu.

haliwaniš « rhyton » = akk. *bibru*. Variante phonétique de *halwaniš*, comme ^a*Lilwaniš* = ^a*Liliwaniš* ⁽⁴⁾.

SI[G₅-*an-za*] : restauration conjecturale empruntée à un passage tel que KUB XV 5 III 8-9, ANA ^aU-*wa karu* ZA.ĤUM GUŠKIN DÜ-nun UMMMA ^aDanuḫepa UL-war-aš SIG₅-*anza* « J'ai déjà fait pour Tešub un rhyton d'or. — Danuḫepa : Il n'est pas réussi » ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Friedrich, HW 302 et suiv.; Heth. Elem. ² § 133; N. van Brock, RHA 71, 11 n. 1.

⁽²⁾ Goetze, JCS 11, 81.

⁽³⁾ Cette armature grammaticale est caractéristique du passage en une langue indo-européenne; grec ἡ δὲ . . . ἡ δὲ . . .

⁽⁴⁾ Sur le mot *halwaniš* et les équivalents hittites de *bibru*, voir maintenant Güterbock, RHA 74, 110 et suiv.

⁽⁵⁾ Lecture et sens de SIG₅ : Goetze, JCS 14, 71 et suiv.

Lignes 21-22 : *dankuli-*, adjectif de qualité en *-li-* dérivé de *dankui-* « sombre, noir ». Le neutre de cet adjectif désigne donc le métal noir par excellence, plomb ou étain (= akk. *annaku*)⁽¹⁾.

kiklibaššariš. Rien après *-ma-aš*. Hapax; peut-être composé d'un nom de métal (fer ?) et d'un nom d'objet (bague ?). Il existe en louvite un participe *kiklibaimenzi* (corriger DLL 55), d'un dénominatif de *kiklibai-* : il qualifie ou désigne des objets métalliques dans un inventaire.

Ligne 23 : *karšatar* « parcelle » = akk. *šibartu*; confirmation pour HW 103.

Lignes 24-25 : GI.DUR₅-*aš*, sorte de roseau ? Cf. ŠL 85, 444; CAD 16, 203, sous *šippatu* D.

ḫuḫhurtallaš « pendentif » = akk. *šurḫullu*. Comparer directement *ḫuwaḫhurtalla-*, HW 71, HW¹ 7. Dérivé de *ḫuḫhurti-* « gorge, gosier ». KUB XV 23 R^o 13 nomme une couronne d'or à pendentif; Güterbock, *Orientalia* 25, 129, traduit : « as necklace ».

^{uz}GÚ.ḪAL-*iš-ša-an* = datif ^{uz}GÚ.ḪAL-*i* + *-šan*. L'idéogramme ^{uz}GÚ.ḪAL reparait dans le vocabulaire KBo I 42 III 14 : sum. GÚ [ḪAL] = akk. *ur-du-ur?-du* = hitt. GÚ.ḪAL-*iš*. Partie du « cou ». Noter aussi KUB XV 1 I 2 (ŠL 106, 36).

Lignes 26-27 : « Pierre de Ḫubišna » = NA₄.AŠ.NU_X.GAL = akk. *gišnugallu* « albâtre ». Le même minéral est nommé dans un fragment de mythe (KUB XXXIII 115 I 4) et dans une description d'idole de source : L. Rost, MIO 8, 180, n. 81. — Ḫubišna = Ereğli, au Sud-Ouest de Tyane. L'albâtre de Cappadoce était célèbre dans l'antiquité; cf. Forbes, *Studies in Ancient Technology* VII, p. 169, fig. 18. D'après le rituel KBo IV 1, l'albâtre des Hittites provenait du pays *Kanišha*⁽²⁾. Strabon, XII 2, 8, parle des marbres exploités par les Césaréens (Mazaécènes).

lahpaš, génitif d'un nom de matière comme aux lignes précédentes. Traduction hittite de l'akk. KA × UD (AM.SI) = *šēnu* « dent (d'éléphant), ivoire ». Le même mot, glosé en KUB XXXVI 25 I 4, paraît se rapporter à un meuble (fragment décrivant les apprêts d'un festin)⁽³⁾. — On ne manquera pas de rapprocher ce nom hittite de l'« ivoire » du grec *ἐλεφαντ-*, originairement « ivoire », ensuite « éléphant ». Dans le cas d'un emprunt direct à l'Asie Mineure, le grec aurait (1) traité le groupe *-hp-* par *-ph-* (φ); (2) développé la prothèse de *e-* devant *l-*; (3) connu une forme élargie en *-ant-*. Si le hitt. **lahpant-* se révélait un jour, il ne surprendrait personne⁽⁴⁾. Mais on doit aussi compter avec une source commune au hitt. et au grec (syrienne ?). En tout cas, cette nouvelle piste est infiniment supérieure aux étymons africains utilisés jusqu'ici; cf. H. Frisk, *Gr. Etym. Wtb.* 493.

Hitt. *kurakkiš* = sum. DĪM = akk. *makutu*. Vu la polysémie de *makutu* (balustrade, margelle, panneau, poteau, pilier), l'équation ne donne pour le mot hittite qu'une approximation. Plusieurs de ces sens conviennent également aux données de Boğazköy :

KBo IV 1 R^o 4 et suiv., etc. : partie du temple, au nombre de quatre, dont un central, un de gauche, un de droite : « pilier » ?

(1) Von Soden, AHW 49; Limet, *Travail du métal* 50 et suiv.; Garelli, *Assyriens en Cappadoce* 270 et passim.

(2) Il faut comprendre KUR *Kanišha* « pays de Kaneš », d'un ethnique hourrite **Kanišhi*.

(3) Réviser HW 125 et DLL 61.

(4) Cf. KUB II 13 II 35 : *la-aḫ-ma|ba?-an-du-uš ú-da-[i]*.

Au cours d'une cérémonie, le roi ou la reine s'assoient sur le trône devant le *kurakki* : KUB XXVII 69 VI 4; XXXV 133 II 20; cf. KUB XXIV 7 I 8.

Un oiseau se pose sur un *kurakki* : KUB XVIII 6 I 19, II 2.

Métaphorique et obscur : « Que le *kurakki* du roi soit rassasié ! », KUB XXI 15 IV 17; XXXI 77 III 12 et suiv.

D'autre part, H. G. Güterbock me fait observer l'équation $\text{𐎠𐎢𐎣} = \text{šarḫul}$ (Otten apud HW¹ 17), puits avec un dispositif d'extraction, puits à perche, chadouf oriental ? Il interpréterait partout *kurakki* comme « pilier, colonne ». On peut aussi songer, à cause du verbe *kur(a)k-* « recouvrir, protéger »⁽¹⁾, à un dais, un baldaquin.

Lignes 32-33 : Noter *meḫur* « temps, saison » à côté du sens bien connu de « heure ». Restaurer [*wa-a-tar*] ou [A^{meš}.ar], d'après l'akk. *mē* ou le hittite A^{meš}.ar de la ligne 46.

Lignes 34-35 : *dammetarwanza* = ici l'akk. *nuḫšu* « abondant, luxuriant »; ligne 37, *d.* = akk. *ša rišdāti malû* « plein de jubilation »; ligne 45, *d.* = akk. *kuzbu*; ligne 58, *d.* = *hengallu* (cf. RA 58,77). Confirmation pour HW 208.

šepittaš est le génitif de *šepit*, nom d'une céréale commune (HW 190); le mot traduit ici le concept le plus général : « orge, froment » de récolte. Si l'on part de l'akk. *ḫunṭu saltu*, sorte d'orge écrasée, broyée, *mar-ra-* [appartient au verbe *marrai/mariya-* (HW 136)⁽²⁾. On restaurerait par exemple *mar-ra-[tar]*, et l'on obtiendrait « poussière/farine d'orge ».

Lignes 38-40 : $\text{𐎠𐎢𐎣} = \text{ašūḫu}$, nom d'une espèce de « pin ». Lecture phonétique assurée par la forme contracte $\text{𐎠𐎢𐎣} = \text{ašū-ū-ni-la-aš}$, VBoT 58 IV 18 : réduction banale de *-ui-* en *-u-*.

Le génitif *šeššuraš* « d'irrigation » traduit le sum. *a. dé. a.*, l'akk. *šiqqatum*. Le sens de *šeššur* avait été entrevu par S. Alp : comparer *šeššuraš ZĪZ-tar*, KUB XVII 8 IV 3, et A. ŠĀ *šiššuraš*, Code § 183. De *šeššur*, dénominateur *šiššuriya-* « irriguer » (HW 194).

aššuit ne traduit sans doute pas l'akk. *terinnatu* « pignon ». Équivalence vague : *aššu* « bien, trésor », ici à l'instrumental.

Lignes 41-43 : *šešaš* = akk. *inbu* = sum. GURUN « fruit ». — Rattacher à ce thème *šeša-* le gén. $\text{𐎠𐎢𐎣} = \text{šešanaš}$, KUB XXIV 1 IV 12 = 2 II 14 (cf. Gurney, Hittite Prayers 112 n. 2). *šešana-* vient, soit d'un neutre **šešatar* non attesté, soit plutôt d'un thème élargi à nasale, analogue à plusieurs termes de botanique, *alkišta-na-*, *ḫarpušta-na-*, etc. Déterminatif GIŠ comme (𐎠𐎢𐎣)*INBU*, à Boğazköy (HW 308).

ITU.KAM-*aš* : pour la désignation du premier mois par l'expression IGI-*ziš* ITU-*aš*, cf. KUB VIII 35 R^o 11,23; ailleurs, dans les textes astrologiques, on a l'idéogramme traditionnel ITU BĀR.ZAG.GAR : KUB VIII 4, 6; 19, 26.

$\text{𐎠𐎢𐎣} = \text{muthumu}$ « produit ». Réviser le sens admis jusqu'ici : « table sacrificielle (?) » (HW 125). — On voit maintenant qu'il s'agit d'une matière tirée d'arbres; ainsi

⁽¹⁾ Sommer, HAB 102 n. 1; HW 118; Otten, OLT 1955, 391 n. 7.

⁽²⁾ A côté du thème *mariya-*, il existe des formes de *marr(a)i-* : participe *marrant-*, KBo III 13 II 16; NINDA *šara marra-teš*, KBo X 34 I 11. — Méd. pass. prêt. sg. 3 *mar-ra-at-ta-at*, KUB XXXIV 91, 2 et suiv.; probablement aussi *mar-[ra]-at-ta-ri*, KUB I 13 II 26 ([ri] dans Hipp. Heth. 60 et n. 29).

ŠA 𐎗𐎒HASĤUR.KUR.RA 𐎗𐎓/laḫḫurnuzzi, VBoT 24 II 32; 6 KILILU-ya 𐎗𐎓alanzanaš laḫḫurnuzziyaš iyanda, KUB XXXII 123 II 12; de même KUB VII 22 10; 23,8; XXVII 67 II 43; laḫḫurnuzziuš appanzi « on cueille les fruits », KUB XXV 23 I 23, etc.; 𐎗𐎓laḫḫurnuzzi išparrai- « répandre (à terre) du fruit », VBoT 24 I 41, II 32; HT 1 R^o 38; KBo X 37 III 27; Bo 3472, 13 = AU 396.

Lignes 44-46 : *taluppiyaš* ou *daluppiyaš* : dat. pl. de *t/daluppi-* (HW¹ 20). De « motte de terre » on passe aisément à « plate-bande, terre arable », correspondant à l'akk. *mušarû* « plantation ».

Lignes 47-49 : *milit ZÛ.LUM^{pl}*, proprement « miel (et) dattes ». Si *ZÛ.LUM^{pl}* contient un complément phonétique hittite, ce neutre est en désaccord avec le *na-aš-kán* suivant. Il s'agit d'une graphie akkadisante pour *suluppi*. Cela n'exclut pas un emprunt du hittite, sous une forme inconnue; cf. hourr. *zilumpa* (HW 327).

𐎗𐎓*guršawanaš* : lecture et interprétation conjecturales; cf. hitt. *guršawana-*, HW 119.

Lignes 52-53 : *š[u-u]-w[a-an-za]* : restauré d'après l'akk. *malû* = sum. sa₅ « plein ».

Lignes 54-56 : La lecture du premier mot est inspirée par les versions sumériennes; le déterminatif URU est très étrange.

SISKUR-*eš-šar* = *mugeššar*, d'après Otten, MDOG 93, 77 n. 5. Le même sumérogramme SISKUR se lit en hitt. *aniya-/aniur* ou *mugai-/mugeššar*. Le datif SISKUR.SISKUR-*ni* cité en HW 293 vaut donc *mugešni*.

anda uškīyauwanzi kuit šanizzi, littér. « qui (est) excellent à regarder » ⁽¹⁾.

Lignes 60-61 : *ḫinqaniyauwar* = akk. *melultu*; confirmation pour HW 70.

dušgariyanni, dat. sg. de *dušgariyatar*, variante de *dušgaratar* (HW 230), sur la base de *dušk-|duškīya-, dušgar-, dušgariya-*.

Lignes 62-63 : *aššiyauwant-* « amoureux », non « aimé ». Ajouter ce mot au groupe des adjectifs en *-want-*.

UL ḫa-x[: d'après le sens, on attend une forme de *ḫaššik-* « rassasier, combler ».

Lignes 64-66 : *aššulaš memiyanaš*, littér. « parole de bien-être ».

ū-um-ma-aš : rien ne répond à ce mot dans les autres versions.

NAM.RA-*az* : ablatif probable d'un abstrait *NAM.RA-*atar* « captivité ».

3. SAGESSE BILINGUE

RS 22.439, publié par J. Nougayrol, n° 163, ci-dessus, p. 273 et suivantes et p. 436-437 (autographe) (ici texte B), a un duplicat partiel au recto de KUB IV 3 (ici texte A). Les préceptes de la colonne III, lignes 5-15, s'y retrouvent lignes 6-24; à droite, traduction hittite complète des para-

⁽¹⁾ Sur les constructions adj. + supin en *-uwanzi*, cf. Ose, *Supinum*, passim; Kammenhuber, MIO 2 et 3, passim.

graphes relatifs au forage d'un puits (A 6-11 = B III 5-9) et à l'achat d'un bœuf (A 12-18 = B III 10-14). Dans la suite (choix d'un ami), le hittite se réduit aux premiers mots du conseil, puis disparaît.

Les lignes qui précèdent le puits, A 1-5 = B III 2-4, semblent correspondre au début de KUB IV 3, complété par la fin de KBo XII 70 *Verso* ⁽¹⁾. Sous réserve d'une collation qui condamnerait la jointure, voici comment on peut lire la colonne hittite de cette tablette :

Recto.

x + 5 pár-ni-ma-ták-kán an-da [] × ša ?[

«à la maison [.] te [.]

Le reste n'est pas traduit en hittite, non plus que le conseil suivant, d'une seule ligne, en akkadien (perdu).

6	at-ti-it-ti-en-ta pí-[r]a-[a]n l[e-e ku-iš-ki] ⁽²⁾
7	ḫur-da-i AMA-aš-ma-ta × - × [
8	nu-uš-ši-kán le-e šu-ul-li-ya-ši
9	nu-ut-ták-kán ad-da-aš-da-[a]š [ḫur-d]a-a-iš
10	le-e a-ri šu-up-pa-ya-aš-ša-ták-kán DINGIR ^{meš} [-aš] SAL-aš
11	ḫur-da-a-iš le-e a ?-r[i] ?]

«(Que personne ne (??)) maudisse ton père devant toi (?)! Et ta mère. . . Ne te dispute pas avec elle! Que la malédiction de ton père ne t'atteigne pas! Que la malédiction des déesses sacrées ne t' [atteigne (?)] pas!»

12	nu-ut-ta tar-ru-un ša-aš-da-an ú-e-ek-zi	
13	× × - × -da-an-na-ta ú-e-ek-z[i]	
14	nu-uš-ši ḫa-ap-pí-ir pé-[eš-ki] (?)	
15	ḫa-ap-pí-ir-ma ? UL pé-eš-[] × - ×	= KUB IV 3 R ^o 1
16	UL še-ek-kán-ta-[a]n-[t]ja KAS-an u-i-ya-[zi]	2

«(Si) l'on te demande une couche., et (si) l'on te demande., offre (?)-lui un marché. Mais [si (?) tu] n'of[fres (?)] pas un marché, [.] t'enverra sur une route inconnue».

KUB IV 3 R^o.

3	[a]z-zi-ki-ši-[m]a-za ku-wa-bi nu UKÛ-an le-e
4	[ša]r ?-ga-ni-ya-ši UL še-ek-kán-ti-it-ta
5	URU-ri wa-ga-a-iš ar-nu-zi

⁽¹⁾ Si l'on s'en tient au trait indiqué par Weidner, KUB IV, p. 5, il faut échanger les faces de KBo XII 70.

⁽²⁾ Lecture de H. C. Güterbock.

« Là où tu manges, ne pas un individu. Le ver de farine t'amènera en une ville inconnue ». (cf. B III 3-4).

6 A.ŠĀ-ni-ma-za-kán an-da TÚL-tar le-e DÛ-ši
 7 ma-a-an-ma-za-kán A.ŠĀ-ni-ma an-da [T]ÚL DÛ-ši
 8 nu-za-kán ¹⁶KÚR-aš GĪR-[Š]Ú an-da tar-na-at-ti
 9 nu A.ŠĀ-aš-ti-iš ḫal-la-an-ni-ya-at-ta-ri
 10 iš-tal-ki-ya-at-ta-ri tu-uk-ma le-en-qa-i
 11 šal-la-an-ni-ya-an- zi

« Ne fais pas un puits dans ton champ; mais si tu fais un puits dans ton champ, et que tu y laisses entrer le pied de l'ennemi, ton champ sera piétiné (?) et nivelé, et toi, on te traînera (?) au serment. »

12 ḫa-me-iš-ḫi-a GUD-un le-e wa-aš-ti kar-ša-an-tin-ma-za
 13 gal-liš-tar-wa-ni-li e-da (!) da-at-ti mar-ša-an-za [
 14 GUD-uš ḫa-me-iš-ḫi-pít SIG₅-ri i-da-lu-uš-ma-za
 15 kar-ša-an-za gal-liš-tar-wa-ni-li u-nu-wa-ta-r[i]
 16 nu-za ú-e-kán-ta-an TÚG-an wa-aš-ši-ya[-zi]
 17 ku-uš-ša-ni-an-ma-za YĀ-an iš-ki-ya[-zi]

« N'achète pas un bœuf au printemps; ne prends pas une fille (?) en tenue de fête! Le bœuf gâté, c'est au printemps qu'il a bonne apparence; la mauvaise fille (?) se pare pour la fête. Elle se vêt d'un habit de louage; il (?) s'enduit d'une graisse d'emprunt. »

19 me-iš-ri-wa-an-da-an-za UKÛ-an [le-e wa-aš-ti]

« [N'achète pas] un plaisantin . . . »

21 a-ra-an-za ḫa-ad-da-an-da-an [
 « [Achète (?)] un ami sage . . . »

Un paragraphe non traduit.

Verso 4.

^{sal}ša-a-tu-ḫe-en-za SAL-an ! le-e ME-t[i]

« Ne prends pas pour femme une *šatubi* . . . »

Huit paragraphes akkadiens sans traduction hittite.

KBo XII 70 *R^o* (!)

35	at-ti-me Ē-ir-za ú-e-te-et na-at 𐎗𐎗𐎗?me ?-na-an
36	pár-qa-nu-ut pal-ḫa-aš-ti-ma-at 9-an ḫa-aš-ta-a-i DÛ-at
37	ar-ḫa-ma-kán ku-it da-at-ti

« Ô mon père ! Tu t'es bâti une maison ; tu l'as élevée... ; tu l'as faite de 9 'os' en largeur. Mais quel (profit) en retires-tu ? »

38	ḫa-ri-iš-ta-ni-uš ˆ tar-pí-i-uš-ša ku-i-e-eš
39	ḫal-ki-it šu-un-ni-eš-šir ?? GIM-an-ma-ta
40	ˆGUL-ša-aš UD.KAM-uš ti-an-zi
41	nu 9-an a-ra-li-i-en kap-pu-u-wa-a-an-zi
42	na-an-ta ki-it-kar-za zi-ik-kán-zi

« Ceux ? qui ont rempli de grain leurs greniers (?) et leurs aires, lorsque les Parques fixent l'avenir, elles comptent neuf *arali*, et le portent à ta tête. »

44	kar-ti-ya-aš-ta-aš ḪA.LA-za
----	-----------------------------

« la part de ton cœur ».

Vacat.

KBo XII 70 *Verso* (!) :

6 : *atti(n)-tin-ta* « ton (-*tin*) père (*attin*) » + *-ta piran*.

11 : *a?-r[i]?*, pour conserver le parallélisme de 9-10, 10-11.

12 : *tar-ru-un*, acc. sg. épithète de *šašdan* « couche, lit » ; cf. *para tar-ru-u šešzi*, KUB IX 4 II 25.

14-15 : *ḫa-ap-pí-ir* = *ḫa-ap-PĀR* « marché, prix ». Peut-être faut-il lire partout *ḫa-ap-pir_x* ⁽¹⁾, nom. acc. neutre en apophonie avec les cas obliques *ḫappar-i/az* ; cf. *per/parna-*. Les dénominatifs sont tirés de *ḫappar-* et *ḫappir-* (HW 54).

16 : cf. B III, 2, *ina* (?) K]AS^{nt} *ša la [tidu]*.

KUB IV 3 *Recto* :

3 : *-za azzik-*. La particule *-za* avec le verbe « manger » se lit souvent : *nu-za e-et ša-ni-iz-zi nu-za iš-pa-a-i*, KUB XXXIII 14 II 7 = 11 II 11 ; *kinun-za etmi ekumi*, KUB XXXIII 67 IV 17 ; au plur. *eter-šamaš*, KUB XXXVI 67 II 17, etc.

4 : [šar]?-*ga-ni-ya-ši*, lecture incertaine et sens inconnu.

5 : *wagaiš* = akk. *kalmat qêmi* « ver de farine », B III 4.

6 et suiv. : déjà traduit par J. Friedrich, Arch. Or. 17, 1 (1949) 250, n. 50.

⁽¹⁾ Sur les valeurs en *-i-* des signes en *-a-*, cf. RA 46, 161 et suiv.

11 : *šallaniya-*. Le nouvel exemple de ce verbe, KBo X 23 VI 15, 20, 24, 27, a pour complément ŠEG₉.BAR GUŠKIŃ/KUBABBAR « un bouquetin d'or/d'argent »; il n'est pas favorable à « tirer ?, étaler ? ».

12 et suiv. La sentence signifie évidemment : « Ne te laisse pas prendre aux apparences trompeuses d'un animal vicieux ou d'une méchante femme, qui cachent leur vraie nature sous des artifices ».

karšant-. Participe substantivé de *karš-* « séparer, couper, arrêter » (comme *šašant-* « concubine » de *šeš-* « coucher »). On songe à une traduction ou un équivalent de l'akkadien (sémitique) *ḫarimtu* « fille de basse condition ou de mauvaise vie ». SAL^{meš} *karšanteš*, en KUB XII 43, 11, serait alors la lecture hittite de ^{sa1}KAR.KID. Mais ce sens dépréciatif convient peu à la ^{sa1}KI.SIKIL = *ardatu* de la version akkadienne.

13 : corriger *e-da* en *le-e* : haplographie de *-li* et dittographie de *da-*.

gallištarwanili « à la manière d'une fête » = akk. *ina isinni*, B III 11; pour le sens, cf. déjà Gurney, *Hitt. Prayers* 87.

16 : *wekantan TÚG-an* « une robe demandée », donc « empruntée ».

17 : *kuššanian*, participe neutre de *kuššaniya-* « louer ». Si la ligne se rapporte à la « fille », il s'agit clairement d'une courtisane (onguent acquis par de l'argent). Si elle s'applique au bœuf, *kuššanian* doit être pris au figuré : « loué », i. e. « emprunté ».

19 : *mišriwant-* « qui a de l'éclat, du brio », quelque chose comme notre « boute-en-train ».

21 : *aran-za ḫaddandan*, acc. de *araš ḫaddanza* « ami sage »; cf. Sommer, *HAB* 98 n. 3.

Verso 4 : ^{sa1}*šatuḫi-*; corriger la faute d'analyse de DLL 87.

KBo XII 70 *Recto* (!) :

35-37 : *atti-me*, voc. de *attaš-miš*. Cf. ŠEŠ-*mi* « ô mon frère », KBo XII 76 IV 6 = [ŠE]Š-*ni-mi*, KUB XXXIII 114 I 2.

parqanut = akk. *tulli*.

9-*an ḫaštai* « neuf os ». Nom de mesure qu'on retrouve dans l'assyrien *ešemtu* (CAD 4, 343) : fraction de la coudée. — Je ne connais pas d'emploi métrique de l'i.eur. **ostheyo-*.

arḫa-ma-kan kuit datti = akk. *menā talqi*.

38-42 : *ḫarištaniuš tarpiušš-a* : le sens est suggéré par *ḫalkit šunneš-* « remplir de grain ». — *tarpiušš-a* semble traduire l'akk. *ka-ni-ni-šu* : cf. *ganīnu* « grand espace », von Soden, *AHW* 280. *tarpi-* « aire (à battre) » doit avoir quelque rapport avec le verbe louv. hiérog. *tarpai-/tarpi-* « piétiner, talonner » (DLL 93).

ḫarištani-, dérivé en *-ni-* du thème *ḫarišta-*, présent dans le nom divin ^d*ḫarišta-šši-* (RHA 46, 69), près des déesses du destin et du dieu de « la cour », ^d*ḫilašši* ⁽¹⁾.

Le sens du passage dépend du verbe *šunneš-* « remplir ». S'il faut lire et compléter *šu-un-ni-eš-ten* au lieu de *-šir*, la proposition relative est à la 2^e personne plur., reprise ensuite par le *ta* « te » de la principale.

(1) Lecture de ARĀḪ « grenier » ? Cf., outre l'acc. sg. en *-an* (HW 265), le dat. sg. ARĀḪ-*ni*. KUB VII 44 R^o 8.

aralin : acc. sg. ? Hapax.

kappuwanzi = akk. *imannû*.

43-44 : Akk. *zjitta-ka ina libbi-ka* « ta part dans ton cœur » = hitt. *kardiaš-taš* H.A.LA-za « la part de ton cœur », au nomin. non construit. — La lecture hitt. de H.A.LA-za pourrait être *tarnaza* : thème *tarnatt-*, sur lequel voir OLZ 1963, 248.

Dans la mesure où l'état du texte permet d'en juger, la traduction hittite du modèle akkadien est d'assez bonne qualité; il n'en est que plus difficile d'expliquer les raisons qui ont amené le scribe à ne rendre dans sa langue que des morceaux de phrase ou à renoncer complètement.

Cette suite à l'article de M. Laroche aurait dû être mise à la page 545. Nous nous excusons de l'erreur qui a été faite pendant la préparation de l'ouvrage et qui nous oblige à reporter *in fine*, les « textes de Ras Shamra en langue hittite », p. 769 à 784. (N.D.L.R.)

INDEX GÉNÉRAL

A

- Abašuri, 7.
 Abazuya, 10, 11.
 Abdi-Aširta, 682, 683, 684.
 Abdiašurti, 14.
 Abdiḡagab, 154.
 Abdiḡebāt, 21.
 Abdili, 9, 11.
 Abdimeri, 7.
 Abdimilki, 10, 19.
 Abimilki, roi de Tyr, 762.
 Abdimikal, 10.
 Abdipidar, 11.
 Abdirašap, 14.
 Abdiyarāḡ, 14, 164, 262.
 Abdu, 7.
 Abdum, 14.
 Abécédaires, 629.
 Abimilku, 12.
 accadien, 230, 291, 306, 311.
 « accadien barbare », 636.
 accadisants d'Ugarit, 44.
 accablement des habitants de la ville, 306.
 achat d'un fou, 275.
 — d'un sage, 275.
 — de laine, 20.
 — de terres, 612, 613, 615, 616.
 achats d'étoffes, 132.
 — (échanges) de terres, 134.
 — de biens immobiliers, 261.
 acte de transfert, 615, 617, 618, 619.
 actes royaux, 1.
 — juridiques, 172.
 Adada (Dame), 21, 609.
ad acta (conservation et classement), 640.
 Adam (le nouvel), 275.
 Adamma-Kubaba, 501-503.
 Addudayyanu, roi d'Amqu (?), 609, 610.
 adoptif (?), 306.
 adoption en fraternité, 173, 176.
 « adresse », 66, 117, 161, 164, 165.
 adulte, 276.
 Aelien, 305.
 affaire judiciaire, 128.
 affaires « en cours », 640.
 — entre les Cours, 89.
 — juridiques internationales, 90.
 — politiques, 89.
 affranchissement (d'un serf), 14, 615, 620.
 Agalibu (fils d'), 143.
 Agaptešub, 7.
 « agglutinant » (langue à suffixe du type), 498.
 Agminu, 20.
 Aguya, 9.
 aḡat-milki, 262.
 Aḡatmilku, 139, 262; (reine d'Ugarit), 621, 644.
 aḡhāzu (jaunisse?), 634.
 Aḡimanu, 20.
 Aḡimilku, 11.
 « aide-mémoire », 43.
 ainé, 10.
 Akaouash (Achéens), 668.
akil kâri (d'Ugarit), 1, 607, 609, 610, 611, 612, 615, 629.
 Akka (plaine d'), 679.
 akkadien, 571.
 Akkar (ou Aqar, Caza), 681, 682, 683.
 akmé, 1.
 Alaca-Hüyük, 755.
 Alalakh (Atchana), 609, 709, 712.
 Alasia, 65, 68, 79, 694, 695, 701, 702, 703, 732-760.
 Alasia (Chypre) [rois d'], 639.
 Alašiya (dieu d'), 519.
 Albe (des Croisés), 681.
 Albright (W.F.), 61, 261, 725 note 2, 726, 731.
 Alep, 320, 684 note 2.
 Alexandre Sévère, 682.
 Alexandrette (golfe d'), 686, 687.
 Allani, 519.
 Allatu, 62.
 allitérations, 266.
 alphabet (classique) d'Ugarit, 497.
 alphabétique (tablettes en), 447.
 alphabétiques (textes), 448.
 Altinu, 20.
 Ama, 273.
 Amarna (Tell el-), 212, 675, 676, 682.
 amarnienne (version), 267.
 Amatura, 716.
 Ambi, 684 note 1.
 Aménophis II, 678.
 Aménophis III, 682.
 Aménophis IV, 676, 699, 701, 722, 762.
 Ammistamru II, 1, 2, 69, 89, 91, 94, 97, 100, 117, 124, 139, 609, 612, 637, 639, 712, 713, 715, 716, 717.
 Ammurapi, 69, 80, 85, 89.
 amplification, 292.
 — du mythe de Nergal, 267.
 'Anat, 549, 550, 555, 570.
 'nt, 593.
 'nt špn, 593.
 Amurru, 68, 114, 115, 640-758.
 — et Ugarit, 69.

Amurru (rois d'), 639, 665.
 — (Aziru roi d'), 622.
 — (dossier d'), 640, 641.
 Amqu (?) [roi de], 609, 610.
An (liste), 320.
 ana, 274.
 analyse philologique, 500.
 Ananitešub, 164.
 Anat, 62, 518, 519.
 Anatešab, 11.
 Anatešub, 262, 264.
 Anatolie, 519.
 Anatolie méridionale (côtes de l'),
 686, 690, 734, 735.
 anatoliens, 518.
 ancêtres (prudents), 293.
 Anciens, 274.
 — d'Ugarit, 609.
 Ancien Testament, 266.
 Andequet, 681.
 âne, 582.
 Anes, 143.
 anépigraphe (cylindre), 264.
 anormal (enfant), 275.
 Ansariehs (monts des), 683, 686.
 Anu, 305, 638.
 Apsunu, 19.
 Apapâ (Dame), 609.
 'apirum (ou Hibiru), 685, 739.
 Arabe Hejeiche ou Hadjech, 679.
 Arašnu, 684 note 1.
 arbitrage, 123.
 arbre de la mort, 571.
 archaïsmes, 266, 267.
 archéologie, 276.
 Archers (troupe des), 664, 665, 687,
 689.
 Archipel égéen, 667.
 Archives Centrales (Palais), 609,
 610, 637.
 — Ouest (Palais), 680.
 — Sud (Palais), 651, 655, 659.
 arcs (pays en bordure du golfe
 d'Alexandrette), 687.
 archives de Rašapabu, 1.
 — scolaires, 172.

— Sud du Palais, 261.
 — hittites, 277.
 Ard (dieu), 519.
 Ardat, 69, 663, 664, 684.
 Ardata, 684.
 Ardé (Ardat), 663.
 Ardu, 609.
 argent, 321.
 — et or (fusion d'), 590.
 argent « pur », 665.
 école, 200.
 — babylonienne, 274.
 — hittite, 277.
 — ougaritienne, 277.
 — d'Ugarit, 321.
 Argentier (Grand), 741.
 Arida, 681.
 Arima (château des Croisés), 679.
 Arinna, 745.
 Arka (ou Arqa), 669, 682.
 armes (appeler aux), 305.
 Arnuwanda IV, 640.
 Arqa-Irqa, 682, 683, 759.
 « arrivistes », 293.
 arš(y), 61.
 arš, 62.
 Aršh (Arših).
 Arsuwanu, 14.
 A]rsuwa(nu), 15.
 Aršy, 566.
 art d'écriture (Traité sur l'), 628, 630.
 arthrite (?) [saššatu], 634.
 Arvad (Rouad), 669, 676 note 6,
 683.
 Arzava, 670, 749, 757.
 Arzigana, 713, 716.
 Ašerat, 549, 555.
 Asiatiques, 113.
 assassinat, 94.
 assistance militaire, 650, 651, 652,
 660, 662.
 Assouwa, 749.
 Assyrie, 659, 661, 667, 757.
 Assyriens, 723, 726, 731.
 Aštahe (Dame), 609.
 Aštabi, 61, 518, 519.

Aštart, 549, 550, 555, 570, 574.
 Astarté, 582.
 — de la campagne, 557.
 Aštarté-Šaušk, 497.
 Astour, 668, 731 note 1, 756.
 ašû (trouble ou vertige) (?), 634.
 Atiya, 12.
 Atchana (Alalakh), 609.
 Atrašasis, 301.
 aṛt, 62.
 Atru, 10.
 Attarisija, 748.
 attelage des chevaux, 195.
 attelages, 187.
 'ttr (et mt), 61.
 'ttrt, 62.
 auberges, 275.
 auteur (légendaire), 275.
 autrui (le bien d'), 275.
 aventures guerrières, 305.
 'azb'l, 594.
 Aziru, 114, 622, 644, 650, 651, 660,
 661, 683 note.

B

Ba'al, 13, 61, 62, 549, 555.
 — (fille de), 61.
 — (spd), 261.
 — (Mont-Hazi), 320.
 — à deux cornes, 550.
 — des hauteurs, 570.
 b'l, 593, 594.
 — de Hlb, 584.
 — špn, 593.
 — Ugrt, 593.
 b'Im, 584.
 Ba'alданu, 21.
 Ba'aliya, 126.
 Babylone, 63, 311.
 Babylonie, 274, 570, 590.
 babylonien, 42, 53, 275, 277, 292.
 — (tablettes), 266.
 — (sagesses), 276.
 Badidanu, 11.

bague-sceau à hiéroglyphes égyptiens, 261, 262, 263, 264.
bains de vapeur, 634.
banquet, 549, 550, 582.
Barga, 676.
Barukibtî, 609.
Bassin, 275.
bateaux, 83, 114.
— (grand), 320.
— de guerre, 671, 697, 701.
— (ennemis), 692, 693, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 733, 734, 735, 737, 740, 741, 743.
bâtons façonnés, 621.
Bauer (H.), 447.
bbt, 570, 586, 588.
Bedwi, 670.
Bekanu, 19.
Beletremi, 69, 709, 712.
Bentešina, 67.
Betilum, 139.
Bernhardt-Aro, 267.
Beruna (pour Beruta, Beyrouth), 684 note 1.
Besitz, 665 note 1.
Beyrouth, 725.
bi, 5, 274.
« bibliothèque », 23, 41.
bienheureux, 301.
biens immobiliers, 8, 9, 10, 12, 13.
— d'autrui, 275.
Bil, 274.
bilingue (la), 447.
bilinguisme suméro-hourrite, 231.
Binarmuna, 20.
Binanu, 12.
(B)inbelil[i(?), 21.
Binili, 3, 4, 5, 6, 610, 611, 612.
Bingagaya, 19.
Binšipte (Dame), 147.
Bin-qadišti, 11.
Binizald (ana?), 20.
Binzibi, 20.
Bittel (K.), 733 note 1, 754.
blé, 198.
blocus, 69.

bœufs (disparus), 21.
— (volés), 141.
— 275, 582, 584, 593, 635, 638.
bois, 612, 613.
Boghazkeui, 67, 231, 276, 277, 310, 312, 448, 498, 719, 726 note 1, 733, 742, 743, 744-7.
Boghazkoï (textes de), 683, 687.
Borchardt, 668 note 1.
botte d'herbe sèche, 577.
Bottéro (J.), 685, 687.
boucliers ronds, 666.
Brandenstein (C. G. von), 447.
Breasted (J.H.), 666 note 2, 667, 669, 670, 671, 672 notes 1 et 2, 673, 693.
bronze, 198, 572, 726.
brûle-parfum sacré, 62.
bruyère, 571.
Burqanu, 19.
Byblos, 671, 682, 684, 725.

C

cachet, 261.
cadeaux, 97, 593.
campagne de l'an 8 (Ramsès III), 690.
— libyenne de l'an 5, 672, 673, 689.
Canaan, 68, 111.
— (Chefs? des gens du), 661.
cannes, 621.
canon rituel, 518.
Caquot (A.), 6, 577, 621, 625, 626.
cargo (bateaux), 730.
Carkemiš, 68.
caroncule (lacrymale), 634.
Casius (mont), 684, 712.
cassite (époque), 267, 301.
casus belli, 662.
catastrophe (grande), 275.
catarrhe, 634.
Centons, 292.
céphalée, 634.
cérumen, 634.
chambellan, 172.
chars (de combat), 163, 662, 663, 664, 665, 666, 671, 677, 687, 690, 696, 697, 739.
charité, 293.
charrerie, 690.
chasse, 550.
chasseur, 306.
« chefs-d'œuvre de maîtrise », 200.
Cheikh Mohamed, 681.
Cheikh Zénadé, 679.
Chenet (G.), 636, 759.
chevaux, 195, 582, 663.
chevaucheurs, 582.
chien, 550.
chiffre, 463.
Chypre, 79, 629, 675, 690, 691, 693, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 708, 732, 733, 742, 743-757.
choix d'un bœuf, 275.
— d'une femme, 275.
cieux (fille des), 566.
Cilicie, 731, 732, 742, 756-760.
« classe de composition littéraire », 292.
cœur, 274.
cognomen, 262.
colombe, 555, 588.
collectivités, 182.
collier, 559.
colophon, 305, 462, 463.
combat de nuit, 69.
Compagnons de Kašir, 555.
compilation, 291.
composition sumérienne, 311.
compositions littéraires, 292, 312.
compte d'objets de bronze, 198.
— (?), 199.
— des récoltes, 189.
— de blé, 198.
— de coupe d'argent, 16.
comptes de bœufs disparus, 21.
— de sommes d'argent, 16.
conclusion en ougaritique, 497.

condition de l'homme, 292.
 conjuration, 631-634.
 conjuration magique, 29, 64.
 conseiller du roi? (Rap'anu), 639.
 conseils (sagesse), 275.
 consonantique, 498.
 construction paradoxale, 274.
 Contenson (H. de), 682.
 contingent militaire, 102.
 contrats, 262.
 conversation, 301.
 convois (des Peuples de la Mer), 688.
 copies, 292.
 copiste, 199.
 corps d'archers, 69.
 correspondance diplomatique secrète, 172.
 cosmogonie, 518.
 couleuvre (fils de), 574.
 coupes d'argent (ensembles de), 615, 620.
 — de cuivre ou de bronze, 621.
 Cour, 67, 89.
 — hittite, 105.
 — d'Ugarit, 110.
 — d'Égypte, 110.
 « cours élémentaire », 200.
 couturières, 134.
 crases, 266.
 Création, 62.
 — d'Enkidu, 305.
 Crète, 570.
 Crétois (musulmans expatriés), 679 note.
 « cuivres », 143, 163, 572.
 — ou argent, 590.
 culte (instrument du), 320.
 culture mésopotamienne, 200.
 cunéiformes babyloniens, 42, 110, 199, 447.
 cycle hurro-hittite, 518.
 cylindre, 13, 14.
 — anépigraphe, 5, 8, 9, 10, 13, 173, 176, 264.
 cylindre-sceau d'Aziru d'Amurru, 651.

D

Dagal (II), 273.
 Dagan, 62, 570.
 Dahi (ou Sahi), 669, 671.
 Dahood, 61.
 Dame des deux maisons, 593.
 Dananéens (Danuna), 668.
 danger des tavernes, 276.
 Daniel, 550.
 Dapour (place forte), 667.
 Daqit, 519.
 ddmš, 62, 593.
 débarquement (de l'armée du Pharaon en Amurru), 674, 684, 689, 690, 695.
 déchiffrement, 448.
 « décrets divins », 292.
 déesses, 62, 518.
 « défaillant », 13.
 Déluge, 265, 276, 301.
 denrées pour voyages, 187.
 départ de la maison paternelle, 276.
 Derketo, 555.
 « description » poétique, 311.
 dévotion populaire, 518.
 dévouement, 274.
 dgn, 62, 593.
 Dhorme (E.), 221, 664.
 Diabolus, 550.
 dialogue, 292.
 dicté (texte), 266.
 dictionnaires encyclopédiques, 638.
 dictions, 265, 291.
 dieu-ʾm, 594.
 — fièvre, 62.
 — le père, 519.
 — d'Alasiya, 519.
 — d'Ugarit, 519.
 — lim, 62.
 — lune, 62, 320.
 — taureau, 555.
 — terre et ciel, 320.
 — veau, 555.
 — d'Amurru, 519.

dieux, 266, 276, 291, 305, 306, 549, 577, 582, 593.
 — (asseisseurs de šapaš), 574.
 — babyloniens, 277.
 — gracieux, 570.
 — grands, 578, 586.
 — hurrites d'Ugarit, 518.
 — suprêmes, les trois, 62.
 — (volonté des), 292.
Diktat hittite, 712.
 diri, 312.
 disette, 320.
 distribution de grain, 191.
 — d'huile, 192.
 — de vin, 192, 193.
 — de nourritures et boisson, 187.
 disculpation (par serment), 141.
 divinité féminine d'Ugarit, 320.
 divinités, 497.
 « divinités secondaires », 61, 62.
 « divins décrets », 292.
 divorce, 611.
 Djebel Akra, 684, 712.
 Djoun Akkar (Arqa), 683 note 1.
 Djoun Arqa (Djoun Akkar), 683.
 dl (l'herbe), 577.
 dmyg, 61.
 « document de la pratique », 43.
 documents de philologie et de religion comparée, 630.
 domination de l'Égypte, 111.
 donation royale (acte de), 637, 639.
 — du roi Niqmadu, 608, 609.
 Dossin, 43, 62.
 dressage des chevaux (traité pour le), 621, 625.
 Drioton, 261.
 Drioton-Vandier, 666 note 1, 667, 670 notes 2 et 5, 678 notes 3 et 4.
 Driver, 559.
 droit familial, 172.
 Dul, 265.
 Dunuibri, 609.
 duplicat, 305.
 duplicata, 199.

Dussaud (R.), 682.
 Dutešub, 622.
 dynastique (tradition), 276.

E

Ea, 63.
 Ebeling, 212.
 écoles d'Ugarit, 636.
 écriture, 273, 310.
 — d'Ugarit, 498.
 « édition », 232.
 Edgerton et Wilson, 668 note 1;
 669 note 3, 4, 673, 693.
 Edzard, 212.
 El, 62, 320, 497, 518, 519.
 El père, 62.
 élèves, 292.
 El (dieu suprême des Ugaritiens),
 665.
 El-Abdé (Caracol), 664.
 El-Biré, 681.
 égéen (archipel), 667.
 Égypte, 68, 69, 111.
 Eissfeldt (O.), 61, 607 note 1, 684
 note 4.
 Eleutherus (vallée de), 676.
 Emadanu, 19.
 « émancipation », 180.
 Emar, 151, 187.
 empreinte de bague-sceau, 261.
 Enbiyanu, 143.
 encyclopédie, 41.
 enfant anormal, 275.
 Enkidu, 306.
 Enkomi-Asia, 669, 679 note, 702.
 ennemi, 115, 662, 663.
 — (de sa propre maison), 305.
 « ennemis venus de la mer », 85, 87.
 énumération de mots, 463.
 épaule, 550.
 épée (de Mineptah), 667.
 épithètes de dieux, 61.
 épopée, 301, 305, 306.

époque cassite, 267, 293.
 épouse, 262, 276, 305.
 époux, 305.
 épreuve, 306.
 équations lexicales, 448.
 équipement (militaire), 662, 663,
 664, 665, 672.
 équivalences, 230.
 Ereškigal, 267.
 « eritis sicut dii », 301.
 esclave, 14.
 Ešuwara, 83, 695, 700, 701, 702,
 703, 760.
 étoffe, 132, 135.
 exclamations, 266.
 exercices scolaires, 277.
 Exode, 577.
 Eya Ĥazizi, 519.
 Enlil (ou El-Lil), 638.
 épilepsie? (saššatu), 634.

F

fable hittite, 720, 721.
 famille « défaillante », 615, 617,
 618, 619.
 — (Rašapabu et sa), 1.
 famine, 105.
 famines (dans pays hittites), 722,
 725, 727, 730, 743, 754, 765.
 « fatalité », 292.
 « *fein sein* », « *fein machen* » (zakû),
 665.
 femme enceinte, 29.
 — (choix d'une), 275, 305.
 festin du père des dieux, 545.
 fête de l'Akitu, 590.
 fiche de distribution, 193.
 fidèle à Marduk, 266.
 fièvre, 634.
 Figulla, 676 note 6.
 « filiation spirituelle », 277.
 fils, 305.

— aîné, 276.
 — de coulœuvre, 574.
 — (de Dame Binšipte), 147.
 — illégitime, 305, 306.
 — « issus de la rue », 611.
 fille (du roi hittite), 108.
 fin du monde (première fin).
 finesse (d'écriture), 301.
 fixation (tablette de), 10, 12, 176.
 flotte (d'Ugarit), 90, 320.
 flûte, 555.
 fonctionnaire égyptien, 111.
 forains (marchands), 609, 610.
 force expéditionnaire égyptienne
 661.
 formules magiques et médicales,
 631.
 Forrer (E.), 676 note 6, 752.
 fou, 275, 276.
 four à tablettes (palais), 721, 722,
 723, 736, 737, 740.
 franchise du « général », 663.
 Frankena, 211.
 « frère », 114, 117, 151, 154.
 frisson, 274.
 frivolités (« exotiques »), 134.
 frontière, 90.
 fusion d'argent et d'or, 590.

G

Galba, 708.
 Gardiner, 668.
Gefäss, 665 note 1.
Gegenstände, 665 note 1.
 Gelb (I.), 274, 677.
 « général » (Šumitti), 662, 663, 664,
 665, 666, 671, 672.
 Genèse, 588.
 gémisse, 582.
Gerät, 665, note 1.
Geschenk, 665, note 1.
 gibier, 549, 555.
 Gidim, 273.

Gilgameš, 265, 301, 304-310.
 ġlmt, 61.
 Gordon, 43.
 gouverneur du Mukiš, 89, 91.
 gpn (w Ugr), 61.
 gracieux (les dieux), 570.
 grain, 191, 253, 320.
 grammairiens, 629.
 graphie, 265, 267, 273, 274, 291, 301.
 — paléobabylonienne, 266.
 Gray (J.), 607.
 grecs (dieux), 518.
 groupes, 192.
 Guddan (u), 10.
 Gubla-Byblos, 682 n. 3, 684 n. 1.
 guerre en Amurru, 673.
 guerrières (aventures), 305.
 Gurney (O. R.), 267, 306, 640, 676
 note 6, 733, 744, 751.
 Güterbock (H.), 749-751.

H

Habacuc, 550.
 Ĥabiru (ou Ĥapiru), 685, 686, 687,
 688, 690, 691, 736, 739, 740.
 Ĥabiru (guerriers), 678.
 habitants de la ville, 306.
 Had, 555.
 Ĥagbanu, 10, 19.
 Ĥalpa, 662, 663, 684, 685, 686,
 687, 690, 704.
 Ĥalpa-Arqa, 681, 682, 683, 686.
 Ĥal-ba Awēlāti sag-gaz, 685.
 Ĥalba krd, 685, note 2.
 Ĥalpa du Nord (*ĥlp spn*), 680.
 Ĥal-ba qar-ra-di (Ĥalba du héros),
 685.
 Ĥalba rap-ši (Ĥalba le Grand), 685.
 Hama, 759.
 Hamidieh, 679.
 Hammourapi (roi de Babylone),
 311, 636.
 Hammourapi (roi d'Ugarit), 639
 note 1, 640, 688, 695, 696, 697,

698, 704, 717, 719, 721, 725,
 732, 735, 737, 739, 740, 741, 742-
 763.
 hammourabien, 266.
 Hanigalbat, 715, 716.
 Ĥarmana, 708.
 harpe, 559.
 harra hubullu, 638.
 Harris, 559.
 Hatti (roi du), 639, 666, 668, 669,
 675, 699, 701, 703, 711, 715,
 719, 724, 727, 731 note 1, 732,
 734, 742, 743-7.
 Hattousil, 113, 667.
 Hattušas, 745-755.
 Haussig, 212.
 ĥayattu (panique?), 634.
 ĥbt (?), 62.
 hd, 594.
 Ĥebat, 518, 519.
 Ĥebat-Aštabi, 62.
 Ĥebat-Pdry, 497.
 Hebetazali (Dame), 135.
 hébreu, 292.
 Heidel, 305.
 Helck (W.), 666 note 2, 667, 668,
 669, 670.
 Héliopolis, 687.
 Heshmitešub, 715, 716.
 herbe sèche, 577.
 Herdner (A.), 63, 497, 594, 621,
 722, 725.
 héritage (conditions d'), 611.
 héritier, 276.
 Héros, 301.
 Ĥešmitešub, 97.
 hiérarchique, 320.
 hiéroglyphes égyptiens, 261, 262.
 Ĥjlu.
 Hirašap, 14.
 Ĥišapaš, 10, 11.
 Hi (stam'i), 19.
 hittite (roi), 320, 723, 726.
 — (version — de Gilgameš),
 267, 276.
 hittites, 68.

ĥlmt (hulmiṭtu), espèce de serpent,
 586.
 Ĥmn (dieu), 519.
 holocauste, 588, 592.
 Homère, 518.
 Homme de šuruppak, 275.
 — (misère originelle de l'), 292.
 — de bonne volonté, 293.
 — nouveau, 276.
 homophonies, 498.
 Homs, 759.
 Hornung (E.), 666 note 1, 667.
 Ĥoron, 570.
 Horus Mery-mât, 113.
 hourrite (lexique), 199.
 — (vocabulaire), 231.
 — (tradition), 232.
 — (le), 234.
 — (d'expression), 447.
 — (textes), 448.
 — (religion), 448.
 Hourrites, 199, 230, 262, 447, 500.
 — de Syrie, 518.
 hourritisé, 262.
 hourro-hittite, 498, 518.
 ĥrd (richesses, trésor ou trésorier),
 739, 741.
 Ĥrn, 570, 571, 572.
 Hrozny, 447, 498.
 Ĥryt, 570.
 Ĥss, 570.
 Ĥ-tà (Land), 668 note 1.
 Ĥtaḥmu, 164.
 ĥtm whm (w), 261.
 Ĥudena Ĥudelurra, 519.
 huile, 80, 192, 551.
 — d'olive, 695.
 — d'onction, 578.
 — parfumée, 582.
 Humilku, 13, 14, 16, 19.
 Huramu, 154, 161.
 Ĥur-sag ĥazi, 684.
 Huzakapti, 15.
 Ĥuzamu, 9.
 hymne à 'Anat, 570.
 hyn, 61.

I

Iahvé, 553.
 Ibiranu, 69, 89, 717.
 Ibissû, 274.
 Ibrîšarru (intendant), 14, 15, 16, 620.
 Ibrîšulamu, 21.
 Iddaranu, 609.
 idéogrammes, 274, 277.
 idéographique, 273.
 idiome, 498.
 Idri-mi d'Atchana (Alalakh), 609, 687.
 Iḫyanu, 9.
 il, 62, 582, 594, 593.
 Ilānu (dieu El), 665.
 ilbt, 570, 586, 588.
 il ib (Ilib), 62, 593.
 illégitimité (de son héros), 305.
 Iliš, 61.
 il r'd (b'l), 61, 593.
 Ilmlk, 13.
 Ilumilku, 14.
 Imidanu, 14.
 importé (texte), 310.
 ina, 274.
 incruiter? (recouvrir), 592.
 influence « périphérique », 266.
 influenza, 634.
 inimitiés, 275.
 Initešub (roi de Karkemish), 659.
 inspiration, 292.
 instrument du culte, 320.
 (Grand-)Intendant (d'Alašia), 83.
 intendant, 14.
 — de Riqdu, 13.
 interlinéaires (versions), 291.
 interprétation, 292.
 intitulé en ougaritique, 497.
 Iraq du Nord, 688.
 Iribilu, 14.
 Iribulu, 14.
 Irkiyannu, 20.
 Išhara, 62, 519, 586.
 Israël (stèle dite d'), 667, 722.

Ištar, 9.
 ivresse, 550.
 Iyaruwatas (Arvad), 676 note 6.
 Iyaummi (Dame), 3, 5, 6, 7, 612.
 Izalda, 10.
 Izaldanu, 3, 5, 23, 612.

J

jarre (?), 559.
 — de vin, 187.
 Jean, 211.
 « jeune homme », 305, 306.
 « jeunesse de Gilgameš », 305.
 Job, 292.
 Johnstone (W.), 681.
 juge (le dieu), 555.
 jugement (?), 157.
 Juste souffrant, 265, 266.
 Juste souffrant et guéri, 267.
 juxtalinéaire, 291.

K

Kadesh (bataille de), 667, 670, 759.
 Kaftôr, 570.
 Kallanu, 9.
 Karageorghis, 747.
 « kare-šu-nu », 609.
kâri (quartier du port), 609.
 Karkemish, 639, 659, 704, 711, 713, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 742, 743, 750-758.
 Karpass (presqu'île), 699.
 Kašir, 555.
 kaspu pu = argent, 321.
 ka + u, 273.
 Kemoš, 570.
 Keret, 549, 570, 571, 582.
 Kiabi, 19.
 Kidša-Kinsa, 116.
 Kikkal, 519.
 Kiliammu, 19.
 Kilpi, 11.

Kiyanu, 160.
 Kizzuwatna, 731.
 Kmt, 570.
 Knudtzon, 621 note 1, 665 note 1, 676, 682, 683, 684, 687, 699, 701, 722.
 Kodé, 669, 753, 756, 757.
 Kptr, 570.
 Krt, 13.
 ktr, 61, 62, 63, 570.
 Kultépe-Kanish, 755.
 Kumarbi, 497, 519.
 Kum-U, 14.
 Kurdes, 688.
 Kurwanu, 173.
 Kušub, 519.
 Kuzanu, 14.

L

Laibnuma, 19.
 laine, 20, 134, 138, 139.
 laine *uqnâ*, 607, 608.
 Lambert, 267.
 Lam abûdi, 275.
 Landsberger (B.); 301, 687 note 2.
 Langhe (R. de), 43.
 langue hourrite, 497.
 — indigène (traduction), 447.
 langues « classiques », 230.
 — locales, 230.
 lapis-lazuli, 733 note 2.
 Laroche (E.), 311, 582, 676 note 2.
 lawasanda (*lusnd*), 731.
 Leemans, 43.
 légende de Gilgameš, 302.
 léopard, 580.
 lettres, 65.
 lettres doubles, 67, 136.
 — d'El-Amarna, 665, 682, 683.
 — du général, 65-79, 687.
 — de politesse, 67.
 — d'introduction, 67.
 — d'envoi, 68.
 — d'information, 68.

— d'injonction, 68.
 Lettré (bibliothèque du), 628, 629, 634.
 lettrés locaux, 310.
 — d'Ugarit, 312.
 Léviathan, 569.
 lexicales (équations), 448.
 lexique (hourrite), 199, 498.
 lexicographiques (tablettes), 312, 629.
 « lg » d'huile parfumée, 582.
lht de vivres, 722.
 Liban (monts du), 663, 681, 690.
 — (actuel), 69, 666, 670.
 libellé sémitique, 497.
 Libyens, 667, 672, 673.
 lieu sacré, 574.
 ligature (A + NA), 265.
 Lil (Lalx), 265.
 lim (dieu), 594.
 liste *An* trilingue, 231.
 — d'imposition, 680.
 — des noms divins, 211.
 — divine, 320, 497, 584.
 — de personnes, 191.
 listes de villes, 194, 195.
 — sacrificielles, 518.
 litanies, 518.
 litige, 111.
 littéraire (classe de composition), 292.
 — (compositions), 312.
 littérature babylonienne, 292.
 — religieuse hourro-hittite de Bogazkoy, 498.
 liturgies, 497.
 — hourrites, 500.
 liturgiques (textes), 447, 497, 545, 594.
 Liverani, 139, 261.
 livraison d'un fils, 179.
 — de terres à la reine, 262, 263, 264.
 « livre de l'élève », 200.
 « livre du maître », 200.
l mlk, 739.

Lown (P. W.), 262.
 Ludingirra, 311.
 Ludlul, 267.
 Ludlul bêl nêmeqi, 266.
 Lugalibila, 630.
 Lukkou (Lukki), 668, 699, 701, 749.
 Lumière (fille de), 566.
 lune, 557.
 — (dieu), 320, 570.
 — (nouvelle), 585.
 Lycin, 698, 699, 701, 733, 760.
 lycien (pays), 80, 757.
 lyre sacrée, 62.
 lyrique (signalement), 265, 310-319.
 lyrisme, 266.

M

Mad II², 274.
 Mada'e, 141.
 Madduwatta, 748, 750, 755.
 magique (texte à caractère), 545.
 Maison de la reine, 261.
 — du roi, 582.
 — paternelle, 276.
 maître, 305.
 « Maître », 114, 115, 117, 160.
 — des grands dieux, 564.
 maître-clerc, 172.
 « Maîtresse », 151.
 -maku, 266.
 maladies, 634.
 mal de dent, 634.
 mal-jaune, 634.
 mal-rouge, 634.
 manches d'outils, 621.
 manuel scolaire, 199, 212.
 Marash, 731.
 marchands à pied (forains), 609, 610.
 Marduk (dieu), 266, 631, 632, 633, 634, 636, 638.
 Mari, 570, 574.
 mariage, 108, 114.
mariannu (nobles), 671.
 Marabu, 19.
 Mashouashs (Meshesher), 670.
 mâšôd, 570.
 Mateu « témoin de la reine », 261.
 Matouš, 301.
 maux d'yeux, 64.
 Médinet-Habou (bas-reliefs), 113, 668, 669, 670, 671-673, 674, 675, 678, 679, 686, 688, 689, 690, 693, 695, 731, 744-760.
 médiobabylonien de l'Ouest, 274.
 médisance, 275.
 Megiddo, 671.
 Meissner, 638 note 1.
 Memphis (stèle de), 678.
 « mer d'airain », 62.
 mer de plénitude, 593.
 mer Rouge, 687.
 Mercer (S.), 682 note 3.
 mère de Phl, 566.
 — du roi, 311.
 Meshesher (Mashouashs), 670.
 Mésopotamie, 41, 277, 312.
 mésopotamienne (tradition), 276.
 — (dieux d'origine), 518.
 message, 276.
 messenger, 564.
 mesures de capacité, 253.
 mètre, 266.
 miel, 584.
 migraine, 634.
 Mija, 684 note 1.
 « milieux hourrites », 232.
 Millawanda, 750.
 Milkinari (Dame), 15.
 mine hittite, 660.
 Mineptah (ou Merneptah), 667, 668, 671, 722.
 — (rue), 638.
 minerais, 621.
 Minet-el-Beida, 609, 629, 767.
 misérable condition humaine, 292.
 « misère » de l'homme, 275.
 — originelle, 292.
 Mitanni, 667, 684 note 1, 687, 750.
 mixte (tablette), 500.

— (type), 498.
 mixtes (textes), 497.
 mlk, 570.
 Moabites, 570.
 « mobilisation » de la flotte ougaritienne, 320.
 « modèles » babyloniens, 199, 274.
 « monologue du juste souffrant », 266.
 Mont-Hazi, 320.
 Moret (A.), 669, 673 note 3.
 morphèmes grammaticaux, 448, 498.
 morsure du serpent, 566, 568, 577.
 mort, 266.
 —, arbre de la, 571.
 mot à squelette consonantique, 498.
 mouton, 582, 584, 588, 592, 593.
 Mšd, 570.
 mt (e'ttr), 61.
 mucus (voies respiratoires), 634.
 Mukiš, 320, 660, 709, 712, 727, 742.
 Müller (W. M.), 669.
 Mulukki, 708.
 Muluku, 19.
 Munahimu (scribe), 1, 2, 8, 9, 10, 13, 19.
 Mursil II, 676 note 6, 705-707, 711, 712, 713.
 Mušramuwa, 104, 717.
 Mutation (du personnel), 137.
 Mycéènes, 629, 765.
 mythe, 61, 62.
 — de Nergal, 267.
 mythologie, 518.
 — d'Ugarit, 574.
 mythologiques, 43, 518.
 — (textes), 545.

N

Na'amanu, 20.
 Na'amr (ašap?), 10.
 Na'amrašap, 301.

Nabaki, 20.
 Nabu, 277.
 Nahr el-Arka, 678, 682, 683.
 Nahr el-Bared, 664, 678.
 Nahr el-Kébir du Nord, 678, 759.
 Nahr Lebené, 678.
 navire de mer (bateau), 721, 722, 725, 729, 730, 735, 739, 740.
 (ne), 274.
 néoassyrienne, 301.
 Nergal, 62, 63, 267, 607 note 1, 699.
 Nergal des Babyloniens, 550.
 Niḫeḫe, 20.
 Nil (bouches du), 668, 669, note 6, 672, 675.
 Nimroud (bibliothèque du Palais), 638.
 Ninatta-kulitta, 519.
 Nimmah, 320.
 Nippur.
 Niqmad, 114.
 Niqmadu (roi d'Ugarit), 608, 609, 644, 650, 651, 655, 656, 657, 658, 660, 661, 662, 683 note.
 Niqmadu (II), 13.
 Niqmadu III (roi d'Ugarit), 69, 80, 114, 694, 695.
 Niqmepa, 89, 262, 609, 677, 708.
 Niranu, 154.
 Nisaba, 277.
 nkl, 61, 518.
 noms divins, 199, 498.
 — hourrites, 497.
 noms de personnes, voir sous « liste ».
 noms propres, 447.
 — théophores, 594.
 non-sémitique (population), 447.
 notaire (ou homme de loi), 615.
 Nougayrol (J.), 448, 519, 582, 607, 609, 611, 612, 615, 630, 733.
 « nouvel Adam », 275.
 nswt nḫ, 113.
 nuages (qui planent sur la terre), 574, 577.

Nubadig, 519.
 Nuhašše, 660.
 nuit, 590.
 « nuit » (d'un monde dont l'homme ne peut sonder les profondeurs), 292.

O

objets de bronze, 198.
 — divins, 519.
 obstacle, 275.
 O'Callaghan, 676 note 2.
 Océan, 580.
 — (fille de I'), 566.
 œuvres pies, 306.
 offrande pacifique, 582.
 offrandes, 61, 120, 497, 582, 590, 592.
 oiseau de proie, 555, 585.
 oiseaux, 582, 588.
 oliveraie, 612, 613.
 onction, 578.
 onomastique, 61, 62, 447.
 — égyptienne, 261.
 Oppenheim 305.
 oracles, 266.
 « ordre de défilé » (des dieux), 61.
 — « hiérarchique des dieux », 62.
 — des noms, 463.
 orge, 577.
 originelle (misère de l'homme), 292.
 ornement (littéraire), 292.
 Oronte (vallée de I'), 667, 670, 679, 683, 689, 690, 759.
 Ouadi-es-Seboua, 113.
 Ououash (Wasas), 668.
 oued (torrent), 663.
 Ougaritiens, 83, 447.
 ougaritienne (religion), 518.
 ougaritiques, 42, 43, 44, 199, 230, 231, 232, 234, 257, 497, 500, 545.

Ouréens, 742.
Oustouéné (Nahr Lebené), 678.
Otten, 267, 745-751.

P

Padiya, 117.
paix, 274.
palais, 187, 306.
— royal, 1.
Palais Royal d'Ugarit, 462.
paléobabylonien, 301, 305.
paléobabylonienne (composition), 267.
— (graphie), 266.
paléographique (syllabaire), 209.
Palestine, 667, 670, 671, 688, 725.
palmier, 571.
Palmyre, 555.
Panieshtaa, 712.
panique? (hayattu), 634.
panthéon de Mari, 43, 62, 63.
— d'Ugarit, 42, 43, 61, 62, 63.
— de Lagaba, 43.
— hourrite, 500, 518.
— sémitique, 519.
— sumérien, 638.
— suméro-accadien, 44.
— syrien, 63.
papyrus Harris, 670.
paragaphes, 231.
parents, 275.
parfumée (huile), 582.
parfums, 584.
Paršu, 114, 115, 691, 692, 693, 695, 703.
pasteur, 555.
paternel, 305.
patrimoine, 276.
pays inconnus, 275.
Pdgl, 518.
pdry, 61, 566, 593.
péché, 557.
pèlerinages, 90, 91.
Peleset (Pulšata ou Philistins), 668.

percepteur du quartier du port, 615.
père, 179, 276, 305.
— de famille, 176.
— des dieux, 545, 553, 569.
— et dieu, 585.
— naturel, 306.
« périphérique » (influence), 266.
personnel, 612, 613.
— pour voyages, 187.
pessimisme, 292.
— historique, 292.
— philosophique, 292.
— social, 293.
Peuples du Nord et de la Mer, 640, 668, 669, 671, 672, 673, 674, 675, 677, 678, 679, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 693, 695, 696, 701, 702, 703, 704, 719, 731, 742, 744-768.
Pgn, 721, 722, 725, 742.
Pharaon, 111, 113, 665, 672, 688, 689.
Philistins, 679 note, 704.
philosophie générale, 276.
philosophique (pessimisme), 292.
Phlt, 571.
phonétique (KA), 273, 274.
—, 291, 311-312.
Pidda (Dame), 9, 10.
Pi'daya, 10, 19.
Piddaya (Dame), 2-7, 610, 611, 612.
Pidi (?), 19.
« pieds étrangers », 274.
Pierre (fille de la), 566.
pierre-de-lait (minerai), 621.
pierre-de-pain (minerai), 621.
Pišašaphi, 519.
Pilsu, 7, 9.
Pilsuya, 19.
plages plates (baie Tripoli), 689.
plainte, 306.
plantes médicinales, 634.
pluie printanière (fille de la), 566.
poème, 301, 302, 570.
poésie, 266.

poétique (description), 311.
polygamie (une certaine forme de), 611 note 1.
polyglotte (vocabulaire), 199, 230, 447, 448.
polythéisme, 44.
porte-parole, 261.
portier de la maison du dieu, 550.
populaire (dévotion), 518.
population non-sémitique d'expression hourrite, 447.
post-diluviens (hommes), 275.
postérité (privé de), 571.
post-scriptum, 67, 134, 151.
pouvoir (mai de), 634.
pouvoir, 306.
— suprême, 306.
préceptes, 276, 291.
préciput à l'aîné, 10.
préfet d'Ugarit, 117, 122, 139, 141, 145, 609, 610.
présents, 117, 120, 151.
pression démographique, 688.
prêtres, 580.
prière, 306, 498.
Prince Mer (le), 62.
— (jeune), 305.
prisonnier, 69, 663, 664, 665, 671.
Proche-Orient (ancien), 276.
Proclamation de Seleg, 498.
pronominiaux, 274.
prononciation réelle, 266.
propriétaire d'une maison, 172.
— (énumération de), 635, 638.
protocole, 113.
« prototype », 200.
Proverbes (Ancien Testament), 593.
Psaumes babyloniens, 266.
« puissant » (le « très- »), 100.
Putalu, 11.

Q

Qadeš, 68, 116, 117.
Qadesh (rois de), 639.
Qalaad Areimé, 679.

qaqaru, 609.
 « *qaqqad* » (personnes, notables?), 664.
 Qarradu (père de Šumiyanu), 677.
 Qat, 273.
 Qatna, 676.
 qdš, 61.
 qdšt, 61.
 qit_r (QAT), 273.
 quadrilingue, 448.
 Quaratu, 19.
 quartier des palais, 211.
 — résidentiel, 1.
 — des temples, 211.
 quasi-divinité, 276.
 querelles, 275, 276.
 quête de Gilgameš, 301.

R

Rabana (scribe), 676.
rabis (préfet?), 676.
 racines, 498.
 Ramessides, 113.
 Ramsès II, 111, 113, 639, 666, 667, 671, 759.
 Ramsès III, 113, 666, 668, 669, 670-673, 674, 677, 678, 679, 686-689, 690, 691, 693, 703, 704, 731, 753-762.
 Ramsès IV, 687.
 Ramsès VI, 671.
 Rap'anu, 41, 42, 66, 69, 143, 145, 147, 172, 183, 187, 637, 638, 639, 640, 641, 666, 671, 691, 694, 696, 698, 700, 704, 708, 716, 717, 735-743, 760.
 rapt, 89, 108.
 Rašap-Dadmiš, 62.
 Rašapabu (archives de), 1-10, 13, 16, 17, 41, 172, 602, 608, 609, 610, 615, 638.
 Ras Shamra, 277, 311, 320, 462, 497.

ravitaillement, 105.
 — et renfort, 662, 663.
 recensement, 187.
 récit du Déluge, 265, 300, 301.
 récoltes, 189.
 recouvrir (incruster), 592.
 reçu de cent sicles d'argent, 607, 608, 615.
 recueil de conjuration et de formules magiques, 631, 632, 633, 636.
 — de préceptes, 276.
 rédacteurs accadiens, 306.
 rédaction (sujet de), 292.
 réduction de textes, 267.
 régente, 134, 139.
 registres d'imposition, 686.
 — de taxes, 621, 624.
 règles de vie, 293.
 reine, 592.
 — d'Ugarit, 134, 135, 138, 139, 187, 261, 262.
 reine-mère, 139.
 « relais », 187.
 « relais hourrite », 636.
 religieuses (textes), 447.
 religieuse (littérature hourro-hitite), 498.
 religion hourrite, 448.
 — locale, 44; (dieux) locaux, 62.
 — ougaritienne, 518.
 — populaire, 62.
 remparts, 697.
 renforts, 662, 663, 672.
 répartition d'attelages, 195.
 « repensés », 292.
 répétitions emphatiques, 266.
 Rešef, 570.
 Rešep, 574.
 Reshef ou Rašap, 607 note 1.
 ressources (sans), 305.
 restitution (de bœufs volés), 141.
 — (de serviteurs), 149.
rġbny (famine), 725 note 1.
 rġm, 62.

Rib-Addi (gouverneur de Byblos), 682, 684 note 1.
 rigole, 276.
 rimes, 266.
 Riġdu, 13, 14, 19.
 — (intendant de), 615, 618, 619.
 rituel médical, 29, 628, 630.
 rituels (textes), 43, 498.
 — ougaritiques, 500.
 rival, 305, 306.
 roi, 262, 311, 582, 592.
 — (hrr), 593.
 — (fort), 113, 114.
 — (grands), 293.
 — d'Alašia, 80, 85, 87.
 — d'Amurru, 692.
 — de Carkemiš, 89, 90, 94, 102, 108.
 — d'Égypte, 664, 666.
 — du Ĥatti, 89.
 — hittite, 67, 68, 89, 102, 104, 105, 107, 108, 320.
 — de Qadeš, 120.
 — d'Ugarit, 1, 83, 85, 87, 89, 90, 91, 94, 97, 102, 104, 105, 107, 108, 111, 114, 115, 117, 120, 123, 126, 129, 139, 172.
 — d'Ušnatu, 126, 128.
 royaume syrien, 79.
 Rpu, roi du monde, 551, 553.
 ršp, 62, 63.
 — du roi, 592.
 rue, 275.

S

sacerdotales (traditions), 518.
 sacrifice, 593.
 — (grand), 592.
 — nocturne, 590.
 — pacifique, 588.
 sacrificielles (listes), 518.
 Šada, 7.
 sage, 275, 276.

- « sage » (dieu Marduk, le), 631, 634.
 sagesse(s), 265, 273-277.
 — babylonienne, 276.
 — en dictons, 265, 291.
 — pratique, 276.
 salutation, 67.
 sàmanu (mal-rouge ou rougeole), 634.
 Šamaš, 306.
 Šam'unu, 20.
 Samsuiluna, 311.
 sanctuaires (?) d'Ugarit, 120.
 Šapaš, 574, 580.
 — (déesse du Soleil), 564.
 Šapidanu, 10.
 Šapšiyanu, 19.
 šar-elli, 261, 262.
 Šarri qar-ra-di, 113.
 saššatu (épilepsie ou arthrite), 634.
 Satan, 550.
 Sataram (Ištar hourrite), 90.
 Šât-Ištar, 311.
 Ša'u, 9.
 Šauška, 497, 518, 519.
 sauvé (et glorifié par Marduk), 266.
 savoir par cœur, 200.
 « savoir-faire » (le), 68.
 Schaeffer (C.F.A.), 1, 41, 42, 199, 211, 230, 261, 304, 320, 447, 545, 607-768.
 schématisme, 292.
 Schneider (N.), 211.
 scolaire (exercice), 277.
 — (manuel), 199.
 — (tablette), 200.
 — (texte), 447.
 scribe, 1, 172, 173, 183, 231, 261, 262, 264, 266, 277.
 scribes (locaux), 199, 301.
 — de Boghazkeui, 310.
 — d'Ugarit, 447.
 Seha, 750, 751.
 Sémiramis, 555.
 sémitique, 498.
 sentences, 291.
 septuple forme (de Ba'al), 62.
 serment (de suspects de vol), 141.
 serpents, 564, 574, 578, 586.
 « serviteur », 117, 145.
 Sévère (Alexandre), 682.
 sicles d'argent, 8, 9, 20, 262, 582, 592.
 Šidqlanu, 19, 20.
 signalement lyrique, 265, 310, 319.
 silence des oracles, 266.
 Šiman, 662.
 Šimegi (soleil), 519.
 Sinlequeunninni, 301.
 Šinitešub, 129.
 Šipaṭba'al, 187.
 Šipaṭba'alu, 151.
 Šiqu, 634.
 Šiyannu, 129, 711.
 Šin (dieu), 519.
 Šnm (w ṭkmn), 61.
 sœur, 154.
 « sœur » du roi, 262.
 soleil, 557, 564, 571.
 sorcier, 569.
 sort de l'homme, 291.
 souffrances, 266, 293.
 source (fille de la), 566.
 — commune (« Juste » souffrant), 266.
 sources anciennes, 311.
 spd ba'al, 261.
 Špn (mont), 570.
 — 582, 584.
 špš, 62, 571, 577.
 Šrgzz (montagne de), 578.
 Steiner (G.), 744-749.
 stèle du mariage, 114.
 stéréotypés (termes), 292.
 Šū, 274.
 Šubé'awilum, 275.
 šubsimešrešakkan, 267.
 Šud[u]qyanu, 19.
 sueur (sudation), 634.
 suffixes, 498.
 — pronominaux, 274.
 sujet de rédaction, 292.
 sujets proposés, 292.
 Šukuršub, 91.
 « sumérien macaronique », 636.
 Šumura[mu], 10.
 Sumer, 301.
 sumérien, 230, 291, 312.
 — normal, 311.
 — phonétique, 311, 312.
 sumérienne (composition), 311.
 — (version), 310.
 « suméro-accadien », 62, 199, 232.
 Šumitti, 640-691.
 Šumiyanu, 69.
 Suppiluliuma I, 751.
 Suppiluliuma II, 744-763.
 supplique (à un dieu en faveur des scribes-élèves), 628, 630.
 surintendant à la « poste », 187.
 « Šuruppak », 275, 276.
 syllabaire S^a paléographique, 209.
 — S^a, 199, 200, 201, 231.
 — de l'Ouest, 265.
 syllabes sourdes, 265.
 — sonores, 266.
 — emphatiques, 266.
 syllabiques (textes hourrites), 448.
 — (documents), 498.
 syntaxe, 462.
 — hourrite, 500.
 Syrie, 117, 518, 667, 670, 687-689.
 Syrie-Palestine, 111.
 style dépouillé, 267.
 Szyner M., 597.

T

- tablette à empreinte, 261.
 — babylonienne, 266.
 — scolaire, 200.
 tablettes en alphabétique, 447.
 Takiya, 94, 713, 716.
 Takkanu, 11.
 Takuḫlu, 114.
 Tallquist, 211.
 tamaris, 571, 634.
 tambour, 305.
 Tamirtana, 20.

Taniya (Dame), 8.
 Tapa'e, 156, 160.
 Tarse, 756.
 Tartous, 676 note 6, 759.
 Taurus, 731.
 taxe d'octroi (ou de marché), 621.
 Tdry, 566.
 Tell el-Amarna, 261.
 Tell Arqa, 682, 686.
 Tell Kalakh, 681.
 Tell Kazel, 682.
 témoins, 7, 172.
 — de la reine, 261.
 Temple de Baal, 621.
 térébinthe, 584.
 Teresh (voir Toursha), 670.
terhatu, 108, 722; terre ougaritienne, 90.
 — terres, 262; terre-et-ciel (dieu), 320.
 testaments, 615.
 Tešub, 518, 519.
 textes alphabétiques, 448.
 — babyloniens littéraires, 277.
 — copiés, 266.
 — cultuels, 62.
 — de caractère scolaire, 447.
 — hourrites, 448.
 — importé en Ugarit, 310.
 — « littéraires », 61, 265.
 — liturgiques, 43, 447, 497.
 — religieux, 447.
 — rituels, 498.
 — théologiques, 43.
 Thekel, 670.
 Thekker, 668.
 théodicée, 292.
 théogonique (étape).
 théomachie, 518.
 théophores, 594.
 Thureau-Dangin (F.), 447 note, 677.
 Tiamat, 569.
 tîrôš, 550.
 tkmn (w Šnm), 61.
 tît, 572.
 tnd, 498.

tombeau de Baal, 712.
 tonnage (du « grand » bateau), 731 note 2.
 topoi, 292.
 Toukouliti-Ninourta, I, 719, 750.
 tournures, 274.
 Toursha (ou Turuš), 668.
 Tout-ankh-Amon, 676 note 6.
 toxines (élimination des), 634.
 tradition, 212, 276, 305, 306.
 — des tournures, 274.
 — dynastique, 276.
 — mésopotamienne, 201, 276.
 — sacerdotales, 518.
 — de la légende de Gilgameš, 302.
 traditionnels (éléments), 292.
 « traducteur », 43.
 traduction, 44, 230.
 — hourrite, 232.
 — en langue indigène, 447.
 tragacanthé, 634.
 trait double de séparation, 462.
 traité conclu entre Aziru et Niqmadu, 644, 650, 651.
 « transcription », 44.
 transfert des propriétés (acte de), 615, 617, 618.
 trésorier, 741.
 Tripoli, 663, 664, 669, 674, 678, 682, 689, 690, 704, 760.
 « trouée » de Homs, 667, 676, 679.
 troupe, 661.
 — des archers, 664, 687, 689.
 trousseau (de la reine Ahatmilku), 621, 622, 644.
iš knn, 741.
 Tt, 570.
 Ttl (Tu-ut-tu-lu), 570.
 Tubanu, 14.
 Tubbitenu, 14, 20.
 Tubbiyanu, 14.
 Tudhaliya IV, 1, 659-661, 744, 755.
 — V, 711.
 tumuli côtiers, 679 note.
 Tunip (ville syrienne), 670, 676.
 « Tūpšarru emqu », 200.
 Tyr, 725, 762.

U

Ugarit, 1, 16, 19, 67, 69, 79, 87, 89, 111, 117, 123, 172, 199, 200, 201, 231, 267, 273, 274, 275, 276, 277, 301, 310, 312, 320, 321, 497, 498, 518, 557, 574, 584, 588, 593.
 Ugaritains, 570.
 ugaritienne (version), 201.
 Ugr (w gpn), 61.
 universalité de Ba'al, 62.
 unûtu, 664, 665, 666, 712.
 Ura (Cilicie), 68, 105, 320, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 737, 742.
 urkarinu (chargement de bois), 676.
 Uruk, 276, 305.
 Urumiya, 8.
 Ušhara, 519.
 Ushnatu (roi d'), 639, 704, 711.
 Ušhr, 62, 586.
 Ušnatu, 68, 90.
 Ušnatu-Siyannu, 68, 89, 123, 124, 711.
 Utnapistim, 276.
 Uzzinu (préfet d'Ugarit), 11, 19, 117, 122, 139.

V

valeurs idéographiques, 200.
 — syllabiques, 200.
 Vandier, 261.
 Van Dijk, 311.
 vassal, 117.
 venin, 569, 574, 577.
 ventre (mal de), 634.
 versets, 266.
 version amarienne, 267.
 — hittite de Gilgameš, 267.
 version ougaritienne du syllabaire S^a, 201.
 vêtements, 134, 135, 138-139, 582.
 viande, 555.

viatique (?), 193.
 vigie d'Ugarit, 79.
 ville, de l'Est, 571.
 — natale, 276.
 villes, 194-195.
 Vilusa, 750.
 vin, 187, 192, 193, 550, 551.
 Virolleaud (Ch.), 42, 447, 497, 518,
 545, 595, 607, 685.
 vivres (secours de), 721, 723, 725,
 726, 742.
 vizir, 114.
 vocabulaire, 463.
 — Sa, 231, 236.
 — hourrite, 448.
 — suméro-hourrite, 447.
 vocabulaires polyglottes, 199, 200,
 230, 232, 447, 448.
 vocalisation de l'ougaritique, 199.
 vocalisme, 498.
 « voix », 292.
 vol, 141.
 von Brandenstein, 498.
 voyage, 145, 187, 276.
 — (le bon), 275.
 voyages officiels, 187.
 voyelles, 274.
 Vulgate, 550.

W

Wallia, 684 note 1.
 (...jwanna (Dame), 138.
 Weidner, 211, 212.
 Wiseman (D.I.), 609 note 1, 677.
 Wreszinski, 113.

Y

Ya'zanu, 19.
 Y'hdr, 566.
 Yabnanu, 19.
 Yabninu, 128.
 Yadidu, 19.
 Ydn, 736, 739, 740, 741, 743.
 Yaduaddu, 173.
 Yaḥdunlim, 62.
 Yaḥesar, 609.
 Yanḥammu, 14.
 Yanḥamu, 20.
 Yaqaru, 20.
 Yaqarum, 262.
 Yarimanu, 7, 9.
 Yarimmu, 9.
 Yaš il, 594.
 Yaširu, fils de scribe, 677.
 Yašmu, 173.
 ydb il, 594.

ydb b'ī, 594.
 ydb hd, 594.
 Ydn, 736, 739, 740, 741, 743.
 Yeres, 753, 757.
 Yereh, 753, 757.
 Ym, 62.
 Yoyotte, 261.
 Yrgb b'ī, 594.
 Yrgb lim, 594.
 yrḡm il, 594.
 Yrḡm b'ī, 594.
 yrḥ, 61, 62, 593.
 (ysrr), 725 note 1.
 ytp (n), 61.

Z

Zahi (ou Sahi, Syrie), 671.
 Zakâ (Dame), 609.
 zakû (« fein sein », « fein machen »),
 665.
 Zinzaru, 117.
 Zippalanda, 745,
 Ziusudra (le « sapientissime »), 276.
 Zizaruwa, 650.
 zones périphériques, 636.
 Zubehör, 665 note 1.
 Zukuraya, 128.
 Zurranku, 276.

ADDENDUM A L'INDEX

Akitum, 775.
 Albâtre, 777.
 Attali, 769-772.
 Bogazköy, 769, 771.
 Cappadoce, 777.
 Ḥattušili III, 771.
 ivoire, 777.
 langue hittite, 769-784.

lapis-lazuli, 775.
 Madduwatta, 771.
 Maḥḥuzzi (scribe), 772.
 Mubbarri, 771-772.
 Naninzi, 771-772.
 Pallariya, 769-772.
 préfet (d'Ugarit), 770-772.
 rhyton d'or, 775.

« Sagesse » akkadienne, 769.
 « Sagesse » bilingue, 779.
 Šaḥurunuwa, 772.
 Šauškamuwa d'Amurru, 771.
 Signalement lyrique, 769, 773.
 Talmun, 775.
 Teḥitešub, 771-772.
 Tudhaliya IV, 771.
 Ulmitešub, 772.

Lettre de [X, de la Cour hittite] à [Y, roi d'Ugarit (?)]	100
Lettre du roi (de Carkemis) au roi d'Ugarit	102
Lettre du roi d'Ugarit au roi hittite concernant Muršamuwa	104
Lettre de la Cour hittite au roi d'Ugarit : le roi hittite attend du roi d'Ugarit qu'il aide au ravitaillement du pays d'Ura atteint par la famine (?)	105
Lettre du roi d'Ugarit au roi hittite (affaire de bateaux)	107
Lettre du roi (de Carkemis) au roi d'Ugarit, sur l'affaire du rapt d'une fille du roi hittite	108
Ugarit et l'Égypte	110
Lettre adressée au Pharaon (par le roi d'Ugarit ?), rendant compte du règlement d'une affaire entre gens d'Ugarit et gens de Canaan	111
Note annexe de Jean YOYOTTE, sur la lettre précédente	113
Ugarit et Amurru	114
Lettre de Paršu au roi d'Ugarit	115
Ugarit et Qadeš	116
Lettre de Padiya, préfet de Qadeš, au roi d'Ugarit	117
Lettre du roi de Qadeš au roi d'Ugarit	120
Lettre du préfet de Qadeš à Uzzinu (préfet d'Ugarit)	122
Ugarit et Ušnatu-Siyannu	123
Lettre du roi (de Siyannu ?) à (Ammistamru II ?) roi d'Ugarit au sujet de diverses affaires économiques	124
Lettre du roi d'Ušnatu au roi d'Ugarit, sur l'affaire de Ba'alīya	126
Lettre du roi d'U[šnatu (?)] à Yabninu pour l'accueil de Zukuraya	128
Lettre de Šimitešub au roi d'Ugarit son maître, sur une mission accomplie à Siyannu	129
Lettres « royales » diverses	131
La reine d'Ugarit	134
Lettre de Dame Hebetazali à la reine d'Ugarit concernant des envois mutuels d'étoffes et de vêtements	135
Double lettre à Yanḥamu : 1° de la reine; 2° de son « frère »	136
Lettre de Dame ...wanna à (sa maîtresse la reine d'Ugarit ?)	138
Le Préfet d'Ugarit	139
Lettre de Betilum à Uzzinu (préfet d'Ugarit)	139
Lettre de Mada'e au préfet (d'Ugarit), demandant le règlement définitif d'une affaire de bœufs volés	141
Rap'anu	143
Lettre de Enbiyanu à Rap'anu, proposant de régler par des « cuivres » l'affaire des ânes du fils d'Agalibu	143
Double lettre à Rap'anu : 1° du préfet (d'Ugarit), au sujet d'un voyage; 2° de son serviteur	145
Double lettre à Dame Binšipte : 1° de son frère Rap'anu; 2° de son fils	147
Lettres diverses	149
Lettre concernant une restitution réciproque de serviteurs	149
Lettre de X à Šipaḥa'alu, son frère, au sujet d'un voyage à Emar	151
Lettre de Abdiḥagab à Iluramu, son « frère », sur le sort de Niranu et de sa sœur	154
Lettre de Tapa'e à Ibrimuza son « frère »	156
Fragment de lettre : demande de jugement ?	157
Lettre concernant des achats	158
Lettre de Tapa'e (?) à Kiyanu (?) sur le règlement d'une affaire	160
Petit fragment de lettre (adresse) de Ki... ? à Ilur(amu ?)	161

Fragment de lettre concernant le règlement d'une affaire.....	161
Petit fragment de lettre traitant d'envois réciproques.....	162
Lettre (très fruste) au sujet de chars.....	163
Fragment de lettre de Ananitešub à Iltahmu et Abdiyarah.....	164
Petit fragment de lettre (début), « Ibrihuda a écrit... ».....	165
Lettre incomplète et très fruste.....	166
Fragment de lettre (fin du recto et début du verso).....	167
Fragment de lettre (fin), « à Ĥašašari ».....	168
Fragments de lettres.....	168
III-c. — Textes juridiques.....	172
Type 1. Adoption en fraternité de Yaduaddu par Dame Inuya; scribe : Yašmu; cylindre anépigraphe de Kurwanu.....	173
Adoption (début), cylindre en haut du recto.....	176
Tablette de « fixation » : déclaration du père de famille.....	176
Inventaire de part.....	178
Livraison d'un fils par son père.....	179
« Émancipation » (d'un fils par son père ??).....	180
Règlement d'une affaire entre deux collectivités.....	182
Scribe : Rap'anu.....	183
Fragments.....	184
III-d. — Textes économiques.....	187
Recensement (par foyer ?).....	187
Compte de récoltes (?).....	189
Liste de personnes (petite distribution de grain ?).....	191
Liste de personnes (verso anépigraphe).....	191
Liste de distribution de vin et d'huile à des groupes.....	192
« Fiche de distribution » de vin.....	193
Lignes isolées sur une tablette : viatique ?.....	193
Fragments de listes de villes.....	194
Répartition d'attelages de chevaux (nombreux fragments de la même tablette).....	195
Compte de blé (?).....	198
Petit fragment de compte d'objets de bronze.....	198
III-e. — Vocabulaires polyglottes et textes apparentés.....	199
III-e-1. — Syllabaire S ^o	200
Petit fragment (RS 21.03 E).....	203
Fragment (RS 21.210, R ^o).....	203
Fragment (RS 20.177).....	204
Fragment (RS 22.220), R ^o III-V.....	204
Grand fragment. Sept colonnes (RS 20.135).....	205
Grand fragment très fruste (RS 20.139), R ^o III-VI.....	207
Fragment (RS 22.218).....	208
Fragment (RS 20.196 C).....	208
Petit fragment (RS 21.63 C).....	209
Fragment. Syllabaire S ^o paléographique (RS 14.128).....	209
III-e-2. — Liste An : textes 119 à 129.....	210
119. RS 20.121 = A; 120. RS 20.195 A = B; 121. RS 23.495 = C; 122. RS 17.85 = D; 123. RS 24.309 = E; 124. RS 22.344 + 23.24 = F; 125. RS 5.302 A = G; 126. RS 20.175 = H; 127. RS 20.136 A = I; 128. (RS fragm. B) = J; 129. (RS fragm. C) = K.....	211

Colophons (des textes A, B, C, F, K).....	224
Notes de la liste <i>An</i>	224
III-e-3. — Vocabulaires polyglottes (fragments 130 à 142).....	230
Fragment (RS 20.149).....	232
Fragment (RS 20.426 G + 201 G), colonnes hourrite et ougaritique.....	234
Petit fragment (RS 20.189 B).....	235
Fragment (RS 23.493 A).....	236
Petit fragment (RS 20.426 D).....	237
Fragment (RS 21.62) à trois colonnes seulement d'une tablette qui portait sans doute l'ensemble d'un Vocab. S ^o	237
Petit fragment (RS 21.63 D).....	239
Ensemble de fragments regroupés d'une tablette à trois colonnes (quadruples) longitudinales, suivies de deux colonnes (triples) transversales (RS 20.123 + 180 A + 180 a + 185 A, B + 190 A + 197 E + 426 C, E + 21.07 B).....	240
Petit fragment (RS 20.426 B).....	249
Petit fragment (RS 20.426 A).....	250
Petit fragment (RS 20.426 F).....	250
Petit fragment (RS 20.185 C).....	251
Petit fragment (RS 20.197 F).....	251
III-f. — Tableau des poids et mesures (textes 143 à 152).....	251
Reconstitution du texte · I. Mesures de capacité; II. Poids; III. Mesures de surface.....	251
Colophons.....	252
Description des tablettes.....	252
Note sur la répartition du texte dans <i>B</i> (RS 21.10) et <i>C</i> (RS 21.07).....	253
I. <i>Mesures de capacité</i> (grain).....	253
II. <i>Poids</i> (argent).....	254
III. <i>Mesures de surface</i> (champ).....	256
III-g. — Textes divers ou indéterminés.....	257
Fragment de tablette-en-long · texte ougaritique [?] (RS 20.163).....	257
Petit fragment (haut de tablette RS 20.152).....	257
Petits fragments caractéristiques (RS 20.171 C, E, etc.).....	258
IV. — Achats de terres par la reine d'Ugarit (RS 17.86 + 241 + 208; 17.102; 17.325).....	261
Acte juridique. — Type 1. Livraison de terres à la reine (bague-sceau à hiéroglyphes égyptiens).....	262
Fragment d'un autre acte.....	263
Autre acte, même type.....	264
V. — Choix de textes littéraires (textes 162 à 169).....	265
(Juste) souffrant (RS 25.460).....	265
Sagesse (RS 22.439).....	273
Sagesses en dictons (RS 25.130; 23.34 [+] 494 + 363; 25.434).....	291
Texte RS 25.130.....	293
Texte RS 23.34 (+) 23.484 + 23.363.....	297
Texte RS 25.424.....	299
Récit du Déluge (RS 22.421).....	300
« En marge » de Gilgameš [??] (RS 22.219 + 22.398).....	304
Signalement lyrique (RS 25.421).....	310
Note additionnelle (janvier 1965).....	320
Fragment (RS 26.142). Liste de divinités d'Ugarit.....	321
Fragment (RS 26.158). Lettre concernant le transport de grain par bateaux à la ville d'Ura.....	323
Fragment d'une liste <i>An</i> . Duplic. 119-129, l. 69-77.....	324
Fragment, éclat d'un tableau des poids (et mesures) ?.....	324

Répertoires, par J.-M. AYNARD et J. NOUGAYROL.....	325
A. Textes « non littéraires » :	
1. Noms de personnes.....	325
2. Noms de lieux.....	335
3. Noms de divinités.....	338
4. Noms d'états.....	340
5. Transcription des idéogrammes et des valeurs phonétiques rares.....	342
B. Textes « littéraires » :	
1. Noms de personnes.....	344
2. Noms de lieux.....	344
3. Noms de divinités.....	344
4. Noms de démons (ou maladies).....	348
C. Répertoire des mots accadiens des vocabulaires S ⁿ polyglottes.....	349
D. Répertoire des mots ougaritiques des vocabulaires S ⁿ polyglottes.....	351
Liste des textes publiés, chapitre 1 ^{er} , par Jean NOUGAYROL.....	353
Abréviations bibliographiques.....	357
Abréviations spéciales.....	367
Planches : autographes (copies des textes, par Jean NOUGAYROL).....	371

CHAPITRE II

DOCUMENTS EN LANGUE HOURRITE PROVENANT DE RAS SHAMRA

par EMMANUEL LAROCHE

I. — Vocabulaire quadrilingue de Ras Shamra : la colonne hourrite (RS 20.123).....	448
II. — Textes hourrites en cunéiformes syllabiques.....	462
Texte RS 15.30 + 49 (h. 6).....	463
Texte RS 19.155 (h. 7).....	465
Texte RS 19.84 (h. 8).....	465
Texte RS 19.146 (h. 9).....	466
Texte RS 19.148 (h. 10).....	467
Texte RS 19.150 (h. 11).....	467
Texte RS 19.147 (h. 12).....	468
Texte RS 19.164 d (h. 13).....	468
Texte RS 19.156 (h. 14).....	468
Texte RS 19.143 (h. 15).....	469
Texte RS 19.164 α (h. 16).....	469
Texte RS 19.157 d (h. 17).....	470
Texte RS 19.157 c (h. 18).....	470
Texte RS 19.149 (h. 19).....	471
Texte RS 19.142 (h. 20).....	471
Texte RS 19.154 (h. 21).....	472
Texte RS 19.164 c (h. 22).....	472
Texte RS 18.282 (h. 23).....	473
Texte RS 19.144 (h. 24).....	473
Texte RS 19.145 (h. 25).....	473
Texte RS 19.151 (h. 26).....	474

Texte RS 19.153 (h. 27).....	475
Texte RS 19.157 <i>b</i> (h. 28).....	475
Texte RS 19.157 <i>a</i> (h. 29).....	476
Texte RS 19.164 <i>b</i> (h. 30).....	476
Texte RS 20.249 (h. 31).....	476
Fragments RS 19.164 (autographies).....	477
— (photographies).....	481
Textes RS 15.30 (h. 6) à RS 20.249 (h. 31), autographies.....	487
III. — Textes hourrites en cunéiformes alphabétiques.....	497
Offrandes et liturgies.....	497
A. Textes.....	500
1. Offrandes à Astarté-Šauška : RS 24.261.....	500
2. Offrandes à El : RS 24.274.....	504
3. Liste d'offrandes : RS 24.254.....	507
4. Liste de divinités : RS 24.295.....	508
Listes complémentaires extraites des tablettes « mixtes ».....	509
5. Hymnes ou invocations à des divinités particulières :	
<i>a.</i> Au dieu El : RS 24.278.....	510
<i>b.</i> A la déesse Ušhara : RS 24.285.....	511
<i>c.</i> Au dieu Kumarbi (<i>Corpus</i> , 168).....	511
<i>d.</i> A la déesse Šauška (<i>Corpus</i> , 169).....	511
6. Texte RS 24.644.....	516
7. Divers : Textes RS 24.269 + 297 et RS 24.643 A.....	517
B. Le « Panthéon » hourrite de Ras Shamra.....	518
C. Le hourrite de Ras Shamra.....	527
1. Écriture : l'alphabet hourrite.....	527
2. Phonétique.....	528
3. Morphologie.....	530
Lexique hourrite.....	533
Lexique sémitique.....	540
Index analytique des matières (chapitre II).....	541
I. Noms divins.....	541
II. Noms de personnes.....	542
III. Noms de lieux.....	542
IV. Vocabulaire.....	542

CHAPITRE III

LES NOUVEAUX TEXTES MYTHOLOGIQUES ET LITURGIQUES DE RAS SHAMRA
(XXIV^e Campagne, 1961)

par CHARLES VIROLLEAUD

1. RS 24.258. Le Festin du Père des dieux.....	545
2. RS 24.252. Le dieu <i>Rpu</i> , roi du monde et son entourage.....	551
3. RS 24.245. Ba'al assis sur sa montagne.....	557
4. RS 24.293.....	559

5. RS 24.257 R°.....	561
6. RS 24.272. Le maître des grands dieux et le 'm dñ.....	564
7. RS 24.244. Šapaš, la déesse du Soleil, et les serpents.....	564
8. RS 24.251. Šapaš et les dieux ses assesseurs recueillent le venin, dont la déesse du Soleil se servira pour dissiper (?) les gros nuages qui planent sur la terre.....	574
Textes liturgiques :	
9. RS 24.643 (ugaritique et hurrite).....	580
10. RS 24.271. Liste de noms divins.....	584
11. RS 24.260. Le roi offre un sacrifice à diverses divinités.....	586
12. RS 24.249.....	588
13. RS 24.253.....	592
14. RS 24.246.....	594
Glossaire des textes ugaritiques, mythologiques et liturgiques, par M ^{lle} Liliane COURTOIS et M. Maurice SZNYCER.....	597
Villes et pays.....	605
Dieux.....	605

CHAPITRE IV

COMMENTAIRES SUR LES LETTRES ET DOCUMENTS
TROUVÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES D'UGARIT

par CL. F. A. SCHAEFFER

I. — Les textes de la bibliothèque de Rašapabu, <i>akil kâri</i> d'Ugarit.....	607
II. — La bibliothèque du Lettré.....	629
III. — La bibliothèque et les archives dites de Rap'anu.....	638
Qui était Rap'anu ?.....	639
Durée de l'activité de Rap'anu.....	639
Lettres relatives à l'Amurru.....	640
La lettre de Šumitti ou Šumiyanu, dit le « général » : RS 20.33.....	640
Destinataire de la lettre.....	644
Correctif à l'interprétation du traité entre Niqmadu et Aziru.....	659
La lettre de Šumitti, dit le « général » et le traité d'assistance entre l'Ugarit et l'Amurru.....	661
Franchise du « général ».....	663
L'engagement à Ardat, succès ou revers ?.....	663
Renseignements obtenus du prisonnier.....	664
Identification du pharaon qui, selon le prisonnier appréhendé par les forces du « général », s'apprêtait à envahir l'Amurru au Nord de Tripoli.....	666
Dans la lettre de Šumitti, dit le « général », la déclaration du prisonnier relative à une « sortie » du pharaon ne peut se référer qu'à Ramsès III.....	671
Position d'Ugarit pendant la guerre en Amurru, l'an 8 du règne de Ramsès III.....	673
L'origine du « général » et la nature des forces qu'il commandait.....	676
L'emplacement du camp des Peuples du Nord et de la Mer en Amurru.....	678
Les Peuples du Nord et de la Mer et les Hapiru (ou SAG-GAZ).....	686
Résumé de l'analyse de la lettre de Šumitti, dit le « général ».....	688
La tablette RS 20.162 . autre lettre relative à l'Amurru dans les archives de Rap'anu.....	691

Les tablettes relatives à Chypre provenant des archives épistolaires de Rap'anu : RS 20.168.....	695
RS L. 1.....	695
RS 20.238.....	697
RS 20.18.....	701
Les tablettes relatives aux pays hittites provenant des archives de Rap'anu.....	708
RS 20.174 A.....	711
RS 20.03.....	712
RS 20.22.....	712
RS 20.184.....	716
RS 20.200 C.....	717
RS 20.237.....	717
RS 20.243.....	717
Les lettres — chronologiquement les dernières — échangées avec les pays hittites, provenant des archives de Rap'anu et leur contexte.....	717
RS 20.216.....	719
Documents d'Ugarit relatifs aux famines dans les pays hittites : RS 18.147.....	722
RS 18.38.....	725
RS 20.212.....	731
Les documents d'Ugarit relatifs à des fournitures de bateaux au Hatti, en rapport avec l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer : RS 26.158.....	731
RS 20.255 A.....	733
RS 20.141 B.....	735
RS 18.148.....	737
RS 18.132.....	741
RS 13.7 (B).....	741
L'ordre chronologique des lettres hittites des archives de Rap'anu.....	742
Documents relatifs à l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer de provenance anatolienne.....	744
Essai de reconstitution des événements ayant causé l'écroulement de l'empire hittite et du royaume d'Ugarit.....	753
Les causes de la disparition d'Ugarit.....	760

ADDENDUM

<i>TEXTES DE RAS SHAMRA EN LANGUE HITTITE</i> , par M. EMMANUEL LAROCHE.....	769
<i>INDEX GÉNÉRAL</i>	785
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	799

PUBLICATIONS DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE RAS SHAMRA

dirigées par **Claude F. A. SCHAEFFER**

Membre de l'Institut

RAPPORT DES FOUILLES

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra** (première campagne). 30 pl., 8 fig., 26 p., gr. in-4° (t. Syria), 1929.

1. *Schaeffer* (Cl. F. A.). Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (1929), 10 pl., 8 fig., 19 p., avec une note additionnelle de M. R. Dussaud. — 2. *Virolleaud* (Ch.). Les tablettes de Ras Shamra, 20 pl., 7 p.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1930). Rapport et études préliminaires, 29 pl., 105 p., gr. in-4° (t. Syria), 1931.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Le déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras Shamra et la lutte de Môt, fils des dieux, et d'Alein, fils de Baal. — *Thureau-Dangin* (Fr.). Vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La troisième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1931). Rapport et études préliminaires (Syria, t. XII), 22 pl., 19 fig., 89 p., gr. in-4°, 1933.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Un nouveau chant du poème d'Alein-Baal. — *Thureau-Dangin* (F.). Nouveaux fragments de vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La quatrième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1932). Rapport et études préliminaires, 12 pl., fig., 68 p., in-8° (t. Syria), 1933.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Un poème phénicien de Ras Shamra, la naissance des dieux gracieux et beaux. — *Dhorme* (E.). Deux tablettes de Ras Shamra de la campagne de 1932.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La cinquième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1933). 7 pl., 19 fig., 85 p., in-4° (t. Syria), 1934.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra (1933). — *Montet* (P.). Note sur les inscriptions de Sanoussit-Ankh. — *Virolleaud* (Ch.). Étiquettes. — *Thureau-Dangin* (F.). Un comptoir de laine pourpre à Ugarit. — *Virolleaud* (Ch.). Proclamation de Seleg, chef de cinq peuples; Fragments d'un traité phénicien de thérapeutique hippologique; Fragments nouveaux du poème de Môt et Alein-Baal et Table généalogique provenant de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La sixième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1934]. Rapport sommaire, 10 pl., 17 fig., 117 p., gr. in-4° (t. Syria), 1935.

1. *Schaeffer* (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1934). — *Virolleaud* (Ch.). La mort de Baal, poème de Ras Shamra; La révolte de Koser contre Baal, poème de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon. — *Virolleaud* (Ch.). Sur quatre fragments alphabétiques. — *Thureau-Dangin* (F.). Une lettre assyrienne à Ras Shamra. — *Dhorme* (E.). Petite tablette acadienne de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Les éléments déchainés. Une application des règles rythmiques phéniciennes.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La septième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1935]. Rapport sommaire, 16 pl., 27 fig., 130 p., gr. in-4° (t. Syria), 1936.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1935). — *Virolleaud* (Ch.). Anat et la Génésie. Poème de Ras Shamra (IV AB); Les chasses de Baal, Poème de Ras Shamra (BH) et Hymne phénicien au dieu Nikal et aux déesses Kôsarôt (N-K). — *Dussaud* (R.). Le commerce des anciens Phéniciens à la lumière du « Poème des dieux gracieux et beaux » et Cultes cananéens aux sources du Jourdain, d'après les textes de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La huitième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1936]. Rapport et études sur les inscriptions, 11 pl., 19 fig., 60 p., gr. in-4° (t. Syria), 1937.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1936). — *Förster* (E.). Note sur un cylindre babylonien et un cachet hittite de Ras Shamra. — *Virolleaud* (Ch.). États nominatifs et pièces comptables de Ras Shamra. — *Thureau-Dangin* (F.). Trois contrats de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La neuvième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1937]. Rapport et études préliminaires, 15 pl., 124 p., gr. in-4° (t. Syria), 1938.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1937). — *Dussaud* (R.). A propos d'un protocole à Ugarit. — *Virolleaud* (Ch.). Textes alphabétiques de Ras Shamra de la neuvième campagne et Fragments alphabétiques divers. — *Dhorme* (E.). Nouvelle lettre d'Ugarit en écriture alphabétique. — *Guerinot* (A.). Remarques sur la phonétique de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **X^e et XI^e campagnes de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [automne et hiver 1938-1939]. Rapport sommaire, 2 pl., 17 fig., 106 p., gr. in-4° (t. Syria), 1941.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. X^e et XI^e campagnes. Rapport avec l'appendice du D^r M. Jarry « Sur une blessure mortelle ». — *Dossin* (G.). Niqmd et Niqme Had. — *Virolleaud* (Ch.). Fragments alphabétiques divers de Ras Shamra. — *Virolleaud* (Ch.). Les villes et les corporations du royaume d'Ugarit et Lettres et documents administratifs provenant des archives d'Ugarit.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Reprise des fouilles de Ras Shamra (Ugarit)** [campagnes XII à XVII (1948-1953)], 14 pl., 18 fig., 136 p., gr. in-4° (t. Syria), 1955.

Schaeffer (Cl. F. A.). Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit (1948, 1949, 1950). — *Virolleaud* (Ch.). Les nouvelles tablettes de Ras Shamra (1948-1949). — *Virolleaud* (Ch.). Six textes de Ras Shamra, provenant de la XIV^e campagne (1950). — *Virolleaud* (Ch.). Les nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra (XVI^e campagne, 1952).

PUBLICATIONS DÉFINITIVES

- Tome I^{er}. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende phénicienne de Danel**, texte cunéiforme alphabétique, préface de Cl. F. A. Schaeffer, 17 pl., viii-212 p., in-4°, BAH, XIX, 1936.
- Tome II. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende de Kéret, roi des Sidoniens**, d'après une tablette de Ras Shamra, 4 pl., 102 p., in-4°, BAH, XXII, 1936.
- Tome III. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica**, I. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra, 32 pl. hors texte, 123 fig., viii-331 p., gr. in-4°, relié, BAH, XXXI, 1939.
- Tome IV. VIROLLEAUD (Ch.). **La déesse Anat. Poème de Ras Shamra**, publié, traduit et commenté, 120 p., avec 8 pl. en lithographie et 3 pl. en phototypie, gr. in-4°, BAH, XXVIII, 1938.
- Tome V. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica**, II. Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra, 45 pl. hors texte, 131 fig., 320 p., gr. in-4°, relié, BAH, XLVII, 1949.
- Tome VI. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit**, III. Textes accadiens et hourrites des Archives Est, Ouest et Centrales; exposé liminaire de Cl. F. A. Schaeffer; XV pl. et carte et un album de CIX pl. de copies de textes en cunéiformes babyloniens. Relié toile. Imprimerie Nationale et Librairie C. Klincksieck, Paris, 1955.
- Tome VII. VIROLLEAUD (Ch.). **Le Palais royal d'Ugarit**, II. Textes alphabétiques des Archives Est, Ouest et Centrales. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1957.
- Tome VIII. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica**, III. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra, 10 pl. hors texte, 239 fig., 302 p., gr. in-4°, relié, BAH, LXIV, Paris, 1956.
- Tome IX. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit**, IV. Textes accadiens des Archives Sud (Archives Internationales). Un volume de 320 pages de texte, in-4° et un vol. de planches de transcriptions de textes. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1956.
- Tome X. HERDNER (A.). **Corpus des textes en cunéiformes alphabétiques de Ras Shamra, Campagnes I à XI, 1929 à 1939**. Un volume de 311 pages et un album de planches en lithographie. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1963.
- Tome XI. VIROLLEAUD (Ch.). **Le Palais royal d'Ugarit**, V. Textes alphabétiques des Archives Sud, Sud-Ouest et du Petit-Palais. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1965.
- Tome XII. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit**, VI. Textes accadiens des Archives Est, Centrales et du Petit-Palais. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître ultérieurement.
- Tome XIII. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Le Palais royal d'Ugarit**, VII. Commentaires sur les textes en cunéiformes alphabétiques et babyloniens des Archives royales d'Ugarit. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître ultérieurement.
- Tome XIV. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Le Palais royal d'Ugarit**, VIII. Ivoires du palais d'Ugarit suivis d'une étude d'ensemble des ivoires syriens du deuxième millénaire. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître ultérieurement.
- Tome XV. SCHAEFFER (Cl. F. A.) et COURTOIS (J.-C.), CONTENSON (H. DE), KUSCHKE (A.), VALLOIS (H.-V.); FEREMBACH (D.), CHARLES (R.), CLAIRMONT (Ch.), MILES (G.-C.). **Ugaritica IV**. Découvertes des XVIII^e et XIX^e campagnes; fondements préhistoriques d'Ugarit et nouveaux sondages; études anthropologiques; poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs, 7 pl. hors texte, 366 fig., 675 p., gr. in-4°, relié, BAH, LXXIV, Paris, 1962, Imprimerie Nationale.
- Tome XVI. SCHAEFFER (Cl. F. A.), NOUGAYROL (J.), LAROCHE (E.), VIROLLEAUD (Ch.) avec la collaboration de J.-C. Courtois, A. Herdner, J. Yoyotte et J.-M. Aynard, L. Courtois, I. de Chalon-Schaeffer, M. Szynger. **Ugaritica**, V. Nouveaux textes accadiens, hourrites et ugaritiques des Archives et Bibliothèques privées d'Ugarit. Commentaires des textes historiques (1^{re} partie); 8 pl. hors texte, 320 fig., xii-790 p., gr. in-4°, relié, BAH, LXXX, Paris, 1968. Imprimerie Nationale.
- Tomes hors série :*
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). **The cuneiform texts of Ras Shamra-Ugarit**, 39 pl., 15 fig., xvi-100 p. Publié pour la British Academy, par Oxford University Press, Londres, 1939.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale** (III^e et II^e millénaires). Vol. I. Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase. 70 pl., 324 fig., 9 tabl. synopt., 1 carte, xiii-635 p. Oxford University Press, Oxford, 1948.
- SAADE (Gabriel). **Ras Shamra, ruines d'Ugarit. Guide**, préface de Cl. F. A. Schaeffer, 2 plans, 14 fig., 130 p. Imprimerie catholique, Beyrouth, 1954.

PUBLICATIONS
DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'ENKOMI-ALASIA (CHYPRE)

dirigées par **Claude F. A. SCHAEFFER**

Membre de l'Institut

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Missions en Chypre**, 1932 à 1935, 51 pl., 55 fig., 162 p., in-4°. P. Geuthner, Paris, 1936.

COCHE DE LA FERTÉ (E.). **Essai de classification de la céramique mycénienne d'Enkomi** (campagnes 1946 et 1947), avec une préface de Cl. F. A. Schaeffer, 11 pl., 66 p., in-4°. P. Geuthner, Paris, 1951.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Enkomi-Alasia**. Nouvelles missions en Chypre, 1946-1950 (publications de la Mission archéologique française et de la Mission du Gouvernement de Chypre à Enkomi, t. I^{er}), 120 pl. dont 4 en couleurs, 140 fig., 449 p. C. Klincksieck, Paris, 1952.

Adresses de la Mission :

En FRANCE :

Collège de France, Paris (V^e) et Le Castel Blanc, 14, rue Turgot, 78-Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) — Tél. 963.13.47

En SYRIE : Lattaquié. Boîte postale 228. République Arabe Syrienne

En CHYPRE : Famagusta. P.O.B. 8.

IMPRIMERIE NATIONALE

62 9501 0 95 002 9

